TOURTEAUX SULFURÉS
ENGRAIS COMPLETS pour toutes cultures.
SUPERPHOSPHATES. Matières premières.
Usine LACHEVRE, St-Louis, Marseille.
On demande des représentants sérieux.

RHUM
FOX-LAND
Grande Marque

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et La-farge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciments. — Briques pleines et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie,
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1.

Savon Le CHAT
Extra
Garanti Pur
Production
100.000 Kilogr. par Jour
La plus importante des Savonneries de l'Europe Continentale

BAR SOAVI
Cours Sébastiani
BASTIA
BIÈRE GRUBER à 20c le Bock

LE MONITEUR DE LA MODE
paraissant tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES
CONTIENT:
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX D'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE
3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs
EDITION : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 1re, 2e et 4e N°s.
3 MOIS : 5 fr. 50 — UN AN : 20 francs
ABEL GOURAUD, Editeur, 3, rue des 4-Septembre

QUAND VOUS DOUTEZ
Profitez toujours de l'Expérience des autres
Le spécialiste de l'admirable solution ci-contre n'a pu trouver mieux que tous les arguments,
... Monsieur, — Depuis plusieurs mois je souffrais horriblement d'une plaie à la figure ; malgré tous les remèdes et tous les traitements médicaux, le mal s'aggravait toujours davantage. Las de souffrir et ayant entendu vanter les bons effets de l'Eau Précieuse Depenier je résolus de l'essayer. J'ai suivi très régulièrement le traitement et en moins de trois mois j'étais entièrement guéri.
Prosper QUESNEL, 55, rue Léon-Maître, Petit-Quevilly (France.)
Tous ceux qui souffrent de maux de jambes, ulcères, varices, dartres, eczémas doivent employer l'EAU PRÉCIEUSE qui leur assurera la guérison. Le vrai ament est simple et peu coûteux, se trouve dans les bonnes pharmacies.
Les contrefaçons sont en grand nombre ; il faut exiger la dénomination EAU PRÉCIEUSE.
Dépôt général à Rouen ; Pharmacie DEPENIER, 47, rue du Bac.
Se trouve à Bastia Pharmacie Quilici, boulevard du Palais, 10, et à Ajaccio, Pharmacie Guiderdoni.

Journal Financier Français
Bulletin de la Bourse
Publié par Léon Vitrac, directeur du Crédit Français
16, Place du Havre, 16
PARIS
ORDRES DE BOURSE
Paiement gratuit de Coupons
CONTENTIEUX

Pour faire de bons placements
et éviter les mauvais il est indispensable d'être renseigné par un journal financier rédigé avec compétence et impartialité. La Revue de la Bourse et de la Banque offre toutes garanties à cet égard. Elle publie chaque semaine des Conseils de placements et d'arbitrages très appréciés, des Etudes documentées sur les émissions et sur les valeurs en vue, des Informations puisées aux meilleures sources sur les mouvements en préparation, une Revue de la Bourse, les cours et les tirages de toutes les valeurs, le prix net des coupons, la liste des lots non réclamés, etc., etc.
Demandez au Directeur de la REVUE DE LA BOURSE ET DE LA BANQUE, 40, rue de la Victoire, Paris, de nous envoyer gratuitement, en journal à l'essai pendant un mois. Vous nous rendrez seulement compte de la vérité de ses informations et de la valeur de ses conseils. — ABONNEMENT : 5 francs par an. ETRANGER : 10 FRANC.

Maux de Dents guéris radicalement par Boulettes Dentaires
DE A. FOURCAUD, Pharmacien, à Périgueux.
Dépôt : Pharmacies Luigi à Bastia, Reffetti à Corte, Pedoval à l'Ile-Rousse, Scopigliola, Cours Napoléon, à Ajaccio.

Cedratine
LA PLUS EXQUISE
LA PLUS DÉLICIEUSE
LIQUEUR
DE MARQUE
Mme L. N. MATTEI
à Bastia (Corse)
Le Directeur-gérant
J. B. OLLAGNIER.

LA CEDRATINE
Grande Liqueur de Marque
MÉDAILLE D'OR
A L'EXPOSITION FRANCO-BRITANNIQUE DE LONDRES

ABSINTHE BOURGEOIS FRÈRES
ET
APÉRITIF BASTIA QUINQUINA.

PATES ALIMENTAIRES SUPÉRIEURES
REPRÉSENTANT
Pour BASTIA et CORTE
M. Paul GILORMINI
ALBERTINY ET Cie
NICE
ET
CANNES

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 210
LUNDI 1er AOUT 1910
00422

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Petite divers, 1 fr. — Réclames 3e page, 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (Payable d'avance)
Corse..... 20 fr. 10 fr. 5 fr.
Autres Départ. 22 » 12 » 6 »
Union postale, ou autres Pays : le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

Les Services Maritimes Postaux de la Corse

La perspective de voir, à bref délai, deux fois par semaine, dans nos ports, des paquebots de la Compagnie des Messageries Maritimes, n'a pu que causer à nos compatriotes une grande satisfaction, qui n'aura pas été d'une longue durée.

Le Directeur de cette Compagnie n'a pas, en effet, confirmé la nouvelle publiée par le *Petit Bastiais* du 18 juillet, et a déclaré qu'il n'a pas été question d'établir une escale en Corse. Il a ajouté que, malgré son désir, de voir notre île mieux desservie, la Compagnie des Messageries Maritimes ne pourrait y organiser un service quelconque.

Nous voilà fixés à cet égard.

Est-ce à dire que nous devons renoncer à l'espoir que les paquebots à destination du bassin oriental de la Méditerranée et de l'Extrême-Orient feront escale en Corse ?

Certes non : ces escales font partie du programme de l'extension de nos services maritimes et nous devons en poursuivre plus que jamais l'organisation.

On paraît avoir oublié jusqu'ici que, depuis 1789, la Corse n'est plus une colonie et que la loi du 4 germinal an II, qui lui interdisait tout Commerce avec [illegible] les rapportées.

Notre département doit avoir les mêmes débouchés que les autres départements maritimes français, et c'est paralyser son industrie et son commerce que de limiter ses relations à celles qu'on lui a données avec Marseille.

Nos services maritimes doivent donc être établis pour assurer nos communications non seulement avec le continent, mais aussi avec nos Colonies et les différents états méditerranéens.

Les services entre la Corse et le continent ont été organisés par une convention passée entre l'Etat et une Compagnie marseillaise ; ils laissent beaucoup à désirer et leur amélioration à bref délai s'impose.

Ces services doivent assurer, tout comme les routes nationales et les chemins de fer, nos relations avec les départements voisins et la Capitale. Ils constituent ainsi des communications nationales que l'Etat a le devoir de créer et d'entretenir.

On ne peut les assimiler au cabotage français, lequel n'a d'autre but que le commerce de port à port.

Les relations maritimes de la Corse avec la métropole sont analogues à celles qui sont assurées entre Paris et le département du Finistère, la Corse n'étant que le Finistère Sud de la France. Par suite, les services qui desservent notre île doivent former, en quelque sorte, le prolongement du chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée, et leur organisation comporte forcément des conditions toutes différentes de celles du cabotage ordinaire qui les régit actuellement.

Que ce cabotage vienne à cesser entre Marseille et Cette, par exemple, l'Etat n'a pas à intervenir ; mais s'il est interrompu entre la France et la Corse, l'Etat a l'impérieux devoir de l'assurer par ses propres moyens.

L'Etat est donc responsable des communications maritimes avec la Corse, et la subvention qu'il accorde à la Compagnie concessionnaire doit se rapporter non seulement au service postal, mais aussi à l'exploitation commerciale.

Il en est ainsi pour les compagnies de chemins de fer auxquelles, en vertu de la loi du 11 juin 1880, l'Etat accorde des subventions pour couvrir les excédents de dépenses d'exploitation et pour l'intérêt du capital de premier établissement.

Aussi, comme associé et créancier de ces compagnies, il vérifie leurs comptes pour connaître exactement leurs frais d'exploitation et homologue leurs tarifs pour qu'ils ne soient pas arbitrairement établis.

L'Etat doit agir de même vis-à-vis de la Compagnie marseillaise qui exploite les services de la Corse. Il doit intervenir pour réaliser la réduction des tarifs actuels et faire assurer les transports dans de meilleures conditions de vitesse, d'aménagement et d'entente avec les compagnies de chemins de fer.

Il est essentiel que nous soyons Tunisie.

Ainsi, la Compagnie Transatlantique et la Compagnie Touache se chargent du transbordement à Marseille des bagages enregistrés à Paris (gare de Lyon), à destination de Tunis et transportés par le train rapide du soir.

Cette entente avec la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, ajoutée à l'installation de cales réfrigérantes à bord des paquebots, à la célérité des transports et à la modération des tarifs, choses inconnues en Corse, a permis à l'Algérie et à la Tunisie de développer considérablement leur commerce des primeurs.

Dans notre île, ce commerce, pas plus que tout autre, ne pourra exister tant que la Compagnie Fraissinet ne sera pas mise en demeure de réaliser les améliorations qui nous sont indispensables.

Il est manifeste que la convention passée par l'Etat avec cette compagnie lèse les intérêts des Corses. Ces derniers ont le droit d'en demander la modification et, si elle n'est pas accordée, ils ont le devoir d'en poursuivre la rescision.

Quant à nos relations avec la Tunisie, l'Algérie et les états voisins, elles comportent une organisation qui est à créer.

Il n'est pas admissible qu'on oblige les Corses à s'embarquer avec leurs marchandises, à Marseille, pour se rendre à Tunis, par exemple, alors que les paquebots qui les transportent, passent à quelques milles de la Corse. Non seulement on nous occasionne ainsi une énorme perte de temps, mais on augmente considérablement nos frais de transport au point de nous interdire toute relation commerciale avec nos colonies méditerranéennes, où les Corses forment cependant une grande partie de la population française.

Il est urgent de porter remède à cet état de choses en organisant des services réguliers entre Nice, la Corse et la Tunisie, avec escales, au retour, à Palerme et à Naples et vice-versa, et entre la Corse, l'Algérie et la Tunisie avec escale à Cagliari.

Déjà, en 1855, l'organisation de ces services avait été proposée par M. Comte Grandchamps, ingénieur des ponts et chaussées, envoyé par le Gouvernement, en Corse, pour y étudier les travaux à y exécuter au point de vue des intérêts français dans la Méditerranée.

Or, nous pouvons affirmer que si cette organisation avait été jugée nécessaire à cette époque, aujourd'hui elle est indispensable au relèvement de l'île. Elle ne peut que mettre un terme à notre isolement et amener dans notre pays un courant de voyageurs qui l'apprécieront et aideront au développement de son commerce et de son industrie.

Aussi nous devons insister pour que cette organisation soit réalisée le plus tôt possible.

Je suis convaincu, d'après ce qui m'a été dit, qu'une compagnie, telle que la Compagnie Transatlantique, serait disposée à s'en charger, si l'Etat voulait bien lui accorder une subvention à déterminer.

Ces nouveaux services relevant du cabotage international, la Compagnie [illegible] cette subvention.

Espérons que la France, qui ne donne pas aux services maritimes de la Corse la moitié de la somme que l'Italie accorde à ceux de la Sardaigne, n'hésitera pas à faire ce léger sacrifice pour nous mettre en relations directes avec nos colonies et les états méditerranéens.

Il devra nous accorder ce même avantage pour la Méditerranée orientale et l'Extrême-Orient, où beaucoup de Corses sont établis.

Tous les paquebots qui desservent ces régions passent devant la Corse pour se rendre à Marseille, c'est le moins qu'on puisse faire que d'imposer à quelques-uns d'entr'eux une escale périodique dans notre île, si non toutes les semaines au moins tous les quinze jours.

Toutes ces revendications au sujet de nos services maritimes ont déjà été exposées, mais il est bon de rappeler que nos Syndicats agricoles et d'initiative, nos Chambres de commerce, nos Conseillers généraux et nos Députés comme nos Sénateurs, doivent redoubler leurs efforts pour faire donner à ces questions la solution que nous réclamons depuis trop longtemps avec une patience sans égale.

Commandant GABRIELLI.

Paris, le 27 juillet 1910.

Abonnements de Saison

Comme les années précédentes le PETIT BASTIAIS met à la disposition de ses lecteurs allant en villégiature des *Abonnements de Saison* partant de n'importe quelle date, et finissant au gré de l'abonné.

Le prix de ces abonnements est calculé à raison de *cinquante centimes* par semaine pour la France et les Colonies, et de *soixante-quinze centimes* par semaine pour l'Etranger.

LE CALENDRIER

Soleil : (heure nationale)
Lever, à h. 22 m. — Coucher, 6 h. 53 m.
Dernier quart., le 28 — Nouv. Lune, le 4.
Fête d'Aujourd'hui : Saint Abdon.
Fête de Demain : Saint Ignace.

31 JUILLET

Le Nouvel Hôtel des Postes

Ainsi que nous l'avons annoncé, à partir d'aujourd'hui, les services postaux et télégraphiques sont assurés dans un nouveau local.

Hier tout fonctionnait encore dans l'immeuble de la rue Salvator Viale, aujourd'hui, c'est dans l'ancien Hôtel Valery que le public ira retirer son courrier.

Tout s'est fait sans le moindre dérangement pour le public ; on dirait presque par la baguette magique d'une fée. En l'occurrence, la fée est saires pour effectuer ce transfert sans la moindre gêne pour le public. Mais la fée n'était pas seule, et M. Berthoz avait autour de lui un personnel, sinon nombreux, du moins intelligent, actif et dévoué, dont le concours lui a permis de réaliser, en quelques heures, quelque chose qui paraît irréalisable en si peu de temps. C'est un véritable tour de force accompli par M. Berthoz, ses employés et ses agents, et il est de notre devoir, en relevant le fait, de leur adresser les félicitations et les remerciements auxquels ils ont droit.

Nous profiterons de la circonstance, nous qui nous nous trouvons en contact avec ce personnel, qui le voyons si souvent aux prises avec les difficultés que lui impose le nombre trop restreint d'agents attachés au bureau de notre ville, nous profiterons de cette circonstance, disons-nous, pour rendre une fois de plus un hommage des plus justifiés à l'esprit de discipline et de dévouement professionnel qui anime les collaborateurs de M. Berthoz à tous les degrés, et aussi à cette affabilité qui devient de plus en plus rare chez les fonctionnaires de l'Etat. L'exemple, il est vrai, leur vient d'en haut, car il est difficile de trouver un receveur plus conciliant, plus soucieux d'être agréable au public que M. Berthoz. C'est bien à ses efforts que nous devons l'installation de son service dans ce splendide Hôtel Valery, où tout a été aménagé avec le plus grand soin, de manière à faciliter toutes les opérations à la grande satisfaction de tous.

Il importe maintenant que l'administration supérieure, qui s'est montrée si généreuse pour la location d'un si bel immeuble, augmente le personnel en raison des besoins du service.

La Distribution des Prix du Lycée de Bastia

DISCOURS DE M. LE PROCUREUR GÉNÉRAL JACOMET

Mesdames, Messieurs,
Mes chers et jeunes amis,

En me levant, j'ai à cœur d'adresser un salut respectueux et mes plus sincères remerciements à M. le Ministre de l'Instruction Publique, qui a bien voulu me désigner pour présider cette belle cérémonie.

C'est pour moi un honneur et surtout un plaisir d'évoquer, à cette place, les souvenirs déjà lointains qui, à travers trois générations, me rattachent à cette grande Université de France dont je suis resté le fils reconnaissant.

Il y a trente-cinq ans, je quittais le Lycée de Toulouse...

Comme aujourd'hui, dans le même décor, dans la même ordonnance des règles traditionnelles, une distribution de prix venait couronner notre dernière année de travail.

Une nouvelle génération de bacheliers, tout fiers des succès de la veille, entrait dans la vie.

En terminant le discours d'usage, notre professeur de philosophie, M. Gabriel Compayré avait dit aux anciens, à ceux qui ne reviendraient plus :

— Allez, mes amis ! soyez des hommes !

Ces brèves paroles, qui semblaient frappées au coin de la sagesse antique, sont restées gravées profondément dans [illegible] reçu pendant huit années.

— Allez ! Soyez des hommes !

Non, jamais plus mâle exhortation n'avait trouvé une application plus appropriée aux inquiétudes de notre histoire.

Le service militaire nous appelait bientôt sous les drapeaux... dans ces temps voisins de la défaite, qui avait meurtri la France et resserré ses frontières.

Mêlés plus tard au mouvement de la vie publique, ceux qui dirigeaient ou suivaient les grandes luttes des partis, se demandaient, non sans angoisse, si la Liberté ne connaîtrait pas, elle aussi, de véritables défaites.

Il n'en fut rien heureusement.

Nos pères ont établi la République sur des bases désormais indestructibles. A côté d'eux, nous fîmes les manœuvres qui apportèrent quelques matériaux pour la consolidation du grand édifice social, où nous nous efforçons de faire pénétrer, chaque jour, plus de lumière, de bien-être et de justice.

Vous avez eu le bonheur, mes chers amis, de naître à la fin d'un siècle qui, en découvrant toujours de plus larges horizons, a assigné un vaste champ à l'activité contemporaine.

Si, après vos devanciers, vous devez faire mieux qu'eux, n'oubliez pas qu'ils vous ont montré la route. Nous avons jalonné, d'une main sûre, tous les points où l'esprit humain marquera encore, avec une nouvelle étape, une nouvelle victoire.

Sous le souffle puissant de la solidarité qui, depuis un quart de siècle, a transformé, en France, la face des choses, de grandes institutions de prévoyance, d'assistance, de réformes sociales restent encore inachevées. Elles sont en pleine crise de maturité ; elles deviendront la réalité de demain.

De belles conquêtes sont bien faites pour tenter l'enthousiasme de cette jeunesse généreuse que la marche du temps et les stimulants d'une éducation nouvelle doivent pousser, de plus en plus, vers l'action, si conforme au tempérament Corse et qui est une qualité essentiellement française.

Fidèle à la consigne qui me fut donnée, il y a 35 ans, j'ose, à mon tour, dire à ceux qui vont quitter définitivement le Lycée :

— Soyez des hommes libres ! des hommes d'action !

Au milieu des tentations nombreuses qui bientôt vous solliciteront de toutes parts, relevez-vous vite, mes chers amis, vous qui n'aurez connu que des chutes passagères — celles-ci ne comptent pas ! — Mais surtout ne laissez pas s'alanguir les forces vives de votre énergie par des préoccupations stériles ou malsaines. Sachez vous affranchir de ces mille préjugés qui tissent insensiblement, autour de vos inutiles, une de ces toiles d'araignée où les ailes de l'âme, suivant l'expression imagée de Platon, s'étiolent, s'embarrassent et se brisent. Malheur à ceux qui ne savent pas réagir à temps !

Evoquez le souvenir de l'un des premiers livres qui captiva votre imagination enfantine. Rappelez-vous le réveil de Gulliver que les vagues furieuses ont jeté, tout désemparé, sur le rivage de Lilliput. Il essaye d'étendre son bras ; son bras est fixé au sol par des milliers de liens imperceptibles. Il veut lever la tête : Chacun de ses cheveux a été attaché pendant son sommeil. Peu s'en faut que le géant ne devienne le prisonnier des mains ridicules. Heureusement, il donne une forte secousse aux risques d'une vive souffrance. Et nous aussi, mes enfants, si nous ne savions pas nous secouer avec vigueur, nous deviendrions les esclaves des infiniments petits.

L'homme libre est juste et tolérant. Il se tient en garde contre les gens à système, les hommes violents et tous ceux qui cherchent le bruit.

Mes chers amis, soyez calmes dans l'action. Celui qui s'agite n'agit pas. Il est préférable de marcher, d'un pas toujours égal, que de franchir la même distance par des bonds déréglés. Il n'est pas nécessaire de jeter à tous les vents de la France de grands mots sonores. Il vaut bien mieux aimer silencieusement les grandes idées qu'ils évoquent en nous.

Faites votre devoir avec simplicité, sans vous donner des allures de héros. N'encourez jamais le reproche du poète et qu'on ne dise pas de vous :

L'armure qu'il portait n'allait pas à sa taille ;
Elle était lourde au plus pour un jour de bataille,
Et ce jour-là fut court comme une nuit d'été.

L'action, qui produit au dehors de grandes dépenses d'énergie, a besoin d'un combustible intérieur qui n'est autre que l'éducation de soi-même par une bonne direction morale et aussi par le travail.

Ce sont là les grands facteurs qui préparent l'action, la substantiel, l'éclairent et lui servent de régulateurs nécessaires.

Et maintenant, mes chers amis, vous connaîtrez, à n'en pouvoir vous donner des conseils, peut-être trop austères. Mais vous le pardonnerez, j'en suis sûr, à un vieil ami de l'Université, qui vous aime beaucoup.

Il me tarde maintenant d'apporter ma plus entière approbation au très attrayant devoir de vacances que M. le professeur Ambrosi propose à vos familles et à chacun de vous, grands et petits.

Dans des pages charmantes où la simplicité d'un style, toujours naturel, sait emprunter le relief et le coloris des merveilles de ce pays, vous en avez, Monsieur, exalté les beautés incomparables avec le goût exquis de l'artiste, la science consommée du géographe, l'admiration, à la fois respectueuse et enthousiaste, d'un fils justement fier des grâces infinies de sa mère.

Vous êtes amoureux... de la Corse ! Oh ! le vrai, le bon amour dirait Madame de Sévigné, que celui dont la possession, à l'inverse de l'autre, n'a rien d'exclusif et n'entraîne pas à sa suite toute une foule importune de vilains jaloux.

Tous nos cœurs battent à l'unisson avec le vôtre. Comment en serait-il autrement ?

Au moment où sa fille quittait le ciel gris de la Bretagne pour se rendre en Provence, Mme de Sévigné disait à Mme de Grignan, attristée sur le seuil familial du château des Rochers : « Mon enfant, en France, on a deux pays : celui qui vous a vu naître et celui où l'on vous réserve une affectueuse hospitalité. »

Le mot de la spirituelle marquise reste toujours vrai. Nul ne me contredira dans cette assistance. Ici, nous sommes tous, aujourd'hui de la Corse !

Je suis follement épris de ce pays, et, confidence pour confidence, je vais, si vous le permettez, vous raconter l'histoire de mon amour qui débuta... par une première déception.

Mais l'épreuve n'est-elle pas, surtout en amour, la pierre de touche qui vérifie et contrôle la sincérité de nos affections ?

Ecoutez donc, mes chers amis, la véridique confession d'un nouveau venu parmi vous.

Quand je quittais Marseille, pour prendre possession de mon poste, je m'embarquais, sous les rayons d'un soleil torride, par une de ces perfides journées du mois de mars auquel le poète Ausone a décoché l'une de ses pointes les plus alliées, juste réplique d'un mortel ragneur au plus rageur des dieux de l'Olympe.

La mer était pourtant belle... La nuit me trouvait debout et vaillant sur le pont.

A peine si de petites vagues bavassaient, de temps en temps leur blanche crête pour saluer, avec une admiration émue, les étoiles scintillantes auxquelles la grande mer, en les réfléchissant, servait de somptueux écrin.

La lune traçait par intermittences, sur les flots, de larges chemins de lumière, semblables à ceux sur lesquels doivent marcher les déesses dans les champs Elysées.

Mais, près du Cap Corse, de gros nuages estompèrent bientôt tous les coins de l'horizon. Ils appliquaient les épaisses franges de leur crêpe noir sur le jour qui allait venir.

Quand nous mîmes pied à terre, à Bastia, un ciel terne, ouaté d'un brouillard humide, encapuchonnait notre fâcheuse arrivée.

Le mauvais temps pesait lourdement sur la ville endormie et ses grandes maisons qui — est-ce un fait de la malice ou du génie des hommes ? — soulignent, dans leur rigide uniformité, un saisissant contraste avec les aspects si variés et si riches des paysages Corses.

Une pluie fine nous cinglait le visage.

Les épigrammes de Sénèque me revenaient, malgré moi, à la mémoire et me laquaient leurs traits acérés, comme ceux des orties qui poussent au pied de la tour légendaire.

Mais le grand philosophe n'a-t-il pas écrit un savant traité sur la *colère*, et n'était-je pas obligé de prendre patience, moi qui devais, au moins à mes premiers débuts en Corse, y montrer un peu de vertu ?

Pour une fois, ma vertu fût récompensée.

Vers midi, un soleil radieux, bien fait pour plonger dans l'extase Chanteclerc et son divin poète, me découvrit, sous la profusion des feux de son étincelante lumière, Bastia toute nimbée d'or, mollement couchée le long de la mer, appuyée sur une ve doyante colline que protègent, dans un puissant voisinage, les derniers anneaux des hautes montagnes si troublantes par leur majestueuse structure et pourtant si douces à voir, dans le châtoiement délicat de leurs teintes variant à l'infini !

... J'aimais déjà la Corse !

Le lendemain, j'entreprenais l'excursion classique du col de Teghime où les regards éblouis embrassent, dans un splendide pay ... moins étendue, mais plus pittoresque et surtout plus naturelle que l'autre qui est trop fleuronnée de châteaux..

A mon premier voyage à Ajaccio, je me décidais à marquer une halte dans la célèbre forêt de Vizzavona dont les arbres — il n'y en a pas de plus beaux au monde ! — s'apprêtaient, dans la chaude et frissonnante montée de la sève, à célébrer, eux aussi, leur Pâque d'avril.

J'étais de plus en plus conquis !

Puis, par une calme journée d'automne, je fis, à l'allure trop rapide d'une automobile, le tour du Cap Corse. Je vis défiler comme dans un mouvant kaléidoscope, les cactus aux raquettes étranges, les aloès aussi beaux que leurs frères d'Afrique, les jardins en terrasse où les fruits du cédratier retombaient en cascades odorantes, les vignes dont les vins renommés coulaient autrefois dans la coupe des papes, les oliviers aux frondaisons puissantes, les châtaigniers aux flancs arbustes, encore indemnes des morsures d'une hache impie, les fougères géantes, les maquis où sifflent les merles et qui exhalent au loin leur enivrante senteur. Puis au milieu de cette végétation luxuriante que le chanoine Feliot a si bien chantée, dans l'hexamètre virgilien, je vis apparaître çà et là de riants villages avec leurs coquettes mairies, tour à tour étendues sur le rivage ou s'avançant hardiment dans les flots, comme si, dans une amoureuse étreinte, la terre et la mer voulaient fraterniser ensemble !

Or donc, le 28 courant, deux gendarmes de la brigade de Calenzana firent observer aux bergers Patris Pierro-Marie et Marchetti Jean que le devant de leur demeure était plutôt malpropre et les engagèrent à donner un coup de balai.

Bianconi était là ; ayant entendu l'injonction des agents de l'autorité, il dit aux deux bergers « ne balayez pas, n'écoutez pas les gendarmes ils ne commettent que des injustices. »

Histoire de prouver au sieur Bianconi qu'il n'était pas tout à fait dans le vrai, les gendarmes dressèrent, au donneur de conseils, un procès-verbal pour insulte à la gendarmerie.

S'il ne trouve pas la chose juste, cette fois, Bianconi est difficile à satisfaire.

CORTE. — Vers une heure de l'après-midi, le 28 juillet, le nommé Canonieri Ange, qui chantait sur la terrasse d'un bar voisin de la boulangerie de Mme Valentini, lança un plein verre d'eau sur les enfants de celle-ci qui s'étaient approchés de lui.

Mme Valentini s'indigna du procédé et protesta. Canonieri, pour toute réponse, proféra des injures grossières à l'encontre de Mme Valentini.

Celle-ci ayant secoué un sac qui avait contenu de la farine, Canonieri croyait que cela avait été fait dans le but de le salir, lança contre la porte de la boulangerie plusieurs verres à bière qui se brisèrent sans qu'aucun éclat atteignit Mme Valentini. Elle ferma alors la porte de son magasin et alla, peu après, se plaindre du fait à la gendarmerie qui a dressé procès-verbal.

LA PORTA. — La gendarme Vey a été atteint par la ruade d'un mulet attelé à un véhicule que l'on avait requis pour transporter un prisonnier malade.

Quoique douloureux le coup n'est pas grave, et le brave gendarme en sera quitte pour quelques jours de repos.

AUGMENTATION DU REVENU

Toute personne âgée désirant assurer le repos de sa vieillesse peut se constituer de gros revenus par la Rente Viagère. Elle aura, en traitant avec **LE PHÉNIX** (Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat), 33, rue Lafayette. Paris, la certitude de vivre de ses rentes, sans aléas ni formalités pour leur paiement. Cette Compagnie présente à cet égard une sécurité absolue. Aucune ne peut offrir plus d'avantages, plus de facilités, plus de garanties à ses rentiers. S'adresser à son siège social ou à ses agents généraux.

Commission Sanitaire de l'arrondissement de Bastia

Séance du 2 août 1910

I. — Réclamation Poggi contre l'état de malpropreté dans lequel se trouveraient les cales sèches (Nord et Sud) du Vieux-Port.

II. — Communications du Président.

III. — Affaires diverses.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

M. Baudel, substitut du Procureur de la République, située au lieu dit San Giunajo, reçut, le 27 juillet dernier, la visite des cambrioleurs.

Trois portes, y compris la grille d'entrée, avaient été ouvertes au moyen d'une tige de fer en forme de T d'une longueur d'un mètre environ, qui fut retrouvée sur les lieux et saisie par la gendarmerie.

Le plus grand désordre régnait à l'intérieur de la villa ; les meubles qui la garnissaient avaient été déplacés et consciencieusement explorés.

Mais, c'est le cas de dire que les voleurs furent prodigieusement volés, car ils ne purent rien emporter.

Comme bien l'on pense M. le Substitut du Procureur de la République n'était pas si mal avisé pour laisser des valeurs dans une maison où il ne se rend que de temps en temps.

On recherche activement les audacieux chevaliers de la pince-monseigneur.

CASTELLARE. — Contravention a été dressée contre Muracciole Jacques, charretier, âgé de 18 ans, pour absence de plaque au brancard de son véhicule.

CALENZANA. — Le nommé Bianconi François, domicilié à Lunghignano, se paraît pas avoir la gendarmerie en odeur de sainteté, et ne perd jamais une occasion de manifester les anciens sentiments qu'il recèle dans son cœur.

Or donc, le 28 courant, deux gendarmes de la brigade de Calenzana firent observer aux bergers Patris Pierro-Marie et Marchetti Jean que le devant de leur demeure était plutôt malpropre et les engagèrent à donner un coup de balai.

Bianconi était là ; ayant entendu l'injonction des agents de l'autorité, il dit aux deux bergers « ne balayez pas, n'écoutez pas les gendarmes ils ne commettent que des injustices. »

Histoire de prouver au sieur Bianconi qu'il n'était pas tout à fait dans le vrai, les gendarmes dressèrent, au donneur de conseils, un procès-verbal pour insulte à la gendarmerie.

S'il ne trouve pas la chose juste, cette fois, Bianconi est difficile à satisfaire.

Petite Gazette

Les Aviateurs

Vingt officiers français viennent de recevoir leur brevet de pilote aviateur : Parmi eux nous voyons figurer avec plaisir le nom de M. le lieutenant Acquaviva.

Dans les Perceptions

M. Grimaldi, percepteur de Piétrosella-Bisdali, même classe.

M. Tertori, percepteur de Lèves, 4e classe, passe à la perception de Malaville, 3e classe.

Etablissements pénitentiaires

Sont nommés dans le personnel de garde de l'administration pénitentiaire, MM. Arrighi Jean, Codaccioni Jacques et Marchetti Laurent.

Félicitations

M. le Maire de Toulon a adressé ses félicitations à l'agent Villanova pour l'acte de dévouement qu'il vient d'accomplir, en sauvant un enfant en danger de se noyer dans les eaux de Port-Marchand.

Mercuriale

Voici les prix de quelques denrées prises au Marché Central de Marseille : Cent kilos : prunes 50 à 60 fr. ; abricots, 70 à 80 fr. ; tomates, 40 à 50 fr. ; raisins d'Algérie, 90 à 100 fr. ; amandes, 45 à 50 fr. ; pêches 50 à 65 fr.

Baccalauréat

Ont été reçus au baccalauréat devant la faculté d'Aix : 2e partie, philosophie, MM. Colonna et Rossi ; 1re partie, latin-grec, M. Isnardi.

Nos bons pochards

Outrageusement pal, S. A., jardinier, âgé de 45 ans, sujet italien, donnait, à tous les réverbères qu'il rencontrait, des marques non équivoques d'une tendresse aussi vaine que ridicule.

Tant qu'il s'en prit aux becs de gaz, tout alla bien, mais quand il voulut redoubler de prévenances folichonnes à l'égard d'une accorte ouvrière, celle-ci se gendarma et décocha au pochard embrasseur une mattresse gifle qui l'aurait décuité net, si cela avait été possible.

Calotté et pas content, S. A., fit un raffut de tous les diables, ce qui lui valut d'aller faire connaissance avec notre malodorante geôle municipale sur laquelle il put ouver, tout à son aise, les multiples canons qu'il avait pris sur le zinc.

Un bon remède pour la gorge

Pour guérir rapidement les granulations, l'enrouement, la fatigue de la voix, les angines, les picotements de la gorge, la toux sèche d'irritation, faites usage des tablettes du Dr Vatel. — Une boîte de tablettes du Dr Vatel est expédiée franco contre mandat-poste de 1 fr. 35, adressé à H. Barthiot, rue des Lions, 14, à Paris.

Scorpion-Club

Lundi 1er août, assemblée générale de la société au local habituel.

Ordre du jour :

Dispositions à prendre en vue de l'excursion du 21 août. — Lecture de la situation financière. — Nomination d'une commission.

Tous les membres de la société sont priés d'être exacts.

Le secrétaire, Ange Bastiani.

Maladies de la peau

LE DOCTEUR GUERRIERI donnera, tous les *mardis*, (toute la journée) des consultations pour les *MALADIES DE LA PEAU, 4, boulevard du Palais*, (au dessus des magasins Orenga), au 1er étage.

Vin

A vendre 400 hectolitres de vin.

S'adresser à M. Grimaldi, à Querciolo par Castellare.

Prix à débattre suivant quantité.

Accouchements

MADAME PANCETTI, née Cruciani, sage-femme de la Faculté de Montpellier, *ancienne élève interne de la Maternité*, donne des consultations tous les jours de 1 à 3 heures, 25, Boulevard Paoli, 3e étage.

A louer

Un appartement de 8 pièces, rue de l'Opéra.

Pour tous renseignements s'adresser aux bureaux du *Petit Bastiais*.

Cours de vacances

(Août et septembre) Préparation aux examens (Brevets, Certificat d'Etudes) et aux concours des administrations.

Répétitions : Mathématiques, Lettres, Langues vivantes.

Se faire inscrire ou s'adresser avant le 1er août, 1, Place Saint-Nicolas, ou au bureau du journal.

A louer

A Louer : Maguin et cave, Impasse Saint-Jean.

S'adresser aux bureaux du *Petit Bastiais*.

Cours Secondaires de Jeunes filles de Bastia

L'internat annexé aux Cours secondaires de Bastia et patronné par la Société des Cours, sera agrandi pour la rentrée d'octobre. Cet internat est situé dans la maison même des Cours, rue de l'Intendance, n° 4. Il offre aux élèves pour les récréations les grandes terrasses et le jardin que la Société a mis à la disposition de la Directrice.

S'adresser pour tous renseignements à Mlle Rinaldi, surveillante générale des Cours secondaires, rue de l'Intendance, 4.

MODERN CORDONNERIE

HAUSSURES DE LUXE & EN TOUS GENRES

Grand choix pour Hommes Dames, Enfants, Fillettes

POLACCI et ROGIALLI

9, Boulevard du Palais, Bastia.

Tous les articles sortant de la *Modern Cordonnerie* sont le produit d'une sélection sévère et choisie parmi les modèles les plus demandés.

En les adoptant, nos clients sont sûrs d'avoir les articles du jour, et à qualité égale à concurrence est impossible.

Fusillade de peinture aux Pneumatiques

Atelier spécial de réparations

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

00423

Elections Départementales

Conseil Général

Arrondissement d'Ajaccio

Canton de Bastelica

M. Gistucci est élu par 716 voix contre 661 à M. Marietti.

Arrondissement de Bastia

Campitello

	Bagnoli	de Casabianca
Bigorno	47	24
Cunaveggia	56	68
Lento	52	70
Scolca	75	47
Volpajola	42	73
Campitello	50	30
	322	312

M. Bagnoli est élu avec 10 voix de majorité.

Les partisans de M. Pierre-Paul de Casabianca, ancien sénateur, avaient posé sa candidature un peu malgré lui. Ce lui ci, du reste, ne s'était même pas rendu dans le canton.

Conseil d'Arrondissement

Arrondissement d'Ajaccio

Canton de Sorcia

M. Antonini est élu par 912 suffrages contre 511 à M. Carli.

Arrondissement de Bastia

San-Martino-di-Lota

M. Vincenti, commis des postes à Bastia, est élu par 284 voix.

PORTO-VECCHIO

MENACE DE GRÈVE

Porto-Vecchio, 31 juillet.

Les ouvriers travaillant à l'exploitation du liège sont en pleine agitation.

Ils auraient l'intention de s'opposer à ce que les négociants embarquent leur liège à destination du continent, et ceci dans le but de ne pas laisser péricliter le travail des bouchons qui est pour eux une source de revenus.

Des désordres sont à prévoir.

D'accord avec le commandant de la gendarmerie, le Sous-Préfet de Sartène a pris des mesures pour prévenir toute agitation.

Le Président de la République Argentine AU CREUSOT

Paris, 31 juillet.

Le Président de la République Argentine, accompagné de Mme et de Mlles Saenz Pena et de M. Schneider, directeur des Usines du Creusot, a quitté Paris, dans la journée, par train spécial.

Ce train comprenait un wagon présidentiel, un wagon-salon et un wagon restaurant.

Dans le train présidentiel ont pris place : MM. Zavaglia, chargé d'affaires de la République Argentine ; Ricardo Oliveira, secrétaire du Président ; le colonel Urquiza ; Llobet, consul général ; le commandant To Cano, attaché militaire à Rome, et Mme To Cano ; le capitaine de Bracion, de l'état major, attaché à la personne du Président par le Gouvernement français.

Pendant leur séjour au Creusot, le Président de la République Argentine, Mme et Mlles Saenz Pena, ainsi que leur suite, seront les hôtes de M. et Mme Schneider, en leur château de la Verrerie.

LE TOUR DE FRANCE CYCLISTE

Classement général

Paris, 31 juillet.

Les coureurs du Tour de France cycliste, organisé par le journal *l'Auto*, sont arrivés aujourd'hui à Paris, dernière étape de leur immense randonnée.

Le classement général donne :

1er Octave Lapize,

2e François Faber.

3e Garigou.

Une foule immense qui attendait les coureurs au vélodrome Buffalo a fait une réception triomphale aux trois gagnants du Tour de France.

Nouvelles Militaires

Le général Lyautey

Paris, 31 juillet.

Plusieurs journaux annoncent que le général Lyautey, commandant la division d'Oran, ne retournera pas en Algérie, à l'expiration de son congé.

Le général Lyautey, qui a obtenu un congé de deux mois, va rentrer en France dans quelques jours.

EN ANGLETERRE

Arrestation du Dentiste assassin ET DE SA COMPLICE

Londres, 31 juillet.

Comme tout le faisait prévoir, le dentiste Crippen et sa complice ont été arrêtés à Patherpoint, à l'arrivée du paquebot *Montrose*.

Avant même que le *Montrose* eut abordé à quai, l'inspecteur Dew, qu'accompagnent quelques agents de la police canadienne, s'est rendu à bord du steamer.

Ayant été introduit dans la cabine où l'assassin de l'actrice Elmore, sa femme, était gardé à vue par des matelots de l'équipage, le détective pria le dentiste Crippen, de décliner ses noms et qualités.

Ayant obtenu satisfaction, le commissaire de police canadien, lui annonça qu'il le mettait en état d'arrestation en vertu d'un mandat d'amener de la justice anglaise.

Il fut procédé, dans les mêmes formes, à l'arrestation de miss Le Neve et, sous bonne escorte, les deux assassins furent conduits à la maison d'arrêt, où ils furent écroués en attendant la procédure de l'extradition.

Le dentiste assassin avait fait raser sa barbe ; quant à miss Le Neve elle était revêtue d'un costume masculin, ayant eu soin, au préalable, de faire couper ses cheveux.

Les Souverains Espagnols aux Fêtes de Biarritz

Paris, 31 juillet.

Le roi d'Espagne et la reine Victoria, qui sont arrivés hier à Biarritz, à bord du yacht royal « Giralda, » ont rehaussé par leur présence l'éclat des fêtes.

S. M. Alphonse XIII a pris part, à bord du yacht « Hispania, » aux régates organisées par la ville de Biarritz.

Les Souverains Espagnols participeront demain matin sur leur yacht « Giralda » pour l'Angleterre où ils séjourneront un mois environ.

TOULON

Nouveaux cas d'empoisonnement *à bord d'un Croiseur*

Toulon, 31 juillet.

De nombreux cas d'empoisonnement viennent de se produire à bord du croiseur cuirassé *Latouche-Tréville*.

Peu de temps après le repas de l'équipage, une trentaine de matelots furent pris d'un malaise soudain.

Les médecins du bord ayant constaté un commencement d'empoisonnement, firent administrer à l'infirmerie les matelots.

Grâce aux soins qui leur furent prodigués, l'état de ces matelots est aujourd'hui satisfaisant.

En raison des nombreux cas d'empoisonnement, qui se renouvellent par trop souvent à bord des navires de guerre, le préfet maritime a ordonné une enquête très sévère.

La Conquête de l'air

Magnifique vol en hauteur

Bruxelles, 31 juillet.

Au cours de la 3e journée du meeting, l'aviateur Stockel Obelaeger a accompli une performance fort admirée.

Ayant pris son vol sur un biplan, système Lathan, il s'éleva à la hauteur de 1440 mètres battant tous les records du meeting.

L'atterrissage du courageux aviateur fut salué par une ovation enthousiaste du nombreux public qui garnissait l'aérodrome.

AUX ÉTATS-UNIS

HAINE DE RACES

Morts et Blessés

Paris, 31 juillet.

A la suite d'une dispute intervenue entre un blanc et un noir, une rixe sanglante éclata à Houston, dans le Texas.

Au cours de la bagarre dix nègres furent tués.

Cent-treize blancs et dix nègres furent plus ou moins grièvement blessés.

Les autorités locales ont pris des mesures énergiques pour éviter le retour de semblables excès.

Agence Bastiaise

DE FACTAGE ET CAMIONNAGE

Agréée

par la Cie de Chemins de fer Départementaux

COMMISSIONNAIRES

Bureau : 6, rue de la Corse, et 13, rue Napoléon (au dépôt des Eaux de Vichy et Vals).

Service de nuit, bagages et déménagements à prix réduits, en gare, aux bateaux, hôtels et à domicile.

Renseignements et dépôt de bagages. — Location gratuite d'appartements. — Expéditions et transit pour toutes destinations.

Avis important. — Cette agence, dont le personnel porte une casquette coiffe blanche avec la mention (Agence Bastiaise), se charge de toutes les formalités de douane, et offre toutes les garanties pour les colis qui lui sont confiés.

Les prix sont de 0,60 par colis ordinaire et 0,30 par colis à main transportés.

Guagno-les-Bains

Ouverture de la Saison Thermale

A l'Etablissement Thermal même, chambre et pension, prix : 6 fr. 50 par jour. Arrangements pour famille prenant un long séjour.

L'Etablissement Thermal est situé sur le versant de la montagne, loin de la rivière et à l'abri des courants d'air. Des deux côtés bâtis aux pieds de forêts séculaires on peut faire une cure d'air, car la brise est saturée des arômes de cette séculaire forêt, et une cure thermale en même temps.

Chef cuisinier. — Salons. — Piano. — Vaste salle à manger. — Grandes galeries. — Promenoir couvertes. — Cour spacieuse ombragée.

Eaux Thermales *salino salines sodiques*. Bains simples, de vapeur et douches, accueillant dans des chambres aux baignoires, aux douches et aux bains de vapeur, avantage inappréciable qui met l'organisme à l'abri de l'air du dehors sensible après un bain thermal.

Cures merveilleuses : Rhumatismes, maladies du système nerveux, anémie, blessures, arthrites, bronchites, affections de l'estomac, de l'intestin, de la peau et des yeux (source dell'Occhio). Guérisons radicales de la syphilis. Eau reconstituante et absorbante à la fois.

Service d'automobiles.

Un médecin dirige la cure thermale de l'Etablissement.

Pour renseignements s'adresser au propriétaire des Sources Thermales, à Guagno-les-Bains.

Tuilerie et Briquetterie

MÉCANIQUES

F. CHARDON et Cie

Tuiles plates et rondes

résistant à la gelée et à l'air salin

Briques creuses, pleines et pressée

Briques à plancher pour fers à I

Cairons et Murettes, grandes briques creuses de 0,50 × 0,15 × 0,15 m. 0,40 × 0,20 × 0,35, spécialement recommandées pour constructions rapides et économiques

Fabrique de Carreaux en ciment comprimé, uni et à dessins, pour carrelages décoratifs et à bon marché des vestibules, appartements, magasins, églises, etc.

Envoi sur demande d'échantillons et prix

POUR A CHAUX GRASSE SUPÉRIEURE

SCIERIE MÉCANIQUE de Bois

Planchers, Madriers, Cherrons, Liteaux, Lattes

Grands Entrepôts de CHAUX Hydrauliques, CIMENTS, PLATRES

FERS et aciers de toutes catégories.

Bitar, Plomb, Tuyaux, Goudrons

Matériaux de construction de toutes sortes

Prix et qualité défiant toute concurrence

Magasins : Bastia, 2, Avenue Carnot, de vente : Corte, Nouvelle Traverse.

Un ingénieur fournira tous renseignements techniques sur le choix et le mode d'emploi des matériaux.

VIZZAVONA

Cte HOTEL MONTE D'ORO ET DE LA FOCE

se recommande par sa situation grandiose, entouré d'un Panorama de montagnes superbe en plein forêt de hêtre.

Hôtel de 1er ordre. — 100 lits

Nouvelle installation moderne

Garage d'automobiles

Omnibus à la gare de Vizzavona

V. BUDTA.

RHUM GRANDS MORNES



MARQUE MONDIALEMENT CONNUE vieux avec garantie d'origine de l'ETAT et se recommande au corps médical tout entier pour sa finesse et sa vieillesse.

Maison fondée en 1796

Dépôt spécial des Eaux Minérales Naturelles

DE LA

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES EAUX DE VICHY ET DES GRANDES SOURCES DE VALS pour la Corse

BASTIA, 10, rue Napoléon

Vichy Lardy. — Source froide, la plus riche de Vichy. Excellente de goût, digestive, légère, etc.

Vichy Purgatif. — Eau purgative française bien supérieure à toutes les Eaux étrangères, sans goût, ne fatiguant pas, n'irritant pas.

Demander dans tous les cafés le *Quart Vichy Lardy* et *Rochoud*

DÉMÉNAGEMENTS

POUR TOUS LES PAYS

DÉPOT DE CADRES POUR MEUBLES

PRIX TRÈS MODÉRÉS

A. PADOVANI, 7, Route du Cap

BASTIA

BIJOUTERIE-HORLOGERIE

DANESI Fils

16, Boulevard Paoli, BASTIA

M. Danesi a l'honneur d'informer sa nombreuse Clientèle qu'il se charge de toutes réparations de Montres et Pendules (mouvements les plus compliqués).

M. Danesi, faisant lui-même toutes les réparations, est certain de livrer un travail soigné et garanti. Prix modérés.

LUNETTERIE de 1er CHOIX

TOURTEAUX SULFURÉS

ENGRAIS COMPLETS pour toutes cultures.
SUPERPHOSPHATES. Matières premières.
Usine LACHEVRE, St-Louis, Marseille.
On demande des représentants sérieux.

RHUM
FOX-LAND
Grande Marque

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et La-Porge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en bâtiment. — Briques pleines et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER I
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie.
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

Savon Le CHAT
Extra Garanti Pur
Production 100.000 Kilogr. par Jour
La plus Importante des Savonneries de l'Europe Continentale

BAR SOAVI
Cours Sébastiani BASTIA
BIÈRE GRUBER à 20c le Bock

LE MONITEUR DE LA MODE
paraissant tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES
CONTIENT:
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX D'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE
3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs
EDITION B: contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2e, 3e et 4e N.
3 MOIS : 8 fr. 50 — UN AN : 25 francs
ABEL GOUBAUD, Éditeur, 3, r. du 4-Septembre

QUAND VOUS DOUTEZ
Profitez toujours de l'Expérience des autres
La sincérité de l'attestation suivante ne saurait-elle pas en faveur de l'EAU PRÉCIEUSE mieux que tous les commentaires.
« Monsieur, — Depuis plusieurs mois je souffrais horriblement d'une plaie à la figure ; malgré tous les remèdes et tous les traitements médicaux, le mal s'aggravait toujours davantage. Las de souffrir et ayant entendu vanter les bons effets de l'Eau Précieuse Degrenier je résolus de l'essayer. J'ai suivi très régulièrement le traitement, et en moins de trois mois j'étais entièrement guéri.
Prosper QUESNEL, 55, rue Léon-Maître, Petit-Quevilly (France.)
Tous ceux qui souffrent de maux de jambes, ulcères, varices, dartres, eczémas doivent employer l'EAU PRÉCIEUSE qui leur assurera la guérison. Le traitement est simple et peu coûteux, se trouve dans les bonnes pharmacies.
Les contrefaçons sont en grand nombre ; il faut exiger la dénomination EAU PRÉCIEUSE.
Dépôt général à Rouen ; Pharmacie DEPENSIER, 47, rue du Bac.
Se trouve à Bastia Pharmacie Quilici, boulevard du Palais 10, et à Ajaccio, Pharmacie Guiderdoni.

Pour faire de bons placements
et éviter les mauvais il est indispensable d'être renseigné par un journal financier rédigé avec compétence et impartialité. La Revue de la Bourse et de la Banque offre toutes garanties à cet égard. Elle publie chaque semaine des Conseils de placements et d'arbitrages très appréciés, des Etudes documentées sur les émissions et sur les valeurs en vue, des Informations puisées aux meilleures sources sur les mouvements en préparation, une Revue de la Bourse, les cours et les tirages de toutes les valeurs, le prix net des coupons, la liste des lots non réclamés, etc., etc.
Demandez au Directeur de la Revue de la Bourse et de la Banque, 40, rue de la Victoire, Paris, de vous envoyer gratuitement ce journal à l'essai pendant un mois. Vous vous rendrez aisément compte de la sûreté de ses informations et de la valeur de ses conseils. — Abonnement : 5 francs par an. Etranger : 10 francs.

Maux de Dents guéris radicalement par les Boulettes Dentaires
de A. FOURGEAUD, Pharmacien, à Périgueux
Dépôt : Pharmacies Luigi à Bastia, Raffalli à Corte, Padovani à l'Ile-Rousse, Sbraggia, Cours Napoléon, à Ajaccio.

Journal Financier Français
Ordres de Bourse Paiement gratuit de Coupons
16, Place du Havre, 16

Cedratine
DÉLICIEUSE LIQUEUR DE MARQUE
Mme L. N. MATTEI à Bastia (Corse)
Le Directeur-gérant J. B. Ollagnier
LA CEDRATINE
Grande Liqueur de Marque
MÉDAILLE D'OR
A L'EXPOSITION FRANCO-BRITANNIQUE DE LONDRES

ABSINTHE BOURGEOIS FRÈRES
ET
APÉRITIF BASTIA QUINQUINA.

PATES ALIMENTAIRES SUPÉRIEURES
REPRÉSENTANT
Pour BASTIA et CORTE
M. Paul GILORMINI
ALBERTINY ET Cie
NICE ET CANNES

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 211

MARDI 2 AOUT 1910

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (Payable d'avance)

	3 mois	6 mois	1 an
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Autres Départ.	22 »	12 »	6 »

Union Postale, un an : 24 fr.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

LE CALENDRIER

Soleil : (heure nationale)
Lever, 4 h. 25 m. — Coucher, 6 h. 49 m.
Dernier quart., le 28 — Nouv. Lune, le 4.
Fête d'Aujourd'hui : Saint Alphonse.
Fête de Demain : Inv. de St Etienne.

1er AOUT

CONTRE LE COLLECTIVISME

Au lendemain des élections législatives, un fait nouveau s'est produit: c'est l'entrée en scène du parti socialiste unifié, autrement dit parti collectiviste, qui compte maintenant 75 membres à la Chambre, c'est-à-dire un huitième du nombre total des députés.

En présence de cette force accrue, une question pressante s'est posée dans les milieux politiques : le parti collectiviste peut-il être englobé dans une majorité gouvernementale d'ordre et de progrès ?

Faisant d'eux-mêmes cesser l'équivoque dont ils avaient assez largement profité jusqu'ici, les unifiés ont répondu ; Non. Et ils se sont classés nettement dans l'opposition.

La scission n'a fait que s'accentuer au cours des dernières semaines qui a eu lieu dans le quinzième arrondissement de Paris, en remplacement du socialiste Chauvière, en a été une preuve manifeste. Trois candidats notoires, trois chefs peut-on dire, étaient en présence : un socialiste, de Pressensé ; un radical, Chérioux ; un libéral, d'Aramon.

Les chances étaient égales entre le socialiste et le libéral. Qu'allait faire le radical ?

M. Chérioux s'est désisté en termes tels que la plus grande partie de ses électeurs est allée au libéral, assurant ainsi la victoire de M. d'Aramon sur M. de Pressensé.

L'ancienne formule : « Pas d'ennemis à gauche » n'existe donc plus. Il y a des ennemis de la République à l'extrême-gauche : ce sont les unifiés collectivistes.

Pourquoi cette scission s'est-elle produite ? C'est qu'il existe un fossé infranchissable, et sans cesse approfondi, entre républicains et collectivistes. Ces derniers, prétextant que les « forces productrices » sont indignement exploitées, préconisent la suppression de la propriété individuelle et sa transformation en communauté. Voilà ce que la masse laborieuse et économe de la nation n'admettra jamais, quelle que soit, d'ailleurs, la forme séduisante sous laquelle les collectivistes présentent leur idéal — disons tout de suite : leur utopie.

Voici, par exemple, la promesse d'Henri Chesquière : « Nous rêvons, dit-il, un état social où, par l'égalité des conditions, assurée par le régime communiste, les hommes, les femmes, les enfants, les invalides comme les valides, seront tous mieux instruits, mieux logés, mieux nourris, mieux vêtus, plus heureux dans une société où tous les efforts de l'humanité seront désormais employés à vaincre les éléments de la nature...

« Le pot-au-feu assuré à toutes les familles humaines, à tous les repas ; le logement sain et ensoleillé ; de belles robes aux femmes ; des vêtements à tous et selon la saison ; l'instruction et l'art à tout le monde ; la paix et la liberté aux hommes ; car c'est un idéal de bonheur et de civilisation que l'on peut espérer par le triomphe du socialisme et l'application collective de la science.

» Dans la société à base d'appropriation collective, ayant par conséquent réalisé l'harmonie des intérêts, il sera possible d'organiser les grands travaux publics nationaux et internationaux, d'exploiter toutes les forces naturelles, d'employer la grande machinerie au profit intégral d'une humanité qui bénéficiera du plus grand bien-être par un travail plus attrayant, par un effort mieux organisé. »

Un autre socialiste de marque : Fourrier, avait, depuis longtemps déjà, exposé cet idéal collectiviste dans une société qu'il appelait le « phalanstère. »

Là, tous les services sont en commun : alimentation, éclairage, cirage de bottes. Les médecins sont payés d'autant plus cher qu'il y a moins de malades et que l'on meurt plus vieux. Pour rendre le travail attrayant et productif, la société est divisée en séries et en phalanges, où chacun emploie ses facultés selon ses aptitudes et ses goûts.

Ah ! le beau rêve !

Mais sortons du domaine des phrases pour passer dans celui des réalisations. Chacun travaillera selon ses goûts, dites-vous ? Et celui qui n'aura que le goût à ne rien faire ? Ne vous y trompez pas : ils seraient nombreux ceux-là, car le travail ne serait plus stimulé par l'espoir d'un bénéfice.

Le régime communiste donnerait paix et liberté aux hommes, dit encore Chesquière. — Allons donc ! Voyez plutôt ce qui se passe dans maints syndicats. En cas de grève, nul n'a le droit de travailler, et, au besoin, les grévistes reçoivent l'ordre d'aller, à coups de trique, rappeler aux « renards » qu'il faut chômer.

Eh bien, non, si la population laborieuse et honnête veut des réformes sociales, si elle les veut sérieuses, hardies, décisives, elle se refuse à admettre les violences grossières, l'action par la force, synonyme de désordre.

Le régime collectiviste soumettrait l'ensemble des citoyens à un caporalisme qui supprimerait toute initiative, toute liberté, toute émulation. L'Etat omnipotent produirait tout, accaparerait tout, distribuerait tout, imposerait à chacun de nous un rôle, une fonction, une tâche. Dans ces conditions, la liberté deviendrait évidemment la pire des servitudes.

Ceux qui prétendent solutionner la question sociale par cette seule mesure de la suppression de la propriété individuelle et la communisation des biens, poursuivent une dangereuse chimère. Comme l'a dit Gambetta, comme l'a répété Brunetière, il n'y a pas de *question sociale*, il n'y a que *des questions sociales*, qu'il faut étudier séparément et dont chacune comporte une solution appropriée.

L'amélioration du sort des travailleurs sera obtenue, non pas par le collectivisme, mais, ainsi que l'a fort bien dit Félix Margarita, dans son livre : *Le Problème social*, « en facilitant à chaque citoyen l'acquisition de la part de propriété qui doit servir de garantie à sa liberté. »

Ce but sera atteint par la réalisation progressive de plusieurs mesures dont quelques-unes ont déjà reçu un commencement d'exécution. Citons : la participation des travailleurs aux bénéfices industriels, commerciaux et agricoles, le développement de la mutualité, de la coopération ; l'extension du crédit pour faciliter l'accession à la petite propriété, (Loi Ribot, loi Ruau) ; l'encouragement aux petites industries et aux petits ateliers, la reconnaissance du droit de propriété aux syndicats, etc., etc.

Voilà quelles sont les réformes auxquelles aspire une Démocratie laborieuse et ordonnée. Le Parlement a le devoir de les réaliser, sans trêve, en vue du mieux-être social et individuel qui est l'espoir de tout citoyen.

Henri BRUMONT.

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 2 août, à 8 heures 1/2

Le Cimbre,	Signard.
Le Voyage en Chine,	Bazin.
M'aimez-vous,	P. Bades.
Ballet de Faust,	Gounod.
La jambe en bois,	Spencer.

Le Chef de Musique, LAUBUS.

Retraite en Musique

Itinéraire du 2 août

Place Saint-Nicolas, rue Miot, Bds Paoli, du Palais, Saint-Angelo, Place d'Armes, retour par le même chemin jusqu'au café Andreani, prendre à droite par la Fontaine des Dauphins, rue Napoléon en entier. Rentrer.

GABRIEL DE GRAVONE

Nous sommes heureux de publier le remarquable article que M. Yvan Gilkin vient de faire paraître sur notre compatriote de Gravone. M. Gilkin est avec Macterlinck et Verhaeren, un des trois plus grands poètes belges, et un des plus grands poètes français. Il est l'auteur de *Prométhée*, de *Savonarole*, du *Cerisier fleuri*, des *Nuits*, d'*Etudiants Russes*, dont notre compatriote créa le principal rôle ; de *Jonas*, de *Stances dorées*, etc.

M. Gilkin est, en outre, un des principaux fonctionnaires du ministère des Beaux-Arts de Belgique. Il est aussi officier de la Légion d'honneur.

M. Gabriel de Gravone est un jeune acteur Corse. La passion de la poésie et du théâtre l'attirèrent de bonne heure à Paris. Admis au Conservatoire, il y fit d'excellentes études, obtint un deuxième prix et partit bientôt pour Bruxelles, où le directeur du théâtre du Parc l'engagea pour l'hiver de 1909 à 1910. Dès que M. de Gravone parut sur la scène bruxelloise, il conquit la sympathie du public et devint son artiste favori.

Cette faveur était parfaitement justifiée. M. de Gravone possède à un degré merveilleux le don de plaire. Les bonnes fées, qui ont présidé à sa naissance, lui ont donné grâce, où se reflètent tous les mouvements de l'âme. Et l'âme est charmante. Elle a toute la fraîcheur, toute la franchise et toute la vivacité de la jeunesse telle que la rêvent les poètes et que la réalisent si peu de jeunes gens.

Cet heureux jeune homme n'a d'ailleurs pas tout à fait vingt-trois ans, et c'est à peine, dans certains rôles, où il n'a pas besoin de se grimer, s'il en paraît avoir vingt.

Il est l'incarnation même de la beauté virile dans sa fleur. Si quelqu'un en doute qu'il l'aille voir au théâtre, ou qu'il se procure quelqu'une des photographies éditées à Bruxelles par la maison Dupont.

L'une d'elles nous montre M. de Gravone en prince Ballidor, dans *Sœur Béatrice*, de Maurice Maeterlinck. Le jeune prince, couvert d'une cotte de maille et d'un manteau somptueux, appuie les deux mains sur son épée. Le visage, très calme et très droit, se présente au spectateur presque de face

12 — Feuilleton du Petit Bastiais

LES OUVRIÈRES DE PARIS

par PIERRE DECOURCELLE

PREMIÈRE PARTIE

III

ENTRE LES FEUILLES D'UN LIVRE

— Comment ne serais-je pas touchée de votre prière ? Je n'ai pas le droit, c'est vrai, de vous refuser la joie que vous demandez. L'enfant est à Saint Gratien, avenue Mathilde... La femme qui la garde s'appelle Madeleine Guépard...

— Ah ! merci, merci !

— Attendez ! répéta Mme de Rouvray, Madeleine ne vous laissera pas voir l'enfant... Je lui ai interdit, sous n'importe quel prétexte, de la montrer à tout autre qu'à moi...

— Alors, comment faire ?...

— Il n'y a qu'un moyen : c'est que j'aille moi-même là-bas demain et que ce soit moi qui vous la montre.

— Vous feriez cela !.. Ah ! Clotilde ! Clotilde !.. Combien je vous bénis pour cette exquise pensée !.. Songez donc ! Je verrai l'enfant à côté de la mère !.. Je pourrai me donner, pour un instant, l'illusion que le rêve de ma vie s'est réalisé !

D'un geste elle calma l'agitation du jeune homme.

Ecoutez ! dit-elle vivement... Prenez un train demain, vers deux heures, à la gare du Nord ; j'irai, moi, par celle de l'Ouest. Je vous trouverai au coin de l'avenue, dans la petite allée presque toujours solitaire qui mène à la maison... vous passerez, aux yeux de Madeleine, pour un médecin de mes amis que j'ai prié de venir voir la petite.

Il murmura avec ferveur :

— Ah ! Clotilde, que Dieu vous rende au centuple le bonheur que je vais vous devoir !

Une haute porte-fenêtre donnait sur les jardins de l'hôtel.

— Sortez par là, dit Mme de Rouvray à Philippe... Moi, je rentrerai dans les salons de l'autre côté.

Il était onze heures et demie : la soirée touchait à sa fin. Bientôt, les invités s'égrènent les uns après les autres. Mme de Langeville, accompagnée de son mari, ne tarda pas à suivre leur exemple. Elle s'approcha de Clotilde.

— Encore tous mes compliments ! dit-elle. Ta fête était charmante.

— Tu trouves ?

— Témoin ce tout petit !.. A propos ! Tu vas aux courses, demain jeudi, à Longchamp ?

— Ma foi non ! répondit Clotilde avec calme ; le dimanche, c'est bien assez !

— Alors, à dimanche... Nous nous trouverons dans la tribune...

Mais, se reprenant :

— Au fait ! j'oublie que tu vas la déserter maintenant... C'est dans la tribune officielle que tu t'useras, ma chère Excellence !

Les deux amies de pension s'embrassèrent ; Philippe salua profondément la duchesse, qui lui tendit la main.

— A bientôt ! lui-dit-elle.

Lorsque les salons furent complètement déserts, le mari et la femme passèrent dans le cabinet du diplomate. Deux portes s'y ouvraient à part celle qui donnait dans la grande galerie des fêtes. L'une conduisait aux appartements de la duchesse, l'autre à la chambre de Pierre. D'une voix qui tremblait légèrement, celui-ci articula :

— Vous avez eu ce soir un succès que ne me surprend pas, mais qui m'a charmé, Clotilde.

— Tant mieux !.. T'était-à votre goût ?

— Vous étiez adorablement belle, comme toujours !

— Cette toilette est jolie, n'est-ce pas ?

— Délicieuse !

— Je suis ravie qu'elle vous ait plu... Allons, bonsoir, mon ami !

D'un geste gracieusement affectueux, elle tendit la main à son mari. Il y mit ses lèvres et les y laissa peut-être un peu plus longtemps qu'elle ne l'attendait. Sans doute, il s'en aperçut, car il releva vivement la tête.

— Bonsoir, Clotilde ! répéta-t-il avec émotion.

Doucement, elle s'éloigna. Une main sur le bouton de la porte de sa chambre, elle fit de l'autre, du bout de ses doigts blancs, un signe amical à Pierre.

— A demain !

Elle disparut dans un froufrou de soie et de dentelles. Pierre de Rouvray resta seul. Un soupir douloureux s'échappa de sa poitrine. Puis il s'assit devant son bureau et, ouvrant un tiroir rempli de dossiers jusqu'au bord :

— Si je travaillais !..

Mais sa main, déjà étendue vers les papiers, ne les prit pas.

— Ma foi non, dit-il, pas ce soir !.. Moi aussi, je suis las... et si triste !

Il s'était levé et arpentait à pas lents son cabinet, le regard empreint d'une mélancolie profonde.

— Comme elle était jolie !, murmura-t-il.

La tête baissée, il reprit sa promenade. Enfin, il s'arrêta et se laissa tomber dans son fauteuil. A côté de lui, sur la table, il avisa le volume au dos fauve qui, tant de fois, aux heures de doute et de désespérance, s'était montré pour lui un fidèle et doux consolateur. Bien que la journée qui venait de s'écouler n'eût été qu'une apothéose, le nouveau ministre conservait ses habitudes de vaga en face des vanités de ce monde. Il eut un sourire de gratitude pour son vieux maître, Michel Montaigne.

Sa main s'allongea vers le cher volume avec le même respect et le même recueillement que les jours précédents. Il en était au chapitre : « Que c'est philosophie que d'apprendre à mourir. » C'était là, il s'en souvenait, que la veille, avant de s'endormir, il avait glissé le signet de vieille soie découpée. Mais il n'eut pas besoin d'y recourir ; le volume s'ouvrit de lui-même. M. de Rouvray eut un mouvement de surprise. Entre les deux pages se trouvait un petit papier plié en quatre qu'il ne se souvenait pas d'y avoir laissé. Bien qu'il ne portât pas de suscription, ce devait être un billet, car un cachet le scellait. Pierre le rompit et lut avec stupeur ces lignes vengeresses :

« Vous doutez-vous, mon cher duc, que vous êtes le plus trompé des diplomates ?...

[A Suivre].

GRAND BAR SOAVI
Café Express
Chocolat Express

mais le regard fuit dans un rêve lointain. Plusieurs peintres à qui j'ai montré cette photographie m'ont dit avec un accent d'admiration sincère : « Quel superbe Burne-Jones ! » Ils avaient bien raison. Si l'illustre peintre l'avait pu voir, elle lui eut inspiré plus d'un chef-d'œuvre.

Heureusement M. de Gravone semble ignorer cette beauté. Il n'a nulle fatuité et l'on ne peut lui reprocher aucun des défauts qui rendent d'habitude les jolis garçons odieusement insupportables. Il faut l'en féliciter, car s'il en était autrement, il perdrait l'aimable simplicité de son naturel qui lui vaut tant de sympathies. Mais les jeunes Bruxelloises ne sont pas moins sensibles à la beauté qu'au charme apparent de caractère. Elles raffolent du jeune artiste et lui témoignent leur admiration non seulement par les applaudissements et les acclamations qui le saluent sur la scène, mais par des lettres enthousiastes et d'innombrables requêtes ayant pour but d'obtenir sa signature au bas de son portrait. En quelques mois, on a vendu à Bruxelles, plus de six mille cartes postales le représentant dans la plupart des rôles qu'il a joués. Et quand la saison du Parc a pris fin, la vogue du M. de Gravone chez ces demoiselles était à son apogée.

Les gens sérieux, sans se mettre au diapason de ces petites filles, accordent à M. de Gravone une chaleureuse estime. Ils voient en lui un jeune artiste bien doué, qui travaille vaillamment à conquérir dans son art, une place éminente. M. de Gravone possède un esprit souple, capable de s'adapter à des personnages très divers, bien que, visiblement, il soit apte surtout à jouer les rôles d'amoureux. Il a du feu, de la vigueur, de l'enthousiasme. Il se dépense généreusement et donne assément au spectateur l'illusion de la réalité, grâce à son jeu très naturel et très expressif. Il sait dire les vers, chose singulièrement rare aujourd'hui. Sa voix n'a qu'une jolie puissance moyenne, mais elle est très musicale. Dans le *Philippe II* et dans le *Cloître* d'Emile Verhaeren, il a donné leur pleine valeur aux vers magnifiquement éloquents de ce grand poète ; il en amarqué avec justesse le rythme changeant, la puissante harmonie et la musique parfois si tendre et si triste.

Et nous arrivons ainsi aux meilleures qualités de l'artiste que nous étudions. Il comprend la passion. Il est capable de la sentir dans toute sa grandeur et dans toute sa noblesse, et de l'exprimer telle qu'il la sent. C'est par là qu'il est appelé à devenir bien... [illegible] y découvrira, il n'en sentira rien qui soit plus élevé que sa propre nature ; on s'il tente d'exprimer une grandeur qui lui est étrangère, cette expression sonnera faux et l'oreille d'un vrai connaisseur ne s'y trompera point. Voilà pourquoi l'artiste dramatique doit se cultiver son esprit et veiller avec soin sur la noblesse de son cœur. Il pourrait, à la rigueur, donner le change à la foule, surtout au public médiocre des bourgeois qui lisent les romans à la mode et vont applaudir soit les mélodrames, soit les moins méritantes des comédies modernes : il ne dupera point l'élite des connaisseurs et des artistes, ni les âmes vraiment passionnées, que les grimaces ne sauraient satisfaire.

M. de Gravone a été excellent dans les *Grands* de Serge Basset et Pierre Veber. Dans le *Philippe II* d'Emile Verhaeren, il a fait admirer la noblesse passionnée de Don Carlos. Du rôle très court du prince Balthazar, dans *Sœur Béatrice*, il a fait une apparition charmante, délicieusement poétique. Mais il m'a ravi surtout dans le *Cloître* de Verhaeren et dans mon *Etudiantt Russes*. Dans le *Cloître*, il a joué le rôle de Don-Marc, ce jeune religieux, dont l'âme ardente est que douceur, humilité, amour et prière. Il est le disciple et l'ami tendrement dévoué du farouche Balthazar, ce moine parricide, que le remords tourmente jusqu'à la folie. Le désastre de cet homme violent, aussi orgueilleux que généreux, paraît à beaucoup de critiques et peut-être à l'auteur lui-même, le sujet unique de ce drame. J'estime que celui-ci est plus beau, plus touchant, plus humain par la sublime tragédie de l'amitié, qui est la force principale. Je ne connais, dans toute la galerie des chefs-d'œuvre du théâtre, aucune peinture plus émouvante de ce sentiment. Elle est sans égale, l'amitié qui lie ce jeune homme de toute douceur et de toute pureté à ce moine misérable, poussé vers l'abîme par ses ennemis et par sa propre démence, et qui, seul dans le désert du cloître, sans parents, sans amis, n'a pour tout appui dans son affreuse détresse que cet enfant qu'il aime et qui l'aime d'une tendresse éperdue. Dans ce rôle, M. de Gravone fut admirable de candeur, de simplicité, de pitié et d'amour.

Une superbe photographie de G. Dupont la montre les mains jointes, les yeux levés vers le Ciel, les lèvres entr'ouvertes comme si elles laissaient s'envoler une prière ardente ; on dirait d'un charmant portrait de Carlo Dolci. Le jeune acteur, qui me manque point de modestie, me disait en me le montrant : « Ne me donnerait-on pas le bon Dieu sans confession ? »

On pardonnera à mes entrailles paternelles, si j'ai surtout aimé M. de Gravone dans le rôle de Serge de mes *Etudiants Russes*. Cette pièce écrite en 1903-1904, avant la grande tourmente révolutionnaire, oppose l'une à l'autre, les deux grandes forces qui déjà se préparaient à déchirer l'empire des Tzars : le radicalisme moderne et l'orthodoxie nationaliste des slaves, incarnés l'un et l'autre dans deux jeunes nobles, deux frères Egor et Serge, que leur âme généreuse a, dès l'enfance, entraînés vers la Révolution, qui leur promet le règne de la Justice, de la Liberté, de la dignité humaines. Mais l'aîné, Egor, a toute la mobilité aventureuse des Slaves. Lorsque ses amis vont réaliser l'action héroïque qu'il a conçue, il en est déjà presque dégoûté. Aussi, quand après l'insuccès, la répression, l'arrestation des manifestants, il est entraîné par son oncle, le sénateur Ragine, conseiller du Tzar, homme d'un cœur élevé et honnête, mais partisan résolu de la Sainte-Russie orthodoxe et de sa mission providentielle, conquérante et religieuse, il cède aux arguments puissants qui accablent son « erreur » et lui montrent l'avenir de la Russie assuré par les hommes qu'il combattait. Il ne sera pas un traître pourtant ; il veut subir sa peine avec ses compagnons, mais il écrira sa confession pour éclairer la jeunesse russe. — N'est-ce point la pire des trahisons ? Ainsi en jugent Véra, nihiliste passionnée qui est sa maîtresse, et son jeune frère Serge, dont le cœur est déchiré par la lutte que se livrent en lui son ardent amour fraternel et son dévouement à la cause sacrée de la rénovation de la patrie. Dans cette jeune âme de dix-huit ans, c'est un drame de souffrance atroce qui se déroule, succédant aux heures de joyeux enthousiasme. Et il se dénoue par une action brusque et terrible, le fratricide ordonné par l'implacable Véra, — mais suivi de quelle effroyable douleur, de quel violent remords coloyant la démence, de quel effondrement pitoyable dans les larmes et les sanglots !

Dans ce rôle, M. de Gravone, avec une souplesse et un naturel parfaits, sut faire [illegible] tour à tour la franchise, la grâce juvénile, la [illegible], la douleur dans la confiance trompée, la colère généreuse, la violence, le remords déchirant, tout le pathétique de ce caractère dont l'interprétation convenait si bien à son tempérament. Il en fut récompensé par des applaudissements et des acclamations qui, à la fin de chacun des actes de ce drame, le rappelèrent jusqu'à cinq ou six fois sur la scène et se terminèrent par une ovation triomphale.

C'est aux répétitions et aux représentations de cette pièce que j'appris à apprécier ce jeune artiste qui, du premier coup, attira ma sympathie par son intelligence et par la spontanéité de ses sentiments. A certains moments, il fut pour moi plus qu'un interprète, — un véritable collaborateur, et je lui en garde une vive reconnaissance. Je suis bien sûr pourtant, que ce sentiment ne m'aveugle point ; et c'est pour l'avoir jugé très froidement, en critique quelque peu expert, que je lui prédis une belle et noble carrière, où l'appelent ses dons naturels, son art acquis, son travail persévérant, les qualités de son caractère et la ferme conduite de sa vie, à la condition qu'il sache se maintenir dans la bonne voie, éviter les périls ou venonent se briser tant de jeunes talents, et s'obstiner courageusement à acquérir ce qui lui manque encore. Comme tout jeune Corse qui se respecte, il porte en épingle de cravate une aigle napoléonienne. Qu'il pense souvent à cet emblème ! Qu'il ose fixer le soleil et prendre son vol vers les cimes ! Mais qu'il s'assure de la puissance de ses ailes ! C'est battement par battement, d'un vol aussi mesuré qu'audacieux, que l'oiseau impérial s'enlève vers les nues.

YVAN GILAIN.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 28 juillet 1910.

Le marché conserve ou accentue même aujourd'hui les dispositions plus favorables signalées hier. Notre Rente gagne 5 centimes à 97.30. Fonds Etrangers fermes comme les Russes, l'Extérieure à 94.90 et le Turc à 94.80, ou plus calmes comme la Serbe à 86.35 et le Portugais. Nos Grandes Institutions de Crédit ne se départent pas de leurs excellentes tendances. Le Crédit Lyonnais s'est traité à 1.417, le Comptoir National d'Escompte à 842 et la Société Générale à 732. Le Crédit Foncier, très en faveur, oscille autour de 800 frs : son bilan au 30 juin montre que les bénéfices du mois se sont élevés à frs. : 1 384.073.

Le Suez consolide son avance à 5.452. Amélioration du groupe traction Bonne allure des valeurs métallurgiques et de charbonnages russes. Importante envolée du Rio qui ne gagne pas moins de 38 frs à 1.674.

L'obligation Cherryvale Oklahoma, toujours recherchée, passe à 443. On estime que pour le premier tronçon Caney Vinita, les recettes immédiatement à prévoir seront plus que suffisantes pour assurer et au-delà le service de la dette contractée pour le construire.

Recettes de la Cie de Tramways, Eclairage et Force à Rio de Janeiro comprenant celles de la ligne Jardin Botanico, pour la 28e semaine de l'année en cours, fr. 1.418.300 contre fr. 1.009.410 pour la période correspondante de 1909.

Nos chemins de fer sont plutôt mieux tenus.

Abonnements de Saison

Comme les années précédentes le PETIT BASTIAIS met à la disposition de ses lecteurs allant en villégiature des *Abonnements de Saison* partant de n'importe quelle date, et finissant au gré de l'abonné.

Le prix de ces abonnements est calculé à raison de *cinquante centimes* par semaine pour la France et les Colonies, et de *soixante-quinze centimes* par semaine pour l'Etranger.

Commission Sanitaire de l'arrondissement de Bastia

Séance du 2 août 1910

I. — Réclamation Poggi contre l'état de malpropreté dans lequel se trouveraient les cales sèches (Nord et Sud) du Vieux-Port.

II. — Communications du Préfet. — Affaires diverses.

Gazette Ajaccienne

(De notre correspondant particulier)

L'élection de Bocognano

En réponse à la note qui a paru dans le *Petit Bastiais* du 28 juillet, M. Martin Muraccioli nous écrit pour nous faire savoir *qu'il a été régulièrement élu et proclamé à 24 voix de majorité conseiller général de Bocognano.*

Dont acte.

Conseil municipal

Le Conseil municipal de notre ville s'est réuni ce soir, à quatre heures, en séance publique.

Ordre du jour :

1° Compte administratif du Collège de 1909 et du budget de 1910.

2° Ecole ménagère, acquisition de maisons, affaires diverses.

Vol audacieux

Nous avons signalé, mais sans entrer dans les détails, un vol audacieux qui avait été commis ces jours derniers, ne voulant pas gêner les efforts du commissaire de police et de ses agents qui s'acharnaient à découvrir les coupables. Mais, aujourd'hui, nous pouvons raconter les faits tels qu'ils se sont passés.

Il y a déjà quelques jours, à *Padula*, dans les environs d'Ajaccio, la propriété Bocognano fut cambriolée dans les circonstances suivantes :

Les voleurs emparaient de la clef d'entrée qui se trouvait cachée sous la porte, pénétrèrent dans le jardin et s'enfermèrent dans le but de laisser les propriétaires à la porte s'ils revenaient.

Ils montèrent ensuite dans la maison, ouvrirent les armoires après avoir brisé toutes les serrures et finirent par mettre la main sur une somme de 800 francs qui était cachée au milieu de quelques draps de lit. Ils disparurent ensuite en sautant un mur d'une hauteur de quatre mètres.

Lorsque Bocognano revint chez lui, il dut enfoncer la porte et, en pénétrant dans la maison, comprit qu'on l'avait dévalisé. Ces pauvres gens venaient de perdre les économies d'une vingtaine d'années de travail.

La police prévenue fit immédiatement l'impossible pour découvrir les voleurs.

L'enquête habile, menée par M. Villa, amena l'arrestation de quatre individus sur lesquels pèsent de graves présomptions. On ne peut encore dire s'ils sont coupables, mais, à l'heure du vol, ils ont été vus sur les lieux, et ont été pris, en outre, en flagrant délit de mensonges.

Un témoin, qui s'est contredit à plusieurs reprises, a été également mis en état d'arrestation par M. Villa, et toute la bande a été envoyée au Parquet qui décidera en dernier ressort, si ces cinq individus seront maintenus en état d'arrestation.

Etat-Civil

DÉCÈS

Santelli François-Joseph, 46 ans, journalier.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

SOLENZARA. — Il est mille et une façons d'inviter quelqu'un à vous rendre une somme qui vous est due, mais celle employée par O... Jean-Paul, âgé de 51 ans, buvetier, à l'égard de M. C... Pierre-Paul, est loin d'être parlementaire.

Celui-ci devait 22 francs à O... ; les deux hommes se rencontrèrent à Favona et O... réclama à C... le montant de sa créance.

Inutile de dire que O... avait son fusil, C... fit alors fort judicieusement remarquer que point n'était besoin d'avoir un fusil pour réclamer son dû.

Soudainement rendu furieux par cette réponse aussi logique que sensée, O... descendit l'arme de son épaule et dit à son débiteur : « si tu ne me payes pas, je te tue. »

Le geste était peut-être beau, mais comme la loi le réprouve, plainte a été portée à la gendarmerie.

CALENZANA. — A l'occasion de la fête de « Notre Dame des Grâces », célébrée à Calenzana le 5 août prochain, un groupe de jeunes gens donnera au public une soirée théâtrale qui commencera par une partie de concert et [illegible] de M. de Bausolol, de passage dans notre commune, prêtera son gracieux concours.

Pour le Comité des fêtes,
Le Secrétaire : C. COLOMBANI.

LINGUIZZETTA. — La gendarmerie de Linguizzetta a procédé à l'arrestation du sieur O. J. B. charbonnier, âgé de 52 ans, sous extrait de jugement du Tribunal correctionnel de Bastia.

VALLE D'AUESANI. — Pour brutal il l'est le sieur Riolacci Antoine, âgé de 18 ans, berger, et sa femme lui sert généralement de souffre douleur.

Fatiguée d'être tout le temps battue comme platre et se souciant fort peu de resserrer l'affection par ce moyen peu parlementaire Riolacci Félicie avait pris le parti, sur les conseil de ses parents, de se séparer d'un mari si peu courtois.

Le 27 courant Riolacci Antoine se rendit chez M. Gherardi Charles âgé de 53 ans, maçon, père de la jeune Riolacci Félicie et intima à sa femme l'ordre de rentrer immédiatement à la maison.

Gherardi Charles s'interposa et déclara à son gendre que sa fille réintégrerait le domicile conjugal un peu plus tard, quand il serait moins surexcité.

La discussion prit une tournure plutôt vive et Riolacci tira un coup de revolver sur son beau-père qui fut blessé légèrement.

LIBRAIRIE OLLAGNIER

Le 21e fascicule
des Œuvres d'EDMOND ROSTAND,

L'AIGLON

Dans ce fascicule nous commençons la publication de L'AIGLON, un des plus éclatants chefs-d'œuvre d'EDMOND ROSTAND, illustré de plus de 150 compositions inédites, en couleurs et en noir, dans le texte et hors texte, par les artistes éminents dont nous donnons plus haut la liste. Tous ces admirables artistes, si aimés du public, se sont surpassés eux-mêmes dans cette suite de planches : l'illustration de L'AIGLON sera digne des grands vers héroïques et émouvants du poète.

Prix : 0,60. — Franco : 0,70.

Les Elections Départementales

du 24 juillet 1910

Conseil Général

Arrondissement de Calvi

Canton de Muro

Deux candidats étaient en présence : M. Giuliani, maire de Muro, et M. le docteur Giocanti, conseiller sortant.

Ont obtenu :

	Giuliani.	Giocanti.
Speloncato	14	204
Nessa	24	60
Feliceto	48	76
Muro	242	7
Avapessa	44	19
Calteri	54	51
Lavatoggio	73	16
Aregno	73	108
Algajola	9	28
	581	509

M. Giuliani a été élu avec 12 voix de majorité.

Arrondissement de Corte

Canton de Piedicroce

	Manfredi.	Giacinti.
Brustico	26	4
Campana	15	20
Carcheto	60	10
Carpineto	31	48
Monacia	29	37
Nocario	52	43
Parata	8	22
Piazzole	21	16
Piedicroce	62	28
Piedipartino	8	8
Pied'Orezza	59	17
Rapaggio	24	20
Rospigliani	18	20
Valle d'Orezza	37	21
Verdese	40	12
	481	299

M. le docteur Manfredi, conseiller général sortant, est réélu par 182 voix de majorité.

M. le docteur Giocondo Manfredi remercie en ces termes les électeurs du canton de Piedicroce :

Mes chers Amis,

Je suis touché, au delà de toute expression, de l'éclatante manifestation que vous avez faite dimanche dernier sur mon nom.

Ainsi donc tout aura été vain : ni les mensonges conçus avec perfidie et colportés avec art, ni les dénonciations odieusement calomnieuses que nos adversaires aux abois ont tournoisement, sans courage et sans vergogne, fait lancer contre moi par leurs vils sicaires, à la veille des élections, ni leurs promesses, si alléchantes cependant, ni l'argent qu'ils ont répandu à flots, pour atténuer leur désastre, ni les intimidations qu'ils ont prodiguées n'ont pu avoir prise sur vous. Votre robuste bon sens, votre droiture ont fait litière de ces infâmes machinations : vous avez repoussé leurs menaces avec dédain, leurs offres avec mépris. Honneur à vous, mes chers amis !

Vous avez su résister à tous les assauts, et *les envoyés* extraordinaires de ces gens, qui, hier encore, étaient tant l'extravagante prétention de nous régenter et de dominer la Corse entière, ont trouvé auprès de vous l'accueil qu'ils méritaient. Du fond, du plus profond de mon être, mes chers amis, je vous dis, Merci.

Ce que j'ai d'énergie, d'intelligence, de forces vives, je le mettrai au service de vos intérêts.

Je ne peux pas, en terminant, ne pas remercier aussi mon concurrent de m'avoir fourni une si belle occasion de compter mes amis et de constater, une fois de plus, que dans notre belle Pieve d'Orezza on n'apprécie pas les gens d'après la lourdeur du portefeuille.

Vive Orezza !
Vive la République sociale !

Docteur MANFREDI.

Grosajois, le 27 juillet 1910.

LE PENDU
DE PIETRA-ROSSA

Voici la nomenclature des vêtements et objets trouvés sur le cadavre découvert pendu au lieu dit *Polignani*, le 20 juillet 1910.

Un chapeau mou noir, usagé, sans doublure ;
Un veston en velours marron, à petites rayures, en bon état, avec poche de chasseur derrière ;
Un gilet en tissus « frustano », avec poches chasseur ;
Un pantalon en tissus semblable ;
Une paire brodequins cuir, à lacets, pointus et garnis de clous ;
Un tricot coton blanc à manches ;
Une chemise couleur à carreaux bleus ;
Un mouchoir de poche à carreaux bleus et rouges ;
Une ceinture rouge en coton ;
Une somme de 70 centimes en billon ;
Un morceau de savon dans du papier ;
Un morceau de tabac à chiquer.

Les vêtements sont ceux d'un homme de taille moyenne.

CINÉMA-ÉDISON

Ce soir Mardi :

NÉRON

Très long film d'art colorié

Duel abracadabrant

Fou-rire

Plus de 800 mètres de films Pathé

PRIX DES PLACES ORDINAIRE

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 1er août.

Thermomètre. — 7 heures du matin + 25. à midi 26° + à 6 heures du soir + 22. Maxima + 30. Minima + 20 5.

Baromètre. — 7 heures du matin, 762 mm. à midi, 763 mm., 6 heures du soir, 761 mm. Vent. — Dans la matinée, Calme.

Dans l'après-midi, [illegible] ; dans la soirée : le Marin, Découvert l'après-midi, qq. nuages.

Audiences de vacations

A partir du mardi 2 août 1910, les audiences du Tribunal de Commerce de Bastia auront lieu, le mercredi 17 août, le mardi 30 août, le mardi 13 septembre, le mardi 27 septembre et le mardi 11 octobre, à 8 heures du matin.

Douanes

M. Félix Franceschi, inspecteur des Douanes à Boulogne-sur-Mer, est nommé rédacteur principal au ministère des finances, Direction générale des Douanes.

Nos sincères félicitations.

Médaille d'honneur

La Société d'Encouragement au Bien a décerné la médaille d'honneur au titre « Ministère de la Guerre, » au gendarme à pied Simonpietri, de la 3e légion, à Condé-sur-Noireau : serviteur modèle doublé d'un homme de cœur ; est le seul soutien de son vieux père, âgé de 84 ans et infirme.

Police

M. Bonavita Jean-Sylvestre, agent de police à Bastia, attaché au Commissariat central de notre ville, est nommé brigadier de police, en remplacement du brigadier Bertrand, admis à la retraite.

Nos meilleures félicitations au brigadier Bonavita de cet avancement mérité.

Noctambules trop bruyants

Dimanche, à minuit et demie, au fond de la place Saint-Nicolas, trois jeunes énergumènes, les nommés S. M. M., C. P. et F. C. poussaient des vociférations telles qu'après des leurs les rugissements de l'orang Taillade — comme dirait cette mauvaise langue de Willy — n'étaient que des ronronnements de nouveau-né.

Le brigadier Ottavy, de la Sûreté, passait par là, flairant le vent, l'œil ouvert, l'oreille au guet, il entendit le boucan que faisaient nos trois noctambules, et d'un bond fut sur eux. D'autorité il leur ordonna de se taire.

C. P. et F. C. obtempérèrent aux injonctions du brigadier Ottavy. S. M. M. lui fit moult remontrance et fut conduit dare dare au poste d'où il sortit le lendemain notoirement assagi.

Au Cinéma Edison

Le film « Néron » avait attiré hier au soir au Cinéma Edison pour la soirée de gala une foule compacte qui n'a cessé d'admirer cette série de tableaux représentant des épisodes de la Rome antique.

Ce soir même programme aux prix ordinaires des places.

Prisons

M. Renucci Jean-Dominique est nommé gardien ordinaire de la prison d'Orléansville.

En voulez-vous des marrons ?

— Des marrons ! s'écria L. Ch. à R. J. qui lui a posé cette question saugrenue.

Ils s'en octroyèrent réciproquement une belle distribution de — marrons — que la police dut intervenir pour leur faire entendre, au moyen d'un bon procès-verbal, que les fruits hors saison sont quelquefois indigestes.

Au Port

Entrées :

— Vap. « Golo, » cap. Carriès, venant de Livourne.
— Vap. « Iberia, » cap. Fraissinet, venant de Marseille.
— Vap. « Saint-Marc », cap. Boissolier, venant de Marseille.
— Vap. italien « Principe Amedeo, » venant de Porto-Torrès.

Sorties :

— Vap. « Golo, » cap. Carriès, parti pour Marseille.
— Vap. « Iberia, » cap. Fraissinet, parti pour Livourne.
— Vap. ang. « Pontiac », cap. Brown, parti pour Livourne.
— Vap. ital. « Principe Amedeo, » parti pour Livourne.
— Brick-goélette italien « Giuseppe Naccari, cap. Thomaso, parti pour Solenzara.

Exercice Militaire

Un exercice avec cartouches à blanc sera exécuté le mardi 2 août, dans les environs de Furiani.

Maladies de la peau

LE DOCTEUR GUERRIERI donnera, tous les *mardis*, (toute la journée) des consultations pour les *MALADIES DE LA PEAU, 4, boulevard du Palais*, (au dessus des magasins Orengo), au 1er étage.

Avis

M. et Mme Paul Pianacci ont l'honneur d'informer leur nombreuse clientèle qu'ils prennent la succession de l'hôtel *Christophe Colomb* de Mme veuve Pianacci, décédée.

Cours de vacances

(Août et septembre.) Préparation aux examens (Brevets, Certificat d'Etudes) et aux concours des administrations.

Répétitions : Mathématiques, Lettres, Langues vivantes, Sténographie et Dactylographie.

Se faire inscrire ou s'adresser 1, Place Saint-Nicolas, ou au bureau du journal.

Vin

A vendre 400 hectolitres de vin.

S'adresser à M. Grimaldi, à Querciolo par Castellaro.

Prix à débattre suivant quantité.

A louer

A Loner : Magasin et cave, Impasse Saint-Jean.

S'adresser aux bureaux du *Petit Bastiais*.

ETAT CIVIL

Naissances.

Rieumajou Elvire-Marie-Henriette.

Décès.

Spada Michel, journalier, 40 ans, de Sorso (Italie).

Tristani Marguerite, 80 ans, de Bastia.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

BOURSE DE PARIS

	30 juillet	1er août
Rente [illegible]	97.32	97.45
[illegible]	97.05	97.00

Elections Départementales

Conseil d'Arrondissement

Arrondissement d'Ajaccio

Canton de Sarrola-Carcopino

M. Pinzuti, 403 voix, élu.
MM. Melgreni, 38 voix ; Péréa, 107 voix.

Canton de Vico

M. Arrighi, huissier, 801 voix, élu sans concurrent.

Arrondissement de Corte

Canton de Moita

MM. de Matra, 288 voix ; Marchetti, 146.

Manquent les résultats de la commune d'Aleria.

A SARTENE

Les élections de Sartene ont été marquées par des incidents offrant un certain caractère de gravité.

L'urne a été jetée par la fenêtre. Une vive discussion s'ensuivit et des bagarres se produisirent.

Bref, mais une grande majorité paraissait acquise à M. Corotti.

A PARIS

Dégradation DU SOLDAT GRABY

Paris, 1er août.

La dégradation du soldat Graby a eu lieu ce matin dans la cour de la caserne des Tourelles.

Toutes les troupes du gouvernement de Paris étaient représentées à la parade d'exécution par des détachements en armes.

La cérémonie de la dégradation dé l'assassin de la veuve Gouin se déroula, dans les formes prescrites, sans aucun incident.

Tirages financiers

Ville de Paris 1905

Paris, 1er août.

L'obligation portant le numéro 252 175 est sortie remboursable à *cent mille francs*.

Les obligations portant les numéros 208 081 et 237 900 sont remboursables chacune à *vingt-cinq mille francs*.

L'ESPAGNE ET LE VATICAN

Rappel de l'Ambassadeur

Paris, 1er août.

La situation de plus en plus tendue entre l'Espagne et le Vatican devait amener tout au rapprochement dans la politique du Gouvernement espagnol vis à-vis du Saint-Siège.

On avait tout d'abord annoncé que le rappel de l'ambassadeur d'Espagne auprès du Vatican était considéré dans les milieux vaticanesques, non comme un rappel définitif, qui aurait attesté la rupture des relations diplomatiques entre les deux puissances, mais simplement un congé régulier obtenu par l'ambassadeur.

Il n'en est rien, l'ambassadeur espagnol a quitté Rome ce matin se rendant à Madrid.

MARSEILLE

SECOUSSE SISMIQUE à Rognes

Marseille, 1er août.

Une grande terreur s'est manifestée parmi les habitants de la petite ville de Rognes.

Ce matin, vers 8 heures 30, une secousse sismique fut ressentie, sans heureusement, occasionner aucun accident de personnes.

La population est affolée.

Toutes les habitations de Rognes ont été abandonnées par leurs habitants qui redoutent de nouvelles secousses.

Les dégâts sont insignifiants ; ils se réduisent à quelques murailles lézardées.

ORAN

Epouvantable Catastrophe de Chemin de Fer

24 morts — 40 blessés

Le député Trouin échappe miraculeusement

Oran, 1er août

Une épouvantable catastrophe s'est produite en gare du T-legh, entre le train venant de Tlemcen et un train de marchandises qui se trouvait en gare.

Le mécanicien du train abordeur, qui arrivait à toute vitesse, ne vit pas le signal d'arrêt qui était fait et arriva à fond de train sur le dernier wagon, composant le train de marchandises, qui n'avait pas encore eu le temps de faire sa manœuvre de garage.

Le choc fut horrible ; la locomotive du train arrivant de Tlemcen rentra littéralement dans le wagon de queue du train qui obstruait la voie.

On compte, quant à présent, vingt-quatre morts et une quarantaine de blessés.

Le train abordeur transportait un grand nombre de *fellah* kabyles, ainsi que beaucoup de journaliers espagnols qui allaient s'embarquer pour les prochaines semailles.

Parmi les blessés se trouve M. Trouin, député, qui ne doit son salut qu'à une circonstance providentielle.

Prévenu par ses amis qui l'attendaient, du danger qu'il courait, M. Trouin sauta de son wagon en marche jusques sur le quai de la gare.

MM. Fallières, Paruil, secrétaire du cabinet de M. Millevand, ont envoyé à M. Jonard, gouverneur général de l'Algérie, des télégrammes exprimant leurs condoléances, au sujet de la terrible catastrophe de Telagh.

PARIS

L'AGITATION GRÉVISTE

25.000 ouvriers abandonnent le travail

Paris, 1er août.

Depuis quelque temps déjà, certaine agitation régnait parmi les ouvriers plombiers.

Ceux ci avaient demandé à leurs patrons la journée de huit heures avec repos hebdomadaire par roulement et une augmentation de salaire variant entre 10 et 20 centimes l'heure, suivant la qualité du travail et les dangers à encourir.

Les patrons n'ayant pas cru devoir donner satisfaction aux ouvriers, 25.000 plombiers ont quitté le travail aujourd'hui.

AVIS DE DÉCÈS

Mme Veuve Peretti, née Tristani et son fils Pascal ; Mme Pierre Villa, née Tristani, M. Pierre Villa ; Mlle Félicité Tristani ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADAME VEUVE MARGUERITE TRISTANI

leur mère, grand'mère et belle-mère, décédée à Bastia, à l'âge de 80 ans, munie des Sacrements de l'Eglise.

Les obsèques auront lieu le mardi 2 août [illegible] à la maison mortuaire, Boulevard Saint-Angelo, 12.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION DE TOUTES SORTES

Ch. CLÉMENT et Cie

Entrepôts : Aux Magasins Généraux et Boulevard de Cardo, n° 1.

Seuls Représentants à Bastia des Chaux Hydrauliques et Ciments de Lafarge du Teil et de Villeneuve.

Tuiles Plates et Rondes. — Briques des meilleures marques des Fabriques de Saint Henri, dont la réputation n'est plus à faire.

Carreaux Mosaïques Hydrofuges de la Maison Bernex, en tous genres.

Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux. — Appareils Sanitaires, etc.

FERS A PLANCHERS !

Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés *à des prix défiant toute concurrence*

N. B. — La Maison fournit gracieusement renseignements, plans et devis nécessaires à la construction.

SERVICE DE VAPEURS

ARTHUR C. SOUTHWELL

Transport direct entre Bastia et les ports du Nord

Service régulier bi-mensuel entre Bastia, Londres, Manchester, Liverpool, Newcastle, Anvers, Hambourg, Constantinople, Odessa, et les ports d'Espagne.

ARTHUR C. SOUTHWELL
BASTIA

Déménagements pour tous les pays
Dépôt de cadres pour mobilier
Prix très modérés
A. PADOVANI, 7, route du Cap, Bastia.

TOURTEAUX SULFURÉS

ENGRAIS COMPLETS pour toutes cultures
SUPERPHOSPHATES. Matières premières.
Usine LACHEVRE, St-Louis, Marseille.
On demande des représentants sérieux.

RHUM FOX-LAND
Grande Marque

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et La-farge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER I
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rosaces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie.
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

Savon Le CHAT
Extra
Garanti Pur
Production
100.000 Kilogr. par Jour
La plus importante des Savonneries de l'Europe Continentale

BAR SOAVI
Cours Sebastiani
BASTIA
BIÈRE GRUBER à 20c le Bock

LE MONITEUR DE LA MODE
paraissant tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES
CONTIENT:
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX D'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE
3 MOIS : 4 francs — UN AN : 16 francs
EDITION 2 : contenant une figurine coloriée et un Patron découpé dans les 2e, 3e et 4e Nos
3 MOIS : 8 fr. 50 — UN AN : 32 francs
ADEL. GOUBAUD, éditeur, 7, r. du 4-Septembre

QUAND VOUS DOUTEZ
Prenez toujours de l'expérience des autres
PRÉCIEUSE
Monsieur — Depuis plusieurs mois je souffrais horriblement d'un plaie à la figure ; malgré tous les remèdes et tous les traitements médicaux je n'ai n'aggravait toujours davantage. Lassé, souffrant, je entendais vanter les bons effets de l'Eau Précieuse Depensier je résolus de l'essayer. J'ai suivi très régulièrement le traitement et en moins de trois mois j'étais entièrement guéri.
Prosper QUESNEL 55, rue Léon-Maître, Petit-Quevilly (France.)
Tous ceux qui souffrent de maux de jambes, ulcères, varices, dartres, eczémas doivent employer l'EAU PRÉCIEUSE qui leur assurera la guérison. Le traitement est simple et peu coûteux, se trouve dans les bonnes pharmacies.
Les contrefaçons sont en grand nombre ; il faut exiger la dénomination EAU PRÉCIEUSE
Dépôt général : à Rouen, Pharmacie DEPENSIER, 47, rue du Bac.
Se trouve à Bastia Pharmacie Quilici, boulevard du Palais 10, et à Ajaccio, Pharmacie Guiderdoni.

MAUX DE JAMBES
Nous voudrions persuader les malheureux atteints de Plaies variqueuses, Dartres, Eczémas, Clous, Furoncles, Démangeaisons ou de toute autre Maladie de la Peau que l'EAU PRÉCIEUSE DEPENSIER est le remède incomparable, qui soulage dès la première application et guérit radicalement.
M. Depensier, Pharmacien à Rouen.
Marseille, le 20 Novembre 1906.
Votre Eau Précieuse Depensier a très bien réussi dans les cas où je l'ai employée.
Docteur CHATELAIN.
L'Eau Précieuse Depensier se trouve dans toutes les pharmacies ; le flacon 3 fr. 50. Pour recevoir franco adresser mandat-poste à Pharmacie Depensier, 47, rue du Bac, à Rouen.
Se trouve à Bastia, Pharmacie Quilici, 10, boulevard du Palais, et à Ajaccio, Pharmacie Guiderdoni.



Maux de Dents guéris radicalement par Boulettes Dentaires
De A. FOURNEAUD, Pharmacien à Périgueux
Dépôts : Pharmacies Luigi à Bastia, Rafaelli à Corte, Pedevani à l'Ile-Rousse, Sanguinetti, Cours Napoléon, à Ajaccio.

Journal Financier Français
Publié par Edités Détachés de tous les Titres, de tous les Coupons
16, Place du Havre, 16
PARIS
ORDRES DE BOURSE Paiement gratuit de Coupons CONTENTIEUX

Cedratine
LA PLUS DÉLICIEUSE LIQUEUR DE MARQUE
Mme L. N. MATTEI à Bastia (Corse)
Le Directeur-gérant J. B. ORLANDINI

LA CEDRATINE
Grande Liqueur de Marque
MÉDAILLE D'OR
A L'EXPOSITION FRANCO-BRITANNIQUE DE LONDRES

ABSINTHE BOURGEOIS FRÈRES
ET
APÉRITIF BASTIA QUINQUINA.

PATES ALIMENTAIRES SUPÉRIEURES
REPRÉSENTANT
Pour BASTIA et CORTE
M. Paul GHERMINI
ALBERTINY ET Cie
NICE ET CANNES

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 212
MERCREDI 3 AOUT 1910

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. ORLANDINI, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Vente divers. 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	1 an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Autres Départ.	22 »	12 »	6 »

Union postale, 32 autres Pays : le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

00426
BIBLIOTECA BASTIAIS

COLLÈGE DE CALVI

DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX

La distribution des prix aux élèves du Collège de Calvi a eu lieu jeudi dernier, dans une des salles de la mairie, sous la présidence de M. Louis Vernin, notre très distingué et sympathique sous-préfet.

La fanfare municipale de la ville, *La Colomba*, sous l'habile direction du talentueux musicien, M. Fondacci, a bien voulu prêter son concours pour donner à cette fête scolaire un éclat tout particulier.

M. le Sous-Préfet arrive. Le cortège, au son de la *Marseillaise*, fait son entrée en grand uniforme.

Toutes les notabilités de la ville y assistent.

M. Hélias, principal du Collège, prend la parole et prononce le discours suivant, qui est souligné par de nombreux applaudissements.

Chers Elèves,

Choisir un sujet de discours est toujours chose délicate. Pour le continental récemment débarqué ici, dont les sensations sont encore fraîches et peuvent par conséquent, trouver une expression nette et saisissante, un sujet s'impose, et bien peu, je crois, ont pu résister à la tentation grande : Cyrnos, l'Ile de Beauté, la mer, la montagne, la forêt, et par dessus tout, votre Ciel incomparable. Quel beau thème à de poétiques développements, quel beau tableau à peindre de couleurs violentes et crues, et cependant fondues dans l'éblouissement de lumière qui enveloppe tout, qui pénètre tout. J'ai résisté, et je ne vous parlerai pas de la Corse. Ou plutôt, je vous en parlerai indirectement, en essayant de vous montrer un autre ciel et d'autres paysages, d'autres hommes et d'autres modes dans les mêmes passions éternelles.

J'ai remarqué, mes chers élèves, que vous n'aviez pas vu, si peut-être vous l'aviez senti, toute la splendeur de votre adorable pays. J'en ai cherché la cause. Elle est facile à dégager. Notre esprit vit de contrastes. A voir éternellement une chose de beauté, sans doute nous nous laissons pénétrer par elle, mais, nous ne savons pas dire, nous ne savons pas faire sentir aux autres, ce que nous avons senti.

La vue d'un pays autre, d'un ciel brumeux et gris, aux nuages lux, poussés par un vent violent toujours en lutte contre la terre, de vertes campagnes que fécondé la triste pluie, où l'hiver humide et morne est la rançon sans doute, dont sont payées les splendeurs de la végétation estivale, le sens aussi d'une vie plus familiale, parce que plus renfermée, barricadée contre les duretés du climat, la poésie enfin du feu l'hiver, du poêle, et du charbon lui-même dont la noire chaleur a une douceur qu'il faut avoir sentie pour la connaître, tout cela est loin de vous et de votre expérience, et ce n'est pas sans étonnement que vous m'entendez, vous parler avec chaleur, avec émotion de choses qui doivent être tristes, froides, laides, sans bonheur et sans vie. Ecoutez-moi. Essayez, même artificiellement, de comprendre leur charme, — elles en ont un, — et vous goûterez mieux ensuite l'air vif qui nous rend plus légers, la clarté d'un jour qui fait vos intelligences plus nettes, la chaleur d'une atmosphère qui développe et assouplit vos corps, si, droit de le dire, n'est-ce pas ? — vos activités.

Donc, je cherchais un sujet de discours, et ce que je pourrais bien vous dire, lorsque, en découpant les feuillets d'un livre tout neuf, de poésies, j'ai trouvé C'est le livre d'un de mes vieux professeurs, et mon doyen à l'Université de Lille.

Son titre : « Dans la lumière antique ».

Son auteur : M. Augellier. A travers ce livre, j'ai revu d'abord l'homme bon et indulgent, fin et malicieux aussi, qu'était M. Augellier. Et j'ai revu encore la Flandre monotone, sans variété, mais théâtre d'une activité que vous ne pouvez concevoir ; et à côté du pays Boulonnais et sa verdure, ses moissons et ses arbres, et la mer mauvaise, toujours grondante ou hurlante de la Manche.

Que j'ai aimé ces pays là, moi, Méridional comme vous vous, paraîtra étrange. Cela est, pourtant. J'étais jeune, et à 20 ans, avec la liberté nouvellement acquise, quelle terre ne serait pas belle ? Je les ai aimés sincèrement, totalement. Je vous avoue aussi que je suis heureux cependant de les avoir quittés.

Lille ! La ville noire, farouche, honteuse, « aux pavés beurrés, » pour employer une expression de M. Augellier, aux grandes artères droites, aux énormes cheminées d'usines : Fives, St-Maurice, et plus loin Roubaix et Tourcoing ; puis la campagne plate, sans horizon, sans arbres, aux terres grises, l'hiver, où crouxne l'essaim tourbillonnant des corbeaux.

Même-moi vers des lieux qui pleurent avec moi,
Vers la ville aux toitsnoire, le long du fleuve froid.
Bordé de peupliers où s'accroche la brume ;
Vers les coupoirs au bord de la campagne nue
Où de lents voyageurs, dans leurs épais manteaux,
S'en vont sous un ciel bas, parsemé de corbeaux.

Et j'ai revu encore à travers les pages de ce livre la Faculté, où l'on travaillait parfois, à laquelle on revenait avec plaisir, toujours, même et surtout quand on avait fait « le mauvais escholier » ; et des visages, effacés déjà, des amis et des maîtres plus foncièrement bons et intelligents, je crois, que je n'en ai trouvé partout ailleurs...

. . . . . .

. . . . . .

Laissons Lille et la Flandre, et mes souvenirs. Plus vivante, plus reposante aussi, convenant mieux à l'éclosion de cette sagesse, que « nous aimons, et que M. Augellier aime à aller chercher jusque dans la lumière antique, est la campagne Boulonnaise. Je n'en connais que de tout petits recoins, mais c'est assez pour en avoir vu dans les vers de M. Augellier.

Tu connais la maison qui habite l'étrangère,
Qui vient dans ce hameau, quand les flots impétueux,
Sous des Cieux tour à tour ouverts ou rétrécis,
Tantôt rudes et gris, tantôt vermeils ou bleus,
Suivaient les changements d'Avril et son caprice,
Elle est hors du village, et blottie à l'écart :
Vers le chemin, des fils la cachent au regard ;
Et tu la vois le mieux du côté de la grève.
Un jardin, plein de fleurs, qui vers elle s'élève
De l'aisse où le ruisseau se perd dans les osiers,
La laisse apercevoir couverte de rosiers
Qui grimpent sur son toit,

Voyez ce coucher de soleil :

... Sur le bord de l'Océan brumeux
Qui s'étend vers le Nord, et sans cesse écumeux,
Rende ses rudes flots sur ses immenses grèves,
Où les couchers, pareils aux cœurs percés de [plaies,
Renouvellent sans fin de tragiques trépas,
Et, dans leurs douloureux et suprêmes élans,
Ecloisonnent de sang les boues et les dunes...

Et voici maintenant la petite ville de Boulogne...

Pour moi, comme disait un sage ancien, j'habite
Une petite ville, et volontiers m'y tiens.
Du pour qu'elle ne soit encore plus petite ;
Il n'y passe des jours que je préfère aux tiens.

Elle est sur un coteau ; on sait de sa muraille,
Sa défense autrefois, sa parure aujourd'hui,
La campagne paisible, et la mer qui travaille
Dès le clair sous le soleil, et d'argent sous la nuit.

Son port est à ses pieds, où des barques de pêche
S'entarrent coutre un quai dont les hautes maisons
Ont toutes à leur porte un filet bien qui sèche ;
Leur seule est parsemé d'écailles de poissons.

Des navires perdus viennent d'autres contrées,
Avec des matelots au regard noir ou bleu,
Qui débarquent leurs bois ou chargent des denrées ;

Au jour baissant, le phare allume un œil de feu.

Dans ma ville, il est vrai, chaque rue est étroite,
Un âne y passe mieux qu'un chariot à foin ;
Je ne crois pas que plus d'une seule y soit droite,
Et c'est, pour l'avouer, qu'elle ne va pas loin.

Mais les vieilles maisons ont toutes leur visage,
Quelque chose d'humain sur chacune est resté ;
La fatigue d'un long et courageux usage
Donne comme un maintien à leur simplicité.

La campagne qui vient encor jusqu'en la ville
Y laisse les verts pins, les ormes de jardins
Où le passant est rare, où, sur le banc tranquille,
L'ombre est tiède les soirs et fraîche les matins.

Je ne sais si vous trouvez encore ces pays tristes. Ils ne le sont pas. Ils ne le sont pas surtout parce que l'activité humaine est là plus développée, mieux dirigée aussi, plus tenace que dans aucun autre pays. Dans la fourmilière humaine qu'est la Flandre, dans le beau champ d'exploitation agricole qu'est le pays Boulonnais, il n'y a pas place pour l'ennui, la tristesse, le dégoût. L'« oi, où l'homme n'est attaché, où sa volonté a fixé ses racines dans la satisfaction de ses besoins et de ses affections, il n'y a pas de chemin aussi. Et la vôtre, il vous vous laisser endormir au balancement de vos flots, si vous ne savez mettre une activité, une volonté au service de votre vie, peut devenir triste aussi et implacablement dur Voilà que mon petit discours tourne en morale. Habitude professionnelle, sans doute ! Ne m'en veuillez pas, et écoutez-moi. Vous habitez un beau pays, un pays admirable. Rendez-le plus beau encore. Il n'y a qu'un moyen : Votre travail. Ce que je vous dis là, combien vous l'ont répété ? Voilà 10 mois que je suis parmi vous et j'ai constamment entendu parler de la rénovation de la Corse.

Il n'y a qu'une rénovation ; celle de l'activité humaine.

C'est elle qui assainira vos marais qui, autrefois, fournissaient de blé la ville éternelle. C'est elle qui allongera la digue insuffisante de votre port. C'est elle qui fera grandir votre collège, vos Cours secondaires. Et ce sera elle, demain, qui parsemera vos côteaux d'hôtels et de villas et qui attirera les touristes vers cet admirable bien, presque inconnu aujourd'hui. Travaillez ; et sachez dans quel but vous travaillez : sachez vouloir. Vous serez les maîtres de vos destinées. Et si le collège devait vous apprendre cela, quand il ne vous apprendrait que cela, vous n'auriez pas perdu à y venir passer les années de votre jeunesse.

« Ainsi va la pensée », Mon discours, après vous avoir promenés au galop, de la Corse à la Flandre, de la Flandre à Boulogne, se termine sur l'hymne au travail Peut-être pour me suivre dans ce labyrinthe, et à cette allure, chercherez-vous vainement le fil d'Ariane. Pour tenu qu'il soit, il y est, un peu de courage vous le fera trouver. Peut-être aussi, à voir ma petite causerie si courte, penserez-vous qu'elle fournit un bien piètre exemple à un thème bien ambitieux. Mais vous ne m'en ferez pas un reproche. D'abord, parce que vous savez que si vous avez travaillé cette année, vos maîtres ont travaillé aussi, et qu'il est bien permis à la veille des vacances de montrer un peu de paresse. Mais surtout, parce que vous serez libres un peu plus tôt, et qu'il vous tarde, n'est-ce pas, que la porte s'ouvre sur votre libération définitive.

Au revoir donc, chers élèves. Jouissez de vos vacances. Faites provision de force et de courage, et revenez-nous prêts au travail, avec la volonté de faire mieux encore que vous n'avez fait cette année, de donner à ce petit Collège, vieux de près d'un siècle, un regain d'énergie qui le fasse se développer, grandir, s'affirmer. Vos succès doubleront, afin de travailler encore beaucoup.

M. Vernin prend à son tour la parole.

Le distingué représentant du Gouvernement prononce un discours qui est un vrai régal pour les gourmets littéraires.

Sa parole, élégante et facile, a charmé l'auditoire.

Discours
DE M. LOUIS VERNIN
Sous-Préfet de Calvi

Mesdames, Messieurs, Jeunes élèves,

Dans l'intéressant discours qu'il vient de prononcer, M. le Principal, au lieu de parler *ex cathedra*, ainsi que sa fonction l'y autorise, a préféré donner aux élèves du collège de Calvi une leçon de littérature. Il a voulu leur montrer, par des exemples choisis, comment on peut, en parlant de choses qui ne sont pas belles, faire de belles choses.

70. — FEUILLETON DU *Petit Bastiais*

La Fille DU SCAPHANDRIER

Roman inédit
par PIERRE LUGUET

CHAPITRE XXV
DEUX FLÈCHES

Et tout haut :

— Ah ! je suis aise de te rencontrer. J'ai à t'avertir que nous partirons d'ici à quelques jours. Nous allons passer un mois chez ta tante de Touraine.

Suzanne cessa de chanter, en effet. Sa mère avait lancé ce trait avec ce qu'il fallait de nonchalanté pour le rendre plus cruel. Elle passa en souriant, mais elle avait remarqué la légère pâleur qui s'était répandue sur le visage de sa fille. Et au fond de son âme elle grommelait :

— La folle l'aime... ou du moins elle s'imagine qu'elle l'aime, ce qui est aussi mauvais. Il va falloir que je tranche dans le vif, et, si c'est possible, que je sépare André de cette... en attendant qu'on m'en débarrasse tout à fait.

Elle s'arrêta, réfléchit un instant, puis revint à la porte que Suzanne venait de franchir. Elle était déjà dans la cour, et s'était mise en selle, avec l'aide du domestique. Mme de Noirétable la rejoignit.

— Dis-moi, pourrais-tu passer par chez André, et lui dire de venir dîner avant notre départ ? Demain, par exemple, ou même ce soir ?

Suzanne rassembla ses rênes. Quand il avait été certain que son séjour à La Roche se prolongerait, André de Maurois avait quitté l'auberge, où il était installé de façon trop primitive pour ses goûts, et avait loué sur la falaise une villa meublée

— Je ne vais pas de ce côté, maman, répondit Suzanne, qui avait sur le cœur la promesse d'un mois de séjour chez sa tante, et qui choisissait ses mots, pour leur donner le plus de valeur possible ! Je suis obligée de me rendre au village, où j'ai promis de faire une commission, pour André, justement.

— Ah !.. Et puis-je te demander de quelle nature, cette commission ?

— Oh ! une visite, simplement. Une visite à sa charmante fiancée, Mlle Marthe Richelieu.

Mme de Noirétable se mordit les lèvres, et devint cramoisie. Mais elle ne trouva pas un mot à répondre. Suzanne mit son cheval en marche.

— Il te faudra trouver un autre messager, maman

Elle s'éloigna. Un songe sinistre s'était répandu sur le visage de Mme de Noirétable. Elle songeait :

— Des enfants auraient raison de moi ! Ah ! cette Marthe !.. Et l'autre imbécile, qu'attend-il, pour me servir ?

CHAPITRE XXVI
PROMENADE EN MER

— Oh ! je ne vous en veux pas du tout ! disait Suzanne, souriante. Il est bien certain que vous n'y êtes pour rien, volontairement, du moins. Mais il est certain aussi que maman n'est pas coquette, et qu'elle ne doit pas vous aimer beaucoup. Songez donc vous êtes venue vous mettre à la traverse de ses projets au moment où nous arrivions en Age, André et moi de les faire aboutir. Et c'est une femme autoritaire, et qui n'a jamais supporté la moindre résistance à ses volontés. Aussi, par ordre supérieur, et en guise de punition, séjour d'un mois chez ma tante de Touraine, que je ne puis pas souffrir.

— Oh ! combien je suis désolée !

— Laissez donc. C'est bien vite passé, un mois. Et puis, je suis accoutumée maintenant à la manie de commandement de ma mère ; et je lui donne juste l'importance qu'il faut

Marthe restait mélancolique cependant. Son âme délicate lui faisait comme un remords de s'être mêlée aux faits et gestes d'une famille puissante, d'avoir dans une large mesure contrecarré ses projets d'être, en quelque sorte, l'intruse qui s'imposait, et que personne n'accueillait sans répugnance. Et qui sait, se disait-elle, si Suzanne de Noirétable ne souffre pas, au fond de son cœur d'avoir à renoncer à son cousin ; qui sait si elle ne l'aurait pas épousé volontiers, au cas où le champ serait demeuré libre pour elle ! Mais Suzanne paraissait deviner ces pensées, car elle ajouta, pour tranquilliser sa future cousine :

— Ce mariage entre André et moi, ma mère a toujours été la seule à le désirer. C'est un de ses rêves les plus anciens, et j'ai le regret de penser qu'il était basé sur un calcul d'argent. Ni mon cousin ni moi, n'y avons jamais songé. Ces temps derniers, nous y songeons beaucoup moins encore ; André avait pour cela des raisons excellentes, que je connais aujourd'hui, et j'en avais, moi, de non moins bonnes, que vous connaîtrez bientôt, j'espère.

Suzanne prit congé, serrant affectueusement la main de Marthe. Elle se remit en selle, et saluant encore amicalement de la tête, s'éloigna dans la direction du château. La fiancée d'André de Maurois demeura quelque temps devant la petite porte du jardin, surveillant la forme élégante de celle dont le destin ferait bientôt sa cousine. Et tout à coup, l'odeur très forte d'un cigare lui fit tourner la tête. Marius Pipeyroux était devant elle, souriant.

— Bé, bé ! s'écriait-il, comment va le papa ?

— Beaucoup mieux, merci Je vais demander à la garde-malade s'il peut recevoir des visites aujourd'hui.

Mais le commissionnaire l'arrêta.

— Ne le dérange pas, le cher homme-Ce n'est pas lui, que je suis venu voir ; c'est toi.

Marthe, qui avait atteint le seuil de la maison, se retourna. Et l'air de vague répugnance qu'elle prenait chaque fois qu'il lui fallait avoir affaire à Marius Pipeyroux remonta sur ses traits délicats.

— Je n'aurai pas beaucoup de temps à vous donner, Monsieur Pipeyroux, répondit-elle. Vous savez que c'est moi qui tiens la maison de mon père ; et en ce moment, où il est malade, je suis plus occupée encore qu'à l'habitude Nous avons une garde-malade, il est vrai ; mais il faut la soigner à son tour.

Le Méridional avait reposé son chapeau sur sa tête ; il avait rejoint Marthe.

— Oh ! je n'en ai pas pour bien longtemps !

Puis, baissant la voix :

— Tu dis que tu tiens la maison de ton père. Ce n'est pas aussi vrai que je parlais autrement. Tu tiens la maison de Jérôme Richelieu, et tout le monde dit que tu t'en acquittes très bien. Mais tu ne tiens pas la maison de ton père, parce que...

Il la regarda dans les yeux.

(A Suivre).

TOURTEAUX SULFURÉS

ENGRAIS COMPLETS pour toutes cultures.
SUPERPHOSPHATES. Matières premières.
Usine LACHEVRE, St-Louis, Marseille.
On demande des représentants sérieux.

RHUM
FOX-LAND
Grande Marque

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et La-farge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER I
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie,
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

Savon Le CHAT
Extra
Garanti Pur
Production
100.000 Kilogr. par Jour
La plus importante des Savonneries de l'Europe Continentale

LE MONITEUR DE LA MODE
paraissant tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS AMUSANT ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES
CONTIENT:
PLUS DE MODÈLES COLORIÉS
PLUS DE TRAVAUX D'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE
3 MOIS : 4 francs — UN AN : 16 francs
EDITION 2 : entièrement sur Gravure coloriée et au Patron découpé dans les 2e, 3e et 4e S.
3 MOIS : 6 fr. 50 — UN AN : 26 francs
ADEL. GOUBAUD, Editeur, 2, r. du 4-Septembre

BAR SOAVI
Cours Sébastiani
BASTIA
BIÈRE GRUBER à 20c le Bock

QUAND VOUS DOUTEZ
Prenez toujours de l'Expérience des autres
PRÉCIEUSE ...
... Monsieur — Depuis plusieurs mois j'éprouve journellement d'assez vives douleurs aux gencives, douleurs qui ne faisaient que croître d'intensité, malgré tous les remèdes et tous les traitements ordinaires que j'employais. Le mal s'aggravait toujours davantage. Les douleurs étaient si violentes que je ne pouvais plus prendre aucune nourriture solide. Un de mes amis me conseilla alors de faire usage de l'Eau Précieuse Dépensier, ce que je fis immédiatement. Je ne tardai pas à ressentir un soulagement très prononcé, et, après avoir employé trois flacons de cette Eau, je me trouvai complètement guéri.
Prosper QUESNEL, 55, rue Léon-Maître, P.-st-Quentin (France.)
Tous ceux qui souffrent de maux de dents, abcès, névralgies faciales, etc., etc., doivent employer l'EAU PRÉCIEUSE qui leur assurera la guérison. Le traitement est simple et peu coûteux, on le trouve dans les bonnes pharmacies.
Les contrefaçons sont en grand nombre; il faut exiger la dénomination EAU PRÉCIEUSE
Dépôt général à Rouen, Pharmacie DEPENSIER 47, rue du Bac.
Se trouve à Bastia Pharmacie Quilici, boulevard du Palais 10, et à Ajaccio, Pharmacie Guiderdoni.

MAUX DE JAMBES
Nous voudrions persuader les malheureux atteints de Plaies variqueuses, Dartres, Eczémas, Clous, Furoncles, Démangeaisons ou de toute autre Maladie de la Peau que l'EAU PRÉCIEUSE DEPENSIER est le remède incomparable, qui soulage dès la première application et guérit radicalement.
M. Depensier, Pharmacien à Rouen.
Marseille, le 30 Novembre 1906.
Votre Eau Précieuse Depensier a très bien réussi dans les cas où je l'ai employée.
Docteur CHATELAIN.
L'Eau Précieuse Depensier se trouve dans toutes les pharmacies; le flacon 2 fr. 50. Pour recevoir franco adresser mandat-poste à Pharmacie Depensier, 47, rue du Bac, à Rouen.
Se trouve à Bastia, Pharmacie Quilici, 10, boulevard du Palais, et à Ajaccio, Pharmacie Guiderdoni.

1.50
Maux de Dents guéris radicalement par les Boulettes Dentaires
de A. TOURNEAUD Pharmacien à Périgueux
Dépôts : Pharmacies Luigi à Bastia, Rabelli à Corte, Padovani à l'Ile-Rousse, Sorbollé, Cours Napoléon, à Ajaccio.

Journal Financier Français
Publié par Edité Rédacteur du Bon des Tirages, du Bon des Coupons
16, Place du Louvre, 16
PARIS
ORDRES DE BOURSE Paiement gratuit de Coupons CONTENTIEUX

Cedratine
LA PLUS DÉLICIEUSE LIQUEUR DE MARQUE
Ets L. N. MATTEI à Bastia (Corse)
Le Directeur-gérant
J. B. OLLAGNIER.
Bons Magasins

LA CEDRATINE
Grande Liqueur de Marque
MÉDAILLE D'OR
A L'EXPOSITION FRANCO-BRITANNIQUE DE LONDRES

ABSINTHE BOURGEOIS FRÈRES
ET
APÉRITIF BASTIA QUINQUINA.

PATES ALIMENTAIRES SUPÉRIEURES
REPRÉSENTANT
Pour BASTIA et CORTE
M. Paul GILORMINI
ALBERTINY ET Cie
NICE ET CANNES

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 212
MERCREDI 3 AOUT 1910

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Vente divers. 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (Payable d'avance)

	1 an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Autres Départ.	22 »	12 »	6 »

Union Postale, 27 francs par an

On ne répond pas des manuscrits déposés

COLLÈGE DE CALVI

DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX

La distribution des prix aux élèves du Collège de Calvi a eu lieu jeudi dernier, dans une des salles de la mairie, sous la présidence de M. Louis Vernin, notre très distingué et sympathique sous-préfet.

La fanfare municipale de la ville, *La Calonba*, sous l'habile direction du talentueux musicien, M. Fondacci, a bien voulu prêter son concours pour donner à cette fête scolaire un éclat tout particulier.

M. le Sous-Préfet arrive. Le cortège, au son de la *Marseillaise*, fait son entrée en grand uniforme.

Toutes les notabilités de la ville y assistent.

M. Hélias, principal du Collège, prend la parole et prononce le discours suivant, qui est souligné par de nombreux applaudissements.

Chers Elèves,

Choisir un sujet de discours est toujours chose délicate. Pour le conventionnel récemment débarqué ici, dont les sensations sont encore fraîches et peuvent par conséquent, trouver une expression nette et saisissante, un sujet s'impose, et bien peu, je crois, ont pu résister à la tentation grande : Cyrnos, l'île de Beauté, la mer, la montagne, la forêt, et par dessus tout, votre Ciel incomparable. Quel beau thème à de poétiques développements, quel beau tableau à peindre de couleurs violentes et crues, et cependant fondues dans l'éblouissement de lumière qui enveloppe tout, qui pénètre tout. J'ai résisté, et je ne vous parlerai pas de la Corse. Ou plutôt, je vous en parlerai indirectement, en essayant de vous montrer un autre ciel et d'autres paysages, d'autres hommes et d'autres modes dans les mêmes passions éternelles.

J'ai remarqué, mes chers élèves, que vous n'aviez pas vu, si peut-être vous l'aviez senti, toute la splendeur de votre adorable pays. J'en ai cherché la cause. Elle est facile à dégager. Notre esprit vit de contraires. A voir éternellement une chose de beauté, sans doute nous nous laissons pénétrer par elle, mais, nous ne savons pas dire, nous ne savons pas faire sentir aux autres, ce que nous avons senti.

La vue d'un pays autre, d'un ciel bruni et gris, aux nuages bas, poussés par un vent violent toujours en lutte contre la terre, de vertes campagnes que féconde la triste pluie, où l'hiver humide et morne est la saison sans doute, dont sont payées les splendeurs de la végétation estivale, le sens aussi d'une vie plus familiale, parce que plus renfermée, hermétiquement contre les duretés du climat, la poésie enfin du feu l'hiver, du poêle, et du charbon lui même dont la noire chaleur a une douceur qu'il faut avoir sentis pour la connaître, tout cela est loin de vous et de votre expérience, et on n'est pas sans étonnement que vous m'entendez vous parler avec chaleur, avec émotion de choses qui doivent êtres tristes, froides, laides, sans bonheur et sans vie. Ecoutez-moi. Essayez, même artificiellement, de comprendre leur charme, — elles en ont un, — et vous goûterez mieux ensuite l'air vif qui nous rend plus légers, la clarté d'un jour qui fait vos intelligences plus nettes, la chaleur d'une atmosphère qui développe et assouplit vos corps, si, quoi que vous en disiez, vous n'êtes pas droit de race, n'est-ce pas ? — vos activités.

Donc, je cherchais un sujet de discours, et ce que je pourrais bien vous dire, lorsque, en découpant les feuillets d'un livre tout neuf, de poésie, j'ai trouvé C'est le livre d'un de mes vieux professeurs, et mon doyen à l'Université de Lille.

Son titre : « Dans la lumière antique ».

Son auteur : M. Augellier. A travers ce livre, j'ai revu d'abord l'homme bon et indulgent, fin et malicieux aussi, qu'était M. Augellier. Et j'ai revu encore la Flandre monotone, sans variété, mais théâtre d'une activité que vous ne pouvez concevoir ; et à côté du pays Boulonnais et sa verdure, ses moissons et ses arbres, et la mer mauvaise, toujours grondante ou hurlante de la Manche.

Que j'ai aimé ces pays là, moi, Méridional comme vous vous, paraîtra étrange. Cela est, pourtant. J'étais jeune, et à 20 ans, avec la vie est merveilleusement aspirée, quelle terre ne devrait pas belle ! Je les ai aimés sincèrement, totalement. Je vous avouerai que je suis heureux cependant de les avoir quittés.

Lille ! La ville noire, farouche, houeuse, « aux pavés heurtés, » pour employer une expression de M. Augellier, aux grandes artères droites, aux énormes cheminées d'usines : Fives, St-Maurice, et plus loin Roubaix et Tourcoing ; puis la campagne plate, sans horizon, sans arbres, aux terres grises, l'hiver, où crassent l'essaim tourbillonnant des corbeaux.

Même aux vers des lieux qui pleurent avec moi,
Vers la ville aux toits noirs, le long du fleuve froid,
Bordé de peupliers où s'accroche la mue ;
Vers les campagnes au bord de la campagne nue
Où de lents voyageurs, dans leurs épais manteaux,
S'en vont sous un ciel bas, parmi de corbeaux.

Et j'ai revu encore à travers les pages de ce livre la Faculté, où l'on travaillait parfois, à laquelle on revenait avec plaisir, toujours, même et surtout quand on avait fait « le mauvais escholier » ; et des visages, effacés déjà, des amis et des maîtres plus foncièrement bons et indulgents, je crois, que je n'en ai trouvé partout ailleurs...

. . . . . .

Laissons Lille et la Flandre, et mes souvenirs. Plus vivants, plus reposants aussi, convenant mieux à l'éclosion de cette sagesse, que nous aimons, et que M. Augellier aime à aller chercher jusque dans la lumière antique, est la campagne Boulonnaise. Je n'en connais que de tout petits recoins, mais c'est assez pour en avoir rêvé dans les vers de M. Augellier.

Tu connais la maison qu'habite l'étrangère,
Qui vient dans ce hameau, quand les flots inondés,
Sous des Cieux tour à tour ouverts ou rétrécis,
Tantôt rudes et gris, tantôt verdoyés ou bleus,
Suivaient les changements d'Avril et ses caprices,
Elle est hors du village, et blottie à l'écart :
Vers le chemin, dos tiè la cachent au regard ;
Et tu la vois le mieux du côté de la grève.
Un jardin, plein de fleurs, qui vers elle s'élève
De l'autre où le ruisseau se perd dans les saules,
La laisse apercevoir couverte de rosiers
Qui grimpent sur son toit.

Voyez ce coucher de soleil :

... Sur le bord de l'Océan brumeux
Qui s'étend vers le Nord, et sans cesse écumeux,
Roule ses rudes flots sur ses immenses grèves,
Où les rochers, pareils aux cœurs percés de [douleurs,
Renouvellent sans fin de tragiques tréjets.
Et, dans leurs douloureux et suprêmes élans,
Eclaboussent de sang les boules et les dunes...

Et voici maintenant la petite ville de Boulogne :

Pour moi, comme disait un sage ancien, l'habile
Une petite ville, et volontiers m'y tiens,
De peur qu'elle ne soit encore plus petite ;
Et j'y passe des jours que je profite aux tiens.

Elle est sur un rocher ; on voit de sa muraille
Sa défense autrefois, sa parure aujourd'hui.
La campagne paisible, et la mer qui ressaille
D'or clair sous le soleil, et d'argent sous la nuit.

Son port est à ses pieds, où des barques de pêche
D'amarrent contre un quai dont les bancs maisons
Ont toutes à leur porte un filet brun qui sèche ;
Leur seuil est parsemé d'écailles de poissons.

Des navires partis viennent d'autres mouiller,
Avec des matelots au regard noir ou bleu,
Qui débarquent leurs bois ou chargent des denrées ;
Au jour baissant, le phare allume un œil de feu.

Dans une ville, il est vrai, chaque rue est étroite,
Un âne y passe mieux qu'un chariot à foin ;
Je ne crois pas que plus d'une sente y soit droite,
Et c'est, pour l'avouer, qu'elle ne va pas loin.

Mais les vieilles maisons ont toutes leur visage,
Quelque chose d'humain sur chacune est inscrit ;
La fatigue d'un long et courageux ouvrage
Donne comme un intérêt à leur simplicité.

La campagne qui vient encore jusqu'en la ville
Y baigne les vieux pans, les cornes de jardins
Où le passant est rare, où, sur le banc tranquille,
L'ombre est filtrée les soirs et fraîche les matins.

Je ne sais si vous trouvez encore ces pays tristes. Et ne le sont pas. Ils ne le sont pas surtout parce que l'activité humaine est là plus développée, mieux dirigée aussi, plus intense que dans aucun autre pays. Dans la fourmilière humaine qu'est la Flandre, dans le beau champ d'exploitation agricole qu'est le pays Boulonnais, il n'y a pas place pour l'ennui, la tristesse, le dégoût. L'homme s'est attaché, où sa volonté a fixé ses racines dans la satisfaction de ses besoins et de ses affections, il n'a eu de chers amis. Et le vôtre, si vous vous laissez endormir au balancement de vos flots, si vous ne savez mettre une activité, une volonté au service de votre vie, peut devenir triste aussi et implacablement dur. Voilà que mon petit discours tourne en morale. Habitude professionnelle, sans doute ! Ne m'en veuillez pas, et écoutez-moi. Vous habitez un beau pays, un pays admirable. Rendez-le plus beau encore. Il n'y a qu'un moyen : Votre travail. Ce que je vous dis là, combien vous l'ont répété ? Voilà 10 mois que je suis parmi vous et j'ai constamment entendu parler de la rénovation de la Corse.

Il n'y a qu'une rénovation ; celle de l'autrefois humaine.

C'est elle qui assainira vos marais qui, autrefois, fournissaient de blé la ville éternelle. C'est elle qui allongera la digue insuffisante de votre port. C'est elle qui fera grandir votre collège, vos Cours secondaires. Et on sera elle, demain, qui parsemera vos côteaux d'hôtels et de villas et qui attirera les touristes vers cet admirable lieu, presque inconnu aujourd'hui. Travaillez ; et sachez dans quel but vous travaillez : sachez vouloir. Vous serez les maîtres de vos destinées. Et si le collège devait vous apprendre cela, quand il ne vous apprendrait que cela, vous n'auriez pas perdu à y venir passer les années de votre jeunesse.

« Ainsi va la pensée ». Mon discours, après vous avoir promenés au galop, de la Corse à la Flandre, de la Flandre à Boulogne, se termine sur l'hymne au travail. Pourtêre pour me suivre dans ce labyrinthe, et à cette allure, chercherez-vous vainement le fil d'Ariane. Pour tenu qu'il soit, il y est, un peu de courage vous le fera trouver. Peut-être aussi, à voir ma petite cahotée si courte, penserez-vous qu'elle fournit un bien piètre exemple à un thème bien ambitieux. Mais vous ne m'en ferez pas un reproche. D'abord, parce que vous savez que si vous avez travaillé cette année, vous maîtres ont travaillé aussi, et qu'il est bien permis à la veille des vacances de montrer un peu de paresse. Mais surtout, parce que vous serez libres un peu plus tôt, et qu'il vous tarde, n'est-ce pas, que la porte s'ouvre sur votre libération définitive.

Au revoir donc, chers élèves. Jouissez de vos vacances. Faites provision de force et de courage, et revenez-nous prêts au travail, avec la volonté de faire mieux encore que vous n'avez fait cette année, de donner à ce petit Collège, vieux de près d'un siècle, un regain d'énergie qui le fasse se développer, grandir, s'affirmer. Vos succès studieux, afin de travailler ensuite beaucoup.

M. Vernin prend à son tour la parole.

Le distingué représentant du Gouvernement prononce un discours qui est un vrai régal pour les gourmets littéraires.

Sa parole, élégante et facile, a charmé l'auditoire.

Discours
DE M. LOUIS VERNIN
Sous-Préfet de Calvi

Mesdames, Messieurs, Jeunes élèves,

Dans l'intéressant discours qu'il vient de prononcer, M. le Principal, au lieu de parler *ex cathedra*, sûre que sa tentation l'y aurait portée, a préféré donner aux élèves du collège de Calvi une leçon de littérature.

Il a voulu leur montrer, par un exemple, comment on peut, en parlant de choses banales, intéresser son auditoire, et, en même temps, lui donner d'excellents conseils.

Il a choisi, pour cela, un livre de M. Augellier, ancien professeur de l'Université de Lille, et il a fait une étude très fine de ce livre, qui a charmé tous ceux qui l'ont entendu.

Je ne veux pas, Messieurs, vous faire une critique littéraire de ce discours, car je ne suis pas compétent pour cela, mais je veux vous dire combien j'ai été heureux de l'entendre.

Il m'a rappelé mes années de collège, mes années de Faculté, et il m'a fait regretter de ne pas être encore sur les bancs de l'école.

Il m'a rappelé aussi mes années de jeunesse, mes années de vacances, que j'ai passées, comme vous, dans un petit pays, et il m'a fait regretter de ne pas être encore un jeune homme, libre de tout souci, et ayant devant lui de longues journées à employer à sa guise.

Il m'a rappelé enfin mes années de travail

lège une dernière et agréable leçon assaisonnée d'humour et de poétiques citations.

Je ne paraphraserai pas sa démonstration de la nécessité du travail et de l'activité, pour assurer la rénovation de la Corse.

Il est incontestable qu'ici comme sur le continent, comme partout, en ce siècle où les prodiges d'audacieux aviateurs font entrevoir de si belles espérances et de si superbes horizons à la jeunesse, la puissance d'agir est plus que jamais nécessaire à quiconque veut s'élever — le mot est de circonstance — et demeurer finalement vainqueur dans la lutte pour la vie.

C'est à l'homme d'aujourd'hui, plus qu'à celui du temps de Virgile qu'est applicable la locution latine *Audaces fortunat juvat*, car nous voyons le génie humain quitter maintenant son domaine pour aller disputer le nid à l'aigle, dans l'azur infini des mondes étoilés.

C'est aux conquérants actuels de l'espace qu'on peut appliquer également, en les modifiant un peu, les jolis vers que consacrait Lamartine au royal oiseau de proie et dire avec la mélancolique auteur des « Méditations » :

Ainsi l'homme superbe au séjour du tonnerre
Défiance et soutenant son vol audacieux
S'enible dire à son poire : je vois né sur la terre
Mais je vis dans les cieux.

Plus que jamais, il faut donc vivre d'une vie intense, travailler, agir, avoir de la volonté, ce plus puissant des leviers qui donne l'impulsion à nos facultés intellectuelles et assigne un but à leur développement.

Sans espérer pouvoir inculquer aux jeunes générations l'activité prodigieuse d'un Mirabeau, j'estime que le rôle des anciens, notre rôle à tous, parents, professeurs, fonctionnaires, est de chercher à développer chez elles la faculté active, afin que le nouveau état social vers lequel l'humanité en marche s'achemine, ne les trouve pas inertes, impuissants et désarmés.

M. le Principal n'a pas voulu parler de l' « Ile de Beauté, » tout en la vantant, craignant — nous a-t-il laissé entendre — de tomber dans des redites.

Plus nouveau venu que lui à Calvi, je n'ai pas les mêmes raisons pour renoncer à dire tout le bien que je pense de la belle et altière Corsica.

Au reste, pourquoi craindrais-je de fourrager moi aussi dans les jardins d'Académus?

Je n'ai pas la prétention de faire des découvertes et je sais bien que, touristes, historiens et littérateurs qui, tout dit sur ce la plupart des bons mots ne sont que des redites et n'attribue-t-on pas au doux poète de la souffrance, à Alfred de Musset, cette réponse à celui qui l'accusait de plagiat : « C'est imiter quelqu'un que de planter des choux. »

Après beaucoup d'autres admirateurs de ce joli coin de la Balagne si paisible et qui fut si troublé jadis par de sanglants combats, je viens donc dire franchement l'admiration qui me saisit en contemplant pour la première fois le splendide et lumineux golfe de Calvi.

Oui ! les couchers du soleil ont ailleurs d'autres charmes ; j'en ai vu de bien beaux en Algérie ; mais ceux d'ici ont une incomparable majesté, surtout, au printemps, quand la lumière crépusculaire jette comme un voile mauve ou rose sur le blanc manteau neigeux du Monte-Grosso, fond d'un tableau inoubliable et digne de tenter le pinceau d'un orientaliste.

Chers écoliers, vous pouvez être fiers de votre petite Patrie, si profondément attachée à la grande, et que son isolement fait trop souvent déserter par un certain nombre de vos aînés.

Ne désespérez pas de son avenir, car les progrès de la locomotion maritime ou aérienne y attireront tôt ou tard les capitalistes, et les touristes eux-mêmes, las des paysages truqués et des sites artificiels de l'étranger, viendront en foule admirer vos montagnes hautaines et tourmentées, cette étrange et prestigieuse nature Corse qui confond l'imagination et plonge dans le ravissement les âmes d'artistes sachant voir et comprendre tout ce quelle comporte de grandeur et de poésie.

En attendant, chers enfants, suivez les conseils de vos professeurs ; soyez actifs, ayez non seulement l'activité physique, indispensable pour être en bonne santé, mais aussi l'activité intellectuelle, celle qui dans notre démocratie égalitaire permet à tous les intelligents et laborieux d'aspirer aux plus hautes destinées. Travailler, étudier étudier encore ; je ne dis pas que votre cerveau gardera toutes les connaissances qu'on veut y emmagasiner, mais il en est quelques unes qui vous resteront et vous indiqueront la voie à suivre dans le milieu social où vous pénétrerez en sortant du collège.

Quand vous l'aurez trouvée, allez d'un pas rapide et sûr ; armez vous de patience, cette vertu dont Jean-Jacques Rousseau disait « quelle est amère, mais que son fruit est doux, » et sachez enfin que le succès naît de la persévérance. »

Avant de terminer, permettez moi de vous féliciter d'être nés à une époque où nos gouvernants s'occupent avec tant d'intérêt de l'instruction publique.

Le gouvernement de la République, que j'ai l'honneur de représenter à cette cérémonie, a beaucoup fait pour elle.

Il va faire plus encore.

La commission de l'enseignement de la Chambre des députés a adopté un projet de loi tendant à la recherche dans les classes, des aptitudes des enfants, afin de leur permettre d'entrer dans la voie dont je viens de parler et où les pousseront leurs qualités et leurs facultés naturelles.

Grâce aux dispositions de la future loi, les bourses ne seront distribuées qu'au mérite par la désignation des candidats d'après leurs notes et selon leur vocation.

Cette loi aura dans l'avenir des conséquences bienfaisantes et démocratiques, en ce sens que désormais, l'enfant du peuple, ayant débuté dans la plus modeste école primaire, s'il est un sujet d'élite, pourra continuer ses études au collège, au Lycée et dans les grandes écoles jusqu'à Saint-Cyr et Polytechnique aux frais de l'Etat.

Combien d'hommes de génie sont demeurés inconnus dans les rangs du prolétariat, faute d'instruction ?

Il n'en sera plus ainsi et de même que Napoléon a pu dire que chaque soldat avait dans sa giberne le bâton de maréchal ; chaque petit citoyen aura dans son cartable le moyen de devenir un Curie ou un Pasteur.

Je m'arrête !.. je m'aperçois un peu tard, Mesdames et Messieurs, que je viens à mon tour de tomber dans le travers, qu'au collège où je fus élevé, nous reprochions irrévérencieusement aux discoureurs officiels des distributions des prix... Je vous ai infligé le supplice... des adjectifs.

Le Nouvel Hôtel des Postes
DE BASTIA

Le jour de l'inauguration du nouvel Hôtel des Postes, nous adressions toutes nos félicitations à M. Berthon, qui, nous l'espérons, a rempli à notre devoir, si nous n'apportions notre tribut de reconnaissance à M. Py, le sympathique Directeur des Postes et des Télégraphes de la Corse, ainsi qu'à M. Marchandeau, inspecteur technique, auquel nous devons tous les plans de la nouvelle installation.

Bastia peut être fière de posséder un hôtel des Postes aussi luxueux et aussi bien agencé.

Nous croyons être l'interprète de tous nos concitoyens en adressant tous nos remerciements à M. Py et à M. Marchandeau.

Abonnements de Saison

Comme les années précédentes le PETIT BASTIAIS met à la disposition de ses lecteurs allant en villégiature des *Abonnements de Saison* partant de n'importe quelle date, et finissant au gré de l'abonné.

Le prix de ces abonnements est calculé à raison de *cinquante centimes* par semaine pour la France et les Colonies, et de *soixante-quinze centimes* par semaine pour l'Etranger.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 29 juillet 1910.

Les avis des places étrangères continuent d'être très favorables, l'ouverture de la séance s'effectue en nouvelles reprises. Dans la suite, toutefois, quelques réalisations pèsent sur les cours et la clôture se fait irrégulière. La Rente Française abandonne 5 centimes à 97.25. Sauf les Emprunts Russes et le Turc en hausse à 95 frs, les Fonds Etrangers se sont tassés : Extérieure 94.65, Serbe 86.47. Sociétés de Crédit bien tenues comme le Crédit Foncier, le Comptoir National d'Escompte et la Société Générale ou en plus-value comme le Crédit Lyonnais à 1 422.

Le Suez est ferme à 5 452. Les valeurs des transports sont calmes. Hausse des valeurs d'électricité. Les valeurs métallurgiques et de charbonnages russes accentuent leur mouvement ascensionnel. Titres cuprifères d'abord en nouveau progrès, puis finissant un peu au-dessous de leurs cours de la veille : Rio à 670.

Les valeurs caoutchoutières sont en bonne tendance. On note des demandes suivies sur l'action Castara Estates qui s'avance à 68 frs.

Recettes nettes du Port de Para en 1910 fr. : 1.168.624 net contre fr. : 459 656 net pour six premiers mois 1909. Mais il faut tenir compte que les recettes de cette année proviennent de l'exploitation de quatre nouveaux entrepôts successivement mis en exploitation et dont le premier ne fut inauguré que le 16 octobre 1909.

Nos chemins de fer sont fermes.

LE PENDU
DE PIETRA-ROSSA
L'identité du désespéré

M. Glabeke, notre actif commissaire central, dont les recherches étaient aiguillées vers l'identification du pendu de Pietra-Rossa a pu, hier, arriver à des résultats probants.

C'est le nommé Tasoli Etienne que sa sœur, Mme Poggi, habitant Saint-Joseph, a parfaitement désigné au commissaire central comme étant celui dont on recherchait à établir l'identification.

C'est au sortir de la maison d'arrêt de Bastia, où il venait de purger une faute de tomber dans le travers, qu'au collège où je fus élevé, nous reprochions irrévérencieusement aux discoureurs officiels des distributions des prix... Je vous ai infligé le supplice... des adjectifs.

peine légère, que le désespéré a mis fin à ses jours.

Les Elections Départementales
du 24 juillet 1910
Conseil Général
Arrondissement de Corte

Six candidats étaient en présence :
Le scrutin a donné les résultats suivants :

	Albertini Jean-Vitus.
Albertacce	253
Calacuccia	89
Casamaccioli	59
Corscia	92
Luzi	149
	642

M. Albertini Mathieu, a obtenu 150 voix
M. Acquaviva, avocat, 190.
M. Sabiani, licencié en droit, 85.
M. Santini, sous-officier, 104.
M. Castellani Jean-Baptiste, 32.

M. Albertini Jean-Vitus a été élu.

Ainsi qu'il appert des résultats ci-dessus indiqués M. Jean Vitus Albertini, fils du regretté docteur Prosper, d'heureuse et vénérée mémoire, l'a emporté par 12 voix de majorité. Les vrais républicains du Niolo ont marché au combat les rangs serrés, avec cette mâle énergie et cette ténacité qui ont toujours fait leur force.

Contre eux sont venues piteusement se briser les coalitions les plus hybrides formées par une légion de candidats en mal de mandats électifs et dont la prépondérance politique est nulle.

Le nouvel élu du canton de Calacuccia, dont le frère, M. Quilicon Albertini, conseiller général sortant n'a pas sollicité le renouvellement de son mandat, est à peine âgé de vingt-cinq ans. Il débute dans la politique par un heureux succès.

Beaucoup d'électeurs du parti Albertini, obstinant à lui voir du sang, ont voté pour les candidats adverses qui avaient posé leur candidature en vue d'obtenir au ballottage. Nous devons ajouter également que l'un des cinq candidats, Castellani, ainsi que les 32 voix qu'il a obtenues appartiennent exclusivement à ce même parti. Ces 32 électeurs et bien d'autres encore seraient rentrés infailliblement dans les rangs qu'ils venaient de déserter au cas où il y aurait eu un ballottage.

Les opérations électorales ont eu lieu dans tout le canton dans le plus grand calme et avec la plus parfaite régularité. Aussi la proclamation qui a eu lieu le lendemain des élections n'a amené aucun incident.

SANTINI,
Brigadier des eaux-et-forêts en retraite.

Conseil d'Arrondissement
Arrondissement de Corte
Piedicorte-di-Gaggio

Deux candidats étaient en présence : MM. Paoli Dominique, maire d'Altiani, conseiller sortant, et Paoli Jacob.

Les voix se sont ainsi réparties :

	Paoli D.	Paoli J.
Echajolo	52	36
Foricchia	16	18
Altiani	45	60
Piedicorte	44	111
Pietraserena	81	17
Pancheraccia	72	7
Guncaggio	65	19
	375	268

M Paoli Dominique est élu par 107 voix de majorité.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

LINGUIZZETTA. — Le 26 juillet des jeunes gens du village se livraient à une manifestation en l'honneur de la personnalité politique qui a leurs préférences.

Malheureusement, en ces sortes de vivats, les paysans corses sont comme les Arabes, ils font parler la poudre.

Ils le firent ce soir là tant et si bien que les carreaux de la fenêtre de M. L... Noël, l'acteur à Linguizzetta, volèrent en éclats.

Ce modeste fonctionnaire s'est plaint à la gendarmerie.

LA PORTA. — Procès-verbal pour défaut de lanterne a été dressé contre le nommé Vincigueria Vincent, charretier, âgé de 19 ans.

PIEDICROCE. — Pour n'être pas en possession de sa patente de marchand ambulant le sieur F... Henry, âgé de 27 ans, demeurant à Campile, a vu avec sa carriole saisie en même temps que procès-verbal de contravention et cautionnement de 20 francs, la marchandise a été restituée au marchand ambulant qui n'oubliera plus sa patente.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 2 août.

Thermomètre. — 7 heures du matin + 24. à midi 26 + 4.6 heures du soir + 23° Maxima + 30°2 Minima + 21°.
Baromètre. — 7 heures du matin, 762 mm. à midi, 761 mm., 6 heures du soir, 761 mm.
Vent. — Dans la matinée, Calme,
Dans l'après-midi, id.
Etat du ciel : le matin, Découvert
l'après-midi, id.

Nouvelles maritimes

M. Novella Bernard, administrateur de 2e classe de l'inscription maritime, nouvellement nommé, est désigné pour servir à la direction de l'inscription maritime à Bordeaux.

M. Grisoni Auguste-François, commis de 2e classe de l'inscription maritime, est promu à la 1re classe.

Innovation

Nous sommes heureux de constater que, suivant l'exemple du *Petit Bastiais*, les principaux négociants de notre ville ont adopté le principe de fermer leurs magasins de midi à deux heures.

Sur la Place Saint-Nicolas

— Aïe je me suis tordue le pied.

— Ah ! mes bottines vernies abîmées, telles sont les exclamations qui s'échappent des bouches mignonnes de nos élégantes toutes les fois qu'elles vont assister aux concerts militaires.

Vous vous imaginez sans doute qu'en marche sur les petits pieds de nos exquises promeneuses. Erreur ! d'autant plus qu'elles ne se laisseraient pas faire, et, en cela, elles auraient fichtrement raison. Non ! ce sont les cailloux roulants de la place qui les martyrisent sans que leurs légitimes doléances soient entendues par M. Qui de droit. Oui. La place Saint-Nicolas sera toujours la maladie de la pierre. Si l'eau de Bevinco avait au moins les propriétés de celle de Contrexeville.

Accident du Travail

Hier matin à 11 heures, au Nouveau-port, le nommé Giudici Hector, âgé de 40 ans, docker, était occupé à décharger un wagon, lorsqu'un colis d'un poids considérable lui tomba sur le pied.

Immédiatement prévenue l'Assistance publique arriva sur les lieux et conduisit Giudici à l'hôpital, où il fut admis d'urgence.

Le pendu se venge

Etre au bout d'une corde après vingt-cinq jours d'exposition, vous remarquerez ce détail, toutes les expositions ont lieu au mois de juillet, et ne pas être dépendu aussitôt comme dans la chanson, ce n'est pas amusant.

Ce pendu anonyme, après avoir eu le tort de se pendre, avait eu celui plus grand encore de ne pas porter sur lui de papiers d'identité. Aussi est on obligé de tenir ses vêtements à la disposition du public pour aboutir à une reconnaissance posthume

Cet exoellent M. Glabèke, qui est bon enfant d'abord parce qu'il est commissaire, ensuite parce que son caractère l'y contraint, ne sait plus à quel saint se vouer.

L'élève municipale offre des ressources si insuffisantes, que les hardes du pendu constituent toujours, à l'heure actuelle, un danger permanent pour les agents de l'autorité chargés d'identifier le macchabée.

On se demande ce qu'il adviendrait, si une désinfection à fond était demandée aux services municipaux au cours d'une épidémie.

Mieux vaut ne pas poser la question.

Avis

M. Ange Guscelli prévient le public qu'il ne répond plus des dettes que pourrait contracter sa femme, Marianne Giudicci, qui a quitté le domicile conjugal.

C'est le moment de construire, car la Maison de Matériaux
Joseph LUCCHETTI
[illegible] nombreux concurrents à la construction à des prix inconnus jusqu'ici.

Demander prix-courant
(Voir l'annonce à la 4e page)

Maladies de la peau

LE DOCTEUR GUERRIERI donnera, tous les *mardis*, (toute la journée) des consultations pour les *MALADIES DE LA PEAU*, *4, boulevard du Palais*, (au dessus des magasins Ornano), au 1er étage.

Avis

M. et Mme Paul Pianacci ont l'honneur d'informer leur nombreuse clientèle qu'ils prennent la succession de l'hôtel *Christopho Colomb* de Mme veuve Pianacci, décédée.

ETAT CIVIL

Naissances.

Carioli Antoine-Pierre Germain. — Ottavy Antoine-Simon Jean-Napoléon.

CAFÉ DES GOURMETS
Boulevard Paoli, 23
UN DES PLUS CONFORTABLES DE BASTIA
A partir de midi
GLACES
Bombe sur commande

VIZZAVONA
Cᵈ HOTEL MONTE D'ORO ET DE LA FOCE
se recommande par sa situation grandiose, entouré d'un Panorama de montagnes superbe en plein forêt de hêtre.
Hôtel de 1er ordre. — 100 lits
Nouvelle installation moderne
Garage d'automobiles
Omnibus à la gare de Vizzavona
V. BUDTZ.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

00427

BOURSE DE PARIS

1er août — 2 août
Rentes de 3 0/0 ancien . 97.15 — 97.00
de 3 0/0 amortis. . 97.00 — 97.00
ex-coupon

OUVERTURE DE LA CHASSE en Corse

Paris, 2 août.

Le *Journal Officiel* annonce que l'ouverture de la chasse en Corse est fixée au 14 août.

Légion d'honneur

Paris, 2 août.

Sont promus dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Au grade de Commandeur

M. Julien Viaud (Pierre Loti), capitaine de vaisseau, membre de l'Académie Française.

Au grade d'Officier

M. Angeli, chef de bataillon du génie dans la 15e région territoriale.

Au grade de Chevalier

M. Gradani, lieutenant au 116e territorial.

Nouvelles Universitaires

Paris, 2 août.

Sont admis à faire valoir leurs droits à la retraite.

MM. Giordani, ancien professeur de classes élémentaires.

Piquet, professeur de gymnastique au collège d'Ajaccio.

Romaneti, professeur des classes élémentaires au collège de Calvi.

Récompenses Honorifiques

Paris, 2 août.

Paraîtront demain au *Journal Officiel* les récompenses suivantes décernées pour services rendus à la Mutualité :

Médaille de bronze

M. Castellani, ex-administrateur de la Société des anciens Sous-Officiers.

M. Leandri, président de la Société *La Fraternelle*, de Volpajola.

Mention honorable

M. Castellani, membre de la Société des Anciens Sous-Officiers, à Bastia.

M. le trésorier de la Société des Vétérans des Armées de terre et de mer, à Bastia.

MM. Fondacci, *secrétaire-général*, et Jeanneton, *trésorier* de la Société des vétérans des Armées de terre et de mer.

M. Legris, vice-président de la Société des marins et pêcheurs de la Balagne, à Calvi.

MM. Mauveti et Vescovacci, administrateurs de la Société *La Fraternelle*, de Volpajola.

LE GÉNÉRAL LIAUTEY ne veut pas quitter l'Algérie

Paris, 2 août.

Plusieurs journaux ont interviewé le général Liautey sur le point de savoir s'il était bien vrai que, son congé expiré, il avait demandé à ne plus retourner en Algérie.

Le commandant de la division d'Oran a qualifié de potins la prétendue information et déclaré que, tant que cela dépendrait de lui, il ne quitterait pas la colonie.

MARSEILLE
MORT DE M. ETIENNE ALLARD
Maire de Marseille

Marseille, 2 août.

Une bien triste nouvelle se répandait en ville dès la première heure.

M. Etienne Allard, maire de Marseille, a expiré ce matin, à 7 heures 30, à la suite d'une longue maladie, contre laquelle étaient venus se heurter tous les efforts de la science.

Le décès de M. Allard, qui était très populaire dans notre ville, a provoqué l'explosion d'une douleur réelle.

Tous les établissements publics ont leurs drapeaux en berne et cravatés de crêpe.

Le deuil est général.

MARIENBAD
Visites Ministérielles

Paris, 2 août.

Les journaux annoncent que MM. Millerand, ministre du Travail et Crozier, ambassadeur à Vienne, en villégiature à Carlsbad, ont rendu visite au comte d'Æhrenthal, ministre des Affaires étrangères d'Autriche, qui fait actuellement une cure à Marienbad.

L'entrevue a été très cordiale.

Les Souverains Espagnols *à Rambouillet*

Paris, 2 août.

Les Souverains espagnols ont rendu visite au Président de la République et à Mme Fallières, au château de Rambouillet.

M. Fallières a convié ses royaux visiteurs à un grand déjeuner auquel assistaient MM. Briand, président du Conseil, et Pichon, ministre des Affaires étrangères.

Dans l'après-midi, les Souverains ont été reprendre leur train spécial à Juvisy, pour continuer leur route vers l'Angleterre.

LONDRES
CHUTE ACCIDENTELLE
Aviatrice blessée
Un enfant tué

Londres, 2 août.

Au cours d'expériences faites au champ d'aviation de Bolden, Mme Franck, l'aviatrice bien connue, vit son appareil faire panache et s'abattre sur le sol d'une hauteur de neuf mètres.

Dans sa chute l'aviatrice eut une jambe et les deux bras fracturés.

Un second malheur vint, en cette triste circonstance, s'ajouter au premier.

Un jeune garçon, surpris par la chute du biplan, que pilotait Mme Franck, fut tué net ; l'appareil était tombé sur lui.

Une voiture d'ambulance transporta Mme Franck évanouie, dans une clinique.

Quant au jeune garçon, il fut ramené au domicile de ses parents dont le désespoir est poignant.

EN BELGIQUE
La Conquête de l'air
SUPERBE VOL EN HAUTEUR

Bruxelles, 2 août.

La quatrième journée du meeting d'aviation a été marquée par une splendide performance dont tout l'honneur revient à l'aviateur Tyck.

Ayant pris son vol sur un monoplan type *Antoinette*, il s'éleva graduellement jusqu'à la hauteur de 1700 mètres battant ainsi le record de 1440, tenu hier sur le même aérodrome.

PARIS
LE PRÉSIDENT de la République Argentine à l'Hôtel de Ville

Paris, 2 août.

Le Président de la République Argentine a rendu visite, aujourd'hui, au Conseil municipal de la ville de Paris.

Après les discours de bienvenue, le Président de la République Argentine a assisté à un concert suivi de lunch, donné dans les salons de l'Hôtel-de-Ville.

M. Sanz Pina s'est déclaré très touché de la réception dont il fut l'objet.

LA GRACE DE GRABY
Interpellation Georges Berry

Paris, 2 août.

M. Georges Berry, député de Paris, a informé M. Barthou, ministre de la Justice, qu'il l'interpellerait, à la rentrée, sur les motifs qui auraient déterminé la mesure de haute clémence dont a bénéficié le soldat Graby.

VERDUN
Dirigeable mystérieux

Paris, 2 août.

La nuit dernière, des sentinelles aperçurent un dirigeable, évoluant à moyenne hauteur, et paraissant suivre la route de l'Est à l'Ouest.

Les sentinelles, tout particulièrement celles de la caserne du 163e, ont fait des déclarations formelles.

Rien entendirent distinctement le bruit des hélices et le halètement du moteur.

Du reste, les rapports de tous les postes concordent et ne font que corroborer les affirmations des sentinelles.

Nouvelles Militaires
Gendarmerie

Paris, 2 août.

Le *Journal Officiel* publie les nominations suivantes :

M. Pascalici, ex cavalier au 15e escadron du train des équipages, à Bastia, est nommé gendarme à la 19e légion, 3e compagnie, à cheval.

M. Galimaire, ancien cavalier, est nommé gendarme à la 15e légion ter, 1re compagnie, à cheval.

M. Lachasse, ancien soldat, est nommé gendarme à la 15e légion ter, à pied.

M. Gaillon, ancien soldat, est nommé gendarme à la 15e légion ter, à pied.

M. Carms, ancien soldat, est nommé gendarme à la 15e légion ter, à pied.

M. Dagas, ancien canonnier, est nommé gendarme à la 15e légion ter, à pied.

M. Besson, ancien cavalier, est nommé gendarme à la 15e légion ter, à pied.

M. Bonnet, ancien soldat musicien, est nommé gendarme à la 15e légion ter, à pied.

MM. Bayat, Grandon, Derimay, Dupe, anciens caporaux, sont nommés gendarmes à la 15e légion ter, à pied.

MM. Paillet, Bargroon, Garrigues, Artigant Barbaut, anciens soldats, Tissier, Riga, Boudon, anciens canonniers, sont nommés gendarmes à la 15e légion ter, 2e compagnie, à pied.

VLADIVOSTOK
Epouvantable Typhon
250 Victimes

Paris, 2 août.

Des télégrammes de Tokio annoncent qu'un typhon s'est abattu avec une violence inouie sur la ville de Vladivostok.

On parle de 250 victimes.

Les détails manquent.

EN ALLEMAGNE
UNE EXCURSION QUI FINIT MAL
15 personnes noyées

Paris, 2 août.

Un télégraphie de Munich, qu'un grave accident s'est produit au cours d'une excursion faite par des habitants de Tranenkirschen, sur le lac Traun.

Un des bateaux sur lesquels les excursionnistes avaient pris passage chavira soudainement pendant la traversée et, malgré les secours immédiatement organisés, quinze personnes se noyèrent dans les eaux du lac.

DÉMÉNAGEMENTS
POUR TOUS LES PAYS
DÉPOT DE CADRES POUR MOBILIERS
PRIX TRÈS MODÉRÉS
A. PADOVANI, 7, Route du Cap
BASTIA

Agence Bastiaise
DE FACTAGE ET CAMIONNAGE
COMMISSIONNAIRES
Agréés
par la Cᵉ de Chemins de fer Départementaux
Bureau : 6, rue de la Gare, et 13, rue Napoléon (au dépôt des *Eaux de Vichy et Vals*).
Service de colis, bagages et déménagements à prix réduits, en gare, aux bateaux, hôtels et à domicile.
Renseignements et dépôt de bagages. — Location gratuite d'appartements. — Expéditions et transit pour toutes destinations.
Avis important. — Cette agence, dont le personnel porte une casquette coiffe blanche avec la mention (Agence Bastiaise), se charge de toutes les formalités de douane, et offre toutes les garanties pour les colis qui lui sont confiés.
Les prix sont de 0,60 par colis ordinaire et 0,30 par colis à main transportés.

Tuilerie et Briquetterie
MÉCANIQUES
USINES à FRANCARDO
F. CHARDON et Cᵉ
Tuiles plates et rondes
résistant à la gelée et à l'air salin
Briques creuses, pleines et pressées
Briques à plancher pour fers à I
Cairons et Murettes, grandes briques creuses de 0,50 × 0,15 × 0,15 m. 0,40 × 0,30 × 0,35, spécialement recommandées pour constructions rapides et économiques.
Fabrique de Carreaux en ciment comprimé, uni et à dessins, pour carrelages décoratifs et à bon marché des vestibules, appartements, magasins, églises, etc.
Envoi sur demande d'échantillons et prix
FOUR A CHAUX GRASSE SUPÉRIEURE
SCIERIE MÉCANIQUE de Bois
Planchers, Madriers, Chevrons, Liteaux, Lattes
Grands Entrepôts de
CHAUX Hydrauliques, CIMENTS, PLATRES
FERS et Aciers de toutes catégories,
Zinc, Plomb, Tuyaux, Gouttières
de toutes sortes
Prix et qualité défiant toute concurrence
Magasins : Bastia, 2, Avenue Carnot, de vente : Corte, Nouvelle Traverse.
Un Ingénieur fournira tous renseignements techniques sur le choix et le mode d'emploi des matériaux.

Saison Printemps-Été 1910
AVANT DE FAIRE VOS ACHATS
VISITEZ LES MAGASINS
P. ROGIALLI, Tailleur
BASTIA. — Place St-Nicolas. — BASTIA
GRAND CHOIX D'ÉTOFFES
Françaises et Anglaises
Dernière nouveauté
Draps pure laine garantis
VESTONS DEVANTS INCASSABLES
Coupe irréprochable — Façon très soignée
GRAND ASSORTIMENT
DE PANTALONS ET GILETS FANTAISIE
Prix défiant toute concurrence
N. B. — La Maison ROGIALLI vend 20 0/0 meilleur marché que partout ailleurs.
Sur demande elle envoie des échantillons à l'intérieur.

SERVICE DE VAPEURS
ARTHUR C. SOUTHWELL
Transport direct entre Bastia et les ports du Nord
Service régulier bi-mensuel entre Bastia, Londres, Manchester, Liverpool, Newcastle, Anvers, Hombourg, Constantinople, Odessa, et les ports d'Espagne.
ARTHUR C. SOUTHWELL
BASTIA

RHUM
FOX-LAND
Grande Marque

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
JOSEPH LUCCHETTI
45, Boulevard Paoli, BASTIA
Tuiles et Briques de Marseille
reconnues supérieures dans le Monde entier
CHAUX éminemment hydraulique
CIMENTS Portland, Roquefort et Valentine
PLATRES Blancs, Rouges et Gris
FERS I à planchers et PLATS, ronds ou carrés
FONTES — PLOMB — ZINC feuilles, tuyaux et gouttières
Seul dépositaire des carreaux mosaïques en ciment de la Maison LANIER de Salon, incomparables par leur coloris et dureté.
A NOTER. — La Maison remplace gratuitement les carreaux usés avant 20 ans. Aucune autre ne peut donner ces garanties.
Tapisserie et Vitres
Vernis — Couleurs et Pinceaux
Bois de Construction — Planches et Madriers
Accessoires de portes et fenêtres — OUTILS
Appareils inodores de tous systèmes
MARBRERIE - MARCHES, DALLES ET EVIERS EN PIERRE DE BRANDO
Prix de Réclame
Plans et Devis à titre absolument gracieux

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
FERS A PLANCHER I
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie,
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

N'ALLEZ PAS EN CORSE
SANS L'INDICATEUR OFFICIEL DE LA CORSE 40 Cent.
QUI INDIQUE TOUT POUR
Edition périodique entièrement neuve à jour.
France : 50 cent. — Abonnement d'un An : 4 fr. 50.
A. CLAVEL, Editeur, 43, rue St-Lazare, PARIS.

HACHETTE & Cie
79, Bd Saint-Germain
Paris
PARAIT LE 5 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS
Jardins & Basses-Cours
3 Fr. PAR AN
LE NUMÉRO : 15 CENTIMES.
ABONNEMENT REMBOURSÉ PAR UNE SUPERBE PRIME.
BON pour un ABONNEMENT D'ESSAI de 6 MOIS
à Jardins & Basses-Cours
Au prix exceptionnel de : fr. (Etranger, 1 fr. 25)
Adresser ce Coupon avec le montant, à
MM. HACHETTE et Cie, 79, Bd St-Germain, Paris

Pour faire de bons placements
et éviter les mauvais il est indispensable d'être renseigné par un journal financier rédigé avec compétence et impartialité. La Revue de la Bourse et de la Banque offre toutes garanties à cet égard. Elle publie chaque semaine des Conseils de placements si d'arbitrages très appréciés, des Etudes documentées sur les émissions et sur les valeurs en vue, des Informations puisées aux meilleures sources sur les mouvements en préparation, une Revue de la Bourse, les cours et les tirages de toutes les valeurs, le prix net des coupons, la liste des lots non réclamés, etc., etc.
Demandez au Directeur de la REVUE DE LA BOURSE ET DE LA BANQUE, 40, rue de la Victoire, Paris, de vous envoyer gratuitement ce journal à l'essai pendant un mois. Vous vous rendrez aisément compte de la rapidité de ses informations et de la valeur de ses conseils. — ABONNEMENT : 5 francs par an. ETRANGER : 10 francs.

GRAND BAR SOAVI
Cours Sebastiani et rue Neuve Saint-Roch, BASTIA
Seul Etablissement en Corse préparant instantanément en présence du Consommateur l'incomparable
CAFÉ-EXPRESS
et l'exquis
CHOCOLAT-EXPRESS
à 20 centimes la tasse

Le Flacon 1.50
Maux de Dents guéris radicalement par les Boulettes Dentaires
Sr A. FOURGEAUD, Pharmacien, à Périgueux
Refusez-vous les Contrefaçons. Exigez la véritable gravure
Dépôts : Pharmacies Luigi à Bastia, Ralfaelli à Corte, Padovani à l'Ile-Rousse, Sanguinetti à Calvi, Cours Napoléon, à Ajaccio.
CHEVEUX SAUVES PAR L'EXCELSIOR Hahn

Cedratine
LA PLUS DÉLICIEUSE LIQUEUR DE MARQUE
Mme L. N. MATTEI à Bastia (Corse)
Le Directeur-gérant
F. B. OLLAGNIER
LA CEDRATINE
Grande Liqueur de Marque
MÉDAILLE D'OR
A L'EXPOSITION FRANCO-BRITANNIQUE DE LONDRES

ABSINTHE BOURGEOIS FRÈRES
ET
APÉRITIF BASTIA QUINQUINA.

PATES ALIMENTAIRES SUPÉRIEURES
REPRÉSENTANT
Pour BASTIA et CORTE
M. Paul GILORMINI
ALBERTINY ET Cie
NICE ET CANNES

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 213
JEUDI 4 AOUT 1910

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames 3e page, 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (Payable d'avance)

	1 an	6 mois	3 mois
CORSE	20 fr.	10 fr.	5 fr.
AUTRES DÉPART.	22 »	12 »	6 »

UNION POSTALE : 30 francs par an

On ne répond pas des manuscrits déposés

LE CALENDRIER

Soleil : (heure nationale)
Lever, 4 h. 27 m. — Coucher, 6 h. 47 m.
Dernier quart., le 28 — Nouv. Lune, le 4.
Fête d'Aujourd'hui : Saint Dominique.
Fête de Demain : N. D. de la Neige.

3 AOUT

LA SEMAINE PÊLE-MÊLE

La Question des Tabacs. — Distributions de Prix. — Une Conquête du Féminisme.

Marquons un bon point pour les contribuables : ils viennent de jouer un bon tour au ministre des Finances. On se souvient qu'il y a trois mois, M. Cochery eut l'amabilité de penser aux fumeurs pour leur demander une petite contribution supplémentaire, qu'il évaluait à 67 millions et demi de francs. Cela eut été parfait si les fumeurs avaient marché dans la combinaison ; mais ils n'ont pas marché !

L'Officiel vient de publier une statistique du rendement des impôts pendant le mois de juin. Or, on y constate que la vente des tabacs a produit 1.532.000 francs de moins qu'il n'avait été prévu aux évaluations. Bien mieux, les recettes de juin dernier ont été inférieures de 1.700.000 francs aux recettes du mois correspondant de l'année dernière.

Les contribuables se sont abstenus de fumer les qualités de tabacs qui avaient été augmentées, et, en définitive, si ce bon début continue, ce sera, au lieu de l'augmentation de 67 millions, un déficit de 20 millions sur le produit des tabacs... Chacun son tour, monsieur Cochery !

L'annuelle formalité des distributions de prix vient encore une fois de sévir sur la France. En a-t-on dit de mal de ces distributions ! Les uns, en mal de réformes, voudraient en changer la date et les reporter au mois d'octobre ; les autres voudraient en faire de petites réunions familiales où les prix seraient distribués sans flafla ni discours...

Bah ! Et pourquoi donc changer tout cela ? Les distributions de prix, et surtout les discours qui les accompagnent, sont de ces choses dont on peut dire que si elles ne font pas de bien, elles ne font pas de mal. D'abord, les discours font un plaisir immense à ceux qui les prononcent, et ce n'est pas dangereux pour le public, puisque personne n'écoute.

Quant aux prix, on n'a encore rien trouvé de mieux pour secouer l'émulation parmi les élèves. Il est vraiment étrange que l'on songe à frustrer les gosses de leurs couronnes et récompenses, alors que les grandes personnes en sont si férues. La vie tout entière n'est qu'une vaste distribution de prix, une course échevelée aux distinctions honorifiques. Veut-on encourager les sports, l'aviation, la pêche à la ligne ? Vite, on crée des prix, des Grands-Prix, des concours... On distribue, chaque année dix mille décorations de toutes couleurs, et je ne parle pas des statues que l'on dresse à tous les carrefours en l'honneur d'illustres inconnus. Pourquoi ne laisserait-on pas aux écoliers la joie de leurs prix, tout dorés sur tranches, et dont ils sont si fiers.

Voici maintenant un point de jurisprudence. Je m'empresse de vous dire que l'affaire ne se passe pas en France, mais en Amérique. Elle m'a paru néanmoins si drôle que j'ai voulu vous la conter.

Donc, il existe à New-York un magasin de modes dont les époux Malher sont les heureux propriétaires. La femme fait les chapeaux, le mari fait les courses. Se basant sur ce fait que si elle n'avait pas fabriqué de chapeaux, son mari n'aurait rien à faire, Mme Malher prit la direction de la maison, tint la caisse, et alloua à son époux 300 francs par mois et un honnête tant pour cent sur la vente.

Tout alla bien jusqu'au jour où M. Malher demanda une augmentation, qui lui fut refusée. Furieux, il alla offrir ses services à la maison de modes d'en face. Aussitôt, Mme Malher intenta une action à son mari devant les tribunaux, pour le voir condamner à réintégrer le magasin conjugal.

Je ne sais pas encore ce que vont faire les juges américains, mais je me demande ce que décideraient, à leur place, des juges français. La question est embarrassante, car enfin, on ne peut pas obliger un homme à porter en ville toute sa vie les chapeaux de sa femme, pour un salaire de 300 francs par mois. Et pourtant, si l'épouse a droit à la fidélité conjugale de son mari, pourquoi n'aurait-elle pas droit aussi à la fidélité commerciale ?

Attendez un peu que l'on ait donné le droit de vote aux femmes : vous en verrez bien d'autres !

A. Capello

La Mort de la Politesse

Emile Faguet explique aux lecteurs des *Annales*, pourquoi il n'y a plus, en France, de politesse :

On se demande souvent pourquoi la politesse disparaît de jour en jour et tout le monde répond en vrant :

Sans doute ; mais il faudrait chercher un peu pourquoi c'est décroissance. Montesquieu fait observer que « s'affranchir des règles de la civilité c'est chercher le moyen de mettre ses défauts plus à l'aise. » Il ajoute, faisant une distinction un peu subtile, que la « *politesse* flatte les vices des autres et que la *civilité* nous empêche de mettre les nôtres au jour : c'est une barrière que les hommes mettent entre eux pour s'empêcher de se corrompre. » — Ce qui flatte les vices ne peut guère s'appeler politesse et doit se nommer adulation. Civilité et politesse sont même chose avec une légère différence de degré ; la civilité est un peu froide, elle est tout respect ; la politesse est un commencement de flatterie élégante, mais qui s'adresse aux qualités d'autrui pour les mettre gracieusement en lumière et non aux défauts et moins encore aux vices.

Ce qu'il y a de vrai, c'est que civilité et politesse sont bien moyens adroits pour marquer à son semblable un certain respect et un certain désir d'être respecté. Ce sont donc « barrières ; » mais barrières sur lesquelles on s'appuie et qui séparent, mais qui contiennent ; et qui séparent sans vous tenir éloignés les uns des autres.

Et aussi il est très vrai que s'affranchir des règles, soit de la civilité, soit de la politesse, est mettre ses défauts en liberté. Au fond de la politesse et de la civilité il y a respect des autres, respect de soi. C'est ce qui faisait dire très bien à l'abbé Barthélemy :

« Dans la première classe des citoyens règne cette bienveillance qui fait croire qu'un homme s'estime lui-même et cette politesse qui fait croire qu'il estime les autres. »

C'est ce qui faisait dire à Pascal : « Le respect est incommodez vous ; » et, en effet, comme il l'explique, si l'on s'incommode en restant debout quand l'autre est assis, en restant découvert quand l'autre est couvert, et cela sans aucune utilité, cela prouve à l'autre combien nous nous incommoderions pour lui être utile, puisque nous nous gênons par égard pour lui sans qu'il y ait service à lui rendre.

La politesse est une marque de respect et une promesse de dévouement.

Or, tout cela n'est pas démocratique, parce que la démocratie, ne reconnaissant pas de supériorité, n'reconnait pas de respect et, ne reconnaissant pas de supériorité, ne connaît pas de dévouement personnel.

EMILE FAGUET,
de l'Académie française

Abonnements de Saison

Comme les années précédentes le PETIT BASTIAIS met à la disposition de ses lecteurs allant en villégiature des *Abonnements de Saison* partant de n'importe quelle date, et finissant au gré de l'abonné.

Le prix de ces abonnements est calculé à raison de *cinquante centimes* par semaine pour la France et les Colonies, et de *soixante-quinze centimes* par semaine pour l'Etranger.

MUSIQUE MILITAIRE

DU 9e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Programme du 4 août, à 8 heures 1/2

La Marche de Paris,	Poppy.
La Mascotte,	Audran.
Hyménée,	Wendy.
Lucinde,	Delibes.
La Chanson des Nids, (fant. polka pour deux clarinettes),	Buot.

Le Chef de Musique, LAUBUS.

Boîte aux Lettres

M. le Directeur du *Petit Bastiais*,

Vous seriez bien aimable de recommander à la sollicitude de votre correspondant, mon très sympathique camarade et ami Guidoni, un autre genre de bêtes de somme unité en Corse et chez les Arabes.

Avec les enfants martyrs, la Société protectrice des animaux pourraient bien songer à la bête humaine et créer une section spéciale pour les femmes.

Je ne parle pas des très charmantes citadines, mais des pauvres femmes de la campagne dont le sort n'est guère enviable ;

Avec mon ami R... nous descendions, dans la montagne, un sentier rocailleux. Devant nous cheminait un indigène suivi de sa femme portant sur sa tête une grande corbeille remplie de pommes de terre. Pendant que le mâle se perdait au détour du sentier, sa femme glissait et trébuchait sur le dos, semant toute sa charge au loin. Nous l'avons secourue et lui avons remis sur sa grimaces. Nous en avons demandé si l'individu qui était devant elle, était son mari et, sur sa réponse affirmative, nous l'avons chargée de ne pas lui faire nos compliments.

Il serait à souhaiter que les touristes qui sillonnent la Corse ne se croient pas transportés dans les montagnes boisées de la Kroumirie. Pour des continentaux, c'est un spectacle choquant qui n'a pas échappé aux parents qui sont venus me voir et visiter cette île française.

J'espère bien, M. le Directeur, que vous condamnerez ces coutumes orientales et que vous saurez faire comprendre à ceux de vos compatriotes qui peuvent en avoir besoin, que leurs femmes ne font pas partie de leur bétail et qu'elles ont droit à plus de ménagements.

X.

Le fait rapporté par notre correspondant occasionnel n'offre que l'in-

---

13 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LES OUVRIÈRES DE PARIS

par PIERRE DECOURCELLE

PREMIÈRE PARTIE

III

ENTRE DEUX FILLES D'UN LIVRE

« Alors que vous espérez vainement de votre femme un enfant qu'elle ne vous donnera pas, elle cajole, dorlote et caresse une adorable fillette qui ne tardera pas à l'appeler maman. La pouponne est en nourrice à Saint-Gratien, près d'Enghien, avenue Mathilde, chez une jardinière nommée Madeleine Gaspard. Presque tous les jeudis, Mme de Rouvray va voir son bébé de trois à cinq. C'est s'en être o'clock hebdomadaire ! Il ne tient qu'à vous de la surprendre en plein accomplissement de ses devoirs maternels. Quand vous tiendrez l'enfant, un homme d'Etat de votre mérite n'aura pas grand mal à retrouver le père. »

Une grimace de dégoût tordit les lèvres de Pierre de Rouvray, comme si sa bouche avait mâché tout à coup quelque fruit empoisonné. D'un geste écœuré, il rejeta avec mépris sur son bureau l'immonde dénonciation.

— Quel'e infamie ! murmura-t-il.

IV

DEUX AMIES DE PENSION

Philippe de Langeville et sa femme avaient quitté l'hôtel de Rouvray tous les deux sous le coup d'absorbantes et toutes différentes préoccupations. La tête à la portière, le jeune homme regardait les maisons défiler une à une devant sa pensée était bien loin t. Il repassait dans son cerveau l'entretien qu'il venait d'avoir avec Clotilde et songeait déjà comme un avant goût du bonheur qu'il se promettait à embrasser enfin son enfant, comme il l'aimait !.. Comme il l'aimerait, ce petit être dont il avait été forcé, jusqu'ici, de se nier, en quelque sorte, à lui-même l'existence ! Et, à part lui, Philippe se disait que, malgré la grâce et l'attrait de sa femme, il avait eu tort de se marier... Il aurait dû consacrer sa vie entière à sa fillette. Elle vaut si peu de maman qu'un père lui eut été utile.

Dans l'autre coin du coupé, Sidonie, prétextant un peu de fatigue, semblait sommeiller ; mais un sourire malfaisant errait sur ses lèvres. Elle songeait que vingt-quatre heures ne s'écouleraient pas avant qu'elle n'assistât à l'abaissement, au déshonneur peut-être de cette amie qu'elle paraissait faire profession de chérir, mais qu'au fond d'elle même elle détestait depuis leur commune enfance. Qui dira jamais l'histoire d'une haine de femme ?.. Pourquoi et comment elle s'implante au cœur d'une enfant, d'une jeune fille ? La haine est un misérable sentiment, que les hommes n'ignorent certes pas, mais qui n'atteint vraiment son développement et son paroxysme que chez la femme. Sidonie haïssait Mme de Rouvray d'une rancune implacable, acharnée, criminelle, jusqu'à souhaiter l'éternel malheur de celle qu'elle appelait sa meilleure amie. Cette animosité féroce avait commencé dès leur enfance, au pensionnat, où les qualités de distinction, de charme et de grâce de Mlle d'Ambleuse ravissaient autant ses professeurs que les élèves qu'elle éclipsait par les dons précieux de son esprit et son ardeur au travail.

— Il n'y en a que pour elle ! grinçait intérieurement l'envieuse à la distribution des prix de chaque année, d'où Clotilde revenait invariablement chargée de couronnes.

Lorsque les parents de Mlle d'Ambleuse venaient voir celle-ci au parloir, ils appartaient dans la maison d'éducation de Villed'Avray une fleur de grâce et d'aristocratie qui impressionnait aussi bien les petites pensionnaires que les sous-maîtresses chargées de veiller sur elles. Au contraire, lorsque la mère de Sidonie apparaissait, étalant d'excentriques falbalas, percée de bijoux comme une châsse, et émaillant ses verbe d'expressions d'un pittoresque un peu trop faubourien, un sourire de railleries éclairait tous les visages, dont la jeune fille souffrait jusque dans ses fibres les plus secrètes. Le père Bourguet, heureusement, ne se montrait qu'en de rares occasions. Ulcérée par cette infériorité notoire, Sidonie voulait essayer de rétablir l'équilibre entre elle et sa compagne par une comparaison de leurs personnes respectives.

— Qu'a-t-elle de plus que moi ? murmurait-elle avec jalousie, cette Mlle d'Ambleuse ?.. Ne suis-je pas aussi jolie qu'elle ?

Certes, la fille de M. et Mme Bourguet était jolie. Mais, sur ce point aussi, l'avantage restait encore indiscutablement à sa compagne. Les extrémités de Sidonie n'avaient pas la finesse qui soulignait la race aristocratique de Clotilde. La voix de celle-ci se voilait souvent de sonorités d'une douceur musicale ; le timbre de l'autre, au contraire, se durcissait d'inflexions rauques et cassantes, héritage maternel que ne manquait pas de souligner l'ironie de son entourage, qui aggravait sans cesse l'antagonisme caché des deux rivales par la persévérante ouverture prodiguée à Clotilde.

— Pourtant, songeait l'autre avec amertume, elle est moins riche que moi... Alors, pourquoi l'aime-t-on davantage ?

Mais plus Mlle Bourguet s'exaspérait contre sa compagne, plus, dans son hypocrisie féline et cauteleuse, elle s'ingéniait à prodiguer à celle-ci les démonstrations et les caresses, que la candeur juvénile de Clotilde acceptait naturellement, sans soupçonner l'épouvantable ressentiment qui grossissait chaque jour dans le cœur rongé de son « amie intime ». Loin de s'atténuer après son mariage, cette inimitié s'était accrue encore. Maintenant c'était la société parisienne tout entière qui, avec une unanimité rare, célébrait à l'envi les qualités de la duchesse de Rouvray et refoulait, par ce concert ininterrompu d'éloges, l'animadversion de sa rivale. La comtesse de Langeville avait cru être vers la capitale par son faste ; mais Paris en a vu bien d'autres, et peu de gens se retournaient devant les équipages de la nouvelle mariée, sinon pour en déchirer le luxe quelque peu criard, et l'éclatante livrée d'assez mauvais goût.

Certes, le nom de son mari ouvrait à Sidonie des portes qu'elle jugeait autrefois inaccessibles. Il restait pourtant, au fond du faubourg Saint-Germain, de vieilles bastilles qui semblaient inexpugnables, et dont, seule, la persuasion et surtout l'appui de la duchesse de Rouvray pouvaient consoler l'accès à son ancienne compagne. Enfin, lorsque les journaux rendaient compte d'une fête mondaine, d'une première à sensation, d'une grande réunion sportive, ils citaient toujours en première ligne le duc et la duchesse de Rouvray ; quand ils mentionnaient M. et Mme de Longeville, n'était dans la promiscuité d'une nomenclature de noms de toutes catégories, et parmi eux que l'orgueil du bonhomme « sportsman » se haussait « les seigneurs sans importance. »

térêt d'un fait isolé et l'on n'en saurait tirer une conclusion contre les mœurs corses que par une injuste généralisation.

La paysanne Corse, il est vrai, partage assez souvent avec son mari les rudes travaux des champs. Elle a trop le sentiment de la famille, pour ne pas imposer son aide, en certaines circonstances, au compagnon qui lutte et qui peine. Elle n'en est que mieux son égale, et ce n'est point une place d'esclave qu'elle occupe à son pauvre foyer, mais une place d'honneur. Elle est l'épouse et la mère noblement vaillante, silencieusement aimante et aimée.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

MOROSAGLIA. — M. Morucci Ignace, conseiller d'arrondissement, a été élu maire de la commune de Morosaglia, en remplacement de M. Mariani, démissionnaire.

CALENZANA — A 11 heures 30 du soir, oubliant qu'un arrêté préfectoral défend que des débits boissons soient encore ouverts à cette heure indue, Guerrini Félix, âgé de 35 ans, cafetier, avait encore des consommateurs dans son établissement.

Il fut pincé par les gendarmes, qui, inflexibles, verbalisèrent.

MURO. — Pour avoir cheminé sans lanterne à son vélocucle, Grimaldi J B charretier à Catteri s'est vu dresser procès verbal, qui l'éclairera sur la nécessité d'avoir un lampion à sa charrette.

CAMBIA — Les électeurs de la commune de Cambia sont convoqué pour le dimanche 21 août, à l'effet d'élire dix conseillers municipaux, dont l'élection a été annulée par décision du Conseil d'état en date du 21 juin 1910.

MOLTIFAO. — Une bataille entre femmes est toujours pleine d'imprévu, mais lorsque les dites femmes se chipottent pour les charmes d'un mâle, cela ne manque pas de saveur.

C'est ce qui est arrivé à Moltifao, la nommée C... Angèle, âgée de 34 ans, ménagère, [illegible] tendron de 17 ans, la jeune P... Félicité, qu'elle accusait de détourner son mari de ses devoirs strictement conjugaux.

Ce fut une belle scène que celle qui se passa, ces jours derniers, à la fontaine de Moltifao, et toutes les personnes qui y assistèrent ne perdirent pas tout à fait leur temps.

Mais, il faut croire que les coups reçus par la jeune P... Félicité, n'eurent pas le don de l'enchanter outre mesure, puisqu'elle se plaignit aux gendarmes qui, inflexibles comme la loi, dont ils sont les étincelants représentants, dressèrent procès-verbal.

MURO. — La rivière La Regino est très poissonneuse, le nommé Sorvi David ne l'ignore pas, et c'est pourquoi, le 30 juillet dernier, il versait dans cette rivière, après avoir préalablement étalé un barrage au lieu dit Lazeto, un sac de chaux destiné à lui procurer la pêche miraculeuse, dont parle la Bible.

Mais les gendarmes qui ont le nez creux — quelques-uns, sortent de l'artillerie — surprirent Sorvi David, pendant qu'il se livrait à cette fructueuse opération Tête de Sorvi !

BULLETIN FINANCIER

Paris, 30 juillet 1910.

Bien que la dernière séance de New-York ait été moins satisfaisante et que Londres soit fermé aujourd'hui, le marché demeure en tendances très soutenues avec une certaine animation due à la réponse des primes. Notre 3 000 est fermé à 97.37. A part les Russes en nouvelle avance et l'Extérieure plus lourde à 94.60, les Fonds Etrangers varient peu. Les actions de nos Grandes Sociétés de Crédit sont recherchées : Crédit Lyonnais à 1.423, Comptoir National d'Escompte à 813 et la Société Générale 731. Le Crédit Foncier est à 800 frs ; parmi ses obligations, les Communales 1879, 1880, 1891 et 1909 et les Foncières 1909 qui participent aux tirages du 5 août sont particulièrement demandées.

Valeurs industrielles et de traction calmes mais fermes. Suez 3.457. Les valeurs métallurgiques et de charbonnages restent la Sommowive exceptée, réalisent de nouveau progrès. Titres auprifères en hausse : Rio 1.684.

Dans le compartiment minier, les Mines du Semnon donnent lieu à des échanges suivis à 142.

Bonne tenue des chemins de Fer Français.

Les Elections Départementales

du 24 juillet 1910

Conseil d'Arrondissement

Arrondissement de Bastia

Oletta

M. Simon Greco, qui a été réélu conseiller d'arrondissement a adressé aux électeurs de ce canton la lettre suivante :

Mes chers Amis,

Permettez-moi de vous adresser tous mes remerciements pour la nouvelle marque de confiance que vous avez bien voulu me donner en votant le renouvellement de mon mandat.

Comme par le passé je ne cesserai de m'attacher à une appréciation saine des besoins de notre canton et m'efforcerai, dans la limite de mes moyens, à en réaliser les espérances.

Encore une fois merci.

Simon GRECO.
Conseiller d'arrondissement.

Arrondissement de Corte

Canton de St-Laurent

	Orsini	Leciani.
Aïti	45	48
Cambia	30	54
Carticasi	70	8
Esona	7	13
Lano	3	10
Rosio	16	57
Saint Laurent	41	68
	182	258

M. Luciani est élu avec 76 voix de majorité.

Canton de Valle d'Alesani

	Dioni.	Vincenti.
Novale	37	21
Ortale	22	16
Perelli	29	54
Piazzali	15	7
Pietriccaggio	27	33
Piobbeta	13	32
Tarrano	23	45
Valle d'Alesani	101	25
	297	270

M. Dioni est élu avec 25 voix de majorité.

Carnet Mondain

Un visage parfait... la jetée était doublée et le vapeur rapide mit le cap sur Marseille, bercant sur les flots argentés, dans le cadre le plus bleu, les fiancés d'hier : Mlle Annonciade-Marie Cuneo, M. Firmin Auguste Alexandre Bouygue, professeur d'histoire au Lycée de Bastia, les époux d'aujourd'hui : M. et Mme Firmin Bouygue.

Dans Paris, la ville par excellence, ils vont abriter jalousement leur bonheur le plus pur, le plus intime : — Ils-les comme ici, le passant un gout sûr et délicat se retournera pour admirer ce couple si merveilleusement assorti, — pensif, l'artiste épris d'idéal foulera l'asphalte du trottoir et croira avoir rêvé ! la jeune mariée est l'incarnation du rêve et de l'illusion... une apparition divine !

Dès 10 heures dumatin, dans la rue Notre-Dame était massée la population de la Citadelle qui hier, encore, fêtait la réélection de ses deux sympathiques élus M. le Maire Gaudin et M. l'avocat S. de Carafla. — Joyeuse et affectueuse, elle a voulu manifester dans un silence profondément religieux, son admiration pour les jeunes époux — et les sentiments de solidarité et de très haute considération qu'elle nourrit envers la si honorable et honorée famille de M. et Mme Dominique Cuneo, dont la réputation commerciale est sur notre place synonyme de probité et de bonté ; montrer aussi à l'excellent M. Bouygue père, que les Corses ne sont pas aussi noirs qu'on l'a dit, qu'ils savent aimer et professer pour le Bien et pour le Beau, le culte le plus intense.

Conduite à l'autel au bras de son père, la mariée était assistée par ses témoins : M. Léon Cuneo son frère et son cousin-germain M. André Moracchini, négociant à Venzolasca — Rio 1 684.

Les témoins du marié étaient : M. Barca — le dynamiseur et M. Lesche, censeur du Lycée de Bastia.

Quatre demoiselles d'honneur : Mlles Louise Mariotti, Marie de Zerbi, Marie Giambruni, l'amarili assurèrent le service d'honneur exécuté par leurs cavaliers servants : MM. Olivo, Nifenecker, professeurs au Lycée, Gabrielli Mariotti et Donsimoni, étudiants.

La bénédiction nuptiale, en l'église Ste-Marie pompeusement ornée, a été donnée par M. l'abbé Mariotti, oncle germain de Mme et M. Léon Cuneo, tout un cortège de prêtres relevant le prestige d'une foule d'invités de marque — et les orgues vibrant sous la délicate touche de Mlle Agostini traduisirent en des accents harmonieux l'allégresse générale.

Quelque peu ému, M. l'abbé Mariotti a, dans un magistral sermon, tracé aux jeunes époux, la vie toute chrétienne qu'ils auront à remplir ; se faisant l'interprète de l'assistance, il a adressé à ceux-ci, avec les siens, les souhaits de bonheur sans mélange, de prospérité constante.

A la Sacristie, le défilé fut très long. L'admiration sincère et muette !...

Et après que dans le temple Saint, tous eurent prié le Dieu vivant de bénir encore et toujours ce mariage chrétien, le cortège reprit dans l'ordre suivant le chemin du retour :

Mlle Annonciade Cuneo, satin mousseline habit Louis X et tulle brodé, et M. Dominique Cuneo.

Mme Léon Cuneo, crêpe de Chine Champagne tulle brodé soie, et M. Firmin Bouygue.

Mlle Louise Mariotti, tunique drap blanc, et M. Donsimoni.

Mlle Marie de Zerbi, linon et Cluny, et M. Nifenecker.

Mlle Giambruni Marie, crêpe de Chine rose, et M. Gabriel Mariotti.

Mlle Fumaroli, foulard blanc, et M. Olivo.

Mme Dominique Cuneo, satin broché noir, paletot Chantilly et M. A. Bouygue.

Mme Moracchini, éolienne vert amende laize tulle brodé, et M. le proviseur Barrat.

Mme Gandolfi, peau de soie brique, dentelle Chantilly, et M. Tito de Carafla.

Mme Filipetti, peau de soie noire, tulle brodé jais, et M. le maire Gaudin

Mlle V. de Zerbi, crêpe de Chine rose tulle perlé, et M. Sébastien de Carafla.

Mme Mattei, tulle brodé soie noire Chantilly et M. Jacques Cuneo, son cher Grand-père, tulle brodé soie, et M. Joseph Mogliani.

Mlle Filipetti, drap blanc et dentelle, et M. André Moracchini.

Mme Ersa, mousseline de soie bleu pâle et M. Gandolfi.

Mlle Julie Filipetti, drap blanc et dentelle, et M. Joseph Cuneo.

Mlle Féline Giambruni, drap blanc satin liberty, et M. Louis Giacobini.

MM. Léon Cuneo, J.-B. Bonavita, Balbi, Dilesi, Ersa, Fumaroli, Poletti.

Mmes Dominique et Léon Cuneo reçurent les invités dans leurs salons fleuris où un dîner de 80 couverts, des mieux compris fut servi :

MENU

Barquettes Régence
Langoustes à l'Américaine
Médaillons de filets à la Périgord
Petits pois à la Française
Poularde de la Bresse truffée
Macédoine Indienne
Aspics de foie gras en belle vue
Glace Spoom Alexandra
Desserts
Vins : Aglianì en carafes, Médoc, Graphite, Bordeaux, Madère 1892, Decolles frappé.

C'est à la maison Pucio, élève de Lindet de Marseille, que les fins gourmets doivent le surplus de jouissances que procure une table bien ordonnée ; on ne saurait trop remercier le nouveau vatel bastiais, si connu du grand public, qui sait apprécier la perfection là où elle se trouve.

Les bouchons sautaient, les rires perlaient, les coupes s'emplissaient... tour à tour MM. S. de Carafla et A. Gaudin dirent de belles choses aux époux, à la famille, aux invités. Les télégrammes venus de loin, et les cartes complimenteuses affluaient, circulaient à travers les tables ; des sonnets furent lus et celui-ci, apprécié entre tous.

SONNET

dédié à M. Firmin Bouygue, professeur d'histoire au Lycée de Bastia, à l'occasion de son mariage avec Mlle Annonciade-Marie Cuneo (28 juillet 1910).

Se prendre la main pour marcher dans la vie,
Se soutenir l'un l'autre aux heures douteuses dangereuses ;
S'aimer d'un amour vrai tout fait de sympathie
Qui fonde en un seul cœur deux cœurs purs, généreux ;

Etre tout plein d'égards pour sa femme chérie,
Lui rendant mêmes doux les moments douloureux ;
Etre pour ses Epoux toujours connu son amie
Prête à se dévouer, alle qu'il soit heureux ;

Répandre autour de soi les bienfaits avec zèle
Donner l'exemple en tout, d'un ménage modèle,
Où la Foi prime avec les plus nobles vertus.

Du mariage chrétien, chers Epoux, n'est l'image
Que le vôtre, ici-bas, soit toujours sans nuage
Et vous réserve au Ciel la gloire des Elus.

O. N. de CYRNOS.

Le bal qui suivit, fut des plus brillants, des plus entraînants l'élégante et honnête jeunesse s'en est donné à cœur joie ; à trois heures du matin, les pianos et les violons troublaient encore harmonieusement le silence de cette nuit d'été, et M. Giudicelli de Venzolasca, l'artiste lyrique bien connu dans les concerts de Paris, débitait à la satisfaction de tous les meilleurs morceaux de son riche répertoire.

Il n'y a si belle fête qui ne finisse... et en terminant, nous adressons encore aux jeunes époux nos félicitations les meilleures.

A. P.

Les Fêtes Populaires

du quartier Saint Joseph

Bastia, 2 août 1910.

M. le Directeur du *Petit Bastiais*.

L'année dernière à pareille époque, grâce à un Comité bien organisé et constitué parmi l'élément ouvrier et travailleur, des fêtes et des réjouissances avaient lieu dans ce quartier si populeux, et les bénéfices ainsi que la souscription avaient dépassé toute espérance Depuis, je n'entends plus parler de ce Comité, serait-il dissous ?...

Les pauvres de la Ville, l'Assistance publique, l'Orphelinat, ainsi que l'Asile des vieillards etc., le regretteraient bien. Nous nous permettons de poser cette question au sympathique président du dit Comité, et nous lui serions gré s'il pouvait nous renseigner à ce sujet.

Un Philanthrope.

Nécrologie

Mme ADAME MARGUERITE TRISTANI

Un imposant concours de population se pressait, émue et recueillie, derrière le cercueil de Mme veuve Marguerite Tristani, enlevée à l'affection des siens, à l'âge de 80 ans.

[illegible] d'intérieur irréprochable, la mère de famille dévouée, était aussi une travailleuse et elle fut d'un précieux concours à son mari qui dirigeait l'Hôtel des Colonnes, un des hôtels les plus anciens et les mieux tenus.

L'absoute a été donnée en l'église Sainte-Marie.

Nous adressons aux familles Tristani et Pierre Villa l'expression respectueuse de nos condoléances émues.

Gazette Ajaccienne

(De notre correspondant particulier)

La vol des Padules
(Un coup de théâtre)

Décidément, M. Villa, le sympathique commissaire de police de notre ville, fait bien les choses. Ne se contentant pas des présomptions graves, qui pesaient sur les trois individus qu'il avait fait arrêter, il y a deux jours, pour le vol des Padule, il continua patiemment ses recherches, et fut assez heureux pour découvrir les véritables auteurs de ce cambriolage audacieux.

Mais exposons les faits :

Par l'intermédiaire d'une personne, les soupçons du commissaire de police se trouvèrent dirigés vers deux individus dont l'un est le beau-fils d'un agent de police, chez qui, d'ailleurs, il demeure.

Très discrètement M. Villa fit une rapide enquête qui le confirma dans sa conviction et, dans la nuit d'hier, il plaça des agents à la porte des inculpés et, à la pointe du jour, quatre heures environ, les nommés Bartoli Antoine, âgé de 18 ans, beau-fils de l'agent X... et Santucci Paul, 22 ans, marié et père de famille, furent recueillis à leur domicile et conduits au poste.

Il fallut quatre heures de patients efforts à M. Villa, pour arracher par bribes des aveux aux inculpés.

Enfin, à huit heures du matin, le crime était reconstitué. Bartoli avait opéré, tandis que Santucci faisait le guet. Ils avouèrent avoir trouvé une somme de 340 fr. les plus quants disent huit cents.

Une perquisition faite au domicile de Bartoli amena la découverte d'une somme de 210 fr. que l'accusé avait cachée sous un carreau du parquet, bien au pied de son beau-père, représentant de l'autorité.

Ajoutons, d'ailleurs, que le malheureux agent de police a été très affecté par ce vol de son beau fils, dans lequel il n'est pour rien.

Il nous faut féliciter M. Villa et ses agents du zèle qu'ils mettent à poursuivre les voleurs ; cela donnera à réfléchir à ceux qui seraient tentés d'imiter Bartoli et Santucci.

Ajoutons que les trois jeunes gens, arrêtés la veille comme auteurs du vol, ont été relaxés et que Bartoli et Santucci seront poursuivis sous l'inculpation de vol avec effraction et à main armée dans une maison habitée.

Challenge Cagnicacci

Demander règlements à M. le Secrétaire de l'A. C. A. 2, Rue de la Préfecture, Ajaccio.

Coups et blessures

Hier, à 10 heures du soir, à la suite d'une discussion survenue sur la place du Diamant, le nommé Acciari Paul, âgé de 19 ans, porta un coup de stylet à Rombaldi Benoît, âgé de 21 ans.

La victime a été atteinte au bas des reins, côté gauche. La blessure n'est pas très graves, c'est l'avis du docteur Guérin, qui a donné ses soins au blessé, au poste de police.

L'inculpé est en fuite.

Contributions Directes

M. Boisson, surnuméraire des Contributions directes à Nice, a été nommé à Ajaccio.

MUSIQUE MUNICIPALE D'AJACCIO

Place du Diamant

Programme du 4 août, à 8 h. 1/2

Les Chevau-légers, p. c.,	Wettge.
Les Cloches de Corneville,	Planquette.
La Caravane,	Blokberger.
Aïda, fant.,	Verdi.
Souvenir de Cadix, valse,	Schwartz.

Le Chef de Musique, TIBERI.

Etat-Civil

NAISSANCES

Platani Dominique.

DÉCÈS

Ceccaldi Dominique, 69 ans, propriétaire
Alata François, 8 mois.
Blanc Sauveur, 7 mois.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 3 août.

Thermomètre. — 7 heures du matin + 22 à midi 24 + 16 heures du soir + 23 Maxima + 26 Minima + 20.

Baromètre. — 7 heures du matin, 759 mm. à midi, 758 mm., 6 heures du soir, 757 mm. Vent. — Dans la matinée, Calme.
Dans l'après-midi, Léger.
Etat du ciel : le matin, Couvert
l'après-midi, id.

Un brave Lycéen

C'est le jeune Novella Renaud, âgé de 17 ans, qui, se trouvant, hier, à la plage, fit preuve d'un réel dévouement.

La mer était démontée ; elle l'était tellement que le ponton militaire a été littéralement démoli par les vagues.

Il ne fallait pas songer à se livrer aux délices du bain froid, et les quelques charmantes dames qui s'étaient donné rendez-vous à la plage, se contentaient d'admirer, de haut de la petite éminence sur laquelle sont construites leurs cabines, les vagues furieuses défiler sur la grève.

Malgré ce temps peu inviteur, le sieur Muscatelli Jacques voulut se baigner, mais les vagues l'emportaient et il appela au secours.

C'est alors que, inconscient du danger qu'il courait lui-même, le jeune Novella se précipita au secours de Muscatelli et fut assez heureux pour le ramener sain et sauf à la buvette de la plage où M. Henri Mengoli et sa femme lui prodiguèrent des soins dévoués.

Nous adressons nos plus chaleureuses félicitations au courageux sauveteur de 17 ans, qui fut même légèrement blessé au opérant ce sauvetage et le recommandons à l'autorité supérieure.

Postes et Télégraphes

M. Frediani, candidat militaire classé, a été nommé facteur de postes, à Sidi-Bel-Abbès.

Exercice Militaire

Un exercice avec cartouches à blanc aura exécuté le vendredi 5 août, dans les environs du Col de Teghime.

Beaucoup de bruit pour rien

Deux jeunes gens, amis comme ce que vous savez, les nommés C. A., apprenti marin, et T. N., commissionnaire, en compagnie d'une *femme*, que, pour ne pas la compromettre — mince de discrétion — nous désignerons par le chiffre sybillin de X., avaient absorbé trois kilos de vin chez un troquet du Cours Docteur Favale

A sept heures, le trio se sépara, plutôt gai.

Rentré chez lui, Place de la Fontaine-Neuve, C. A. se plaignit de violentes douleurs de ventre et se tordit à faire croire qu'il allait se transformer en vulgaire tire-bouchon.

S'imaginer que leur progéniture avait été empoisonnée fut pour les parents l'affaire d'une minute et demie. Ils ameutèrent le quartier et, sous l'escorte d'une foultitude de gamins, se rendirent à la Sureté.

L'agent Poggi Roch, se précipita — nous aussi — croyant tenir la bonne affaire, la sensationnelle affaire, la palpitante affaire.

Ah ! Ouiche ! Au premier coup d'œil jeté sur le prétendu intoxiqué, Poggi Roch reconnu que G. A. tenait la bonne cuite dont parle Aristote...

Nous étions volés, comme dans plusieurs bois !

Dans les Ministères

Les promotions suivantes ont eu lieu dans le personnel des expéditionnaires de l'administration centrale du ministère des travaux publics : M. Angolini est élevé au principalat. M Bonavita à la 2e classe, et M. Bartoli à la 3e.

Injures à un témoin

La nommée Muscatelli Rose, tenancière d'un garni louche et mal famé, était, suivant sa bonne habitude, citée à comparaître en simple police, et fut condamnée à une peine légère.

Pas plus tôt hors du prétoire de la Justice, elle ne trouva rien de mieux que d'agonir de sottises la dame M. G., qui avait déposé comme témoin à charge.

Cela lui a valu une nouvelle contravention.

Bah ! pour ce que cela peut lui faire !..

Avis

M. Ange Gueselli prévient le public qu'il ne répond plus des dettes que pourrait contracter sa femme, Marianne, née Giudici, qui a quitté le domicile conjugal.

Maladies de la peau

LE DOCTEUR GUERRIERI donnera, tous les *mardis*, (toute la journée) des consultations pour les *MALADIES DE LA PEAU, 4, boulevard du Palais*, (au dessus des magasins Orengo), au 1er étage.

Avis

M. et Mme Paul Pianacci ont l'honneur d'informer leur nombreuse clientèle qu'ils prennent la succession de l'hôtel *Christophe Colomb* de Mme veuve Pianacci, décédée.

SOCIETES & SYNDICATS

SYNDICAT NATIONAL DES TRAVAILLEURS DES CHEMINS DE FER. — Les agents syndiqués sont priés d'assister à la réunion ordinaire qui aura lieu ce soir, à 8 h. 1/2, Bourse du travail, place Caletta.

Prière d'être muni du livret.

ETAT CIVIL

Mariage.

Bianchini Louis, douanier, et Mazzoni Jéromine, couturière.

Botterman Gustave Raymond, employé de commerce, et Crocetti Angèle, couturière.

Simoni Jean-Martin, cultivateur, et Pietri Marie-Dorinda, ménagère.

Décès.

Calligani Lucie, 24 ans, de Vescovato.

MESDAMES

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

00429

BOURSE DE PARIS

	2 août — 3 août
Rentes de 3 0/0 ancien	97.00 — 97.00
de 3 0/0 amortis.	97.00 — 97.00
	ex-coupon

LE CRIME DE FARINOLE

Saint Florent, 3 août.

La présence des deux frères Fratacci a été signalée à la pointe de Sovaraccia, non loin du phare de la Mortella, près de Saint Florent.

On suppose que les auteurs du drame de Farinole attendent le passage d'un bateau pour quitter le pays.

La gendarmerie est prévenue.

VENZOLASCA

TENTATIVE DE MEURTRE

Vescovato, 3 août.

Aujourd'hui une tentative de meurtre a été commise aux environs de la commune de Venzolasca sur la personne de la femme Giusta Maura, ménagère, âgée de 37 ans.

Elle revenait au village lorsqu'elle fut atteinte d'un coup de feu.

La victime a reçu plusieurs grains de plomb à la figure.

Les détails manquent.

L'auteur est inconnu.

LES BIENS DU CLERGÉ

Paris, 3 août.

Par décision ministérielle parue aujourd'hui au Journal officiel, les biens ayant appartenu à la fabrique de l'église de Calenzana sont attribués à cette commune.

PORTO-VECCHIO

La Grève des Ouvriers en liège

Quelques Incidents

Porto Vecchio, 3 août.

Dans nos télégrammes de lundi nous avions annoncé qu'une certaine agitation régnait parmi les ouvriers employés au travail du liège, exploitation dirigée par M. Simon, industriel du Var.

Les grévistes demandent que les opérations du bouillage et du grattage soient faites sur les lieux. Cette innovation leur procurerait un travail plus long, car en l'état actuel des choses, ils ne sont occupés que pendant 2 mois de l'année.

M Simon ne croyant pas à propos devoir accéder à leur désir, les ouvriers quittèrent le chantier. L'industriel passa outre et, tout en prévenant la gendarmerie de ce qui se passait, décida que les liéges seraient embarqués lundi sur un voilier, sous charge pour Toulon.

Le travail d'embarquement dut être abandonné Au nombre de 200 environ, hommes et femmes, les grévistes s'opposèrent au transport des balles de liège, se jetant à terre devant les chariots chargés, pour les empêcher d'avancer.

Comme il n'y avait sur les lieux que six gendarmes, sous les ordres du lieutenant commandant la section de Bonifacio, la force armée ne put intervenir, et, de ce fait, le travail fut interrompu.

En présence de cette agitation, M. le Sous-Préfet de Sartène a requis la troupe en garnison a Bonifacio et deux compagnies arrivèrent sur les lieux, et cette fois, sous la protection des hommes du 163e l'embarquement du liège a pu être effectué sans incident.

Les manifestants sont calmes.

Médaille militaire

Paris, 3 août.

La Médaille militaire a été conférée aux dénommés ci après ;

Vitoni, sergent-major au 116e régt. territorial ;

Petrignani, gendarme à la 15e légion ;

Poretti, sergent à la 30e compagnie de chasseurs forestiers.

PALMES ACADÉMIQUES

Paris, 3 août.

Sont nommés Officiers de l'Instruction publique :

MM.

Biancamara, à Villanova.

Casalta, professeur au lycée d'Ajaccio.

Casanova, maître-répétiteur au lycée de Bastia.

Cuneo, instituteur à Belvalenge.

Franzini professeur au lycée de Bastia.

Luccioni, instituteur à Mela.

Marchi, professeur au lycée d'Ajaccio.

Maroli, professeur au lycée d'Ajaccio.

Fiori, professeur au lycée d'Ajaccio.

Paoli, directeur d'école à Sartene.

Romani, instituteur à Pietranera.

Mlle Serra, directrice d'école à Sartene.

M. Surveille, professeur au collège de Calvi.

M. Six, inspecteur d'Académie, vice-recteur de la Corse, à Ajaccio.

Sont nommés officiers d'Académie :

MM.

Paoli, répétiteur au lycée de Bastia.

Alisti, répétiteur au lycée de Bastia.

Carli, instituteur à Erbajolo.

Casabianca, professeur au lycée de Bastia.

Couveret, professeur au collège de Corte.

Evangelista, professeur au collège d'Ajaccio.

Mlle Lora, directrice d'école.

Mlle Maroselli, directrice à Vescovato.

Mme Orsoni, institutrice à Reglano

Mlle Paloroe, professeur à l'école normale d'Ajaccio.

Mlle Poli, directrice d'école à Ajaccio.

BOURGES

Mlle FAULCON GRACIÉE

Paris, 3 août.

Le Président de la République a signé aujourd'hui la grâce de Mlle Faulcon de la Gondalie, condamnée à deux ans de prison par la cour d'assises de Bourges.

Mlle Faulcon de la Gondalie est la jeune chatelaine qui, séduite par son palefrenier, actuellement sous les drapeaux, et enceinte de ses œuvres, étrangla le nouveau-né par crainte du déshonneur.

A PARIS

Le Congrès des Cheminots

Paris, 2 août.

Le congrès des mécaniciens et chauffeurs des chemins de fer a tenu ce matin ses assises à la Bourse de Travail.

Une soixantaine de délégués environ assistaient à ce congrès.

Les reporters de plusieurs journaux n'étant présentés pour assister à la séance il leur fut signifié que la presse n'était pas admise.

CRONSTADT

Explosion D'UNE CHAUDIERE à bord d'un Torpilleur

6 morts. — 14 blessés

Paris, 3 août.

Des télégrammes de Cronstadt annoncent qu'une explosion de chaudière s'est produite, au cours d'une manœuvre, à bord d'un torpilleur de haute mer.

Six hommes de l'équipage ont été tués.

Quatorze autres ont été blessés.

TOULON

Epouvantable Accident

Explosion d'une Torpille

2 morts. — 7 blessés

Toulon, 3 août

Hier à 4 heures 30, un terrible accident, qui causa la mort de deux personnes et en blessa plusieurs autres se produisit, au cours d'une expérience de pose de torpilles, dans la baie de la Garonne.

La commission d'expériences de défenses sous-marines avait pris passage à bord du remorqueur *Faron* avec mission de procéder à l'essai d'une nouvelle torpille de fond.

L'opération avait pleinement réussi et, avec d'infinies précautions, on retirait de la mer l'engin de destruction, lorsque l'étoupille bourra le feu du bâtiment.

Une formidable explosion se produisit : Les éclats de la torpille, projetés dans toutes les directions, firent plusieurs victimes, parmi les marins et vétérans qui montaient le remorqueur *Faron*.

Le premier maître Robin et le quartier-maître Lomeac furent tués net.

Le matelot Verosso reçut une blessure d'une extrême gravité. On espère néanmoins le sauver.

Plusieurs autres furent également atteints mais leurs blessures sont légères.

Tous ont été dirigés sur l'Hôpital Saint-Mandrier où le Préfet maritime de Toulon vint les visiter aussitôt qu'il eut connaissance du malheureux événement.

Les obsèques auront lieu aux frais de la marine.

Une enquête est ouverte.

Cette nouvelle catastrophe endeuille à nouveau l'équipage de la Flotte, a produit à Toulon une vive consternation

Un détail : Le malheureux premier maître Robin, qui a trouvé la mort dans des circonstances si tragiques, avait reçu, le 14 juillet, la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Agence Bastiaise
DE FACTAGE ET CAMIONNAGE
COMMISSIONNAIRES
Agréés par la Cie de Chemins de fer Départementaux
Bureau : 6, rue de la Gare, et 13, rue Napoléon (au dépôt des *Eaux de Vichy et Vals*).
Service de colis, bagages et déménagements à prix réduits, en gare, aux bateaux, hôtels et à domicile.
Renseignements et dépôt de bagages. — Location gratuite d'appartements. — Expéditions et transit pour toutes destinations.
Avis important. — Cette agence, dont le personnel porte une casquette coiffe blanche avec la mention (Agence Bastiaise), se charge de toutes les formalités de douane, et offre toutes les garanties pour les colis qui lui sont confiés.
Les prix sont de 0,60 par colis ordinaire et 0,30 par colis à main transportés.

AVIS

M. ORESTE BIAGINI a l'honneur de prévenir Messieurs les Propriétaires, ainsi que les personnes ayant à construire ou réparer des immeubles, qu'ayant abandonné le commerce des vins, il a repris ses *entreprises de travaux*.
Comme auparavant, il aura à cœur de ne livrer que des travaux soignés, et tous ceux qui lui ont commandé des ouvrages pourront témoigner de leur solidité et de leur exécution parfaite.
Il fournira, à titre gracieux, les plans et devis nécessaires, et les propriétaires ont tout à gagner à le consulter, car, par le fini de son travail et la modération de ses prix, ils seront rarement satisfaits des propositions et facilités de paiement qu'il pourra leur faire.
Il garantit tous les travaux qui lui seront confiés.
S'adresser, comme auparavant, au

OREZZA-LES-EAUX
Hôtel de Granajola
VILLA MANFREDI
Ouvert jusqu'au 1er octobre
Cet hôtel, entièrement remis à neuf, est confortablement aménagé.
Des conditions spéciales sont faites aux familles.
Cet hôtel se recommande en outre par son excellente cuisine.
S'adresser pour renseignements à M. Adolphe Tellier, à Granajola (Orezza).

Machine à Tricoter
TRAVAIL CHEZ SOI TOUTE L'ANNÉE
Rapportant de 30 à 50 fr. par semaine selon temps employé et sans apprentissage.
S'adresser à M. FRANCHI, seul représentant de la Compagnie *La Gauloise* en Corse, demeurant à Carbuccia par Vocani.
Joindre un timbre pour la réponse.

Dépôt spécial des Eaux Minérales Naturelles DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES EAUX DE VICHY ET DES GRANDES SOURCES DE VALS pour la Corse
BASTIA, 18, rue Napoléon
Vichy Lardy. — Source froide, la plus riche de Vichy. Excellente de goût, tonifiante, digestive, etc.
Vichy Purgatif. — Eau purgative française bien supérieure à toutes les Eaux étrangères, sans goût, ne fatiguant pas, digestive.
Demander dans tous les cafés le Quart Vichy Lardy et Limonade

TOURTEAUX SULFURÉS

ENGRAIS COMPLETS pour toutes cultures.
SUPERPHOSPHATES. Matières premières.
Usine LACHEVRE, St-Louis, Marseille.
On demande des représentants sérieux.

Manufacture de Toile et Linge de table

Fabrique de lingerie fine à la main

Chemises, Gilets de flanelle et Caleçons sur mesures

LAINAGES ET SOIERIES HAUTE NOUVEAUTÉ

Ancienne Maison AIMÉ FERRAT, fondée en 1868

CHARLES THERMOZ, Successeur

Maison de Confiance absolue

M. AIMÉ FERRAT est régulièrement en Corse du 5 octobre au 5 mars avec sa superbe collection de lingerie et des modèles les plus nouveaux et les plus variés.

Les Voyageurs se rendent à domicile dans toute la France et à l'Etranger pour les Trousseaux.

Les envois sont faits franco

Pour faire de bons placements

et éviter les mauvais il est indispensable d'être renseigné par un journal financier rédigé avec compétence et impartialité. La Revue de la Bourse et de la Banque offre toutes garanties à cet égard. Elle publie chaque semaine des Conseils de placements et d'arbitrages très appréciés, des études documentées sur les émissions et sur les valeurs en vue, des Informations puisées aux meilleures sources sur les mouvements en préparation, une Revue de la Bourse, les cours et les tirages de toutes les valeurs, le prix net des coupons, la liste des lots non réclamés, etc., etc.

Demandez au Directeur de la REVUE DE LA BOURSE ET DE LA BANQUE, 49, *rue de la Victoire, Paris, de vous envoyer gratuitement ce Journal à l'essai pendant un mois. Vous vous rendrez aisément compte de la rapidité de ses informations et de la valeur de ses conseils.* — ABONNEMENT : 5 francs par an. ETRANGER : 10 francs.

FOX-LAND RHUM

Grande Marque

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER

Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

GRAND BAR SOAVI

Cours Sebastiani et rue Neuve Saint-Roch, BASTIA

Seul Etablissement en Corse préparant instantanément en présence du Consommateur l'incomparable

CAFÉ-EXPRESS

et l'exquis

CHOCOLAT-EXPRESS

à 20 centimes la tasse

N'ALLEZ PAS EN CORSE

SANS L'INDICATEUR OFFICIEL DE CORSE QUI INDIQUE TOUT POUR 40 cent.

Revue périodique régulièrement tenue à jour. France : 50 cent. — Abonnement : Un An : 5 fr. 50.

A. CLAVEL, Editeur, 43, rue St-Lazare, PARIS.

HACHETTE & Cie 79, Bd Saint-Germain Paris



BON POUR UN ABONNEMENT D'ESSAI DE 3 MOIS

à *Jardins & Basses-Cours*

Au prix exceptionnel de 1 fr. (Etranger, 1 fr. 25)

Adresser ce Coupon avec le montant, à MM. HACHETTE et Cie, 79, Bd St-Germain, Paris



Maux de Dents guéris radicalement par Boulettes Dentaires

DU Dr POURQUAUD, Pharmacien, à Perpignan

Dépôts : Pharmacies Luigi à Bastia, Ballonti à Corte, Pedovani à l'Ile-Rousse, Susini à Calvi, Casanova à Ajaccio.

CHEVEUX SAUVÉS Parfum Hahn

Cedratine

LA PLUS EXQUISE DES LIQUEURS



DE MARQUE

Mme L. N. MATTEI à Bastia (Corse)

Le Directeur-gérant
L. B. OLLAGNIER

Imp. Ollagnier

LA CEDRATINE

Grande Liqueur de Marque

MÉDAILLE D'OR

A L'EXPOSITION FRANCO-BRITANNIQUE DE LONDRES

ABSINTHE BOURGEOIS FRÈRES

ET

APÉRITIF BASTIA QUINQUINA.

PATES ALIMENTAIRES SUPÉRIEURES

REPRÉSENTANT POUR BASTIA et CORTE M. Paul GILORMINI

ALBERTINY ET Cie

NICE ET CANNES

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 214

VENDREDI 5 AOUT 1910

00430

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia

J.-B. OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal. Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	3 mois	6 mois	1 an
Corse	3 fr.	5 fr.	10 fr.
Autres Départ.	6 »	12 »	22 »

UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE BASTIA

LE CALENDRIER

Soleil : (heure nationale)
Lever, 4 h. 28 m. — Coucher, 6 h. 46 m.
Premier quart., le 12 — Pleine Lune, le 20
Fête d'Aujourd'hui : N. D. de la Neige.
Fête de Demain : Trans. de Notre Seigneur

4 AOUT

FORCE CONSCIENTE !

M. le comte Albert de Mun, répondant à certains lecteurs qui lui reprochent de favoriser le syndicalisme, fauteur de désordres et d'anarchie, écrit dans l'*Echo de Paris* :

« Au risque d'être accusé de paradoxe, je prétends que, contre les violences l'organisation syndicale générale sée, régularisée est la seule garantie efficace.

» Les syndicats actuels ne groupent qu'une infime minorité de travailleurs. *L'Humanité* du 17 juin a publié les chiffres extraits du dixième rapport du secrétariat international de Berlin. En Angleterre, il y a 2.400.000 syndiqués ; en Allemagne, il y en a 2.380.000 ; aux Etats-Unis, il y en a 1.560.000. En France, il y en a... un peu moins de 295.000. Voilà la situation. Comme toutes les minorités, celle-ci essaye de s'impo poser par la violence. Si les syndicats étaient nombreux, vraiment forts, normalement organisés, ils auraient le sentiment de leur responsabilité, et ils n'abandonneraient pas les ouvriers à la tyrannie d'une poignée d'agitateurs. »

Applaudissons, sans réserve, à ces paroles d'un véritable démocrate. Il est incontestable que seule l'union de tous les travailleurs pourra arrêter les excès des violents. Mais la vérité doit ici être proclamée sans ménagement : la grosse majorité des prolétaires français manque de véritable courage, de vertu. L'ouvrier de chez-nous, à la différence des Anglais et des Allemands, n'a pas fait l'apprentissage de la liberté : il redoute la fâcheuse impression que produira sur le patron une affiliation à un groupement. Il n'a, au surplus, aucune confiance dans l'autoritarisme sectaire des meneurs anarchistes qui sont parvenus à s'emparer de la Confédération générale du Travail et à dominer aussi par la terreur toutes les organisations de métiers. Il laisse faire, il s'abstient.

Ainsi, le syndicat devient trop souvent l'assemblée incohérente des incapables et des rebelles, alors qu'il devrait être le foyer commun de tous les employés d'une même industrie, une grande famille.

Fortement constitué, le syndicat serait non seulement une puissance capable de contrebalancer l'omnipotence patronale, mais aussi une excellente école de formation professionnelle, sociale et vraiment démocratique. La cohésion disciplinée des salariés n'obtiendrait pas seulement une plus équitable rémunération de la main-d'œuvre, mais rendrait possible une lutte d'émulation entre la force « capital » et la force « travail », pour l'obtention d'un rendement supérieur dont bénéficieraient employeurs et employés.

Ce qui ne saurait en aucune façon signifier que les syndicats mixtes soient la forme nécessaire d'une collaboration utile. Ils ne sont et ne peuvent être qu'une succursale de l'atelier, une annexe où fatalement l'influence du maître dominera com- d'inertie opposée à toute transformation hardie, à tout progrès ; une sorte de mare stagnante qu'aucun souffle purificateur ne parviendrait à vider ; un « polichinellisme social, » suivant la forte expression d'un éminent professeur d'une de nos facultés catholiques de droit.

Ce qu'il faut c'est que les intérêts moraux et professionnels des salariés soient défendus par les seuls salariés, seuls capables de comprendre et de servir leurs véritables besoins, de les faire valoir avec fermeté et modération auprès des syndicats patronaux qui eux aussi ont droit à la vie.

Cette fermeté et cette modération s'imposeront par le fait même de l'union de la classe prolétarienne ; car, d'une part, en face d'un bloc solide, le patron ne pourra impunément violer les droits des employés ni s'opposer à leurs justes revendications, et, d'autre part, les soucis des intérêts communs feront que la voix du bon sens et de la raison l'emporterait sur les clameurs impuissantes des grévi culteurs et saboteurs révolutionnaires.

Grâce au syndicat l'ordre social régnera et les ouvriers assemblés pourront envisager, dans le calme et la paix, des transformations futures, tenter avec toutes chances de succès, des essais d'organisations plus équitables que le salariat, qui n'a pas toujours été et ne saurait être le dernier stade d'une évolution incessante.

Le contrat collectif du travail, dont un projet de loi ministériel a saisi la Chambre, ne postule-t-il pas une organisation solide que seul le syndicat peut réaliser ?

Il importe donc que toute organisation ouvrière soit largement ouverte à tous les travailleurs, sans aucune distinction d'opinions philosophiques ou politiques. Les forces morales et religieuses, ces puissants facteurs de l'altruisme, doivent être respectées et mises, individuellement, par chaque salarié au service de la collectivité.

Que les bons artisans cessent pénétrent en masse dans les organisations professionnelles. Les violents s'en iront, ou, ce qui vaut mieux, s'assagiront pour le plus grand bien du prolétariat et de la démocratie.

L. de M.

Abonnements de Saison

Comme les années précédentes le PETIT BASTIAIS met à la disposition de ses lecteurs allant en villégiature des *Abonnements de Saison* partant de n'importe quelle date, et finissant au gré de l'abonné.

Le prix de ces abonnements est calculé à raison de *cinquante centimes* par semaine pour la France et les Colonies, et de *soixante-quinze centimes* par semaine pour l'Etranger.

Commission Sanitaire de l'arrondissement de Bastia

Séance du 2 août 1910

La séance est ouverte à 3 heures sous la présidence de M. Bordeaux Desbarres, sous préfet.

Etaient présents : MM. Zuccarelli, secrétaire, Dumestre, Gentil, Luciani, Raffini, membre titulaires ; M. le Médecin-chefs de l'Hôpital militaire, membre adjoint.

Absents : MM. Ramaroni, vice-président, Fantauzzi et Gaudin, membres titulaires ; MM. le Médecin Major du 163e et le Directeur du bureau municipal d'Hygiène, membres adjoints.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté sans observations, et la commission aborde aussitôt l'examen des différentes affaires inscrites à l'ordre du jour.

I. — Réclamation Poggi contre l'état de malpropreté dans lequel se trouvaient les caves sèches du Vieux-Port.

Le rapport constate le bien fondé de la présente réclamation et estime qu'il y aurait lieu pour remédier à l'état de chose signalé :

1° Que l'administration des Ponts et Chaussées veuille à ce que les gens pressés aillent se soulager ailleurs.

2° Que le propriétaire du vieux débris de ponton, échoué là, soit mis en demeure de le faire disparaître au plus-tôt.

3° Que la Municipalité fasse construire un canal en maçonnerie pour amener, dans les basses eaux de la mer, les matières provenant de l'égoût pestilentiel qui se déverse à cet endroit.

Adopté en émettant le vœu que des W. C. publics soient enfin construits dans ce quartier extrêmement populeux et privé de W. C. particuliers.

II. — Pétition des propriétaires et locataires des maisons voisines de la plage de Toga, des locataires des cabines et du buvetier de la plage contre le foyer d'infection constitué par les blocs artificiels et le ruisseau de Toga.

Le rapporteur expose le bien fondé de cette pétition. La plage de Toga, qui est pendant tout l'été le rendez-vous de la Société Bastiaise, est en effet devenue cette année absolument infréquentable.

Il semble urgent que l'administration des Ponts et Chaussées, plaçant l'intérêt général de tous les contribuables au-dessus de l'intérêt particulier d'un seul entrepreneur, exige l'enlèvement des blocs artificiels qu'elle avait déjà promis à la commission sanitaire de faire déblayer avant la fin du dernier été. Ces blocs, dont les interstices servent de dépotoir à tout un quartier, constituent en effet un foyer d'infection malsésant et dangereux. Il en est de même du ruisseau de Toga, égoût malodorant, qui vient déverser au milieu de la plage les détritus provenant des égouts de la caserne de gendarmerie et des maisons environnantes.

La Commission insiste, à nouveau, sur la nécessité de son curage immédiat. Un membre de la Commission signale l'inadmissibilité de continuation de la tolérance dont bénéficient les entrepreneurs ou voituriers qui déversent à l'extrémité de la plage des tombereaux entiers de détritus et débris de toute sorte, et demande que l'administration des Ponts et Chaussées, à laquelle appartient cet emplacement, veuille bien prendre les mesures nécessaires pour que l'on n'y constitue, là encore, un 3e foyer d'infection. Un autre membre signale l'installation provisoire, sur la plage, d'une demi douzaine de grands tonneaux de cédrats qui commencent eux aussi à servir de W. C. et dont l'odeur attire dans les eaux voisines un grand nombre de méduses qui gênent et chassées de mettre un terme à cette situation, véritablement intolérable.

Les membres de la Commission sanitaire, unanimes à protester contre cet état de chose, qui a fait déjà à plusieurs reprises l'objet de leurs délibérations motivées, adoptent les conclusions du rapporteur et appellent à nouveau toute l'attention des pouvoirs publics sur l'urgence qu'il y a de mettre fin à une pareille situation.

III. — Communications du Président.

Le président donne connaissance à la commission de trois lettres de M. le Commissaire central relatives :

1° à la mise en état de propreté de la ruelle qui prend naissance entre les N°s 25 et 27 de la rue de l'Opéra et de celle qui fait communiquer derrière le nouvel Hôtel de

---

71. — FEUILLETON DU *Petit Bastiais*

La Fille du Scaphandrier

Roman inédit

par PIERRE LE GUET

CHAPITRE XXVI

PROMENADE EN MER

— ... Parce que Jérôme Richelieu n'est pas son père, et qu'il le sait bien. Et ils le sais bien aussi, ajouta-t-il lentement. C'est du moins ce qui ressortait des paroles de mon beau-frère, quand j'ai causé avec lui, il y a quelques jours ou deux. Mais je sais quelque chose de plus que toi, Marthe ; quelque chose que tu voudrais bien connaître.

A preuve que pour le chercher tu n'as pas hésité à plonger, l'autre jour, dans le costume des scaphandriers.

La jeune fille le considérait maintenant de ses yeux largement ouverts et pleins de traits. L'antipathie que lui avait inspirée cet homme dès le premier abord, n'avait pas diminué, mais elle se sentait en ce moment stupéfaite, presque effrayée, de le voir si bien au courant de ses faits et gestes, et surtout de la nature des secrets qu'elle recherchait.

— Je ne devine pas, dit-elle, comment vous pouvez savoir ce que je cherche ou ce que je ne connais pas de mes affaires particulières. Et si mon père vous a dit plus de choses qu'à moi, c'est qu'il avait ses raisons pour cela, sans doute. Mais je ne vous demanderai pas de me les répéter ; j'attendrai qu'il lui plaise de me les dire lui-même.

Marius fit la grimace.

— Il y a des histoires, dit-il, cependant, au moment où Marthe allait le quitter, dont Jérôme n'est pas certain lui-même. Et ce sont justement celles qui touchent au cœur de la question.

— Comment donc pouvez-vous les connaître vous-même ? demanda la jeune fille, incitée malgré elle à la curiosité par le ton mystérieux de son interlocuteur

— Je ne dis pas que je les connaisse moi-même, répondit Marius, mais on m'a toujours accordé une certaine habileté pour déboutiller les écheveaux emmêlés. Et puis, il y a la chance. J'ai été mis par le hasard sur une trace qui pourrait le conduire à la vérité. Venez par ici.

Il l'entraîna jusqu'au milieu du quai, et elle le suivit. La curiosité était éveillée en son âme, et prenait le dessus, même, sur la défiance que lui avait toujours inspirée Mariust Pipegrons. Il lui montra dans la baie de La Roche un charbonnier sous pression, le flanc de tribord parallèle à la côte, et dont toutes les cales devaient être pleines, car il s'enfonçait dans la mer jusqu'à la ligne de flottaison.

— Voici un steamer, dit-il, surveillant la jeune fille du coin de son œil sinistre, qui va lever l'ancre dans moins d'une heure, et qui a chargé pour Valparaiso. Ecoute-moi bien. A bord de ce bateau se trouve un chauffeur qui doit être sobre ce matin, mais qui ne l'était pas hier soir, au « Marsouin Couronné », où j'ai soupé. Et tu sais ce qu'on dit, pichoune : « Quand le vin est dedans, l'esprit est dehors ».

— Alors ? demanda Marthe, que l'impatience saisissait.

— Alors, je sais maintenant pourquoi tu veux aller au fond. C'est sur le conseil de Geneviève, ou du moins à cause de son bégaiement de matelot ivre, et jetant au bord du brise-lames un objet très lourd.

Marius vit à l'expression de physionomie de Marthe qu'il avait touché juste. Il poursuivit :

— L'homme d'hier soir, et celui dont parle Geneviève, ne font qu'un. Il parlait un peu trop, grâce aux liqueurs du « Marsouin Couronné », et je sais ce qu'il a jeté par dessus bord. C'est un petit cercueil, vide, et sur lequel il y avait un nom. Ce nom était Marthe.

— Oui... oui, s'écria la jeune fille, qui respirait à peine. Mais Marthe quoi ?.. Quel autre nom y avait-il, sur ce cercueil ?

— Ah ! c'est ce que je n'ai pas pu lui faire dire. J'ai cherché à le revoir, ce matin, mais il était rentré à bord. Et j'ai pensé à venir t'en parler...

— Oui... oui... merci...

— ... Parce que, peut-être, si tu pouvais lui parler toi-même... oh ! c'est l'affaire d'une heure, en tout, et les marins disent plus volontiers les choses à une jolie figure qu'à un vieux museau de singe comme moi.

— Oui... dit encore Marthe, aveuglée, maintenant, et qui surveillait sur la mer le paquebot prêt à partir.

Il y avait là, sous ses yeux, pour ainsi dire, un homme qui connaissait le mystère de sa naissance, qui y avait été mêlé, qui pouvait d'un mot faire cesser la douloureuse obscurité où elle se débattait depuis quelques jours. Et cet homme allait s'éloigner. Après avoir dit dans l'ivresse la moitié de son secret. Et s'il revenait, par le plus grand des hasards, il ne serait sans doute plus disposé à parler ; il regretterait certainement d'en avoir autant dit déjà. L'occasion qui se présentait aujourd'hui ne se présenterait plus jamais ; cet homme pouvait périr dans un naufrage ; son navire pouvait ne plus toucher à La-Roche-de-Maisse... Toutes ces réflexions traversèrent comme des éclairs l'esprit de Marthe. Marius Pipegrons suivait ce travail, mais n'en laissait rien paraître.

— Si tu veux, dit-il enfin, je puis te conduire à bord de ce paquebot. J'ai une barque à ma disposition. C'est l'affaire de peu de temps. Dans une heure tu seras ici.

— Oui ... dit vivement Marthe. Attends-moi.

Elle rentra dans la maison. Marius jeta son cigare, tira une petite bouteille de sa poche, et en avala d'un trait le contenu. C'était du cognac ; le commerce éprouvait probablement le besoin de se donner du ton. Peut-être s'étonnera-t-on de voir Marthe s'éloigner aussi facilement de la maison du scaphandrier, en compagnie d'un homme qu'elle n'aimait pas, et qui lui inspirait de la défiance. Mais il faut réfléchir que la pauvre enfant traversait à cette époque une des crises les plus douloureuses de son existence ; qu'elle était depuis plusieurs jours sous l'obsession du mystère qu'on lui avait à demi révélé. Elle savait ne pas être ce qu'elle avait cru être depuis l'enfance, c'est-à-dire la fille du père Richelieu, veuf lui-même depuis qu'elle était au monde. Mais là s'arrêtait, avec la notion de quelque chose d'inexplicable autour de sa naissance, ce qu'on avait pu, ou voulu lui dire. Il faut avouer que ce commencement de confidence était bien fait pour exciter sa curiosité, et pour lui donner un désir violent d'en savoir davantage.

[*A Suivre*].

Portes la rue de l'Opéra avec le Boulevard Paoli.

2° A l'enquête à laquelle il a fait procéder sur les vacheries et laiteries installées en ville.

3° Aux instructions qu'il a données pour le dégagement du terrain vague situé près de l'abreuvoir de la manutention et pour le nettoiement des abords du Palais de Justice.

VI. — Affaires diverses.

Fièvre de Malte. — Le Président expose qu'une recrudescence de cas de fièvre de Malte vient de lui être signalée.

Le dernière personne atteinte l'a été à la suite d'indigestion de « broccio » de lait de chèvre. Il résulte de ses informations que des chèvres provenant de Malte se trouvent à Pietracorbara et à Murato, et il demande à la commission s'il n'y aurait pas lieu d'étendre au département de la Corse les mesures de protection adoptées sur tout le littoral méditerranéen pour l'introduction des chèvres de Malte et la réglementation de la vente du lait.

Adopté et transmis à M. le Préfet de la Corse pour l'arrêté à prendre.

Mouches charbonneuses. — Le Président signale un cas de charbon qui vient de se manifester au milieu du Boulevard Paoli. Il appelle tout particulièrement l'attention de la Commission sur le danger de ces piqûres trop souvent mortelles. Un membre de la Commission s'étonne que ces cas ne soient pas plus fréquents en l'absence d'ateliers d'équarissage et même de charniers communaux. En présence de la nécessité absolue de cette dernière catégorie d'établissements, il est décidé que 2 membres de la commission seraient chargés de la rédaction d'un rapport sur l'urgence de cette création à Bastia. Ce rapport sera lu et discuté à la prochaine réunion.

Adopté.

Contamination des eaux de source. — Un membre de la commission expose que le service de santé militaire a, après analyse, constaté la présence de 1600 bacilles par litre dans l'eau de Nocello et interdit l'usage de cette eau aux troupes casernées à Bastia. De la discussion qui s'engage il semble résulter que les eaux provenant des autres sources de la ville laisseraient également beaucoup à désirer par suite des trois causes suivantes :

1° des regards non étanchés sont dissimulés tout le long des canalisations.

2° Des prises d'eau particulières ont été tolérées au long des canalisations.

3° Les canalisations elles-mêmes laissent grandement à désirer.

Commission sanitaire, consciente des responsabilités qui pourraient lui échoir du fait d'une épidémie, décide de mettre cette importante question des eaux de source à l'ordre du jour de sa plus prochaine séance, et désigne MM. Zuccarelli et Gentil comme rapporteurs.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour la séance est levée à 5 heures et la prochaine réunion est fixée au mardi 4 octobre.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

LEVIE. — Nous avons appris avec un bien vif regret la mort de Mme veuve Maestrati, après une longue et douloureuse maladie.

La défunte était la mère de M. le docteur Maestrati, le distingué membre du Conseil général.

Les obsèques ont été célébrées à Lori, au milieu d'un immense concours de population venue de tous les points du canton et des cantons environnants.

Nous adressons à M. le docteur Maestrati, à M. l'abbé Trajan Maestrati et à la famille Maestrati nos bien vives condoléances.

ILE-ROUSSE. — La brigade de l'Ile-Rousse a dressé, le 1er août, deux procès-verbaux pour contravention à la police du roulage.

Le sans-gêne de nos charretiers insulaires est réellement exagéré et bien des accidents seraient évités s'ils avaient une notion plus exacte du devoir qui leur incombe.

C'est précisément pour leur montrer que nul n'est censé ignorer la loi que Avanzi, âgé de 19 ans, charretier, et Tortora Etienne, âgé de 16 ans, même profession, se sont vus dresser procès-verbal pour absence de guides.

CAPORALINO. — Les nommés Poggi Ignace, 56 ans, hôtelier et Giovannini Jean-Noël, tenant à la gare de Caporalino un tel ruffiat qu'ils se virent dresser procès-verbal pour avoir contrevenu à la police des gares de chemin de fer.

CORTE. — M. Danesi Giudicelli, propriétaire du Café Danesi, nous fait parvenir une lettre de protestation contre notre information du premier août.

Il déclare que les faits qui ont motivé la scène qui s'est produite entre M. Cancellieri et Mme Valentini, à la terrasse de son Café sont inexacts.

Dont acte.

BELGODERE. — Filippi Antoine, âgé de 30 ans, avait abandonné sa charrette à l'entrée du village de Speloncato et, sans plus s'en soucier, avait vaqué à ses petites affaires. La gendarmerie survint et, lorsque Filippi Antoine retourna près de sa voiture, les agents de la force publique le requirent... leur carnet à la main.

PIETRACORBARA. — M. Bartolomei Joseph s'éteignait paisiblement le 24 du courant, à l'âge de 87 ans. Sa longue vie a été toute de travail, de probité et d'honneur. Aussi il ne laissa que des regrets dans la commune.

Ses quatre enfants marchent sur ses traces, occupent des situations honorables et sont très estimés.

Nous leurs adressons, en cette douloureuse circonstance, ainsi qu'à tous leurs alliés, nos condoléances les plus sincères et les plus émues.

Le convoi du cher défunt fut certainement imposant, car à Pietracorbara, comme dans le reste du canton, sa renommée était à la fois grande et justifiée.

Les Elections Départementales

du 24 juillet 1910

Conseil Général

Arrondissement de Corte

Canton de Sermano

	T. GABRIELLI
Alando	23
Alzi	29
Bustanico	40
Castellare-di-Mercurio	59
Favalello	14
Mazzola	44
Sermano	41
Tralonca	84
	530

M. le sénateur Gabrielli est réélu sans concurrent.

L'élection de Calacuccia

M. le Directeur du *Petit Bastiais*,

M. Santini vous a adressé une correspondance du Niolo ayant trait à l'élection du conseil général ; correspondance inexacte s'il en fut.

Les chiffres doivent être ainsi rectifiés :

	ALBERTINI.	Candidats rép.
Albertacce	208	132
Calacuccia	89	141
Casamaccioli	59	91
Corscia	92	161
Lozzi	149	150
	597	675

Le bullottage était certain ; mais par un tour de passe passe le bureau électoral d'Albertacce a escamoté au profit de M. Albertini Jean-Vitus, 45 suffrages. Les deux surveillants, admis au bureau pour surveiller les opérations, ont été mis dans l'impossibilité absolue d'exercer le moindre contrôle, la salle du scrutin ayant été envahie par plus de 40 partisans de M. Albertini.

Nous nous bornerons pour le moment à relater le fait ; nous apprenons que plainte sera déposée au Parquet contre le scandale d'Albertacce et nous espérons que les responsabilités seront établies.

J. N. ALFONSI.

Prunelli-di-Fiumorbo

	GIUDICELLI
Isolaccio-di-Fiumorbo	194
Prunelli-di-Fiumorbo	68
Serra-di-Fiumorbo	74
Solaro	109
Ventiseri	185
	630

M. le docteur Giudicelli est élu sans conteste aucun.

Gazette Judiciaire

Chambre Correctionnelle

Présidence de M. Gazeau

Le métier de chroniqueur judiciaire devient de moins en moins aisé. Car, il est des procès si scabreux que l'on éprouve quelque difficulté à les raconter. Celui que plaida à la dernière audience de la Cour, Me de Montera eut offert un fort beau sujet aux méditations du romancier Willy, l'auteur de Claudine qui, on le sait, excelle en un genre tout spécial.

Une dame d'Ajaccio vint se plaindre à la police que sa bonne lui avait volé 180 francs. Mandée aussitôt par le Commissaire central, la bonne fut trouvée nantie de la somme indiquée par la plaignante. « Mais, dit-elle, je n'ai point volé cet argent ; il m'a été donné par ma patronne pour récompenser certains services. J'avais, en effet, pour elle, une..... véritable tendresse d'époux. » Et ici, la jeune bonne donne des détails dans lesquels nous ne pouvons décemment la suivre.

La patronne en question avait 76 ans, sont très estimés.

Le tribunal d'Ajaccio, fort sceptique, au sujet des explications de la jeune bonne, l'avait condamnée à 1 an de prison pour vol.

La Cour a confirmé.

Rapporteur : M. le Conseiller de Figarelli.

La demoiselle B. de son métier laitière, à Ajaccio, a été surprise en vendant à ses clients du lait quelque peu baptisé.

Un mois de prison avec sursis apprendra à la laitière, peu consciencieuse, à ne plus mettre à l'avenir de l'eau dans son lait.

Défenseur : Me Moretti.

Rapporteur : M. le conseiller de Figarelli.

Le sieur P. est un singulier garde-champêtre. Il ne dresse point de procès-verbaux contre ceux qui dévastent les propriétés d'autrui. Cela lui vaut une algarade du sieur V., qui l'apostrophe en termes dénués d'amabilité. Le garde champêtre sort alors son revolver et menace de tirer.

Le tribunal de Bastia avait condamné le garde champêtre à 40 jours de prison pour port d'armes et violence et acquitté V. du délit d'outrage.

La Cour a confirmé la condamnation de 40 jours de prison prononcée contre le garde champêtre.

Me Ramelli plaidait pour le garde champêtre.

Me Ajaccio défendait V.

Rapporteur : M. le conseiller Aubert.

M. Angeli, avocat général, occupait le siège du Ministère public.

LIBRAIRIE OLLAGNIER

Le 21e fascicule

des Œuvres d'EDMOND ROSTAND,

L'AIGLON

Prix : 0,60. — Franco : 0,70.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 1er août 1910.

Malgré une certaine irrégularité, le marché reste assez satisfaisant dans son ensemble. Quant à la liquidation, elle s'est effectuée d'autant plus facilement que les positions étaient peu importantes. Comprenez à 97.22, la Rente Française a fléchi ensuite, sur des livraisons de titres à 97.25, fin courant. A l'exception de l'Extérieure, nouveau et sensible recul à 94.20, les Fonds Etrangers sont calmes : Turc 95.10, Serbe 86.60, Russe 1909, 100.10. Excellente allure des Sociétés de Crédit : le Crédit Foncier s'est traité à 965, le Crédit Lyonnais fait 1.422, le Comptoir National d'Escompte 845 et la Société Générale 732.

Nous retrouvons le Suez à 5.450. Les valeurs de transports sont fermes. La plupart des valeurs industrielles et métallurgiques russes gagnent une nouvelle et importante fraction. Les titres cuprifères sont moins bien disposés : Rio 1.679.

En banque, les Mines d'Or et les valeurs diamantifères témoignent d'une certaine lourdeur.

Au comptant l'obligation 3 0/0 de fre hypothèques de la Cie Générale de Rio de Janeiro progresse à 450.50.

Chemins Français sans grands changements.

Gazette Ajaccienne

(De notre correspondant particulier)

A l'arrivée

M. Calloch, le sympathique sous-préfet de Corte, retour d'un voyage sur le Continent.

De passage

M. Gallini, le sympathique conseiller général de Vico, qui est aussi maire de Sousa, est depuis hier, à Ajaccio.

M. Gallini compte faire à Ajaccio un séjour assez prolongé.

Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue.

Accident

Hier, vers 7 heures du soir, le nommé Villanova Joseph, âgé de 45 ans, palefrenier, sans domicile fixe, passait sur le Cours Grandval, monté sur une jument, lorsque tout à coup, l'animal s'est effrayé et Villanova fut violemment projeté à terre, se faisant des contusions multiples sur tout le corps.

Relevé aussitôt par les témoins de l'accident, Villanova fut déposé sur un banc de la place, où M. le docteur Guérin l'a visité.

Le praticien n'a pu se prononcer sur la gravité des blessures de Villanova et a ordonné son transport immédiat à l'hôpital.

La victime, qui est atteinte d'une hernie lombaire, se plaint énormément de cette infirmité et ressent en outre de vives douleurs internes.

La police l'a fait conduire à l'hôtel.

Tentative de vol

Hier, entre 7 et 8 heures du matin, des malfaiteurs inconnus ont tenté de s'introduire dans le logement de la veuve Cervotti Marie, âgée de 76 ans, demeurant au N° 4, de la rue du Diamant.

Les voleurs n'ont pu mettre leur projet à exécution ; ils ont dû être très probablement dérangé par quelqu'un qui montait ou descendait l'escalier.

Etat-Civil

MARIAGES

Couronné François, ouvrier mécanicien et Damore Joséphine.

Petite Gazette

Thermomètre. — 7 heures du matin + 22. à midi 26 + à 6 heures du soir + 23° Maxima + 28° Minima + 20°.

Baromètre. — 7 heures du matin, 757 mm. à midi, 758 mm., 6 heures du soir, 758 mm.

Vent. — Dans la matinée, S O.
Dans l'après-midi, id.

Etat du ciel : le matin, qq. nuages.
l'après-midi, id.

Conseil d'arrondissement

Le Conseil d'arrondissement de Bastia s'est réuni hier, à 3 heures de l'après-midi, à la Sous-Préfecture, sous la présidence de M. Grimaldi, doyen d'âge ; M. Pasqualini faisant fonctions de secrétaire.

M. le Sous-Préfet assistait à la séance.

M. Grimaldi, doyen d'âge, déclare la séance ouverte et, après un rapide exposé par M. le Sous-Préfet des attributions du Conseil d'arrondissement, fait procéder à l'élection du bureau.

Sont élus à l'unanimité : Président, M. Pancrazi ; Vice-Présidents, MM. Angeli et de Petriconi ; Secrétaire, M. Pasqualini

Lycée de Bastia

Palmes académiques décernées à l'occasion du 14 Juillet.

Sont nommés Officiers de l'Instruction publique :

MM. Casanova Michel Antoine, professeur de huitième et Franzini Philippe, professeur d'Anglais.

Officiers d'Académie :

MM. Aliotti, Casablanca Jérôme et Paoli, professeurs adjoints.

Nous leur adressons nos bien chaleureuses félicitations.

Les Corses à Salgon

M. Sisco Charles Edouard, capitaine au long-cours, pilote intérimaire à Saigon, vient d'être titularisé et a pris définitivement possession de son poste.

La nomination de M. Sisco, qui est le fils du regretté Sisco Sauveur et le gendre de M. Joseph Olivieri, négociant, vers, nous n'en doutons pas, sensible avec plaisir par la population bastiaise où les familles Sisco et Olivieri ne comptent que des amis.

Les travaux au Théâtre

Une certaine animation règne sur la place du Marché. On déblaye pour jeter les fondements du nouveau théâtre.

Au centre d'une circonférence qui marque la superficie du nouvel établissement une grosse poutre a été élevée, et déjà on se réjouit, car le voisinage du théâtre influera favorablement sur le commerce du quartier.

Il pleut .. du café

Bien rares sont les personnes qui n'aiment pas le café, mais il est une façon de le servir qui n'est pas du goût de tout le monde. C'est de le recevoir d'une fenêtre d'un deuxième étage.

C'est ce qui est arrivé à la dame A. A., qui, passant dans la rue Fraissinet, — il ne pouvait en être autrement dans une rue portant un nom pareil — recevait une pluie tiède sur la tête.

Stupéfaite et indignée d'un tel phénomène, elle fit dresser procès-verbal contre A. M., dont la belle-fille, âgée de 11 ans, s'était maladroitement privée de sa tasse de café matinale.

La fillette se brossa et le beau-père écopa d'un procès-verbal.

Ecole de Commerce

Parmi les lauréats de l'Ecole de Commerce de Marseille, ayant satisfait aux examens de fin d'année ; nous relevons avec plaisir le nom de M. Rugliano Marcel, qui figure au palmarès avec les mentions suivantes :

Titulaire du Diplôme supérieur de l'Ecole ;

2e Lauréat de la fondation Zaffropoulo ;

2e prix des examens de sortie ;

1er prix de l'association des anciens élèves.

Nous adressons nos plus chaleureuses félicitations à notre jeune compatriote, ainsi qu'à son père, M. Rugliano Mathieu, photographe.

Entre revendeuses

Dès quatre heures du matin, Mmes T., F., O., A., O., M. et G. A., revendeuses de provenance, s'armant rondins, comme de coutume, sur la place du Marché, pour installer leurs produits.

Pour un rien, une discussion surgit et comme elles n'ont pas l'habitude de se gêner, elles se chamaillèrent sérieusement et ce, en des termes si crus, qu'un superbe dragon, qui passait par là, en rougit jusqu'au col de sa tunique.

L'agent Poggi qui se trouvait dans le bureau, intrigué de tout ce raffut matinal, intervint dans la discussion et mit ces furies en g... d'accord en dressant un procès verbal collectif.

Police de Marseille

M. Leca Jean-Dominique est nommé gardien de la paix à Marseille.

Avis

M. et Mme Paul Pianacci ont l'honneur d'informer leur nombreuse clientèle qu'ils prennent la succession de l'hôtel *Christophe Colomb* de Mme veuve Pianacci, décédée.

Maladies de la peau

LE DOCTEUR GUERRIERI donnera, tous les *mardis*, toute la journée des consultations pour les *MALADIES DE LA PEAU, 4, boulevard du Palais*, au dessus des magasins Orengo, au 1er étage.

Avis

M. Ange Gueselli prévient le public qu'il ne répond plus des dettes que pourrait contracter sa femme, Marianne, née Giudici, qui a quitté le domicile conjugal.

Nouvelles Religieuses

A SAINTE MARIE. — La neuvaine préparatoire à la fête de N. D. de l'Assomption commencera samedi prochain 6 du courant.

Le matin : Messe à 5 heures, sermon du R. P. Jean.

Le soir à 6 heures, Salut.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

00431

BOURSE DE PARIS

	3 août — 4 août
Rentes de 3 0/0 ancien	97.00 — 97.05
de 3 0/0 amortis.	97.00 — 97.20
	ex-coupon

Cour de Cassation

L'affaire du matelot Sauret

Paris, 4 août.

Par arrêt de ce jour, la Cour de Cassation a cassé, pour vice de forme, le jugement rendu par le deuxième Conseil de guerre maritime de Toulon, condamnant le matelot Sauret, à trois ans de prison.

Le matelot Sauret sera renvoyé devant un conseil de guerre d'un autre arrondissement maritime.

L'Espagne et le Vatican

Paris, 4 août.

Dans l'entourage du Vatican, on se montre désolé que le roi d'Espagne se soit assis à Rambouillet, à la même table que MM. Briand, président du Conseil, et Pichon, ministre des Affaires étrangères.

TOULON

Facheuse Méprise aux exercices de tir

Toulon, 4 août

Une très regrettable méprise et qui aurait pu avoir des conséquences extrêmement désastreuses, s'est produite aujourd'hui, au terrain militaire sur les pentes du Faron.

La 3e compagnie du 111e d'infanterie procédait à des exercices de tir.

On croyait effectuer ces tirs avec des cartouches à blanc, lorsque l'on perçut le sifflement caractéristique des balles fendant l'espace.

On juge de l'émotion du commandant de la compagnie, en présence d'un pareil événement.

Le colonel du 111e rég. d'infanterie a ouvert une enquête sur ces faits, mais d'ores et déjà, toute idée de malveillance doit être écartée.

VARSOVIE

Gestes de Nihilistes

ASSASSINAT du Chef de la Police

Paris, 4 août.

Les nihilistes de Varsovie viennent, une fois de plus, d'attester la haine féroce, qu'ils nourrissent à l'égard de la police russe.

Ils viennent de faire une victime de plus en la personne du chef de la police de Varsovie.

Celui-ci se trouvait au spectacle, lorsque tout d'un coup, au cours même de la représentation, plusieurs coups de feu crépitèrent, produisant dans la salle un commencement de panique.

La première émotion passée, on constata que le chef de la police avait été tué raide, de trois balles dans la poitrine.

Les meurtriers sont, quant à présent, inconnus.

A PARIS

Le Congrès des Cheminots

Paris, 4 août.

Le Congrès des chauffeurs et mécaniciens des chemins de fer se poursuit dans le secret le plus absolu.

Les congressistes siégèrent toute la journée et toute la nuit.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, l'accès de la salle des séances étant rigoureusement interdit à la presse, aucune fuite n'a pu se produire.

GENÈVE

Pour la grâce de Jacquiard

Paris, 4 août.

Les journaux annoncent que diverses personnalités genevoises ont signé une pétition qui sera adressée au Président de la République, le suppliant de faire usage de son droit de grâce en faveur de Jacquiard, l'assassin de Jolly.

La Conquête de l'air

Les Martyrs de l'Aviation

STOKEL

CHUTE MORTELLE DE NICOLAS KINET

Paris, 4 août.

Au cours du meeting d'aviation, l'aviateur Kinet s'étant élevé à la hauteur de 400 mètres, fut soudainement pris par un remous.

Le biplan de l'aviateur fut emporté à une allure folle, puis, Nicolas Kinet n'étant plus maître de son appareil, l'aéroplane capota.

L'infortuné pilote fut précipité à terre d'une hauteur de 250 mètres, et tué sur le coup.

NEW-YORK

Le Docteur Walden se tue

Paris, 4 août.

Sur l'aérodrome de Mineola, le docteur Walden essayait un monoplan de son invention.

Malheureusement, soit que l'appareil ne fut pas au point, soit vice de construction, l'aviateur ne fut plus maître de son aéroplane, qui s'abattit sur le sol.

Le docteur Walden s'est tué net dans sa chute.

BLAKPOOL

Encore un record de hauteur

Paris, 4 août.

L'aviateur Chavez a battu, aujourd'hui, sur l'aérodrome de Blakpool, tous les records de hauteur connus à ce jour.

Prenant son vol sur un biplan de son invention, il s'éleva graduellement jusqu'à 1.800 mètres d'altitude, réalisant ainsi une remarquable performance.

PARIS

Exploits d'anarchistes

DEUX BOMBES

Paris, 4 août.

Une bombe a éclaté dans un pavillon situé près des usines Clément-Bayard, à Levallois-Perret.

Les auteurs de ce méfait ont profité du moment, où l'agent de police qui habite le dit pavillon, était absent.

Une deuxième bombe trouvée intacte et chargée de dynamite, avait été déposée au même endroit.

Les dégâts commis par l'explosion de la bombe sont considérables.

On n'a pas eu, heureusement, à regretter d'accident de personnes.

CALAIS

Dernier écho du « Pluviôse »

Calais, 4 août.

Le remorqueur *Buffle*, convoyant l'épave du *Pluviose*, est parti pour Cherbourg.

MARSEILLE

LES OBSÈQUES DE M. EMMANUEL ALLARD

Maire de Marseille

Marseille, 4 août.

Ce matin, ont été célébrées les obsèques de M. Emmanuel Allard, maire de Marseille, au milieu d'un immense concours de population.

La manifestation de sympathie qui se produisit à cette triste solennité, a marqué, de façon impressionnante, en quelle haute estime la population de Marseille tenait le vaillant lutteur, l'administrateur habile que fut M. Emmanuel Allard.

Depuis hier, en ville, le deuil était général.

La grande porte de la Mairie, au-dessus de laquelle flotte le drapeau en berne, la hampe cravatée de crêpe, a reçu une décoration funèbre.

Une tenture noire, lamée d'argent, orne le perron du vieil Hôtel de Ville, et les regi tres déposés à la porte, de même qu'au domicile du défunt, 30, rue Nationale, se sont rapidement couverts de signatures. Tout ce que Marseille compte de notabilités militaires, maritimes, politiques, commerciales et artistiques se sont fait un devoir d'inscrire leurs noms.

Dès le matin à la première heure, le corps du Maire de Marseille fut transporté à l'Hôtel de Ville et déposé dans la salle des réunions du Conseil municipal, tranformée en chapelle ardente.

La levée du corps a eu lieu à neuf heures précises.

Toutes les autorités civiles et militaires, toutes les personnalités politiques assistaient au convoi funèbre

L'imposant cortège s'est dirigé à l'église des Réformés, où l'absoute fut donnée par le curé de la paroisse.

Plusieurs discours furent prononcés sur la tombe du maire de Marseille, au cimetière Saint-Pierre.

Avec M. Emmanuel Allard, disparaît une des physionomies les plus sympathiques, et il est permis d'affirmer que sa mort sera vivement ressentie et regrettée, car au Conseil municipal, il s'était toujours fait l'arbitre de la conciliation et la seule présence de M. Allard apaisait tout conflit et prévenait bien des orages.

PHOTOGRAPHIE PACCIONI
J. MORETTI
Successeur

J'ai l'honneur de prévenir ma nombreuse clientèle et mes amis que je viens de céder mon fonds de photographie, situé boulevard Saint-Angelo, en face du Petit Lycée, près du Palais de Justice, à M. Moretti, le sympathique photographe si avantageusement connu en Corse.

Disposant d'un matériel de premier ordre, M. Moretti s'est attaché un personnel qui lui permet d'exécuter, à la satisfaction des plus difficiles, toutes sortes de travaux d'art photographique.

Des artistes peintres de premier ordre servent attachés à la maison pour l'exécution de portraits à l'huile, peintures décoratives, etc., etc. Aussi ne saurais-je trop appeler la faveur du public sur l'artiste consommé qu'est M. Moretti.

Nous joignons bien volontiers nos éloges à ceux de M. Paccioni. La réputation d'artiste qui s'attache à la personnalité de M. Moretti n'est plus à faire, et nul doute que la population bastiaise ne fasse à M. Moretti l'accueil empressé qui lui est dû.

MODERN CORDONNERIE

CHAUSSURES DE LUXE & EN TOUS GENRES

Grand choix pour Hommes
Dames, Enfants, Fillettes

POLACCI et ROGIALLI

9, Boulevard du Palais, BASTIA.

Tous les articles sortant de la *Modern Cordonnerie* sont le produit d'une sélection sévère et choisis parmi les modèles les plus demandés.

En les adoptant, nos clients sont sûrs d'avoir les articles du jour, et à qualité égale à concurrence est impossible.

Facilités de paiement aux Fonctionnaires

Atelier spécial de réparations

Agence Bastiaise
DE FACTAGE ET CAMIONNAGE

COMMISSIONNAIRES
Agréés
par la Cie des Chemins de fer Départementaux

Bureau : 6, rue de la Gare, et 13, rue Napoléon (au dépôt des *Eaux de Vichy et Vais*).

Service de colis, bagages et déménagements à prix réduits, en gare, aux bateaux, hôtels et à domicile.

Renseignements et dépôt de bagages. — Location gratuite d'appartements. — Expéditions et transit pour toutes destinations.

Avis important. — Cette agence, dont le personnel porte une casquette coiffe blanche avec la mention (Agence Bastiaise), se charge de toutes les formalités de douane, et offre toutes les garanties pour les colis qui lui sont confiés.

Les prix sont de 0,60 par colis ordinaire et 0,30 par colis à main transportés.

Tuilerie et Briqueterie
MÉCANIQUES

USINES à FRANCARDO

F. CHARDON et Cie

Tuiles plates et rondes
résistant à la gelée et à l'air salin

Briques creuses, pleines et pressée

Briques à plancher pour fers à I

Caïrons et Murettes, grandes briques creuses de 0,50 × 0,15 × 0,15 m. 0,40 × 0,20 × 0,25, spécialement recommandées pour constructions rapides et économiques.

Fabrique de **Carreaux en ciment comprimé**, uni et à dessins, pour carrelages décoratifs et à bon marché des vestibules, appartements, magasins, églises, etc.

Envois sur demande d'échantillons et prix

POUR A CHAUX GRASSE SUPÉRIEURE

SCIERIE MÉCANIQUE de Bois
Planches, Madriers, Chevrons, Liteaux, Lattes

Grands Entrepôt de
CHAUX Hydrauliques, CIMENTS, PLATRES
FERS et Aciers de toutes catégories,
Tuyaux, Feuils, Tuyaux, Gouttières

Matériaux de construction
de toutes sortes

Magasins de vente : BASTIA, 2, Avenue Carnot. CORTE, Nouvelle Traverse.

Un Ingénieur fournira tous renseignements techniques sur le choix et le mode d'emploi des matériaux.

AVIS

M. ORESTE BIAGINI a l'honneur de prévenir Messieurs les Propriétaires, ainsi que les personnes ayant à construire ou réparer des Immeubles, qu'ayant abandonné le commerce des vins, il a repris *ses entreprises de travaux*.

Comme auparavant, il aura à cœur de ne livrer que des travaux soignés, et tous ceux qui lui ont commandé des ouvrages pourront témoigner de leur solidité et de leur exécution parfaite.

Il fournira, à titre gracieux, les plans et devis nécessaires, et les propriétaires ont tout à gagner à le consulter, car, par le fini de son travail et la modération de ses prix, ils seront sûrement satisfaits des propositions et facilités de paiement qu'il pourra leur faire.

Il garantit tous les travaux qui lui seront confiés.

S'adresser, comme auparavant, au numéro 5, *Avenue Carnot, à Bastia*

LES
MAUVAISES DIGESTION
ET LEURS CONSÉQUENCES : MIGRAINES, NERVOSITÉ, MAUX D'ESTOMAC, ANÉMIE.

La Tisane Américaine des Shakers vous en délivrera bientôt. Elle opère directement sur l'estomac, le foie et les intestins et les fait fonctionner comme il faut, assurant ainsi une digestion et une nutrition parfaites, purifiant le sang et fortifiant tout l'organisme. En vente dans toutes les pharmacies et chez M. Fauvel, pharmacien à Lille.

SONT COMBATTUES PAR
LA TISANE AMÉRICAINE
DES SHAKERS.

CONSOMMATEURS



Ne buvez que le

VIN DU CAP CORSE

au quinquina **MATTEI**

Apéritif tonique et fortifiant

Dans l'intérêt de votre santé, *refusez toute imitation.*

Exigez la vraie marque préparée d'après la formule **L. N. MATTEI**, Chevalier de la Légion d'honneur, Commandeur du Mérite agricole.

APRÈS VOS REPAS

PRENEZ UN VERRE DE

CEDRATINE

Liqueur extra-fine

Digestive et rafraîchissante

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 215 — SAMEDI 6 AOUT 1910

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois	
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.	Union postale, un autre Pays le port en sus.
Autres Départ.	22 »	12 »	6 »	

On ne répond pas des manuscrits déposés.

00432

LE CALENDRIER

Soleil : (heure nationale)
Lever, 4 h. 29 m. — Coucher, 6 h. 44 m.
Premier quart., le 12 — Pleine Lune, le 20
Fête d'Aujourd'hui : Tr. de Notre Seigneur.
Fête de Demain : Saint Gaëtan.

5 AOUT

LA LUTTE CONTRE LE VAGABONDAGE

L'équipée du vagabond Bourreau, qui, déjà nanti d'une douzaine de condamnations vient de mettre en émoi la justice de son pays en s'accusant d'un crime qu'il n'avait pas commis, donne un regain d'actualité à la question si importante de la répression du vagabondage.

Cette question a fait l'objet, au cours de la dernière législature, d'une étude approfondie, qui n'a malheureusement pas abouti. Mais aujourd'hui il semble qu'elle ne doive plus attendre longtemps une solution réclamée avec insistance par la population.

Il y a en France, d'après le rapport de M. Max Réville, au moins quatre cent mille mendiants et vagabonds. C'est une véritable armée de parasites qui preleve un lourd tribut tant sur les travailleurs de la terre que sur la charité publique dans les villes.

Tous cependant ne sont pas également dangereux : il y a lieu de distinguer, parmi ceux que l'on appelle assez communément les chemineaux... plusieurs catégories.

D'abord les nomades, qui vont, de ville en ville, de foire en foire, vendre des marchandises. Ceux-là sont, le plus souvent, des commerçants parfaitement honorables, payant patente, et ne causant aucun préjudice aux populations.

Il ne faut pas confondre avec ces nomades, d'autres vagabonds, qui font semblant d'exercer un métier, mais en réalité vivent de rapines. Ils vont de village en village, s'installent à côté de la forêt, soi-disant pour s'approvisionner du bois nécessaire à la fabrication de menus ouvrages de vannerie ou autres, en réalité pour y tendre des pièges et détruire le gibier ; ou bien, établissant leur roulotte auprès d'un village, ils iront, de maison en maison, offrir leurs services, en faisant main basse sur tout ce qui se trouve à leur portée.

Bien plus dangereux encore sont les romanichels. Vivant par bandes, absolument rebelles à toute classification dans la société, ils n'ont ni nom, ni pays d'origine, ni état civil.

La préoccupation des romanichels, lorsqu'ils pénètrent sur le territoire d'un pays, est de se défaire d'abord de son identité. Quand l'un d'eux a commis quelque forfait et qu'on a réussi à le saisir et à l'envoyer devant le juge d'instruction, si on lui demande où il est né, où il a enterré ses parents, il répond qu'il est né sur la route, dans un endroit dont il a perdu le souvenir, et qu'il a enterré les siens quelque part dans un champ, on ne sait où...

Chaudronniers, rétameurs, vanniers, tel est, en général, leur métier avoué : leurs femmes, souvent très belles sous des haillons sordides, disent la bonne aventure. Tous sont des pillards et des voleurs, et malheur à la région qu'ils traversent : les légumes des potagers, les volailles dans les basses-cours, le portemonnaie oublié sur une table, un veau ou un cheval à l'herbage, tout leur est bon à prendre. Ils vivent sur notre sol comme en terrain conquis, sans souci des lois civiles. Quant aux prescriptions de l'hygiène, ils ne s'en doutent même pas, et souvent leur passage est accompagné de maladies épidémiques et contagieuses qu'ils véhiculent dans leurs infectes voitures, sans compter les poux et autres parasites qu'ils sèment derrière eux.

Comment faire pour se mettre à l'abri de ces fâcheux hôtes ?

De même qu'il y a deux catégories de vagabonds, il doit y avoir deux moyens de réprimer le vagabondage.

Contre les romanichels et autres voleurs de grands chemins, qui ne connaissent point de patrie, le mieux est de leur interdire l'accès de nos frontières. La Belgique, la Suisse, l'Allemagne ont pris des mesures analogues et semblent s'en bien trouver. Nul ne peut nous empêcher d'en faire autant ; c'est une simple mesure de police à prendre contre les tribus errantes qui n'ont rien à faire chez nous, sinon le mal.

Au contraire, contre les chemineaux et autres vagabonds ou nomades qui ne sont pas précisément des malfaiteurs, des mesures moins rigoureuses s'imposent. D'abord il y aurait lieu de les soumettre à une règlementation administrative, de les obliger, par exemple, à posséder un carnet d'identité sur lequel on pourrait constater, au jour le jour, leur itinéraire.

Mais ce sont là plutôt des mesures d'ordre. Ne faudrait-il pas aussi trouver le moyen de relever, d'assister les malheureux que la misère, et non le vice, oblige parfois de vagabonder.

Dans ce but, M. le sénateur Flandin vient de reprendre un projet qu'il avait déposé au cours de la dernière législature, et qui préconise la création de « maisons de travail » à l'usage des miséreux, et surtout des vagabonds incorrigibles.

Le dépôt de Merxplas, en Belgique-Hollande, fournissent l'exemple d'établissements de ce genre. Au dépôt de Merxplas, près d'Anvers, 3,100 vagabonds sont envoyés aux travaux les plus divers. Il y a là tous les corps de métier : maçons, menuisiers, forgerons, mécaniciens, briquetiers, gaziers, plombiers, carrossiers, imprimeurs, boulangers, décorateurs, etc. Chacun travaille avec des compagnons de profession similaire et sous une surveillance sévère. La colonie de Merxplas est une véritable cité industrielle en pleine activité, une succession ininterrompue de constructions, toutes édifiées par les vagabonds avec les matériaux extraits du sol ou fabriqués par eux.

Les mêmes résultats ont été obtenus par la Hollande, à Veenhuizen. Dans un pays qui ressemblait à une véritable terre de désolation, la main-d'œuvre des vagabonds et des mendiants a conquis sur les tourbières, défriché, drainé, mis en valeur un domaine de trois mille hectares, créé de longues suites d'ateliers où l'on fabrique les produits nécessaires aux grandes administrations et aux arsenaux.

Pourquoi la France ne s'inspirerait-elle pas de ces exemples ? Sans doute, il ne faudra pas espérer tirer un profit quelconque du travail des vagabonds ; mais même s'il en devait coûter quelque chose, le résultat serait déjà beau si l'on parvenait, dans une certaine mesure, à débarrasser les campagnes de cette plaie ambulante du trimard.

Henri BRUMONT.

M. A. LANDRY

député,
conseiller général de Calvi

M. Adolphe Landry, député, vient d'être proclamé conseiller général de Calvi.

M. Puccinelli, maire et conseiller sortant, ne s'est pas représenté. Il a accompli un acte d'abnégation en cédant la place à l'éminent député de Calvi, qui a été élu sans concurrent par 527 voix.

Il a compris que M. Landry, par son autorité grand talent, sa lumineuse intelligence, son inlassable activité, va jouer un grand rôle au sein de l'Assemblée départementale.

Tous ceux qui s'intéressent à l'avenir du canton de Calvi n'oublieront jamais ce beau geste.

Le ramedi au soir, M. Landry a fait une magistrale conférence, soulignée à chaque instant par les applaudissements enthousiastes d'une foule compacte qui avait envahi la salle et les abords de la Mairie.

En un superbe développement M. Landry salue le beau geste de M. Puccinelli, rend compte de ce qu'il a fait durant ces deux derniers mois, expose son programme.

Les séances orageuses de la Chambre, prolongées plus que d'habitude, la solution de certaines affaires intéressantes, l'ont empêché de se rendre plus tôt qu'il ne le voulait auprès des électeurs, de ses amis. On ne lui en voudra pas.

Sa voix chaude, vibrante, passionnée entraîne l'auditoire dès ce préambule.

C'est avec des accents émus, qui vont au cœur de tous, qu'il parle de l'acte d'abnégation de M. Puccinelli.

M. Puccinelli est le fils de ses œuvres. Depuis longtemps, il jouit de l'estime de tous les hommes justes de la Corse par la courage de ses actes, la sincérité de ses convictions, sa vie toute de labeur, un perpétuel dévouement à la République. On ne perdra pas le souvenir de ce dévouement qui l'a signalé à l'admiration de la démocratie dans l'arrondissement de Calvi. Il a rendu d'éclatants services à son pays : on ne l'oubliera pas. Le vieux lutteur montre une fois de plus que : travail, loyauté, honneur constituent la devise de son drapeau : on l'entourera de la vénération à laquelle il a droit. En ce qui le concerne, il assure M. Puccinelli de toute son affection, de son éternelle reconnaissance, celle qui se manifeste par un dévouement sincère, invariable. Cet éclatant témoignage d'affection trouve un écho dans tous les auditeurs qui réclament chaleureusement M. Puccinelli, applaudissent frénétiquement le nouveau député.

Le compte-rendu de ce que M. Landry a fait durant ces deux derniers mois est souligné par des salves d'applaudissements. M. Landry a obtenu un secours de quatorze mille francs pour organiser la lutte contre les sauterelles dans la Balagne, s'est occupé de quelques questions relatives à l'avenir économique de Calvi, a provoqué les réunions au cours desquelles nos représentants échangent leur vues, s'entendront pour faire aboutir les réformes si attendues. L'assainissement de la plaine orientale, l'achèvement du chemin de fer, sont les questions qui doivent être résolues dans un avenir très prochain. C'est méthodiquement qu'il faut faire aboutir les autres revendications.

M. Landry a vite conquis l'estime des membres du Gouvernement, particulièrement celle de l'éminent Président du Conseil, M. Briand.

Au Parlement comme ailleurs, on provoque autour de soi une atmosphère de chaudes sympathies par la fermeté, la loyauté de ses principes, son inébranlable attachement au devoir, en suivant la voie dure mais sûre du travail, de l'honneur.

Il est à souhaiter que tous nos représentants, de temps à autre, rendent compte de leur mandat comme M. Landry et la plupart de leurs collègues de la métropole. M. Lan-

---

14 — Feuilleton du Petit Bastiais

LES OUVRIÈRES DE PARIS

par PIERRE DECOURCELLE

PREMIÈRE PARTIE

IV

DEUX AMES DE FEMMES

La nouvelle comtesse désirait malaisément ce qu'elle appelait ces affronts, et elle épiait sa rivale avec une patience que rien ne lassait.

Habituée depuis l'enfance à lire sur ce visage les moindres sentiments qui s'y peignaient, elle avait tressailli d'étonnement et d'espoir en croyant, un jour, y surprendre comme une crispation de souffrance et de lassitude. C'était bien l'empreinte du malheur que son œil inquisiteur avait découverte sur les traits si purs de Clotilde. Mme de Rouvray cachait-elle donc un secret ?... Lequel ? . C'était à Sidonie de le pénétrer. Jusqu'alors, ses efforts pour y parvenir étaient restés infructueux, mais elle ne se décourageait pas, se félicitant d'avance dans la joie mauvaise qu'elle éprouverait à pouvoir enfin prendre une revanche sur son éternelle dominatrice. Un jour, Sidonie, aussi découverte, avait accepté l'offre que lui avait faite son père d'aller avec lui passer l'après-midi aux courses d'Enghien. Le papa Bourgueil venait de prendre un intérêt dans une écurie de steeple-chase, et une bête à laquelle il croyait une chance sérieuse courait sur cet hippodrome, dans une épreuve importante. Comme cela arrive assez généralement pour les débuts des nouveaux propriétaires, le cheval avait gagné, et le bonhomme Bourgueil, assis dans la victoria qui le ramenait avec Sidonie, additionnait sur son carnet de courses les importants bénéfices que lui avait valu cette victoire.

Brusquement, au tournant d'une rue, la jeune femme avisa devant l'établissement d'un horticulteur deux magnifiques lauriers-roses qui, superbes dans leurs énormes bacs, ombrageaient le portail d'une véritable forêt de feuillages et de fleurs, et, se personne qui a l'habitude de satisfaire tous ses caprices aussitôt qu'ils sont nés, elle ne pensa plus qu'à faire l'acquisition des deux merveilleux arbustes. Elle fit arrêter sa voiture sans que le papa Bourgueil, toujours absorbé dans ses chiffres, eût paru y prendre garde, et elle entra dans la maisonnette. Le patron, Jean Godpard, était absent ; mais Madeleine, sa femme, se trouvait au logis. Elle était en train de faire manger la soupe à un amour de poupon frais et rose, aux cheveux blonds bouclés, qu'elle tenait sur ses genoux, et à qui elle prodiguait ses encouragements et les épithètes les plus tendres, pour l'exhorter à venir à bout des dernières cuillerées. Madeleine Godpard s'excusa auprès de la visiteuse de continuer à donner son repas à la mignonne.

— Vous savez ce que c'est, ma dame, pour la santé des enfants, il faut des heures régulières !

Celle-ci est charmante, condescendit à déclarer Sidonie, examinant le poupon à travers son face-à-main, et je vous en fais mes compliments !

— Ah ce n'est pas à moi qu'il faudrait les adresser, madame, répliqua la femme du jardinier, en souriant, c'est à sa maman. Cette petiote-là n'est que ma nourrissonne, mais on en a d'autant plus soin que c'est la petite d'une autre ! .. Le ? Voici la dernière cuillerée... Mademoiselle a fini ! .. Allons, chérie, vients faire voir les belles plantes à la dame !

Sidonie offrit pour les deux arbustes un prix que Madeleine accepta, et l'affaire fut rapidement conclue.

Mme de Langeville donna son adresse et régla séance tenante le montant de son achat.

Elle avait franchi le seuil de la porte reconduite par Madeleine, et déjà elle faisait quelques pas dans l'allée qui aboutissait à la rue, lorsque la face du jardinier la rappela !

— Madame ! Madame !...

Sidonie se retourna.

— Que voulez-vous ? interrogea-t-elle en revenant sur ses pas.

— Vous oubliez votre mouchoir, madame.

La jardinière tendit à la visiteuse le tissu de fine batiste qu'elle tenait à la main.

— Vous l'avez laissé là, sur la chaise, continua la femme de l'horticulteur.

Mme de Langeville était rentrée à l'intérieur de la maison. Elle avait pris le mouchoir des mains de son interlocutrice, et l'examinait.

— Ce mouchoir n'est pas à moi, répondit-elle, cherchant à l'un des coins quelque marque désignatrice.

— Vraiment ! Et la pouponne étonnée. Que je suis sotte !... Ce sera donc la maman du bébé qui l'aura oublié tout à l'heure !

Brusquement, le regard noir de Sidonie de Langeville étincela. Elle venait d'apercevoir le chiffre brodé sur la batiste, deux initiales entrelacées, C. R., que surmontait une couronne de duchesse. Vivement, elle porta le mouchoir à ses narines et huma avidement le parfum qui s'en échappait. Un nouvel éclair brilla dans ses yeux.

Cette essence pénétrante et subtile, elle la reconnaissait. C'était un mélange de plusieurs odeurs, dont Mme de Rouvray possédait seule le secret, et dont elle se refusait, avec une ténacité enjouée, à divulguer la composition aux entourages les plus intimes.

— Oui, certainement, si la comtesse en affectant le calme le plus parfait, ce mouchoir doit être à la maman de votre nourrissonne.

— Bonne ! reprit Madeleine avec un gros rire, à qui serait-il ? . Nous ne nous servons pas de mouchoirs de poupée comme ceux-là, nous autres !... Justement, la dame est venue à trois heures, et elle s'en allait quelques minutes avant que vous n'entriez.

— Vous le lui rendrez quand elle reviendra.

— D'aujourd'hui en huit... Elle vient tous les jeudis soir au gosse.

— Ah ! c'est une bonne mère !

— Pour sûr ! Je ne crois pas qu'il en existe beaucoup de meilleures !... Excusez-moi de vous avoir rappelée, madame !

— Il n'y pas de mal, fit Sidonie en se retirant... Au revoir ma brave femme !

La comtesse s'éloigna. Une joie satanique éclatait sur son visage. Le secret de Clotilde était à sa merci !

La raison de cette ce traîtresse douleureuse qui contractait si souvent le front de sa rivale, elle la connaissait maintenant.

L'homme et de la duchesse de Rouvray était à sa discrétion.

— Enfin ! murmura avec un éclat de rire triomphant la fille de M. Bourgueil, je la tiens donc, la sainte !...

(A Suivre).

dry nous a montré ainsi qu'il est fermement disposé à travailler pour faire triompher nos revendications.

M. Landry est partisan de la politique de M. Briand qui veut consolider les institutions républicaines déjà existantes, guider la marche de la démocratie vers un idéal de justice, d'humanité, gouverner non pour un groupe mais pour tous, pour le grand bien de la République, pour rendre la « France toujours plus habitable, plus aimable ». Il ne lui pas user de représailles. Dans l'ardeur fébrile de la bataille on donne des coups, on en reçoit ; mais il faut être généreux dans la victoire. Après la lutte, sans oublier les dévoués de la première heure, on doit tendre une main loyale aux adversaires d'hier, se placer au-dessus de toutes les intrigues mesquines, se créer le plus grand nombre d'amis possible, amener la concorde qui rendra plus faciles l'accomplissement de la tâche que l'on s'est imposée, la réalisation des nobles espoirs.

En terminant M. Landry, en une superbe envolée, convie les Calvais à une politique d'union féconde en leur assurant qu'il travaillera à la prospérité de leur coquette ville avec une activité particulièrement zélée.

Cette péroraison est couverte par les applaudissements très nourris de toute l'assemblée, où nous avons remarqué toutes les notabilités de la ville. Le nom de l'éminent orateur fut frénétiquement acclamé.

Ils sont nombreux ceux qui ont pris le buccin pour claironner l'aube prochaine d'une ère nouvelle, mais très peu, hélas ! ceux qui réellement sont disposés, comme l'éminent député de Calvi, à travailler avec toute leur énergie, toute leur âme à l'œuvre si chère, à la solution de l'angoissant problème de l'avenir : le salut de l'antique Cyrnos !

Par sa grande foi républicaine et socialiste, sa lumineuse intelligence, sa fébrueuse activité, sa puissante dialectique, sa verveuse éloquence, la sûreté de ses relations dans le monde politique, M. Landry est l'espoir de la démocratie insulaire. Son nom sera honnêté acclamé au sein de l'assemblée départementale. Et quand viendra la noble lutte des programmes et des idées, du devoir accompli, au scrutin de liste, il vibrera à toutes les lèvres, sera acclamé dans le plus petit village comme dans la plus grande ville de la Corse renaissante.

André Marty.

Calvi, le 27 juillet 1910.

Abonnements de Saison

Comme les années précédentes le PETIT BASTIAIS met à la en villégiature des *Abonnements de Saison* partant de n'importe quelle date, et finissant au gré de l'abonné.

Le prix de ces abonnements est calculé à raison de *cinquante centimes* par semaine pour la France et les Colonies, et de *soixante-quinze centimes* par semaine pour l'Etranger.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

ILE-ROUSSE. — M. Casta Jean, âgé de 57 ans, jardinier, est amateur de melons. C'est son droit, c'est également son droit, puisqu'il paie ses contributions, que les dites courbitacées, dévolument entretenues dans son jardinet, soient respectées.

Point ne semble avoir été l'avis de trois jeunes galopins, les nommés Pietrantoni Dominique, Moncigoni Ange et Moncigoni Toussaint frère de ce dernier, qui, pénétrant un jour, par escalade, dans le jardinet de M. Casta, s'approprièrent trois superbes melons, bien au point, et en taillèrent deux autres insuffisamment mûrs, qu'ils abandonnèrent sur place.

Les parents des trois jeunes maraudeurs, ont été déclarés civilement responsables.

CALVI. — Le dog-car de M. P... instruit à Calvi, a heurté le cabriolet de M. S... commerçant à Lumio.

Quelques dégâts matériels sans importance.

BORGO. — Ces jours derniers la maison de campagne de Mme veuve Morlioni Anne-Marie, sise à Pioste, a reçu la visite des cambrioleurs.

Après avoir enfoncé la porte de la cave, les audacieux malfaiteurs s'emparèrent d'une bonbonne contenant 280 litres d'excellent vin d'une valeur de 200 francs et de trois hectolitres de vin valant 90 francs.

En gens précautionneux ils s'étaient rendus à Pioste en cabriolet sur lequel furent chargées les bordelaises de vin et d'eau-de-vie dérobées à la cave de Mme Morlioni.

Les malfaiteurs sont inconnus.

PIEDICROCE. — Pour avoir abandonné sa charette, chargée de bois à l'entrée du village, M. B... Antoine, charretier, s'est vu dresser procès-verbal.

GALERIA. — Sans que l'on ait pu encore en déterminer la cause le feu a pris à deux meules de blé appartenant à MM. Lorenzi Dominique, journalier, Rossi Dominique, cultivateur, et placées dans l'aire de ce dernier.

Le gendarmes, dont la caserne est située à environ 200 mètres, se rendirent immédiatement sur les lieux et, aidés par toute la population, purent ainsi protéger cinq autres meules de blé qui se trouvaient près des deux meules incendiées.

Les dégâts s'élèvent à 450 francs pour M. Rossi, et à 150 pour M. Lorenzi.

CALENZANA. — Les charretiers ne cessent de contrevenir à la police du roulage, et les gendarmes, rigides observateurs de la loi, n'hésitent pas à verbaliser. C'est ce qui advint au charretier D... Barthelemy, âgé de 17 ans, qui, tel le singe de la fable, avait oublié d'allumer sa lanterne.

PORTO-VECCHIO. — Le conflit qui divisait les ouvriers en liège, de Portovecchio, et les patrons qui voulaient embarquer leurs liéges pour le continent a pris fin après arrangement entre les deux parties.

Il y avait bien eu, dans la nuit du 1er au 2 août, quelques manifestations mais elles ne revêtirent aucun caractère de gravité.

Les Elections Départementales

du 24 juillet 1910

Conseil Général

Arrondissement de Corte

Canton d'Omessa

	Giamarchi	Colonna
Castiglione	58	3
Castirla	61	4
Omessa	109	31
Piedicroce	33	4
Prato	52	20
Soveria	38	15
	389	94

M. l'avocat Giamarchi est élu avec 995 voix de majorité.

Canton de Pietra

	Pitti-Ferrandi.
Campi	34
Canale-di-Verde	37
Chiatra	62
Linguizzetta	46
Pietra-di-Verde	165
Tox	65
	409

M. le docteur Pitti-Ferrandi est élu sans concurrent.

Arrondissement de Calvi

Canton de l'Ile-Rousse

	J. Salvini
Ile-Rousse	304
Monticello	106
Santa-Reparata	272
Corbara	198
Pigna	34
Sant'Antonino	65
	979

M. Salvini est élu sans concurrent.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 2 août 1910.

La séance d'hier à New-York ayant été peu satisfaisante, les tendances de notre place présentent une certaine irrégularité mais sont plutôt faibles. Elles ont été franchement mauvaises sur la Rente Française qui perd encore 10 centimes à 97.35. Par contre, le groupe espagnol s'est légèrement raffermi. L'Extérieure finit à 94.25. Les autres Fonds Etrangers n'offrent que des variations peu importantes dans les deux sens. La bonne tenue des Etablissements de Crédit ne se dément pas. Le Crédit Foncier est activement traité à 765. Le Crédit Lyonnais consolide ses avances précédentes à 1.490. La Comptoir National d'Escompte est ferme à 870 et la Société Générale à 772.

Sous calme à 5.455. Les valeurs de traction hésitantes. Les valeurs d'électricité ont clôturé dans leurs cours de la veille. Valeurs métallurgiques russes en nouvelle hausse. Titres cuprifères plus lourds : Rio à 672.

En banque, les valeurs sud-africaines et diamantifères sont stationnaires.

Au comptant, les Mines d'Or du Sammon sont fermes à 142 : le dernier rapport de la mine présente un intérêt tout particulier en raison de la période d'activité dans laquelle entre la Société.

Affaires nulles en Chemins Français.

Mouvement d'Instituteurs et d'Institutrices

M. Chiappini, instituteur à Canale-di-Verde, est nommé à Corte, adjoint.

Mme Chiappini, institutrice à Canale-di-Verde, est nommée à Corte, adjointe.

M. Fiselli, instituteur à Ucciani, est nommé à Canale-di-Verde.

M. Cimiterra, instituteur à Calacuccia, est nommé à Ucciani.

M. Andreani, instituteur à Levie, est nommé à Santo Pietro-di-Tenda.

M. Pacini, instituteur à Pietrapola, est nommé à Levie.

Mme Grudicelli, institutrice à Pruneli-di-Fiumorbo, est nommée à Pietrapola.

Mme Poirey, institutrice à Bastelica (école de filles), est nommée à Bastelica, classe enfantine.

Mlle Muselli, institutrice à Ampriani, est nommé à Aregno, école de filles.

Mme Meriani, institutrice à Ile-Rousse, est nommé à Corbara.

Mlle Santandrea, institutrice à Speloncato, est nommée à Aregno, classe enfantine.

Mlle Codarcioni, institutrice à Bilia, est nommée à Ajaccio, rue Sœur Alphonse.

Mlle Musanelli, institutrice à Calvi, est nommée à Ajaccio, rue Sœur Alphonse.

Mme Lambruschini, institutrice à Ile-Rousse, est nommée à Calvi.

Mlle Savelli, institutrice à Rapaggio, est nommée à Ile Rousse.

Mlle Coggia, institutrice à Corte, est nommée à Ajaccio, rue Sœur Alphonse.

Mlle Ambroni, institutrice à Lumio, est nommée à Corte, école de filles.

Mme Salicetti, institutrice à Pero Casevecchie est nommée à Ste Marie de Lota-Oraignaro, école enfantine, est nommée à Sorbo-Ocagnaro, école de filles.

Mlle Geraldini, institutrice à Moita, est nommé à San Benedetto, Alata.

Mme Petreschi, institutrice à Letia, Saint-Martin, est nommée à Arro.

Mlle Folacci, institutrice à Bustanico, est nommée à Tolla.

M. Nunzi, instituteur à Rapale, est nommé à Sollacaro.

M. Orsini Ange-Mathieu

On nous écrit de Nice :

Vendredi dernier, nous avons accompagné à sa dernière demeure un bon et brave compatriote, Ange-Mathieu Orsini, adjudant en retraite, décoré de la Médaille militaire, et dont nous admirons, tout récemment encore, la robuste et vaillante verdeur.

Une foule nombreuse et recueillie, venue de Nice, de Menton et de divers points du littoral, avait tenu à suivre jusqu'au cimetière celui qui n'avait cessé, durant son séjour sur la Côte d'azur, de s'intéresser à nos concitoyens et de les aider de ses conseils.

Engagé à l'âge de 18 ans, Orsini gagna vite les galons de sergent, puis de sergent-major et ensuite d'adjudant. Après 15 ans de présence sous les drapeaux, il prit sa retraite proportionnelle et se fixa au pays de sa femme, à Cabbé-Roquebrune, où il ne tarda pas à acquérir l'estime et la sympathie tous les habitants.

D'un dévouement inlassable, que rien ne rebutait lorsqu'il s'agissait de rendre service, Orsini était en droit d'espérer, qu'à défaut de reconnaissance, la neutralité bienveillante, tout au moins, de tous ceux qu'il avait obligés, lui serait acquise ...

Hélas ! ce cœur généreux, cette âme droite et loyale, qu'aucune arrière-pensée n'a jamais ternie, devait connaître la pire des souffrances : l'ingratitude, aggravée par la méchanceté sournoise et par la calomnie. Cette souffrance lui fut cruellement infligée lorsqu'il était secrétaire de la Mairie ; elle fut même si vive, si exaspérante qu'un jour, cet homme doux et bon dut s'ériger en justicier de son honneur, soit par d'abjectes et mensongères imputations. La vengeance fut terrible et la décision suprême du jury établit qu'elle était juste.

Ces rudes épreuves passées, Orsini se réfugia dans le calme de la vie familiale, loin des attristantes menées des politiciens sans scrupules. C'est là que la mort est venue le trouver, effaçant de son impitoyable faulx, le souvenir des heures mauvaises.

Dans l'éternelle sérénité de l'intangible domaine d'où nul jamais ne revint, Orsini oubliera tout, sans doute, de ses épreuves terrestres, mais nous, qui l'avons connu, nous qui l'avons toujours aimé et estimé, nous garderons fidèlement le souvenir de sa probité, de son altruisme et de sa vaillance.

Toto Mariotti, de Piedicorte.

Une Election en Corse

Nous apprenons avec plaisir que M. Gistucci, le distingué et sympath que professeur au lycée Ampère, vient d'être élu conseiller général de la Corse.

M. Gistucci se présentait comme radical-socialiste, avec un programme de réformes économiques et sociales, dans le canton de Bastelica. Il a été élu au scrutin de ballottage avec 55 voix de majorité contre le docteur Mariotti.

Cette nouvelle réjouira les nombreux amis que M. Gistucci compte à Lyon, et en particulier les membres de la Corsica, dont il est le président.

(Lyon Républicain).

LIBRAIRIE OLLAGNIER

Le 21e fascicule

des Œuvres d'*EDMOND ROSTAND*,

L'AIGLON

Prix : 0,60. — France : 0,70.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 5 août.

Thermomètre. — 7 heures du matin + 24.
à midi 32° + à 6 heures du soir + 21.5
Maxima + 27 Minima + 20°.
Baromètre. — 7 heures du matin, 758 mm.
[illegible] mètres du soir, 759 mm.
Vent. — Dans la matinée, Ouest.
Dans l'après-midi, id.
Etat du ciel : le matin, qq. nuages.
l'après-midi, id.

A l'arrivée

M. Ambrogi, président du tribunal de 1re instance de Calvi.

De Toulon

L'Amicale des originaires de l'arrondissement de Sartène est heureuse de porter à la connaissance de tous les adhérents le brillant succès que leur sympathique trésorier, le commis de marine M. Sproni, vient de remporter au concours pour le grade d'agent comptable de 2e classe de la marine. Il vient d'être reçu avec le n° 1 au classement définitif.

A cette occasion, l'Amicale se fait l'interprète des sentiments unanimes de tous ses membres pour féliciter à M. Sproni ses meilleures félicitations.

La Loi Grammont

S'il est une chose à la fois odieuse et révoltante c'est de voir maltraiter les animaux ; et l'on ne sera jamais assez sévères à l'encontre des brutes épaisses qui prennent un plaisir sauvage à martyriser les bêtes, auxquelles elles doivent leurs moyens d'existence.

Deux exemples écœurants nous sont signalés ; et, tout en félicitant chaleureusement le brave gendarme Collier, de la brigade de Bastia, d'avoir relevé les faits, nous n'avons pas assez d'indignation pour flétrir les procédés ignobles des cochers Agostini Pasquin et Corti Antoine, contre lesquels procès-verbal a été dressé.

Qu'on en juge : Agostini Pasquin, non content de rouer de coups de fouet les deux bêtes, misérables, attelées à son tramway, quitte brusquement son siège et porta à ses pauvres bêtes de nombreux coups de pied dans le ventre. Et, comme si cela ne suffisait pas à assouvir sa sinistre brutalité, il mordit ces malheureux jusqu'au sang, l'un de ses chevaux.

Corti Antoine, lui, frappait brutalement ses haridelles affligées ; mais, par un raffinement singulier, les coups tombaient drus et fermes sur les blessures non encore cicatrisées que les malheureuses bêtes avaient sur tout le corps.

Qu'en pense notre excellent ami et cher Président M. Guidoni ?

Chemins de fer

M. Pianelli, inspecteur de l'exploitation commerciale des chemins de fer, est élevé de la 2e à la 1re classe de son grade.

Concerts à la Plage

D'aucuns proposent de substituer un concert hebdomadaire sur la place de la Plage, vers 6 heures du soir, à la retraite ou musique du mardi, qui est une cause de fatigue, en cette saison, pour les militaires qui y prennent part.

Nous transmettons respectueusement cette suggestion à l'autorité militaire.

Si ce concert est accordé, ce sera vraiment le cas d'inaugurer avec « Bastia-Plage ».

Nouvelles maritimes

M. Santamaria Paul-Eugène, commis de 3e classe dans les directions de travaux, à Brest, est nommé commis de 2e classe.

Au Port

Entrées :

— Vap. « Golo, » cap. Carriès, venant de Livourne.

— Brick-goélette franç. « Caro'ine, » cap. Ghirardi, venant de St-Raphaël.

Sorties :

— Vap. « Saint-Marc », cap. Boisselier, parti pour Bougie.

— Vap. « Golo, » cap. Carriès, parti pour Nice.

Postes et Télégraphes

M. Prefixi, ex-caporal au 3e d'infanterie, est nommé facteur des postes dans la banlieue de Paris

Maladies de la peau

LE DOCTEUR GUERRIER donnera, tous les mardis, toute la journée des consultations pour les *MALADIES DE LA PEAU*, 4, *boulevard du Palais*, (au dessus des magasins Orengo), au 1er étage.

Nouvelles militaires

M. le médecin auxiliaire Paoli, du 163e, est nommé médecin aide major de 2e classe de réserve au 100e, et chargé d'assurer le service médical du fort de Saint-Menge.

C'est le moment de construire, car la Maison de Matériaux

Joseph LUCCHETTI

livre tous les articles nécessaires à la construction à des prix inconnus jusqu'ici.

Demander prix-courant

(Voir l'annonce à la 4e page)

Baccalauréat

Sont admis au grade, devant la faculté des sciences de Marseille : 1re partie, sciences-langues vivantes, MM. Soliva, assez bien, Conti, Marcelli, Santini François ; — 2e partie, mathématiques MM. Ginly assez bien, Ristorcelli Virgilli.

Le « Miroir des Modes »

« Le Miroir des Modes » d'août plaira à toutes nos clientes par ses modèles simples et élégants, ses ravissantes toilettes d'enfants, son choix de lingerie, ses jolis dessins décalquables.

Pour l'agrément de nos lectrices, au bord de la mer à la campagne, nous avons varié autant que possible nos articles divers, et avons cherché à être agréables et utiles à tout le monde. Il n'est pas possible de signaler tout le contenu de ce gentil numéro. Citons seulement le premier article d'une série sur la layette, dont la suite paraîtra dans plusieurs « Miroir » ; le premier article d'une série qui aura pour titre : *Récréations utiles*, et qui vous expliquera d'une façon simple et claire la manière de faire des cadres ; notre article *A la Campagne*, de gentilles nouvelles, des recettes et des conseils pratiques.

Les patrons gratuits ajouteront encore à la réelle valeur de ce joli numéro. Ils se composent d'un corsage de dame, dernière nouveauté, et d'une robe pour fillette de dix ans.

Achetez le numéro d'août.

Prix du « Miroir » : 1 franc. — En vente chez tous les Libraires.

Avis

M. et Mme Paul Pianacci ont l'honneur d'informer leur nombreuse clientèle qu'ils prennent la succession de l'hôtel *Christophe Colomb* de Mme veuve Pianacci, décédée.

Accouchements

MADAME PANCETTI, née Cruciani, *sage-femme de la Faculté de Montpellier, ancienne élève interne de la Maternité*, donne des consultations tous les jours de 1 à 3 heures, 25, Boulevard Paoli, 3e étage.

Vin

A vendre 400 hectolitres de vin S'adresser à M. Grimaldi, à Querciolo par Castellara.

Prix à débattre suivant quantité.

Nouvelles Religieuses

A SAINTE MARIE. — La neuvaine préparatoire à la fête de N. D. de l'Assomption commencera aujourd'hui samedi, 6 du courant.

Le matin : Messe à 5 heures, sermon du R. P. Jean.

Le soir à 8 heures, Salut.

ORATOIRE SAINT-ROCH. — Dimanche, 7 août, commencera, dans cette chapelle, la neuvaine préparatoire à la fête du glorieux Thaumaturge Saint Roch.

Sauf le dimanche, elle aura lieu le matin à 9 heures et tous les soirs à 8 heures.

MM. les confrères sont priés de considérer le présent avis comme lettre d'invitation.

ORATOIRE DE LA CONCEPTION. — Dimanche, 7 du courant, aura lieu, dans l'oratoire de ce nom, à la messe de 10 heures, l'installation de la nouvelle Officialité pour l'année 1910-1911.

Cette cérémonie sera suivie de la bénédiction du T. S. Sacrement.

Sociétés & Syndicats

PRÉVOYANTS DE L'AVENIR. — Dimanche, 7 août, à 9 heures du matin, à la Mairie, recette municipale,

Admission de nouveaux adhérents.

L'amende de 0,25 sera rigoureusement infligée à tout sociétaire en retard même d'un mois.

Ordre formel du Comité Central.

SYNDICAT DES OUVRIERS MENUISIERS ET ÉBÉNISTES. — Les membres du dit Syndicat sont priés d'assister à l'assemblée générale qui aura lieu ce soir, à 8 heures et demie, à la Bourse du Travail.

N. B. Les adhérents à la société syndicaliste sont particulièrement tenus d'assister à cette réunion.

Le Secrétaire, Astarita.

SOCIÉTÉ SAINTE-DÉVOTE. — Les membres participants sont avisés que les 7 et 14 courant, aura lieu la perception au siège social, de 9 à 11 heures, rue Napoléon, 12, au 2e.

MESDAMES [illegible] DOULEURS, TROUBLES ou IRRÉGULARITÉS des ÉPOQUES, Règles, Pertes blanches, Suites de couches, Accidents de la ménopause, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, Cancers, Ulcères, Fistules, etc., etc., consultez le Docteur LACROIX, 15, rue de Provence, PARIS. Le Docteur LACROIX reçoit tous les jours de 1 à 4 heures. Consultations gratuites. Ecrire ou se présenter. Ne pas confondre avec les homonymes. Le Docteur LACROIX ne reçoit pas le dimanche.

Agence Bastiaise

DE FACTAGE ET CAMIONNAGE

COMMISSIONNAIRES

Agréés

par les Cies de Chemins de fer Départementaux

Bureau : 6, rue de la Gare, et 13, rue Napoléon (au dépôt des *Eaux de Vichy et Vals*).

Service de colis, bagages et déménagements à prix réduits, en gare, aux bateaux, hôtels et à domicile.

Renseignements et dépôt de bagages. — Location gratuite d'appartements. — Expéditions et transit pour toutes destinations.

Avis important. — Cette agence, dont le personnel porte une casquette coiffe blanche avec la mention (Agence Bastiaise), se charge de toutes les formalités de douane, et offre toutes les garanties pour les colis qui lui sont confiés.

Les prix sont de 0,60 par colis ordinaire et 0,30 par colis à main transportés.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

00433

Bourse de Paris

4 août — 5 août

Rentes de 3 0/0 ancien . 97.05 — 97.15
de 3 0/0 amortis. . 97.20 — 97.30
ex-coupon

Conseil d'Etat

Les Elections municipales de Pancheraccia

Paris, 5 août.

Le Conseil d'Etat s'est occupé aujourd'hui de la protestation émise par M. Franceschi au sujet des élections au Conseil municipal, dans la commune de Pancheraccia, qui eurent lieu le 3 mai 1908.

On se souvient, que par arrêté en date du 7 juillet 1908, le Conseil de Préfecture du département de la Corse rejeta la proposition de M. Franceschi.

Ce'ui-ci ne se tint pas pour battu et adressa une requête au Conseil d'Etat contre l'arrêté du Conseil de Préfecture.

Par arrêt de ce jour, le Conseil d'Etat a annulé la requête de M. Franceschi, et, conséquemment, les élections de MM Domiconi, Sabini, Angeli, Cristelli, Dominoni Auguste, Gaetani, Leridi, Marchetti, Orseni, Renucci, Vecchini et Vignali, qui avaient été proclamés conseillers municipaux de la commune de Pancheraccia lors des élections communales du 3 mai 1908.

INTERPELLATION CUNY

Paris, 5 août.

M. Cuny, député des Vosges, a adressé aujourd'hui une lettre à M. Brisson, président de la Chambre des Députés, par laquelle il l'informe qu'il a l'intention d'interpeller, dès la rentrée, M. Millerand, ministre des Travaux publics, sur la question de la grève générale des chemins de fer, toujours suspendue sur le Pays.

LA GRACE DE JACQUARD

Paris, 5 août.

M. Fallières a signé aujourd'hui la grâce de Jacquart, l'assassin de Joly et commué sa peine en celle des travaux forcés à perpétuité.

TOULON

La Catastrophe de la Garonne

L'explosion d'une Torpille

L'enquête

Toulon, 5 août.

L'émotion produite par la catastrophe qui vient, une fois de plus, de désoler le port de Toulon, est loin d'être calmée.

Le rapport de l'enquête, faite sur ce douloureux événement, a été adressé au Ministre de la Marine.

Ce document confirme en tous points les résultats de la première enquête faite par le contre-amiral Dufaure de la Jarte, préfet maritime intérimaire, qui a reconnu qu'avant d'être remontée à bord la torpille avait été automatiquement désarmée à environ 150 mètres du niveau de l'eau.

On a, en outre, arrêté aujourd'hui toutes les dispositions en vue des obsèques, qui, ainsi que cela a déjà été dit, seront faites aux frais de l'Etat.

L'Espagne et le Vatican

Paris, 5 août.

On annonce de Madrid que M. Canalejas, président du Conseil, mis au courant de la manifestation que les catholiques préparaient pour dimanche prochain, a formellement interdit à ces derniers de se rendre à Saint-Sébastien.

On craint qu'à la suite de cette interdiction que les catholiques considèrent comme attentatoire, une agitation grave ne se manifeste.

COUR D'ASSISES DES ALPES-MARITIMES

LE SATYRE DE POULINGUEN

Nouvelle Condamnation du soldat Grand

Nice, 5 août.

Aujourd'hui a comparu devant la cour d'assises des Alpes-Maritimes, le soldat Grand, dit le satyre de Poulinguen, déjà condamné à mort par le conseil de guerre de la 15e région.

M. Seuzo, conseiller à la cour d'appel d'Aix, présidait les débats ; il est assisté de MM. Grimaud, juge, et Roubion, juge d'instruction.

M. Lafond du Cluzeau, procureur de la République, occupe le siège du ministère public.

Me Gasin est au banc de la défense.

Après des débats fort mouvementés et un brillant réquisitoire du distingué chef du parquet de Nice qui réclame l'application de la loi dans toute sa sévérité et requiert la peine capitale, Me Gasin plaide la responsabilité atténuée et implore la pitié des jurés pour un *dégénéré*.

Le jury a reconnu Grand coupable d'assassinat précédé de viol tout en accordant à l'accusé le bénéfice des circonstances atténuantes.

Le satyre de Poulinguen a été condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Tirages financiers

Ville de Paris 1875

Paris, 5 août.

L'obligation portant le numéro 335 426 est sortie remboursable à *cent mille francs*.

L'obligation portant le numéro 273.810 est sortie remboursable à *cinquante mille francs*.

Communales 1879

L'obligation portant le numéro 724.929 est sortie remboursable à *cent mille francs*.

L'obligation portant le numéro 653.798 est sortie remboursable à *vingt-cinq mille francs*.

Communales 1880

L'obligation portant le numéro 988.991 est sortie remboursable à *cent mille francs*.

L'obligation portant le numéro 276.530 est sortie remboursable à *vingt-cinq mille francs*.

Communales 1891

L'obligation portant le numéro 786 103 est remboursable à *cent mille francs*.

L'obligation portant le numéro 878 699 est sortie remboursable à *dix mille francs*.

Communales 1899

L'obligation portant le numéro 246 431 est sortie remboursable à *cent mille francs*.

L'obligation portant le numéro 298 893 est sortie remboursable à *deux cent cinquante mille francs*.

Foncières 1909

L'obligation portant le numéro 1.070.522 est sortie remboursable à *cent mille francs*.

L'obligation portant le numéro 444 468 est remboursable à *dix mille francs*.

Au « Journal Officiel »

L'importation du Choléra

Paris, 5 août.

Le *Journal Officiel* publie aujourd'hui un décret relatif aux mesures à prendre en vue de l'importation du choléra en France.

Ce décret a été signé sur les conclusions d'un rapport présenté par MM. Briand, président du Conseil, Millerand, ministre des Travaux publics, et Cochery, ministre des Finances.

Le Mystère de Londres

Le Dentiste Assassin

Londres, 5 août.

Depuis l'arrestation du docteur Crippen et de sa complice miss Le Neve, l'inspecteur Dew a fait toutes les démarches nécessaires pour obtenir l'extradition des deux prisonniers.

Les prévenus eux-mêmes, qui nient du reste énergiquement être coupables du crime dont on les accuse, n'ont fait aucune opposition à la procédure de l'extradition.

Les deux présumés auteurs de l'assassinat de la belle Etmore se sont embarqués hier à bord du paquebot royal *Georges*, à destination de l'Angleterre, sous la surveillance de l'inspecteur Dew et de deux policiers canadiens.

Malgré leurs dénégations persistantes, on est de plus en plus convaincu que le dentiste Crippen est bien le meurtrier de sa femme, par le fait que l'on a trouvé sur lui, au moment de la fouille, un grand nombre de bagues, parures de diamants et d'autres bijoux que l'inspecteur Dew croit avoir appartenu à la belle Etmore.

OREZZA-LES-EAUX

Hôtel de Granajola

VILLA MANFREDI

Ouvert jusqu'au 1er octobre

Cet hôtel, entièrement remis à neuf, est confortablement aménagé.

Des conditions spéciales sont faites aux familles.

Cet hôtel se recommande en outre par son excellente cuisine.

S'adresser pour renseignements à M. Adolphe Tellier, à Granajola (Orezza).

PHOTOGRAPHIE PACCIONI

J. MORETTI

Successeur

J'ai l'honneur de prévenir ma nombreuse clientèle et mes amis que je viens de céder mon fonds de photographie, situé boulevard Saint-Angelo, au fond du Petit Lycée, près du Palais de Justice, à M. Moretti, le sympathique photographe si avantageusement connu en Corse.

Disposant d'un matériel de premier ordre, M. Moretti s'est attaché un personnel qui lui permet d'exécuter, à la satisfaction des plus difficiles, toutes sortes de travaux d'art photographique.

Des artistes peintres de premier ordre seront attachés à la maison pour l'exécution de portraits à l'huile, peintures décoratives, etc., etc. Aussi ne saurais-je trop appeler la faveur du public sur l'artiste consommé qu'est M. Moretti.

PACCIONI.

Nous joignons bien volontiers nos éloges à ceux de M. Paccioni. La réputation d'artiste qui s'attache à la personnalité de M. Moretti n'est plus à faire, et nul doute que la population bastiaise ne fasse à M. Moretti l'accueil empressé qui lui est dû.

Tuilerie et Briqueterie

MÉCANIQUES

USINES à FRANCARDO

F. CHARDON et Cie

Tuiles plates et rondes résistant à la gelée et à l'air salin

Briques creuses, pleines et pressées

Briques à plancher pour fers à I

Caisons et Marettes, grandes briques creuses de 0,50 × 0,15 × 0,15 m. 0,40 × 0,30 × 0,25, spécialement recommandées pour constructions rapides et économiques.

Fabrique de Carreaux en ciment comprimé, uni et à dessins, pour carrelages décoratifs et à bon marché des vestibules, appartements, magasins, églises, etc.

Envoi sur demande d'échantillons et prix

FOUR A CHAUX GRANDE SUPÉRIEURE

SCIERIE MÉCANIQUE de Bois

Planchers, Madriers, Chevrons, Lisseaux, Lattes

Grands Entrepôts de

CHAUX Hydrauliques, CIMENTS, PLATRES

FERS et Aciers de toutes catégories,

Zinc, Plomb, Tuyaux, Gouttières

Matériaux de construction de toutes sortes

Prix et qualité défiant toute concurrence

Magasins : Bastia, 2, Avenue Carnot, de vente : Corte, Nouvelle Traverse.

Un Ingénieur fournira tous renseignements techniques sur le choix et le mode d'emploi des matériaux.

Dépôt spécial

des Eaux Minérales Naturelles

DE LA

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES EAUX DE VICHY

ET DES GRANDES SOURCES DE VALS

pour la Corse

BASTIA, 13, rue Napoléon

Vichy Lardy. — Source froide, la plus riche de Vichy. Maladies de foie, intestins, fièvre, etc.

Vichy Pargatil. — Eau purgative française bien supérieure à toutes les Eaux étrangères, sans goût, ne fatiguant pas l'estomac.

Demander dans tous les cafés le Quart Vichy Lardy et Pargatil

CAFÉ DES GOURMETS

Boulevard Paoli, 23

UN DES PLUS CONFORTABLES DE BASTIA

Futal les à vendre

Bonnes occasions

A.-P. PADOVANI

5, Route du Cap, Nouveau Port, Bastia.

Manufacture de Toile et Linge de table

Fabrique de lingerie fine à la main

Chemises, Gilets de flanelle et Caleçons sur mesures

LAINAGES ET SOIERIES HAUTE NOUVEAUTÉ

Ancienne Maison AIME FERRAT, fondée en 1868

CHARLES THERMOZ Successeur

Maison de Confiance absolue

M. AIME FERRAT est régulièrement en Corse du 5 octobre au 5 mars avec sa superbe collection de lingerie et des modèles les plus nouveaux et les plus variés.

Les Voyageurs se rendent à domicile dans toute la France et à l'Etranger pour les Trousseaux.

Les envois sont faits franco

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Laforge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER I

Voir la barre: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rances artificielles

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie.

Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1

N'ALLEZ PAS EN CORSE

SANS L'INDICATEUR SPÉCIAL DE CORSE 40 cent.

QUI INDIQUE TOUT POUR

Revue périodique soigneusement tenue à jour.

France : 50 cent. — Abonnement d'un An : 1 fr. 50.

A. CLAVEL, éditeur, 43, rue St-Lazare, PARIS.

RHUM FOX-LAND

Grande Marque

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

JOSEPH LUCCHETTI

45, Boulevard Paoli, BASTIA

Tuiles et Briques de Marseille

reconnues supérieures dans le Monde entier

CHAUX éminemment hydraulique

CIMENTS Portland, Roquefort et Valentine

PLATRES Blancs, Rouges et Gris

FERS I à planchers et PLATS, ronds ou carrés

FONTES — PLOMB — ZINC feuilles, tuyaux et gouttières

Seul dépositaire des carreaux mosaïques en ciment de la Maison LANIER de *Salon*, incomparables par leur coloris et dureté.

A NOTER. — La Maison remplace gratuitement les carreaux usés avant 20 ans. Aucune autre ne peut donner ces garanties.

Tapisserie et Vitres

Vernis — Couleurs et Pinceaux

Bois de Construction — Planches et Madriers

Accessoires de portes et fenêtres — OUTILS

Appareils inodores de tous systèmes

MARBRERIE — MARCHES, DALLES ET ÉVIERS EN PIERRE DE BRANDO

Prix de Réclame

Plans et Devis à titre absolument gracieux

LES MALADIES DE LA FEMME

LA MÉTRITE



Ce sont les femmes atteintes de métrite

JOUVENCE de l'Abbé Soury

JE DONNE 100.000 fr.

Chauves!

LE MONITEUR DE LA MODE

paraissant tous les Samedis

20 PAGES GRAND FORMAT

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES

CONTIENT :

PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX

PLUS DE TRAVAUX D'AIGUILLE

PLUS DE LITTÉRATURE

PLUS DE RECETTES DE CUISINE

PLUS DE RENSEIGNEMENTS

QU'AUCUN AUTRE

3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs

EDITION 2 : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2e, 3e et 4e N°s

3 MOIS : 8 fr. 50 — UN AN : 28 francs

ABEL GOUBAUD, Éditeur, 3, r. du 4-Septembre

OUTILS

LA CEDRATINE

Grande Liqueur de Marque

MÉDAILLE D'OR

A L'EXPOSITION FRANCO-BRITANNIQUE DE LONDRES



Le Directeur-gérant

J. B. OLLAGNIER.

Pour faire de bons placements

et éviter les mauvais il est indispensable d'être renseigné par un journal financier rédigé avec compétence et impartialité. La Revue de la Bourse et de la Banque offre toutes garanties à cet égard. Elle publie chaque semaine des Conseils de placements et d'arbitrages très appréciés, des Etudes documentées sur les émissions et sur les valeurs en vue, des Informations puisées aux meilleures sources sur les mouvements en préparation, une Revue de la Bourse, les cours et les tirages de toutes les valeurs, le prix net des coupons, la liste des lots non réclamés, etc., etc.

Demandez au Directeur de la REVUE DE LA BOURSE ET DE LA BANQUE, *49, rue de la Victoire, Paris, de vous envoyer gratuitement ce journal à l'essai pendant un mois. Vous vous rendrez compte ainsi de la sûreté de ses informations et de la valeur de ses conseils.* — ABONNEMENT : 5 francs par an. ETRANGER : 10 francs.

GRAND BAR SOAVI

Cours Sebastiani et rue Neuve Saint-Roch, BASTIA

Seul Etablissement en Corse préparant instantanément en présence du Consommateur l'incomparable

CAFÉ-EXPRESS

et l'exquis

CHOCOLAT-EXPRESS

à 20 centimes la tasse



Maux de Dents guéris radicalement par les C. Boulettes Dentaires de A. FOURCAUD, Pharmacien, à Périgueux

Dépôts : Pharmacies Luigi à Bastia, Ballelli à Corte, Pedroni à l'Ile-Rousse, Sté générale Corse N° pour la Suisse.

CHEVEUX Isabelle, Imperator SAUVÉS Par le Pétrole Hahn

ABSINTHE BOURGEOIS FRÈRES

ET

APÉRITIF BASTIA QUINQUINA

TRENTE-CINQUIEME ANNÉE — N° 216 — DIMANCHE 7 AOUT 1910

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia

J.-B. OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.

Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	Un an	6 mois	3 mois
CORSE	20 fr.	10 fr.	5 fr.
AUTRES DÉPART.	22 »	12 »	6 »

UNIQUE POSTALE, DE AUTRES PAYS le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

LE CALENDRIER

Soleil : (heures nationale)

Lever, 4 h. 30 m. — Coucher, 6 h. 43 m.

Premier quart.., le 12 — Pleine Lune, le 20

Fête d'Aujourd'hui : Saint Gaëtan.

Fête de Demain : Saint Cirice.

6 AOUT

VISION ROUGE

CONTE DU DIMANCHE

I

L'irréparable venait de s'accomplir. Jérôme Chavergnat ne pouvait plus mettre en doute l'odieuse révélation anonyme qu'on lui avait faite un jour pour lui approndre, brutalement, que sa femme le trompait ...

Péniblement, il relut ces lignes, hâtivement tracées sur un bristol aux coins dorés :

« Mon mari s'absente aujourd'hui pour « quelques jours... je l'attendrai ce soir, « dans ma chambre, mon adoré... A toi, « toute...

« Ta Christiane. »

Jérôme Chavergnat demeurait là, dans son cabinet de travail, figé de stupeur, immobile, les yeux démesurément agrandis par l'épouvantable vision d'un instant, fixant obstinément les mots qu'il venait de lire et qu'un hasard s'était plu à placer entre ses mains.

Maintenant, il savait tout... On ne lui avait pas menti... Sa femme foulait aux pieds, depuis des mois sans doute, des lois qu'elle s'était juré de respecter...

Peu lui importait que son mari l'eût arrachée à la misère qui la guettait, lorsqu'il l'avait épousée deux ans plutôt... Elle ne se souvenait plus que c'était encore lui qui avait sauvé son père du déshonneur en désintéressant, jusqu'au dernier centime, les clients de son étude de notaire, victimes de ses manœuvres spéculatives de Bourse !...

Oui, elle avait oublié tout cela... La misérable !! Chavergnat, les lèvres blêmes, le visage profondément altéré, strié de rides profondes que l'approche de la cinquantaine creusait plus encore, eut un geste fou, désespéré. Il entrevit alors l'horrible chose ; son bonheur à jamais brisé, sa vie sans but, sans idéal désormais... Puis, à travers l'atroce souffrance qu'il endurait et qui lui déchirait le cœur, il ressentit comme un profond dégoût pour cette femme indigne de lui...

Il songea au passé, à son premier mariage, un fils qu'il en avait eu, à son Jacques, un grand et beau garçon de vingt-cinq ans à peine qui le secondait avec ardeur et courage dans l'immense usine de produits chimiques qu'il dirigeait à Ourville, à quelques mètres de Rouen...

Ah ! comme il avait eu raison, ce Jacques, de s'opposer de toutes ses forces à ce nouveau mariage... Ne lui avait-il pas fait entrevoir toute la folie de cet acte indigne de lui. Oui, Jacques avait raison, il la reconnaissait trop tard hélas ! On n'épouse pas, à cinquante ans, une jeune fille presqu'encore enfant... Certes, elle était belle, cette Christiane de Laurins !! Exquise, vaporeuse, mais *trop jeune pour lui.*

Le contraste entre eux était trop frappant.. Qu'était il, lui, Chavergnat ? Un paysan enrichi, occupant à Ourville une situation prépondérante, réputée à dix lieues à la ronde. Un travailleur acharné, mais un paysan, malgré tout... Son origine ne pouvait s'associer aux affinités aristocratiques d'une de Laurins !!!

Et Chavergnat se rappelait les paroles de son fils :

— Tu t'en repentiras un jour, père ! Crois-moi, tu fais fausse route. Quoique très vert encore, tu n'as plus la jeunesse .. Dans cinq ans, Christiane aura à peine vingt-cinq ans et toi, tu seras presqu'à la porte de la vieillesse .. Ne te froisse pas si je te parle ainsi, père ! C'est un peu en souvenir de ma mère que j'ai osé m'opposer à cette union dont on se moquera.

Chavergnat n'avait rien voulu entendre. Ni les conseils de ses amis ni les observations respectueuses de Jacques ne purent triompher de son entêtement stupide : Une passion insensée lui dévorait le cœur, faisant naître en lui des élans plus fougueux que jamais ...

Il s'était trouvé à un dîner, auprès de Christiane. Il l'avait quittée, subjugué, fasciné par le regard enveloppant de ses grands yeux bleus, par la beauté qu'elle répandait autour d'elle, par l'éclat fauve de ses cheveux dorés, cavalièrement relevés par derrière pour laisser voir une nuque d'éclatante blancheur.

Aujourd'hui, Chavergnat songeait à tout cela... Trop tard, il comprenait la folie commise...

— Quand on saura, murmura-t-il, les dents serrées, je serai la risée de tous... On me montrera du doigt, moi, Jérôme Chavergnat, ecompant en ce pays la première place... Je serai bafoué, plaisanté... Oh ! »

Il eut un geste terrible .

— Cela, jamais... jamais, rugit-il..

Puis il pensa à son fils.

— Quand il saura, lui aussi, que dira-t-il... Ne me gardera-t-il pas rancune .. Peut-être, se retirera-t-il de moi tout à fait... Ah ! misère !!!

Chavergnat serra les poings, Son visage prit une expression terrible et farouche. La vision du scandale, de l'adultère, là, sous son propre toit, ce foyer déshonoré par des amours impures, le firent frémir de la tête au pied ..

Machinalement ses yeux roulèrent. « Ce soir, dans ma chambre... »

Alors, une réaction se fit en lui. De blême Chavergnat devint livide. Une pensée horrible lui traversa l'esprit, comme un éclair, ne tardant point à y prendre des proportions gigantesques.

Et après un nouvel effort pour se maîtriser, la bouche pliée par un effrayant rictus, Jérôme Chavergnat murmura d'une voix sourde :

— Ce soir... Ce soir .. Ah ! misérables ! Vous verrez comment un Chavergnat se venge !!!

.....

II

La nuit est complètement venue, une nuit noire et profonde, propice aux rendez-vous cachés, aux baisers d'amoureux et aux crimes adultères ! Un silence tragique s'étend sur l'immense usine. Tout dort au village... L'horloge de l'église a sonné les dix coups de l'heure répétés au loin, par l'écho, dans l'étendue des plaines normandes.

Dans la chambre de Christiane, aux fenêtres éclairées par la lueur vacillante d'une lampe, deux ombres se profilent distinctement sur les rideaux épais de guipure blanche. On les voit aller et venir. Elles s'approchent de la fenêtre, il semble qu'elles s'enlacent, se fuient, s'étreignent... Puis, plus rien... La vision blanche a disparu... La lumière s'est éteinte. Tout s'est effacé dans la nuit noire.

Des pas ont grincé sur le sable de la cour... Un homme s'avance, rasant les murs des bâtiments et cet homme, à demi courbé, c'est Jérôme Chavergnat.

Longuement il s'est arrêté devant la fenêtre de Christiane... Il a vu les ombres de tout à l'heure... Un ruissement étouffé est sorti, malgré lui, de sa poitrine haletante et il murmure :

Oh ! les misérables ! les misérables... Ils déshonorent mon foyer. .. Sacrilège... Infamie... Ah ! vous allez voir, créatures immondes comment un Chavergnat purifie la souillure.

Et contournant la demeure, il ouvre une porte de fer accédant aux sous-sols puis disparaît...

.....

Maintenant la nuit est rouge, d'un rouge-sang. Le tocsin lance à toute volée, dans la campagne endormie, son glas funèbre...

— Le feu, le feu, à l'usine Chavergnat, crie-t-on de tous côtés.

Les paysans, surpris dans leur lourd sommeil par ces appels sinistres, se lèvent en toute hâte pour courir à l'usine, au-dessus de laquelle les flammes gigantesques s'élèvent vers le ciel, au milieu de torrents de fumée...

Oh ! l'effrayante vision rouge que cette usine en flamme, où le feu trouve un aliment trop précieux parmi les tonnes d'huiles et de pétrole, les alcools, les acides et les sulfures...

De myriades d'étincelles rouges crépitent en un gigantesque feu d'artifices, s'élevant vers la voûte céleste pour y remplacer les étoiles du firmament.

Et tandis que les secours s'organisent, que les femmes s'affolent et que les enfants pleurent, deux cris qui n'ont plus rien d'humain ont retenti de la chambre de Chavergnat ..

Une femme, demi-nue, agite désespérément, les bras appelant à l'aide. Les flammes l'entourent léchant les murs... Auprès d'elle, un homme s'efforce vainement d'atteindre le rebord de la fenêtre, pour sauter dans le vide...

— Sauvez-nous ! Sauvez nous ! Pitié...

Tous assistent impuissants à ce spectacle horrible, à cette effrayante vision rouge !!

Un dernier cri de femme, auquel répond un gémissement sourd de l'homme, puis des voix de paysans ayant reconnu Jacques et tout se tait .. Les flammes montent toujours achevant leur œuvre néfaste et diabolique. .

Tout à coup, un homme fend la foule, les cheveux en désordre, le visage tuméfié, méconnaissable, .. C'est Jérôme Chavergnat

Ses bras se lèvent désespérément vers le ciel rouge, car il a vu, lui aussi et il a compris toute l'horreur de cette épouvantable révélation.

Et il murmura :

— Jacques... Jacques... Mon fils... Toi... c'était toi... l'amant...

Ses lèvres se sont couvertes d'écume. Ses yeux contemplent une dernière fois l'usine en flammes. Et, tout à coup, un rire effrayant contracte sa bouche... Ses bras battent l'air, tandis qu'il hurle plus fort que jamais :

— Vengé... je me suis vengé... Le feu... le feu, purifie tout... Sacrilège, infamie, adultère. . Il ne reste plus rien, rien.... rien... Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

A l'aube, on conduisit Chavergnat à l'hospice de Rouen... La vengeance avait été *trop belle... Il était devenu fou !!!*

HENRY MASSÉANT.

L'Administration DES PONTS ET CHAUSSÉES

Dans sa séance du 2 août, la Commission sanitaire de l'arrondissement de Bastia a fait le procès de l'Administration des Ponts et Chaussées, et protesté contre l'incurie coupable dont fait preuve cette sublime administration vis-à-vis du contribuable bastiais.

Depuis longtemps, nous devrions *dire depuis toujours*, l'inénarrable administration des Ponts et Chaussées semble s'enfermer dans sa tour d'ivoire, aux murs de laquelle viennent se briser les justes et légitimes doléances de toute une population bonne fille, bonne fille. Elle s'est lassée, une fois pour toutes, la population bonne fille, et c'est, maintenant, un tollé général, une véritable levée de boucliers, contre le puffisme révoltant, le dédain insolent auxquels viennent se heurter les timides protestations de la ville toute entière, qui a bien le droit d'en avoir assez.

On est à se demander à quel mobile obéissent les bachi-bouzouks de cette administration en tolérant que des entrepreneurs transforment certains endroits de la ville en propriété privée et s'y considèrent comme chez eux.

Nous nous sommes élevés, dans ce journal, à différentes reprises, sous la forme humoristique, c'est vrai, contre cet état de choses. L'heure n'est plus aux plaisanteries. Il importe que l'on prenne des mesures radicales et que les entrepreneurs, *persona grata* auprès de l'administration des Ponts et Chaussées, soient mis en demeure de nous débarrasser, au plus tôt, de leurs encombrants travaux, ce qui ne serait, du reste, que l'exécution stricte des obligations qu'ils ont contractées vis-à-vis de la ville.

Les protestations indignées des habitants du quartier de Toga sont plus que légitimes. Notre plage, le seul endroit où, pendant l'été, la population bastiaise puisse se rendre, est devenue un véritable dépotoir,

15 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LES OUVRIÈRES DE PARIS

par PIERRE DECOURCELLE

PREMIÈRE PARTIE

V

MARI ET FEMME

Quelques mois environ avant les événements que nous venons de relater, un matin, à Stockholm, où Philippe de Langeville était premier secrétaire de légation, notre ministre, le marquis de Rochebelle, un grand seigneur d'autrefois, au sourire pénétrant et fin, le mandait et lui tenait le langage suivant :

— Mon cher ami, je vais vous charger d'une mission qui, pour n'être pas absolument diplomatique, n'en demandera pas moins toutes vos qualités de tact et de courtoisie... Connaissez-vous M. Denis Bourgueil ?

— Non, monsieur le ministre, répondait le jeune secrétaire.

— C'est un marchand de vins de Champagne, un des plus gros négociants de Reims.

— En effet, dit le jeune homme, je me rappelle avoir vu ce nom sur les étiquettes blanches de ses bouteilles.

— M. Denis Bourgueil vient d'arriver à Stockholm. Une lettre du ministère me signale la grosse influence, dans sa région, de ce puissant viticulteur... et me mande de m'efforcer d'être agréable à notre compatriote.

— J'ai compris, monsieur le ministre.

M. de Rochebelle ajouta :

— M. Bourgueil est arrivé à bord de son yacht *La Fumone*, qui est à l'ancre dans le port. Je souhaiterais que vous vous missiez à sa disposition pour le piloter dans cette belle ville et dans les environs. J'ajouterai que si l'éducation de cet honorable négociant n'est peut-être pas absolument raffinée, une compensation agréable paraît vous être réservée dans la personne de sa fille, qu'on dit jolie, instruite et distinguée.

Un sourire amer passa sur les lèvres de Philippe, tandis qu'un reflet de tristesse assombrissait ses yeux rêveurs.

Pour lui, il n'y avait au monde qu'une femme qui comptât, celle qu'il avait perdue pour toujours !

Le lendemain, Langeville commençait son métier de cicerone.

Le portrait de Denis Bourgueil esquissé par le diplomate était ressemblant. Les gestes démonstratifs du bonhomme, sa voix quelque peu sarcastique et le gros rire qui accueillait toute sa personne repliée et frappé, quand il croyait avoir dit quelque bon mot, trahissaient sans contexte l'extraction plébéienne du négociant.

Mais si Philippe n'avait pas eu la pensée toute pleine de Clotilde, il aurait reconnu que Mlle Sidonie Bourgueil n'était dépourvue ni d'agréments ni de séductions.

Son apparence était peut-être un peu trop triomphante, l'élégance de sa toilette un peu trop recherchée, se voix prenait parfois des intonations protectrices qu'une patricienne de race n'eût sans doute pas aussi nettement soulignées. Mais l'ovale régulier de son visage, ses traits fins, sa taille élancée, son teint mat, l'expression à la fois ardente et voluptueuse de ses yeux noirs n'étaient certainement pas au-dessous de la réputation qui l'avait précédée.

Philippe de Langeville se mit aux ordres du père et de la fille avec une parfaite bonne grâce, et leur révéla dans tous ses détails les beautés de la Venise du Nord, qui est certainement une des plus merveilleuses villes du monde.

Le 24 juin, M. de Rochebelle invita le négociant rémois et sa fille, en même temps que quelques membres de la colonie française, à célébrer la Saint-Jean dans sa délicieuse résidence d'Ekeskal. Cet anniversaire est, en Scandinavie, le prétexte de réjouissances populaires. A cette époque, et principalement à cette date, il n'y a, pour ainsi dire, pas de transition entre le jour et la nuit. Le soleil, qui s'est couché à neuf heures du soir, reparaît à trois heures du matin, et, durant ces quelques heures, le crépuscule est si lumineux qu'il ressemble à l'aurore.

— Je crois bien ! répondit la jeune fille avec expansion ; c'est mon amie intime... Nous étions en pension ensemble... Je vous ai vu bien des fois à Ville-d'Avray, mais naturellement, vous ne m'avez pas remarquée.

Le jeune diplomate s'excusa avec galanterie de n'avoir pas reconnu tout de suite Mlle Bourgueil depuis qu'elle avait prononcé le nom de l'aînée, elle ne lui semblait plus la même ! Aussi répliqua-t-il avec une chaleur qui contrastait avec sa circonspection habituelle :

— Ainsi, vous étiez liée avec Mlle d'Ambleuse ?

— Dites avec la duchesse de Rouvray, car voilà maintenant plus d'un an qu'elle est mariée. J'étais une de ses demoiselles d'honneur, et je vous avoue que je m'attendais à vous voir aussi sur la cérémonie... Clotilde, en prononçant à différentes reprises votre nom devant moi, avait éveillé dans mon esprit un sentiment de curiosité sympathique que je confesse volontiers aujourd'hui.

Les jours suivants, le jeune homme ne put s'empêcher de revenir sur le sujet qui lui était si cher. Sidonie se montrait d'ailleurs intarissable sur le compte de son amie.

(A Suivre).

aussi malodorant que malsain. Chaque bloc s'y transforme en W. C., la plage est devenue infréquentable sans que les Ponts et Chaussées s'en émeuvent le moins du monde. Que leur importe que l'intérêt général soit lésé pourvu que l'entrepreneur de leur âme y trouve son compte!

Les fameux blocs, qui, ailleurs qu'à Bastia, feraient l'objet de multiples couplets de revue, devaient être jetés à la mer dans les premiers jours de l'été dernier. Ils sont encore là ; et pour peu que l'administration des Ponts et Chaussées persiste dans le doux sommeil de marmotte, dans lequel elle semble se complaire, il y a gros à parier que, dans dix ans, ils feront encore le plus bel ornement de la plage, puisque le seul, car tout le monde l'aura désertée.

Cette situation est intenable. Il faut absolument en finir. Que les dirigeants de la sacro-sainte administration des Ponts et Chaussées s'agitent un peu sur leurs ronds-de-cuir, et, puisque la loi leur donne des armes, qu'ils s'en servent. C'est leur devoir et leur devoir strict.

La Commission sanitaire s'est émue d'un semblable état de choses; elle a protesté. Nous nous faisons, à notre tour, l'écho de la population toute entière, et nous nous plaisons à croire que notre réclamation légitime sera entendue par l'indéfini M. Qui de Droit.

JÉROME POGGI.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 7 août, à 8 heures 1/2

Marche des Modistes,	Laubas.
Lohengrin,	Wagner.
Retour à la Vie,	Chabas.
Ballet d'Ioline,	Messager.
Polka des Commères,	Allier.

Le Chef de Musique, LAUBUS.

Abonnements de Saison

Comme les années précédentes le PETIT BASTIAIS met à la disposition de ses lecteurs allant en villégiature des *Abonnements de Saison* partant de n'importe quelle date, et finissant au gré de l'abonné.

Le prix de ces abonnements est calculé à raison de *cinquante centimes* par semaine pour la France et les Colonies, et de *soixante-quinze centimes* par semaine pour l'Etranger.

Union Générale des Corses et Amis de la Corse

Section de Piatra

(Canton de Piatra-di-Verde)

Sur la convocation de M. Félix Pasqualini, négociant à Chiatra, les membres adhérents à l'Union Générale des Corses et des Amis de la Corse se sont réunis, dimanche dernier, dans un des salons mis gracieusement à la disposition de la Société par M. Valeani.

Dès l'ouverture de la séance il est procédé à l'installation du bureau qui est ainsi composé :

MM. Félix Pasqualini, président ; Augustin Valeani, secrétaire ; Jean Félix Massoni, trésorier.

Après lecture des statuts de la Société qui sont approuvés par tous les membres présents, on procède à l'inscription des membres suivants :

MM. Valeani Dominique, Sarrochi Louis, Sanini Joseph François, propriétaire ; Giannoselli, curé ; Calvani Jean-Baptiste, retraité ; Gallelli, percepteur à Valle d'Alesani ; Pulidori, instituteur à Campi ; Maurin Charles-Laurent, retraité à Campi ; Angelini Paul, officier de réserve ; Vincenti Alexandre, conseiller d'arrondissement à Antisanti ; Sebastiani François, rentier à Piatra ; de Corticchi, boisseur à Tox ; Panorai, entrepreneur à Piatra.

A l'unanimité des voix la section du Canton de Piatra vote, à l'exemple de ses aînées, de sincères remerciements au démocrate Jacques Dibur pour son zèle et son désintéressement à défendre le petit peuple Corse: si injustement abandonné et émeut la vue que *Le Journal*, *Le Petit Journal*, *Le Petit Parisien* et toute la presse Parisienne continuent à l'Union Générale un concours de plus en plus large.

L'assemblée s'est séparée aux cris de : « Vive l'Union Générale des Corses et des Amis de la Corse » et vive Chiatra !

Le Président, FÉLIX PASQUALINI. — *Le Secrétaire*, Augustin VALEANI.

Le Trésorier, Jean-Félix MASSONI.

Les Elections Départementales

du 24 juillet 1910

Conseil d'Arrondissement

Arrondissement de Corte

Canton de Castifao

	GRIMALDI D'ESDRA.	CARBONI.
Asco	56	146
Castifao	123	37
Moltifao	124	110
	303	293

M. Grimaldi d'Esdra est élu avec 10 voix de majorité.

Canton de Ghisoni

	NATALI.	PAOLINI.	CERVETTI.
Ghisonaccia	73	36	49
Ghisoni	102	2	287
Lugo-di-Nazza	43	0	26
Poggio-di-Nazza	194	1	2
	412	39	324

M. Natali est élu avec 78 voix de majorité.

Canton de Morosaglia

	MORACCHI.
Bisinchi	84
Castello-di-Rostino	84
Castineto	23
Gavignano	48
Morosaglia	116
Salicetto	29
Valle-di-Rostino	72
	456

M. Moracchi est élu sans concurrent.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

APERÒ CASEVECCHIE. — A propos d'un chien Mme G.... Marie-Françoise, âgée de 31 ans, et G.... Marie, se prirent de querelle et Mme G... passa à tabac son antagoniste de 30 ans plus âgée qu'elle.

Ce que voyant la fille de cette dernière intervint, mal lui en prit, car Mme G... Marie, qui avait encore son choux sur l'estomac donna à la fille le reste de la raclée qu'elle destinait à la mère.

La gendarmerie a verbalisé.

GHISONI. — Malgré la nuit serrée, M. F... Marc-Toussaint, propriétaire, s'en allait cheminant, sans lanterne, à son véhicule.

Mais le gendarme est sans pitié pourtant ce qui est en défaut avec la loi, et c'est parce que gendarmes et parce que sans pitié, que deux militaires de la brigade de Ghisoni dressèrent procès-verbal contre M. Fazi.

CALACUCCIA. — Madame M.... Geneviève, âgée de 50 ans, buvetière à Calacuccia, faillit tomber de son haut, lorsque son jeune fils vint lui annoncer que le magasin, qu'il ne disposait à ouvrir, avait été cambriolé, tout simplement.

Dégringoler de son escalier, se précipiter vers son débit de boissons, fut pour la brave femme l'affaire d'un instant.

Hélas! elle devait constater la triste réalité. Les étagères qui, la veille encore, s'adressaient de 18 bouteilles aux étiquettes diverses et aux couleurs variées, étaient vierges de leurs flacons.

Poursuivant ses investigations elle constata, avec une stupéfaction toujours croissante, que 9 sacs à café et autant de verres à consommer avaient fui le comptoir de la buvetie en compagnie d'un rideau qui séparait le débit de boissons de la cave.

La gendarmerie fut prévenue, et aux questions posées elle répondit qu'elle soupçonnait.... sa propre fille d'être l'auteur du vol.

Interrogée, cette dernière, qui habite une autre commune, invoqua un alibi et déclara qu'elle avait fui la maison paternelle parce qu'on voulait la forcer à épouser un homme déjà en puissance de femme.

L'affaire en est là.

CALVI. — M. A... Dominique s'est vu, lui aussi, dresser procès-verbal, pour défaut de lanterne à son véhicule.

A dix mille, nous ferons une croix... et nous recommencerons.

Gazette Ajaccienne

(De notre correspondant particulier)

Conseil d'arrondissement

Le Conseil d'arrondissement d'Ajaccio s'est réuni hier, à la Préfecture, sous la présidence de M. Giovanelli.

M. Marini, secrétaire général, assistait à la séance.

Le Conseil a procédé à l'élection de son bureau.

Ont été élus à l'unanimité des membres présents :

Président, M. Giovanelli Ange, conseiller d'arrondissement de Piana ; Vice-Président, M. Orsoni Dominique, de Bocognano ; Secrétaire, M. Antonini, de Soccia.

Athlétic Club Ajaccien

Le championnat de Sports Athlétiques de l'A. C. A. a donné les résultats suivants :

Saut en hauteur sans élan : 1 m. 20.
Saut en hauteur avec élan : 1 m. 45.
Saut en longueur sans élan : 2 m 49.
Saut en longueur avec élan : 5 m. 60.
Lancement du poids : 8 m. 88.

Les épreuves de saut à la perche et de lancement de disque ont été réservées et seront disputées ultérieurement.

MUSIQUE MUNICIPALE D'AJACCIO

Place du Diamant

Programme du 7 août, à 8 h. 1/2

A Travers la Forêt, p. r.,	Suzanne.
Zampa, fant.,	Hérold.
Gloire aux Femmes, mar,	Strobl.
Lucrèce Borgia, fant.,	Donizetti
Valse d'Amour,	Bidegain.

Le Chef de Musique, TIBERI

Syndicat d'Elevage

Pour répondre au désir exprimé par un certain nombre d'éleveurs de la région et pour perfectionner l'industrie de la laiterie dans notre pays, le bureau du Syndicat se propose d'importer en Corse des vaches laitières de bonne qualité et présentant les plus grandes facilités d'acclimatation.

Dans ce but et afin de grouper le plus grand nombre possible de demandes, MM. les membres du Syndicat et MM. les éleveurs de la région qui désirent faire l'acquisition de ces bestiaux, sont priés de vouloir bien se faire inscrire, dans le plus bref délai possible, chez M. Balbi, président du Syndicat, qui leur fournira tous les renseignements nécessaires.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 3 août 1910.

Les avis des places étrangères sont aujourd'hui plus satisfaisants, notamment à New-York, où les nouvelles des récoltes sont moins mauvaises qu'on ne le craignait. Aussi notre marché fait-il preuve aujourd'hui d'une bonne fermeté dans son ensemble. La Rente Française néanmoins reste faible à 97.17. Les Fonds Etrangers sont calmes, sauf l'Extérieure en nouvelle reprise à 97.47. Les Etablissements de Crédit soutenus. Le Crédit Foncier se retrouve à 805 ; le Comptoir National d'Escompte à 815 et la Société Générale à 732

Le Crédit Lyonnais est demandé à 1.425 ; son bilan au 30 juin montre que ses ressources se sont accrues de 48.287.704 fr 59.

Dans le compartiment industriel le Sous se maintient à 5.455. Les valeurs de transports et d'électricité sont assez bien tenues ; signalons toutefois la lourdeur du Métropolitain.

Fermeté des valeurs métallurgiques et de charbonnages russes. L'amélioration des statistiques du cuivre provoque une avance légère à 568,

du métal qui a sa répercussion sur les titres cuprifères : Rio à 685 contre 1.672.

Les valeurs caoutchoutières sont très en faveur ; la Castara Estates est en nouveau progrès à 44.50.

Chemins Français peu traités.

AVIS

L'Office des Postes des Pays-Bas fait connaître qu'il n'acceptera plus, désormais, les envois recommandés placés sous enveloppes partiellement transparentes et que les envois de l'espèce qui parviendront au service néerlandais seront renvoyés au pays d'origine comme « non admis ».

Quant aux correspondances ordinaires, il leur sera donné cours, lorsque la transparence de l'enveloppe sera suffisante pour en permettre l'acheminement sans difficulté.

Dans le cas contraire, les plis seront mis de côté et le tri n'en sera effectué qu'après l'expédition des autres correspondances. L'Administration néerlandaise ajoute qu'elle décline toute responsabilité pour les retards que subiront de ce fait les correspondances dont il s'agit.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 6 août.

Thermomètre. — 7 heures du matin + 23. à midi 26 + 4 6 heures du soir + 22. Maxima + 29 Minima + 20 2.

Baromètre. — 7 heures du matin, 761 mm. à midi, 762 mm., 6 heures du soir, 761 mm.

Vent. — Dans la matinée, Léger.
Dans l'après-midi, id.

Etat du ciel : le matin, Découvert.
l'après-midi, id.

Légion d'honneur

M. Filippi Ange-Jean-Charles-Félix, consul de 1re classe, à Tanger ; 14 ans de services dont 9 à l'étranger et 4 hors d'Europe, services exceptionnels rendus au Maroc, est promu au grade de chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Nouvelles maritimes

M. Casabianca André-Jules-François-Charles-Joseph-Marie, administrateur en chef de 1re classe de la marine, a été admis à faire valoir ses droits à la retraite, à titre d'ancienneté de services et sur sa demande, pour compter du 15 septembre 1910.

La Promotion Violette

Parmi les nouveaux Officiers de l'Instruction Publique, nous relevons avec une joie sensible les noms de nos deux anciens et toujours bien chers professeurs : MM. Casanova et Franzini.

La distinction méritée dont viennent d'être l'objet les deux distingués universitaires sera accueillie avec une joie non feinte, par tous ceux qui ont connu les deux nouveaux officiers de l'Instruction Publique.

La longue expérience professionnelle de M. Casanova devait, tout naturellement, le désigner à l'éducation de nombreuses générations de jeunes, qui n'ont cessé de lui vouer la reconnaissance qui est due aux façonneurs de jeunes cerveaux et de jeunes cœurs.

M. Franzini est, depuis de bien longues années, professeur d'Anglais au Lycée de Bastia. Ses connaissances étendues dans la langue d'Edgard Poë, sa méthode d'enseignement, à la fois pratique et intelligente, devaient tout de suite le classer premier entre ses égaux.

Jamais deux rosettes n'ont été accordées avec plus de mérite et plus de discernement.

Pharmacie

Pharmacie de garde aujourd'hui :
M. Paul Luciani, rue des Terrasses.

Journal de l'Université

Lire, dans le numéro du *Journal de l'Université*, le texte illustré des conférence suivantes :

Le Bouillant Achille, par M. Jean Richepin. — *Le Ménage Favart*, par M. Adolphe Brisson. — *Amor Sororis*, par M. Vallery-Radot — *Beethoven vieux*, par M. Bourgault-Ducoudray.

Cette publication est indispensable aux femmes et aux jeunes filles, qui peuvent ainsi suivre à distance l'enseignement de la rue Saint-Georges.

En vente partout : 60 centimes.

Maladies de la peau

LE DOCTEUR GUERRIERI donnera, tous les *mardis*, (toute la journée) des consultations pour les *MALADIES DE LA PEAU*, *4, boulevard du Palais*, (au dessus des magasins Orenga), au 1er étage.

Avis

M. et Mme Paul Pianacci ont l'honneur d'informer leur nombreuse clientèle qu'ils prennent la succession de l'hôtel *Christophe Colomb* de Mme veuve Pianacci, décédée.

BÈGUES Ecrire à l'Institut des Bègues (subventionné) 149, Bd Longchamp, Marseille. Honoraire après guérison.

GREFFE DU TRIBUNAL DE COMMERCE de Bastia

Faillite feu Ficaja Jean-Baptiste

Première réunion
de vérification et affirmation de créances

Les créanciers présumés de feu Ficaja Jean-Baptiste, ci-devant pharmacien, à Bastia, sont invités à déposer leurs titres de créances soit au greffe, soit entre les mains du Syndic, M. Maestracci, agréé, et à se présenter en personne ou par mandataire muni d'un pouvoir enregistré, en Chambre du Conseil du Tribunal, le 17 août 1910, à 9 heures du matin, aux fins de procéder à la vérification et affirmation de créances.

Bastia, le 6 août 1910.

ETAT CIVIL

Naissances.

Leca Martine.

Décès.

Brunini Nicola, 5 mois, de Bastia.

Nouvelles Religieuses

ORATOIRE DE LA CONCEPTION. — Dimanche, 7 du courant, aura lieu, dans l'oratoire de ce nom, à la messe de 10 heures, l'installation de la nouvelle Officialité pour l'année 1910-1911.

Cette cérémonie sera suivie de la bénédiction du T. S. Sacrement.

ORATOIRE SAINT-ROCH. — Dimanche, 7 août, commencera, dans cette chapelle, la neuvaine préparatoire à la fête du glorieux Thaumaturge Saint Roch.

Sauf le dimanche, elle aura lieu le matin à 9 heures et tous les soirs à 8 heures.

MM. les confrères sont priés de considérer le présent avis comme lettre d'invitation

SOCIETES A SYNDICATS

SOCIÉTÉ SAINTE-DÉVOTE — Les membres participants sont avisés que les 7 et 14 courant, aura lieu la perception au siège social, de 9 à 11 heures, rue Napoléon, 12, au 2e.

PRÉVOYANTS DE L'AVENIR. — Dimanche, 7 août, à 9 heures du matin, à la Mairie, recette mensuelle.

Admission de nouveaux adhérents.

L'amende de 0,25 sera rigoureusement infligée à tout sociétaire en retard même d'un mois.

Ordre formel du Comité Central.

Agence Bastiaise

DE FACTAGE ET CAMIONNAGE

COMMISSIONNAIRES

Agréés

par la Cie des Chemins de fer Départementaux

Bureau : 6, rue de la Gare, et 13, rue Napoléon (au dépôt des *Eaux de Vichy et Vals*).

Service de colis, bagages et déménagements à prix réduits, en gare, aux bateaux, hôtels et à domicile.

Renseignements et dépôt de bagages. — Location gratuite d'appartements. — Expéditions et transit pour toutes destinations.

Avis important. — Cette agence, dont le personnel porte une casquette coiffe blanche avec la mention (Agence Bastiaise), se charge de toutes les formalités de douane, et offre toutes les garanties pour les colis qui lui sont confiés.

Les prix sont de 0,50 par colis ordinaire et 0,30 par colis à main transportés.

MESDAMES

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

00435

BOURSE DE PARIS

5 août — 6 août

Rentes de 3 0/0 ancien . 97.15 — 97.47
de 3 0/0 amortis. . 97.30 — 97.10
ex-coupon

Postes et Télégraphes

Paris, 6 août.

Sont nommés facteurs ruraux, locaux :

M. Battesti, soldat au 12e d'infanterie, à Castifao.

M. Pizzuti, ex-soldat au 163e d'infanterie, à Zicavo.

Ecole d'Agriculture d'Ajaccio

Nomination

Ajaccio, 6 août.

M. Pelloux Louis-Honoré, ancien élève diplômé des Ecoles pratiques pratiques d'agriculture, est nommé chef de pratique horticole à l'Ecole pratique d'Agriculture d'Ajaccio, à titre provisoire.

DANS LES FINANCES

Tableau d'Avancement des Percepteurs

Paris, 6 août.

Sont portés au tableau d'avancement :

M. Marcantoni, percepteur de 1re classe à Ometo, est proposé pour une première classe meilleure.

M. Frigara, percepteur de 2e classe à Luri, est proposé pour la première classe.

M. Antona, percepteur de 3e classe à Sainte-Marie Sicchè, est proposé pour une deuxième classe meilleure.

M. Bodini, percepteur de 2e classe à Cervione, est proposé pour une deuxième classe meilleure.

M. Vesperini, percepteur de 2e classe à Vezzani, est proposé pour une deuxième classe meilleure.

M. Valsani percepteur de 3e classe à Brando, est proposé pour la 3e classe.

M. Bonafetti, percepteur de 3e classe à Morosaglia, est proposé pour la 2e classe.

M. Cuna, percepteur de 3e classe à Corte (banlieue), est proposé pour la deuxième classe.

M. Colombani, percepteur de 3e classe à Piedicroce, est proposé pour la deuxième classe.

M. Pantalacci, percepteur de 3e classe à Piedicorte, est proposé pour la deuxième classe.

M. Peraldi, percepteur de 3e classe à Murato, est proposé pour la deuxième classe.

M. Orsbona, percepteur de 3e classe à Muro, est proposé pour la deuxième classe.

M. Leca, percepteur de 3e classe à Omessa, est proposé pour une troisième classe meilleure.

M. Massei, percepteur de 3e classe à Calacuccia, est proposé pour une troisième classe meilleure.

M. Poli, percepteur de 3e classe à Santo-Pietro, est proposé pour une troisième classe meilleure.

M. Giudicelli, percepteur de 3e classe à Campile, est proposé pour une troisième classe meilleure.

M. Campana, percepteur de 4e classe à Pero-Casevecchie, est proposé pour la 3e classe.

Ne sont pas inscrits au tableau d'avancement comme n'ayant pas formulé de demande ou n'ayant pas dépassé l'âge réglementaire :

MM. Vizzavona, Ferrandi, Bastelica, Galletti et Ambrosi.

BREST

Les essais de l'« Edgard Quinet »

Brest, 6 août.

Aujourd'hui ont eu lieu, en présence d'une commission spéciale, les essais officiels de vitesse du croiseur cuirassé « Edgard Quinet ».

Cette épreuve, que le commandant Guépratte avait demandée, a donné les résultats les plus satisfaisants.

L'Espagne et le Vatican

Manifestation avortée

Paris, 6 août.

La manifestation que les catholiques se disposaient à faire à Saint-Sébastien, demain dimanche, a complètement avorté.

Le gouvernement espagnol, bien décidé à ne pas se départir de la ligne de conduite qu'il s'est nettement tracée, a pris des mesures énergiques, pour affirmer le principe de son autorité.

De nombreuses troupes ainsi que d'importantes forces policières ont été envoyées à Saint-Sébastien.

Le comité d'organisation, en présence des dispositions prises par le ministre de l'Intérieur, a décidé que la manifestation annoncée, n'aura pas lieu.

TOULON

L'accident du « Faron »

Les Obsèques des Victimes

Toulon, 6 août.

Hier soir, ont eu lieu les obsèques des infortunées victimes de l'accident du *Faron*, le premier maître Robin et le matelot Vezozo.

Dès l'annonce de la catastrophe le ministre de la Marine, a télégraphiquement prévenu qu'il se ferait représenter aux obsèques qui eurent lieu à l'hôpital maritime annexe de Saint-Mandrier.

Une chaloupe à vapeur, mise par la Préfecture maritime à la disposition des parents et des amis des victimes, transporta ces derniers à l'hôpital de Saint-Mandrier.

Successivement arrivèrent à l'hôpital Saint-Mandrier :

L'officier supérieur, délégué par le ministre de la Marine qu'accompagnent le contre-amiral de Lajarte, le contre-amiral Favereau, le nouveau major général et leurs officiers d'ordonnance.

Les chefs de service de la Marine, les états-majors des vaisseaux mouillés en rade, ainsi que les délégations des bâtiments de service.

Le Sous-Préfet de Toulon, le Maire, les chef des administrations civiles, etc.

Les bières recouvertes du drapeau tricolore furent déposées sur un remorqueur. La Défense fixe s'était chargée de les conduire par mer de Saint-Mandrier à la Seyne, où, devant l'Hôtel-de-Ville, s'est formé le cortège.

Les honneurs ont été rendus par une section en armes, fournie par la Défense fixe de Toulon qui avait également envoyé une délégation officielle composée de trois officiers mariniers, dont un chevalier de la Légion d'honneur.

Puis, venaient les porteurs de couronnes.

Le deuil était conduit par le délégué du Ministre de la Marine, ayant à ses côtés le Préfet maritime intérimaire et le Major général, puis suivaient les parents des infortunées victimes du devoir.

Le convoi funèbre parti de la Mairie de la Seyne se dirigea vers l'église où l'absoute fut donnée par le curé de la paroisse.

Après le service religieux les cercueils furent dirigés sur la gare de la Seyne, où des discours furent prononcés par le délégué du Ministre de la Marine, le Préfet maritime et le Maire de Toulon.

Le corps du premier maître Robin sera transporté à Brest.

L'état du quartier-maître Le Moan

Le délégué du Ministère de la Marine, accompagné du contre-amiral Dufaure de Lajarte, préfet maritime par intérim, a visité à l'hôpital de St-Mandrier, le quartier-maître Le Moan, la troisième victime du terrible accident du *Faron*.

Le blessé a l'avant-bras droit et la jambe gauche fracturés.

Contrairement, à ce que l'on craignait au début, on espère ne pas être obligé de procéder à l'amputation.

De nombreux morceaux de bronze ont été retirés de la plaie.

Le Moan a également reçu la visite de son frère, matelot à bord du *Bruix*.

OREZZA-LES-EAUX

Hôtel de Granajola

VILLA MANFREDI

Ouvert jusqu'au 1er octobre

Cet hôtel, entièrement remis à neuf, est confortablement aménagé.

Des conditions spéciales sont faites aux familles.

Cet hôtel se recommande en outre par son excellente cuisine.

S'adresser pour renseignements à M. Adolphe Tellier, à Granajola (Orezza).

VIZZAVONA

Cie HOTEL MONTE D'ORO ET DE LA FOCE

se recommande par sa situation grandiose, entouré d'un Panorama de montagnes superbe en plein forêt de hêtre.

Hôtel de 1er ordre. — 100 lits

Nouvelle installation moderne

Garage d'automobiles

Omnibus à la gare de Vizzavona

V. BUDTZ.

Dépôt spécial des Eaux Minérales Naturelles

DE LA

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES EAUX DE VICHY

ET DES GRANDES SOURCES DE VALS

pour la Corse

BASTIA, 18, rue Napoléon

Vichy Lardy. — Source froide, la plus riche de Vichy. Maladies de foie, intestins, fièvres, etc.

Vichy Purgatif. — Eau purgative française bien supérieure à toutes les eaux étrangères, sans goût, ne fatiguant pas, n'irritant pas.

Demander dans tous les cafés le *Quart Vichy Lardy et Lardenoi*.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
DE TOUTES SORTES

Ch. CLÉMENT et Cie

Entrepôts : Aux Magasins Généraux et Boulevard de Cardo, n° 1.

Seuls Représentants à Bastia des Chaux Hydrauliques et Ciments de Lafarge du Teil et de Villeneuve.

Tuiles Plates et Rondes. — Briques des meilleures marques des Fabriques de Saint Henri, dont la réputation n'est plus à faire.

Carreaux Mosaïques Hydrofuges de la Maison Bernes, en tous dessins.

Carreaux — Tomettes — Tuyaux. — Appareils Sanitaires, etc.

FERS A PLANCHERS I

Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés *à des prix défiant toute concurrence*

N. B. — La Maison fournit gracieusement renseignements, plans et devis nécessaires à la construction.

MELROSE

RÉGÉNÉRATEUR favori des CHEVEUX



C'est une préparation sans égale pour rendre progressivement aux CHEVEUX GRIS leur COULEUR NATURELLE

Elle fortifie les cheveux et les empêche de blanchir.

Elle les fait repousser en abondance et leur donne une souplesse qui les empêche de se casser ou de tomber.

Elle enlève les pellicules et rend à la chevelure sa BEAUTÉ PRIMITIVE

Chez les Coiffs. et Parfs. Dépôt : 29, rue Etienne-Marcel, Paris

Avez-vous soif?

Prenez quelques gouttes d'Alcool de Menthe de

Ricqlès

dans un verre d'eau sucrée.

Produit hygiénique, *il assainit l'eau et préserve de la Choléra, des épidémies.*

HORS CONCOURS PARIS 1900
GRANDS PRIX : PARIS 1894 | MILAN 1906 | BRUXELLES 1897 | LONDRES 1908

EXIGER du RICQLÈS

71. — FEUILLETON DU *Petit Bastiais*

La Fille du SCAPHANDRIER

Roman inédit

par PIERRE LUGUET

CHAPITRE XXVI

PROMENADE EN MER

En outre, si Pipeyrons ne possédait pas sa sympathie, si ses allures d'homme mal élevé lui déplaisaient instinctivement, si sa familiarité la mettait en révolte, personne n'avait jamais formulé contre lui, devant elle, d'accusation grave ou tendant à le déshonorer. Geneviève n'avait jamais reparlé de la scène du passage à niveau, où son frère avait éprouvé une peur si étrange; Richelieu gardait encore le secret de l'agression dont il avait été victime.

Aux yeux de Marthe, Pipeyrons était un bohème de la mer, un individu dont la bamboche et les mœurs légères lui déplaisaient, mais c'était tout. Et l'occasion où elle se trouvait valait sans doute qu'elle sermontât son antipathie.

Elle revint ouverte de sa manie, et ayant pris de l'argent, qui serait peut-être nécessaire pour délier la langue du matelot. Marius lui fit traverser le quai, descendre l'escalier de pierre, et prendre place dans la barque au banc du barreur. Lui-même se mit aux avirons.

— Je ne sais comment vous remercier, disait Marthe, et je n'aurais pas cru, je vous l'avoue, que vous fussiez homme à vous intéresser ainsi à moi.

— Il ne faut pas juger les gens sur leur mine, répondit sentencieusement le Méridional, et je sais que jusqu'à présent tu n'as pas eu beaucoup de sympathie pour moi. Et d'ailleurs, n'est-ce pas, autant dire les choses comme elles sont, s'était partagé; je la trouvais un peu fâcheuse. Mais j'ai une dette de reconnaissance à payer à Jérôme Richelieu, et je savais qu'il se tracassait parce qu'il ne connaissait pas les parents. Il s'en tracassait davantage depuis qu'il a vu la mort de près, et n'est tout naturel. Barre à tribord, ma fille, que nous n'allions pas donner le nez dans le bout de l'épi. Va bien.

Marius Pipeyrons « ragueit » en matelot consommé : sous l'impulsion de ses coups d'aviron, très longs et réguliers, la barque filait rapidement sur l'eau calme.

— Oh! moi aussi! s'écria Marthe; je voudrais savoir qui je suis, et comment je m'appelle!

— C'est le désir d'une fille raisonnable, répondit Pipeyrons, et nous en connaîtrons un peu plus tout à l'heure, si cet homme n'est pas devenu muet comme un poisson.

Le sommelier ramait adroitement, et la barque montait avec aisance aux lames courtes qu'elle avait rencontrées en quittant l'abri de l'épi. L'après-midi se transformait rapidement en un crépuscule hâtif, car la journée avait été lourde et nuageuse; un voile rougeâtre pendait sur l'horizon uniformément irrégulièrement l'horizon. Cependant, Marthe remarquait qu'en dépit de sa façon de barrer l'embarcation ne conservait pas le cap directement sur le navire en partance. Elle semblait, au contraire, avoir une tendance continuelle à s'en écarter. Marius devait manœuvrer un de ses avirons plus vigoureusement que l'autre, à son insu, peut-être. La jeune fille en fit la remarque.

— Nous, nous, lui répondit le Méridional; c'est exprès que je « nage » de cette façon-là. Le cargo a hissé son échelle du côté de la haute mer, et il nous en faut faire le tour. Barre un peu à bâbord, si tu veux.

— Oui, dit Marthe. Il ne faut pas trop nous éloigner, cependant. Il y a sur notre gauche un fort courant qui vient du Sud, qui tourne ici, et qui s'en va au large. Si nous nous y laissions prendre, nous aurions beaucoup de mal à nous en tirer. Vous ne le connaissez pas, vous, mais je sais bien que tous les gens d'ici l'évitent avec soin.

— Laisse donc! s'écria Pipeyrons. Je la connais mieux que toi, toi courant, et ces gens d'ici sont des poltrons. Ils verraient autre chose, s'ils bourlinguaient un peu sur les grandes mers. Ta barre à bâbord, pitchounette!

La lumière diminuait rapidement, et les flots devenaient plus irréguliers et plus hauts, à mesure que la barque s'éloignait de la côte. Elle dansait maintenant assez violemment sur les lames qui brisaient tout autour d'elle. Marius Pipeyrons ramait toujours vigoureusement; il décrivait autour du navire un demi-cercle beaucoup trop grand s'il ne s'agissait que de le doubler, à ce qu'il semblait à la jeune fille. Marthe froncait les sourcils, et cherchait à savoir, en se servant de points de repaire qu'elle avait pris à terre, à quelle distance elle se trouvait du courant dont elle avait parlé. Mais la vapeur qui peu à peu s'étendait sur l'Océan l'empêchait de s'en rendre un compte exact. Il lui semblait toutefois que le Méridional faisait beaucoup moins d'efforts, et que cependant l'embarcation s'en allait plus vite vers le large.

— Nous sommes dans le courant! s'écria-t-elle. M. Marius! nagez de la droite; dérivez de la gauche. Ne cherchez pas à en sortir trop vite, ou nous chavirons.

Pour toute réponse, le sommelier la regarda, appuyé des deux mains sur les avirons.

— Ça n'a pas d'importance, dit-il en riant. Je puis nager jusqu'au rivage, si on ne me repêche pas.

— Que voulez-vous dire? demanda Marthe, inquiète. Nous ne sommes pas en grand danger; nous pouvons aisément nous tirer d'ici; j'y ai été surpris déjà. Laissez-moi prendre les rames, M. Pipeyrons; j'ai plus que vous l'habitude de la mer.

— Reste à ta place, ordonna rudement le Méridional, en replongeant les avirons.

Il s'arrêtait sur la banquette qui se trouvait devant lui, tira vigoureusement celui de droite, et « scia » de toute sa puissance à gauche. L'embarcation vira comme une toupie, et une lame y entra, la chargeant de façon dangereuse. Marius Pipeyrons fouga t alors de perdre la tête. Il se leva; un de ses avirons lui échappa, et glissa à la mer. Il prenait à terre, à quelle distance elle se trouvait du courant dont elle avait parlé. Mais la vapeur qui peu à peu s'étendait sur l'Océan l'empêchait de s'en rendre un compte exact. Il lui semblait toutefois que le Méridional faisait beaucoup moins d'efforts, et que cependant l'embarcation s'en allait plus vite vers le large.

— Nous sommes dans le courant! s'écria-t-elle. M. Marius! nagez de la droite; dérivez de la gauche. Ne cherchez pas à en sortir trop vite, ou nous chavirons.

Pour toute réponse, le sommelier la regarda, appuyé des deux mains sur les avirons.

— Ça n'a pas d'importance, dit-il en riant. Je puis nager jusqu'au rivage, si on ne me repêche pas.

— Que voulez-vous dire? demanda Marthe, inquiète. Nous ne sommes pas en grand

TOURTEAUX SULFURÉS

ENGRAIS COMPLETS pour toutes cultures.
SUPERPHOSPHATES. Matières premières.
Usine LACHEVRE, St-Louis, Marseille.
On demande des représentants sérieux.

RHUM FOX-LAND
Grande Marque

GRAND BAR SOAVI
Cours Sebastiani, Rue Neuve Saint-Roch
BASTIA
OXYGÉNÉE CUSENIER
Verte ou Blanche
La première marque du Monde
CAFÉ EXPRESS
GRAND SUCCÈS

Savon Le CHAT
Extra
Garanti Pur
Production
100.000 Kilogr.
par Jour
La plus importante des Savonneries de l'Europe Continentale

POUR FAIRE PONDRE LES POULES
sans interruption même par les plus grands froids de l'hiver
2.500 ŒUFS
par an pour 10 poules
NOTICE gratis et franco

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et La Farge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER I
Faire la barre: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rosaces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie.
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

QUAND VOUS DOUTEZ
Profitez toujours de l'Expérience des autres
La succession de l'attestation suivante ne parle-t-elle pas en faveur de l'EAU PRÉCIEUSE mieux que tous les arguments.
« Monsieur, — Depuis plusieurs mois je souffrais horriblement d'un plaie à la figure ; malgré tous les remèdes et tous les traitements médicaux le mal s'aggravait toujours davantage. Les 2 souffrir d'avoir entendu vanter les bons effets de l'Eau Précieuse Depuster je résolus de l'essayer. J'ai suivi très régulièrement la traitement, et en moins de trois mois j'étais entièrement guéri.
Prosper QUESNEL 55, rue Léon-Maître, Petit-Quevilly (France.)
Tous ceux qui souffrent de maux de jambes, ulcères, varices dartres eczémas doivent employer l'EAU PRÉCIEUSE qui leur assurera la guérison. La traitement est simple et peu coûteux, se trouve dans les bonnes pharmacies.
Les contrefaçons sont en grand nombre ; il faut exiger la dénomination EAU PRÉCIEUSE
Dépôt général à Rouen ; Pharmacie DEPENSIER, 47, rue du Bac.
Se trouve à Bastia Pharmacie Quilici, boulevard du Palais, 10, et à Ajaccio Pharmacie Guiderdoni.

Pour faire de bons placements
et éviter les mauvais il est indispensable d'être renseigné par un journal financier rédigé avec compétence et impartialité. La Revue de la Bourse et de la Banque offre toutes garanties à cet égard. Elle publie chaque semaine des Conseils de placements et d'arbitrages très appréciés, des Etudes documentées sur les émissions et sur les valeurs en vue, des Informations puisées aux meilleures sources sur les mouvements en préparation, une Revue de la Bourse, les cours et les tirages de toutes les valeurs, le prix net des coupons, la liste des lots non réclamés, etc., etc.
Demandez au Directeur de la REVUE DE LA BOURSE ET DE LA BANQUE, 49, rue de la Victoire, Paris, de vous envoyer gratuitement un journal à l'essai pendant un mois. Vous vous rendrez aussitôt compte de la sûreté de ses informations et de la valeur de ses conseils. — ABONNEMENT : 5 francs par an. ÉTRANGER : 10 francs.

RELIGIEUSE donne secret p' guérir enfants urinent au lit. Ecrire Maison Berot, N° 318, Nantes.

L'Indicateur OFFICIEL de la CORSE
Publication trimestrielle touristique, malgré son prix modique, une documentation variée qui permet de renseigner complètement et d'intéresser tous les visiteurs ou les habitants de la Corse :
Des SECRETS, choix et recettes nouveaux, de tous les NOMADES & SERVICES des Cies de Navigation, Chemins de fer, Administrations, Commerces privés, etc., concernant l'île.
Une CARTE SPÉCIALE dans les indications diverses et très abondantes font valoir la précision et la clarté.
Des NOTICES GÉOGRAPHIQUES enseignent les particularités utiles à connaître de toute correspondance commerciale administrative et pratique, etc., etc.
Un DICTIONNAIRE DES COMMUNES joignant à une brève description des localités de très nombreux renseignements administratifs et pratiques, etc., etc.
Cet Indicateur, perfectionné à chaque édition trimestrielle, est sans conteste une source à puiser de grandes surprises à tous ceux qui s'intéressent à sa beauté.
PRIX : 30 Cent. EN VENTE PARTOUT et chez l'éditeur, M. A. OLIVIER, A.R., Rue St-Lazare, Paris.

Quiconque possède 5 ARES DE TERRE a intérêt et profit à lire
LA VIE A LA CAMPAGNE
LA REVUE PRATIQUE AVANT TOUT
Des TRAVAUX / Des PRODUITS / Des PLAISIRS de la Campagne
En Vente Partout
et chez HACHETTE et Cie, PARIS
Essai d'un Trimestre : 1 fr. 25

Maux de Dents guéris radicalement par Boulettes Dentaires
De A. FOURCAUD, Pharmacien, à Périgueux
Dépôts : Pharmacies Luigi à Bastia, Rafalli à Corte, Padova et à l'Ile-Rousse, Sanguinetti, Cranolini à Sartène.

LA CEDRATINE
Grande Liqueur de Marque
MÉDAILLE D'OR
A L'EXPOSITION FRANCO-BRITANNIQUE DE LONDRES

Cedratine
LA PLUS EXQUISE
LA PLUS DÉLICIEUSE
LIQUEUR
DE MARQUE
Mme L. N. MATTEI
à Bastia (Corse)
Le Directeur-gérant
J. B. OLLAGNIER

ABSINTHE BOURGEOIS FRÈRES
ET
APÉRITIF BASTIA QUINQUINA.

PATES ALIMENTAIRES SUPÉRIEURES
REPRÉSENTANT
POUR BASTIA et CORTE
M. Paul GILORMINI
ALBERTINY ET Cie
NICE ET CANNES

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 217 — LUNDI 8 AOUT 1910

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.50 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	3 mois	6 mois	1 an
Corse	20 fr.	10 fr.	18 fr.
Autres Départ.	22 »	12 »	24 »

Union postale : 27 francs par an.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE
00436

LE CALENDRIER

Soleil : (heure nationale)
Lever, 4 h. 32 m. — Coucher, 6 h. 42 m.
Premier quart., le 12 — Pleine Lune, le 20
Fête d'Aujourd'hui : Saint Ciriac.
Fête de Demain : Saint Envy, le.

7 AOUT

LA PROTECTION
DE
LA PETITE ÉPARGNE

S'il est une constatation qu'on peut tirer des débats de l'affaire Rochette et des comptes-rendus de la Commission d'enquête, c'est qu'actuellement la petite épargne n'est pas suffisamment défendue contre les manœuvres de tout ordre qui la menacent, contre les aigrefins de toutes sortes qui essayent d'attiser à eux le bas de laine des travailleurs économes pour le vider dans leurs poches.

C'est surtout depuis une vingtaine d'années que les dangers qui menacent la petite épargne ont grandi.

Auparavant, le petit cultivateur, le petit artisan, le petit commerçant qui, à force de travail avait réussi à mettre un peu d'argent de côté, ne se laissait guère tenter par les spéculations financières. Cultivateur, il achetait de la terre ; commerçant, il employait les économies amassées à étendre son commerce.

Lorsqu'il arrivait à ce modeste travailleur de faire un placement, il faisait acquisition de valeurs d'un faible intérêt mais d'un produit sûr, des valeurs d'Etat, par exemple.

Mais avec les transformations économiques de la vie moderne, les goûts de luxe se sont répandus dans toutes les classes de la société. Pour satisfaire à ce besoin effréné de vie intensive, il a fallu dépenser davantage et, pour dépenser davantage, il a fallu se procurer davantage d'argent.

Aussi, entraînés dans ce courant, pris dans ce vertige, l'ouvrier, le paysan ne se sont-ils plus contentés du 3 pour cent ou 2 fr. 75 d'intérêt qui leur était servi par l'Etat et les caisses d'épargne : ils ont voulu tirer un meilleur rendement de leurs capitaux en les plaçant dans des entreprises financières.

Ils ont eu d'autant plus de peine de résister à la tentation, qu'il ne leur a pas été nécessaire de courir à la recherche de ces entreprises. Ce sont elles qui sont venues à eux. Une publicité alléchante et raccrocheuse faite d'affiches et de prospectus répandus un peu partout, de réclames adroites insérées dans la grande presse, a drainé dans tout le pays l'épargne ouvrière et paysanne.

La politique elle-même a été très habilement exploitée. Au moment où s'accomplissait la Séparation, alors que les cléricaux menaient la campagne que l'on sait contre l'Etat laïque, des agents de sociétés financières, plus ou moins véreuses, pénétraient dans les foyers bien pensants. Ils lisaient à ceux qui voulaient les entendre des articles de la *Croix* ou d'autres organes de la bonne presse recommandant aux catholiques de retirer les fonds qu'ils avaient pu déposer à la Caisse d'épargne.

Et naturellement, lorsqu'ils avaient convaincu leurs auditeurs, les bons apôtres s'empressaient d'ajouter que l'argent retiré des caisses d'épargne ne serait nulle part mieux en sûreté, que s'il était confié aux sociétés dont ils étaient les représentants.

Parmi ces sociétés industrielles, commerciales et financières qui sollicitent l'épargne populaire, il en est sans doute de sérieuses, mais à côté de celles-ci combien en son pièges à gogos et ne reposent sur aucune base solide ? Combien ne versent aux dupes qu'elles ont su faire l'intérêt promis qu'au moyen d'un prélèvement sur les capitaux qui leur ont été confiés ?

Combien d'inventions soi-disant récentes, dont l'exploitation doit donner de merveilleux bénéfices, ne procèdent que de vieux brevets abandonnés après expérience défavorable?

Combien d'affaires superbes n'existent que dans l'imagination de ceux qui les lancent, et que de mines au riche filon ne sont que mines... en Espagne.

Il est difficile à un esprit averti, rompu aux questions financières de discerner dans toutes ces entreprises quelles sont celles en qui on peut avoir confiance. Les plus expérimentés se trompent : comment veut-on que des paysans naïfs, de vieilles rentières crédules ne se laissent pas tromper ?

Le récent scandale est aussi ceux qui l'ont précédé, les grands krachs financiers, les faillites retentissantes où ont été englouties tant de modestes économies imposent au législateur le devoir impérieux de sauvegarder cette petite épargne qui est une des réserves du pays.

C'est là ce qu'a compris la commission d'enquête, lorsqu'elle a demandé au ministre des Finances de dresser la liste de toutes les valeurs émises sur le marché français, depuis vingt ans, afin de rechercher ce que sont devenues ces valeurs et de vérifier si l'épargne populaire est suffisamment protégée.

En prenant en faveur de cette épargne les mesures reconnues nécessaires, le législateur n'entravera pas l'essor des entreprises industrielles, sérieuses. Il leur rendra au contraire service en supprimant les entreprises chimériques qui leur font concurrence.

RENÉ SABATIER.

Propos d'actualité

Belles-Mères Royales

Oh ! les belles-mères ! Il n'est point de ménage qui y échappe ; les ménages royaux et impériaux n'en sont pas plus exempts que les autres, au contraire.

Il y a un mois, ce n'est pas sans étonnement que les Londoniens, traversant le West-End où s'élèvent les palais royaux, virent flotter à la hampe du palais de Buckingham un immense drapeau inconnu, écartelé des couleurs danoises et britanniques. Ce drapeau, deux fois plus grand que celui de Malborough-House, est celui de la reine-mère. Peu après, on apprenait que l'auguste veuve d'Edouard VII n'avait plus l'intention de se retirer à Sandringham, comme elle l'avait annoncé au lendemain des obsèques, et des courtisans bien informés répandaient le bruit chuchoté que la reine douairière prétendait rester la reine. Elle n'avait joué à côté de son mari qu'un rôle plutôt effacé, elle se dispose à prendre sa revanche. Sûre de la vive affection de son fils, elle s'efforce déjà de reléguer au second plan sa belle-fille, la reine Marie. Mais celle-ci, qui est d'un caractère à la fois aimable et ferme et qui a le sentiment très profond de sa dignité, est bien résolue, paraît-il, à ne pas se laisser déposséder de son rang.

La reine-mère donne des audiences, tout comme autrefois, plus nombreuses même que celles du roi. Tous les soirs on communique à la presse deux « Court Circulars » de l'emploi de la journée et des dispositions pour le lendemain, l'une émanant de Malborough-House, l'autre de Buckingham-Palace, comme s'il y avait deux cours royales.

La reine Alexandra avait tout d'abord résolu de faire abandonner « la semaine d'Ascot », qui est traditionnellement le « great event » de la « season » anglaise, comme la semaine du Grand Prix l'est, chez nous, de la saison parisienne. Le roi, dans un intérêt national, dut s'opposer nettement aux volontés de sa mère, mais il céda à son exigence que le deuil le plus rigoureux fût observé pendant les fêtes hippiques.

La reine Marie, Anglaise de naissance et d'éducation, s'entoure d'Anglais authentiques et propage de toute son influence l'attachement aux coutumes du pays. Beaucoup plus cosmopolite, la reine Alexandra ne dissimule pas ses sympathies pour la haute société étrangère.

Dans les milieux aristocratiques surtout, on gémit de ces dissensions familiales qui peuvent porter atteinte au prestige de la couronne. On demande à George V de montrer plus de décision que n'en firent preuve, en des circonstances identiques, le tsar et le roi d'Italie et, sans laisser s'envenimer davantage les choses, de mériter, dans sa propre famille, le titre de « pacificateur ».

L.-D. ARNOTTO.

Abonnements de Saison

Comme les années précédentes le PETIT BASTIAIS met à la disposition de ses lecteurs allant en villégiature des *Abonnements de Saison* partant de n'importe quelle date, et finissant au gré de l'abonné.

Le prix de ces abonnements est calculé à raison de *cinquante centimes* par semaine pour la France et les Colonies, et de *soixante-quinze centimes* par semaine pour l'Etranger.

Conseil d'Arrondissement DE BASTIA

Le Conseil d'arrondissement de Bastia s'est réuni hier, à 3 heures de l'après-midi, à la Sous-Préfecture, sous la présidence de M. Grimaldi, doyen d'âge ; M. Pasquini faisant fonctions de secrétaire.

M. le Sous-Préfet assistait à la séance.

Etaient présents :

MM. Angeli, conseiller d'arrondissement de Brando ; Bagnoli, de Campitello ; Greco, d'Oletta ; Grimaldi, de Vescovato ; Olmeta, de Morato ; Orsini, de Pero-Casevecchie ; Pancrazi, de la Porta ; Pasqualini, de Campile ; de Petriconi, de Santo-Pietro-di-Tenda ; Pruneti, de Nonza ; Pucci, de Sol-in-Fiorent ; Velutini, de San-Nicolao ; Vincenti, de San-Martino-di-Lota ; Vesperini, de Borgo.

Etaient absents :

MM. Dapelo et Suzi, conseillers d'arrondissement de Bastia ; Ferrali, de Cervione, Giudicelli, de Lama ; Battisti, de Luri ; Lantieri, de Rogliano.

M. Grimaldi, doyen d'âge, déclare la séance ouverte et, après un rapide exposé par M. le Sous-Préfet des attributions du Conseil d'arrondissement, fait procéder à l'élection du bureau.

Sont élus à l'unanimité : président, M. Pancrazi ; vice-présidents, MM. Angeli et de Petriconi ; secrétaire, M. Pasqualini.

M. le Docteur Pancrazi prend place au fauteuil présidentiel et soumet au Conseil les affaires inscrites à l'ordre du jour.

Le Conseil rejette les demandes de réduction de cote mobilière formées par les communes de Barbaggio, Cagnano et Farinole ; émet un avis favorable au classement des chemins vicinaux ordinaires numéro 1 et 2

---

16 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LES OUVRIÈRES DE PARIS

par PIERRE DECOURCELLE

PREMIÈRE PARTIE

V

MARI ET FEMME

— Ces confidences finirent par déterminer une conciliation qui, vraisemblablement, n'aurait pu se manifester si vite, sans ces circonstances spéciales, entre ces deux êtres de conditions tellement dissemblables. Philippe se reprochait de n'avoir pas rendu pleine justice à Mlle Bourgueil lorsqu'il l'avait vue pour la première fois.

— Maintenant, s'écria-t-il, je vous fais remarquer que la question d'argent n'a pas été effleurée entre nous... Je donne un million de dot à ma fille... Ce que vous possédez ou ne possédez pas, ne nous intéresse donc nullement, elle et moi ?

Six mois après, Philippe de Langeville épousait Mlle Bourgueil à Reims, dans l'antique cathédrale où on sacrait autrefois les rois de France.

Le lendemain de la fête donnée à l'hôtel de Rouvray, M. et Mme de Langeville se retrouvaient à table, à déjeuner, et s'entretenaient de la soirée de la veille, sur la quelle les journaux mondains donnaient déjà des détails circonstanciés. Les reporters célébraient à l'envi la grâce de la maîtresse du logis, et décrivaient minutieusement sa toilette, en s'extasiant sur une « élégance qui n'appartenait qu'à elle ». Dans la kyrielle des noms des invités figuraient, mêlangés avec la foule, et sans mention spéciale, ceux du comte et de la comtesse de Langeville, indifférence qui avait ajouté une blessure de plus à toutes celles dont saignait l'orgueil de la vindicative Sidonie. Mais elle tenait sa revanche, et une joie haineuse brillait dans ses yeux lorsqu'en regardant le cartel il vit XV appendu au mur, elle supputait la brièveté du temps qui la séparait encore de sa vengeance. Malgré ses efforts pour ne pas paraître distrait, Philippe de Langeville, lui aussi, avait l'esprit ailleurs. Il songeait, en regardant également la pendule, que, dans quelques heures, il aurait l'ineffable joie de serrer dans ses bras l'enfant de sa chair, l'unique et vivante relique qui subsistât de ce mais de l'amour qu'il avait cru destiné à remplir toute sa vie. Lorsque le sujet qui défrayait l'entretien des deux époux fut épuisé, M. de Langeville questionna d'un ton qu'il s'efforçait de rendre indifférent :

— Vous sortez tout à l'heure, ma chère ?

Elle tressaillit.

— Oui... J'ai un après-midi très rempli ! répondit-elle.

— Vraiment !

— Votre n'avez pas idée, mon ami, de tout ce que j'ai à faire avant dîner !.. Je ne sais réellement pas comment j'en viendrai à bout !

Il la trouvait en tout point charmante et son cœur se serrait à l'idée que le négociant et sa fille allaient bientôt partir. Avec qui désormais s'entretiendra-t-il de Clotilde !.. Cette consolation même, il fallait la perdre ! Désormais, ce nom chéri n'éveillerait plus d'écho à côté de lui ! Un beau jour, Denis Bourgueil dit avec sa rondeur ordinaire à son gendre :

— Vous ne savez pas à quoi j'ai pensé ? Nous avons vu à Stockholm et aux environs tout ce que nous avions à y voir. Si vous vouliez me faire un vrai plaisir, vous vous embarqueriez avec nous... Le littoral si accidenté de ce pays n'a plus de secrets pour vous... C'est vous qui feriez notre itinéraire à travers les fjords... Après notre croisière, nous redescendrions jusqu'à Copenhague et Malmoë, où nous vous débarquerions... Cela vous irait-il ?

Philippe n'eut garde de refuser. C'était quinze jours encore, trois semaines peut-être, à vivre en évoquant des souvenirs chers. Un soir, après dîner, comme la « Pourvoie » courait dans l'admirable fjord de Trondhjem, Denis Bourgueil, qui fumait un cigare avec Philippe sous la tente du yacht, passa familièrement son bras sous celui du jeune homme et arpenta avec lui le pont blanchi à la craie, qui luisait sous la lune comme une large bande d'ivoire.

— Ecoutez, mon cher Langeville, je n'y vais pas par quatre chemins, vous avez déjà dû vous en apercevoir... Vous me plaisez... Vous me plaisez beaucoup... Vous me plaisez même énormément.

Philippe se demandait où ce diable d'homme voulait en venir. Il fut vite édifié.

— Mon jeune ami, — permettez-moi de vous donner ce titre, — la confidence que je vais vous faire n'est pas dans les règles ordinaires, je le sais, mais je ne suis pas Louis XIV, et l'étiquette ne fait pas le bonheur... Alors, je vous demande de répondre à mon offre avec la même cordialité que je vous la fais... Avons droit au but ; j'ai une grande fille à marier... Elle n'a plus sa mère, je peux lui manquer d'un jour à l'autre et je tiens à la pourvoir... Cela vous déplairait-il de devenir mon gendre ?

Philippe regarda le marchand de vins de Champagne avec une sorte de stupeur. Jamais la pensée d'épouser Mlle Bourgueil ne lui était venue en tête ; il eut même un moment de révolte mentale. Lui mari de l'ancienne de Clotilde !.. Ne serait-ce pas une sorte de profanation ?

— Monsieur, répondit Langeville d'une voix hésitante, je vous très honoré de votre proposition, croyez-le, mais j'étais si loin de m'y attendre que je ne sais véritablement pas comment vous répondre...

— Et vous me demander le temps de vous reconnaître, hein ?.. Vous avez bien cela vingt-quatre heures... Eh bien ! prenez-en quarante-huit, si vous le désirez !

— Cependant, objecta le jeune homme, il me semble que Mlle votre fille surtout aurait besoin d'être consultée.

— Soyez tranquille, répliqua le négociant avec un sourire, si je ne l'ai pas interrogée catégoriquement, le papa Bourgueil a des yeux pour voir si des oreilles pour entendre !.. Je suis certain que vous ne déplairez pas... Nous nous ne vous refuserons pas, et à après demain, jeune homme !

Le négociant laissa Philippe en proie à la plus vive agitation. Pouvait-il prendre si précipitamment une décision de cette importance ?.. Mme de Rouvray, qui lui avait ordonné de se créer une famille, ne l'approuverait-elle pas de s'être conseillé bien vite ?.. Etait-il capable d'aimer encore après la passion dont les cendres mal refroidies brûlaient toujours son cœur ? Et était-il loyal de devenir le mari de Mlle Bourgueil pour ne lui apporter qu'amertume et déception ? Ne trompera-t-il pas cette jeune fille qui allait mettre en lui toutes ses espérances ?..

(*A Suivre.*)

des communes de Saint-André-de-Cotone et de San Guiliano et du chemin vicinal ordinaire numéro 4 de Cervione comme embranchement du chemin de grande communication numéro 6. Il donne acte à MM. les Agents-voyers d'arrondissement de Bastia et de Calvi du dépôt de leur rapport concernant la situation des chemins vicinaux de l'arrondissement et approuve les états des contingents tels qu'ils y sont annexés.

Les vœux suivants sont alors proposés :

I. — par le Docteur Pancrazi :

1. Le Conseil émet le vœu qu'on veuille bien mettre à l'étude un projet de création à Bastia d'école professionnelle (adopté).

2. Le Conseil émet le vœu que les services maritimes de Tunis à Marseille ou à Nice fassent escale à Bastia. (adopté.)

3. Le Conseil émet le vœu que trois foires soient créées dans l'arrondissement de Bastia, à Saint-Florent et à Barchetta. Ces foires pourraient avoir lieu pour Bastia le 1er octobre, Saint-Florent le 15 mai et Barchetta le 1er juin, de façon à s'intercaler entre les foires déjà existantes de Saint-Pancrace (12 mai), Ile Rousse (5 septembre) et Niolo (15 mai.) adopté.

4. Le Conseil émet le vœu que le service des automobiles du Cap, qui s'arrête actuellement à Morsiglia, soit prolongé jusqu'à Saint-Florent avec retour à Bastia par Patrimonio, Barbaggio et le col de Teghime. (adopté.)

5. Le Conseil émet le vœu que le service des automobiles du Cap desserve les différentes communes du Nebbio en le prolongeant par Saint-Florent, Santo-Pietro, San-Gavino, Serio, Pieve, Rapale, Marato, Olmeta et Oletta. (adopté)

6. Le Conseil émet le vœu que la partie du chemin de grande communication numéro 5 comprise, entre Croce et la route nationale numéro 198 au col de Saint-Cristophe, soit élargie et empierrée dans le plus court délai. (adopté.)

7. Le conseil émet le vœu qu'une forte réduction de la côte mobilière soit accordée à la commune de Giocatojo, dont la population a émigré depuis plusieurs années (adoptée.)

II. — par MM. Angeli et Pancrazi.

1. Le Conseil émet le vœu qu'un tramway électrique soit établi le plus tôt possible entre Bastia et Erbalunga (adopté.)

III. — Par MM. Pasqualini et Pancrazi :

1. Le Conseil émet le vœu que la section en lacune du chemin de grande communication numéro 10, comprise entre Monte et le chemin de grande communication numéro 5, dont l'avant projet a été approuvé le 4 mai 1897, soit ouverte et le projet compris au programme des travaux à subventionner en 1911 (adopté.)

2. Le Conseil émet le vœu qu'une passerelle soit construite à Agnoziza sur la rivière de Casacconi-one, au passage du chemin muletier qui va de Monte à Campile. La situation très obérée des communes ne permettant pas de faire face à cette dépense, le Conseil sollicite le concours du Département (adopté.)

IV. — par M. Olmeta.

1. Le Conseil renouvelle le vœu déjà émis en 1904 et 1906 tendant à ce que le chemin vicinal de Rutali à Murato soit ouvert dans le plus bref délai, (adopté.)

2. Le Conseil émet le vœu que la répartition de la côte mobilière soit faite par les contribuables des contributions ou par les percepteurs au lieu et place des répartiteurs. (Adopté.)

3. Le Conseil émet le vœu que les membres du Conseil d'arrondissement aient franchise avec l'administration préfectorale.

V. — par M. Preziosi :

1. Le Conseil d'arrondissement émet le vœu qu'une forte réduction de la côte mobilière soit accordé à la commune d'Olmeta-di-Capo-Corso dont la population a beaucoup émigré depuis quelques années. (adopté.)

2. Le Conseil d'arrondissement émet le vœu que les chemins vicinaux numéro 2 et 3 reliant les communes d'Oglianstro et Olcani soient classés comme chemins d'intérêt commun (adopté.)

VI. — par M. de Petricone.

Le Conseil d'arrondissement émet le vœu que la boîte aux lettres de Serio, située sur la place de la Fontaine, soit transférée sur la place de l'Eglise, afin de permettre aux habitants de cette commune de faire réponse dans l'après-midi aux lettres urgentes reçues le matin et qui seraient levées par les nouveaux de poste. (adopté.)

VII. — par MM. Greco, Olmeta et de Petriconi :

Le Conseil d'arrondissement renouvelle le vœu déjà émis en 1904 pour que le conseil général vote les fonds nécessaires, afin d'opérer un empierrement sur la route départementale desservant tout le Nebbio, partie comprise entre la gare de Bigoglia et le col de San-Stefano, qui est en très mauvais état et presque impraticable.

M. le sous-préfet, avant la clôture de la séance, prie M. le Président de vouloir bien l'autoriser à souhaiter une cordiale bienvenue aux nouveaux membres élus du Conseil d'arrondissement et à adresser un salut respectueux à ceux qui, depuis la dernière réunion, ont quitté cette assemblée. Il tient à les assurer, que dans cette sous préfecture qui il les prie de se considérer comme chez eux, ils trouveront en lui un collaborateur toujours prêt à servir avec eux les intérêts de l'arrondissement, de la Corse et de la République.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour la séance publique est levée à 5 heures et la première partie de la session close.

Les conseillers à l'issue de cette séance se sont immédiatement réunis et ont à l'unanimité voté l'adresse suivante, immédiatement transmise à M. le Président du Conseil par le Président :

« Le conseil d'arrondissement de Bastia, réuni hors séance, sous la présidence de M. le Docteur Pancrazi, adresse à M. Briand, Président du Conseil des Ministres l'assurance de son entier dévouement à la République.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

CALVI. — Au lieu dit « Tramariccia » M. Simbaldi Martin, charretier possédait une grange où il serrait son fourrage, une écurie où il remisait son tombereau et divers outils nécessaires à son rude métier.

Le feu se déclara, et grange, fourrage, écurie, tombereau et outils se carbonisèrent, avant que l'on ait eu seulement le temps d'y porter remède.

Les dégâts s'élèvent à 500 francs environ et aucune assurance ne les couvre.

CALENZANA. — Le buvetier F..., qui est âgé de 48 ans, est convaincu que les règlements, arrêtés, et autres dispositions légales sont faits pour être violés et il ne s'en prive pas.

Il sait fort bien que, son établissement doit être fermé à 11 heures, il le sait tellement que, il y a à peine six jours, il fut l'objet d'une contravention pour avoir encore des consommateurs chez lui après 11 heures.

Cela ne lui a pas suffi et il vient encore une fois de se faire pincer en violation flagrante de l'arrêté préfectoral qui fixe à 11 heures le droit de débiter des alcools plus ou moins forts.

Le 5 aout, il était 11 h. 40 du soir quand la gendarmerie survint et dressa de nouveau procès verbal.

MOLTIFAO. — Smariccio Antoine-Sébastien et Orsini Charles ont tous deux la ferme conviction qu'ils peuvent considérer les propriétés d'autrui comme les leurs propres, aussi ne se gênent-ils nullement pour mettre en pratique cette théorie plutôt subversive.

Oyez plutôt : M. Salvetti, François-Antoine possède au lieu dit « Salce » une propriété bien à lui.

Les deux bergers sus nommés n'hésitèrent pas ces jours derniers a y faire paccager Smariccio 53 et Orsini 24 brebis.

Naturellement M. Salvetti, trouvant cette intrusion dans sa propriété peut à son goût s'est plaint à la gendarmerie qui a dressé procès-verbal contre les deux bergers.

Le plus beau de l'histoire c'est que ces derniers sont furieux contre le plaignant dont ils ont dévasté la propriété.

Ils attendaient, sans doute, une gratification !...

CALENZANA. — L'habitude prise par les bergers de mettre, en cette saison, le feu au maquis pour avoir du pâturage pour leurs troupeaux, est avec la politique et les chèvres, un des plus grand fléaux insulaires.

M. Marinetti Jean-Laurent vient d'en faire l'expérience.

Le berger Colombani ayant mis le feu au maquis entourant l'enclos de M. Marinetti, flammes, poussées par le vent, atteignirent la dite propriété, dévorèrent la haie qui lui servait de borne et abimèrent des arbres fruitiers.

D'où procès-verbal.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 3 août 1910.

Le marché est sans tendances bien définies aujourd'hui mais plutôt irrégulier et un peu lourd en sympathie avec l'Amérique. Notre Rente est calme à 97.15. Fonds Etrangers irréguliers, tandis que la Serbe progresse à 86.45 et la Turc à 95 30. l'Extérieure roriant à 94.27 et la Russe 1909 à 99.80. Nos Grandes Institutions de Crédit sont toujours très recherchées : le Crédit Lyonnais à 1.480, le Comptoir National d'Escompte à 816 et la Société Générale à 722 50. Le Crédit Foncier oscille autour du cours de 800.

Le Suez se retrouve à 3.400. Les valeurs de traction et d'électricité sont sans grands changements sur la veille. Les charbonnages russes finissent en reprise. Titres coprifères d'abord plus faibles, puis finissant à leur niveau précédent : Rio 1.688

En banque, les Mines d'Or ont été très actives. Les Mines du Semmon notamment sont l'objet d'un bon courant d'affaires à 142.

Recettes de la Cie de Tramways, Eclairage et Force à Rio de Janeiro y compris celles de la ligne Jardin Botanico, pour la 29e semaine de 1910 : fr. 1.135.260 contre fr. 974 358 pour la période correspondante de 1909.

Actions de nos grands chemins Français calmes.

Médaille militaire

La Médaille militaire a été conférée aux sous-officiers et soldats dont les noms suivent :

Chiarelli, adjudant au 3e, 16 ans de services ; Avazzeri, adjudant au 4e, 18 ans de services, 2 campagnes ; Muzzi, adjudant au 4e, 18 ans de services ; Vinconti, adjudant au 5e, 15 ans de services, 5 campagnes ; Luciani, adjudant au 17e, 16 ans de services, 4 campagne ; Poli, adjudant au 22e, 15 ans de services, 7 campagnes ; Galetti, adjudant au 42e, 20 ans de services ; Casanova, adjudant au 103e, 20 ans de services ; Zuccarelli, adjudant au 157e, 18 ans de services ; Bocchini, adjudant au 161e, 15 ans de services, 5 campagnes ; Oliva, sergent au 12e bat. de chasseurs, 15 ans de services, 12 campagnes ; Andreani, adjudant au 4e tirailleurs algériens, 16 ans de services, 12 campagnes ; Giabiconi, adjudant à l'école de tir de la Valbonne, 19 ans de services ; Perfettini, adjudant à la 14e section de secrétaires d'état-major, 23 ans de services.

Lorenzi, maréchal des logis chef au 9e dragons, 19 ans de services ; Monacchini Antoine, gendarme à la 9e lég., 27 ans de services ; Paoli Simon, gendarme à la 15e lég., 26 ans de services, 6 campagnes ; Vittori, maréchal des logis à la 15e lég. bis, 25 ans de services.

Légion de la Corse : — le maréchal des logis chef Cahury, 25 ans de services, 3 campagnes, 2 citations ; les gendarmes : Soldani, 27 ans de serv., 15 camp. ; Ambrosini, 27 ans de serv., 17 camp., 1 citation ; Albelli Séverin, 25 ans de serv., 17 camp., 1 cit. ; Dalbis, 23 ans de serv., 19 camp ; Camilli, 24 ans de serv., 18 camp. ; Naveri, 24 ans de serv., 16 camp., 2 citation.

19e légion, les gendarmes : Acquaviva, 19 ans de serv., 19 camp. ; Burelli, 19 ans de serv., 19 camp ; Arrighi, 18 ans de serv., 18 camp. ; — Olmiccia, maréchal des logis au détachement de la Guadeloupe, 19 ans de serv., 18 camp. ; Poletti, adjudant à la 25e section du commis d'administration, 15 ans de serv., 14 camp.

Picaldi, sergent au 1er colonial, 16 ans de serv., 15 camp. ; Stefanaggi, adjudant au 4e, 21 ans de serv., 10 camp. ; Casabianca, adjudant au 4e, 17 ans de serv., 14 camp. ; Cortegiani, adjudant au 4e, 17 ans de serv., 14 camp. ; Comporotti, adjudant au 8e, 19 ans de serv., 12 camp ; Mattei, adjudant au 22e, 18 ans de serv., 13 camp. ; Albelleti, adjudant au 24e, 18 ans de serv., 13 camp.

PHOTOGRAPHIE PACCIONI
J. MORETTI
Successeur

J'ai l'honneur de prévenir ma nombreuse clientèle et mes amis que je viens de céder mon fonds de photographie, situé boulevard Saint-Angelo, en face du Petit Lycée, près du Palais de Justice, à M. Moretti, le sympathique photographe si avantageusement connu en Corse.

Disposant d'un matériel de premier ordre, M. Moretti s'est attaché un personnel qui lui permet d'exécuter, à la satisfaction des plus difficiles, toutes sortes de travaux d'art photographique.

Des artistes peintres de premier ordre seront attachés à la maison pour l'exécution de portraits à l'huile, peintures décoratives, etc., etc. Aussi ne saurais-je trop appeler la faveur du public sur l'artiste consommé qu'est M. Moretti.

PACCIONI.

Nous joignons bien volontiers nos éloges à ceux de M. Paccioni. La réputation d'artiste qui s'attache à la personnalité de M. Moretti n'est plus à faire, et nul doute que la population bastiaise ne fasse à M. Moretti l'accueil empressé qui lui est dû.

LIBRAIRIE OLLAGNIER

Le 21e fascicule
des Œuvres d'EDMOND ROSTAND.

L'AIGLON

Prix : 0,60. — Franco : 0,70.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 6 août.

Thermomètre. — 7 heures du matin + 22. à midi 26° + à 6 heures du soir + 22° Maxima + 29 Minima + 20°2.

Baromètre. — 7 heures du matin, 761 mm. à midi, 763 mm., 6 heures du soir, 761 mm. Vent. — Dans la matinée, Léger.

Dans l'après-midi, id.

Etat du ciel : le matin, Découvert.

l'après-midi, id.

A l'arrivée

Madame et M. Raoul Truchy, conseiller à la Cour d'appel de Pau.

Nouvelles coloniales

Nous avons appris avec le plus vif plaisir que M. de Matra Marius-Emmanuel-Antoine, commis de 1re classe des services civils de l'Indo-Chine, a été nommé administrateur des services civils, pour compter, au point de vue de l'ancienneté, du 25 décembre 1909.

Nous lui adressons nos plus chaleureuses félicitations.

Médaille militaire

La Médaille militaire a été conférée à l'adjudant Rossi Antoine-Marc-Nicolas, de 2e bataillon de tirailleurs sénégalais, à Tombouctou ; 16 ans de services, 11 campagnes, 1 blessure : a fait preuve de bravoure et d'énergie, le 29 novembre 1909, au combat d'Achorat (*Afrique Occidentale française*) où, grièvement blessé, il a continué à commander ses hommes jusqu'à ce qu'il perdit connaissance.

Tout en jouant

L'artilleur Arnaud, ordonnance de notre distingué compatriote M. le chef d'escadron Boivin, s'amusait comme un grand enfant, avec un de ses camarades, non moins gosse que lui, dans la cour des écuries de l'artillerie.

A un moment donné, et comme il voulait saisir son copain par les épaules, Arnaud glissa et tomba face contre terre sur les cailloux pointus qui servent de tapis à la cour du parc d'artillerie.

Il se releva et offrit aux regards affarés de son copain bouleversé un visage tout ensanglanté.

L'Assistance publique survint et transporta l'artilleur Arnaud à l'infirmerie de la caserne Marbeuf, où il reçut les soins empressés du docteur Meynier, faisant fonctions de médecin-major.

Les trois blessures : au front, au-dessus de l'œil droit et au menton que l'artilleur a rapportées de sa gaminerie sont légères, et, dans trois ou quatre jours, il pourra, si le cœur lui en dit, sauter à la corde comme une petite pensionnaire.

Préfecture de la Seine

M. Calendini, sergent au 103e rég. d'infanterie, a été nommé gardien de bureau à la préfecture de la Seine, en exécution de la loi du 21 mars 1905.

Nos bons pochards

La rue, pourtant large, de l'avenue Carnot, ne suffisait plus à la zig-zaguante diambulation du sieur S. M., 52 ans, jardinier de son état, qui aurait pu, sans crainte, déclarer qu'il avait subitement changé de nationalité et qu'il était devenu Polonais.

Deux agents s'approchèrent du fervent de Cérès, mais particulièrement de Bacchus, et après avoir vu — et surtout senti — qu'il était incontestablement paf, la conduisirent à son domicile, non sans avoir dressé procès-verbal pour ivresse manifeste.

Eaux et Forêts

M. Giustiniani Antoine-Jules a été nommé garde domanial des eaux et forêts en Algérie.

Etablissements pénitentiaires

Ont été nommés à l'emploi civil de gardien ordinaire : au pénitencier agricole de Berrouaghia, M. Mariani Laurent, candidat militaire ; à la prison d'Orléansville, M. Arrighi François, candidat militaire.

Maladies de la peau

LE DOCTEUR GUERRIERI donnera, tous les *mardis*, (toute la journée) des consultations pour les *MALADIES DE LA PEAU*, *4, boulevard du Palais*, (au dessus des magasins Orengo), au 1er étage.

Les Annales

Grand régal littéraire ! Les *Annales* commencent, cette semaine, la publication des *Mémoires inédits de Léon Tolstoï*, où l'écrivain russe a répandu avec largesse les plus purs trésors de sa pensée et de son cœur, où il se révèle tout entier avec cette étonnante lucidité d'esprit et cette admirable franchise qui sont les principaux traits de son caractère. Souvenirs d'enfance, émois et touchants, confidences familiales, réflexions philosophiques, détails anecdotiques se rapportant à ses œuvres, aux faits et aux types qu'elles ont immortalisés : voilà ce que nous promet l'introduction de ces Mémoires sensationnels, scrupuleusement adaptés du russe par Michel Delines. Dans un genre différent, les *Annales* nous offrent encore, dans le même numéro, une attraction très piquante sous la forme d'une « revue d'été », spirituellement troussée par le bon chansonnier montmartrois Parey, toute émaillée de couplets à la mode, très alerte et très malicieuse, sans dépasser les bornes de la bienséance, et très facile à monter et à jouer pour occuper les loisirs des vacances. Enfin, n'oublions pas d'ajouter que ces hors-d'œuvre savoureux ne nuisent en rien à la belle ordonnance et à la variété coutumière des articles d'actualité de ce magazine de famille, toujours si instructif, si substantiel et si vivant.

En vente partout : 25 centimes.

Accouchements

MADAME PANCETTI, née Crociani, *sage-femme de la Faculté de Montpellier, ancienne élève interne de la Maternité*, donne des consultations tous les jours de 1 à 3 heures, 25, Boulevard Paoli, 3e étage.

Vin

A vendre 400 hectolitres de vin.

S'adresser à M. Grimaldi, à Querciolo par Castellare.

Prix à débattre suivant quantité.

Avis

M. et Mme Paul Pianacci ont l'honneur d'informer leur nombreuse clientèle qu'ils prennent la succession de l'hôtel *Christophe Colomb* de Mme veuve Pianacci, décédée.

A louer

A Louer : Magasin et cave, Impasse Saint-Jean.

S'adresser aux bureaux du *Petit Bastiais*.

A louer

Un appartement de 8 pièces, rue de l'Opéra.

Pour tous renseignements s'adresser aux bureaux du *Petit Bastiais*.

SOCIETES & SYNDICATS

L'AVENIR DU PROLÉTARIAT. — Ce soir de 8 à 9 heures, perception de la cotisation du mois courant.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

00437

AJACCIO

Une Station de Sous-Marins

Paris, 7 aout.

L'amiral Boué de Lapeyrère, ministre de la marine a exprimé le désir, que dès les débuts de l'année 1911, le port d'Ajaccio soit doté d'une station de trois sous-marins d'essais jaugeants 400 tonneaux.

Le commandant de la marine à Ajaccio a reçu en conséquence l'ordre de procéder immédiatement à l'étude d'une installation provisoire.

Cet officier supérieur devra également tenir compte, dans son projet d'installation que, dans un avenir rapproché, les torpilleurs de la flotille de la Corse devront être totalement remplacés par des sous-marins.

Nouvelles Maritimes

Ecole Navale

Paris, 7 aout.

M. Collinet, fils du colonel en retraite de l'infanterie coloniale, vient de satisfaire aux examens de sortie de l'école navale avec le numéro 1.

La Santé DE M. BERTEAUX

Paris, 7 aout.

M. Maurice Berteaux, vice-président de la Chambre, dont l'état de santé a donné ces jours-ci de vives inquiétudes à son entourage, paraît être en voie de guérison.

Si l'état général du malade se maintient les médecins tenteront demain l'opération de l'appendicite.

La Conquête de l'air

Le Circuit de l'Est

Paris, 7 août.

C'est aujourd'hui qu'a été donné à Ysy-les-Moulineaux le signal du départ pour la grande épreuve d'aviation, dite le Circuit de l'Est, organisée par le journal *Le Matin*.

Seize aviateurs sont inscrits pour cette formidable randonnée, ce sont *Alfred Leblanc*, Hubert Lathan, Henri Brosi, Guillaume Busson, de Pischof, Edouard Chateau, Weymann, Leindpaintener, Bielovacic, Burdet, Sommer Aubrun, Legagneux, Noel, Marquet et Metret.

La population parisienne s'est enthousiasmée pour cette épreuve qui n'est autre chose que le premier essai pratique de l'aviation tentée en plein champ.

Déjà, hier au soir, cinquante mille parisiens ont salué de leurs applaudissements les aviateurs Lathan et Weyman, qui ont volé au dessus de Paris, traversant la ville entière pour se rendre à Ysy-les-Moulineaux.

Le Départ

Cent cinquante mille personnes ont assisté ce matin au départ des hommes-volants.

De nombreux étrangers, appartenant à toutes les nationalités, étaient sur les lieux.

Un service d'ordre imposant, sous la direction de M. Lépine lui-même, avait été organisé moins pour l'ordre proprement dit que pour laisser aux courageux aviateurs ainsi qu'aux « officiels » toute leur facilité de mouvement qu'ils n'auraient guère pu avoir, étant donnée la foule immense qui assistait au départ du circuit de l'Est.

L'accès même des fortifications avait été interdit.

Le public parisien avait pris en effet l'habitude de venir tous les jours s'asseoir sur les fortifications pour assister à l'entraînement des concurrents du Circuit.

Ce qui n'avaient pas grand inconvénient les jours ordinaires aurait pu en devenir un très grand aujourd'hui, vu le grand déplacement de foule qui se produisit à Yssy-les-Moulineaux.

Latham malade

Quelques temps avant le signal la nouvelle circule que Lathan, qui pourtant hier soir s'était fait applaudir dans sa traversée de Paris, ne tentera pas l'épreuve du *Matin* étant tombé subitement malade.

En l'air

Le signal est donné.

Les 15 aviateurs qui vont tenter la formidable randonnée qui symbolisera la conquête de l'air s'envolent successivement.

Des clameurs enthousiastes saluent l'envolée de chaque appareil et après que le dernier a pris son vol les spectateurs retournent à Paris, attendant des nouvelles.

Une foule énorme a stationné toute la journée devant les bureaux du *Matin* où, au fur et à mesure de leur arrivée, les télégrammes donnant les résultats de la première étape du circuit étaient affichés dans le hall des dépêches.

Accident

Au cours de l'étape Paris-Troyes l'appareil de l'aviateur Busson s'est brisé.

L'aviateur est sain et sauf.

C'est le seul accident qui ait marqué cette première journée du circuit.

L'arrivée à Troyes

Les 6 aviateurs qui, les premiers arrivent à Troyes sont :

MM. Leblanc, Aubrun, Leindpainter, Mamet, Lagagneux et Weyman.

La population de Troyes a fait aux vaillants conquérants de l'air une réception délirante et les a portés en triomphe.

Les autres aviateurs sont en route.

Le classement officiel se fera demain.

L'Espagne et le Vatican

Paris, 7 aout.

On télégraphie au Havre de Saint-Sébastien, que l'agitation catholique paraît plus ou dissimulée que calmée.

La grande manifestation, qui devait avoir lieu aujourd'hui à Saint-Sébastien, ne s'est pas produite, elle est tout simplement ajournée.

L'attitude intransigeante des catholiques vis-à-vis de M. Canalejas légitimait les dispositions formidables que le gouvernement avait prises pour empêcher, à tout prix, la manifestation projetée pour aujourd'hui de se produire.

En dehors de la défense formelle faite aux compagnies de chemins de fer d'organiser des trains spéciaux, des troupes, en nombre considérable, avaient été envoyées sur les lieux.

Cette que cette, la manifestation ne devait pas avoir lieu.

Les comités organisateurs du mouvement ont parfaitement compris que la volonté du gouvernement demeurerait ferme et ont décidé de surseoir à l'exécution de leurs desseins.

MARSEILLE

Arrivée du Corps DU COMMANDANT FARIAU

Marseille, 7 aout.

Par le paquebot *Sidi-Brahim*, courrier rapide d'Oran, est arrivé aujourd'hui à Marseille le cercueil du malheureux commandant Fariau, l'une des victimes de la catastrophe de Telsgh.

Une délégation des officiers de la garnison se trouvaient sur les quais à l'arrivée du paquebot.

Etaient également présents les autorités civiles et les délégations des corps constitués.

Le cercueil a été déposé dans le hangar de la Compagnie Transatlantique, transformé en chapelle ardente, en attendant son transfert à Paris.

OREZZA-LES-EAUX

Hôtel de Granajola
VILLA MANFREDI

Ouvert jusqu'au 1er octobre

Cet hôtel, entièrement remis à neuf, est confortablement aménagé.

Des conditions spéciales sont faites aux familles.

Cet hôtel se recommande en outre par son excellente cuisine.

S'adresser pour renseignements à M. Adolphe Tellier, à Granajola (Orezza)

Machine à Tricoter
TRAVAIL CHEZ SOI TOUTE L'ANNÉE

Rapportant de 30 à 50 fr. par semaine selon temps employé et sans apprentissage.

S'adresser à M. FRANCHI, seul représentant de la Compagnie *La Gauloise* en Corse, demeurant à Carbuccia par Ucciani.

Joindre un timbre pour la réponse.

Futailles à vendre
Bonnes occasions
A.-P. PADOVANI
5, Route du Cap, Nouveau Port, Bastia.

CAFÉ DES GOURMETS
Boulevard Paoli, 23
UN DES PLUS CONFORTABLES DE BASTIA

Dépôt spécial
des Eaux Minérales Naturelles
DE LA
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES EAUX DE VICHY
ET DES GRANDES SOURCES DE VALS
pour la Corse
BASTIA, 10, rue Napoléon

Vichy Lardy. — Source froide, la plus riche de Vichy. Reminéralise les faibles, diarrées, etc.

Vichy Pargatif. — Eau purgative française bien supérieure à toutes les Eaux étrangères, sans goût, ne fatiguant pas l'estomac.

Demander dans tous les cafés le Quart Vichy Lardy et Sorbend.

Tuilerie et Briquetterie
MÉCANIQUES
USINES à FRANCARDO
F. CHARDON et Cie

Tuiles plates et rondes résistant à la gelée et à l'air salin

Briques creuses, pleines et pressées

Briques à plancher pour fers à I

Cairons et Murettes, grandes briques creuses de 0,50 × 0,15 × 0,15 m. 0,40 × 0,20 × 0,35, spécialement recommandées pour constructions rapides et économiques.

Fabrique de Carreaux en ciment comprimé, uni et à dessins, pour carrelages décoratifs et à bon marché des vestibules, appartements, magasins, églises, etc. *Envoi sur demande d'échantillons et prix*

FOUR A CHAUX GRASSE SUPÉRIEURE

SCIERIE MÉCANIQUE de Bois
Planchers, Madriers, Chevrons, Liteaux, Lattes

Grands Entrepôts de CHAUX Hydrauliques, CIMENTS, PLATRES

FERS et Aciers de toutes catégories, Zinc, Plomb, Tuyaux, Gouttières

Matériaux de construction de toutes sortes
Prix et qualité défiant toute concurrence

Magasins et Bureaux de vente : BASTIA, 2, Avenue Carnot. CORTE, Nouvelle Traverse.

Un Ingénieur fournira tous renseignements techniques sur le choix et le mode d'emploi des matériaux.

Agence Bastiaise
DE FACTAGE ET CAMIONNAGE

COMMISSIONNAIRES
Agréés par la Cie de Chemins de fer Départementaux

Bureau : 6, rue de la Gare, et 13, rue Napoléon (au dépôt des *Eaux de Vichy et Vals*).

Service de colis, bagages et déménagements à prix réduits, en gare, aux bateaux, hôtels et à domicile.

Renseignements et dépôt de bagages. — Location gratuite d'appartements. — Expéditions et transit pour toutes destinations.

Avis important. — Cette agence, dont le personnel porte une casquette coiffe blanche avec la mention (Agence Bastiaise), se charge de toutes les formalités de douane, et offre toutes les garanties pour les colis qui lui sont confiés.

Les prix sont de 0,60 par colis ordinaire et 0,30 par colis à main transportés.

AVIS

M. ORESTE BIAGINI a l'honneur de prévenir Messieurs les Propriétaires, ainsi que les personnes ayant à construire ou réparer des immeubles, qu'ayant abandonné le commerce des vins, il a repris ses *entreprises de travaux*.

Comme auparavant, il aura à cœur de ne livrer que des travaux soignés, et tous ceux qui lui ont commandé des ouvrages pourront témoigner de leur solidité et de leur exécution parfaite.

Il fournira, à titre gracieux, les plans et devis nécessaires, et les propriétaires ont tout à gagner à le consulter, car, par le fini de son travail et la modération de ses prix, ils seront sûrement satisfaits des propositions et facilités de paiement qu'il pourra leur faire.

Il garantit tous les travaux qui lui seront confiés.

S'adresser, comme auparavant, au numéro 5, *Avenue Carnot, à Bastia*.

DÉMÉNAGEMENTS
POUR TOUS LES PAYS

DÉPOT DE CADRES POUR MOBILIERS
PRIX TRÈS MODÉRÉS
A. PADOVANI, 7, Route du Cap
BASTIA

Installation à Gaz
JEAN CINI
Ex-ouvrier du Gaz
Bastia, 13, Boulevard Paoli
Seul Dépositaire
DU BEC GRANOUX
Eclairage puissant et consommation minime

SERVICE DE VAPEURS
ARTHUR C. SOUTHWELL
Transport direct entre Bastia et les ports du Nord

Service régulier bi-mensuel entre Bastia, Londres, Manchester, Liverpool, Newcastle, Anvers, Hambourg, Constantinople, Odessa, et les ports d'Espagne.

ARTHUR C. SOUTHWELL
BASTIA

RHUM GRANDS MORNES



MARQUE MONDIALE de GET Frères des célèbres inventeurs du PIPPERMINT.
Le RHUM GRANDS MORNES se vend avec garantie d'origine de l'ETAT et se recommande au corps médical tout entier pour sa finesse et sa virulence.
Maison fondée en 1798

VIZZAVONA
Cte HOTEL MONTE D'ORO ET DE LA FOCE

se recommande par sa situation grandiose, entouré d'un Panorama de montagnes superbe en plein forêt de hêtre.

Hôtel de 1er ordre. — 100 lits
Nouvelle installation moderne
Garage d'automobiles
Omnibus à la gare de Vizzavona
V. BUDTZ.

Guagno-les-Bains
Ouverture de la Saison Thermale

A l'Etablissement Thermal même, chambre et pension, prix : 6 fr. 50 par jour. Arrangements pour familles fixant un long séjour.

L'Etablissement Thermal est situé sur le versant de la montagne, loin de la rivière et à l'abri des courants d'air. Des deux côté bâtie aux pieds de forêts séculaires on peut faire une cure d'air, car la brise est saturée des arômes de cette superbe forêt, et une cure thermale en même temps.

Chef cuisinier. — Salons. — Piano. — Vaste salle à manger. — Grandes galeries. — Promenoir couvertes. — Cour spacieuse ombragée.

Eaux Thermales sulfo salines iodurées. Bains simples, de vapeur et douches, excellent conditionnés dans des salles de vapeur, avantage incontestable qui met l'organisme à l'abri de l'air du dehors nuisible après un bain thermal.

Cures merveilleuses : Rhumatismes, maladies du système nerveux, entente blessures, scrofules, bronchites, affections de l'estomac, de l'intestin, de la peau et des yeux (sources dell'Orchio). Guérison radicale de la syphilis. Eau reconstituante et adoucissante à la fois.

Service d'automobiles.

Un médecin dirige la cure thermale de l'Etablissement.

Pour renseignements s'adresser au propriétaire des Sources Thermales, à Guagno-les-Bains.

TOURTEAUX SULFURÉS

ENGRAIS COMPLETS pour toutes cultures
SUPERPHOSPHATES. Matières premières.
Usine LACHEVRE, St-Louis, Marseille.
On demande des représentants sérieux.

RHUM
FOX-LAND
Grande Marque

GRAND BAR SOAVI
Cours Sebastiani, Rue Neuve Saint-Roch
BASTIA
OXYGÉNÉE CUSENIER
Verte ou Blanche
La première marque du Monde
CAFÉ EXPRESS
GRAND SUCCÈS

Savon Le CHAT
Extra
Garanti Pur
Production
100.000 Kilogr.
par Jour
La plus importante des Savonneries de l'Europe Continentale

POUR FAIRE PONDRE LES POULES
2.500 OEUFS
NOTICE gratis et franco

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques ornement. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER I
Tous les Services : Pleins, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rennes artificielles
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie,
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1.

QUAND VOUS DOUTEZ
Profitez toujours de l'Expérience des autres
La soussigné de l'attestation suivante ne peut manquer en faveur de l'EAU PRECIEUSE mieux que toutes les arguments.
« Monsieur, — Depuis plusieurs mois je souffrais horriblement d'une plaie à la figure ; malgré tous les remèdes et tous les traitements médicaux le mal s'aggravait toujours davantage. Las de souffrir et ayant entendu vanter les bons effets de l'Eau Précieuse Depeuilly je résolus de l'essayer. J'en suivi très régulièrement le traitement et en moins de trois mois j'étais entièrement guéri.
Prosper QUESNEL 55, rue Léon-Maître, Petit-Quevilly (France.)
Tous ceux qui souffrent de maux de jambes, ulcères, varices, dartres, eczémas doivent employer l'EAU PRECIEUSE qui leur assurera la guérison. La traitement est simple et peu coûteux, se trouve dans les bonnes pharmacies.
Les contrefaçons sont en grand nombre ; il faut exiger la dénomination EAU PRECIEUSE
Dépôt général à Rouen ; Pharmacie DEPENSIER, 47, rue du Bac.
Se trouve à Bastia Pharmacie Quilici, boulevard du Palais, 10, et à Ajaccio Pharmacie Guiderdoni.

Pour faire de bons placements
et éviter les mauvais il est indispensable d'être renseigné par un journal financier rédigé avec compétence et impartialité. La Revue de la Bourse et de la Banque offre toutes garanties à cet égard. Elle publie chaque semaine des Conseils de placements et d'arbitrages très appréciés, des Etudes documentées sur les émissions et sur les valeurs en vue, des Informations puisées aux meilleures sources sur les mouvements en préparation, une Revue de la Bourse, les cours et les tirages de toutes les valeurs, le prix net des coupons, la liste des lots non réclamés, etc., etc.
Demandez un Exemplaire de la REVUE DE LA BOURSE ET DE LA BANQUE, 49, *rue de la Victoire, Paris, qui vous enverra gratuitement un journal à l'essai pendant un mois. Vous vous rendrez ainsi compte de la sûreté de ses informations et de la valeur de ses conseils.* — ABONNEMENT : 5 francs par an. ETRANGER : 10 francs.

REUG-FUSE donne secret et guérit enfants soignant au lit.
Exiger Mal de Gorst, N° 318, Nantes.

L'Indicateur OFFICIEL de la CORSE
Publication trimestrielle contenant sous petit volume, une documentation variée qui permettra de renseigner toutes les questions de la Corse :
Les Hôtels, classés et cotés nouveaux, de tous les NOMBRES à SERVICES des Cies de Navigation, Chemins de fer, Automobiles, Diligences, Chasses, pêches, etc., etc., recommandés par...
Une CARTE SPÉCIALE dans les indications diverses et des renseignements tous variés et intéressants de la région.
Des NOTICES GÉOGRAPHIQUES, renseignant les particularités utiles à connaître de notre département insulaire.
Un DICTIONNAIRE DES COMMUNES joignant à une brève description des localités de très nombreux renseignements administratifs et pratiques, etc., etc.
Cet Indicateur, perfectionné à chaque édition, est indispensable, qui vous voudra une bonne et exacte de grande services à tous ceux qui s'intéressent à ce beau pays.
PRIX : 30 cent. EN VENTE PARTOUT et chez l'éditeur, M. A. BLANC, 43, Rue St-Lazare, Paris.

Quiconque possède
5 ARES DE TERRE
a intérêt et profit à lire
LA VIE A LA CAMPAGNE
LA REVUE PRATIQUE AVANT TOUT
Des TRAVAUX / Des PRODUITS / Des PLAISIRS de la Campagne
En Vente Partout
et chez HACHETTE *et Cie, PARIS*
Essai d'un Jubilaire : 6 fr. 50


Maux de Dents guéris radicalement par Boulettes Dentaires
de A. FOURGEAUD, Pharmacien, à Périgueux
Dépôts : Pharmacies Luigi à Bastia, Raffalli à Corte, Pedroni à l'Ile-Rousse, Sosa à Calvi. Cours Napoléon, à Ajaccio.

LA CEDRATINE
Grande Liqueur de Marque
MÉDAILLE D'OR
A L'EXPOSITION FRANCO-BRITANNIQUE DE LONDRES

Cedratine
LA PLUS EXQUISE
LA PLUS DÉLICIEUSE
LIQUEUR
DE MARQUE
Mme L. N. MATTEI
à Bastia (Corse)
Le Directeur-gérant
J. B. OLLAGNIER

ABSINTHE BOURGEOIS FRÈRES
ET
APÉRITIF BASTIA QUINQUINA

PATES ALIMENTAIRES SUPÉRIEURES
REPRÉSENTANT
Pour BASTIA et CORTE
M. Paul GILORMINI
ALBERTINY ET Cie
NICE ET CANNES

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 218 — MARDI 9 AOUT 1910

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Petite divers. 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	Un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Autres Départ.	22 »	12 »	6 »

UNION POSTALE, un numéro Paris le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés

00438
BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

L'AÉROPLANE ET LA CORSE

Un moyen de rendre un peu de vie à la Corse. — Les concours d'aéroplanes. — Les projets en l'air sont encore les plus pratiques.

Lorsque je suis allé en Corse, les comités et groupements radicaux-socialistes et les Loges avaient été fort aimables pour moi et avaient pensé que, en ma qualité de vieil ami et de vieux défenseur des droits économiques de l'Ile parfumée, j'étais tout désigné pour être l'un des futurs candidats, aux prochaines vacances électorales.

J'étais en relation avec les Corses influents et connus de Paris faisant de la politique — ils en font tous — et je n'avais qu'à attendre la prochaine occasion de pouvoir servir utilement au sein du Parlement ce beau pays, et j'ajouterai, cet infortuné, dont jamais personne n'a voulu s'occuper.

Peu de temps après mon dernier voyage dans l'Ile, mes deux excellents confrères et amis, Arthur Rane, mon président à l'association des journalistes républicains, et Emmanuel Arène, disparaissaient presqu'en même temps et deux sièges de sénateurs étaient vacants. Comme les bons Corses n'ont en vue qu'une place de fonctionnaire, ils ne marchent qu'avec l'investiture officielle. Ils demandèrent à Clemenceau tout au moins un avis favorable ou une aimable neutralité en face de ma candidature, et comme l'indépendance de mon caractère, mes idées anticléricales bien connues et ma ligne de conduite nettement radicale-socialiste ne pouvaient pas laisser *supposer que je serais un monsieur* que l'on pourrait domestiquer, l'administration fut contre moi, je ne voulus pas me laisser présenter dans ces conditions et l'on trouva facilement deux candidats qui remplissaient les conditions requises.

Sur ces entrefaites, je publiais dans l'*Avenir* de Foix une longue série d'études économiques et agricoles sur la Corse, reproduites pour la plupart dans les journaux de l'Ile, et M. Clemenceau, voyant qu'il fallait avoir l'air de faire quelque chose, nomma une commission, une *grande commission* ! avec grand air, pour s'occuper des questions économiques intéressant la Corse.

Naturellement c'était du bluff, naturellement la dite commission ne fit *jamais rien et n'obtint jamais rien* et je dois le dire ici hautement, les Corses n'ont récolté que ce qu'ils méritaient ; avec leur manière d'être les très humbles serviteurs du pouvoir pour obtenir des places, ils ont été roulés dans les grands prix par le pouvoir, *Clémenceau regnante* ! Et encore une fois, on ne peut pas avoir le courage de les plaindre, car tant qu'ils ne seront pas, comme l'on dit, des citoyens *conscients* de leurs droits et de leurs devoirs et non *moutons-libres et indépendants* ; il en sera ainsi et ils seront toujours les jouets et les victimes du premier intrigant venu...

Mais ceci est le passé et il faut s'occuper du présent. Je n'ai pas le loisir de recommencer ici la campagne économique que j'ai menée si souvent en faveur de la Corse depuis quarante ans ; mais je veux du moins, en ce moment, indiquer un moyen, empirique si l'on veut, mais qui sera pratique et d'une réalisation immédiate et facile, pour rendre un peu de vie à ses villes principales et, par contre coup, à ses campagnes, car le pays est si beau que du moment que l'on a mis les pieds dans une ville corse, il est impossible de s'en aller, sans avoir visité et parcouru toute *l'île embaumée* !

Ce moyen est bien simple, il consiste à organiser des concours de traversée de la Méditerranée en aéroplane, d'abord de Nice à Bastia et ensuite de Marseille à Ajaccio et vice-versa.

Après la traversée de la Manche, à plusieurs reprises et dans l'état actuel des progrès de l'aviation, ce projet est parfaitement vraisemblable, et ce programme parfaitement réalisable. De la sorte, on attirera, je le répète, un énorme mouvement de touristes et de voyageurs à Ajaccio et à Bastia et, partant, dans toute la Corse.

Il me semble qu'il y a là un puissant moyen de faire connaître et aimer ce brave département français, un excellent moyen de lui rendre un peu de vie et de prospérité.

Les touristes s'apercevront qu'il n'y a pas de chemin de fer le long de la *côte orientale, pas de chemin* de fer reliant Ajaccio à Sartène et Bonifacio et alors, le gouvernement se décidera peut-être à écouter les doléances de la pauvre île abandonnée !

Ça vaudra toujours mieux que de proposer de la vendre à l'étranger, comme a fait un jour ce pauvre Clemenceau dans un moment de folie, dont il ne s'est jamais lavé.

Que l'on organise donc au plus [illegible] de Nice à Bastia et de Marseille à Ajaccio ; ce sera la reconnaissance de la Corse et, *pour donner le bon exemple*, je suis prêt à accompagner le premier aviateur qui voudra bien me faire une petite place à côté de lui !

Sans être un nouvel Icare — du moins je l'espère bien — *je serai heureux* de faire connaître une nouvelle ivresse merveilleuse et douce, au climat enchanteur et au ciel azuré, l'île embaumée et enivrante, la Corse en un mot !

PAUL VIBERT.

(*Journal de Seine-et-Oise*).

VERS LE RELÈVEMENT ....DE LA CORSE

L'AUGMENTATION DE LA GARNISON

Les populations de la Corse, mais plus *particulièrement* les habitants de Bastia, de Calvi et de Saint-Florent constateront, avec une réelle satisfaction, que l'on étudie sérieusement, au ministère de la Guerre, la question de l'augmentation des troupes en Corse.

En effet, en attendant la création de ce 164e régiment, depuis si longtemps promis, le Ministre de la Guerre a décidé que *deux sections de discipline* seraient organisées en Corse ; la 1re à Calvi, la 2e à Saint-Florent.

Chacune de ces sections doit recevoir *soixante disciplinaires* de l'armée d'Afrique ; les plus mauvais sujets compteront à la section de Saint-Florent.

Le cadre d'une section comprendra : 1 lieutenant, 10 sergents, 1 comptable, 1 caporal, 1 clairon, 1 soldat (ordonnance du lieutenant).

Cette organisation devra être prête à fonctionner à partir du 1er octobre prochain.

Comme il faudra des troupes pour Florent, elles seront vraisemblablement tirées de la garnison de Bastia, d'où il résultera une diminution dans l'effectif de notre garnison.

Si nous ne sommes pas contents de ce joli cadeau du Ministre de la Guerre, c'est que nous sommes réellement difficiles à contenter.

Une armée d'apaches... mais c'est un rêve pour la Corse ! C'est la question du relèvement moral à moitié résolue...

La parole est à nos Représentants.

Lire à la 4e croisième page
« NOS TÉLÉGRAMMES »

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 9 août, à 8 heures 1/2

Marche des Modistes.	Laubus.
Lohengrin.	Wagner.
Retour à la Vie.	Chabar.
Belles d'Enfer.	Massager.
Polka des Commères.	Allier.

Le Chef de Musique, LAUBUS.

Retraits en Musique

Itinéraire du 9 août

Longer la place Saint-Nicolas, rue du Nouveau-Port, au bureau du port, tourner à gauche et revenir par la route du Cap-Corse, avenue Carnot, Bd Paoli, rue Miot. — Rentrée.

Un Raid Admirable

On nous écrit de Calenzana :

Ces jours derniers, un coup de canon venant des hauteurs qui dominent Calenzana annonçait l'arrivée, dans ce village, de la 6e batterie d'artillerie de montagne, commandée par le capitaine Goyet. Une demi-heure après, la petite troupe faisait crânement sa rentrée dans la localité, où une réception enthousiaste était réservée.

Entre deux haies de curieux qui les applaudissaient chaleureusement, les hommes défilèrent en bon ordre, trompettes au vent, car ons traînant, l'attitude martiale, avec, dans le regard, ce je ne sais quoi de fier et robuste à la figure du vrai soldat. Les vêtements de toile grise ternis par les poussières des chemins et collés à la peau par la sueur, et les souliers rougés aux bords par la rugosité des pierres disaient clairement que ces hommes avaient donné et soutenu vaillamment, dans des marches difficiles et dangereuses, des efforts inouïs.

Ils viennent de traverser la Corse d'un point à l'autre, de Bastia à Calvi, avec un arrêt à Murato, passage du col de Tenda, Belgodere, Olmi-Cappella, maison forestière de Tartagine. C'est après avoir franchi le col de Tartagine (1.875 m.), que la batterie arriva à Calenzana, qu'elle quitta le lendemain non sans avoir donné le soir, en plein air, à la population hospitalière de ce village, un concert d'adieux des plus choisis. Elle effectuera son retour à Bastia en

---

71. — PUBLICATION DU *Petit Bastiais*

La Fille du Scaphandrier

Roman inédit
par PIERRE LUGUET

CHAPITRE XXVI

PROMENADE EN MER

Sans que rien l'en eût averti, cependant, la jeune fille se sentit prise entre deux bras puissants. Ces bras l'enserraient à hauteur de la poitrine, et de façon à suspendre ses mouvements. Elle s'imagina que Marius avait exagéré ses talents de nageur, et que, pris par la peur de mourir, il s'accrochait à elle désespérément.

Si l'homme l'avait attaquée en avant, peut-être aurait-elle pu se défaire-ser de lui, et le secourir utilement ensuite, mais la pauvre enfant immobilisée comme elle l'était, se sentait perdue avec celui qu'elle avait songé à sauver. En outre, l'étreinte abominable sous laquelle elle se sentait étouffer la tirait ordinairement en bas... en bas... en bas ! Martha ne perdit cependant pas courage. Elle fit la seule chose qui lui restait une chance de salut : elle se jeta sur le dos, et se mit à nager vigoureusement, mais des jambes seulement, puisque ses bras étaient paralysés. Marius Pipeyrons se trouvait alors sous la jeune fille, et sous l'eau. Il dut desserrer les mains. Mais en remontant à la surface, une de ces mains voulut saisir Martha à la gorge. Elle ne comprit pas encore ; elle crut à un des mouvements irraisonnés que font les gens en train de se noyer. Cependant, comme on se laissant étrangler n'existent deux existences perdues, elle mordit la main.

Marius Pipeyrons, la bouche pleine d'eau de mer, cria et dut relâcher la jeune fille, qui se retourna d'un seul mouvement. Les deux nageurs se trouvèrent face à face. Alors Martha comprit, et son âme s'emplit d'horreur. Le visage du Méridional, aux dernières heures rouges qui tombaient du ciel, était affreux. Il grimaçait et menaçait ; il crachait et mâchait en même temps des mots sinistres.

— Tu vas mourir, cette fois ! tu vas mourir !

Il s'élança de nouveau sur elle. Mais elle l'évita, et put mettre entre eux cinq ou six brasses. Il la poursuivit, et sa force était telle qu'il paraissait bondir sur l'eau.

Mais Martha n'attendait pas d'être rattrapée, car c'était la fin certaine. Elle plongea, instantanément. Marius se trouva subitement seul. Il se mit debout, cherchant à percer l'obscurité naissante, surveillant passionnément autour de lui la partie des vagues. Rien ! Il ne vit plus rien ! Rien ne ressortit pour lui de cette onde où il avait vu disparaître sa victime. Martha était cependant à vingt mètres de lui, silencieuse, et rapidement entraînée par le courant vers la haute mer.

CHAPITRE XXVII

CONSÉQUENCES D'UN ORAGE

René Lavardac entra dans une salle froide et nue, dont les murs étaient peints à la chaux, et qui faisait partie de la mairie de La Roche-de-Maisse. C'était elle que, sur la demande du Parquet de la ville voisine, on avait mise à la disposition de M. Ségonnot, pour la durée de son investigations. Elle était meublée sommairement d'une table noire, d'une armoire, noire également, et de quelques chaises de paille. Le brigadier de la Sûreté s'y trouvait. Il était assis à la table, et, à la lueur d'une lampe à pétrole suspendue au plafond, compulsait les notes de son fameux carnet rouge. Le crépuscule était tombé ; c'était l'heure même où Martha, tombée dans le piège que lui avait tendu l'infâme Marius Pipeyrons, luttait avec lui sur les flots agités par la menace d'un orage.

— Bonsoir, Ségonnot ! dit le journaliste.

L'agent se leva et exécuta un salut militaire et mi-civil et mi-militaire, mais éminemment correct.

— Bonjour, Monsieur, répondit-il. En quoi puis-je vous être utile ? Prenez cette chaise, je vous prie.

Lavardac s'assit, et tira de sa poche deux feuilles de papier pliées en quatre.

— Mon cher Ségonnot, dit-il, vous ne doutez pas, j'espère, que je veuille du bien. Il fut un temps, à la vérité, où en qualité de rédacteur criminel, je paraissais vouloir marcher sur vos brisées, mais ce temps est passé. Il m'est arrivé aussi de critiquer vos méthodes, mais je ne le ferai plus. Je suis aujourd'hui désintéressé. Et s'il m'arrive encore de découvrir un indice, dans une affaire où vous serez engagé, ce sera pour ma simple satisfaction philosophique... ou psychologique. Voyez-vous où je veux en venir ?

M. Ségonnot toussa.

— Pas exactement, Monsieur. Et je me vois dans l'obligation de vous demander de parler plus clairement.

Mais ses yeux ne quittaient pas les papiers avec lesquels jouaient les doigts du journaliste.

— Je vais donc parler plus clairement. Mon intention est de vous offrir un document de quelque valeur pour votre enquête. En échange, vous satisferez ma curiosité sur un point qui doit, je pense, vous intéresser autant que moi.

Ségonnot considérait avec quelque stupéfaction le correspondant de guerre. Un peu de défiance se mêlait peut-être à cette stupéfaction. Il dit cependant :

— Je vous suis très obligé, Monsieur. Un document de votre main n'est pas à dédai-

gner. Et quant à ce que je puis vous dire, sans manquer au secret professionnel, vous pouvez y compter.

René Lavardac lui donna ses deux feuilles de papier. L'une portait le dessin relevé sur la porte du placard à l'étage supérieur du château, et sur l'autre était collée la photogravure découpée dans un journal et montrant des empreintes de doigts. L'ex maréchal-des-logis les étudia longuement.

— Ceci, dit-il, enfin, ceci me fait l'effet de pouvoir devenir très important. Je ne suis pas très expert en ces matières, mais les marques des deux feuilles se ressemblent étrangement ; elles sont pour ainsi dire pareilles, sinon tout à fait... Puis-je vous demander qui ?...

Mais il ne leva tout à coup et s'en fut jeter un regard dans le corridor, pour s'assurer que personne n'écoutait.

— Vous vous êtes procuré ces empreintes, Monsieur ?

— Pas précisément d'après une main vivante, répondit Lavardac en secouant la tête, mais d'après les marques que cette main avait laissées sur une porte du château, à l'étage où a été commise la première de Madeleine Pipeyrons. Cette porte est celle d'un placard abandonné. Les rayons en sont poussiéreux et portent des traces semblables, qui ont été reportées autour de la serrure au moment où l'on cherchait à tenir la porte close.

Td Suivre).

passant par Zilia, Folicetto, Nasua, Poggiola, Olmi-Capella, Perdigreggio, Bastia.

Ce que la 6e batterie vient de faire est sans précédent. Raid d'endurance et de distance à la fois, et stratégique s'il en fût ! Que de côtes à grimper, de descentes à dévaler, de sentiers de chèvres à suivre avec tout un matériel de guerre ! De telles performances sont rares et méritent d'être signalées. Bravo pour la 6e batterie, composée d'artilleurs au tempérament de fer !... Bravo pour le capitaine Guyot, soldat de savoir et d'une rare énergie ! — R.

(Petit Marseillais).

AbonnementsdeSaison

Comme les années précédentes le PETIT BASTIAIS met à la disposition de ses lecteurs allant en villégfature des *Abonnements de Saison* partant de n'importe quelle date, et finissant au gré de l'abonné.

Le prix de ces abonnements est calculé à raison de *cinquante centimes* par semaine pour la France et les Colonies, et de *soixante-quinze centimes* par semaine pour l'Etranger.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

CASTELLO-DI-ROSTINO — M. Bastiani, 1er de receveur à Castello-di-Rostino, a trouvé sur la place du bureau, un billet de banque de 10 francs, il l'a rendu à son propriétaire M. Cristofari, boutenant à Avignon, en congé à Bisinchi.

Nous signalons à qui de droit l'acte de probité que vient d'accomplir cette honnête fonctionnaire et nous espérons que M. le Directeur des Postes de la Corse voudra bien accorder à cet excellent serviteur la récompense qu'il mérite. — L. C.

MOROSAGLIA. — On ne saurait trop inculquer aux charretiers insulaires qu'il existe une loi humanitaire protégeant les animaux contre la brutalité, souvent écœurante, de leurs propriétaires.

C'est précisément parce que cette loi existe que le charretier M. Jean-Jérôme, qui frappait brutalement un attelage paisible, s'est vu dresser procès-verbal.

BRANDO. — A Castello, territoire de la commune de Brando, le charretier T. Michel, maltraitait ses bêtes, de raison.

Les gendarmes virent, s'indiquèrent à cette raison, et verbalisèrent.

Bravo les gendarmes.

PIEDICROCE. — Pour avoir laissé errer sa jument sur la voie ferrée, le sieur M. François, berger, âgé de 45 ans, s'est vu dresser procès-verbal par le garde-champêtre de Campana.

LA PORTA. — L'insouciance dé'igneuse que les charretiers manifestent à l'égard de la loi sur la police du roulage est telle, qu'il ne se passe pas de jours, sans que la gendarmerie n'ait à relever des infractions à cette loi.

Dans la même journée du 6 août, trois charretiers se sont vus dresser procès-verbal par les militaires de la brigade de La Porta.

A Piovanaccia, le charretier S..... Don Félix s'en allait sur la route, grimpé sur sa charrette vide.

Mais les chevaux n'avaient pas de guides, façon très pratique de conduire un attelage.

— On se demande, comment, si un *imprudent*eu quelconque s'était présenté devant son attelage, le charretier P.... Joseph, aurait pu l'éviter.

Non seulement il n'avait pas de guides, mais il s'était endormi sur son véhicule.

Après çà, qu'on s'étonne, s'il arrive des accidents.

— Mollement étendu sur sa charrette, O.. François laissait ses bêtes aller au gré de leur caprice.

Du guides point. Au détour d'un chemin des gendarmes survinrent. Ils avaient un crayon ; ils savent écrire et ils le prouvèrent en dressant procès-verbal à l'insouciant charretier.

PIEDICROCE. — Quand ce n'est pas pour défaut de guides, c'est pour absence de lanternes, que les charretiers se font pincer.

La gendarmerie de Piedicroce pour ne pas dire en reste avec celle de La Porta, a verbalisé, à son tour, contre R..... Antoine, charretier à Stazzona, et R..... Simon, charretier à Pod'Orezza, qui tous deux avaient oublié que tout attelage doit être muni d'une lanterne « allumée, » quand la nuit est venue.

ERBALUNGA. — Grand rassemblement, ces jours derniers, sur la route du Cap, à Erbalunga, devant la porte de Madame L.... Accouchée.

C'était cette dernière qui agonisait de sottises son beau-frère et un autre jeune homme, tous deux de bonne composition.

L'arrivée des gendarmes mit fin à cet esclandre intempestif.

Palmes Académiques

Sont nommés :

Officiers de l'Instruction publique

MM.

Agostini Charles-Pierre-Joseph, commis d'inspection académique à Gap, Hautes-Alpes.

Bettini Charles-Marie, professeur adjoint au lycée de Marseille.

Biancamaria Noël, instituteur public à Villanova.

Bianconi Don-César, délégué dans les fonctions de censeur au lycée de Gap.

Canaggio Antoine, directeur d'école publique à Bône (Constantine).

Casalta Toussaint, professeur d'histoire au collège d'Ajaccio.

Casanova Michel-Antoine, maître élémentaire au lycée de Bastia.

Cuneo Noël-Simon-Jean, instituteur public à Erbalunga.

Dried Joseph Auguste, répétiteur au lycée d'Agen.

Filippi François-Marie, surveillant général au lycée de Nice.

Fiori Laurent, directeur d'école publique à Bône (Constantine).

Fiori Joseph-Marie, professeur de philosophie au collège d'Ajaccio.

Franzini Philippe, professeur chargé du cours d'anglais au lycée de Bastia.

Garens Pierre-Henri-Albert-Crescent, professeur adjoint au lycée de Nice.

Lucciani Jean-Ange, instituteur public à Moita.

Marchi André-Antoine, professeur de lettres au collège d'Ajacio.

Marenco Marcel, économe au lycée de Marseille.

Merill Jules Pierre-François, professeur de physique au collège d'Ajaccio.

Pluhet Louis-Emile dit Georges, censeur des études au lycée de Belfort.

Romanetti Joseph-Antoine, professeur de classe élémentaire au collège de Calvi.

Romani Dominique-Martin, instituteur public à Pietranera.

Rosa Louis-André, professeur d'anglais au collège de Meaux.

Serveille Victor-Eugène, professeur de lettres au collège de Calvi.

Six Georges-Eugène, inspecteur d'académie, chargé du vice-rectorat de la Corse, à Ajaccio.

Mme Biaggini, née Rigaud Léontine-Odile, professeur de dessin au lycée de jeunes filles de Marseille.

Mlle Colani Jeanne, professeur de lettres au lycée de jeunes filles de Versailles.

Mlle Serra Marie-Rose, directrice d'école publique à Sartène.

BOLLETIN FINANSIER

Paris, 5 août 1910.

La Bourse conserve ses bonnes dispositions malgré la rareté des transactions. Notre 3 0/0 se retrouve à 97.45. Les Fonds Etrangers ne varient guère. L'Extérieure finit à 94.30, le Turc à 93.25, le Portugais à 61.65, le Serbe à 86.20. Emprunts Russes stationnaires à 1/2 0/0 1909 à 99.80. La fermeté domine toujours sur les Etablissements de Crédit. Le Crédit Foncier se tient à 800. Le Crédit Lyonnais en consolide à 1.429. Le Comptoir National d'Escompte cote 821 ex-coupon de 90 frs et la Société Générale à 732.

Le Suez est en légère avance à 5.470. Les valeurs de transports sont sans affaires. Les charbonnages russes s'alourdissent, principalement la Sosnovice. Titres capricieux soutenus : Rio 1.688.

En banque, les Mines d'Or s'inscrivent en reprise. L'action des Mines du Semmon est activement traitée à 142.

Alors que la plupart des valeurs de caoutchouc sont en baisse sensible, la Caotara Estates se maintient en bonne tendance à 64.

Demandes suivies à 450.50 en obligations de la Cie Générale de Rio Janeiro.

Très peu d'affaires en Chemins Français.

Banquet du 15 Août

Le Comité de la Jeunesse Plébiscitaire de Bastia a l'honneur de porter à la connaissance de tous ses amis qu'un grand banquet démocratique sera donné à l'occasion du 15 août.

Il les prie également de venir nombreux, affirmer, en ce jour solennel, leurs irréductibles espérances, en Napoléon pour la France, en l'Appel au Peuple pour le triomphe des revendications prolétariennes.

On peut, d'ores et déjà, retirer les cartes d'entrée au prix de 3 francs, chez M. Giacomotti Napoléon, Epicerie, Boulevard de Cardo.

Le Comité

LIBRAIRIE OLLAGNIER

Le 22e fascicule
les Œuvres d'*EDMOND ROSTAND*,

L'AIGLON

Prix : 0,60. — Franco : 0,70.

Le numéro du 1er août de *FEMINA* contenu à la librairie du *Petit Bastiais*.
Prix : 0,50. — Franco : 0,65.



Enfants débiles

Le traitement des Pilules Pink est recommandé aux enfants malingres et chétifs et à ceux qui ont été éprouvés par la croissance, la formation. Les Pilules Pink donnent du sang avec chaque dose et c'est dans le sang que l'organisme puise tous les éléments nécessaires à sa croissance et à son développement. Les Pilules Pink sont tout spécialement recommandées pour les enfants qui ne peuvent, pendant les vacances, faire une cure d'air. La cure des Pilules Pink vaut une cure d'air.

Pilules Pink

Gazette Ajaccienne

(De notre correspondant particulier)

Instruction Publique

Par arrêté ministériel en date du 25 juillet 1910, M. Aubin, inspecteur de 3e classe de l'enseignement primaire à Corte, a été nommé, à dater du 1er octobre 1910, inspecteur de 2e classe de l'enseignement primaire à La Châtre, en remplacement de M. Gillard, qui reçoit une autre destination.

Garde-champêtre

M. Alessi Gaëtan est nommé garde-champêtre de la commune d'Ambiegna.

Conseil municipal

Le Conseil municipal de notre ville s'est réuni hier à quatre heures du soir, en séance publique, sous la présidence de M. Pugliesi-Conti, député-maire.

Etaient présents : MM. Bodoy, Godde Campiglia, Del Pellegrino, Zeuzeo, Pugliesi-Conti, Parinceo, Vincenti, Luciani, Decaux.

M. Luciani, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente séance qui est adopté sans discussion.

M. le Maire dit que la ville retient satisfaction en ce qui concerne quelques-uns des centimes additionnels portés au budget, et que M. le Préfet de la Corse voulait réduire.

En présence des nombreux travaux à exécuter ces centimes seront en effet maintenus.

M. Pugliesi-Conti entretient ensuite ses collègues de l'importante question du square du quai.

Il dit toutes les démarches qu'il a faites à Paris, seul ou en compagnie du sénateur Peraldi, auprès des pouvoirs compétents, démarches qui auront, il l'espère du moins, un bon résultat pour la Ville, si le Conseil municipal offrait 300 francs par an de location à l'Etat.

Le Conseil se range à l'avis du maire et vote la somme de 300 francs.

La somme de 31 000 francs prévue pour l'achèvement du Boulevard Lantivy est insuffisante, les dépenses devant s'élever à 44,000 francs. Le Conseil vote la différence et également une somme de 67.000 francs pour payer au département le Grand séminaire.

On envisage, on discute ensuite longuement la question du transfert du collège Fesch au Petit Séminaire, puis on vote l'attribution de quelques bancs de fabrique au bureau de bienfaisance.

Enfin après l'adoption de quelques affaires courantes la séance est levée à 6 heures du soir et renvoyée à une date ultérieure.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 8 août.

Thermomètre. — 7 heures du matin + 23° à midi 26° + à 6 heures du soir + 21.5 Maxima + 27° Minima + 20°.
Baromètre. — 7 heures du matin, 763 mm. à midi, 764 mm. 6 heures du soir, 766 mm.
Vent. — Dans la matinée, Léger.
Dans l'après-midi, id.
Etat du ciel : le matin, Couvert p. moment l'après-midi, id.

A l'arrivée

M. Pierre de Casabianca, substitut au tribunal de la Seine, venant de Paris.

Nouvelles coloniales

C'est avec un grand plaisir que nous enregistrons la nomination de M. Casparro Antoine, administrateur de 2e classe, à Madagascar, à l'emploi d'administrateur de 1re classe, ainsi que celle des administrateurs de 3e classe, MM. Orsini Victor-Auguste et Bereni Ange, à l'emploi d'administrateur de 2e classe.

Nous adressons nos bien chaleureuses félicitations à nos distingués compatriotes.

Récompenses honorifiques

La médaille de bronze a été décernée à MM. Rossi Louis, désinfecteur de 2e classe, service municipal de la Ville de Paris, et à M. Favelin Jérôme, attaché à titre auxiliaire au service sanitaire du port de Marseille : a donné depuis plusieurs années les preuves d'un dévouement exceptionnellement méritant.

Jet de pierres

De temps immémorial nos gamins ont pris l'habitude de se canarder à coups de pierres au risque d'atteindre les passants sans que l'on ait jamais pu parvenir à les empêcher de se livrer à ce sport dangereux.

Il faut y renoncer.

Néanmoins, toutes les fois que la police dressera des procès-verbaux, comme elle l'a fait hier soir pour les jeunes A. M., âgé de 16 ans, et R. P., âgé de 15 ans, nous lui dirons toujours bravo.

Etablissements pénitentiaires

MM. Pellegrini Jacques et Franchi François ont été nommés dans le personnel de garde de l'administration pénitentiaire.

Les accapareuses

Les nommées C. P., P. P., M. C., R. V., B. R., R. L. et C. R., toutes revendeuses au marché, se sont vues dresser procès-verbal pour avoir accaparé, avant neuf heures du matin, des haricots verts, sur la Place d'Armes.

Souscription

M. Antoine Raffalli nous prie d'annoncer que, dans le but de subvenir aux frais d'impression d'une œuvre scientifique dont il est l'auteur, et qui comprend des calculs astronomiques, (distance du soleil à la terre, la terre à son Aphélie et Périphélie), et des calculs sur la surface exacte du cercle, travaux qui ont obtenu l'approbation de divers savants, il ouvre une souscription.

Il espère que ses compatriotes voudront bien lui faciliter sa tâche et se feront inscrire chez M. Brizzi, propriétaire de la confiserie « Nougatine, » qui est chargé de recueillir les souscriptions.

MM. les souscripteurs sont priés, en inscrivant leur nom sur les listes de souscription, d'indiquer les sommes versées par eux. La lisibilité des noms est recommandée, car ils doivent figurer en tête des brochures.

Tapage injurieux

Vers 6 heures du soir, dans la rue Napoléon, les nommés T. A., âgé de 73 ans, et N. A., âgé de 13 ans, se disputaient.

Dame police survint, et procès-verbal fut dressé.

Maladies de la peau

LE DOCTEUR GUERRIERI donnera, tous les mardis, (toute la journée) des consultations pour les *MALADIES DE LA PEAU, 4, boulevard du Palais*, (au dessus des magasins Orenga), au 1er étage.

Sans lanterne

Procès verbal a été dressé contre O. M. au service de M. D. pour avoir été trouvé, sans lanterne, à sa charrette à Lupino, vers 7 heures du soir.

A louer

10 minutes de Calvi, propriété close, contenance trois hectares, complantée en oliviers, amandiers, figuiers, etc. Maison confortable, eau, belle vue, prix 400 francs.

S'adresser à M. Savelli François-Auguste, propriétaire, à Corbara.

C'est le moment de construire, car la Maison de Matériaux
Joseph LUCCHETTI
livre tous les articles nécessaires à la construction à des prix inconnus jusqu'ici.

Demander prix-courant
(Voir l'annonce à la 4e page)

Vin

A vendre 400 hectolitres de vin.

S'adresser à M. Grimaldi, à Querciolo par Castellare.

Prix à débattre suivant quantité.

A louer

A Louer : Magasin et cave, Impasse Saint-Jean.

S'adresser aux bureaux du *Petit Bastiais*.

ETAT CIVIL

Mariages.

Fontana Antoine-François-Joseph, entrepreneur, et Genesi Elie, tailleuse.

Naissances.

Pennachi Adrienne-Jeanne
Gottero Adélaïde

SERVICE DE VAPEURS ARTHUR C. SOUTHWELL

Le vapeur anglais « Vesuvio, » chargera à Bastia vers le 12 courant, pour Londres et tous les ports du Nord.

Le vapeur anglais « Oakmere, » chargera vers les 13/15 pour Manchester.

Le vapeur norvégien « Carmelina, » chargera vers les 18/20 pour Manchester.

Le vapeur allemand « Neapel, » chargera vers les 15/16 pour Hambourg et tous les ports de la Baltique.

VIZZAVONA

Cte HOTEL MONTE D'ORO ET DE LA FOCE se recommande par sa situation grandiose, entouré d'un Panorama de montagnes superbe en plein forêt de hêtre.

Hôtel de 1er ordre. — 100 lits
Nouvelle installation moderne
Garage d'automobiles
Omnibus à la gare de Vizzavona
V. BUDTZ.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

00439

BOURSE DE PARIS

	6 août — 8 août
Rentes de 3 0/0 anciens	97.47 — 97.30
de 3 0/0 amortis.	97.10 — 97 60
ex coupon	

ELECTIONS LÉGISLATIVES

Maine-et-Loire

Angers, 8 août.

Les électeurs de l'arrondissement de la première circonscription d'Angers étaient appelés hier à élire un député, en remplacement de M. le docteur Montprofit, invalidé par la Chambre.

Deux candidats étaient en présence :

M. le docteur Montprofit, progressiste ;

M. le docteur Barot, radical.

Le scrutin a donné les résultats suivants :

Inscrits : 31.310
Votants : 23 953

M. le docteur Montprofit a été élu par 12.608 voix.

M. le docteur Barot en a obtenu 10 546.

Manifestations et Arrestations

La proclamation du scrutin a donné lieu à de violentes manifestations.

La foule se porta en masse devant les bureaux des journaux et manifesta bruyamment soit hostilement, soit en faveur du candidat élu.

La police a dû intervenir pour disperser la foule des manifestants.

Un grand nombre d'arrestations ont été opérées, dont quelques unes furent maintenues.

Le Voyage DU PRÉSIDENT de la RÉPUBLIQUE EN BELGIQUE

Paris, 8 août.

Le voyage du Président de la République est officiellement fixé dans les premiers jours du printemps prochain.

Le Président de la République rendra la visite que Leurs Majestés les Souverains Belges lui ont faite à Paris, le mois dernier.

ROCHEFORT

SABOTAGE OU TRAHISON

Arrestation d'un Quartier-maître et d'un Matelot

Rochefort, 8 août.

On a découvert à l'arsenal de Rochefort, au cours d'une inspection, l'disparition d'une quantité importante d'abtarateurs automatiques de mines.

Une enquête immédiate à laquelle il a été procédé, des soupçons graves pèsent sur un quartier-maître et un matelot, qui ont été mis en état d'arrestation.

Est-ce en présence d'un acte de sabotage ou de trahison ?

Telle est la question que l'on se pose dans les milieux maritimes, profondément impressionnés par cette sensationnelle découverte.

SYDNEY

Le paquebot « Salazie » EN DÉTRESSE

Paris, 8 août.

Des télégrammes de Sydney annoncent que le paquebot *Salazie*, des Messageries Maritimes, courrier d'Australie, se trouve en détresse dans la baie de Jervis.

Plus de deux cents passagers se trouvent à bord de ce paquebot.

Prévenu par un radiotélégramme, le steamer *Pacifique* s'est porté au secours du *Salazie*.

Les détails manquent.

BRUXELLES

RÉCEPTION du Conseil municipal de Paris

Paris, 8 août.

Invité par la municipalité à passer quelques jours à Bruxelles, le Conseil municipal de Paris a accepté l'invitation. Il se rendra dans la capitale de la Belgique, le 4 septembre prochain.

BERLIN

La santé de M. de Nélidoff

Paris, 8 août.

On annonce de Berlin que M. de Nélidoff, ambassadeur de Russie à Paris, est dans un état très grave.

L'ambassadeur russe, qui se trouve actuellement à Munich, a été frappé d'une attaque d'apoplexie.

On redoute une issue fatale.

La Conquête de l'air

UN RAID D'OFFICIERS

GRAVE ACCIDENT

Paris, 8 août.

Six officiers aviateurs, les lieutenants Acquaviva, Crosnier, Jost, de Caumont, Cammerman et Meillefer, se sont rendus de Meurmelon à Nancy, sans incidents, accomplissant ainsi un raid remarquable.

Le retour des vaillants conquérants de l'air fut malheureusement marqué par un accident des plus fâcheux.

Les lieutenants Crosnier et Jost, ayant pris place dans un monoplan type « Antoinette, » s'apprêtaient à quitter Nancy pour retourner à Meurmelon. Se trouvant à une hauteur d'environ 25 mètres, ils opérèrent un virage trop brusque, dans le but de bien prendre la direction de leur point d'atterrissage.

A ce moment, par suite d'une manœuvre trop courte, l'appareil capota et s'abattit lourdement sur le sol, totalement brisé.

Le lieutenant Crosnier s'est fait, dans sa chute, de graves contusions qui ont nécessité son transfert immédiat à l'hôpital militaire de Melun.

Son camarade, le lieutenant Jost, est sorti indemne de cet accident.

Latham s'amuse... en bon fils

Hier au soir, l'aviateur Latham, qu'une subite indisposition a empêché, à son grand regret, de participer au Circuit de l'Est, a fait à sa mère une vraie surprise d'homme-oiseau.

Remis de ses fatigues, il prit son aéroplane, et alla demander à dîner à sa mère, qui habite un château aux environs de Paris.

Inutile de dire si Madame Latham accueillit avec joie son fils... qui lui tombait du ciel.

Procès de Presse

Paris, 8 août.

A la suite d'une violente polémique de presse entre l'*Ouest-Eclair*, journal catholique de Rennes, et la *Libre Parole*, M. Albert Monniet, rédacteur à ce journal, fut condamné par le tribunal et la Cour d'appel de Rennes à 7.000 francs de dommages-intérêts, à l'insertion du jugement dans divers journaux et aux frais.

Etant dans l'impossibilité de désintéresser ses créanciers, les directeur et administrateur de l'*Ouest-Eclair* veulent obliger Albert Monniet à se constituer prisonnier.

M. Henri Rochefort vient de recevoir d'un groupe de libéraux, la somme de 12.000 francs, pour désintéresser l'*Ouest-Eclair*.

Le Circuit de l'Est

Le classement de la première étape

Etape Paris-Troyes

Paris, 8 août.

Voici le classement officiel de la première journée du Circuit de l'Est :

1er Leblanc, en 1 heure 33 m.
2e Aubrun, en 1 heure 37 m.
3e Lindpaintner, en 2 h. 25 m.
4e Legagneux, en 3 h. 59 m.
5e Weymann, en 4 h. 56 m.
6e Manet, en 5 h. 8 m.

L'aviateur Leblanc, gagnant de la première journée, a reçu des télégrammes de félicitations du monde entier.

La population de Troyes a fait aux courageux hommes-volants, un accueil réellement triomphal.

La ville toute entière était parée et une brillante réception, à laquelle assistaient toutes les notabilités de la ville, a été donnée en leur honneur, au siège de l'Aéro-Club de Troyes.

Les aviateurs engagés du Circuit de l'Est ont, en outre, assisté au meeting d'aviation local, meeting qui se renouvellera dans toutes les villes désignées comme étapes du Circuit.

Etape Troyes-Nancy

Les intrépides concurrents du circuit de l'Est entreprendront demain mardi la deuxième étape Troyes-Nancy qui est, avec celle de Nancy-Mézières, la plus rude de leur formidable randonnée.

Les hommes volants auront, en effet, à franchir 160 kilomètres à vol d'oiseau.

OREZZA-LES-EAUX

Hôtel de Granajola
VILLA MANFREDI
Ouvert jusqu'au 1er octobre

Cet hôtel, entièrement remis à neuf, est confortablement aménagé.

Des conditions spéciales sont faites aux familles.

Cet hôtel se recommande en outre par son excellente cuisine.

S'adresser pour renseignements à M. Adolphe Tellier, à Granajola (Orezza).

Guagno-les-Bains

Ouverture de la Saison Thermale

A l'Etablissement Thermal même, chambre et pension, prix : 6 fr. 50 par jour. Arrangements pour famille ayant un long séjour.

L'Etablissement Thermal est situé sur le versant de la montagne, loin de la rivière et à l'abri des courants d'air. Des deux côtés bâtis aux pieds de forêts séculaires on peut faire une cure d'air, car la brise est autorisé des arômes de cette superbe forêt, et une cure thermale en même temps.

Chef cuisinier. — Salons. — Piano. — Vaste salle à manger. — Grandes galeries. — Promenoir couvertes. — Cour spacieuse ombragée.

Eaux Thermales sulfo salines iodurées. Bains simples, de vapeur et douches, sexagénairement des étuves aux baignoires, aux douches et aux bains de vapeur, alternée appréciable qui met l'organisme à l'abri de l'air du dehors nuisible après un bain thermal.

Cures merveilleuses : Rhumatismes, maladies du système nerveux, entorse blessures, arthrites, bronchites, affections de l'estomac, de l'intestin, de la peau et des yeux (source dell'Occhio). Guérison radicale de la syphilis. Eau reconstituante et adoucissante à la fois.

Service d'automobiles.

M. le docteur Ferrandi, médecin-major de 1re classe au retraite, officier de la Légion d'honneur, dirige la cure thermale de l'Etablissement.

Pour renseignements, s'adresser au propriétaire-des Sources Thermales, à Guagno-les-Bains.

Dépôt spécial
des Eaux Minérales Naturelles
DE LA
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES EAUX DE VICHY
ET DES GRANDES SOURCES DE VALS
pour la Corse
BASTIA, 19, rue Napoléon

Vichy Lardy. — Eaux de table, la plus riche de Vichy. Estaffin de fer, intestins, foies, etc.

Vichy Purgatif. — Eau purgative française bien supérieure à toutes les Eaux étrangères, sans goût, ne fatiguant pas, n'irritant pas.

Demander dans tous les cafés le Quart Vichy Purgatif et Lardy.

LABORATOIRE SPÉCIAL d'Analyses

Chimiques, Médicales et Bactériologiques

P.-A. QUILICI

Pharmacien-Chimiste
Successeur de TEILLIET
10, Boulevard du Palais, Bastia

Vérification des instruments
et objets de pansements

Médicaments de 1er choix

Tuilerie et Briquetterie MÉCANIQUES

USINES à FRANCARDO
F. CHARDON et Cie

Tuiles plates et rondes
résistant à la gelée et à l'air salin

Briques creuses, pleines et pressée

Briques à plancher pour fers à I

Caleons et Murettes, grandes briques creuses de 0,50 × 0,15 × 0,15 m. 0,40 × 0,20 × 0,35, spécialement recommandées pour constructions rapides et économiques.

Fabrique de Carreaux en ciment comprimé, uni et à dessins, pour carrelages décoratifs et à bon marché des vestibules, appartements, magasins, églises, etc.

Envoi sur demande d'échantillons et prix

POUR A CHAUX GRASSE SUPÉRIEURE

SCIERIE MÉCANIQUE de Bois
Planchers, Madriers, Chevrons, Liteaux, Lattes

Grands Entrepôts de
CHAUX Hydrauliques, CIMENTS, PLATRES
FERS et Aciers de toutes catégories,
Zinc, Plomb, Tuyaux, Gouttières

Matériaux de construction de toutes sortes

Prix et qualité défiant toute concurrence

Magasins et de vente : BASTIA, 2, Avenue Carnot. CORTE, Nouvelle Traverse.

Un Ingénieur fournira tous renseignements techniques sur le choix et le mode d'emploi des matériaux.

Agence Bastiaise
DE FACTAGE ET CAMIONNAGE

COMMISSIONNAIRES
Agréés
par la Cie de Chemins de fer Départementaux

Bureau : 6, rue de la Gare, et 13, rue Napoléon (au dépôt des *Eaux de Vichy et Vals*).

Service de colis, bagages et déménagements à prix réduits, en gare, aux bateaux, hôtels et à domicile.

Renseignements et dépôt de bagages. — Location gratuite d'appartements. — Expéditions et transit pour toutes destinations.

Avis important. — Cette agence, dont le personnel porte une casquette coiffe blanche avec la mention (Agence Bastiaise), se charge de toutes les formalités de douane, et offre toutes les garanties pour les colis qui lui sont confiés.

Les prix sont de 0,60 par colis ordinaire et 0,30 par colis à main transportés.

DIDOT-BOTTIN

Les insertions, modifications et souscriptions pour l'annuaire *Didot-Bottin* 1911 sont reçues aux bureaux

FRANÇOIS MAESTRACCI
Agréé, Agent pour la Corse
2, *rue Neuve Saint-Roch*
et 12, rue Napoléon

Demander aux mêmes bureaux les prospectus avantageux d'Assurances-Vie,

Mutuelle Phocéenne

Jean GRAZIANI

Agréé au Tribunal de Commerce de Bastia
Ancien premier clerc de Notaire
6, Boulevard du Palais, au 1er

Assurances : Vie. — Incendie. — Accidents
Contentieux
Recouvrement de Créances — Gérance d'Immeubles
Location, Vente et Achat d'Immeubles
Prêts sur Hypothèque

Rédaction d'Actes Sous Seings privés
Etablissement de Comptabilités. — Mises

MODERN CORDONNERIE

CHAUSSURES DE LUXE & EN TOUS GENRES
Grand choix pour Hommes
Dames, Enfants, Fillettes

POLACCI et ROGIALLI
9, Boulevard du Palais, BASTIA.

Tous les articles sortant de la *Modern' Cordonnerie* sont le produit d'une sélection sévère et choisie parmi les modèles les plus demandés.

En les adoptant, nos clients sont sûrs d'avoir les articles du jour, et à qualité égale à concurrence est impossible.

Facilités de paiement aux Fonctionnaires

Atelier spécial de réparations

RHUM
FOX-LAND
Grande Marque

GRAND BAR SOAVI
Cours Sebastiani, Rue Neuve Saint-Roch
BASTIA
OXYGÉNÉE CUSENIER
Verte ou Blanche
La première marque du Monde
CAFÉ EXPRESS
GRAND SUCCÈS

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Laferge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques pleines et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rennes artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie,
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
JOSEPH LUCCHETTI
45, Boulevard Paoli, BASTIA
Tuiles et Briques de Marseille
reconnues supérieures dans le Monde entier
CHAUX éminemment hydraulique
CIMENTS Portland, Roquefort et Valentine
PLATRES Blancs, Rouges et Gris
FERS I à planchers et PLATS, ronds ou carrés
FONTES — PLOMB — ZINC feuilles, tuyaux et gouttières
Seul dépositaire des carreaux mosaïques en ciment de la Maison LANIER de Salon, incomparables par leur coloris et dureté.
A NOTER. — La Maison remplace gratuitement les carreaux usés avant 20 ans. Aucune autre ne peut donner ces garanties.
Tapisserie et Vitres
Vernis — Couleurs et Pinceaux
Bois de Construction — Planches et Madriers
Accessoires de portes et fenêtres — OUTILS
Appareils inodores de tous systèmes
MARBRERIE — MARCHES, DALLES ET ÉVIERS EN PIERRE DE BRANDO
Prix de Réclame
Plans et Devis à titre absolument gracieux

MALADIES DE LA FEMME
LE RETOUR D'AGE

JOUVENCE de l'Abbé Soury
Nous ne cesserons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé Soury à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et quelquefois la mort même. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui ne circule pas bien dans les veines, se porte de préférence aux parties les plus faibles et y développe les maladies les plus pénibles: Tumeurs, Cancers, Métrite, Fibrome, Maux d'estomac, d'intestins, des Nerfs, etc.
La JOUVENCE se trouve dans toutes les Pharmacies. Le flacon: Fr. 5.50, franco contre 6 fr. 40, les 3 fl.s sont remis contre 16 fr. 50. Bordeaux, 1re expédition, 19, rue Huguerie. Adresser: Mag. DUMONTIER, pharm., place de la Cathédrale, Bordeaux.
(Notice et renseignements confidentiels gratis).
BIEN EXIGER LA VÉRITABLE JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY
car elle seule peut vous guérir

N'ALLEZ PAS EN CORSE
SANS
L'INDICATEUR OFFICIEL DE CORSE 40 Cent.
QUI INDIQUE TOUT POUR
Année pittoresque entièrement refaite à jour.
Année 1910 en vente: 1 fr. 50.
Prime: 50 cent. — Abonnement d'un an: 4 fr. 50.
A. CLAVEL, Éditeur, 63, rue St-Lazare, PARIS.

ULCÈRES VARIQUEUX
Soulagement immédiat et guérison rapide par l'EAU PRÉCIEUSE DEPENSIER
Des milliers de malades atteints de plaies, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, sont guéris tous les ans par cet unique remède.
M. Depensier, pharmacien à Rodez.
Après avoir entendu parler avantageusement de l'EAU PRÉCIEUSE DEPENSIER, j'ai voulu me rendre compte de sa valeur. J'en ai fait l'essai sur plusieurs malades atteints de plaies d'ancienne date, variées et j'ai obtenu les meilleurs résultats. C'est une excellente découverte.
Docteur CAPELLE à Paris.
L'EAU PRÉCIEUSE DEPENSIER se trouve dans les pharmacies; le flacon 3 fr. 50. Demander brochure illustrée. Dépôt général: Pharmacie Depensier, 57, rue du Bac, Rodez.
Se trouve à Bastia, Pharmacie Quilici, 16, boulevard du Palais, et à Ajaccio, Pharmacie Gottardini.


Maux de Dents guéris radicalement par Boulettes Dentaires
de A. FOURGEAUD, Pharmacien, à Périgueux
Dépôts: Pharmacies Luigi à Bastia, Ratelli à Corte, Padovani à l'Ile-Rousse, Sauvaigo, Cours Napoléon, à Ajaccio.

Cedratine
LA PLUS EXQUISE
LA PLUS DÉLICIEUSE
LIQUEUR
DE MARQUE
Mme L. N. MATTEI
à Bastia (Corse)
Le Directeur-gérant
J. B. GILORMINI
Vues Glacées
LA CEDRATINE
Grande Liqueur de Marque
MÉDAILLE D'OR
A L'EXPOSITION FRANCO-BRITANNIQUE DE LONDRES

ABSINTHE BOURGEOIS FRÈRES
ET
APÉRITIF BASTIA QUINQUINA.

PATES ALIMENTAIRES SUPÉRIEURES
REPRÉSENTANT
Pour BASTIA et CORTE
M. Paul GILORMINI
ALBERTINY ET Cie
NICE ET CANNES

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 219 MERCREDI 10 AOUT 1910

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (Payable d'avance)

	un an	6 mois	3 mois
CORSE	20 fr.	10 fr.	5 fr.
AUTRE DÉPART.	22 »	12 »	6 »

UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS: le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

LE CALENDRIER

Soleil : (heure nationale)
Lever, à h. 34 m. — Coucher, à h. 38 m.
Premier quart... le 12 — Pleine Lune, le 20
Fête d'Aujourd'hui : Saint Laurent.
Fête de Demain : Sainte Philomène.

9 AOUT

NOS VILLES D'EAUX

L'empereur Guillaume a, dit-on, tenu personnellement la main à ce que l'exposition thermale allemande pût rivaliser, à Bruxelles, avec celle de la France qui avait eu déjà tant de succès à Londres, il y a deux ans. C'est que, depuis quelques années, les villes d'eaux de l'Allemagne se voient peu à peu délaissées par leur clientèle d'autrefois au profit des nôtres dont l'Anglo-Saxon lui-même devient de plus en plus le tributaire. Il y a corrélation entre cet exode de l'étranger vers nos sources si bienfaisantes, de vertus si variées, et celui des touristes attirés par la France pittoresque ; ils se confondent : dans chaque baigneur, il y a un touriste, et la réciproque est souvent vraie.

Il nous a suffi de sortir de notre tour d'ivoire et de prendre la peine d'étaler nos richesses naturelles pour que tout le monde convînt qu'il n'y a pas sous le ciel, et à tous les points de vue, de pays plus beau, plus captivant que la France. La démonstration est faite et nous commençons à en retirer l'honneur et le profit. Grâces en soient rendues à la toute-puissante initiative des grandes associations nationales comme le Touring-Club et à la réclame ingénieuse organisée par les syndicats régionaux d'accord avec les compagnies de chemins de fer.

Aux temps antiques, si on fréquentait les thermes, on ne se mettait pas martel en tête pour rechercher les causes de leurs vertus thérapeutiques, on se contentait d'en constater les bienfaisants effets ; par reconnaissance on divinisait la source et cela répondait à tout.

Au moyen-âge, peu d'hydrologie : grands marchands de drogues, les moines n'encourageaient guère la physiothérapie.

A la Renaissance, où les arquebusades multiplient leurs victimes, en même temps que le mal rapporté d'Amérique par les marins de Christophe Colomb se diffuse, on se prend à voir dans la vertu des eaux minérales le remède aux blessures de la poudre et l'antidote au virus de Cypris. Il y a les eaux d'arquebusade et les sources souveraines contre le gros mal et aussi contre les suites des excès de toute sorte : débauches de vin et grands festins. Henri IV met en faveur son cher Béarn ; il fréquente également Aix-en-Savoie, pendant le siège de Montmélian.

Cependant le régime de la cure était alors fort rude ; on a la nausée, en pensant aux nombreux gobelets absorbés à Plombières par le pauvre Montaigne.

Sous Louis XIV, où c'est la théorie thérapeutique des humeurs qui l'emporte, les eaux sont très suivies par les gens de la Cour, les parlementaires et la haute bourgeoisie. Nous savons par Mme de Sévigné que les eaux de Vichy sont « douces, fondantes et qu'on les rend de tous côtés. » On avait même déjà la douche, comme nous l'apprend aussi l'expansive marquise :

« On est dans un petit lieu souterrain où l'on trouve un tuyau de cette eau chaude qu'une femme vous fait aller où vous voulez... On met d'abord l'alarme partout pour mettre en mouvement tous les esprits ; et puis on s'attache aux jointures qui ont été affligées : mais quand on vient à la nuque du cou, c'est une sorte de feu et de surprise qui ne se peut comprendre. C'est là cependant le nœud de l'affaire. Il faut tout souffrir et l'on souffre tout, et l'on n'est point brûlé. Et on se met ensuite dans un lit bien chaud où l'on sue abondamment, et voilà ce qui guérit. »

Avec la théorie chimique, fille de la grande pléiade scientifique du XVIIe siècle, on se croit bientôt en mesure de tout expliquer, parce que le chimiste a desséché dans ses creusets les larmes de la nymphe pour en peser le résidu. Mais c'est l'observation clinique pratiquée de nos jours qui, seule, ne trompe pas. Auparavant, on prenait une station après en avoir vanté les mérites, on tâchait de lui adapter toutes les maladies, d'où une confusion aussi préjudiciable aux malades qu'à la réputation de la station elle-même.

Aujourd'hui, c'est, au contraire, le bien du malade qui est l'objectif. Ainsi, l'on sait que le Mont-Dore convient à merveille aux affections de l'arbre pulmonaire congestives et spasmodiques dont le type est l'asthme. Observez-vous de l'empâtement, de la raideur articulaire, de l'hydarthrose chronique, des menaces d'ankylose sans douleur, pensez à Aix-les-Bains ou à Bourbonne. L'articulaire douloureux se trouvera mieux de Néris ou de Plombières. On envoyait naguère aux eaux sulfureuses tous les goutteux. Erreur ! C'est le lessivage interne qu'il leur faut, et en avant Vichy, Contrexeville, Vittel, Evian, etc. Pour l'intestin, trois stations suffisent à toute notre thérapeutique : Châtel-Guyon, Plombières et Vichy. Les lymphatiques atones, les constipés, les torpides du foie ont besoin du coup de fouet de Châtel ; mais la légion des neuro-arthritiques, dont les centres nerveux ont besoin d'être calmés, relèvent de Plombières, tandis que les entéritiques dont le foie est malade, explorateurs et coloniaux notamment, sont justiciables de Vichy. Dans les stations des Pyrénées où se rencontre toute la gamme des eaux sulfureuses, il y a remède pour toutes les régions de l'appareil pulmonaire. Les unes combattent les suppurations, les autres sont excitantes: d'autres encore forment un cataplasme mouvant et conviennent aux dermatoses...

Mais je m'arrête, toute la pathologie y passerait.

Les théories ont changé ; les âmes des baigneurs sont restées les mêmes. De tout temps on est allé aux eaux pour la santé, mais aussi pour s'évader de soi-même. Chacun s'y crée un milieu factice : on y vit dans une illusion charmante. Relations de villes d'eaux est un vocable en usage qui fait admirablement ressortir ce qu'il y a de délicieux, de superficiel et d'éphémère dans ces liaisons écloses un jour d'été et flétries comme une plante fragile au premier souffle de l'automne.

MARCEL FRANCE.

Conseil Municipal

Compte Administratif et Compte de gestion 1909

Rapport lu à la séance du Conseil municipal du 22 juillet 1910 par M. François Maestracci, rapporteur de la Commission des Finances.

Messieurs,

J'ai l'honneur de vous faire connaître le résultat de l'examen, par votre Commission des finances, de la comptabilité municipale de 1909.

Le compte administratif et le compte gestion sont parfaitement concordants.

Ils donnent tous deux les mêmes résultats dont voici le résumé :

Les recettes ordinaires effectuées s'élèvent à	308.066.68
au lieu de 334.037.66 prévues	
Les recettes extraordinaires provenant de centimes divers ont donné	41.773.70
Les recettes supplémentaires ont été de	2.316.45
au lieu de 9.344.11	
	352.156.83
Ce qui avec l'excédent de recettes de l'ancien exercice s'élevant à	40.837.82
donne un total de	392.994.65
Les dépenses ordinaires se sont élevées à	296.190.79
Les dépenses extraordinaires à	58.443.80
et les dépenses supplémentaires à	40.488.86
donnant un total de	395.123.45

D'où il résulte un excédent de 16 années
D. 395.123.45
R. 392.994.65
de francs. 2.128.80
qu'il a fallu emprunter à l'exercice courant.

Ainsi que vous le constaterez par les détails que vous avez sous les yeux :

Les restes à recouvrer concernent la fermier de l'Octroi, les propriétés bâties et non bâties, une partie de la taxe sur les chiens, le montant des créances Casanova et Bernardi, etc.

Aux dépenses, les restes à payer s'élèvent :

Ordinaires : pour crédit Chemins vicinaux : 21.590.83

Supplémentaires : Comprenant les créances, Compagnie du gaz et Compagnie des Eaux et sans compter le legs Favale 57.685.92

Le fermier de l'Octroi, on procès avec la Ville, à la suite des modifications apportées aux tarifs, postérieurement à sa prise en ferme, n'effectue pas les versements qu'il devrait faire.

Indépendamment des 3096 francs dûs par ce fermier pour 1908, il est dû pour 1909, une somme de 22.319 francs.

Votre Commission des finances regrette profondément cette situation qui gêne le fonctionnement de nos services financiers.

Nous savons, cependant, que le compte de clerc à maître se fait en ce moment et nous avons lieu de croire que ce qui sera dû à la ville, à la suite de cette vérification, ne tardera pas à entrer en caisse.

A propos des droits de stationnement sur les marchés et places de la Ville, votre Commission a décidé de rappeler à M. le Commissaire central la délibération concernant la surveillance de la perception des droits, car il n'apparaît pas, jusqu'à présent, qu'un contrôle ait existé de façon régulière et sérieuse.

Il paraît que de trop nombreux assujettis ne payent absolument rien et que la besogne est mal répartie entre les quatre agents ou employés chargés de la perception ; que ces mêmes employés ont le devoir d'exercer une surveillance rigoureuse sur les ventes que font très souvent, le matin de bonne heure, des paysans qui repartent sans avoir été inquiétés.

Qu'il y a lieu de prier M. le Maire d'insister de nouveau auprès de M. le Commissaire central, pour qu'il s'occupe avec la plus grande activité de ce service de contrôle, — dont d'ailleurs il a assumé la charge — la Commission s'étant réservé de se prononcer sur la mise en ferme du recouvrement des droits, à partir de 1911, si de meilleurs résultats ne sont pas obtenus.

17 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LES OUVRIÈRES DE PARIS

par PIERRE DECOURCELLE

PREMIÈRE PARTIE

V

MARI ET FEMME

Le nombre de couturières et de modistes qu'une femme peut voir entre le déjeuner et le dîner !

Elle respira. D'après cette dernière phrase, il était peu probable qu'il eût l'idée de se faire son cavalier.

— Avez-vous besoin de moi ? demanda-t-elle. Ou aurez-vous la charmante idée de venir me donner votre goût sur mes futures toilettes et sur mes nouveaux chapeaux ?

— A bien ne plaire, répartit-il, que je vous importune de ma présence dans l'accomplissement d'une tâche aussi sérieuse !.. D'ailleurs, je n'entends rien, vous le savez, à la théorie de chiffon !.. J'admire quand je chapeau est sur votre tête ou la robe sur vos épaules... C'est tout !

Le repas était terminé. Tandis que les deux époux, en prenant le café, continuaient à deviser de choses et d'autres, à bâtons rompus, Sidonie songeait à son accusation anonyme et cette pensée lui vint brusquement : Si le diplomate avait dédaigné cette accusation anonyme ?... S'il avait jeté au feu ce misérable billet sans laisser entamer par défiance soupçon, l'honneur de celle qu'il mettait si haut ?... Elle ne tarda pas à se rassurer.

— Allons donc ! murmura-t-elle avec une orgueilleuse confiance... Une allégation de ce genre atteint tout le monde... elle ne m'atteint pas, moi... elle serre la main de son mari.

— A ce soir ! dit-elle en souriant.

Elle gagna son appartement et sonna sa femme de chambre. Par-dessus la robe très simple qu'elle avait déjà endossée, elle passa un long vêtement de crêpe sombre et choisit une voilette épaisse. Tandis qu'elle l'ajustait sur son chapeau, elle eut cette pensée hâtive :

— On croirait que c'est moi qui vais à un rendez-vous !

Une fois dehors, elle marcha jusqu'au rond-point des Champs-Elysées. Un fiacre libre passait. Le cheval lui sembla vigoureux. Elle donna ordre au cocher de la conduire à Enghien. Une demi-heure environ avant l'heure fixée pour le rendez-vous, elle était arrivée à destination.

Elle fit arrêter sa voiture à quelques pas du lac, non loin de la route de Soisy. Bientôt, à quelque distance, le regard perçant de la jeune femme distingua la silhouette d'un homme qui semblait marcher à grands pas.

— C'est le mari, pensa-t-elle, reconnaissable entre tous à sa démarche qu'on prétend imiter, mais qu'on ne peut copier. Comme je le supposais, il n'a pas voulu !... Mais il n'a pas l'habitude de ces sortes d'équipées, cet excellent M. de Rouvray !... S'il monte aussi ostensiblement la garde, sa femme le verra arriver, qu'il était encore impossible de reconnaître à si longue distance.

— Je me trompe ! reprit-elle à-elle, ce n'est pas M. de Rouvray qui vient là... Le dos est plus grand !... Alors, ce serait donc l'amant ?... Naturellement ! Comment n'y avais-je pas songé ? Il profite de l'occasion hebdomadaire ! Tant mieux ! Sa présence va rendre la situation plus intéressante encore ! Par malheur, je ne distingue pas ses traits... Mais je vais remonter dans ma voiture et m'approcher de lui par une allée transversale... Tiens ! On dirait qu'il jette les yeux de ce côté !.. Aurais-je été assez maladroite pour lui donner l'éveil ?

Elle réfléchit.

— Ce n'est pas cela !.. L'amoureux, en apercevant ce fiacre, a espéré que sa maîtresse en descendrait, voilà tout !.. Qu'est-il peut-il être ?.. Cette tournure ne m'est pas inconnue... Ah ! ma foi, je veux être fixée !

Soudain, l'homme qu'elle entrevoyait disparut. Il s'était engagé dans une ruelle à droite. Sidonie dit à son cocher de prendre par l'avenue Calixa en marchant doucement, pour qu'elle pût explorer à son aise les alentours. La fille de M. Bourgeol frappait nerveusement son maître l'une contre l'autre ; ses yeux étincelaient, et un vacarme contractait ses lèvres rouges. Elle rayonnait d'allégresse à la pensée des périlleuses [illegible] nouveau chemin pris par la voiture, débouchait précisément à quelques mètres d'elle. Un choc terrible secoua violemment l'amie de pension de la duchesse de Rouvray. En même temps, un double cri jaillissait :

— Philippe !

— Sidonie !

Le comte de Langeville avait pâli, mais, comme chez un homme de cœur qui se trouve en face d'un péril soudain qu'il faut à tout prix conjurer, son trouble n'eut que la durée d'un éclair. Sidonie était devenue livide.

Elle s'attendait si peu à cette brutale et terrifiante révélation ! Subitement, un voile se déchira dans son esprit. Elle comprenait tout. L'évidence était telle qu'il ne pouvait subsister dans son cerveau l'ombre d'une équivoque. C'était Philippe l'amant de Clotilde !... C'était lui la pâle de la petite fille que celle-ci allait voir chaque semaine, et dont Mme de Langeville avait si singulièrement appris l'existence. Pendant quelques secondes, la rage l'étouffa. Pour la calmer, elle mordait nerveusement son mouchoir de dentelle qu'elle mit en lambeaux. Tout lui revenait à la mémoire maintenant. Comment, à première fois qu'elle avait causé avec Philippe à Enghien, n'avait-elle pas remarqué que le [illegible] avec un la duchesse de Rouvray ?

La tristesse de M. de Langeville, qu'elle attribuait à une disposition particulière de son esprit, n'aurait-elle pas dû l'édifier ? En vérité, il avait telle qu'elle n'eût pas toute sa raison pour que son habituelle clairvoyance fût aussi lamentablement mise en défaut... A moins qu'elle ne fût hypnotisée par cette couronne de comtesse, et cette chance qu'elle lui offrait de pouvoir enfin vivre dans la même société que son éternelle rivale... Il était facile maintenant de reconstituer les faits... Clotilde d'Ambleuse n'avait pas voulu épouser son amant parce qu'il était pauvre, et elle l'avait sacrifié à la haute situation et à l'immense fortune du duc de Rouvray. Lui-même, en se mariant si vite, n'avait agi que par dépit, par désir de vengeance d'avoir été [illegible] lâchement trompé.

Elle ajoute qu'il y a lieu de tenir la main à l'exécution de l'arrêté municipal concernant les accaparements, qui sont une cause permanente et directe du renchérissement des vivres.

Les restes à recouvrer sur les loyers des propriétés bâties et non bâties sont trop élevés et, il y a lieu de prier M. le Receveur municipal de faire toutes diligences pour la rentrée de ces sommes.

Votre Commission vous prie de décider, en attendant qu'il soit possible de donner suite au projet à l'étude de clôture à mûrs du nouveau cimetière, que M. l'Architecte s'occupera de trouver dans les terrains qui seront abandonnés par les anciennes sépultures communes, des emplacements permettant d'aménager une série de concessions.

A propos de la taxe sur les chiens, sur la proposition de deux membres, la Commission a décidé, tout en maintenant le port de la médaille, d'exiger que les chiens soient tenus en laisse, et prie M. le Maire de prendre un arrêté à cet effet.

Produits, Concessions d'Eau. — Les sommes figurant aux recettes pour 81 francs se répartissent comme il suit :

4 fr. pour administration militaire.
40 fr. Zolezzi pour 2 robinets.
20 fr. Bourgeois 1 id.
20 fr. Agostini 1 id.

La taxe de 20 francs par robinet doit être portée, suivant contrat intervenu, à 40 francs à l'expiration de la période triennale en cours.

Votre Commission décide qu'il faut exiger de M. Domergue, à partir de l'année courante, une taxe de 60 fr. pour droit d'eau et qu'il convient de procéder à un contrôle répété pour constater, de temps à autre, le nombre de robinets installés chez les divers abonnés.

Vous constaterez une diminution dans la perception du montant de l'indemnité de logement du Général gouverneur, qui ne s'est élevé qu'à 330 au lieu de 792.

Elle est justifiée par la vacance du titulaire pendant une partie de l'année.

Service sanitaire. — Il n'a été encaissé que 286 fr. 80 sur la subvention de l'Etat, pour service sanitaire.

Il y a lieu de demander d'urgence, à la Préfecture, le mandatement des sommes affectées au budget des communes et votées et fixées par le Conseil général.

Aux dépenses figure chaque année une somme de 327 fr. pour redevance à l'Etat pour terrains occupés par les bureaux de l'Octroi à Toga et au Nouveau-Port.

Des villes du Continent, pour de semblables emplacements, ne payent que des droits d'indication de 1 fr.

Si l'Administration des domaines réduit sur le Continent à 1 fr. la taxe annuelle pour ces sortes d'emplacements, nous avons le devoir de faire toutes démarches nécessaires pour obtenir la même faveur, d'autant plus que notre situation d'insulaires indique bien que nous disposons de moins de ressources et moins d'éléments que partout ailleurs.

Le produit de la taxe de déclaration des étrangers baisse considérablement. Il est descendu en 1909 à 20 fr. 60 c.

Cette insuffisance de déclarations est de nature à inviter la police spéciale à exercer dorénavant une surveillance plus soutenue qui s'impose.

Pour terminer, nous vous prions de donner votre approbation aussi bien au compte administratif qu'au compte de gestion et de voter des remerciements à M. le Maire pour le soin qu'il a, aussi bien des finances que des autres affaires de la Ville.

Le Rapporteur,
FRANÇOIS MARSTRACCI.

Abonnements de Saison

Comme les années précedentes le PETIT BASTIAIS met à la disposition de ses lecteurs allant [illegible] quelle date, et finissant au gré de l'abonné.

Le prix de ces abonnements est calculé à raison de *cinquante centimes* par semaine pour la France et les Colonies, et de *soixante-quinze centimes* par semaine pour l'Etranger.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 6 août 1910.

La semaine finit de façon satisfaisante, le marché continuant à montrer de la fermeté sans que les affaires prennent du développement. Notre Rente gagne 5 centimes à 97.20. Les Fonds Etrangers varient peu : l'Extérieure passe à 94.40 et le Portugais à 66.70. Le Turc finit à 95.27 et le Russe 1909 à 99.85.

Le Crédit Foncier est bien tenu à 690 frs. Les transactions sont toujours très actives dans le groupe des obligations Foncières et communales. Le Crédit Lyonnais consolide son avance à 1.438. Le Comptoir National d'Escompte fait 825 et la Société Générale 732.

La Suez s'établit à 5.475. Valeurs d'électricité et de transports inchangées. Valeurs industrielles et métallurgiques russes irrégulières. Les titres aurifères sont calmes : Rio à 1.680.

Parmi les valeurs pétrolifères la Compagnie Néerlandaise des Pétroles de Salt Créek est en bonne tendance à 292 : le forage du puits central se poursuit toujours sans accident et à l'heure actuelle on est à 700 pieds.

Dans le compartiment des valeurs de caoutchouc, l'action Castara Estates au registre un bon courant de demandes à 64. On annonce qu'il règne, en ce moment, dans les grandes propriétés de la Cie, une très remarquable activité ; le nombre total des arbres qui la composent actuellement est de 180.000 dont 75.000 à caoutchouc.

Chemins Français sans changements.

Fédération
DES SYNDICATS AGRICOLES DE LA CORSE

L'Assemblée générale de Corte

La Fédération des Syndicats Agricoles de la Corse a tenu dimanche dernier, à Corte, son assemblée générale.

Cette réunion, à laquelle assistaient les présidents et les délégués des Syndicats de Bastia, Ajaccio, Corte, Ile-Rousse, Aleria, Vivario, Calenzana, était présidée par M. le premier président Grassi. Les Syndicats de Bonifacio, Ste-Marie Siché et Ota, qui n'avaient pu envoyer leurs délégués à cause des difficultés de communication, s'étaient fait excuser.

M. Adriani, député de Corte, assistait également à la réunion.

La séance a été ouverte par M. Ch. Grassi qui, dans un discours des plus intéressants et les mieux documentés, a retracé l'œuvre de la Fédération au cours de l'année écoulée. Il a rappelé que c'est grâce aux associations économiques que la Commission interministérielle a été appelée à reprendre ses travaux et que c'est sur les démarches des délégués de la Fédération et des représentants de la Corse, que la question du relèvement de la Corse est entrée dans une phase nouvelle.

Après que les Présidents des divers Syndicats eurent donné lecture de leurs rapports sur les travaux de leurs associations respectives, l'Assemblée a examiné les diverses questions portées à l'ordre du jour et a adopté divers vœux concernant la répression des fraudes des produits alimentaires, le contrôle des poids et mesures, les chaires d'agriculture, les subventions aux associations agricoles, l'organisation du Crédit mutuel et des Coopératives.

La Fédération a décidé d'intervenir auprès des pouvoirs publics et des administrations compétentes, pour que les vœux qu'elle a été appelée à émettre reçoivent une prompte solution.

Complètement d'accord avec la représentation insulaire pour les diverses mesures à prendre, elle compte poursuivre l'œuvre qu'elle a entreprise pour la plus grand bien du pays et à laquelle ne cessent de travailler les diverses associations agricoles.

Un compte-rendu détaillé sera publié par les soins du bureau de la Fédération.

Palmes Académiques

Sont nommés :

MM.

Batteri Dominique, surveillant général au lycée Saint-Louis.

Carli Paul-Jérôme, instituteur public à Erbajolo.

Casabianca Jean-Jérôme, professeur adjoint au lycée de Bastia.

Casanova Lucien Barthélemy, répétiteur au lycée de Marseille.

Evangelista Jean-Dominique, professeur de physique au collège d'Ajaccio.

Gentil Jean-Ange, chef de travaux à la faculté des sciences de l'université d'Alger.

Leca François-Marie, directeur d'école publique à Ajaccio.

Maiani Charles-Julien, professeur de première au lycée de Gobret.

Mariani Charles-Joseph, répétiteur au lycée de Nice.

Targnini Michel, instituteur primaire détaché au collège de Calvi.

Zannettacci Stéphanopoli Charles, directeur d'école publique à Philippeville (Constantine)

Mlle Marcelli Barbe-Marie, directrice d'école publique à Vescovato.

Mlle Poli Augélie, directrice de l'école maternelle annexe à l'école normale d'institutrices d'Ajaccio.

Mlle Valéry Clotilde, directrice d'école publique à Saint-Chamond (Loire).

Mlle Castelli Octavie, directrice d'école publique à Paris.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

ILE-ROUSSE. — M. T. Antoine, âgé de 26 ans, propriétaire à Avapessa, ayant oublié d'allumer la lanterne de son cabriolet, à 7 heures du soir, se vit dresser procès verbal par la gendarmerie.

BORGO. — M. P. François, propriétaire et suppléant de la Justice de Paix de Borgo a porté plainte contre MM. M. Jacques, également propriétaire à Borgo, pour dévastation de propriété.

M. P. avait eu l'heureuse idée de canaliser les eaux de la rivière le *Bicinco*, et s'en servait pour arroser sa propriété ; M. M. détruisit le dit canal d'arrosage, d'où plainte.

PIEDICROCE. — Il est permis d'aimer la propreté, mais il est défendu de manifester cet amour en lavant du linge douteux aux bornes fontaines.

C'est pour s'être mise dans ce cas, que Mlle P. Madeleine, âgée de 17 ans, demeurant à Pianello, s'est vue dresser procès verbal.

— Tout véhicule doit être muni d'une plaque portant le nom et l'adresse du propriétaire.

Pour ne s'être pas conformé à cet article de la loi, que nul n'est censé ignorer, P. Dominique, charretier, âgé de 30 ans, passera en justice de Paix.

PERO-CASEVECCHIE. — Même mésaventure est arrivée au charretier C. François, âgé de 26 ans, de Talasani.

Sa charrette étant vouée de plaques, les gendarmes verbalisèrent.

LÉGION D'HONNEUR

Ont été nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Au grade d'officier

M. Angeli, chef de bataillon territorial dans la 15e région ; 44 ans de services, 5 campagnes. Chevalier du 20 décembre 1886.

Au grade de chevalier

MM.

Debernardi, capitaine d'infanterie territoriale dans la 5e région ; 36 ans de services, 2 campagnes.

Orsini, lieutenant de réserve au rég. de Falaise : 28 ans de services, 6 campagnes.

Rossi, lieutenant au 40e rég. territ. ; 36 ans de services, 2 campagnes.

Natalini, lieutenant au 87e rég. territ. ; 24 ans de services, 10 campagnes.

Folacci, lieutenant au 98e rég. territorial ; 34 ans de services, 5 campagnes.

Gradassi, lieutenant au 116e territorial ; 35 ans de services, 14 campagnes.

LIBRAIRIE OLLAGNIER

Le 22e fascicule
des Œuvres d'EDMOND ROSTAND,
L'AIGLON
Le numéro du 1er août de *FEMINA* envoyé à la librairie du *Petit Bastiais*.
Prix : 0.50. — Franco : 0,65.

Banquet du 15 Août

Le Comité de la Jeunesse Plébiscitaire de Bastia a l'honneur de porter à la connaissance de tous ses amis qu'un grand banquet démocratique sera donné à l'occasion du 15 août.

Il les prie également de venir nombreux, afluer, en ce jour solennel, leurs irréductibles espérances, en Napoléon pour la France, en l'Appel au Peuple pour le triomphe des revendications prolétariennes.

On peut, d'ores et déjà, retirer les cartes d'entrée au prix de 2 francs, chez M. Guacchetti Napoléon, Epicerie, Boulevard de Cardo.

Le Comité

Médaille militaire

La médaille militaire a été conférée aux sous-officiers et soldats ci-après :

Vitasi, sergent-major au 110e rég. territorial ; 25 ans de services, 14 campagnes.

Bocca, maréchal des logis de gendarmerie territoriale à la légion de Paris ; 24 ans de services, 12 campagnes.

Petrignani, gendarme à la 15e légion ; 23 ans de services, 12 campagnes.

Cottoni, sergent à la compagnie d'Oran, brigadier des douanes, détaché à Oudjda ; 21 ans de services, 17 campagnes.

Peretti, sergent à la 10e compagnie, brigadier domanial à Marghèse ; 35 ans de services, 4 campagnes.

Maitei, sergent de réserve au 5e rég. d'infanterie coloniale ; 22 ans de services, 10 campagnes.

Alric, brigadier à la 15e lég. ter, 22 ans de serv., 18 camp. ; Gambini, gendarme, même légion, 26 ans de serv., 16 camp ; Tavera, gendarme à la 19e lég., 21 ans de serv., 14 camp. ; Piana, gendarme à la 19e lég., 17 ans de serv., 15 camp.

Tedori Paul-André, sergent au 24e colonial, 14 ans de serv., 9 camp. ; a fait preuve, le 7 novembre 1909, au combat d'Emi-Madama, Afrique occidentale, des plus belles qualités de bravoure et de sang-froid, et a conduit avec initiative, vigueur et précision un mouvement tournant qui a contribué dans une large mesure au succès complet de l'affaire.

Bertoncini Pierre, 1er m. torpilleur sédentaire, 30 ans de serv. dont 12 ans à la mer.

Mauri Raymond-Victor-Pierre, 1er m. mécanicien, 21 ans de serv., dont 19 à la mer, Siam 1893, 2 blessures au service commandé.

Crisponi Lucien, 1er m. mécanicien, 24 ans de services dont 3 à la mer, Dahomey 1889-1890, services exceptionnels rendus pendant la traversée de retour de « La Surprise. »

Baldassari Jean-Baptiste, 1er m. fourrier, 22 ans de services dont 10 à la mer, Tonkin 1889 à 1892.

Ceccaldi Laurent-Marie, 1er m. infirmier, 25 ans de services dont 10 à la mer, Madagascar 1885-1886, 1 blessure en service commandé.

LA CONSTITUTION D'UN CAPITAL est chose difficile : épargne vous le donnera en 20, 25 ou 30 ans ; l'assurance sur la vie le constitue tout de suite, car ses combinaisons répondent à toutes les situations, s'accordent avec tous les budgets.

Mais, pour passer un tel contrat qui peut durer toute une vie, adressez-vous à une Compagnie sérieuse et dont les engagements ne laissent rien d'indéterminé.

Aucune Société ne donne plus de sécurité que la Compagnie LE PHÉNIX (Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat) qui existe depuis soixante-cinq ans.

S'adresser au siège social de la Compagnie Le Phénix, 33, rue Lafayette, ou à ses agents généraux.

Pensions de Retraite

Les pensions de retraite des personnes ci-après dénommées ont été liquidées :

Vincenzerra Angèle, veuve Battini. Le mari ouvrier de la marine, décédé réunissant plus de 25 années de services. Pension avec jouissance du 7 mars 1910. 275 fr.

Angelini Antoinette-Françoise, veuve [illegible]

Ricci Antoinette-Louise-Félicie, veuve Aurney. Le mari premier maître de timonerie, décédé titulaire d'une pension. Pension avec jouiss. du 19 janvier 1910. 767 fr.

Pieri Jean, matelot ; 3 ans 3 mois 27 jours. (Blessures ou infirmités.) Pension avec jouissance du 26 mai 1910. 600 fr.

SOCIETES & SYNDICATS

SYNDICAT DES OUVRIERS MENUISIERS ET ÉBÉNISTES. — Les membres du dit Syndicat sont priés d'assister à l'assemblée générale qui aura lieu ce soir, à 8 heures et demie, à la Bourse du Travail.

Le Secrétaire, Antarin.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 9 août.

Thermomètre. — 7 heures du matin + 22. à midi 25° + à 5 heures du soir + 20° Maxima + 25 Minima + 16°.
Baromètre. — 7 heures du matin, 759 mm. à midi, 757 mm., 5 heures du soir, 757 mm.
Vent. — Dans la matinée, Calme.
Dans l'après-midi, id.
Etat du ciel : le matin, Couvert.
l'après-midi, id.

A l'arrivée

M. Michel Maestracci, sous-préfet de Clermont-de-l'Oise.

Nouvelles coloniales

Ont été nommés à l'emploi d'administrateur adjoint de 2e classe : MM. de la Rocca Alexandre-Henri : Battesti Dominique ; Michelangeli Simon-Paul ; Gasparl Alfred-Antoine et Colombani François-Marie, administrateurs adjoints de 3e classe. — M. Stefani Gaston-Emile, adjoint de 1re classe des services civils de Madagascar, a été nommé à l'emploi d'administrateur adjoint de 3e classe des colonies.

Beau succès

Mlle Joséphine Morello, élève à l'école de médecine : Ecole des infirmières à Paris, vient de remporter aux examens, le 1er prix d'anatomie, le 1er prix de pansement, le 2me prix de pharmacie et trois accessits aux matières diverses du programme.

Mlle Morello est une Bastiaise bien connue. Elle est la fille de Mme veuve Morello, née Stabili-Palmieri.

Nous adressons à la jeune lauréate ainsi qu'à sa mère nos bien sincères félicitations.

Postes et Télégraphes

Un congé de convalescence de 6 mois, avec solde entière, a été accordé au surveillant principal Gindicelli Vincent, de l'Afrique occidentale française.

Défaut de plaque

Le charretier P. Jean Marie ignore-t-il que tout véhicule doit être muni d'une plaque portant le nom du propriétaire ?

Il faut le croire, puisque procès-verbal de ce chef a été dressé contre lui.

Nouvelles maritimes

M. Trombetta Paulin, chef ouvrier charpentier en fer, est nommé à l'emploi d'agent technique de 3e classe

Ils vont bien les gosses

Guerrini Louis, âgé de 13 ans, et Demagri Joseph, du même âge, eurent hier matin sur les quais du Vieux Port une querelle enfantine.

Au cours de la discussion, Demagri Joseph s'arma d'un couteau et en porta un coup à Guerrini qui fut atteint légèrement à la jambe.

Il n'y a pas à dire, il n'y a plus d'enfants.

Douanes

Sont nommés préposés des douanes :

à la direction de Lyon, M. Morsochini Charles-Félix, ex-chasseur au 14e régiment.

à la direction de Nancy, M. Colonna Dominique-Marie, soldat au 17e escadron du train des équipages militaires.

à la direction de Besançon, M. Graziani Joseph, ex-soldat au 22e rég. d'infanterie.

Elles sont tenaces

Et comme il faut, mesdames Berne Aline, exerçant la profession d'horizontale de basse marque, et Tano Catherine, logeuse de la susdite

La police avait signifié à la première que ses exploits lui devaient absolument le droit d'aller agrémenter de sa présence le colombier de la rue du Coll. Mais Berne Aline n'en continue pas moins à occuper sa chambre de la rue de l'Opéra... d'où procès-verbal.

Tano Catherine, galamment invitée à se séparer de sa tendre pensionnaire, se fait légèrement tirer l'oreille. Berne Aline lui est, sans doute, d'un bon rapport, et elle fait, à son tour, la sourde oreille.

Décidément elles sont tenaces.

Tuyau crevé

On nous signale qu'un tuyau amenant l'eau de Bevinco est crevé dans la cour de l'immeuble portant le numéro 2 de la rue Miot.

Ne pourrait-on faire cette réparation urgente.

Au [illegible]

Entrées :

— Vap. « Iberia, » cap. Fraissinet, venant de Marseille.

— Vap. « Vénérable, » cap. Bretille, venant d'Ajaccio.

— Vap. italien « Principe Amedeo, » venant de Porto-Torrès.

Sorties :

— Vap. « Iberia, » cap. Fraissinet, parti pour Livourne.

— Vap. « Golo, » cap. Carriès, parti pour Marseille.

— Vap. ital. « Principe Amedeo, » parti pour Livourne.

— Brick-goélette franç. « Caroline, » cap. Ghirardi, parti pour St-Raphaël.

Les chiens errants

On nous signale, dans les environs du marché, un certain nombre de chiens, atteints de maladies plus ou moins propres.

Ces chiens errants sont un véritable foyer de contagion, sans compter que quelques-uns pourraient bien être atteints de la rage.

Qu'on les abatte.

A vendre

Livres, étagères et objets divers.

S'adresser à M. Caillaux, 33, Bd Paoli, de 11 heures à midi.

Maladies de la peau

LE DOCTEUR GUERRIERI donnera, tous les *mardis*, (toute la journée) des consultations pour les *MALADIES DE LA PEAU, 4, boulevard du Palais*, (au dessus des magasins Orengo), au 1er étage.

A louer

10 minutes de Calvi, propriété close, contenance trois hectares, complantée en oliviers, amandiers, figuiers, etc. Maison confortable, eau, belle vue, prix 400 francs.

S'adresser à M. Savelli François-Auguste, propriétaire, à Corbara.

Avis

M. et Mme Paul Pianacci ont l'honneur d'informer leur nombreuse clientèle qu'ils prennent la succession de l'hôtel *Christophe Colomb* de Mme veuve Pianacci, décédée.

A louer

A Louer : Magasin et cave, Impasse Saint-Jean.

S'adresser aux bureaux du *Petit Bastiais*.

ETAT CIVIL

Mariage.

Guerri Paul-Antoine, instituteur libre, et Demari Marie-Joséphine, ménagère.

Valdrighi Armand, maçon, et Macchini Assomption.

[illegible]
Bartuggio.

SERVICE DE VAPEURS
ARTHUR C. SOUTHWELL

Le vapeur anglais « Vesuvio, » chargera à Bastia vers le 12 courant, pour Londres et tous les ports du Nord.

Le vapeur anglais « Calabrese, » chargera vers les 13/15 pour Manchester.

Le vapeur norvégien « Carmelina, » chargera vers les 18/20 pour Manchester.

Le vapeur allemand « Neapel, » chargera vers les 15/16 pour Hambourg et tous les ports de la Baltique.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

00441

BOURSE DE PARIS

8 août — 9 août
Rentes de 3 0/0 ancien . 97.30 — 97.35
de 3 0/0 amortis. . 97.60 — 97.25
ex coupon

TALLONE
Mort accidentelle d'un gendarme

Tallone, 9 août.

Le gendarme Fabre Jean, de la brigade de Tallone, est tombé accidentellement de sa fenêtre, située au deuxième étage.

La mort a été instantanée.

Approbation de Statuts

Paris, 9 août.

Par décret ministériel en date de ce jour, sont approuvés les statuts de la société de secours mutuels de Pietracorbara.

Postes et Télégraphes

Paris, 9 août.

M. Graziani, postulant à l'emploi de surnuméraire des postes et télégraphes, est nommé à cet emploi à Ajaccio.

COPENHAGUE
M. LOUBET
AU CONGRÈS D'ASSISTANCE

Paris, 9 août.

Hier au soir, le roi de Danemark a donné, en l'honneur de M. Emile Loubet, qui doit présider le Congrès d'Assistance, un grand dîner de gala suivi de réception.

Tout ce que la cour et la ville comptent de personnages de marque avaient été invités à cette réception.

Ce matin, le Congrès s'est ouvert au Palais du Gouvernement Danois, sous la présidence de M. Loubet.

Au cours de cette première séance fut traitée la question des soins des malades à la campagne.

M. FALLIÈRES
gracie

Paris, 9 août.

Le Président de la République a signé aujourd'hui, à Rambouillet, la grâce de Magni, condamné à mort par la cour d'assises de la Savoie pour crime d'assassinat.

Le chef de l'Etat a commué la peine de mort en celle des travaux

EN ESPAGNE
Explosion
D'UNE CHAUDIÈRE
4 morts — 22 blessés

Paris, 9 août.

Un pénible accident vient de se produire dans l'une des plus importantes tanderies du fer, à Malaga.

Pendant que l'usine était en pleine effervescence, que le nombreux personnel vaquait à ses occupations, une chaudière éclata soudainement produisant dans toute la fonderie un moment d'indéfinissable panique.

La première émotion passée on se précipita vers le point où était survenu l'accident.

Quatre ouvriers avaient été tués net par la chaudière explosée.

Sept autres dont neuf très grièvement.

UN CHEF TOUAREG
au Ministère de la Guerre

Paris, 9 août.

Le caïd touareg Moussang Amatane, chef de la Confédération des Ahaggar, chevalier de la Légion d'honneur, a rendu visite au ministre de la Guerre.

Moussang Amatane était accompagné du colonel Laperrine, du capitaine Nieger, chef de l'annexe d'In-Salah, de Cheik Hateb Tsanghi et de son neveu Ouzal, brigadier aux spahis sahariens, servant d'interprète.

Les Cheminots
DE L'EST

Paris, 9 août.

Le conflit qui a provoqué l'agitation des cheminots de l'Est existant entre les groupements syndiqués, au nombre de cinquante, et le Conseil d'administration de cette compagnie, est loin d'être solutionné.

La Compagnie de l'Est paraît difficilement vouloir incliner vers l'acceptation des revendications des cheminots, tant au point de vue du relèvement des salaires, que sur la question des retraites.

La grève est dans tous les esprits.

La Conquête de l'air
Le Circuit de l'Est
Etape Troyes-Nancy

Paris, 9 août.

Le signal de la deuxième étape du circuit de l'Est a été donné aujourd'hui à cinq heures, à Nancy.

Sur les sept concurrents qui restent en ligne quatre seulement ont pris leur vol dans la direction de Nancy.

Laindpainter est parti à 5 h. 14.
Legagneux est parti à 5 h. 25.
Aubrun est parti à 5 h. 35.
Leblanc est parti à 5 h. 40.

Leur départ, longuement applaudi, s'était réuni au champ d'aviation, fut impressionnant.

Avec une souplesse remarquable les machines-volantes s'élevèrent dans les airs à une hauteur variant entre 200 et 400 mètres, puis, délibérément, partirent dans la direction de Nancy.

L'arrivée à Nancy

Il est difficile de se faire une idée de l'enthousiasme qui se manifeste parmi les cent mille spectateurs qui garnissent l'aérodrome de Nancy.

On attend les intrépides conquérants de l'air dont le téléphone a annoncé le départ de Troyes.

Leblanc et Aubrun atterrissent

A sept heures on aperçoit dans le lointain un monoplan et un biplan qui semblent voler de conserve.

Les deux machines oiseaux s'approchent, grandissent de plus en plus. L'enthousiasme de la foule va grossissant à mesure que les vainqueurs de l'air, deviennent de plus

Rêne, à 7 heures 0[illegible]
Leblanc atterrit.

Quelques minutes après, Aubrun passe à son tour au poteau.

Enthousiasme de la foule

Il est impossible de dépeindre l'émotion de la foule à ce moment.

Des cris d'enthousiasme, des vivats prolongés s'échappent de toutes les poitrines, des milliers de mains se tendent vers les deux intrépides aviateurs qui ont toutes les peines du monde à se mouvoir au milieu de cette foule enfiévrée qui les enserre.

Arrivée de Legagneux

A dix heures et demie, nouveau remous dans le champ d'aviation noir de monde.

Un autre appareil se détache au loin dans le ciel clair. Il avance rapidement, arrive au-dessus de l'aérodrome et par un splendide vol plané effectue une remarquable descente.

C'est l'aviateur Legagneux qui atterrit au poteau à 10 heures 57.

La foule lui fait une longue ovation.

Laindpainter en panne

Un accident d'appareil ne permit pas à l'aviateur Laindpainter d'arriver à Nancy.

Ayant mal opéré sa route, Laindpainter atterrit à Lentrey, village situé près de Nancy.

Au moment où son appareil touchait la terre, le patin de l'hélice se brisa.

Désolé d'un aussi fâcheux contretemps survenu au moment d'atteindre le but de l'étape, Laindpainter monta dans l'automobile qui le conduisait depuis son départ et alla se coucher.

OREZZA-LES-EAUX
Hôtel de Granajola
VILLA MANFREDI
Ouvert jusqu'au 1er octobre

Cet hôtel, entièrement remis à neuf, est confortablement aménagé.

Des conditions spéciales sont faites aux familles.

Cet hôtel se recommande en outre par son excellente cuisine.

S'adresser pour renseignements à M. Adolphe Tellier, à Granajola (Orezza).

CAFÉ DES GOURMETS
Boulevard Paoli, 23
UN DES PLUS CONFORTABLES DE BASTIA

Machine à Tricoter
TRAVAIL CHEZ SOI TOUTE L'ANNÉE

Rapportant de 30 à 50 fr. par semaine selon temps employé et sans apprentissage.

S'adresser à M. FRANCHI, seul représentant de la Compagnie *La Gazelle* en Corse, demeurant à Carbuccia par Vicciani.

Joindre un timbre pour la réponse.

AVIS DE DÉCÈS

Mme Veuve Fieschi, née Cipriani ; M. et Mme Paoli, née Fieschi, et leurs enfants ; M. Raphaël Fieschi et son fils ; M. et Mme Agostini, née Fieschi, et leurs enfants ; M. et Mme Dunobili, née Fieschi, et leurs enfants :

Les familles Cipriani, Manfredi, Gérin, Firpi, Carboni, Bach, Fontana, Ghio, Sivori, Prodeschi, Ballistini, Brunini, Mattei, Mariotti, Agostini, de Lori, Filippi, Darthuy, Poggi ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents et amis de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR JEAN FIESCHI
Chef Cantonnier des Ponts et Chaussées en retraite

qui les prient d'assister à la levée du corps 1 heure précise de relève[illegible]

On se réunira à la maison mortuaire, 18, rue Colonnora.

Selon la volonté du défunt, les obsèques seront purement civiles.

Tuilerie et Briqueterie
MÉCANIQUES
USINES à FRANCARDO
F. CHARDON et Cie

Tuiles plates et rondes résistant à la gelée et à l'air salin

Briques creuses, pleines et pressées

Briques à plancher pour fers à I

Cairons et Murettes, grandes briques creuses de 0,50 >< 0,15 >< 0,15 m. 0,40 >< 0,20 >< 0,35, spécialement recommandées pour constructions rapides et économiques.

Fabrique de Carreaux en ciment comprimé, unis et à dessins, pour carrelages décoratifs et à bon marché des vestibules, appartements, magasins, églises, etc.

Envoi sur demande d'échantillons et prix

POUR A CHAUX GRASSE SUPÉRIEURE

SCIERIE MÉCANIQUE de Bois

Planchers, Mâtriers, Chevrons, Liteaux, Lattes

Grands Entrepôts de
CHAUX Hydrauliques, CIMENTS, PLATRES

FERS et Aciers de toutes catégories.
Zinc, Plomb, Tuyaux, Gouttières

Matériaux de construction de toutes sortes

Prix et qualité défiant toute concurrence

Magasins : BASTIA, 2, Avenue Carnot, de vente : CORTE, Nouvelle Traverse.

Un Ingénieur fournira tous renseignements techniques sur le choix et le mode d'emploi des matériaux.

Agence Bastiaise
DE FACTAGE ET CAMIONNAGE

COMMISSIONNAIRES
Agréés par la Cie des Chemins de fer Départementaux

Bureau : 6, rue de la Gare, et 13, rue Napoléon (au dépôt des *Eaux de Vichy et Vals*).

Service de colis, bagages et déménagements à prix réduits, en gare, aux bateaux, hôtels et à domicile.

Renseignements et dépôt de bagages. — Location gratuite d'appartements. — Expéditions et transit pour toutes destinations.

Avis important. — Cette agence, dont la [illegible] porte une casquette coiffe blanche avec la mention (Agence Bastiaise), ne [illegible] et offre toutes les garanties pour les colis qui lui sont confiés.

Les prix sont de 0,60 par colis ordinaire et 0,30 par colis à main transportés.

LABORATOIRE SPÉCIAL
d'Analyses
Chimiques, Médicales et Bactériologiques
P.-A. QUILICI
PHARMACIEN-CHIMISTE
SUCCESSEUR DE TRILLIET
10, *Boulevard du Palais, Bastia*
Stérilisation des instruments et objets de pansement

RHUM
FOX-LAND
Grande Marque

GRAND BAR SOAVI
Cours Sebastiani, Rue Neuve Saint-Roch
BASTIA
OXYGÉNÉE CUSENIER
La première marque du Monde
CAFÉ EXPRESS
GRAND SUCCÈS

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et La Farge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques pleines et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rasseau artificiel.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie,
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

Pour faire de bons placements
et éviter les mauvais il est indispensable d'être renseigné par un journal financier rédigé avec compétence et impartialité. La Revue de la Bourse et de la Banque offre toutes garanties à cet égard. Elle publie chaque semaine des Conseils de placements et d'arbitrages basés sur des études approfondies sur les émissions et sur les valeurs en vue, des Informations puisées aux meilleures sources sur les mouvements en préparation, une Revue de la Bourse, les cours et les dividendes de toutes les valeurs, le prix net des coupons, la liste des lots non réclamés, etc., etc.
Demandez au Directeur de la Revue de la Bourse et de la Banque, 49, rue de la Victoire, Paris, de vous envoyer gratuitement un journal à l'essai pendant un mois. Vous vous rendrez aisément compte de la clarté de ses informations et de la valeur de ses conseils. — Abonnement : 5 francs par an. Etranger : 10 francs.


Maux de Dents guéris radicalement par les Boulettes Dentaires
de A. FOURNEAUD, Pharmacien à Périgueux
Dépôt : Pharmacies Luigi à Bastia, Ballesta, Bonifacio, Calvi, Corte, Ponte-Leccia, Sartène, Solenzara, Vescovato et Vizzavona.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
JOSEPH LUCCHETTI
45, Boulevard Paoli, BASTIA
Chaux hydrauliques de Marseille
reconnues supérieures dans le Monde entier
CHAUX éminemment hydraulique
CIMENTS Portland, Roquefort et Valentine
PLATRES Blancs, Rouges et Gris
FERS I à planchers et PLATS, ronds ou carrés
FONTES — PLOMB — ZINC feuilles, tuyaux et gouttières
Seul dépositaire des carreaux mosaïques en ciment de la Maison LANIER de Salon, incomparables par leur coloris et dureté.
A NOTER. — La Maison remplace gratuitement les carreaux usés avant 20 ans. Aucune autre ne peut donner ces garanties.
Tapisserie et Vitres
Vernis — Couleurs et Pinceaux
Bois de Construction — Planches et Madriers
Accessoires de portes et fenêtres — OUTILS
Appareils isolateurs de tous systèmes
MARBRERIE — MARCHES, DALLES ET ÉVIERS EN PIERRE DE BRANDO
Prix de Réclame
Plans et Devis à titre absolument gracieux

MALADIES DE LA FEMME
LE RETOUR D'AGE
Toutes les femmes qui approchent de l'époque du RETOUR D'AGE, les menaçant à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Les veines deviennent douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la
JOUVENCE de l'Abbé Soury
Notre expérience de médecin nous a démontré que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé Soury à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et ce qui est pis encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a jamais son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancers, Métrite, Fibrôme, Maux d'estomac, d'intestins, des Nerfs, etc.
La JOUVENCE se trouve dans toutes les Pharmacies. Le flacon 3 f. 50, franco gare 4 f. 40, les 3 flacons, mandat-poste 10 f. 50, adressé à Mag. DUMOUTIER, phien, 1, place de la Cathédrale, Rouen.
(Notice et renseignements confidentiels gratis).
BIEN EXIGER LA VÉRITABLE JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY
car elle seule peut vous guérir.

N'ALLEZ PAS EN CORSE
SANS
L'INDICATEUR OFFICIEL DE CORSE
QUI INDIQUE TOUT POUR 40 cent.
Edition périodique régulièrement tenue à jour.
France : 50 cent. — Abonnement d'un An : 1 fr. 50.
A. CLAVEL, Editeur, 43, rue St-Lazare, PARIS.

Cedraline
LA PLUS EXQUISE
LA PLUS DÉLICIEUSE
LIQUEUR
DE MARQUE
Mme L. N. MATTEI
à Bastia (Corse)
Le Directeur-gérant
J. B. OLLAGNIER.
Imp. Olagnier.

LA CEDRATINE
Grande Liqueur de Marque
MÉDAILLE D'OR
A L'EXPOSITION FRANCO-BRITANNIQUE DE LONDRES

ABSINTHE BOURGEOIS FRÈRES
ET
APÉRITIF BASTIA QUINQUINA.

PATES ALIMENTAIRES SUPÉRIEURES
REPRÉSENTANT
POUR BASTIA et CORTE
M. Paul GILORMINI
ALBERTINY ET Cie
NICE
ET
CANNES

TRENTE-CINQUIEME ANNÉE — N° 220
JEUDI 11 AOUT 1910
00442
Le Petit Bastiais
5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES
Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Petite divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25
ABONNEMENT (Payable d'avance)

	un an	6 mois	3 mois
CORSE	30 fr.	16 fr.	8 fr.
AUTRES DÉPART.	22 »	12 »	6 »

Union Postale : 40 francs.
On ne répond pas des manuscrits envoyés.

CALENDRIER
Soleil : (heure nationale)
Lever, 4 h. 35 m. — Coucher, 6 h. 37 m.
Premier quart., le 12 — Pleine Lune, le 20
Fête d'Aujourd'hui : Sainte Philomène.
Fête le Dimanche : Sainte Claire.

10 AOUT

LE TRIOMPHE DE L'AÉROPLANE

A peine né à la célébrité, voici l'aéroplane qui éclipse son grand précurseur le dirigeable.

Sur ce dernier, on avait fondé les plus vastes espoirs : on parlait de randonnées, de services aériens à travers le monde, de transports d'armées en pays ennemi... La chûte du *Republique*, l'échec des *Zeppelin* en Allemagne a refroidi ce bel enthousiasme.

Au contraire, biplans et monoplans volent de succès en succès, de promesses en promesses. Des accidents terribles n'ont pas amoindri le zèle des aviateurs, toujours plus nombreux, toujours plus audacieux dans la conquête de l'air. On a compris que là était l'avenir.

Et quelle foudroyante rapidité dans le triomphe ! Au commencement de ce siècle, il y a huit ou dix ans, on en était encore à la période des insuccès, et l'on considérait le vol de l'homme comme une gageure, une chimère. En 1903, arriva en Europe la nouvelle des premiers succès des Wright en Amérique : personne n'y voulut croire !

Le premier vol dûment contrôlé en France fut effectué par Santos Dumont, qui, le 12 novembre 1906, s'éleva, à Bagatelle, sur une distance de 220 mètres.

En 1908, Farman gagna le grand prix Deutsch-Archdeacon. A deux ans d'intervalle seulement, le programme de ce « grand prix » nous fait sourire : il s'agissait de parcourir un kilomètre en circuit fermé !

A partir de ce moment, l'aviation progresse d'une façon étonnante. Dans le courant de 1908 eurent lieu les vols de Farman au camp de Châlons, de Delagrange, de Blériot à Issy-les-Moulineaux, de Wilbur Wright au camp d'Auvours. Le 30 octobre, Farman fit le premier voyage de ville à ville entre Bouy et Reims, et le 31, Blériot fit le trajet de Tours à Arthenay.

En 1909, les progrès s'accentuèrent, les records tombent comme feuilles mortes. Farman, au camp de Châlons, poursuit l'étude de ses biplans ; Blériot à Issy crée un petit monoplan avec lequel, le 25 juillet, il réussit magnifiquement la traversée de la Manche, vainement tentée deux fois par Hubert Latham.

Peu après s'ouvrait en Champagne la première course d'aéroplanes, que l'on appelée la Grande Semaine de Reims. Le 24 août, Paulhan faisait 154 kilomètres en deux heures 43 minutes ; le 25, Latham faisait 154 kilomètres en deux heures 13 minutes ; le 27, Farman couvrait 190 kilomètres en trois heures 16 minutes.

Ainsi, en trois années, les vols avaient passé de 220 mètres à plus de 190 kilomètres et de 22 secondes à plusieurs heures. Ce n'était cependant qu'un commencement.

En 1910, on voit fréquemment des aviateurs passer par dessus les villes. La traversée de Paris dans les airs est devenue un jeu. Le second meeting d'aviation de Reims vient de se terminer en apothéose. Morane détient le record de la vitesse avec 106 kilomètres et demi à l'heure : l'allure d'un express ! Olieslagers s'octroie — pour quelques jours peut-être ! — le record de durée avec un vol de 593 kilomètres en 5 heures 3 minutes. Quant à Latham, sa prouesse touche à l'invraisemblable : il s'adjuge le record de la hauteur à 1.384 mètres.

Que nous apportera-t-il demain ?

Il est permis aujourd'hui de dire que l'aviation, si longtemps regardée comme un rêve d'esprits chimériques, aborde le domaine de la réalisation pratique et industrielle.

Bien plus. Tous les regards se tournent maintenant vers les aviateurs militaires. Ceux-ci, à leur tour, sont entrés dans la lice aérienne, et ils comptent bien prendre une part importante à la manœuvre. Ils ne veulent pas être de simples spectateurs, ni pour le succès, à leurs confrères civils.

Au service de l'armée, le léger aéroplane s'apprête à détrôner le dirigeable, moins maniable, plus coûteux et plus encombrant. On songe à créer de véritables flottilles de torpilleurs aériens qui auraient tôt fait de mettre hors de combat les grands croiseurs dirigeables, aussi bien que les armées sur lesquelles les aéroplanes feraient tomber, en passant, un déluge de mitraille.

Salut au vainqueur de l'avenir ! L'évocation de son triomphe nous laisse une espérance : c'est que la guerre, par l'excès même de sa puissance destructive, devienne désormais impossible.

C. des CORDELIERS.

La Propriété non bâtie

M. le Directeur du *Petit Bastiais*,

Je me permets de venir, à la veille de l'ouverture de la session du Conseil général, vous demander de faire une campagne contre l'évaluation que l'on fait de la propriété non bâtie.

Vous [illegible] que la base de la matrice cadastrale était trop faible, l'administration la surélève au point qu'il deviendra impossible de payer les contributions.

L'*Officiel* du 2 juillet 1910 contient des tableaux sur le travail déjà terminé dans un grand nombre de communes de France. La Corse y figure pour une quarantaine de communes. Personne n'y a fait attention, et cependant, c'est effrayant. J'appelle votre attention sur ce travail officiel.

Vous remarquerez (page 811), l'observation *b*, que la Corse y est représentée par l'administration elle même, comme devant subir une augmentation de 70.85 0/0. Notez qu'il ne s'agit ici que de la part de l'Etat, et que pour avoir, dans une grande partie de communes privilégiées, le montant des contributions, (Etat, département et communes), il faudra multiplier ce chiffre par 3.

J'ai sous les yeux le travail fait pour une petite vigne. Jusqu'ici, le propriétaire payait sur la base de revenu imposable de 162 fr. 25 et payait pour l'Etat, département et communes 14 fr. 50

avec la nouvelle évaluation son revenu imposable monte à 623 fr. 90 et

En multipliant par 3, pour avoir l'Etat, département et communes, on a 74 fr. 85, comme vous le voyez, nous sommes bien loin des 14 fr. 50.

Autre exemple. — Une autre feuille m'est soumise contenant des propriétés de diverses natures.

Le propriétaire jusqu'ici avait un revenu imposable 2 169 fr. et payait pour les trois — 193 fr. 50. Avec la nouvelle évaluation son revenu imposable sera de 4,775 fr. et la part de l'Etat, 452 fr. 85.

Pour les trois (R. D.C.) il payera 452 fr. 40 ; nous sommes bien loin des 193 fr. 50.

C'est qu'en effet les évaluations sont exagérées. Les vignes qui, avec le cadastre étaient portées pour 70 fr. environ de revenu, montent à 300 fr. l'hectare.

Les prés, qui payaient à raison de 40 fr. l'hectare, sont portés à 160 fr. Il en est de même des vergers et autres cultures.

Malheureusement, le propriétaire Corse ne semble pas se douter du danger qui le menace et ne se réveillera que lorsque tout deviendra définitif ; ce sera trop tard.

A vous le jeter le cri d'alarme. Et ayant *l'Officiel* sous les yeux, vous pourrez *commencer* une campagne, afin que tout le monde vous lise et que les conseillers généraux puissent prendre des décisions.

Adieu les arrêtés Mlot. Gare à ceux qui auront des successions à déclarer. Gare aux ventes, etc.

Agissez vite de grâce, dans l'intérêt de la Corse entière.

Un de vos lecteurs assurés.

Abonnements de Saison

Comme les années précédentes le PETIT BASTIAIS met à la disposition de ses lecteurs allant en villégiature des *Abonnements de Saison* partant de n'importe quelle date, et finissant au gré de l'abonné.

Le prix de ces abonnements est calculé à raison de *cinquante centimes* par semaine pour la France et les Colonies, et de *soixante-quinze centimes* par semaine pour l'Etranger.

Conseil Municipal

Chapitres Additionnels 1910

Messieurs,

Après avoir examiné en détail les comptes de l'exercice 1909, votre Commission a passé à l'étude de l'emploi des fonds à provenir des reliquats à encaisser et à la constatation du déficit, assez élevé, auquel il sera difficile de faire face, bien que nos gros créanciers soient disposés à nous faciliter le plus possible.

Les recettes s'élèvent à 37.602. 91 et comprennent les sommes à exiger du fermier de l'Octroi, dont il a été question dans mes observations relatives au compte administratif, les loyers arriérés de propriétés bâties et non bâties, les créances Casanova et Durandi, etc.

Figurent aux dites recettes les 100 francs de redevance de l'Hôpital civil de Bastia. Cette somme n'ayant pu faire l'objet d'une inscription par M. le Préfet à la suite d'une erreur de copie.

Les dépenses s'élèvent à la somme de 90.295. 25.

Elles comprennent l'excédent de dépense du compte administratif, les créances de la Compagnie du gaz et de la Compagnie des Eaux, ainsi que le Crédit des Chemins vicinaux.

Y figurent également des dettes diverses et des restes à régler, entre autres les frais de peinture du kiosque, travaux au théâtre à l'école maternelle au théâtre, jardin et grille du kiosque, réparations des rues de Cardo, de la trésorerie du petit lycée, de bâtiments communaux, etc.

M. le Préfet ayant réduit de 1.000 francs le crédit du service Sanitaire, nous avons dû porter le solde de l'article concernant ce service s'élevant à 1.880.68.

M. le Préfet n'a maintenu comme crédit que le produit des *huit centimes* s'élevant à 7.799.32, sans se soucier de la dépense obligatoire, imposée au moment de l'organisation du service.

En même temps, pour alléger les dépenses résultant de cet article, il convient de demander à M. le Préfet l'approbation du règlement sanitaire qui lui a été adressé.

On a porté aux dépenses, art. 19, etc'en pour addition d'un 1.000 fr. [illegible] d'études pour révision de cantonnement de Suarta, et à cet effet, il y a lieu de prier M. l'Architecte de préparer ces travaux avant le 1er janvier 1911, de façon à introduire des démarches auprès du Ministère du Commerce.

72. — FEUILLETON DU *Petit Bastiais*

La Fille DU SCAPHANDRIER

Roman inédit
par PIERRE LUGUET

CHAPITRE XXVII
CONSÉQUENCES D'UN ORAGE

M. Ségonnot réfléchissait profondément.

— Et en quoi ceci peut-il nous aider ? demanda-t-il.

Le journaliste parut surpris.

— Ceci ne suggère-t-il pas, répondit-il, que le meurtrier a pu se cacher dans le placard, qu'il a souillé ses mains en touchant aux rayons poussiéreux, et qu'il a mis son empreinte sur la peinture de la porte en cherchant à mieux s'enfermer ? Il est sorti ensuite et a laissé les mêmes traces sur l'oreiller de la victime.

— Oui... admit sans enthousiasme le policier ; mais ceci ne nous donne pas l'identité de l'assassin.

— D'une manière exacte, non. Mais votre théorie, à un moment donné, a été de déduire de la saleté de ses mains que c'était une personne appartenant aux classes les plus basses de la société. Si cette saleté n'était qu'accidentelle, votre théorie tombe. Et, d'autre part, cette façon de se cacher dans un placard abandonné, inconnu, pour ainsi dire, ne vous suggère-t-elle rien ?

— Rien, répondit Ségonnot après avoir cherché quelques instants.

Lavardac eut pitié de lui

— Pour le connaître, ne fallait-il pas que l'assassin fût très au courant des allées de la maison ?

L'agent tressaillit.

— C'est vrai, répondit-il. Et savez-vous que, M. Lavardac ? Cette histoire cadre admirablement avec celle que m'a racontée le garde-chasse. Il est évident qu'il a vu Mélanie Richelieu se promener dans le parc, auprès du mausolée de la famille Fleury-Feysoe, et en compagnie d'une femme entre deux âges. J'ai fait des expériences à cet endroit la nuit dernière, et je sais qu'à la lumière de la lune il pouvait distinguer les traits de quelqu'un, à la distance qu'il indique.

— Ce qui signifie ? demanda Lavardac.

— Eh bien ! mais... répondit Ségonnot, j'ai un indice excellent pour retrouver cette femme, puisque je sais qu'elle ressemble de façon surprenante à Mme de Noirétable. C'est une piste que je n'abandonnerai pas aisément, vous pouvez en être certain. Cette femme a pu être accidentellement une camarade de service de Mélanie, et leur rencontre avait peut-être pour motif quelque intrigue obscure, ou criminelle. Une dispute a pu éclater entre elles, et inciter l'une à se venger de l'autre. Il n'est pas excessivement difficile de pénétrer au château la nuit...

— Je le sais, interrompit Lavardac, qui s'extasiait, au fond, de la facilité avec laquelle Ségonnot s'embarquait sur les pentes impossibles. Et maintenant, pourriez-vous me montrer l'oreiller souillé par les doigts de l'assassin ? C'est ce que je voulais vous demander en échange de mon document !

— Rien de plus facile, répondit l'agent.

Il ouvrit l'armoire, et en tira une taie d'oreiller soigneusement étalée entre deux feuilles de verre, le tout maintenu par des ficelles. Les marques pouvaient être étudiées, et elles étaient en même temps protégées contre toute dégradation. Lavardac prit une loupe dans sa poche, et s'approcha de la fenêtre. Il examina longuement et minutieusement

— C'est bien la même poussière, dit il enfin. Ce n'est ni de la terre, ni de la graisse, ni de la suie. Ségonnot, vous devriez venir au château, et examiner officiellement ce placard.

— J'y vais, Monsieur ; j'y vais immédiatement. A moins qu'il ne vous plaise de me donner rendez-vous pour plus tard. Vous pourriez alors me désigner l'endroit vous-même, et personne ne soupçonnerait l'intérêt que je prends à cette investigation.

Le journaliste consulta sa montre.

— Allons-y de suite, dit-il. Je n'ai rien de mieux à faire en ce moment.

— Merci, dit Ségonnot, en refermant l'armoire aux pièces à conviction.

Ils sortirent. La mairie de La Roche-de-Maisse était située au bout du quai du Havre aux bateaux, c'est-à-dire face à la pointe du brise-lames. Il fallait donc, pour gagner de là le château, suivre ce quai, prendre le chemin creux, traverser le passage à niveau et passer devant l'auberge du « Marsouin Couronné ».

— Il ne tardera pas à pleuvoir, dit Ségonnot.

Lavardac observa le ciel, et écouta le bruit des lames qui déferlaient sur l'épi, car la nuit était à présent presque noire.

— Oui, dit il, il vient de faire trop beau pour la saison. Et par ici, trois chaudes journées de printemps se vont pas sans un orage ensuite

Ils marchèrent pendant quelque temps en silence.

— Ségonnot, dit soudain le journaliste, avez-vous définitivement abandonné tout soupçon sur Marius Pipeyrons, en ce qui concerne le meurtre de sa femme ?

Ségonnot posa longuement la question, avant d'y répondre.

— Oui, Monsieur, dit-il enfin. L'épreuve des marques de doigts sur l'oreiller, que j'ai faite à votre suggestion, a été pour moi décisive. Nous savons encore que Mme de Noirétable avait promis une gratification importante à sa femme de chambre, à l'occasion de la cessation de son service, et Marius était au courant du fait. Il n'avait donc aucun intérêt à ce moment-là, — au contraire — à supprimer sa femme. Cherchez à qui le crime profite...

— Oui... dit Lavardac, vous avez probablement raison, et je me suis trouvé aux prises avec la même théorie. Cependant, Marius Pipeyrons est un coquin, je le sais.

— Vous le savez ?

— Vous me demandez si je pourrais en faire la preuve, dit le journaliste, pensif. Oui et non. Plutôt non que oui. N'importe, tout à fait non.

Et il ajouta, marchant auprès de son compagnon, les mains derrière le dos :

— Voyez-vous, mon cher Ségonnot, je me sens en possession de toutes les lettres qu'il faut pour former la solution du problème auquel nous nous intéressons, vous, professionnellement, et moi, philosophiquement. Je n'ai pas pu les arranger encore dans leur ordre normal, mais le mot, je le vois, pour ainsi dire, comme à travers un brouillard.

— Il est bien regrettable, dit Ségonnot, que ce brouillard ne consente pas à se lever.

— Il se lèvera, soyez en sûr.

(A suivre).

os, pour obtenir une subvention sur les fonds du pari mutuel

Il a été inscrit aux dépenses, 81 60 pour honoraires de M. Sandrachi, expert désigné par M. le Préfet, pour l'évaluation de parcelles communales à aliéner.

420 fr. pour supplément de crédit pour le service du balayage.

200 fr. pour supplément de crédit, dépenses imprévues.

Cet article a été cette année considérablement surchargé à cause du transfert des Ecoles et des frais de transport du mobilier y afférent.

M. le Préfet a réduit de 4.920 fr. à 4.000, l'article : *Secours aux anciens employés Communaux.*

Les différents secours, figurant à cet article, ont été votés par délibérations spéciales, toutes approuvées, ce qui rend cette dépense obligatoire.

Il y a eu, sans doute là, une erreur qu'il importe de réparer en portant aux chapitres additionnels la somme différentielle sans laquelle les pensions accordées ne pourraient pas être payées avant le décembre

Il y a lieu cependant de réduire cette somme à 620 fr., par suite du décès de l'ancien brigadier de police Brignole, survenu avant le 1er janvier 1910.

Cet ancien agent jouissait d'un secours annuel de 300 fr.

Quoiqu'il n'y ait pas lieu à un vote spécial de fonds, M. le Maire demande l'autorisation de mandater en faveur de Mme Poli, veuve de l'ancien secrétaire-général de la Mairie, une somme de 500 fr. qui lui tiendra lieu :

1° d'appointements de 7 jours courus du 1er au 7 juin, date du jour du décès 63.92

2° à titre d'indemnité du 1er juin au 31 décembre 1910 436.08

Ensemble 50.000

Cette somme peut être prélevée sur l'art. 1er, dépenses ordinaires, qui laissera au 31 décembre prochain un boni de 601 fr. par suite du remaniement qui a été effectué dans le personnel des bureaux.

La différence 56.092.34, qui existe entre les recettes et dépenses prévues, s'explique en grande partie par le vide énorme créé par le payement de 28.929.92 aux Magasins généraux.

La contre-partie de ce remboursement transactionnel ne figure pas aux recettes car, un peu à tort, la rentrée, qui s'est opérée en 1905, a été inscrite au budget de l'année précédente, *aux recettes ordinaires d'Octroi.*

L'insuffisance de nos ressources ne nous [illegible] l'augmentation d'indemnité de logement, sollicitée par quelques instituteurs déjà pourvus conformément à la loi, et auxquels on n'aurait pu voter une augmentation quelconque qu'en égard à leur situation spéciale de famille.

D'ailleurs, il n'est pas de règle de décider de pareilles dépenses en cour, d'exercice, et ces demandes ne pourront être utilement examinées que lors de la confection du budget de 1911.

Avant de terminer, votre Commission des finances a le regret de vous informer que le budget additionnel, expédié le 9 août 1909, à la Préfecture, n'est pas encore revenu, et elle ne comprend pas comment on peut traîner pendant une année le renvoi d'un document aussi important.

En résumé toutes les propositions de M. le Maire nous paraissent justifiées et nous avons l'honneur de vous demander de vouloir bien les approuver.

Le Rapporteur,
FRANÇOIS MARZORATI.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

GHISONI. — Deux vaches, un bouvillon et un jeune veau étaient entrés dans la propriété de M. R. Ours-Louis, propriétaire à Ortale, et broutaient paisiblement tout ce qu'ils trouvaient.

Le propriétaire de ces quadrupèdes, M. C. Louis-Damien, estimant que les propriétés du voisins peuvent être les mêmes, quand celui-là est absent, laissait ses animaux agir à leur guise.

Cela ne faisait pas l'affaire de M. R. Ours-Louis, qui fit dresser procès-verbal contre C. pour dévastation de propriétés.

ZALANA. — M. P. Xavier, âgé de 36 ans, commençait à Zalana, avait subi le charme des 18 printemps de la jeune P. Madeleine, et en avait fait sa maîtresse.

Au bout de cinq mois la jeune fille était enceinte et M. P. ne trouva rien de mieux que de la « renvoyer chez sa maman » comme dit la chanson.

Bonne fille, P. Madeleine, ne résigna, mais le 5 août, voyant son séducteur passer indifférent devant sa porte, elle le traita d'assassin et lui jeta plusieurs pierres dont une l'atteignit à la cuisse droite, occasionnant une fort visible cochymose.

La gendarmerie a ouvert une enquête, sur la plainte de M. P.

CALENZANA. — Pour s'être oublié jusqu'à traiter un gendarme de « arracheur de boutons, » V. François, cultivateur, âgé de 31 ans, s'est vu dresser procès verbal pour injures à un gendarme dans l'exercice de ses fonctions.

BELCODÈRE. — Les procès-verbaux pour infractions à la police du roulage fleurissent de plus en plus.

MM. Barthélemy, cultivateur, voyageait sans la lanterne, quoique la nuit fut venue ; rencontré par les gendarmes, ceux-ci verbalisèrent.

CAPORALINO. — M. P., âgé de 21 ans, [illegible] paraissent leur plaire, voici pourquoi ils se livraient à la pêche à la main sur les bords du Golo, à « Valle Arena »

Cette façon de se procurer du poisson est interdite par les règlements ; voici pourquoi N. et C. devinrent l'objet d'un bon procès-verbal pour délit de pêche.

LURI. — La charrette de S. Pierre, âgé de 53 ans, cheminait au lieu dit « forre d'Ossa. »

Insouciant, le charretier était monté sur son véhicule laissant ses bêtes se diriger au gré de leur caprice ; aurait-il même voulu s'y opposer, il n'aurait pu le faire car il n'avait pas de guides.

D'où procès-verbal.

CASTELLARE. — Sacrée en Corse, la propriété d'autrui ? Chaque jour il nous est donné de constater combien ce respect est tenu dans le cœur de nos bergers !

S. Laurent, porcher à Sorbo, trouva bon naturellement de faire pacager son troupeau de porcs, dans une propriété complantée en oliviers, appartenant à M. N. Nicolas. Celui-ci trouva le sans-gêne de S. exagéré et se plaignit à la gendarmerie qui fit son devoir.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 11 août, à 8 heures 1/2

Le Cimbre,	Sigward.
Le Voyage en Chine,	Bazin.
M'aimez-vous,	P. Bades.
Ballet de Faust,	Gounod.
La jambe en bois,	Spencer.

Le Chef de Musique, LAUBUS.

Pensions de Retraite

Les pensions de retraite des personnes ci-après dénommées ont été liquidées :

Andrei Mathieu, brigadier ; 47 ans 1 mois 17 jours de services. Pension avec jouissance du 6 mai 1910. 1.098 fr.

Luciani Pascal, gendarme ; 37 ans 4 mois 16 jours de services. Pension avec jouissance du 26 avril 1910. 851 fr.

Rossi Charles-Marie, gendarme ; 42a ns 11 mois 13 jours de services. Pension avec jouissance du 1er mai 1910. 893 fr.

De Poli Alexandre, adjudant ; 36 ans 4 mois de services. Pension avec jouissance du 14 avril 1910. 1.173 fr.

Ordioni Jean-André, maréchal des logis ; 21 ans 8 mois 1 jour de services. Pension avec jouissance du 15 avril 1910. 784 fr.

Mazzaggi Paul, brigadier ; 23 ans 10 mois 19 jours de services. Pension avec jouissance du 16 mai 1910. 864 fr.

Stefanaggi Baptiste, adjudant ; 32 ans 9 mois 22 jours de services. Pens. avec jouissance du 15 février 1910. 1.125 fr.

Gianotti Pascal, sergent ; 24 ans de services. Pension avec jouissance du 30 mars 1910. 708 fr.

Maurizi Laurent, sergent ; 27 ans 4 mois de services. Pension avec jouissance du 23 avril 1910. 838 fr.

Battistaggi Joseph-Antoine, voldat ; 22 ans 8 mois de services. Pension avec jouissance du 1er mai 1910. 538 fr.

Gindice Justin-Marius, brigadier ; 4 ans de services. (Perte de l'usage d'un membre). Pension avec jouissance du 3 avril 1910. 900 fr.

Bios Angèle, veuve Giovannoni. Le mari chef de bataillon, décédé titulaire d'une pension. Pension avec jouissance du 8 avril 1910. 1.333 fr.

Orpheline Franceschi : 1° Fernand-Dominique-François ; 2° Irma-Laure-Brigitte ; 3° Yvonne-Marie-Louise. Le père chef de bataillon, décédé titulaire d'une pension. Pension avec jouissance du 9 décembre 1909 au 29 juillet 1922. 1.333 fr.

Tutrice : Mme veuve Gortier.

De Casabianca Virginie-Marie-Rose, veuve Weber. Le mari lieutenant-colonel, décédé titulaire d'une pension. Pension avec jouissance du 22 février 1910. 1.667 fr.

Dans la Gendarmerie

Le brigadier à cheval Latour, à Ile-Rousse, est nommé maréchal des logis à Porto-Vecchio.

Le gendarme à cheval Bedué, à Muro, est nommé brigadier à Belgodère.

Le gendarme à cheval Corti, à Calvi, est nommé brigadier à Muro.

Le brigadier à pied Pinaut, à Oletta, [illegible] cio.

Le gendarme à pied Lamarcha, à Zigliara, est nommé brigadier à Oletta.

Le brigadier à cheval Audonnet, à Muro, passe à Ile-Rousse.

Gazette Ajaccienne

(De notre correspondant particulier)

Décoration du Maroc

La Médaille du Maroc a été conférée à un de nos concitoyens, M. Bellevi Pierre, qui fit la campagne de Casablanca, au 1er zouaves.

Toutes nos félicitations.

Rixe sanglante

Hier soir, vers 7 heures, sur la place des Palmiers, à la suite d'une discussion de famille entre les nommées Volutini Madeleine aidée de sa fille, et Barducci Christine, aidée de sa belle-fille Coti Julie, discussion qui tourna en rixe, des coups de couteau furent échangées entre ces femmes.

Trois furent blessées, mais très légèrement, les nommées Barducci, Coti et Volutini.

Une enquête est ouverte.

[illegible]

L'affaire des fraudes de Bocognano sera appelée le 26 courant, à l'audience de vacation du tribunal correctionnel d'Ajaccio.

Mes Campiglia et Dumoulin assisteront M. François Mariaggi.

Me Leonetti assistera les inculpés, tous membres du bureau de Bocognano.

Etat-Civil

DÉCÈS

Casalta Toussaint-Xavier-Annibal, étudiant, 22 ans.

NAISSANCES

Pizzini Jean.

MUSIQUE MUNICIPALE D'AJACCIO

Place du Diamant

Programme du 11 août, à 8 h. 1/2

Marche italienne,	Rousseau.
Les Saltimbanques, fant.,	Ganne.
Une Soirée près du lac, fant.,	Leroux.
La Traviata, fant.,	Verdi.
Elle et Lui, polka,	Strobl.

Le Chef de Musique, TIBERI.

Le Renvoi de la Classe

Le ministre de la guerre vient de fixer comme suit les différentes catégories des hommes qui devront être exceptés du renvoi de la classe au plus tard le 30 septembre et maintenus sous les drapeaux :

1° Les ajournés et les hommes en sursis qui n'ont pas accompli le même temps de service que les hommes de leur classe régulièrement incorporés ;

2° Les appelés qui demandent par écrit à compléter leur temps de service légal ;

3° Les réformés temporaires, hors le cas prévu à l'article 28 de la loi sur le recrutement ;

4° Les hommes rappelés par application de l'article 90 de la loi du 21 mars 1905 ;

5° Les hommes qui, résidant à l'étranger au moment de l'incorporation, ont usé des délais légaux pour rejoindre leur corps. Ces hommes seront maintenus sous les drapeaux pendant un temps égal, jour par jour, à celui accompli par les jeunes gens qui ont été incorporés à la date normale ;

6° Les hommes qui, par suite d'une condamnation, ont été empêchés d'accomplir normalement leur temps de service. La temps complémentaire à accomplir commence du jour inclus du renvoi de la classe dans ses foyers ;

7° Les insoumis de n'importe quelle classe qui n'ont pas accompli deux années de service pour pour jour.

Toutes les dispositions ci-dessus s'appliquent aux hommes du contingent algérien et du contingent français de l'Algérie et de la Tunisie.

Compagnie Française des Eaux

La Cie des Eaux a l'honneur d'informer la population que par suite de réparations sur la conduite d'amenée le service des eaux sera suspendu à partir de ce soir 9 heures, jusque dans la matinée de demain.

Banquet du 15 Août

Le Comité de la Jeunesse Plébiscitaire de Bastia a l'honneur de porter à la connaissance de tous ses amis qu'un grand banquet démocratique sera donné à l'occasion du 15 août.

Il les prie également de venir nombreux, affirmer, en ce jour solennel, leurs irréductibles espérances, en Napoléon pour la France, en l'Appel au Peuple pour le triomphe des revendications prolétariennes.

On peut, d'ores et déjà, retirer les cartes d'entrée au prix de 3 francs, chez M. Giacometti Napoléon, Epicerie, Boulevard de Cardo.

Le Comité

Postes et Télégraphes

Un concours pour le recrutement des dames employées des Postes, des Télégraphes et des Téléphones, à l'exclusion des dames des centraux téléphoniques de Paris, aura lieu les 13 et 14 octobre prochain à Ajaccio.

Les candidates doivent être âgées de 18 ans au moins et de 25 ans au plus au jour du concours et avoir la taille de 1 m. 50 au minimum.

La liste d'inscription sera close le samedi 3 septembre au soir, et, passé cette date, il ne sera plus fait d'inscription nouvelle.

LIBRAIRIE OLLAGNIER

Le 22e fascicule
des Œuvres d'EDMOND ROSTAND,

L'AIGLON

Prix : 0,60. — Franco : 0,70.

Le numéro du 1er août de FEMINA envente à la librairie du *Petit Bastiais.*
Prix : 0,50. — Franco : 0,65.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 10 août.

Thermomètre. — 7 heures du matin + 20° à midi 22° + 4 6 heures du soir + 21° Maxima + 25° Minima + 19°.

Baromètre. — 7 heures du matin, 757 mm à midi, 759 mm., 6 heures du soir, 758 mm Vent. — Dans la matinée, Calme.

Dans l'après-midi, id.

Etat du ciel : le matin, Ouest. l'après-midi, Couvert.

A l'arrivée

M. Fabre, préfet de la Corse, est arrivé, hier, par le dernier train du soir, et descendu au Grand Hôtel de France.

Exercice Militaire

Un exercice avec cartouches à blanc sera exécuté le vendredi 12 août, dans les environs du ruisseau de Casale et de Sainte Lucie.

Préfecture de Police

M. Peretti Ignace-Antoine a été nommé inspecteur à la direction générale des recherches.

Postes et Télégraphes

Sont nommés facteur des Postes :

A Paris, M. Sansonetti, ex-caporal au 111e rég. d'infanterie.

A Villeproux, M. Peretti, soldat au 21e rég. d'infanterie coloniale.

A Castifao, M. Battesti, soldat au 12e rég. d'infanterie.

A Zicavo, M. Pinzuti, ex-soldat au 163e.

au Vast, M. Ginafri, soldat au 1er rég. d'infanterie coloniale.

aux Arcs, M. Casavelli, ex-soldat au 111e rég. d'infanterie.

au Cannet, M. Giorgi, ex-soldat au 24e rég. d'infanterie coloniale.

L'amour à coup de poings

Le sieur M. G., qui cumule les fonctions de marin du commerce avec celles de gardien de la vertu de la nommée S. Rose, jeune femme *comme il en faut*, est avec cette dernière une légère prise de bec qui dégénère en pugilat.

Est-ce parce que, telles les crèmes, les femmes ne sont meilleures que fouettées ; est-ce pour prouver à sa tendre maîtresse qu'il n'était pas manchot, le fait est qu'il tomba sur elle à bras raccourcis tant et si bien qu'elle garde le lit.

Sans commentaires.

C'est le moment de construire, car la Maison de Matériaux

Joseph LUCCHETTI

livre tous les articles nécessaires à la construction à des prix inconnus jusqu'ici.

Demander prix-courant
(Voir l'annonce à la 4e page)

Maladies de la peau

LE DOCTEUR GUERRIERI donnera, tous les *mardis*, (toute la journée) des consultations pour les *MALADIES DE LA PEAU, 4, boulevard du Palais*, (au dessus des magasins Orengia), au 1er étage.

Les Annales

La politesse se meurt, la politesse est morte en France... Pourquoi ? Vous le saurez en lisant l'admirable article publié par Emile Faguet dans les *Annales*... Le même numéro contient de très curieux articles sur l'œuvre et la vie sentimentales de Berlioz, par le maître Saint-Saëns, MM. de Fourcaud, Henry Bordeaux, Adolphe Boschot ; de délicieux souvenirs d'Henri Lavedan sur François Coppée, dont on inaugure la statue ; un délicieux croquis de « petite ville » par Abel Bonnard, un remarquable étude sur la tuberculose par le docteur Koch qui vient de mourir, etc.

En vente partout : 25 centimes.

Accouchements

MADAME PANCETTI, née Cruciani, *sage-femme de la Faculté de Montpellier, ancienne élève interne de la Maternité*, donne des consultations tous les jours de 1 à 3 heures, 25, Boulevard Paoli, 3e étage.

A louer

10 minutes de Calvi, propriété close, contenance trois hectares, complantée en oliviers, amandiers, figuiers, etc. Maison confortable, eau, belle vue, prix 400 francs.

S'adresser à M. Savelli François-Auguste, propriétaire, à Corbara.

Avis

M. et Mme Paul Pianacci ont l'honneur d'informer leur nombreuse clientèle qu'ils prennent la succession de l'hôtel *Christophe Colomb* de Mme veuve Pianacci, décédée.

Vin

A vendre 400 hectolitres de vin. S'adresser à M. Grimaldi, à Querciolo par Castellare.

Prix à débattre suivant quantité.

ETAT CIVIL

Naissances.

Orsoni Catherine.

Décès.

Cavalini Anglès-Marie, 78 ans, de Campile.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

00443

BOURSE DE PARIS

9 août — 10 août

Rente 3 0/0 ancien . 97.35 — 97.40
Rente 3 0/0 amortis. 97.25 — 97.30
ex coup n

CERVIONE

Mortel Accident d'automobile

Cervione, 10 août.

Un terrible accident d'automobile, survenu aujourd'hui, à trois kilomètres de Cervione, a occasionné la mort de M. Borghetti, chef de la comptabilité à la Société du Canal de Suez.

Mme Borghetti, qui se trouvait dans la même voiture que son mari, se trouve elle-même dans un état très grave.

Voici comment ce bien triste événement s'est produit :

L'automobile, dans laquelle avaient pris place les deux victimes de l'accident, leur neveu et un jeune homme de leurs amis était pilotée par le chauffeur Ferrandi ; elle marchait à vive allure sur la route de Cervione.

A un tournant de chemin, où la route fait un coude brusque, par suite d'un virage trop court, l'automobile capota et tomba dans un ravin d'une hauteur d'environ trente mètres.

M. et Mme Borghetti étaient en piteux état, le chauffeur et les deux autres personnes qui se trouvaient dans la voiture s'en sont tirées avec quelques contusions sans gravité.

Le neveu de M. Borghetti et le chauffeur Ferrandi se rendirent, en toute hâte, à Cervione, chercher des secours. Plusieurs personnes, parmi lesquelles M. le docteur Casalta, s'empressèrent de se rendre sur les lieux de l'accident, et trouvèrent M. Borghetti expirant ; il avait un le crane fracassé en heurtant sur un pommier que la voiture avait rencontré dans sa chute.

En ce moment arrivait sur les lieux l'automobile MM. Gregorj, banquiers à Bastia, et dans laquelle se trouvaient MM. Vincent Gregorj, Genuil, pharmacien, Paul Vilia et Aprille.

Ces messieurs s'empressèrent auprès de Mme Borghetti que le docteur Casalta était en train de soigner et la transportèrent à Cervione dans leur auto, ainsi que le docteur Casalta.

Le chauffeur Ferrandi a fait immédiatement sa déclaration à la gendarmerie, qui a télégraphié l'accident au Parquet de Bastia.

Ce déplorable accident a produit, dans le coquet village de Cervione, une grande consternation.

Union Générale des Corses et Amis de la Corse

Pour les Fonctionnaires coloniaux en congé en Corse

Paris, 10 août.

L'« Union Générale des Corses et Amis de la Corse » avait adressé, au Ministre des Colonies, une requête tendant à obtenir certains avantages pour les fonctionnaires coloniaux, originaires de la Corse.

L'Union des Corses demande que ces fonctionnaires en congé, qui voyagent sur réquisition jusqu'à Marseille, obtiennent les mêmes conditions pour la traversée de Marseille au port de destination.

Le Ministre des Colonies vient d'accuser réception à M. le Président de l'Union des Corses, de la requête qu'il lui a adressée, en l'informant qu'il examinera la question avec beaucoup de bienveillance.

Nouvelles Militaires

Paris, 10 août.

Le capitaine Weber, du 163e d'infanterie, est nommé rapporteur près le Conseil de guerre de Clermont-Ferrand.

LA SUPPRESSION des Compagnies de discipline

Le *Journal Officiel* publie le décret portant organisation de sections spéciales de discipline, destinées à remplacer les compagnies de discipline, qui sont supprimées.

Une section de discipline sera formée à Calvi, et une autre section à Saint-Florent.

Conseil Général

Canton de Borgo

Paris, 10 août.

Le *Journal Officiel* publie aujourd'hui le décret convoquant les électeurs du canton de Borgo, pour le 28 août prochain, à l'effet d'élire un conseiller général en remplacement de M. Jean-Pierre Morati, décédé.

Récompenses Honorifiques

Paris, 10 août.

Le *Journal Officiel* publie les distinctions honorifiques ci-après :

Le jeune Mataroni, âgé de 12 ans, reçoit la Médaille de bronze pour avoir plongé tout habillé dans un endroit profond, dans le but de sauver un enfant tombé dans le port de Bonifacio, et qu'il ramena sain et sauf.

La Médaille de bronze est également décernée au jeune Battesti âgé de 12 ans, domicilié à Ajaccio, pour avoir sauvé, au péril de sa vie, un de ses camarades tombé dans le port d'Ajaccio.

EN BULGARIE

Formidable Explosion

7 morts. — 18 blessés

Paris, 10 août.

Une formidable explosion s'est produite, à Sofia, dans le camp du génie militaire.

Un bâtiment dans lequel étaient enfermées des cartouches de dynamite fit explosion.

Sept soldats du génie ont été tués ; dix-huit autres ont rapporté des blessures plus ou moins graves.

Une enquête a été ouverte immédiatement, mais on n'a pu encore déterminer les causes de cette terrible explosion.

La Conquête de l'air

A CHALONS

CHUTE DE WYMALEN

Paris, 10 août.

Parti de l'aérodrome de Châlons, l'aviateur Wymalen effectuait un vol plané au-dessus de la ville, lorsque son monoplan capota.

Dans sa chute l'appareil heurta un arbre, aux branches duquel s'accrocha l'aviateur qui fut ainsi sauvé.

L'aéroplane est totalement brisé.

NANCY

Un beau Raid Militaire

Le général Maunoury acclamé

Paris, 10 août.

Le lieutenant Féquant vient d'effectuer un raid qui lui fait le plus grand honneur.

S'étant envolé de Nancy, dans la soirée, ayant à bord de son biplan le général de division Maunoury, commandant le 20e corps d'armée, il atteignait en peu de temps, le point terminus de la frontière française.

Une foule en délire accueillait longuement le commandant du 20e corps et le jeune officier aviateur, pendant qu'une musique militaire exécutait la *Marseillaise*.

Les officiers allemands qui se trouvent incognito à Nancy, en voyés par le Kaiser pour suivre le circuit de l'Est, ont dû constater que nos soldats nourrissent de plus en plus l'espoir de reprendre les provinces perdues.

Tirages financiers

Ville de Paris 1876

Paris, 10 août.

L'obligation portant le numéro 452.636 est sortie remboursable à *cent mille francs.*

L'obligation portant le numéro 13 226 est remboursable à *dix mille francs.*

NEW-YORK

LACHE ATTENTAT CONTRE LE MAIRE

New-York, 10 août.

Au moment où M. Gaynor, maire de la ville, allait s'embarquer à bord d'un paquebot en partance pour l'Europe ; il fut l'objet d'un odieux attentat.

Un nommé Gallghef, ancien employé municipal, révoqué pour insubordination, tira sur M. Gaynor, quatre coups de revolver.

Les trois premiers coups, tirés trop haut, passèrent par-dessus la tête du maire de New-York, le quatrième, mieux dirigé, l'atteignit au cou, occasionnant une blessure d'une certaine gravité.

Immédiatement arrêté, l'assassin a déclaré qu'il avait tiré sur le maire, parce qu'il le rendait responsable de son renvoi de l'Administration.

TOULON

L'Accident du « Faron »

La Médaille Militaire au quartier-maître Le Moan

Toulon, 10 août.

Le quartier-maître Le Moan, blessé par l'explosion de la torpille à bord du *Faron*, recevra la Médaille militaire à la promotion du 1er janvier 1911.

L'état de santé du quartier-maître Le Moan, dont les blessures se cautérisent normalement, est de plus en plus satisfaisant.

SALONIQUE

ENTRE TURCS ET GRECS

Paris, 10 août.

Deux patrouilles, l'une composée de réguliers Turcs et l'autre de soldats Grecs, s'étant rencontrées, en vinrent aux mains.

Dans cette escarmouche, cinq Grecs furent tués et deux Turcs blessés.

AVIS DE DÉCÈS

(MARSEILLE)

M. Chiarisolo, contrôleur des douanes à Marseille, et ses enfants ; M. Charles Chiarisolo et sa fille ; Mme veuve de Peretti et ses enfants ; Mme veuve Nocete ; M. Chiarisolo, inspecteur des douanes à Alger, et sa famille ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents et amis de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADAME ROSE DEBONNE

Veuve CHIARISOLO

leur mère, grand'mère, sœur et tante, décédée à Marseille, le 27 juillet 1910, 36, Boulevard de la Madeleine.

Il n'y a pas de lettres de faire part.

SERVICE DE VAPEURS

ARTHUR C. SOUTHWELL

Le vapeur anglais « Vesuvio, » chargera à Bastia vers le 12 courant, pour Londres et tous les ports du Nord.

Le vapeur anglais « Oakmere, » chargera vers les 13|15 pour Manchester.

Le vapeur norvégien « Carmelina, » chargera vers les 18|20 pour Manchester.

Le vapeur allemand « Nonpel, » chargera vers les 15|16 pour Hambourg et tous les ports de la Baltique.

DÉMÉNAGEMENTS
POUR TOUS LES PAYS

DÉPOT DE CADRES POUR MOBILIERS
PRIX TRÈS MODÉRÉS
A. PADOVANI, 7, Route du Cap
BASTIA

Agence Bastiaise
DE FACTAGE ET CAMIONNAGE

COMMISSIONNAIRES
Agréés
par la Cie de Chemins de fer Départementaux

Bureau : 6, rue de la Gare, et 13, rue Napoléon (au dépôt des *Eaux de Vichy et Vals*).

Service de colis, bagages et déménagements à prix réduits, en gare, aux bateaux, hôtels et à domicile.

Renseignements et dépôt de bagages. — Location gratuite d'appartements. — Expéditions et transit pour toutes destinations.

Avis important. — Cette agence, dont le personnel porte une casquette molle blanches avec la mention (Agence Bastiaise), se charge de toutes les formalités de douane, et offre toutes les garanties pour les colis qui lui sont confiés.

Les prix sont de 0,60 par colis ordinaire et 0,35 par colis à main transportés.

Tuilerie et Briquetterie
MÉCANIQUES

USINES à FRANCARDO

F. CHARDON et Cie

Tuiles plates et rondes résistant à la gelée et à l'air salin

Briques creuses, pleines et pressées

Briques à plancher pour fers à I

Cairons et Muzettes, grandes briques creuses de 0,30 × 0,15 × 0,15 m. 0,40 × 0,20 × 0,35, spécialement recommandées pour constructions rapides et économiques.

Fabrique de Carreaux en ciment comprimé, uni et à dessins, pour carrelages décoratifs et à bon marché des vestibules, appartements, magasins, églises, etc. *Envoi sur demande d'échantillons et prix*

FOUR A CHAUX GRASSE SUPÉRIEURE

SCIERIE MÉCANIQUE de Bois

Planchers, Madriers, Chevrons, Liteaux, Lattes

Grands Entrepôts de CHAUX Hydrauliques, CIMENTS, PLATRES

FERS et Aciers de toutes catégories,

Zinc, Plomb, Tuyaux, Gouttières

Matériaux de construction de toutes sortes

Prix et qualité défiant toute concurrence

Magasins : 1 BASTIA, 2, Avenue Carnot, de vente : 1 CORTE, Nouvelle Traverse.

Un Ingénieur fournira tous renseignements techniques sur le choix et le mode d'emploi des matériaux.

MODERN CORDONNERIE

CHAUSSURES DE LUXE & EN TOUS GENRES

Grand choix pour Hommes Dames, Enfants, Fillettes

POLACCI et ROGIALLI

9, Boulevard du Palais, BASTIA.

Tous les articles sortant de la *Modern' Cordonnerie* sont le produit d'une sélection sévère et choisis parmi les modèles les plus demandés.

Etant soucieux, nos clients sont sûrs d'avoir les articles du jour, et à qualité égale à concurrence est impossible.

Facilités de paiement aux Fonctionnaires

Atelier spécial de réparations

AVIS

M. ORESTE BIAGINI a l'honneur de prévenir Messieurs les Propriétaires, ainsi que les personnes ayant à construire ou réparer des immeubles, qu'ayant abandonné le commerce des vins, il a repris ses entreprises de travaux.

Comme auparavant, il sera à cœur de ne livrer que des travaux soignés, et tous ceux qui lui ont commandé des ouvrages pourront témoigner de leur solidité et de leur exécution parfaite.

Il fournira, à titre gracieux, les plans et devis nécessaires, et les propriétaires ont tout à gagner à le consulter, car, par le fini de son travail et la modération de ses prix, ils seront vraiment satisfaits des propositions et facilités de paiement qu'il pourra leur faire.

Il garantit tous les travaux qui lui seront confiés.

S'adresser, comme auparavant, au numéro 5, *Avenue Carnot, à Bastia.*

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION DE TOUTES SORTES

Ch. CLÉMENT et Cie

Entrepôts : Aux Magasins Généraux et Boulevard de Cardo, n° 1.

Seuls Représentants à Bastia des Chaux Hydrauliques et Ciments de Lafarge du Teil et de Villeneuve.

Tuiles Plates et Rondes. — Briques des meilleures marques des Fabriques de Saint Henri, dont la réputation n'est plus à faire.

Carreaux Mosaïques Hydrofuges de la Maison Berger, en tous dessins.

Carreaux — Tomettes — Tuyaux. — Appareils Sanitaires, etc.

FERS A PLANCHERS I

Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés à des prix défiant toute concurrence

N. B. — La Voiture I vient gracieusement renseignements, plans et devis nécessaires à la construction.

RHUM
FOX-LAND
Grande Marque

GRAND BAR SOAVI
Cours Sebastiani, Rue Neuve Saint-Roch
BASTIA
OXYGÉNÉE CUSENIER
Verte ou Blanche
La première marque du Monde
CAFÉ EXPRESS
GRAND SUCCÈS

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Laforge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ressorts artificiels.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie.
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
JOSEPH LUCCHETTI
45, Boulevard Paoli, BASTIA
Tuiles et Briques de Marseille
reconnues supérieures dans le Monde entier
CHAUX éminemment hydraulique
CIMENTS Portland, Roquefort et Valentine
PLATRES Blancs, Rouges et Gris
FERS I à planchers et PLATS, ronds ou carrés
FONTES — PLOMB — ZINC feuilles, tuyaux et goutlières
Seul dépositaire des carreaux mosaïques en ciment de la Maison LANIER de Salon, incomparables par leur coloris et dureté.
A NOTER. — La Maison remplace gratuitement les carreaux usés avant 20 ans. Aucune autre ne peut donner ces garanties.
Tapisserie et Vitres
Vernis — Couleurs et Pinceaux
Bois de Construction — Planches et Madriers
Accessoires de portes et fenêtres — OUTILS
Appareils inodores de tous systèmes
MARBRERIE — MARCHES, DALLES ET EVIERS EN PIERRE DE BRANDO
Prix de Réclame
Plans et Devis à titre absolument gracieux

N'ALLEZ PAS EN CORSE
SANS
L'INDICATEUR DE LA CORSE
QUI INDIQUE TOUT POUR 40 Cent.
Journal périodique paraissant tous les 3 jours.
A. CLAVEL, Editeur, 43, rue St-Lazare, PARIS.

HACHETTE & Cie
79, Bd Saint-Germain (Paris)
PARAIT LE 5 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS
Jardins & Basses-Cours
3 Fr. PAR AN
LE NUMÉRO: 15 CENTIMES.
ABONNEMENT REMBOURSÉ PAR UNE SUPERBE PRIME.
BON pour un ABONNEMENT D'ESSAI DE 3 MOIS
à Jardins & Basses-Cours
Au prix exceptionnel de 1 fr. (Etranger, 1 fr. 25)
Adresser ce Coupon avec le montant, à MM. HACHETTE et Cie, 79, Bd St-Germain, Paris

MAUX DE JAMBES
Nous voudrions persuader les malheureux atteints de Plaies variqueuses, Dartres, Eczémas, Clous, Furoncles, Démangeaisons ou de toute autre Maladie de la Peau que l'EAU PRÉCIEUSE DEPENSIER est le remède incomparable, qui soulage dès la première application et guérit radicalement.
M. Depensier, Pharmacien à Rouen.
Marseille, le 30 Novembre 1900.
Votre Eau Précieuse Depensier a très bien réussi dans les cas où je l'ai employée.
Docteur CHATELAIN.
L'Eau Précieuse Depensier se trouve dans toutes les pharmacies : le flacon 3 fr. 50. Pour recevoir franco adresser mandat-poste à Pharmacie Depensier, 47, rue du Bac, à Rouen.
Se trouve à Bastia, Pharmacie Quilici, 10, boulevard du Palais, et à Ajaccio, Pharmacie Guiderdoni.

Maux de Dents guéris radicalement par Boulettes Dentaires
DE A. FOURCEAUD Pharmacien à Périgueux
Dépôt : Pharmacies Luigi à Bastia, Ralfeilli à Corte, Padovani à l'Ile-Rousse, Sorgiolo, Cours Napoléon, à Ajaccio.

Cedratine
LA PLUS EXQUISE
LA PLUS DÉLICIEUSE
LIQUEUR
DE MARQUE
Mme L. N. MATTEI
à Bastia (Corse)
LA CEDRATINE
Grande Liqueur de Marque
MÉDAILLE D'OR
A L'EXPOSITION FRANCO-BRITANNIQUE DE LONDRES
Le Directeur-gérant
L. N. MATTEI.
Imp. Ollagnier

ABSINTHE BOURGEOIS FRÈRES
ET
APÉRITIF BASTIA QUINQUINA.

PATES ALIMENTAIRES SUPÉRIEURES
REPRÉSENTANT
Pour BASTIA et CORTE
M. Paul GILORMINI
ALBERTINY ET Cie
NICE ET CANNES

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 221
VENDREDI 12 AOUT 1910
00444

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (Payable d'avance)

	un an	6 mois	3 mois
CORSE	20 fr.	10 fr.	5 fr.
AUTRE DÉPART.	22 »	12 »	6 »

UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés

PROMENADES EN CORSE

D'Ajaccio à Sartene. — La pointe de silex L'arrivée à Bonifacio

La route d'Ajaccio à Sartene, après les vergers qui enveloppent la ville, est tout maquis et tout parfum. Elle n'atteint pas de grandes hauteurs. On franchit seulement, sans s'élever à plus de sept ou huit cents mètres, une suite de contreforts, orientés du nord-est au sud-ouest, et qui tombent dans la mer. La carte n'indique presque aucune forêt. Je crois qu'il existe des villages, et que nous en avons traversé un petit nombre. J'ai encore, dans la mémoire des yeux, et si nette que je la dessinerais, l'image d'une auberge borgne, au sommet d'un mamelon sans un arbre, sans un sentier apparent, et d'une jeune femme, debout sur le seuil, qui fanait de la main le geste d'un oiseau qui s'envole et qui plane : « Bon voyage ! Comme vous allez vite ! Etes-vous drôles ! » Tandis que l'homme, assis près d'elle, son fusil posé en travers, sur les genoux, crachait à terre par deux fois, pour montrer son dédain. Je me souviens que nous avons croisé quelques charrettes étroites, chargées de châtaignes. Mon compagnon me promettait de me donner la recette du *castagnaccio* qui est une galette, et des *fritelle* qui sont des beignets de farine de marrons.

Le paysan nous laissait passer, sans interrompre sa méditation amère, et moins son orgueil à ne pas lever les paupières. Mais, le plus souvent, nous montions et descendions des pentes désertes. Je vous souhaite de voir ces vallées incultes, où les lignes du sol n'étant jamais coupées, ni par une maison, ni par un arbre ; on connaît d'un regard tout le relief de la terre. C'est une harmonie qui étonne nos yeux déshabitués. Vallées infiniment précieuses, qui ont l'air de n'être à personne. La plus belle, je crois, est celle qu'on découvre du haut du col de Saint-Georges. Elle est profonde, elle est si vaste, que les montagnes qui font cercle autour d'elle finissent par être bleues ; mais sa couleur dominante, elle la tient du buis et de l'arbousier, feuilles qui se marient bien, feuilles d'un vert mariu, qui ont un air secret que n'a jamais le laurier, et qui servent comme lui de raquettes au soleil. Jolie de regarder l'ample coupe où l'homme n'a rien bâti, rien taillé ni ruiné, joie de suivre jusqu'à l'horizon ces longs reflets en écharpes, et pareils à ceux des fourrures, et que ne vient pas briser, comme dans les forêts vues du haut, le moutonnement des cimes inégales ! Le maquis est un souple vêtement... Ah ! que font-ils. Je ne les avais pas aperçus d'abord. C'est la fumée qui les a trahis. Maintenant, c'est la flamme. Ils sont là, deux hommes, à la lisière d'un bosquet merveilleux d'arbousiers et d'hyeuses, à cent mètres au-dessous de la route. L'un d'eux courbe les branches, les casse, en jette sur le brasier que l'autre attise avec un pieu. Déjà le feu a pris. Il s'oriente. Les grandes chenilles rouges courent sur le sol, grimpent au tronc des arbustes, saisissent la tête encore verte qui flambe d'un seul coup, et qui retombe en étincelles. Ce soir, combien d'hectares de maquis seront consumés ? L'incendie ne va-t-il pas gagner toute la vallée ? Qu'importe à ces bergers, s'ils détruisent le bien communal ou celui de leur voisin ? Dans trois mois, quand la cendre aura pénétré la terre, les chèvres trouveront des brins d'herbe frais, entre les racines calcinées du maquis.

***

Nous arrivons à Olmeto, village qui fut réputé, jadis, pour ses bandits. Depuis que les bandits ont disparu, il passe simplement pour un chef-lieu où les passions politiques sont violentes, et les mœurs électorales bien amènes. Heureusement, on ne vote pas ce matin. Des groupes d'électeurs, debout sous les arbres, au bord de la route, méditent quelque trait du passé ou de l'histoire future. Les physionomies sont graves. Nous faisons arrêter la voiture. Les yeux luisants nous regardent tous, et quelques-uns, je suppose, voudraient bien, sur nos visages, lire nos noms, notre itinéraire, et savoir si la poussière de notre automobile appartient à un parti. Mon ami demande, en patois, s'il n'y aurait pas, dans le village, quelque perdreau : Olmeto ne manque pas de fins chasseurs. Aussitôt les yeux s'adoucissent ; ils sourient, presque tous. Un bel homme à barbiche blanche relevée en proue, ancien soldat du temps qu'on l'était tout entier, fait même deux pas vers nous, et parle. Il s'exprime bien, en habitué des cercles qui l'écoutent.

— Non, monsieur, des perdreaux, vous n'en trouverez pas. Et les merles noirs sont bien arrivés, mais nous ne les chassons pas encore. Ou les a vus dans la montagne, tout là-haut. Un beau passage, paraît-il ! A quoi bon courir après eux ? Aux premiers froids, ces jolis oiseaux vont descendre d'un étage, puis de deux ; ils vont descendre jusque dans les olivettes, et alors !...

Le vieux chasseur de subito s'éloigne. Sa geste était rapide et sûr. Il mit de la gaieté dans le groupe qui s'approcha. Le moteur tournait à vide ; nous causâmes de même, dix bonnes minutes, et j'eus le sentiment, quand nous partîmes, que nous aurions pu faire, à Olmeto, un séjour enchanté ; trouver des compagnons pour la chasse aux merles ; être admis à nous promener, le soir, parmi les causeurs graves et passionnés qui regardent à la mer.

Car la mer est toute proche. Oh ! la jolie descente ! Figurez-vous une pente très raide, orientée en plein midi, et dès le matin ensoleillée, une route en lacets, des chiers qui poussent là magnifiques, et, entre leurs branches, tout en bas, la longue lumière bleue du golfe de Propriano. Plusieurs goélettes sont à l'ancre. Il n'y a pas une ride autour d'elles. Les feuilles font une broderie d'argent sur le ciel et sur l'eau. J'ai le regret de la vitesse. Je voudrais être à cheval, m'arrêter à chaque tournant de la route, et me pénétrer de ce sourire fugitif de la Corse sauvage.

Dès qu'on a franchi la plage, le marais, la rue du petit port, toute cette joie diminue, la mer s'éloigne, la terre âpre et peu vêtue recommence à monter. Le paysage est tout à fait sévère quand on arrive en face de Sartene. La ville est haut perchée, aux deux tiers d'une montagne et ses maisons de granit, carrées, serrées les unes contre les autres, rappellent les vieilles cités italiennes qui ne vivent point encore de l'étranger. Quelques vergers coupés de murs l'enveloppent en bas. Mais au-dessus d'elle, la croupe de la montagne n'a point de végétation. Ce sont des pentes régulières, mêlées de lande et de pierraille, où sèchent des lessives blanches, où se lèvent des tombeaux en forme de chapelles. Et tout l'immense paysage n'est que de montagnes pareilles, à double et triple rang, désertes semble-t-il, pauvres certainement, et qui donnent à Sartene une importance extrême, un air de ville féodale, dominatrice de campagnes peu sûres, où s'enfoncent des sentiers.

***

J'aurais voulu séjourner là, étudier cette région où se sont conservées les mœurs les plus anciennes, les caractères les plus rudes et probablement les plus chevaleresques de l'île. Que reste-t-il de ces strictes coutumes qui réglaient si sévèrement la durée des deuils, et écartaient les proches parents du mort, presque entièrement de la société des vivants ? Où sont les dernières pleureuses, et dans quelles bourgades des montagnes, là-bas, peut-on entendre le *ocero* qui rappelle les traditions les plus lointaines de la Grèce, ou la berceuse qu'improvise une mère : « O ma chère petite, ma Ninnina, quand vous naquîtes, nous vous portâmes au baptême. Le soleil fut le parrain et la lune la marraine. Les étoiles qui étaient au ciel avaient mis leurs colliers d'or... » Quelle est la vie, quel est le roman de ces hommes qui discutent là, sur la place Porta, devant le Café des Amis, devant la vieille bâtisse où le mot « mairie » est peint sur fond vert d'eau, et qui ne sont, en politique, de si grands passionnés, que parce qu'ils sont la passion même, en toute chose ? S'il y avait un instrument pour mesurer la passion dans la voix comme il y en a pour peser l'alcool du vin, il frémirait en ce moment et s'affolerait, car un de ces causeurs municipaux, comme s'il s'éveillait d'un songe, vient de crier à son fils, et d'un accent tragique, avec d'admirables modulations et trémolos : « Pier'Angelo, cours chercher la mule, amène-la sur la place où j'ai ce core des affaires à traiter ! Va ! Va ! » Je pense au merveilleux intérêt qu'aurait le roman, difficile à composer, d'une famille de bergers dans la montagne de Sartene, et aux jolies études qu'un romancier pourrait écrire sur la vie de château en Corse. Nous avons fait quelques visites, le long de la route, avant-hier, hier, aujourd'hui. Les châteaux n'étaient que de grands logis, au-dessus des châtaigneraies. Ils n'avaient que de maigres parcs dessinés par le vent. Mais à quoi bon ? Les vallons par douzaines, les lambeaux de forêts, les jachères, descendaient tout au tour et formaient le domaine immense de leurs yeux.

Il faut repartir. Je voudrais déjà revenir. Dans une rue, je suis présenté à un homme érudit et très fin, qui aime chacune des pierres de la Corse.

— Vous allez à Bonifacio ? me dit-il. Ville étrange et étrangère. Vous serez en pays génois. Rien qu'à la traverser et à l'écouter vivre, on sent qu'elle était très civilisée, quand le reste de la Corse appartenait aux gardeurs de chèvres et de pourceaux. Là, point de vendetta, point de dispute violente, mais la prudence, l'astuce et le coup d'œil de côté. Ils travaillent plus que nous ; ils sont plus riches. Mais je les aime moins que les gueux batailleurs et sombres de ma Sartène, Monsieur, je vous souhaite de voir la lumière du matin sur les murs de Bonifacio !

Nous redescendons les pentes des montagnes, et nous courons vers le Sud. Mon compagnon de voyage me fait remarquer les plaques de fonte que l'administration des ponts et chaussées place au carrefour des routes. J'avais bien vu, même avant Olmeto, qu'elles étaient percées comme les écumoirs, si bien que les noms, les flèches indicatrices, les chiffres n'existaient plus qu'à l'état fragmentaire. Ici, elles sont réduites au minimum. La hampe est encore droite, au bord du chemin, mais elle ne porte plus qu'un petit filet de fonte, un petit triangle nu, pareil à une girouette. Quelquefois le poteau seul a survécu.

— Ce sont les cibles du pays. Qu'on remplace les plaques : dans un mois vous aurez l'écumoire, et dans deux le petit balai. La passion du tir est générale, et l'adresse est commune.

— Il y paraît.

— Même les femmes savent se servir d'une carabine.

— A preuve, monsieur, dit le chauffeur, qui se détourne et parle pour la première fois depuis Bastia, que la fille du boulanger de X..., l'autre jour, a tué un coq, à balle, au bout d'un mât de cocagne. Et il y avait bien cinquante mètres.

***

La route s'abaisse graduellement. Elle touche la mer, s'en écarte, revient vers elle, et, de ce côté, nous voyons de hautes roches, forêts, sculptées, dont la plus belle qui se nomme « Le Lion couronné de Roccapina », commande des criques désertes et des ports inutiles. L'altitude diminue encore. Nous entrons dans la pointe triangulaire de l'île, que j'appelle la pointe de silex, parce qu'elle ressemble aux pierres éclatées des flèches primitives ; mêmes nervures inégales, mêmes cuves peu profondes qui se succèdent, mêmes bords déchirés. Pas un arbre sur ce plateau incliné que dore le soleil couchant, pas une maison, pas une ruine, pas une ombre qui souligne un relief. Dans les creux, une herbe courte, et quelques touffes d'un arbuste nain, écrasé, couleur de poussière. Une fille à califourchon sur un cheval, les talons et les mollets nus, la tête couverte d'un mouchoir rose, trotte devant nous. Au passage, nous lui demandons : « Quelle distance, jusqu'à la ville ? » Plaît-il que de répondre, elle lance son cheval au galop à travers le désert de pierre. On n'aperçoit pas encore Bonifacio. Mais au Sud, dans la clarté de la mer, cette longue dentelure mauve, c'est la Sardaigne. Je vois luire faiblement l'arête des falaises et la pente des montagnes. Le terrible détroit n'a pas une ride. De longues traînées de filas, d'autres qui sont d'argent, et qui se déplacent et qui se mêlent, disent seules que les courants font le travail commandé. Bientôt, du sommet d'un petit refilement, nous découvrons, à gauche, à l'extrémité des terres, trois sillons, trois mottes, séparées par de profondes caseures, et sur lesquelles se profilent, en lumière plus ardente, des tours, des carrés de murs, et de larges rubans clairs, qui se déroulent. Ces sillons et ces rubans, ce sont les remparts. Le soleil décline. Nous allons à toute vitesse dans le désert. Un moment le chemin s'enfonce et tourne dans un ravin, plein d'ombre jusqu'au bord, plein d'air humide et d'oliviers géants que les tempêtes ne peuvent atteindre. Nous sortons des demi-ténèbres ; nous avançons encore un peu, et tout à coup, nous sommes à l'extrémité d'un fjord d'eau très bleue. Une énorme falaise, toute jaune, se lève à droite, une autre à gauche, plus haute encore, et sur celle-ci, qui nous cache la mer, une ville forte, drapée d'anciennes murailles, et n'ayant plus, dans le soleil, que la crête de ses maisons blanches.

RENÉ BAZIN,
de l'Académie française.

(*Le Gaulois*).

Union Générale des Corses et Amis de la Corse

LETTRE OUVERTE à M. le Ministre des Colonies

Monsieur le Ministre,

Le Comité central de l'« Union Générale des Corses et des Amis de la Corse », confiant en vos sentiments de Justice, a l'honneur de venir vous signaler des mesures fort préjudiciables à l'intérêt général de la Corse.

En vertu de lois et décrets, tous les fonctionnaires coloniaux peuvent aller passer leur congé, aux frais de l'Etat, sur n'importe quel point du territoire Français, à l'exception de la Corse.

Les Corses eux-mêmes, s'ils désirent aller passer leur congé dans leur pays natal, sont obligés de payer la traversée de Marseille en Corse, tandis qu'ils ne paieraient rien s'ils demandaient à aller par exemple, à Paris, dont les frais de voyage sont quatre fois plus élevés que de Marseille à un port quelconque de la Corse.

Cette mesure d'exception est très préjudiciable à la prospérité de l'île, alors que beaucoup de fonctionnaires se demanderaient pas mieux que d'aller se rétablir ou se reposer en Corse, où ils apporteraient naturellement, un peu plus de bien-être, si leur voyage était payé comme partout ailleurs.

L'injustice est d'autant plus grande que cette mesure est appliquée aussi bien aux fonctionnaires Corses, afin de les empêcher d'aller se soigner et se refaire dans le sein de leur famille.

Une autre iniquité aussi grave, c'est l'exclusion dans le classement officiel de toutes les eaux thermales et minérales de la Corse ; de sorte que tous les fonctionnaires et militaires de tous grades peuvent être envoyés aux frais de l'Etat, dans une station thermale quelconque, à l'exception de celles de la Corse, qui sont cependant aussi efficaces, sinon davantage, que celles du Continent.

Les sommités médicales n'ignorent pourtant pas que les Eaux d'Orezza, de Pietrapola, de Pozzo-di-Lo de Luri, donnent des résultats qui touchent au miracle, et que l'Administration devrait indiquer aux malades, ne serait-ce qu'à titre d'humanité.

Le régime d'exception, dont la Corse est constamment victime, prouve que ce département est traité en pays étranger, ce qui est vraiment douloureux pour tous les Corses qui, depuis bientôt un siècle et demi, servent la France avec une fidélité et un dévouement exemplaires et qui ont largement contribué à son expansion coloniale.

Les membres du Comité central, sincèrement dévoués au Gouvernement de la République, comptent sur votre haute bienveillance pour que la Corse, en ce qui précède, soit mise sur le même pied d'égalité que les autres départements français.

Persuadés que vous voudrez bien prendre en considération, tous les membres du Conseil vous prient d'agréer, Monsieur le Ministre des Colonies, l'assurance de leurs sentiments respectueux et dévoués.

Pour le Conseil et par ordre.

Le Président,
POLI.

Abonnements de Saison

Comme les années précédentes le PETIT BASTIAIS met à la disposition de ses lecteurs allant en villégiature des *Abonnements de Saison* partant de n'importe quelle date, et finissant au gré de l'abonné.

Le prix de ces abonnements est calculé à raison de *cinquante centimes* par semaine pour la France et les Colonies, et de *soixante-quinze centimes* par semaine pour l'Etranger.

JURISPRUDENCE PRATIQUE

La Vente du Pain au Poids

La Cour d'Appel de Dijon vient de rendre un arrêt très intéressant, en ce qui concerne le mode de vente du pain par les boulangers, et les fraudes auxquelles donne quelquefois lieu cette vente.

D'une façon générale, d'après cet arrêt, se rend coupable du délit de tromperie sur la quantité de la chose vendue, tout boulanger qui expose, met en vente, vend ou livre des pains d'un poids inférieur à celui qu'indique leur forme, d'après l'usage local. Cette forme donnée au pain, et qui est, à elle seule, indicatrice de son poids, et considérée comme tendant frauduleusement à faire croire à une opération antérieure et exacte de pesée, et devient ainsi une circonstance aggravante du délit, aux termes de la loi de 1905 sur les fraudes dans les denrées alimentaires.

Il n'est nullement nécessaire qu'un arrêté municipal ou une ordonnance de police prescrive spécialement aux boulangers de peser les pains en les livrant : la loi de 1905 suffit à leur imposer cette obligation.

C'est en vain que le boulanger qualifierait arbitrairement « pains de luxe » ou « pains de fantaisie, » ceux qu'il n'aurait pas cru devoir soumettre à la pesée. « Ne peuvent être, dit l'arrêt de Dijon, considérés comme pains de luxe ou de fantaisie, vendus à la pièce et non au poids, que les produits de boulangerie d'une fabrication spéciale ou anormale : ceux, par exemple, qui exigent une durée de cuisson plus longue ou dans la composition desquels entrent des substances d'une nature particulière ».

Toutefois, le délit de tromperie sur la quantité de la marchandise vendue suppose essentiellement que l'une des parties a induit l'autre en erreur sur l'objet du marché. Si donc, après accord préalable avec le client, le boulanger a été expressément exempté de délivrer le poids exact, il n'y a pas infraction à la loi de 1905, par conséquent pas de fraude.

Mais la charge d'établir cette convention préalable avec le client incombe au boulanger. Il ne suffirait pas, par exemple, d'alléguer que l'acheteur avait admis antérieurement le mode de vente à la pièce, sans requérir la pesée.

En résumé, conformément à la jurisprudence actuellement admise, il n'y a de *pain de luxe* ou *de fantaisie*, que celui commandé spécialement ou préparé d'une manière ou avec des produits spéciaux. Tous les autres pains doivent être vendus au poids, sans que leur *forme*, même admise dans les usages, puisse exempter de la formalité de la pesée, *si le client l'exige*.

Une « miche » d'une livre, ou une « couronne » d'un kilog. doivent peser respectivement une livre et un kilog. Mais bien entendu, c'est le client qui reste seul juge d'exiger la pesée, ou d'accepter, selon l'usage, le pain tel que le boulanger le lui vend.

GEORGES BOSSEFOY.

Conseil Général

L'Election de Borgo

Nous apprenons que M. Lucien Falcucci sollicite les suffrages des électeurs du canton de Borgo au vacant par la mort de M. J.-P. Morati.

C'est avec plaisir que nous annonçons cette candidature.

M. Falcucci, qui est en même temps notre collaborateur, est très connu en Corse. Comme chacun sait, il prit une part active, à la tête du journal *l'Avvisatore*, aux élections législatives de 1906.

Il a été pendant de nombreuses années le secrétaire particulier du colonel Astima, après avoir passé quelque temps dans une préfecture en qualité de chef de cabinet.

M. Emmanuel Arène lui-même le retint comme son secrétaire, à la suite de la campagne qu'il mena pour lui aux élections sénatoriales de 1904.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

CALENZANA. — Mardi dernier, la population de Calenzana, était en fête, on y célébrait le mariage de M. Toussaint Nigoni, rentier, avec la toute charmante Mlle Lucie Guerini.

La mariée, toute ravissante de grâce et de beauté, a été conduite à la mairie et à l'église par son frère, Ange-Marie Guerini, employé à Marseille.

La cérémonie religieuse terminée, un dîner des plus choisis attendait les invités dans l'une des salles du l'ancienne Ecole des Frères, suivi d'une soirée très animée.

M.

MURO. — La série continue ; les procès-verbaux pour contravention à la police du roulage se suivent et se succèdent avec une touchante régularité.

Dans la seule journée du 7, la brigade de Muro a pincé deux conducteurs de véhicules trop facilement coutumiers qu'en France qui n'est censé ignorer la loi.

MM. L. Antoine et A. Pascal, tous deux propriétaires à Muro, s'étant laissés surprendre sans lanterne à leurs cabriolets par la gendarmerie vigilante, ont tous deux écopé d'un procès-verbal.

PONTE-NOVO. — A certaines époques de l'année, tout un chacun peut s'offrir le patriarcal plaisir de la pêche en rivière, mais pour ne pas tomber sous le coup de la loi, il ne faut se servir que d'engins autorisés.

Tel n'est pas le cas de MM. B. Nicodème, cantonnier, âgé de 44 ans, et M. Emile, âgé de 15 ans, écolier, qui se servaient, pour la pêche à la truite, d'un filet dont les mailles avaient 15 millimètres de côté.

Pour cette raison les gendarmes dressèrent procès-verbal, saisirent les filets et 3 kilos de truites frétillantes, pêchées dans le Golo.

PÉNIBLE ACCIDENT

Un enfant de treize ans se noye au Nouveau-Port

Hier matin à quatre heures, un ouvrier de MM. Clément apercevait dans l'eau très claire du Nouveau-Port, en face le second hangar, une tache blanche affectant la forme d'un chapeau.

Une observation plus nette lui fit voir le corps d'un petit garçon reposant au fond de la mer.

Très impressionné le brave ouvrier se rendit au poste de la douane, et le brigadier Tomasi ainsi que les deux préposés Maestracci et Antonini se rendirent à l'endroit où au fond de l'eau, gisait le petit cadavre.

Remonté, on reconnut que le noyé était le jeune Savelli Jean-Victor-Gabriel, âgé de 13 ans, fils de M. Savelli Charles, capitaine au long-cours en retraite, tout récemment installé à Bastia, habitant au N° 4 de la route du Cap.

Mercredi vers 2 heures, le pauvre bébé était sorti de la maison, son chien l'accompagnait.

Une demi-heure après le chien retournait seul, à la maison.

Les parents ne firent pas attention à cette rentrée, du chiennais, vers 7 heures, ne voyant pas revenir leur fils, ils furent pris d'une grande inquiétude et [illegible]

Hélas ! ils ne devaient plus retrouver qu'un cadavre.

M. le docteur Zaccarelli, requis à l'examen du petit noyé, conclut à l'asphyxie par submersion.

L'Assistance publique a transporté le petit cadavre au domicile de M. le capitaine au long-cours Savelli Charles, dont le désespoir est poignant.

De tout notre cœur nous adressons aux infortunés parents du pauvre bébé l'expression de nos condoléances émues.

LIBRAIRIE OLLAGNIER

Le 22e fascicule
des Œuvres d'EDMOND ROSTAND,

L'AIGLON

Prix : 0,60. — Franco : 0,70.

Le numéro du 1er août de *FEMINA* envoyé à la librairie du *Petit Bastiais*. Prix : 0,50. — Franco : 0,65.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 9 août 1910.

Le marché conserve, en les accentuant même parfois, ses bonnes dispositions précédentes. New York a été du reste très soutenu hier et les cours de Londres sont aujourd'hui très fermes. Notre Rente est en nouvelle avance à 97.25. Sauf l'Italien, les Fonds Etrangers s'inscrivent en moins-value principalement le Turc et le Serbe. L'extérieure revient à 94.85, la Russe 1909 à 99.80. Les Etablissements de Crédit sont bien disposés. Le Crédit Foncier cote 805, le Crédit Lyonnais 1433, le Comptoir National d'Escompte 830 et la Société Générale 730.

La Suez est calme à 5.470. Les valeurs de traction accentuent leur mouvement de hausse. Charbonnages russes fermes. Les titres cuprifères réalisent de nouveaux progrès ; Rio 1.694.

En Banque, les Mines d'Or sont calmes, tandis que les valeurs de caoutchouc finissent en réaction marquée par suite de la baisse du caoutchouc en matière.

Au groupe des obligations, celles 5 0/0 ex, de la Cie Générale de Rio de Janeiro consolident leur avance à 459.50. Du rapport du chimiste bien connu, M. Sidersky, il résulte que les sucreries de Sergipe et de Paraiba pourront, à la prochaine campagne, extraire 40 0/0 des cannes, au lieu de 8 0/0, sur les 14 0/0 de sucre qu'elles contiennent.

Peu de changements sur les actions de nos Grands Chemins Français.

Le Mortel Accident d'automobile

La Mort de M. Borghetti

L'émotion causée par le déplorable accident d'automobile, qui a désolé Cervione, est loin d'être calmée.

A Bastia, la mort de M. Borghetti, survenue dans des circonstances si tragiques, fait également l'objet de toutes les conversations. L'accident, le premier survenu dans l'île depuis que l'on y fait de l'automobilisme, est fort diversement commenté.

L'infortuné M. Borghetti a été réellement victime de la fatalité. Avant de venir en Corse il avait sur sa voiture, qu'il pilotait lui-même, fait un grand tour de France.

Mercredi étant parti de Bastia pour Cervione, comme nous l'avons déjà dit, en compagnie de sa femme, de son jeune neveu et d'un jeune homme de leurs amis, une panne de bougie le contraignit à s'arrêter à Casamozza.

Il écrivit alors à M. Pierocchi, loueur d'automobiles à Bastia le priant de lui envoyer un mécanicien pour effectuer la réparation voulue

C'est ainsi que le chauffeur Ferrandi, après avoir refait la voiture, fut embauché par M. Borghetti.

Fatale détermination !

Que se passa-t-il exactement ? La version du chauffeur Ferrandi paraît acceptable, la victime aurait instinctivement donné au volant un coup brusque qui a déterminé la catastrophe.

Quoi qu'il en soit, c'est que la voiture a abordé normalement le ravin presque en angle droit, et qu'elle est encore à l'heure actuelle, droite sur ses quatre roues.

Si l'auto avait capoté, elle aurait été jetée sur le côté, il en aurait été de même si elle avait dérapé, mais un dérapage ne peut se produire que tout autant qu'un virage est pris en vitesse exagéré, or, dans cette malheureuse affaire, la voiture marchait au pas, et il n'y avait pas de tournant ; l'accident s'est produit *en plateau*.

On se perd en conjectures sur la détermination de l'accident et sa spécialité que nous interrogions à ce sujet nous a répondu.

« Plus je pense à l'accident, moins je me l'explique. »

C'est l'avis général.

L'état de Mme Borghetti est stationnaire, le docteur Casalta qui la soigne avec beaucoup de dévouement ne peut pas encore se prononcer.

J. P.

Cyclisme

(A propos de la course Ajaccio-Corte-Ajaccio, 168 kilomètres).

M. le Directeur du *Petit Bastiais*.

Il y a quelques jours, paraissait sur votre honorable journal l'annonce d'une grande course cycliste, organisée par la maison Peugnot et son agent d'Ajaccio et sous les règlements de l'*Athlétic-Club Ajaccien*.

Permettez-moi tout d'abord de dire aux organisateurs qu'ils sont loin d'avoir vu juste en faisant disputer cette épreuve à la date du 9 octobre prochain et ces messieurs ne doivent pas ignorer qu'à cette dernière date les jeunes gens, sur lesquels les meilleurs doivent compter, tels que, François Pierrochi, Crocetti et Dupelo, seront déjà sous les drapeaux.

Par ce qui précède, j'espère bien que ces Messieurs de la commission feront le nécessaire pour que la course ait lieu avant le 9 octobre, c'est-à-dire la quatrième dimanche de septembre. Ne pas en démordre de cette dernière date, serait une reculade, de la part des Ajacciens.

Dans l'attente d'une décision de leur part, et avec mes remerciements, veuillez agréer, M. le Directeur, l'assurance de ma parfaite considération.

Le délégué sportif du V.-C.-B.

Banquet du 15 Août

Le Comité de la Jeunesse Pléiscitaire de Bastia a l'honneur de porter à la connaissance de tous ses amis qu'un grand banquet démocratique sera donné à l'occasion du 15 août.

Il les prie également de venir nombreux, affirmer, en ce jour solennel, leurs irréductibles espérances, en Napoléon pour la France, en l'Appel au Peuple pour le triomphe des revendications prolétariennes.

On peut, d'ores et déjà, retirer les cartes d'entrée au prix de 3 francs, chez M. Giacometti Napoléon, Epicerie, Boulevard de Cardo.

Le Comité

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 11 août.

Thermomètre. — 7 heures du matin + 20. à midi 22 + à 6 heures du soir + 21° Maxima + 23 Minima + 19°.

Baromètre. — 7 heures du matin, 757 mm à midi, 759 mm., 6 heures du soir, 758 mm

Vent. — Dans la matinée, Calme.

Dans l'après-midi, id.

Etat du ciel : le matin. . léger

l'après-midi, Couvert.

Liste des Commerçants

Les Commerçants de la Ville de Bastia qui auraient droit d'être inscrits sur la liste des électeurs commerçants, sont priés de se présenter à la Mairie jusqu'au 10 septembre inclus.

Où est le cœ ?

Comme les gens vertueux un de nos plus brillants conteurs aime à voir lever l'aurore...

Ayant confié sa montre à sa tante bien aimée, laquelle l'avait consciencieusement suspendue à un clou fatidique, notre brave ami rapporta de son village, haut perché, deux superbes coqs qui devaient prochainement [illegible] sonner la diane, ou plutôt l'extinction des feux... et quels feux !

L'un de ses volatiles fit bientôt connaissance avec les fourneaux de Mlle Anna, l'excellent cordon-bleu : ; l'autre continua son œuvre moralisatrice et claironnante.

Hélas ! l'amour qui perdit Troie devait jouer un vilain tour au coq-horloge et désespérer l'auteur de tant de contes bleus.

Dans la courette de l'immeuble où loge notre ami, des poulettes [illegible] faisaient de l'œil — pardon de l'aile — à ce coq si hardi, tellement hardi qu'un beau jour, il fondit par dessus le balcon où il était enfermé et tomba au milieu des poulettes qui l'accueillirent avec des gloussements amoureux.

Et depuis lors le coq se dissimule derrière les ailes des poulettes — ou une porte hermétiquement close — sans que le brillant conteur ait pu le dénicher.

Qu'est devenu le coq ?

Exercice Militaire

Un exercice avec cartouches à blanc sera exécuté le vendredi 12 août, dans les environs du ruisseau de Canale et de Sainte Lucie.

Entre père et fille

Ils ne sont pas d'accord, mais pas du tout, le sieur Marfatti Pascal, âgé de 62 ans, menuisier, et sa fille Emilie, qui triomphe dans ses vingt-deux printemps

Le motif : Nos locteurs s'en souviennent : elle a distingué un solide gas, elle l'aime, il s'aimeut, ils se le prouvent et le père voit d'un œil plutôt mauvais cette dualité amoureuse.

Chaque fois que le père rencontre la fille, ce sont des [illegible] vanderellesques qui généralement se terminent au poste de police.

C'est ce qui est encore arrivé hier au soir, à 8 heures 1/2. La prise de bec fut copieuse, la foule s'amusa, égayée et gagnamode, les agents survinrent, et les deux proches amusés furent conduits devant le sympathique inspecteur M. Casseri.

La scène recommença de plus belle. Les propos du père et de la fille furent tellement extraordinaires que le ruban de la médaille militaire, qui décore la poitrine de M. l'Inspecteur, en devint jaune de confusion.

— *Zuzu un peu mon bon !* dirait Marius ! Si cela ne méritait pas un procès-verbal.

Ils l'eurent en règle.

Au Port

Entrées :

— Vap. « Iberia, » cap. Fraissinet, venant de Livourne.

— Vap. « Golo, » cap. Carriès, venant de Marseille.

— Vap. ital. « Paraguay » venant de Livourne.

Sorties:

— Vap. « Iberia, » cap. Fraissinet, parti pour Marseille.

— Vap. « Golo, » cap. Carriès, parti pour de Livourne.

— Vap. « Vénézuéla, » cap. Brotille, parti pour Ajaccio.

— Vap. italien « Paraguay, » parti pour Porto-Torrès.

Maladies de la peau

LE DOCTEUR GUERRIERI donnera, tous les *mardis*, (toute la journée) des consultations pour les *MALADIES DE LA PEAU, 4, boulevard du Palais*, (au dessus des magasins Orengia), au 1er étage.

A louer

10 minutes de Calvi, propriété close, contenance trois hectares, complantée en oliviers, amandiers, figuiers, etc. Maison confortable, eau, belle vue, prix 400 francs.

S'adresser à M. Savelli François-Auguste, propriétaire, à Corbara.

Demoiselle demande

MADAME PANCETTI, née Cruciani, *sage-femme de la Faculté de Montpellier, ancienne élève interne de la Maternité*, donne des consultations tous les jours de 1 à 3 heures, 25, Boulevard Paoli, 3e étage.

A louer

A Erbalunga, Magasin et cave, Impasse Saint-Jean.

S'adresser aux bureaux du *Petit Bastiais*.

ETAT CIVIL

Naissances.

Nicolai Marie Lucie-Antoinette-Pauline. — Bacci Marie-Louise. — Pierre François.

Décès.

Savelli Jean-Victor-Gabriel-Antoine, 6ts dient, 13 ans, de Marseille.

SOCIETES & SYNDICATS

DOTATION DE LA JEUNESSE DE FRANCE. — Dimanche, 14 courant, de 9 à 11 heures, à la Mairie, recouvrement des cotisations et réception de nouveaux adhérents.

Cours Secondaires de Jeunes filles de Bastia

L'internat annexé aux Cours secondaires de Bastia et patronné par la Société des Cours, sera agrandi pour la rentrée d'octobre. Cet internat est situé dans la maison même des Cours, rue de l'Intendance, n° 4. Il offre aux élèves pour les récréations les grandes terrasses et le jardin que la Société a mis à la disposition de la Directrice.

S'adresser pour tous renseignements à Mlle Rinaldi, surveillante générale des Cours secondaires, rue de l'Intendance, 4.

VIZZAVONA

Gde HOTEL MONTE D'ORO ET DE LA FORÊT

se recommande par sa situation grandiose, entouré d'un Panorama de montagnes superbe en plein forêt de hêtre.

Hôtel de 1er ordre. — 100 lits

Nouvelle installation moderne

Garage d'automobiles

Omnibus à la gare de Vizzavona

V. BASTI.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais* 00445

BOURSE DE PARIS

	10 août	11 août
Rentes de 3 0/0 ancien	97.40	97.45
de 3 0/0 amortis	97.30	97 40

ex-coupon

Nouvelles Universitaires

Lycée de Bastia

Paris, 11 août.

M. Dottein, surveillant général au lycée de Bastia, est appelé aux mêmes fonctions au lycée de Clermont-Ferrand.

Il est remplacé par le surveillant général du collège de Brioude.

Collège d'Ajaccio

M. de Peretti, professeur d'histoire au collège d'Ajaccio, est admis à faire valoir ses droits à la retraite.

Récompenses Honorifiques

Le *Journal Officiel* publie les récompenses honorifiques suivantes accordées au titre des sociétés de préparation militaire.

Citation au Bulletin Officiel

M. Giordani, directeur de la société « Pro Patria », à Ajaccio, est l'objet d'une citation au *Bulletin Officiel*.

Lettres de Félicitations

Des lettres de félicitations sont adressées à :

MM.

Dargelos, Frazzati et Lavio, de la société « Pro Patria », à Ajaccio.

M. Jacob, président de la société de tir de Calvi.

Légion d'honneur

Paris, 11 août.

Le lieutenant-aviateur Camerman est proposé d'office pour le grade de chevalier de la Légion d'honneur.

La Conquête de l'air

Nouveau Raid Militaire

Paris, 11 août.

Parti de Nancy à 5 h. 15 sur son biplan avec son camarade le lieutenant Vuillerme, le lieutenant Camerman est la toile de son appareil déchirée près Saint-Mihel.

Malgré cet accident l'intrépide officier continua sa route et arriva à Mézières à onze heures 30.

NEW YORK

Chute de l'aviateur Brookins

Paris, 11 août.

On télégraphie de New-York qu'un appareil, monté par l'aviateur américain Brookins, capota par suite d'une panne de moteur, survenue au cours d'un meeting d'aviation, à environ 250 mètres de hauteur.

L'aéroplane, en s'abattant sur le sol, tomba sur la foule qui garnissait l'aérodrome et tua trois personnes.

L'aviateur est, lui-même, mortellement blessé.

Le Circuit de l'Est

Troisième Etape

Nancy-Mézières

Paris, 11 août.

La troisième journée du circuit de l'Est fut féconde en incidents et les courageux aviateurs accomplirent des prouesses réellement surhumaines.

Les concurrents de l'épreuve du *Matin* eurent pendant tout le parcours à lutter contre la tempête déchaînée et il est fort heureux qu'il n'y ait pas eu d'accidents à déplorer.

Victoire de Leblanc

C'est encore une fois l'aviateur Leblanc qui prit la première place, affirmant ainsi sa position au classement général.

Il fendit les cent-soixante kilomètres qui séparent Nancy de Mézières en 2 heures 10 minutes.

Splendide performance d'Aubrun

Son ami, et rival de gloire, l'aviateur Aubrun s'est classé second, mais son voyage dépassa en beauté, en audace celui accompli par Leblanc.

Aubrun vola plus de trois cents kilomètres, car s'étant égaré, en route, il vint d'abord atterrir à Chalons, refit sa provision d'essence, reprit son vol et arriva enfin à Mézières, ayant accompli ce formidable trajet en 4 heures.

Laindpaintner abandonne

En cours de route l'aviateur Laindpaintner, dont les trois journées de l'épreuve furent marquées, pour lui, par une foule d'incidents fâcheux, fut surpris au dessus de Pont-à-Mousson par un violent orage qui le força à atterrir.

Désespéré, Laindpaintner a abandonné la course.

MERVEILLEUX EXPLOITS d'Officiers aviateurs

Les aéroplanes à la Frontière

Paris, 11 août.

En même temps que par les coureurs du Circuit de l'Est l'opinion publique se passionne pour les prouesses de nos officiers aviateurs, qui ont pris, hier, comme but de leur randonnée, la frontière de l'Est.

Le lieutenant Camerman, ayant à bord de son biplan Farman le général Meunoury, commandant le 20e corps d'armée, partit de Nancy, vola au-dessus de Mouco[illegible], ville frontière, vira et atterrit à Nancy aux applaudissements de la foule enthousiasmée.

L'AVIATEUR AUGAGNEUX *vole au-dessus des Pays Annexés*

La Presse Allemande

Dans la même journée d'hier le brave Legagneux a exécuté un beau vol plané sur une étendue de 7 kilomètres au-dessus des provinces annexées.

Les journaux prussiens fulminent contre cette invasion aérienne des aéroplanes français.

Ils ne demandent rien moins que de descendre à coups de fusil les aviateurs Français qui oseraient franchir en aéroplane la frontière allemande.

Touchante Manifestation

Nos Officiers aviateurs acclamés par les Lorrains

Les lieutenants aviateurs Camerman, Féquant et Legagneux, en arrivant à la frontière, furent l'objet d'une touchante manifestation patriotique de la part des Lorrains restés Français malgré le pangermanisme outrancier qu'ils subissent.

Dès que les machines volantes planèrent au-dessus de la frontière de l'Est, des milliers de Lorrains acclamèrent en pleurant les intrépides aviateurs.

Un douanier agita le drapeau tricolore et la foule électrisée entonna la *Marseillaise*.

En un clin d'œil des tables furent dressées à la gare-frontière de Mont-sol et les lieutenants Camerman, Féquant et Legagneux furent invités à un lunch improvisé.

Des toast chaleureux furent portés à la France, *l'éternelle Patrie*.

Le vieux curé de l'endroit, qui avait assisté aux journées douloureuses de la guerre de 1870 pleurait à chaudes larmes en regardant ces oiseaux de France qui venaient avec leurs ailes de génie frôler les aigles allemands.

L'apparition inattendue de nos vaillants officiers à la frontière allemande a produit dans tout le pays une profonde impression.

AVIS DE DÉCÈS

M. Charles Savelli, capitaine au long-cours, Mme Savelli, née Vescni ; MM. André et Henri Savelli ; Mme et M. Joseph Aymo, employé du chemin de fer, et leurs enfants ; M. et Mme Ferrandini, née Aymo ; M. et Mme Ghilini André et leurs enfants ;

Ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR JEAN SAVELLI

leur fils, frère, neveu, cousin, décédé à Bastia, le 11 août 1910, à l'âge de 13 ans, et les prient d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui vendredi, 12 du courant, à 9 heures du matin.

On se réunira à la maison mortuaire, route du Cap, N° 4.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Agence Bastiaise

DE FACTAGE ET CAMIONNAGE

COMMISSIONNAIRES

Agréés
par la Cie des Chemins de fer Départementaux

Bureau : 6, rue de la Gare, et 13, rue Napoléon (au dépôt des *Eaux de Vichy et Vals*).

Service de colis, bagages et déménagements à prix réduits, en gare, aux bateaux, hôtels et à domicile.

Renseignements et dépôt de bagages. — Location gratuite d'appartements. — Expéditions et transit pour toutes destinations.

Avis important. — Cette agence, dont le personnel porte une casquette coiffe blanche avec la mention (Agence Bastiaise), se charge de toutes les formalités de douane, et offre toutes les garanties pour les colis qui lui sont confiés.

Les prix sont de 0,60 par colis ordinaire et 0,30 par colis à main transportés.

Déménagements pour tous les pays

Dépôt de cadres pour mobilier

Prix très modérés

A. PADOVANI, 7, route du Cap, Bastia.

PHOTOGRAPHIE PACCIONI

J. MORETTI

Successeur

J'ai l'honneur de prévenir ma nombreuse clientèle et mes amis que je viens de céder mon fonds de photographie, situé boulevard Saint-Angelo, en face du Petit Lycée, près du Palais de Justice, à M. Moretti, le sympathique photographe si avantageusement connu en Corse.

Disposant d'un matériel de premier ordre, M. Moretti s'est attaché un personnel qui lui permet d'exécuter, à la satisfaction des plus difficiles, toutes sortes de travaux d'art photographique.

Des artistes peintres de premier ordre seront attachés à la maison pour l'exécution de portraits à l'huile, peintures décoratives, etc., etc. Aussi ne saurais-je trop appeler la faveur du public sur l'artiste consommé qu'est M. Moretti.

PACCIONI.

Nous joignons bien volontiers nos éloges à ceux de M. Paccioni. La réputation d'artiste qui s'attache à la personnalité de M. Moretti n'est plus à faire, et nul doute que la population bastiaise ne fasse à M. Moretti l'accueil empressé qui lui est dû.

MODERN CORDONNERIE

HAUSSURES DE LUXE & EN TOUS GENRES

Grand choix pour Hommes
Dames, Enfants, Fillettes

POLACCI et ROGIALLI

9, Boulevard du Palais, BASTIA.

Tous les articles sortant de la *Modern' Cordonnerie* sont le produit d'une sélection sévère et choisis parmi les modèles les plus demandés.

En les adoptant, nos clients sont sûrs d'avoir les articles du jour, et à qualité égale à concurrence est impossible.

Facilités de paiement aux Fonctionnaires

Atelier spécial de réparations

Tuilerie et Briquetterie

MÉCANIQUES

USINES A FRANCARDO

F. CHARDON et Cie

Tuiles plates et rondes résistant à la gelée et à l'air salin

Briques creuses, pleines et pressée

Briques à plancher pour fers à I

Cairons et Murettes, grandes briques creuses de 0,30 >< 0,15 >< 0,15 m. 0,40 >< 0,20 >< 0,35, spécialement recommandées pour constructions rapides et économiques.

Fabrique de Carreaux en ciment comprimé, uni et à dessins, pour carrelages décoratifs et à bon marché des vestibules, appartements, magasins, églises, etc.

Envoi sur demande d'échantillons et prix

POUR A CHAUX GRASSE SUPÉRIEURE

SCIERIE MÉCANIQUE de Bois

Planchers, Rainures, Cherrons, Lisoirs, Lattes

Grands Entrepôts de

CHAUX Hydrauliques, CIMENTS, PLATRES

FERS et Aciers de toutes catégories,

Bois, Planch, Tuyaux, Gueulières

Matériaux de construction de toutes sortes

Prix et qualité défiant toute concurrence

Magasins de vente : { BASTIA, 3, Avenue Carnot. CORTE, Nouvelle Traverse.

Un Ingénieur fournira tous renseignements techniques sur le choix et le mode d'emploi des matériaux.

LABORATOIRE SPÉCIAL d'Analyses

Chimiques, Médicales et Bactériologiques

P.-A. QUILICI

Pharmacien-Chimiste

Successeur de TELLIET

10, *Boulevard du Palais*, Bastia

Stérilisation des instruments et objets de pansements

Médicaments de 1er choix

Guagno-les-Bains

Ouverture de la Saison Thermale

A l'Etablissement Thermal même, chambres et pension, prix : 8 f. 50 par jour. Arrangements pour famille fixant un long séjour.

L'Etablissement Thermal est situé sur le versant de la montagne, loin de la rivière et à l'abri des courants d'air. Des deux côtés bâtis aux pieds de forêts séculaires un peu faire aux eaux d'air, car la brise est saturée des arômes de cette superbe forêt, et aux eaux thermales au même temps.

Chef cuisinier. — Salons. — Piano. — Vaste salle à manger. — Grandes galeries. — Promenoir couvertes. — Cour spacieux ombragée.

Eaux Thermales sulfo salines iodurées. Bains simples, de vapeur et douches, sous-sulfatées des chambres aux baignoires, aux douches et aux bains de vapeur, avantage inappréciable qui met l'organisme à l'abri de l'air du dehors suitable après un bain thermal.

Cures merveilleuses : Rhumatismes, maladies du système nerveux, suites de blessures, artérites, bronchites, affections de l'estomac, de l'intestin, de la peau et des yeux (source dell'Occhio). Guérison radicale de la syphilis. Eau reconstituante et adoucissante à la fois.

Service d'automobiles.

M. le docteur Ferrandi, médecin-major de 1re classe en retraite, officier de la Légion d'honneur, dirige la cure thermale de l'Etablissement.

Pour renseignements, s'adresser au propriétaire des Sources Thermales, à Guagno-les-Bains.

OREZZA-LES-EAUX

Hôtel de Granajola

VILLA MANFREDI

Ouvert jusqu'au 1er octobre

Cet hôtel, entièrement remis à neuf, est confortablement aménagé.

Des conditions spéciales sont faites aux familles.

Cet hôtel se recommande en outre par son excellente cuisine.

S'adresser pour renseignements à M. Adolphe Tellier, à Granajola (Orezza).

Dépôt spécial
des Eaux Minérales Naturelles
DE LA
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES EAUX DE VICHY
ET DES GRANDES SOURCES DE VALS
pour la Corse
BASTIA, 12, rue Napoléon

Vichy Lardy. — Source froide, la plus riche de Vichy. Excellente de tête, intestins, foie, etc.

Vichy Purgatif. — Eau purgative française bien supérieure à toutes les Eaux étrangères, sans goût, ne fatiguant pas l'estomac.

Demander dans tous les cafés le *Quart Vichy Lardy et Larbaud*.

SERVICE DE VAPEURS

ARTHUR C. SOUTHWELL

Transport direct entre Bastia et les ports du Nord

Service régulier bi-mensuel entre Bastia, Londres, Manchester, Liverpool, Newcastle, Anvers, Hambourg, Constantinople, Odessa, et les ports d'Espagne.

ARTHUR C. SOUTHWELL
BASTIA

Machine à Tricoter

TRAVAIL CHEZ SOI TOUTE L'ANNÉE

Rapportant de 30 à 50 fr. par semaine selon temps employé et sans apprentissage.

S'adresser à M. FRANCHI, seul représentant de la Compagnie *La Gauloise* en Corse, demeurant à Carbuccia par Borgo.

Joindre un timbre pour la réponse.



CONSOMMATEURS

Ne buvez que le

VIN DU CAP CORSE

au quinquina MATTEI

Apéritif tonique et fortifiant

Dans l'intérêt de votre santé, *refusez toute imitation.*

Exigez la vraie marque préparée d'après la formule L. N. MATTEI, Chevalier de la Légion d'honneur, Commandeur du Mérite agricole.

APRÈS VOS REPAS

PRENEZ UN VERRE DE

CEDRATINE

Liqueur extra-fine

Digestive et rafraichissante

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 222 — SAMEDI 13 AOUT 9101

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

00446

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont insérées d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (1re page), 0.75 — Départs, 0.50 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	1 an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Autres Départ.	22 »	12 »	6 »

UNION POSTALE, ne admise PAYS le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés

L'Œuvre du Relèvement est commencée

Les heureuses mémoires de notre île n'ont peut-être pas entièrement perdu le souvenir de certaine commission due à l'ingéniosité et à la sollicitude de M. Clemenceau, que celui-ci, naguère, envoya en Corse.

M. Delsanney présidait cette académie ambulante de spécialistes économistes qui venaient un peu tâter le pouls à notre département méditerranéen pour savoir de quoi il mourrait. Rentré à Paris, M. Delanney prit sa bonne plume et fit un grand rapport et tout le monde se remit à dormir comme si de rien n'était et comme si, somme toute, on n'avait pas fait un beau voyage et mangé d'excellentes truites qui ne méritaient pas tant d'ingratitude.

Mais c'était un sommeil de simulateurs, l'attention du Gouvernement était désormais éveillée et à la première occasion il n'allait pas manquer de prouver à la Corse qu'il était bien décidé à tenter l'impossible pour sa rénovation. Les premiers effets de cette sollicitude viennent de se faire sentir, et tous les Corses, tous les amis de la Corse n'auront pas appris sans une satisfaction profonde, qu'on allait enfin travailler au relèvement de l'île, concurremment avec le relèvement des sous-marins.

On sait qu'une décision récente du Parlement permet au ministre de la Guerre d'expédier aux compagnies de discipline les mauvais garnements, nantis d'un copieux casier judiciaire au moment de leur incorporation. Les dites compagnies vont voir ainsi leur effectif sérieusement renforcé. Jusqu'à maintenant elles gîtaient en Afrique, aux avant-postes du désert, quand tout à coup le général Brun, qui n'en est pas à une idée lumineuse près, s'est dit : « Il faut, moi aussi, que je travaille au relèvement de la Corse. » Et incontinent il prit un arrêté comme quoi, à dater du 1er octobre prochain, soixante disciplinaires tiendraient garnison à Calvi et soixante autres à Saint-Florent. La Corse demande qu'on augmente ses garnisons ? Voilà qui se fait ! Pour elle, on va expurger l'armée de tous les malandrins, tire-laines, spaches, souteneurs, escarpes, pick-pockets, escrocs, etc., qu'elle renferme et on en fera cadeau aux paisibles cités de Calvi et de Saint-Florent. Si, après cela, nous ne sommes pas contents, que nous faut-il de plus !...

Ah ! vous voulez qu'on vous aide à dessécher vos marais, qu'on vous apprenne à cultiver vos champs, qu'on vous construise des écoles techniques, qu'on améliore vos voies de communication ! Regardez-moi un peu cette *Terreur du Sébasto* et ce *Roi des Annichos de la Villette* s'ils ont l'allure dégagée sous l'uniforme militaire ! Paisibles pêcheurs et commerçants de Calvi et de Saint-Florent, fermez vos portes ; les crocheteurs vont arriver, et ne laissez pas vos jeunes filles errer le soir sur les routes par les belles nuits d'étoiles, les amis de la *Rouquine* et de *Ventre de Vaches* seront bientôt dans vos murs.

La Corse peut être maintenant contente on ses destinées, la voilà assimilée au Sud-Algérien, hissée à la fonction de dépotoir de l'armée, elle qui lui fournit ses meilleurs soldats. Elle avait ses bandits, vous lui donnez des apaches, son musée criminel ne laissera plus rien à désirer.

Il est probable, d'ailleurs, que la tendresse gouvernementale va s'étendre encore, et je me permettrai d'indiquer à M. Briand quelques réformes dont l'exécution s'impose à bref délai. Tout un chacun sait que les pauvres condamnés aux travaux forcés sont fort mal à Cayenne et sur le Maroni ; il y fait une chaleur inhumaine, pourquoi ne transporterait-on pas les bagnes guyanais sur la route des Sanguinaires, l'humanité y reprendrait ses droits, et M. Jacques Dhur lui-même n'aurait plus une seule larme à tirer de son abondante source, pour inonder les colonnes du noble quotidien de la rue Richelieu.

Il serait encore désirable que l'on installât à Bastia plusieurs pensionnats — toujours — des prostituées mineures. Idem, que l'on créât à Sartene où il est déjà question de fonder une école primaire supérieure et professionnelle, une maison de correction.

Un hôpital pour cholériques s'impose à Ghisonaccia, un asile de lépreux à Bonifacio, un autre pour typhiques à Porto-Vecchio et un poste de bourreau pour le fils à Deibler à Corte.

Ainsi l'œuvre de relèvement serait complétée, et à bref délai, la Corse deviendrait un séjour délicieux de paix et de prospérité qui n'aurait plus rien à envier au plus riche et au plus tranquille de nos départements.

Nous recommandons ces propositions aux anciens et aux nouveaux élus de la Corse ; ils sont de taille à obtenir tout ce qu'ils voudront puisque sans rien faire, sans même protester, ils ont obtenu l'installation de deux garnisons de chenapans en Corse. Quand, sans se donner le moindre mal, on peut s'enorgueillir de pareilles faveurs ministérielles, que n'obtiendrait-on pas avec quelques efforts ?...

Il y a évidemment quelque chose de changé en Corse : le pays va s'enrichir de cent-vingt gredins et marlous. C'est quelque chose dans l'œuvre de relèvement, et il faut que les citoyens insulaires n'y voient pas plus clair que des lunguettes, s'ils ne s'en aperçoivent pas.

ALBERT SURIER.

LE CALENDRIER

Soleil : (heure nationale)
Lever, 4 h. 37 m. — Coucher, 6 h. 35 m.
Premier quart., le 12 — Pleine Lune, le 20
Fête d'Aujourd'hui : Saint Hypolite.
Fête de Demain : Saint Ormisda.

12 AOUT

L'Étang de Biguglia

Nouvelle Protestation des Jardiniers

M. le Directeur du *Petit Bastiais*,

Connaissant l'intérêt que vous voulez bien nous porter, nous venons de nouveau vous signaler la triste situation qui nous est faite par la négligence dont nous sommes victimes. Comme cela se produit trop souvent, la *Foce* de l'étang de Biguglia a été de nouveau obstruée et, comme aucune mesure n'est prise pour faire cesser cet état de choses, les eaux de l'étang ne tarderont pas, au moment des fortes pluies, à envahir nos propriétés et à compromettre nos récoltes.

Nos plaintes nombreuses et réitérées restent sans réponse. Les orages et la grêle nous ont cependant assez éprouvés cette année, pour que l'on s'efforce de nous éviter de nouveaux désastres.

Comptant sur votre impartialité nous vous prions d'agréer, etc.

Un groupe de Jardiniers.

La déclaration des maraichers de la plaine de Biguglia est certes des mieux fondées et le danger qu'ils signalent est malheureusement des plus réels. Industrie maraichère, qui pourrait devenir pour notre ville une source de gros revenus, est gravement compromise par la négligence de l'administration.

La *foce* de l'étang doit rester en communication avec la mer. Aucun intérêt particulier ne saurait primer cette nécessité.

Du reste, il y a là une considération de salubrité publique. L'étang est trop rapproché de la ville pour que les pouvoirs publics ne s'émeuvent pas d'une pareille situation. Nous signalons le fait à la commission sanitaire.

Que l'Administration des Ponts et Chaussées n'essaye pas de se dérober à son devoir. C'est à M. l'ingénieur en chef que nous nous adressons.

La visite faite par M. Delsanney au moment du passage de la Commission d'enquête est-elle déjà oubliée ?

Abonnements de Saison

Comme les années précédentes le PETIT BASTIAIS met à la disposition de ses lecteurs allant en villégiature des *Abonnements de Saison* partant de n'importe quelle date, et finissant au gré de l'abonné.

Le prix de ces abonnements est calculé à raison de *cinquante centimes* par semaine pour la France et les Colonies, et de *soixante-quinze centimes* par semaine pour l'Etranger.

Causerie Agricole

Le Jardin en Août

Jardin potager. — Les arrosages, par beau temps, sont aussi nécessaires dans la première quinzaine d'août que dans le courant de juillet ; dans la seconde quinzaine, à moins qu'elle ne soit chaude et sèche, on pourra espacer les arrosages et se contenter de binages pour entretenir la fraîcheur. Les jours déjà plus courts et les nuits relativement fraîches de la fin du mois permettront au jardinier de reviser ses arrosoirs à grand débit ou de ne les employer que pour donner aux céleris en branches, céleris raves et choux-fleurs toute l'eau qu'ils réclament pour se bien développer.

On sème en pleine terre, en pépinière ou en place, la carotte rouge hâtive de Hollande et carotte demi longue, cerfeuils commun et frisé (à l'ombre), chicorées frisées et scaroles, tous les choux cabus hâtifs, quelques variétés de choux milans hâtifs, choux verts non pommés, frisés non pommés, épinards, flageolets, haricots et romaines pommées d'hiver, mâches, navets, oi-

---

73. — FEUILLETON DU *Petit Bastiais*

La Fille du Scaphandrier

Roman inédit

par PIERRE LE GUEN

CHAPITRE XXVII

CONSÉQUENCES D'UN ORAGE

Le journaliste s'arrêta soudain, et leva la tête. Le ciel, chargé déjà, s'était assombri encore, et un coup de tonnerre sourd avait grondé, tandis que de grosses gouttes de pluie écrasaient la poussière du chemin. René Lavardac et l'agent de la Sûreté montaient à présent le chemin creux, et allaient atteindre le passage fatidique.

— Voilà l'orage ! dit le correspondant de guerre. Nous allons avoir à chercher un abri ; je connais les dangers de cette contrée. Tâchons de gagner l'auberge du « Marquis Couronné ».

Ils se mirent à courir sous l'averse grandissante, et atteignirent bientôt la voie du chemin de fer.

Les grilles étaient closes et une sonnette, accompagnée d'un domestique, annonçait qu'on leur fût percé. C'était Suzanne de Noirétable. L'express signalé fila bientôt devant la jeune fille ; les grilles furent ouvertes, et elle lança son cheval. Mais alors un éclair jaillit, qui illumina tout autour d'elle et elle aperçut René Lavardac. La pluie tombait avec une violence croissante ; mais la jeune fille salua gaiement :

— Je crois, dit-elle, que cette fois je me suis laissé prendre. Et vous n'êtes pas beaucoup mieux logé que moi. Nous allons contempler cela.

— Si j'osais me permettre de vous donner un conseil, répondit Lavardac, hâtivement, il y a au bout de ce chemin une auberge où M. Ségonnot et moi nous disposions à chercher refuge. Vous y trouveriez peut-être une salle où vous mettre à l'abri jusqu'à ce que l'orage diminue.

— C'est une bonne idée, j'y vais. Maman sera scandalisée, mais son indignation n'a rien de nouveau pour moi. Et, au moins, je rentrerai sèche.

— Vous ne rentrerez pas sèche si vous attendez une minute de plus, s'écria le journaliste en riant ; les éclaires du Ciel sont ouverts. Partez au galop ; je vais vous suivre. Au bout du chemin, tournez à droite ; l'auberge est à gauche de la route ; elle s'appelle le « Marquis Couronné ».

— Je sais ! cria Suzanne, qui galopait déjà, à tout à l'heure !

Lavardac appela Ségonnot, qui s'était réfugié sous un arbre.

— En route ! lui cria-t-il. Nous allons nous noyer, si nous ne nous mettons pas à couvert. Est-ce que vous ne savez plus trotter ?

L'agent fit une légère grimace, et se mit à courir. Mais il ne le faisait que dans les grandes occasions, contraint et forcé, et cela se voyait. Le journaliste avait pris un pas gymnastique souple et léger qu'il aurait soutenu deux ou trois heures, s'il l'avait fallu. Ils arrivaient à l'auberge, où Suzanne était déjà entrée, le brigadier de la Sûreté était essoufflé et n'amusait ; les yeux lui sortaient de la tête. Lavardac avait gardé tout son calme.

— Prenez quelque chose pour vous remettre, dit-il, tandis que je vais voir si l'on s'est occupé de Mlle de Noirétable.

— Ah ! dit Ségonnot, qui respirait un peu mieux, je pensais bien que cette jeune fille devait être Mlle de Noirétable. Je l'avais déjà vue avec vous. C'est parfait. Vous me retrouverez ici. J'aime beaucoup la salle commune du « Marquis Couronné ». Je n'y bois jamais rien, mais c'est là que les pêcheurs de La Roche se réunissent pour boire. Et c'est parfois instructif.

Lavardac ne répondit pas. Suzanne lui faisait signe, du seuil d'une salle latérale. Il la rejoignit et se trouva bientôt dans une sorte de petit salon très ancien, dont le plancher était recouvert d'un tapis de Bruxelles fané, dont les meubles étaient en velours pelé par l'âge, et aux murs duquel pendaient de petits tableaux à l'huile aux effets que l'or de leurs cadres. Une femme bâtie en gendarme, la patronne en personne du « Marquis Couronné », faisait les honneurs de ce qu'il y avait probablement de mieux dans la maison.

— Venez, M. Lavardac, dit Suzanne. Expliquez à Madame que je n'ai besoin de rien, et que je n'ai pas peur du tonnerre.

J'en suis certain ! répondit gravement le journaliste. En ce qui concerne les rafraîchissements, je ne partage pas votre avis, Mademoiselle. Et comme nous pouvons attendre quelque temps, et qu'il nous faudra probablement envoyer chercher une voiture au château, peut être feriez-vous bien de goûter l'excellent lait et le pain bis de la maison.

— J'accepte, si vous les partagez avec moi.

Lavardac jeta son chapeau sur une chaise.

— J'en serai ravi, dit-il.

La maîtresse du « Marquis Couronné » invita Suzanne à retirer son chapeau, qui était trempé. La jeune fille y consentit, et apparut bientôt tête nue, droite et gracieuse dans son costume d'amazone. Le journaliste lui avança une chaise, qu'elle prit aussitôt.

— A quoi pensez-vous ? lui demanda Lavardac aussitôt qu'ils furent seuls.

— Je pense, répondit Suzanne, souriante à ma tante de Touraine. J'étais déjà certaine à peu près d'aller passer un mois chez elle, mais après ce que je pense aujourd'hui, la certitude devient mieux qu'une certitude. C'est comme si tous les notaires de France y avaient passé.

— Et... de sorte à cause de moi ? demanda le correspondant de guerre

— Sans doute. A cause de qui voulez-vous que ce soit ?

— Vous me voyez désolé... Eh ! bien, non ; ce n'est pas sincère, et je ne suis pas désolé.

— Vous n'êtes pas désolé de savoir que je vais aller passer un mois en Touraine, à cause de vous ?

— Non.

— Oh !...

— Et j'ai beau faire, je ne trouve en mon cœur que reconnaissance pour cet orage.

— Pourquoi donc ?

— Parce que, répondit le jeune homme en se penchant un peu au dossier de la chaise de Suzanne, parce qu'il va me donner l'occasion, unique, probablement, de mettre dans ma mémoire un bonheur qui me sera souvent très précieux : Mlle Suzanne de Noirétable qui me permet de m'appeler son ami, prenant un goûter champêtre dans une auberge de village.

— La légende sera un peu maigre, dit Suzanne, souriant.

— Tant mieux ; j'en aurai davantage à raconter.

(*A suivre.*)

gnons blancs, persils communs et frisé, pe-tsaï (le chou chinois à la mode), les variétés les plus hâtives de pois, les radis roses de tous les mois, les noirs d'hiver et la raiponce cultivée.

Les semis des graines de tous les choux hâtifs, de laitues et romaines se font, en pépinière et à bonne exposition, du 15 août au 15 septembre; les jeunes plants seront repiqués en pépinière d'attente, soit sous châssis froid, soit au pied d'un mur au Midi, pour y passer l'hiver, en attendant de le mettre en place au printemps.

On sème les graines d'oignons blancs au commencement du mois pour repiquer les jeunes plants en octobre-novembre, ou, à la fin du mois, pour en faire le repiquage en mars. On fait aussi, pendant tout le mois, les semis de laitue grotte et laitue crêpe, que l'on repique en pépinière, sous cloche ou sous châssis froid pour les forcer ensuite dans le courant de l'hiver sur couche chaude et sous châssis.

Les oignons de couleur, les pommes de terre hâtives et demi hâtives, ainsi que les haricots, que l'on a cultivés en vue de la consommation en grains secs pendant l'hiver, sont bons à arracher: profiter de journées ensoleillées et laisser les légumes se ressuyer quelques jours sur le terrain avant de les mettre à l'abri.

Il est superflu de parler de couches en août. Les vieilles couches ayant servi aux semis de printemps sont actuellement occupées par des légumes avides d'engrais, tels qu'aubergines, céleri en branches, céleri-rave, concombres, cornichons, melons, piments et tomates, qui ont besoin de beaucoup d'humus pour donner de beaux produits.

Profiter des quelques moments de répit que l'on peut avoir pour réparer et mettre en état châssis et coffres qui se trouvent actuellement inutilisés.

Jardin fruitier. — La grosse affaire est de surveiller la récolte des fruits: abricots, pêches, prunes, poires précoces, etc.; si le temps est chaud, arroser copieusement les pêchers en espalier, au pied desquels on aura fait préalablement de grandes cuvettes remplies de fumier consommé et onctueux pour conserver la fraîcheur; au besoin on fera quelques bassinages sur les branches de les feuilles. Enlever aux pêchers, ainsi qu'aux brugnons, une partie des feuillerqui cachent les fruits, afin que le soleil puissecolorer et activer leur maturité.

On continue les greffes en écusson des arbres fruitiers à noyau. Desserrer ou couper les ligatures des écussons posés le mois précédent.

L'ébourgeonnage et le palissage des arbres fruitiers et des vignes en espalier constituent un des travaux du mois. On doit continuer à soufrer et à sulfater. Détruire les rougeurs et insectes qui attaquent les fruits mûrs. Envelopper de sacs en papier ce de ceux les plus belles grappes de raisin des variétés hâtives pour les préserver des guêpes et des oiseaux.

Enfin, vers la fin du mois, semer les noyaux d'abricots, de cerises, de pêches et de prunes.

Jardin d'agrément. — Les parterres de fleurs sont dans tout leur éclat; les plates-bandes et les corbeilles ne sont jamais plus belles qu'en août. Comme entretien les arrosages et l'enlèvement des fleurs fanées.

Le jardinier se servira aussi de sa serpette pour procéder au bouturage des plantes molles, bégonias, caloblaires, héliotropes, lantanas, lobélias, œillets des fleuristes et remontants, pelargoniums, pétunias, verveines, etc., dont on remportera les boutures en septembre-octobre, avant de les rentrer au serre, leur résidence d'hiver.

On sème sur terre de bruyère, en terrines, en serre ou sous châssis, les calcéolaires, cinéraires, primevères, que l'on repiquera en pots pour les hiverner et les faire fleurir.

En pleine terre on sème les giroflées, myosotis, pâquerettes, pensées, silènes pour les repiquer en pépinière en septembre, ou les mettre définitivement en place, dans les corbeilles et plates-bandes au printemps.

On sème en plein air et en pleine terre également les plantes bisannuelles et vivaces.

On marcotte les œillets.

Ce mois convient particulièrement pour la multiplication, la division et la transplantation des plantes vivaces rustiques à floraison hâtive, telles que la corbeille d'or et la corbeille d'argent, l'œillet mignardise, la primevère, le saxifrage, la violette et beaucoup d'autres plantes qui auront le temps de bien reprendre racine avant les grands froids et donneront leur floraison au printemps.

Vers la fin du mois, si la température devient plus fraîche, on peut, surtout dans les terrains qui ne se soudèrent pas par la gel, commencer les semis de garance, oréalon ou réparation. On emploie un certain nombre de graminées qui peuvent être semées seules ou associées entre elles en proportions diverses. Toutefois, le ray grass anglais est l'herbe qui forme les gazons les plus fins; on lui donnera la préférence. Il en ou en sera à même de l'entretenir avec tous les soins qu'elle réclame.

On continue la tonte des gazons, que l'on doit répéter aussi fréquemment que possible et en roulant la pelouse après chaque coupe.

LONDINIÈRES.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

SAINT-PIERRE DE VENACO. — Nous apprenons avec plaisir le prochain mariage de la toute jeune et charmante Mlle Madeleine Ottaviani avec notre sympathique ami, M. Toussaint Pornicos, agent-voyer cantonal, à Moita.

Nous adressons aux heureux fiancés nos plus sincères et affectueuses félicitations.

GHISONI. — A l'entrée du village, trois charrettes attelées, appartenant à MM. P. Joseph, M. Pépin et M. Jean-Toussaint, stationnées, embarrassant la voie publique.

Point de lumière non plus à ces véhicules. Et voilà pourquoi, la gendarmerie diligente dressa procès-verbal.

CASTELLARE. — Monté sur sa charrette le conducteur Luciani Quilicus, laissait ses bêtes cheminer sans se préoccuper de la route.

Un accident aurait pu survenir, il aurait été impossible au conducteur de l'éviter car de guides point.

D'où procès-verbal et ce avec d'autant plus de raison, que la plaque réglementaire manquait à la charrette.

LUMIO. — Il n'y a pas à dire, ils se distinguent les habitants de ce coquet village de la Balagne.

Dans l'unique journée du 9, trois procès-verbaux pour contraventions différentes ont été constatées.

Le nommé P. Jean-Baptiste, dans le but d'accroître ses revenus, avait organisé un familial jeu de loto.

Mais de familial qu'il est, il devient public et délicieux le jeu de loto, lorsque moult personnes quelconques y sont admises et que des enjeux importants sont engagés.

C'est pour cette raison que les gendarmes ont dressé procès-verbal, pour tenue de jeux de hasard.

— Au lieu dit « Chierchio » M. Franceschi Louis possède une propriété complantée en vigne, qu'il entretient avec un soin tout particulier.

Dans la pensée du propriétaire ce bien doit être respecté. Tel n'est pas l'avis du nommé M... Pierre-Marie, boucher à Moro, qui ne trouva rien de mieux que de faire pénétrer dans la vigne de M. Franceschi tout un troupeau de brebis.

La propriété d'autrui sera toujours respectée en Corse.

— La nuit venue tout véhicule doit être muni d'une lanterne allumée, dit le règlement; le sieur P... Jacques l'ignore, sans doute, le règlement, et c'est pour le lui inculquer que la gendarmerie dressa procès-verbal.

Gazette Judiciaire

Audience de Vacation du 12 août

Présidence de M. Vannier de Morelli, juge

Le sieur Rutili Dominique, opposant à un jugement par défaut qui l'avait condamné à 3 mois pour menaces de mort et voies de fait, voit sa peine réduite à 6 jours de prison, après plaidoirie de Me de Mari.

Les sieurs Carboni Jean-Baptiste et Pocinelli sont poursuivis pour avoir tenté de voler des poules au sieur Rinaldi.

En raison des circonstances de l'affaire indiciaire soumise au tribunal, les prévenus sont acquittés du délit de vol. Seul Carboni est condamné à 16 francs d'amende pour avoir menacé de mort le sieur Rinaldi, en présence du commissaire central. Défenseur Me Ajaccio.

Le sieur Astima, berger de Vescovato, étant en état d'ivresse, a tiré un coup de pistolet sur un autre berger, son voisin, le sieur Pierucci, sans toutefois l'atteindre.

Malgré la réconciliation intervenue et sa gravité des faits, le tribunal condamne Astima, à 4 mois de prison et 16 francs d'amende. Défenseur Me Moretti.

Simocpieri Joseph, pour infraction à la loi sur la police des chemins de fer, se voit infliger 16 francs d'amende par défaut.

Egalement par défaut pour outrage à la gendarmerie et pour ivresse publique et manifeste, le sieur Casanova Pascal est condamné à 10 jours de prison.

Le sieur Alfonsi Paul est un anormal qui ne se rend pas un compte suffisant de ses droits de propriétaire. Pour avoir coupé les arbres d'une propriété indivise et sur la plainte de sa sœur, après plaidoirie de Me Giacomoni, qui présente Alfonsi au tribunal comme un *mens habens*, plutôt digne d'intérêt, le Tribunal, plutôt indulgent, le condamne à 16 francs d'amende

Le sieur Princivalle Joseph, opposant à un jugement par défaut qui l'avait condamné pour coups et blessures, à 6 jours de prison, voit sa peine réduite à trois jours. Défenseur M. Ajaccio.

Cosimo Joseph et Cosimo François, inculpés de vol de calcinelli, au préjudice du fermier de l'étang, sont simplement frappés d'une condamnation à 11 francs d'amende, pour dommage à la propriété mobilière d'autrui.

C'étaient deux jeunes tourterelles qui comptaient à peine 17 printemps. On les voyait à toute heure du jour et de la nuit, arpentant les rues de notre ville *quærens quem devoret*. Elles avaient quitté leur famille pour venir à Bastia, faire la noce, suivant leur expression. Elles n'avaient point de domicile fixe, et couchaient chaque nuit à l'hôtel qui convenait le mieux à leur amant d'occasion.

La police les arrêta pour vagabondage et les déféra à la Justice. Elles sont jeunes et jolies, et en les voyant assises sur le banc de la police, on ne peut se défendre d'une grande pitié.

« Vous n'allez pas, dit Me de Montera, leur défenseur au tribunal, jeter en prison ces jeunes étourdies qui, en cherchant le plaisir, ont cru trouver le bonheur. Les amères déceptions qu'elles ont trouvées au cours de cette folle aventure, leur ont certainement ramenées à une plus forte conception des choses d'ici-bas, et elles se repentent aujourd'hui. Acquittez-les plutôt, en déclarant qu'elles ont agi sans discernement. Mais puisque leurs parents ne les peuvent surveiller, ne les envoyez point dans une maison de correction d'où, étant donné le milieu où elles vivraient, elles reviendraient entièrement perverties.

« Confiez-les à l'Assistance publique, qui veillera sur elle avec une paternelle sollicitude ».

Il en fut fait ainsi. Le tribunal acquitta, comme ayant agi sans discernement, nos deux oiselles qui deviendront démormais, les pupiles de l'Assistance publique.

Albertini et Maraninghi, deux enfants de 13 ans, échangeaient force coups de poing. Le père Maraninghi survenant, prit fait et cause pour son fils. Mais le père, la mère et les deux frères du jeune Albertini accoururent aussitôt, et passèrent littéralement à tabac le père Maraninghi, que Mme Albertini gratifia d'un violent coup de tarabi, qui lui ensanglanta le visage.

Le tribunal a condamné Maraninchi et les Albertini à 15 francs d'amende Mme Albertini, se voit infliger 3 jours de prison avec sursis.

Me de Montera plaidait pour les Albertini, Me Ajaccio défendait Maraninghi.

M. Conti, substitut du Procureur de la République, occupait le siège du Ministère public.

L'ACCIDENT DE CERVIONE

M. le Directeur du Petit Bastiais.

Afin d'éviter toute équivoque concernant l'accident mortel d'automobile de M. Borghetti, je tiens, pour dissiper tout malentendu, à faire connaître, que M. Borghetti en panne à Casamozza n'a tout simplement demandé de lui faire parvenir une clef pour démonter une bougie.

J'ai fait faire le commission par M. Ferrandi *tout simplement*. Mais M. Borghetti qui était, d'ailleurs, conducteur lui-même, ne s'est jamais adressé à moi pour lui fournir un conducteur.

V. Panacce fils.

MUSIQUE MUNICIPALE D'AJACCIO

Place du Diamant

Programme du 14 août, à 8 h. 1/2

Le Fringant, p. r.,	Solidick.
Si j'étais Roi, ouv.,	Adam.
Fleur de Rosée, air varié,	Blanchetean
Guillaume Tell, fant.,	Rossini.
La Bénédictine, valse,	Petit.

Le Chef de Musique, TIBERI.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 12 août.

Thermomètre. — 7 heures du matin + 21° à midi 23 + à 6 heures du soir + 22° Maxima + 29° Minima + 19°.

Paromètre. — 7 heures du matin, 765 mm. à midi, 767 mm., 6 heures de soir, 767 mm.

Vent. — Dans la matinée, Calme.
Dans l'après-midi, id.

Etat du ciel : le matin, qq. nuages.
l'après-midi, id.

Ecole Normale

MM. Marcantoni et Feracci ont été admis au concours de l'Ecole normale supérieure et des bourses de licence, section des sciences, le premier avec le numéro 44 le second avec le numéro 73.

Légion d'honneur

Est inscrit d'office au tableau de concours pour le grade d'officier de la Légion d'honneur, au titre des expéditions lointaines : M. Bonifacy Auguste Louis, chef de bataillon au 1er rég. de tirailleurs tonkinois ; 30 ans de services, 19 campagnes, 2 citations. Chevalier du 30 décembre 1897 : a dirigé avec la plus grande vigueur et beaucoup d'habileté les opérations militaires qui ont eu pour résultat la dispersion des bandes du Dé-Tham à la fin de l'année 1909 et leur disparition dans les premiers mois de l'année 1910.

Nouvelles militaires

M. Leca, adjudant au 44e rég. d'infanterie, a été promu au grade de sous-lieutenant et affecté à la 14e compagnie du 21e rég. de même arme.

Palmes académiques

Par arrêté ministériel du 3 août 1910, M. Tarquiny, instituteur primaire, détaché au collège de Calvi, a été nommé Officier d'académie.

En publiant la liste des membres de l'enseignement de la Corse, qui ont obtenu les palmes académiques à l'occasion du 14 juillet, l'omission de son nom s'est produite bien involontairement.

Nous profitons de cette circonstance pour lui adresser nos sincères compliments

Nouvelles maritimes

M. Perichi Philippe a été déclaré admissible à l'emploi d'agent technique d'études de 3e classe du service des constructions navales, à Toulon.

Les accapareuses

Elles sont incorrigibles et tenaces, mais, tels le gendarme de Courteline, les agents sont sans pitié.

Quatorze procès-verbaux furent dressés contre des revendeuses qui prenaient à l'assaut les charrettes des paysans, avant 10 heures du matin.

Dura lex sed lex.

C'est le moment de construire, car la Maison de Matériaux
Joseph LUCCHETTI
livre tous les articles nécessaires à la construction à des prix inconnus jusqu'ici.

Demander prix-courant
(Voir l'annonce à la 4e page)

Au Théâtre Municipal

Ce soir, grande soirée de gala, au bénéfice du maestro Switcher, professeur de musique, avec le gracieux concours du baryton Foggi, son élève.

L' « Orphéon Bastiais » prendra part à cette splendide soirée.

Le programme sera des mieux choisis.

A l'intérieur du théâtre, il y aura le programme détaillé.

Prix des places : Premières 1 franc 50 ; deuxièmes 1 franc.

Obsèques

Une affluence douce et recueillie se pressait, hier matin, derrière le blanc cercueil du jeune Savelli Jean-Victor, emporté de si tragique façon, dans les circonstances que nous avons relatées.

La bière renfermant le corps du pauvre noyé était portée à bras par des marins et quatre jeunes communiants tenaient les coins du poêle, sur lequel on avait piusieurs posé une couronne en fleurs naturelles.

Deux belles couronnes en perles blanches, offertes par les membres de la famille, étaient portées par des communiants.

Abîmé par la douleur, M. Charles Savelli, capitaine au long-cours, père de l'enfant, conduisait le deuil, entouré de ses parents, MM. Joseph Aymo et André Ghilfi.

Après l'absoute donnée en l'église de Notre-Dame de Lourdes, l'imposant cortège s'est dirigé vers le cimetière, où a eu lieu l'inhumation dans le caveau de la famille.

Nous renouvelons à M. le capitaine au long-cours Savelli et à sa famille éplorée nos bien vives condoléances.

Service vapeurs A. C. Southwell

ARRIVÉE : Vapeur anglais *Oakmere*, cap. Brittes, venant de Manchester via Palerme.

Maladies de la peau

LE DOCTEUR GUERRIERI donnera, tous les *mardis*, (toute la journée) des consultations pour les *MALADIES DE LA PEAU, 4, boulevard du Palais*, (au dessus des magasins Orengui, au 1er étage.

A louer

10 minutes de Calvi, propriété close, contenance trois hectares, complantée en oliviers, amandiers, figuiers, etc. Maison confortable, eau, belle vue, prix 400 francs.

S'adresser à M. Savelli François-Auguste, propriétaire, à Corbara.

Vin

A vendre 400 hectolitres de vin.

S'adresser à M. Grimaldi, à Querciolo par Castellare.

Prix à débattre suivant quantité.

Avis

M. et Mme Paul Pianacci ont l'honneur d'informer leur nombreuse clientèle qu'ils prennent la succession de l'hôtel *Christophe Colomb* de Mme veuve Pianacci, décédée.

LIBRAIRIE OLLAGNIER

Le 22e fascicule
des Œuvres d'EDMOND ROSTAND,

L'AIGLON

Prix : 0,60. — Franco : 0,70.

Le numéro du 1er août de *FEMINA* envoyé à la librairie du *Petit Bastiais*.
Prix : 0,50. — Franco : 0,65.

ETAT CIVIL

Naissance.

Spaccesi Pierre. — Zapelli Hélène-Amélie-Assomption. — Cola Marie-Pauline. — Sabetta Jacques.

Décès.

Ballestracci Irène, 9 mois, de Bastia.
Comini Olympia-Fernande, 3 mois, de Bastia.

DÉMÉNAGEMENTS
POUR TOUS LES PAYS

DÉPOT DE CADRES POUR MOBILIERS
PRIX TRÈS MODÉRÉS
A. PADOVANI, 7, Route du Cap
BASTIA

MESDAMES

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

00447

BOURSE DE PARIS

11 août — 12 août
Rentes de 3 0/0 ancien . 97.45 — 97.40
de 3 0/0 amortis . 97.45 — 97.45
ex-coupon

BONIFACIO

ÉCHOUEMENT D'UN VAPEUR GREC *à Roccapina*

Bonifacio, 12 sept.

Le vapeur grec *Barbara*, capitaine Calapatis, venant de Cette, et se rendant à Hiecosi (Grèce), s'est échoué à Mariola près Roccapina, entre Propriano et Bonifacio.

L'équipage et les trois passagers qui se trouvaient à bord, sont saius et saufs.

Le navire, chargé de fûts vides, peut être considéré comme perdu.

LAON

Chez les Cheminots du Nord

1.600 ouvriers abandonnent le travail

Paris, 12 sept.

On annonce de Tergnier, qu'à la suite du renvoi d'un des leurs, 1.600 ouvriers de la Compagnie des chemins de fer du Nord, ont abandonné le travail.

Cette mesure coercitive, prise par le Conseil d'administration de la Compagnie du Nord, à l'encontre de l'ouvrier renvoyé, est motivée par l'abus que celui-ci faisait de l'alcool ce qui est sévèrement défendu à la Compagnie.

Malgré la défection des 1.600 ouvriers, les services sont assurés normalement.

LA ROCHELLE

Transfert des forçats Michel et Graby

La Rochelle, 12 sept.

Les forçats Michel et Graby, dont la condamnation à la peine capitale a été, tout récemment, commuée en celle des travaux forcés à perpétuité, par le Président de la République, ont été dirigés sur l'île de Saint-Jean de Ré

Les deux criminels attendront à ce dépôt de forçats le prochain convoi pour la Guyane.

ROCHEFORT

FUNESTE MÉPRISE

Une Sentinelle tuée

Rochefort, 12 sept.

Des malfaiteurs qui avaient essayé de pénétrer nuitamment dans l'établissement de pyrotechnie de Vergeroux, furent surpris par la sentinelle, au moment où ils s'introduisaient dans cet établissement.

Se voyant découverts, les malfaiteurs tirèrent sur la sentinelle.

Celle-ci fit feu à son tour, autant pour riposter à l'attentat dont elle venait d'être l'objet, que pour donner l'éveil.

Le poste accourut et, voyant une silhouette vague qui se dessinait dans la nuit, le chef de poste dirigea un feu de salve dans cette direction.

Le malheureux sentinelle tomba frappée de plusieurs balles.

Les ténèbres avaient pu s'enfuir.

Les autorités militaires ont ouvert une enquête sur cette déplorable méprise.

AU MAROC

Accord Franco-Marocain

Paris, 12 sept.

Le *Matin* annonce que des pourparlers, tendant à un accord entre la France et le Maroc, seraient sur le point d'être engagés.

La nouvelle mérite confirmation.

La Conquête de l'air

SPLENDIDE VOL DE LATHAM

Paris, 12 sept.

L'aviateur Latham, complètement remis de ses fatigues, qui l'ont empêché de participer au Circuit de l'Est, a effectué un vol des plus admirés.

Parti du camp de Châlons à 8 heures 55, il passa au-dessus de Meaux à 11 heures 5, et vola sur Paris à 11 heures 45.

Ayant par deux fois contourné la Tour Eiffel, il se dirigea vers Issy-les-Moulineaux, où il atterrit à midi 5.

CHARLEROI

Chute de l'Aviateur LESNIN

Encore un nom à ajouter au déjà considérable martyrologe de l'aviation, celui de l'aviateur Lesnin.

S'étant envolé, en monoplan, de l'aérodrome de Charleroi, et arrivé à dix mètres de hauteur, le moteur de son appareil s'arrêta net.

L'aéroplane capota et tomba sur le sol, totalement brisé.

L'aviateur est très grièvement blessé.

LAMARK

L'AVIATEUR DREXEL recordman de l'altitude

Paris, 12 sept.

L'aviateur américain Drexel vient d'effectuer un vol qui le classe recordman du monde.

Procédant par virages successifs, il atteignit l'altitude de 6.750 pieds.

La foule qui garnissait l'aérodrome fit au vaillant conquérant de l'air, une ovation des plus enthousiastes.

Le Circuit de l'Est

Arrivée de Legagneux

Mézières, 12 sept.

L'aviateur Legagneux, venant de Nancy, est arrivé à l'aérodrome de Mézières, à 5 heures.

Les aviateurs Leblanc, Aubrun et Legagneux restent seuls en présence pour le grand prix de 100 000 francs offert par le journal *Le Matin*.

EN ITALIE

Meeting Mouvementé à Bari

COLLISIONS SANGLANTES

4 morts. — 41 blessés

Rome, 12 sept.

Un grand meeting a été tenu hier soir, à Bari, afin de protester contre le renchérissement des loyers.

La réunion fut très houleuse.

De violents discours furent prononcés, et les assistants étaient fort surexcités quand le meeting prit fin.

La sortie fut marquée par un conflit sanglant.

La gendarmerie, qui était chargée d'assurer le service d'ordre, a voulu empêcher les manifestants de faire le tour de la ville.

Mais ceux-ci, de plus en plus surexcités, voulurent passer outre, et une échauffourée se produisit.

Des coups de fusil et de revolver furent tirés de part et d'autre.

On compte 4 morts et 41 blessés.

De nouveaux troubles sont à craindre.

Les autorités locales ont pris des mesures pour prévenir le retour d'aussi regrettables événements.

OBREZZA-LES-EAUX

Hôtel de Granajola
VILLA MANFREDI
Ouvert jusqu'au 1er octobre

Cet hôtel, entièrement remis à neuf, est confortablement aménagé.

Des conditions spéciales sont faites aux familles.

Cet hôtel se recommande en outre par son excellente cuisine.

Machine à Tricoter
TRAVAIL CHEZ SOI TOUTE L'ANNÉE

Rapportant de 30 à 50 fr. par semaine selon temps employé et sans apprentissage.

S'adresser à M. FRANCHI, seul représentant de la Compagnie *La Gauloise* en Corse, demeurant à Carbuccia par Ucciani.

Joindre un timbre pour la réponse.

CAFÉ DES GOURMETS

Boulevard Paoli, 23
UN DES PLUS CONFORTABLES DE BASTIA

AVIS DE DÉCÈS

Mme veuve Angèle Ghiglermini, née Favale, et ses enfants ; M. Jean-Baptiste Ghiglermini ; M. et Mme Augustin Ghiglermini et leur fille ; M. et Mme Eugène Ghiglermini et leurs enfants ; M. et Mme Antoine Ghiglermini et leurs enfants ; M. et Mme Bonerandi, née Ghiglermini, et leurs enfants ; M. Louis Ghilini ; M. et Mme François Favale ; Mme veuve Folacci ; Mme veuve Caffarelli ; Mme veuve Olivi ;

Les familles Ghiglermini et Favale ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR JOSEPH GHIGLERMINI

leur père, beau-père, grand-père, beau-frère et oncle, décédé à Bastia, à l'âge de 86 ans, muni des Sacrements de l'Eglise.

L'enterrement aura lieu dimanche, 14 du courant, à 10 heures du matin.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Colonella, 18.

Tuilerie et Briquetterie
MÉCANIQUES
USINES à FRANCARDO
F. CHARDON et Cie

Tuiles plates et rondes
résistant à la gelée et à l'air salin
Briques creuses, pleines et pressée
Briques à plancher pour fers à I
Cairons et Marettes, grandes briques creuses de 0,56 × 0,15 × 0,15 m. 0,40 × 0,20 × 0,35, spécialement recommandées pour constructions rapides et économiques.

Fabrique de Carreaux en ciment comprimé, uni et à dessins, pour carrelages décoratifs et à bon marché des vestibules, appartements, magasins, églises, etc.
Envoi sur demande d'échantillons et prix

POUR A CHAUX GRASSE SUPÉRIEURE
SCIERIE MÉCANIQUE de Bois
Planchers, Madriers, Chevrons, Liteaux, Lattes

Grands Entrepôts de
CHAUX Hydrauliques, CIMENTS, PLATRES
FERS et Aciers de toutes catégories.
Zinc, Plomb, Tuyaux, Gouttières

Matériaux de construction
de toutes sortes
Prix et qualité défiant toute concurrence

Magasins de vente : Bastia, 9, Avenue Carnot. Corte, Nouvelle Traverse.

Un Ingénieur fournira tous renseignements techniques sur le choix et le mode d'emploi des matériaux.

VIZZAVONA

Gd HOTEL MONTE D'ORO ET DE LA FOCE
se recommande par sa situation grandiose, entouré d'un Panorama de montagnes superbe en plein forêt de hêtre.

Hôtel de 1er ordre. — 100 lits
Nouvelle installation moderne
Garage d'automobiles
Omnibus à la gare de Vizzavona
V. BUDTZ.

Agence Bastiaise
DE FACTAGE ET CAMIONNAGE
COMMISSIONNAIRES
Agréés
par la Cie des Chemins de fer Départementaux

Bureau : 6, rue de la Gare, et 13, rue Napoléon (au dépôt des Eaux de Vichy et Vals).

Service de colis, bagages et déménagements à prix réduits, en gare, aux bateaux, hôtels et à domicile.

Renseignements et dépôt de bagages. — Location gratuite d'appartements. — Expéditions et transit pour toutes destinations.

Avis important. — Cette agence, dont le personnel porte une casquette molle blanche avec la mention (Agence Bastiaise), se charge de toutes les formalités de douane, et offre toutes les garanties pour les colis qui lui sont confiés.

Les prix sont de 0,50 par colis ordinaire et 0,25 par colis à main transportés.

MODERN CORDONNERIE

CHAUSSURES DE LUXE & EN TOUS GENRES
Grand choix pour Hommes
Dames, Enfants, Fillettes

POLACCI et ROGIALLI
9, Boulevard du Palais, BASTIA.

Tous les articles sortant de la *Modern' Cordonnerie* sont le produit d'une sélection sévère et choisis parmi les modèles les plus demandés.

Et les adoptant, nos clients sont sûrs d'avoir les articles du jour, et à qualité égale à concurrence est impossible.

Facilités de paiement aux Fonctionnaires

Atelier spécial de réparations

AVIS

M. ORESTE BIAGINI a l'honneur de prévenir Messieurs les Propriétaires, ainsi que les personnes ayant à construire ou réparer des immeubles, qu'ayant abandonné le commerce des vins, il a repris *ses entreprises de travaux*.

Comme auparavant, il aura à cœur de ne livrer que des travaux soignés, et tous ceux qui lui ont commandé des ouvrages pourront témoigner de leur solidité et de leur exécution parfaite.

Il fournira, à titre gracieux, les plans et devis nécessaires, et les propriétaires ont tout à gagner à le consulter, car, par le fini de son travail et la modération de ses prix, ils seront sûrement satisfaits des propositions et facilités de paiement qu'il pourra leur faire.

Il garantit tous les travaux qui lui seront confiés.

S'adresser, comme auparavant, au numéro 5. *Avenue Carnot, à Bastia.*

RHUM GRANDS MORNES



MARQUE [illegible]
Le RHUM GRANDS MORNES se vend avec garantie d'origine de l'ETAT et se recommande au corps médical tout entier pour sa finesse et sa vieillesse.
Maison fondée en 1796

Futailles à vendre
Bonnes occasions
A.-P. PADOVANI
5, Route du Cap, Nouveau Port, Bastia.

Dépôt spécial
des Eaux Minérales Naturelles
DE LA
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES EAUX DE VICHY
ET DES GRANDES SOURCES DE VALS
pour la Corse
BASTIA, 13, rue Napoléon

Vichy Lardy. — Source Petite, la plus riche de Vichy. Recherchée des fois, tuberculose, fièvre, etc.

Vichy Purgatif. — Eau purgative française bien supérieure à toutes les Eaux Etrangères, sans goût, ne fatiguant pas, n'irritant pas.

Dépôt chez tous les [illegible]
Vichy Lardy et Lardoud.

Manufacture de Toile et Linge de table

Fabrique de lingerie fine à la main

Chemises, Gilets de flanelle et Caleçons sur mesures

LAINAGES ET SOIERIES HAUTE NOUVEAUTÉ

Ancienne Maison AIMÉ FERRAT, fondée en 1868

CHARLES THERMOZ, Successeur

Maison de Confiance absolue

M. AIMÉ FERRAT est régulièrement en Corse du 5 octobre au 5 mars avec sa superbe collection de lingerie et des modèles les plus nouveaux et les plus variés.

Les Voyageurs se rendent à domicile dans toute la France et à l'Etranger pour les Trousseaux.

Les envois sont faits franco

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

JOSEPH LUCCHETTI

45, Boulevard Paoli, BASTIA

Tuiles et Briques de Marseille

reconnues supérieures dans le Monde entier

CHAUX éminemment hydraulique

CIMENTS Portland, Roquefort et Valentine

PLATRES Blancs, Rouges et Gris

FERS I à planchers et PLATS, ronds ou carrés

FONTE — PLOMB — ZINC feuilles, tuyaux et gouttières

Seul dépositaire des carreaux mosaïques en ciment de la Maison LANIER de *Salon*, incomparables par leur coloris et dureté.

A NOTER. — La Maison remplace gratuitement les carreaux usés avant 20 ans. Aucune autre ne peut donner ces garanties.

Tapisserie et Vitres

Vernis — Couleurs et Pinceaux

Bois de Construction — Planches et Madriers

Accessoires de portes et fenêtres — OUTILS

Appareils inodores de tous systèmes

MARBRERIE — MARCHES, DALLES ET EVIERS EN PIERRE DE BRANDO

Prix de Réclame

Plans et Devis à titre absolument gracieux

JE DONNE 100.000fr.

Chauves! à qui prouvera que la célèbre Révy coiffeur du dermologiste F. OLLÉ n'arrête pas la chute des cheveux en deux jours et ne les fait pas repousser à tout âge sur les têtes les plus chauves et dans leur année primitive.

Pour recevoir gratuitement sa 20e brochure (envoi de la Méthode, notice avec les plus grands

FOX-LAND RHUM

Grande Marque

GRAND BAR SOAVI

Cours Sebastiani, Rue Neuve Saint-Roch

BASTIA

OXYGÉNÉE CUSENIER

Verte ou Blanche

La première marque du Monde

CAFÉ EXPRESS

GRAND SUCCÈS

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et La-Porge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER I

Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie.

Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1.

Installation à Gaz

JEAN CINI

EX-OUVRIER DU GAZ

Bastia, 13, Boulevard Paoli

Seul Dépositaire

DU BEC GRANOUX

Eclairage puissant et consommation moindre

L'Indicateur OFFICIEL de la CORSE

LE MONITEUR DE LA MODE

paraissant tous les Samedis

20 PAGES GRAND FORMAT

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES

CONTIENT:

PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX

PLUS DE TRAVAUX D'AIGUILLE

PLUS DE LITTÉRATURE

PLUS DE RECETTES DE CUISINE

PLUS DE RENSEIGNEMENTS

QU'AUCUN AUTRE

1 AN : 4 francs — UN AN : 14 francs

ABEL GOUBAUD, Editeur, 3, r. du 4-Septembre

Pour faire de bons placements

et éviter les mauvais il est indispensable d'être renseigné par un journal financier rédigé avec compétence et impartialité. La Revue de la Bourse et de la Banque offre toutes garanties à cet égard. Elle publie chaque semaine des Conseils de placements et d'arbitrages très appréciés, des Etudes documentées sur les émissions et sur les valeurs en vue, des Informations puisées aux meilleures sources sur les mouvements en préparation, une Revue de la Bourse, les cours et les tirages de toutes les valeurs, le prix net des coupons, la liste des lots non réclamés, etc., etc.

Demandez au Directeur de la REVUE DE LA BOURSE ET DE LA BANQUE, 40, *rue de la Victoire, Paris, de vous envoyer gratuitement un journal à l'essai pendant un mois. Vous vous rendrez aussitôt compte de la sûreté de ses informations et de la valeur de ses conseils.* — ABONNEMENT : 5 francs par an. ETRANGER : 10 francs.



Maux de Dents guéris radicalement

Cie Boulettes Dentaires

de A. FOURCHAUD, Pharmacien, à Périgueux

Dépôt : Pharmacies Lutgi à Paris, Raffaelli à Cuers, Padova à Ile-Rousse, Simeoni à Corte, Napoli à Ajaccio.



Le Directeur-gérant

L. R. MATTEI

LA CEDRATINE

Grande Liqueur de Marque

MÉDAILLE D'OR

A L'EXPOSITION FRANCO-BRITANNIQUE DE LONDRES

ABSINTHE BOURGEOIS FRÈRES

ET

APÉRITIF BASTIA QUINQUINA

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE. — N° 223 — DIMANCHE 14 AOUT 1910

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia

J.-B. ULLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.

Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	Un an	6 mois	3 mois
CORSE	20 fr.	10 fr.	5 fr.
AUTRES DÉPART.	22 »	12 »	6 »

UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LE CALENDRIER

Soleil : (heure nationale)

Lever, 4 h. 36 m. — Coucher, 6 h. 34 m.

Premier quart., le 12 — Pleine Lune, le 20

Fête d'Aujourd'hui : Saint Ormisda.

Fête de Demain : ASSOMPTION.

13 AOUT

LE PAGE DU ROI DE BOHÊME

CONTE DU DIMANCHE

En ce temps-là, le bon roi de Bohême se reposait en son palais de Prague, écoutant distraitement son petit Page Othon qui lui lisait la Légende dorée. Malgré la douce voix du lecteur et les merveilleuses histoires contenues dans ce saint livre, le roi Jean était morose, et accoudé sur son grand fauteuil sculpté, sa tête puissante appuyée sur sa main nerveuse, le sourcil froncé, il songeait...

Bien qu'il dépassât à peine la cinquantaine, Jean de Luxembourg avait une existence bien remplie.

A quatorze ans, il avait déjà pris une femme ; à quinze ans, il avait déjà pris un royaume ! Fils de l'empereur Henri VII, les Grands de Bohême lui avaient offert la couronne et la main de la princesse Elisabeth, sœur de Wenceslas III, mais il avait fallu arracher l'un et l'autre à la tyrannie d'Henri de Carinthie, et il s'était montré à la hauteur de sa tâche.

Couronné en 1311 et paisible possesseur de son épouse et de ses Etats, il n'avait pu se tenir en repos. Brave comme son épée, passionné pour la guerre, les tournois, la chasse, il avait passé sa vie à batailler contre la Hongrie, l'Autriche, l'Italie, la Pologne, et ses barons révoltés. Grand homme de guerre et habile politique, il avait toujours été victorieux par force ou par ruse, et était aussi redouté de ses ennemis que de sa famille et de ses sujets.

Au reste, ce n'était ni un adversaire, ni un souverain, ni un père commode. A Mühldorf, ayant fait prisonnier Henri et Frédéric d'Autriche, il leur imposa des conditions draconiennes ; maître de la Moravie révoltée, il fit trancher la tête d'un grand nombre de nobles et fit raser leurs forteresses ; enfin sa femme et son fils lui étant devenus suspects, il condamna l'une à une sévère retraite, où elle manquait souvent du nécessaire, et fit jeter l'autre dans un cachot, où il resta deux mois sans voir le jour, bien qu'il n'eut pas encore l'âge de raison.

Aussi, inspirait-il plus de crainte que d'amour.

Jusqu'alors, il n'avait fait qu'en rire :

— Foin des amitiés trompeuses, disait-il en frappant sur sa bonne épée, celle-là seule ne me faillira point, et je ne me soucie guère des autres.

Fier de sa force, il ne s'appuyait que sur elle, bravant le ciel et les hommes, le Pape et l'Empereur, l'Eglise et le Diable.

Brusquement, il était devenu aveugle.

Si la cécité est cruelle pour tous, si pour les plus doux, les plus humbles, la dépendance qu'elle traîne à sa suite est profondément pénible, on devine ce qu'elle peut être pour un despote, jaloux de son autorité, qui faisait tout trembler sous son regard, tout plier sous sa main, et qui, désormais, plongé dans la nuit éternelle, avance en tâtonnant, jouet des uns, risée des autres, s'étant formée et que le doigt d'un enfant suffirait à renverser.

Chêne foudroyé, mais encore debout, Jean avait lutté quand même, tenant tête à l'orage qui se flattait de le déraciner. Une ligne plus formidable que les autres contre lui, il dit :

— Tant mieux ! plus nous aurons d'ennemis, plus nous aurons du butin.

Il battit encore les alliés et poursuivit le roi Casimir de Pologne jusque sous les murs de Cracovie. Ce dernier l'ayant alors provoqué en combat singulier, il accepta « sous condition que son adversaire se ferait crever les yeux pour égaliser les chances ».

Mais il ne put contraindre ses propres fils Charles et Jean à exécuter le traité qu'il avait signé à Trèves avec l'Empereur et, pour la première fois, il eut conscience de sa faiblesse...

Trop fier pour en rien témoigner, il parut céder de bonne grâce et s'employa même auprès du Saint-Père pour faire élire Charles, roi des Romains.

Puis, il se retira dans son palais de Prague, où seul, dans la nuit éternelle, il écoutait distraitement son petit page Othon lui lire la Légende dorée.

Othon était un orphelin, qu'il avait rapporté un jour dans son manteau, du sac de quelque ville, et qui avait grandi dans son ombre entre son chien et son faucon. Parfois sa caresse brusque rencontrait la tête de l'enfant au lieu de celle du lévrier, parfois aussi il rudoyait l'un pour l'autre... mais ils ne lui en gardaient pas rancune, certains êtres n'étant faits que pour aimer.

Othon aimait ce maître farouche qui s'était jadis humanisé pour lui, il admirait ses qualités... et presque autant ses défauts : sa haute mine, sa vaillance, son sourire rare, ses colères fréquentes, son ton calme, sa voix tonnante, ses brutalités, ses injustices, tout lui semblait d'essence divine, chez celui que, naïvement, il plaçait au-dessus des autres hommes, tant il se sentait au-dessous de lui.

Laid, chétif, timide, craintif, le page était un effet aux antipodes de son terrible seigneur : « bon tout au plus à faire un clerc » ; avait déclaré dédaigneusement ce dernier en le confiant à son chapelain pour apprendre à lire les manuscrits et à parler latin ; et dès lors, il s'en était encore moins inquiété que de son fidèle Pollux, qui, lui, au moins, pouvait le suivre à la chasse.

Pourtant à cette heure il n'en jugeait plus tout à fait de même, ses yeux clos s'étaient ouverts à une autre lumière, il écoutait volontiers la voix pure de l'orpheline bercant ses pensées mélancoliques, il s'appuyait volontiers sur son épaule pour errer à travers les appartements déserts, il jouait parfois machinalement avec ses boucles blondes lorsqu'il était assis à ses pieds ; ... un jour il lui demanda avec une hésitation singulière :

— Othon, as-tu un peu d'affection pour moi ?

Et devant sa réponse fervente :

Oh ! mon cher sire, je vous aime comme le bon Dieu !

Son front soucieux s'illumina comme à l'annonce d'une victoire.

Adonc'pes, vers cette époque, il n'était bruit en Europe que des grands armements anglais, contre le roi Jean le Bon, de France, tout aussi du roi Jean de Bohême, dont il avait épousé la fille. Ces deux hardis batailleurs étaient faits pour se comprendre et, malgré sa cécité, le beau-père s'en fut au secours de son gendre, mandant au roi des Romains de lui mener aussi ses troupes.

Othon l'avait supplié de le prendre avec lui, mais il n'y voulut pas consentir, l'estimant trop faible de cœur et de corps pour bouter et recevoir les coups.

— Que ferais-tu en cette bagarre, toi qui ne peux voir luire les épées sans frémir, railliait doucement le roi Jean avec une bonhomie d'aïeul.

— Las, vous-même, mon cher sire, que ferez-vous sans vos yeux au milieu des lances ?

— Je frapperai en aveugle comme à Crecy, et si je ne vois pas l'ennemi, il sentira bien le poids de mon bras...

— Et si vous êtes blessé... tué !...

— C'est la mort que j'ai toujours souhaitée, et tu diras un Ave pour le repos de mon âme.

— Oh ! mon cher sire ! Je ne vous survivrais pas !

Le monarque hocha la tête. Il ne pouvait plus lire la faussété sur les visages, mais en effleurant la joue du jouvenceau, il la trouva toute humide et comprit que celui-là était sincère.

Aussi, avant de partir, le recommanda-t-il chaudement à son chapelain et lui assura-t-il une grosse prébende pour le jour où il serait tonsuré.

Puis il s'éloigna le cœur plus léger.

Cependant dès la première chevauchée, il s'aperçut combien Othon lui manquait. Délicat et subtil comme une femme, il savait deviner ses besoins, les prévenir avant qu'il en eût formulé le désir, le distraire à propos de ses idées sombres, et lui faire presque oublier sa cécité, doublement déplaisante, à cette heure, où tout la lui rappelait.

Aussi retrouva-t-il une de ses belles fureurs de jadis, pour malmener son vieil écuyer, empressé, mais maladroit, incapable de remplacer son gentil page.

Bien que dépassant la mesure, la mercuriale fit son effet ; dès le second jour le roi Jean put constater une notable amélioration dans son service ; ses habits étaient soigneusement disposés dans leur ordre habituel, sa canne ou son épée semblait venir d'elle-même se placer sous sa main, son verre était rempli, son pain coupé, sans qu'il le demandât, enfin il eut pu se croire dans son palais de Prague :

Mais il ne s'en montrait pas de meilleure humeur pour cela ! Ce n'étaient donc pas seulement les soins matériels qu'il regrettait ?

Lorsque, dans la paix du soir, il chevauchait à la tête de son ost, à travers la campagne silencieuse, parfois, laissant flotter les rênes, son front mélancolique s'inclinait sur sa poitrine, sa pensée s'en allait loin, bien loin, non vers ses forêts giboyeuses du Luxembourg, où il avait tant couru le cerf et le sanglier, non vers tous les champs de bataille où il avait tant de fois forcé la victoire, non vers toutes les forteresses qu'il avait emportées d'assaut, non vers sa femmes, ses enfants oubliés et oublieux, mais vers une salle basse de son palais de Bohême, où son petit page Othon lui lisait la Légende dorée... Ce qu'il écoutait résonner à son oreille, ce n'était plus le pas lourd de ses gens d'armes, ou le cliquetis des lances, c'était l'écho d'une voix douce et de ces paroles ferventes :

— Oh ! mon cher sire ! je vous aime comme le bon Dieu.

Et cet homme de fer s'attendrissait...

Dans les ténèbres, il avait vu luire l'amour.

Montjoye ! Saint-Denis !

La bataille est engagée depuis l'heure des vêpres ; le vaillant roi de Bohême, qui est là tout armé, en grand appareil, demande à ses chevaliers comment elle se comporte :

« — Il en va conci-couri, répondent-ils. Tout d'abord les Génois sont déconfits, et le roi de France a ordonné de les tuer tous. Et il y a entre nos gens et eux si grande mêlée, que c'est merveille, car ils trébuchent et tombent l'un sur l'autre, et nous embarrassent grandement.

— « Ah ! dit le roi, c'est triste commencement pour nous... Seigneurs, vous êtes mes amis et mes compagnons. A la journée d'aujourd'hui, je vous prie et requiers très spécialement que vous me meniez si avant que je puisse férir un coup d'épée ! »

« Et ceux qui étaient avec lui, aimant son honneur et sa gloire .. lièrent tous ensemble les freins de leurs chevaux et poussèrent aux ennemis avec le roi Jean au milieu d'eux. »

Il levait son estoc pour frapper à l'aveuglette quand il crut entendre une voix vibrante, mais douce comme celle d'un ange, lui crier :

— A droite !... à gauche !..., en avant !...

Tel plus tard le gentil prince Philippe près de son père en la journée de Poitiers.

Et le monarque aveugle, qui savait en quelle estime il tient le royaume des lys, parce que M. Saint-Michel était tout exprès descendu du Paradis pour diriger ses coups.

La bataille était perdue et la nuit était tombée, quand le roi de Bohême s'éveilla sous la pâle clarté de la lune éclairant un monceau de cadavres. Tous ses chevaliers étaient morts et gisaient pêle-mêle avec leurs chevaux liés ensemble.

— Merci à Dieu ! nous avons bien besogné ! pensa-t-il en tâtonnant aussi loin que ses bras, pouvaient s'étendre, et tous mes vœux seraient réalisés si...

— Oh ! mon cher sire ! vous êtes donc vivant !...

— Des larmes brûlantes coulaient sur son front ouvert, des boucles soyeuses caressaient ses joues déjà glacées.

— Othon ! mon pauvre petit ! que fais-tu ici ?

— Pardonnez-moi de vous avoir suivi malgré vous, mon cher sire, mais je ne pouvais pas vivre sans vous...

Les yeux vitreux devinrent humides, un sourire tendre d'aïeul glissa sur les lèvres blêmies, un rayon divin réchauffa le cœur

18 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LES OUVRIÈRES DE PARIS

par PIERRE DECOURCELLE

PREMIÈRE PARTIE

V

MARI ET FEMME

Mais la rupture entre les complices avait été de courte durée, et, dès qu'ils s'étaient retrouvés — mariés l'un et l'autre — ils avaient renoué. Autrefois, il n'y avait qu'une seule dupe : le mari de Clotilde. Aujourd'hui, il y en avait une seconde : Sidonie ! Elle ne pouvait le pardonner aux deux coupables ; elle ne se le pardonnait pas à elle-même. C'est que Sidonie Bourgeoil, qui affectait avec volontiers de dédaigner les hommes en général, n'avait pu se défendre d'épouser, pour le séduisant comte de Langeville, un sentiment bizarre et complexe qui ressemblait peut-être à de l'amour... Aussi bondit-elle hors de la voiture et, s'étançant vers son mari, elle le prit par le bras en le forçant à rétrograder dans la direction du lac.

— Malheureux ! s'écria-t-elle frémissante ; ne fais pas un pas de plus !

— Que veux-tu dire ? interrogea Philippe, cherchant à se dégager.

— Nieras-tu que tu allies à un rendez-vous ? Un rendez-vous avec une femme pour laquelle tu me trahis ?.. Eh bien ! je ne veux pas que tu t'y rendes !

— Qu'est-ce que cela signifie ?

— Tu ne vois donc pas que je sais tout ?.. Tu ne comprends donc pas que tu cours un danger mortel ?...

— Un danger ? s'écria-t-il.

Elle poursuivit fiévreusement :

— Ah ! sans doute, en face de la perfidie, je ne devrais pas t'arrêter !... Mais je n'en ai pas la force !... D'ailleurs, ce n'est pas toi que je veux punir, c'est elle !

M. de Langeville eut en un clin d'œil la vision de Clotilde menacée. Pourtant, il ne comprenait pas encore. Comment Sidonie se trouvait-elle là ?... Comment avait-elle pénétré le mystère qu'il croyait si bien caché ?... A son tour, il lui saisit violemment le bras.

— Avant tout, dit-il avec force, explique-moi votre présence ici et les mots que vous venez de prononcer !

— Eh bien ! soit ! s'écria-t-elle en le regardant en face. Sachez donc tout ! Ou j'ai surpris, votre secret !

— Quel secret ? répliqua-t-il. Je ne comprends pas vos insinuations.

— Pourquoi mentir ?.. Puisque vous voulez faire cesser toute équivoque, soyez satisfait, je vous obéis... M. de Rouvray est prévenu !

Si maître de soi que fût redevenu M. de Langeville, son front s'emperla de sueur, et il frissonna, toujours en pensant à celle qu'il aimait. Sidonie poursuivit d'une voix ardente :

— Le duc sait tout, je te le répète ! il a appris que sa femme le trahissait et qu'elle avait une petite fille.

Philippe tressaillit. Quoi ! Cela aussi était su ? Par quelle fatalité incompréhensible le voile qu'il croyait impénétrable avait-il été soulevé ? Elle continua, haletante :

— Cela devait finir par être découvert !.. Est-ce qu'on ne finit pas toujours par percer tous les mystères ?.. M. de Rouvray ignore le nom de l'homme qui lui a pris son honneur, mais il suffit que tu lui apparaisses en ce moment tragique pour qu'il ne conserve pas plus de doute que moi ! Que résultera-t-il de ce terrible conflit ?.. Le mari outragé aura tous les droits pour lui... Je frémis à la pensée de ce qui pourrait arriver, et je veux te sauver malgré ta trahison !

Chose étrange, cette femme qui, tant de fois, par forfanterie, avait nié l'amour, en sentait à cette heure toute la puissance. Par une contradiction naturelle au cœur des créatures de ce genre, ce mari qu'elle était sur le point de perdre, elle y tenait maintenant... Il essaya encore de la repousser, mais elle s'accrocha à lui de toute la vigueur de ses nerfs surexcités. Quelques passants s'étaient arrêtés ; des groupes se formaient, regardant le mari et la femme. Plusieurs découvrirent même fient mine de s'approcher, chochotant déjà d'une façon railleuse. Sidonie avait entraîné son mari dans une avenue transversale.

Dans son trouble, le comte de Langeville ne résistait pas. Cependant il cherchait dans son esprit comment se débarrasser de cette femme pour voler au secours de l'autre... Machinalement, il tira sa montre et regarda le cadran. Vingt-cinq minutes le séparaient encore de l'heure du rendez vous. Sidonie, évidemment, ne le quitterait pas. Eh bien ! puisqu'une explication avec elle était indispensable, il l'aurait tout de suite, sans perdre une minute, séance tenante ! En marchant, il regardait à droite et à gauche, cherchant vaguement un endroit où elle pourrait avoir lieu sans témoin. Au coin d'une rue, il avisa une guinguette ; la pensée lui vint que la salle du premier étage était à peu près vide.

— Tenez ! dit-il, entraînant à son tour Sidonie dans l'intérieur du cabaret... Entrons-là !

Elle non plus ne résista pas. Pénétrer dans cette maison, c'était éloigner Philippe un pas plus de celle où elle voulait à tout prix l'empêcher de se rendre. La salle du rez-de-chaussée était à peu près pleine. Les consommateurs qui la remplissaient discutaient avec véhémence. Le moins animé et le moins turbulent d'entre eux n'était certes pas Jean Godyard, le mari de Madeleine. En face d'une pile de soucoupes étagées les unes sur les autres, le jardinier s'entretenait de la réunion de course qui devait avoir lieu le lendemain à Enghien.

Les turfistes pesaient les chances des futurs gagnants, à grand renfort de coups de poing sur la table, échangeant des contradictions violentes, et même des injures, qui d'ailleurs ne tiraient pas à conséquence, tout en absorbant les mixtures plus ou moins alcoolisées destinées, en principe, à les désaltérer, et qui ne faisaient que rendre leur soif plus inextinguible. L'atmosphère n'était qu'un nuage épais qui vous prenait à la gorge dès qu'on avait ouvert la porte de l'établissement. M. de Langeville, tenant toujours sa femme par le bras, gravit l'étroit escalier en colimaçon qui menait au premier étage. Le garçon ne tourna même pas la tête pour voir entrer ces nouveaux clients, tout absorbé qu'il était par sa conversation favorite. Frappant d'une main sur le journal sportif qu'il tenait de l'autre, il répondait à Jean Godyard qui se lamentait de sa désastreuse malchance de l'avant-veille :

— Je le répète, espèce de tourte, qu'il était entendu que le cheval ne devait pas gagner !.. Le propriétaire n'avait pas risqué en nous donnant [illegible]

glacé, et murmurant une dernière fois : « Merci », doucement le roi Jean rendit l'âme.

Alors, le petit page abaissa les paupières sur les prunelles éteintes, puis il se mit à genoux avec effort, récita bien dévotement un *Ave* et, se couchant aux pieds de son maître, à son tour, il attendit la mort.

H. A. Dourliac.

Propos d'actualité

Les Étapes de la Gloire

Qui donc pourrait douter encore ? Les hommes-oiseaux ont refait — en sens inverse — la Campagne de France, et chaque étape a ajouté une page triomphale au livre d'or de la gloire.

Une fois de plus, la France vient de donner au monde un bel exemple d'énergie : s'il y eut quelques vaincus dans la lutte inégale contre l'espace, il n'y eut pas une défaillance, et tous les intrépides qui ont tenté de boucler la boucle de ce Circuit de l'Est, qui demeurera fameux dans l'histoire, peuvent prendre place parmi les héros.

Quelle audace ne fallait-il pas, — alors qu'il y a quelques années seulement, on tentait encore de timides essais, — pour s'élancer sur les ailes d'un fragile oiseau de toile, dans une randonnée fantastique de huit cents kilomètres, ayant pour centre Paris et allant toucher aux frontières d'Allemagne et de Belgique !

Qu'importe le résultat acquis ! Il restera, aux yeux des siècles futurs, que c'est la France qui a osé la première tenter l'expérience. Vieille Europe, vieille France ! avait-on dit. Pays de décadence, race usée, finie, morte !... Voyez plutôt ! Et c'est nous qui avons donné des ailes aux hommes. N'est-ce pas la plus fière réponse que nous pouvions faire aux détracteurs et aux jaloux ?

Race finie ? Remontons de quelques années en arrière : c'est la France qui a organisé la première grande course automobile sur route, et qui y a triomphé; c'est la France qui la première a eu foi en la navigation sous-marine et qui en a fait l'une des plus merveilleuses armes défensives de ce temps ; c'est la France qui a lancé le premier ballon dirigeable...

Ah ! les dirigeables ! C'est vrai, nous nous sommes laissé distancer par l'Allemagne, ce sont nos voisins d'eau-delà des Vosges qui ont créé les grandes flottilles du Zeppelin, les énormes croiseurs de l'espace... Mais malgré tant d'efforts, l'Allemagne n'est pas encore parvenue à démontrer la véritable utilisation pratique de ses Zeppelin ; elle n'en a eu jusqu'ici que déboires et deuils.

En France, au contraire, nous avons accordé la préférence à la légère machine ailée, au rapide aéroplane, et la démonstration vient d'être faite que nous avons eu raison.

Au moment même où l'Allemagne se prépare à fêter, comme chaque année, ses victoires et notre écrasement par la force, au moment où elle célèbre avec enthousiasme nos douloureux anniversaires de 1870, la France, première quand même sur le champ de bataille pacifique du génie et de la science, s'élance à la conquête de l'air. Les Blériot, les Leblanc, les Aubrun ont donné à la patrie française la plus belle revanche.

A. Capello.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

CALVI. — On célébrait, mardi, en notre pittoresque cité de Calvi, le mariage de Mlle Angèle Alfonsi, fille de notre sympathique huissier au tribunal, avec M. Titus Fondacci, fils de notre excellent ami, M. J.-B. Fondacci, instituteur en retraite, à l'Ile Rousse.

Accompagnée d'un brillant cortège, émaillé d'exquises toilettes, la jeune fiancée, ravissante de grâce et de fraîcheur, fut conduite à l'autel par son frère, M. Toussaint Alfonsi, libraire-imprimeur.

Le mariage a été béni, en l'église Sainte-Marie, par M. l'abbé Alfonsi, frère de la jeune fille. Pendant la cérémonie, les orgues, magistralement tenues par M. Maggi, ont fait entendre leurs plus mélodieux accords.

M. le chanoine Angelini, curé de la paroisse, dans une allocution touchante, a rappelé aux jeunes mariés, les devoirs sacrés du mariage.

Puis, le cortège s'est reformé, et, sous une pluie de fleurs, il s'est rendu dans les salons de la maison Alfonsi, où un banquet des plus fins a été offert aux invités.

La plus franche gaieté n'a cessé de régner parmi les convives. On sabla joyeusement le champagne, et l'on dansa avec entrain.

Cependant, à 6 heures du soir, le landeau nuptial, suivi de nombreuses voitures, emporta l'heureux couple qui s'embarqua le soir même, sur le paquebot de Nice.

Nos meilleurs vœux accompagnent les jeunes époux !

Un Invité.

POGGIOLO. — M. Martini Jean-Toussaint est nommé débitant de tabacs de la régie et de poudres à feu à Poggiolo.

MOROSAGLIA. — Un pénible accident, qui a coûté la vie à la petite Tiberi Estelle, âgée de 4 ans, a douloureusement impressionné le village de Valle-di-Rostino.

Pendant que M. Tiberi Marius, cultivateur, âgé de 60 ans, était à son travail, sa fillette Estelle s'approcha du foyer que son père croyait avoir soigneusement éteint, et mit le feu à ses petits vêtements.

Aux cris poussés par l'enfant, on accourut, mais trop tard, la pauvre fillette ne devait pas survivre à ses blessures.

ILE ROUSSE — Le nommé Joseph-Marie O..., âgé de 20 ans, demeurant à Belgodère, ne porte pas les gendarmes dans son cœur et la manifestation de cette antipathie lui valut, le 10 courant, l'honneur d'être incarcéré et déféré au Parquet de Bastia.

Le véhicule que le dit O... était sensé conduire, se balladait tout seul, les gendarmes survenant mirent un frein à la marche des bêtes et attendirent de pied ferme le conducteur qui n'avait pas l'air de se presser.

Lorsque O .. vint aux trois quarts gris, comme l'attestait sa démarche titubante, les gendarmes lui annoncèrent qu'ils dressaient procès-verbal et l'invitèrent à décliner nom, qualités et autres accessoires, mais c'est comme s'ils avaient chanté *Femme sensible* sur l'air de *Caroline*.

Comprenant que les gendarmes allaient l'arrêter et le conduire devant M. le Maire d'Ile-Rousse pour reconnaissance d'identité O..., revint, comme l'on dit, en si bémol, et obtempéra au désir des vaillants agents de l'autorité.

Remonté sur sa charrette, il adressa à ceux-ci des menaces qui eurent pour effet immédiat l'arrestation d'O.

Tant il est vrai que la langue n'a pas d'os mais les fait casser.

— Les chevaux, traînant le véhicule du sieur G. Joseph-Marie circulaient au gré de leur caprice.

De conducteur point.

Lorsqu'il rejoignit son véhicule il se cassa le nez sur deux gendarmes qui, dare dare, verbalisèrent.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 14 août, à 8 heures 1/2

Tartarin,	Durand.
Quo Vadis (Les Martyrs),	Nougués.
Souvenir de Cadix,	Schwartz.
Les Huguenots,	Meyerbeer.
Petit lapin,	Popy.

Le Chef de Musique, LAUBUS.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 10 août 1910.

A Londres, comme ici, les cours sont en hausse générale et les affaires montrent une plus grande activité. La Rente Française d'avance à 97.40. A l'exception des Emprunts Russes et du Serbe qui restent lourdement tenus, les Fonds Etrangers se raffermissent : Extérieure à 94.95, Italien à 102.95, Turc à 95 frs. Les Sociétés de Crédit réalisent de nouveaux progrès, principalement le Crédit Lyonnais à 1434 et le Comptoir National d'Escompte à 837. La Société Générale se consolide à 733. Le Crédit Foncier est fermé à 806 frs.

Le Suez se tient à 5.475. Les valeurs de traction sont animées et en plus-value marquée. Le compartiment russe supporte de nouvelles réalisations mal impressionné par la marche croissante du choléra : Rio 1.713 contre 1.694.

Au comptant on Banque, la Castara Estate s'inscrit à 68.50.

L'obligation 5 0/0 or tre hypothécaire Mexican Union Railway se traite à 460 : la richesse et la fertilité de la région desservie par la ligne autorisent les perspectives les plus encourageantes pour un avenir prochain.

Chemins Français soutenus.

LES AGISSEMENTS de la Compagnie Fraissinet

LES SERVICES POSTAUX DE LA BALAGNE

Courriers en retard

La Compagnie Fraissinet recommence à assurer les services postaux sur la Balagne d'une manière scandaleuse.

Grâce à la campagne menée par le *Petit Bastiais*, et à la suite de l'arrivée en Corse de M. Villeroy, inspecteur général des Postes et Télégraphes, chargé de faire une enquête sur les retards que nous avions signalés, la Compagnie Fraissinet fut mise en demeure d'avancer d'une heure les départs de ses paquebots de Toulon.

Cette modification apportée aux horaires de la Compagnie assura, pendant quatre mois, un service irréprochable sur la Balagne et les commerçants Bastiais eurent la satisfaction de recevoir régulièrement leur courrier du Continent le vendredi à midi, au lieu du samedi matin.

Mais la Compagnie Fraissinet, qui fait ce que bon lui semble, les Commissaires du Gouvernement fermant les yeux sur toutes les infractions au cahier des charges, est revenue depuis quelque temps aux habitudes qui lui étaient chères. Le mois dernier, nous avons constaté deux retards importants dans l'arrivée des courriers de la Balagne et, depuis le 1er août, les services postaux sont assurés avec une irrégularité remarquable.

Ainsi, le vendredi 12 du courant, le paquebot *postal*, qui aurait dû arriver à Calvi, à 4 heures 6 du matin, n'a mouillé dans ce port qu'à 6 heures 23, *une heure après le départ du train du matin.*

Cette irrégularité dans les arrivées des paquebots est tout aussi préjudiciable aux intérêts de la Balagne qu'à ceux du commerce bastiais.

La Compagnie Fraissinet a manifestement joué un mauvais tour à M. le docteur Santelli, mais nous sommes certain que M. Landry, le nouveau député de Calvi, tiendra la main à ce que la Balagne ne continue pas à être sacrifiée pour le bon plaisir de M. Fraissinet.

Nous prions respectueusement M. le Directeur des Postes de prendre les mesures nécessaires pour que les services maritimes postaux de la Balagne soient assurés, à l'avenir, d'une façon régulière.

MUSIQUE MUNICIPALE, D'AJACCIO

Place du Diamant

Programme du 14 août, à 8 h. 1/2

Le Fringant, p. r.,	Sellénick.
Si j'étais Roi, ouv.,	Adam.
Fleur de Rosée, air varié,	Blanchetau.
Guillaume Tell, fant.,	Rossini.
La Bénédictine, valse,	Petit.

Le Chef de Musique, TIBERI.

Banquet du 15 Août

Le Comité de la Jeunesse Plébiscitaire de Bastia a l'honneur de porter à la connaissance de tous ses amis qu'un grand banquet démocratique sera donné à l'occasion du 15 août.

Il les prie également de venir nombreux, affirmer, en ce jour solennel, leurs irréductibles espérances, en Napoléon pour la France, en l'Appel au Peuple pour le triomphe des revendications prolétariennes.

On peut, d'ores et déjà, retirer les cartes d'entrée au prix de 3 francs, chez M. Giacometti Napoléon, Epicerie, Boulevard de Cardo.

Le Comité

LES SECTIONS DE DISCIPLINAIRES

Le *Journal Officiel* publie un décret portant organisation de sections spéciales en remplacement des compagnies de discipline.

Voici le texte de ce décret :

Article 1er. — Les sections spéciales sont respectivement rattachées pour le commandement et l'administration à des corps de la Métropole : les sections spéciales ordinaires reçoivent les hommes des corps métropolitains stationnés en France ou en Algérie à l'exception de ceux provenant des tirailleurs algériens, bataillons d'infanterie légère ou régiments étrangers. Les hommes provenant des troupes coloniales ou de la marine forment également des sections spéciales à part.

Les mutilés volontaires, quelle que soit leur provenance, forment une section spéciale particulière. Les incorrigibles des sections précitées sont groupés dans des sections spéciales dites « de répression » affectées les unes aux éléments métropolitains, les autres aux éléments provenant de l'armée coloniale ou de la marine. Les hommes des sections spéciales, quelle que soit leur provenance, qui se conduisent bien, sont envoyés dans des sections spéciales dites de « transition ». Le nombre et l'emplacement de chacune de ces sections sont fixés par le ministre de la Guerre.

Art. 2. — Le cadre d'une section spéciale est fixé ainsi qu'il suit : Pour de 40 à 70 disciplinaires (effectif moyen 60), 1 lieutenant, 1 adjudant, 6 sergents, 1 caporal ou sergent-fourrier, 1 caporal, 1 clairon, 1 soldat ordonnance.

Pour plus de 70 disciplinaires (effectif moyen 100), 1 capitaine, 1 lieutenant, 1 adjudant, 10 sergents, 1 caporal ou sergent-fourrier, 2 caporaux, 2 clairons, 2 soldats ordonnances.

Pour moins de 40 disciplinaires : 1 lieutenant, 1 adjudant, 2 sergents, 1 caporal ou sergent-fourrier, 1 caporal, 1 clairon, 1 soldat ordonnance (ces cadres comptant en surnombre au régiment de rattachement).

Tous les sous-officiers ou caporaux peuvent être rengagés en surnombre.

Art. 3. — Dans chaque régiment de tirailleurs algériens une des sections de la Compagnie de dépôt remplit le rôle de section spéciale. Dans les bataillons d'infanterie légère et dans les régiments étrangers le ministre de la Guerre désigne une compagnie pour remplir ce rôle. Les hommes des troupes coloniales ou Indo-Chine ou à Madagascar envoyés dans des sections spéciales comptent pour ordre dans une des sections de France et restent groupés dans les dites colonies dans des sections rattachées à des corps y tenant garnison.

Art. 4. — Le séjour hors d'Europe en temps de paix ne compte pas comme campagne aux hommes envoyés dans des sections spéciales.

Art. 5. — Une instruction ministérielle établira les dispositions de détail pour l'application du présent décret et notamment le mode d'envoi dans les unités spéciales, ainsi que les conditions de réintégration dans l'service général.

Art 6. — Sont abrogés : les décrets du 2 novembre 19 2, 24 février 1885 et toutes dispositions contraires au présent décret.

En ce qui concerne la section de disciplinaires qui va être formée à Saint-Florent, l'administration de la Guerre devrait installer cette section au fort *Cepe*, qui se trouve entre le phare de Mortella et celui de Fornari, au lieu de la caserner à la citadelle de Saint-Florent.

L'administration de la Guerre ne doit pas oublier qu'une compagnie d'infanterie était autrefois casernée dans ce fort.

ENQUÊTE

de commodo et incommodo sur le projet d'aliénation de deux parcelles de terrain communal.

Le Maire de la Ville de Bastia a l'honneur de porter à la connaissance de ses administrés qu'une enquête de commodo et incommodo est ouverte à la Mairie, le 22 août 1910, sur le projet d'aliénation de deux parcelles de terrain communal.

L'une de ces deux parcelles attenante au côté-Nord du Théâtre est limitée à l'Est par la rue de l'Opéra à l'Ouest par le prolongement de la rue Pavalelli, au Nord par la place Théâtre, au sud par la montée de l'hospice.

L'autre parcelle est attenante à la maison Mingalon et en bordure de la rue Pavalelli.

M. Parcinelli Eugène, commissaire enquêteur, délégué par M. le Préfet, recevra pendant 3 jours les déclarations des habitants.

Le dossier du projet est déposé au secrétariat de la Mairie où tout habitant pourra en prendre connaissance.

Bastia, le 14 août 1910.

CINQUANTENAIRE *de l'Orphelinat du Bon Pasteur*

Le 13 août, 1860, il y a juste 50 ans à hier, quatre religieuses (1) envoyées par leur maison-mère d'Angers, à la tête de laquelle se trouvait la vénérable Sœur Pelletier, venait ouvrir dans notre bonne ville de Bastia la maison de refuge qui est devenue si chère à tous ses habitants et qui devait abriter, sous son toit hospitalier, tant de pauvres orphelines et, aussi, tant de malheureuses jeunes filles pour un moment dévoyées et qui devaient retrouver dans ses murs bénis le calme, la tranquillité, la paix que la religion seule peut donner.

C'est ainsi que plus de 2000 orphelines et 900 jeunes filles ont pu être mises à l'abri, élevées, consolées, soignées, et, l'on peut dire dorlotées par les admirables religieuses qui leur servent de mères. Qui dira l'affection, le dévouement inlassable de ces bonnes mères pour tout ce petit monde ? mais qui dira, aussi, la reconnaissance pour elles de ces pauvres enfants, de ces jeunes filles devenues, grâce à leurs bienfaitrices, d'honnêtes femmes, de bonnes ouvrières, de pieuses chrétiennes.

Une ville s'honore quand elle encourage, quand elle entoure de toutes ses sympathies, comme le fait notre chère Ville de Bastia, une œuvre pareille. Puisse cette œuvre prospérer toujours pour la gloire de Dieu, pour le salut des petits et des humbles et pour l'honneur de notre Cité.

Madame la Supérieure de l'Orphelinat, cette femme incomparable, qui dirige aujourd'hui, avec tant de cœur et d'intelligence, cette maison hospitalière, a pensé qu'il ne fallait pas laisser passer inaperçu le cinquantenaire de sa fondation. Elle a voulu qu'un *Triduum* d'ardentes prières s'élève vers le Ciel en faveur de ses bienfaiteurs, et, hier, le *Triduum*, par une délicate attention de Madame la supérieure, a été bénit par un service funèbre au profit des âmes défuntes de l'Œuvre.

Lundi, fête de l'Assomption, une messe solennelle d'actions de grâces, sera célébrée dans la chapelle de l'Orphelinat à 3 heures.

A 3 heures, salut très solennel et chant du *Te Deum*.

Toutes les personnes qui s'intéressent à la prospérité de l'établissement sont invitées à assister à ces pieuses et touchantes cérémonies.

T.

(1) Une seule de ces quatre religieuses fondatrices survit. Elle se repose de ses longs travaux à la Maison Mère.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 12 août.

Thermomètre. — 7 heures du matin + 21. à midi 24° + à 6 heures du soir + 21° Maxima + 28 Minima + 19°.

Baromètre. — 7 heures du matin, 768 mm. à midi, 767 mm., 6 heures du soir, 766 mm.

Vent. — Dans la matinée, Calme.

Dans l'après-midi, id.

Etat du ciel : le matin, découvert.

l'après-midi, id.

Liste des Commerçants

Les Commerçants de la Ville de Bastia qui auraient droit d'être inscrits sur la liste des électeurs commerçants, sont priés de se présenter à la Mairie jusqu'au 10 septembre inclus.

Coups de revolver

Filippi François, dit Cagnetta, a, paraît-il, voulu, vendredi soir, jouer les don Quichotte.

Ayant déchargé son revolver sur M. Jean, et, appréhendé par la police, il déclara sérement avoir voulu défendre son patron, M. Alessandri Pierre-Paul, que M... Jean, voulait dévaliser.

Se non è vero....

Pharmacie

Pharmacie de garde aujourd'hui : M. Ramaroni, 5, boulevard du Palais

Un sinistre voyou

C'est le nommé Ricci Xavier, à qui le séjour forcé qu'il fit aux bataillons d'Afrique, inculqua des mœurs arabes ou berlinoises au choix.

Ravalé au rang de la brute, le Ricci en question, repris, sans doute, de la nostalgie du vice crapuleux cultivé dans l'extrême Sud-Algérien, a voulu, vendredi soir renouveler les exploits des honnêtes citoyens que l'on envoie aux « grandes vacances. »

Se trouvant sur la place d'Armes, vers neuf heures et demie du soir, il interpella la jeune et innoffensif P. de C. et lui demanda de le conduire à la vespasienne.

— Vous savez bien où elle est, dit l'interpellé, déjà effrayé par l'attitude peu rassurante de l'ancien joyeux.

S'armant, alors, d'un rasoir et empoignant le jeune garçon par le col. Ricci François le poussa de force jusqu'au fond de la place, sur un tas de pierres, et assouvit sur la victime sa bestiale passion.

Ce matin, les agents Poggi et Giudicelli, qui connaissent bien l'individu pour l'avoir, à différentes reprises, conduit à la geole municipale, l'ont appréhendé et mis à la disposition de M. Olabéke qui a immédiatement ouvert une enquête sur cette déplorable affaire de mœurs insolite, à Bastia.

Service vapeurs A. C. Southwell

DÉPART : Vapeur anglais *Oakmere*, cap. Britten, à destination de Manchester via Valencia.

Maladies de la peau

LE DOCTEUR GUERRIERI donnera, tous les *mardis*, (toute la journée) des consultations pour les *MALADIES DE LA PEAU, 4, boulevard du Palais*, (au dessus des magasins Orengo), au 1er étage.

Nouvelles Religieuses

A SAINTE-MARIE. — Fête de l'Assomption de la T. S. Vierge.

Ce soir, Première Vêpres à 7 heures et demie.

Le jour de la Fête : Messes basses de 5 heures à midi ; Grand'Messe à 11 heures.

Procession à 5 heures, dont voici l'itinéraire :

Place d'Armes, rues Colonelle, Campanari, Cours Favale, rues Droite, du Lycée, Saint Jean, des Zéphyrs, Place du Marché, Cours Sebastiani, rue Miot, Boulevards Paoli, du Palais, Saint-Angelo. — Rentrée.

CONGRÉGATION DE L'ASSOMPTION. — La fête de N. D. de l'Assomption sera célébrée, par la Congrégation sous ce titre, en l'oratoire de l'Immaculée Conception, lundi 15 août.

Le matin : Grand'Messe à 10 heures ; le soir : Vêpres, suivies du Salut et du baisement de la Relique, à 2 heures.

CONFRÉRIE SAINT-ROCH. — Mardi, 16 août, sera célébré, dans cet oratoire, la fête du glorieux Saint-Roch, patron de la Ville de Bastia.

Lundi, veille de la fête, premières Vêpres à 8 heures du soir.

Mardi, jour de la Fête, le matin : Messes basses à partir de 5 heures, Grand'Messe en musique de Bordese, à 11 heures.

Le soir : Vêpres solennelles, à 4 heures et demie. Au Salut, *O Salutaris* de Rubini, pour voix de soprano, *Tantum ergo* à trois voix de l'imnander.

La quête sera faite par Mlle Julie Scinetro.

Bénédiction et baisement de la Sainte à 8 heures.

La confrérie remercie la personne anonyme qui, ces jours derniers, a déposée aux pieds de Saint-Roch, un superbe carillon.

SOCIETES & SYNDICATS

DOTATION DE LA JEUNESSE DE FRANCE. — Dimanche, 14 courant, de 9 à 11 heures, à la Mairie, recouvrement des cotisations et réception de nouveaux adhérents.

VIZZAVONA

Cte HOTEL MONTE D'ORO ET DE LA FOCE se recommande par sa situation grandiose, entouré d'un Panorama de montagnes superbe en plein forêt de hêtre.

Hôtel de 1er ordre. — 100 lits

Nouvelle installation moderne

Garage d'automobiles

Omnibus à la gare de Vizzavona

V. SUSTI.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais* 00449

BOURSE DE PARIS

	12 août — 13 août
Rentes de 3 0/0 ancien	97.40 — 97.40
— de 3 0/0 amortis.	97.45 — 97.60
	ex-coupon

Au « Journal Officiel »

CHEMINS VICINAUX

Paris, 13 sout.

M. Batteati est nommé cantonnier du service vicinal de la Corse.

GRENOBLE

LA FIÈVRE TYPHOIDE chez les Chasseurs Alpins

24 malades. — 1 mort

Grenoble, 13 sout.

Une épidémie de fièvre typhoïde, d'une certaine intensité, s'est déclarée au 14e bataillon de chasseurs alpins en garnison à Grenoble.

Dans une seule journée, 24 malades ont été admis à l'hôpital.

Un caporal du 14e bataillon a succombé aux atteintes du mal.

Des mesures énergiques sont prises pour localiser le fléau.

EN ESPAGNE

LA QUESTION RELIGIEUSE

Pour obvier à l'agitation

Madrid, 13 sout.

Un télégramme de Bilboo annonce que, dans le but de parer à toute éventualité, plusieurs batteries d'artillerie ont été dispostes aux environs de la ville et ont reçu l'ordre de se tenir prêtes à marcher.

On ajoute même, d'après une dépêche venue de Victoria, que la police aurait saisi une charrette chargée d'armes et de munitions.

Cet arsenal était destiné au couvent des Moines.

Des dispositions les plus sévères sont prises pour empêcher l'agitation que l'on sent gronder sourdement et que, si elle se produisait, amènerait les désordres les plus graves.

AU JAPON

Inondations à Tokio

Epouvantable Désastre

Paris, 13 sout.

Des télégrammes parvenus de Tokio annoncent que la capitale du Japonet les environs ont été d'astreusement éprouvés par les inondations.

Les dégâts sont immenses.

Des villes, des villages entiers ont été emportés par le fléau dévastateur.

Les campagnes sont littéralement submergées par les eaux qui ne cessent de s'élever.

Dans la seule ville de Tokio, trente mille maisons ont disparu sous le flot toujours montant.

Les victimes sont très nombreuses, mais à l'heure actuelle, on ne peut encore en déterminer le chiffre.

Les pertes matérielles atteignent déjà plusieurs millions.

Plus de cent mille personnes sont sans abri.

Le Voyage DU PRÉSIDENT de la RÉPUBLIQUE EN SUISSE

Paris, 13 sout.

M. Fallières a quitté ce soir à 10 heures 10, Paris par la gare P. L. M. pour se rendre à Besançon et de là à Berne, où il sera l'hôte du Conseil Fédéral.

La Conquête de l'air

Le Circuit de l'Est

Quatrième Etape Mézières-Douai

Epreuve contrariée

Mézières, 13 sout.

La quatrième journée de la grande épreuve d'aviation du *Matin* fut contrariée par une violente tempête de vent dont les courageux aviateurs eurent beaucoup à souffrir.

Les avatars de Legagneux

En dépit du vent qui souffle avec force, Legagneux tente dès 7 heures, de prendre son vol, fait sortir son biplan du hangar et essaye de s'envoler.

Vains efforts ! Quelques ratés se produisent dans son moteur et l'appareil roule sur ses roues sans parvenir à s'élever.

Deuxième essai : Après une observation minutieuse de sa machine, Legagneux recommence son expérience. Il s'élève, fait un tour de piste et prend enfin la direction de Hirson.

A huit heures 30, le téléphone annonce que, par suite de la tempête qui a redoublé d'intensité, Legagneux a été obligé d'atterrir à Chilly, village situé à 30 kilomètres du point de départ.

Mamet suit Legagneux

Bien que ne pouvant pas être classé pour le prix de la grande randonnée, l'aviateur Mamet continue à faire le circuit de l'Est en amateur.

Sitôt que son camarade Legagneux est parti — exactement à 7 heures 23 m, l'aviateur Mamet s'élance à sa poursuite.

La violence du vent redouble.

De l'aérodrome, noir de monde, les nombreux spectateurs constatent que l'appareil est terriblement secoué et vole avec une extrême difficulté.

Bientôt on le perd de vue.

On est porté à croire que, lui aussi n'a pas pu continuer sa route et a dû atterrir à 14 kilomètres de Hirson, au village d'Augert.

Départ de Leblanc et Aubrun

Quoique soufflant encore assez fortement, le vent n'est plus aussi violent que le matin et à 2 h. 55 de l'après midi, les aviateurs Leblanc et Aubrun s'envolent à leur tour à dix minutes d'intervalle l'un de l'autre.

L'ARRIVÉE A DOUAI

Enthousiasme Délirant

En dépit du vent qui se déchaîne en rafales continues, malgré la tempête étourdissante, Aubrun et Leblanc, les deux héros du circuit arrivent malgré tout.

Aubrin arrive le premier à Douai, il est 6 heures 20. L'aviateur est dans un état lamentable, son corps atteste une fatigue, mais l'accueil qui lui est fait par la foule énorme qui stationne sur l'aérodrome est inimaginable.

L'enthousiasme est débordant, indescriptible.

La foule électrisée porte Aubrun en triomphe.

Dix-huit minutes après, à 6 heures 38, Leblanc atterrit à son tour.

Il est littéralement fourbu.

La même manifestation, les mêmes bravos, le même triomphe accueillent le jeune aviateur qui, toujours impassible, allume son éternelle cigarette.

Legagneux et Mamet que l'on sait en route pour accomplir le trajet Mézières-Douai sont attendus avec inquiétude.

EN ALLEMAGNE

Le Kaiser et la Presse

L'empereur Guillaume a demandé à son ministre de la Guerre de lui fournir un rapport détaillé sur le circuit de l'Est.

Les organes pangermanistes, dont la mauvaise humeur va redoublant, dépassent toute mesure.

Ils s'outrient jusqu'à préférer à l'encontre des aviateurs des menaces sauvages.

NEW-YORK

La Santé DE M. GAYNOR

New-York, 13 sout.

Des télégrammes annoncent que M. Gaynor, maire de New-York, dont ces jours derniers on escomptait la guérison, est dans un état très alarmant.

La balle de revolver qu'il reçut au cou, le 8 août, au moment où il prenait passage sur le *Kaiser Wilhelm*, à destination de l'Europe, paraît avoir intéressé des organes vitaux qui, jusqu'ici, en avait été indemnes.

Dans l'entourage du Maire de New-York on se montre très pessimiste.

Une issue fatale est à craindre.

MADRID

Un Crime Monstrueux

Pour écouter un rebouteux

Madrid, 13 sout.

Un crime qui dépasse en horreur tout ce que l'imagination peut concevoir, vient d'être commis par un nommé Hernandez, habitant le village de Gordon, près Madrid.

Atteint de la tuberculose et désespérant de guérir de ce mal, il consulta un rebouteux qui l'engagea à accomplir une chose monstrueuse.

Sur les conseils de ce rebouteux, Hernandez poignarda un enfant de sept ans et, tel un fauve, but le sang qui s'échappait de la blessure du pauvre petit.

La police procéda à l'arrestation des deux sinistres individus ; elle eut même toutes les peines du monde à les protéger contre les fureurs de la foule qui, mise au courant du fait, voulait lyncher Hernandez et celui qui l'avait si intelligemment conseillé.

AVIS DE DÉCÈS

Mme veuve Angèle Ghiglermini, née Favale, et ses enfants ; M. Jean-Baptiste Ghiglermini ; M. et Mme Augustin Ghiglermini et leur fille ; M. et Mme Eugène Ghiglermini et leurs enfants ; M. et Mme Antoine Ghiglermini et leurs enfants ; M. et Mme Bonerandi, née Ghiglermini, et leurs enfants ; M. Louis Ghilini ; M. et Mme François Favale ; Mme veuve Folacci ; Mme veuve Caffarelli ; Mme veuve Oliva ;

Les familles Ghiglermini et Favale ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR JOSEPH GHIGLIERMINI

leur père, beau-père, grand-père, beau-frère et oncle, décédé à Bastia, à l'âge de 86 ans, muni des Sacrements de l'Eglise.

L'enterrement aura lieu dimanche, 14 du courant, à 2 heures et demie de l'après-midi.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Colonelle, 18.

Ecole Supérieure de Commerce

DE MARSEILLE

Reconnue par l'Etat

Sous le patronage

de la Chambre de Commerce

148, rue Paradis

Cours normaux de 1re et 2e année (Section du Commerce général et de la Banque, Section Coloniale, Section de Marine Marchande).

L'examen d'entrée en 1re année normale a lieu le *Lundi* 3 Octobre. La liste des inscriptions pour l'admission dans les cours normaux sera close le *Vendredi* 30 *Septembre*. Les candidats dispensés de l'examen d'entrée par la possession de l'un des diplômes énumérés par le décret du 30 avril 1900, ne sont pas astreints aux formalités d'inscription). Pendant les vacances, cours de préparation à l'examen d'entrée.

Cours Préparatoires dans lequel les admissions peuvent être prononcées à toute époque de l'année

Le Journal envoyé à l'Ecole.

Ecole Libre de Commerce recevant des élèves âgés de 12 ans au moins.

Avez-vous soif?

Prenez quelques gouttes d'Alcool de Menthe de

Ricqlès

dans un verre d'eau sucrée.

Produit hygiénique,

il assainit l'eau et préserve de la Cholérine, des épidémies.

HORS CONCOURS PARIS 1900

GRAND PRIX | Lyon 1894 | Bordeaux 1895 | Colombes 1895

EXIGER du RICQLÈS

CAFÉ DES GOURMETS

Boulevard Paoli, 23

UN DES PLUS CONFORTABLES DE BASTIA



MELROSE

RÉGÉNÉRATEUR

favori des

CHEVEUX

Ne manque jamais de rendre progressivement aux CHEVEUX ORIS leur

COULEUR NATURELLE

Il fortifie et fait pousser les cheveux en abondance et leur donne une souplesse qui les empêche de se casser ou de tomber.

Il enlève les pellicules et rend à la chevelure sa BEAUTÉ PRIMITIVE.

Vente : les bonnes, rue Paoli, Bastia ; 25, rue Fabien-Colonna, Paris.

TOURTEAUX SULFURÉS

ENGRAIS COMPLETS pour toutes cultures.
SUPERPHOSPHATES. Matières premières.
Usine LACHEVRE, St-Louis, Marseille.
On demande des représentants sérieux.

RHUM FOX-LAND
Grande Marque

GRAND BAR SOAVI
Cours Sebastiani, Rue Neuve Saint-Roch
BASTIA

Oxygénée Cusenier
Verte ou Blanche
La première marque du Monde

CAFÉ EXPRESS
GRAND SUCCÈS

Savon Le CHAT
Extra Garanti Pur
Production
100.000 Kilogr. par Jour
La plus importante des Savonneries de l'Europe Continentale

CHEVEUX sauvés par l'Hahn

LA KABILINE
Véritable Teinture des Ménages
LA KABILINE
Pour rendre neufs ses Vêtements
LA KABILINE
Adoptée par les Personnes économes
LA KABILINE
Connue dans le monde entier
ESSAYEZ-EN!
Le Paquet: 40 Centimes

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et La-farge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, T, U de fer, Rosaces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie.
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

Pour faire de bons placements

et éviter les mauvais il est indispensable d'être renseigné par un journal financier rédigé avec compétence et impartialité. La Revue de la Bourse et de la Banque offre toutes garanties à cet égard. Elle publie chaque semaine des Conseils de placements et d'arbitrages très appréciés, des Etudes documentées sur les émissions et sur les valeurs en vue, des Informations puisées aux meilleures sources sur les mouvements en préparation, une Revue de la Bourse, les cours et les tirages de toutes les valeurs, le prix net des coupons, la liste des lots non réclamés, etc., etc.

Demandez au Directeur de la REVUE DE LA BOURSE ET DE LA BANQUE, *49, rue de la Victoire, Paris, de vous envoyer gratuitement ce journal à l'essai pendant un mois. Vous vous rendrez vraiment compte de la valeur de ses informations et de la valeur de ses conseils.* — ABONNEMENT: 5 francs par an. ETRANGER: 10 francs.

N'ALLEZ PAS EN CORSE SANS L'INDICATEUR OFFICIEL DE CORSE
QUI INDIQUE TOUT POUR 40 Cent.
Edition périodique soigneusement tenue à jour.
Prix: 50 cent. — Abonnement d'un An: 1 fr. 50.
A. CLAVEL, Editeur, 43, rue Blanche, PARIS.

HACHETTE & Cie
79, Bd Saint-Germain
Paris
PARAÎT LE 1er ET LE 20 DE CHAQUE MOIS
Jardins & Basses-Cours
3 Fr. PAR AN
LE NUMÉRO 15 CENTIMES.
REMBOURSÉ PAR UNE SUPERBE PRIME.
BON POUR UN ABONNEMENT D'ESSAI DE 3 MOIS
aux Jardins & Basses-Cours
Au prix exceptionnel de 1 fr. (Etranger, 1 fr. 25)
Adresser ce Coupon avec le montant, à MM. HACHETTE et Cie, 79, Bd St-Germain, Paris

Maux de Dents guéris radicalement par Boulettes Dentaires
Dr A. FOURGEAUD, Pharmacien, à Périgueux
Dépôts: Pharmacies Luigi à Bastia, Raffalli à Corte, Padovani à l'Ile-Rousse, Susini à Calvi, Comte Simonpoli à Ajaccio.

Cedratine
LA PLUS EXQUISE
LA PLUS DÉLICIEUSE
LIQUEUR
DE MARQUE
Mme L. N. MATTEI
à Bastia (Corse)
Le Directeur-gérant
J. B. Ollagnier
Imp. Ollagnier

LA CEDRATINE

Grande Liqueur de Marque
MÉDAILLE D'OR
A L'EXPOSITION FRANCO-BRITANNIQUE DE LONDRES

ABSINTHE BOURGEOIS FRÈRES
ET
APÉRITIF BASTIA QUINQUINA.

PATES ALIMENTAIRES SUPÉRIEURES
REPRÉSENTANT
Pour BASTIA et CORTE
M. Paul GHORMINI
ALBERTINY ET Cie
NICE ET CANNES

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 224

LUNDI 15 AOUT 1910

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration: 8, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Petite divers. 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (Payable d'avance)

	1 an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Autres Départ.	22 »	12 »	6 »

Union Postale, 36 autres Pays: le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

00450
BIBLIOTHÈQUE BASTIA

LE CALENDRIER

Soleil: (heure nationale)
Lever, 4 h. 39 m. — Coucher, 6 h. 33 m.
Premier quart., le 12 — Pleine Lune, le 20
Fête d'Aujourd'hui: ASSOMPTION.
Fête de Demain: Saint Roch.

14 AOUT

LA CORSE ET SES PRODUITS

On a tellement pris l'habitude de ne rien faire pour la Corse qu'on finit par croire que ses habitants doivent se contenter de rien.

C'est ainsi que le *Journal* a reproduit, comme devant nous donner satisfaction, une lettre de M. le Ministre des Travaux publics, faisant connaître au Président de l'*Union Générale des Corses* que si nos produits agricoles ne bénéficient pas au départ de la Corse de prix spéciaux, analogues à ceux qui leur sont appliqués au départ de l'Algérie et de la Tunisie, c'est que, jusqu'ici, ils ont fait l'objet d'échanges peu importants avec le continent. A l'avenir, si nous faisons transporter davantage, nous paierons moins cher.

Cette lettre nous assure des bonnes dispositions du Ministre et de la Compagnie P. L. M., mais nous avons le regret de dire qu'elle ne répond pas aux desiderata des Corses.

C'est précisément parce que nous payons trop cher, que nous ne pouvons faire transporter davantage et que nos exportations sont presque nulles.

Nos produits ne peuvent pas circuler en France dans les mêmes conditions que ceux des autres départements, parce qu'ils ne bénéficient pas comme ceux-ci, dès le point de départ, des tarifs communs et dégressifs.

Un colis qui traverse la France de Perpignan à Dunkerque, non-seulement ne supporte pas de frais de transmission de réseau à réseau, mais encore bénéficie du tarif kilométrique décroissant à partir de Perpignan, tandis que celui qui part de Bastia pour la même destination ne bénéficie de ce tarif qu'à partir du point où il touche la Compagnie P. L. M. On ne tient pas compte à ce dernier colis du parcours effectué sur le réseau d'origine qui est, pour nous, le réseau maritime actuellement exploité par la Compagnie Fraissinet.

Déjà le frêt, abusivement imposé par cette compagnie, augmente considérablement le prix de revient de nos produits; si, par surcroît, ils doivent subir, sur le continent, des frais de transport plus élevés que ceux qui incombent aux produits de la Métropole, ils se trouvent placés dans une infériorité telle que tout commerce en devient impossible.

Il est donc nécessaire que les tarifs de nos transports en chemin de fer soient abaissés pour tous nos produits quelqu'ils soient, et que le bras de mer, qui sépare la Corse de Marseille, ne soit considéré que comme une distance entre deux stations de deux départements voisins.

S'il devait en être autrement, nous n'aurions aucun des privilèges qui appartiennent aux départements français, et l'on continuerait à traiter la Corse comme une Colonie, sans lui en accorder les avantages.

Mais il ne se bornent pas nos revendications en fait de transports.

Nous estimons que nos tarifs sur mer doivent être réduits à un taux inférieur à celui de nos Colonies.

J'ai sous les yeux le tarif P. V., n° 206, cité dans la lettre de M. le Ministre des Travaux publics comme nous offrant, pour les vins, les mêmes avantages qu'à l'Algérie et à la Tunisie. Et bien j'y vois, au § III, que les vins en fûts paient, de Tunis à Paris, 35 francs la tonne et que de la Corse à Paris, ils paient 39 fr. 50 la tonne.

D'où vient cette différence? L'explication en est donnée à la page 6 du tarif, sous la forme suivante:

PRIX PAYÉ:

	Cie de P. L. M.	Navigation	Total
De Tunis à Paris,	24 fr.	40 fr.	35 fr.
De la Corse à Paris,	25 fr.	14.50	39.50

On nous fait ainsi payer la tonne de vin 14 *fr.* 50 pour 300 kilomètres, alors que la Tunisie ne paie que 10 francs pour 1.700 kilomètres.

Nous trouvons là l'évidence d'un abus qui nécessite la révision immédiate des tarifs arbitraires dont nous souffrons depuis longtemps.

En raison de la distance parcourue, ces tarifs devraient être très inférieurs à ceux de la Tunisie, mais en aucun cas ils ne doivent être plus élevés.

La subvention postale de l'Etat n'aurait dû être accordée qu'à la Compagnie qui se serait présentée à l'adjudication de nos transports maritimes, avec les tarifs les moins élevés et répondant, au maximum, à ceux qui auraient été insérés dans le cahier des charges.

En tous cas, les tarifs établis par la Compagnie concessionnaire actuelle auraient dû être soumis à l'approbation de l'Etat, ou tout au moins à celle du Conseil général de notre département.

Ces dispositions n'ayant pas été prises, le contrat passé par l'Etat avec la Compagnie Fraissinet est devenu très préjudiciable à nos intérêts et constitue l'une des causes principales de notre détresse. Sa révision s'impose, nos conseillers généraux doivent la réclamer d'urgence et si des moyens légaux pour l'obtenir font défaut, nos représentants ne devront pas hésiter à les demander au Parlement.

Mais que l'on fasse vite, car la Corse n'a plus la force d'attendre.

Commandant GABRIELLI.

Propos d'actualité

Nous allons rire!

Il paraît qu'on ne rit plus en France, que l'on n'y pense qu'à des sujets graves et que la constipation est souveraine chez nos malheureux compatriotes. Que cette dernière affection fût courante, si j'ose appliquer un tel adjectif à un état qui pèche justement par excès contraire, je m'en doutais un peu déjà, à voir la quantité prodigieuse de produits circulatoires — laxatifs ou... laximètres — que voit éclore chaque jour que Dieu fait.

Et comme, sans en avoir l'air, j'ai l'esprit avide de choses sérieuses, positives et précises, comme j'ai en outre la plus grand attachement pour la statistique à laquelle je dois des heures d'exquises joies, je m'étais tenu le raisonnement que voici:

— « Pour que les marchands de substances émollientes puissent se tirer d'affaire ou seulement joindre les deux bouts, combien faut-il qu'il y ait de constipés en France?

Et dare dare, papier en main, je m'étais attelé à ce palpitant problème. J'ai encore l'intestin resserré au souvenir du résultat obtenu. N'ai-je pas abouti au chiffre fantastique de trente-sept millions neuf cent soixante-quinze mille? Or, si l'on veut bien tenir compte de ce que le dernier recensement a prêté à notre pays trente-huit millions d'habitants, il en résulte donc qu'il y a tout juste, sur le territoire de la République, vingt-cinq mille citoyens qui aient le ventre libre. Ce n'était vraiment pas la peine de faire la Révolution pour être aussi peu émancipés!

Heureusement que parmi ces vingt-cinq-mille, il existe des gens d'action prêts à se dévouer pour le salut des entrailles publiques, car je présume logiquement que c'est dans cette élite d'hommes heureux que s'est fondée la S. P. R. F.

La S. P. R. F. c'est, comme son nom l'indique clairement, — la Société pour la propagation du rire en France et, tout étonnant que ceci pût paraître, nous en avions l'idée à un groupe d'universitaires. Encore une légende qui disparaît: celle du pion mélancolique. On ne pourra plus dire d'un personnage chagrin: « Il est assommant comme un pédagogue! » et je ne me dissimule pas que ceci va encore augmenter les difficultés de la conversation et enlever une ressource aux gens qui affectionnent les opinions toutes faites.

Donc la S. P. R. F. arrive à son heure. Espérons à présent qu'elle va faire œuvre utile et, qu'après avoir choisi naturellement pour présidents d'honneur M. Henri Brisson, qui est le sourire fait homme, et M. Bérenger, champion de la rigolade, elle va essoigner au peuple le moyen pratique de goûter aux douceurs de la vie courante.

Ça n'est pas si difficile que ça le paraît à première vue. A l'instar de Mme Benoîton, les événements gais courent les rues et pour les rencontrer, il suffit de connaître l'itinéraire. Je compte sur nos lignards pour nous éclairer là-dessus. Ils n'auront d'ailleurs pas grand'peine.

POL HARDUIN.

Abonnements de Saison

Comme les années précédentes le PETIT BASTIAIS met à la disposition de ses lecteurs allant en villégiature des *Abonnements de Saison* partant de n'importe quelle date, et finissant au gré de l'abonné.

Le prix de ces abonnements est calculé à raison de *cinquante centimes* par semaine pour la France et les Colonies, et de *soixante-quinze centimes* par semaine pour l'Etranger.

Causerie Agricole

Les Bons Légumes

Leurs Caractères. — Leurs Qualités.

Bien souvent l'on est embarrassé pour choisir, sur le marché, les meilleurs légumes. Les indications suivantes guideront utilement les acheteurs.

L'on sait que les légumes produits par les plantes à tubercules, telles que *pommes de terre topinambours*, etc., ne sont jamais d'aussi bonne qualité, au moment de l'arrachage, qu'après un séjour d'un ou plusieurs mois en cellier ou à la cave. Ainsi, telle variété de pomme de terre, qui ne vaudrait rien pour la table avant l'hiver, deviendra bonne en janvier ou février.

Bien que la forme des pommes de terre ne prouve rien quant à la qualité, on admet généralement que les formes allongées, sous un volume moyen, sont de meilleure qualité que les formes rondes. La « Jaune de Hollande, » la « Saucisse » ou « Toute-Bonne, » la « Vitelotte rouge » et d'autres encore justifient cette opinion, bien qu'on

74 — FEUILLETON DU *Petit Bastiais*

La Fille DU SCAPHANDRIER

Roman inédit
par PIERRE LUGUET

CHAPITRE XXVII
CONSÉQUENCES D'UN ORAGE

Lavardac se releva vivement. La porte avait remué, et une jolie servante entrait, portant un plateau recouvert d'une serviette éclatante de blancheur, et sur lequel étaient disposés deux bols de grosse faïence, du beurre, et des tartines de pain bis. Elle déposa le tout sur la table, et se retira. Suzanne examina avec intérêt les objets qu'on venait de mettre sous ses yeux, et surtout un pot à lait en étain qui devait être une relique de famille.

— Je continue, dit-elle en ayant tout compagnons, des collectionneurs qui donneraient beaucoup de ceci.

— Oui, répondit le jeune homme, pensif. Un silence tomba. Lavardac surveillait Suzanne, et Suzanne se savait surveillée.

La pluie cinglait sans interruption les vitres d'une petite fenêtre, et la chambre avait une fraîche odeur de lavande, mêlée au parfum épicé du vent salé.

— Il me semble, dit enfin Lavardac, que si je regardais sur la route j'y verrais une chaise de poste attelée de chevaux frais, et des postillons tringuant en hâte à la confusion des poursuivants... de nos poursuivants, tandis que nous nous réconfortions un peu avant de continuer notre voyage...

Suzanne rougit un peu.

— On dirait que vous jouez une scène d'enlèvement.

— Je la joue, en effet. A quoi voulez-vous que songe un malheureux homme pour qui la vie n'a qu'un but possible, et qui voit des abîmes entre lui et le but. Mais, rassurez-vous, je ne la joue qu'en imaginative.

— Vous avez raison. Le temps n'est plus où les amants persécutés se tiraient d'affaire au moyen d'un petit voyage. Et si vous regardiez dehors avec vos yeux astucieux, au lieu d'aller chercher ceux de votre arrière-grand'mère, vous n'y verriez que ce que j'y vois moi-même: l'eau qui tombe.

— Hélas! murmura Lavardac.

— Mais non! pas hélas! protesta Suzanne dont l'esprit alerte et vivant ne pouvait rien supporter qui fût conventionnel ou banal. Vous n'avez pas l'orage qui mouille, et la vie n'est pas plus triste aujourd'hui qu'autrefois. Les gens se trouvent en présence des mêmes difficultés, et ils les surmontent d'autre façon, voilà tout. Mais la Terre continue toujours, et, ajouta-t-elle, en baissant un peu la voix, les persévérants continuent, comme au temps des chaises de poste, à arriver à leur but.

Le journaliste la regardait ardemment.

— Vous avez raison, s'écria-t-il, et je ne suis qu'une brute! Attrister un instant comme celui-ci!

« Un morceau de pain. De l'eau pure,
» Et toi, chantant en mon désert!
» Oh! ce serait le Ciel!.. »

— Très joli, interrompit Suzanne. Et approprié, si ce n'est que ceci n'est pas de l'eau pure, que je ne chante pas, et que nous ne sommes pas dans un désert.

— Nous y serons, répondit Lavardac en lui prenant doucement la main; ou du moins j'y serai, quand vous aller être partie. Et j'y étais, depuis notre rencontre à Nice.

Suzanne lui laissa sa main.

— Je suis un fou, poursuivit-il, un véritable fou, d'espérer vous gagner un jour. Mais je vous aime, Suzanne, et j'en suis très malheureux, parce que je n'ai qu'un rang modeste à vous offrir. Cependant, s'il fallait que je vous abandonne à un autre, je crois que j'en mourrais... ou que je le tuerais! Et je ne pense plus jamais à rien, jamais, qu'au désir de vous appeler ma femme.

La petite main tourna dans la sienne; elle serra ses doigts.

— Je suis heureuse, dit Suzanne à mi-voix, que vous ne songiez jamais à autre chose.

René Lavardac se haussa sur la main rose et la baisa. Mais Suzanne le releva doucement, et sincèrement, comme elle faisait toutes choses, elle lui tendit son front.

— Je suis à vous pour toujours, murmura-t-il.

— Je suis vôtre pour toujours, répondit elle.

Ils restèrent quelques instants silencieux, la tête de Suzanne appuyée à l'épaule du journaliste. Puis on frappa à la porte.

— Je vous voir, Mademoiselle et Monsieur, si vous désires autre chose.

— Non, merci bien, Madame.

— Et puis, Monsieur, M. Ségonnot voudrait vous parler.

— J'y vais! répondit le jeune homme en se levant. Je reviens, ajouta-t-il et en se tournant vers Suzanne, qui remettait son chapeau.

Il passa dans la salle commune, et vit Ségonnot, sur le seuil de l'auberge, qui regardait diminuer la pluie. Il le rejoignit. Mais, aussitôt, une charrette assez primitive s'arrêta devant le « Marsouin Couronné ». Quelques pêcheurs en descendirent. Ils étaient trois ou quatre, et soutenaient entre eux Marius Pipeyrons en personne.

Le sommelier était habillé de vêtements qui ne lui appartenaient évidemment pas, et enveloppé d'un paletot en toile imperméable. Il s'appuyait lourdement sur les autres. Certainement, quelque chose d'extraordinaire venait de lui arriver.

— Qu'est ce qu'il y a? s'écria le patron du « Marsouin Couronné », sortant de derrière son comptoir.

— Il y a, répondit un des pêcheurs, que M. Pipeyrons ira mieux quand il aura passé une bonne nuit. Il nage comme un poisson. Mais, c'est un jour de malheur pour le père Richelieu.

— Pour le père Richelieu? demanda Ségonnot, qui imposait le petit groupe d'un œil curieux.

— Oui, répondit le matelot, Marthe, sa fille, et M. Pipeyrons, étaient dehors dans un petit bateau, quand ils ont été pris par le mauvais courant de la baie. Nous avons pu sauver M. Pipeyrons, mais la jeune fille a été emportée par la haute mer. Richelieu n'a pas de chance, depuis quelque temps. Mais il faut faire coucher M. Pipeyrons, et lui donner quelque chose de chaud.

— Un instant! s'écria une voix autoritaire.

Et René Lavardac vint se placer à côté de l'agent de la Sûreté.

[A Suivre].

GRAND BAR SOAVI
CAFE EXPRESS
CHOCOLAT EXPRESS

puisse leur en opposer d'autres de forme ronde, également d'excellente qualité.

Mais on signe caractéristique qui ne trompe pas, c'est la peau écailleuse. En présence de deux variétés non connues de pommes de terre, on devra préférer celle à peau écailleuse à celle à peau lisse.

Pour les *carottes*, celles d'une couleur jaune rouge, courtes ou longues, pas volumineuses, à peau lisse, luisante, d'une forme régulière, avec peu de feuilles au collet, sont les meilleures.

Celles dont le feuillage embrasse presque toute la largeur du collet, dont la partie supérieure est verdâtre, celles qui sont d'un fort diamètre, qui présentent des crevasses, des vides, celles qui se bifurquent, qui sont garnies de chevelu à la circonférence, indiquent une végétation tourmentée et ne sont pas de bonne qualité.

Les *navets* qui viennent d'être arrachés, qui sont d'une belle venue et ont la peau lisse, presque transparente dans les variétés blanches, valent mieux que les navets difformes et à peau terne et louche.

On doit se méfier des navets amputés, parce qu'ils étaient fourchus, et surtout de ceux qui sont véreux. On les reconnaît à des tâches brunes, cernées aux ouvertures correspondant à ces taches. L'intérieur en est ordinairement sillonné de galeries malpropres et la pulpe est âcre.

Les radis de couche, que l'on vend dans les villes, sont insipides. Un radis est bon quand sa saveur est piquante et relevée et ses feuilles fraîches.

Les seuls bons radis sont ceux de pleine terre, arrachés une heure ou deux avant de les servir.

On doit se garder de les mettre dans l'eau, ce qui les gâte plus ou moins. Ne pas oublier que les radis de la veille ont déjà perdu considérablement de leurs qualités. Quant à ceux de deux ou trois jours, ils ne valent plus rien.

Les betteraves d'un rouge foncé sont les seules qui conviennent pour la salade. Cuites à l'eau elles ont perdu de leurs qualités. On doit les faire cuire au four ou sous la braise.

Les scorsonères ou salsifis noir sont recherchés à la sortie de l'hiver. On doit préférer les petites racines aux grosses, qui souvent ont servi de porte-graines.

On préfère en général le scorsonère au salsifis, parce que sa saveur est moins prononcé et sa chair est moins filandreuse.

Les salsifis ne sont bons que la première année ; dès qu'ils ont monté à fleur, ils ne sont plus mangeables. Mais de préférence il faut choisir les racines d'une belle venue et non fourchue.

Les plus gros *céleris-raves* sont à préférer, car ils ont eu de l'eu à profusion, et seront ainsi plus tendres.

Le panais est un légume que bien peu de personnes trouvent agréable. Tout au plus est-il bon d'en mettre un morceau dans le pot-au-feu.

Quant aux *radis gris ou noirs*, choisissez les plus gros, les plus lisses et les mieux conformés.

Le *chou* est plus doux et plus sucré après la gelée.

Si vous voulez conserver quelques jours des *salades* à la cave, laissez leur les racines avec la terre qui y adhère, et toutes les mauvaises feuilles du pourtour.

Enfin, le *cresson*, dont les propriétés rafraîchissantes, stimulantes et apéritives sont si universellement connues, doit être mangé frais. Dès qu'il est desséché, il perd presque complètement ses vertus.

Georges Bonnefoy.

LIBRAIRIE OLLAGNIER

OEUVRES COMPLÈTES ILLUSTRÉES
EDMOND ROSTAND
Membre de l'Institut
L'AIGLON
Illustrations de MM.
F. COSMO MONKHOUSE
LAURENS
LA GANDARA G. LA TOUCHE
G. DE VOGUE GUILLONNET
Le fascicule hebdomadaire : 0f60
EN VENTE PARTOUT
LIBRAIRIE PIERRE LAFITTE & Cie PARIS

Le 22e fascicule
en vente à la librairie du *Petit Bastiais*.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 11 août 1910.

La physionomie du marché ne se modifie pas : c'est toujours la fermeté qui domine, comme, du reste sur la plupart des places étrangères. Notre 3 0/0 est bien tenu à 97.42. A l'exception du Turc et du Serbe qui demeurent lourds, les Fonds Etrangers font bonne contenance : Extérieure 93.02, Portugais 66.82, Russe 1909 94.60. Les Etablissements de Crédit accentuent leur mouvement ascensionnel. Le Crédit Lyonnais monte à 1.437. le Comptoir National d'escompte se consolide à 835 et la Société Générale à 743. Le Crédit Foncier s'échange à 800 frs.

Au groupe industriel, le Suez est calme, à 5.400. Les valeurs de traction et d'électricité sont dans leurs cours de la veille. Les valeurs russes sont mieux disposées et regagnent une partie du terrain perdu précédemment. Titres cuprifères d'abord en hausse et plus faiblis par la suite : Rio 1.708.

Parmi les obligations diverses l'obligation 6 0/0 de la Hypothèque de la Mexican Union Railway fait moment tenue à 460.

Recettes de la Cie de Tramways, Eclairage et Force à Rio de Janeiro et de la ligne Jardin Botanico, pour la trentième semaine de 1910 : fr. 1 125.028 contre frs. 919.830 pour la période correspondante de 1909.

Affaires nulles en Chemins Français.

L'Art à la Maison

Nous savons que l'éducation esthétique du peuple ne se fait pas encore normalement. Cependant elle est aussi nécessaire que les autres, et doit être l'objet de tous nos soins.

Comment sera donc la maison ? Très saine et aussi confortable que possible, mais encore aimable, claire, aérée et meublée avec simplicité et avec goût.

On sait qu'un milieu de charme ou de beauté a une action heureuse sur la formation de l'être humain. Tout se tient dans l'éducation.

Voici le principe qui doit présider à la décoration d'une maison : n'avoir rien dans la maison qui ne soit utile, qui ne soit bon, c'est-à-dire solide, et qui ne soit simple, charmant ou beau.

Les murs de la maison seront donc ornés de paysages, de cartes postales, de portraits de héros et d'êtres de beauté compris de tous ; jamais l'imagerie ne doit être ni laide, ni banale, ni vile, car la suggestion par l'image est puissante sur l'esprit de l'enfant.

Nous sommes tenté de dire que les choses d'art, nécessaires désormais, importent à l'éducation de l'enfant autant que la qualité de l'eau qu'il boit, ou de l'air qu'il respire.

En d'autres termes, décorer avec goût sa maison, c'est améliorer et embellir la vie individuelle et sociale ; s'est rendre hommage aux maîtres excellents — tel M. Novellini en Corse — qui produisent tant de belles illustrations ; c'est porter le plus rude coup à l'alcoolisme dont la France souffre tant ; c'est, pour tout dire, préparer des hommes ayant la *stoïdeur*, cause de tout mal, en horreur.

C'est à vous surtout, chères lectrices, que nous nous adressons pour rendre vos demeures agréables, afin d'y goûter de nombreuses et saines émotions, et nous sommes convaincu d'être écouté, car vous ne sauriez rester indifférentes au beau, à ce qui, en un mot, vous rend si aimables en société et si utiles à tout le monde.

Il va sans dire que beaucoup d'entre vous sont déjà dans la bonne voie ; que les autres en feront autant, et, au bout de peu de temps, leur satisfaction sera très grande.

De là, profit et bonheur pour tous.

Fontana.



Les Chaleurs dépriment. Les Pilules Pink stimulent.

Pendant les chaleurs, la plupart des gens se plaignent de fatigue, de diminution de l'énergie, de perte de l'appétit. Pour bien des personnes, le retour de l'été amène le retour de certaines affections : éruptions, eczéma, furoncles, et la chaleur rend plus insupportables encore ces brûlantes maladies de la peau. L'abus des boissons trop fraîches, les fruits pas assez mûrs, débilitent et gâtent l'estomac.

Prenez les Pilules Pink pendant les chaleurs. Les Pilules Pink donnent des forces, développent l'appétit, favorisent les digestions. Elles donnent du sang et tonifient le système nerveux. Elles stimulent le fonctionnement de tous les organes et combattent la fatigue. Elles sont indispensables à tous ceux qui ne peuvent aller à la campagne ou à la mer se refaire par une cure d'air.

Pilules Pink

CINQUANTENAIRE
de l'Orphelinat du Bon Pasteur

Aujourd'hui, à l'occasion du Cinquantenaire de l'Orphelinat du Bon Pasteur une messe solennelle d'actions de grâces, sera célébrée dans la chapelle de l'Orphelinat à 8 heures du matin.

A 3 heures, salut très solennel et chant du *Te Deum*.

Toutes les personnes qui s'intéressent à la prospérité de l'Etablissement sont invitées à assister à ces pieuses et touchantes cérémonies.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 11 août.

Thermomètre. — 7 heures du matin + 21 à midi 34 + à 6 heures du soir + 28 Maxima + 28 Minima + 19°.

Baromètre. — 7 heures du matin, 768 mm. à midi, 767 mm., 6 heures du soir, 766 mm.

Vent. — Dans la matinée, Calme.
Dans l'après-midi, id.

Etat du ciel : le matin, découvert.
l'après-midi, id.

Consulats

M. Benigni, vice-consul de 2e classe à Erzeroum, est nommé au vice-consulat de France à la Spezzia.

M. Revelli, consul de 2e classe à la Spezzia, est nommé au vice-consulat de France, à Ostende.

Troupes coloniales

M. le lieutenant Silvani, de l'infanterie coloniale, à Madagascar, est classé au 3e malgaches, 6e compagnie.

— M. le capitaine Guerrini, du 3e rég. d'artillerie, à Nîmes, est désigné pour le Tonkin.

— M. le médecin-major de 1re classe Abbatucci, secrétaire du conseil supérieur de santé des colonies, est affecté au 22e rég. d'infanterie coloniale à Hyères, en attendant son départ à destination de Pakhoi pour lequel il est désigné.

Gazette Ajaccienne

(*De notre correspondant particulier*)

Nomination

Par arrêté du maire, qui sera soumis à l'approbation de M. le Préfet, M. Chareyre Charles-Julien, agent de police, est nommé sous-brigadier de la police municipale.

Agression ou accident

Hier, à 10 heures du soir, le nommé Grilli Lazare, âgé de 41 ans, est venu au poste de police, déposer une plainte contre le nommé C... Noël, qui est accusé de l'avoir agressé.

Grilli porte, en effet, une plaie assez profonde au côté droit du front. Il a reçu des soins au poste de police.

La police ne s'arrête pas trop à l'accusation de Grilli qui, professionnel de la dive bouteille, se trouvait en état d'ivresse en en arrivant au poste.

On croit en effet à un accident.

Etat-Civil

NAISSANCES

Carbucia Louise-Marie. — Leonardi Martine. — Bastelica Françoise.

Postes et Télégraphes

Un concours pour le recrutement des dames employées des Postes des Télégraphes et des Téléphones, à l'exclusion des dames des centraux téléphoniques de Paris, aura lieu les 13 et 14 octobre prochain à Ajaccio.

Les candidates doivent être âgées de 18 ans au moins et de 23 ans au plus au jour du concours et avoir la taille de 1 m. 50 au minimum.

La liste d'inscription sera close le samedi 3 septembre au soir, et, passé cette date, il ne sera plus fait d'inscription nouvelle.

Nouvelles militaires

M. Ossini, chef armurier de 1re classe au 30e rég. de dragons, est classé au 14e rég. d'infanterie

Nos bons pochards

La sobriété n'a jamais été la plus grande vertu du sieur Conces François, d'origine sarde, mais hier son amour immodéré pour le jus de la treille se manifesta d'une façon si évidente et si inopportune qu'on dut le bloquer comme un vulgaire frein d'automobile.

C'était sur la place Saint-Nicolas que Concas se montra, au moment où l'on jouait « La bénédiction des poignards, » si manifestement ivre que les gendarmes de ronde l'appréhendèrent et le conduisirent au poste.

Incarcéré au violon municipal, il essaya de démolir la porte à coups de pied, mais, solide, la porte résista et, enfin las de tant de gymnastique inutile, Concas cuva son vin sous l'œil vigilant de nos policiers.

Pharmacie

Pharmacie de garde aujourd'hui : M. P. Quilici, 10, Bd du Palais.

Entre revendeuses

L'inimico tuo a quella dell'arte tua dit un vieux proverbe, sagesse de toutes les nations connues et à connaître.

C'est pour cette raison que les dames L. M., C. A. M. et G. S., toutes trois revendeuses au marché, se donnèrent, à 7 heures et demie du matin, d'abondants noms de tendresse qui leur valurent, à chacune, un procès-verbal pour tapage injurieux.

Postes et Télégraphes

M. Padovani est nommé surnuméraire des postes et télégraphes à la recette principale de Nice

Pilules Suisses

Essayez-les ! Nancy, 16 avril 09. Vos Pilules Suisses sont excellentes contre la *constipation*. J'en suis très satisfait. Richard 1 fr. 50 la boîte.

Liste des Commerçants

Les Commerçants de la Ville de Bastia qui auraient droit d'être inscrits sur la liste des électeurs commerçants, sont priés de se présenter à la Mairie jusqu'au 10 septembre inclus.

Maladies de la peau

LE DOCTEUR GUERRIERI donnera, tous les *mardis*, (toute la journée) des consultations pour les *MALADIES DE LA PEAU, 4, boulevard du Palais*, (au dessus des magasins Orengia), au 1er étage.

Avis

M. Louis Marini, qui a habité Paris pendant 35 ans, en qualité de négociant en vins, et qui connaît tout le Commerce de Bercy et des Magasins Généraux, se met à la disposition de Messieurs les Propriétaires de vignobles désireux d'écouler leurs vins à Paris.

Prière de lui adresser des échantillons à Cervione, en ayant soin d'indiquer prix, degrés et quantités disponibles.

Accouchements

MADAME PANCETTI, née Crociani, *sage-femme de la Faculté de Montpellier, ancienne élève interne de la Maternité*, donne des consultations tous les jours de 1 à 3 heures, 25, Boulevard Paoli, 3e étage.

Avis

M. et Mme Paul Pianacci ont l'honneur d'informer leur nombreuse clientèle qu'ils prennent la succession de l'hôtel *Christophe Colomb* de Mme veuve Pianacci, décédée.

Vin

A vendre 400 hectolitres de vin.

S'adresser à M. Grimaldi, à Querciolo par Castellare.

Prix à débattre suivant quantité.

A louer

10 minutes de Calvi, propriété close, contenance trois hectares, complantée en oliviers, amandiers, figuiers, etc. Maison confortable, eau, belle vue, prix 400 francs.

S'adresser à M. Savelli François-Auguste, propriétaire, à Corbara.

Nouvelles Religieuses

A SAINTE-MARIE. — Fête de l'Assomption de la T. S. Vierge.

Le jour de la Fête : Messes basses de 5 heures à midi ; Grand'Messe à 11 heures.

Procession à 5 heures, dont voici l'itinéraire.

Place d'Armes, rues Colonelle, Campanari, Cours Favale, rues Droite, du Lycée, Saint Jean, des Zéphyrs, Place du Marché, Cours Sebastiani, rue Miot, Boulevards Paoli, du Palais, Saint Angelo. — Rentrée.

CONGRÉGATION DE L'ASSOMPTION. — La Fête de N. D. de l'Assomption sera célébrée, par la Congrégation sous ce titre, en l'oratoire de l'Immaculée Conception, lundi 15 août.

Le matin : Grand'Messe à 10 heures ; le soir : Vêpres, suivies du Salut et du baisemant de la Relique, à 2 heures.

CONFRÉRIE SAINT-ROCH. — Mardi, 16 août, sera célébré, dans cet oratoire, la fête du glorieux Saint Roch, patron de la Ville de Bastia.

Lundi, veille de la fête, premières Vêpres à 8 heures du soir.

Mardi, jour de la Fête, le matin : Messes basses à partir de 5 heures, Grand'Messe en musique de Bordese, à 11 heures.

Le soir : Vêpres solennelles, à 4 heures et demie. Au Salut, *O Salutaris* de Rubini, pour voix de soprano, *Tantum ergo* à trois voix de l'amander.

La quête sera faite par Mlle Julie Scinetro.

Bénédiction et baisemant de la Sainte à 8 heures.

La confrérie remercie la personne anonyme qui, ces jours derniers, a déposée aux pieds de Saint-Roch, un superbe carillon.

PHOTOGRAPHIE PASSAGE
J. MORETTI
Successeur

J'ai l'honneur de présenir ma nombreuse clientèle et mes amis que je viens de céder mon fonds de photographie, situé boulevard Saint-Angelo, en face du Petit Lycée, près du Palais de Justice, à M. Moretti, le sympathique photographe si avantageusement connu en Corse.

Disposant d'un matériel de premier ordre, M. Moretti n'est attaché un personnel qui lui permet d'exécuter, à la satisfaction des plus difficiles, toutes sortes de travaux d'art photographique.

Des artistes peintres de premier ordre seront attachés à la maison pour l'exécution de portraits à l'huile, peintures décoratives, etc., etc. Aussi ne saurais-je trop appeler la faveur du public sur l'artiste consommé qu'est M. Moretti.

Paccioni.

Nous joignons bien volontiers nos éloges à ceux de M. Paccioni. La réputation d'artiste qui s'attache à la personnalité de M. Moretti n'est plus à faire, et nul doute que la population bastiaise ne fasse à M. Moretti l'accueil empressé qui lui est dû.

VIZZAVONA

Cte HOTEL MONTE D'ORO ET DE LA FORÊT se recommande par sa situation grandiose, entouré d'un Panorama de montagnes superbe en plein forêt de hêtre.

Hôtel de 1er ordre. — 100 lits
Nouvelle installation moderne
Garage d'automobiles
Omnibus à la gare de Vizzavona
V. BUDTZ.

SERVICE DE VAPEURS
ARTHUR C. SOUTHWELL

Transport direct entre Bastia et les ports du Nord.

Service régulier bi-mensuel entre Bastia, Londres, Manchester, Liverpool, Newcastle, Anvers, Hambourg, Constantinople, Odessa, et les ports d'Espagne.

ARTHUR C. SOUTHWELL
BASTIA

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Légion d'honneur

Ministère de la Marine

Paris, 14 août.

M. le vice-amiral Caillard, directeur des grandes manœuvres navales, est élevé à la dignité de Grand-Croix de la Légion d'honneur.

LES GRANDES MANŒUVRES de Picardie

La maladie du général Trémeau

Le directeur général des manœuvres

Paris, 14 août.

Le général-isime Trémeau, ayant demandé quelques mois de congé pour achever sa convalescence, les grandes manœuvres de Picardie seront dirigées par le général Michel, membre du Conseil supérieur de la Guerre.

La Conquête de l'air

Le Circuit de l'Est

Paris, 14 août.

Vainement on attendit hier, à Douai, l'arrivée de l'aviateur Leganeux.

Comme on le présumait, le mauvais temps qui de toute la journée n'avait cessé de redoubler, empêcha Leganeux et son compagnon Memet, qui suit l'épreuve en amateur, de franchir l'étape.

Les aviateurs Leblanc et Aubrun sont seuls arrivés à Douai.

Ils restent donc les deux concurrents de la colossale épreuve aéronautique qui attire actuellement l'attention du monde entier.

Le Voyage DU PRESIDENT de la RÉPUBLIQUE

L'arrivée à Besançon

Paris, 14 août.

Comme c'était prévu au programme, le train présidentiel est entré en gare de Besançon, ce matin à 8 heures 45.

Le maire de Besançon, le Préfet du Doubs, le général commandant le 7e corps les chefs de la Magistrature, une délégation du Conseil général attendaient dans le salon d'honneur l'arrivée du Chef de l'Etat.

Dès que le train présidentiel est arrêté M. Fallières, qu'accompagnent MM. Millerand, Trouillot et Pichon, ministre des Affaires étrangères, ainsi que tous les parlementaires du Doubs, pénètre dans le salon d'honneur garni de drapeaux et de plantes vertes.

Le Maire de Besançon souhaite, au nom de la population toute entière, la bienvenue au Président de la République; puis le cortège, escadré par deux escadrons de dragons, se dirige vers la Préfecture.

La ville est magnifiquement parée : des écussons et de drapeaux aux couleurs nationales, et les cris enthousiastes de : « Vive Fallières ! Vive la République ! » sont poussés par toute la population qui se presse sur le parcours du cortège.

Réception des autorités

A dix heures, M. Fallières a reçu, dans les salons de la Préfecture, les autorités constituées et les officiers de la garnison.

Les maires de toutes les communes du département sont également venus apporter au Chef de l'Etat, les expressions des sentiments de profond républicanisme de leurs administrés.

M. Fallières inaugure le nouvel Hôtel des Postes

A onze heures, le cortège présidentiel se rend à l'hôtel des Postes, dont l'inauguration est comprise dans le programme.

Le Président de la République est reçu sur le perron du nouvel Hôtel des Postes, par MM. Millerand, ministre des Postes et télégraphes ; les députés des 1re et 2e circonscriptions de Besançon, le Directeur des Postes et Télégraphes du département du Doubs, qu'entoure tout le personnel de l'Administration.

M. Fallières visite la nouvelle installation des services postaux télégraphiques et téléphoniques et déclare le nouvel hôtel des postes ouvert au service du public.

Le banquet au Kursaal

Toujours entre deux haies de population qui pousse, sur le passage du cortège, les cris de : « Vive Fallières ! » « Vive la République ! » le Président de la République se rend dans la vaste salle du Kursaal-Théâtre pour assister au banquet qui lui est offert par le Conseil municipal.

La salle du Kursaal, où se dressait la table du banquet, était décorée de plantes vertes et de drapeaux d'un très gracieux effet.

Quatre cent cinquante invitations avaient été lancées aux autorités politiques, judiciaires, administratives et militaires.

LES DISCOURS

L'heure des discours venue, le Maire de Besançon ouvre la série des toasts

Il remercie le Président de la République d'avoir bien voulu consacrer une journée de son voyage aux si républicaines populations du Doubs, qui par leurs acclamations spontanées ont attesté leur attachement au régime républicain dont M. Fallières est le vénéré représentant.

Il lève sa coupe à la France, à la République, à M. Fallières.

Le Président du Conseil général salue, à son tour, le Président de la République, dont la présence à Besançon est une marque de sollicitude à l'égard du département, dont l'industrie est renommée.

Il boit aussi à la République Française et à son digne président.

Quelques autres toasts sont encore prononcés, puis le Président de la République se lève à son tour.

Répondant aux précédents discours, M. Fallières salue la vieille Franche-Comté, province féconde en écrivains, savants, jurisconsultes, philosophes, hommes politiques et intelligences puissantes, comme celle que l'on a étouffée

Au Monument Proudhon

Après un court repos pris à la préfecture, le Président de la République remonte dans sa daumont, qu'encadrent deux escadrons de dragons, et le cortège se dirige vers la place où s'élève la statue de Proudhon.

Lorsque le président du Comité d'organisation eut fait la remise du monument à la ville, M. Viviani, ministre du Travail, prend la parole et prononce le panégyrique de Pierre-Joseph Proudhon.

Le Ministre du Travail retrace la vie du par socialiste que fut P. J. Proudhon.

Fils d'un tonnelier de Besançon, il débuta dans la vie comme ouvrier typographe puis, sous la Restauration et le second Empire, devint un socialogue militant.

En 1848 il fut membre de la Constituante.

Ses écrits, sa collaboration à divers journaux qui, déjà, préconisaient la doctrine socialiste, lui valurent diverses condamnations.

M. Viviani salue le condamné, le proscrit, qui fut l'un des propulseurs de l'idée démocratique.

Mme Cyristie Martel déclame ensuite l'*Ode à Proudhon*, œuvre de M. Cosyns, sénateur socialiste de la Haute-Saône.

La cérémonie se termina par un chœur chanté par les sociétés chorales de la ville.

Dîner à la Préfecture

Après une courte visite à l'Exposition horlogère, qui intéressa beaucoup le Chef de l'Etat, et une autre plus longue à l'hôpital, le Président de la République retourna à la Préfecture où il offrait, à la municipalité, un grand dîner, suivi de réception.

C'est par un temps radieux, que se sont déroulées les fêtes de Besançon qui n'ont heureusement été troublées par aucun incident.

Il n'y a pas eu non plus d'accidents à signaler.

Demain matin à 9 heures 45, M. Fallières part pour Berne.

LA ROCHELLE

Epouvantable Catastrophe de Chemin de fer

Quarante morts
Soixante blessés

Saintes, 14 août.

Une épouvantable catastrophe, dont les causes n'ont pu encore être déterminées, s'est produite sur la ligne Royan-Pons, dont le réseau appartient à l'Etat.

Un train de plaisir, parti de Royan, est entré en collision avec un train venant de Bordeaux.

Le choc fut épouvantable.

Horrible fut le spectacle qui s'offrit aux regards des personnes accourues sur les lieux de cette épouvantable catastrophe.

Les deux premiers wagons du train de plaisir étaient réduits en miettes. Ils étaient occupés par des jeunes filles faisant partie de l'Association ligue de Barsac, dans la Gironde.

Toutes ces jeunes filles ont été tuées ou très grièvement blessées.

Cinq wagons du train tamponneur sont également pulvérisés.

Le chauffeur du train tamponné a été tué sur le coup.

A l'heure actuelle, on parle de quarante morts et d'une soixantaine de blessés, dont la plupart grièvement.

Trente un cadavres sont étendus dans la salle d'attente de la gare de Saujon, où des scènes déchirantes se produisent à chaque arrivée des membres des familles des infortunées victimes.

Dès la nouvelle de cette terrible catastrophe, le préfet de la Charente-Inférieure, a quitté immédiatement La Rochelle, en automobile, pour se rendre à Saujon.

La plupart des victimes sont originaires de Bordeaux.

OREZZA-LES-EAUX

Hôtel de Granajola
VILLA MANFREDI
Ouvert jusqu'au 1er octobre

Cet hôtel, entièrement remis à neuf, est confortablement aménagé.

Des conditions spéciales sont faites aux familles.

Cet hôtel se recommande en outre par son excellente cuisine.

Guagno-les-Bains

Ouverture de la Saison Thermale

A l'Etablissement Thermal même, chambre et pension, prix : 6 fr. 50 par jour. Arrangements pour famille fixant un long séjour.

L'Etablissement Thermal est situé sur le versant de la montagne, loin de la rivière et à l'abri des courants d'air. Des deux eaux bâtes aux pieds de forêts séculaires on peut faire une cure d'air, car la brise est saturée des arômes de cette superbe forêt, et une cure thermale en même temps.

Chef cuisinier. — Salons. — Piano. — Vaste salle à manger. — Grandes galeries. — Promenoir couvertes. — Cour spacieuse ombragée.

Eaux Thermales *salso salines iodurées*. Bains simples, de vapeur et douches, accompagnés des chambres aux baignoires, aux douches et aux bains de vapeur, avantage inappréciable qui met l'organisme à l'abri de l'air du dehors anisible après un bain thermal.

Cures merveilleuses : Rhumatismes, maladies du système nerveux, anémie, blessures, arthrites, bronchites, affections de l'estomac, de l'intestin, de la peau et des yeux (source dell'Occhio). Guérison radicale de la syphilis. Eau reconstituante et adoucissante à la fois.

Service d'automobiles.

M. le docteur Ferrandi, médecin-major de 1re classe en retraite, officier de la Légion d'honneur, dirige la cure thermale de l'Etablissement.

Pour renseignements, s'adresser au propriétaire des Sources Thermales, à Guagno-les-Bains.

Machine à Tricoter

TRAVAIL CHEZ SOI TOUTE L'ANNÉE

Rapportant de 30 à 50 fr. par semaine selon temps employé et sans apprentissage.

S'adresser à M. FRANCHI, seul représentant de la Compagnie *La Gauloise* en Corse, demeurant à Carbuccia par Bocognano.

Joindre un timbre pour la réponse.

LABORATOIRE SPÉCIAL
d'Analyses
Chimiques, Médicales et Bactériologiques
P.-A. QUILICI
Pharmacien-Chimiste
Successeur de TEILLET
10, *Boulevard du Palais, Bastia*
Stérilisation des instruments et objets de pansements
Médicaments de 1re choix

MODERN CORDONNERIE
CHAUSSURES DE LUXE & EN TOUS GENRES
Grand choix pour Hommes
Dames, Enfants, Fillettes
POLACCI et ROGIALLI
9, Boulevard du Palais, Bastia.

Tous les articles sortant de la *Modern' Cordonnerie* sont le produit d'une sélection sévère et choisis parmi les modèles les plus demandés.

En les adoptant, nos clients sont sûrs d'avoir les articles du jour, et à qualité égale à concurrence est impossible.

Facilités de paiement aux Fonctionnaires
Atelier spécial de réparations

Agence Bastiaise
DE FACTAGE ET CAMIONNAGE
COMMISSIONNAIRES
Agréés par la Cie de Chemins de fer Départementaux

Bureau : 6, rue de la Gare, et 13, rue Napoléon (au dépôt des *Eaux de Vichy et Vals*).

Service de colis, bagages et déménagements à prix réduits, en gare, aux balcons, hôtels et à domicile.

Renseignements et dépôt de bagages. — Location gratuite d'appartements. — Expéditions et transit pour toutes destinations.

Avis important. — Cette agence, dont le personnel porte une casquette coiffe blanche avec la mention (Agence Bastiaise), se charge de toutes les formalités de douane, et offre toutes les garanties pour les colis qui lui sont confiés.

Les prix sont de 0,60 par colis ordinaire et 0,30 par colis à main transportés.

Tuilerie et Briquetterie MÉCANIQUES
USINES à FRANCARDO
F. CHARDON et Cie

Tuiles plates et rondes résistant à la gelée et à l'air salin

Briques creuses, pleines et pressées

Briques à plancher pour fers à I

Cairons et Murettes, grandes briques creuses de 0,50 × 0,15 × 0,15 m. 0,40 × 0,20 × 0,35, spécialement recommandées pour constructions rapides et économiques

Fabrique de Carreaux en ciment comprimé, uni et à dessins, pour carrelages décoratifs et à bon marché des vestibules, appartements, magasins, églises, etc. *Envoi sur demande d'échantillons et prix*

FOUR A CHAUX GRASSE SUPÉRIEURE

SCIERIE MÉCANIQUE de Bois
Planchers, Madriers, Chevrons, Lisses, Lattes

Grands Entrepôts de CHAUX Hydrauliques, CIMENTS, PLATRES

FERS et Aciers de toutes catégories, Fonc. Plomb. Tuyaux, Gouttières

Matériaux de construction de toutes sortes
Prix et qualité défiant toute concurrence

Magasins et ventes : BASTIA, 3, Avenue Carnot. CORTE, Nouvelle Traverse.

Un Ingénieur fournira tous renseignements techniques sur le choix et le mode d'emploi des matériaux.

Futailles à vendre
Bonnes occasions
A.-P. PADOVANI
5, Route du Cap, Nouveau Port, Bastia.

Dépôt spécial des Eaux Minérales Naturelles DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES EAUX DE VICHY
DE DES GRANDES SOURCES DE VALS
pour la Corse
BASTIA, 19, rue Napoléon

Vichy Lardy. — Source froide, la plus riche de Vichy. Excellente de goût, tonique, digestive, etc.

Vichy Purgatif. — Eau purgative française bien supérieure à toutes les Eaux étrangères, sans goût, ne fatiguant pas l'estomac.

Demander dans tous les cafés le Vair Vichy Lardy et Lorbeau.

TOURTEAUX SULFURÉS

ENGRAIS COMPLETS pour toutes cultures.
SUPERPHOSPHATES. Matières premières.
Usine LACHEVRE, St-Louis, Marseille.
On demande des représentants sérieux.

FOX-LAND RHUM
Grande Marque

GRAND BAR SOAVI
Cours Sebastiani, Rue Neuve Saint-Roch
BASTIA

Oxygénée Cusenier
Verte ou Blanche
La première marque du Monde
CAFÉ EXPRESS
GRAND SUCCÈS

Savon Le CHAT
Extra Garanti Pur
Production
100.000 Kilogr. par Jour
La plus importante des Savonneries de l'Europe Continentale

LA KABILINE
Véritable Teinture des Hérauts
LA KABILINE
Pour peindre seuls ses vêtements
LA KABILINE
Adoptée par les Personnes économes
LA KABILINE
Connue dans le monde entier
ESSAYEZ-EN!
Le Paquet : 40 Centimes

CHEVEUX sauvés par le Hahn

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques ou ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie.
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

Pour faire de bons placements
et éviter les mauvais il est indispensable d'être renseigné par un journal financier rédigé avec compétence et impartialité. La Revue de la Bourse et de la Banque offre toutes garanties à cet égard. Elle publie chaque semaine des Conseils de placements et d'arbitrages très appréciés, des Etudes documentées sur les émissions et sur les valeurs en vue, des Informations puisées aux meilleures sources sur les mouvements en préparation, une Revue de la Bourse, les cours et les tirages de toutes les valeurs, le prix net des coupons, la liste des lots non réclamés, etc., etc.
Demandez au Directeur de la REVUE DE LA BOURSE ET DE LA BANQUE, 40, *rue de la Victoire, Paris, de vous envoyer gratuitement ce journal à l'essai pendant un mois. Vous vous rendrez ainsi compte de la sûreté de ses informations et de la valeur de ses conseils.* — ABONNEMENT : 5 francs pour un. ETRANGER : 10 francs.

N'ALLEZ PAS EN CORSE
SANS
L'INDICATEUR DE CORSE
QUI INDIQUE TOUT POUR 40 cent.
A. CLAVEL, Editeur, 43, rue St-Louis, PARIS.

HACHETTE & Cie
79, Bd Saint-Germain, Paris
PARAIT LE 5 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS
Jardins & Basses-Cours
3 Fr. PAR AN
LE NUMÉRO : 15 CENTIMES.
REMBOURSÉ PAR UNE SUPERBE PRIME.
BON pour un ABONNEMENT D'ESSAI DE 3 MOIS à *Jardins & Basses-Cours*
Au prix exceptionnel de : fr. (Etranger, fr.)
Adresser ce Coupon avec le montant, à MM. HACHETTE et Cie, 79, Bd St-Germain, Paris

Maux de Dents guéris radicalement par Boulettes Dentaires
de A. FOURNEAUD, Pharmacien, à Périgueux
Dépôts : Pharmacie Luigi à Bastia, Rafaelli à Corte, Pedevani à l'Ile-Rousse, Sorgiola, Cours Napoléon, à Ajaccio.

LA CEDRATINE
Grande Liqueur de Marque
MÉDAILLE D'OR
A L'EXPOSITION FRANCO-BRITANNIQUE DE LONDRES
Cedratine
LA PLUS EXQUISE
LA PLUS DÉLICIEUSE
LIQUEUR
DE MARQUE
Mon L. N. MATTEI à Bastia (Corse)
Le Directeur-gérant
J. N. GUIDONI

ABSINTHE BOURGEOIS FRÈRES
ET
APÉRITIF BASTIA QUINQUINA.

PATES ALIMENTAIRES SUPÉRIEURES
REPRÉSENTANT
Pour BASTIA et CORTE
M. Paul GIORMINI
ALBERTINY ET Cie
NICE ET CANNES

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 225

MARDI 16 AOUT 1910

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 2, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	3 mois	6 mois	1 an
Corse	20 fr.	10 fr.	18 fr.
Autres Départ.	22 »	12 »	20 »

Union postale, se reporter au tarif spécial.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

00452

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

LA COMPAGNIE FRAISSINET

La Compagnie Fraissinet continue la série de ses exploits avec la brutalité et le cynisme d'une bande organisée, d'une maffia ; mais à la différence des ruffians qui risquent des coups de fusil, le gibet ou l'encellulement perpétuel MM. Fraissinet et Cie, eux, forts de l'extraordinaire faveur des pouvoirs publics et de la veulerie non moins extraordinaire de quelques insulaires, opèrent en toute sécurité, et avec la plus parfaite sérénité.

Je dédie ce qui va suivre aux Syndicats d'Initiative de la Corse et je leur demande en toute sincérité, si, parallèlement à leurs groupements il ne conviendrait pas de fonder des Syndicats pour la Défense des Voyageurs, spoliés par Fraissinet et Cie, car, pour ma part, je connais nombre de continentaux qui, au courant des procédés de ces messieurs, remettent à des temps meilleurs le plaisir d'excursionner en Corse.

Donc, un matin du mois dernier, je débarquais à Ajaccio, après une traversée quelconque.

Pressé par l'heure du train, je me disposais à faire prendre deux colis — une malle et une caisse pleine de livres — lorsque je fus prévenu que ces colis ainsi que d'autres bagages étaient tombés à la mer !

Il fallut un certain temps pour les en retirer. Au dire des gens présents, vieux marins aux compétences indéniables, à la manœuvre du treuil, la palanquée, par suite d'une trop forte admission de vapeur, avait brutalement vidé sa course et était tombée à l'eau. La faute du personnel affecté à cette manœuvre apparaissait sans aucun doute évidente.

Je me rendis immédiatement aux bureaux de la Compagnie, pour faire ma réclamation. Un employé daigna m'accompagner jusqu'au bateau où il constata, — avec quel air détaché et quelle sereine philosophie ! — l'état lamentable dans lequel se trouvaient mes vêtements, mon linge et mes livres sortant de l'onde.

J'eus déjà un avant-goût des bonnes dispositions de la Compagnie à mon égard, en entendant l'employé déclarer, tel un oracle, *qu'elle n'était pas responsable de la chute de mes bagages dans la mer.* Je voulus me renseigner d'une façon plus précise, et je formulais une demande en dommages-intérêts auprès de Messieurs Fraissinet et Cie, basée sur la faute du personnel préposé au déchargement des bagages. Or, savez-vous ce que m'ont fait répondre MM. Fraissinet et Cie :

Nous ne pouvons que maintenir notre irresponsabilité pour l'affaire de vos deux colis-bagages tombés à la mer, à la suite d'un accident FORTUIT, étranger à toute faute de notre personnel, contrairement à ce que vous paraissez croire.

Au cas où vous croiriez devoir exercer une action contre notre Compagnie, vous aurez à nous citer devant le Tribunal de Commerce de Marseille, seul compétent en l'espèce, ainsi que l'établit une clause spéciale inscrite sur le billet de passage, clause dont la validité a été affirmée par la jurisprudence.

J'ai souligné à dessein l'adjectif fortuit pour montrer la fourberie de Fraissinet et Cie.

C'est comme si, dans la rue, paisible promeneur, vous receviez sur la tête un pot de fleurs parti d'une fenêtre d'un cinquième étage, ou si vous entriez en contact avec un aéroplane incapable de naviguer dans les airs... Accidents fortuits diraient nos estimables armateurs !

C'est bien plus vite dit que démontré, mais chez Fraisinet et Cie on ne s'embarrasse pas pour si peu.

Au surplus, si vous avez le noble entêtement de demander par les voies légales réparation du dommage causé, ces messieurs vous préviennent avec un petit air qui voudrait être suffisant et qui est simplement cynique, que la seule juridiction compétente en l'espèce est le Tribunal de Commerce de Marseille.

En bon français, à moins que ce ne soit en bon marseillais, cela vous a une façon de dire : « Mon ami ne te dérange pas, car si tu viens à Marseille et que tu veuilles plaider tu es assuré de perdre ton procès. »

Je répète que, par la faute d'un employé ou de plusieurs employés, j'ai subi un dommage s'élevant à quelques centaines de francs. Toutes les Compagnies du monde civilisé sont responsables des fautes et négligences de leur personnel.

Seuls, MM. Fraissinet et Cie jouissent de l'extraordinaire privilège de se placer au-dessus des lois et règlements, tout au moins dans leurs rapports avec la Corse. Ils peuvent vous jeter à l'eau, vous et vos bagages, sans qu'il leur en coûte le moindre ennui. Il leur suffit d'invoquer le *cas fortuit*.

Déjà l'an dernier, un de mes proches parents fut l'objet de procédés que le Code qualifie sévèrement.

A mon tour, il m'était donné de connaître l'ignominie d'exploits auprès desquels ceux des Ecumeurs de la Mer ne paraîtront bientôt plus que de pâles et inoffensifs amusements.

MANCINI,
Publiciste à Tavera.

Abonnements de Saison

Comme les années précédentes le PETIT BASTIAIS met à la disposition de ses lecteurs allant en villégiature des *Abonnements de Saison* partant de n'importe quelle date, et finissant au gré de l'abonné.

Le prix de ces abonnements est calculé à raison de *cinquante centimes* par semaine pour la France et les Colonies, et de *soixante-quinze centimes* par semaine pour l'Etranger.

LE CALENDRIER

Soleil : (heure nationale)
Lever, 4 h. 40 m. — Coucher, 6 h. 32 m.
Premier quart., le 12 — Pleine Lune, le 20
Fête d'Aujourd'hui : Saint Roch.
Fête de Demain : Saint Maxime.

15 AOUT

EN CORSE

Tous les amis de la Corse — et ils sont nombreux, je me hâte d'en convenir, — sont unanimes à proclamer notre Ile l'Ile de Beauté. Ils n'ont pas tort. Au milieu de la plus bleue des mers, sous un ciel d'azur, à proximité de la grande Patrie, dont elle est la fille soumise et dévouée, avec ses gorges profondes et ses cimes grandioses, la Corse n'a pas sa pareille au monde. Malheureusement, elle est aussi l'Ile de misère qui, loin d'attirer et de retenir les admirateurs, les étrangers aux poches gonflées d'or, les éloigne à de rares exceptions. Ses enfants eux-mêmes la désertent volontiers pour aller dépenser sous des cieux moins cléments leur force et leur énergie natives. Les intellectuels, ceux qui croient posséder le feu sacré, dès leurs dix-huit ans, la quittent sans regret et sans but, comme si l'air allait manquer pour soutenir leurs ailes naissantes. Pour d'autres, l'Ile de Beauté n'est qu'une marâtre revêche, aux haillons sordides et déshonorants qu'ils se hâtent de livrer à son triste sort pour aller chercher fortune ailleurs. D'autres encore, au service de gros capitalistes étrangers, et, pour une rémunération passagère, font œuvre de [illegible]. Cela même est un fruit que je goûte aujourd'hui ; j'en puis jouir demain et quelques jours encore.

en abattent le plus qu'ils peuvent avec une frénésie sauvage. Pour peu que cela continue, les étrangers, après avoir fait fructifier leurs capitaux, nous laisseront plus miséreux que jamais, et l'état de notre fle, vouée à l'œuvre néfaste du déboisement, ne fera qu'empirer.

Et pourtant la Corse n'a pas que sa beauté stérile ; elle réunit tous les éléments pour être riche et prospère. Sa côte orientale, aux endroits où la malaria ne sévit pas trop, est d'une fertilité rare. Il faut s'y promener à cette époque de l'année où les cultures sont dans leur plein épanouissement pour en juger. Vignes, blés mais, luzernes et fourrages ; oranges et citrons, amandes, figues, cédrats et légumes y viennent à foison et de la meilleure espèce. Les olivettes de certaines régions, ses châtaigneraies qui exigent peu ou point de culture constituent à elles seules une véritable richesse. Ses mines, ses sources minérales et thermales, ses forêts, ses carrières, exploitées avec intelligence, ses maquis odorants, d'où l'on pourrait tirer des essences exquises ; il n'en faut pas davantage pour réaliser des fortunes, ou du moins pour amener l'aisance partout et pour tous. Avec l'aisance on pourrait élever des hotels où les étrangers qui viennent nous visiter, touristes, poètes, surmenés, chercheurs d'émotions ou d'aventures trouveraient tout le confort qu'ils voudraient se payer jusque dans les coins perdus, qui ne sont pas les moins recommandables. Ils nous reviendraient, fidèles, avec plus d'enthousiasme d'année en année, et l'Ile de Beauté serait aussi l'Ile du Bien-Etre, la petite patrie idéale.

Pour réaliser ces progrès il y a beaucoup à faire, je le sais, je sais aussi qu'il y a un commencement à tout ; que l'on commence donc par nous donner des routes ! Il est des villages qui, en été, sont de véritables édens : air pur et frais, ombrages délicieux, paysage incomparable, campagne propice aux rêveurs, aux malades, aux artistes ; mais comme l'aviation n'y a pas encore fait ses preuves, ils restent inaccessibles, pauvres et ignorés, faute d'une bonne route carrossable.

CAMILLE.

Causerie de la Semaine

par Cousine LOUISE

Langue de bœuf à la ménagère. — Langue de bœuf à l'écarlate. — Cardons au consommé. — Les taches ou points noirs. — Un traitement pour les jeunes arbres atteints de coup de soleil.

Si vous avez une nombreuse famille, lectrice qui me lisez en ce moment, vous me saurez gré de cette recette de langue de bœuf à la ménagère. Elle contentera les beaux appétits de toute votre nichée, la langue de bœuf fournissant toujours un plat très copieux ; pour vous, elle aura le mérite de ne vous demander ni beaucoup de temps ni beaucoup de soins.

Mettez-vous donc vite à l'œuvre ; Retirez le carnet d'une langue de bœuf et faites-la dégorger deux heures dans l'eau froide. Mettez la dans une marmite avec quatre litres d'eau, sel, poivre en grains, oignons

---

75 .— Feuilleton du Petit Bastiais

La Fille du Scaphandrier

Roman inédit
par PIERRE LUGUET

CHAPITRE XXVII
RÉAPPARITION DE PIPEYRONS

Le détective regardait curieusement René Lavardac. Celui-ci s'était redressé ; il avait pris une attitude de raideur et de commandement qui ne lui était pas habituelle, les traits de son visage étaient devenus menaçants.

— M. Ségonnot, dit-il, je vous affirmais, il y a moins d'une heure que Marius Pepeyrons était un coquin. Vous m'avez demandé la preuve, je vous répondais par une formule contenant encore un certain doute. Ce que nous venons d'apprendre m'oblige, par dernière scrupule, que je crains plus qu'une chose, avoir attendu trop longtemps pour parler.

Le groupe de pêcheurs qui entourait Marius écoutait ce discours la bouche ouverte. Marius Pipeyrons avait oublié sa fatigue et cessait de se faire porter ; il avait, pour supporter le regard accusateur du journaliste, un regard de brocki blanche.

— Chacun de vous sait, poursuivit le correspondant de guerre s'adressant à l'auditoire entier, que le soir où on le trouva accroché devant sa porte, Jérôme Richelieu était sorti seul avec cet homme. Mais ce que vous ne savez peut être pas, c'est qu'un jour où elle se trouvait également seule avec lui, sa sœur aveugle, Geneviève, a failli être écrasée par un train express, au passage à niveau. Grâce à Dieu, je montais ce jour-là un excellent cheval, et j'ai pu la sauver. Mon opinion à cette époque n'était que la conduite de Marius Pipeyrons était celle d'un assassin, ou celle du dernier des lâches.

Un murmure d'indignation courut parmi les pêcheurs, et certains d'entre eux s'écartèrent instinctivement du sonneilier.

— Vous savez en tous cas, dit encore le correspondant de guerre, qu'il a été soupçonné du meurtre de la femme de chambre de Mme de Noirétable, à qui il était marié, et qui était sœur de Jérôme Richelieu. Aujourd'hui, le voilà qui sort en mer avec la fille de ce malheureux homme, et bien qu'il navigue depuis très longtemps, il commet une maladresse qu'un amateur ne commettrait pas ; il se laisse prendre par un courant connu de tout le monde, et la pauvre enfant est noyée.

René Lavardac se tourna vers l'agent de la Sûreté :

— M. Ségonnot, je vous ai dit que cet homme était un coquin, parce que je l'ai vu de mes yeux abandonner sa sœur aveugle devant un train lancé à toute vitesse.

Et maintenant, considérant qu'il est toujours présent ou à proximité lorsque se produisent des accidents mortels ou des morts violentes, je me demande si nous ne sommes pas en présence d'un maniaque homicide. En tous cas, je regrette d'avoir gardé le silence aussi longtemps. Je me dis qu'en parlant plus tôt, j'aurais peut-être sauvé la vie d'une brave jeune fille ; et je demande à la police de ne plus perdre de vue les faits et gestes de cet individu. On meurt beaucoup trop à La Roche-de-Maisse, depuis qu'il est revenu. Séconnot demeurait immobile et irrésolu. Le patron du « Marsouin Couronné, » suivi de sa femme et de son personnel, s'était approché, et écoutait avec une attention profonde ce qui se disait devant lui. Les pêcheurs, entourant Marius Pipeyrons, attendaient sans parler ce qui allait suivre le réquisitoire dramatique du journaliste. Suzanne, attirée par le bruit des voix élevées, était sortie lentement du petit salon latéral, et se tenait debout sur le seuil.

— Je vous demande pardon, Monsieur, dit l'agent de la Sûreté, mais est-ce une plainte... une accusation formelle, que vous lancez en ce moment contre Marius Pipeyrons ?

René Lavardac haussa les épaules.

— Vous savez aussi bien que moi, Monsieur Ségonnot, qu'un simple particulier ne peut pas se transformer en accusateur public dans une affaire criminelle, que c'est l'attribution du Parquet. Je me contente de vous faire remarquer que, pour la première fois en quelques semaines, cet homme est mêlé, de près ou de loin, aux graves accidents qui arrivent aux membres de la famille Richelieu. Je suppose que la singularité de ces faits ne vous échappe pas ?

— Elle ne m'échappe pas, en effet, Monsieur, mais je me demande quels droits elle me donne vis-à-vis de Marius Pipeyrons. Le hasard fait parfois d'étranges choses, Monsieur ; nous autres professionnels ne le savons que trop bien.

Marius poussa un soupir de soulagement. Toute son insolence lui revint, d'un coup, et, repoussant des coudes les hommes qui l'avaient accompagné, il vint se planter devant le correspondant de guerre.

— Ecoutez-moi bien, lui dit-il. Ce n'est pas la première fois que vous me menacez de me faire du mal, ou que je vous surprends à m'espionner. Mais, à la fin, vous aurez ce que vous cherchez : une poursuite en calomnie. Pensez-vous que je suis homme à me laisser traîner longtemps dans la boue comme vous le faites depuis quelque temps ? Vous ne me connaissez pas encore, mais vous me connaîtrez. Si M. Ségonnot, qui est habile dans son métier, déclare que je n'ai rien fait de mal, savez-vous que c'est suffisant pour vous faire payer quinze ou vingt-mille francs de dommages-intérêts ?

Lavardac, les bras croisés, l'avait regardé dans les yeux, pendant ce discours.

— Former votre plainte, dit-il. Je prévieudrai de ma part mon avocat, et vous aurez autant de procès que vous en voudrez... trop pour votre tranquillité, sans doute. Je vous tiens pour un hypocrite et dangereux gredin, et je ne désespère pas de le prouver. Je crois à une intervention du hasard ; je crois parfois à deux pour arranger les événements de façon qu'un innocent puisse être accusé ; je ne crois par à quatre. Pour moi, c'est vous qui avez frappé Jérôme Richelieu ; c'est vous qui avez noyé sa fille. Vous n'êtes peut-être pas l'acteur principal, dans l'assassinat de votre femme, mais vous êtes certainement un de ses complices. Et quant à votre sœur, cette malheureuse enfant à qui j'ai sauvé la vie, vous l'assassinez avec préméditation, lorsque je suis intervenu. Je ne crois pas à votre accès de peur, qui vous aurait fait fuir, en l'abandonnant entre les rails. Vous ne devez pas avoir peur de grand'chose. Et si vous voulez la tuer, bien qu'elle soit votre chair et votre sang, c'est probablement que la malheureuse enfant avait appris quelqu'un des secrets de votre âme ténébreuse, et qu'elle vous gênait. Les gens comme vous, Marius Pipeyrons, n'aiment pas qu'on ait l'air de connaître leur pensée. Et ils cherchent à faire disparaître ceux qui l'ont découverte, et qui, naïvement, l'avouent. Ils tuent, même quand il s'agit de leur propre sœur. Faites votre procès, bandit, si vous vous en sentez le courage.

piqués de clous de girofle, bouquet garni. Faites cuire environ trois heures à petit bouillottement comme un pot-au-feu et en écumant de temps à autre.

Au bout de ce temps, retirez du feu, ôtez la peau blanche qui recouvre la langue et servez avec une sauce piquante ou une sauce tomate.

Si, au contraire, la famille est peu nombreuse et que vous soyez effrayée d'un si gros morceau, dont la consommation demanderait plusieurs jours, préparez la langue à l'écarlate. Elle se conserve très bien et vous fournira une entrée froide très appréciée.

Vous commencez par enlever le cornet, puis vous mettez la langue sur un feu très vif, afin de la débarrasser de sa peau. Cette opération faite, vous la frottez avec du poivre et un peu de salpêtre et vous la mettez dans un vase fermant bien en l'entourant de sel et en joignant girofle, thym et laurier.

Chaque jour vous la retournez et vous ajoutez du sel jusqu'à ce qu'elle baigne dans la saumure. Au bout d'une quinzaine de jours, elle est prête à cuire. Pour cela, deux moyens s'offrent à votre goût : ou bien, vous l'enfermez dans un boyau bien propre dont vous fermez les deux bouts et la mettez sécher et fumer dans la cheminée ; ou bien, après l'avoir fait dégorger pendant deux heures, vous la faites cuire doucement dans une marmite pendant six ou sept heures avec oignons, girofle, thym, laurier, persil, *si sel ne poivre*. Vous laissez refroidir dans la cuisson. Vous égouttez et vous servez froid.

« Un plat d'épinards sans défaut, un plat de cardons seulement passable, sont l'ouvrage d'un homme supérieur, l'homme de génie seul peut atteindre à la perfection de ces deux genres. »

C'est ainsi que s'exprime le fameux Grimode de la Reynière. Si jamais ce maître si sévère a formé des élèves dignes de recevoir ses éloges, ils ont dû plus pâlir sur leurs casseroles et leurs fourneaux à la recherche du *passable* exigé, que n'ont jamais fait les jeunes *pipos* pour désinfirmer les mystères d'une équation. Eh bien ! chères lectrices amies, je crois pourtant que vous réussirez très bien les cardons au gratin avec la recette que je vais vous indiquer, et dût votre fatuité en souffrir, il ne faudra pas pour cela vous croire des femmes de génie. Simplement de bonnes cuisinières, et ma foi le titre a de la gloire.

Epluchez les cardons, en jetant les feuilles vertes, coupez-les de 40 centimètres de long, jetez-les dans une casserole d'eau bouillante salée. Quand la pellicule qui recouvre les cardons commence à se détacher, refroidissez l'eau pour que les mains puissent y rester sans se brûler.

A l'aide d'une brosse en chiendent limonez les cardons, c'est-à-dire brossez-les jusqu'à ce que la pellicule soit complètement enlevée. Jetez-les au fur et à mesure dans l'eau froide vinaigrée.

Faites un roux avec de la graisse de rognon de veau et une cuillerée de farine ; ajoutez carottes, oignons, persil en branches, thym, laurier ; mettez les cardons, mouillez avec de l'eau jusqu'à ce que les légumes baignent bien. Faites cuire une heure à petit feu. Egouttez sur un linge, puis remettez à mijoter dans du consommé jusqu'à parfaite cuisson.

Dressez sur le plat, faites un peu réduire la sauce et versez sur les cardons.

Si vous voulez les accommoder à la poulette, à la béchamel, etc., il faut, après les avoir égouttés de leur première cuisson, les remettre à mijoter dans la sauce choisie au lieu du consommé.

Si vous voulez les accommoder au maigre, vous remplacez la graisse de veau par du beurre.

Maintenant il faut que je dise deux mots aux petites coquettes de ma connaissance qui réclament journellement quelques recettes ou conseils de leur cousine.

Je vous ai déjà donné une formule pour combattre les vilaine points noirs qui ternissent si malheureusement l'éclat du teint, voici un autre procédé qui, m'assure-t-on, donne de très bons résultats :

On commence par extraire les points noirs en les pressant avec l'ongle ou à l'aide d'une clé de montre, puis tous les jours on lave avec de l'eau-de-vie camphrée ; le soir on frictionne avec de la pommade de zinc.

Un de mes parents, qui sait combien j'ai à cœur d'être agréable tour à tour à mes cousines et cousins, m'a communiqué un procédé à appliquer aux jeunes arbres, victimes d'un coup de soleil. Il a vu des arbres fruitiers abandonnés par les spécialistes les plus en renom, reprendre force et vigueur sous l'influence de ce traitement.

Il s'agit d'un mélange par parties égales de terre de Bournay et de bouse de vache. On applique à la façon d'un cataplasme très épais sur l'endroit atteint et on l'y laisse plusieurs semaines. Ce mélange communique à l'arbre une certaine fraîcheur, il se dépouille de l'écorce malade et en reforme une nouvelle.

Si la partie à soigner est très importante, on maintiendra le cataplasme à l'aide de liens de chanvre.

Cousine LOUISE.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 16 août, à 8 heures 1/2

Tarturin,	Durand.
Quo Vadis (Les Martyrs),	Nougués.
Souvenir de Cadix,	Schwartz.
Les Huguenots,	Meyerbeer.
Petit lapin,	Popy.

Le Chef de Musique, LAUBUS

Retraite en Musique

Itinéraire du 16 août

Place Saint-Nicolas. — Rue Abbatucci. — Bd Paoli. — Avenue Carnot. — Place de la Gare. — Rue de l'Opéra. — Bd du Palais. — Demi tour au Palais de Justice. — Bd Paoli. — Rue St-Roch. — Rentrée.

Union Générale des Corses et Amis de la Corse

Lettre ouverte aux Maires de la Corse

Monsieur le Maire et cher Compatriote,

Vu les nombreuses demandes de renseignements qui sont adressées au siège social, le comité central de l'« Union Générale des Corses et des Amis de la Corse » vous serait bien obligé si vous vouliez bien lui faire connaître d'urgence si votre commune peut louer ou vendre des terrains incultes, plaines ou coteaux par lots de 5, 10, 15, 20 et 30 kilomètres carrés et quel serait le prix du lot ou du mètre carré.

L'Union générale ayant à cœur le relèvement de la Corse, qu'elle poursuit par tous les moyens, compte sur votre précieux concours pour l'aider à triompher de toutes les difficultés, et à faire de l'Ile de Beauté un pays de paix et de prospérité.

Dans cet espoir, le comité central vous prie d'agréer, Monsieur le Maire et cher compatriote, l'assurance de ses sentiments fraternels et dévoués

Pour le conseil,

Le Président,
POLI.

LIBRAIRIE OLLAGNIER

ŒUVRES COMPLÈTES ILLUSTRÉES DE
EDMOND ROSTAND
vient de paraître :

L'AIGLON

Illustrations de MM.
F. COMBOR, J. PLAUREN
Nombreux hors-texte
LE GANDARA G. LA TOUCHE
ET DE V. GUILLONNET

Le fascicule hebdomadaire : 0f60
EN VENTE PARTOUT

LIBRAIRIE PIERRE LAFITTE & Cie PARIS

Le 23e fascicule
en vente à la librairie du *Petit Bastiais*.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 13 août 1910.

La tendance reste très satisfaisante mais l'animation fait complètement défaut et la plupart des valeurs oscillent aux environs du niveau de la veil. Notre Rente est calme à 97.42. A l'exception des Emprunts Russes en reprise et du Turc plus lourd à 94.60, les Fonds Etrangers ne varient guère : Extérieure 95 frs, Serbe 85.50, Portugais 66 82. Parmi les Sociétés de Crédit, le Crédit Foncier consolide son avance précédente à 804. Le Crédit Lyonnais s'inscrit à 1432, le Comptoir National d'Escompte 835 et la Société Générale à 733.

Suez inchangé à 3.475. Valeurs de traction bien disposées par continuation. Les valeurs russes sont calmes, fermes. Titres coprifères stationnaires malgré la réaction du métal à Londres et New-York : Rio 1.708.

Dans compartiment minier, l'action Mines d'Or du Semnon est bien tenue à 142.

Au groupe des valeurs de caoutchouc la Centara Estates est activement traitée à 61.50.

Nos Grande Chemins Français sont calmes.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

BORGO. — La chasse a toujours été le plaisir favori du sieur A. Mathieu, âgé de 24 ans, cultivateur à Lucciana, mais cela n'est autorisé qu'à des époques déterminées et moyennant un permis.

Or, lorsque les gendarmes surprirent A. Mathieu en action de chasse, il n'avait pas de permis et la chasse était prohibée, d'où procès-verbal et saisie de l'arme.

SANTO-PIETRO-DI-TENDA. — Le sieur S. Pierre-Paul, âgé de 30 ans, charretier à Corbara, ayant laissé, au lieu dit Caterelli, sa voiture dételée, non munie de lanterne, se vit dresser procès-verbal.

GHISONI. — M. l'abbé Pieri, curé-doyen d'Isolaccio de Fiumorbo, est décédé la semaine dernière à Pietranera, son ancienne paroisse. C'était un digne prêtre à l'âme généreuse et simple. Natif de Ghisoni, il avait donné, dans toutes les paroisses où l'avait placé la confiance de ses supérieurs, l'exemple d'une vie modeste et laborieuse. Il exerça de longues années le saint ministère à Pietranera, aux portes de Bastia.

C'est à Pietranera, qu'il a désiré passer les derniers jours de sa vie terrestre et mourir. La population de cette petite paroisse a tenu à déposer sur son cercueil une superbe couronne hommage filial de son attachement à son ancien curé.

Au sein de l'éternité, où Dieu l'a rappelé, il a dû recevoir déjà la récompense due à ses mérites.

Nous offrons à sa famille nos condoléances les plus émues.

OLETTA. — A Fontana d'Arneru, le nommé M. Ange Salparelli, âgé de 38 ans, lattier, se vit dresser procès-verbal pour défaut de lumière et de plaque à sa voiture.

Causerie Médicale

Le Sommeil

Dormir est un plaisir céleste
Le bonheur nous vient en dormant !

Il paraît qu'en Amérique on n'est pas du tout de cet avis, et, naturellement, les inventeurs du *times is money* trouvent que le sommeil représente beaucoup de temps et d'argent perdus.

Songez donc que le roi de l'acier, le roi des chemins de fer ou le roi du cochon, qui ont trouvé le moyen de gagner un demi-million par an en dormant comme tout le monde, auraient gagné le million complet, dans le même temps, s'ils n'avaient pas dormi. Aussi les Américains, qui ne doutent de rien, ont voulu changer tout cela.

C'est bon pour les peuples pourris de la vieille Europe (vous êtes bien honnête !) de dormir comme des marmottes ; nous le peuple fort, le peuple d'avenir, disent-ils, nous ne dormirons plus ou si peu : Quatre heures sur vingt-quatre, c'est bien suffisant.

J'ai le regret de le dire aux Américains, mais même en cela, ils n'ont rien inventé, et toujours, toujours devant eux, ils ont la vieille Europe. Je n'en veux pour preuve que le proverbe italien qui affirme qu'en matière de sommeil, il suffit de « cinq heures pour un homme, six pour une femme, et sept pour un porc. »

Donc il s'est fondé à New-York un club de gens ayant pris l'engagement de ne dormir que quatre heures sur vingt-quatre.

Mais comme il faut vaincre le sommeil, plus fort souvent que la volonté, un mécanicien américain a inventé une machine, qui pour me servir d'une expression peu académique, mais que vous comprendrez j'en suis sûr, chambarde le lit et le dormeur au bout de quatre heures juste.

Encore en cela la jeune Amérique n'a rien inventé, et la tradition française nous a appris, il y a longtemps déjà, qu'un moine débutant d'expier ses péchés, s'était condamné à ne dormir que deux heures. Pour remplir son vœu, il avait imaginé une tourde trappe qui, au bout deux heures, lui tombait sur les pieds. La légende ajoute gravement qu'au moment du déclenchement, le moine, sans s'éveiller, retirait ses pieds et les replaçait nonchalamment sur la trappe une fois tombée.

Ce sont là, évidemment, des histoires à dormir debout. Mais la question reste entière : Comment et combien de temps faut-il dormir ?

N'en déplaise aux Américains, je pense que nous ne dormons pas assez. La jeune génération surtout ne peut pas se décider à se coucher le soir avant des heures indues. Il est vrai, qu'en revanche, on ne peut la sortir du lit.

Une revue avait eu l'idée, il y a quelques années, de faire une enquête sur ce sujet auprès de personnages illustres. Le professeur Dieulafoy, MM. Poincaré, Florens, le baron d'Estournelle de Constant déclarent avoir besoin d'au moins sept heures de sommeil. MM. Armand Gautier, Henri Ribot, Henri Roujon doivent aller jusqu'à huit heures. MM. Henri Boussaye, Maurice Maeterlinck jusqu'à neuf heures. Le professeur Labbaut ne fixe pas de limite : « Dormir c'est guérir, » dit-il. Le professeur Le Dentu dit que l'art de dormir c'est l'art de *préparer le sommeil* par une bonne hygiène : activité physique, et intellectuelle bien réglée ; sobriété surtout au dîner ; veilles peu prolongées ; chambres à coucher à une température modérée.

Mazade conclut qu'un temps de sommeil variant de six à huit heures est normalement nécessaire pour conserver une bonne santé. Quant à l'art de dormir, il écrit que pour se procurer un sommeil facile, il est utile de le préparer par la promenade et de prendre la position couchée sur le côté droit. Nous ajouterons : Il faut dormir la nuit, jamais le jour.

Ce serait manifestement une précieuse chose que de pouvoir vivre, veiller, travailler pendant vingt heures sur vingt-quatre : mais aucune force humaine ne résisterait à l'usure nerveuse d'une semblable existence et si l'on gagnait chaque jour quelques heures, on perdrait beaucoup en bloc, par une mort anticipée.

N'essayons donc point de modifier les lois de la nature. Contentons-nous d'employer le mieux possible le temps où nous veillons et savourons aussi celui du sommeil. Qu'y a-t-il de meilleur, quand on est las, à la suite d'une journée bien remplie, que de s'étendre et de dormir ? Après un repos réparateur, nous nous levons actifs et dispos, prêts à reprendre, avec de nouvelles forces, le travail journalier.

Docteur VIGNAUD.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 14 août.

Thermomètre. — 7 heures du matin + 21° à midi 34° + à 6 heures du soir + 31° Maxima + 29° Minima + 19°.

Baromètre. — 7 heures du matin, 766 mm. à midi, 767 mm., 6 heures du soir, 766 mm. Vent. — Dans la matinée, Calme.

Dans l'après-midi, id.

Etat du ciel : le matin, découvert, l'après-midi, id.

Légion d'honneur

M. Orsini, agent civil de la commune de Marsala, est promu au grade d'officier dans l'ordre national de la Légion d'honneur : 30 ans de services ; chevalier du 31 juillet 1894.

Nouvelles maritimes

M. Bonavita Julien, commis de 1re classe du commissariat, du port de Rochefort, obtient une prolongation de congé de convalescence de deux mois, à solde entière, pour compter du 18 juillet 1910.

— M. Antoni M.-J., commis de 3e classe du commissariat à Toulon, est autorisé à subir les épreuves du concours pour l'emploi de stagiaire du commissariat.

Acte de probité

Le jeune François Gatti, âgé de 15 ans, ayant trouvé un billet de 50 francs, s'empressa de le remettre à celui qui l'avait perdu un garçon d'hôtel, qui se désolait comme bien l'on pense.

Toutes nos cordiales félicitations à cet honnête garçon.

Service vicinal

M. Battesti, candidat militaire, est nommé cantonnier du service vicinal de la Corse.

Amour et Pugilat

Le sieur R. Noël admire de tous ses yeux et aime de tout son cœur la jeune et jolie P. C. qui ne le déteste pas non plus.

Mais le père de la jeune fille, M. P. P, ne veut pas entendre parler du jeune homme plein d'amour auquel il a du reste refusé la main de l'aimée.

Hier le quartier des Zephyrs fut mis en émoi par une scène de pugilat entre le père de la jeune fille, le soupirant, le frère de celui-ci et une quatrième personne parente de la famille.

Conduite au poste de l'enflammé jeune homme et procès-verbal collectif.

Service vapeurs A. C. Southwell

Arrivée : Vapeur anglais « Vesuvio, » capitaine Nunmory, parti à destination de Londres via Naples.

Les sœurs ennemies

Madame R. J. demeurant au Marché et sa sœur F. P. n'ont pas l'air de s'aimer outre mesure ; question d'intérêt, paraît-il.

S'étant hier matin à 7 heures rencontrées au marché elles se chipottèrent plus ou moins vivement jusqu'à l'arrivée des agents qui verbalisèrent.

Maladies de la peau

LE DOCTEUR GUERRIERI donnera, tous les *mardis*, (toute la journée) des consultations pour les *MALADIES DE LA PEAU, 4, boulevard du Palais*, (au dessus des magasins Orengo), au 1er étage.

C'est le moment de construire, car la Maison de Matériaux
Joseph LUCCHETTI
livre tous les articles nécessaires à la construction à des prix inconnus jusqu'ici.

Demander prix-courant
(Voir l'annonce à la 4e page)

Vin

A vendre 400 hectolitres de vin.
S'adresser à M. Grimaldi, à Querciolo par Castellare.
Prix à débattre suivant quantité.

Accouchements

MADAME PANCETTI, née Cruciani, *sage-femme de la Faculté de Montpellier, ancienne élève interne de la Maternité*, donne des consultations tous les jours de 1 à 3 heures, 25, Boulevard Paoli, 3e étage.

Nouvelles Religieuses

CONFRÉRIE SAINT-ROCH. — Mardi, 16 août, sera célébré, dans cet oratoire, la fête du glorieux Saint-Roch, patron de la Ville de Bastia.

Mardi, jour de la Fête, le matin : Messes basses à partir de 5 heures, Grand'Messe en musique de Bordese, à 11 heures.

Le soir : Vêpres solennelles, à 4 heures et demie. Au Salut, *O Salutaris* de Rubini, pour voix de soprano, *Tantum ergo* à trois voix de Limosander.

La quête sera faite par Mlle Julie Semetro.

Bénédiction et baisemant de la Sainte à 8 heures.

Saison Printemps-Eté 1910

AVANT DE FAIRE VOS ACHATS
VISITEZ LES MAGASINS
P. ROGIALLI, Tailleur
BASTIA. — Place St-Nicolas. — BASTIA
GRAND CHOIX D'ÉTOFFES
Françaises et Anglaises
Dernière nouveauté
Drape pure laine garantie
VESTONS DEVANTS INCASSABLES
Coupe impeccable — Façon très soignée
GRAND ASSORTIMENT
DE PANTALONS ET GILETS FANTAISIE
Prix défiant toute concurrence
N. B. — La Maison ROGIALLI vend 20 0/0 meilleur marché que partout ailleurs. Sur demande elle envoie des échantillons à l'intérieur.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

00453

La Conquête de l'air

Le Circuit de l'Est

L'ÉPREUVE DOUAI-AMIENS

Le départ de Douai

Paris, 15 août.

Le signal du départ de l'épreuve Douai-Amiens fut donné ce matin à cinq heures, par un temps calme et un ciel absolument radieux.

Seuls, Leblanc et Aubrun restent en ligne pour le classement général ; mais les autres aviateurs peuvent concourir suivant le règlement du circuit, pour le prix de l'Epreuve.

L'aérodrome de Douai est noir de monde au moment où les appareils volants sont sortis de leurs hangars.

Aubrun s'envole

A 5 heure, 6 minutes 49, Aubrun prend le départ, s'élève rapidement dans un splendide vol en hauteur, puis, à toute allure, s'élance dans la direction d'Amiens.

Depart de Leblanc

Deux minutes après, à 5 h. 51 minutes — sur monoplan Blériot — le même que celui piloté par Aubrun. — Leblanc s'élance à son tour à la poursuite de son ami et rival de gloire.

En un clin d'œil, les deux aéroplanes ne sont plus que deux points noirs qui disparaissent dans le fond du ciel.

Le lieutenant Remy

Le lieutenant Remy, qui veut tenter l'épreuve de la tournée, monte sur son biplan Farman et essaye deux tours de piste avant de prendre son vol, mais des ratés se produisent dans son moteur et le vaillant officier aviateur atterrit, renonçant à l'épreuve.

Legagneux s'enlève

Le jeune aviateur Legagneux, que les incidents de l'épreuve Méalères Douai ont contrarié, mais non de courage, enlève son biplan Farman, après un tour de piste d'essai, aux applaudissements encourageants des milliers de spectateurs qui peuplent l'aérodrome.

Il est exactement 5 heures 26.

A Amiens

Le même succès enthousiaste, la même réception triomphale attend les héros du circuit, à Amiens, ville natale de Jules Verne qui prophétisa la conquête de l'air.

Les héros du circuit de l'Est se suivent de près et atterissent à peu de minutes l'un de l'autre.

A 6 h. 19 Leblanc traverse la ligne d'arrivée aux vivats enthousiastes de plusieurs milliers de spectateurs qui houlent dans l'aérodrome.

Les applaudissements qui ont salué l'arrivée de Leblanc ne se sont pas encore calmés, que le monoplan d'Aubrun passait à son tour en plein vol, puis doucement, mollement tel un oiseau blanc, il vient atterrir au pied des tribunes.

Il est 6 heures, 33.

A 6 h. 55, nouveau remou de la foule : C'est Legagneux qui, dans un splendide vol plané, atterrit, souriant et dispo.

Les trois héros de l'air sont partis en triomphe.

Le Voyage DU PRÉSIDENT de la RÉPUBLIQUE EN SUISSE

Paris, 15 août.

Parti de Besançon à 8 heures 40 du matin, le Président de la République, après avoir traversé Pontarlier et Neufchatel, où les autorités locales vinrent le saluer à la gare, arriva à la frontière suisse à dix heures 15.

A la gare-frontière de Verzières, M. Fallières fut reçu par les colonels Isler, commandant le 1er corps d'armée, Galiffe, commandant la 3e division, et Egli, chef du 2e corps qui, sur l'ordre du Conseil Fédéral, s'étaient portés à la rencontre du Chef de l'Etat.

Ces personnages sont attachés à la personne du Président de la République pendant son séjour dans la République Helvétique et l'accompagneront, à son retour, jusqu'à la frontière.

Au nom du Gouvernement Fédéral et après les présentations d'usage, le colonel Isler souhaite la bienvenue sur la terre suisse, au Président de la République.

Le train présidentiel se dirige ensuite sur Berne, où il arrive à 4 heures de l'après-midi.

A la gare, une délégation du Conseil Fédéral composée de MM. Comtesse, président de la Confédération, Ruchet, vice-président du Conseil Fédéral, Musy, président du Gouvernement Bernois, Steiger, maire de Berne, qu'accompagnent MM. Lardy, ministre de Suisse à Paris, Schatzman, chancelier de la Confédération et le colonel Bernard, attendent M. Fallières.

Dès que le train présidentiel s'arrête devant le salon d'honneur, le Président de la République descend de son wagon-salon et prend contact avec les personnalités Suisses venues pour le saluer.

Aussitôt après M. Ruchet lui a présenté les personnes présentes et souhaite la bienvenue.

M. Fallières présente à son tour MM. Millerand, Troubot et Pichon et se déclare heureux de l'accueil cordial reçu dans cette République Suisse, berceau séculaire de la Liberté.

Le cortège présidentiel se forme ensuite et fait le tour de la ville pour se rendre à l'ambassade de France.

La population Bernoise fait un chaleureux accueil au Président, de la République. La ville entière est pavoisée aux couleurs des deux nations et le cortège passe sous de nombreux arcs de triomphe pour s'arrêter enfin devant le palais de l'Ambassade de France, où il séjournera. Après une heure de repos M. Fallières reçoit à l'ambassade le corps diplomatique et les représentants de la colonie française en Suisse.

TERRIBLE INCENDIE à l'Exposition de Bruxelles

Bruxelles, 15 août.

Un terrible incendie qui, dans une certaine mesure rappelle celui du Bazar de la Charité, a éclaté à l'exposition de Bruxelles dans des circonstances réellement désastreuses.

Vers neuf heures du soir, un court-circuit se produisit et l'incendie se déclara avec une rapidité extraordinaire.

En peu de temps, la section belge, la section anglaise, le Palais de la ville de Paris, la galerie de l'Alimentation française, le local de Bruxelles-Kermesse, les bureaux de la Direction générale de l'exposition s'écroulèrent sous la poussée des flammes.

Le feu se déclara à Bruxelles-Kermesse. Une panique générale s'ensuivit, panique qui dégénéra immédiatement en bataille furieuse.

Prix de folie, les gens qui se trouvaient dans l'intérieur de l'enceinte, se ruèrent affolés, dans la foule compacte qui visitait l'Exposition.

Sans égards, avec une brutalité, une sauvagerie révoltantes, piétinant les femmes et les enfants qui leur barraient la route tous ces forcenés se frayaient un passage à coups de poing, cherchant à se sauver.

Continuant son œuvre dévastatrice, le feu atteignit également 21 maisons sitoées dans les avenues voisines de l'exposition et les détruisit totalement.

Au premier appel, les pompiers, de la ville, les soldats de la garnison se précipitèrent, au pas de course, sur les lieux du sinistre et attaquèrent courageusement le feu qui avait déjà pris des proportions incroyables.

Le désastre est immense.

Enfin, au prix d'efforts surhumains, après des prodiges de dévouement remarquables, les pompiers et les soldats parvinrent à se rendre maîtres du feu.

Il était 2 heures 50 du matin.

Au cours de l'effrayante panique qui se produisit pendant ce désastreux incendie, 32 personnes furent blessées dont deux gravement.

L'aspect de l'Exposition est lamentable.

Télégramme de M. Fallières AU ROI DES BELGES

Sitôt qu'il eut connaissance de l'incendie survenu à l'Exposition de Bruxelles, M. Fallières envoya de Berne à S. M. le roi des Belges, un télégramme de condoléances.

Dans ce télégramme, le Président de la République exprime, en son nom personnel et au nom de la France entière, tous ses regrets pour la terrible catastrophe qui vient d'endeuiller la Nation amie et envoie aux victimes l'expression de ses sentiments douloureusement émus.

OREZZA-LES-EAUX

Hôtel de Granajola
VILLA MANFREDI
Ouvert jusqu'au 1er octobre

Cet hôtel, entièrement remis à neuf, est confortablement aménagé.

Des conditions spéciales sont faites aux familles.

Cet hôtel se recommande en outre par son excellente cuisine.

Machine à Tricoter

TRAVAIL CHEZ SOI TOUTE L'ANNÉE

Rapportant de 30 à 50 fr. par semaine selon temps employé et sans apprentissage.

S'adresser à M. FRANCHI, seul représentant de la Compagnie *La Gauloise* en Corse, demeurant à Carbuccia par Vescovi.

Joindre un timbre pour la réponse.

AVIS DE DÉCÈS

M. Jules Casabianca, employé à la Cie du Canal de Suez, à Ismaïlia ; M. Charles Casabianca, employé à la Cie du canal de Suez, à Ismaïlia ; M. et Mme Tartarini Pierre ; M. et Mme François Romanin et leurs enfants ; M. et Mme Taffarony Dominique ; M. et Mme Casabianca André ; M. et Mme Emanuelli Michel ; M. Augustin Mariani ; Mlle Pauline Mariani ; M. et Mme Mariani, d'Amérique ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. FRANÇOIS-LOUIS CASABIANCA

Syndic des gens de mer en retraite

leur père, beau frère et oncle germain, et les prient d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui, 16 courant, à 3 heures du soir.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Napoléon, 15.

La famille ne reçoit pas.

AVIS

M. ORESTE BIAGINI a l'honneur de prévenir Messieurs les Propriétaires, ainsi que les personnes ayant à construire ou réparer des immeubles, qu'ayant abandonné le commerce des vins, il a repris *les entreprises de travaux*.

Comme auparavant, il aura à cœur de ne livrer que des travaux soignés, et tous ceux qui lui ont commandé des ouvrages pourront témoigner de leur solidité et de leur exécution parfaite.

Il fournira, à titre gracieux, les plans et devis nécessaires, et les propriétaires ont tout à gagner à le consulter, car, par le fini de son travail et la modération de ses prix, ils seront étrement satisfaits des propositions et facilités de paiement qu'il pourra leur faire.

Il garantit tous les travaux qui lui seront confiés.

S'adresser, comme auparavant, au numéro 5, *Avenue Carnot, à Bastia*.

Tuilerie et Briquetterie MÉCANIQUES

USINES à FRANCARDO
F. CHARDON et Cie

Tuiles plates et rondes résistant à la gelée et à l'air salin

Briques creuses, pleines et pressée

Briques à plancher pour fers à I

Cairons et Murettes, grandes briques creuses de 0,50 × 0,15 × 0,15 m. 0,40 × 0,20 × 0,35, spécialement recommandées pour constructions rapides et économiques.

Fabrique de Carreaux en ciment comprimé, uni et à dessins, pour carrelages décoratifs et à bon marché des vestibules, appartements, magasins, églises, etc.

Envoi sur demande d'échantillons et prix

POUR A CHAUX GRASSE SUPÉRIEURE

SCIERIE MÉCANIQUE de Bois

Planchers, Rabiers, Chevrons, Liteaux, Lattes

Grands Entrepôts de
CHAUX Hydrauliques, CIMENTS, PLATRES

FERS et Aciers de toutes catégories,

Bois, Planh, Tuyaux, Gouttières

Matériaux de construction de toutes sortes

Prix et qualité défiant toute concurrence

Magasins de vente : { BASTIA, 2, Avenue Carnot. CORTE, Nouvelle Traverse.

Un Ingénieur fournira tous renseignements techniques sur le choix et le mode d'emploi des matériaux.

VIZZAVONA

Cte HOTEL MONTE D'ORO ET DE LA FOCE

se recommande par sa situation grandiose, entouré d'un Panorama de montagnes superbe en plein forêt de hêtre.

Hôtel de 1er ordre. — 100 lits

Nouvelle installation moderne

Garage d'automobiles

Omnibus à la gare de Vizzavona

V. RUFFI.

Agence Bastiaise

DE FACTAGE ET CAMIONNAGE

COMMISSIONNAIRES
Agréés
par la Cie des Chemins de fer Départementaux

Bureau : 6, rue de la Gare, et 13, rue Napoléon (au dépôt des *Eaux de Vichy et Vals*).

Service de colis, bagages et déménagements à prix réduits, en gare, aux bateaux, hôtels et à domicile.

Renseignements et dépôt de bagages. — Location gratuite d'appartements. — Expéditions et transit pour toutes destinations.

Avis important. — Cette agence, dont le personnel porte une casquette coiffe blanche avec la mention (Agence Bastiaise), se charge de toutes les formalités de douane, et offre toutes les garanties pour les colis qui lui sont confiés.

Les prix sont de 0,40 par colis ordinaire et 0,30 par colis à main transportés.

MODERN CORDONNERIE

HAUSSURES DE LUXE & EN TOUS GENRES
Grand choix pour Hommes
Dames, Enfants, Fillettes

POLACCI et ROGIALLI
9, Boulevard du Palais, BASTIA.

Tous les articles sortant de la *Modern' Cordonnerie* sont le produit d'une sélection sévère et choisis parmi les modèles les plus demandés.

En les adoptant, nos clients sont sûrs d'avoir les articles du jour, et à qualité égale à concurrence est impossible.

Facilités de paiement aux Fonctionnaires

Atelier spécial de réparations

DÉMÉNAGEMENTS

POUR TOUS LES PAYS

DÉPOT DE CADRES POUR MOBILIERS
PRIX TRÈS MODÉRÉS
A. PADOVANI, 7, Route du Cap
BASTIA

Dépôt spécial des Eaux Minérales Naturelles

DE LA
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES EAUX DE VICHY
ET DES GRANDES SOURCES DE VALS
pour la Corse
BASTIA, 10, rue Napoléon

Vichy Lardy. — Source froide, la plus riche de Vichy. Maladies de foie, intestins, reins, etc.

Vichy Purgatif. — Eau purgative française bien supérieure à toutes les Eaux étrangères, sans goût, ne fatiguant pas l'estomac.

Demander dans tous les cafés le *Quart Vichy Lardy et Larbaud*.

Installation à Gaz

JEAN CINI
Ex-ouvrier de Gaz
Bastia, 13, Boulevard Paoli
Seul Dépositaire
DU BEC GRANOUX
Eclairage puissant et consommation minime

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION DE TOUTES SORTES

Ch. CLÉMENT et Cie

Entrepôts : Aux Magasins Généraux et Boulevard de Cardo, n° 1.

Seuls Représentants à Bastia des Chaux Hydrauliques et Ciments de Lafarge du Teil et de Villeneuve.

Tuiles Plates et Rondes. — Briques des meilleures marques des Fabriques de Saint Henri, dont la réputation n'est plus à faire.

Carreaux Mosaïques Hydrofuges de la Maison Bernex, en tous dessins.

Carreaux — Tomettes — Tuyaux. — Appareils Sanitaires, etc.

FERS A PLANCHERS I

Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés à des prix défiant toute concurrence

N. B. — La Maison fournit gracieusement renseignements, plans, et devis nécessaires à la construction.

TOURTEAUX SULFURÉS

ENGRAIS COMPLETS pour toutes cultures.
SUPERPHOSPHATES. Matières premières.
Usine LACHEVRE, St-Louis, Marseille.
On demande des représentants sérieux.

RHUM
FOX-LAND
Grande Marque

GRAND BAR SOAVI
Cours Sebastiani, Rue Neuve Saint-Roch
BASTIA

Oxygénée Cusenier
Verte ou Blanche
La première marque du Monde
CAFÉ EXPRESS
GRAND SUCCÈS

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
JOSEPH LUCCHETTI
45, Boulevard Paoli, BASTIA
Tuiles et Briques de Marseille
reconnues supérieures dans le Monde entier
CHAUX éminemment hydraulique
CIMENTS Portland, Roquefort et Valentine
PLATRES Blancs, Rouges et Gris
PERS à planchers et PLATS, ronds ou carrés
FONTES — PLOMB — ZINC feuilles, tuyaux et gouttières
Seul dépositaire des carreaux mosaïques en ciment de la Maison LANIER de *Salon*, incomparables par leur coloris et dureté.
A NOTER. — La Maison remplace gratuitement les carreaux usés avant 20 ans. Aucune autre ne peut donner ces garanties.
Tapisserie et Vitres
Vernis — Couleurs et Pinceaux
Bois de Construction — Planches et Madriers
Accessoires de portes et fenêtres — OUTILS
Appareils inodores de tous systèmes
MARBRERIE - MARCHES, DALLES ET ÉVIERS EN PIERRE DE BRANDO
Prix de Réclame
Plans et Devis à titre absolument gracieux

N'ALLEZ PAS EN CORSE
SANS
L'INDICATEUR OFFICIEL DE CORSE 40 cent.
QUI INDIQUE TOUT POUR
Edition périodique soigneusement tenue à jour.
France : 50 cent. — Abonnement d'un An : 4 fr. 50.
A. CLAVEL, Editeur, 43, rue St-Louis, PARIS.

HACHETTE & Cie
79, Bd Saint-Germain
PARAÎT LE 1er ET LE 20 DE CHAQUE MOIS
Jardins & Basses-Cours
3 Fr. PAR AN
LE NUMÉRO : 15 CENTIMES.
ABONNEZ-VOUS REMBOURSÉ PAR UNE SUPERBE PRIME.
BON POUR UN ABONNEMENT D'ESSAI DE 3 MOIS
à *Jardins & Basses-Cours*
Au prix exceptionnel de : fr. (Etranger, 1 fr. 25)
Adresser ce Coupon avec le montant, à MM. HACHETTE et Cie, 79, Bd St-Germain, Paris

ECZEMAS, DARTRES.
Souffrez-vous de démangeaisons, avez-vous des boutons, des rougeurs qui indiquent une affection de la peau, n'hésitez pas à employer l'EAU PRÉCIEUSE DEPENSIER. C'est le remède idéal, unique au monde ; qui réussit où tous les autres ont échoué.
Comme je vous l'ai déjà annoncé, votre EAU PRÉCIEUSE m'a rendu l'espoir que j'avais perdu depuis longtemps. Atteinte d'eczémas à une jambe depuis douze ans, je me soignais sans résultat, lorsque j'ai appris les propriétés de votre EAU PRÉCIEUSE. Aux premiers pansements, le mal diminuait et après l'emploi de quelques flacons j'étais complètement guérie.
Je vous remercie et vous adresse toute ma reconnaissance.
JUSTINE MAGNES à *St Julien en Born (Landes)*
Envoi franco contre mandat poste de 3 fr. 60 adressé à la Pharmacie Depeudier 87, rue du Bac, à Rouen et toutes pharmacies.
Se trouve à Bastia, Pharmacie Quilici, 10, boulevard du Palais, et à Ajaccio Pharmacie Guiderdoni.


Maux de Dents guéris radicalement par Boulettes Dentaires
de A. FOURCAUD, Pharmacien, à Périgueux
Dépôts : Pharmacies Luigi à Bastia, Rellaelli à Corte, Poli-evant à l'Ile-Rousse, Sanguinetti, Cours Napoléon, à Ajaccio.

Cedratine
LA PLUS EXQUISE
LA PLUS DÉLICIEUSE
LIQUEUR
DE MARQUE
Mme L. N. MATTEI
à Bastia (Corse)
Le Directeur-gérant
J. B. ORLANCHINI
Imp. Olivaccini

LA CEDRATINE
Grande Liqueur de Marque
MÉDAILLE D'OR
A L'EXPOSITION FRANCO-BRITANNIQUE DE LONDRES

ABSINTHE BOURGEOIS FRÈRES
ET
APÉRITIF BASTIA QUINQUINA.

PATES ALIMENTAIRES SUPÉRIEURES
REPRÉSENTANT
Pour BASTIA et CORTE
M. Paul GILORMINI
ALBERTINY ET Cie
NICE ET CANNES

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 226

MERCREDI 17 AOUT 1910

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. ORLANCHIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	1 an	6 mois	3 mois
CORSE	20 fr.	10 fr.	5 fr.
ANNEXE D'HIVER	22 »	12 »	6 »

UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés

00454
BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LE CALENDRIER

Soleil : (heure nationale)
Lever, 4 h. 41 m. — Coucher, 6 h. 30 m.
Premier quart., le 12 — Pleine Lune, le 20
Fête d'Aujourd'hui : Saint Maxime.
Fête de Demain : Saint Hyacinthe.

16 AOUT

LA NOUVELLE ÉVALUATION
de la propriété non bâtie

A propos d'une protestation. — Comment il est procédé à la nouvelle évaluation. — Délais de réclamation. — La campagne du Syndicat agricole de la Corse. — Pour nos conseillers généraux.

Le *Petit Bastiais* du 11 août publiait une lettre des mieux documentées sur la nouvelle évaluation de la propriété non bâtie. Les erreurs d'évaluation qui y étaient indiquées ne nous ont guère surpris. De tous côtés, en effet, des protestations s'élèvent contre les exagérations de l'administration des contributions directes en matière de revenu imposable. Des propriétés dont le rendement est presque insignifiant et même des terres en friche sont classées comme donnant de sérieux revenus.

Il y a là une situation contre laquelle il est du devoir de la presse insulaire de protester, mais il est bon également de faire observer que les erreurs invoquées sont dûes, dans bien des cas à la négligence des intéressés. L'administration, avant de fixer le revenu de leurs terres, invite les propriétaires à fournir aux contrôleurs toutes les indications qui peuvent être utiles pour arriver à déterminer, d'une manière aussi exacte et aussi sincère que possible, le *revenu net imposable*.

Dans ce but, il est d'abord procédé à la revision des cultures par les soins des percepteurs. Ceux-ci doivent convoquer les propriétaires à la mairie et attribuer à chaque terre sa qualification véritable (vigne, terre labourable, pré, terre en friche, etc.).

La seconde opération a pour but de fixer le revenu imposable. C'est à ce moment qu'interviennent le contrôleur et les *classificateurs*. Il est certain que, le contrôleur est dans son rôle en défendant de son mieux les intérêts du fisc, mais c'est aux classificateurs qui ne sont autre chose que des propriétaires de la localité, qu'il appartient de donner au contrôleur toutes les indications nécessaires et de nature à ramener le revenu supposé à son chiffre véritable. C'est ainsi que l'on arrive à fixer le revenu net de la terre, par rapport à la superficie cultivable (c'est-à-dire la superficie totale moins les routes, fossés et clôtures), et, déduction faite de tous les frais d'exploitation et d'entretien.

Du reste, voici d'après les indications de l'administration elle-même, la marche à suivre pour contester les évaluations du contrôleur et des classificateurs.

Aussitôt après la réception du bulletin contenant l'évaluation de son revenu, l'intéressé a un *mois* pour demander à l'administration toutes les explications nécessaires et pour obtenir communication et copie des feuillets. Une fois ces renseignements obtenus ou le délai d'un mois expiré, le propriétaire a un nouveau délai de *deux mois* pour présenter, à l'appui de sa réclamation, toutes les observations qu'il jugera utiles. Dans ces conditions, une révision des opérations pourra intervenir et le revenu proposé par l'administration sera ramené à ses justes proportions.

La notice explicative jointe aux bulletins dit bien qu'il ne s'agit que d'un travail provisoire soumis à la sanction du Parlement, mais il convient que les propriétaires ne se laissent pas arrêter, dans leurs réclamations, par cet avertissement d'allure nettement fiscale, et s'ils trouvent que les évaluations de leurs propriétés sont manifestement erronées, ils ont tout intérêt à faire valoir leurs droits, dans les délais et dans les formes que nous venons d'indiquer.

En terminant, nous tenons à faire remarquer qu'il n'est pas exact de dire que personne ne se préoccupe de la situation de nos agriculteurs. Nous savons, en effet, que depuis plusieurs mois déjà *le Syndicat agricole de la Corse* s'est ému de la question et qu'il a appelé sur ce point l'attention de nos Représentants. Il a, d'autre part, entrepris dans son *Bulletin* une active campagne contre les erreurs d'évaluation dont allaient être victimes nos propriétaires.

Des renseignements particuliers nous permettent de dire que, grâce à ces protestations, on procède, en ce moment ci, dans plusieurs communes, à la révision des opérations et il est à souhaiter, si l'on veut éviter de cruels mécomptes à notre malheureux pays, que l'on en fasse autant dans toutes les localités où l'on a à se plaindre de la nouvelle évaluation de la propriété non-bâtie.

Quoi qu'il en soit, si la question venait à être soulevée devant le Conseil général, notre assemblée départementale pourrait joindre sa voix à celle de nos associations agricoles, afin d'assurer le succès de la campagne entreprise en faveur des classes rurales insulaires.

Un Agriculteur.

PROPOS EN L'AIR
Les Entravées

Ah ! oui, je les plains, les chères belles, qui, esclaves d'une mode stupide, s'entravent les guiboles — pas galant bien ce mot là ? — et donnant à ceux qui les voient passer, l'impression pénible d'un condamné soumis à la torture de la double boucle.

La touche de la snobinette moderne est savoureusement typique.

Boldini, le peintre des élégances, s'est fait un nom et une fortune, ce qui ne gâte rien, en portraiturant grandes et demi-mondaines collées au à la côte. *Rétrécies, aminoies, boudinées dans des robes qui les dénudent complètement ; coiffées d'immenses abat-jour, sous lesquels disparaissent leurs têtes de linottes, elles offrent le spectacle effarant de longues asperges au bout desquelles, on aurait hybridement greffé de monstrueux champignons.*

C'est plutôt hideux !

A toutes ces excentricités, il manquait la robe entravée, la jupe piétonne, la troublante trouvaille d'un couturier parisien. Décidément, il n'y a que les Français pour inventer les choses absurdes et insupportables.

Dussé-je, me faire extirper, un à un — mince de raffinement, — le peu de cheveux qui me restent, je ne cesserai de déclarer que la jupe entravée est la négation de toute grâce féminine, le paradoxe incontesté de la vraie séduction qui, — à mon très humble avis, — réside toute dans la démarche souple et ondulante, que sait si bien faire sienne la femme qui veut plaire.

Mais j'y songe ! Qui sait, si le couturier-roi, le grand inventeur de ce vrai barbarisme qu'est la jupe entravée, n'a pas été inspiré par une idée plutôt rosse : Empêcher de trop marcher les petites femmes taillées pour la course, en commençant par les mannequins qui, nul ne l'ignore, n'ont jamais voulu être des dragons de vertu.

Comment pourraient-elles faire marcher les bons choplits si, elles-mêmes, ne peuvent avancer que de vingt-trois centimètres par enjambée. Finie, la légende du galbe qui en dessine le pourpoint.

La jupe entravée est plus qu'une trouvaille, c'est une découverte — il y a une nuance — et, comme toute découverte, elle a fait ses victimes.

Le nombre de chutes — pas en beauté — est incalculable ; la statistique s'y perd, et combien d'exquises pâcharesses ont dû réfréner leurs... cinq à sept, pour n'avoir pu franchir les neuf marches de l'entresol idoine.

Sans compter les accidents plus regrettables encore, notamment celui survenu, il y a quelques jours, à une jeune américaine, miss Sintlaworth, qui se cassa net les deux jambes en descendant l'escalier de sa maison. Cela donne à réfléchir je crois !

Allons, mesdames, restez raffinées en tout, séduisantes, coquettes surtout, c'est votre force, mais soyez-le intelligemment, désentravez-vous ! cela vous enlaidit.

Jérôme POCCI.

LA CONSOMMATION DU CAFÉ
EN CORSE

Nous venons de recevoir le premier numéro du « Bulletin du Syndicat général de défense du Café et des Produits coloniaux, » dont le siège est à Paris, 8, rue de la Grange-Batelière.

Ce bulletin a pour objet de fournir, à ses adhérents et au commerce du café et des denrées coloniales, des documents intéressants et exacts.

Nous nous empressons de reproduire les renseignements relatifs à la consommation du café en Corse pendant la période de 1900 à 1909.

La France, la Corse, l'Algérie, la Tunisie et les Colonies Françaises enregistrent pendant cette décade des augmentations relativement importantes.

Avant de les analyser et d'en établir les décomptes respectifs, nous devons faire ressortir que les très fortes augmentations de 1902 ne sont pas uniquement dues au développement de la consommation. Elles sont surtout conséquentes de fortes sorties de douane effectuées en France, en Corse et en Algérie pendant le 2e semestre dudit exercice, en prévision d'une augmentation des droits de douane que le ministre des Finances avait manifesté l'intention de proposer et qu'on estimait probable à partir de janvier 1903.

Ces forts retraits des Entrepôts français et la conséquente activité commerciale des cafés provoquèrent des augmentations dans les exportations et les réexportations de cet article en Tunisie et aux Colonies Françaises qui enregistrent pour 1903 des augmentations assez notables dans les importations.

ILE DE CORSE

L'Ile de Corse jouissant d'un régime douanier spécial avec compte particulier dans les statistiques officielles, nous avons ouvert sur notre tableau un compte à ce département.

En Corse le surplus des acquittements de 1903 n'a pas arrêté l'essor du développement de la consommation ; 1904 a non

---

19 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LES OUVRIÈRES DE PARIS
par PIERRE DECOURCELLE

PREMIÈRE PARTIE

V

MARI ET FEMME

— Pourtant, répétait le jardinier, on ne l'avait dehors comme rien !

— C'est demain qu'il marchera !

— Ah ! nom de nom !.. Si je savais que ça « soye » vrai, grondait le jardinier, en fourageant sa toison touffue et en faisant décrire un demi-tour imprévu à sa casquette... pourtant, avant-hier, il n'a pas suivi le train !

— Parce qu'on lui avait collé un « sinn » d'eau avant la course ! Cela ne l'empêchera pas demain d'avaler tous ses concurrents !.. Ah ! la la ! comment c'est gagnera, celui-là !.. Ce sera au moins du douze contre un !

Le comte de Langeville ne s'était pas trompé. Il n'y avait personne au premier étage. C'était la salle du billard, ornée des portraits du tsar et de la tsarine entourés de placards et d'inscriptions multicolores engageant les consommateurs à faire un choix parmi les apéritifs ou les boissons variées qui s'offraient à leurs suffrages.

— Maintenant, martela Philippe d'une voix brève, veuillez m'expliquer les étranges paroles que vous avez prononcées tout à l'heure.

La dénonciatrice le regarda en face.

— Je n'ai rien de plus à ajouter, dit-elle... M. de Rouvray sait que sa femme a un amant, et à l'heure actuelle, il attend les comptines pour faire sans doute justice à la fois de lui et d'elle !

C'est impossible ! riposta Langeville... Comment aurait-il été prévenu ?...

Etourdiment, Sidonie s'écria :

— Par une lettre !... Une lettre anonyme qui l'instruisait minutieusement et ne pouvait lui laisser aucun doute...

Devant le danger qu'il sentait décidément réel, M. de Langeville avait recouvré tout son sang-froid.

— Vraiment ! reprit-il... Je vois que vous êtes bien instruite !

Les paroles crispés, les yeux éclairés d'une étrange flamme, il marcha vers elle.

— Il vous reste à m'apprendre, poursuivit-il, comment vous vous trouvez si exactement au courant de ces événements ?.. Comment savez vous que M. de Rouvray est instruit de tout ? Comment savez-vous qu'il a reçu la lettre dont vous parlez ?

Elle balbutia, troublée :

— Qui vous importe !.. Je suis prévenue et je vous ai prévenu... Voilà l'important !

— Vous croyez ?.. Mais cette réponse ne saurait me suffire... Je veux savoir, entendez-vous, qui a renseigné M. de Rouvray et qui vous a remuée vous-même !

— Et moi... je vous répète que je n'ai pas à vous l'apprendre, surtout en ce moment ! Voyons, Philippe ! poursuivit-elle en se rapprochant de lui, et en faisant sa voix plus caressante et ses gestes plus enlaçants. Je ne vous demande plus compte de votre présence ici !... Vous voyez ma longanimité et ma complaisance... Je suis même prête à vous pardonner !... Mais, je vous en conjure, ne restez pas en ce pays, en cet endroit ! Chaque instant qui s'écoule peut nous rapprocher d'une catastrophe... Montons en voiture et éloignons-nous au plus vite !

— Vraiment ! fit il avec une ironie sanglante, vous vous figurez que c'est là mon devoir !... Mais non ! je ne partirai pas, et vous ne partirez pas vous-même avant de m'avoir répondu !

— Je n'ai rien à vous dire...

— Parce que l'évidence est là, n'est-ce pas ?.. L'évidence qui crie votre honneur et votre infamie !

Elle se redressa frémissante

— Vous oubliez à qui vous parlez !

— Au contraire ! n'écris-t-il avec un emportement farouche, je le vois maintenant !.. Mes yeux s'ouvrent, et je devine depuis un instant quelle femme vous êtes !

— Il vous sied de m'insulter, vous qui méritez tous les reproches et toutes les accusations !

— Vous vous trompez ! Rien n'est véridique dans ce que vous prétendez me jeter à la face !.. Je ne suis pas l'amant de Mme de Rouvray !... Mme de Rouvray n'a pas d'amant !

— Si c'était vrai, vous ne la défendriez pas ainsi !

— Je la défends au contraire, parce qu'elle est à l'abri de tout reproche !

— Mais elle a un enfant ! Elle est mère en dehors du mariage !... Tu ne peux pourtant pas mier cela !

— Ah ! s'écria Philippe, qui ne se maîtrisait plus, ne lui reproche pas cela, car jamais femme ne fut plus excusable !

— Allons donc ! Tu avoues !...

— Tandis que toi, malheureuse, si tu avais failli, tu serais incapable de te racheter comme elle a su le faire... Dis... réponds, toi qui as machiné cet odieux guet-apens, quel nom fout-il te jeter à la face ?...

— Je n'ai rien fait dont je doive rougir...

— Allons donc !.. Comment vous trouverais-je ici, à pareille heure, en face de moi, si c'était vrai !.. Vous dites que vous me pardonnez ma présence ici, mais je ne vous pardonne pas la vôtre, car elle me prouve votre ignominie !... Et c'est en l'embrassant, en l'acablant de caresses et de protestations que dans l'ombre, lâchement et hypocritement, vous cherchiez à frapper cette amie qui n'a jamais eu pour vous que des bontés et des tendresses !

— Tu es fou en m'accusant ainsi, Philippe ! .. Mais je fais la part de ta surexcitation...

Il l'interrompit.

— Vous avez dénoncé Clotilde... Je la sauverai !... J'aurai le temps de la joindre et de la prévenir avant qu'elle soit tombée dans votre piège !

Elle se jeta en travers de la porte.

— Eh bien ! non, cria-t-elle, frémissante de colère, tu n'iras pas !

— Allons donc ! s'écria-t-il, tu avoues à ton tour !

— Eh bien ! oui... reprit elle, les dents serrées, les yeux étincelants de fureur... Oui, je hais cette femme ! Je la hais depuis notre commune enfance !... Je la hais parce qu'elle m'a toujours humiliée, écrasée de sa supériorité heureuse et protectrice !... Je la hais parce qu'elle est plus belle que moi, plus heureuse que moi !... Je la hais enfin parce qu'elle a été ta maîtresse et que tu l'aimes encore !

— Ecartez-vous de cette porte ! fit-il d'une voix éclatante, si vous ne voulez pas que je vous en arrache !

Elle essaya de s'accrocher à lui, comme quelques instants plus tôt, dans l'avenue ; mais il la repoussa. Elle s'écroula.

(A Suivre).

seulement absorbé les excédents de 1903, mais a eu encore des besoins supérieurs à ceux de 1902, sans contrarier la marche ascendante des années suivantes.

La consommation de l'Ile, qui était de 370.000 kilos en 1900, est arrivée progressivement à 512.475 kilos en 1909, soit une différence en plus de 142.475 kilos pour la dernière année ou une augmentation de 2850 0/0 pour la période 1900-1909.

Conseil Général

L'Election de Borgo

Nous recevons de notre excellent collaborateur et ami, M. Lucien Falcucci, la lettre suivante :

Bastia le 15 août 1910.

Mon cher Directeur,

Je vous remercie des termes aimables avec lesquels vous avez annoncé ma candidature à l'élection du Conseil général de Borgo, en remplacement de M. Jean-Pierre Morati, décédé.

De nombreux amis et chefs de groupes avaient poussé me mettre en avant pour défendre les intérêts de ce malheureux canton qui a un étang, dont les ravages ne sont ignorés de personne.

Mais j'ignorais à ce moment que M Barthélemy Morati avait le désir de terminer le mandat de son regretté frère. Du reste, M. le Maire de Borgo vient de m'écrire, me disant les raisons qui ont poussé sa famille à agir ainsi.

Dans ces conditions, je m'incline bien volontiers, d'autant plus que je professe pour notre futur conseiller général des sentiments de profonde estime, et retire devant la sienne ma candidature en sa faveur.

Croyez, mon cher Directeur, à tout mon dévouement.

LUCIEN FALCUCCI.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

CORBARA. — Le télégraphe vient de nous apporter une bien agréable nouvelle. Notre ami M. Joseph Francoschini a été définitivement reçu agrégé de mathématiques. Elève des lycées de Bastia et de Marseille, boursier à la Sorbonne, M. Francoschini a [illegible] vant M. Sauvage, professeur à la Faculté des Sciences de Marseille, que nous sommes enchanté d'avancer à cet éclatant succès, devina de suite à quelle intelligence d'élite s'adressaient ses leçons, et il honora de sa bienveillante amitié notre heureux lauréat.

Nous nous réjouissons d'autant plus franchement et complètement de la belle réussite de l'aimable M. Francoschini qu'il est le seul agrégé de l'Université que compte actuellement et, je crois, qu'ait encore compté la Balagne. A ce titre aussi, nous en sommes fier, comme le seront sûrement tous les habitants de Corbara, au milieu desquels il jouit de la sympathie générale, comme l'est sa bonne mère et toute sa famille si estimée.

Et nous bornant à ces notes trop brèves, nous adressons à M. Joseph Francoschini, avec nos félicitations les plus cordiales et les plus enthousiastes, nos sincères souhaits à l'aurore de sa carrière universitaire qui, nous en avons l'intime conviction, sera aussi brillante que féconde. — J. M.

PIEDICROCE. — Le gendarme Guerrini Paul, de la brigade de Ghisoni, étant en permission à Verdese, est tombé sur une roche, et s'est blessé au genou pour être mis dans l'obligation de s'aliter.

BORGO. — La charrette de M. S. Joseph, 40 ans, propriétaire à Talasani, se rendait à Bastia.

La lanterne manquait, mais un procès-verbal ne le manqua pas.

— Dans les mêmes circonstances, et pour les mêmes raisons, la dame F. Liona, de Talasani, écopa d'un procès verbal.

CERVIONE. — Le sieur B. Pierre, âgé de 46 ans, avait adressé une plainte contre B. François, cultivateur, âgé de 46 ans, et B. Sauveur, pêcheur, âgé de 27 ans, qui lui avaient administré, sans motif plausible, une copieuse distribution de coups de poing.

Les deux accusés protestent comme un seul homme, mais le plaignant maintient énergiquement ses déclarations, d'où enquête.

CAMPILE. — Mardi, ont eu lieu à Campile, les funérailles de M. Giorgetti Jean-François, ancien Syndic des gens de Mer, décédé subitement, lorsqu'on lui apprit la nouvelle de la mort de son malheureux neveu, le serge t Franchi, infortunée victime du fanatisme électoral en Corse.

M. Giorgetti, qui habitait Bastia, depuis quelques années, y était très avantageusement connu, et les nombreux témoignages de sympathies que la famille a reçus en cette triste circonstance en sont la preuve. D'un caractère droit, époux modèle, père affectueux, M. Giorgetti jouissait de l'affection des siens, et de l'estime et de la sympathie de tous ceux qui l'ont connu.

Aussi, une foule énorme de parents et d'amis venus des diverses communes des cantons de Campile, Campitello, Morosaglia, ainsi que de Bastia, suivait tristement le convoi funèbre de M. Giorgetti et de son neveu-germain, le sergent Franchi.

Les deux cercueils ont été placés côte à côte sur un superbe catafalque élevé dans la nef du milieu de l'église paroissiale de Campile, d'où après la cérémonie religieuse ils ont été dirigés au champ de l'éternel repos.

On remarquait dans le cortège, M. Antoine Gavini, ancien député, M. le docteur Sari, ainsi que toutes les notabilités du canton.

Quelques jours après, est arrivée Paris le corps de M. Giorgetti Jean Jérôme, surveillant en chef à l'asile d'aliénés de Maison Blanche à Paris, frère du regretté M. Giorgetti Jean-François. Ses funérailles ont été aussi imposantes que celles de son frère.

Le deuil était conduit par les frères et fils des défunts.

Nous adressons en cette douloureuse circonstance aux familles Giorgetti et Franchi l'expression de nos condoléances les plus attristées. — P.

SAN-GAVINO DI TENDA. — A l'entrée du village, une voiture dételée, chargée de sacs d'olives, avait été laissée à l'abandon par son imprudent conducteur.

Les gendarmes de ronde survinrent et voulurent connaître le nom de l'insouciant charretier qui se moquait ainsi délibérément des règlements ; la plaque manquait, la lanterne aussi.

Voici pourquoi procès verbal fut dressé contre M. A. C.

VESCOVATO. — Il n'avait pas de lanterne à sont véhicule, le charretier M. Jacques, [illegible]

ZALANA. — Le 10 août dernier, Mlle A. Xavière-Marie, âgée de 20 ans, vint se plaindre à la brigade de gendarmerie que le sieur M. Pompée, âgé de 55 ans, cultivateur à Zalana, l'avait frappée au côté gauche du ventre, d'un coup de stylet, déterminant une légère blessure.

Interrogé, ce dernier a déclaré ne pas se souvenir, d'avoir frappé la plaignante avec une arme.

Il a ajouté que, se voyant menacée du bâton qu'il tenait à la main Mlle A. Xavière-Marie est tombée dans son escalier, et c'est cette chute qui a dû occasionner la blessure dont elle se plaint.

Dans un but d'apaisement le père de A. Marie Xavière a retiré sa plainte.

ANTISANTI. — Le nommé L. Louis âgé de 32 ans, possède un âne, et L. Xavier, un jardin ensemencé de pommes de terre.

L'âne de L. dévaste le jardin de L. Xavier qui se plaignit à la gendarmerie.

D'où procès-verbal.

VIVARIO. — A propos d'une discussion entre A. Jacques, buvetier-cultivateur, âgé de 37 ans, et F. M., âgé de 25 ans, également voiturier, la question tourna à l'aigre. Chacun des deux joueurs de voitures voulait les mêmes respectifs de ses chevaux, et F. M. s'étant oublié jusqu'à réclamer à A. Jacques le prix d'une mulet que celui ci prétend lui avoir payé en échange sur son travail, des coups furent échangés et procès-verbal dressé.

GHISONI. — A l'entrée du village de Ghisoni, le nommé L. Pierre-Antoine circulait sans lanterne, les gendarmes verbalisèrent sans hésitation.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 13 août 1910.

Grâce à la réponse des primes, notre place a maintenu aisément et parfois même accentué ses bonnes dispositions précédentes. A la veille de deux jours de chômage et en pleine période de vacances, cette consolidation permet d'augurer favorablement de la liquidation. La Rente Française se retrouve à 97.42. Les Fonds Etrangers n'offrent que des écarts insignifiants dans les deux sens. Excellente allure de nos Sociétés de Crédit. Le Crédit Lyonnais passe à 1.472. Le Crédit Foncier s'établit à 801, le Comptoir National d'Escompte à 635 et la Société Générale à 733.

Le Suez varie peu à 5.455. Les valeurs de transports consolident leur reprise. Groupe russe sans tendances bien définies. Les titres cuprifères accentuent leur mouvement ascensionnel, la Rio se traite aux environs de 1.720.

Les Mines d'Or sont favorablement disposées.

L'action des Mines du Semnon est demandée à 142. Ainsi que nous l'avons annoncé, le travail avance rapidement aux Mines de Marigné-Ferrhaud, grâce à la mise en marche permanente de deux marteaux mécaniques Bornet.

Peu de changements en Chemins Français.

CERVIONE

Aristide Borghetti

Les obsèques d'Aristide Borghetti, l'infortunée victime du terrible accident d'automobile, dont les lecteurs du *Petit Bastiais* connaissent tous les détails, ont eu lieu jeudi à Cervione, au milieu d'un concours immense de population.

Issu d'une très honorable famille du canton de Pero-Casevecchie, Aristide Borghetti débuta très jeune dans l'administration des Postes. Puis, il fut appelé à la Compagnie du Canal de Suez, où il devint chef de la comptabilité des ateliers généraux.

Il venait à peine de demander la liquidation de sa retraite pour rentrer à Cervione, son pays de prédilection, car c'était là qu'il avait épousé une compagne admirable d'abnégation et de dévouement, avec laquelle il comptait dépenser son infatigable activité à faire le bien. Le sort cruel en a autrement décidé.

Sa bonté manquera de longtemps à la souffrance des faibles. Il représentait en effet la douce générosité, la tranquille bon sens, le désintéressement parfait, la conscience inaccessible à la notion du mal.

Ceux qui l'ont connu se souviendront avec attendrissement de l'ami sûr qui vient de disparaître.

Son inconsolable veuve Mme Marie Borghetti née Massoni, que vingt ans d'union étroite et d'immense affection avaient comme auréolée de bonheur, est dans une poignante désolation.

Elle a admirablement supporté ses souffrances physiques, mais sa blessure au cœur ne se cicatrisera jamais.

Abonnements de Saison

Comme les années précédentes le PETIT BASTIAIS met à la disposition de ses lecteurs allant en villégiature des *Abonnements de Saison* partant de n'importe quelle date, et finissant au gré de l'abonné.

Le prix de ces abonnements est calculé à raison de *cinquante centimes* par semaine pour la France et les Colonies, et de *soixante-quinze centimes* par semaine pour l'Etranger.

Pensions de Retraite

Les pensions de retraite des personnes ci-après dénommées ont été liquidées :

Carlotti Antoine-Toussaint, adjudant ; 16 ans 8 mois 19 jours de services. Pension avec jouissance du 7 avril 1910. 960 fr.

Andreani Jean-Augustin, adjudant ; 33 ans 10 mois 29 jours de services. Pension avec jouissance du 24 mai 1910. 1.135 fr.

Giabiconi Félix-Augustin, adjudant ; 18 ans 10 mois 21 jours de services. Pension avec jouissance du 1er mai 1910. 760 fr.

Andréa Jules-Albert, sergent ; 15 ans de services. Pension avec jouissance du 18 avril 1910. 480 fr.

Filippi Ours-Antoine, soldat ; 30 ans 6 mois 9 jours de services. Pension avec jouissance du 9 avril 1910. 709 fr.

Macario Paul-Victor-Sébastien, soldat ; 28 ans 8 mois 19 jours de services. Pension avec jouissance du 28 avril 1910. 705fr.

Grossi Nonce, maréchal des logis chef ; 15 ans de services. Pension avec jouissance du 13 avril 1910. 510 fr.

Colonna Sabian-Louis, sergent-major ; 17 ans 2 mois de services. Pension avec jouissance du 17 avril 1910. 630 fr.

Adami Emmanuel-Auguste, sergent ; 32 ans 8 mois de services. Pension avec jouissance du 10 juin 1910. 960 fr.

Franchini Jean-Etienne, soldat ; 33 ans 10 mois 2 jours. Pension avec jouissance du 24 juin 1909. 868 fr.

Lesli Dominique-Antoine, maréchal des logis ; 33 ans 10 mois 20 jours de services. Pens. avec jouiss. du 1er mai 1910. 935 fr.

Salelli Dominique, soldat ; 33 ans 2 mois 20 jours de services. Pension avec jouissance du 1er mai 1910. 656 fr.

Alessandrini Philippe-Antoine, gendarme ; 41 ans 1 mois 11 jours de services. Pens. avec jouiss. du 21 mai 1910. 904 fr.

Trojani Paul, garde républicain ; 26 ans 11 mois 25 jours de services. Pension avec jouissance du 26 mai 1910. 795 fr.

Grassi Marie-Madeleine, veuve Plat. Le mari caporal, décédé titulaire d'une pension. Pension avec jouissance du 19 janvier 1910. 563 fr.

Gazette Ajaccienne

Le Collège Fesch

Le collège Fesch a eu sa large part dans la promotion « violette ».

M. Flori, professeur de philosophie, dont le cours a été plusieurs fois apprécié par le philosophe de race qu'est M. Lachelier, et dont les élèves ont remporté un si beau succès cette année, a obtenu la rosette d'officier de l'Instruction publique

M. Marill, professeur de physique, dont les cours ont donné, l'an dernier, à M. l'Inspecteur général l'impression de brillantes leçons d'agrégation, a obtenu la même distinction. Le jour où M. Marill rentrera dans l'administration sera un gain pour celle-ci, et une perte pour l'enseignement.

M. Casalta, professeur d'histoire, qui laisse toujours ses auditeurs habitués — les élèves et ses auditeurs d'occasion — nos divers inspecteurs, sous le charme discret de sa parole d'historien au courant des derniers travaux, méritait depuis longtemps une seu blable promotion. Comme c'est un modeste et un sage, ses élèves, ses amis en seront probablement contents plus que lui-même.

M. Marchi, professeur de secondes, rentré depuis quelques années dans son île natale, a donné dans sa chaire à ses élèves, à ses chefs, l'impression d'un enseignement des plus solides et des plus consciencieux qui lui méritait bien le même honneur qu'à ses trois collègues de promotion.

M. Evangelista, le jeune professeur de sciences, qui était naguère préparateur du second laboratoire de sciences physiques de France, et qui a conquis ici les sympathies de tous par son dévouement joyeux à ses élèves, a été nommé officier d'Académie. *Plaudite discipuli !*

Nos remerciements, pour finir, à M. le Principal Calcatoggio qui regarde comme une des premières obligations de sa charge celle de faire apprécier, en haut lieu, la valeur et le dévouement de ses collaborateurs. Sous sa direction, le collège Fesch ne pourra que grandir avec toutes les espérances d'amélioration matérielle et intellectuelle qu'on nous a fait entrevoir.

F. R.

Correspondance

M. le Directeur du *Petit Bastiais*.

En réponse à la note parue hier sur votre estimable journal sous le titre : « Amour et Pugilat, » je vous prie, Monsieur le Directeur, de faire connaître aux lecteurs du *Petit Bastiais* les faits suivants :

Le sieur R. N. a demandé, il y a quelques mois, la main de ma fille Refusé par elle et par moi, ce Monsieur en a conçu une haine inexplicable.

Lundi soir, en compagnie de plusieurs camarades, cet individu voulant pénétrer dans mon établissement a dit, en s'adressant à ses amis : S'ils ne nous donnent pas à boire, nous ferons jouer du *calibre*.

Comme ma femme demandait l'explication de ces paroles, cet individu a menacé et frappé ma femme et mon fils. Après, un sien parent est intervenu, et a battu odieusement mon jeune fils.

Je compte, Monsieur le Directeur, sur votre impartialité, pour que cette protestation paraisse sur votre honorable journal.

Dans cette attente, je me dis, Monsieur le Directeur, votre dévoué serviteur.

EUGÈNE PLANET,
5, rue des Zéphirs.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 16 août.

Thermomètre. — 7 heures du matin + 23° à midi 26 + à 6 heures du soir + 22 5 Maxima + 29 7 Minima + 20 5.

Baromètre. — 7 heures du matin, 767 mm. à midi, 766 mm., 6 heures du soir, 765 mm.

Vent. — Dans la matinée, Calme.
Dans l'après-midi, id.

Etat du ciel : le matin, découvert.
l'après-midi, id.

Promotion

C'est avec un bien grand plaisir que nous apprenons, par l'*Officiel*, la promotion à la première classe de son emploi de notre excellent et sympathique ami, M. Poli Joseph, syndic des gens de mer de Centuri. Cette nouvelle a été bien accueillie par toute la population maritime et tous ceux qui ont l'honneur de l'approcher.

Nous le prions d'agréer nos plus sincères félicitations.

Obsèques

Dimanche dernier ont été célébrées les obsèques de M. Joseph Ghiglermini, décédé presque subitement à l'âge de 86 ans.

Un grand concours de population accompagnait, émue et recueillie, à sa dernière demeure cet honnête citoyen, dont la mort fut occasionnée par la fracture d'une jambe, survenue à la suite d'un accident.

Avec le défunt disparaît une vieille figure bastiaise, un bon travailleur, un commerçant consciencieux, un excellent père de famille.

L'absoute a été donnée en l'église Sainte-Marie.

L'inhumation a eu lieu dans le caveau de la famille.

Nous adressons à Mme Angèle Ghiglermini, née Favale ; à MM Jean-Baptiste, Augustin, Eugène, Antoine Ghiglermini ; à M. et Mme Bonarandi, née Ghiglermini, et à leurs familles l'expression de nos vives condoléances.

Nouvelles maritimes

M. le mécanicien principal de 1re classe Paolantonacci P. P., du port de Toulon, obtient une prolongation de congé de convalescence de trois mois, à solde entière, pour compter du 3 août 1910.

— M. Perrichi Philippe, ouvrier dessinateur à Toulon, est nommé à l'emploi d'agent technique de 3e classe.

Avis

Il a été trouvé, sur le territoire de la commune de Lento, un bœuf, poil rouge, de 1 mètre 20 environ, âgé de six ans.

Au Port

Entrées :

— Vap. « Iberia, » cap. Fraissinet, venant de Marseille.

— Vap. « Golo, » cap. Carrière, venant de Livourne.

— Vap. ital. « Paraguay » venant de Porto-Torres.

Sorties :

— Vap. « Golo, » cap. Carrière, parti pour de Marseille.

— Vap. italien « Paraguay, » parti pour Livourne.

Journal de l'Université

Lire dans le prochain numéro du *Journal de l'Université des Annales* (64 pages, 67 gravures, musique, nombreuses poésies à dire et morceaux à lire), les remarquables conférences suivantes :

L' « Agora », par M. Jean Richepin, de l'Académie française ; « Charles X, le Sacre, la Cour », par M. Maurice Dumoulin ; le « Pidou » de Marie-Antoinette : Mme Vigée-Lebrun », par M. Pierre de Nolhac ; les « Petits Poètes du XVIIIe siècle », par M. Pierre Wolff ; les « Cris de la Rue et les Chansons de Métiers », par M. Olivier.

Tout nouvel abonné reçoit tous les numéros parus, formant la plus agréable et la plus variée des lectures de vacances, et les numéros à paraître le 10 et le 25 de chaque mois.

Vin

A vendre 400 hectolitres de vin.

S'adresser à M. Grimaldi, à Querciolo par Castellare.

Prix à débattre suivant quantité.

Maladies de la peau

LE DOCTEUR GUERRIERI donnera, tous les *mardis*, (toute la journée) des consultations pour les *MALADIES DE LA PEAU*, 4, *boulevard du Palais*, (au dessus des magasins Orengo), au 1er étage.

Avis

M. et Mme Paul Pianacci ont l'honneur d'informer leur nombreuse clientèle qu'ils prennent la succession de l'hôtel *Christophe Colomb* de Mme veuve Pianacci, décédée.

C'est le moment de construire, car la Maison de Matériaux

Joseph LUCCHETTI

livre tous les articles nécessaires à la construction à des prix inconnus jusqu'ici.

Demander prix-courant
(Voir l'annonce à la 4e page)

A louer

A Louer : Magasin et cave, Impasse Saint-Jean.

S'adresser aux bureaux du *Petit Bastiais*.

SOCIETES & SYNDICATS

SYNDICAT INTERNATIONAL DE DOCKERS. — Les dockers appartenant au Syndicat international sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu mercredi 17 courant, à 8 heures et demie du soir, à la Bourse du Travail (place Galetta). Prière d'être exact.

Le Secrétaire, Carducci.

LIBRAIRIE OLLAGNIER

ŒUVRES COMPLÈTES ILLUSTRÉES
EDMOND ROSTAND
vient de paraître
L'AIGLON
Illustrations de MM
F. COSMO MONKHOUSE et P. LAURENS
Portraits en Héliotypie
LA BANDIÈRE O LA TOUCHE
O DV GUILLONNET
Le fascicule hebdomadaire : 0f60
EN VENTE PARTOUT
LIBRAIRIE PIERRE LAFFITE & Cie PARIS

Le 23e fascicule
en vente à la librairie du *Petit Bastiais*.

AVIS

M. ORESTE BIAGINI a l'honneur de prévenir Messieurs les Propriétaires ainsi que les personnes ayant à construire ou réparer des immeubles, qu'ayant abandonné le commerce des vins, il a repris *ses entreprises de travaux*.

Comme auparavant, il aura à cœur de ne livrer que des travaux soignés, et tous ceux qui lui ont commandé des ouvrages pourront témoigner de leur solidité et de leur exécution parfaite.

Il fournira, à titre gracieux, les plans et devis nécessaires, et les propriétaires ont tout à gagner à le consulter, car, par le fini de son travail et la modération de ses prix, ils seront sûrement satisfaits des propositions et facilités de paiement qu'il pourra leur faire.

Il garantit tous les travaux qui lui seront confiés.

S'adresser, comme auparavant, au numéro 5, *Avenue Carnot, à Bastia*.

Agence Bastiaise

DE FACTAGE ET CAMIONNAGE

COMMISSIONNAIRES
Agréés
par la Cie du Chemin de fer Départementaux

Bureau : 6, rue de la Gare, et 13, rue Napoléon (au dépôt des *Eaux de Vichy et Vals*).

Service de colis, bagages et déménagements à prix réduits, en gare, aux bateaux, hôtels et à domicile.

Renseignements et dépôt de bagages. — Location gratuite d'appartements. — Expéditions et transit pour toutes destinations.

Avis important. — Cette agence, dont le personnel porte une casquette coiffe blanche avec la mention (Agence Bastiaise), se charge de toutes les formalités de douane, et offre toutes les garanties pour les colis qui lui sont confiés.

Les prix sont de 0,60 par colis ordinaire et 0,30 par colis à main transportés.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

00455

BOURSE DE PARIS

	13 août — 16 août
Rentes de 3 0/0 ancien	97.40 — 97.40
— de 3 0/0 amortis	97.60 — 97.50

ex coupon

TOULON

ARRIVÉE DU MINISTRE DE LA MARINE

Toulon, 16 sout.

Le vice-amiral Boué de Lapeyrère, ministre de la Marine, est arrivé à Toulon aujourd'hui par le rapide de onze heures.

Le Ministre de la Marine, qui voyage dans le plus strict incognito, a été reçu à la gare par l'amiral de la Jarte, préfet maritime par intérim, chez qui il est descendu.

BAYEUX

Criminelle Tentative DE DÉRAILLEMENT

Paris, 16 sout.

Le *Journal* publie un télégramme de Bayeux annonçant qu'une criminelle tentative de déraillement a été commise contre l'Express de Cherbourg.

Trente-et-un gros boulons, qui, d'après l'enquête avaient été dérobés dans les magasins de la Compagnie du chemin de fer de l'Ouest, avaient été disposés sur la voie qui était, de ce fait, totalement obstruée.

Un inspecteur de la voie découvrit, en faisant une tournée, la tentative criminelle, et des ouvriers, immédiatement prévenus, purent déblayer la voie, conjurant ainsi une épouvantable catastrophe.

Cet attentat est attribué à la malveillance.

Une minutieuse enquête est ouverte pour découvrir les auteurs de cet acte odieux.

AU JAPON

Les Inondations A TOKIO

Le Bilan de la Catastrophe

1.112 morts
3.953 maisons emportées

Paris, 16 sout.

Des télégrammes de Tokio confirment, en les aggravant, les nouvelles de la première heure, relatives aux inondations de Tokio.

Les environs de la ville, les villages et petites villes situées à proximité de la capitale du Japon ont été complètement ravagées.

Les populations, surprises par la soudaineté du fléau, n'ont pu rien sauver.

Les chiffres officiels, qui sont le véritable bilan de la catastrophe sont d'une terrifiante éloquence.

Les bulletins donnent 1.112 morts et 3.953 maisons emportées.

Tirages financiers

Bons de lots de Panama

Paris, 16 sout.

Le bon à lots portant le numéro 44.864 est sorti remboursable à *cinq cent mille francs*.

Le bon à lots portant le numéro 1.424.148 est sorti remboursable à *cent mille francs*.

EN SUISSE

Le Voyage DU PRÉSIDENT de la RÉPUBLIQUE

A BERNE

Le Dîner de gala

Paris, 16 sout.

Hier soir, à 8 heures, le Président de la République a assisté à un grand dîner de gala, offert en son honneur par le Conseil Fédéral.

La grande salle des fêtes du Palais Fédéral, ornée de drapeaux entrecroisés aux couleurs des deux nations, avait reçu une décoration somptueuse.

M. Comtesse, président de la Confédération Helvétique, le Président et les membres du Conseil Fédéral, les membres du corps diplomatique, ont reçu le Président de la République, à son arrivée au palais.

Les Toasts

Des toasts chaleureux, dans lesquels M. Comtesse, président de la Confédération, et le Président de la République font allusion aux séculaires liens d'amitié qui unissent les deux Républiques voisines, sont salués par les applaudissements de l'assistance.

Après le toast du Président de la Confédération, la musique joue la *Marseillaise*.

La fin du toast de M. Fallières est soulignée par l'hymne national suisse.

Le Président de la République *fait supprimer les réjouissances publiques*

En raison de l'épouvantable catastrophe de Saujon, le Président de la République, qui devait faire séjour d'hui, une promenade à Interlaken et au lac de Thoune, a renoncé à cette partie du programme des fêtes données en l'honneur de sa visite en Suisse.

Le Président de la République a passé toute la matinée à l'ambassade de France, où il a reçu une délégation de nos nationaux, établis à Berne.

A la demande du Président de la République, toutes les réjouissances publiques auxquelles il devait assister ont été supprimées.

Les réceptions officielles seules figureront au programme.

Le dîner offert par le Président de la République à l'ambassade de France aura lieu ce soir, à 8 heures mais il ne sera pas suivi de la réception qui avait été annoncée.

LA ROCHELLE

La Catastrophe de Saujon

Les recherches continuent

Paris, 16 sout.

L'émotion intense produite par l'épouvantable catastrophe de Saujon est loin d'être calmée.

Les travaux continuent dans le but de déblayer la voie, et de découvrir les corps des victimes restés sous les décombres des wagons complètement détruits.

L'espoir est lamentable. Le désespoir des parents, qui cherchent à identifier parmi les cadavres horriblement mutilés, les êtres chers, est réellement poignant.

A chaque instant, des cadavres absolument mutilés sont retirés des décombres et transportés dans les salles d'attente transformées en dépôts mortuaires.

Des trains de secours, venus de Bordeaux et de Royan, ne cessent de transporter des blessés, tandis qu'à la lueur des torches et des phares d'automobile, les sauveteurs poursuivent inlassablement leur lugubre besogne.

M. MILLERAND sur les lieux de la Catastrophe

M. Millerand, ministre des Travaux publics, est arrivé aujourd'hui à Saujon, venant de Paris.

Accompagné des ingénieurs de la Compagnie des chemins de fer de l'Etat, il s'est immédiatement rendu sur les lieux de la catastrophe pour assister à l'exécution des travaux de sauvetage.

Le Ministre des travaux publics tient à diriger lui même l'enquête qui est ouverte pour établir les responsabilités.

EN ITALIE

Un train déraille entre Milan et Civita-Vecchia

Nombreuses Victimes

Milan, 16 sout.

Un grave accident de chemin de fer s'est produit entre Milan et Civita-Vecchia.

Un train de voyageurs déraille à peu de distance de cette dernière gare.

Plusieurs wagons de queue du train furent projetés sur le remblai de la voie et mis en morceaux.

Le premier moment de stupeur passé on se précipita au secours des voyageurs restés sous les décombres et ce fut une lugubre besogne que celle de retirer, sous les débris des voitures démolies, les voyageurs agonisants.

Au prix des plus grands efforts, on est parvenu à retrouver de nombreux cadavres qui ont été transportés dans une des salles d'attente de la gare.

Les recherches continuent ; il est difficile pour le moment de connaître exactement le chiffre des victimes.

Un train de secours a été immédiatement expédié de Milan sur les lieux de l'accident.

Les Morts du Jour

M. Charles Lenepveu

Paris, 16 sout.

On annonce le décès de M. Charles Lenepveu, membre de l'Académie des Beaux-Arts.

Le défunt laisse plusieurs œuvres très admirées qui le classèrent au premier rang des artistes modernes.

L'ART de GUÉRIR

VIENT DE PARAITRE le *Journal de Médecine* français qui publie une importante étude pratique sur une nouvelle méthode qui guérit radicalement la [illegible] nerveux des [illegible] femmes et la femme. Neurasthénie, les maladies de l'Estomac, de l'Intestin, du Cœur, le Rhumatisme, la Goutte, [illegible], etc. — Envoi gratuit du Journal : Rue Lecourbe, 184 — PARIS — Vous le recevrez par retour du courrier.

Tuilerie et Briqueterie MÉCANIQUES

USINES à FRANCARDO
F. CHARDON et Cie

Tuiles plates et rondes
résistant à la gelée et à l'air salin

Briques creuses, pleines et pressées

Briques à plancher pour fers à I

Cairons et Murettes, grandes briques creuses de 0,30 >< 0,15 >< 0,15 m. 0,40 >< 0,20 >< 0,35, spécialement recommandées pour constructions rapides et économiques.

Fabrique de Carreaux en ciment comprimé, uni et à dessins, pour carrelages décoratifs et à bon marché des vestibules, appartements, magasins, églises, etc.

Envoi sur demande d'échantillons et prix

POUR A CHAUX GRASSE SUPÉRIEURE

SCIERIE MÉCANIQUE de BOIS
Planchers, Madriers, Cherrons, Liteaux, Lattes

Grands Entrepôts de
CHAUX Hydrauliques, CIMENTS, PLATRES

FERS et Aciers de toutes catégories,
Tôle, Plomb, Tuyaux, Gouttières

Matériaux de construction de toutes sortes
Prix et qualité défiant toute concurrence

Magasins et de vente : { BASTIA, 2, Avenue Carnot. CORTE, Nouvelle Traverse.

Un Ingénieur fournira tous renseignements techniques sur le choix et le mode d'emploi des matériaux.

SERVICE DE VAPEURS
ARTHUR C. SOUTHWELL

Transport direct entre Bastia et les ports du Nord

Service régulier bi-mensuel entre Bastia, Londres, Manchester, Liverpool, Newcastle, Anvers, Hambourg, Constantinople, Odessa, et les ports d'Espagne.

ARTHUR C. SOUTHWELL
BASTIA

DIDOT-BOTTIN

Les insertions, modifications et souscriptions pour l'annuaire *Didot-Bottin* 1911 sont reçues aux bureaux

FRANÇOIS MAESTRACCI
Agréé, Agent pour la Corse
2, *rue Neuve Saint-Roch*
et 12, *rue Napoléon*

Demander aux mêmes bureaux les prospectus avantageux d'Assurances-Vie,

Mutuelle Phocéenne

DÉMÉNAGEMENTS

POUR TOUS LES PAYS

DÉPOT DE CADRES POUR MILITAIRES
PRIX TRÈS MODÉRÉS
A. PADOVANI, 7, Route de Corte
BASTIA

RHUM
FOX-LAND
Grande Marque

GRAND BAR SOAVI
Cours Sebastiani et rue Neuve Saint-Roch, BASTIA

Seul Etablissement en Corse préparant instantanément en présence du Consommateur l'incomparable
CAFÉ-EXPRESS
et l'exquis
CHOCOLAT-EXPRESS
à 20 centimes la tasse

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gras et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques pleines et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER I
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie,
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1.

L'Indicateur OFFICIEL de la CORSE
Publication trimestrielle contenant, malgré son petit nombre, une grande quantité de renseignements intéressants et d'une grande utilité pour les visiteurs ou les habitants de la Corse.
Des tableaux, cartes et croquis nouveaux, dus tous les HUMAINES & SERVICES qui [illegible] la Navigation, Chemins de fer, Automobiles, Cyclisme, Correspondances, etc., rendent l'INDICATEUR CORSE indispensable à tout touriste.
Une CARTE SPÉCIALE pour les Industriels, Commerçants, etc., indiquant les [illegible] divertes et très abordables tout autour [illegible] de 2 [illegible]
Des NOTICES GÉOGRAPHIQUES accompagnent [illegible] particulière utiles à consulter en toute [illegible]
Un DICTIONNAIRE DES COMMUNES joignant à une brève description des localités de très nombreux renseignements administratifs et pratiques, etc., etc.
Cet Indicateur, perfectionné à chaque édition [illegible], est venu combler une lacune et rendre de grands services à tous ceux qui [illegible] à ce beau pays.
PRIX : 30 Cent. EN VENTE PARTOUT
et chez l'Editeur, M. A. CLAVEL, 43, Rue St-Lazare, Paris.

Quiconque possède
5 ARES DE TERRE
a intérêt et profit à lire
LA VIE A LA CAMPAGNE
LA REVUE PRATIQUE AVANT TOUT
Des TRAVAUX de la
Des PRODUITS Campagne
Des PLAISIRS
En Vente Partout
et chez HACHETTE et Cie, PARIS
Extrait d'un Spécimen : 0 fr. 25

CHEVEUX SAUVÉS par l'Extrait Hahn

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
JOSEPH LUCCHETTI
45, Boulevard Paoli, BASTIA
Tuiles et Briques de Marseille
reconnues supérieures dans le Monde entier
CHAUX éminemment hydraulique
CIMENTS Portland, Roquefort et Valentine
PLATRES Blancs, Rouges et Gris
FERS I à planchers et PLATS, ronds ou carrés
FONTE — PLOMB — ZINC feuilles, tuyaux et gouttières
Seul dépositaire des carreaux mosaïques en ciment de la Maison LANIER de *Salon*, incomparables par leur coloris et dureté.
A NOTER. — La Maison remplace gratuitement les carreaux usés avant 20 ans. Aucune autre ne peut donner ces garanties.
Tapisserie et Vitres
Vernis — Couleurs et Pinceaux
Bois de Construction — Planches et Madriers
Accessoires de portes et fenêtres — OUTILS
Appareils inodores de tous systèmes
MARBRERIE — MARCHES, DALLES ET ÉVIERS EN PIERRE DE BRANDO
Prix de Réclame
Plans et Devis à titre absolument gracieux

Pour faire de bons placements
et éviter les mauvais il est indispensable d'être renseigné par un journal financier rédigé avec compétence et impartialité. LA REVUE DE LA BOURSE ET DE LA BANQUE offre toutes garanties à cet égard. Elle publie chaque semaine des Conseils de placements et d'arbitrages très appréciés, des Etudes documentées sur les émissions et sur les valeurs en vue, des Informations puisées aux meilleures sources sur les mouvements en préparation, une Revue de la Bourse, les cours et les tirages de toutes les valeurs, le prix net des coupons, la liste des lots non réclamés, etc., etc.
Demandez au Directeur de la REVUE DE LA BOURSE ET DE LA BANQUE, 49, *rue de la Victoire, Paris, de vous adresser gratuitement ce journal à l'essai pendant un mois. Vous nous rendrez certainement service de la vérité de ses informations et de la valeur de ses conseils.* — ABONNEMENT : 5 Francs par an. ETRANGER : 10 francs.


Maux de Dents guéris radicalement par Boulettes Dentaires
Dr A. FOURGEAUD, Pharmacien, à Périgueux
Dépôts : Pharmacies Luigi à Bastia, Ralfaelli à Corte, Pedovani à l'Ile-Rousse, Bonfiglioli, Cours Napoléon, à Ajaccio.

Cedratine
LA PLUS EXQUISE DÉLICIEUSE LIQUEUR DE MARQUE
Mme L. B. MATTEI à Bastia (Corse)
Le Directeur-gérant
J. B. GIACOMONI
Imp. Giacomoni

LA CEDRATINE
Grande Liqueur de Marque
MÉDAILLE D'OR
A L'EXPOSITION FRANCO-BRITANNIQUE DE LONDRES

ABSINTHE BOURGEOIS FRÈRES
ET
APÉRITIF BASTIA QUINQUINA

PATES ALIMENTAIRES SUPÉRIEURES
REPRÉSENTANT
POUR BASTIA et CORTE
M. Paul GIORGINI
ALBERTINY ET Cie
NICE
ET
CANNES

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 227 — JEUDI 18 AOUT 1910

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 5, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (le page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Nécrologies, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	3 mois	6 mois	1 an
CORSE	20 fr.	10 fr.	5 fr.
AUTRES DÉPART.	22 »	12 »	6 »

UNIQUE JOURNAL DE L'ARRONDISSEMENT
Le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

00456
BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE

LE CALENDRIER
Soleil : (heure nationale)
Lever, 4 h. 44 m. — Coucher, 6 h. 29 m.
Premier quart., le 12 — Pleine Lune, le 20
Fête d'Aujourd'hui : Saint Hyacinthe.
Fête de Demain : Saint Jules.

17 AOUT

LE NOUVEL HOTEL DES POSTES DE BASTIA

Une Erreur regrettable

Depuis le 1er août le service des Postes et Télégraphes a été transféré dans la maison Valery, sur le boulevard Paoli.

Le *Petit Bastiais* a salué, comme il convenait, l'inauguration du nouvel Hôtel. Il a félicité l'Administration des Postes du sacrifice qu'elle s'était imposé pour donner satisfaction au public et pour mieux sauvegarder en même temps la santé de ses employés.

Il n'y eut alors aucune note discordante et, à première vue, le nouvel Hôtel des Postes fut l'objet de l'admiration générale.

Certes, nous n'avons guère l'inauguration en écrivant ces lignes d'atténuer en quoi que ce soit la première impression produite par l'installation majestueuse du nouvel Hôtel. Nous avons seulement pensé qu'il convenait de signaler, dès le début, les lacunes qui pouvaient avoir échappé, afin que l'Administration ait la possibilité, avant l'achèvement complet des travaux, de réparer les erreurs toujours possibles. Celle dont nous voulons parler aujourd'hui nous paraît très grave de conséquences et en même temps très facile à supprimer.

Une enquête faite auprès des employés confirmera nos dires, et nous sommes certain que l'actif receveur de Bastia, M. Berthoz, ainsi que le distingué directeur du département, M. Py, s'empresseront, avec leur sollicitude habituelle, d'examiner cette question qui préoccupe déjà fortement quelques uns de leurs dévoués collaborateurs, les employés des guichets tout particulièrement.

Voici très brièvement de quoi il s'agit :

Les fenêtres du rez-de-chaussée donnant sur le boulevard ont été agrandies. On avait cru que cette transformation avait été dictée par les lois de l'Hygiène qui recommandent de donner le plus d'air et de lumière possible aux employés sédentaires. C'est même à ces considérations qu'ont indubitablement obéi MM. les Architectes. Seulement on reste surpris en constatant aujourd'hui qu'après avoir agrandi ces ouvertures on les a condamnées.

Ainsi, on a fermé toutes ces grandes fenêtres avec des vitres dépolies *fixes*. Qu'arrive-t-il? C'est que d'abord on ne peut pas aérer suffisamment avec les étroits vasistas mobiles qu'on a laissés, et en second lieu, par ces temps de canicules, le soleil, tapant sur ces vitres durant toute la matinée, les surchauffe considérablement, occasionnant ainsi toute la journée une réverbération insupportable dans le bureau.

Si on avait placé des fenêtres ordinaires, si on avait surtout laissé, tout comme au premier étage, des volets à coulisse, ces graves inconvénients auraient été évités.

Dans la matinée on aurait pu fermer les volets en laissant les fenêtres intérieures ouvertes, et l'après-midi, en repliant les volets, on aurait permis au grand air frais de pénétrer largement dans le bureau.

C'est été parfait !

Actuellement, au contraire, il y a des employés de guichet qui, *sept heures durant*, sont obligés de travailler à moins d'un mètre quelquefois de ces grands vitrages immobiles, véritables calorifères naturels.

Aussi, nous ne serions pas surpris que quelques-uns d'entre eux aient déjà ressenti de violents maux de tête. D'aucuns, en tout cas, nous l'avons vu de nos propres yeux vus, sont forcés de se lever par moment pour s'éloigner un instant à l'intérieur du bureau et respirer quelques bouffées d'air du côté du jardin.

C'est un supplice intolérable à l'époque des grandes chaleurs et même en hiver, on constatera à ce sujet de sérieux inconvénients car, nous le répétons, l'air ne saurait être renouvelé convenablement.

Nous n'insisterons pas davantage, persuadé que notre cri ne restera pas sans échos.

La santé des employés doit préoccuper tous ceux qui veulent être servis rapidement et bien. Or, il est impossible d'être exigeant, lorsqu'on voit ces malheureux fonctionnaires des guichets qui, malgré toute leur bonne volonté, se démènent péniblement, la tête lourde, presque congestionnés par la forte réverbération voisine qu'il serait si facile de supprimer.

Qu'on ne vienne pas dire qu'il est impossible de satisfaire tout le monde et que le public, tout comme le héron de la fable, n'est jamais content.

Ce n'est pas le cas du tout !

Tout le monde est d'accord, les employés eux-mêmes, pour reconnaître que le nouvel Hôtel est confortable et qu'il répond aux règles principales de l'Hygiène. Dante aurait pu le choisir comme Paradis et placer son enfer ou tout au moins son purgatoire dans l'ancien Hôtel de la rue Salvator Viale. Mais est-ce une raison pour que, peu à peu, on ne corrige les rares inconvénients qui peuvent encore subsister.

Celui que nous signalons aujourd'hui est incontestable.

Quiconque a occasion d'entrer à la grande poste peut s'en assurer, et nous sommes certain qu'avec son souci professionnel bien connu, M. Berthoz a déjà remarqué cette anomalie.

Espérons donc que dans l'intérêt de nos employés des postes on portera à cet état de choses un prompt remède.

A.-J. DE LA COLLETTA.

Propos d'actualité

Pêcheurs, Attention !...

Cela devait arriver ! M. Cochery, qui a éperdument besoin d'argent, vient de songer à instituer le « permis de pêche », à l'usage des gens, bien inoffensifs pourtant, qui prennent plaisir à tremper interminablement dans la rivière un bouchon au bout d'une ficelle.

Cela existe déjà, paraît-il, en Belgique, en Luxembourg, en Bavière, etc., où l'on paye de un à dix francs, selon les engins, le droit de pêcher.

Notre ministre des Finances commencerait, débonnairement, par un modeste permis de cent sous, ou même moins, quitte à l'élever, par la suite, comme on l'a fait du permis de chasse, qui coûta d'abord 15 francs.

Reste à savoir, si la chose est bien pratique et si les pêcheurs se laisseront faire. D'abord, c'est à tort que l'on assimilerait la pêche à la chasse. Dans les cours d'eau navigables et flottables le droit de pêche appartient à l'Etat, qui l'afferme ; mais, par suite d'une concession gracieuse, tous les citoyens ont le droit d'y tremper une ligne flottante. On a pensé, avec raison, que cela ne tirait pas à conséquence !

Dans tous les autres cours d'eau, le droit de pêche appartient aux riverains, non à titre gracieux, mais comme dédommagement des charges de curage, faucardage, etc. qui leur sont imposées. Imposer encore un permis de pêche serait de surcroît inadmissible.

Certaines sociétés de pêche ont accueilli avec faveur l'idée de M. Cochery — peut-être même la lui ont-elles suggérée — avec l'espoir que le produit du permis de pêche servirait intégralement à payer des gardes-pêche et à favoriser le repeuplement des cours d'eau. N'y comptez pas trop, car si le ministre créait un impôt ce serait à la seule condition que l'Etat en bénéficie.

D'ailleurs, le braconnier sera de moins en moins le grand ennemi du poisson. Plus nous allons et plus les usines multipliées, les déversements industriels, les égouts, etc... deviennent de redoutables agents de destruction. Ce n'est pas le permis de pêche qui remédiera à cela !

Va-t-on imposer maintenant le seul sport démocratique et gratuit qui nous reste ? Tous les braves gens qui se rendent le dimanche au bord de l'eau, avec une ligne, pour prendre l'air plutôt que le poisson, mettront tout simplement leur ligne au grenier et s'en iront faire une partie au café, avec les camarades. J'entends bien que cela fera augmenter le rendement de l'impôt sur l'alcool, — d'une pierre deux coups ! mais cela sera-t-il plus hygiénique et plus moral ?

Autant de raisons qui militent contre le permis de pêche.. Mais j'oubliais ! Nous sommes sauvés ! le président du Conseil, M. Briand lui-même, n'est-il pas un passionné de la gaule ?

Pêchez en paix, braves gens, la loi du permis de pêche n'est pas encore votée !

A. Capello.

Une Ambassade Française

en Suisse

A propos du voyage de M. Fallières en Suisse, Sergines, des *Annales*, nous rapporte cette piquante anecdote :

« Elle m'a été contée naguère, à Berne même, alors que, chemin faisant, je passais devant une vieille et pittoresque auberge ayant une volumineuse botte pour enseigne.

Comme je m'étonnais d'un pareil symbole pour un marchand de vin, l'humble Bernois, qui me servait de guide, m'en expliqua le sens :

— C'est à une tradition, légendaire ici et non sans gloire pour votre pays, que se rattache cette botte, me dit-il. Voici comment :

Henri IV avait envoyé, en 1602, Rassompierre à Berne, en qualité d'ambassadeur près des treize cantons, pour renouveler, avec eux, l'alliance déjà jurée, en 1582, entre Henri III et la fédération.

Rassompierre, par la franchise de son caractère et la loyauté de ses relations, réussit à applanir les difficultés de cette négociation, et à faire des Suisses des alliés et des amis fidèles de la France.

Au moment de son départ, et comme il venait de monter à cheval à la porte de l'auberge, il vit s'avancer de son côté les treize députés des treize cantons, tenant

76 — FEUILLETON DU *Petit Bastiais*

La Fille DU SCAPHANDRIER

Roman inédit
par PIERRE LUGUET

CHAPITRE XXVIII

RÉAPPARITION DE PIPEYAGNE

Je répète ici, hautement, ce dont je vous accuse : un quadruple meurtre, sur quatre de vos parents. Faites votre procès. Nous verrons bien si vos vingt-mille francs de dommages-intérêts ne se transformeront pas en un couteau de guillotine.

Pipeyrons pâlit un peu ; il continua cependant à faire bonne contenance.

— Je ne veux pas, dit-il, discuter vos folies. Vous en paierez le prix quand il sera temps. Je jure que si Martha Richelieu a péri, ce n'est pas faute de mon aide, puisque j'ai failli y rester moi-même en cherchant à la sauver. Suis-je libre, M. Ségonnot ?

L'agent de la Sûreté hésita un instant.

— Vous êtes libre, répondit-il.

Le commissaire se dirigea vers la salle intérieure qui faisait face au petit salon. Quelques-uns des pêcheurs l'y suivirent ; d'autres s'abstinrent.

— Je vous demande pardon, M. Lavardac, dit alors Ségonnot, mais pourquoi ne m'avoir pas dit tout ceci d'homme à homme, et ne pas m'avoir laissé agir ?

— Parce que vous n'auriez pas agi, répondit assez brusquement le correspondant de guerre, et parce que je suis moi-même resté trop longtemps inactif. Mais assez sur ce sujet. Je vous attendrai au château, quand il vous plaira, et nous ferons ce qui a été convenu.

Ségonnot salua et se retira. La pluie avait complètement cessé. La nuit était redevenue radieuse et brillante d'étoiles. René Lavardac et Suzanne sortirent à leur tour. Et, au moment de se mettre en selle, la jeune fille dit simplement :

— Pauvre André !

— C'est vrai ! s'écria la journaliste, l'intérêt tragique de cette scène me l'avait fait oublier. Oh ! le malheureux garçon ! Quelle douleur va être la sienne, quand il apprendra l'affreuse vérité !

— Il ne faut pas, dit Suzanne, qu'il l'apprenne d'indifférents, ou par la rumeur publique. Le coup lui serait trop pénible. Prenez le cheval du domestique, mon ami, et venez avec moi. La douleur est moins amère, quand on sait des bouches amies qui la versent.

Le journaliste obéit. Le domestique regagna à pied le château. Les deux jeunes gens s'engagèrent silencieusement sur la route étroite qui conduisait au bord de la falaise.

CHAPITRE XXIX

L'AUTRE MOITIÉ DE LA PLAQUE

— Mon oncle !

Le général, à cet appel, s'arrêta sur le seuil de son bureau. La voix fraîche qui l'avait appelé était partie du pied du grand escalier. Suzanne s'élançait, embrassait M. de Fleury-Playosc, le poussait doucement dans la pièce, et, l'y suivant, fermait avec soin la porte derrière elle.

— Eh ! bien, disait le général, qui s'était prêté en souriant à cette manœuvre, que puis-je pour ton service, ce matin ?

Suzanne le conduisit à son fauteuil, et le força de s'y asseoir.

— Oh ! mon oncle ! s'écria-t-elle. Viens à mon aide !

— A ton aide ! dit le général en la regardant avec un effroi comique. Et comment, puis-je venir à ton aide ? Est ce un appui, un avis, une consolation, ou une feuille de mon carnet de chèques, qu'il faut ? Tu auras l'un ou l'autre, à ton gré. Que ne ferais-je pas pour te voir perdre cet air désolé ?

Suzanne rougit un peu.

— Mon oncle, ce n'est ni d'argent, ni de consolation, que nous avons besoin, et je crains bien que nous ne trouvions pas d'humeur à suivre tes meilleurs conseils. Mais votre appui... oh ! votre appui, serait certainement le bien venu.

— Vraiment !.. Mais tu dis : « nous ». Qui est-ce : « nous » ?

La jeune fille rougit un peu plus fort.

— M. Lavardac et moi, répondit-elle.

— Ah ! Ah ! s'écria le général, c'est de là que le vent souffle ? Je m'en doutais un peu, si tu veux tout savoir. Et... en quoi puis-je vous être utile ?

Suzanne désigna le plafond, c'est-à-dire, la chambre de Mme de Noirétable, qui se trouvait juste au-dessus du bureau.

— Maman... dit-elle d'une voix mystérieuse ; elle a toujours désiré que j'épouse André. (La jeune fille soupira en songeant à la douleur où était en ce moment plongé son cousin).

— Mais nous sommes deux bons camarades et tu sais que nous n'avons jamais pensé l'un à l'autre pour nous marier.

— Je le sais. Et cependant, il serait important d'espérer que ta mère accepte volontiers la substitution de René à André dans cette affaire délicate. Je puis même t'avouer qu'elle m'en a parlé récemment, et qu'elle semblerait ne pas pouvoir souffrir Lavardac, ce qui indiquerait tout au moins qu'elle n'est pas aveugle. Ce n'est d'ailleurs pas une raison pour désespérer. J'ai vu réussir des projets plus compliqués que celui-là. Que veux-tu me demander ? Je suppose que tu es au avec René l'explication indispensable, et que vous êtes arrivés à une entente ?

— ..., Oui, dit timidement Suzanne.

Le général se leva et lui prit les mains.

— Je t'en félicite de tout mon cœur, répondit-il chaudement. René Lavardac est un splendide compagnon. Je l'ai vu, moi, dans des endroits où il faisait chaud, je t'assure. Et c'est la loyauté en personne. Tu ne pouvais pas mieux choisir, et je te prédis que tu seras heureuse. Lavardac est l'homme à qui j'aurais été fier de donner ma fille, si elle avait vécu.

Oh ! merci, mon cher oncle.

Le général embrassa gravement sa nièce.

— Et maintenant, parlons de ta mère, poursuivit-il. Sait-elle où en sont les choses entre René et toi ?

— J'ai essayé de lui en parler ce matin. René voulait le faire lui même, mais je l'en ai empêché de crainte qu'il ne fût accueilli de façon blessante. Je n'ai d'ailleurs pas été beaucoup plus heureuse. Dès les premiers mots ma mère s'est mise dans une colère affreuse, et m'a enfermée dans ma chambre.

— Je constate avec plaisir, dit le général en souriant, que tu as trouvé moyen d'en sortir.

— Oh ! ce n'était pas difficile ! Mon cabinet de toilette a une fenêtre qui ouvre sur un corridor intérieur. J'ai pris ce chemin-là, puisque je n'en avais pas d'autre ; j'ai retrouvé M. Lavardac, et nous avons tenu un conseil de guerre.

— Quelles décisions y a-t-on prises ?

chacun un énorme *wisk-broom* à la main, et venant lui offrir le coup de l'étrier.

Arrivés près de lui, ils l'entourèrent, ramassèrent ensemble les treize coupes qui contenaient chacune la valeur d'une bouteille, et, portant unanimement un toast à la France, ils avalèrent la liqueur d'un seul trait.

Bassompierre, étourdi d'une telle politesse, ne vit qu'un moyen de la leur rendre.

Il appela son domestique, lui fit mettre pied à terre, lui ordonna de tirer sa botte, la prit par l'éperon, fit vider treize bouteilles de vin dans ce vase improvisé ; puis, la levant à son tour, pour rendre le toast qu'il venait de recevoir :

— Aux treize cantons ! dit-il ; et il avala les treize bouteilles.

Les Suisses trouvèrent alors que la France était dignement représentée. »

Nous aimons à croire, toutefois, qu'ils ne soumettront pas M. Fallières à pareille épreuve...

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 18 août, à 8 heures 1/2

Marche des Modistes,	Laubus.
Lohengrin,	Wagner.
Retour à la Vie,	Chabas.
Ballet d'Isoline,	Messager.
Polka des Commères,	Allier.

Le Chef de Musique, LAUBUS.

Abonnements de Saison

Comme les années précédentes le PETIT BASTIAIS met à la disposition de ses lecteurs allant en villégiature des *Abonnements de Saison* partant de n'importe quelle date, et finissant au gré de l'abonné.

Le prix de ces abonnements est calculé à raison de *cinquante centimes* par semaine pour la France et les Colonies, et de *soixante-quinze centimes* par semaine pour l'Etranger.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

ARBELLARA. — Le 16 du courant, ont eu lieu à Arbellara, les obsèques de M. Formoli Simon, adjoint municipal de la dite commune, l'un des propriétaires les plus avantageusement connus dans l'arrondissement de Sartene.

M. Forcioli disparaît à l'âge de trente ans, laissant autour de lui un vide considérable ; il est allé rejoindre sa bien regrettée compagne, Mme Forcioli née Benetti, décédée à l'âge de 20 ans, il y a deux ans à peine.

Depuis ce jour fatal où une embolie emporta inopinément sa femme, Simon Forcioli, frappé brutalement dans sa plus chère affection, ébranlé par cette forte douleur, fut miné lentement par une maladie impitoyable.

Il supporta avec résignation jusqu'au dernier moment les atteintes du mal qui le rongeaitjet s'est doucement qu'il s'est éteint dans les bras des siens consternés par ce nouveau deuil.

Une foule nombreuse, venue de tous les points de l'arrondissement de Sartene, avait tenu à rendre les derniers devoirs à cet homme de bien qui emporte dans la tombe les regrets de tous ceux qui l'ont connu.

Le *Petit Bastiais* adresse à la famille Forcioli et tout particulièrement à MM. Jacques-Antoine et Baptiste Forcioli, frères du défunt, ses bienveillantes condoléances.

PERO-CASEVECCHIE. — Dans un estaminet de l'endroit, les nommés S. Bastien, âgé de 34 ans et T. Bernard, 33 ans, jouaient aux cartes.

Une discussion survint sur un coup douteux, cela s'envenima et S. Bastien administra à T... quelques coups de poing, qui valurent au propriétaire à la main leste un bon procès-verbal.

CALENZANA. — M. B. Jean-Marie, cultivateur, âgé de 25 ans, se rendit dans une propriété où travaillait le nommé G. Noël, journalier, âgé de 70 ans et, sous prétexte qu'il se servait de l'eau de son canal, le frappa à coup de pieds et de poing.

Le vieillard battu et outré du procédé s'est plaint à la gendarmerie.

LUMIO. — Un arrêté préfectoral interdit le jeu de loto. Le nommé B. Barthelemy, oublia ou feignit d'oublier que nul n'est censé ignorer la loi.

Les gendarmes survinrent, saisirent joyeux, cartons et enjeux, puis dressèrent procès-verbal.

CALVI. — Il faisait nuit, M. Eugène et P. François troublaient les échos familiers de Calvi en chantant à tue-tête des refrains qui, pour être fort gais, n'en étaient pas moins rasants pour les citoyens endormis.

On dressa procès-verbal pour tapage nocturne.

CALENZANA. — D'après un arrêté préfectoral, tous les débits de boissons doivent être rigoureusement fermés à onze heures du soir.

Mme G. Marie-Jeanne, 46 ans, avait encore des consommateurs dans sa buvette à minuit 1/4. Les gendarmes survinrent et constatèrent la contravention au dit arrêté préfectoral.

Le Prix du Pain

Les patrons boulangers soussignés préviennent le public, et notamment leurs clientèles, qu'en raison de la forte hausse des farines, ils débiteront, le pain aux prix ci-dessous, à partir de jeudi 18 courant, savoir :

Pain de ménage 0 fr. 40
Pain fin et d'Aix 0 fr. 45

Rossi, Panari, Canessa, veuve Fanci, Valery, Laurenti, Campana, Franchi, Villa, Massia, J. Leandri, D. Leandri, Varzara, Carlotti, Coretti, Marini, Verzara, Gaffajoli, Fontana, veuve Angelini, Angelini Joseph, Angelini Damien, Graziani.

Gazette Ajaccienne

(De notre correspondant particulier)

Un grand mariage

Jeudi dernier, a été célébré à la Cathédrale, le mariage de la toute charmante Mlle Marie-Blanche-Rose, fille de notre ami et confrère Edouard Bosc avec M. Dufresne, ingénieur agronome, professeur à l'école d'Agriculture d'Ajaccio, fils du sous-intendant de 1re classe, chevalier de la Légion d'honneur.

L'entrée de l'épouse au bras de son père à la Cathédrale fut saluée par une marche nuptiale que jouait les grandes orgues.

Le service d'honneur était assuré par M. Paul Bosc, un Saint-Cyrien, frère de l'épouse, accompagné de Mlle Dufresne, sœur de l'époux et par M. Pereyre, élève de l'Ecole Polytechnique, accompagné de Mlle Bosc, sœur de l'épouse.

Le mariage civil avait été célébré par M. Bodoy, faisant fonctions de maire ; les témoins de l'épouse étaient : M. Fournier, chef d'escadron de gendarmerie à Rodez, chevalier de la Légion d'honneur, et Mme Marchandeau. Pour l'époux : M. Boyer, directeur de l'école d'Agriculture, et M. Tessarech, administrateur des services civils de l'Indo-Chine.

Après la cérémonie, un grand dîner a réuni les époux et les invités, dans la charmante villa qu'occupe au boulevard des Etrangers, les familles Bosc et Ottavy.

A l'issue du repas, une charmante sauterie clôturait la journée, tandis que d'autres invités arrivaient nombreux pour saluer les nouveaux époux qui s'apprêtaient à partir pour le traditionnel voyage de noces.

A M. et Mme Dufresne et à leur famille nous présentons nos meilleurs vœux de bonheur.

A notre excellent confrère, M. Edouard Bosc, nos plus cordiaux compliments.

Postes

Par arrêté ministériel en date du 9 août 1910, Mlle Papadacci Stephanopoli, dame-employée à Marseille, téléphone, a été nommée receveuse à Venaco, en remplacement de Mme Carli, appelée à Levie, et de Mme Bassoul, non installée.

MUSIQUE MUNICIPALE D'AJACCIO

Place du Diamant

Programme du 18 août, à 8 h. 1/2

A Travers la Forêt, p. r.,	Suzanne.
Zampa, fant.,	Hérold.
Gloire aux Femmes, mar,	Strobl.
Lucrèce Borgia, fant.,	Donnetti
Valse d'Amour,	Bidegain.

Le Chef de Musique, TIBERI.

AJACCIO

CYCLISME

(A propos de la course Ajaccio-Corte-Ajaccio, 168 kilomètres).

RÉPONSE

A M. LE DÉLÉGUÉ SPORTIF DU V. C. B.

Sans vouloir engager une polémique sur le fond même de l'à-propos de M. le délégué sportif du V. C. B., nous laisserons le soin aux lecteurs du *Petit Bastiais* de juger de la valeur de l'argument du V. C. B.

Comment le V. C. B. veut-il que nous, organisateurs de la Course Peugeot, nous sachions si les coureurs François Pieraschi, Crocetti et Dapsio, seront sous les drapeaux à la date du 9 octobre prochain ? Encore si nous avions eu en notre possession l'état-civil de ces coureurs....

Quant à ce qu'il en est de la « reculade » des Ajacciens, nous n'avons pas qualité pour répondre, mais nous pensons néanmoins que les cyclistes ajacciens n'ont jamais reculé et ne reculeront jamais devant un défi loyalement porté par les coureurs Bastiais. A ceux-ci à faire connaître leurs intentions.

Quoi qu'il en soit, les organisateurs de la Course Peugeot, soucieux avant tout de l'avenir du cyclisme en Corse, et du succès de la course qu'ils ont préparée, se font un devoir — plutôt qu'un plaisir — d'avancer la date de la course Ajaccio-Corte et retour, au Dimanche 25 *septembre prochain*. Dans ces nouvelles conditions la liste des engagements sera définitivement close *le vingt septembre*, à sept heures du soir.

Et maintenant, nous attendons les engagements !

Les Organisateurs de la Course Peugeot.

CARCASSONNE

Aux obsèques de M. Tourné, percepteur de Carcassonne, des discours ont été prononcés par M. Planacassagne, trésorier payeur général de l'Aude, et par M. Germain, percepteur et président de l'Association des percepteurs.

Discours de M. Planacassagne

Je viens, au nom de l'Administration des Finances, rendre un suprême hommage, dire un suprême adieu au fonctionnaire distingué et dévoué que nous accompagnons à cette heure, au champ du repos.

M. Tourné était né à Paris, en 1859. Il était encore élève du lycée Saint-Louis, quand éclata la guerre de 1870. Les premiers revers du pays émurent profondément tous les enfants de l'Université. N'écoutant que les leçons de cette grande éducatrice, Tourné, à peine âgé de 18 ans, s'engage au 4e de ligne qui faisait partie de l'armée du maréchal Bazaine et, sous les ordres directs du maréchal Canrobert, il prend part aux sanglantes batailles de Borny, Gravelotte, Saint-Privat qui tinrent, quelque temps, en respect les hordes allemandes. Par sa belle conduite, il gagne rapidement les galons de sous officier et, après Saint-Privat, il est proposé pour le grade de sous-lieutenant.

Je m'incline avec fierté devant l'acte de cet enfant, de cet écolier, de cet élève, qui n'hésite pas à tout abandonner pour courir à la défense du drapeau. J'entant que ce sont les actes héroïques des petits, des bambins, des simples soldats, des petits Français, paysans et ouvriers qui, à cette époque lugubre mais glorieuse, consolèrent la nation des défaillances et de la trahison du haut commandement de l'armée de Metz.

Mainteno sous lieutenant après la guerre, Tourné pendant dix-neuf ans comme lieutenant et capitaine fit partie de l'armée, qui est l'école du devoir, de la droiture, de l'honneur et du patriotisme.

En 1889, il démissionne et entre dans l'Administration préfectorale où, pendant huit ans, successivement Sous-Préfet de Sisteron, Briançon et Saint-Yriex, il sert avec un intelligent et inlassable dévouement le gouvernement de la République.

En 1897, il vient demander aide et protection, jeunes récompense de ces services) à cette administration des finances qui accueille avec tant de bonne grâce, de cordialité affectueuse, ceux qui font appel à elle, et traite avec tant d'attentions ceux qu'elle a adoptés ! Oasis bienfaisante où vont parfois chercher pour quelque temps, pensent-ils, un peu de calme et de repos dans le travail, respirer un air de probité, d'honnêteté et d'équité, quelques-uns de ceux à qui la fortune n'a pas souri, à qui ont répugné l'injustice et l'ingratitude, quelques-uns de ceux qui ont refusé de courber la tête devant l'improbité passagère, mais qui, séduits et charmés par la bienveillance de cette admirable famille financière, y restent, se laissant aller au courant limpide et chaud d'amitiés fraternelles.

C'est ainsi que Tourné est resté des nôtres, et qu'après avoir successivement géré la perception de Draguignan la Recette des finances de Vendôme, la perception d'Agde, il fut appelé à l'importante perception de Carcassonne, où il montra les brillantes qualités qu'avaient appréciées ceux qui le connaissaient.

Car, Messieurs, pour cette situation que le contact incessant d'un public varié rend souvent délicate, il ne s'agit pas seulement, comme semblent le croire quelques esprits chagrins, de chiffres à aligner en colonnes, de registres à tenir régulièrement. Cela, c'est la façade de l'édifice, c'est ce qui se voit !

Ce qui ne se voit pas, ce qui est la réalité, c'est que, pour bien remplir cette fonction, il faut du tact, du doigté et surtout du cœur ; il faut sentir, comprendre, vivre en quelque sorte, comme dit un grand écrivain : « Tous les malheurs des hommes ». Que de misères dorées, en effet, le percepteur découvre ! que de spectacles angoissants il contemple ! que de confidences douloureuses il reçoit ! que de tristesses cachées il constate ! et que de fois alors il est appelé, amené à mettre en pratique ce principe sain et généreux de la solidarité sociale.

Eh bien, j'ose le dire, le proclamer au bord de cette tombe, à tous ces points de vue, comme percepteur, Tourné fut digne du petit soldat de 1870.

Dormez donc en paix, mon cher Tourné, et puisse ce rayon de vérité que j'ai essayé de faire luire sur votre âme immortelle atténuer, si faire se peut, la douleur de vos enfants, de votre digne et vaillante compagne à qui l'offre au nom de tous, ici, l'hommage de notre respectueuse sympathie et de notre profonde tristesse.

Voilà, notre dernier adieu, mon cher Tourné.

Discours de M. Germain

Mon cher Camarade,

C'est le cœur rempli de tristesse, que je viens vous apporter le suprême adieu de vos collègues de l'Aude.

Venu parmi nous, il y a deux ans à peine, précédé par une déjà longue et brillante carrière militaire et administrative, vous avez pu par vos qualités de cœur et de l'esprit conquérir très rapidement notre estime. J'ajouterai même que cette sympathie, que vous inspiriez naturellement à tous ceux qui étaient en rapport avec vous, ne tardait pas à devenir de l'affection chez les quelques privilégiés qui ont pu vous connaître dans l'intimité et apprécier, dans ses moindres manifestations, toute la solidité de vos convictions, toute la bonté de votre cœur, toute la souplesse de votre esprit, et la grande expérience des hommes et des choses que vous avies nécessairement acquise, au cours de votre si féconde carrière.

Toutes ces brillantes qualités ne sont plus, hélas ! L'impitoyable mort a, de son geste brutal, fauché en pleine possession de tous ses moyens l'homme aimable et dirai que vous étiez... ; il ne nous restera plus, désormais, que le souvenir, mais combien ému et profond, de ce que vous avez été.

Permettez-moi donc, cher M. Tourné, de vous redire toute la peine que nous cause votre mort, aussi rapide qu'imprévue, et de déposer, sur votre tombe si prématurément ouverte, l'adieu bien attristé des amis que vous avez laissés dans l'Administration des finances.

Qu'il me soit également permis d'assurer à votre famille, accablée par le malheur qui la frappe, toutes les condoléances bien émues et bien respectueuses des Percepteurs de l'Aude, pour lesquels vous avez été un bon, un dévoué et un loyal camarade.

ENQUÊTE

de commodo et incommodo sur le projet d'aliénation de deux parcelles de terrain communal.

Le Maire de la Ville de Bastia a l'honneur de porter à la connaissance de ses administrés qu'une enquête de commodo et incommodo est ouverte à la Mairie, le 22 août 1910, sur le projet d'aliénation de deux parcelles de terrain communal.

L'une de ces deux parcelles attenante au côté-Nord du Théâtre est limitée à l'Est par la rue de l'Opéra à l'Ouest par le prolongement de la rue Favalelli, au Nord par la place Théâtre, au sud par la montée de l'hospice.

L'autre parcelle est attenante à la maison Mingalon et en bordure de la rue Favalelli.

M. Pucciolli Eugène, commissaire enquêteur, délégué par M. le Préfet, recevra pendant 3 jours les déclarations des habitants

Le dossier du projet est déposé au secrétariat de la Mairie où tout habitant pourra en prendre connaissance.

Bastia, le 14 août 1910.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques de 16 août.

Thermomètre. — 7 heures du matin + 24, à midi 27 + à 6 heures du soir + 22 2, Maxima + 20 Minima + 20.

Baromètre. — 7 heures du matin, 766 mm., à midi, 766 mm., 6 heures du soir, 765 mm.

Vent. — Dans la matinée, Calme.
Dans l'après-midi, id.

Etat du ciel : le matin, découvert.
l'après-midi, id.

Palmes académiques

Parmi les nouveaux officiers d'Académie, dont le nom a paru au *Journal Officiel* du 3 août, nous avons remarqué avec plaisir celui de notre compatriote M. Gabriel Maugain, agrégé de l'Université, docteur ès-lettres, maître de conférences à la Faculté des Lettres de Grenoble

Nous pouvons appeler M Maugain notre compatriote, depuis son mariage avec une des plus charmantes demoiselles de Santa Reparata de Balagne, village où il passe presque toutes ses vacances ; par ses sentiments comme par son alliance, M. Maugain est devenu Corse.

Il y a quelques mois, M. Maugain a passé son doctorat à la Sorbonne, avec mention « très honorable. » Ses thèses ont été jugées si bonnes, qu'elles lui ont procuré de suite un avancement considérable. Elles l'ont fait passer de l'enseignement secondaire dans l'enseignement supérieur. En effet, du lycée de Toulon il a été appelé à la Faculté des Lettres de Grenoble pour préparer les candidats à la licence, au certificat et à l'agrégation d'italien.

Ajoutons que l'une de ses thèses a été couronnée par l'Académie Française qui lui a, en mai dernier, accordé le premier prix Bordin.

Nos plus sincères félicitations à M. Maugain et à ses parents de Balagne.

P. F.

Pauvre fou

Hier matin à huit heures, le charbonnier Cima André, atteint d'aliénation mentale, parcourait la rue Droite

... Dans le simple appareil D'une tenuité qu'on vient d'arracher au sommeil.

Prévenue, la police de sûreté se saisit du malheureux Cima et le conduisit à l'hôpital civil, où il fut admis d'urgence.

Liste des Commerçants

Les Commerçants de la Ville de Bastia qui auraient droit d'être inscrits sur la liste des électeurs commerçants, sont priés de se présenter à la Mairie jusqu'au 10 septembre inclus.

Maladies de la peau

LE DOCTEUR GUERRIERI donnera, tous les *mardis*, toute la journée des consultations pour les *MALADIES DE LA PEAU, 4, boulevard du Palais*, (au dessus des magasins Orengia), au 1er étage.

Avis

M. F. Salari, dont l'atelier est transféré au numéro 4 de la rue Miot, prévient les maîtres et ouvriers cordonniers qu'il est à leur disposition pour toutes sortes de travail de piquage des bottines et de fabrication des tiges.

Perdu

Il a été perdu sur la route de Lancone à Bastia, un sac de plombier contenant plusieurs outils et deux comptes en toile bleue. — Prière de le rapporter à la Compagnie des Eaux à Bastia ou au Lancone chez M. Maestracci contre bonne récompense.

MESDAMES

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

00457

BOURSE DE PARIS

16 août — 17 août

Rentes 3 0/0 ancien . 97.40 — 97.45
3 0/0 amortis. . 97.30 — 97.25
ex coupon

TOULON

LE MINISTRE DE LA MARINE *à Saint-Mandrier*

Toulon, 17 aout.

Le vice-amiral Boué de Lapeyrère, ministre de la Marine, s'est rendu ce matin à l'Hôpital de Saint-Mandrier, qu'il a minutieusement inspecté.

Il s'arrêta près du lit où le quartier maître Le Moan se remet peu à peu des blessures qu'il a reçues au cours de l'explosion du *Faron*, et lui adressa des paroles réconfortantes.

Visite de l'arsenal

Dans l'après midi, le ministre de la Marine s'est rendu à l'arsenal.

Il visita les travaux du bassin de Missiessy, et le bassin des Sous-marins.

Il visita également l'Ecole des mécaniciens, assistant pendant quelques minutes au cours qui leur était fait.

A La Seyne

Avant de quitter Toulon, le Ministre de la Marine se rendit à La Seyne aux chantiers du cuirassé *Voltaire*.

L'amiral Boué de Lapeyrère visita les travaux de cette puissante unité de combat qui touchent à leur fin.

Le Ministre est reparti pour Paris par le train de six heures du soir.

EN SUISSE

Le Voyage DU PRÉSIDENT de la RÉPUBLIQUE

Le départ de Berne

Paris, 17 sout.

Hier soir, à 8 heures, eut lieu à l'ambassade de France le dîner offert par M. Fallières aux autorités fédérales.

Ainsi qu'il en avait été décidé, à la suite de la catastrophe de Saujon qui met la France en deuil, aucune réception ne suivit le dîner présidentiel.

A 10 heures 50, M. Fallières quitte l'Ambassade et monte en voiture ayant à ses côtés M. Comtesse, président de la Fédération confédérale.

Le cortège, escorté d'un escadron de dragons, se rend à la gare où le Président de la République prend congé des représentants de la République Helvétique.

A 11 heures, le train présidentiel quitte la gare de Berne, salué par la *Marseillaise* et l'Hymne national Suisse, joués par la fanfare municipale.

M. Fallières est l'objet d'acclamations enthousiastes ; des délégations françaises sont venues le saluer à la gare.

Avant le départ le Président passe en revue la garde d'honneur de l'infanterie Suisse.

A la Frontière

A la gare-frontière de Verrières, le Président de la République prend congé des Officier suisses, attachés à sa personne, en les remerciant de leurs bons offices, et le train repart aussitôt au milieu des plus chaleureux vivats.

Retour à Rambouillet

Rentré à Paris à 6 heures 45 du matin, le Président de la République, après un court repos à l'Elysée, est reparti pour le château de Rambouillet.

GIBRALTAR

COLLISION EN MER

Un vapeur espagnol coulé 45 noyés

Paris, 17 sout.

Une dépêche de Gibraltar à l'*Agence-Havas* annonce qu'une terrible collision s'est produisite, à l'entrée du port de Tarifa, entre le vapeur espagnol *Martos* et un steamer allemand.

Le *Martos*, navire abordé, coula en quelques minutes et, malgré les chaloupes que le vapeur allemand envoya tout de suite au secours des naufragés, 45 personnes trouvèrent la mort au milieu des flots.

75 passagers ou marins du paquebot espagnol ont pu être sauvés.

On attribue la catastrophe à la brume épaisse enveloppant les deux navires, et l'on s'aperçut que l'on courrait à la catastrophe quand il n'était plus possible de l'éviter.

La Conquête de l'air

Le Circuit de l'Est

Sixième et dernière Etape

Amiens-Issy-les-Moulineaux

Amiens, 17 sout.

Une foule énorme a, en dépit de l'heure matinale, envahi le vaste aérodrome d'Amiens pour assister au départ de la dernière étape du circuit de l'Est.

Le temps est splendide, pas un seul nuage ne ternit le bleu du ciel, à peine une légère brise qui ne contrariera en rien les évolutions des machines volantes.

Les aviateurs qui tentent l'épreuve Amiens-Issy-les-Moulineaux sont plus nombreux que les jours précédents.

Plusieurs officiers aviateurs se mettent sur les rangs.

Le Départ

A cinq heures, le signal du départ est donné et, à de très courts intervalles, biplans et monoplans s'élèvent avec une parfaite aisance aux milieux des applaudissements d'un public enthousiaste.

A 5 heures 3, le *Blériot* de Leblanc, après quelques mètres de roulement, effectue un magnifique vol plané et disparaît à toute allure dans la direction de Paris.

S'envolent ensuite :

Le lieutenant Letheu, à 5 heures 7 ;
Aubrun, à 5 heures 9 ;
Legagneux, à 5 heures 15 ;
Le lieutenant Acquaviva, à 5 heures 17 ;
Le lieutenant Cammerman, qu'accompagne son camarade le lieutenant Vuillerme, à 5 heures 20 ;
Le lieutenant Bielovucci, à 5 heures 32.

A chaque départ, la foule qui remplit l'aérodrome, pousse de vigoureux bravos.

A Issy-les-Moulineaux

Le champ d'aviation d'Issy-les-Moulineaux est noir de monde.

On attend, pour les porter en triomphe, les héros de cette fantastique randonnée qu'est le Circuit de l'Est.

Le Ministre de la Guerre *au champ d'aviation*

A six heures 30, une automobile arrive au champ d'aviation et s'arrête au pied de la tribune des « Officiels. »

C'est le général Brun, ministre de la Guerre, qui a tenu à assister à l'arrivée des vaillants conquérants de l'air et à les féliciter de leurs magnifiques exploits.

Les généraux Dalstein et Elenor, qui se trouvent déjà sur les lieux, saluent le ministre de la Guerre et le Président de la Commission du Circuit de l'Est l'invite à prendre place dans la tribune en attendant l'arrivée des hommes, oiseaux qui ne peut tarder.

Les voilà !

Ils arrivent en effet !

Deux monoplans s'accusent lointainement dans le ciel idéalement bleu. Ils volent d'une façon régulière et l'on sent qu'ils sont pilotés avec une assurance calme.

Le premier monoplan arrive juste au-dessus de l'aérodrome.

C'est Leblanc ! La foule le reconnaît et l'acclame avec frénésie. L'appareil descend en vitesse et va atterrir en face le hangar.

Toujours calme, Leblanc descend de sa machine volante, il est 6 heures 50.

Au milieu des vivats de l'assistance Leblanc est proclamé gagnant du grand prix du Circuit de l'Est.

A 7 heures 3, le « Blériot » de l'aviateur Aubrun franchit la ligne d'arrivée et ainsi qu'à son ami, les milliers de spectateurs font un hardi homme-oiseau une fantastique ovation.

Arrive ensuite à 10 heures 50, le lieutenant Cammerman, que les nombreux officiers présents sur l'aérodrome entourent aussitôt et félicitent chaleureusement.

ARRIVÉE DE LEGAGNEUX

Son appareil se brise à l'atterrissage

A 11 heures 15, le biplan Farman que pilote le jeune et très hardi aviateur Legagneux — le Benjamin du circuit — coupe la ligne blanche de l'arrivée.

Il atterrit en vitesse, mais son appareil se brise en touchant le sol.

On se précipite, mais déjà Legagneux est debout accueillant par une de ses saillies, dont il est coutumier les « officiels, » qui lui demandent s'il est blessé.

La formidable randonnée aérienne est terminée.

NOUVELLE TRAVERSÉE DE LA MANCHE

L'aviateur Moisant vole d'Amiens à Douvres

L'aviateur Moisant vient d'effectuer la traversée de la Manche, qui a déjà illustré Blériot et Paulhan, dans des conditions qui lui font le plus grand honneur.

Parti d'Amiens à 5 heures 15, il s'envola dans la direction de Calais où il atterrit sans encombre à 7 heures 35.

Convoyé par un contre-torpilleur, et après avoir refait son plein d'essence, il repartit de Calais à 10 heures 45, traversa la Manche, et aborda la côte Anglaise à Douvres à 11 heures 27.

Les Anglais, toujours enthousiastes firent une ovation à l'aviateur français.

ETAT CIVIL

Mariage.

Bona Joseph, employé, de Venaco, et Bianconi Marie-Antoinette de San Gavino d'Ampugnani.

Albertini Antoine, vigneron, de Bastia et Canipi Restilde, de Rimini (Italie).

Naissance.

Marchetti Marie-Louise. — Pescini Marius-Narcisse. — Gambaro François. — Masala Louise-Assomption. — Natali Louis.

Décès.

Casabianca François-Louis, syndic de la marine en retraite, 81 ans, de Bastia.

VIZZAVONA

G^d HOTEL MONTE D'ORO ET DE LA POSTE

se recommande par sa situation grandiose, entouré d'un Panorama de montagnes superbe en plein forêt de hêtre.

Hôtel de 1er ordre. — 100 lits

Nouvelle installation moderne
Garage d'automobiles
Omnibus à la gare de Vizzavona
V. RUDTZ.

Tuilerie et Briquetterie MÉCANIQUES

USINES à FRANCARDO
F. CHARDON et C^e

Tuiles plates et rondes
résistant à la gelée et à l'air salin

Briques creuses, pleines et pressée

Briques à plancher pour fers à **I**

Cairons et Murettes, grandes briques creuses de 0,50 × 0,15 × 0,15 m. 0,40 × 0,30 × 0,35, spécialement recommandées pour constructions rapides et économiques.

Fabrique de **Carreaux** en ciment comprimé, uni et à dessins, pour carrelages décoratifs et à bon marché des vestibules, appartements, magasins, églises, etc. *Envoi sur demande d'échantillons et prix*

POUR A CHAUX GRASSE SUPÉRIEURE

SCIERIE MÉCANIQUE de Bois
Planchers, Rudriers, Chevrons, Liteaux, Lattes

Grands Entrepôts de
CHAUX Hydrauliques, CIMENTS, PLATRES
FERS et Aciers de toutes catégories,
Zinc, Plomb, Tuyaux, Gouttières
Matériaux de construction de toutes sortes
Prix et qualité défiant toute concurrence

Magasins (BASTIA, 2, Avenue Carnot.
de vente : (CORTE, Nouvelle Traverse.

Un Ingénieur fournira tous renseignements techniques sur le choix et le mode d'emploi des matériaux.

Machine à Tricoter

TRAVAIL CHEZ SOI TOUTE L'ANNÉE

Rapportant de 30 à 50 fr. par semaine selon temps employé et sans apprentissage.

S'adresser à M. FRANCHI, seul représentant de la Compagnie *La Gauloise en Corse*, demeurant à Carbuccia par Bocognano.

Joindre un timbre pour la réponse.

AVIS

M. ORESTE BIAGINI a l'honneur de prévenir Messieurs les Propriétaires, ainsi que les personnes ayant à construire ou réparer des immeubles, qu'ayant abandonné le commerce des vins, il a repris ses *entreprises de travaux*.

Comme auparavant, il aura à cœur de ne livrer que des travaux soignés, et tous ceux qui lui ont commandé des ouvrages pourront témoigner de leur solidité et de leur exécution parfaite.

Il fournira, à titre gracieux, les plans et devis nécessaires, et les propriétaires ont tout à gagner à le consulter, car, par le fini de son travail et la modération de ses prix, ils seront sûrement satisfaits des propositions et facilités de paiement qu'il pourra leur faire.

Il garantit tous les travaux qui lui seront confiés.

S'adresser, comme auparavant, au numéro 5, *Avenue Conseil à Bastia*.

Agence Bastiaise

DE FACTAGE ET CAMIONNAGE

COMMISSIONNAIRES

Agréés par la C^ie des Chemins de fer Départementaux

Bureau : 6, rue de la Gare, et 13, rue Napoléon (au dépôt des *Eaux de Vichy et Vals*).

Service de colis, bagages et déménagements à prix réduits, en gare, aux hôteaux, hôtels et à domicile.

Renseignements et dépôt de bagages. — Location gratuite d'appartements. — Expéditions et transit pour toutes destinations.

Avis important. — Cette agence, dont le personnel porte une casquette coiffe blanche avec la mention (Agence Bastiaise), se charge de toutes les formalités de douane, et offre toutes les garanties pour les colis qui lui sont confiés.

Les prix sont de 0,40 par colis ordinaire et 0,30 par colis à mains transportés.

MODERN CORDONNERIE

CHAUSSURES DE LUXE & EN TOUS GENRES

Grand choix pour Hommes

POLACCI et ROGIALLI

9, Boulevard du Palais, BASTIA.

Tous les articles sortant de la *Modern' Cordonnerie* sont le produit d'une sélection sévère et choisis parmi les modèles les plus demandés.

En les adoptant, nos clients sont sûrs d'avoir les articles du jour, et à qualité égale à concurrence est impossible.

Facilités de paiement aux Fonctionnaires

Atelier spécial de réparations

Dépôt spécial
des Eaux Minérales Naturelles
DE LA
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES EAUX DE VICHY
ET DES GRANDES SOURCES DE VALS
pour la Corse
BASTIA, 10, *rue Napoléon*

Vichy Lardy. — Source froide, la plus riche de Vichy. Excellente de goût, digestive, diurétique, etc.

Vichy Purgatif. — Eau purgative française bien supérieure à toutes les Eaux étrangères, sans goût, ne fatiguant pas l'estomac.

Demander dans tous les cafés le *Quai Vichy Lardy et Larbaud*.

LABORATOIRE SPÉCIAL *d'Analyses*

Chimiques, Médicales et Bactériologiques

P.-A. QUILICI

PHARMACIEN-CHIMISTE
SUCCESSEUR DE TEILLET
10, *Boulevard du Palais, Bastia*

Stérilisation des instruments et objets de pansements

Bibliothèque de 1er choix

RHUM
FOX-LAND
Grande Marque

GRAND BAR SOAVI
Cours Sebastiani et rue Neuve Saint-Roch, BASTIA

Seul Etablissement en Corse préparant instantanément en présence du Consommateur l'incomparable
CAFÉ-EXPRESS
et l'*exquis*
CHOCOLAT-EXPRESS
à 20 centimes la tasse

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques pleines et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Pli de fer, Rennes artificielles
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie,
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

TOURTEAUX SULFURÉS
ENGRAIS COMPLETS pour toutes cultures
SUPERPHOSPHATES. Matières premières.
Usine LACHEVRE, St-Louis, Marseille.
On demande des représentants sérieux.

LA KABILINE
Véritable Teinture des Ménages
LA KABILINE
Pour rendre neufs ses Vêtements
LA KABILINE
Adoptée par les Personnes économes
LA KABILINE
Vendue dans le monde entier
ESSAYEZ-EN!
Le Paquet: 40 Centimes

POUR FAIRE PONDRE LES POULES
2.500 OEUFS
NOTICE gratis et franco
REVUE-GUIDE PRATIQUE
bulletin mensuel 16 pages, droit usuel, renseignements utiles, unions, défense et initiatives du commerce, très intéressant pour commerçants. *Demander spécimen et s'abonner*
Fr. MAESTRACCI
3, rue Neuve St-Roch, Bastia (Corse)
ou dans tous les bureaux de poste.

Les MALADIES de la FEMME
LE FIBROME
Sur cent femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibrome, et autres engorgements qui avant plongé toute la population, et qui s'expliquent les *Hémorragies* et les *Pertes* presque continuelles, auxquelles elles sont sujettes.
La Femme se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients, peu, sous à sous le ventre augmente à grossir et les douleurs reviennent. Le Fibrome se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, constatés des douleurs dans le bas-ventre et les reins. La malade s'affaiblit et les portes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement.
QUE FAIRE? A toutes ces malheureuses il faut dire et redire: Prenez une cure avec
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY
qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse.
N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes spéciales, sans aucun poison, elle est faite exprès pour guérir toutes les Maladies intérieures de la Femme. *Rétrécissements, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la circulation du sang, Accidents du RETOUR D'AGE, Vertiges, Etourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestion, Tumeurs, Phlébites, Hémorroïdes*, etc., etc.
Il est nécessaire de faire chaque jour une injection avec l'HYGIÉNITINE des DAMES (1 fr. le bidon.)
La Jouvence de l'Abbé Soury se vend 3 fr. 50 le flacon dans toutes les Pharmacies. 4 fr. franco par poste. Les 3 flacons franco contre mandat-poste 10 fr. 50 adressés Pharmacie Mie DUMONTIER, 1, place de la Cathédrale, Rouen.
(Traité et renseignements confidentiels gratis.)

N'ALLEZ PAS EN CORSE SANS
L'INDICATEUR OFFICIEL DE LA CORSE 40 Cent.
QUI INDIQUE TOUT POUR
Edition périodique soigneusement tenue à jour.
A. CLAVEL, Editeur, 43, rue St-Lazare, PARIS.

HACHETTE & Cie
79, Bd Saint-Germain
PARAIT LE 5 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS
Jardins & Basses-Cours
3 Fr. PAR AN
LE NUMÉRO 15 CENTIMES.
REMBOURSÉ PAR UNE SUPERBE PRIME.
BON POUR UN ABONNEMENT D'ESSAI DE 3 MOIS
Jardins & Basses-Cours
Au prix exceptionnel de 1 fr. (Etranger, 1 fr. 25)
Adresser ce Coupon avec le montant, à MM. HACHETTE et Cie, 79, Bd St-Germain, Paris

Vient de paraître :
L'AGENDA GALLIA
PRATIQUE ELÉGANT SOLIDE
Le Mieux Documenté
Son Format : 35×15, reliure toile verte
Son nombre de Pages : 400 (Une par Jour)
Ses Renseignements : P.L.M.C. des Affaires
Sa Prime : Une Carte des Chemins de Fer
PRIX : 2 FR. 75
Chez tous les Libraires
HACHETTE & Cie, ÉDITEURS

Cedratine
LA PLUS EXQUISE
LA PLUS DÉLICIEUSE
LIQUEUR
DE MARQUE
Mme L. N. MATTEI
à Bastia (Corse)
Le Directeur-gérant
J. B. OLLAGNIER
Imp. Olagnier

LA CEDRATINE
Grande Liqueur de Marque
MÉDAILLE D'OR
A L'EXPOSITION FRANCO-BRITANNIQUE DE LONDRES

ABSINTHE BOURGEOIS FRÈRES
ET
APÉRITIF BASTIA QUINQUINA

PATES ALIMENTAIRES SUPÉRIEURES
REPRÉSENTANT
Pour BASTIA et CORTE
M. Paul GHORMINI
ALBERTINY ET Cie
NICE ET CANNES

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 228
VENDREDI 19 AOUT 1910

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	3 mois	6 mois	1 an
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Autres Départ.	22 »	12 »	6 »

Union Postale, un autre Pays : le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés

BIBLIOTHÈQUE BASTIA

LE CALENDRIER

Soleil : (heure nationale)
Lever, 4 h. 43 m. — Coucher, 6 h. 27 m.
Premier quart., le 12 — Pleine Lune, le 20
Fête d'Aujourd'hui : Saint Jules.
Fête de Demain : Saint Bernard.

18 AOUT

LE VOYAGE DE M. FALLIÈRES EN SUISSE

Au milieu des acclamations enthousiastes, M. Fallières vient de visiter Berne et la Suisse, et tout aussitôt, l'attention publique s'est portée du côté de ce petit pays ami, auquel tant de liens nous rattachent.

Je ne dirai pas que nous avons découvert la Suisse. Ses belles villégiatures alpestres, ses lacs, ses monts, ses neiges et l'accueil aimable de ses habitants sont connus depuis longtemps en France. La Suisse, est plus que jamais, le rendez-vous d'été des touristes en mal de solitude, de pittoresque et de grand air, et elle dispute à nos Savoies, à notre Auvergne, à nos Pyrénées, à notre Corse, l'honneur de recevoir les villégiaturistes du monde entier.

Cependant politiquement et géographiquement parlant, les deux pays vivaient côte à côte, et, comme tous peuples heureux, n'ayant point d'histoires désagréables entre eux. La visite de M. Fallières, que de part et d'autre on souhaitait depuis longtemps, n'a fait qu'affirmer — et affermir — la cordialité des relations qui ont toujours existé entre les deux pays.

Retirée dans l'inviolabilité de son massif montagneux, « cœur de l'Europe » a-t-on dit, la Suisse vit aisément et sans contrainte au milieu du cercle hermétique de quatre grandes puissances européennes : la France, l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie. A vrai dire, elle est restée fermée à toutes les influences du dehors, ses habitants, très particularistes, ont conservé leurs mœurs, leurs coutumes fort curieuses, depuis la plus haute antiquité. Cependant, par sa constitution politique même la Suisse se trouve forcément orientée vers sa grande voisine de l'Ouest : la France. Sous le titre de *Confédération Helvétique*, elle réunit sous un gouvernement républicain, vingt deux cantons presque autonomes, ayant chacun leurs lois et leurs institutions, mais astreints à fournir, à la patrie commune, un nombre proportionnel de volontaires et dés impôts. Sur ces 22 cantons, deux sont de langue italienne, quinze de langue allemande et cinq de langue française.

Les Alpes et leurs ramifications forment à elles seules presque toute l'orographie de la Suisse. Il faut y ajouter les contreforts du Jura qui forment la frontière du côté de la France. C'est en Suisse, à quelques lieues de distance que prennent naissance les eaux du Rhin qui se jettent dans la mer du Nord, les eaux du Rhône qui se jettent dans la Méditerranée et celles de l'Inn qui aboutissent, par le Danube, à la mer Noire : les trois points extrêmes de l'Europe.

Dans le passé, l'histoire de la Suisse a été intimément liée à celle de la France. Ses hautes vallées et ses lacs agrestes furent, dans l'Antiquité, peuplés par des tribus gauloises, les Helvètes, les Rauraques, les Séquanes. Du nom de la plus importante, on donna à cette contrée le nom d'Helvétie. Soumise par les Romains, elle fit partie, avec la Gaule, de la Grande Séquanaise ; puis, lors des invasions, elle devint la proie successivement des Burgondes et des Alamanes.

Plus tard, l'Allemagne, puis un duc d'Autriche célèbre par sa tyrannie, essayèrent de l'accaparer. Ce fut alors que le peuple Suisse donna la mesure de sa vaillance et de sa passion pour la liberté. A cette époque aussi, (commencement du quatorzième siècle), se placent les épisodes héroïques — et sans doute légendaires — du héros national Guillaume Tell, pour lequel les Suisses professent une véritable vénération.

Les Autrichiens furent écrasés à Morgarten. L'indépendance de la Suisse fut dès lors effective, et sa neutralité établie par le traité de *Confédération Helvétique*.

La Révolution française eut une profonde répercussion en Suisse. Une guerre civile éclata en 1790 entre aristocrates et démocrates : Ceux-ci triomphèrent et la *République Helvétique*, qui fut proclamée, conclut un traité d'alliance avec la France.

Un léger nuage faillit s'élever entre les deux nations, il y a une quinzaine d'années, à propos de questions douanières. Il fut vite dissipé, d'ailleurs, par la signature d'un accord qui est encore en vigueur. Aujourd'hui, les relations commerciales franco-suisses se chiffrent par près d'un demi-milliard, chiffre considérable puisque la Suisse ne compte que trois millions et demi d'habitants, dont moins d'un million parlent le français.

Mais ce n'est pas seulement notre commerce spécial avec la Suisse qu'il faut envisager. N'oublions pas que le massif alpestre dont la Confédération helvétique tient toutes les routes est le point convergent de la presque totalité des voies continentales reliant les ports de la mer du Nord, de la Manche et de l'Atlantique jusqu'à Saint-Nazaire, aux ports de la Méditerranée.

L'importance de cette situation de la Suisse n'est pas seulement européenne, elle est universelle. Il est facile de voir, en effet, que les ports du Nord et de l'Ouest qui auront la relation la plus directe avec les ports du Midi et de l'Orient recevront la plus grande part du trafic d'Angleterre et des Etats-Unis ou du Canada, à transborder par voie de terre jusqu'aux ports méditerranéens qui les dirigeront vers le nord de l'Afrique, l'Egypte, les Echelles du Levant, et, par le Canal de Suez, jusque dans l'Inde, l'Australie et tout l'Extrême-Orient.

Imaginez un immense éventail pivotant sur les Alpes et qui se rabattrait alternativement sur le monde entier à l'Occident et sur le monde entier à l'Orient. Les nervures de cet éventail sont les voies de communication par lesquelles on relie...

On conçoit, dans ces conditions, tout l'intérêt qui s'attache à ce que des relations cordiales et des voies de communication faciles s'établissent entre la Suisse et la France, que sa situation géographique désigne tout naturellement pour drainer la plus grosse part du trafic vers les points de concentration du Saint-Gothard et du Simplon.

Ajoutons que, dans cet ordre d'idées, les vœux des deux pays ont été comblés par la convention conclue, il y a quelques mois, à Berne, et décidant la construction ou la rectification de deux lignes ferrées directes de Paris au Simplon, l'une par Dijon, Lons-le-Saunier, Frasne-Vallorbe et Lausanne, l'autre par Belfort, Bâle et Berne.

L'enthousiaste cordialité de la réception faite à M. Fallières atteste que, de l'autre côté du Jura comme en France, on se rend compte de l'étroite communauté d'intérêts des deux Démocraties, qui sont unies par les liens du cœur, par un même idéal social et une conception identique de la souveraineté populaire.

C. des CORDELIERS.

AUTOUR DE L'ECOLE

Les Illettrés

Certes oui, il y a encore des illettrés, me disait l'autre jour l'instituteur de mon village ; mais ce n'est pas la faute de l'école laïque. Cela tient à la non fréquentation et à l'irrégularité dans la fréquentation.

Quelques familles demeurent à la plaine, à 6, 7, 10 kilomètres de l'école. Elles ne peuvent, dans ces conditions, envoyer leurs enfants en classe, et l'on aurait mauvaise grâce à crier contre elles. Ne répondraient-elles pas : « Que l'Administration crée une école à proximité ».

D'autres, habitant le village même, occupent leurs enfants à la maison ou aux champs. Elles ont besoin pour vivre, du moindre bénéfice, et, pour elles, l'instruction, nourriture de l'esprit, ne vient qu'après le pain, nourriture du corps.

Enfin — c'est triste à dire — certaines familles apprécient peu l'instruction et d'un mauvais vouloir décourageant. Ce sont des Saint Thomas d'un nouveau genre que la Rossolité lui-même ne saurait convaincre.

Les parents, dont les fils fréquentent irrégulièrement, invoquent des motifs plus ou moins plausibles. En hiver, c'est le froid ; la chaleur en été, en toutes saisons, la pluie, le vent... que sais-je encore ? Remarquez, pourtant, que cela n'empêche pas les enfants d'aller souvent jouer dans un endroit plus éloigné et moins abrité que l'école.

D'autres fois, c'est un mal de tête, une nuit sans sommeil ; vous comprenez bien, compromettre la santé de sa progéniture, c'est sérieux. Et l'enfant reste à la maison... ou accompagne le père au cabaret.

Aujourd'hui, c'est Saint-Joseph ; demain l'Annonciation ; dans quinze jours, Saint-Léonard, tout le calendrier quoi ! Et alors le petit doit étrenner sa culotte, la petite, sa robe à dentelles. Au reste, une classe de plus, une classe de moins, ça n'a pas d'importance.

A la rentrée d'octobre, on ne se presse pas d'arriver : le maître attendra bien qu'on fasse la récolte des châtaignes, des olives. Et mai, on plante les choux ; en juin, les cerises sont mûres, les buissons pleins de nids, les journées splendides, et... vive l'école buissonnière !

Une catégorie de parents allèguent des motifs dignes d'attention. Le petit est pieds-nus, ou bien sa veste est en lambeaux ; l'ardoise, ses cahiers. On a sa pudeur, et l'on ne veut pas étaler au grand jour sa gêne et sa misère.

On comprend facilement que les progrès ne répondent pas à notre attente, et qu'il soit urgent de porter remède à cet état de choses.

Tout d'abord, il faudrait appliquer la loi sur l'obligation, lui donner des sanctions effectives. A ce sujet, il serait bon, à mon avis, de modifier la composition des commissions scolaires en y introduisant plus de membres nommés par l'administration académique et moins de membres élus par le Conseil municipal. Il conviendrait même de retirer au maire la présidence de ces commissions pour la donner à une personne indépendante et amie de l'école ; car, ce l'oublions pas certains chefs de municipalité, préoccupés de leur réélection, tiennent

---

20 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LES OUVRIÈRES DE PARIS

par PIERRE DECOURCELLE

PREMIÈRE PARTIE

V

MARI ET FEMME

— Tu ne vas donc pas, profère-t-elle affolée, que tu vas à la mort !..

— Je vais où le devoir me commande !

— Je ne veux pas que tu sortes !... entends-tu ! Je ne veux pas !

Dans leur lutte, il avait réussi à l'écarter. Vivement, il marcha vers la porte. Mais elle fut plus prompte que lui. Elle ferma la serrure à double tour et, échappant à son mari, jeta la clef par la fenêtre ouverte.

— Ils viendront ! cria-t-elle... Comment croiras-tu que cette femme n'est pas la maîtresse qu'il veut risquer la vie pour elle !..

— Mais je l'... empêcherai bien d'aller la retrouver, et rien n'... [illegible] sera le sort qu'elle [illegible] Philippe de Langeais.

Il vit, sur le trottoir opposé, une femme qui portait une fillette sur son bras gauche et qui donnait la main droite à un petit garçon. La femme marchait rapidement. De temps en temps, elle se retournait, comme si elle craignait d'être suivie. M. de Laingerille eut une dernière tension de tout son être. Si vraiment le comte de Rouvray s'érigeait en justicier !.. Si Philippe n'arrivait pas à temps pour secourir Clotilde !.. Si, dans le paroxysme de sa fureur, la vengeance du mari outragé s'étendait jusqu'à l'enfant ? De nouveau Sidonie avait réussi à étreindre son mari, qu'elle serrait avec un désespoir farouche. Mais, une fois encore, il parvint à la repousser et à se dégager. L'horloge qui ornait un des murs de la salle sonna trois heures. Affolé, ne se possédant plus, ne raisonnant plus, le cerveau hanté par la vision de la scène terrible qui se passait peut-être au même moment à quelque pas de lui, il se rua sur la porte et l'enfonça d'un coup d'épaule.

— Philippe ! Par pitié ! s'écria la fille de Denis Bourgueil... Une dernière fois, n'expose pas ta vie pour cette créature perdue !

Une voix, de loin, dans l'escalier, lui répondit :

— Moi vivant, la duchesse de Rouvray n'a rien à craindre !

Au patron de l'établissement, qui était accouru au bruit qu'avait fait la porte en se brisant, Philippe jeta un billet de cent francs, en criant :

— Veillé pour payer les dégâts !

Et, au pas de course, il disparut dans la direction de la maison de Madeleine, en murmurant avec une mortelle angoisse :

— Pourvu qu'il ne soit pas trop tard !

VI

AUTOUR D'UN BERCEAU

Madeleine Godpard, la laborieuse compagne du jardinier de Saint-Gratien, était en train de faire la toilette de sa nourrissonne. La fille de Clotilde et de Philippe était ravissante dans sa petite robe de mousseline blanche à fleurettes roses.

Ses jolis cheveux blonds, soigneusement peignés par sa nourrice, encadraient le plus délicieux visage, qu'il fut possible de voir ; on de ces visages lutins et transparents qui eût inspiré, au siècle dernier, le délicat pinceau de Fragonard.

— Maintenant, dit Madeleine en attachant le dernier bouton, on va montrer les beaux souliers blancs.

L'enfant, comprenant déjà, tendit sa jambe potelée, dont la chair nacrée apparut entre la chaussette et le bas de la robe.

— Là, continua Mme Godpard, te voilà tout à fait belle !... A présent, ta maman peut venir... Aujourd'hui jeudi, c'est son jour.

— Man...an ! répéta la bambine.

Elle ne prononçait encore à peu près distinctement que ce seul mot.

En le bégayant, ses jolis yeux bleus s'animèrent, et l'exquis sourire des bébés éclaira son frais visage.

Madeleine lui avait avancé une petite chaise faite pour elle, et lui tendit une poupée. Gravement, l'enfant s'assit et se mit en devoir de faire à sa fillette de bois et de cire la même toilette à laquelle la femme de Jean Godpard venait de procéder vis-à-vis d'elle-même.

Cependant, l'expression de tendre sollicitude qui illuminait les traits de la nourrice, alors qu'elle habillait l'enfant, s'était tout à coup évanouie, une violente angoisse contractait ses traits, et deux larmes venaient d'apparaître au bord de ses paupières. Du revers de sa main, elle les essuya et étouffa le hoquet qui gonflait sa poitrine.

— Si j'avoue tout à Mme de Rouvray, murmura-t-elle ; si, comme j'en avais l'intention, je la mets au courant de l'inconduite de Jean, une crainte lui viendra peut-être pour la sécurité de sa petite... Qui sait si elle ne me reprendra pas Yvonne ?...

Mais, si je me tais, à qui soulagerai-je ma peine, et qui la soulagera ?

La barre qui creusait le front de Madeleine semblait devenir plus profonde encore.

La fillette s'était levée, sa poupée était habillée, et elle l'avait installée à sa place, dans son fauteuil.

Maintenant la mignonne, qui commençait à marcher, avait pris son élan à travers la chambre en se tenant aux meubles qu'elle rencontrait sur son passage. Elle risquait à chaque instant la culbute, mais elle ne paraissait pas s'en soucier, et riait de tout cœur.

Cependant, les pleurs continuaient à couler sur le visage de Madeleine, et elle répétait, le front dans ses mains :

— Comment faire ? . Mon Dieu ! Comment faire ? ..

A ce moment, la porte qui donnait sur l'extérieur s'ouvrit.

Une femme vêtue de noir, accompagnée d'un petit garçon, parut sur le seuil.

— Bonjour, madame Godpard, dit la nouvelle venue d'une voix sonore et bien timbrée.

— Bonjour, madame Beaudouin ! Bonjour, Henri !... répéta la femme du jardinier, en passant vivement son mouchoir sur son visage pour essuyer la trace de ses larmes... Bonjour, Henri !

— Eh bien ! quoi donc ? fit la visiteuse, remarquant ce geste, vous avez encore du chagrin... Ça ne va donc pas mieux ?

— Ah ! dame, c'est que la vie est dure pour nous autres pauvres gens !

— Ah ! Dieu, à qui le dites-vous ? soupira son interlocutrice.

Françoise Beaudouin approchait de la trentaine.

C'était une petite femme d'apparence frêle, mais dont les grands yeux d'un gris un peu verdâtre reflétaient une énergie que bien des hommes, aux heures difficiles de l'existence, eussent pu lui envier.

par trop à être agréables à leurs électeurs.

Toute absence non motivée serait frappée d'une amende dont le montant, en fin d'année, irait grossir le fonds de la Caisse des Ecoles. On lutterait ainsi contre la négligence, le mauvais vouloir de quelques pères de famille, et on faciliterait la fréquentation aux enfants indigents : d'une pierre on ferait deux coups.

Cette caisse des Ecoles devrait être obligatoire de fait et non seulement en principe. Pourquoi n'applique-t-on pas la circulaire ministérielle du 5 octobre 1895 ? Je n'ai pas grande confiance en la générosité des Conseils municipaux, mais je suis persuadé que tous s'empresseront de voter une certaine somme, si la Préfet veut bien les en prier.

En résumé, que l'on applique rigoureusement les lois existantes, qu'on en vote de nouvelles, si c'est nécessaire, et le nombre des illettrés diminuera, diminuera.

JEAN DES NEIGES.

Abonnements de saison

Comme les années précédentes le PETIT BASTIAIS met à la disposition de ses lecteurs allant en villégiature des *Abonnements de Saison* partant de n'importe quelle date, et finissant au gré de l'abonné.

Le prix de ces abonnements est calculé à raison de *cinquante centimes* par semaine pour la France et les Colonies, et de *soixante-quinze centimes* par semaine pour l'Etranger.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

VESCOVATO. — C'est avec un très vif plaisir que nous avons relevé le nom de Mlle Maroselli, la sympathique directrice de l'école des filles de Vescovato sur la liste des officiers d'Académie de la dernière promotion.

Cette distinction honorifique est la juste récompense des excellents services rendus à l'enseignement par cette dévouée directrice, ainsi que des nombreux succès remportés par ses élèves aux divers examens.

Nos meilleures félicitations. — P.

SANTO-PIETRO-DI-TENDA. — A l'occasion de la fête patronale les braves paysans de Santo-Pietro ont tenu à commémorer le nom de l'illustre vierge Assomption.

La joie de ces *contadini* était indescriptible. Les organisateurs de cette fête n'ont rien ménagé pour attirer vers ce coquet village les habitants des communes voisines.

Lecteur pourra juger de lui-même parce qui va suivre.

A deux heures, la fête est ouverte.

Un public nombreux assiste aux divers jeux : Course aux ânes ; course aux sacs ; course à pied ; course de mulets.

Après ces divers attraits, les assistants se dispersèrent et chacun rentra chez soi.

Huit heures venaient de sonner au clocher de l'église, lorsque, la sympathique M. Antoni, régisseur, se présente en scène et annonce comme premier morceau : *Sobre ar Oias* qui fut exécuté avec maestria, par l'Estudiantina du village.

Le rideau se lève tout à fait cette fois et nous avons alors un coup d'œil féerique. La scène, éclairée à giorno, fait ressortir davantage la beauté du décor.

Le régisseur annonce : *La Crampontine*, par M. Antoni.

La Crampontine est la colle par excellence. Vous ne le croirez pas.

Et bien, demandez à M. Antoni, un flacon échantillon, de sa *Crampontine*, vous en serez satisfait.

Et comme pour mêler l'utile à l'agréable et pour laisser les spectateurs nous une excellente impression de patriotisme ardent les zélés organisateurs de cette soirée ont fait choix d'un drame : *Un brave* ; qui a fait ressortir davantage la bravoure du Français.

Ce drame fut interprété par MM. J. Mibelli, P. Mibelli, Piras, Piana, Bonavita, Ferroni et Antoni frères.

Toutes nos félicitations à ces jeunes acteurs et principalement à MM. J. Mibelli et A. Piras.

La *Bobe*, superbe poésie dramatique d'Eugène Manuel, fut déclamée à souhaits par M. Antoine Piaggi.

Le Chevalier, dialogue extra-comique, par M. Joseph Mibelli et Antoni frère.

Les Maîtres des Femmes, chanson par M. Gualelli.

Le Fiancé distrait, par M. Pierre Mibelli et P. Antoni, qui furent bissés et recueillirent les applaudissements frénétiques de la foule.

Le cœur des Mamans, chanson par M. Ignace Gualelli.

Refusé à son Bachot, monologue comique par M. Antoine Piaggi.

A minuit, tirage de la tombola, à minuit et quart, un banquet de 36 couverts attendait les organisateurs et acteurs.

La plus franche cordialité n'a cessé de régner.

Les Présidents de cette journée, furent MM. Salini, Casta, Piras.

Vers la fin du banquet, M. Piras porta un toast à la santé de MM. le Juge de paix, le Maire et de tous les assistants.

Une sauterie retint ces Messieurs, jusqu'au matin à cinq heures.

Qu'il me soit permis, en terminant, d'adresser à toute cette phalange de jeunes et brillants artistes, mes chaleureuses félicitations et mes remerciements les plus sincères.

A. PIAGGI.

MURO. — Au lieu dit « Campo Santo, » C... Pierre-Antoine, colporteur, voyageait sans lanterne à son véhicule.

Résultat : Un procès-verbal.

LURI. — Des malfaiteurs, restés inconnus, se sont introduits, nuitamment, dans la poulailler de Mme Franceschi Anne-Marie, rentière à Pino, et en ont emporté cinq poules et un poulet.

SAINT-LAURENT. — Le nommé S. Tancrède pêchait à la main des truites dans la rivière *Casalunna*.

Les gendarmes survinrent, saisirent les truites pêchées, — 500 grammes environ — et verbalisèrent.

OLMI-CAPPELLA. — Dans l'aire de M. G... Ange-Félix, deux chèvres évoluaient comme chez elles.

Le propriétaire de l'aire trouva saumâtre les ballades des chèvres dans son blé et fit dresser procès-verbal contre G. Antoine à qui ces quadrupèdes appartiennent.

LA PORTA. — Procès-verbal pour absence de guides a été dressé contre M. Ignace, chevrier.

CORTE. — Trois jeunes gens S. Pierre-Marie, âgé de 15 ans, F. Antonio, même âge, et C. Pierre-Marie, tout aussi jeune que les deux premiers, chantaient à tue-tête dans les rues ; ils s'imaginaient avoir une fortune dans leur gosier.

Comme ils faisaient tout ce raffut après l'extinction de l'électricité et troublaient ainsi les paisibles dormeurs, les gendarmes de ronde verbalisèrent.

GHISONI. — C. Charles, 56 ans, A. Catherine et C. Marie se virent dresser procès-verbal pour avoir encore, après onze heures du soir, des buveurs dans leurs débits de boissons.

LIBRAIRIE OLLAGNIER

ŒUVRES COMPLÈTES ILLUSTRÉES
EDMOND ROSTAND
vient de paraître
L'AIGLON
Illustrations de MM
P. CORMON, J. P. LAURENS
Membres de l'Institut
LAGANDARÉ G. LA TOUCHE
ODY GUILLONNET
Le fascicule hebdomadaire : 0f60
EN VENTE : PARTOUT
LIBRAIRIE PIERRE LAFITTE & Cie PARIS
Le 23e fascicule
en vente à la librairie du *Petit Bastiais*.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 16 août 1910.

La liquidation de quinzaine s'est effectuée sur un marché très ferme mais plus calme dans l'ensemble. La Rente Française est en bonne tendance à 97.45. A part le Serbe meilleur à 85.87 et l'Extérieure qui gagne 5 centimes à 95 frs, les Fonds Etrangers, ou bien varient peu ou bien sont un peu moins bien tenus comme le Turc à 94.55. Les Grandes Sociétés de Crédit ne se départissent pas de leur fermeté : Crédit Foncier 800 fr. Comptoir National d'Escompte 835, Société Générale 734. Le Crédit Lyonnais progresse à 1.440

Le Suez est calme à 5.450. Valeurs de transports à leur niveau précédent. Charbonnages russes indécis. Par contre le Rio est en nouveau progrès à 1.778.

Parmi les obligations, on recherche à 460 celles 6 0/0 or, 1re hypothèque Mexican Union Railway. Le prolongement de 30 kilomètres sur le point d'être amorcé va atteindre la région des mines et accroître notablement le rendement net actuel de la partie en exploitation.

Nos Chemins de fer sont stationnaires.

STROPHE UNIQUE

dédiée à M. le Président de la Société musicale La Moderne, *Bastia.*

Sur un air connu.

Si votre Estudiantina existe,
Autrement, que sur du papier,
Que vous savez être écoutés.
Vous pouvez sortir vos mandoles,
Nous jouer des airs amusants,
C'est pour votre Renom, en somme
Qu'il vous faut aller de l'avant.

Réveillez-vous, ô jeunesse,
Sortez de votr' torpeur,
Il est temps que la parnasse.
Fasse place au labeur.

Laurent Colombani. — César Mauberti. — Emile Orsini.

Gazette Ajaccienne

(De notre correspondant particulier)

Le Conseil général

Conformément à la décision du Conseil général, le Préfet de la Corse a fait tenir à chacun des membres de l'assemblée départementale, une convocation pour le lundi 22 août courant.

Malgré l'habitude adoptée par les conseillers généraux de se réunir le lundi suivant, il se peut fort cette année que la première séance ne soit pas reportée au 29 août.

Ajoutons que près de soixante conseillers manquent actuellement à l'appel.

Conférence Landry

M. Adolphe Landry, député de Calvi, donnera samedi soir, dans la salle d'examens du vice-rectorat, une grande conférence.

Ne seront admises que les personnes munies de cartes d'invitation.

Nos Hôtes

Parmi les fervents admirateurs de notre île, qui chaque année viennent chez nous plus amoureux toujours de nos sites magnifiques, il nous faut citer le colonel Hubert, qui passe avec sa femme, la saison estivale à Vizzavona.

Très connu et très estimé de tous ceux qui ont pu l'approcher, le colonel Hubert passe le meilleur de son temps à faire connaître les beautés touristiques de notre pays.

Le *Petit Bastiais* est heureux de lui souhaiter, bien qu'un peu tardivement, une cordiale bienvenue.

Cyclisme

Il vient de se fonder, à Ajaccio, une nouvelle Société cycliste, qui a pris le nom de l'Union Cycliste Ajaccienne, U. C. A.

Cette Société a pour but de favoriser le cyclisme en Corse, en organisant des courses et des excursions.

Au Port

Le « Corte, » venant de Propriano et parti pour Nice.

Le « Vénétia » parti pour Bone.

Etat-Civil

NAISSANCES

Moneta Jacques. — Donati Sirène.

DÉCÈS

Delphini Paul, 2 ans.

La Vie Heureuse

On représente, tout ce mois-ci, un pittoresque village d'Oberammergau, les célèbres «Jeux de la passion,» donnés tous les dix ans et où prend part une population entière. *La Vie Heureuse*, dans son numéro du 15 août, fait de ces jeux une présentation originale qui en marque bien le double caractère religieux et artistique. On voit aussi, dans ce numéro de la *Vie Heureuse*, une curieuse composition du maître Stringel, « M. Clémenceau conférencant devant le Tout-Buenos-Ayres. » M. Albert Flament y choisit ce temps de voyage pour se faire l'historiographe des « grandes dames françaises qui ont fait le tour du monde. » Ici, Mme Gouraud d'Aiencourt expose « les idées de S. A. R. la Duchesse de Vendôme sur l'Education ; » là c'est une piquante et amouvante nouvelle de M. Paul Acker. On tourne la page et l'on a sous les yeux les Equipes de « Femmes aux courses à l'avion, » les derniers succès du « Camping, » le sport à la mode, de pittoresques « Danses d'Eté » etc. Il faudrait tout citer. Qu'il suffise de dire qu'à chaque page la littérature et l'actualité, le tact et l'image s'unissent avec goût. Et le goût est bien ce qu'il y a de plus rare aujourd'hui.

Petite Gazette

Thermomètre. — 7 heures du matin + 25, à midi 28 + 26 heures du soir + 23.5. Maxima + 29.5 Minima + 20.

Baromètre. — 7 heures du matin, 766 mm. à midi, 766 mm.. 6 heures du soir, 766 mm. Vent. — Dans la matinée, Calme.

Dans l'après-midi, id.

Etat du ciel : le matin, découvert.

l'après-midi, id.

Nouvelles coloniales

M. Poggi Joseph, garde principal de la garde indigène de l'Indo-Chine, a été nommé à la première classe de son grade.

Nous lui adressons toutes nos félicitations.

Nos Commissionnaires

Vouloir empêcher les commissionnaires, ou soi-disant tels, de prendre d'assaut les navires qui accostent à quai, et d'arracher des mains des passagers écœurés les bagages qu'ils tiennent, est chose bien difficile, de pareils procédés étant parfaitement ancrés dans les mœurs de certains commissionnaires.

Nous nous sommes élevés, dans ce journal, contre semblables façons de faire et, toujours, nous avons applaudi lorsque la police verbalisait contre tous ceux qui donnent aux étrangers, arrivant chez nous, une si fâcheuse impression.

Nous apprenons avec satisfaction que hier matin, à l'arrivée de l'*Ibéria*, dressa procès-verbal contre Ghisoni Antoine, commissionnaire, non autorisé.

Douanes

M. Emmanuelli, lieutenant des douanes à La Rochelle, et M. Blasi, vérificateur adjoint à Oran, ont été admis à subir les épreuves orales du concours pour le grade de vérificateur.

M. Guidicelli, brigadier de la Direction de Bayonne, est affecté à Salau, direction de Perpignan.

M. Graglia, commis de 1re classe à Port-de-Bouc, est affecté à Marseille.

Douche malpropre

Il passait, élégant et distrait, l'un de nos très jeunes pharmaciens ; lorsque, d'un premier étage, une douche grailleuse ne *défrina* le fringant potard.

— En voilà une façon de me tomber sur le poil ! s'écria-t-il, en croisant les bras dans l'attitude d'un héros que l'on va fusiller.

Mettant, d'un geste brusque, sa canne — à crochet d'argent — sous son bras droit, il partit du pied gauche et se rendit à la police.

On enquêta et l'on finit par découvrir l'auteur du délit de douche-à-pharmacien-élégant-et-distingué ! C'était la nommée D... Assomption, domestique chez l'un de nos hôteliers en renom, contre laquelle on dressa procès-verbal.

Concours de poulinières

Un concours de poulinières et de pouliches de 3 ans sera ouvert à Bastia, le vendredi, 20 septembre, à 8 heures du matin.

Pochard turbulent

Grand rassemblement hier dans la rue de l'Opéra.

C'était le dénommé G. A. qui, rond comme toute la Pologne, faisait un raffut de tous les diables.

Pour lui apprendre que, s'il est permis de se griser à huis clos, il est manifestement défendu de se pocharder en public on lui dressa procès-verbal.

Maladies de la peau

LE DOCTEUR GUERRIERI donnera, tous les *mardis*, (toute la journée) des consultations pour les *MALADIES DE LA PEAU*, 4, *boulevard du Palais*, (au dessus des magasins Orsoni, au 1er étage.

Avis

M. F. Calari, dont l'atelier est transféré au numéro 4 de la rue Miot, prévient les maîtres et ouvriers cordonniers qu'il est à leur disposition pour toutes sortes de travail de piquage des bottines et de fabrication des tiges.

Accouchements

MADAME PANCETTI, née Cruciani, *sage-femme de la Faculté de Montpellier, ancienne élève interne de la Maternité*, donne des consultations tous les jours de 1 à 3 heures, 25, Boulevard Paoli, 3e étage.

Vin

A vendre 400 hectolitres de vin.

S'adresser à M. Grimaldi, à Querciolo par Castellare.

Prix à débattre suivant quantité.

Boulangerie Veuve LAURENTI

Mme Vve Laurenti prévient sa clientèle que, par suite de la hausse qui se produit sur les farines, elle se voit obligée d'augmenter de 0 fr. 05 le pain de 1re et 2me qualité

ETAT CIVIL

Mariage.

Fontana Jean-Baptiste-Albert, propriétaire, et Armani Marie-Antoinette, ménagère.

Ricci Pierre, cultivateur, et Tintorré Marie, ménagère.

Naissance.

Paolini Pierre.

VIZZAVONA

Gd HOTEL MONTE D'ORO ET DE LA POSTE

se recommande par sa situation grandiose, entouré d'un Panorama de montagnes superbe en plein forêt de hêtre.

Hôtel de 1er ordre. — 100 lits

Nouvelle installation moderne

Garage d'automobiles

Omnibus à la gare de Vizzavona

V. RUDTZ.

LA GASTRITE

ET TOUTES LES MALADIES DE L'ESTOMAC SE GUERISSENT RAPIDEMENT ET SÛREMENT GRÂCE À

Si vous soignez votre estomac, votre santé ira toute seule. Mais si vous négligez les premières sympathies de la Dyspepsie ou de la gastrite, vous devez vous attendre à sombrer le martyre. Vous ne pouvez pas vous nourrir comme il faut, si votre estomac ne se digère pas. La Tisane Américaine des Shakers admet une parfaite digestion et guérit toutes les maladies de l'estomac.

LA TISANE Américaine des SHAKERS

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

00459

BOURSE DE PARIS

	17 août	18 août
Rentes de 3 0/0 ancien	97.45	97.50
Rentes de 3 0/0 amortis	97.25	97.10

et cours n

Postes et Télégraphes

Paris, 18 août.

M. Eugène Caraffa, commis des postes à Saint Germain-en-Laye, a été reçu au concours de rédacteur des Postes et Télégraphes, avec le numéro 6.

GHISONACCIA

Mortel Accident d'Automobile

Bonifacio, 18 août.

Un pénible accident d'automobile, dont la conséquence mortelle est due, paraît-il, à l'imprudence de la victime, s'est produit sur la route de Sartène à Ghisonaccia, au lieu dit *Favone*.

M. Pinot de Moirat, demeurant 11, rue du Pré aux-Clercs, à Paris, avait pris place sur la voiture des Messageries-Automobiles, faisant le service de Ghisonaccia à Bonifacio et vice-versa.

A un certain moment, en raison d'une manœuvre de vitesse, le mécanicien fit *marche-arrière*.

Craignant un danger M. Pinot de de Moirat descendit en toute hâte de la banquette, où il se trouvait près de celui-ci qui l'engageait à ne pas bouger, le danger n'existant pas.

Sans écouter les avis du mécanicien le voyageur, après avoir mis pied à terre, commis l'imprudence de passer derrière la voiture pour ouvrir la portière, et engager les autres voyageurs à imiter son exemple.

Cette inspiration devait lui être fatale. Juste en ce moment, la voiture reculant passa sur le corps de l'infortuné voyageur qui fut tué net.

Le Parquet de Corte s'est rendu sur les lieux.

Des dispositions ont été prises pour l'inhumation provisoire de l'infortuné touriste.

Le Parquet de la Seine a informé la famille de M. Pinot de Moirat de ce triste événement.

GRENOBLE

Acte de dévouement du lieutenant Chevalier

L'Officier sauve la vie à l'un de ses soldats

Grenoble, 18 août.

Un acte remarquable de dévouement, qui est une réponse bien française aux doctrines nerveuses, vient de se produire aux manœuvres alpines, aux cours desquelles le lieutenant Chevalier sauva la vie à un chasseur Alpin.

Pendant les dites manœuvres, sur les montagnes qui entourent Grenoble, un chasseur fit un faux pas et dégringola le long d'une longue rampe au pied de laquelle le précipice s'ouvrait béant.

C'était la mort certaine.

Le lieutenant Chevalier, chargé de surveiller la marche, aperçut le malheureux chasseur qui dévalait rapidement dans l'abîme.

Insouciant du danger qu'il courait lui-même, l'officier, s'arc-boutant au pied de la paroi, reçut le soldat sur les reins.

Le lieutenant fléchit sous le choc et tomba sur les genoux qu'en se blessant, assez grièvement.

Le soldat était sauvé.

Le brave officier a été chaleureusement félicité par le commandant, et cité à l'ordre du jour du bataillon pour son beau trait de dévouement.

PARIS

ARRIVÉE DE LA MISSION JAPONAISE

Paris, 18 août.

La mission navale envoyée à Brest, par le Mikado, pour saluer en son nom la marine française, est arrivée ce matin à Paris.

Les membres de la mission ont été reçus par l'ambassadeur du Japon à Paris, M. Mollard, directeur du Protocole, un des officiers d'ordonnance du ministre de la Marine, représentant l'amiral Boué de Lapeyrère et un attaché du ministère des Affaires étrangères, représentant M. Pichon.

Après les présentations d'usage, les membres de la mission Japonaise se sont rendus à l'ambassade du Japon, où des appartements leur ont été aménagés pendant toute la durée de leur séjour.

Cet après-midi, la Mission a rendu visite à M. le vice-amiral Boué de Lapeyrère, ministre de la Marine, ainsi qu'à M. Pichon, ministre des Affaires étrangères.

Le Président de la République viendra de Rambouillet à Paris pour recevoir, à l'Elysée, les membres de la Mission Japonaise, ayant à leur [illegible]

LA MORT du Président Pedro Montt et la Presse

Paris, 18 août.

Les journaux de ce matin publient des articles nécrologiques sur M. Montt Pedro, président de la République du Chili, décédé à Brême, d'une attaque d'apoplexie foudroyante.

M. Montt avait été élu Président de la République en 1891 et réélu en 1895, 1901 et 1906.

Les journaux font le plus grand éloge du président Montt, dont les réélections successives à la première dignité de l'Etat prouvent combien les Chiliens avaient apprécié la haute valeur du défunt.

La perte du Président Montt sera vivement ressentie par toute la République Chilienne.

EN AUTRICHE

80e L'ANNIVERSAIRE *de la naissance* de l'empereur François-Joseph

Vienne, 18 août.

Aujourd'hui, fut célébré dans tout l'Empire le 80e anniversaire de la naissance de l'Empereur François Joseph.

Toutes les villes de l'Autriche-Hongrie étaient en fête. Dans toutes les églises on chanta un *Te Deum* d'action et des réjouissances publiques avaient été organisées dans presque toutes les villes.

Nulle part on ne signale d'incidents et, d'un bout à l'autre du vaste empire, ce ne fut qu'une explosion de joie qui montre bien tout l'amour que le peuple a pour son souverain.

EN ITALIE

Le Choléra

Vingt-un décès

Rome, 18 août.

Une violente épidémie de choléra, qui a pris tout de suite d'inquiétantes proportions, vient de se déclarer dans le sud de l'Italie.

Une centaine de cas ont déjà été constatés, dont 21 suivis de décès.

Des mesures pour localiser le fléau.

Nouvelle Société Navale *de l'Ouest*

Agent en Corse :
PIERRE VINCENTELLI
33, rue de l'Opéra, Bastia

Service régulier entre la Corse, la France, la Belgique, la Hollande, le Portugal, l'Algérie, le Maroc, l'Espagne et la Méditerranée

Frêts avantageux

Le vapeur *Saint-Barthélemy* arrivera à Bastia le 25 août et repartira à destination des ports de l'Algérie, Nantes, Le Havre et Anvers.

Agence Bastiaise
DE FACTAGE ET CAMIONNAGE

COMMISSIONNAIRES
Agréés
par la Cie des Chemins de fer Départementaux

pollon (ah dépôt des *Eaux de Vichy et Vals*).

Service de colis, bagages et déménagements à prix réduits, en gare, aux bateaux, hôtels et à domicile.

Renseignements et dépôt de bagages. — Location gratuite d'appartements. — Expéditions et transit pour toutes destinations.

Avis important. — Cette agence, dont le personnel porte une casquette coiffe blanche avec la mention (Agence Bastiaise), se charge de toutes les formalités de douane, et offre toutes les garanties pour les colis qui lui sont confiés.

Les prix sont de 0,50 par colis ordinaire et 0,30 par colis à main transportés.

DÉMÉNAGEMENTS
POUR TOUS LES PAYS
DÉPOT DE CADRES POUR MOBILIERS
PRIX TRÈS MODÉRÉS
A. PADOVANI, 7, Route du Cap
BASTIA

Tuilerie et Briqueterie
MÉCANIQUES
USINES À FRANCARDO
F. CHARDON et Cie

Tuiles plates et rondes résistant à la gelée et à l'air salin
Briques creuses, pleines et pressées
Briques à plancher pour fers à I
Cairons et Murettes, grandes briques creuses de 0,58 × 0,48 × 0,15 m. 0,40 × 0,20 × 0,35, spécialement recommandées pour constructions rapides et économiques.

Fabrique de Carreaux en ciment comprimé, uni et à dessins, pour carrelages décoratifs et à bon marché des vestibules, appartements, magasins, églises, etc. *Envoi sur demande d'échantillons et prix*
FOND À PLATRE CRAYON perfectionné
Les meilleures références
Les plus hautes récompenses
SCIERIE MÉCANIQUE de Bois
Planchers, Madriers, Chevrons, Liteaux, Lattes
Grands Entrepôts de
CHAUX Hydrauliques, CIMENTS, PLATRES
FERS et Aciers de toutes catégories,
Zinc, Plomb, Tuyaux, Gouttières
Matériaux de construction de toutes sortes
Prix et qualité défient toute concurrence
Magasins et vente : BASTIA, 2, Avenue Carnot. CORTE, Nouvelle Traverse.
Un Ingénieur fournira tous renseignements techniques sur le choix et le mode d'emploi des matériaux.

OREZZA-LES-EAUX
Hôtel de Granajola
VILLA MANFREDI
Ouvert jusqu'au 1er octobre
Cet hôtel, entièrement remis à neuf, est confortablement aménagé.
Des conditions spéciales sont faites aux familles.
Cet hôtel se recommande en outre par son excellente cuisine.

Eaux Minérales Naturelles
DE LA
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES EAUX DE VICHY
ET DES GRANDES SOURCES DE VALS
pour la Corse
BASTIA, 10, rue Napoléon
Vichy Lardy. — Source froide, la plus riche de Vichy. Maladies de foie, intestins, fièvres, etc.
Vichy Purgatif. — Eau purgative française bien supérieure à toutes les Eaux étrangères, sans goût, se digérant sans dérivatif gaz.
Demander dans tous les cafés le *Quart Vichy Lardy et Lorbeau*.
MESDAMES toutes DOULEURS, TROUBLES ou INCOMMODITÉS de leur époque, sont instantanément et RÉGULIÈREMENT guéries par la véritable REGLOGÈNE LACROIX
G. LACROIX, Pharmacien à LYON

77. — FEUILLETON DU *Petit Bastiais*

La Fille DU SCAPHANDRIER

Roman inédit

par PIERRE LUGUET

CHAPITRE XXIX

L'AUTRE MOITIÉ DE LA PLAQUE

— Celle-ci, je te prie de faire une démarche auprès de ma mère, et d'user de ton influence sur elle pour essayer de la ramener à des sentiments plus raisonnables.

— Et si c'est impossible ?

— Si n'est impossible, la menacer des moyens que me donne la loi de me marier malgré sa volonté, car j'en ai l'âge.

— Bon. Et si elle refuse de se laisser effrayer ?

— Aller jusqu'au bout, répondit résolument Suzanne. J'aurai certainement regret d'adresser à ma mère ce qu'on appelle, je crois, des sommations respectueuses...

— Oh ! oh ! tu es ferme !

— Oui, j'ai étudié, car je prévoyais ce dénouement. Mais je ne serai heureuse certainement pas un bonheur dont je veux être, dont je suis sûr aussi, à un préjugé de castes qui n'est plus de notre temps, et que je trouve parfaitement ridicule.

— Moi aussi.

— J'ai voulu te voir la première, pour m'assurer que tu m'approuvais et que tu étais disposé à m'aider...

— Attends un peu. C'est une grave affaire que celle où tu veux m'engager, et qui demande réflexion.

Suzanne se rapprocha de son oncle.

— Pourquoi tant réfléchir ? demande-t-elle. Tu viens de me dire que René Lavardac est l'homme, à tes yeux, doutant à une jeune fille la plus de garanties de bonheur. Tu as ajouté que si Martha avait vécu tu le lui aurais donné avec fierté. Toi seul, en outre, possède assez d'influence sur maman pour l'empêcher de prendre d'abord des résolutions irrévocables. Et tu sais bien, malgré ma fermeté apparente, que j'aurai beaucoup de peine s'il me faut me brouiller avec elle, pour arriver au mariage que je désire. Il n'y a rien à espérer d'une entrevue entre elle et René ; je ne le verrai pas moi-même en ce moment sans l'irriter davantage. Toi seul peux « causer » avec elle, et faire une tentative de conciliation. Elle échouera peut-être, mais j'aurai du moins la consolation d'avoir fait tout ce qui était possible avant d'en venir aux mesures extrêmes. Puis ce que nous te demandons, mon cher oncle. Nous t'en serons reconnaissants, je l'assure, aussi longtemps que nous vivrons.

— Tu es une ensôleuse, répondit le général. Où est René ?

Suzanne courut jusqu'à la porte, qu'elle ouvrit. Elle fit signe à quelqu'un qui se trouvait dans le couloir. Le journaliste entra. M. de Fleury-Playne lui tendit la main.

Vous voilà donc, destructeur de la paix familiale ! dit-il en souriant.

— Mon général... J'ai eu effet à vous présenter toutes mes excuses. Vous devez me considérer comme un hôte suffisamment égoïste et manquant de tact. Je me le suis reproché moi-même, quand les circonstances m'ont amené à avouer à Mlle Suzanne que...

— Oui, oui, interrompit le général, je sais que la raison et le sang-froid se taisent au moment où le cœur parle.

Je vois donc aller voir ma sœur et lui parler. Peut-être après avoir donné libre cours à sa première colère, sera-t-elle plus sensible aux douces influences de la diplomatie.

Il surveillait avec attention les deux jeunes gens.

— Ah ! poursuivit-il, comme vous devez vous sentir heureux ! Cueillez les roses de la vie pendant que vous le pouvez. J'en ai eu autrefois les mains pleines ! J'ai aimé et j'ai perdu, comme il peut arriver à tout le monde. Je ne me plains pas. C'est quelque chose qu'avoir aimé et qu'avoir été aimé.

Il s'arrêta brusquement, et sortit de la bibliothèque. René Lavardac rougit.

— Voici un cœur noble et loyal, dit-il. Pourquoi faut-il qu'en pleine jeunesse lui soit adressée une douleur incurable ?

Il prit les mains de Suzanne, et l'attira vers lui.

— La destinée, dit-il encore, nous sera meilleure qu'à lui. Et cependant il a raison : le souvenir d'avoir aimé et d'avoir été aimé, doit être une bien douce chose.

Il attira davantage sa fiancée, et la serra contre sa poitrine. Elle eut un cri léger.

— Oh ! vous m'avez fait mal !

— Pardonnez-moi ; je suis un brutal ; je vous ai serrée trop fort.

— Non, mais vous devez avoir une épingle sur vos vêtements, elle m'a écorchée.

La main délicate portait en effet une trace rouge, terminée par une goutte de sang.

— Une épingle ! dit Lavardac, c'est bien extraordinaire ; j'en ai rarement sur moi. Mais voyons donc !

Il s'examina rapidement, et finit par tirer de la poche de son gilet une épingle à chaveux en écaille, brisée, mais où adhérait encore une des turquoises qui y avaient été primitivement montées.

— C'est ceci, dit-il, qui vous a blessée à travers l'étoffe. Je suis désolé !

— Oh ! ce n'est rien ! Je ne le sens déjà plus. Mais... où avez-vous eu cet objet ?

— Je... je ne me souviens plus très bien, répondit Lavardac, qui ne parlait à personne de ses recherches relatives au meurtre de Mélanie Pogerous. Il me semble vaguement l'avoir trouvé dans le parc, et l'avoir mis machinalement dans ma poche.

— C'est très curieux ; c'est à maman.

La journaliste tressaillit.

— Vous en êtes certaine ?

— Oh ! absolument certaine ; c'est moi qui lui ai donné la parure complète. Et je l'ai même regretté, car on a fait bientôt après des imitations en celluloïd et en pierres fausses, ce qui était toute valeur à mon cadeau.

René Lavardac prit dans sa poche une boîte d'allumettes, en frotta une, et présenta à la flamme la pointe qui restait de l'épingle. Une forte odeur de corne brûlée se dégagea aussitôt.

— Ceci, en tout cas, est bien de l'écaille, dit-il. Si l'épingle était en celluloïd, elle aurait fondu d'un seul coup.

— Oui... oui, c'est bien celle de maman. Comment a-t-elle fait pour la perdre dans le parc.

Le journaliste, d'un geste indifférent, remit le petit objet dans sa poche.

— Je me demande, dit Suzanne, combien de temps mon oncle va rester là-haut. D'ailleurs, plus il y restera, et mieux il sera ce n'est pour nous. Cela signifie au moins que ma mère l'écoute ! si nous attendons encore dix minutes, j'estimerai que nous avons bataille gagnée.

(*A suivre.*)

CONSOMMATEURS

Ne buvez que le

VIN DU CAP CORSE

au quinquina **MATTEI**

Apéritif tonique et fortifiant



Dans l'intérêt de votre santé, *refusez toute imitation.*

Exigez la vraie marque préparée d'après la formule L. N. MATTEI, Chevalier de la Légion d'honneur, Commandeur du Mérite agricole.

APRÈS VOS REPAS

PRENEZ UN VERRE DE

CEDRATINE

Liqueur extra-fine

Digestive et rafraîchissante

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 229

SAMEDI 20 AOUT 1910

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 5, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	3 mois	6 mois	1 an
Corse	3 fr.	5 fr.	10 fr.
Autres Départ.	4 »	8 »	12 »

Union postale, un an : Pays : 16 fr. — Autres pays : le port en sus

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

L'ASSISTANCE PUBLIQUE DE BASTIA

Impressions d'un Visiteur

Passant l'autre jour rue de l'Opéra, j'eus la curiosité de pénétrer dans le local de l'Assistance publique, afin de visiter en détail cette intéressante institution dont j'avais entendu faire, à maintes reprises, le plus grand éloge.

Le concierge se mit de suite à ma disposition et me montra le matériel dont dispose cette Société. J'eus immédiatement l'impression d'une très grande propreté et d'une organisation parfaite. Faisant face à la porte d'entrée et prêtes à sortir au moindre signal, j'aperçus deux superbes voitures en bois ciré, avec roues caoutchoutées et accessoires nickelés.

Je vis que l'une des deux voitures était munie d'une suspension à la cardan et le concierge m'expliqua que, grâce à ce dispositif, le malade ou le blessé que l'on transporte, se trouve complètement à l'abri des cahots de la route.

L'une de ces voitures est construite de façon à pouvoir être attelée. On l'utilise pour le service des transports suburbains.

D'autres appareils d'une propreté irréprochable sont placés tout autour de la salle. Ce sont pour la plupart des accessoires orthopédiques qui sont loués ou gracieusement prêtés par la société aux malades qui en font la demande.

Des armoires contenant des médicaments de première nécessité, la lingerie, les archives, etc., sont disposées autour de la grande salle qui sert en même temps de local pour les assemblées générales de la Société.

Remarqué, sur l'un des murs, un superbe cadre en bois sculpté portant les noms des Membres du Conseil d'administration. Ce cadre a été exécuté, m'a-t-on dit, par un artiste italien, M. Brunelli, qui habite Bastia depuis de longues années déjà et qui a été l'un des organisateurs de la Société. Sur un autre mur, se trouve placée une belle plaque de marbre sur laquelle les noms des généreux donateurs sont inscrits... La liste n'en est pas bien longue..., mais je suis persuadé que dans quelques années la modeste plaque que j'ai aperçue s'enrichira d'autres noms, car je sais qu'à Bastia on sait encourager toutes les œuvres qui n'ont d'autre but que de soulager l'infortune humaine.

Je gravis un bel escalier en bois verni et me voilà dans une petite antichambre qui sert de vestiaire aux assistants. Une porte s'ouvre et j'aperçois un spacieux dortoir, dans lequel se trouvent les lits-couchettes de l'escouade de nuit. C'est là que chaque soir, semblables à des militaires, des hommes dévoués viennent prendre leur faction pour être prêts à courir à la moindre alerte...

Ma visite terminée, je ne pus m'empêcher de manifester aux administrateurs de la Société toute mon admiration. Je leur demandais alors quelques renseignements sur le fonctionnement de cette belle institution et voici ce que j'ai appris : L'Assistance publique est entretenue par les cotisations de ses membres, qui se répartissent en membres honoraires, membres participants et assistants. Ce sont ces derniers qui assurent le service de transport des blessés et des malades. Ils sont répartis en escouades et placés sous la direction d'un chef de service, contrôlé lui-même par un conseiller de semaine. Quant à l'administration proprement dite de la Société, elle est confiée aux soins des membres participants qui nomment le Conseil d'administration. *Toutes ces fonctions sont essentiellement gratuites.* Il en est cependant parmi elles qui demandent un travail assez sérieux et qui engagent une certaine responsabilité, mais chacun, depuis le Président, le Trésorier, le Secrétaire jusqu'au simple Assistant accepte sa mis-

[illegible] d'admiration, ce sont les postes les plus difficiles qui sont le plus enviés. Il n'est pas rare, en effet, me disait-on, de voir des assistants venir réclamer, comme une faveur, le droit d'être désigné pour accomplir tel service particulièrement pénible. Il faut dire également que le zèle de quelques assistants ne connaît pas de bornes et qu'on les voit accourir tous les premiers dans les cas de maladies contagieuses, et toutes les fois qu'il s'agit de veiller des mourants ou d'ensevelir des morts.

Et sait-on l'unique récompense à laquelle aspirent ces braves gens ? Tout simplement celle d'être porté à l'ordre du jour de la Société.

Dans la salle de réunion il existe un tableau sur lequel chaque semaine, le conseiller de service prend soin d'indiquer les noms des assistants qui se sont le plus particulièrement signalés.

Cette inscription à l'ordre du jour est pour eux la plus flatteuse des distinctions. Mais là ne se borne pas leur ambition, ils s'efforcent de rivaliser de dévouement afin d'obtenir la médaille d'or de la Société. C'est qu'en effet les statuts donnent droit à cette médaille [illegible] les services effectués par l'assistant dépassent un chiffre déterminé.

Telle est aussi rapidement résumée que possible l'organisation de cette œuvre admirable, dont on avait eu raison de me faire un si grand éloge. Et, tout en quittant le local de la Société, je me disais : comment ne pas encourager de toutes ses forces une institution aussi sincèrement humanitaire, et comment ne pas témoigner toute sa respectueuse sympathie aux fondateurs et aux organisateurs de cette belle Société ? Certes, Bastia peut être fière de posséder un service d'assistance aussi parfaitement organisé, et bien qu'étranger à la ville, je ne refuserai jamais ma modeste obole à ceux qui s'efforcent si généreusement de diminuer part de la misère humaine.

Un Voyageur.

Soleil : (heure nationale)
Lever, 4 h. 44 m. — **Coucher,** 6 h. 26 m.
Dernier quart., le 27 — **Nouv. Lune,** le 3.
Fête d'Aujourd'hui : Saint Bernard.
Fête de Demain : Saint Joachim.

19 AOUT

Causerie Agricole

La récolte des fourrages en année humide

La question de l'utilisation des foins avariés par l'humidité est, malheureusement, de grande actualité. Nous allons essayer, dans cette chronique, d'indiquer succinctement les procédés les plus pratiques pour en tirer le meilleur parti possible.

Bien entendu, il ne saurait être question d'utiliser les foins qui ont été complètement terrés et couverts de boue. Le mieux est d'en faire des composts, car ils seraient nuisibles à la santé des animaux, et provoqueraient des irritations du tube digestif. Il ne faut même pas les employer comme litière, pour la raison que beaucoup de bêtes ont l'habitude de manger leur litière... [illegible] gant la tas de foin avarié avec de la chaux vive et des scories de déphosphoration, à raison de environ 40 kilogs de chaux et 20 kilos de scories par mètre cube d'herbe tassée. Si l'on n'a apporté aucun retard à la fanchaison, on pourra encore obtenir un bon regain, qui compensera en partie la perte subie.

Les foins qui n'ont été que légèrement envahis par la vase devront, avant d'être livrés à la consommation, subir une préparation, dans le but de les débarrasser des parties terreuses.

On peut les battre au fléau ou à la machine à battre, puis les secouer énergiquement sur le sol, à sec. Ce procédé est assez long et ne donne jamais qu'un produit inférieur.

Il vaut mieux tremper le foin honneux lad[illegible]ns une cuve contenant de l'eau salée, à raison de 10 à 15 kilos de sel par 100 litres d'eau. Après un léger séchage, le foin est propre ; il ne fermentera pas et constituera un excellent aliment pour les animaux, [illegible] et filins sont friands de sel ; ce n'est pas seulement par goût, mais par besoin. Le sel facilite la digestion en stimulant la sécrétion des sucs digestifs.

Lorsque les foins, sans être limoneux, sont mouillés et moisis, il faut éviter de les laisser exposés sur le champ : chaque averse qu'ils reçoivent leur enlève une partie de leurs propriétés nutritives.

Pour le trèfle, la luzerne et le sainfoin, dont les feuilles tombent très facilement, on peut, pour activer la dessication, disposer l'une à côté de l'autre, trois moyettes, que l'on recouvre avec une quatrième formant chapeau. Les averses lavent et abîment un peu l'extérieur des moyettes, mais sont sans action sur l'intérieur. Quand le fourrage a séché, on couche les moyettes la base tournée du côté du vent.

On recommande aussi, pour le fourrage des prairies naturelles, plusieurs dispositifs spéciaux, tels que sécheirs, vivoteurs, cavaliers, etc., qui permettent de sécher le fourrage à une certaine hauteur, en évitant le contact du sol humide. Ces procédés, bien qu'assez pratiques, sont cependant coûteux. Le plus simple consiste en cinq perches de trois mètres environ, rassemblées dans un anneau et écartées à la base pour former une sorte de berceau.

Si l'on dispose d'un peu de paille ou de vieux foin bien sec, on peut supprimer l'opération du fanage. On engrange alors la fourriture, où le mélange avec une quantité au moins égale de paille ou de foin sec, de manière à ce qu'il ne reste aucun bloc compact de foin mouillé. On obtient ainsi un «mélon», qui sera bientôt complètement sec, qui ne fermentera pas, et qui constituera une nourriture fort acceptable.

En certaines régions du Nord, où la température humeuse ne permet pas toujours un bon séchage en plein champ, on fabrique beaucoup de *foin brun*.

Dès que le fourrage est coupé, on en réunit plusieurs charretées, pour former soit de grosses meules, soit des silos, par couches pressées et foulées très fortement. La masse ne met souvent à fermenter. Deux ou trois jours après, quand la température atteint 70 degrés environ, on démonte celle-ci, par n'importe quel temps, on étend [illegible]

---

78 .— Feuilleton du *Petit Bastiais*

La Fille du Scaphandrier

Roman inédit
par PIERRE LUGUET

CHAPITRE XXIX

L'AUTRE MOITIÉ DE LA PLAQUE

La porte de la bibliothèque s'ouvrit au même instant, et le général parut. Il répondit au regard inquisiteur des deux jeunes gens par un haussement d'épaules.

— Battu à plates-coutures, dit-il assez brièvement. Ta mère, ma pauvre Suzanne, ne veut entendre parler d'aucune espèce d'accommodement. Et comme je lui ai dit ton intention de passer outre à sa défense, elle va partir, et ne veut pas que tu la suives.

— Elle ne veut pas que je la suive ? Et que vais-je devenir ?

Ce que tu pourras... dit-elle. Ta mère te place même au-dessus des lois de son pays. Pour elle, les actes respectueux n'existent pas. Tu lui désobéis, elle ne te connaît plus, et tout est dit. Cependant, ne te désespère pas. Les gens les plus violents sont aussi ceux qui reviennent le plus facilement sur les décisions prises dans la colère...

— Oh ! pas maman !

— ... et, au pis aller des choses, il te reste ton fiancé... et ton ancle, qui ne t'abandonnera pas.

— Oh ! comme tu es bon !

— Tu vas voir que je ne le suis pas autant que tu crois. Ta mère va retourner à Paris, demain, je pense, au plus tard après-demain. Tu restes avec moi, jusqu'à ce que je te remette à ton mari. Quant au mari lui-même, il disparaît en même temps que la mère...

— Oh !...

— Parfaitement. Il disparaît en même temps que la mère, et plutôt un peu avant elle. Et il me donne sa parole de ne pas reparaître avant que je lui en fait signe. Qu'en dites-vous René ?

— Je dis, mon général, que je vous serai toujours infiniment reconnaissant de ce que vous faites en ce moment, et que je vous remercie des précautions que vous prenez pour la réputation de ma fiancée. Je partirai ce soir.

— Oh ! demain, demain ! Ne soyons pas plus royalistes que le roi !

Un domestique entra à ce moment dans le bureau.

— Qu'y a-t-il ? demanda le général.

L'homme entra, il avait à la main un petit paquet de forme irrégulière, et enveloppé de papier brun.

— Deux matelots, mon général, expliqua-t-il, deux pêcheurs de La Roche-de-Mainse voudraient vous voir au sujet de ceci. Je leur ai dit que vous n'aimiez pas à être dérangé dans la matinée, et ils m'ont permis d'apporter la chose...

— Bien. Mettez-la là. Je la verrai tout à l'heure.

— Dois-je leur donner quelque chose, mon général ? Ces hommes disent que c'est de l'argent...

— De l'argent !

M. de Fleury-Flayosc déchira l'enveloppe. Un triangle de bois à moitié pourri apparut. Il a ce triangle avait été clouée une plaque de métal autrefois rectangulaire, à présent brisée suivant une diagonale. Cette plaque portait un nom et des dates.

e FLEURY-FLAYOSC
de Un an
le 15 juin 1880
e le 17 juillet 1881

Le général pâlit affreusement ; ses mains, qui tenaient la plaque encore mouillée, se mirent à trembler avec violence.

— Le 15 juin 1880... balbutiait-il, c'est la date de la naissance de ma pauvre petite fille ! Le 17 juillet 1881... mais c'est la date de sa mort !... D'où vient cette plaque, et comment ces pêcheurs l'ont-ils trouvée ?

— J'ai cru comprendre, mon général, répondit le serviteur, qu'ils l'ont trouvée dans le sable mouvant de la plage, et qu'ils l'apportaient au château parce qu'ils ont vu votre nom dessus.

M. de Fleury-Flayosc fit un pas vers la porte, mais il se ravisa

— Non, dit-il, amenez-moi ces marins.

Et il attendit, impatiemment. René Lavardac et Suzanne étaient certainement aussi anxieux que lui. Enfin, deux hommes, portant le rude costume des pêcheurs de La Roche, et suffisamment embarrassés de leurs personnages, firent leur apparition. Le général vint au devant d'eux.

— Entrez, leur dit-il, je suis très heureux de vous voir. Vous avez trouvé ceci vous-mêmes ?

L'un des deux hommes répondit, désignant son compagnon :

— C'est lui qui l'a ramassé, général. Il se promenait à la laisse de basse mer, ce matin au petit jour, et il a vu quelque chose de brillant. Et il l'a ramassé. Et c'était ça. Alors, il me l'a apporté, parce que c'est mon matelot, général. Et il faut l'excuser, parce qu'il ne parle pas aisément devant le monde. Et j'ai cru que c'était de l'argent. Et nous l'avons apporté ici, parce qu'il y avait votre nom dessus, général.

— La plaque du cercueil de ma fille, sur la grève... murmurait M. de Fleury-Flayosc. Quel mystère se cache là-dessous ?

Il tendit l'objet à René Lavardac.

— Il y a dix-neuf ans, dit-il, j'ai vu ceci, ceci-même, sur la bière de ma pauvre petite enfant, que je pleure encore. Et c'était bien cette plaque, quoi qu'il en manque la moitié. Les dates sont exactes et c'est bien mon nom.

Le journaliste examina ; Suzanne examina ensuite. S'il y avait là une coïncidence, il fallait admettre qu'elle était miraculeuse.

— Et cependant, poursuivit le général, dont l'émotion augmentait, comment le cercueil de ma petite Marthe serait-il passé du mausolée du parc dans les flots de l'Océan ?

— Faut-il donc admettre, dit lentement le journaliste qu'une autre personne est morte le même jour que votre fille, mon général ; et qu'elle était née le même jour que votre fille ; et qu'elle s'appelait comme votre fille ? Ce sont là bien des coïncidences.

Le général le considérait d'un regard à demi-égaré.

— René, s'écria-t-il enfin en le saisissant par le bras, vous savez quelque chose de plus que nous tous. Dites-le, pour l'amour du Ciel !

Le correspondant de guerre resta quelques instants silencieux ; ses doigts jouaient dans la poche de son gilet avec l'épingle d'écaille brisée.

— Mon général, dit-il enfin d'une voix sourde, vous souvenez-vous d'un jour où vous vous êtes plaint d'avoir trouvé le mausolée ouvert.

M. Fleury-Flayosc tressaillit.

A Suivre.

fourrage pour qu'il perde son eau de constitution, puis on rétablit la meule et on recommence cette opération jusqu'à parfaite dessication.

Le foin brun ainsi obtenu est sucré, il conserve toutes ses qualités, sauf sa couleur ; il convient bien aux animaux, surtout pour l'engraissement.

Pour éviter que la masse prenne feu, il ne faut pas prolonger la mise en meules au delà du temps suffisant ; la température de la masse ne doit pas dépasser 70 degrés.

Enfin, le procédé le plus pratique est le *salage* du foin. A mesure qu'on entasse les couches de foin au grenier, on y répand du sel, bien régulièrement et en tassant un peu, à raison de un à deux kilos de sel sur 100 kilos de foin : un peu plus ou un peu moins selon le degré d'humidité du fourrage. Le sel absorbe l'humidité, prévient la fermentation, la moisissure, les poussières ; c'est un puissant conservateur et un précieux condiment. On emploie non pas du sel de gois, ou sels de prés-salés, mais du sel de Lorraine ou de Franche-Comté, qui revient à deux centimes et demi le kilo. Cette dépense est largement récupérée par l'amélioration du fourrage. On ne saurait trop recommander aux agriculteurs de saler leurs foins tous les ans, et surtout en année humide.

GEORGES BONNEFOY.

Abonnements de Saison

Comme les années précédentes le PETIT BASTIAIS met à la disposition de ses lecteurs allant en villégiature des *Abonnements de Saison* partant de n'importe quelle date, et finissant au gré de l'abonné.

Le prix de ces abonnements est calculé à raison de *cinquante centimes* par semaine pour la France et les Colonies, et de *soixante-quinze centimes* par semaine pour l'Etranger.

Ce que disent les Journaux

L'Aurore :

L'Anniversaire de Mars-la-Tour ;

Retour, ou les sentiments patriotiques tenaient forcément la plus grande place, M. Poincaré ne pouvait pas passer sous silence les exploits récents de nos aviateurs militaires ou civils. Il les a exaltés en terme d'une exquise délicatesse. Tout en rappelant que, tandis que nos aéroplanes plaisaient au-dessus des campagnes lorraines, les cœurs en bas battaient plus fort et les yeux se mouillaient de larmes, il a protesté contre le reproche qui nous a été fait de mêler à la fierté patriotique justement ressentie une certaine intention agressive. Non, personne n'a provoqué — c'est été vraiment un jeu trop banal — nos voisins ; certains d'entre eux ont laissé trop vite percer leur jalousie et leur mauvaise humeur, n'en parlons plus.

L'Eclair :

Les végétaux allemands, encouragés par leur gouvernement qui ne perd jamais une occasion d'exciter en eux l'ardeur patriotique, sont venus en nombre considérable commémorer le souvenir des victoires autour de Metz, que la criminelle impératrice d'au Reuzine leur a permis, il y a quarante ans, de remporter sur nos héroïques soldats. A Mars-la-Tour, ce sont des milliers de Français qui ont accompli hier le pieux pèlerinage traditionnel. Nous aimerions voir chaque année de longues cohortes d'élèves de nos lycées et de nos écoles parcourir les champs de bataille d'Alsace et de Lorraine, et en méditer l'enseignement. Ils prendraient ainsi, par la vision matérielle des lieux mêmes où leurs pères ont combattu jusqu'au sacrifice suprême, un sens à la fois concret et profond de la Patrie, de l'amour qu'elle inspire et des dévouements qu'elle suscite.

La Petite République :

Sur les toasts de Berne :

Nous n'avons pas oublié, et nous n'oublierons jamais en France l'accueil au-dessus de tout éloge que les Suisses réservèrent en 1870 aux débris de l'armée de Bourbaki, et cela a rejoint, si on peut dire, le souvenir de relations cordialement entretenues, plusieurs siècles durant, entre les deux peuples. D'autre part, les intérêts ne sont pas négligeables. On s'en est aperçu que par les exagérations de la politique protectionniste les relations commerciales franco-suisses furent à peu près rompues. On s'en est si bien aperçu qu'on y a mis bon ordre par un *modus vivendi* grâce auquel les affaires ont pu reprendre. C'est très sincèrement et sans arrière pensée que nous sommes heureux des discours échangés, et que nous nous félicitons de voir la France rendre visite à sa voisine dans sa capitale fédérale et non pas entre deux trains, dans une gare quelconque, comme nombre de souverains l'avaient fait jusqu'à ce jour.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

CASTIFAO. — M. Cervoni François est nommé garde-champêtre de la commune de Castifao, en remplacement de M. Colombani, démissionnaire.

PIEDOREZZA. — M. Raffalli Joseph-Marie est nommé garde-champêtre de la commune de Piedorezza.

OMESSA. — M. Antoni Joseph est nommé garde-champêtre de la commune d'Omessa, en remplacement de M. Verdoni, démissionnaire.

AGHIONE. — M. Piatti Antoine est nommé garde-champêtre de la commune d'Aghione, en remplacement du sieur Angelini Jean, décédé.

IN ONORE DU CYRNOS PALACE

Viva ! u *Cyrnos-Palace*, fabbricatu
Cun belle igneguu, e belle architettura ;
Viva ! i centu e più *bicculi* che a u so latu
Li stanu, per magnifica figura.

Viva ! u putente salone profumatu
Ch'entra nè sale e stanze a dirittura
Di u grand'ottellu, e ciò grazie à natura,
A i dotti *bicculi*, e a i lumi sullagnatu...

Ch'ellu campi cent'anni l'impresariu
Di u portu, unitu a l'amministratori,
A u prefettu, e a u so primu secretariu.

Tutti cause di cusi belli odori
Prudotti da stu grande *necessariu* :
Quantu chi ci stà bè, cun sti calori !!

G. GIOVANNELLI.

JURISPRUDENCE PRATIQUE

Chasses Gardées

Beaucoup de propriétaires soucieux d'éviter les déprédations que commettent trop souvent les chasseurs et surtout leurs chiens, désirent interdire leurs propriétés.

Une pareille décision est de nature à attirer les protestations de bien des Nemrods, mais on peut leur répondre que s'il existait moins de chasseurs sans scrupules et peu respectueux du bien d'autrui, il y aurait aussi moins de propriétés interdites à leurs exploits. Là comme partout, les bons paient pour les mauvais.

Quelles sont donc les formalités à remplir pour avoir le droit d'interdire la chasse sur une propriété privée ?

En principe, on n'a le droit de chasser que chez soi. Chacun peut donc interdire ses propriétés, sans autre formalité que de porter cette interdiction à la connaissance du public, soit par une publication dans les journaux, soit par une publication à son de tambour. Il est bon, également, de prévenir le garde champêtre et de placer, aux bonnes entrées, quelques poteaux mentionnant : *Chasse gardée*, ou *Chasse réservée*.

Si, au contraire, plusieurs propriétaires désirent réserver la chasse pour eux et leurs amis, il est nécessaire qu'ils forment un syndicat.

Pour cela, ils doivent faire à la préfecture ou à la sous-préfecture une déclaration sur papier timbré contenant le titre et l'objet de l'association, l'indication de son siège social et les noms, prénoms, professions et adresses des membres du conseil d'administration. A cette déclaration, signée de l'un des membres du bureau, seront joints deux exemplaires des statuts, également sur papier timbré et signés par l'un des membres du bureau.

Dans le délai d'un mois à partir du jour de la déclaration, faire insérer au *Journal Officiel* un extrait contenant la date de la déclaration, les titres et objet de l'association et l'indication du siège social. Cette insertion peut être faite en trois lignes. Le prix en est de trois francs la ligne.

Les communes qui désirent interdire en tout la chasse sur leur territoire sont astreintes aux mêmes formalités.

GEORGES BONNEFOY.

MUSIQUE MUNICIPALE D'AJACCIO

Place du Diamant

Programme du 21 août, à 8 h. 1/2

Le Grondeur, p. f.,	Gurtner.
Lohengrin, fant.,	Wagner.
Volupté, mazurka,	Bléger.
Chevalerie Rustique, fant.,	Mascagni.
Dolorès, valse,	Waldteufel

Le Chef de Musique, TIBERI.

LIBRAIRIE OLLAGNIER

ŒUVRES COMPLÈTES ILLUSTRÉES
PARAIT de paraître

L'AIGLON

Illustrations de MM
FOORMONJ P.LAURENS
Membres de l'Institut
LAGANDARÉ G.LATOUCHE
ODY GUILLONNET.

Le fascicule hebdomadaire : 0f60
EN VENTE PARTOUT

LIBRAIRIE PIERRE LAFITTE & Cie PARIS

Le 23e fascicule
en vente à la librairie du *Petit Bastiais*.

Un Curieux Appareil

Figurez-vous, placé sur comptoir, un grand réservoir cylindrique, terminé par une calotte demi-sphérique, d'une contenance d'environ 30 litres. Confectionné en nickel, il est brillant et resplendissant !

Deux appendices circulaires, placés de chaque côté, permettent d'adapter une cafetière à double filtre, contenant la quantité de café nécessaire pour une tasse. La cafetière fixée, vous ouvrez un robinet et immédiatement une tasse, placée au dessous, se remplit d'un café chaud et bouillant dont l'arôme fin et délicat flatte agréablement votre odorat.

Ce résultat, qui étonne, à pourtant une cet appareil, est chauffé à une pression de trois atmosphères et, par conséquent, à une température de 121 degrés, tandis que l'eau bouillante ne dépasse jamais 100 degrés.

A cette haute température de 121 degrés, le liquide s'empare d'une manière instantanée des arômes et des essences du café, il en extrait tous les sucs, toute la substance utile, bien mieux que par le procédé ordinaire quoique beaucoup plus long.

Mais cet appareil possède en outre un petit robinet qui permet d'obtenir de l'eau bouillante pour faire de la tisane. Enfin, un tuyau en cuivre, que l'on peut introduire dans un verre d'eau, donne de la vapeur à haute tension qui, mélangée à l'eau, la fait remonter en quelques secondes à une température d'ébullition.

Une petite pompe permet d'introduire de l'eau dans le récipient pour compenser le liquide consommé.

Deux soupapes de sureté placées à la partie supérieure de l'appareil permettent à la vapeur de s'évacuer si la pression tendait à dépasser la pression normale et préviennent ainsi tout danger d'explosion.

Et maintenant si vous voulez goûter le café exquis que l'on obtient par ce procédé, allez au Bar Soivi, demandez le Café Express et, avant que vous ayez fini de former votre demande, une tasse de ce breuvage agréable et parfumé vous sera à l'instant servie.

L.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 17 août 1910.

Les avis satisfaisants de Londres influencent favorablement notre marché, et nombre de valeurs s'inscrivent en nouvelle plus value. Parmi les Fonds d'Etats, si la Rente Française se retrouve à 97.45 et l'Extérieure à 95 frs. le Turc à 94.95, la Serbe et les Emprunts Russes sont en progrès. Excellente allure de nos Grandes Sociétés de Crédit : le Crédit Lyonnais passe à 1.442 Le Crédit Foncier, le Comptoir National d'Escompte et la Société Générale consolident leur avance précédente.

Sous calme à 5.450. Les valeurs de transports sont activement traitées. Valeurs métallurgiques et charbonnages russes irrégulières Les titres aurifères franchissent une nouvelle étape de hausse Rio 1.741.

Au groupe des valeurs caoutchoutières, l'action Caslara Estates (île de Sébaco, Antilles) est l'objet de nombreuses négociations à 61.50. La plus grande activité règne sur les immenses propriétés de la Cie qui se classera bientôt parmi les grosses Sociétés productrices de caoutchouc, matière première indispensable aujourd'hui à l'industrie.

Les actions de nos Grands réseaux sont irrégulièrement traitées.

Postes et Télégraphes

Un concours pour le recrutement des dames employées des Postes, des Télégraphes et des Téléphones, à l'exclusion des dames des centraux téléphoniques de Paris, aura lieu les 13 et 14 octobre prochain à Ajaccio.

Les candidates doivent être âgées de 18 ans au moins et de 25 ans au plus au jour du concours et avoir la taille de 1 m. 50 au minimum.

La liste d'inscription sera close le samedi 3 septembre au soir, et, passé cette date, il ne sera plus fait d'inscription nouvelle.

AUGMENTATION DU REVENU

La Compagnie **LE PHÉNIX** (Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat) est fréquemment désignée par les Tribunaux et Cours d'appel pour la constitution de rentes viagères. **La Compagnie LE PHÉNIX** paie, chaque année, plus de 15 millions à plus de dix-neuf mille rentiers. Renseignements gratuits et confidentiels au siège social, 33, rue Lafayette, Paris, et chez les agents généraux.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 18 août.

Thermomètre. — 7 heures du matin + 25, à midi 28 + à 6 heures du soir + 23, Maxima + 30, Minima + 21.

Baromètre. — 7 heures du matin, 767 mm. à midi, 767 mm., 6 heures du soir, 767 mm. Vent. — Dans la matinée, Calme.

Dans l'après-midi, id.

Etat du ciel : le matin, quelques nuages. l'après-midi, id.

Des expériences ont été faites avec succès dans certains pays, pour traiter les vignes contre le mildew au moyen de l'oxychlorure de cuivre. En communiquant les résultats obtenus à l'Académie des sciences, M. Ernest Chuard de Lausanne a démontré que, bien qu'insoluble dans l'eau, l'oxychlorure de cuivre, poudre cristallisée d'un vert clair, demeure suffisamment en suspension dans le liquide pour permettre une application très régulière. Son adhérence est remarquable. Il se prépare rapidement et plus facilement que les bouillies capriques actuellement en usage. Son prix de revient est aussi moins élevé, parce qu'il y a une diminution sensible dans la quantité de cuivre dépensée.

Entre amants

Après une journée passée à Castagno, M... Savour et sa tendre maîtresse ne trouvèrent rien de mieux à faire que de se chlotter ferme.

Des mots on en vint aux coups ; M... roussa bien sa maîtresse qui, pas contente du tout, alla porter plainte à la police.

Bicyclette et Auto

Une légère collision est survenue, place Saint Nicolas, entre l'automobile de MM. Gregori, banquiers, conduite par le chauffeur Gandolfi, et une bicyclette que montait le jeune Catani Joseph, âgé, de 17 ans.

Ce dernier dans sa chute démolit en partie sa bécane et se fit de légères contusions.

L'auto a eu le coffre un peu abîmé.

Wagons frigorifiques

L'usage s'en répand de plus en plus, spécialement pour le transport des fruits et des légumes qui, ainsi, peuvent arriver à des consommateurs lointains en excellent état. Un dispositif nouveau, inventé par M. Sprague, a été récemment adopté aux Etats-Unis sur la ligne du Southern Pacific. Il permet de refroidir très rapidement de 25 degrés au-dessous de zéro à 4 degrés au dessus un train de 24 wagons. Chaque voiture et ce qu'elle renferme est refroidie séparément. L'air est d'abord raréfié, puis on jet d'air froid est envoyé dans le wagon. Les fruits et les légumes perdent les gaz chauds et l'humidité qu'ils contiennent et, pendant plusieurs jours, restent insensibles à la température extérieure. L'opération, pour chaque wagon ne demande pas plus de dix minutes.

Coups de revolver

Jeudi soir vers onze heures les échos du Nouveau-Port étaient troublés par des détonations d'armes à feu.

Les agents attirés au bruit, survinrent et mirent en état d'arrestation les nommés Nicolai Paul, charretier de passage à Bastia et Albertini Jean-Baptiste qui se livraient à ce genre de sport.

Conduits au poste de police et fouillés consciencieusement, on trouva dans la poche de Nicolini : un pistolet à percussion centrale et dans celle d'Albertini : un révolver système Lebel.

Les deux amateurs de bruit ont été déférés au parquet.

Jet d'ordures

Procès-verbal a été dressé par la police contre les dames F. G. R. B. A. S. M. R. locataires du 21 Rue Napoléon pour jet d'immondices dans la cour de leur immeuble.

Epique !

Est-ce la recrudescence de chaleur, que nous subissons depuis 3 jours, qui surexcite les gens et leur fait s'agiter ce que l'on est convenu d'appeler « le cafard ? » le fait est que la Place du marché fut, hier matin, le théâtre ombragé d'une scène épique et gaudriolante à la fois.

Tous ceux qui — plus matineux que votre serviteur — assistèrent à ce triple croisage de chignons, crêpe par la mêlé intervention d'un gas à la main leste, ne perdirent pas tout à fait leur temps.

Mlle G. C. a 26 ans, et, avec cet-à-propos qu'elles ont toutes de mettre les pieds dans les plats, provoqua par des paroles tout autres qu'aimables, l'irascible M. H., garçon boulanger.

Peu galant, M. H. gifla d'importance [illegible] que rudoya-t-il il y est des femmes qui aiment ça — qui essaya de riposter, non sans pousser des cris de putois en détresse.

La foule s'amusa, amusée d'un spectacle *à l'œil*, et se garda bien d'intervenir.

Soudain deux bombes enjuponnées jaillirent du cercle des spectateurs. C'étaient mesdames C. A., 24 ans, et M. J., 17 ans. Ce fut alors la pugilat en règle, au cours duquel chacun des quatre matcheurs s'efforça de prouver qu'il n'était pas manchot.

Cela aurait duré plus que de raison si M. l'Inspecteur Casari n'était venu mettre le holà.

Maladies de la peau

LE DOCTEUR GUERRIERI donnera, tous les *mardis*, toute la journée des consultations pour les *MALADIES DE LA PEAU, 4, boulevard du Palais*, (au dessus des magasins Orengia), au 1er étage.

Malade dans la rue

Hier soir à 7 h. moins 1/2, l'Assistance Publique était prévenue par la police que le nommé Dinelli Thomas était malade et qu'il serait pour tout abri le vestibule du 31 de la rue Droite.

Il fut conduit à l'hôpital où on l'admis d'urgence.

C'est le moment de construire, car la Maison de Matériaux

Joseph LUCCHETTI

livre tous les articles nécessaires à la construction à des prix inconnus jusqu'ici.

Demander prix-courant

(Voir l'annonce à la 4e page)

Avis

M. P. Calori, dont l'atelier est transféré au numéro 4 de la rue Miot, prévient les maîtres et ouvriers cordonniers qu'il est à leur disposition pour toutes sortes de travail de piquage des bottines et de fabrication des tiges.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

00461

BOURSE DE PARIS

18 août	19 août
Rentes 3 0/0 ancien	97.50 — 97.20
3 0/0 amortis.	97.10 — 97.52

ex coupon

CASAMOZZA

UNE GRÈVE EN PERSPECTIVE

Casamozza, 19 août

Une certaine agitation règne parmi les ouvriers faisant partie du personnel de l'usine d'acide gallique de Casamozza.

A la suite d'une d'un *refus formel* opposé à l'exécution d'un ordre que leur donnait un contre-maître, les ouvriers Mamelli et Paolotti, présidents et secrétaire du syndicat des ouvriers de l'usine, furent remerciés.

Malgré l'ordre qu'ils en avaient reçu et une lettre recommandée leur notifiant leur renvoi, Mamelli et Paolotti revinrent quand même à l'usine, essayant de débaucher les autres ouvriers.

La gendarmerie, prévenue de ces incidents, était sur les lieux. Mamelli et Paolotti voulurent prendre comme arbitre le brigadier, mais celui-ci leur déclara qu'il n'avait nullement qualité pour trancher le différend, et invita les deux ouvriers renvoyés à quitter immédiatement l'usine.

Ils obéirent, mais une heure après des affiches étaient placardées aux portes de l'usine, conviant tous les ouvriers à une réunion qui sera tenue demain 20 août, et au cours de laquelle seront examinées les mesures à prendre en vue de la réintégration des deux ouvriers renvoyés et de l'attitude à observer vis-à-vis de la société.

La gendarmerie de Borgo est sur les lieux.

BRUXELLES

L'INCENDIE DE L'EXPOSITION

La Section française

Bruxelles, 19 août.

Les premières émotions passées, et après une plus juste évaluation des dégâts que le feu avait commis, on a commencé les travaux pour activer la prochaine réouverture de la Section Française.

On espère que dans quelques jours la grande galerie sera entièrement rétablie.

Les magnifiques produits de l'industrie et du Commerce Français seront de nouveau exposés à l'admiration des nombreux visiteurs de cette Exposition.

ALGER

GRANDE RÉCEPTION en l'honneur de l'Escadre Russe

Alger, 19 août.

La population algéroise a fait aux marins russes un accueil des plus cordiaux.

Pendant toute la journée les cuirassés *Bojathy, Sivoa, Tsarevitch* et *Rurik* ont reçu la visite des habitants d'Alger, auxquels les officiers de ces unités de combat ont fait les honneurs de leurs bords.

Les officiers russes, que leur service ne retenait pas sur leurs navires, ont assisté aujourd'hui à une réception donnée en leur honneur par la municipalité d'Alger.

Lorsque le contre-amiral Mankowsky, commandant l'escadre Russe, accompagné des officiers russes, pénétra dans le monumental Hôtel de ville d'Alger la musique du 1er zouaves joua l'*Hymne Russe* et la *Marseillaise*. Les officiers russes sont reçus dans la salle d'Honneur de l'Hôtel de Ville par le conseil municipal

Le Préfet d'Alger et le secrétaire général, représentant le Gouverneur général de l'Algérie, assistent à la réception, ainsi que toutes les autorités civiles, administratives et militaires.

Après les présentations et les souhaits de bienvenue cordialement exprimés, un champagne d'honneur est offert aux officiers de la marine amie et alliée, et des toasts chaleureux sont portés à la prospérité des deux nations, par le maire d'Alger, le représentant du Gouverneur général et l'amiral Mankowski.

L'escadre séjournera huit jours à Alger. Des fêtes seront données aux officiers et aux équipages des vaisseaux russes.

CHALON

ACCIDENT D'AUTOMOBILE

Paris, 19 août.

Hier soir, un grave accident d'automobile s'est produit sur la route de Paris.

Quatre personnes et le chauffeur [illegible] voiture, quand l'automobile rencontra une voiture chargée de bois.

Le choc fut terrible.

Les cinq voyageurs furent précipités sur le sol.

Le chauffeur fut relevé avec un trou très profond à la tête ; les autres voyageurs furent contusionnés.

Après avoir reçu des soins, ils regagnèrent leur domicile en chemin de fer.

A L'ÉLYSÉE

LA MISSION JAPONAISE

VISITE

au Président de la République

Paris, 19 août.

Le capitaine de vaisseau Kumma, commandant le croiseur cuirassé *Iwama*, chargé de saluer le Président de la République, au nom du Mikado, a été reçu ce matin par M. Fallières, venu tout exprès de Rambouillet.

Le Marquis Ito, ambassadeur du Japon à Paris, le commandant Kumma et les officiers composant la mission ont quitté l'ambassade Japonaise, où ils sont les hôtes du marquis Ito, à dix heures du matin dans un carrosse de l'ambassade pour se rendre à l'Elysée.

Les officiers japonais sont reçus au pied du perron par le commandant du Palais et sont conduits auprès de M. Fallières qui a à ses côtés MM. Pichon, ministre des Affaires étrangères, et l'amiral Boué de Lapeyrère, ministre de la Marine.

Après les présentations faites par l'ambassadeur du Japon à Paris, le commandant Kumma se déclare heureux d'avoir été choisi par son Souverain pour venir saluer, en son nom, le Chef heureux d'une nation amie et remet au Président de la République une lettre autographe du Mikado.

M. Fallières remercie le commandant Kumma qu'il charge d'être l'interprète de ses sentiments d'admiration pour les progrès accomplis par la jeune nation japonaise dans la voie du progrès.

Après vingt minutes d'une conversation des plus cordiales la mission a quitté l'Elysée avec le même cérémonial qu'à l'arrivée et s'est rendue à l'Ambassade du Japon.

LA CATASTROPHE de Saujon

Les Obsèques des Victimes

Bordeaux, 19 août.

Dix huit des victimes qui ont trouvé la mort dans l'horrible catastrophe de Saujon, sont originaires de Bordeaux, où leurs cercueils ont été transférés.

Les obsèques de cinq de ces infortunées ont eut lieu hier, au milieu de l'émotion générale.

Aujourd'hui ont été célébrées les funérailles des treize autres victimes.

Une foule émue et recueillie se pressait sur le passage du convoi.

M. Durédault, préfet du département, représentant le gouvernement, conduisait le deuil, ayant à ses côtés MM. Courrégiongue, sénateur et [illegible], suivaient les parents des victimes.

La Compagnie de l'Ouest était également représentée à cette triste cérémonie.

Sur les cercueils de superbes couronnes avaient été déposées.

Des discours furent prononcés sur les tombes de ces malheureux qui, allant à une fête, avaient trouvé la mort dans des circonstances si dramatiques.

L'émotion est encore profonde à Bordeaux.

EN ALLEMAGNE

Incendies Criminels à Berlin

Berlin, 19 août.

Plusieurs incendies ont été signalés, presque en même temps, dans différents quartiers de la Capitale.

Un des plus violents a été allumé dans la Bülowstrasse, juste à côté d'un poste de police.

Depuis quelque temps, des incendies, dus à la malveillance, ont éclaté à Berlin.

Malgré les actives recherches de la police, on n'a jamais pu découvrir les coupables, et ceux-ci opèrent avec une impudence vraiment surprenante.

Déménagements pour tous les pays

Dépôt de cadres

pour mobilier

Prix très modérés

A. PADOVANI, 7, route du Cap, Bastia.

SOCIÉTÉS & SYNDICATS

SYNDICAT DES OUVRIERS MENUISIERS ET ÉBÉNISTES. — Les membres du dit Syndicat sont priés d'assister à la réunion extraordinaire qui aura lieu ce soir, à 8 heures et demie, à la Bourse du Travail.

Le Secrétaire, Astaria.

Nouvelle Société Navale de l'Ouest

Agent en Corse :
PIERRE VINCENTELLI
33, rue de l'Opéra, Bastia

Service régulier entre la Corse, la France, la Belgique, la Hollande, le Portugal, l'Algérie, le Maroc, l'Espagne et la Méditerranée

Prix avantageux

Le vapeur *Saint-Barthélemy* arrivera à Bastia le 25 août et repartira à destination des ports de l'Algérie, Nantes, Le Havre et Anvers.

Boulangerie Veuve LAURENTI

Mme Vve Laurenti prévient sa clientèle que, par suite de la hausse qui se produit sur les farines, elle se voit obligée d'augmenter de *0 fr. 05* le pain de 1re et 2me qualité

Tuilerie et Briquetterie MÉCANIQUES

USINES à FRANCARDO
F. CHARDON et Cie

Tuiles plates et rondes
résistant à la gelée et à l'air salin

Briques creuses, pleines et pressées

Briques à plancher pour fers à I

Cairons et Murettes, grandes briques creuses de 0,30 × 0,15 × 0,15 m. 0,40 × 0,30 × 0,35, spécialement recommandées pour constructions rapides et économiques.

Fabrique de **Carreaux en ciment comprimé**, uni et à dessins, pour carrelages décoratifs et à bon marché des vestibules, appartements, magasins, églises, etc.

Envoi sur demande d'échantillons et prix

POUR A CHAUX GRASSE SUPÉRIEURE

SCIERIE MÉCANIQUE de Bois
Planchers, Madriers, Chevrons, Liteaux, Lattes

Grands Entrepôts de
CHAUX Hydrauliques, CIMENTS, PLATRES
FERS et Aciers de toutes catégories,
Zinc, Plomb, Tuyaux, Gouttières
Matériaux de construction de toutes sortes
Prix et qualité défiant toute concurrence

Magasins de vente : BASTIA, 2, Avenue Carnot. CORTE, Nouvelle Traverse.

Un Ingénieur fournira tous renseignements techniques sur le choix et le mode d'emploi des matériaux.

MESDAMES

Agence Bastiaise DE FACTAGE ET CAMIONNAGE

COMMISSIONNAIRES
Agréés
par la Cie de Chemins de fer Départementaux

Bureau : 6, rue de la Gare, et 13, rue Napoléon (au dépôt des *Eaux de Vichy et Vals*).

Service de colis, bagages et déménagements à prix réduits, en gare, aux bateaux, hôtels et à domicile.

Renseignements et dépôt de bagage. — Location gratuite d'appartements. — Expéditions et transit pour toutes destinations.

Avis important. — Cette agence, dont le personnel porte une casquette coiffe blanche avec la mention (Agence Bastiaise), se charge de toutes les formalités de douane, et offre toutes les garanties pour les colis qui lui sont confiés.

Les prix sont de 0,50 par colis ordinaire, et 0,25 par colis à main transportés.

Guagno-les-Bains

Ouverture de la Saison Thermale

A l'Etablissement Thermal même, chambre et pension, prix : 6 f. 50 par jour. Arrangements pour famille ayant un long séjour.

L'Etablissement Thermal est situé sur le versant de la montagne, loin de la rivière et à l'abri des courants d'air. Des deux côtés bâtis aux pieds de forêts séculaires on peut faire une cure d'air, car la brise est saturée des arômes de cette superbe forêt, et une cure thermale en même temps.

Chef cuisinier. — Salons. — Piano. — Vaste salle à manger. — Grandes galeries. — Promenoir couvertes. — Cour spacieuse ombragée.

Eaux Thermales sulfo salines sodiques. Bains simples, de vapeur et douches, sont donnés dans des chambres aux baignoires. Appareils spéciaux pour respirer à part de l'air du dehors salubre après un bain thermal.

Cures merveilleuses : Rhumatismes, maladies du système nerveux, anémie blessures, arthrites, bronchites, affections de l'estomac, de l'intestin, de la peau et des yeux (sources de l'Oselice). Guérison radicale de la syphilis. Eau reconstituante et adoucissante à la fois.

Service d'automobiles.

M. le docteur Ferrandi, médecin-major de 1re classe en retraite, officier de la Légion d'honneur, dirige la cure thermale de l'Etablissement.

Pour renseignements, s'adresser au propriétaire des Sources Thermales, à Guagno-les-Bains.

OREZZA-LES-EAUX

Hôtel de Granajola

VILLA MANFREDI

Ouvert jusqu'au 1er octobre

Cet hôtel, entièrement remis à neuf, est confortablement aménagé.

Des conditions spéciales sont faites aux familles.

Cet hôtel se recommande en outre par son excellente cuisine.



MARQUE MONDIALE du GET Frères des célèbres inventeurs du PIPPERMINT.

Le RHUM GRANDS MORNES se vend avec garantie d'origine de l'ETAT et se recommande au corps médical tout entier pour sa finesse et sa vieillesse.

Maison fondée en 1796

Machine à Tricoter

TRAVAIL CHEZ SOI TOUTE L'ANNÉE

Rapportant de 30 à 40 fr. par semaine selon temps employé et sans [illegible] ventouse.

S'adresser à M. FRANCHI, seul représentant de la Compagnie *La Gazelle* en Corse, demeurant à Carbuccia par Borgo.

Manufacture de Toile et Linge de table

Fabrique de lingerie fine à la main

Chemises, Gilets de flanelle et Caleçons sur mesures

LAINAGES ET SOIERIES HAUTE NOUVEAUTÉ

Ancienne Maison AIMÉ FERRAT, fondée en 1868

CHARLES THERMOZ, Successeur

Maison de Confiance absolue

M. AIMÉ FERRAT est régulièrement en Corse du 5 octobre au 5 mars avec sa superbe collection de lingerie et des modèles les plus nouveaux et les plus variés.

Les Voyageurs se rendent à domicile dans toute la France et à l'Etranger pour les Trousseaux.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

JOSEPH LUCCHETTI

45, Boulevard Paoli, BASTIA

Tuiles et Briques de Marseille

reconnues supérieures dans le Monde entier

CHAUX éminemment hydraulique

CIMENTS Portland, Roquefort et Valentine

PLATRES Blancs, Rouges et Gris

FERS I à planchers et PLATS, ronds ou carrés

FONTES — PLOMB — ZINC feuilles, tuyaux et gouttières

Seul dépositaire des carreaux mosaïques en ciment de la Maison LANIER de *Salon*, incomparables par leur coloris et dureté.

A NOTER. — La Maison remplace gratuitement les carreaux usés avant 20 ans. Aucune autre ne peut donner ces garanties.

Tapisserie et Vitres

Vernis — Couleurs et Pinceaux

Bois de Construction — Planches et Madriers

Accessoires de portes et fenêtres — OUTILS

Appareils inodores de tous systèmes

MARBRERIE — MARCHES, DALLES ET ÉVIERS EN PIERRE DE BRANDO

Plans et Devis à titre absolument gracieux

JE DONNE 100.000 fr.

Chauves! à qui prouvera que la célèbre Sève capillaire du dermologiste F., OLLÉ n'arrête pas la chute des cheveux en deux jours et ne les fait pas repousser à tout âge sur les têtes les plus chauves et donne leur couleur primitive.

Pour recevoir gratuitement sans engagement une petite bouteille d'essai, écrire avec les plus grandes précautions au Professeur F. OLLÉ, 1re, rue de Médicis, Paris (VIe).

FOX-LAND RHUM

Grande Marque

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et La Pierre du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER I

Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie.

Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

GRAND BAR SOAVI

Cours Sebastiani et rue Neuve Saint-Roch, BASTIA

Seul Etablissement en Corse préparant instantanément en présence du Consommateur l'incomparable

CAFÉ-EXPRESS

et l'exquis

CHOCOLAT-EXPRESS

à 20 centimes la tasse

Installation à Gaz

JEAN CINI

Ex-ouvrier du Gaz

Bastia, 13, Boulevard Paoli

Seul Dépositaire

DU BEC GRANOUX

Eclairage puissant et consommation moindre

L'Indicateur OFFICIEL de la CORSE

Publication primordiale contenant, malgré son prix modique, une documentation variée, qui permet de renseigner complètement et d'intéresser tous les visiteurs ou les habitants de la Corse:

Des baigneurs, stales et centres nouveaux de tous les ROYAUMES A SERVIRES des Cies de Navigation, Chemins de fer, Automobiles, Diligences, Correspondances, etc. Seul guide illustré.

Une CARTE SPÉCIALE pour les destinations diverses et très abondantes tous visiter le précieux et le GUIDE.

Des NOTICES GÉOGRAPHIQUES accompagnent les particularités locales à connaître en toute complète et très intéressante.

Un DICTIONNAIRE DES COMMUNES indiquant à une brève description des localités de 100 habitants renseignements administratifs et pratiques, etc., etc.

Un ITINÉRAIRE spécial pour la chasse donnant tous les renseignements utiles pour connaître une bonne et réussir de grandes battues à tous ceux qui s'intéressent à ce beau jeu.

PRIX: 30 Cent. EN VENTE PARTOUT et chez l'éditeur: M.A. BLANCHI, 48, Rue St-Lazare, Paris.

LE MONITEUR DE LA MODE

paraissant tous les Samedis

20 PAGES GRAND FORMAT

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES

CONTIENT:

PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX

PLUS DE TRAVAUX A L'AIGUILLE

PLUS DE LITTÉRATURE

PLUS DE RECETTES DE CUISINE

PLUS DE RENSEIGNEMENTS

QU'AUCUN AUTRE

1 MOIS: 4 francs — UN AN: 14 francs

EDITION 2: contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les Nos 2e, 3e et 4e Sem.

3 MOIS: 8 fr. 50 — UN AN: 28 francs

ABEL GOURAUD, Editeur, 3, r. des 4-Septembre

Pour faire de bons placements

et éviter les mauvais il est indispensable d'être renseigné par un journal financier rédigé avec compétence et impartialité. La Revue de la Bourse et de la Banque offre toutes garanties à cet égard. Elle publie chaque semaine des Conseils de placements et d'arbitrages très appréciés, des Etudes documentées sur les émissions et sur les valeurs en vue, des Informations puisées aux meilleures sources sur les mouvements en préparation, une Revue de la Bourse, les cours et les tirages de toutes les valeurs, le prix net des coupons, la liste des lots non réclamés, etc., etc.

Demandez au Directeur de la REVUE DE LA BOURSE ET DE LA BANQUE, 49, *rue de la Victoire, Paris, de vous envoyer gratuitement ce journal à l'essai pendant un mois. Vous vous rendrez aisément compte de la clarté de ses informations et de la valeur de ses conseils.* — ABONNEMENT: 5 francs par an. — ETRANGER: 10 francs.



Maux de Dents guéris radicalement par les **Boulettes Dentaires** de A. FOURGEAUD, Pharmacien, à Périgueux

Refusez toute imitation. Exigez le véritable produit

Dépôts: Pharmacies Luigi à Bastia, Rallo à Corte, Padovani à l'Ile-Rousse, Bonfillon, Cours Napoléon, à Ajaccio.

Cedratine

LA PLUS EXQUISE LA PLUS DÉLICIEUSE LIQUEUR DE MARQUE



Mme L. N. MATTEI à Bastia (Corse)

Le Directeur-gérant

L. N. MATTEI

LA CEDRATINE

Grande Liqueur de Marque

MÉDAILLE D'OR

A L'EXPOSITION FRANCO-BRITANNIQUE DE LONDRES

ABSINTHE BOURGEOIS FRÈRES

ET

APÉRITIF BASTIA QUINQUINA.

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 230

DIMANCHE 21 AOUT 1910

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration: 8, Boulevard du Palais, Bastia

J.-B. OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.

Petits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (Payable d'avance)

	un an	6 mois	3 mois
CORSE	20 fr.	10 fr.	5 fr.
AUTRES DÉPART.	22 »	12 »	6 »

UNIONE POSTALE, DE AUTRES PAYS: le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

00462

LE CALENDRIER

Soleil: (heure nationale)

Lever, 4 h. 45 m. — Coucher, 6 h. 25 m.

Dernier quart., le 27 — Nouv. Lune, le 3.

Fête d'Aujourd'hui: Saint Joachim.

Fête de Demain: Saint Timothée.

20 AOUT

LA VILLA OUBLIÉE

CONTE DU DIMANCHE

Non loin de Bastia, sur la route poudreuse qui longe la mer toujours bleue, là où promènent, vers le Cap Corse, des automobilistes qu'attire la nostalgie des horizons aux teintes crues, il est une villa qui a son histoire authentique.

Un après-midi du mois dernier, en quête d'une demeure paisible pour y abriter des heures de repos et d'oubli, j'ai sonné à sa porte. Le vieux jardinier qui la garde n'a pas hésité à m'y faire pénétrer, dès qu'il eut pris connaissance du bristol aimable d'un ami bienveillant.

Ce fut par pure curiosité, du reste, que j'eus le désir de voir de près cette villa mystérieuse, d'où les maîtres ont disparu depuis de nombreuses années. On m'avait raconté le côté piquant d'une aventure étrange vécue là, plutôt romanesque en vérité et non dépourvue de charme, surtout pour ceux qui s'intéressent aux manifestations enthousiastes des cœurs sachant les beautés de la Nature.

Ma visite n'aura pas été vaine, car j'y ai découvert un manuscrit révélateur, caché au fond d'un tiroir que le hasard du tâtonnement a fait s'ouvrir comme par miracle. Et j'ai lu:

... « Bien souvent hélas! on est obligé de dissimuler des sentiments que l'on voudrait pourtant exprimer à la personne qui les a fait naître. Mais s'il est permis à un homme de pouvoir se dévoiler parfois, il n'en est pas ainsi pour une femme. Elle doit tout refouler au plus profond d'elle-même, dût-elle en souffrir: les convenances sont là, lacunes infranchissables...

... Je l'aime, et il ignore que son bonheur dépend peut-être de mon propre bonheur... Que faire?

... Depuis deux jours tristes et monotones, le vent souffle avec rage. Les vagues sont majestueuses, hautes comme la chaîne des collines et des montagnes qui poursuivent les touristes jusqu'à Bonifacio. Impossible d'aller à la ville par cette affreuse tempête. A qui et de qui me plaindre dans ma solitude? Oui, je puis dire au Destin qu'il se fasse meilleur pour moi, pour un cœur esseulé, une mendiante d'amour. Ce [illegible] m'est d'aller m'agenouiller devant l'image chère de Celle qui aurait compris mon désarroi. Je l'invoquerai et la supplierai de me venir en aide. Oh! que n'es-tu là!

... Quel calme, ce soir! C'est le vrai printemps avec son cortège de fleurs embaumées. Les orangers ont des parfums grisants et les oiseaux pépient leur dernière chanson *sur des airs berceurs*, blottis dans les mimosas qui répandent à profusion leur encens subtil d'Orient. Le soleil commence sa descente éternelle derrière l'arrête tourmentée et, dans la poussière dorée qui jaillit de son orbite prête à s'évanouir, j'aperçois là haut, au centre du plus proche vallon, un cavalier qui semble se hâter vers le rivage. Serait-ce lui? Lui partout! Lui en tous lieux!

Mes rêves et mes songes entraînent mon âme. O rêves charmants, ô songes heureux puissiez-vous devenir de vivantes réalités.

Seule, en cette habitation, j'abrite mon espérance, mon unique soutien. Malgré la fin du printemps de ma vie, je conserve encore mes premières illusions, celles que j'ai toujours caressées. Un peu de tendresse suffirait à me rendre l'existence belle et harmonieuse sur ces rivages variantes, où les le vers aussi bien que les couchers du soleil auront toujours des splendeurs incomparables.

***

... Comment se fait-il que je sois encore [illegible] cette première semaine de juin? Je crois qu'on peut mourir de chagrin et même de joie, lorsque celle-ci on celui-là sont aussi profonds qu'inattendus. Heureusement que le Ciel a eu pitié de mon émoi et m'a permis de goûter à l'ineffable.

... Il est là derrière cette cloison, dans la chambre d'amis, étendu sur un lit de douleur, blessé à la suite d'une chute de cheval. Le docteur a dit que quelques semaines suffiraient à sa guérison entière.

C'était bien lui qui dévalait avec rapidité la colline, quand je rêvais l'autre soir à l'une des fenêtres de la villa.

On l'a apporté évanoui chez moi à la pointe du jour.

Comme c'est drôle! l'accident s'est produit à quelques pas d'ici. Il a dû souffrir horriblement, mon cher *Petit Cœur*; il a été incapable d'un effort durant toute la nuit qu'il fut contraint de passer au bord de la route.

... Je suis devenue *Mademoiselle l'Infirmière*, tout comme les beaux Messieurs de Lourdes, ces coureurs de dot, qui osent faire sans doute pour mieux servir ensuite les jolies actrices.

Je le vois! Je l'entoure de soins maternels et épie ses moindres volontés.

Lorsque les domestiques préparent pour Lui la plus petite chose, je sens que ma jalousie de mère et de femme éprise a du mal à consentir ces sortes de familiarités.

... Aujourd'hui pas de fièvre; j'ai peur de sa guérison! Suis-je assez méchante! Je voudrais qu'il soit encore malade de manière à le garder près de moi des jours et des jours. S'il allait m'aimer! Pourquoi pas, en somme? La chose ne serait-elle pas naturelle? L'amour ne devrait-il pas appeler l'amour? Dieu quel bonheur immense si *Petit Cœur* venait à partager mes rêves, mes douces folies, ma vie entière.

... Et bien, tant pis, je l'enfermerai ici et le ferai garder la maison. Il sera mon prisonnier.

... Sa reconnaissance pour moi est grande, il vient de m'en faire l'aveu. Je crois m'être aperçue aussi qu'il a de l'affection pour moi, mais je veux mieux, je le lui dirai demain; je l'exigerai.

... Ma nuit a été blanche! Enervée, à bout, je lui ai tout avoué, ce matin, pour son premier jour de convalescent. Nous étions assis sous la véranda; je me suis armée de courage, tandis que mon éventail dissimulait toutes les couleurs de l'arc-en-ciel par où passait mon visage. C'est lui qui m'y a conduite, en me disant qu'il savait mon secret. Je suis heureuse d'avoir [illegible]

... Il m'aime!... Je l'adore. Je perds la tête!

... Trois mois viennent de s'écouler tel un souffle. Mes notes n'en portent pas trace, le temps m'a fait défaut. Je suis grisée. Je suis sa chose, il est la mienne. Le paradis terrestre m'a ouvert ses portes et j'y pénètre triomphante, plus radieuse qu'une reine.

Et maintenant, je n'ai plus qu'une joie à obtenir, la suprême: l'emporter ailleurs, avant qu'une autre femme connaisse toute l'étendue de mon bonheur véritable,

Car le bonheur est passager.
Et le Ciel l'a fait si léger,
Qu'on a toujours peur qu'il s'envole.

PAULA,

16 octobre 190...

LUCIEN FALGUIÈRE.

AU SYNDICAT DES ÉLEVEURS

Le Conseil d'administration du Syndicat d'Elevage s'est réuni dimanche dernier, 7 du courant, pour examiner les demandes des [illegible]

Après avoir constaté l'impossibilité où se trouvent nos cultivateurs de se procurer les bœufs de labour nécessaires à l'exploitation de leurs propriétés et la nécessité de suppléer à l'insuffisance de la viande de boucherie, le Syndicat des Eleveurs a émis un vœu tendant à ce que M. le Ministre de l'Agriculture veuille bien autoriser l'introduction en Corse du bétail italien, à cause des facilités de transport et d'acclimatation.

Le Syndicat a également examiné les demandes des laitiers au sujet des difficultés qu'ils éprouvent à se procurer en Corse de bonnes vaches laitières, et c'est pourquoi il a décidé de solliciter la même autorisation en faveur de l'importation de ces animaux.

La répression de la fraude du lait a fait ensuite l'objet de l'attention des membres du Syndicat. Saisi de nombreuses réclamations contre la falsification du lait, le Syndicat a décidé d'intervenir auprès de l'autorité préfectorale, afin que des mesures très sévères soient prises contre les fraudeurs et pour que la loi sur la falsification des denrées alimentaires soit appliquée dans toute sa rigueur.

Nous ne pouvons qu'approuver sans réserves les décisions qui ont été prises par le Syndicat d'Elevage et qui se trouvent résumées dans la note que nous venons de reproduire.

Il est en effet de toute nécessité que l'on accorde à ceux qui [illegible] est que l'on veuille encourager le relèvement agricole de notre pays. D'un autre côté, le renchérissement du prix de la viande, éventualité dont nous sommes menacés, donne une importance toute particulière à la décision que nous publions.

L'augmentation du prix du pain est déjà assez désastreuse pour nos populations, pour que les Pouvoirs publics s'efforcent de ne pas aggraver la situation qui nous est faite.

Non moins nécessaire nous apparaît la répression de la fraude du lait. La falsification de cette denrée de première nécessité s'exerce à Bastia sur une trop vaste échelle, et les abus qui sont signalés de tous côtés appellent des sanctions sévères.

Il y a là une question de salubrité publique que les éleveurs ont bien fait de soulever et dont l'importance n'échappe à personne.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 21 août, à 8 heures 1/2

Carnaval Alsois,	M. Durand.
Ouverture du *Révérend*,	Taulou.
Yvonnette,	Gillet.
Le Chemineau,	Leroux.
La Source,	Délibes.

Le Chef de Musique, LAUBUS.

Ce que disent les Journaux

La République Française:

Sur le Circuit de l'Est:

« Pour la première fois, à des jours fixés d'avance, et non à leur libre choix, des aviateurs ont parcouru des itinéraires imposés; ils l'ont fait avec cette aisance, cette insouciance des périls, cette bonne humeur qui nous permettent de saluer en Leblanc et Auburn, les vainqueurs d'hier, d'intrépides Français. Et nous sommes de ceux aux yeux de qui cette qualité double la valeur de leur victoire. Quand, hier, la foule qui se pressait sur les bords de l'immense champ d'aviation a vu arriver successive- [illegible] ou Blé, elle a ainsi de remporter sur la nature était surtout une victoire française. Et elle a reçu cette secousse électrique qui fait les peuples mieux unis dans la joie salubre des amours propres légitimes. »

Le Rappel:

« Le rêve d'Icare est devenu réalité courante; et qui dira de coubien Leblanc l'a dépassé, qui a pu couvrir en douze heures le parcours entier de ce circuit énorme. Et puis, c'est une belle et saine émotion pour les Français de se dire que ce premier effort a été tenté en France, que ce sont des Français qui l'ont voulu, que ce sont des Français encore qui l'ont tenté, et que c'est un Français, enfin, qui l'a couronné du plus éclatant succès. C'est du patriotisme et du meilleur que celui-là. »

---

21 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LES OUVRIÈRES DE PARIS

par PIERRE DECOURCELLE

PREMIÈRE PARTIE

VI

AUTOUR D'UN BERCEAU

Née dans une mansarde, au sixième étage d'une maison du boulevard de Belleville, d'un père homme de peine et d'une mère rempailleuse de chaises, elle était solidement trempée, comme la plupart des enfants de nos faubourgs qui supportent le froid, la faim, et traversent les plus incroyables épreuves avec l'intrépidité particulière à la race parisienne.

A douze ans, la fillette, déjà gentille, entrait en apprentissage chez une couturière des grands boulevards.

Son père et sa mère, usés par le travail de chaque jour, ne s'étaient pas éternisés dans notre vallée de misère: mais quand ils étaient partis, chacun des cinq enfants qu'ils laissaient derrière eux était en état de gagner sa vie.

Françoise, l'aînée, après une station dans une maison importante de la rue de la Paix, avait résolu de travailler chez elle, dans la chambrette qu'elle occupait tout en haut de la plus haute maison de la rue des Terrages. Elle y gagnait assez honorablement son pain, lorsque, toute de cette vie solitaire, pénible à son âme de vingt ans, elle se décida à se marier.

Malheureusement, la chance ne lui avait pas souri. Son mari, un courageux garçon employé dans une maison de fers, riveraine du canal Saint-Martin, s'était noyé en cherchant à sauver un désespéré qui voulait se suicider.

Françoise, déjà maman d'un petit garçon, était de nouveau enceinte, lorsqu'elle perdit son mari.

Le chagrin qu'elle éprouva, les privations de toute nature qu'elle dut endurer à la suite de cette mort rendirent sa grossesse si pénible qu'elle accoucha d'une fillette chétive, souffreteuse, n'ayant que « la peau sur les os, » comme disaient les voisines.

La mère ne pouvait songer à nourrir son enfant. Son labeur acharné ne le lui permettait pas. D'autre part, la médecin du quartier lui avait dit que la petite, malingre comme elle l'était, ne vivrait qu'à la condition d'être élevée à la campagne.

Françoise, alors, avait mis sa petite Aline en nourrice à Saint-Gratien, chez une blanchisseuse dont la maison était contiguë à celle de Jean Guépard.

Mais la pauvrette, malgré les soins dont elle était l'objet, ne parvenait pas à conquérir son droit à la vie.

Elle traîna sa languissante existence pendant une année, jusqu'à ce que le ciel, sans doute clément, lui fit grâce de la reprendre. Mme Beaudouin avait eu le cœur brisé en perdant ce petit être qu'elle adorait, en proportion des sacrifices qu'elle faisait, sans trêve ni relâche, pour le sauver.

Son crève-cœur se doublait de ce que, chaque fois qu'elle venait embrasser Aline, et tandis que la maigriote dépérissait pour ainsi dire à vue d'œil, à vue d'œil aussi dans le jardin mitoyen, égayé seulement par une haie de celui où s'ébattait la mourante, grossissait et s'épanouissait, de jour en jour plus forte et plus charmante, la petite fille élevée par la voisine. Alors, dans cette nature plébéienne, qui gardait ses côtés de rudesse ancestrale, une révolte avait grondé. Pourquoi était-ce son enfant, et non celle de l'étrangère, que la mort avait prise? Parce que la petite Aline était pauvre et que la petite Yvonne était une enfant de riches! Et l'égalité devant le sort, qu'en faisait-on là-haut?... Dans sa rancœur farouche, Françoise éprouvait une sorte de soulagement cruel et égoïste à penser qu'elle ne reverrait plus la nourrissonne de Madeleine Guépard, dont l'aspect florissant était comme une aggravation de son propre malheur. Mais la petite Aline avait été enterrée dans le cimetière de Saint-Gratien. Tous les quinze jours, la mère y venait renouveler les fleurs de l'humble tombe — on qui l'obligeait, en rentrant chez elle, à passer une partie de la nuit suivante pour que sa besogne ne souffrit point de ce pieux pèlerinage.

Malgré son instinctive animosité contre la « petite d'à côté », la couturière, à chaque visite, faisait une courte station chez la nourrice d'Aline, pour s'entretenir avec elle du chérubin envolé. Mais jamais elle ne parlait de la voisine, bien que, du vivant de sa fillette, elle eût toujours été en bons termes avec la femme de Jean Guépard. Un jour que la veuve était là, Madeleine apparut à l'improviste sur le seuil de la porte.

— Vous savez, madame Beaudouin, dit-elle timidement, quand vous venez, vous n'avez pas besoin d'apporter des fleurs de Paris pour la tombe de votre petiote... Puisque nous sommes jardiniers, j'en aurai toujours à votre disposition, car je l'aimais bien aussi, la pauvre chérie!

L'ouvrière parisienne avait été touchée jusqu'aux larmes de cette proposition si simplement faite, et elle avait senti en un instant se fondre toute l'âcreté de son injuste rancune. Elle s'était reprochée ses méchantes pensées à l'égard de la petite Yvonne, et elle avait accepté avec une reconnaissance émue les offres de Madeleine, qui lui était d'autant plus sympathique qu'elle la savait peu heureuse en ménage. A chacune de ses visites, Françoise Beaudouin choisissait dans le jardin de la voisine les fleurs qui lui plaisaient le mieux. Elle emportait un arrosoir et se rendait au cimetière. Son fils Henri, un bambin à la mine éveillée, qui l'accompagnait généralement, se chargeait d'une petite bêche. Mais depuis quelques semaines, la blanchisseuse, l'ancienne nourrice d'Aline, était partie pour se fixer à Marseille avec son mari. L'ouvrière de Paris, lorsqu'elle venait à Saint-Gratien remplir son touchant devoir, n'y rencontrait donc plus que la femme de Jean Guépard.

Cependant, la petite Yvonne s'était approchée de Françoise Beaudouin et la regardait avec son air câlin et futé, comme si elle attendait une caresse. L'ouvrière poussa un profond soupir et eut un geste instinctif comme pour repousser l'enfant. Mais celle-ci, au lieu d'obéir, se haussa sur la pointe de ses pieds et câlina doucement, du revers de la main, le visage pâli de la veuve. La résistance de Françoise ne tint pas devant cette caresse naïve.

— Est-elle assez mignonne, hein? dit-elle avec attendrissement... Comment ne l'aimerait-on pas?

Yvonne, maintenant, s'approchait d'Henri qui restait un peu étourdi, et lui tendait gentiment sa frimousse pour que le gamin l'embrassât.

— Voyons, madame Guépard, insista Françoise, contez-moi vos peines!... C'est donc si grave que ça?...

Manufacture de Toile et Linge de table

Fabrique de lingerie fine à la main

Chemises, Gilets de flanelle et Caleçons sur mesures

LAINAGES ET SOIERIES HAUTE NOUVEAUTÉ

Ancienne Maison AIMÉ FERRAT, fondée en 1868

CHARLES THERMOZ, Successeur

Maison de Confiance absolue

M. AIMÉ FERRAT est régulièrement en Corse du 5 octobre au 5 mars avec sa superbe collection de lingerie et des modèles les plus nouveaux et les plus variés.

Les Voyageurs se rendent à domicile dans toute la France et à l'Etranger pour les Trousseaux.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

JOSEPH LUCCHETTI

45, Boulevard Paoli, BASTIA

Tuiles et Briques de Marseille

reconnues supérieures dans le Monde entier

CHAUX éminemment hydraulique

CIMENTS Portland, Roquefort et Valentine

PLATRES Blancs, Rouges et Gris

FERS I à planchers et PLATS, ronds ou carrés

FONTES — PLOMB — ZINC feuilles, tuyaux et gouttières

Seul dépositaire des carreaux mosaïques en ciment de la Maison LANIER de *Salon*, incomparables par leur coloris et dureté.

A NOTER. — La Maison remplace gratuitement les carreaux usés avant 20 ans. Aucune autre ne peut donner ces garanties.

Tapisserie et Vitres

Vernis — Couleurs et Pinceaux

Bois de Construction — Planches et Madriers

Accessoires de portes et fenêtres — OUTILS

Appareils inodores de tous systèmes

MARBRERIE — MARCHES, DALLES ET ÉVIERS EN PIERRE DE BRANDO

Plans et Devis à titre absolument gracieux

JE DONNE 100.000 fr.

Chauves! à qui prouvera que la célèbre Sève sapillaire du dermologiste P. ORLÉ n'arrête pas la chute des cheveux en deux jours et ne fait pas repousser à tout âge sur les têtes les plus chauves et dans leur couleur primitive.

RHUM

FOX-LAND

Grande Marque

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et La Malle du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER I

Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rennes artificielles.

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie.

Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

GRAND BAR SOAVI

Cours Sebastiani et rue Neuve Saint-Roch, BASTIA

Seul Etablissement en Corse préparant instantanément en présence du Consommateur l'incomparable

CAFÉ-EXPRESS

et l'exquis

CHOCOLAT-EXPRESS

à 20 centimes la tasse.

Installation à Gaz

JEAN CINI

EX-OUVRIER DU GAZ

Bastia, 13, Boulevard Paoli

Seul Dépositaire

DU BEC GRANOUX

Eclairage puissant et consommation moindre

L'Indicateur OFFICIEL de la CORSE

Publication commerciale renfermant, malgré son prix modique, une documentation variée qui permet de renseigner complètement et d'intéresser tous les visiteurs ou les Baigneurs de la Corse.

Des tableaux, cartes et croquis nouveaux, de tous les MOUVEMENTS & SERVICES des Cies de Navigation, Chemins de fer, Automobiles, Diligences, Correspondances, etc., desservant l'Ile.

Une CARTE SPÉCIALE dans les indicateurs diverses et très abondamment tenu toute la précision et la clarté.

Des NOTICES GÉOGRAPHIQUES sont ajoutées les particularités utiles à connaître de chaque département insulaire.

Un DICTIONNAIRE des COMMUNES indique à une place descriptive des localités de tous nombreux renseignements administratifs et pratiques, etc., etc.

Un ANNUAIRE des TARIFS complète cette publication et permet à tous ceux qui s'intéressent aux questions de transports de connaître les conditions dans lesquelles ils peuvent s'effectuer.

ABONNEMENTS des TARIFS donnent une LECTURE si rapides de grands services à tous ceux qui s'intéressent à ce sujet.

PRIX : 30 Cent. EN VENTE PARTOUT et chez l'éditeur, M.A. OLIVIERI, 68, Rue St-Laurent, Paris

Le Moniteur de la Mode

paraissant tous les Samedis

20 PAGES GRAND FORMAT

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES

CONTIENT :

PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS

QU'AUCUN AUTRE

1 AN : 6 francs — SIX MOIS : 3 francs

EDITION 2 : contenant aux Gravures coloriés et un Patron découpé dans les 2e, 3e et 4e pages.

1 AN : 8 fr. 50 — UN AN : 20 francs

ADEL GOURAUD, Editeur, 3, r. du 4-Septembre

Pour faire de bons placements

et éviter les mauvais il est indispensable d'être renseigné par un journal financier rédigé avec compétence et impartialité. La Revue de la Bourse et de la Banque offre toutes garanties à cet égard. Elle publie chaque semaine des Conseils de placements et d'arbitrage très appréciés, des études documentées sur les émissions et sur les valeurs en vue, des informations puisées aux meilleures sources sur les mouvements en préparation, une Revue de la Bourse, les cours et les tirages de toutes les valeurs, le prix net des coupons, la liste des lots non réclamés, etc., etc.

Demandez au Directeur de la REVUE DE LA BOURSE ET DE LA BANQUE, *49, rue de la Victoire, Paris, de vous envoyer gratis (franco) ce journal d'Essai pendant un mois. Vous nous remercierez ensuite car, de la clarté de ses informations et de la valeur de ses conseils.* — ABONNEMENT : 5 francs par mois. — ETRANGER : 10 francs.



Maux de Dents guéris radicalement par Boulettes Dentaires

J. A. FOURGEAUD, Pharmacien, à Périgueux

Dépôt : Pharmacies Luigi à Bastia, Raffaelli à Corte, Padovani à l'Ile-Rousse, Bozzi-Otto à Calvi, Colonna d'Istria à Sartène, Cours Napoléon, à Ajaccio.



LA CEDRATINE

Grande Liqueur de Marque

MÉDAILLE D'OR

A L'EXPOSITION FRANCO-BRITANNIQUE DE LONDRES

ABSINTHE BOURGEOIS FRÈRES

ET

APÉRITIF BASTIA QUINQUINA.

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 230

DIMANCHE 21 AOUT 1910

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 5, Boulevard du Palais, Bastia

J.-B. OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal. Petite divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divorces, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Autres Départ.	22 »	12 »	6 »

Union postale, un autre Pays : le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

LE CALENDRIER

Soleil : (heure nationale)

Lever, 4 h. 45 m. — Coucher, 6 h. 25 m.

Dernier quart., le 27 — Nouv. Lune, le 3.

Fête d'Aujourd'hui : Saint Joachim.

Fête de Demain : Saint Timothée.

20 AOUT

LA VILLA OUBLIÉE

CONTE DU DIMANCHE

Non loin de Bastia, sur la route poudreuse qui longe la mer toujours bleue, là où promènent, vers le Cap Corse, des automobilistes qu'attire la nostalgie des horizons aux teintes crues, il est une villa qui a son histoire authentique.

Un après-midi du mois dernier, en quête d'une demeure paisible pour y abriter des heures de repos et d'oubli, j'ai sonné à sa porte. Le vieux jardinier qui la garde n'a pas hésité à m'y faire pénétrer, dès qu'il eut pris connaissance du bristol aimable d'un ami bienveillant.

Ce fut par pure curiosité, du reste, que j'eus le désir de voir de près cette villa mystérieuse, d'où les maîtres ont disparu depuis de nombreuses années. On m'avait raconté le côté piquant d'une aventure étrange vécue là, plutôt romanesque en vérité et non dépourvue de charme, surtout pour ceux qui s'intéressent aux manifestations enthousiastes des cœurs sachant les beautés de la Nature.

Ma visite n'aura pas été vaine, car j'y ai découvert un manuscrit révélateur, caché au fond d'un tiroir que le hasard du tâtonnement a fait s'ouvrir comme par miracle. Et j'ai lu :

... « Bien souvent hélas ! on est obligé de dissimuler des sentiments que l'on voudrait pourtant exprimer à la personne qui les a fait naître. Mais s'il est permis à un homme de pouvoir se dévoiler parfois, il n'en est pas ainsi pour une femme. Elle doit tout refouler au plus profond d'elle-même, dût-elle en souffrir : les convenances sont là, lacunes infranchissables...

... Je l'aime, et il ignore que son bonheur dépend peut-être de mon propre bonheur... Que faire ?

... Depuis deux jours tristes et monotones, le vent souffle avec rage. Les vagues sont majestueuses, hautes comme la chaîne des collines et des montagnes qui poursuivent les touristes jusqu'à Bonifacio. Impossible d'aller à la ville par cette affreuse tempête. A qui et de qui me plaindre dans ma solitude ? Oui, je puis dire au Destin qu'il se fasse meilleur pour moi, pour un cœur esseulé, une mendiante d'amour. Ce qui semble pour certains, c'est d'aller m'agenouiller devant l'image chère de Celle qui aurait compris mon désarroi. Je l'invoquerai et la supplierai de me venir en aide. Oh ! que n'es-tu là !

... Quel calme, ce soir ! C'est le vrai printemps avec son cortège de fleurs embaumées. Les orangers ont des parfums grisants et les oiseaux pépient leur dernière chanson sur d's airs berceurs, blottis dans les mimosas qui répandent à profusion leur encens subtil d'Orient. Le soleil commence sa descente éternelle derrière l'arrête tourmentée et, dans la poussière dorée qui jaillit de son orbite prête à s'évanouir, j'aperçois là haut, au centre du plus proche vallon, un cavalier qui semble se hâter vers le rivage. Serait-ce lui ? Lui partout ! Lui en tous lieux !

Mes rêves et mes songes entraînent mon âme. O rêves charmants, ô songes heureux puissiez-vous devenir de vivantes réalités.

Seule, en cette habitation, j'abrite mon espérance, mon unique soutien. Malgré la fin du printemps de ma vie, je conserve encore mes premières illusions, celles que j'ai toujours caressées. Un peu de tendresse suffirait à me rendre l'existence belle et harmonieuse sur ces riverraines, où les lys sera aussi bien que les couchers du soleil auront toujours des splendeurs incomparables.

...

... Comment se fait-il que je sois encore de ce monde, moi qui m'étais résolu pendant le cours de cette première semaine de juin ? Je crois qu'on peut mourir de chagrin et même de joie, lorsque celle-ci ou celui-là sont aussi profonds qu'inattendus. Heureusement que le Ciel a eu pitié de mon émoi et m'a permis de goûter à l'ineffable.

... Il est là derrière cette cloison, dans la chambre d'amis, étendu sur un lit de douleur, blessé à la suite d'une chute de cheval. Le docteur a dit que quelques semaines suffiraient à sa guérison entière.

C'était bien lui qui dévalait avec rapidité la colline, quand je rêvais l'autre soir à l'une des fenêtres de la villa.

On l'a apporté évanoui chez moi à la pointe du jour.

Comme c'est drôle ! l'accident s'est produit à quelques pas d'ici. Il a dû souffrir horriblement, mon cher *Petit Cœur* ; il a été incapable d'un effort durant toute la nuit qu'il fut contraint de passer au bord de la route.

... Je suis devenue *Mademoiselle l'Infirmière*, tout comme les beaux Messieurs de Lourdes, ces coureurs de dot, qui osent faire la cour à [illegible] sans doute pour mieux servir ensuite les jolies actrices.

Je le vois ! Je l'entoure de soins maternels et épie ses moindres volontés.

Lorsque les domestiques préparent pour Lui la plus petite chose, je sens que ma jalousie de mère et de femme éprise a du mal à consentir ces sortes de familiarités.

... Aujourd'hui pas de fièvre ; j'ai peur de sa guérison ! Suis-je assez méchante ! Je voudrais qu'il soit encore malade de manière à le garder près de moi des jours et des jours. S'il allait m'aimer ! Pourquoi pas, en somme ? La chose ne serait-elle pas naturelle ? L'amour ne devrait-il pas appeler l'amour ? Dieu quel bonheur immense si *Petit Cœur* venait à partager mes rêves, mes douces folies, ma vie entière.

... Et bien, tant pis, je l'enfermerai ici et ferai garder la maison. Il sera mon prisonnier.

... Sa reconnaissance pour moi est grande, il vient de m'en faire l'aveu. Je crois m'être aperçue aussi qu'il a de l'affection pour moi, mais je veux mieux, je le lui dirai demain ; je l'exigerai.

... Ma nuit a été blanche ! Enervée, à bout, je lui ai tout avoué, ce matin, pour son premier jour de convalescent. Nous étions assis sous la véranda ; je me suis armée de courage, tandis que mon éventail dissimulait toutes les couleurs de l'arc-en-ciel par où passait mon visage. C'est lui qui m'y a conduite, en me disant qu'il savait mon secret. Je suis heureuse d'avoir [illegible] ainsi de remporter sur la nature était surtout une victoire française. Et elle a reçu cette secousse électrique qui fait les peuples mieux unis dans la joie sa'ubre des amours propres légitimes.

... Il m'aime !... Je l'adore. Je perds la tête !

... Trois mois viennent de s'écouler tel un souffle. Mes notes n'en portent pas trace, le temps m'a fait défaut. Je suis grisée. Je suis sa chose, il est la mienne. Le paradis terrestre m'a ouvert ses portes et j'y pénètre triomphante, plus radieuse qu'une reine.

Et maintenant, je n'ai plus qu'une joie à obtenir, la suprême : l'emporter auloin, avant qu'une autre femme connaisse toute l'étendue de mon bonheur véritable.

Car le bonheur est passager.
Et le Ciel l'a fait si léger.
Qu'on a toujours peur qu'il s'envole.

PAULA.

16 octobre 190...

LUCIEN FALCUCCI.

AU SYNDICAT DES ÉLEVEURS

Le Conseil d'administration du Syndicat d'Elevage s'est réuni dimanche dernier, 7 du courant, pour examiner les demandes [illegible]

Après avoir constaté l'impossibilité où se trouvent nos cultivateurs de se procurer les bœufs de labour nécessaires à l'exploitation de leurs propriétés et la nécessité de suppléer à l'insuffisance de la viande de boucherie, le Syndicat des Eleveurs a émis un vœu tendant à ce que M. le Ministre de l'Agriculture veuille bien autoriser l'introduction en Corse du bétail italien, à cause des facilités de transport et d'acclimatation.

Le Syndicat a également examiné les demandes des laitiers au sujet des difficultés qu'ils éprouvent à se procurer en Corse de bonnes vaches laitières, et c'est pourquoi il a décidé de solliciter la même autorisation en faveur de l'importation de ces animaux.

La répression de la fraude du lait a fait ensuite l'objet de l'attention des membres du Syndicat. Saisi de nombreuses réclamations contre la falsification du lait, le Syndicat a décidé d'intervenir auprès de l'autorité préfectorale, afin que des mesures très sévères soient prises contre les fraudeurs et pour que la loi sur la falsification des denrées alimentaires soit appliquée dans toute sa rigueur.

Nous ne pouvons qu'approuver sans réserves les décisions qui ont été prises par le Syndicat d'Elevage et qui se trouvent résumées dans la note que nous venons de reproduire.

Il est en effet de toute nécessité que l'on accorde à nos cultivateurs ce que l'on veuille encourager le relèvement agricole de notre pays. D'un autre côté, le renchérissement du prix de la viande, éventualité dont nous sommes menacés, donne une importance toute particulière à la décision que nous publions.

L'augmentation du prix du pain est déjà assez désastreuse pour nos populations, pour que les Pouvoirs publics s'efforcent de ne pas aggraver la situation qui nous est faite.

Non moins nécessaire nous apparaît la répression de la fraude du lait. La falsification de cette denrée de première nécessité s'exerce à Bastia sur une trop vaste échelle, et les abus qui sont signalés de tous côtés appellent des sanctions sévères.

Il y a là une question de salubrité publique que les éleveurs ont bien fait de soulever et dont l'importance n'échappe à personne.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 21 août, à 8 heures 1/2

Carnaval Arlois,	M. Durand.
Ouverture du Révérend,	Taulou.
Yvonnette,	Gillet.
Le Cheminau,	Leroux.
La Source,	Délibes.

Le Chef de Musique, LAUBUS.

Ce que disent les Journaux

La République Française :

Sur le Circuit de l'Est :

« Pour la première fois, à des jours fixés d'avance, et non à leur libre choix, des aviateurs ont parcouru des itinéraires imposés ; ils l'ont fait avec cette aisance, cette insouciance des périls, cette bonne humeur qui nous permettent de saluer en Leblanc et Aubrun, les vainqueurs d'hier, d'intrépides Français. Et nous sommes de ceux aux yeux de qui cette qualité double la valeur de leur victoire. Quand, hier, la foule qui se pressait sur les bords de l'immense champ d'aviation a vu arriver successivement les aviateurs [illegible] de loin, elle a ainsi de remporter sur la nature était surtout une victoire française. Et elle a reçu cette secousse électrique qui fait les peuples mieux unis dans la joie salubre des amours propres légitimes. »

Le Rappel :

« Le rêve d'Icare est devenu réalité courante ; et qui dira de combien Leblanc l'a dépassé, qui a pu couvrir en douze heures le parcours entier de ce circuit énorme. Et puis, c'est une belle et saine émotion pour les Français de se dire que ce premier effort a été tenté en France, que ce sont des Français qui l'ont voulu, que ce sont des Français encore qui l'ont tenté, et que c'est un Français, enfin, qui l'a couronné du plus éclatant succès. C'est du patriotisme et du meilleur que celui-là. »

21 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LES OUVRIÈRES DE PARIS

par PIERRE DECOURCELLE

PREMIÈRE PARTIE

VI

AUTOUR D'UN BERCEAU

Née dans une mansarde, au sixième étage d'une maison du boulevard de Belleville, d'un père homme de peine et d'une mère rempailleuse de chaises, elle était solidement trempée, comme la plupart des enfants de nos faubourgs qui supportent le froid, la faim, et traversent les plus incroyables épreuves avec l'intrépidité particulière à la race parisienne.

A douze ans, la fillette, déjà gentille, entrait en apprentissage chez une couturière des grands boulevards.

Son père et sa mère, usés par le travail de chaque jour, ne s'étaient pas éternisés dans notre vallée de misère : mais quand ils étaient partis, chacun des cinq enfants qu'ils laissaient derrière eux était en état de gagner sa vie.

Françoise, l'aînée, après une station dans une maison importante de la rue de la Paix, avait résolu de travailler chez elle, dans la chambrette qu'elle occupait tout en haut de la plus haute maison de la rue du Terrage. Elle y gagnait assez honnêtement son pain, lorsque, lassée de cette vie solitaire, pénible à son âme de vingt ans, elle se décida à se marier.

Malheureusement, la chance ne lui avait pas souri. Son mari, un courageux garçon employé dans une maison de fers, riveraine du canal Saint-Martin, s'était noyé en cherchant à sauver un désespéré qui voulait se suicider.

Françoise, déjà maman d'un petit garçon, était de nouveau enceinte, lorsqu'elle perdit son mari.

Le chagrin qu'elle éprouva, les privations de toute nature qu'elle dut endurer à la suite de cette mort rendirent sa grossesse si pénible qu'elle accoucha d'une fillette chétive, souffreteuse, n'ayant que « la peau sur les os, » comme disaient les voisines.

La mère ne pouvait songer à nourrir son enfant. Son labeur acharné ne le lui permettait pas. D'autre part, le médecin du quartier lui avait dit que la petite, malingre comme elle l'était, ne vivrait qu'à la condition d'être élevée à la campagne.

Françoise, alors, avait mis sa petite Aline en nourrice à Saint-Gratien, chez une blanchisseuse dont la maison était contiguë à celle de Jean Guépard.

Mais la pauvrette, malgré les soins dont elle était l'objet, ne parvenait pas à conquérir son droit à la vie.

Elle traîna sa languissante existence pendant une année, jusqu'à ce que le ciel, sans doute clément, lui fît grâce de la reprendre. Mme Beaudouin avait eu le cœur brisé en perdant ce petit être qu'elle adorait, en proportion des sacrifices qu'elle faisait, sans trêve ni relâche, pour le sauver.

Son crève-cœur ne doublait de ce que, chaque fois qu'elle venait embrasser Aline, et tandis que la maigriote dépérissait pour ainsi dire à vue d'œil, à vue d'œil aussi dans le jardin mitoyen, séparé seulement par une haie de celui où s'étiolait la mourante, grossissait et s'épanouissait, de jour en jour plus forte et plus charmante, la petite fille élevée par la voisine. Alors, dans cette nature plébéienne, qui gardait ses côtés de rudesse ancestrale, une révolte avait grondé. Pourquoi était-ce son enfant, et non celle de l'étranger, que la mort avait prise ? Parce que la petite Aline était pauvre et que la petite Yvonne était une enfant de riches ! Et l'égalité devant le sort, qu'en faisait-on là-haut ?.. Dans sa rancœur farouche, Françoise éprouvait une sorte de soulagement cruel et égoïste à penser qu'elle ne reverrait plus la nourrissonne de Madeleine Guépard, dont l'aspect florissant était comme une aggravation de son propre malheur. Mais la petite Aline avait été enterrée dans le cimetière de Saint-Gratien. Tous les quinze jours, la mère y venait renouveler les fleurs de l'humble tombe — ce qui l'obligeait, en rentrant chez elle, à passer une partie de la nuit suivante pour que sa besogne ne souffrit point de ce pieux pèlerinage.

Malgré son instinctive animosité contre la « petite d'à côté », la couturière, à chaque visite, faisait une courte station chez la nourrice d'Aline, pour s'entretenir avec elle du chérubin envolé. Mais jamais elle ne parlait de la voisine, bien que, du vivant de sa fillette, elle eût toujours été en bons termes avec la femme de Jean Guépard. Un jour que la veuve était là, Madeleine apparut à l'improviste sur le seuil de la porte.

— Vous savez, madame Beaudouin, dit-elle timidement, quand vous venez, vous n'avez pas besoin d'apporter des fleurs de Paris pour la tombe de votre petiote... Puisque nous sommes jardiniers, j'en aurai toujours à votre disposition, car je l'aimais bien aussi, la pauvre chérie !

L'ouvrière parisienne avait été touchée jusqu'aux larmes de cette propositon si simplement faite, et elle avait senti en un instant se fondre toute l'âcreté de son injuste rancune. Elle s'était reprochée ses méchantes pensées à l'égard de la petite Yvonne, et elle avait accepté avec une reconnaissance émue les offres de Madeleine, qui lui était d'autant plus sympathique qu'elle la savait peu heureuse en ménage. A chacune de ses visites, Françoise Beaudouin choisissait dans le jardin de la voisine les fleurs qui lui plaisaient le mieux. Elle emportait un arrosoir et se rendait au cimetière. Son fils Henri, un bambin à la mine éveillée, qui l'accompagnait généralement, se chargeait d'une petite bêche. Mais depuis quelques semaines, la blanchisseuse, l'ancienne nourrice d'Aline, était partie pour se fixer à Marseille avec son mari. L'ouvrière de Paris, lorsqu'elle venait à Saint-Gratien remplir son touchant devoir, n'y rencontrait donc plus que la femme de Jean Guépard.

Cependant, la petite Yvonne s'était approchée de Françoise Beaudouin et la regardait avec son air câlin et fûté, comme si elle attendait une caresse. L'ouvrière poussa un profond soupir et eut un geste instinctif comme pour repousser l'enfant. Mais celle-ci, au lieu d'obéir, se haussa sur la pointe de ses pieds et câlina doucement, du revers de la main, le visage pâli de la veuve. La résistance de Françoise ne tint pas devant cette caresse naïve.

— Est-elle assez mignonne, bon ? dit-elle avec attendrissement... Comment ne l'aimerait-on pas ?

Yvonne, maintenant, s'approchait d'Henri qui restait un peu étourdi, et lui tendait gentiment sa frimousse pour que le gamin l'embrassât.

— Voyons, madame Guépard, insista Françoise, contez-moi vos peines !... C'est donc si grave que ça ?...

Le Soleil :

« Ceux qui doutaient du côté pratique de l'aviation doivent s'incliner devant les résultats acquis. Ce n'est plus un rêve : c'est une réalité ; ce n'est plus un sport : c'est une science. Le génie français plane au sein de l'air conquis et sur les éléments domptés. Le peuple français est reconnaissant aux savants et aux pilotes qui, dans les temps de désastre et de misère où nous vivons, portent témoignage devant le monde stupéfait, que notre pays est toujours fécond en nobles œuvres ; il les admire pour ce qu'ils ont osé et les remercie pour ce qu'ils ont réalisé. »

La Justice :

« Voilà rendu réel et tangible le grand progrès rêvé et attendu. Et ce qu'on ne doit pas se lasser de dire, c'est que le programme, si habilement tracé de l'épreuve désormais historique, a été exécuté point par point. Les centaines de kilomètres du circuit furent franchis en six étapes, aux jours et aux heures fixés, sans délai, sans à-coup, qui se sont donné le mission de prêter et de faire triompher ainsi la navigation aérienne ont droit à l'admiration du monde civilisé ; nos fils pourront dire, nous l'espérons, à sa gratitude. »

Le Peuple Français :

« Dans ce pays où tant de ressorts vitaux 'un après l'autre ont été brisés comme à plaisir, celui de l'initiative hardie et féconde n'est donc pas encore aboli ! La France qui fut le berceau de l'automobilisme comme de la plupart des grandes inventions de notre époque se devait de demeurer à la tête du progrès en construisant ces merveilleux engins qui donnent la tempête et qui ouvrent véritablement au génie humain les routes de l'air. Sachons conserver cette avance. »

L'Humanité :

« Peut-être les foules qui acclament les intrépides aviateurs ne leur rendent elles point encore suffisante justice. Dans leur succès même une partie de leur mérite disparaît, et la facilité de leurs évolutions fait oublier aux hommes l'effort immense et continu qui est nécessaire aux plus braves pour dompter les révoltes de l'instinct et maîtriser l'émotion nerveuse. La grande guerre de l'homme contre la nature et contre ce qu'il y a d'inférieur en lui est d'un héroïsme si haut à la fois et si fécond, et la paix agissante offre au courage une si large et lumineuse carrière, que, même le su-

s'est produit. L'habitude, cette seconde nature, nous a fait découvrir que les grands chapeaux étaient, en réalité, la coiffure la plus distinguée qu'on puisse rêver. Faut-il le confesser sans fausse honte ? les grands chapeaux donnent à la femme élégante un cachet de distinction jusqu'ici inconnu.

En flânetant, je regardais, dimanche dernier, sur la splendide place Paoli, à Ile-Rousse, les dames et les jeunes filles se promener ; elles portaient toutes de grands chapeaux d'une originalité remarquable qui leur seyaient à ravir.

O habiles modistes, quel prestige vous venez d'accomplir ! vous nous faites adorer aujourd'hui ce que nous brûlions hier. Je m'incline devant votre art, et je crie bien fort : « Vive les petits chapeaux, il n'en faut plus. »

C'est grâce aux doigts de fée de la jeune modiste, Mlle Savelli, de cette ville, qu'il nous est donné d'admirer, depuis quelque temps, tant d'élégance à Ile-Rousse. Bravo, Mademoiselle, continuez à coiffer si artistement nos charmantes Ile Rousiennes, mais, par ces qui sont où des affaires de cette jolie ville, une des plus jolies qui existent.

Un Passant.

Abonnements de Saison

Comme les années précédentes le PETIT BASTIAIS met à la disposition de ses lecteurs allant en villégiature des *Abonnements de Saison* partant de n'importe quelle date, et finissant au gré de l'abonné.

Le prix de ces abonnements est calculé à raison de *cinquante centimes* par semaine pour la France et les Colonies, et de *soixante-quinze centimes* par semaine pour l'Etranger.

SARTENE

Carnet Mondain

Le 4 août, la coquette ville de Sartène était en fête. On y célébrait le mariage d'une des plus gentilles et des plus distinguées jeunes filles de pays, Mlle Laurèce de Peretti, la fille du François de Peretti, doyen du barreau de Sartène, bâtonnier de l'ordre.

Les liens d'amitié et de parenté qui nous attachent aux deux familles, nous empêchent de dire ici tout ce que notre cœur nous dicte de sincère et d'affectueux.

M. le Maire de Sartène et M. le Curé Doyan se sont chargés de faire le juste éloge des jeunes époux et de leurs parents qui jouissent de l'estime générale et dont la situation est « considérable et considérée » dans l'arrondissement, suivant l'expression de M. Quilichini, avocat, maire de Sartène. Le cortège était des plus brillants et les cérémonies furent touchantes.

Après un lunch copieux, le couple heureux, entouré des intimes, partit pour La-vie, salué sur tout le parcours, par les populations sympathiques et empressées.

A Levie, les habitants, accourus en foule, reçurent les jeunes époux avec de grandes manifestations de sympathie. Un buffet somptueux fut mis au pillage, et le soir, un dîner de deux cents couverts, suivi de bal, réunit tous les parents de la famille et les notabilités du pays.

Les témoins de la mariée étaient : *M.* le docteur Balesi, maire, conseiller général de Portovecchio, député de Sartène, et M. J. de Peretti della Rocca, homme de lettres, directeur du *Nice-Littéraire* ; ceux du marié : M. Charles-André de Peretti, son frère et M. J.-B. Pallone de Peretti, son cousin. Au lunch, qui suivit la cérémonie à Sartène, M. Balesi prononça une brillante allocution, fort appréciée, et M. J. de Peretti della Rocca dit le sonnet suivant, écrit pour la circonstance :

A ma chère parente

Laurèce Françoise de Peretti

Telle un lys gracieux, au printemps de la vie,
Dans le rayonnement du matin d'un beau jour,
Toute blanche, le cœur épris, l'âme ravie,
Vous avez éprouvé le sereinel sens retour !

Puis, sûbit qu'une reine au milieu de sa cour,
Tenez en échec et d'égo et de tendre harmonie,
Vous avez dit le mot qui commence l'amour,
Et vous allez partir en douce compagnie...

L'étape sera dure et fleuri le chemin...
L'homme à qui vous avez confié votre sort
Est digne du trésor auquel je rends hommage.

Sans flancher, tous les deux, marchez vers le bon.
Appuyez l'un sur l'autre et la tendresse au cœur,
En pensant pour devise : Espérons et courage !

Nous présentons au charmant couple qui entre dans la vie sous tant d'heureux auspices, nos vœux les plus affectueux, ainsi qu'à Mme et M. François de Peretti, le maître et doyen réputé du barreau de Sartène, nos plus sincères félicitations.

(Nice-Littéraire).

Conseil Général

L'élection de Borgo

DÉCRET :

Le Président de la République française,

Décrète :

Art. 1er. — Les électeurs du canton de Borgo le (sont convoqués pour dimanche 28 août 1910, à l'effet d'élire leur représentant au Conseil général.

Art. 2 — Les Maires des communes où, conformément à l'article 8 du décret réglementaire du 2 février 1852, il y aurait lieu d'apporter des modifications à la liste électorale arrêtée le 24 mars 1910, publieront cinq jours avant l'ouverture du scrutin, un tableau contenant les dites modifications.

Fait à Rambouillet, le 7 août 1910.

ILE-ROUSSE

Chapeaux à la mode

L'apparition des chapeaux de femme aux formes énormes et excentriques, dignes de faire les délices des sujettes de la reine Ranavalo, a été accueillie avec une défaveur marquée. Le public était choqué de voir porter par les femmes des monuments disgracieux, dont un des principaux défauts était celui de cacher les jolis minois des êtres créés pour plaire et charmer les hommes. A quoi bon la beauté de la femme et son délicieux sourire, si ces charmes de la nature devenaient invisibles et ne pouvaient plus les charmer.

On est resté longtemps sous la pénible impression causée par le fiat envahissant de ces sortes d'aréoplanes féminins. On se demandait avec anxiété quand nos jolies coquettes auraient enfin secoué le joug de la stupide mode qui les asservissait. C'était désespérant ; leurs chapeaux grossissaient toujours.....

... Cependant un phénomène inattendu

Gazette Ajaccienne

(De notre correspondant particulier)

Tombé d'un échafaudage

Un accident grave s'est produit, hier, sur les chantiers de M. Santi-polo, ingénieur civil, qui fait construire une maison, boulevard Roi-Jérôme.

Un manœuvre de 22 ans, le nommé Giovannoni Dominique-Antoine, est tombé, dans l'après-midi, tandis qu'il travaillait sur l'échafaudage à la hauteur du deuxième étage.

sur différentes parties du corps.

Il a reçu les premiers soins à la pharmacie Guiderdoni, mais le docteur Del Pellegrino qui l'a visité, n'a pu se prononcer sur la gravité de ses blessures.

A la Justice de Paix

Grande affluence hier à la Justice de paix, M. Colonna, le sympathique magistrat de notre canton, avait en effet à juger un grand nombre de contrevenants aux arrêtés municipaux.

Quelques jours de prison et quelques francs d'amende ont été distribués pour l'audience qui fut ouverte à 9 heures du matin, levée à 11 heures.

Un vol important

Un vol important, s'élevant à la somme de 1000 francs que contenait un portefeuille, a été commis hier, dans les bureaux de l'Automobile, Boulevard Roi-Jérôme, au préjudice du directeur de cette administration, M. Prunelli.

Plainte a été déposée, le Commissaire de police a arrêté un individu, employé de la maison, sur lequel pèse de graves soupçons.

Nous donnerons demain de nouveaux détails.

Au Port

Le « Corsica » venant de Marseille parti pour Propriano.

Le « Corté » venant de Propriano parti

MARIAGES

Vannini Pierre, marchand ambulant et Pietri Baptistine.

NAISSANCES

Ondolla Jacqueline. — Pietri Marie-Adèle. — Carboni Angelina.

DÉCÈS

Bernardini Marie-Xavière, veuve Guiglielmi, 25 ans.

MUSIQUE MUNICIPALE D'AJACCIO

Place du Diamant

Programme du 21 août, à 8 h. 1/2

Le Grondeur, p. r.,	Gartener.
Lohengrin, fant.,	Wagner.
Volupté, mazurka,	Bilger.
Chevalerié Rustique, fant.,	Mascagni.
Dolorès, valse,	Waldteufel

Le Chef de Musique, TIBERI.

BULLETIN COMMERCIAL

Syndicat Central
des Agriculteurs de France
42, rue du Louvre, Paris

Cours des graines diverses au 10 août

Avoine noire Bretagne.....	Havre	00.00
Avoine rouge Tunis.....	Marseille	16.50
Avoine blanche Russie..	Marseille	16.50
Maïs jaune Plata.....	Marseille	17.75
Maïs Cinquantini.....	Marseille	20.00
Maïs Odessa.....	Marseille	18.00
Orge de Tunis.....	Marseille	16.00
Pois fèves lardes et nettoyées.....	Marseille	25.00 49.50
Fèves concassées.....		

Les prix ci-dessus s'entendent par 100 kilos nus et pour expédition de 5.000 kilos.

Pour quantités moindres, ils sont majorés de 0,25 à 0,50 par 100 kilos.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 10 août 1910.

Bien disposé au début, le marché s'alourdit quelques peu en séance et la clôture se fait irrégulière. Notre Rente est immuable à 97.45. Si nous en exceptions le Turc qui revient à 94.70, les Fonds Etrangers sont, pour la plupart en nouveaux progrès. L'Extérieure monte à 95.15, le Serbe à 86 20 et le Portugais à 67.15. Emprunts Russes fermes. Très bonne tendance de nos Grandes Institutions de Crédit. Le Crédit Lyonnais passe même à 1.445 Le Crédit Foncier s'établit aux environs de 800 frs. Le Comptoir National d'Escompte fait 837 et la Société Générale à 733.

Le Suez est demandé à 5.457. Les valeurs de transports sont discutées. Valeurs métallurgiques et de charbonnages russes sans tendances bien définies mais plutôt soutenues. Les titres cuprifères d'abord en nouvelle hausse se contentent par la suite de consolider leur reprise : Rio 1.743.

Recettes de la Cie de Tramways, Eclairage et Force à Rio de Janeiro pour la 31e semaine de l'année en cours compris celles de la ligne Jardin Botanico : fr. 1.152.320 contre fr. 1.004.648 pour la période correspondante de 1909.

Grands chemins Français calmes.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 19 août.

Thermomètre. — 7 heures du matin + 24, à midi 26 + à 6 heures du soir + 23 2. Maxima + 28 Minima + 20.

Baromètre. — 7 heures du matin, 767 mm. à midi, 767 mm., 6 heures du soir, 767 mm. Vent. — Dans la matinée, Calme.

Dans l'après-midi, id.

Etat du ciel : le matin, quelques nuages.

l'après-midi, id.

Finances

M. Minighetti Dominique, commis de 1re classe à la trésorerie générale du Calvados, est classé pour une perception de 4e classe.

Une boîte aux lettres

Depuis le transfert de l'Hôtel des Postes, les habitants du quartier du marché éprouvent de grandes difficultés à déposer leur courrier.

Il y a bien une boîte aux lettres enmurée dans le perron de la caserne Marbeuf, mais fort peu de gens en connaissent l'existence.

Ne pourrait-on pas déplacer cette boîte, et la mettre à la porte de l'Hôtel de Ville, plus apparent.

Nous soumettons respectueusement *cette idée au distingué chef* de service de l'administration des Postes de notre ville.

Obsèques

C'est au milieu d'un grand concours de population qu'ont eu lieu les obsèques de M. François-Louis Casablanca, Syndic des gens de mer en retraite, décédé à l'âge de 82 ans, après une longue maladie.

Pendant les trente années consacrées à son service, le regretté syndic des gens de mer de Bastia avait su réunir autour de lui toutes les sympathies, et nombreux étaient les amis qu'il avait dans notre ville.

Il laisse deux fils qui occupent au Caire une situation brillante, et qui se sont donné comme ligne de conduite l'exemple de leur père qui fut toujours un homme de cœur et un citoyen universellement estimé.

Nous offrons à la famille du regretté défunt l'expression de nos vives condoléances.

Avis

M. Laurent Colombani, membre de la société musicale « La Moderne, » nous prie de faire savoir qu'il n'a rien de commun avec M. Colombani Laurent, *signataire d'une strophe dédiée au* Président de la dite société !

Pharmacie

Pharmacie de garde aujourd'hui : M Morucci, Place d'Armes.

L'Aviation en Chine

Si la Chine est en retard sur l'Europe, en ce qui concerne l'aéronautique, elle ne le sera bientôt plus en matière d'aviation.

On annonce, en effet, de Canton, qu'un Ingénieur chinois vient de solliciter du vice-roi l'autorisation d'aménager un champ d'aviation aux environs de la ville. Un autre ingénieur, également de Canton, qui s'appelle Fong et habite aux Etats-Unis, a construit un aéroplane auquel la presse technique américaine reconnaît les plus grandes qualités. M. Fong a, du reste, fait ses preuves déjà comme ingénieur dans le domaine de l'électricité et de la télégraphie sans fil.

Service vapeurs A. C. Southwell

Arrivée : Vap. allemand « Neapel, » cap. Niemann, venant de Hambourg via Livourne.

Sans lanterne

Les charretiers C. E. et A. L. furent surpris, le premier, devant l'Ostreï de St Joseph, l'autre à la Place d'Armes avec leurs véhicules démunis de lanternes.

Vigilants, les gendarmes verbalisèrent.

Maladies de la peau

LE DOCTEUR GUERNIERI donnera, tous les mardis, toute la journée des consultations pour les *MALADIES DE LA PEAU, 4, boulevard du Palais*, au dessus des magasins Orengo, au 1er étage.

Avis

M. F. Caluri, dont l'atelier est transféré au numéro 4 de la rue Miot, prévient les maîtres et ouvriers cordonniers qu'il est à leur disposition pour toutes sortes de travail de piquage des bottines et de fabrication des tiges.

ETAT CIVIL

Mariages.

Cardoni Jean, second maître charpentier, et Orlanducci Baptistine Toussainte.

Naissances.

Raffini Estelle-Marie, ménagère, 76 ans, de Talloire.

Pina Antoine, 14 mois, de Bastia.

Calisti Marie-Anne, ménagère, 36 ans, de Brando.

Débats Louis-Léon, soldat au 163e régiment d'infanterie, 20 ans, d'Asnières (Seine).

Nouvelles Religieuse

A SAINTE-MARIE. — Lundi, 22 du courant, octave de l'Assomption de la Très Sainte Vierge.

Le matin : Messes basses de 5 à 10 heures ; le soir : Vêpres à 7 heures et demie, suivies de la procession à l'intérieur de l'église avec la statue de N. D.

Boulangerie Veuve LAURENTI

Mme Vve Laurenti prévient sa clientèle que, par suite de la hausse qui se produit sur les farines, elle se voit obligée d'augmenter de *0 fr. 05* le pain de 1re et 2me qualité

VIZZAVONA

Gd HOTEL MONTE D'ORO ET DE LA FORET se recommande par sa situation grandiose, entouré d'un Panorama de montagnes superbe en plein forêt de hêtre.

Hôtel de 1er ordre. — 100 lits

Nouvelle installation moderne

Garage d'automobiles

Omnibus à la gare de Vizzavona

V. BUDTZ.

MELROSE

RÉGÉNÉRATEUR favori des CHEVEUX



C'est une préparation sans égale pour rendre progressivement aux CHEVEUX GRIS leur COULEUR NATURELLE

Elle fortifie les cheveux et les empêche de blanchir. Elle les fait repousser en abondance et leur donne une souplesse qui les empêche de se casser ou de tomber. Elle enlève les pellicules et rend à la chevelure sa *BEAUTÉ PRIMITIVE*

Chez les Coiffs, et Parfs. Expt. 12, rue Vivienne-Bureau, Paris

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

00463

BOURSE DE PARIS

	19 août — 20 août
Rente 3 0/0 ancien	97.30 — 97.45
Rente 3 0/0 amortis.	97.52 — 97 30

ex coupon

L'ÉCHOUEMENT DU VAPEUR « BARBARA »

à Roccapina

Bonifacio, 20 août.

Le vapeur grec *Barbara*, qui s'est échoué ces jours derniers près de Roccapina, a pu débarquer toute sa cargaison, qui consistait particulièrement en fûts vides.

Ce steamer vient d'être remorqué jusqu'au port de Bonifacio par le bateau de sauvetage *Salvator*, battant pavillon allemand.

Les scaphandriers vont examiner la coque et se rendre compte des réparations urgentes à faire, de manière que la *Barbara* puisse être remorqué jusqu'à Marseille, où il sera complètement remis à neuf.

M. Routley, le sympathique vice-consul d'Angleterre à Bastia, agent du Lloyd en Corse, se trouve sur les lieux pour surveiller les opérations.

AJACCIO

CONFÉRENCE DE M. LANDRY

Ajaccio, 18 août.

Ce soir, a eu lieu, dans un cercle privé, une conférence faite par M. Landry, député de Calvi.

La conférence du brillant député était plus que fermée car, bien que munies d'une carte d'invitation, plusieurs personnes se sont vues systématiquement refuser l'entrée de la salle.

La Grève de Casamozza

Casamozza, 20 août.

Les ouvriers syndiqués se sont réunis, ainsi que l'annonçait une affiche placardée sur les murs de l'usine, dans le local ordinaire de leurs délibérations.

Il y fut discuté l'attitude à observer, vis-à-vis de la Société allemande qui exploite l'usine de Casamozza, au sujet du renvoi des deux ouvriers Mamoli et Paoletti, président et secrétaire du Syndicat.

La discussion fut plutôt calme ; des mesures d'ordre avaient, du reste, été prises par la gendarmerie de Borgo qui se trouvait sur les lieux.

Les ouvriers syndiqués décidèrent d'envoyer auprès du Directeur de l'Usine, une délégation afin de trouver un terrain d'entente amiable, et tenter d'arrêter à l'origine le conflit existant.

Tout est calme.

Nouvelles Militaires

A l'ordre du jour du XVe Corps d'armée

Marseille, 20 août.

Le maréchal des logis chef Cabanes et les gendarmes Franceschini, Rognoni et Vidal ont été portés à l'ordre du jour du corps d'armée, pour avoir su, le 16 juillet, lors de l'installation du nouveau conseil municipal de Frunelli di-Fiumorbo, ramener par leur sang-froid et leur énergie, le calme entre deux groupes de partisans adverses qui, les canons des fusils déjà braqués allaient se fusiller à bout portant.

Nouvelles Universitaires

CONCOURS D'AGRÉGATION

Paris, 20 août.

M. Crucioni Franklin a été définitivement reçu au concours de l'agrégation des Lettres.

PONTS ET CHAUSSÉES

Paris, 20 août.

Sont admis à faire valoir leurs droits à la retraite :

M. Ricetti, sous-ingénieur, des ponts et chaussées à Bonifacio.

M. Stefani, commis principal des ponts et chaussées à Corte.

MÉDAILLE D'HONNEUR *DES MARINS*

Paris, 20 août.

La médaille d'honneur des marins du commerce a été décernée à MM :

Loquenta, capitaine au long-cours.
Vincenti, id.
Marcantetti, capitaine au cabotage;
Bertoni, matelot.
Bianchi, id.
Dominici, id.
Leca, id.
Padovani, id.
Poggi, id.
Franceschi, id.
Mattei, id., tous inscrits à Bastia.

Versi, capitaine au cabotage, et Manneni, matelot, inscrits à Ajaccio.

EN RUSSIE

UN VOL IMPORTANT *dans une église*

Moscou, 20 août.

Un vol, d'une importance considérable, vient d'être commis dans une des principales églises de Moscou.

La valeur totale des objets enlevés se monte à plus de dix millions de francs.

On a emporté, entre autres, les couronnes ornées de diamants de la Sainte Vierge et de l'enfant Jésus ; la robe ornée de perles, cadeau de la reine polonaise Ysdviga et un grand nombre de bagues de diamants.

EN ESPAGNE

LA QUESTION RELIGIEUSE

Madrid, 20 août.

En présence de l'agitation qui ne cesse de régner en Catalogne, le gouvernement a pris des mesures très énergiques pour défendre les réunions simultanées des carlistes et des républicains qui doivent avoir lieu incessamment.

Les troupes restent consignées dans toutes les villes de la Catalogne, et de nombreuses patrouilles sillonnent les rues de crainte d'incidents fâcheux.

La Conquête de l'air

ROME

Un Martyr de l'Aviation

Rome, 20 août.

Le lieutenant de cavalerie Vivaldi, a été victime d'une chute, et augmente d'un nom de plus le martyrologe déjà considérable de la conquête de l'Air.

L'officier aviateur, qui est un élève de Farman, avait pris son vol, ce matin, aux environs de Rome lorsque, à une hauteur de cent mètres son appareil capota et s'abattit sur le sol.

Le malheureux officier est resté sous l'appareil, et fut littéralement écrabouillé.

Il était à peine âgé de 27 ans.

BREST

Réception des Marins japonais

Brest, 20 août.

Trois cents sous-officiers et matelots japonais du croiseur cuirassé *Ikoma* ont assisté à une réception offerte par leurs camarades des cuirassés français actuellement sur rade.

Les trois cents marins japonais, qui avaient été répartis par tiers sur chaque vaisseau français, firent honneur à un excellent déjeuner offert par les équipages français.

La cordialité la plus franche régna pendant cette réception.

Des toast vibrants de patriotisme furent portés par des marins français et japonais à la gloire et la prospérité des deux marines amies.

La municipalité bretoise offre ce soir une grande réception, en l'honneur de l'équipage de l'*Ikoma*.

MODERN CORDONNERIE

CHAUSSURES DE LUXE & EN TOUS GENRES

Grand choix pour Hommes
Dames, Enfants, Fillettes

POLACCI et ROGIALLI

9, Boulevard du Palais, Bastia.

Tous les articles sortant de la *Modern' Cordonnerie* sont le produit d'une sélection sévère et choisis parmi les modèles les plus demandés.

En les adoptant, nos clients sont sûrs d'avoir les articles du jour, et à qualité égale à concurrence est impossible.

Facilités de paiement aux Fonctionnaires

Atelier spécial de réparations

DÉMÉNAGEMENTS

POUR TOUS LES PAYS

DÉPOT DE CADRES POUR MOBILIERS

PRIX TRÈS MODÉRÉS

A. BALDOVANI, 7, Route du Cap

BASTIA

M. MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes un moyen infaillible de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même, après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor Hugo, Grenoble, qui répondra gratis et *franco par courrier et enverra les* indications demandées

Ecole Supérieure de Commerce

DE MARSEILLE

Reconnue par l'État

de la Chambre de Commerce

148, rue Paradis

Cours normaux de 1re et 2e année (Section du Commerce général et de la Banque, Section Coloniale, Section de Marine Marchande). L'examen d'entrée en 1re année normale s'ouvrira le *Lundi 3 Octobre*. La liste des inscriptions pour l'admission dans les cours normaux sera close le *Vendredi 30 Septembre*. Les candidats dispensés de l'examen d'entrée par la possession de l'un des diplômes énumérés par le décret du 30 avril 1906, ne sont pas astreints aux formalités d'inscription). Pendant les vacances, cours de préparation à l'examen d'entrée.

Cours Préparatoire dans lequel les admissions peuvent être prononcées à toute époque de l'année.

Internat annexé à l'Ecole.

Ecole Libre de Commerce recevant des élèves âgés de 12 ans au moins.

Nouvelle Société Navale

de l'Ouest

Agent en Corse :

PIERRE VINCENTELLI

33, rue de l'Opéra, Bastia

Service régulier entre la Corse, la France, la Belgique, la Hollande, le Portugal, l'Algérie, le Maroc, l'Espagne et la Méditerranée

Frêts avantageux

Le vapeur *Saint-Barthélemy* arrivera à Bastia le 25 août et repartira à destination des ports de l'Algérie, Nantes, Le Havre et Anvers.

Avez-vous soif?

Prenez quelques gouttes d'Alcool de Menthe de

Ricqlès

dans un verre d'eau sucrée.

Produit hygiénique, *il assainit l'eau et préserve de la Choléra, des épidémies.*

SANS CONCURRENCE PARIS 1900

GRANDS PRIX : PHILADELPHIE 1926 | LONDRES 1908 | MILAN 1906 | CONSTANTINE 1908

EXIGER du RICQLÈS

Agence Bastiaise

DE FACTAGE ET CAMIONNAGE

COMMISSIONNAIRES

Agréés

par la Cie des Chemins de fer Départementaux

Bureau : 6, rue de la Gare, et 13, rue Napoléon (au dépôt des *Eaux de Vichy et Vals*).

Service de colis, bagages et déménagements à prix réduits, en gare, aux bateaux, hôtels et à domicile.

Renseignements et dépôt de bagages. — Location gratuite d'appartements. — Expéditions et transit pour toutes destinations.

Avis important. — Cette agence, dont le personnel porte une casquette coiffe blanche avec la mention (Agence Bastiaise), se charge de toutes les formalités de douane, et offre toutes les garanties pour les colis qui lui sont confiés.

Les prix sont de 0,50 par colis ordinaire et 0,25 par colis à main transportés.

LA SURDITÉ EST VAINCUE

VIENT DE PARAITRE un Traité sur la Surdité des Bruits qui guérit cette infirmité incurable par tous autres moyens connus, en quelques jours, sans douleur, sans dérangement d'occupations. Envoi gratuit et franco du traité à toute personne qui en fera la demande.

Tuilerie et Briqueterie

MÉCANIQUES

USINES À FRANCARDO

F. CHARDON et Cie

Tuiles plates et rondes résistant à la gelée et à l'air salin

Briques creuses, pleines et pressées

Briques à plancher pour fers à I

Cairons et Murettes, grandes briques creuses de 0,50 × 0,15 × 0,15 m. 0,40 × 0,20 × 0,35, spécialement recommandées pour constructions rapides et économiques.

Fabrique de Carreaux en ciment comprimé, uni et à dessins, pour carrelages décoratifs et à bon marché des vestibules, appartements, magasins, églises, etc. *Envoi sur demande d'échantillons et prix*

POUR A CHAUX GRASSE SUPÉRIEURE

SCIERIE MÉCANIQUE de Bois

Planchers, Madriers, Chevrons, Liteaux, Lattes

Grands Entrepôts de CHAUX Hydrauliques, CIMENTS, PLATRES

FERS et Aciers de toutes catégories, Zinc, Plomb, Tuyaux, Gouttières

Matériaux de construction de toutes sortes

Prix et qualité défiant toute concurrence

Magasins et de vente : BASTIA, 2, Avenue Carnot. CORTE, Nouvelle Traverse.

Un Ingénieur fournira tous renseignements techniques sur le choix et le mode d'emploi des matériaux.

AVIS

M. ORESTE BIAGINI a l'honneur de prévenir Messieurs les Propriétaires, ainsi que les personnes ayant à construire ou réparer des immeubles, qu'ayant abandonné les travaux des mines il a repris ses *entreprises de travaux*.

Comme auparavant, il sera à cœur de ne livrer que des travaux soignés, et tous ceux qui lui ont commandé des ouvrages pourront témoigner de leur solidité et de leur exécution parfaite.

Il fournira, à titre gracieux, les plans et devis nécessaires, et les propriétaires ont tout à gagner à le consulter, car, par le fini de son travail et la modération de ses prix, ils seront vérement satisfaits des propositions et facilités de paiement qu'il pourra leur faire.

Il garantit tous les travaux qui lui seront confiés.

S'adresser, comme auparavant, au numéro 5, *Avenue Carnot, à Bastia*

Dépôt spécial

des Eaux Minérales Naturelles

DE LA

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES EAUX DE VICHY

ET DES GRANDES SOURCES DE VALS

pour la Corse

BASTIA, 10, rue Napoléon

Vichy Lardy. — Source Petite, la plus riche de Vichy. Exhalaison de fête, Célestins, Hôpital, Grande Grille, Hôpital, Hôpital, Hôpital

RHUM
FOX-LAND
Grande Marque

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et La-Porge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Toyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER I
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ressorts spécialités.
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie.
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

GRAND BAR SOAVI
Cours Sebastiani et rue Neuve Saint-Roch, BASTIA
Seul Etablissement en Corse préparant instantanément en présence du Consommateur l'incomparable
CAFÉ-EXPRESS
et l'exquis
CHOCOLAT-EXPRESS
à 20 centimes la tasse

Pour faire de bons placements
et éviter les mauvais il est indispensable d'être renseigné par un journal financier
Demandez notre Numéro spécimen et vous ne regretterez pas votre démarche
Notre bonne gazette a été créée pour guider le public dans ses opérations de placements et d'arbitrages très appréciée, des Etudes documentées sur les émissions et sur les valeurs en vue, des Informations puisées aux meilleures sources sur les mouvements en préparation, une Revue de la Bourse, les tirages de toutes les valeurs, le prix net des coupons, la liste des lots non réclamés, etc., etc.
Demandez au Directeur de la REVUE DE LA BOURSE ET DE LA BANQUE, 49, rue de Victoire, Paris, de vous envoyer gratuitement ce journal à l'essai pendant un mois. Vous vous rendrez aisément compte de la sûreté de ses informations et de la valeur de ses conseils. — ABONNEMENT : 5 francs par an. ETRANGER : 10 francs.

Savon Le CHAT
Extra Garanti Pur
Production 100.000 Kilogr. par Jour
La plus importante des Savonneries de l'Europe Continentale

N'ALLEZ PAS EN CORSE SANS L'INDICATEUR CORSE
QUI INDIQUE TOUT POUR 40 Cent.
Edition périodique soigneusement tenue à jour.
France : 50 cent. — Abonnement d'un An : 1 fr. 50.
A. CLAVEL, Editeur, 43, rue St-Lazare, PARIS.

HACHETTE & Cie
79, Bd Saint-Germain
3e Série 35 DE CHAQUE MOIS
Jardins & Basses-Cours
3 Fr. PAR AN
LE NUMÉRO 15 CENTIMES.
REMBOURSÉ PAR UNE SUPERBE PRIME.
BON pour un ABONNEMENT D'ESSAI DE 3 MOIS
à Jardins & Basses-Cours
Au prix exceptionnel de 1 fr. (Etranger, 1 fr. 25)
Adresser ce Coupon avec le montant, à MM. HACHETTE et Cie, 79, Bd St-Germain, Paris

CHEVEUX sauvés par l'Huile Hahn

Maux de Dents guéris radicalement par les Boulettes Dentaires
FOURCAUD Pharmacien, à Périgueux
Dépôts : Pharmacies Luigi à Bastia, Rabaudi à Corte, Padovani à l'Ile-Rousse, Semidei, Cours Napoléon, à Ajaccio.

Manufacture de Toile et Linge de table
Fabrique de lingerie fine à la main
Chemises, Gilets de flanelle et Caleçons sur mesures
LAINAGES ET SOIERIES HAUTE NOUVEAUTÉ
Ancienne Maison AIMÉ FERRAT, fondée en 1868
CHARLES THERMOZ, Successeur
Maison de Confiance absolue
M. AIMÉ FERRAT est régulièrement en Corse du 5 octobre au 5 mars avec sa superbe collection de lingerie et des modèles les plus nouveaux et les plus variés.
Les Voyageurs se rendent à domicile dans toute la France et à l'Etranger pour les Trousseaux.
Les envois sont faits franco

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
JOSEPH LUCCHETTI
45, Boulevard Paoli, BASTIA
Tuiles et Briques de Marseille
reconnues supérieures dans le Monde entier
CHAUX éminemment hydraulique
CIMENTS Portland, Roquefort et Valentine
PLATRES Blancs, Rouges et Gris
FERS I à planchers et PLATS, ronds ou carrés
FONTES — PLOMB — ZINC feuilles, tuyaux et gouttières
Seul dépositaire des carreaux mosaïques en ciment de la Maison LANIER de Salon, incomparables par leur coloris et dureté.
A NOTER. — La Maison remplace gratuitement les carreaux usés avant 20 ans. Aucune autre ne peut donner ces garanties.
Tapisserie et Vitres
Vernis — Couleurs et Pinceaux
Bois de Construction — Planches et Madriers
Accessoires de portes et fenêtres — OUTILS
Appareils inodores de tous systèmes
MARBRERIE — MARCHES, DALLES ET EVIERS EN PIERRE DE BRANDO
Prix de Réclame
Plans et Devis à titre absolument gracieux

JE DONNE 100.000fr.
Chauves!
à qui prouvera que la célèbre Révélateur capillaire du dermologiste F. OLLÉ n'arrête pas la chute des cheveux en deux jours et ne les fait pas repousser à tout âge sur les têtes les plus chauves et dans leur nuance primitive.
Pour recevoir gratuitement sous pli fermé l'exposé de la MÉTHODE, écrire avec 10 cent. pour timbre au Docteur F. OLLÉ, 27, Rue des Petites-Ecuries, PARIS.

Cedratine
LA PLUS EXQUISE
LA PLUS DÉLICIEUSE
LIQUEUR
DE MARQUE
Mme L. N. MATTEI à Bastia (Corse)
Le Directeur-gérant
F. N. OLLAGNIER

LA CEDRATINE
Grande Liqueur de Marque
MÉDAILLE D'OR
A L'EXPOSITION FRANCO-BRITANNIQUE DE LONDRES
ABSINTHE BOURGEOIS FRÈRES
ET
APÉRITIF BASTIA QUINQUINA

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 231
LUNDI 22 AOUT 1910

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Diverses, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (Payable d'avance)

	3 mois	6 mois	1 an
CORSE	20 fr.	10 fr.	5 fr.
AUTRE DÉPART.	22 »	12 »	6 »

UNION POSTALE, ON AJOUTE PAR [illegible] EN PLUS
On ne répond pas des manuscrits déposés

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE
00464

LE CALENDRIER

Soleil : (heure nationale)
Lever, 4 h. 46 m. — Coucher, 6 h. 23 m.
Dernier quart., le 27 — Nouv. Lune, le 3.
Fête d'Aujourd'hui : Saint Timothée.
Fête du Domaine : Saint Philippe.

21 AOUT

PATOIS DE FRANCE

« J'aime mon village plus que ton village, — j'aime ma Provence plus que ta province, — mais j'aime la France plus que tout ! »

Cette fière et patriotique devise par laquelle Félix Gras répondait aux appréhensions plus ou moins sincères de ceux qui dénonçaient dans l'essor du félibrige une tendance dangereuse de particularisme, eut l'heureuse formule du sentiment profond et sincère qui, dans notre France si une, si harmonieuse sous son armure nationale, anime les fervents de l'originalité de la province, et surtout de leur province, — de son caractère pittoresque, de sa couleur, de son passé historique, de ses traditions et de ses légendes, de ses coutumes et de ses mœurs, de ses particularités savoureuses de langage et voire de son accent.

Dans la tirade déjà fameuse de « l'accent, » au deuxième acte de la *Fleur merveilleuse*, M. Miguel Zamacoïs fait dire délicieusement à Gobelousse, l'étourdissant valet qui, sans que sa verve provençale en soit autrement troublée, a suivi jusqu'à Harlem ses maîtres, dame Régine et son fils, le comte Gilbert, en peine d'amour si dolente :

L'accent ? Mais c'est un peu le pays qui vous suit !
C'est un pen, cet accent, terrible langage,
Le parler de chez soi qu'on emporte en voyage !
C'est, pour les malheureux à l'exil obligés,
Le patois qui détend sur les mots étrangers !

Tout le monde devrait évidemment savoir le français comme déjà Gobelousse le parlait, en 1643, à demoiselle Griet, la séduisante fille de maître Van Amstel, bourgmestre de la petite capitale des tulipes merveilleuses, et à ses rieuses compagnes, Alida et Mietje, — le français comme on ne le parle plus qu'à la Comédie-Française, mais, dans les régions qui le gravitent autour des grands centres « tentaculaires, » nos patois aient encore la vie dure pour longtemps.

Un moment, dans tous les cas, parlés exclusivement par 6 millions de Français, ils parurent un danger pour l'universalité de la langue officielle. C'était, il y a quelque cent ans, lorsque se poursuivait le grand effort de centralisation de la France impériale. M. de Fontanes, grand maître de l'Université, fut chargé d'organiser une enquête qui fut confiée aux préfets, auxquels on imposa, comme thème uniforme la traduction de la parabole de l'Enfant prodigue en patois en usage dans chaque département. De sorte que pour arriver à remplir les conditions du programme, on dut plier chaque patois à une manière d'exercice littéraire pour lequel il n'était pas fait. Aussi, le travail fût-il fort artificiel et un peu puéril.

On a aujourd'hui des moyens plus positifs d'investigation. Une société de philologues s'est avisée, non pas du danger que le patois se parlât trop, mais qu'il ne fût en train de se perdre, et, armés de phonographes, il en sont dressé le panorama en « tournées, » recueillant de la bouche même des paysans l'idiome ancestral, avec l'accent qui lui donne sa physionomie propre. Ils constitueront ainsi les archives de nos dialectes locaux qui font, en somme, partie du « folklore » national au même titre que les traditions et les mœurs du temps jadis.

M. Maurice Donnay a eu, lui aussi, comme M. Miguel Zamacoïs, son couplet ému sur la petite patrie confondue dans la grande : « La patrie, c'est des paysages que l'on a vus tout enfant, c'est des choses intimes, des souvenirs, des coutumes... c'est une vieille chanson. » Il aurait pu ajouter : « C'est un mot de patois tout à coup entendu, loin du pays natal. »

MARCEL FRANCE.

Propos d'Actualité

La Catastrophe de Saujon

Après Villepreux, Saujon. Deux catastrophes de cette envergure, en moins de deux mois, sur un même réseau de Chemin de fer, c'est trop. C'est trop surtout, lorsque ce réseau est celui de l'Etat, qui devrait logiquement, servir de modèle et de régulateur aux autres.

Je sais bien qu'on a donné de multiples raisons pour expliquer maints accidents, toujours possibles sur l'Ouest-Etat ; mais ces raisons ne sont pas des excuses : il ne peut pas y avoir d'excuse pour une négligence ou une faute qui entraîne des conséquences pareilles.

L'Etat a hérité d'une situation difficile ; l'ancienne Compagnie de l'Ouest, se voyant sous le coup du rachat, a laissé péricliter son matériel. Mais voilà deux ans que l'on dit et répète la même chose ! A la suite de chaque accident, on déplore la situation ancienne et l'on promet d'urgence les mesures nécessaires pour y remédier : puis, l'alerte passée, les ferme-propos s'envolent. Ceci ne constitue pas un reproche à l'égard seulement de l'Etat : c'est un état d'esprit qui est commun chez les Français et contre lequel on ne saurait trop se mettre en garde.

Pour retrouver la cause première de l'accident de Saujon et de ceux qui l'ont précédé sur l'Ouest-Etat, c'est à l'irrégularité des services, c'est aux retards constants qu'il faudrait remonter. Le personnel, en effet, n'est pas infaillible : il a besoin, de connaître exactement les horaires, les heures de passage des trains, pour exécuter ponctuellement son service. Un aiguillage ouvert cinq minutes trop tard ou trop tôt, comme c'est le cas à Saujon, peut précipiter l'un sur l'autre deux convois et causer la mort de centaines de voyageurs. L'aiguilleur a certainement commis une lourde faute, mais il faut reconnaître que si le service eut été régulier, s'il avait eu la certitude que tel train passe à telle minute précise, tous les jours, sa tâche eût été singulièrement facilitée. Au contraire, voici, par exemple, le train de six heures qui passe tantôt à moins cinq, tantôt à 6 heures 25, tantôt à sept, quand ce n'est pas à huit... Comment voulez-vous qu'il s'y reconnaisse ?

Donc la Compagnie ; attendez quelques mois, nous aurons livraison de matériel neuf... — Fort bien, mais alors pourquoi l'Etat a-t-il fait de la réclame, organisé des trains supplémentaires, dits « de plaisir » — cruelle ironie ! — puisqu'il savait son insuffisance de matériel ?

Et combien d'autres reproches pourraient encore être formulés ! Tout ce que nous pourrions en dire aujourd'hui n'empêcherait pas l'irréparable d'être accompli. Bornons-nous à formuler une fois de plus, avec la nation tout entière, le vœu que l'on se hâte de faire cesser, en haut lieu, une impéritie, une négligence aussi coupables.

Le redoublement d'activité en cette période de l'année, la vitesse de plus en plus grande que l'on exige des machines, et tous les progrès que la science réalise, chaque jour, dans la locomotion sous toutes ses formes, multiplient les dangers. Ils imposent à ceux qui ont la responsabilité d'augmenter aussi leur vigilance. L'Etat moins que tout autre ne peut s'affranchir de ce devoir.

Henri BRUMONT.

Causerie Médicale

La Poussière et les Maladies

L'influence de la pureté de l'air sur la production des maladies avait été entrevue déjà par Hippocrate, le père de la médecine. Cette idée persista dans la suite des siècles, et diverses théories furent émises pour l'expliquer. C'était, pour les uns, la proportion variable d'acide carbonique, pour d'autres la présence dans l'atmosphère de gaz provenant de la décomposition des substances organiques ou des miasmes plus ou moins mystérieux.

L'expérience des guerres démontra aux médecins militaires que les blessures qui se compliquaient de la façon la plus grave dans l'air confiné des hôpitaux, guérissaient, au contraire, de la façon la plus merveilleuse

---

79. — FEUILLETON DU *Petit Bastiais*

La Fille DU SCAPHANDRIER

Roman inédit
par PIERRE LI GUET

CHAPITRE XXIX

L'AUTRE MOITIÉ DE LA PLAQUE

— Oui, répondit-il. Mais vous ne prétendez pas t.. Oh ! qui donc pourrait avoir l'âme assez infernale pour commettre un pareil sacrilège !

René Lavardac hésita.

— Je ne sais exactement que penser, dit-il. Mais il est certain que nous nous trouvons ici en face d'un mystère, et que le seul moyen d'en connaître la solution... Mais ce serait peut-être trop pénible pour vous, mon général.

— Parlez, mon ami ; parlez. Vous ne voyez donc pas que je suis au martyre !

— Le seul moyen d'en trouver la solution serait d'aller voir si la crypte funéraire elle-même n'a rien à nous dire.

— Oui, dit le général d'une voix sombre. Et je vous jure que si le sommeil des morts a été troublé, je saurai découvrir les coupables, et les punir.

Il tira de sa poche deux pièces d'or, qu'il donna aux pêcheurs.

— Merci, leur dit-il ; vous m'avez rendu service ; je vous en suis reconnaissant.

Puis à Suzanne, tandis que les deux hommes se retiraient :

— Reste ici jusqu'à notre retour. Enferme-toi, au besoin. Nous ne serons pas plus d'un quart d'heure.

— Partons ! ajouta-t-il en se tournant vers René Lavardac.

CHAPITRE XXX

LES RÉVÉLATIONS DE LA CRYPTE

Le général et René Lavardac se dirigèrent d'abord vers la salle de justice, où ils prirent la clef du mausolée et se firent apporter une bougie, que le journaliste mit dans sa poche. Puis ils se dirigèrent vers la pittoresque cuvette gazonnée au centre de laquelle se dressait la vieille tour surmontant la crypte funéraire. Les deux hommes étaient émus. Le général restait muet, absorbé qu'il était par ses pensées ; le jeune homme respectait son silence, sachant bien que la visite des pêcheurs avait dû emplir son esprit de préoccupations douloureuses.

— Vous avez laissé entendre tout à l'heure, René, dit soudain le général, que vous soupçonniez depuis quelque temps l'existence d'un mystère dans ma maison. Que vouliez-vous dire, exactement ?

Le journaliste ne répondit pas directement.

— Assurons-nous, dit-il, que mes soupçons étaient fondés ; je vous dirai ensuite tout ce que vous désirez savoir.

— Pourquoi ne me l'avoir pas dit dès l'abord ? demanda avec quelque amertume le général. N'étais-je pas tout désigné pour une pareille confidence ?

— Veuillez m'excuser, mon général, répondit respectueusement Lavardac, ce n'est pas mon avis. Il s'agit ici du soupçon de choses très graves, et je pense qu'il y avait intérêt à le garder pour moi seul, jusqu'au jour où il se transformerait en quasi certitude. En outre, il n'y a pas plus de dix minutes que le hasard m'a mis sur la voie de la solution du problème. Je n'ai pas eu encore le temps d'y réfléchir. Et si je le fais, j'arrive à des conclusions qui me semblent invraisemblables et qui m'effrayent. C'est pourquoi je vous demande crédit d'un quart d'heure encore. Si la crypte ne montre ce que je crois qu'elle me montrera, je serai sûr de moi-même. Et soyez convaincu que je ne me ferai pas un jeu cruel de prolonger votre anxiété.

Les deux hommes approchaient alors de la tour. René Lavardac s'arrêta tout à coup ; il venait d'apercevoir entre les arbres un phaéton se dirigeant vers le château, et que conduisait André de Maurois. Bien qu'il fût encore assez éloigné, le journaliste put voir que les traits du jeune homme étaient altérés par une profonde douleur, et que son attitude était affaissée.

— Je vous demande pardon, mon général, dit-il, mais, pour aussi étrange que cela puisse vous paraître, certains fils de l'intrigue que nous cherchons à découvrir se trouvent entre les mains d'André. Je vais, avec votre permission, lui demander de se joindre à nous dans notre investigation.

Le général n'eut pas le temps de répondre ; le correspondant de guerre était parti en courant au devant de l'équipage léger. André de Maurois lui serra silencieusement la main. Puis, au bout de deux secondes, au cours desquelles René Lavardac put voir quelles traces profondes le chagrin avait laissées sur son visage :

— Ma cousine est-elle au château, dit-il ; j'aurais désiré lui parler... Je vous remercie d'être venu avec elle, hier soir. Je... je...

Il laissa tomber les rênes, et deux grosses larmes jaillirent de ses yeux.

— Mon pauvre ami !..

— Ah ! je ne me consolerai jamais ! Martha était tout pour moi. Et la sentir perdue... n'avoir même pas revu son corps...

— C'est affreux, en effet... Et mon cher André, nous sommes tous désolés pour vous. Je le suis d'autant plus, moi, que les circonstances m'obligent à toucher une plaie infiniment récente. Mais il faut... il faut absolument, pour des raisons de la plus haute gravité, que je vous pose quelques questions au sujet... au sujet de votre malheureuse fiancée.

Les traits d'André de Maurois se contractèrent.

— Vous savez d'elle plus de choses que nous n'en pouvons savoir, poursuivit le journaliste. Dites-moi donc si je me suis trompé en soupçonnant qu'elle n'était pas la fille de Jérôme Richelieu, et même qu'elle ne s'appelait pas Richelieu.

André reprit les rênes d'un geste machinal.

— Je ne sais pas, dit-il, comment vous avez pu en venir à cette conclusion, mais il est certain qu'elle est exacte. Ma pauvre Martha était la sincérité même... elle n'avait pas de secrets pour moi. Elle m'avait avoué...

Il fit obligé de s'arrêter ; il lui aurait été impossible de dire un mot de plus. Et d'ailleurs M. de Fleury-Playoac les rejoignait.

Installation à Gaz
JEAN CINI
EX-OUVRIER DE GAZ
Bastia, 13, Boulevard Paoli
Seul Dépositaire
DU BEC GRANOUX
Téléphone général à Carbonisation centrale

Chez les blessés soignés à l'air libre, sous la tente, en pleine campagne.

Quand l'illustre Pasteur, après quelques précurseurs, eut démontré la présence dans l'air de germes des diverses fermentations, la théorie de l'indifférence de la pureté de l'air sur la transmission des maladies fut enfin établie sur des bases inattaquables.

Guérin, avec son pansement ouaté ; Lister avec son pansement antiseptique, si minutieux, en empêchant l'arrivée des germes de l'air sur les plaies, firent disparaître les complications habituelles des blessures.

Les chirurgiens de ma génération, qui eurent encore durant la guerre de 1870 le douloureux spectacle de la pourriture d'hôpital et de l'infection purulente, ont assisté avec joie à la disparition de ces fléaux meurtriers, grâce à la préservation des plaies.

A l'hôpital de Versailles, durant la Commune, tout homme atteint d'une blessure quelconque, fût-ce même une piqûre, une simple piqûre était irrémédiablement perdu. Cet hôpital avait été infecté, durant le premier siège de Paris, par l'admission de malades atteints de diverses infections : variole.

Il est donc prouvé que l'action des microbes de l'air est la cause des complications des plaies.

Cette action des germes contenus dans l'atmosphères peut-elle, en s'exerçant dans nos voies respiratoires, dans nos poumons, déterminer des maladies telles que la tuberculose par exemple ? La question est encore controversée, et pourtant rien ne paraît plus sûr.

Les voyages d'exploration au pôle Nord, dans les régions glaciales, en ont donné une preuve inattendue : Nordenskiold raconte qu'il s'est exposé impunément aux plus sérieuses intempéries, à des changements de température considérables, sans aucune conséquence pour sa santé. Aucun de ses compagnons n'eut à souffrir même du plus léger rhume. D'autres explorateurs, Cook, Charcot, ont fait des déclarations analogues.

Le docteur Lévin écrit qu'il put marcher plusieurs jours dans les régions arctiques, s'exposer aux ouragans, au froid le plus vif, s'étendre et dormir sur le sol humide, sans avoir attrapé ni rhume de cerveau, ni angine, ni bronchite ; le reste de l'équipage jouit de la même immunité.

Docteur VIGERAUD.

Abonnements de Saison

Comme les années précédentes le PETIT BASTIAIS met à la disposition de ses lecteurs allant en villégiature des *Abonnements de Saison* partant de n'importe quelle date, et finissant au gré de l'abonné.

Le prix de ces abonnements est calculé à raison de *cinquante centimes* par semaine pour la France et les Colonies, et de *soixante-quinze centimes* par semaine pour l'Etranger.

UNE RECTIFICATION

La construction des blocs du Nouveau-Port en face du *Cyrnos Palace*, a mis en verbis la muse de M. Giovannelli. Tout en complimentant le poète de son irréprochable versification, M. Giovannelli nous permettra aussi de remercier la présence de ces blocs qui l'ont mis en posture si obligeante à l'égard de *Cyrnos-Palace*, dont nous admirons volontiers nous-même l'architecture.

En d'autres termes, les règles de la poésie sont à leur place dans ce sonnet. Mais il est permis de douter de l'exactitude du fonds qui y a donné lieu. Et, en ce qui me concerne tout au moins, je reste désolé en présence de cette belle rime qui ne rime en rien avec la vérité. Ce morceau de poésie impeccable, dont l'auteur connaît si bien le secret, tombe lamentablement sous le poids d'erreurs trop visibles.

On s'aperçoit bien que la muse de M. Giovannelli a failli être asphyxiée par des émanations dont il n'a pas su découvrir l'origine. Il ne s'est pas rendu compte de l'égout qui déverse ses matières dans le Fango, que le Fango charrie à son tour d'autres matières odoriférantes et qu'enfin son embouchure est un véritable foyer d'infection dont il n'est pas bien difficile d'assigner les responsabilités.

Les blocs, au contraire, sont entretenus en état de propreté. Ils sont bâtis avec de la chaux hydraulique et il n'y a que M. Giovannelli pour ignorer que la chaux possède de propriétés antiseptiques et éminemment désinfectantes.

Alors ?... Alors, je suis au regret de dire à M. Giovannelli qu'il s'est mis en contravention aux règles de l'hygiène, de la vérité et de la matérialité des faits. Je lui apprendrai, en outre, que la présence protectrice des blocs qu'il signale à la vindicte publique, gêne complètement se superbe envolée qu'il dédie à *Cyrnos-Palace*. Il y a mieux : Les blocs ont chassé et détruit ce foyer pestilentiel *d'immondices* qui empoisonnait les alentours, et c'était une belle occasion pour M. Giovannelli d'utiliser son beau talent poétique à chanter les blocs en même temps qu'il chantait la construction de *Cyrnos-Palace*. Le public n'aurait pas aimé infiniment aspiré ces senteurs *parfumats* qui se dégagent de ce sommet si bien fait, mais si malencontreusement assis.

Le bloc en chef.

Pensions de Retraite

Les pensions de retraite ont été liquidées :

Perabli Joseph-Marie, né le 11 février 1863 à Ghisoni, surveillant de 1re classe des établissements pénitentiaires ; 34 ans 9 mois 26 jours de services. Pension avec jouissance du 1er mai 1910. 1 512 fr.

Taddei Jean-Toussaint, né le 28 décembre 1862 à Pruneli-di-Fiumorbo, surveillant de 1re classe des établissements pénitentiaires ; 34 ans 2 mois 15 jours de services Pension avec jouissance du 1er mai 1910. 1.504 fr.

Alfonsi Philippe, né le 7 décembre 1865 à Ville-di-Paraso, surveillant de 1re classe des établissements pénitentiaires ; 33 ans 8 mois 6 jours de services. Pension avec jouissance du 1er mai 1910. 1.496 fr.

Angeli Paul-Etienne-Eugène, né le 2 août 1862 à Moroaglia, surveillant de 1re classe des établissements pénitentiaires ; 33 ans 9 mois 24 jours de services. Pension avec jouissance du 1er juillet 1910. 1,496 fr.

Mattei François, né le 7 mars 1863 à Vico, surveillant de 1re classe des établissements pénitentiaires ; 33 ans 1 mois 13 jours de services. Pension avec jouissance du 1er mai 1903. 1.489 fr.

Ottavi Noël, né le 27 janvier 1864 à Sorbo-Ocagnano, surveillant de 1re classe des établissements pénitentiaires ; 34 ans 1 mois 17 jours de services. Pension avec jouissance du 1er mai 1910. 1.504 fr.

Versini François-Xavier, né le 25 février 1864 à Cristinacce, surveillant de 2e classe des établissements pénitentiaires ; 33 ans 10 mois 17 jours de services. Pension avec jouissance du 1er juin 1910. 1.481 fr.

Casanova Antoine, né le 21 novembre 1862 à Sampolo, surveillant de 1er classe des établissements pénitentiaires ; 38 ans 1 mois 10 jours. Pension avec jouissance du 1er mai 1910. 1.567 fr.

Sébé Janne, veuve Arrighi, née le 23 août 1869 à Ajaccio, de mari surveillant de 1re classe des établissements pénitentiaires, décédé en possession de droits à la retraite. Pension avec jouissance du 11 février 1910. 767 fr.

Lanciani Lucie, veuve Ottita, née le 24 mars 1873 à Bastia. Le mari surveillant de 2e classe des établissements pénitentiaires, décédé de maladie endémique. Pension avec jouissance du 16 décembre 1909. 695 fr.

SANCTUAIRE DE N.-D. DE LA VASINA

Les paroissiens du Cap qui depuis des siècles, se rendent tous les ans à La Varina attester leur dévotion à Notre Dame des Grâces, ont commencé le ter mai, leurs pèlerinages. Les paroissiens de l'intérieur de l'île se réservent pour le mois de septembre qui n'est qu'une fête permanente.

De tous les points de la Corse, on se prépare à venir déposer, dans le sanctuaire de Notre Dame de La Varina, les ex-voto pour attester les grâces reçues dans le cours de l'année. Déjà, des devanciers se sont empressés de faire parvenir d'Amérique et d'autres contrées lointaines des gages d'amour et de reconnaissance.

Enfants de Marie, que n'a-t-on pas à dire à une Mère si puissante et si miséricordieuse ! Quels sacrifices ne s'impose-t-on pas pour venir l'implorer !

La longueur, les difficultés du voyage n'arrêtent pas les pèlerins. Ils arrivent souvent nu-pieds, poudreux, après des jours et des nuits de marche difficile, déposer leurs hommages aux pieds de Notre Dame des Grâces.

Au mois de septembre, presque journellement, des théories de pèlerins se déroulent sur la belle route du Cap, la Corniche de la Corse. Tous les tramways et les voitures de Bastia sont réquisitionnés et arrivent bondés voyageurs à Lavasina.

Malheureusement cette petite localité ne peut pas offrir un refuge à tout ce monde. Les femmes seules sont admises à passer la nuit à l'église. Depuis la fermeture du Couvent, il est impossible d'offrir un abri aux hommes qui sont ainsi obligés de coucher à la belle étoile ou d'aller passer la nuit à Bastia.



Ne pleurez plus

Les Pilules Pink vous guériront vite

Dans beaucoup de maisons où l'on souffrait, où l'on pleurait, les Pilules Pink ont apporté la santé et la joie. Quand les Pilules Pink entrent dans une maison, la maladie en sort.

* * *

Mme Guillame, de Dornes (Doubs), nous écrivait récemment :

« J'ai le grand plaisir de vous informer que ma fille Alice a été très bien guérie par les Pilules Pink. Cette pauvre enfant était tourmentée par l'âge. Elle n'a se formait pas régulièrement et ses époques avaient complètement cessé. L'usage des Pilules Pink a tout remis en ordre et, de plus, ma fille est devenue bien plus forte, elle a bien meilleure mine maintenant. »

* * *

Mlle Jeanne Wagner, âgée de 17 ans, demeurant à Paris, 34, rue Vilin, a été guérie par les Pilules Pink. Les parents nous écrivent au sujet de cette guérison :

« Notre fille, depuis l'âge de la formation, était très difficile et, depuis cette époque, elle était restée faible, alourdie, somnolente : elle était restée très pâle, avait toujours des saignements de nez et des névralgies. Notre fille n'a repris la régularité attendue et la bonne santé que lorsqu'elle a eu pris les Pilule Pink pendant quelque temps. Depuis elle se porte très bien. »

* * *

Mlle Léa Henry, à Saint-Martin-le-Beau (Indre-et-Loire), âgée de 17 ans, était atteinte de chloro-anémie. Les Pilules Pink l'ont guérie. « Je ne sais comme vous remercier de la guérison que j'ai obtenue avec vos Pilules Pink. Depuis trois ans environ, ma santé n'était pas bonne. J'étais faible, je traînais, je n'avais pas le moindre appétit. Mes couleurs avaient disparu et j'étais toujours triste. Les Pilules Pink m'ont parfaitement guérie. »

* * *

Les Pilules Pink sont le gardien de la santé déjà en maison. Elles soulagent le malade de suite et le guérissent rapidement. Elles sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, sciatique, neurasthénie.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Bailu, Paris : 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

PHOTOGRAPHIE PACCIONI
J. MORETTI
Successeur

J'ai l'honneur de prévenir ma nombreuse clientèle et mes amis que je viens de céder mon fonds de photographie, situé boulevard Saint-Angelo, en face du Petit Lycée, près du Palais de Justice, à M. Moretti, la sympathique photographe si avantageusement connu en Corse.

Disposant d'un matériel de premier ordre, M. Moretti s'est attaché un personnel qui lui permet d'exécuter, à la satisfaction des plus difficiles, toutes sortes de travaux d'art photographique.

Des artistes peintres de premier ordre seront attachés à la maison pour l'exécution de portraits à l'huile, peintures décoratives, etc., etc. Aussi ne saurais-je trop appeler la faveur du public sur l'artiste consommé qu'est M. Moretti.

PACCIONI.

Nous joignons bien volontiers nos éloges à ceux de M. Paccioni. La réputation d'artiste qui s'attache à la personnalité de M. Moretti n'est plus à faire, et nul doute que la population bastiaise ne fasse à M. Moretti l'accueil empressé qui lui est dû.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 21 août.

Thermomètre. — 7 heures du matin + 24, à midi 26 + 4.6 heures du soir + 23 2. Maxima + 28 Minima + 20.

Baromètre. — 7 heures du matin, 767 mm. midi, 767 mm., 6 heures du soir, 767 mm Vent. — Dans la matinée, Calme.

Dans l'après-midi, id.

Etat du ciel : le matin, quelques nuages. L'après-midi, id.

* * *

Le Club Alpin à Bastia

Hier matin, par le paquebot de Nice, le Club Alpin Français au complet, est arrivé dans notre ville pour excursionner en Corse.

Les membres de cette Société sont descendus à l'Hôtel Vilia, où une délégation de l' « Union des Corses et Amis de la Corse » s'est rendue dans la matinée pour leur souhaiter la bienvenue.

[illegible] agents sont venus avec l' « Union des Corses et Amis de la Corse. » et souhaitons à nos visiteurs un heureux séjour dans notre île.

* * *

Comme dans Zola

C'est au lavoir du boulevard Saint-Angelo que la scène se passa :

Les deux ferventes du battoir, D. M., âgée de 35 ans, et B. M., 39 ans, se prirent matinalement — il était 5 heures et demie du matin — de querelle, pour un motif resté inconnu.

Il s'ensuivit une magistrale raclée rappelant vaguement celle de « l'Assommoir, » et qui ne prit fin que sur l'intervention énergique du propriétaire du lavoir.

Plainte a été portée à la police.

* * *

Liste des Commerçants

Les Commerçants de la Ville de Bastia qui auraient droit d'être inscrits sur la liste des électeurs commerçants, sont priés de se représenter à la Mairie jusqu'au 10 septembre inclus.

* * *

Jeux de loto saisis

Des plaintes étant parvenues à la police que, en certains endroits de la ville, sévissaient des jeux de loto. où des ouvriers allaient jouer l'argent de leur semaine, la journée et une promenade et découvrit ;

1. Place Guasco. La nommée Trimolini Pasquine qui avait groupé autour des cartons verts une vingtaine de joueurs. On saisit.

2. Rue Droite, Senati Marie, avait, elle aussi, assemblé une quinzaine de forcenés de la quine 8s — saisie.

3. Rue Fontaine-Neuve, on jouait également au loto, et 10 à 12 joueurs restèrent bab - au rhum, — lorsque la Sûreté survint. Tri-saisie.

Conclusion ! trois procès-verbaux.

* * *

Service vapeurs A. C. Southwell

Départ : Vap. allemand « Neapel, » cap Niemann, à destination de Hambourg, via Naples.

* * *

Chien crevé

C'en est un, vrai, et malodorant qui avait été, jeté depuis quelque jours, emmi les blocs. — Oh ! ces blocs ! — de la plage et dont les exhalaisons putrides se mêlaient très agréablement aux parfums extra-subtils dont les blocs — Hourrats ! pour les blocs ! — sont l'éternel dépôt...oir.

La police a fait enlever les restes du toutou blanc. Mais hâlas ! les blocs ! Hip ! hip ! pour les blocs ! — restent et resteront.

* * *

Les Annales

Le voyage de M. Fallières en Suisse, l'inauguration du monument de Proudhon à Besançon, le centenaire de Cavour, le Circuit de l'Est..., tels sont les principaux sujets traités, cette semaine, dans les *Annales*, par Séverine, Henry Bordeaux, Félix Duquesnel. Albert Dauzat, et commentés par de nombreuses illustrations. Il faut signaler également, dans ce numéro : une importante étude de l'académicien Frédéric Masson, sur le dernier ouvrage du marquis de Ségur : *Au Couchant de la Monarchie* ; une brève mais charmante chronique de Marcel Prévost sur la « cure de repos » ; le compte rendu des fêtes d'Orange, par Marc Varenne ; la confession des Mémoires inédits de Léon Tolstoï ; des pages choisies de Proudhon, d'Edouard Rod (sur Cavour), d'Alexandre Dumas (sur les ours de Berne) ; des poèmes de Fernand Gregh, et de la comtesse de Noailles ; des propos d'actualité de Cousine Yvonne, Sergines, Benhomme Chrysale, Max de Nemouty, etc

En vente partout : 25 centimes.

* * *

Maladies de la peau

LE DOCTEUR GUERRIERI donnera, tous les *mardis*, (toute la journée) des consultations pour les *MALADIES DE LA PEAU*, 4, *boulevard du Palais*, (au dessus des magasins Orengia), au 1er étage.

* * *

Avis

M. F. Caluri, dont l'atelier est transféré au numéro 4 de la rue Miot, prévient les maîtres et ouvriers cordonniers qu'il est à leur disposition pour toutes sortes de travail de piquage des bottines et de fabrication des tiges.

* * *

Accouchements

MADAME PANCETTI, née Crociani, *sage-femme de la Faculté de Montpellier, ancienne élève interne de la Maternité*, donne des consultations tous les jours de 1 à 3 heures, 25, Boulevard Paoli, 3e étage.

* * *

Vin

A vendre 400 hectolitres de vin.

S'adresser à M. Grimaldi, à Querciolo par Castellaro.

Prix à débattre suivant quantité.

* * *

A louer

A Louer : Magasin et cave, Impasse Saint-Jean.

S'adresser aux bureaux de *Petit Bastiais*.

* * *

Nouvelles Religieuses

A SAINTE-MARIE. — Lundi, 22 du courant, octave de l'Assomption de la Très Sainte Vierge.

Le matin : Messes basses de 5 à 10 heures ; le soir : Vêpres à 7 heures et demie, suivies de la procession à l'intérieur de l'église avec la statue de N. D.

Boulangerie Veuve LAURENTI

Mme Vve Laurenti prévient sa clientèle que, par suite de la hausse qui se produit sur les farines, elle se voit obligée d'augmenter de *0 fr. 05* le pain de 1re et 2me qualité

MODERN CORDONNERIE

CHAUSSURES DE LUXE & EN TOUS GENRES

Grand choix pour Hommes Dames, Enfants, Fillettes

POLACCI et ROGIALLI

9, Boulevard du Palais, BASTIA.

Tous les artistes sortant de la *Modern Cordonnerie* sont le produit d'une sélection sévère et choisis parmi les modèles les plus demandés.

En les adoptant, nos clients sont sûrs d'avoir les articles du jour, et à qualité égale à concurrence est impossible.

Facilités de paiement aux Fonctionnaires

Atelier spécial de réparations

Agence Bastiaise
DE FACTAGE ET CAMIONNAGE

COMMISSIONNAIRES

Agréés par la Cie des Chemins de fer Départementaux

Bureau : 6, rue de la Gare, et 13, rue Napoléon (au dépôt des *Eaux de Vichy et Vals*).

Service de colis, bagages et déménagements à prix réduits, en gare, aux bateaux, hôtels et à domicile.

Ramassages et dépôt de bagages. — Location gratuite d'appartements. — Expéditions et transit pour toutes destinations.

Avis important. — Cette agence, dont le personnel porte une casquette coiffe blanche avec la mention (Agence Bastiaise), se charge de toutes les formalités de douane, et offre toutes les garanties pour les colis qui lui sont confiés.

Les prix sont de *0,50 par colis ordinaire* et *0,75 par colis à main transportés.*

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais* 00465

ISÈRE

Inauguration d'un Monument

Moirans, 21 août

Ce matin à onze heures a eu lieu l'inauguration du monument élevé aux Morts pour la Patrie.

Cette belle fête patriotique, dont l'organisation est due à la section des vélocipédistes de Moirans, s'est déroulée par un temps superbe

M. Sarraut, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, qui devait à l'origine présider la cérémonie d'inauguration, étant en villégiature a délégué M. Simonet, président général des vétérans.

Cette manifestation patriotique a obtenu le plus vif succès.

M. Sansbœuf a prononcé un discours dans lequel il a salué les vaillants enfants de l'Isère qui étaient tombés en héros face à l'ennemi.

Après le défilé des sociétés les organisateurs se réunirent dans un banquet où de nombreux toasts furent portés à l'Armée française.

BREST

RÉCEPTION
à bord de l'*Ikoma*

Brest, 21 août.

Cet après midi, le commandant et les officiers du croiseur cuirassé japonais « Ikoma » ont donné une grande réception à bord.

Plusieurs centaines d'invitations avaient été lancées et, dès trois heures, une foule élégante envahissait le pont du navire, dont l'arrière avait été transformé en une salle de bal.

Toutes les personnalités du monde maritime, administratif, et militaire y assistaient.

Cette splendide fête laissera dans l'esprit de tous ceux qui y ont pris part la meilleure impression.

Le « Ikoma » appareillera demain pour le Japon.

EN ITALIE

Le Choléra

Rome, 21 août.

La situation sanitaire du Sud de la Péninsule reste, quant à présent, stationnaire.

Dans les provinces de Bari et de Foggia, le nombre des décès n'a pas augmenté, le fléau est combattu, et de sérieuses mesures sont prises pour le localiser.

A Trani, où l'on avait accusé 49 morts avant-hier, une diminution de cas s'est produite.

On attribue la propagation du fléau à l'arrivée d'un paquebot venant d'Odessa où le choléra fait des ravages considérables.

LA MISSION MILITAIRE *OTTOMANE*

Visite au camp de Châlons

Châlons-sur-Marne, 21 août.

La mission militaire ottomane, composée de sept officiers, venue en France pour étudier notre administration militaire s'est rendue hier au camp de Châlons.

Un [illegible] du Gouvernement militaire de Paris accompagnait les officiers ottomans

Après la visite du camp la mission ottomane assista à une manœuvre à double action qui les intéressa profondément.

Ce qui impressionna tout particulièrement les Ottomans, ce fut le tir rapide et notre matériel d'artillerie, surtout notre pièce de 75, dont ils se firent expliquer le fonctionnement.

Ils firent également une visite au camp d'aérostation et furent émerveillés par les évolutions d'un aéroplane que l'on mit voler en leur présence.

Les officiers ottomans assistèrent de main à une manœuvre de services en campagne, aux environs de Châlons.

CHALON-SUR-SAONE

INAUGURATION DU Monument Mauchamp

Discours de M. Pichon

Châlons, 21 août.

M Pichon, ministre des Affaires étrangères, a inauguré ce matin le monument élevé à la mémoire du docteur Mauchamp assassiné au Maroc.

Au cours de la cérémonie le Ministre a prononcé un discours vibrant du plus ardent patriotisme qui fut fréquemment applaudi.

Le maire de Châlon-sur-Saône a prononcé, à son tour, une brillante allocution dans laquelle il exalta l'amour de la Patrie, qui doit rester vivace dans le cœur de tout Français.

De nombreuses sociétés de préparation militaire défilèrent ensuite devant le monument.

Après la cérémonie, le ministre des Affaires étrangères a assisté à un banquet offert en son honneur par le Comité républicain de Châlon-sur-Saône.

La Conquête de l'air

Chute d'un Aviateur

Cambrai, 21 août.

Une victime de plus, et malheureusement, ce ne sera pas la dernière.

L'aviateur suisse de Baeder avait pris son vol, évoluant sur un biplan Farman à une faible hauteur au-dessus de Cambrai, lorsque son appareil fut pris par un remous tellement violent qu'il fut impossible au pilote d'en maintenir la stabilité.

Le biplan s'écrasa sur le sol.

L'infortuné aviateur avait la tête prise entre le réservoir à essence et le moteur de l'appareil.

Lorsqu'on le releva, on constata que l'aviateur avait une grave fracture du crâne qui nécessitera l'opération du trépan.

Malgré la gravité de la blessure, on espère quand même le sauver.

AVIATEURS MILITAIRES

Raid Mourmulon-Verdun

Le lieutenant Féquant est parti ce matin de Mourmelon, emmenant sur son biplan Farman le lieutenant Side, de l'infanterie coloniale.

Il atterrit, sans incident, à Verdun, aux acclamations de nombreux officiers qui, prévenus par téléphone du départ de l'aéroplane, étaient venus féliciter leurs deux audacieux camarades.

AMIENS

SABOTAGE D'AÉROPLANES

La science de l'aviation commence à peine à prendre une forme que, déjà, les appareils-volants sont sabotés

Les lieutenants aviateurs Acquaviva et Letheux ayant voulu monter leurs « Bréguet, » pour opérer un vol, constatèrent avec une stupéfaction douloureuse et indignée à la fois, qu'une main malveillante avait versé sur les toiles formant les ailes de l'appareil un liquide corrosif.

Les toiles et une partie de la carcasse des deux aéroplanes sont tout à fait hors d'usage, les parties essentielles des appareils quoique abîmées peuvent être encore utilisées.

Une enquête est ouverte pour découvrir les auteurs de ces odieux actes de sabotage.

EN ANGLETERRE

Obsèques solennelles d'une Infirmière de Crimée

Londres, 21 août.

Hier ont eu lieu en la cathédrale de Saint Paul, les funérailles solennelles de miss Nightingale, la dernière survivante des infirmières qui firent la campagne de Crimée.

La cérémonie eut l'importance d'une manifestation imposante.

Le Roi et la Reine d'Angleterre s'y étaient fait représenter.

Y assistait également le groupe des quarante derniers vétérans de l'armée Anglaise qui étaient à l'Alma, à Balaclava, et sous Sébastopol.

Une délégation de 700 infirmières figurant au cortège.

OREZZA-LES-EAUX

Hôtel de Granajola

VILLA MANFREDI

Ouvert jusqu'au 1er octobre

Cet hôtel, entièrement remis à neuf, est confortablement aménagé.

Des conditions spéciales sont faites aux familles.

Cet hôtel se recommande en outre par son excellente cuisine.

Dépôt spécial des Eaux Minérales Naturelles de la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES EAUX DE VICHY et des Grandes Sources de Vals pour la Corse

BASTIA, 18, rue Napoléon

Vichy Lardy. — Source Hôtel, la plus riche de Vichy. Bicarbonatée de Soude, Lithinée, Césium, etc.

Vichy Purgatif. — Eau purgative d'un goût supérieur à toutes les Eaux étrangères, sans goût, ne fatiguant pas l'estomac.

Demander dans tous les cafés le *Quart Vichy Lardy* et *Lorbeau*.

Nouvelle Société Navale *de l'Ouest*

Agent en Corse :
PIERRE VINCENTELLI
33, rue de l'Opéra, Bastia

Service régulier entre la Corse, la France, la Belgique, la Hollande, le Portugal, l'Algérie, le Maroc, l'Espagne et la Méditerranée

Frets avantageux

Le vapeur *Saint-Barthélemy* arrivera à Bastia le 25 août et repartira à destination des ports de l'Algérie, Nantes, Le Havre et Anvers.

Tuileries et Briqueteries MÉCANIQUES

USINES à FRANCARDO

F. CHARDON et Cie

Tuiles plates et rondes résistant à la gelée et à l'air salin

Briques creuses, pleines et pressée

Briques à plancher pour fers à I

Cairons et Murettes, grandes briques creuses de 0,50 × 0,15 × 0,15 m. 0,40 × 0,30 × 0,35, spécialement recommandées pour constructions rapides et économiques.

Fabrique de **Carreaux en ciment comprimé**, uni et à dessins, pour carrelages décoratifs et à bon marché des vestibules, appartements, magasins, églises, etc. Envoi sur demande d'échantillons et prix

FOUR A CHAUX GRASSE SUPÉRIEURE

SCIERIE MÉCANIQUE de Bois

Planchers, Madriers, Chevrons, Liteaux, Lattes

Grands Entrepôts de CHAUX Hydrauliques, CIMENTS, PLATRES

FERS et Aciers de toutes catégories,

Zinc, Plomb, Tuyaux, Gouttières

Matériaux de construction de toutes sortes

Prix et qualité défiant toute concurrence

Magasins { BASTIA, 2, Avenue Carnot.
de vente : { CORTE, Nouvelle Traverse.

Un Ingénieur fournira tous renseignements techniques sur le choix et le mode d'emploi des matériaux.

Avis aux Producteurs de Vins

Afin de faciliter l'exportation des vins de Corse sur le Continent Français, M. A. PADOVANI, agent maritime, à Bastia, vient d'établir des Tarifs à prix très réduits entre Bastia et les villes du réseau des chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée.

Dans ces Tarifs sont compris tous les frais de transport et de transit à Marseille, sauf les droits d'Octroi et de Régie.

De Bastia à Paris :

Pour 1 bordelaise vin	250 k. fr	18.75
» 2 »	» 500 k. »	22.75
» 4 »	» 1.000 k. »	61. »
» 1 demi-muid »	600 k. »	33.75
» 2 »	» 1.200 k. »	64.85
» 4 »	» 2.400 k. »	127. »
» 6 »	» 3.600 k. »	189.25
» 8 »	» 4.800 k. »	251.45
» 10 »	» 6.000 k. »	313.65
» 20 »	» 12.000 k. »	558.65

Adresser les expéditions à M. A. Padovani, Cours Maritime, Bastia

DÉMÉNAGEMENTS
POUR TOUS LES PAYS

DÉPOT DE CADRES POUR MOBILIERS

PRIX TRÈS MODÉRÉS

A. PADOVANI, 7, Route du Cap

BASTIA

LABORATOIRE SPÉCIAL
d'Analyses

Chimiques, Médicales et Bactériologiques

P.-A. QUILICI

PHARMACIEN-CHIMISTE

SUCCESSEUR DE TEILLIET

10, Boulevard du Palais, Bastia

Vulcanisation des bandages et objets de pansements

Spécialité de fers chinois

Saison Printemps-Eté 1910

AVANT DE FAIRE VOS ACHATS
VISITEZ LES MAGASINS

P. ROGIALLI, Tailleur

BASTIA. — Place St-Nicolas. — BASTIA

GRAND CHOIX D'ÉTOFFES
Françaises et Anglaises
Dernière nouveauté
Draps pure laine garantis

VESTONS DEVANTS INCASSABLES

Coupe impeccable — Façon très soignée

GRAND ASSORTIMENT
DE PANTALONS ET GILETS FANTAISIE

Prix défiant toute concurrence

20 0/0 meilleur marché que partout ailleurs.

Sur demande elle envoie des échantillons à l'intérieur.

Guagno-les-Bains

Ouverture de la Saison Thermale

A l'Etablissement Thermal même, chambre et pension, prix : 6 fr. 50 par jour. Arrangements pour familles fixant un long séjour.

L'Etablissement Thermal est situé sur le versant de la montagne, loin de la rivière et à l'abri des courants d'air. Des deux cols bâtis aux pieds de frêles escaliers on peut faire une cure d'air, car le kriro est saturé des arômes de cette superbe forêt, et une cure thermale en même temps.

Chef cuisinier. — Salons. — Piano. — Vaste salle à manger. — Grandes galeries. — Promenoir couvertes. — Cour spacieuse ombragée.

Eaux Thermales *sulfo salines iodurées*. Bains simples, de vapeur et douches, sachet conduisant des chambres aux baignoires, aux douches et aux bains de vapeur, avantage inappréciable qui met l'organisme à l'abri de l'air du dehors malsain après un bain thermal.

Cures merveilleuses : Rhumatismes, maladies du système nerveux, anémie, chlorose, artérites, bronchites, affections de l'estomac, de l'intestin, de la peau et des yeux (sources dell'Oculo). Guérison radicale de la syphilis. Eau reconstituante et reminéralisante à la fois.

Service d'automobiles.

M. le docteur Ferrandi, médecin-major de 1re classe en retraite, officier de la Légion d'honneur, dirige la cure thermale de l'Etablissement.

Pour renseignements, s'adresser au propriétaire des Sources Thermales, à Guagno-les-Bains.

SERVICE DE VAPEURS
ARTHUR C. SOUTHWELL

Transport direct entre Bastia et les ports du Nord

Service régulier bi-mensuel entre Bastia, Londres, Manchester, Liverpool, Newcastle, Anvers, Hambourg, Constantinople, Odessa, et les ports d'Espagne.

ARTHUR C. SOUTHWELL,
BASTIA

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION DE TOUTES SORTES
Ch. CLÉMENT et Cie

Entrepôts : Aux Magasins Généraux et Boulevard du Cardo, n° 1.

Seuls Représentants à Bastia des *Chaux Hydrauliques et Ciments de Lafarge du Teil et de Villeneuve*.

Tuiles Plates et Rondes. — Briques des meilleures marques des Fabriques de Saint Henri, dont la réputation n'est plus à faire.

Carreaux Monopôle Hydrofuges de la Maison Bresson, en tous dessins.

Carreaux — Tomettes — Tuyaux. — Appareils Sanitaires, etc.

FERS A PLANCHERS I

Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés *à des prix défiant toute concurrence*

N. B. — La Maison fournit gracieusement renseignements, plans et devis nécessaires à la construction.

RHUM
FOX-LAND
Grande Marque

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et La-farge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques pâtes et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER I
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie.
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1.

GRAND BAR SOAVI
Cours Sebastiani et rue Neuve Saint-Roch, BASTIA
Seul Etablissement en Corse préparant instantanément en présence du Consommateur l'incomparable
CAFÉ-EXPRESS
et l'exquis
CHOCOLAT-EXPRESS
à 20 centimes la tasse

Savon Le CHAT
Extra Garanti Pur
Production 100.000 Kilogs par Jour
La plus importante des Savonneries de l'Europe Continentale

N'ALLEZ PAS EN CORSE
SANS L'INDICATEUR OFFICIEL DE LA CORSE 40 Cent.
QUI INDIQUE TOUT POUR
Edition périodique entièrement tenue à jour.
France : 50 cent. — Abonnement d'un An : 4 fr. 50.
A. CLAVEL, Editeur, 43, rue St-Lazare, PARIS.

MACHETTE & Cie 79, Bld Saint-Germain - Paris -
PARAÎT LE 5 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS
Jardins & Basses-Cours
3 Fr. PAR AN
LE NUMÉRO : 15 CENTIMES.
ABONNEMENT REMBOURSÉ PAR UNE SUPERBE PRIME.
BON pour un ABONNEMENT D'ESSAI de 3 mois
à Jardins & Basses-Cours
Au prix exceptionnel de : fr. (Etranger, fr.)
Adresser ce Coupon avec le montant, à MM. HACHETTE et Cie, 79, Bd St-Germain, Paris

CHEVEUX sauvés par l'Extrait Hahn

Pour faire de bons placements
et éviter les mauvais il est indispensable d'être renseigné par un journal financier rédigé avec compétence et impartialité. La Revue de la Bourse et de la Banque offre toutes garanties à cet égard. Elle publie chaque semaine des Conseils de placements et d'arbitrages très appréciés, des Etudes documentées sur les émissions et sur les valeurs en vue, des informations puisées aux meilleures sources sur les mouvements en préparation, une Revue de la Bourse, les cours et les tirages de toutes les valeurs, le prix net des coupons, la liste des lots non réclamés, etc., etc.
Demandez au Directeur de la Revue de la Bourse et de la Banque, 49, rue de la Victoire, Paris, de vous envoyer gratuitement ce journal à l'essai pendant un mois. Vous vous rendrez aisément compte de la sûreté de ses informations et de la valeur de ses conseils. — Abonnement : 5 francs par an. Etranger : 10 francs.

Maux de Dents guéris radicalement par Boulettes Dentaires
de A. FOURGEAUD, Pharmacien, à Périgueux
Dépôts : Pharmacies Luigi à Bastia, Maffeoli à Corte, Paduvani à l'Ile-Rousse, Sanguinetti, Cours Napoléon, à Ajaccio.

Manufacture de Toile et Linge de table
Fabrique de lingerie fine à la main
Chemises, Gilets de flanelle et Caleçons sur mesures
LAINAGES ET SOIERIES HAUTE NOUVEAUTÉ
Ancienne Maison AIMÉ FERRAT, fondée en 1868
CHARLES THERMOZ, Successeur
Maison de Confiance absolue
M. AIMÉ FERRAT est régulièrement en Corse du 5 octobre au 5 mars avec sa superbe collection de lingerie et des modèles les plus nouveaux et les plus variés.
Les Voyageurs se rendent à domicile dans toute la France et à l'Etranger pour les Trousseaux.
Les envois sont faits franco

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
JOSEPH LUCCHETTI
45, Boulevard Paoli, BASTIA
Tuiles et Briques de Marseille
reconnues supérieures dans le Monde entier
CHAUX éminemment hydraulique
CIMENTS Portland, Roquefort et Valentine
PLATRES Blancs, Rouges et Gris
FERS I à planchers et PLATS, ronds ou carrés
FONTES — PLOMB — ZINC feuilles, tuyaux et gouttières
Seul dépositaire des carreaux mosaïques en ciment de la Maison LANIER de Selon, incomparables par leur coloris et dureté.
A NOTER. — La Maison remplace gratuitement les carreaux usés avant 20 ans. Aucune autre ne peut donner ces garanties.
Tapisserie et Vitres
Vernis — Couleurs et Pinceaux
Bois de Construction — Planches et Madriers
Accessoires de portes et fenêtres — OUTILS
Appareils inodores de tous systèmes
MARBRERIE — MARCHES, DALLES ET ÉVIERS EN PIERRE DE BRANDO
Prix de Réclame
Plans et Devis à titre absolument gracieux

JE DONNE 100.000 fr.
Chauves!
à qui prouvera que le célèbre Rêve capillaire du dermologiste F. OLBÉ n'arrête pas la chute des cheveux en deux jours et ne les fait pas repousser à tout âge sur les têtes les plus chauves et dans leur nuance primitive.

Cedratine
LA PLUS EXQUISE
LA PLUS DÉLICIEUSE
LIQUEUR
DE MARQUE
Ne L. N. MATTEI à Bastia (Corse)
Le Directeur-gérant
F. B. OLLAGNIER
Tous Magasins
LA CEDRATINE
Grande Liqueur de Marque
MÉDAILLE D'OR
A L'EXPOSITION FRANCO-BRITANNIQUE DE LONDRES

ABSINTHE BOURGEOIS FRÈRES
ET
APÉRITIF BASTIA QUINQUINA

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 232
MARDI 23 AOUT 1910
00466
Le Petit Bastiais
5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES
Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page) 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25
ABONNEMENT (Payable d'avance)
Corse..... 20 fr. 10 fr. 5 fr.
Autres Départ. 22 » 12 » 6 »
Union postale et autres Pays : le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LE CALENDRIER
Soleil : (heure nationale)
Lever, 4 h. 47 m. — Coucher, 6 h. 21 m.
Dernier quart., le 27 — Nouv. Lune, le 3.
Fêtes d'Aujourd'hui : Saint Philippe.
Fête de Demain : Saint Barthelemy.

22 AOUT

AU CYRNOS-PALACE

Très activement poussés et dirigés avec un soin jaloux d'être prêts à la date fixée, les travaux du Cyrnos-Palace avancent à grand pas.

La façade dont les grandes lignes sont actuellement nettement dessinées, est du plus bel effet et nul doute que, lorsque tous les détails d'ornementation seront en place, l'effet produit ne soit encore plus gracieux et plus imposant.

La frise décorative, exécutée dans le style art nouveau, qui court le long des façades en dessous de la toiture, est d'une composition fort artistique et les couleurs dont elle se rehausse ajoutent à la variété de l'ornementation.

Nou moins élégante apparaît la toiture qui, par sa légèreté et son exécution impeccable, constitue une véritable innovation pour notre ville et fait l'admiration de tous les hommes du métier.

Les diverses parties de l'édifice d'une très grande précision architecturale et les motifs de décoration dont elles sont agrémentées mettent en valeur la beauté du plan de M. Fratacci, cet artiste bastiais vers lequel vont en ce moment-ci les plus justes éloges et dont le talent vient de s'affirmer d'une façon si remarquable.

A l'intérieur, les travaux suivent une marche non moins rapide. Adoptant une méthode encore nouvelle pour nos constructeurs, tous les corps de métier travaillent simultanément et, pendant que maçons et plâtriers procèdent à l'exécution des carrelages et des plafonds, menuisiers et zingueurs mettent en place toutes les pièces d'installation intérieure. C'est ainsi que l'aménagement de chaque étage suit une marche à peu près parallèle à celle des travaux extérieurs.

Il faut avouer que nous n'avions guère l'habitude en ville de travaux conduits avec une méthode aussi parfaite, et si l'honneur de la direction en revient à M. Fratacci, nous devons reconnaître que les entrepreneurs, MM. Santoni et Sanguinetti, dont nous avons déjà fait l'éloge, ne négligent aucun détail pour mener à bonne fin la mission qui leur a été confiée. C'est que nos deux habiles constructeurs n'en sont pas à leur coup d'essai, et c'est aussi qu'ils ont à côté d'eux un homme dont la compétence ne leur a jamais fait défaut, M. Sandreschi, qui, depuis le début des travaux, seconde très activement M. l'architecte Fratacci.

Ainsi, de jour en jour, ce Cyrnos-Palace, que nous attendons depuis si longtemps, devient une réalité, et dans quelques mois, Bastia pourra offrir à ses visiteurs une hospitalité qui, pour être un peu plus confortable, ne perdra rien de ses antiques qualités de franchise et de cordialité. Et ainsi également, de jour en jour, les railleries des sceptiques comme les fausses théories des ennemis de tout progrès, font place à une légitime confiance dans l'avenir et à l'heure actuelle, il n'est pas de Bastiais, d'ami sincère de sa ville natale, qui ne veuille, dans la mesure de ses moyens, apporter sa pierre à l'édifice si patriotiquement entrepris et qui sera pour notre ville un gage indiscutable de progrès et de prospérité.

Malheureusement, il est une ombre au tableau et notre souci de la vérité nous oblige à en parler. C'est le voisinage des fameux blocs artificiels, contre lesquels nous avons si souvent protesté, et qu'une administration imprévoyante et peu soucieuse de développement touristique a laissé construire sur un emplacement qui aurait dû rester ouvert à la circulation.

Il y a là une situation des plus regrettables, très vivement critiquée par l'opinion publique et à laquelle notre Syndicat d'Initiative — s'il peut encore porter remède.

UNE CONFÉRENCE
SUR LA CORSE

Un des trente membres de la Ligue de l'Enseignement qui, après avoir participé au Congrès de Marseille, l'an passé, voulurent voir la Corse, vient de faire, avec projections, au siège de l'Association Ernest Renan, à Paris, une conférence qui a paru dans le Bulletin de cette Société.

Nous croyons être agréable à nos lecteurs en publiant in-extenso cette conférence si intéressante.

Mesdames, Messieurs,

Le Secrétaire des Conférences d'Etude, en donnant ce soir la parole à son meilleur ami, vous doit quelques explications, sinon des excuses, sur la malheureux concours de circonstances qui m'imposent, pour quelques instants, à votre attention.

En novembre dernier, peut-être sous l'impression délicieuse d'un récent déplacement, il nous avait semblé, qu'à l'heure où chacun songe à organiser le repos de ses vacances par un voyage qui l'éloigne de ses [illegible] be à l'obsession des perspectives accoutumées, il pourrait être utile à la décision de ceux qui ne furent point des nôtres, de faire connaître pourquoi nous étions allés en Corse, de dire ce que nous y avions vu, et de parler, le regret au fond de l'âme, de ce qu'un trop rapide séjour ne nous avait pas permis d'y découvrir.

Aussi, d'un commun accord, ce sujet prit-il place dans le programme annuel... Il ne manquait que le conférencier... ; il fallait un géographe (pour le moins), ce fut un... ce fut moi qui l'obtins ; et pourtant il ne manque pas de conférenciers, plus habiles à l'art de la parole, plus habitués — est-ce par entraînement professionnel, ou par ardeur spontanée ? à la défense des grandes causes, prompts à voler, chaque matin, au secours des sacrifiés, injustement condamnés par l'ignorance contemporaine (qu'il s'agisse de « l'Ile de beauté » ou de quelque criminel de droit commun) et depuis que durent, pour ainsi dire, dans l'un de nos plus grands quotidiens, la retentissante agitation, et la savante campagne qu'il n'est point besoin de désigner autrement, ne de- [illegible]

D'autre part, parmi ceux qui m'écoutent, il en est que leur modestie, oserai-je dire leur timidité, retiennent loin des risques du premier rôle, et vous aurez sans doute à regretter, non moins que moi, que les labours d'un autre, nous privent du plaisir escompté d'une causerie spirituelle, sans apprêts, et d'une conférence belle, sans artifices.

Après ces sincères regrets, vous n'espérerez pas que, par une malséante immodestie, je m'attarde à vous faire l'hyperbolique présentation et l'élogieuse exaltation à laquelle me pousserait, si je n'y prenais garde, la tradition déjà longue d'une habitude quelque peu protocolaire ; encore moins commettrai-je la maîtabile ornauté de vous mendier la faveur d'une attention spéciale, comme s'il était devenu subitement plus nécessaire d'écouter, et comme si, par ailleurs, votre attention silencieuse et digne ne s'était point soutenue jusqu'ici presque toujours sans défaillance.

Et d'abord des appréhensions vous saisissent, au début d'une pareille conférence. Comment dire assez de choses, et le moyen de dire des choses neuves ? N'est-il pas trop tard pour aborder un sujet trop vieux ? Les plus grands maîtres ont déjà tout dit ; G. Flaubert, à dix-neuf ans, d'un séjour en Corse écrivait à sa sœur Caroline cette lettre, d'Ajaccio (6 oct. 1840), dont chaque phrase chante l'évocation rythmée de ces [illegible] ment dans la mémoire : « J'ai été très étonné de trouver des aloès et des bananiers. « Ce matin au déjeuner nous avions sur notre table deux grappes de raisins longues de « plus d'un pied et pesant chacune quatre « livres. » N'est-ce pas là le beau raisin doré et sucré, savouré le jour même où notre caravane promenait son étonnement matinal parmi le crasseux marché d'Ajaccio ? Le ciel de la Corse est superbe et on ne peut s'imaginer rien de plus beau que la baie d'Ajaccio ». N'est-ce pas ce qui surprend tout d'abord le touriste, cette limpidité des horizons bleus, et les reflets rayonnants du ciel sur la mer, et de la mer où, comme disait Renan du rivage natal, « se mire le ciel » ? D'autre part, peut-on imaginer un spectacle plus beau que l'horizon montagneux, gris sombre, se découpant sur le ciel et une mer mauve-rouge, à l'heure imprécise où le paquebot, à six heures du matin, s'arrête au débarcadère d'Ajaccio ? « Ici, les eaux sont bien plus « transparentes encore ; on voit les poissons [illegible] « herbes marines, attachées au fond, aller « et venir sous la vague.... » Quelques jours [illegible] quis d'ensemble : « Tout le pays est cou- « vert de montagnes, et les chemins mon- « tent et descendent continuellement, de « sorte qu'on est enfoncé dans des gorges « et des maquis ; tout à coup le paysage « change comme un tableau à vue, et un « autre horizon apparaît. La route que nous « parcourions contournait le bord de la mer « et nous marchions sur le sable ; il y avait « soleil comme tu n'en connais pas qui do- « minait toutes les côtes et leur donnait une « teinte blanche et vaporeuse. Tous les ro- « chers à fleur d'eau scintillaient comme du « diamant et à notre gauche les buissons de « myrthe embaumaient. » Quelque soit, dans cette page, l'influence certaine des procédés scolaires de rhétorique, on ne peut nier que cette description traduit parfois à merveille des sensations de lumières, de senteurs, qui correspondent exactement à la réalité.

N'y a-t-il donc qu'à répéter des phrases de 1840 ; à quoi bon un voyage s'il n'aboutit qu'à un récit fait de citations et de paraphrases ?

Pourtant il est des pages qu'on ne doit pas passer sous silence : peut-on oublier le nom de Mérimée, qui venait, à cette époque, de donner COLOMBA, cette nouvelle si prenante qui réunit dans son action cette double et contradictoire sensation de vendetta cruelle et sauvage et d'idéale et douce idylle ? Qui de nous n'a pas connu le rêve transformé en [illegible] l'impression de sympathie apitoyée, et d'angoissante terreur que provoquaient ces personnages sur la sensibilité frémissante de notre adolescence ?

Allons plus loin, et reconnaissons qu'en notre naïveté, nous avons tous, plus ou moins longtemps, prolongé dans notre imagination l'effet de cette obsession. Combien de temps la Corse est-elle restée, (pour ceux qui ne songent pas aux mises au point nécessaires), comme la terre de prédilection des haines vivaces, des vengeances préméditées et opiniâtres, avivées par la persistance des souvenirs ? comme un pays de brigands sur lequel planait la légende confuse de quelque « Roi des Montagnes » ou la réminiscence lointaine de quelque « Comte de Calabre ? » surtout avec le charme magique de ce maquis, peuplé, par je ne sais quelle hantise, de ces bandits barbus [illegible]

2J — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LES OUVRIÈRES DE PARIS
par PIERRE DECOURCELLE

PREMIÈRE PARTIE

VI

AUTOUR D'UN BERCEAU

— Ah ! si vous saviez !..

— Votre mari a encore fait des siennes ?

La femme du jardinier hocha la tête sans répondre, comme si elle ne pouvait se résigner à entrer complètement dans la voie de sa pénible confidence.

— Faut croire que c'est sérieux, cette fois-ci ! conjectura l'ouvrière, pour que vous n'osiez pas en parler !

— Jean n'est pourtant pas foncièrement mauvais, finit par articuler Madeleine, mais il n'a pas de tête... Il se laisse entraîner !..

— Et, comme de juste, c'est vous qui en supportez les conséquences ! Tout de même, votre silence m'effraie... Qu'est-ce qu'il a donc pu faire, ce vaurien-là !

— Nous sommes dans un bien grand embarras, allez ! poursuivit Madeleine, aux lèvres de laquelle un sanglot monta, et je crois bien que j'ai fini d'avoir du courage !

— Il ne faut jamais jeter le manche après la cognée ! Le découragement n'avance à rien, au contraire !.. Voyons ! Qu'est-ce qui se passe ?.. Vous êtes à court d'argent... et les fournisseurs vous pressent ?..

— Oui.

— Eh bien ! vous avez des amis... Adressez-vous à eux !.. Il n'y a pas de quoi rougir parce qu'on est embarrassé un moment !

— Mes amis sont pauvres, madame Beaudouin... Et puis, je n'ose pas recourir à eux... Il faudrait leur dire les torts de mon mari, et cela coûte toujours à l'orgueil d'une femme...

— Allons !..

— Ecouter, vous êtes de bon conseil... Donnez moi votre avis... J'avais pensé à demander le service dont j'ai besoin à la maman d'Yvonne...

— Hum ! murmura Françoise avec un sourire de doute, ne vous y fiez pas trop !

— Elle est très bonne et très charitable, vous savez !

— Oui, mais c'est une dame de la haute, par vrai, à ce que vous m'avez dit !

Madeleine hésita. Il lui semblait qu'elle pouvait répondre sans compromettre Mme de Rouvray.

— En effet.

— Très riche, naturellement ?

— Oh ! ça, pour sûr !

— Alors, observa Françoise qui vous dit que votre mari, assoiffé d'argent comme il l'est toujours, ne s'est pas déjà adressé à elle-là ?

— Il n'y a pas danger, répliqua vivement Françoise, Jean ne la connaît pas... Il ne sait même pas son nom...

La mère de la petite Aline secoua la tête, et reprit avec amertume :

— J'ai des doutes, voyez-vous, madame Guépard... C'est que je les connais mieux que vous, les femmes du monde... Elles font quelquefois le beau par orgueil, mais le plus souvent elles n'écoutent que leur égoïsme et restent sourdes aux plus touchantes supplications !.. Ne vous illusionnez pas. Il n'y a que les gueux qui s'aiment vraiment entre eux, comme dit la chanson, et qui se rendent service quand la vie leur en laisse la possibilité !... Ainsi, tenez, moi, je peux vous prêter quelque petite chose...

— Je vous remercie d'avoir obligeance, madame Beaudouin, mais...

— Allons ! allons ! pas tant de bonnets !... Vous me rendrez ça quand vous serez plus riche... J'ai quinze francs à votre disposition !

— Hélas !

— A la rigueur, et parce que c'est vous, je pourrais peut-être aller jusqu'aux quatre roues de derrière...

— Ma brave madame Beaudouin, c'est quatre cents francs qu'il me faudrait !..

Ballottin Madeleine décidée.

Françoise trressaita.

— Quatre cents balles ! s'écria-t-elle... Eh bien ! il n'y a pas été avec le dos de la cuiller, votre coco !

Madeleine fondit en larmes. Elle ne pouvait décidément plus garder ce qu'elle avait sur le cœur.

Depuis trop longtemps, elle refoulait ses souffrances au fond d'elle-même : ça l'étouffait à la fin !

Rouge de confusion, elle se décida à s'épancher dans le sein de l'ouvrière.

— Vous savez, articula-t-elle, que la villa d'en face appartient également au propriétaire de notre maisonnette... Ce sont des étrangers qui la louent, et c'est Guépard qui est chargé de toucher leurs loyers.

— Oui, je sais... Eh bien ?

— Eh bien ! hier, il a encaissé les quatre cents francs du terme. Mais au lieu de les porter tout de suite, comme d'habitude, au propriétaire, il s'est laissé entraîner aux courses d'Enghien, où ils les a perdus.

— Ah ! le chenapan !

— De plus, j'avais vendu à une dame deux superbes lauriers-roses... Les quatre-vingts francs qu'elle me les avait payés sont allés rejoindre le reste !

— Quel gredin !

— Que voulez-vous ?... On lui avait donné des tuyaux, à ce qu'il paraît !

— Ils étaient jolis !

Un de ses amis lui avait dit — je répète ses propres expressions : — « Mon vieux Jean, tu peux mettre tout ton saint-frusquin, même ta liquette, sur le cheval de Williamson... La bête gagnera dans un fauteuil. »

— En voilà des boniments ! fit l'ouvrière indignée. Mais pourquoi ne l'avez-vous pas empêché de jouer ?

— Parce qu'il ne m'a avoué sa mauvaise action qu'après l'avoir commise... Il croyait au moins gagner deux mille francs !

— Vous voilà dans de beaux draps, ma pauvre Madeleine... Et vous n'avez pas d'économies ?

— J'en avais, mais il a trouvé ma cachette et tout s'est fondu sur ces maudits champs de course...

— De sorte qu'il ne vous reste aujourd'hui que les deux yeux pour pleurer ?

— Ah ! je sens que je deviens folle !... Voyez-vous, Françoise, cet argent du propriétaire, il va falloir le lui rendre !...

— D'autant qu'il est incapable de faire mettre votre mari en prison !... Dame ! Jean l'a volé, il n'y a pas d'autres termes !

— Je ne supporterai jamais ça ! Et Madeleine d'un ton farouche. Je me tuerai !

— Ah ! les hommes ! les hommes ! s'exclama Françoise, quelle graine ! Je n'ai connu que mon pauvre Beaudouin, qui ne gaspillait jamais un sou !.. Il était trop bon, celui-là !... Il devrait partir vite !... Ce sont les mauvais qui restent !... Ah ! je vous plains de tout mon cœur ma pauvre Madeleine !

échevelés et farouches, qu'on est presque déçu, le soir tombant, de ne pas voir se dresser soudain, au détour de la route, tant on voudrait plier la réalité à l'idée imaginaire, même déformée et fausse qu'on avait conçue.

Peut-être serait-on mieux d'imputer à sa propre paresse d'esprit ces déformations si excusables dès qu'on les attribue à un nouvelliste qui n'en peut mais. Car au moment même où paraissait COLOMBA, Prosper Mérimée, depuis dix ans, « inspecteur des monuments historiques de France » donnait sous forme de « rapport au ministre... après un séjour de deux mois en Corse... un classement par époques des différents monuments qu'il avait étudiés. Ce sont là ses NOTES D'UN VOYAGE EN CORSE où l'érudition archéologique discute savamment sur les statzone et les stantare (monuments de pierres antérieurs à l'époque romaine), on disserte sur les caractères les églises du Moyen-Age, sur les tours, si abondantes, sur les ponts et les bas-reliefs. Je sais bien que ces ouvrages de la documentation pure n'ont pas provoqué cette réflexion si juste aujourd'hui encore, malgré les temps écoulés : « On le voit, la Corse est encore loin de ressembler au continent » ; je sais bien que certains textes, comme la « Lamentation funèbre du Niolo », entre autres, expriment la fureur de la vendetta, et suffiraient à justifier cette idée — dont tout à l'heure je critiquais la fausseté — si l'on ne songeait que ces textes et ces idées datant d'avant 1840, il serait d'une discussion déloyale et d'une dialectique en défaut, de les revendiquer à l'appui d'une opinion contemporaine. Je sais bien encore — et cet aveu n'est pas fait pour diminuer l'embarras — que Jean Lorrain consacra plus récemment, (c'est en 1905), un chapitre de ses HEURES DE CORSE à reproduire des textes analogues, les « vocerì » à dépeindre l'attitude indignée des « vocératrices », ces femmes corses, dont la douleur un peu théâtrale excite, aux heures de deuil, les inexpiables haines de l'inévitable vendetta ; bref, si intéressante que puisse sembler cette discussion, un peu rétrospective aujourd'hui que la vendetta est plutôt à son déclin, sinon absolument partout abolie, ces textes sont précieux à plus d'un titre, et jettent un jour singulier sur le caractère corse.

(A Suivre).

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 23 août, à 8 heures 1/2

Carnaval Aixois.	M. Durand.
Ouverture du Révérend.	Tanfon.
Yvonnette,	Gillet.
Le Cheminau,	Leroux.
La Source,	Délibes.

Le Chef de Musique, LAUBUS.

Retraite en Musique

Itinéraire du 23 août

Place Saint-Nicolas. — Rue Sampiero. — Boulevard Paoli. — Rue Miot. — Quai du square Carnot. — Quais de la Santé et de la Marine. — Rue des Terrasses. — Rue Neuve St Jean. — Place de l'Hôtel de Ville. — Rentrée.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

TAVERA. — Le Comité républicain de Tavera s'est réuni en assemblée générale le 21 août courant, à l'effet de procéder au renouvellement de son bureau, renouvellement rendu nécessaire par suite de la démission du président, M. Finelli Simon.

On été élus à l'unanimité :

Président : Finelli Jean-Mathieu ;
Vice-Président : Amidei Paul ;
Trésorier : Casanova Jules-Antoine ;
Secrétaire : Franchini Dominique ;
Assesseurs : Finelli Charles-Elie ; Morelli Pancrace ; Marcuelli Ignace ; Panchetti François ; Castinetti Antoine.

CALVI. — Mme veuve Marini Ignace, s'étant aperçue que des chèvres étaient laissées à l'abandon sur sa propriété, se plaignit à la gendarmerie.

Une surveillance fut établie et l'on constata, en effet, que le troupeau de M. O. F. était régulièrement introduit dans la dite propriété.

D'où procès-verbal.

SOLENZARA. — M. P. Séraphin, mécanicien-chef à la Société des Messageries-Automobiles Ghisonaccia-Bonifacio, n'ayant pas de lanterne à sa voiture automobile, se vit dresser procès-verbal.

ISOLACCIO. — La population de la petite ville d'Isolaccio de Fromorbo est encore sous l'impression du suicide de Mme G. Lucie qui n'est donnée la mort dans des circonstances particulièrement tragiques.

S'étant couchée sur son lit, elle mit le canon d'un fusil dans sa bouche et fit jouer la gachette avec son doigt de pied.

La victime, qui n'avait aucune raison pour mettre aussi traitement fin à ses jours, était entourée du dévouement de tous les siens, était depuis quelque temps sujette à des troubles cérébraux.

LURIO. — T. Dominique, 45 ans, garde champêtre, se livrait à la chasse à la perdrix. Mais ce noble sport n'est autorisé que tout autant que l'amateur de gibier n'est pas [illegible]

Or, T. Dominique n'en avait pas. Les gendarmes verbalisèrent.

CALVI. — Pour n'avoir pas de plaque d'identité à sa charrette, M. M. A. charretier, s'est vu dresser procès-verbal.

MURATO. — M. F. François-André possède une propriété aux alentours de Murato, et le berger B. Joseph qui se croit partout chez lui, la dévaste consciencieusement.

M. F., lui adresse des reproches bien mérités.

Ils ne furent pas du goût de berger qui, copieusement aidé par ses fils, tomba sur M. F. à coup de bâton.

Abonnements de Saison

Comme les années précédentes le PETIT BASTIAIS met à la disposition de ses lecteurs allant en villégiature des *Abonnements de Saison* partant de n'importe quelle date, et finissant au gré de l'abonné.

Le prix de ces abonnements est calculé à raison de *cinquante* France et les Colonies, et de *soixante-quinze centimes* par semaine pour l'Etranger.

Union Générale des Corses et Amis de la Corse

(Section de La Porta)

Mardi, 16 courant, a eu lieu à La Porta, à deux heures de l'après-midi, dans la salle de la mairie, sous la présidence de M. Comte Sébastiani, adjoint au maire, une réunion organisée par la section de l'Union générale des Corses de la localité. Cette réunion devait permettre à Mme Santelli-Sebastiani, déléguée du Comité central de Paris, d'expliquer le but de son voyage dans l'Ile :

1° Le Tourisme en Corse, sous les auspices de l'Union générale qui désire que les touristes emportent, non seulement de la Corse, mais de ses habitants, un souvenir qui les engagent à revenir ;

2° Les préparatifs à faire pour les recevoir ;

3° L'introduction dans le pays de diverses industries, ne nécessitant de la part de l'habitant que la ferme volonté de donner à la Corse le bien-être qui lui manque, avec très peu de capitaux.

L'assistance nombreuse et choisie a écouté avec attention et bienveillance Mme Santelli-Sebastiani, dont l'intéressante causerie, faite d'une voix persuasive, a été chaleureusement applaudie.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 19 août 1910.

Le marché témoigne aujourd'hui de dispositions moins satisfaisantes sans qu'on puisse en déterminer exactement les raisons. Pendant cette période de vacances, il suffit d'ailleurs qu'un plus grand nombre d'offres vienne à se produire pour que toute la note s'alourdisse sans autre motif. Notre Rente revient à 97.35. Seuf l'Extérieure en moins-value à 95 frs, les Fonds Etrangers sont en bonne tenue. Nos Grandes Institutions de Crédit gardent sensiblement leurs avance précédente ; Crédit Lyonnais 1.845, Comptoir National d'Escompte 836, Société Générale 723. Le Crédit Foncier se négocie aux environs de 800 frs.

Nous demandé à 5.460. Les valeurs de traction se tassent. Valeurs métallurgiques et de charbonnages russes indécises. Les titres ouprifères sont en recul.

Formulé à 142, de l'action Mines d'Or de Semnon. L'explosif électrique a été employé plusieurs fois, et les avantages de son emploi s'ajoutent à ceux du matériel de perforation.

Les actions de nos Grands chemins Français suivent la Route.

La distribution du *Petit Bastiais* dans le canton de Piedicroce se fait d'une façon très irrégulière.

Nous recevons à ce sujet des plaintes.

Nous appelons l'attention de M. le Directeur des Postes pour que ces irrégularités ne se produisent plus à l'avenir

CONCOURS DE TIR

La 1re compagnie de la 15e légion ter de gendarmerie a exécuté, le 22 août courant, son concours de tir, sous la direction de M. le capitaine Perrot, commandant provisoirement la compagnie.

Le 1er prix au revolver a été obtenu par l'adjudant Lafitte, de Bastia, et le 2e prix par le gendarme Touzot, de Bastia.

Le 1er prix à la carabine a été obtenu par le brigadier Simoni, de Brando, et le 2e prix par le brigadier Dérumez, de Saint-Florent.

Nos félicitations à ces excellents tireurs.

EXIGEZ LES

GALETTES

COSTE

Rondes et Carrées

MARQUE « LE BÉBÉ »

Postes et Télégraphes

[Un concours] pour le recrutement des dames employées des Postes des Télégraphes et des Téléphones, à l'exclusion des dames des centraux téléphoniques de Paris, aura lieu les 13 et 14 octobre prochain à Ajaccio.

Les candidates doivent être âgées de 18 ans au moins et de 25 ans au plus au jour du concours et avoir la taille de 1 m. 50 au minimum.

La liste d'inscription sera close le samedi 3 septembre au soir, et, passé cette date, il ne sera plus fait d'inscription nouvelle.

Pensions de Retraite

Les pensions de retraite des personnes ci-après dénommées ont été liquidées :

Verdoni Antoine-Jean, officier d'administration de 4re classe de la justice militaire ; 40 ans 11 mois 8 jours de services. Pens. avec jouiss. du 20 juin 1910. 3.300 fr.

Cavagnara Ange-Jean, sergent ; 26 ans 1 mois 1 jour de services. Pension avec jouissance du 1er mai 1910. 823 fr.

Morocchini Antoine, gendarme ; 27 ans 1 mois 1 jours de services. Pension avec jouissance du 1er juin 1910. 1.025 fr.

Calisti Antoine, gendarme, 32 ans 1 mois 11 jours de services. Pension avec jouissance du 1er juin 1910. 814 fr.

Poli Jean, adjudant ; 24 ans 1 mois 3 jours de services. Pension avec jouissance du 1er mai 1910. 980 fr.

Grassi Philippe, adjudant ; 32 ans 8 mois 13 jours de services. Pension avec jouissance du 9 avril 1910. 1.120 fr.

Filippi César-Auguste, adjudant ; 30 ans 10 mois 10 jours de services. Pension avec jouissance du 9 avril 1910. 1.125 fr.

Arnani Jean-Baptiste, sergent ; 30 ans 2 mois de services. Pension avec jouissance 15 juin 1910. 883 fr.

Bellagamba Jean-Etienne, sergent ; 26 ans 6 mois de services. Pension avec jouissance du 20 mai 1910. 823 fr.

Castagnetta Ange-Félix, sergent ; 27 ans 5 mois 27 jours de services. Pension avec jouissance du 1er avril 1910. 838 fr.

Peretti Jean-Baptiste, sergent ; 27 ans 8 mois 2 jours de services. Pension avec jouissance du 4 mars 1910. 845 fr.

Donzella Giovanni-Battista, soldat ; 38 ans de services. Pension avec jouissance du 8 avril 1910. 698 fr.

Maraninchi Dominique, soldat ; 3 ans 4 mois 22 jours de services. (Perte de l'usage d'un membre). Pension avec jouissance du 1er octobre 1909. 686 fr.

Colombani Marie-Antoine, soldat ; 8 ans 8 mois de services. (Blessures ou infirmités). Pension avec jouissance du 15 février 1910. 600 fr.

Alexandri Rose, veuve Antonini. La mari gendarme, décédé titulaire d'une pension. Pension avec jouissance du 3 avril 1910. 461 fr.

LIBRAIRIE OLLAGNIER

ŒUVRES COMPLÈTES ILLUSTRÉES D'EDMOND ROSTAND vient de paraître :

L'AIGLON

Illustrations de MM F. COSMON, J. PLAURENS

LA SARDANE & LA TOUCHE

O D'V GUILLONNET

Le fascicule hebdomadaire : 0f60

EN VENTE PARTOUT

LIBRAIRIE PIERRE LAFITTE & Cie PARIS

Le 24e fascicule

en vente à la librairie du *Petit Bastiais*.

Le numéro du 15 août de *FEMINA*

Prix : 0,50. — Franco : 0,65.

Musica

du mois d'août

Prix : 1.00 ; franco : 1.20

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 22 août.

Thermomètre. — 7 heures du matin, 24 à midi 26° + 4 6 heures du soir + 22 2. Maxima + 28° Minima + 20.

Baromètre. — 7 heures du matin, 767 mm. 4 midi, 767 mm., 6 heures du soir, 767 mm. Vent. — Dans la matinée, Calme.

Dans l'après-midi, id.

Etat du ciel : le matin, quelques nuages, l'après-midi, id.

L'accaparement

Il s'étale, scandaleux, impudent, cynique, à la face du peuple, sans que les agents de police ou les employés à ce commis s'y opposent autrement que par des plaisanteries épaisses, ou en se laissant taper sur le ventre.

Ceci réclame !

Aussitôt que villageois ou maraîchers arrivent sur la place du Marché, dès 4 heures ou 5 heures du matin, les chariots contenant leurs produits sont littéralement pris d'assaut. Accapareurs et accapareuses font main-basse sur tout ce qui est apporté par les paysans et si le consommateur veut, même en ce moment, faire ses achats, il se heurte à des prix fabuleux, contre lesquels il ne peut faire entendre qu'une protestation indignée.

Lorsque les premières accaparenses ont tout raflé, elles passent la main aux revendeuses, auxquelles elles cèdent, avec bénéfice bien entendu, ce qu'elles viennent d'acheter.

La marchandise passe ainsi dans trois, quatre, quelquefois cinq mains avant d'arriver au consommateur, qui, naturellement, est victime de toutes ces combinaisons.

Et l'on s'étonne après que le marché ne soit plus abordable et que la vie devienne chère à Bastia.

Il y a bien un arrêté municipal n'autorisant l'accaparement qu'à dix heures du matin, mais on s'en soucie comme du poisson d'une tige de botte.

Il faut reconnaître que cette heure n'est ni pratique ni raisonnable. Les paysans ou maraîchers préfèrent vendre, en bloc, leur marchandise plutôt que de perdre leur matinée et la débiter en détail. Cependant, si l'on tenait scrupuleusement la main à l'exécution dudit arrêté, il faudrait bien qu'ils passent par là ; mais cela ne serait pas équitable.

Il y a un terme moyen auquel il conviendrait de s'arrêter. Astreindre le producteur à ne céder sa marchandise aux accapareurs qu'à 7 heures du matin, au lieu de 10 heures, et tenir la main à ce que les agents verbalisent impitoyablement contre tous les « capareurs qui raffraîchissent les produits avant l'heure fixée.

La population Bastiaise y trouverait son compte et les producteurs n'y perdraient rien.

Nos commissionnaires

Les scandaleux procédés de nos commissionnaires ne cessent d'ouvrir les rapports de police et un seul courrier ne peut arriver soit de France, soit d'Italie, sans que l'un de nos « chameaux à deux pieds sans bosse, » comme l'on dit à Constantinople, ne défraye la chronique.

Le sieur Ghisoni Antoine, âgé de 24 ans, n'est pas autorisé à exercer le métier de commissionnaire, mais cela ne l'a pas empêché hier, à l'arrivée de Golo, de grimper à bord par tout autre moyen que par l'escalier de coupée et d'essayer d'arracher une valise des mains d'un passager.

Ghisoni s'est vu, de ce fait dresser procès-verbal.

Service vapeurs A. C. Southwell

Départ : Vap. allemand « Neapel, » cap. N'eman, à destination de Hambourg via Naples.

A Ficajola

Nous recevons de nombreuses plaintes sur le sans-gêne inconvenant, dont font preuve des hommes faits, qui prennent leur bain du côté de Ficajola, sans avoir la pudeur de se munir d'un caleçon.

Dame Police ferait bien de s'y montrer.

Perdu

Bracelet or jaune avec fermoir faisant nœud monté quatre perles deux blanches deux vertes. Souvenir de famille.

Prière rapporter, contre très bonne récompense, mercerie « Petit Sou. » 1, route du Cap.

Au Port

Entrées :

— Vap. « Golo, » cap. Carrière, venant de Livourne.

— Vap. « Iberia, » cap. Fraissinet, venant de Marseille.

— Vap. « Corsica, » cap. Olivieri, venant de Porto-Vecchio.

— Vap. « Gaulois, » cap. Aubrocelli, venant de Toulon.

— Brick-goélette franç. « François-Joseph, » cap. Giuliani, venant de Marseille.

— Brick-goélette français « Marie-Louise, » cap. Capriata venant de Marseille.

— Vap. ital. « Lombardo, » venant de Porto-Torrès.

Sorties :

— Vap. « Corsica, » cap. Olivieri, parti pour Portovecchio.

— Vap. « Golo, » cap. Carrière, parti pour de Marseille.

— Vap. italien « Lombardo » parti pour Livourne

Maladies de la peau

LE DOCTEUR GUERRIERI donnera, tous les mardis, toute la journée des consultations pour les *MALADIES DE LA PEAU*, 4, *boulevard du Palais* (au dessus des magasins Orengo), au 1er étage.

Avis

M. F. Calari, dont l'atelier est transféré au numéro 4 de la rue Miot, prévient les maîtres et ouvriers cordonniers qu'il est à leur disposition pour toutes sortes de travail de piquage des bottines et de fabrication des tiges.

ETAT SIVIL

Mariage.

Frazzi Vincent-Cloud, négociant, et Peschi Angèle, modiste.

Naissance.

Pagnini Yvonne-Françoise-Catherine-Augustine-Adrienne.

Décès.

Bartoli Marina dite Rinorina, 62 ans, de Bastia.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

BOURSE DE PARIS

	29 août	22 août
(entre les 1/2 0/0 ancien	97.35	97.60
les 3 0/0 amortis	92.52	97.30
et coupon		

Conseil Général

Ajaccio, 22 août.

Suivant leur noble habitude, les membres du Conseil général, qui étaient convoqués pour aujourd'hui, à 3 heures de l'après-midi, n'ont pas répondu à la convocation de M. le Préfet de la Corse.

L'ouverture de la session de notre Assemblée départementale aura donc eu lieu lundi 29 août.

La Grève de Casamozza

Casamozza, 22 août.

Ce matin, par le premier train, M. Carducci, secrétaire de la Bourse du Travail de Bastia, est arrivé à Casamozza, pour essayer de débaucher les ouvriers syndiqués de l'Usine Livenstein.

Malgré tous les efforts de M. Carducci, les ouvriers de l'usine restèrent fidèles à la parole donnée : c'est-à-dire qu'ils attendraient le délai des vingt jours convenus pour recevoir la réponse du propriétaire de l'Usine, aux revendications des syndiqués.

M. Carducci, ayant échoué dans sa mission, se l'est tenu pour dit est repartit pour Bastia.

LE HAVRE

LA GRÈVE DES CHARPENTIERS

Le Havre, 22 août.

La grève des charpentiers, qui éclata hier, dans trente-cinq chantiers, prend des proportions assez inquiétantes.

Les grévistes ont parcouru les différents chantiers de la ville et ont réussi à débaucher un grand nombre de leurs camarades, qui se rendaient ce matin au travail.

Un grand meeting sera tenu mercredi soir, à la Bourse du Travail.

Les grévistes demandent une augmentation de salaire de un franc par jour, que les outils soient fournis par les entrepreneurs, qu'une indemnité de 25 centimes par jour pour frais de déplacement leur soit allouée et que la paye se fasse par quinzaine.

Les patrons ont rejeté ces revendications sauf celle concernant la paye.

Les troupes sont consignées.

PARIS

INTERVIEW du général Bonnal

Le fusil Lebel est une arme finie

Paris, 22 août.

Un grand organe du matin publie une interview du général Bonnal, dont les déclarations ont produit une profonde émotion dans les milieux militaires.

Questionné sur la valeur réelle de notre fusil modèle 1886, le général Bonnal a péremptoirement déclaré que le fusil Lebel est une arme usée, finie, ne s'adaptant plus aux nécessités de la guerre moderne.

Le général Bonnal a même ajouté que, au point de vue armement, l'Allemagne est bien mieux outillée que nous, et que leur fusil est de beaucoup supérieur à celui des autres puissances.

Le général Brun, ministre de la guerre, à qui le reporter d'un journal militaire demandait son impression sur l'interview tendancieuse du général Bonnal, déclara que rien ne légitimait le cri d'alarme, et que les déclarations du général Bonnal étaient injustifiées.

Tiragesfinanciers

Communales 1906

Paris, 22 août.

L'obligation portant le numéro 37 872 est sortie remboursable à *deux cent mille francs*.

L'obligation portant le numéro 919.031 est sortie remboursable à *vingt-cinq mille francs*.

AU JAPON

L'ANNEXION DE LA CORÉE

Paris, 22 août.

L'annexion de la Corée au Japon est, depuis aujourd'hui, un fait accompli.

La remise des services au Gouverneur japonais, représentant le Mikado, s'est effectuée sans incidents.

Les soldats nippons vont être installés à Heof Adéi, à la place des garnisons coréennes.

EN ITALIE

Le Choléra

Rome, 22 août.

Les nouvelles qui arrivent des Pouilles, au sujet du choléra qui sévit dans la région, sont de plus en plus rassurantes.

Une diminution de mortalité, sur les jours précédents, a été constatée et grâce aux mesures préservatrices qui ont été prises et appliquées vigoureusement le fléau paraît être circonscrit.

A Trani et à Bari, la situation sanitaire reste stationnaire.

Un commissaire royal, envoyé d'urgence, avec pleins pouvoirs, est arrivé ce matin à Trani, que la population a en partie désertée.

De sérieuses précautions sont prises pour enrayer la diffusion du mal.

On avait fait courir le bruit que quelques cas de choléra avaient été signalés aux environs de Rome.

L'information a été absolument controuvée.

Des mesures sanitaires sont prises dans tous les ports pour arrêter l'invasion du terrible fléau.

La situation n'a donc rien d'alarmant.

DÉMÉNAGEMENTS

POUR TOUS LES PAYS

DÉPOT DE CADRES POUR MOBILIERS

PRIX TRÈS MODÉRÉS

A. PADOVANI, 7, Route du Cap

BASTIA

MESDAMES

VIZZAVONA

Cie HOTEL MONTE D'ORO ET DE LA FOCE

se recommande par sa situation grandiose, entouré d'un Panorama de montagnes superbe en plein forêt de hêtre.

Hôtel de 1er ordre. — 100 lits

Nouvelle installation moderne

Garage d'automobiles

Omnibus à la gare de Vizzavona

V. BUDTZ.

Tuilerie et Briquetterie

MÉCANIQUES

USINES à FRANCARDO

F. CHARDON et Cie

Tuiles plates et rondes

Briques creuses, pleines et pressées

Briques à plancher pour fers à I

Cairons et Murettes, grandes briques creuses de 0,50 × 0,15 × 0,15 m. 0,40 × 0,30 × 0,25, spécialement recommandées pour constructions rapides et économiques.

Fabrique de Carreaux en ciment comprimé, uni et à dessins, pour carrelages décoratifs et à bon marché des vestibules, appartements, magasins, églises, etc.

Envoi sur demande d'échantillons et prix

POUR A CHAUX GRASSE SUPÉRIEURE

SCIERIE MÉCANIQUE de Bois

Planches, Madriers, Chevrons, Liteaux, Lattes

Grands Entrepôts de

CHAUX Hydrauliques, CIMENTS, PLATRES

FERS et Aciers de toutes catégories,

Tôles, Plomb, Tuyaux, Gouttières

Matériaux de construction de toutes sortes

Prix et qualité défiant toute concurrence

Magasins de vente : (BASTIA, 2, Avenue Carnot. (COSTE, Nouvelle Traverse.

Un Ingénieur fournira tous renseignements techniques sur le choix et le mode d'emploi des matériaux.

Avis aux Producteurs de Vins

Afin de faciliter l'exportation des vins de Corse sur le Continent Français, M. A. PADOVANI, agent maritime, à Bastia, vient d'établir des Tarifs à prix très réduits entre Bastia et les villes du réseau des chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée.

Dans ces Tarifs sont compris tous les frais de transport et de transit à Marseille, sauf les droits d'Octroi et de Régie.

De Bastia à Paris :

Pour 1 bordelaise vin	250 k. fr.	18.75
» 2 »	»	500 k. »	32.75
» 4 »	»	1.000 k. »	61. »
» 1 demi-muid »	600 k. »	33.75
» 2 »	»	1.200 k. »	64.85
» 4 »	»	2.400 k. »	127. »
» 6 »	»	3.000 k. »	160.25
» 8 »	»	4.800 k. »	251.45
» 10 »	»	6.000 k. »	313.05
» 20 »	»	12.000 k. »	558.65

Adresser les expéditions à M. A. Padovani, Gare Maritime, Bastia.

Boulangerie Veuve LAURENTI

Mme Vve Laurenti préviont sa clientèle que, par suite de la hausse qui se produit sur les farines, elle se voit obligée d'augmenter de 0 fr. 05 le pain de 1re et 2me qualité.

Nouvelle Société Navale de l'Ouest

Agent en Corse :

PIERRE VINCENTELLI

33, rue de l'Opéra, Bastia

Service régulier entre la Corse, la France, la Belgique, la Hollande, le Portugal, l'Algérie, le Maroc, l'Espagne et la Méditerranée

Frêts avantageux

Le vapeur *Saint-Barthélemy* arrivera à Bastia le 25 août et repartira à destination des ports de l'Algérie, Nantes, Le Havre et Anvers.

Agence Bastiaise

DE FACTAGE ET CAMIONNAGE

COMMISSIONNAIRES

Agréés par la Cie des Chemins de fer Départementaux

Bureau : 6, rue de la Gare, et 13, rue Napoléon (au dépôt des *Eaux de Vichy et Vals*).

Service de colis, bagages et déménagements à prix réduits, en gare, aux bateaux, hôtels et à domicile.

Renseignements et dépôt de bagages. — Location gratuite d'appartements. — Expéditions et transit pour toutes destinations.

Avis important. — Cette agence, dont le personnel porte une casquette coiffe blanche avec la mention (Agence Bastiaise), se charge de toutes les formalités de douane, et offre toutes les garanties pour les colis qui lui sont confiés.

Les prix sont de 0,40 par colis ordinaire et 0,30 par sacs à avoir transportés.

Machine à Tricoter

TRAVAIL CHEZ SOI TOUTE L'ANNÉE

Rapportant de 30 à 50 fr. par semaine selon temps employé et sans apprentissage.

S'adresser à M. FRANCHI, seul représentant de la Compagnie *La Gauloise* en Corse, demeurant à Carbuccia par Vezzani.

Joindre un timbre pour la réponse.

SERVICE DE VAPEURS

ARTHUR C. SOUTHWELL

Transport direct entre Bastia et les ports du Nord

Service régulier bi-mensuel entre Bastia, Londres, Manchester, Liverpool, Newcastle, Anvers, Hambourg, Constantinople, Odessa, et les ports d'Espagne.

ARTHUR C. SOUTHWELL

BASTIA

80. — FEUILLETON DU *Petit Bastiais*

La Fille du Scaphandrier

Roman inédit

par PIERRE LUGUET

CHAPITRE XXX

LES RÉVÉLATIONS DE LA CRYPTE

— Mon général, lui dit René Lavardac, je me trouve dans cette singulière situation de connaître, ou du moins de soupçonner la vérité au sujet d'un problème où vous et votre neveu êtes plus profondément, plus tragiquement intéressés que moi. Cependant, ainsi que je vous l'ai déjà fait comprendre, il vaut mieux différer toute explication jusqu'à ce que je sois certain de n'être pas victime d'illusions. André voudra peut-être laisser les rênes à son domestique et nous accompagner.

Impressionné, malgré la douleur qui l'avait rendu jusqu'alors indifférent à toutes choses, le jeune homme descendit du phaéton. Le correspondant de guerre prit son bras, et tous trois se dirigèrent lentement vers la maison.

— Tout à l'heure, André, dit René Lavardac, deux pêcheurs ont apporté à votre oncle une plaque de métal brisée... un fragment de plaque de cercueil, certainement. Ils l'avaient trouvée dans les sables mouvants de la plage. Elle portait, gravés, le nom de Fleury-Flayose, et deux dates, en 1880 et 1881.

André de Maurois tressaillit. Le journaliste le remarqua, mais lui pressa le bras pour l'empêcher de parler.

— Ces dates, poursuivit-il, le général les a reconnues pour celles de la naissance et de la mort de sa fille unique. La plaque est certainement aussi celle qu'on avait fixée sur le cercueil de la pauvre petite enfant. Et nous allons maintenant examiner ce cercueil parce que votre oncle pense qu'un affreux mariage a pu être commis. Et vous ne vous étonnerez pas de me voir vous demander votre présence à cette visite, quand vous réfléchirez que l'enfant perdue par votre oncle et dont le nom de baptême manque sur la plaque de cercueil s'appelait Marthe.

André de Maurois s'arrêta soudain, stupéfait des paroles du journaliste, et de la perspicacité qu'elles décourvraient. Le général intervint ; il était pâle et ému.

— Au nom du ciel, René, soyez plus explicite. Pourquoi parlez-vous à André de mon enfant morte ? Qu'est ce que lui ou vous pouvez savoir d'elle ? Et en quoi pouvez-vous vous intéresser à la découverte de la plaque du cercueil sur la grève ?

Pour toute réponse, le correspondant de guerre désigna d'un geste grave la tour qui se dressait devant eux. Puis, au moment où on allait y pénétrer :

— Ici, dit-il, gît l'explication du mystère.

Le général le considéra, les regards troublés, puis contempla pendant quelques instants la grosse clef qu'il avait à la main. Cette clef était ancienne et compliquée, mais intacte à cause de soins qu'on en avait pris. Il s'avança, marchant comme dans un songe, et la mit dans la serrure de la lourde porte de bronze qui fermait le tombeau. Cette porte s'ouvrit. René Lavardac entra le premier et fit de la lumière. Le caveau voûté apparut, avec ses rangées de plaques commémoratives.

— Laquelle est ce ? demanda le journaliste.

M. de Fleury-Flayose lui désigna un compartiment, près du sol. Il n'avait pas pu parler. Chaque fois qu'il pénétrait dans le monument lugubre, une intense émotion le saisissait à la poitrine, et les souvenirs qui l'assaillaient le troublaient gravement. René Lavardac lut :

MARTHE DE FLEURY-FLAYOSE

Agée de un an et un mois

17 juillet 1881

Il se mit à détaire les vis de cuivre qui attachaient la plaque de marbre à son cadre de bronze. Le général et son neveu le regardaient. Si l'un ni l'autre n'aurait été capable de lui donner assistance. Pour le correspondant de guerre, il travaillait avec une ardeur fébrense ; le mystère auquel il s'était intéressé le saisissait maintenant tout entier ; il lui semblait chercher la lumière dans une cause qui lui fût personnelle.

— Mon général, dit-il, cette tombe a été ouverte après qu'on y a eu mis un cercueil. Le ciment avec lequel on avait scellé la plaque est en débris ; elle ne tient plus que par les vis.

— Poursuivez ; répondit le général d'une voix sourde.

Quelques instants plus tard, la lourde plaque qui fermait l'ouverture glissait sur le sol. René Lavardac ramassait sa bougie à terre, et plongeait le bras dans l'ouverture.

— J'en étais sûr ! s'écriait-il. Le compartiment est vide !

M. de Fleury-Flayose eut une affreuse imprécation contre les auteurs du sacrilège. Mais le journaliste l'arrêta.

— Mon général, dit-il en se relevant, ceci ne signifie peut-être pas ce que vous vous imaginez. Que pensiez-vous, en apprenant que ce n'est pas un cadavre, mais bien une enfant vivante, qu'on a volée à ce tombeau ?

Le général se mit à gémir comme une femme.

— Ma fille ! Ma petite Marthe vivante ! Dieu du Ciel !... Mon Dieu !... comment !...

René Lavardac frémit, et un frisson glacial le traversa tout entier. Au moment où M. de Fleury-Flayose concevait des espérances folles, le souvenir lui revenait tout à coup de l'affreux accident survenu la veille même.

— Hélas ! mon général, dit-il, je voudrais pouvoir vous confirmer dans ce bienheureux espoir... Mais si les choses se sont passées comme je le suppose, votre André qui vous dira comment elle a grandi, comment il l'a aimée... et comment il la pleure autant que vous l'avez pleurée vous-même.

Le général jeta à son neveu un regard de douleur et d'incrédulité. André lui dit :

— Je crois que tout est vrai, bien que ce soit invraisemblable, et que je n'imagine pas comment Lavardac a pu le découvrir. Mais Marthe m'a dit récemment qu'elle n'était pas Marthe Richelieu. Le scaphandrier, son père adoptif, le lui avait avoué lui même, à un moment où il ne croyait près de la mort. Quelque temps auparavant, il avait ramassé sous la quille de mon yacht, dans la baie, la moitié d'une plaque de cercueil, portant les mots : « Mariée », « née », « morte ». C'était le compliment, sans nul doute, de ce qu'on a appelé ici ce matin. Le cercueil d'où venait cette plaque a dû être jeté dans la baie.

— Oui... oui... dit lentement le général.

(A Suivre).

RHUM
FOX-LAND
Grande Marque

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et La-Malgue du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en vente. — Briques pleines et rendre. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres, Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer. Ronces artificielles
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie.
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

GRAND BAR SOAVI
Cours Sebastiani et rue Neuve Saint-Roch, BASTIA
Seul Etablissement en Corse préparant instantanément en présence du Consommateur l'incomparable
CAFÉ-EXPRESS
et l'exquis
CHOCOLAT-EXPRESS
à 20 centimes la tasse

LES MALADIES DE LA FEMME
LA MÉTRITE
Ce sont les femmes atteintes de métrite
JOUVENCE de l'Abbé Soury
PRIX : 30 Cent. EN VENTE PARTOUT
DEMANDE MALADES
même réputés incurables — PAIEMENT APRÈS GUÉRISON.
Guérison rapide et sûre sans drogues, sans opérations, par la MÉDECINE NATURELLE, Hortensia, radicatrice, eau, plantes, hygiène, et que chacun peut suivre chez soi. — Se traite les maladies organiques ou chroniques les plus graves, les plus anciennes, telles que : Tuberculose, Maladies de Poitrine, Asthme, Rein, Foie, Vessie, Estomac, Peau, Intestins, Anémie, Rhumatisme, Goutte, Gravelle, Vices du Sang, Nerfs, Impuissance, Neurasthénie, Paralysie, etc.
20.000 MALADES SAUVÉS depuis 4 ANS. — RÉDUCTION 20 0/0. — AMÉLIORATION TOUJOURS.
Pour recevoir consultation gratuite sous pli fermé, écrire avec grande détaille en Prof. Dr Bastie Médical 21 Rue Médecine Naturelle 7 Rue du Rosaire, 17, Sect. 1908, Paris

ULCÈRES VARIQUEUX
Soulagement immédiat et guérison rapide par l'EAU PRÉCIEUSE DEPENSIER
Des milliers de malades atteints de plaies, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, sont guéris tous les ans par cet unique remède.
M. Depensier, pharmacien à Rouen.
Après avoir entendu parler avantageusement de l'EAU PRÉCIEUSE DEPENSIER, j'ai voulu me rendre compte de sa valeur. J'ai [illegible] votre EAU PRÉCIEUSE sur plusieurs malades atteints de plaies d'estomac, variées — j'en ai obtenu les meilleurs résultats. C'est une excellente préparation.
Docteur CAPELLE à Paris.
L'EAU PRÉCIEUSE DEPENSIER se trouve dans les pharmacies ; le Flacon, 3 fr 50. Demander brochure illustrée. Dépôt général : Pharmacie Depensier, 57, rue du Bac, Rouen.
Se trouve à Bastia, Pharmacie Quilici, 18, boulevard du Palais, et à Ajaccio, Pharmacie Guiderboni.

L'Indicateur OFFICIEL de la CORSE
Publication trimestrielle contenant, outre une foule de renseignements complémentaires, tous les noms et adresses des Commerçants, Industriels et Propriétaires de la Corse.
Une CARTE SPÉCIALE dont les indications diverses et très abondantes font saisir le problème et le clarifie.
Des NOTIONS GÉOGRAPHIQUES consignant les particularités locales à connaître de nature absolument inédite.
Un DICTIONNAIRE des COMMUNES indiquant à une brève description des localités de tous numéros renseignements administratifs et pratiques, etc., etc.
Cet Indicateur, parfaitement mis à chaque édition rigoureusement, est vous donnant une liste et rendre de grands services à tous ceux qui s'intéressent à ce beau pays.

CHEVEUX Salon Capelli SAUVÉS PAR LE PÉTROLE Hahn

Quiconque possède 5 ARES DE TERRE a intérêt et profit à lire
LA VIE A LA CAMPAGNE
LA REVUE PRATIQUE AVANT TOUT
Des TRAVAUX Des PRODUITS Des PLAISIRS de la Campagne
En Vente Partout et chez HACHETTE et Cie, PARIS
Extrait d'un Spécimen : 6 fr. 25

Maux de Dents guéris radicalement
Boulettes Dentaires
Dr A. FOURCAUD, Pharmacien, à Périgueux
Dépôts : Pharmacies Luigi à Bastia, Rellinelli à Corte, Padovani à l'Ile-Rousse, [illegible] à Ajaccio.

Cedratine
LA PLUS EXQUISE LA PLUS DÉLICIEUSE LIQUEUR DE MARQUE
Nte L. N. MATTEI à Bastia (Corse)
LA CEDRATINE
Grande Liqueur de Marque
MÉDAILLE D'OR
A L'EXPOSITION FRANCO-BRITANNIQUE DE LONDRES
Le Directeur-gérant J. B. OLLAGNIER
Imp. Ollagnier

ABSINTHE BOURGEOIS FRÈRES
ET
APÉRITIF BASTIA QUINQUINA

PATES ALIMENTAIRES SUPÉRIEURES
REPRÉSENTANT Pour BASTIA et CORTE M. Paul GHERMINI
ALBERTINY ET Cie
NICE ET CANNES

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 233
MERCREDI 24 AOUT 1910

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (Payable d'avance)

	un an.	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Autres Départ.	22 »	12 »	6 »

UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

LE CALENDRIER

Soleil : (heure nationale)
Lever, 4 h. 48 m. — Coucher, 6 h. 20 m.
Dernier quart, le 17. — Nouv. Lune, le 2.
Fête d'Aujourd'hui : Saint Barthélemy.
Fête du Dimanche : Saint Louis, roi.

23 AOUT

HISTOIRE DE DEUX YEUX

Et ! oui, Monsieur, tel que vous me voyez, avec mon pauvre air bête, j'ai vécu aussi une minute affreuse... Ça m'est égal ; je puis vous le dire maintenant que ma vieille va mourir et que je n'ai plus personne à aimer en ce monde.

Et je veux vous faire l'atroce confidence... Vous paraissez bon, vous, Monsieur. Vous m'avez aperçu dans la foule où je glisse, où je m'insinue à la manière d'un reptile.

Et M. Cabrillou me regardait avec son regard torve, toujours désespéré...

Je l'avais connu au Faisan Rouge, lors de mes frugals déjeuners d'étudiant. Tous les jours ponctuel, il arrivait à midi et s'attablait à la maigre pitance que mon assurraient les vingt deux sous quotidiens.

Il s'asseyait au fond de la salle, dans un coin noir où la tapisserie, au contact de son chapeau, était devenue grasse.

Il ne regardait personne et, si, vers la fin du repas, il levait les yeux vers la pendule, on pouvait apercevoir ce pauvre regard, cause de sa solitude farouche.

Oh ! ce regard ! Je me rappellerai toujours l'angoisse qui touchait dans son expression. Il ne se posait qu'à la dérobée, et son strabisme était si drôle, cet œil gauche, toujours à l'assaut de cet œil droit, avait quelque chose de si bizarre et comique à la fois, que nul ne s'en détournait sans rire, et sans faire, par conséquent, bien mal à l'âme qui y vivait cependant...

Car il y avait une âme dans ce regard désemparé. On eût même dit que ces deux yeux désarmés avaient chacun leur vie propre, l'une toute faite d'extase, de souvenirs, de beauté, de prière ; l'autre farouche, meurtrie, toute lasée.

Un jour, je m'approchai du pauvre diable. J'aime ces faces torturées où sommeille du mystère. Je parlai, doucement, en choisissant les mots. Tout d'abord, le malheureux me répondit à peine. Il bougonna je ne sais quoi, en roulant sur son assiette ses yeux torves : On s'était tant moqué de lui ! Puis il se fit moins amer, et comme un jour il m'avait regardé sans que ses yeux allomatsent dans les miens la méchante ironie, il me répondit, tout étonné d'inspirer quelque compassion, et comme revenant d'une très vieille

— Vous ne riez pas de me voir aussi laid, me dit-il. Mais regardez-moi donc, mon bon Monsieur !

Sans doute de la pitié répondit à cette exclamation navrée, car, depuis, il se plût à s'attarder avec moi dans des promenades solitaires.

J'appris ainsi qu'il trimait dans une pharmacie du Marais, où les maisons basses semblaient loucher aussi... Depuis 20 ans, sous la responsabilité de patrons sales, il triturait dans l'officine, des matières ingrates, disparaissant derrière un grand comptoir qu'écrasaient des marbres anciens.

J'aimais passer avec lui quelques heures, m'intéressant à son manège, à ses opérations méticuleuses. Il ouvrait souvent une vaste armoire dans laquelle sommeillaient des flacons microscopiques, aux étiquettes moisies, et il tremblait un peu lorsqu'il saisissait le flacon de coin... à droite... là... un peu plus loin... dans le fond.

Un soir, ce flacon tomba de ses mains, et se brisa. Cabrillou eût une syncope. La syncope dura. Je mis mon ami en voiture, et le hissai jusqu'à un lointain sixième où une vieille dame m'accueillit avec des gestes désordonnés.

Puis, il reprit ses sens, nous regarda tous deux avec son air comique, embrassa sa mère un peu folle qu'il déshabilla lui-même, tandis que je m'intéressais au spectacle déchiqueté des toits criblés de cheminées...

Et puis, il me pria de le laisser.

Je revins le lendemain. Il avait encore vieilli. Il était affalé dans un fauteuil Voltaire. Son œil droit regardait vers le lit où sa mère étouffait ; son œil gauche — le triste, le farouche — louchait vers un cadre d'ébène où deux yeux sombres de belle fille souriaient.

Et cette fois il y avait dans le strabisme du malheureux une telle expression de désespoir, il y avait — à droite et à gauche — tant de bonté perdue, de mélancolie résignée, de charité douce, tant aussi d'amour et de folie, que je questionnai :

— Enfin, qu'y a-t-il, cher ami ?

Alors, tout d'une traite, Cabrillou, le pauvre Cabrillou dont le nom sentait le midi rieur, la flamme, le soleil, me conta comme s'il eût appris ce conte quelque part, me conta cette histoire :

« Comme vous le voyez, mon vieux, ma vieille mère va mourir. Un jour, il y a 20 ans, je crus qu'elle allait mourir, aussi. J'avais à cette époque une petite amie que j'aimais de tout mon cœur, et qui le lisait dans mes yeux qui étaient alors des yeux normaux. Je préparais ma pharmacie dans l'officine que vous connaissez. Nous nous [illegible] était blonde — vous voyez ? Elle avait de beaux yeux noirs — vous voyez ?

Et mon ami me désignait le cadre d'ébène.

Moi, je regardais alors les gens comme beaucoup d'hommes, tout droit, bien en face...

Un soir, je dis à ma mère... Je vais me marier...

— Avec qui ?

— Avec Aimée, notre voisine d'en face.

Ah ! mon pauvre ami ! quelle chanson j'entends ce soir là ! J'étais trop bien né pour m'allier à cette ouvrière. Mon pauvre père, du ciel, me maudirait. Ou n'avait pas idée de ça ! Où donc allait la jeunesse d'alors ! C'était abominable !

Je ne dis rien .. Je pleurai toute une nuit, et, le jour suivant, croyant convaincre ma vieille mère, je lui amenai ma petite...

La malade était au lit, comme aujourd'hui.

Sur la table de nuit, il y avait un flacon dangereux.

A côté de la table de nuit, à gauche, une chaise et, près de cette chaise, une autre table.

Aimée entra

Dès qu'elle la vit, ma mère cria : « Arrière fille ! Hors d'ici, voleuse ! » Et elle saisit le flacon pour le porter à ses lèvres... Je me précipitai vers elle, et lui saisis la main. Au même moment, Aimée, tirait de son corsage un stylet qu'elle avait dissimulé jusque là pour se défendre si ma mauvre mère condamnait...

Et je saisis aussi la main de mon aimée.

Un instant je fus pris entre deux forces également acharnées à la Mort.

Et c'est alors, mon ami, que je supplial. C'est invraisemblable, mais c'est vrai... J'étais fou. Mes pauvres yeux allaient de droite à gauche...

Je ne sais pas ce que cela dura, mais toujours est il que bientôt ma mère éclata de rire. En même temps, Aimée disparaissait, et j'entendis dans l'escalier un bruit décroissant de rire clair.

Je descendis... J'appelai... Je courus. Rien ! que la nuit où grésillait une pluie fine et méchante qui me mouillait les os. Je remontais auprès de ma mère, et, cette fois, en me regardant, elle se mit à pleurer.

— Tes yeux ! Tes yeux ! Elle t'a crevé les yeux !...

A ce moment le miroir me renvoyait mon image, et je me vis alors tel que je suis.

Alors, l'autre soir, en brisant ce flacon, j'ai revécu l'affreuse minute... Puis, ma vieille mère, déjà folle, s'est ainsi souvenue. Elle va mourir... Je suis bien malheureux... et puis, et puis, voilà !

Je [illegible] plus vague... deux, trois fois, j'ai grimpé la sixième où Mme Cabrillou traînait son agonie, et puis, on [illegible] personne ne m'a répondu

J'ai forcé la serrure et je suis entré.

La vieille dame dormait pour longtemps...

Mon ami était mort, assis dans son fauteuil, en face du cadre d'ébène.

Mais, cette fois son regard regardait droit, bien droit, et je n'ai jamais vu dans des yeux d'amour, une plus aimante prière.

JEAN LABOUSSE.

AJACCIO

CONFÉRENCE LANDRY

La conférence de M. Adolphe Landry, député de Calvi, a eu lieu samedi dernier 20 août.

La séance est ouverte à 9 heures et quart, sous la présidence de M. Antoine Muraccioli, conseiller d'arrondissement d'Ajaccio, assisté de MM. Puccinelli, maire de Calvi, et Leonetti, conseiller général de Zicavo, assesseurs.

M. A. Muraccioli prend la parole.

Messieurs,

Il est d'usage, dans toute conférence, que le président présente le conférencier à ses auditeurs. Je n'aurai pas ce plaisir. Il me semble, en effet, superflu de dire ce qu'est l'homme autour duquel nous sommes groupés ce soir.

Ajaccien de naissance et Ajaccien par le cœur, Adolphe Landry a montré, depuis quelques années, qu'il s'intéressait à notre pays en prenant une part active et courageuse à toutes les discussions dont il était le sujet, en mettant à son service son talent et son énergie.

Nous avons voulu lui donner aujourd'hui l'occasion d'exposer d'une façon plus détaillée ses projets économiques et politiques.

Je suis certain que M. Landry trouvera dans cette assemblée des auditeurs sympathiques ou plutôt des amis. (Applaudissements).

M. A Muraccioli donne ensuite la parole à M. Landry, qui prononce le discours suivant :

Remerciements

Mes premières paroles, Messieurs, ne sauraient être que pour vous exprimer ma reconnaissance d'être venus si nombreux, par une température caniculaire comme celle que nous avons, assister à cette réunion.

Vous me pardonnerez si, quelque peu troublé par une émotion bien naturelle, je ne trouve pas les termes qu'il faudrait pour bien exprimer les sentiments dont mon cœur est rempli.

Vous me pardonnerez aussi si, voyant près de moi tant d'hommes de mérite, tant de bons républicains, tant d'amis sincères, je suis obligé de vous remercier tous en bloc. Il est nécessaire, toutefois, que j'adresse des remerciements particuliers à ceux qui ont eut l'idée d'organiser cette réunion et qui se sont occupés de la préparer. Il est nécessaire que je remercie d'une manière particulière Antoine Muraccioli, qui vient de m'introduire auprès de vous ; Antoine Muraccioli, cœur vaillant et loyal, dévoué à la cause républicaine qui est notre cause à tous, dévoué aussi aux amis auxquels il s'est attaché, et à qui on doit adresser ce reproche, seulement, d'être trop élogieux pour les amis en question. (Applaudissements).

Il est nécessaire également que je salue ici, d'une manière particulière, le maire de Calvi, M. Puccinelli. Je tiens, puisque l'occasion s'en présente, à honorer publiquement en lui un homme qui toute sa vie a servi fidèlement sa ville, son canton, son département et la République (vifs applaudissements), l'homme qui a été l'artisan principal de ma candidature et l'artisan principal de ma victoire aux élections législatives, et qui, terminant sa carrière par un acte d'abnégation comme on en accomplit rarement dans le monde politique, a tenu, pour me permettre d'entrer dans l'assemblée départementale, à renoncer à un mandat que, depuis de longues années, il remplissait à l'entière satisfaction et pour le plus grand bien de ses électeurs. (Applaudissements).

Souvenirs Ajacciens

En tous lieux, il m'eût été doux de me voir, comme je le suis ici ce soir, entouré d'une atmosphère de sympathie. Mais cette sympathie que l'on me témoigne m'est particulièrement précieuse, venant d'Ajaccien : comme moi. (Applaudissements).

Il est nécessaire également que je salue ici, d'une manière particulière, le maire de Calvi, M. Puccinelli. Je tiens, puisque l'occasion s'en présente, à honorer publiquement en lui un homme qui toute sa vie a servi fidèlement sa ville, son canton, son département et la République (vifs applaudissements), l'homme qui a été l'artisan principal de ma candidature et l'artisan principal de ma victoire aux élections législatives, et qui, terminant sa carrière par un acte d'abnégation comme on en accomplit rarement dans le monde politique, a tenu, pour me permettre d'entrer dans l'assemblée départementale, à renoncer à un mandat que, depuis de longues années, il remplissait à l'entière satisfaction et pour le plus grand bien de ses électeurs. (Applaudissements).

Souvenirs Ajacciens

En tous lieux, il m'eût été doux de me voir, comme je le suis ici ce soir, entouré d'une atmosphère de sympathie. Mais cette sympathie que l'on me témoigne m'est particulièrement précieuse, venant d'Ajaccien : comme moi. (Applaudissements).

---

23 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LES OUVRIÈRES DE PARIS

par PIERRE DECOURCELLE

PREMIÈRE PARTIE

VI

AUTOUR D'UN BERCEAU

— Je suis désespérée, reprit celle-ci. C'est pour cela que j'avais songé, comme je vous l'ai dit, à m'adresser à la mère de ma nourrissonne...

— Man...an ! Man ...an ! gazouilla Yvonne en battant voyeusement des mains.

Françoise reprit :

— Je vous ai dit mon opinion sur ces femmes-là. Je les vois de près, puisque je continue à habiller des clientes qui m'ont connue chez le grand couturier où j'étais dans le temps... Tenez ! Il y en a une particulièrement — Mme la vicomtesse de Langeville, pour ne pas la nommer — dont le mari est gentil tout plein, délicat, bien élevé .. Il ne manque jamais de me demander poliment des nouvelles de ma santé toutes les fois qu'il me voit... Mais elle ! Ah ! là là ! .. Ça ne vaut pas les quatre fers du cheval qui devait rendre Godard millionnaire !... Il y a un mois, je devais lui livrer une robe. C'était à l'époque où ma petite Aline est morte, et comme de juste, n'est-ce pas, il a fallu que j'abandonne mon travail... Alors, j'ai été en retard de deux jours .. Si vous aviez entendu le boucan qu'elle a fait... Ah misère !... J'ai eu beau répondre : « Mais, madame, si j'ai quitté votre robe, c'était pour coudre le linceul de mon enfant ! » Elle répétait d'une voix rageuse : « Je veux qu'on soit exact ! Je paie.. J'entends être servie à l'heure !... » J'étais trop triste, et j'avais trop besoin de mes sous pour l'envoyer dinguer, et je me suis contentée, en pleurant, de balbutier quelques excuses, comme une pauvre bête ?... Elle a eu le toupet de finir par ces mots : « Enfin, c'est bon ? Tâchez que ça ne se renouvelle pas !.. » Et vous croyez, madame Godard, que ces femmes-là ont un cœur et une âme comme nous ?... Allons donc ! Jamais de la vie !

— Il y a des exceptions...

— Possible ! Mais j'ai bien peur que vous n'en soyez de votre voyage... Taper une femme du monde... C'est vous qui vous taperez, allez, ma pauvre amie !

— Ne me dites pas cela ! gémit Madeleine.

En voyant le découragement peint sur le visage de son interlocutrice, l'ouvrière semblait avoir un remords.

— Après tout, fit elle, je n'ai pas le droit de vous décourager... Tentez le coup ! .. Mais ne vous endormez pas, croyez moi, et cherchez d'un autre côté, si difficile que cela paraisse !

— J'ai écrit une lettre pour le cas où, par hasard, cette dame ne viendrait pas aujourd'hui... C'est plus facile à avouer sur le papier.

— J'espère que vous aurez une bonne réponse !

Françoise avait jeté un coup d'œil sur la pendule.

La diligente ouvrière ne pouvait pas s'attarder plus longtemps.

Elle prit ses fleurs et serra la main de Madeleine.

— Je vous demande pardon, mais l'heure me talonne... Je passerai avant de m'en aller

Madeleine Godard, restée seule, se sentit ressaisie par son chagrin.

Elle marchait de long en large, jetant de temps en temps, à travers la fenêtre un coup d'œil au dehors.

— Si Mme de Rouvray ne venait pas... songeait-elle. Ce serait la première fois depuis un an... Mais quand on est dans le malheur, est-ce que tout ne vous accable pas en même temps ?

On eût dit que la petite Yvonne finissait par partager les angoisses de sa mère nourrice, car elle avait cessé de jouer avec sa poupée, qui, une jambe en l'air, gisait mélancoliquement sur le tapis de la salle, d'un œil inquiet, l'enfant suivait les allées et venues de Madeleine.

— Elle est en retard ! .. murmura celle-ci en regardant à son tour la pendule... C'est peut-être vrai qu'elle ne va pas venir aujourd'hui...

Soudain, la femme de Jean Godard poussa un soupir de soulagement.

Les traits de son visage, contractés par l'anxiété, se détendirent.

Elle venait d'apercevoir la duchesse de Rouvray.

Clotilde n'avait pas trouvé M. de Langeville au rendez-vous qu'elle lui avait donné la veille.

Dans la petite allée solitaire où ils devaient se rencontrer, Mme de Rouvray chercha vainement du regard celui qu'elle attendait. Comment n'était-il pas là ?...

Une pensée vint à Clotilde.

Philippe, peut-être, avait renoncé à son périlleux projet ?

La nuit avait porté conseil.

Sans doute, il avait compris à quels dangers la réalisation de son désir les exposerait tous deux.

Il s'était rendu compte que si la bonté de Clotilde l'avait fait céder à l'ardente explosion d'amour paternel qui gonflait le cœur du jeune homme, elle n'en tremblait pas moins devant les suites qu'une pareille imprudence pouvait provoquer.

C'était elle surtout qu'une catastrophe eût atteinte.

Philippe n'avait pas voulu lui faire courir un tel péril, et il était aux anguisses qu'il avait devinées derrière le consentement de celle à laquelle il avait toujours obéi.

Yvonne semblait au comble de la joie de voir arriver sa petite mère.

Aussitôt la porte entr'ouverte, elle l'avait reconnue et s'était jetée dans les bras de la visiteuse en répétant sur tous les tons, avec une sûreté et une précision inaccoutumée, le mot qu'elle n'avait, jusqu'alors, qu'indistinctement bégayé :

— Ma...man !... Maman !

En entendant ce nom si doux sortir pour la première fois des lèvres de l'adorée, Mme de Rouvray poussa un cri de joie, et deux larmes de bonheur mouillèrent ses paupières. Elle serrait la mignonne contre sa poitrine en lui prodiguant les plus tendres baisers.

Cependant, les yeux rougis et le visage bouleversé de Madeleine ne pouvaient échapper longtemps à la jeune mère quelque absorbée qu'elle fût par ces douces caresses.

— Tu as pleuré ? questionna la duchesse.

La femme du jardinier n'essaya pas de nier ; pourtant, l'humiliation serrait sa gorge, et sa douleur se ravivait devant l'obligation de renouveler à Mme de Rouvray les douloureuses confidences déjà faites à Françoise Beaudouin.

(A Suivre).

Je ne saurais oublier que cette ville d'Ajaccio est celle où je suis né, où s'est écoulée ma première enfance, et à laquelle, pour cette raison, j'ai voué une prédilection singulière. Chez quiconque a le cœur tant soit peu sensible, ce qui constitue le plus intime de la personnalité, ces images qui tapissent le fond de la conscience pour hanter notre esprit aux heures où nous nous abandonnons aux rêves, si qui le hanteront encore sans doute à l'heure suprême où il nous faudra faire nos adieux à la vie, ces images, ce sont celles qui se sont gravées en nous dans nos premières années.

Et s'il en est ainsi d'une manière générale, il en sera ainsi, surtout, quand on a eu le bonheur de naître dans un lieu aussi beau que celui-ci. Les spectacles que j'ai pu contempler lorsque j'ai commencé à voir et que j'ai appris à regarder, ce sont ceux que l'on a dans cette ville d'Ajaccio, c'est le spectacle de ce panorama radieux qui entoure notre ville. Mes yeux en sont restés enchantés à jamais.

Mais, Messieurs, si l'initiative privée sous ses formes diverses peut entreprendre et peut faire beaucoup pour notre relèvement (et je suis heureux en passant de constater que dans cet ordre d'idées, au cours des dernières années, de grands progrès déjà ont été réalisés), il est très certain en même temps qu'il y a des travaux pour l'exécution desquels nous sommes obligés de nous adresser aux pouvoirs publics, des réformes qui ne peuvent être effectuées que par eux. Et c'est là que l'activité de vos représentants peut être féconde, puisque leur fonction même est de vous servir d'intermédiaires et de vous défendre auprès des pouvoirs publics.

Quels sont donc ces travaux, quelles sont ces réformes que nous devons demander à l'Etat.

Si je voulais tout dire, je me reporterais, Messieurs, à ce programme que la Fédération des syndicats d'initiative a dressé naguère et auquel, comme tous ceux qui se sont présentés aux élections législatives dernières, j'ai souscrit.

Mais il m'a semblé, comme il a semblé aux autres représentants de la Corse, comme il a semblé d'une manière générale à tout le monde, qu'il était nécessaire ici de faire un choix, de sérier les questions, de s'attaquer pour commencer aux problèmes qui étaient les plus importants, les plus urgents, aux questions, en même temps, qui se trouvaient les plus mûres. Et dans ces conditions, j'ai estimé que nous devions tout d'abord demander au gouvernement d'achever la construction ou plutôt de poursuivre la construction de notre réseau de voies ferrées, d'assainir celles de nos plaines que la malaria rend inhabitables et par conséquent empêche de mettre en culture, et enfin, de faire cette réforme donnière et fiscale qui est indispensable pour donner au budget de notre département un peu plus d'élasticité, et qui ainsi, à son tour, rendra possible l'exécution d'une quantité de travaux publics réclamés par nos populations.

Solutions prochaines

Je ne vous donnerai pas beaucoup de détails, Messieurs, sur l'état actuel de ces questions auxquelles il n'a paru qu'il fallait, aujourd'hui, s'attacher avant tout. Ces trois questions, le Conseil général aura à les discuter dans la session qui va s'ouvrir, et dans ces discussions je serai amené à prendre la parole. Ce que je tiens à vous déclarer, c'est que, à l'heure qu'il est, j'ai bon espoir que sur ces trois points que je viens de vous indiquer, une solution ne tardera pas à intervenir, conforme aux intérêts et aux vœux de la Corse.

Ce n'est pas que je me fasse de grandes illusions sur les dispositions du Parlement en ce qui concerne les projets comportant, en faveur de la Corse, des sacrifices ou des mesures d'un ordre exceptionnel. Il y a, dans le Parlement, pas mal de gens qui se déclarent les amis de la Corse. Tous les parlementaires cependant n'affichent pas des sentiments pareils ; et parmi ceux-là mêmes qui à de certains moments nous accablent de protestations, je ne suis pas sûr que ce soit toujours une bienveillance véritable que l'on trouve à notre égard. D'une manière générale, nous sommes enveloppés de suspicion et de défiance ; et c'est une de mes peines les plus vives, je tiens à le déclarer en passant, de voir que cet état de choses si regrettable est dû en grande partie aux propos que certains Corses ne cessent de tenir et aux campagnes qu'ils ont menées.

Mais enfin, la nécessité a été reconnue de faire quelque chose pour la Corse, cette nécessité a été proclamée par des voix on ne peut plus autorisées, et je sais de source certaine, pour m'en être entretenu avec les ministres compétents, pour m'en être entretenu, encore, à diverses reprises avec le président du Conseil, que le Gouvernement s'emploiera de son mieux à nous faire obtenir à bref délai les satisfactions auxquelles nous prétendons légitimement.

(Applaudissements.)

Les obstacles les plus sérieux qui pourraient surgir sera t ceux qui s'élèveraient si les hommes qui, à quel titre que ce soit, ont mandat de se faire les interprètes des populations corses auprès des pouvoirs publics, faute de s'être rendu un compte exact de la situation, veulent trop demander et prétendaient trop obtenir, ou bien encore si ces mêmes représentants, au lieu de se préoccuper d'une manière exclusive des intérêts du département dont ils ont la charge, cherchaient plutôt à flatter les sentiments qui peuvent exister dans tel ou tel groupe de la population. (Applaudissements.)

Je m'empresse de dire que si je formule cette observation, c'est simplement par acquit de conscience, car vous devez bien que cela, je suis persuadé que nos représentants, tous tant qu'il sont, se garderont, dans des questions qui sont vitales pour la Corse, et de l'esprit de surenchère et de l'esprit de démagogie. (Applaudissements.)

(A Suivre).

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

CALENZANA. — Le 17 août, sur la place de Zilia, quelques écoliers, dont les âges varient entre 12 et 16 ans jouaient aux cartes — déjà — au jeu dit « Nessellate. »

A la suite d'une fausse annonce le jeune Moretti Roch, âgé de 16 ans, se prit de querelle avec le plus jeune encore, Marchetti Jean, qui n'a que 12 ans.

Après quelques mots plutôt secs, Moretti Paul porta trois violents coups de pied dans le bas ventre à Marchetti Jean.

Les coups furent lancés avec une telle brutalité que le pauvre enfant fut transporté chez lui, où il expirait le lendemain en proie à d'atroces souffrances.

La gendarmerie s'est mise à la poursuite du jeune criminel, contre lequel mandat d'amener avait été lancé par M. le juge d'instruction de Calvi.

Jusqu'au 20, les recherches étaient restées infructueuses.

A cette date, le jeune Moretti s'est constitué prisonnier entre les mains du magistrat instructeur de Calvi.

CERVIONE. — Pour n'avoir pas à sa charrette la plaque exigée par les règlements, G... Paul, charretier, s'est mis dans le cas d'être délféré en simple police.

SAINT-FLORENT. — Le nommé S... Pierre, âgé de 31 ans, laissait son attelage aller sans guides, lui-même monté sur sa charrette dormait comme un bienheureux

Il est un mauvais réveil, car ce furent les gendarmes qui le tirèrent de sa quiétude, en dressant procès-verbal pour défaut de guide et de plaque.

CALVI. — Le charretier M... Titus, âgé de 13 ans, n'avait pas de plaque à son véhicule.

La gendarmerie verbalisa.

Abonnements de Saison

Comme les années précédentes le PETIT BASTIAIS met à la disposition de ses lecteurs allant en villégiature des *Abonnements de Saison* partant de n'importe quelle date, et finissant au gré de l'abonné.

Le prix de ces abonnements est calculé à raison de *cinquante centimes* par semaine pour la France et les Colonies, et de *soixante-quinze centimes* par semaine pour l'Etranger.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 20 août 1910.

Animé au début, le marché ne tarde pas à se calmer pour clôturer presque partout dans les limites d'hier. Notre Rente est inchangée à 97.30. Les Fonds Etrangers varient peu : Extérieure 94.80 ; Turc 94.75, Serbe 86.25, Portugais 67.07. Bonne allure des différentes séries russes. Nos Grandes Institutions de Crédit ne se départent pas de leur fermeté : le Crédit Lyonnais s'inscrit à 1.445, le Comptoir National d'Escompte à 836 et la Société Générale à 733.50. Le Crédit Foncier cote 797 à la faveur méritée dont jouissent les obligations Foncières et communales ne se démentent pas.

La cote se retrouve à 5.460. Valeurs de transports irrégulières. Les valeurs de métallurgiques et de charbonnages russes sont indécises. Titres coprifères sans changement : Rio 1.736.

Dans le groupe des obligations celles 6 0/0 de la Mexican Union Railway sont bien tenues à 460. La fermeté de ses titres s'explique par leurs garanties, comprenant une hypothèque de premier rang sur les deux concessions dont la Cie est bénéficiaire en ce moment et sur les chemins de fer construits et à construire, et par la richesse d'un pays renfermant des mines très puissantes, où l'élevage est pratiqué sur une vaste échelle et où les forêts fournissent des bois de toutes essences.

Nos chemins de Fer sont calmes.

Gazette Ajaccienne

(De notre correspondant particulier)

Grève

Les ouvriers de l'entreprise Vivier, agrandissement de la grande jetée, se sont mis en grève ce matin à cinq heures, au moment de l'ouverture du chantier.

Ils demandent l'augmentation du salaire et la reprise des quelques ouvriers congédiés.

Ils se sont réunis dans la matinée à l'Hôtel-de-Ville.

Coups d'armes à feu

Plusieurs coups d'armes à feu ont été tirés dans la nuit, sur différents points de la ville.

Les auteurs sont inconnus.

Le vol du Boulevard Roi-Jérôme

L'individu accusé d'avoir soustrait le portefeuille de M. Pinelli, directeur de la Société Automobile Corse, n'est autre que l'agent comptable Stefanini, qui, déjà à diverses reprises, s'était rendu coupable de détournements dans la caisse que lui avait confiée M. Pinelli.

Stefanini était employé depuis le mois de juin dernier à la Société Corse d'Automobiles.

Ajoutons qu'il a été mis à la disposition du Parquet, qui a commis le Juge d'instruction pour suivre l'affaire.

Coups et blessures

Samedi soir, entre 5 et 6 heures, devant le numéro 47, du Cours Napoléon, après une discussion futile une querelle a éclaté entre les nommés Barra François, âgé de 45 ans, charretier, et Toma Constantin, cocher, âgé de 36 ans, au cours de laquelle, après avoir échangé force coups de poings, Barra a porté trois coups de couteau à son adversaire et l'a blessé assez grièvement au côté droit, et a pris la fuite incontinent.

Toma a été soigné à la pharmacie Banedetti où on lui a fait un pansement.

Il a été visité à son domicile par le docteur Guiderdoni ; il porte deux blessures pénétrantes, paraissant graves, à 4 centimètres à droite de l'ombilic. L'empreinte d'un troisième coup est-le entre les deux plaies.

L'inculpé est en fuite.

Etat-Civil

NAISSANCES

Levanti Jean Dominique Joseph.
Mannoni Adrienne Jeanne-Marie.

LIBRAIRIE OLLAGNIER

ŒUVRES COMPLÈTES ILLUSTRÉES D'EDMOND ROSTAND vient de paraître :

L'AIGLON

Illustrations de MM. P. COUPON, J. PLAUBENS
Hors-texte de
LAGANDRÉ & LA TOUCHE
O. D'V. GUILLONNET.

Le fascicule hebdomadaire : 0f60
EN VENTE PARTOUT

LIBRAIRIE PIERRE LAFITTE & Cie PARIS

Le 24e fascicule
en vente à la librairie du *Petit Bastiais*.

Le numéro du 15 août de *FEMINA*
Prix : 0,50. — France : 0,65.

Musica
du mois d'août
Prix : 1.00 ; franco : 1.20

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 21 août.

Thermomètre. — 7 heures du matin + 22, à midi 26° + à 6 heures du soir + 22 5 Maxima + 30° Minima + 21.

Baromètre. — 7 heures du matin, 760 mm. à midi, 759 mm., 6 heures du soir, 759 mm. Vent. — Dans la matinée, léger.

Dans l'après-midi, 0.50.

Etat du ciel : le matin, couvert.

l'après-midi, quelques nuages.

De Toulon

Un accident qui a causé la mort d'un bébé de 17 mois s'est produit hier matin, boulevard Cunéo, au Mourillon.

M. Peraldi, brigadier d'artillerie coloniale, avait confié son enfant, Jacques, à la garde de sa tante. Celle-ci, ayant à sortir pour se rendre au lavoir, laissa le bébé sur sa chaise haute.

Que se passa-t-il alors ? On ne sait. Toujours est-il qu'en revenant, la pauvre femme trouva l'enfant tombé à terre, étranglé par la barre d'appui de sa chaise, et ne donnant plus signe de vie. Le docteur Longchamps, appelé en toute hâte, ne put que constater le décès.

On suppose que le petit Jacques, se trouvant seul, a voulu descendre de sa chaise ce qui a entraîné la chute de celle-ci et la mort de l'enfant. Ce pénible accident a produit une vive consternation dans le quartier.

A la Halle aux Poissons

Les descendantes Bastiaises de l'immortelle mère Ango se sont livrées ces jours derniers à une manifestation ne manquant pas d'une certaine saveur.

Au moment où le receveur se présentait pour encaisser les droits de place, nos poissardes refusèrent net d'acquitter les dits droits sous prétexte que la place du Marché aux poissons est dans un état de malpropreté parfaite...

Soumis aux méditations de M. Qui de Droit.

Les garnis

Mme Berthe Hetrich, tenancière d'un garni louche, situé 35, rue de l'Opéra, s'est vu dresser procès-verbal pour n'avoir pas fourni à la police, le relevé des passagers ayant passé la nuit chez elle.

Carnet de Police

Pour avoir jeté de l'eau sale par sa fenêtre, le sieur L. A, restaurateur, 2, route du Cap, s'est vu dresser procès-verbal.

— Les nommées M. M., 41 ans, revendeuses, et V. L, 29 ans, ménagère, lavaient leur linge douteux non en famille, mais à la borne fontaine de la place de la Citadelle.

Cela est défendu, elles le verront en simple police.

— La cour du n° 8, de la rue Notre-Dame, est prodigieusement sale. La police a verbalisé contre les dix locataires de l'immeuble.

Arrosez S. V. P

Les habitants de la rue Droite et du Lycée se plaignent que depuis le commencement de la canicule on n'a jamais arrosé, pas une fois.

Ne pourrait-on faire plaisir à cette population si laborieuse et si intéressante de ce quartier populeux ?

Avis

MM. les Epiciers sont priés de se rendre à la réunion qui aura lieu jeudi, 25 courant, à 8 heures du soir, à la mairie, pour la formation d'un syndicat en vue de la fermeture des magasins le dimanche après-midi.

Le Comité provisoire.

Maladies de la peau

LE DOCTEUR GUERRIERI donnera, tous les *mardis*, (toute la journée) des consultations pour les *MALADIES DE LA PEAU, 4, boulevard du Palais*, (au dessus des magasins Orengia), au 1er étage.

Liste des Commerçants

Les Commerçants de la Ville de Bastia qui auraient droit d'être inscrits sur la liste des électeurs commerçants, sont priés de se présenter à la Mairie jusqu'au 10 septembre inclus.

Accouchements

MADAME PANCETTI, née Cruciani, *sage-femme de la Faculté de Montpellier, ancienne élève interne de la Maternité*, donne des consultations tous les jours de 1 à 3 heures, 25, Boulevard Paoli, 3e étage.

A vendre

Immeubles à Porette (Brando) :

1° Une maison avec rez-de-chaussée 2e, 3e étage, et greniers.

2° 1 champ d'olivier immédiatement attenant à la maison.

Pour renseignements s'adresser aux bureaux du *Petit Bastiais*.

Vin

A vendre 400 hectolitres de vin.

S'adresser à M. Grimaldi, à Querciolo par Castellare.

Prix à débattre suivant quantité.

C'est le moment de construire car la Maison de Matériaux

Joseph LUCCHETTI

livre tous les articles nécessaires à la construction à des prix inconnus jusqu'ici.

Demander prix-courant
(Voir l'annonce à la 4e page)

A louer

A Loser : Magasin et cave, Impasse Saint-Jean.

S'adresser aux bureaux du *Petit Bastiais*.

Avis

M. F. Calari, dont l'atelier est transféré au numéro 4 de la rue Miot, prévient les maîtres et ouvriers cordonniers qu'il est à leur disposition pour toutes sortes de travail de piquage des bottines et de fabrication des tiges.

ETAT CIVIL

Naissances

Luigi Carmeo. — Ventura Léon.

Boulangerie Veuve LAURENTI

Mme Vve Laurenti prévient sa clientèle que, par suite de la hausse qui se produit sur les farines, elle se voit obligée d'augmenter de 0 fr. 05 le pain de 1re et 2me qualité

Nouvelle Société Navale de l'Ouest

Agent en Corse :
PIERRE VINCENTELLI
33, rue de l'Opéra, Bastia

Service régulier entre la Corse, la France, la Belgique, la Hollande, le Portugal, l'Algérie, le Maroc, l'Espagne et la Méditerranée

Frêts avantageux

Le vapeur *Saint-Barthélemy* arrivera à Bastia le 25 août et repartira à destination des ports de l'Algérie, Nantes, Le Havre et Anvers.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION DE TOUTES SORTES

Ch. CLÉMENT et Cie

Entrepôts : Aux Magasins Généraux et Boulevard de Cardo, n° 1.

Seuls Représentants à Bastia des Chaux Hydrauliques et Ciments de Lafarge du Teil et de Villeneuve.

Tuiles Plates et Rondes. — Briques des meilleures marques des Fabriques de Saint Henri, dont la réputation n'est plus à faire.

Carreaux Mosaïques Hydrofuges de la Maison Ramaza, en tous dessins.

Carreaux — Tomettes — Tuyaux. — Appareils Sanitaires, etc.

FERS A PLANCHERS I

Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés à des *prix défiant toute concurrence*

N. B. — La Maison fournit gracieusement renseignements, plans et devis nécessaires à la construction.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

00469

BOURSE DE PARIS

22 août — 22 août

Rentes de 3 0/0 ancien	97.60	97.30
— de 3 0/0 amortis.	97.30	97 30

ex coupon

L'ACCIDENT D'AUTOMOBILE de Ghisonaccia

Bonifacio, 23 août.

Le commandant de Moirs, frère de la malheureuse victime de l'accident d'automobile, est arrivé à Ghisonaccia, pour ramener sur le continent les restes de son frère, qui a trouvé en Corse une mort aussi affreuse.

Le corps arrivera à Bastia jeudi matin par le premier train.

Il sera embarqué sur le paquebot en partance pour Marseille et transporté à Limoges, pour être inhumé dans le caveau de la famille.

NOUVELLES JUDICIAIRES

Paris, 23 août.

M. Battestini, greffier près le Tribunal de première instance de Calvi, est nommé greffier près le Tribunal de première instance de Bastia.

Nouvelles Universitaires

Paris, 23 août.

M. Babax, professeur de physique au collège de Corte, est nommé professeur de physique au collège de Briançon.

M. Blet, professeur d'histoire au collège de Manosque, est nommé professeur d'histoire au collège d'Ajaccio.

M. Converset, professeur de philosophie au collège de Corte, est nommé aux mêmes fonctions au collège de Pezenas.

M. Proest, licencié ès-lettres, est nommé professeur de philosophie au collège de Corte.

M. Mondioli, professeur, à titre provisoire, au collège de Corte, est nommé professeur de grammaire au dit collège.

M. Kuntz, répétiteur au collège de Saint-Dié, est nommé répétiteur au collège de Calvi.

M. Gauffre, professeur au collège d'Ajaccio, passe au collège de Pezenas.

M. Motha, professeur de dessin, est nommé à ce titre au collège d'Ajaccio.

EN ITALIE

Le Choléra

Le mieux s'accentue

Rome, 23 août.

Des nouvelles de plus en plus rassurantes parviennent des provinces contaminées.

Aussi bien dans les Pouilles qu'à Trani on accuse une diminution sensible de cas morbels.

Dans cette dernière ville, le chiffre des décès qui était de 17, il a deux jours est tombé aujourd'hui à 8.

Des mesures prophylactiques continuent à être rigoureusement prises, et un cordon sanitaire a été établi dans tous les ports pour empêcher la propagation du fléau qui sévit en Russie d'où il a, du reste, été apporté dans la Péninsule.

PARIS

POLICIER ARRÊTÉ

Il vole 10.000 francs à une aliénée

Paris, 22 août.

L'inspecteur de la Sûreté générale Robert a été mis en état d'arrestation, sous l'inculpation de vol, commis dans des circonstances, pour ainsi dire, professionnelles.

Chargé de conduire à l'infirmerie du dépôt une étrangère atteinte d'aliénation mentale, l'inspecteur Robert vola à la malheureuse aliénée une somme de dix-mille francs qu'elle portait sur elle.

Le policier voleur a été déféré au Parquet.

Nouvelles Maritimes

Commandements à la mer

Paris, 23 août.

Le capitaine de frégate Amiot est nommé au commandement du contre-torpilleur *Arc*.

SAINT-NAZAIRE

LE MINISTRE DE LA MARINE *aux chantiers de construction*

Saint-Nazaire, 23 août.

Dans le plus strict incognito, en bourgeois, simplement accompagné d'un officier de son cabinet, l'amiral Boué de Lapeyrère s'est rendu ce matin sur les chantiers des constructions navales.

Il a visité, sous la conduite des ingénieurs, les cuirassés *Diderot* et *Condorcet* dont la construction figure au programme naval de 1911.

Après une très minutieuse inspection des deux importantes unités de combat, le ministre de la marine s'est déclaré satisfait de la marche des travaux qui sont déjà très avancés.

L'amiral Boué de Lapeyrère est rentré dans l'après-midi à Paris.

CONTRE L'AVARIE

Paris, 23 août.

Aujourd'hui, à l'Hôpital Cochin, a été faite l'expérience dite des « 606 », traitant la guérison radicale de l'Avarie.

L'expérience a parfaitement réussi.

EN ESPAGNE

Les Grèves de Bilbao

Situation tendue

Madrid, 23 août.

La grève de Bilbao prend une tournure des plus inquiétantes ; elle laisse présager des troubles graves.

Les patrons, malgré l'intervention ministérielle, opposent une fin de non recevoir intransigeante aux revendications de leurs ouvriers, que cette attitude exaspère.

M. Canalejas, président du Conseil, est cependant bien décidé à en finir avec la grève avant le retour du roi.

Le Président du Conseil cependant n'ignore pas que cette opposition systématique du patronat a un but politique : celui de créer un grave conflit entre les ouvriers et les autorités, de façon à forcer celles-ci à recourir à une répression sanglante.

C'est pour éviter de semblables excès que M. Canalejas veut user de tous les moyens de conciliation qui sont en son pouvoir.

VERSAILLES

LE COLONEL WALDEMAR *tué d'une chute de cheval*

Versailles, 23 août.

Un déplorable accident, qui a coûté la vie au colonel Waldemar-Vincent, commandant le 20e régiment d'artillerie, s'est produit ce matin au polygone de Versailles.

Le cheval que montait le colonel Waldemar, subitement effrayé, se cabra inopinément et désarçonna son cavalier pris à l'improviste.

Dans sa chute, la tête ayant porté sur une pierre, le colonel Waldemar eut le crâne fracassé.

Toujours évanoui on le transporta à l'hôpital militaire où l'opération du trépan, jugée immédiate, fut aussitôt pratiquée par les médecins.

Malgré l'opération, le commandant du 11e régiment d'artillerie mourut une heure après, sans avoir repris connaissance.

La mort du colonel Waldemar a produit une réelle consternation dans les milieux militaires, où on le tenait en haute estime.

ON DEMANDE

dans tous les cantons
Représentants actifs et sérieux
Jolis bénéfices
à réaliser pour affaires en cours et d'autres en voie d'organisation.
S'adresser à François Maestracci Poggi et Cie.
Entrepôt de papier de plage
2, rue Neuve Saint-Roch, Bastia
ou aux bureaux 12, rue Napoléon, au 2e

Demander prospectus
Mutuelle Phocéenne

OREZZA-LES-EAUX

Hôtel de Granajola

VILLA MANFREDI
Ouvert jusqu'au 1er octobre

Cet Hôtel, entièrement remis à neuf, est confortablement aménagé.

Des conditions spéciales sont faites aux familles.

Cet hôtel se recommande en outre par son excellente cuisine.

LABORATOIRE SPÉCIAL *d'Analyses*

Chimiques, Médicales et Bactériologiques

P.-A QUILICI

PHARMACIEN-CHIMISTE
SUCCESSEUR DE TEILLIET
19, *Boulevard du Palais, Bastia*

Stérilisation des instruments et objets de pansement

Médicaments de 1er choix

Agence Bastiaise

DE FACTAGE ET CAMIONNAGE

COMMISSIONNAIRES
Agréés
par la Cie de Chemins de fer Départementaux

Bureau : 6, rue de la Gare, et 13, rue Napoléon (au dépôt des *Eaux de Vichy et Vals*).

Service de colis, bagages et déménagements à prix réduits, en gare, aux bateaux, hôtels et à domicile.

Renseignements et dépôt de bagages. — Location gratuite d'appartements. — Expéditions et transit pour toutes destinations.

Avis important. — Cette agence, dont le personnel porte une casquette coiffe blanche avec la mention (Agence Bastiaise), se charge de toutes les formalités de douane, et offre toutes les garanties pour les colis qui lui sont confiés.

Les prix sont de 0,60 par colis ordinaire et 0,75 par colis à main transmettre.

VIZZAVONA

Cte HOTEL MONTE D'ORO ET DE LA FOCE

se recommande par sa situation grandiose, entouré d'un Panorama de montagnes superbe en plein forêt de hêtre.

Hôtel de 1er ordre. — 100 lits
Nouvelle installation moderne
Garage d'automobiles
Omnibus à la gare de Vizzavona
V. BUDTZ.

Tuilerie et Briquetterie

MÉCANIQUES

USINES à FRANCARDO

F. CHARDON et Cie

Tuiles plates et rondes résistant à la gelée et à l'air salin

Briques creuses, pleines et pressées

Briques à plancher pour fers à I

Cairons et Murettes, grandes briques creuses de 0,30 × 0,15 × 0,15 m. 0,40 × 0,20 × 0,35, spécialement recommandées pour constructions rapides et économiques.

Fabrique de Carreaux en ciment comprimé, uni et à dessins, pour carrelages décoratifs et à bon marché des vestibules, appartements, magasins, églises, etc.

Envoi sur demande d'échantillons et prix

POUR A CHAUX GRASSE SUPÉRIEURE

SCIERIE MÉCANIQUE de Bois

Planchers, Madriers, Chevrons, Lézes, Lattes

Grands Entrepôts de CHAUX Hydrauliques, CIMENTS, PLATRES

FERS et Aciers de toutes catégories.

Tôle, Pitsch, Tuyaux, Gouttières

Matériaux de construction de toutes sortes

Prix et qualité défient toute concurrence

Magasins de vente : BASTIA, 2, Avenue Carnot. CORTE, Nouvelle Traverse.

Un Ingénieur fournira tous renseignements techniques sur le choix et le mode d'emploi des matériaux.

Dépôt spécial des Eaux Minérales Naturelles

DE LA
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES EAUX DE VICHY
ET DES GRANDES SOURCES DE VALS
pour la Corse
BASTIA, 10, rue Napoléon

Vichy Lardy. — Source Dodo, la plus riche de Vichy. Estomac de fer, foie, rate, fièvre, etc.

Vichy Purgatif. — Eau purgative française bien supérieure à toutes les eaux étrangères, sans goût, ne fatiguant pas, n'irritant pas.

Demander dans tous les cafés le *Quinquina Vichy Lardy et Larbaud.*

Futailles à Vendre
Hommes occasions
A.-P. PADOVANI
5, Route du Cap, Nouveau Port, Bastia.

LA CONFIANCE

Cie Anonyme d'Assurances contre l'INCENDIE

LA CONFIANCE

Cie Anonyme d'Assurances sur la VIE

Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat

Assurances réalisées : 387 Millions

LA MINERVE

Cie Anonyme d'Assurances contre les risques de

VOL - DÉTOURNEMENTS

TRANSPORTS

Directeur particulier pour la Corse : **M. ROTH**, 28, Bd Paoli, BASTIA

GRAND BAR SOAVI

Cours Sebastiani et rue Neuve Saint-Roch, BASTIA

Seul Etablissement en Corse préparant instantanément en présence du Consommateur l'incomparable

CAFÉ-EXPRESS

et l'exquis

CHOCOLAT-EXPRESS

à 20 centimes la tasse

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

JOSEPH LUCCHETTI

45, Boulevard Paoli, BASTIA

Tuiles et Briques de Marseille

reconnues supérieures dans le Monde entier

CHAUX éminemment hydraulique

CIMENTS Portland, Roquefort et Valentine

PLATRES Blancs, Rouges et Gris

FERS I à planchers et PLATS, ronds ou carrés

FONTES — PLOMB — Zinc feuilles, tuyaux et gouttières

Seul dépositaire des carreaux mosaïques en ciment de la Maison LANIER de *Nelon*, incomparables par leur coloris et dureté.

A NOTER. — La Maison remplace gratuitement les carreaux usés avant 20 ans. Aucune autre ne peut donner ces garanties.

Tapisserie et Vitres

Vernis — Couleurs et Pinceaux

Bois de Construction — Planches et Madriers

Accessoires de portes et fenêtres — OUTILS

Appareils inodores de tous systèmes

MARBRERIE — MARCHES, DALLES ET ÉVIERS EN PIERRE DE BRANDO

Prix de Réclame

Plans et Devis à titre absolument gracieux

L'Indicateur OFFICIEL de la CORSE

Publication bimensuelle renfermant, malgré son prix modique, une documentation variée qui permet de renseigner complètement et d'intéresser tous les visiteurs ou les habitants de la Corse :

Des Indicateurs, listes et contrats nombreux, de tous les NOMBREUX A SERVICES des Cies de Navigation, Chemins de fer, Automobiles, Diligences, Courriers-postes, etc., desservant l'île.

Une CARTE SPÉCIALE dont les indications diverses et très abondantes font valoir la propriété et la clarté.

Des NOTIONS GÉOGRAPHIQUES enseignant les particularités utiles à connaître de notre département insulaire.

Un DICTIONNAIRE DES COMMUNES joignant à une brève description des localités de très nombreux renseignements administratifs et pratiques, etc., etc.

Cet Indicateur, perfectionné à chaque édition primestorielle, est vous assurer une lecture et rendre de grands services à tous ceux qui s'intéressent à ce beau pays.

PRIX : 30 Cent. EN VENTE PARTOUT et chez l'éditeur, M. A. OLIVESI, 43, Rue St-Lazare, Paris.

CHEVEUX Nouvelle Découverte SAUVÉS Par l'Huile de PÉTROLE **Hahn**

Quiconque possède 5 ARES DE TERRE a intérêt et profit à lire

LA VIE A LA CAMPAGNE

LA REVUE PRATIQUE AVANT TOUT

Des TRAVAUX / Des PRODUITS / Des PLAISIRS | de la Campagne

En Vente Partout et chez HACHETTE et Cie, PARIS

Essai d'un Trimestre : 0 fr. 25

Pour faire de bons placements

et éviter les mauvais il est indispensable d'être renseigné par un journal financier rédigé avec compétence et impartialité. La Revue de la Bourse et de la Banque offre toutes garanties à cet égard. Elle publie chaque semaine des Conseils de placements et d'arbitrages très appréciés, des Etudes documentées sur les émissions et sur les valeurs en vue, des Informations puisées aux meilleures sources sur les mouvements en préparations, une Revue de la Bourse, les cours et les tirages de toutes les valeurs, le prix net des coupons, la liste des lots non réclamés, etc., etc.

Demandez au Directeur de la REVUE DE LA BOURSE ET DE LA BANQUE, *49, rue de la Victoire, Paris, de vous envoyer gratuitement un journal à Vous pendant un mois. Vous vous rendrez aussitôt compte de la sûreté de ses informations et de la valeur de ses conseils.* — ABONNEMENT : 5 francs par an. ETRANGER : 10 francs.



Maux de Dents guéris radicalement par Boulettes Dentaires

de A. FOURCADE, Pharmacien, à Perpignan

Refuser tous les Contrefaçons. Exiger la véritable marque.

Dépôts : Pharmacies Luigi à Bastia, Ralfaillà Corte, Padovani à l'Ile-Rousse, Sosgliola, Cours Napoléon, à Ajaccio.



Le Directeur-gérant
F. B. GLLACHER
Imp. Ollagnier

LA CEDRATINE

Grande Liqueur de Marque

MÉDAILLE D'OR

A L'EXPOSITION FRANCO-BRITANNIQUE DE LONDRES

ABSINTHE BOURGEOIS FRÈRES

ET

APÉRITIF BASTIA QUINQUINA

PATES ALIMENTAIRES SUPÉRIEURES

REPRÉSENTANT

Pour BASTIA et CORTE

M. Paul GILORMINI

ALBERTINY ET Cie

NICE ET CANNES

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 234 — JEUDI 25 AOUT 1910

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia

J.-B. OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal. Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	1 an	6 mois	3 mois	
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.	Union postale et autres Pays : le port en sus.
Autres Départ.	22 »	12 »	6 »	

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE A. BASTIA MUNICIPALE

LE CALENDRIER

Soleil : (heure nationale)

Lever, 4 h. 49 m. — Coucher, 6 h. 18 m.

Dernier quart., le 27 — Nouv. Lune, le 3.

Fête d'Aujourd'hui : Saint Louis, roi.

Fête de Demain : Saint Zéphirin.

24 AOUT

La Chasse Historique

Un « magazine » qui consacra jadis une étude, agréablement illustrée, aux chasses impériales et royales, a risqué cette observation d'une analogie peut-être bien un peu audacieuse : « Les empereurs et les rois étaient des chefs de guerre : la chasse était pour eux une expédition entre deux campagnes ; et quand M. Fallières va aux tirés de Rambouillet, c'est l'ombre de Thierry d'Austrasie et de Pépin de Neustrie, dont il est le successeur, qui l'y contraint ! »

Cette impression de la continuité d'une tradition historique, Châteaubriand nous la donne aussi, moins abracadabrante, il est vrai, dans ses *Mémoires d'Outre-Tombe*. Le 19 février 1767, jeune chevalier breton, sans fortune, sans éclat, il paraît à la cour de Versailles et, pour ses débuts, prit part à la chasse du roi. On courait le chevreuil : « Les carrosses arrêtés dans la forêt avec les gardes, écrit-il, les groupes d'hommes et de femmes, les meutes à peine contenues par les piqueurs, les aboiements des chiens, le hennissement des chevaux, le bruit des cors formaient une chasse très animée. Les chasses de nos rois rappelaient à la fois les anciennes et les nouvelles mœurs de la monarchie, les rudes passe-temps de Clodion, de Childéric, de Dagobert, la galanterie de François Ier, de Henri IV et de Louis XIV. »

La chasse est de tous les pays, mais le noble art de la vènerie est de chez nous et ce furent nos rois qui le portèrent, à partir du XIIIe siècle, à ce point de perfection qu'il ne pouvait atteindre que dans un âge courtois, raffiné et chevaleresque. La chasse cessa alors d'être un carnage. On y observe une règle essentielle : ne jamais courir plus d'une bête à la fois. C'est le principe de l'unité, sans quoi il n'y a pas de chef-d'œuvre artistique.

Tous nos rois sont chasseurs fanatiques. Saint Louis lui-même, dans sa captivité de Damiette, prend soin d'acquérir, pour l'amener en France, une meute de chiens de Syrie, ces chiens gris dont la race, jusqu'à la Révolution où elle se perdit, fut l'orgueil des chenils royaux.

Et ce fanatisme avait gagné tous les féodaux. Les Croisés, marchant à la conquête de la Terre-Sainte, n'oublièrent ni leur meute, ni leurs piqueurs, ni leurs fauconniers.

C'est avec François Ier que la chasse entre dans toute sa gloire : « Vieux et malade, disait-il, je m'y ferais porter et peut-être même que mort, j'irais encore dans mon cercueil. » C'est un entraîneur, toutes les dames de la cour le suivent, soit au vol, en galant équipage, « s'en allant, écrit Rabelais, sur leurs haquenées et portant sur le poing mignonnement enganteleé, un épervier, un lanceret, un émerillon, » — soit à courre, bravant tous les dangers. Brantôme ne tarit pas sur ces belles intrépides : Catherine de Médicis, Marie de Bourbon, Diane de France, Marie Stuart, etc. C'est Catherine de Médecis qui invente l'assiette à l'amazone, la jambe droite passée sur l'arçon de la selle. François Ier était merveilleux à la tête du galant escadron des dames de la cour, cavalcadant, fringant, avec la robe écarlate, le chapeau écarlate et montrant hardiment, sous la cotte de soie agrafée au genou,

Le cuir damasquiné de leurs hautes bottines.

Le roi l'avait bien dit. Après avoir traîné sa maladie à Saint-Germain, à Villepreux, à Dampierre, à Limours, il vint mourir à Rambouillet dans l'espoir d'y satisfaire encore « son plaisir de chasse et vaierie. »

Henri II, François II, Charles IX étaient aussi forcenés de la chasse. De Charles IX, qui rédigea de sa main royale un traité de vènerie, Ambroise Paré disait : « Il s'est caché les poumons à sonner de la trompe. » Henri IV, Louis XIII, Louis XIV, Louis XV furent aussi d'illustres et fervents chasseurs devant l'Eternel. Avec Louis XIV, la chasse royale atteint son apogée de splendeur. Les récits en sont classiques, comme aussi ceux des chasses de Chantilly, dans le domaine de Condé.

Mais la monarchie touche à sa fin. Lous XVI tient le journal de sa vie et l'événement important y est toujours la chasse. Le 14 juillet 1789, il apprend à Versailles la chute de la Bastille, cependant il écrit : « Rien » Rien ! parce qu'il n'avait pas chassé ce jour-là. Le 10 août, Versailles est envahi par les Parisiens, les grilles sont forcées et la reine est huée au balcon, mais le roi chasse et, en rentrant, il note sur ses tablettes : « Tué à la porte Saint-Guillaume. Tué 95 pièces. *Interrompu par les événements.* Aller et retour à cheval. »

La Révolution triomphe, la chasse va être ouverte à tout le monde. Jusque-là, elle était privilège noble. Une ordonnance de 1393 énumérait les raisons qui faisaient refuser le droit de chasse aux roturiers. C'était pour les empêcher de porter les armes, de déserter la charrue, de détruire le gibier, de vagabonder à travers les villes pour vendre ce qu'ils auraient tué et de s'exposer « à gâter leurs biens parmi les tavernes, en péril de jouer et de blasphémer. » A braver cette interdiction, à devenir, comme disait l'ordonnance, « épieurs de grandes routes et larrons, » ils encouraient d'écrasantes amendes, le fouet, le bannissement, le carcan et même la pendaison.

En revanche, la France féodale respectait infiniment le gibier, pour le tuer plus sûrement l'heure venue. Il semblait qu'on parquât les bêtes aux gens. Jusqu'en 1789, le gibier était le roi des campagnes. Il ne fallait pas faucher les blés et les foins avant qu'il n'eût pris ailleurs ses quartiers. Il dévastait à son aise les bois et ravageait les vignes.

Aussi, quelle jacquerie contre le gibier quand, au début d'août 1789, la Constituante abolit le privilège de la chasse !

Cette première « ouverture » légale fut inouïe d'entrain et d'hécatombes.

Toutes les barrières, toutes les haies, tous les murs furent escaladés ou renversés. Les moissons debout, ce furent, ce jour-là, les « vilains » qui les anéantirent. On courut aux colombiers seigneuriaux et il n'y resta plus un pigeon. Les lièvres et les daims, les sangliers et les cerfs jonchèrent les chaumes ou la mousse des bois.

La Révolution, en accomplissant son œuvre de justice et d'égalité, a porté un coup funeste au « noble déduit. » La grande chasse des rois et des gentilshommes était sacrifiée, celle

Des bonnes gens qu'ils lançaient des bois hérétiques [taires.

Il y avait eu, jusque-là, trop de gibier, il y avait désormais trop de chasseurs !

Robert DELYS.

AJACCIO

CONFÉRENCE LANDRY

Nous donnons aujourd'hui la fin de la conférence faite à Ajaccio, samedi dernier, par M. Adolphe Landry, député de Calvi.

Nos mœurs politiques

Dans l'ordre économique, ainsi, les perspectives sont souriantes : mais, Messieurs, il ne s'agit pas seulement, à l'heure qu'il est, de travailler au relèvement économique de la Corse. Il y a une autre œuvre à entreprendre. Ici, je me vois obligé de toucher à un sujet délicat ; je me vois obligé d'ouvrir une de nos plaies. Je pense qu'il me sera permis de le faire, et que nul ne s'étonnera que je parle avec franchise, puisque nous sommes à la fois entre compatriotes et entre amis.

Je fais allusion, Messieurs, à la politique ou ce Cette politique constitue, il faut le dire, un véritable anachronisme. Dans un temps où partout on voit les intérêts collectifs, que ce soient des intérêts généraux ou des intérêts corporatifs, s'organiser, dans un tempsoù l'on voit les batailles politiques, partout, se livrer sur des questions de programmes, chez nous il en va encore tout autrement.

Dans notre Corse, il existe des organisations politiques auxquelles nous donnons le nom de partis. Ce ne sont point des partis, en réalité. Il n'y a point, où il n'y a guère de partis chez nous, il y a surtout des clientèles. Croyez-je vois un peu partout, ce sont des groupements politiques ayant un chef à leur tête. Le chef se fait coudre un mandat par ceux qui le suivent, étant entendu qu'il mettra en toutes circonstances son influence au service de ceux qui lui iont procuré ce mandat. Et les partis ainsi constitués se forment en une espèce de hiérarchie qui, à certains égards, n'est pas sans rappeler ce qui existait dans l'antique société Dalsle.

Parfois, cependant, cette hiérarchie dont je parle n'arrive pas à s'établir d'une manière parfaite. Lorsque, parmi les chefs locaux, on en voit pas un homme surgir qui réussisse à prendre un ascendant et une autorité suffisante, alors on assiste à des spectacles que vous connaissez bien. On voit se nouer des alliances déconcertantes ; on voit des coalitions se former qui sont pour les hommes loyaux et droits de véritables scandales, et qui, d'ailleurs, ne durent pas longtemps, car bientôt elles se défont pour faire place à des coalitions nouvelles, malheureusement non moins scandaleuses. (Applaudissements).

Et dans tout cela, de quoi s'agit-il ? Quels sont les buts que l'on poursuit ?

Si nous considérons ceux-là qui ne font les chefs de nos groupements politiques, nous voyons qu'ils sont préoccupés souvent d'obtenir des satisfactions de vanité, plus souvent peut-être de servir leurs intérêts particuliers et ceux de leurs familles ou de leurs amis, très souvent, aussi, de satisfaire la soif de domination dont ils sont possédés. Mais de l'intérêt public, à l'ordinaire, ils n'ont cure. (Applaudissements).

Voilà les buts que l'on poursuit. Les moyens que l'on emploie pour y atteindre, ai-je besoin de vous en parler ? Vous savez ce qui se passe dans les périodes électorales ; combien de faits regrettables, déplorables même, on voit se produire à ces moments-là. Et même en dehors de ces périodes, qui sont, on peut dire, des périodes de crise, en temps normal, si vous examinez quelles sont les méthodes par

---

81. — FEUILLETON DU "Petit Bastiais"

La Fille du Scaphandrier

Roman inédit

par PIERRE LUGUET

CHAPITRE XXX

LES RÉVÉLATIONS DE LA CRYPTE

— Mais, pourvuit André d'une voix découragée, à quoi bon chercher plus avant la solution de ce problème ? Elle ne me rendra pas celle que j'aimais. Richelieu est tombé trop malade pour pouvoir lui en dire davantage. Notre intention était de l'interroger encore prochainement. Ah ! nous avions alors toutes sortes de projets. A quoi bon, maintenant ?

— Pourquoi, s'écria soudain le général, parles-tu « d'alors » et de « maintenant » ? Si ma fille n'était pas morte, et si elle a grandi, pourquoi ne me conduis-tu pas vers elle ? Qui est ce Richelieu, et pourquoi Marthe paraît-elle pour sa fille ? Elle est à moi ; je veux qu'on me la rende. Oh ! je devine pourquoi on a voulu la faire morte. Elle se dressait entre ma fortune et une femme cupide, que je pouvais ! Oh ! toi, triple fou, que j'ai été d'avoir confiance en elle.

Le général parlait d'une voix passionnée ; ses pensées se pressaient sur ses lèvres ; il n'était plus quasi-incohérent. Lavardac s'approcha de lui.

— André l'a vue et l'a aimée ; ils étaient même fiancés. Malheureusement, mon général, cette jeune fille, qui était certainement votre enfant...

— Qui était ? Pourquoi dites-vous : « qui était ? » demanda M. de Fleury-Flayosc, repris de toutes ses angoisses.

— Parce que... mon général...

— Elle est morte !

— Elle s'est noyée hier dans la baie de La Roche-de-Malzoc.

Le général devint blanc comme un marbre ; il eut un cri étouffé ; il chancela ; le journaliste s'élança pour le soutenir. Mais il ne tomba pas. Il tendit les bras à André de Maurois en s'écriant :

— Mon pauvre enfant ! Mon pauvre enfant !..

René Lavardac, les voyant sangloter ensemble, ne voulut pas troubler leur douleur ; et se glissa hors du caveau funéraire. Il lui semblait que la présence d'un tiers en un pareil moment devrait être considérée comme une offense. Au dehors, tout était clair et radieux. Le soleil d'avril jouait sur les jeunes feuillages ; il n'y avait pas une vapeur au ciel. Soudain le journaliste s'entendit appeler par une voix familière, et qui venait de la direction de la grille du château. Il se retourna, et aperçut la silhouette connue de M. Ségonnet. Le brigadier de la Sûreté marchait vite ; il avait une femme auprès de lui ; une femme certainement jeune et alerte, puisqu'elle le suivait sans difficulté

— Monsieur Lavardac !

Il fit quelques pas, et la stupéfaction la plus intense s'inscrivit sur son visage. Cheveux bruns, les yeux bleus, les traits purs et légèrement fiers, celle qui s'approchait souriante, était Marthe, la fiancée d'André, que tout le monde à cette heure, croyait perdue en pleine mer.

CHAPITRE XXXI

RÉCRIMINATIONS

L'agent de la Sûreté disait à la jeune fille de son ton le plus aimable :

— Monsieur Lavardac saura probablement, Mademoiselle, si M. André de Maurois est venu au château ce matin.

Le journaliste avait traversé en quelques bonds la cavette grimpante, et se trouvait à présent à côté de Marthe, qui le saluait en souriant. Son cœur battait comme si sa propre fiancée lui eût été miraculeusement rendue, et n'eût à peine s'il trouvait un mot pour la féliciter d'être saine et sauve, après que tout le monde l'avait crue morte.

— Vous ne saurez croire quelle est ma joie, mademoiselle... (Il hésita, mademoiselle Richelieu, de vous revoir ici. Nous avions perdu tout espoir de vous compter encore au nombre des vivants. Le... le... l'accident...

Il s'arrêta encore, et regarda M. Ségonnet. Le détective rougit.

— Vous avez raison, monsieur, fit-il assez nerveux. Le récit de Mlle Richelieu complète grâce à un peu d'interrogatoire de ma part — car cette jeune fille n'est pas le moins du monde vindicative — confirme la théorie que vous vous êtes formée. Pipeyrons a fait entrer mademoiselle dans une barque sous un prétexte quelconque ; il a chaviré cette barque volontairement. Et dans l'eau, quand il s'est aperçu que mademoiselle nageait aussi bien que lui, il a cherché à la noyer, en prononçant des menaces qui ne pouvaient laisser le moindre doute sur ses intentions.

— Dieu du ciel ! s'écria Lavardac en considérant la mince et frêle héroïne de cette affreuse aventure.

— Mademoiselle Richelieu, poursuivit le policier, lui a échappé en plongeant, et a été emportée par le courant jusqu'à l'île de Maisse, c'est-à-dire à plus de quinze kilomètres de la côte. Elle a pu atterrir. Les gardiens du phare lui ont donné refuge pour la nuit. Et l'ont ensuite ramenée à terre.

— Quinze kilomètres ! Vous vous êtes maintenue sur l'eau pendant quinze kilomètres, s'écria Lavardac.

— Oui, répondit modestement Marthe. C'est mon père qui m'a appris à nager. Mais j'avais bien froid !

Le mot de « père », qu'elle venait de prononcer instinctivement, rappela le journaliste au sens de la situation.

— Je le crois ; vous avez dû beaucoup souffrir. Mais voulez-vous me donner deux minutes, mademoiselle, et me faire la grâce de m'attendre ici ?

Il partit sans donner aucune explication de cette étrange conduite, et se dirigea vers la porte du mausolée. M. Ségonnet s'aperçut pour la première fois qu'elle était découverte, et un frisson de curiosité la traversa tout entier. Avant d'entrer, Lavardac jeta un regard dans la demi-lumière du tombeau. Le général était debout, la tête basse, et les bras croisés. André de Maurois, déchirant ses gants, lui parlait par phrases courtes et hachées. Il s'efforçait à maîtriser sa propre douleur, et à diminuer celle de ce malheureux père, qui venait de retrouver son enfant, et de la perdre de nouveau dans la même minute. Lavardac quitta résolument l'atmosphère enveloppée, et entra dans l'ombre de la crypte. Il se plaça devant les deux hommes.

— André, dit-il d'une voix haute, et qui résonna étrangement avec cette voix habituée au silence de la mort, André, mon général, vous n'êtes pas des femmes, pour vous évanouir en écoutant une bonne nouvelle.

lesquelles les partis politiques, les chefs politiques, cherchent à consolider ou à fortifier leur puissance, vous voyez que ces méthodes, somme toute, peuvent être réunies en deux mots : intimidation et corruption. (Applaudissements).

On cherche à terroriser l'adversaire, on cherche à lui rendre la vie intenable, non seulement en lui refusant les faveurs qu'il pourrait ambitionner, car, après tout, il est naturel que l'on réserve aux amis les faveurs dont on peut disposer, mais en lui refusant même, ce qui doit être sévèrement condamné, la justice à laquelle il a droit. (Applaudissements).

On procède ainsi à l'égard des adversaires, à moins qu'il ne s'agisse de gens dont on a un intérêt sérieux à s'assurer le concours à bref délai ; auquel cas, c'est l'autre méthode à laquelle on recourt, celle que je caractérisais tantôt à l'aide du mot de corruption.

Et comme conséquence de toutes ces pratiques, qu'arrive-t-il ? Tout d'abord, dans ces luttes électorales, dans cette bataille politique qui est de tous les instants, nous voyons se dépenser des énergies précieuses, des trésors d'intelligence, d'ingéniosité, de ténacité, et aussi des capitaux considérables, qui seraient employés d'une manière plus utile à mettre notre sol en pleine valeur. (Applaudissements).

Et nos luttes politiques, dans les conditions où elles se livrent, de la manière dont elles sont conduites, ont bien d'autres conséquences encore.

Elles exaspèrent chez nos populations cette tendance individualiste qui est pour elles, au point de vue économique, une si grande cause de faiblesse ; elles détruisent les germes du sentiment de la solidarité ; et je ne parle pas de la destruction qu'elles entraînent chez nos électeurs de toute croyance à la justice ; je ne parle pas non plus de ces haines, de ces passions si violentes, qui naissent et qui doivent naître nécessairement de la violation constante et systématique du droit.

Plus de factions

Messieurs, il importerait grandement que de telles mœurs fussent réformées. Pour les améliorer on fait fond, souvent, sur le relèvement économique. On dit que lorsque la Corse sera plus riche, lorsqu'il pourra plus aisément acquérir l'aisance en travaillant, il se détournera de ces luttes politiques si fâcheuses. Mais, Messieurs, si l'amélioration de nos mœurs politiques ne devait se produire que par cette voie, il serait à craindre que nous dussions l'attendre trop longtemps. Ce qui pourrait, dans l'ordre de choses dont je vous entretiens, nous faire effectuer des progrès sérieux, ce serait si l'administration prenait enfin, comme elle paraît aujourd'hui décidée à faire, une conscience nette de ses véritables devoirs, et cessait à tout jamais de prêter son concours à des pratiques éminemment fâcheuses. Mais si nous devons attendre beaucoup de l'administration, je crois que nous pouvons et que nous devons attendre beaucoup aussi de l'effort de tous les hommes de bien, de tous les véritables patriotes, de tous ceux qui sont capables de constater l'étendue du mal et de vouloir sérieusement et énergiquement que ce mal disparaisse.

Pour moi, Messieurs, en tant qu'homme politique, j'ai pris déjà plusieurs fois l'engagement vis-à-vis de mes électeurs de m'inspirer toujours des deux grands principes de liberté et de justice. Ce n'est pas de moi que l'on peut attendre des atteintes contre la liberté de mes concitoyens ; et d'autre part je m'appliquerai toujours, dans la mesure de mes moyens, à faire régner, dans l'arrondissement de Calvi et dans cette île, la justice la plus stricte. Je m'appliquerai, dans la mesure de mes moyens, à amortir ces luttes acharnées que les factions se livrent entre elles, me conformant ainsi aux vues que m'a exposées à diverses reprises le président du Conseil, lequel veut bien m'honorer de sa confiance et de son amitié. Je rêve d'une Corse où tous ceux-là auraient leur place qui peuvent y prétendre légitimement soit par leur mérite, soit par l'influence qu'ils ont su se créer. (Applaudissements).

Les luttes futures

Tous ces hommes, ai-je dit, il est nécessaire cependant (et j'entre ici, Messieurs, dans la dernière question que je veux traiter devant vous), il est nécessaire d'ajouter une réserve, une grave réserve. Il faut qu'il y ait dans la politique corse une place pour tous les hommes qui ont montré qu'ils avaient ou qu'ils méritaient d'avoir une influence, mais à cette condition qu'ils soient des républicains convaincus et éprouvés. (Vifs applaudissements).

Je voudrais voir disparaître de notre Corse les luttes des factions. Mais il y a des luttes qui doivent durer ou qui doivent s'instituer en Corse. Car à côté des luttes stériles et même funestes, il en existe qui sont nécessaires et qui peuvent être fécondes. Ce sont les luttes qui se livrent, non plus entre des clans ou des coteries, mais entre des partis véritables et dignes de ce nom. (Applaudissements).

A ces lutte-là, j'entends me mêler, j'entends prendre une part active. Et il est inutile de vous dire dans quel camp je me rangerai.

Comme tout Ajaccien, je suis fier sans doute d'être né dans la même ville que l'homme le plus prodigieux de l'histoire, cet homme dont la vie a été une épopée continuelle, et devant la destinée duquel toutes les nations, aujourd'hui encore, demeurent également stupéfaites. (Applaudissements). Mais ce sentiment de fierté ajaccienne ne saurait influer en aucune manière sur mon attitude et sur mes convictions politiques. (Applaudissements). Je suis républicain, et c'est sous les plis du drapeau républicain que j'entends toujours marcher et combattre. (Applaudissements).

Mais, Messieurs, quoi est, pourrait-on me demander, l'intérêt pratique d'une telle déclaration ? Est-ce que tout le monde n'est pas républicain en Corse, à l'exception de ce « dernier carré » dont l'attitude intransigeante peut commander le respect, mais dont l'effectif est tellement réduit qu'il ne saurait plus désormais constituer une menace pour nos institutions. (Applaudissements).

Tout le monde est républicain, sans doute, et je me garderai bien de suspecter le moins du monde la sincérité des adhésions qui peuvent se produire, des ralliements que nous voyons s'opérer.

Lorsque, cependant, des hommes, après avoir pendant toute leur carrière politique lutté contre la République, se rallient enfin à elle, j'estime que ces hommes ne sauraient émettre la prétention d'entrer dans les troupes républicaines pour y exercer une domination. (Vifs applaudissements).

Accepter une prétention pareille, cela ne pourrait que démoraliser profondément nos populations. (Applaudissements).

La vraie République

D'ailleurs, Messieurs, il est nécessaire de dire que si la République est à la mode aujourd'hui, en Corse comme ailleurs, il y a deux sortes de République.

Pour les uns, la République est une notion toute négative, et par conséquent parfaitement vaine et dépourvue de sens : un gouvernement est républicain du moment qu'il n'y a point de monarque, de roi ou d'empereur, et l'on pourra ainsi se dire républicain dès lors qu'on se sera convaincu qu'il est devenu tout à fait impossible d'amener une restauration monarchique. (Applaudissements).

Voilà une manière d'entendre la République ; ce n'est pas la bonne ; en tout cas ce n'est point la mienne, et ce n'est point non plus la vôtre.

La République, ce n'est point un mot vide de sens. C'est une notion, au contraire, dans laquelle des principes très riches et très féconds sont impliqués. Pour m'expliquer plus clairement, il n'y a de République véritable que celle qui est, d'une part, démocratique et sociale, et d'autre part, laïque. (Vifs applaudissements).

La République, c'est essentiellement un gouvernement qui est exercé par tous et pour tous. Par conséquent, la République ne doit point s'appliquer à maintenir où à consolider les privilèges, de quelque nature qu'ils soient. Elle doit s'appliquer au contraire à les détruire ; elle doit viser à introduire dans la société toujours plus de justice, c'est-à-dire toujours plus d'égalité. Et si elle doit permettre que des inégalités subsistent, il ne faudra s'y résigner et elle ne s'y résignera que lorsque des intérêts supérieurs exigeront le maintien de ces inégalités.

Le véritable républicain doit être passionné pour l'égalité : il doit, en outre, être fermement attaché au principe de la laïcité de l'Etat. Il n'y a de républicain véritable que celui qui entend affranchir l'Etat de toute influence confessionnelle (applaudissements), que celui qui admet et qui veut que ce soit une fonction essentielle de l'Etat de créer un enseignement visant à développer chez les enfants l'esprit de libre examen, de manière que ces enfants, devenus des hommes, soient aptes à gérer ces grands intérêts de la cité qui leur seront alors confiés. (Applaudissements).

Est-ce donc à cette République là que l'on se rallie ?

Je crains, Messieurs, que très souvent on ne soit point le cas. Et ce n'est assurément pas le cas, lorsque on nous déclare que la République dont on est les partisans, c'est cette République qu'on appelle la République honnête. (Vifs applaudissements).

Que peut-on bien vouloir dire, lorsqu'on se déclare partisan de la République honnête ? Entend-on, par cette formule, jeter la suspicion sur la personnel qui est au pouvoir ? Non, Messieurs, il s'agit d'autre chose. Ce que l'on veut, c'est blâmer toute la politique que le parti républicain a faite depuis qu'il est au pouvoir. Et peut-être s'en trouvera-t-il parmi nous qui, sur telles des mesures que l'on a prises, réserveront leur liberté d'appréciation ; mais que l'on condamne en bloc la politique fiscale, sociale, scolaire du parti républicain, que dis-je, que l'on prononce contre cette politique une condamnation infamante, cela, nous ne pourrons pas admettre. (Applaudissements).

Aux hommes qui prennent cette attitude, nous dirons : nous pourrons entretenir les relations privées les plus courtoises et même les plus cordiales ; nous pourrons nous rencontrer, encore, lorsqu'il s'agira de défendre les intérêts économiques de notre pays ; mais politiquement, nous sommes et nous devons rester adversaires. (Vifs applaudissements).

Appel aux Républicains

Messieurs, le parti républicain, j'entends le seul qui mérite ce nom, a subi dernièrement, dans l'arrondissement d'Ajaccio, une défaite. Une défaite, en politique, n'est point quelque chose d'irréparable. Cette défaite peut même avoir des conséquences heureuses, si ceux qui l'ont subie savent tirer des événements les enseignements qu'ils comportent. Ce qu'il faut que le parti républicain de l'arrondissement d'Ajaccio fasse à cette heure, c'est d'oublier les divisions qui malheureusement ont pu exister. Ce qu'il faut qu'il fasse, c'est de s'organiser. La chose est nécessaire de toutes les façons, dans toutes les hypothèses que l'on peut former, soit que le scrutin d'arrondissement doivent être maintenu et qu'ainsi il s'agisse de préparer une revanche dans le sens propre de l'expression, soit que nous devions avoir dans quatre ans le scrutin de liste avec représentation proportionnelle et qu'il s'agisse pour le parti républicain de l'arrondissement d'Ajaccio de contribuer, dans la plus grande mesure possible, à la victoire que les républicains ne manqueront pas de remporter dans l'île. (Applaudissements).

Il faut procéder à ce travail d'organisation ; il faut entreprendre aussi un effort de propagande ; il faut instruire nos populations, leur montrer tout ce que la République a fait depuis qu'elle est instituée en France ; il faut, ainsi, recruter à la République des adhésions nouvelles, qui soient des adhésions réfléchies, qui ne soient plus des adhésions intéressées, et par conséquent précaires. (Applaudissements).

Messieurs, (et c'est par là que je veux terminer), je suis convaincu que ce travail d'organisation, cet effort de propagande, vous ne manquerez pas de les entreprendre sans retard. Pour moi, quelque lourdes que soient les charges que j'ai acceptées, les responsabilités que j'ai assumées déjà, si vous avez besoin que je vous encourage, que je vous conseille, que je vous aide, que je vous défende, je me tiens à votre disposition. (Vifs applaudissements).

Je vois là un devoir impérieux auquel je ne saurais faillir, trop heureux, au reste, de servir de cette manière, dans cet arrondissement auquel tant de liens m'attachent, une cause à laquelle je sais passionnément et indéfectiblement dévoué. (Vifs applaudissements).

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 25 août, à 8 heures 1/2

Marche des Modistes,	Laubus.
Lohengrin,	Wagner.
Retour à la Vie,	Chabot.
Ballet d'Isolina,	Messager.
Polka des Commères,	Allier.

Le Chef de Musique, LAUBUS.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 23 août 1910.

Malgré le manque persistant d'affaires, la semaine débute de façon assez satisfaisante bien qu'on ne finisse pas partout aux plus hauts cours pratiqués Notre 3 0/0 gagne une légère fraction à 95.12. Les Fonds Etrangers sont sans changements ou presque : Turc à 94.05, Portugais 67 frs. L'Extérieure passe à 95.12 et les emprunts Russes sont un peu moins bien disposés. Parmi nos Sociétés de Crédit, le Crédit Lyonnais poursuit son mouvement ascensionnel à 1.450. Fermeté du Crédit Foncier à 793, du Comptoir National d'Escompte à 836 et la Société Générale à 736.

Le Suez est demandé à 3.460. Le groupe traction est hésitant. Un peu de lourdeur dans le compartiment ruses. Le Rio à 1.740, regagne le terrain précédemment perdu.

Fermeté à 466 des obligations 6 0/0 or, tre hypothèque de la Mexican Union Railway. Tous ceux qui connaissaient la partie de l'Etat de Sonora à desservir par cette ligne ne doutent pas que l'exploitation de celle-ci sera des plus rémunératrices.

Chemins Français peu traités. Depuis aujourd'hui, les obligations P. L. M. 3 0/0 janvier-juillet s'obtiennent à 429 frs ; celles avril-octobre à 432. Les obligations 2 1/2 0/0 mai-novembre valent 402 frs.

Le Choléra en Italie

Mesures prises

Ce matin à 10 heures, MM. Giustiniani, directeur de la santé en Corse ; Pitti-Ferrandi, inspecteur départemental d'hygiène, délégué de M. le ministre de l'intérieur ; Gaudin, maire de Bastia ; Suzzoni, président de la Chambre de Commerce, et le lieutenant des Douanes, représentant M. le Directeur, absent, se sont réunis à la sous-préfecture de Bastia, en vue d'arrêter les mesures nécessaires à prendre contre l'introduction du choléra qui sévit actuellement en Italie.

Les décisions suivantes ont été prises au cours de cette réunion :

I. — Le port de Bastia sera fermé à tous les navires provenant directement du port de Gênes et n'ayant pas leur patente nette.

Toutefois si les navires remplissent cette dernière condition, l'interdiction du port de Bastia sera levée et ils ne seront alors soumis qu'à la visite médicale sanitaire.

II. — Pour les navires provenant de Livourne et des autres ports italiens, ils seront simplement soumis à la visite médicale sanitaire, s'il sont nantis de leur patente nette.

Musique Municipale d'Ajaccio

Place du Diamant

Programme du 25 août, à 8 h. 1/2

Le Fringant, p. r.,	Sellénick.
Si j'étais Roi, ouv.,	Adam.
Fleur de Rosée, air varié,	Blanchetesu
Guillaume Tell, f.nt.,	Rossini.
La Bénédictine, valse,	Petit.

Le Chef de Musique, TIBERI.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

PRUNELLI-DI-FIUMORBO. — Le nommé Lavagini Hippolyte, charretier, âgé de 38 ans, a trouvé la mort dans des circonstances pénibles.

Il voulait, au lieu dit Calzarello, décharger sa charrette chargée de gros madriers lorsque, au moment où on enlevait les chaînes qui retenaient le chargement, plusieurs madriers tombèrent sur lui et le renversèrent.

Lorsque, l'on eut dégagé l'infortuné charretier, l'on constata qu'il avait une jambe broyée et que les lourdes pièces de bois l'avaient atteint au crâne et à la poitrine.

Lavagini expirait après trois quarts d'heure d'agonie, au milieu d'atroces souffrances.

LA PORTA. — Surpris sur sa charrette dont les bêtes allaient à l'aventure, accuse quatre n'existant pour les diriger, C. Félix, âgé de 20 ans, se vit dresser procès-verbal.

VIGGIANELLO. — Très curieux les incidents qui viennent de se produire à Viggianello, où, la gendarmerie avait été appelée à faire le constat d'un meurtre survenu pour un motif des plus futiles.

Casari Antoine, journalier, âgé de 47 ans et Leandri Antoine, 20 ans, berger, se disputaient la possession d'un chien. Estimant sans doute que les arguments les plus rapides sont les meilleurs, Casari décharge son fusil à 18 ou 20 pas et en pleine poitrine sur Leandri qui tomba raide.

L'auteur de ce crime odieux prit immédiatement le maquis, laissant sa victime sur le terrain.

Prévenus du fait, deux gendarmes de la brigade voisine, après que le Parquet et le capitaine Lorette, commandant la section de Sartène, furent télégraphiquement avisés, se rendirent sur les lieux, pour surveiller le cadavre.

Mais, vers deux heures du matin, 30 hommes armés, qui accompagnaient les parents de la victime, surgirent à l'endroit où gisait le cadavre de Leandri et, malgré les protestations des deux gendarmes, qui s'en pouvaient mais, enlevèrent le corps de la victime pour le transporter à son domicile.

Il faut reconnaître que le respect pour les agents de la force publique, qui devrait être pourtant sacré pour tout bon citoyen, ne s'est pas manifesté dans cette affaire d'une façon bien enveloppante mais, d'un autre côté, qu'eussent faire 2 gendarmes contre 30 personnes armées.

Se faire tuer ? cela aurait rimé à quoi ?

GHISONI. — A onze heures 40 du soir, Mlle S... Victorine avait encore dans son débit de boissons des consommateurs qui fêtaient la dive bouteille.

Des gendarmes de patrouille verbalisèrent sans hésitations.

BORGO. — Au « Bevinco » la charrette de P... Lucien, âgé de 47 ans, charretier, cheminait sans guides.

Procès-verbal fut dressé.

Union Générale des Corses et Amis de la Corse

Une Conférence à La Porta

Le Délégué général de l'Union des Corses et des amis de la Corse porte à la connaissance des habitants du canton de La Porta et environs, que M. Crocicchia, professeur de mathématiques à Tours, actuellement en congé dans sa ville natale, portera la bonne parole dans la journée de dimanche 28, à 2 h. du soir, dans une des salles de la mairie de la Porta, en faveur du relèvement économique du pays, dont notre société s'est faite, sous de Hauts Patronages, l'énergique revendicatrice.

Nous pensons, qu'on se fera un devoir d'aller écouter et applaudir ce professeur doublé d'un brillant conférencier et d'un ardent compatriote.

Après le vif succès obtenu par Mme Santelli, nous augurons pour M. Crocicchia un triomphe non moins retentissant, et espérons voir se grossir bientôt le nombre des Sections qui restent encore à créer.

Musique Municipale d'Ajaccio

Place du Diamant

Programme du 25 août, à 8 h. 1/2

Le Fringant, p. r.,	Sellénick.
Si j'étais Roi, ouv.,	Adam.
Fleur de Rosée, air varié,	Blanchetesu
Guillaume Tell, f.nt.,	Rossini.
La Bénédictine, valse,	Petit.

Le Chef de Musique, TIBERI.

L'accident d'automobile de Ghisonaccia

Les restes mortels du comte de Moira

Le cercueil de M. de Moira, l'infortuné touriste tombé si malheureusement sous les roues d'une automobile près de Solenzara, arrivera, en gare de Bastia, ce matin jeudi, par le train de 8 h. 30 pour être transporté sur le quai du Nouveau-Port, en attendant le départ du bateau de Marseille.

M. le commandant de Moira, arrivé en toute hâte à Solenzara, à la nouvelle de l'accident, a tenu à transporter le corps de son malheureux frère à Limoges, résidence de la famille, où l'attendent sa veuve éplorée et ses deux enfants.

Nous inclinons nos fronts respectueux et attristés devant le cercueil de ce brave citoyen, qui meurt victime de son dévouement. On n'a pas, en effet, oublié que c'est en voulant sauver des voyageurs, qu'il croyait en danger, que M. le comte de Moira a trouvé la mort.

La population de Solenzara, ayant à sa tête son distingué maire M. Visidari, a manifesté ses sympathiques condoléances à M. le commandant de Moira, en s'empressant, tout entière, autour de lui.

Que M. le commandant de Moira et sa famille reçoivent ici l'expression de nos condoléances les plus sincères et les plus attristées.

ETAT CIVIL

Naissances.

Reglisse Pasquin.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 24 août.

Thermomètre. — 7 heures du matin + 22 à midi 26° + à 6 heures du soir + 22°. Maxima + 30° Minima + 21.

Baromètre. — 7 heures du matin, 763 mm. 4 midi, 763 mm., 6 heures du soir, 763 mm.

Vent. — Dans la matinée, N. E.
Dans l'après-midi,

Etat du ciel : le matin, quelques nuages.
l'après-midi,

A l'arrivée

Parmi les touristes, arrivés ces jours derniers, nous citerons, MM. Henri et Maurice Flach. Ce dernier est le jeune et déjà très brillant avocat du barreau parisien.

Nos sympathiques compatriotes sont les fils de M. Nicolas Flach et les petits-fils du regretté consul Flach.

Pugilat féminin et en famille

C'était au lavoir Colonna, six rue *Sans Nom* — Pourquoi sans nom ? — ou toute une smala de ménagères lavaient, ailleurs que chez elles, leur linge sale en famille.

C'étaient Mmes Z. A., 40 ans ; V. M., 17 ans, sa fille ; F. S., 40 ans, sa bru ; C. S., 36 ans, sa belle-sœur ; F. M., 60 ans, sa mère, et F. F., 18 ans, fille de sa belle-sœur.

Une plaisanterie d'un goût douteux amena la levée des battoirs. Toutes, avec un ensemble touchant — c'est le cas de le dire — s'administrèrent une raclée importante et collective.

Des nez saignèrent, quelques oreilles furent déchiquetées, certains visages furent *griffigés* copieusement, tout cela entrecoupé d'injures, de noms d'oiseaux, de cris de douleur, et d'exclamations rageuses.

Il était temps que la police intervint pour mettre un terme à cette scène digne d'être cinématographiée.

Décidément, depuis quelques jours, les lavoirs bastiais se transforment en arènes féminines.

A qui le caleçon maintenant !

Malveillance ou sotte plaisanterie

Des individus, restés inconnus, ont joué spirituel de pousser un charriot, appartenant à la Société Bastiaise et remisé dans le terrain vague qui se trouve au bout de la rue de la Gare, et de le jeter dans le vide d'une hauteur de trois mètres.

Le charriot, dans la chute qu'on lui fit faire, a eu la banquette de devant démolie et une traverse détériorée.

Se trouve-t-on en présence d'un acte malveillant ou d'une plaisanterie idiote. L'enquête nous le dira.

Entre femmes

La nommée H. I., ménagère, avait Mme M. A. dans le nez, et toutes deux ne pouvaient se sentir — beauté de la langue française — et depuis longtemps elles cherchaient l'occasion d'exhaler la rancune qui couvait au fond de leurs cœurs.

Cette occasion s'est présentée, hier matin, au marché, et, ce fut le classique crêpage de chignons auquel le cercle de spectateurs applaudit, et qui amena les deux belligérantes en simple police.

Avis

MM. les Epiciers sont priés de se rendre à la réunion qui aura lieu jeudi, 25 courant, à 8 heures du soir, à la mairie, pour la formation d'un syndicat en vue de la fermeture des magasins le dimanche après-midi.

Le Comité provisoire.

Maladies de la peau

LE DOCTEUR GUERRIERI donnera, aux les *mardis*, toute la journée des consultations pour les *MALADIES DE LA PEAU*, 4, boulevard du Palais, (au fond des magasins Orengo), au 1er étage.

A vendre

Immeubles à Porette (Brando) :

1° Une maison avec rez-de-chaussée, 3e étage, et greniers.

2° 1 champ d'olivier immédiatement devant la maison.

Pour renseignements s'adresser aux bureaux du *Petit Bastiais*.

ENQUÊTE

de commodo et incommodo sur le projet de construction d'une Usine à Gaz au lieu dit « Fango. »

Le Maire de la Ville de Bastia a l'honneur de porter à la connaissance de ses administrés qu'une enquête de commodo et incommodo sera ouverte à la mairie le premier septembre 1910 sur le projet de construction d'une Usine à Gaz, au lieu dit Fango, et sera close le trente du même du mois.

Le dossier de ce projet est déposé au secrétariat où tout habitant de la ville ainsi que les Maires de Ville-de-Pietrabugno et de San-Martino-di-Lota pourront en prendre connaissance et formuler des observations.

Bastia, le 24 août 1910.

La HERNIE GUÉRIE

Contention parfaite, sécurité absolue, soulagement et arrêt immédiat de tous les symptômes, possibilité de se livrer sans aucune gêne aux travaux les plus pénibles et les plus violents, tels sont les avantages que, seuls, les appareils pneumatiques sans ressort de A. CLAVERIE, 234, faubourg Saint-Martin, à Paris, peuvent assurer à ceux qui veulent se débarrasser de leur infirmité.

Ils ont été adoptés par l'armée, la marine, les manufactures de l'Etat et par de nombreuses sociétés ouvrières, groupements mutualistes, etc. Ils ont été appliqués, toujours avec le même succès, à plus de 950.000 malades, et depuis leur apparition, ceux qui souffrent encore d'une hernie sont inexcusables.

Conseils et « Traité de la Hernie » franco sur demande.

Nouvelle Société Navale de l'Ouest

Agent en Corse :
PIERRE VINCENTELLI
33, rue de l'Opéra, Bastia

Service régulier entre la Corse, la France, la Belgique, la Hollande, le Portugal, l'Algérie, le Maroc, l'Espagne et la Méditerranée

Frêts avantageux

Le vapeur *Saint-Barthélemy* arrivera à Bastia le 25 août et repartira à destination des ports de l'Algérie, Nantes, Le Havre et Anvers.

Boulangerie Veuve LAURENTI

Mme Vve Laurenti prévient sa clientèle que, par suite de la hausse qui se produit sur les farines, elle se voit obligée d'augmenter de *0 fr. 05* le pain de 1re et 2me qualité

AVIS

M. ORESTE BIAGINI a l'honneur de prévenir Messieurs les Propriétaires, ainsi que les personnes ayant à construire ou réparer des immeubles, qu'ayant abandonné le commerce des vins, il a repris ses entreprises de travaux.

Comme auparavant, il aura à cœur de ne livrer que des travaux soignés, et tous ceux qui lui ont commandé des ouvrages pourront témoigner de leur solidité et de leur exécution parfaite.

Il fournira, à titre gracieux, les plans et devis nécessaires, et les propriétaires ont tout à gagner à le consulter, car, par le fini de son travail et la modération de ses prix, ils seront sûrement satisfaits des propositions et facilités de paiement qu'il pourra leur faire.

Il garantit tous les travaux qui lui seront confiés.

S'adresser, comme auparavant, au *numéro 5, Avenue Carnot, à Bastia.*

DÉMÉNAGEMENTS

POUR TOUS LES PAYS

DÉPOT DE CADRES POUR MOBILIERS
PRIX TRÈS MODÉRÉS
A. PADOVANI, 7, Route du Cap
BASTIA

MESDAMES

DERNIÈRES NOUVELLES

00471

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

BOURSE DE PARIS

	23 août — 24 août
Rentes de 3 0/0 ancien	97.30 — 97.35
de 3 0/0 amortis.	97.30 — 97.20

ex-coupon

Au « Journal Officiel »

Postes et Télégraphes

Paris, 24 août.

Dans la liste des admissibles à l'emploi de surnuméraire des postes et télégraphes, nous relevons les noms suivants concernant notre région :

426 Palinacci ;
251. Barchielelli ;
328. Arrio :
526. Grisoni ;
609. Canavaggio ;
709. Franceschi ;
723. Marcellesi.

Nouvelles Militaires

Etat-major général

Paris, 24 sout.

Le général de brigade Coutances est nommé au commandement de la 79e brigade d'infanterie.

Mutations

Infanterie

M. le capitaine Weber, du 163e d'infanterie, passe au 110e rég. de même arme, et est maintenu comme rapporteur près le Conseil de guerre de Clermont Ferrand.

Génie

M. l'officier d'administration de 3e classe Tasso, attaché à la chefferie du génie d'Ajaccio, passe à la direction de Châlons-sur-Marne.

Service de Santé

M. le médecin aide-major Sebin, du 2e cuirassiers, passe au 163e rég. d'infanterie.

BOURGES

Mutinerie dans une Colonie pénitentiaire

Bourges, 24 août.

Un grave mouvement d'insurrection vient de se produire au sein de la colonie pénitentiaire du Val-d'Yèvre, près Bourges.

Quarante-neuf pupilles, internés dans cette maison de correction, s'étaient tous à la fois sur les gardiens inattendus et, leur administrèrent un nombre respectable de coups de bâton. Après les avoir mis dans l'impossibilité de donner l'alarme, ils s'enfuirent de l'établissement pénitentiaire.

Les mutins se sont dirigés vers Bourges, pour aller présenter au Préfet du Cher une réclamation relative à la façon dont ils sont traités dans ce bagne d'enfants.

Pour éviter d'être repris tous en bloc, les fugitifs se sont dispersés dans les bois environnant la colonie pénitentiaire.

Des troupes de police ont été mises en mouvement, et fouillent toute la région pour s'emparer des mutins.

Nouvelles Maritimes

Ecole Navale

Paris, 24 sout?

M. Colonna du Giovellina a été admis avec le n° 5 à l'Ecole navale.

Les Sociétés Corses CHEZ M. MILLERAND

Nomination D'UN AGENT COMMERCIAL

Paris, 24 août.

Une délégation du Comité de l'« Union des Sociétés Corses, » s'est rendue, ce matin, au Ministère des Travaux publics, et fut reçue par M. Millerand.

Les délégués demandèrent au Ministre des Travaux publics de vouloir bien intervenir auprès de la Compagnie du P. L. M. pour obtenir la nomination d'un Agent commercial, en Corse.

Les attributions du dit agent consisteraient à initier les agriculteurs et commerçants insulaires au jeu des tarifs qu'ils ignorent.

Il serait également chargé de l'éducation économique des exportateurs, commerçants et agriculteurs.

M. Millerand a promis aux délégués d'examiner leur requête avec toute la bienveillance possible, et de s'intéresser d'une façon toute spéciale à la réussite de leurs desiderata.

Le Sabotage des Aéroplanes

UNE PRIME DU « MATIN »

Paris, 24 août.

Le journal *Le Matin* publie un article indigné, flétrissant avec véhémence l'odieux acte de sabotage dont furent victimes les aéroplanes des officiers aviateurs Acquaviva et Letheux.

Le journal organisateur du Circuit de l'Est annonce, qu'il accorde une prime de 5.000 francs à la personne qui fera connaître les auteurs du sabotage des aéroplanes.

EN ITALIE

Le Choléra

Le mieux s'accentue

Rome, 24 sout.

Des nouvelles de plus en plus rassurantes nous parviennent des régions contaminées.

Le terrible fléau va en diminuant d'une façon sensible ; le caractéristique même de l'épidémie semble s'être modifié favorablement.

Les cas de mort foudroyante, qui avaient marqué les premiers jours de l'épidémie ne se sont plus reproduits.

Néanmoins, pour éviter la contagion, de sévères mesures sont prises dans toute l'Italie.

Tous les navires arrivant dans les ports sont soumis à une visite sanitaire des plus rigoureuses.

On espère, à bref délai, pouvoir enrayer le fléau.

Terrible Cyclone dans le Piémont

23 morts. — 72 blessés

Trois millions de dégats

Paris, 24 sout.

Un terrible cyclone s'est abattu sur le Piémont, occasionnant de très importants dégâts.

Le fléau, d'une violence inouïe, a ravagé toute la province, dévastant les récoltes et semant la ruine sur son passage.

Sous la violence du cyclone, de nombreuses maisons se sont effondrées, ensevelissant sous les décombres les habitants terrorisés.

Les premières nouvelles annoncent 23 morts et 72 blessés, dont quelques uns grièvement.

Les dégâts matériels s'élèveraient ; d'après les évaluations forcément incomplètes, à plus de trois millions de francs.

St-SÉBASTIEN

INTERVIEW DU MINISTRE CANALEJAS

Saint-Sébastien, 24 sout?

Interviewé par un rédacteur du *Matin*, M. Canalejas a déclaré que le mois prochain, il se rendrait à l'exposition internationale de Bruxelles ; et s'arrêterait à Paris.

Pendant son séjour dans la capitale, le Président du Conseil espagnol rendra une visite à M. Aristide Briand.

« Mais, a ajouté, M. Canalejas, cette visite, sera de pure courtoisie ; et ne revêtira aucun caractère politique. »

Le Président de la République DU BRESIL à Paris

Paris, 24 sout.

Le maréchal da Fonseca, président de la République du Brésil, qui vient de terminer sa cure à Vichy, s'est arrêté aujourd'hui à Paris, avant de se rendre à Dantzig, pour assister aux grandes manœuvres allemandes.

Le Président de la République brésilienne a été reçu à sa descente de wagon par le chef de la légation brésilienne à Paris, un officier de la maison militaire de la Présidence, représentant M. Fallières, et le chef de cabinet de M. Pichon, représentant le Ministre des Affaires étrangères.

Le maréchal da Fonseca est descendu à la légation du Brésil.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Laffarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques ciments. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER I

Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie,

Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

GRAND BAR SOAVI

Cours Sebastiani et rue Neuve Saint-Roch, BASTIA

Seul Etablissement en Corse préparant instantanément en présence du Consommateur l'incomparable

CAFÉ-EXPRESS

et l'exquis

CHOCOLAT-EXPRESS

à 20 centimes la tasse

DEMANDE MALADES

même réputés Incurables — PAIEMENT APRÈS GUÉRISON.

Traitement rapide et sûr sans drogues, sans opérations, par la *MÉDECINE NATURELLE*, électricité, radiothérapie, eau, plantes, hypnotisme, et que chacun peut suivre chez soi. — de toutes les maladies organiques ou chroniques les plus graves, les plus anciennes, telles que : Tuberculose, Maladies de Poitrine, Asthme, Rein, Foie, Vessie, Estomac, Peau, Intestins, Anémie, Rhumatisme, Goutte, Gravelle, Virus du Sang, Nerfs, Impuissance, Neurasthénie, Paralysie, etc.

20 000 MALADES SAUVÉS depuis 4 ANS. — GUÉRISON 20 0/0. — AMÉLIORATION TOUJOURS.

Pour recevoir consultation gratuite sous pli fermé écrire avec grands détails au Docteur-Professeur Médical de la Médecine Naturelle, 8, Mount Nicolas, (7), rue, Paris

N'ALLEZ PAS EN CORSE

SANS

L'INDICATEUR OFFICIEL DE CORSE 40 Cent.

QUI INDIQUE TOUT POUR

Edition périodique entièrement tenue à jour. Prix : 50 cent. — Abonnement d'un An : 5 fr. 50.

A. CLAVEL, Editeur, 42, rue St-Louis, PARIS.

LE MONITEUR DE LA MODE

paraissant tous les Samedis

20 PAGES GRAND FORMAT

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES

CONTIENT :

PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX D'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE PATRONS DE COUPE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS

QU'AUCUN AUTRE

3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs

EDITION B : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2e, 3e et 4e p.

2 MOIS : 3 fr. 50 — UN AN : 28 francs

ABEL GOURAUD, Editeur, 9, r. du 4-Septembre



LE GUIDE DES CONVENANCES

Par LISELOTTE

1 FR. 45

Le GUIDE des CONVENANCES



POUDRE LES POULES

2.500 OEUFS

par an pour 25 poules

NOTICE gratis et franco

LA KABILINE

Véritable Tuilerie des Ménages

LA KABILINE

Pour rendre neufs ses Vêtements

LA KABILINE

Adoptée par les Personnes économes

LA KABILINE

Vendue dans le monde entier

ESSAYEZ-EN !

Le Paquet : 40 Centimes.

REVUE-GUIDE POPULAIRE PRATIQUE

bulletin mensuel 16 pages, droit usuel, renseignements utiles, union, défense et initiative du commerce, très intéressant pour commerçants. Demander spécimen et s'abonner

Fr. MAESTRACCI

AVOCAT AU TRIBUNAL DE COMMERCE

2, rue Neuve St-Roch, Bastia (Corse)

se dans tous les bureaux de poste

CONSULTATIONS AVOCATS

Droit commercial, Faillites, Liquidations, Contentieux, Recouvrements, Arrangements, Successions, Immobilier

Me Fr. MAESTRACCI

12, rue Bigillon, BASTIA (Corse)

contre Trois Francs

Pour faire de bons placements

et éviter les mauvais il est indispensable d'être renseigné par un journal financier rédigé avec compétence et impartialité. La Revue de la Bourse et de la Banque offre toutes garanties à cet égard. Elle publie chaque semaine des Conseils de placements et d'arbitrages très appréciés, des Etudes documentées sur les émissions et sur les valeurs en vue, des Informations puisées aux meilleures sources sur les mouvements en préparation, une Revue de la Bourse, les cours et les tirages de toutes les valeurs, le prix net des coupons, la liste des lots non réclamés, etc., etc.

Demandez au Directeur de la REVUE DE LA BOURSE ET DE LA BANQUE, 49, *rue de la Victoire, Paris, de vous envoyer gratuitement ce journal à l'essai pendant un mois. Vous vous rendrez aisément compte de la sûreté de ses informations et de la valeur de ses conseils.* — ABONNEMENT : 5 francs par an. ETRANGER : 10 francs.



Maux de Dents

guéris radicalement par les

Goutte Dentaires

A. FOURGEAUD, Pharmacien, à Pertuis

Dépôts : Pharmacies Luigi à Bastia, Ralfaillit à Corte, Padovani à l'Ile-Rousse, Sangiolo, Cours Napoléon, à Ajaccio.

Cedratine

LA PLUS EXQUISE

LA PLUS DÉLICIEUSE

LIQUEUR

DE MARQUE

Mme L. B. MATTEI à Bastia (Corse)

Le Directeur-gérant

J. B. OLLAGNIER.

Imp. Ollagnier

LA CEDRATINE

Grande Liqueur de Marque

MÉDAILLE D'OR

A L'EXPOSITION FRANCO-BRITANNIQUE DE LONDRES

ABSINTHE BOURGEOIS FRÈRES

ET

APÉRITIF BASTIA QUINQUINA

PATES ALIMENTAIRES SUPÉRIEURES

REPRÉSENTANT

Pour BASTIA et CORTE

M. Paul GIACOMONI

ALBERTINY ET Cie

NICE ET CANNES

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 235

VENDREDI 26 AOUT 1910

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia

J.-B. OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.

Faits divers : 1 fr. — Réclames (1re page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois	
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.	UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS le port en sus.
Autres Départ.	22 »	12 »	6 »	

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

00472

LE CALENDRIER

Soleil : (heure nationale)

Lever, 4 h. 53 m. — Coucher, 6 h. 47 m.

Dernier quart., le 27 — Nouv. Lune, le 2.

Fête d'Aujourd'hui : Saint Zéphirin.

Fête de Demain : Saint Joseph Calasanz

24 AOUT

LA RÉACTION ÉCONOMIQUE

LA VIE CHÈRE

Tout augmente ! tel est le cri unanime. Les ménagères économes se désolent du relèvement constant du prix des denrées de première nécessité : le vin, le sucre, la viande, les primeurs, les conserves... et voici que, pour comble, le pain, l'indispensable pain quotidien, a, lui aussi, subi les effets de la hausse.

Il ne faut pas être un bien grand économiste pour découvrir de multiples causes à ce phénomène. Les unes sont permanentes, les autres passagères. Parmi ces dernières, nous citerons en première ligne le jeu de bourse et l'agiotage. Par diverses manœuvres, toujours condamnables, les boursiers et les détenteurs de stocks font, à leur gré, la hausse ou la baisse des marchandises. C'est, sans doute, ce qui est arrivé, il y a quelques mois, bien que la chose n'ait pas été démontrée, pour l'alcool et le sucre, peut-être même pour le blé.

Cependant, la hausse actuelle et générale de toutes les denrées de consommation doit être attribuée à une autre cause. C'est, tout le monde l'a deviné, la très mauvaise récolte que font ou que vont faire nos agriculteurs.

Evidemment, quand les denrées abondent, les prix baissent : c'est la loi économique la plus élémentaire de l'offre et de la demande. Or, cette année, malheureusement, est loin de figurer une année d'abondance, et, par suite de cette seconde loi qui veut qu'il y ait toujours tendance à équilibre entre les ressources et les besoins de chacun, il faut bien que les producteurs vendent plus cher une moindre quantité de récolte.

Ce sont là des causes passagères de la cherté de la vie. Il y en a d'autres qui sont singulièrement plus profondes et plus durables.

La plus importante, et qui cependant échappe généralement au commun des mortels, réside dans l'augmentation du numéraire. La quantité d'or, métal type, en circulation dans le monde a plus que triplé depuis cinquante ans. Par conséquent, une même quantité de numéraire représente forcément une moindre valeur. Où l'on vivait assez bien autrefois avec trente sous, il faut aujourd'hui trois ou quatre francs. Avec dix mille francs de capital on était déjà riche ; soyez-donc rentier aujourd'hui avec cette somme !

Ce n'est pas à dire qu'il y ait moins de pauvres, mais les pauvres d'aujourd'hui ont davantage d'argent que les pauvres d'autrefois, voilà le fait. Il en est résulté que, chacun voulant s'offrir, avec son argent, les diverses satisfactions de la vie, depuis les nécessités jusqu'au superflu, ces satisfactions ont proportionnellement augmenté de prix.

Le progrès universel, qui a créé dans l'âme de chacun un plus ardent désir de bien-être, est également une des causes premières de la cherté de la vie. On cite des restaurants parisiens où, il y a un siècle, on faisait de petits festins pour vingt sous : cinq plats et le vin à discrétion. Il est vrai que l'on était assis sur des escabeaux, devant des tables de bois, que la salle était enfumée, sombre, et que le ruisseau coulait à même devant la porte.

Aujourd'hui, vous vous étonnez de payer cent sous un repas qui n'a rien de pantagruélique ; mais vous ne songez pas aux commodités, au luxe que vous offre, par dessus le marché, le restaurant à la mode : tapis, banquettes de velours, éclairage de féerie, salle toute rutilante de décors et de dorures ; vous oubliez que trois garçons en habit sont là pour vous servir, et que, dans le sous-sol, six cuisiniers et autant de marmitons ont préparé votre repas ? Tout cela se paye, n'est-il pas vrai ? N'empêche que si l'un de vos amis vous invitait à faire un bon dîner dans la gargotte d'autrefois, vous croiriez qu'il se moque de vous. Nous sommes devenus difficiles !

Le progrès des idées humanitaires a modifié du tout au tout les conditions de l'existence. Il est certain que le travailleur — qui est aussi le consommateur — doit subir les conséquences économiques du jour de repos hebdomadaire qu'il s'est fait octroyer ; il doit payer aussi la perte sèche qu'il a causée à l'industrie en déclarant la grève ; l'augmentation de son salaire, la diminution de ses heures de travail, ont forcément leur répercussion sur le prix de revient du produit de son travail. Si tout renchérit, c'est que tout est plus cher, dirait M. de La Palisse. Rien n'est plus juste.

Pendant longtemps, toute une classe de travailleurs réalisa à très vils prix la presque totalité de la production agricole et industrielle. Cette classe n'ayant pas d'exigences, on en conclut qu'elle n'avait pas de besoins, et, il faut l'avouer aujourd'hui, elle fut sacrifiée. Mais l'heure de la réparation est venue ; ceux-là aussi réclament leur part de bien-être, leur part de luxe même. C'est justice, il faut la leur donner. Mais qui donc paiera, sinon le consommateur, monsieur Tout-le-Monde enfin, celui qui fait marcher le commerce ?

Voyez plutôt les budgets publics. On y entasse millions sur millions pour satisfaire la fringale universelle : il a bien fallu réduire les taxes postales, relever les traitements des fonctionnaires, accorder des primes, créer des retraites, construire des écoles, des hôpitaux, organiser l'assistance aux vieillards, perfectionner l'hygiène, pourvoir à la défense nationale et augmenter partout le bien-être. Qui paye ? Ce sont les propriétaires, les commerçants.... Mais les propriétaires augmentent leurs loyers, les commerçants leurs marchandises, et c'est encore monsieur Tout-le-Monde qui sort son porte-monnaie.

Qu'y faire ?

Pour que cette situation ne portât préjudice à personne, il faudrait que les salaires augmentent en même temps que les besoins. Malheureusement, la progression n'est pas toujours parallèle, d'où les plaintes et les lamentations que nous entendons de toutes parts.

Il ne faut pas songer cependant à enrayer la marche ascendante du prix de l'existence : ce serait un indice de ruine et de décadence. Le seul moyen que nous ayons, chacun dans notre sphère, d'en tirer profit, est de décupler nos initiatives individuelles et d'essayer de *produire* sans cesse davantage. Il est incontestable que c'est dans un pays où la vie est chère qu'il y a le plus de ressources pour qui veut s'en donner la peine.

Henri BRUMONT.

LES VŒUX des Associations Agricoles DE LA CORSE

Au moment où le Conseil général va se réunir, nous pensons qu'il n'est peut-être pas inutile de mettre sous les yeux de nos représentants cantonaux et de nos populations rurales les diverses associations agricoles de notre département.

De la solution de ces intéressantes questions peut dépendre en très grande partie le relèvement de notre pays, et nos conseillers généraux ne sauraient faire œuvre plus utile que d'abandonner pendant quelques instants leurs préoccupations politiques pour s'occuper des intérêts primordiaux de ceux qu'ils ont mission de *représenter*.

La Fédération des Syndicats agricoles de la Corse a adopté, au cours de sa dernière réunion, les vœux suivants :

I. — POIDS ET MESURES.

Considérant les plaintes nombreuses émanant de cultivateurs qui se sont trouvés lésés dans la vente de leurs produits, par l'emploi d'instruments de pesage défectueux ;

Considérant l'absence de tous moyens de contrôle, les municipalités de la Corse ne disposant pas de mesures et de poids étalons pour la vérification d'instruments de pesage ;

Considérant que l'institution des *peseurs-jurés* n'existe pas en Corse.

La Fédération des Syndicats agricoles de la Corse, réunie à Corte, à l'occasion de son assemblée générale, émet le vœu :

Que, conformément à la loi, les maires de toutes les communes de la Corse veuillent bien :

1° Faire l'acquisition de mesures et de poids étalons ;

2° Faire contrôler par des visites fréquentes, la sincérité des instruments de pesage et des mesures de capacité ;

3° Solliciter la désignation de peseurs-jurés, dans toutes les villes et principalement dans les ports de mer.

II. — CHAIRES D'AGRICULTURE.

Considérant les difficultés éprouvées par le choix des membres de l'enseignement agricole de la Corse ; que les changements fréquents des titulaires de la chaire départementale aussi bien que des chaires spéciales, nuisent à la bonne marche du service et sont un obstacle à la création des institutions agricoles, préconisées partout par le Gouvernement ;

Considérant que l'on ne saurait attendre aucun service sérieux de la part de fonctionnaires envoyés en Corse *malgré eux et en instance de déplacement du jour même de leur arrivée dans le pays* ;

Considérant que la Commission interministérielle a reconnu elle-même ces inconvénients.

La Fédération des Syndicats agricoles de la Corse, réunie à Corte, le 8 août, à l'occasion de son assemblée générale, émet le vœu :

1° Que les titulaires des chaires d'agriculture de la Corse ne soient nommés que sur leur demande et qu'ils soient toujours pourvus de titres et diplômes requis pour la mission qui leur sera confiée ;

2° Qu'il soit pourvu au plus tôt à la désignation de peseurs-jurés.

---

24 FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LES OUVRIÈRES DE PARIS

par PIERRE DECOURCELLE

PREMIÈRE PARTIE

VI

AUTOUR D'UN BERCEAU

Clotilde dut multiplier les interrogations pour arracher à la brave femme la pénible aveu.

Enfin, Madeleine s'exécuta et révéla à Mme de Rouvray la terrible situation.

La duchesse ne jugea pas l'acte de Jean Guépard avec l'implacable sévérité de Françoise Beaudouin, toute remède qu'elle était en face du gouffre et soudainement ornée par la probable impossibilité de son mari.

Mme de Rouvray se hâta de mettre fin à ses cruelles alarmes :

— Sèche tes pleurs, dit-elle avec bonté. Je ne veux pas que tu te chagrines plus longtemps.

— Ah ! madame, fit Madeleine en joignant les mains, que dites-vous ?..

— A quoi servirait la fortune si ce n'était à soulager le malheur de braves gens comme toi ?

— Alors, vous allez donc me sauver ?..

— En avais-tu douté, Madeleine ?

— Ah ! madame, madame, soyez bénie !..

— Seulement, j'ai un reproche à te faire.. Pourquoi as-tu attendu ma visite pour me prévenir de ton chagrin ?.. Ne pouvais-tu m'envoyer un mot ?

A travers les larmes de gratitude qui baignaient son visage, la femme du jardinier répondit :

— Je l'avais fait !

— Quand cela ?.. Je n'ai rien reçu.

Madeleine baissa la tête.

— Au moment de jeter la lettre à la poste, j'ai eu trop de honte !.. Vous avez vu la peine que j'avais tout à l'heure à me confesser... Il a fallu que vous m'arrachiez les paroles !.. Mais la lettre est là, toute prête... Je n'avais qu'à la mettre sous enveloppe... Tenez, la voici !

La paysanne ouvrit le tiroir d'une table et tendit à la duchesse le papier où elle exposait sa triste situation. Mme de Rouvray avait tiré de sa poche un petit portefeuille. Elle en sortit quelques billets de banque qu'elle donna à son interlocutrice.

— Mais, madame, fit celle-ci, il y a cinq billets, et Jean n'a perdu que quatre cents francs !

— C'est pour que ton ménage soit un peu plus à l'aise !.. répondit Clotilde.

Madeleine se confondit en remerciements. De nouveau, des pleurs mouillaient ses yeux, mais, cette fois, c'étaient des larmes de bonheur. Machinalement, Mme de Rouvray avait serré la lettre dans son portefeuille.

— Voyez-vous, madame, reprit la nourrice de la petite Yvonne, encore toute tremblante, si mon mari avait été mis en prison pour vol, je serais morte de douleur !

— Sorveille mieux Jean Guépard, répliqua Clotilde, et ne parlons plus jamais de cette malencontreuse affaire.

A ce moment, la parole se rouvrit. Françoise Beaudouin et son fils reparurent.

— Oh ! pardon, s'exclama l'ouvrière de Paris en faisant un pas en arrière... Vous avez du monde, madame Guépard... Je m'en vais...

L'œil perçant de Françoise avait discerné tout de suite l'heureux changement survenu dans la physionomie de Madeleine. Etait-il donc possible, se demanda la mère du petit Henri avec étonnement, que la femme du jardinier eût été tirée d'embarras par cette dame ? Les riches avaient donc quelquefois du bon ?.. Ne voulant pas être indiscrète, Mme Beaudouin faisait un mouvement pour se retirer. Mais déjà Madeleine avait expliqué à la duchesse :

— C'est la maman de la petite fille que la voisine élevait, et dont je vous ai raconté la fin si triste.

— Madame, fit Clotilde en s'avançant vers l'ouvrière, je tiens à ce que vous sachiez quelle part j'ai prise au malheur qui vous a frappée... Toutes les mères, voyez-vous, se tiennent par un lien mystérieux, et la douleur de chacune de nous est un chagrin pour toutes les autres.

— Quoi, madame, balbutia Françoise profondément émue... Sans me connaître, vous vouliez bien me porter un tel intérêt ?..

— Ah ! reprit Madeleine Guépard, vous voyez que j'avais raison de vous vanter la bonté de madame !

Et, montrant à l'ouvrière les billets bleus que venait de lui remettre Mme de Rouvray :

— Tenez ! dit-elle joyeusement, regardez !

Comment ? s'exclama Françoise, c'est madame qui...

— Oui, interrompit la femme de Jean Guépard, c'est madame qui m'a sauvée !

— Allons, confessa la Parisienne avec sa belle franchise, j'avoue mes torts !.. Oui, madame, Madeleine m'avait tout raconté et je ne croyais pas que les femmes de votre classe pouvaient se montrer aussi généreuses que vous venez de l'être !.. C'est bien, et c'est rare !.. Aussi, croyez-moi, cela portera bonheur à votre bébé !

Mme de Rouvray, touchée plus qu'elle ne voulait le paraître par la spontanéité de cette déclaration, se répondit qu'en serrant plus étroitement contre son cœur sa petite Yvonne qu'elle tenait sur ses genoux. Tout à son enthousiasme, Françoise poursuivit :

— Du reste, en y réfléchissant, après les mots que vous m'avez dits tout à l'heure, votre bonté ne peut que me sembler toute naturelle... Ah ! tenez, madame, je ne suis qu'une humble travailleuse de laquelle vous n'aurez jamais besoin.. Mais on ne sait pas ce que la vie nous réserve, pas vrai ?.. Eh bien ! si jamais l'occasion se présente, j'aurai du plaisir à me mettre en quatre pour vous, foi de Françoise Beaudouin !.. Et je vous assure qu'il n'y a pas beaucoup de dames de la haute à qui je ferais cette promesse-là !

La duchesse allait répondre quelques mots affectueux à l'ouvrière... Mais les paroles se glacèrent sur ses lèvres. Des bruits de pas avaient résonné sur le sable de l'allée qui conduisait à la petite maison. Et tout à coup, la porte venait de se rouvrir démasquant sur le seuil le duc de Rouvray très pâle, regardant d'un œil hagard la jeune femme, tandis qu'elle pressait tendrement entre ses bras l'enfant de l'adultère.

— Vous !.. balbutia Clotilde, les yeux dilatés par l'effroi.

(A Suivre).

GRAND BAR SOAVI

CAFE EXPRESS

CHOCOLAT EXPRESS

gnation des titulaires des chaires d'agriculture de Calvi et Sartene.

III. — Répression des fraudes des produits alimentaires.

Considérant qu'il serait inutile de poursuivre le relèvement de l'agriculture de la Corse par des mesures exceptionnelles, si les lois existantes, en vigueur partout, n'y étaient pas appliquées ;

Considérant que la fraude des produits alimentaires, notamment du lait dans les villes et dans les laiteries du pays, constitue un danger pour l'hygiène des populations et compromet l'avenir de l'unique industrie agricole qui existe ;

Considérant que la fraude de l'huile sur laquelle a été spécialement attirée l'attention du dernier Congrès oléicole d'Aix, est de nature à compromettre le bon renom de nos huiles si appréciées quand elles sont pures, et par suite à leur exportation qui donne de si beaux résultats et procure tant d'avantages ;

Considérant que la fraude du vin, ralentie pendant ces derniers temps, trouvera une cause de développement dans l'état actuel de la viticulture et sera comme une conséquence immédiate de hausse certaine des vins.

La Fédération des Syndicats agricoles de la Corse émet le vœu :

1° Que M. le Ministre de l'Agriculture veuille bien provoquer l'application rigoureuse de la loi sur la répression des fraudes des produits alimentaires en Corse ;

2° Que le Conseil général veuille bien, à son tour, solliciter l'application de cette loi et en assurer le fonctionnement par le vote d'une allocation spéciale ;

3° Que les Syndicats agricoles intéressés veillent à cette application en s'assurant que le service des prélèvements des échantillons s'effectue normalement et ne portant partie civile dans les poursuites dirigées contre les fraudeurs.

IV. — Rapport au Conseil général.

La Fédération des Syndicats agricoles de la Corse, considérant qu'il est de toute nécessité de connaître d'une manière exacte la situation économique de la Corse, émet le vœu :

Que les rapports des chefs de service de la Corse, insérés annuellement dans le rapport de M. le Préfet de la Corse au Conseil général, soient plus détaillés et plus complets, de manière à montrer la situation économique de la Corse sous son véritable jour.

Le Syndicat agricole de la Corse a adopté, d'autre part, les vœux suivants :

I. — Achats de l'armée.

Le S. A. C., considérant que le système des achats directs a été introduit avec succès pour les approvisionnements de l'armée sur divers marchés de la France, notamment à Marseille ;

Considérant que la Corse, à cause de sa situation géographique, peut en temps de guerre être réduite à ses seules ressources et que, par suite, il importe de favoriser le développement de ses cultures pour lui permettre de se suffire à elle-même, le cas échéant ;

Considérant que le système adopté par l'administration de la Guerre consistant à importer du dehors toutes les denrées nécessaires à l'alimentation des troupes et aux approvisionnements de la Guerre a le grave inconvénient de concurrencer, sur tous les marchés du pays, les produits insulaires ;

Considérant que cet inconvénient pourrait disparaître, si l'on adoptait pour la Corse le système des achats directs ;

Considérant que cette modification peut être obtenue progressivement, de manière à n'apporter aucun trouble dans les approvisionnements de la Guerre ;

Considérant que les agriculteurs de Bastia et de la plaine d'Aleria pourraient assurer la fourniture de l'avoine aux prix offerts aux producteurs du Midi de la France.

Le Syndicat agricole de la Corse émet le vœu :

Que le service de l'intendance soit invité à effectuer, soit directement, soit par l'entremise de Syndicats agricoles et sous forme d'achats directs, ses approvisionnements dans le pays ;

II. — Les primes du Gouvernement.

Le Syndicat agricole de la Corse a émis le vœu :

Qu'un projet de loi ayant pour objet la modification du régime fiscal de la Corse, dans les conditions proposées par la Commission interministérielle, et ayant pour but l'accroissement des ressources départementales avec affectation spéciale, soit déposé par le Gouvernement et discuté immédiatement après le projet de loi sur l'assainissement de la côte orientale ;

Que le Gouvernement hâte la discussion de ce dernier projet et de celui relatif à la concession du réseau ferré de la Corse, en même temps que le vote de la loi portant déclaration d'utilité publique pour la ligne de Ghisonaccia à Bonifacio, et qu'il *veuille bien tenir compte de la juste impatience des habitants de ce département qui attendent la réalisation des promesses qui leur ont été faites et dont l'exécution peut seule permettre le relèvement dont tout le monde reconnaît la nécessité et l'urgence.*

III. — L'évaluation de la propriété non bâtie.

Le Syndicat agricole de la Corse :

Considérant que dans l'application de la loi du 31 décembre 1907, il n'a été nullement tenu compte des prescriptions ministérielles ; que dans plusieurs localités la révision des cultures a été faite en dehors des propriétaires et que les bases d'évaluation des différentes cultures ont été fixées contre le gré des classificateurs par les contrôleurs des contributions directes ;

Considérant qu'il en est résulté des évaluations exagérées qui entraîneraient, si elles étaient maintenues, une aggravation des impôts, modifiant ainsi et détruisant même l'esprit de la loi ;

Considérant qu'il importe que ces évaluations soient annulées pour être de nouveau effectuées conformément aux circulaires de M. le Ministre des Finances

Émet le vœu :

1° Que l'administration des Contributions directes veuille bien s'inspirer plus complètement des circulaires ministérielles dans l'application de la loi du 31 décembre 1907 ;

2° Que le travail d'évaluation soit recommencé dans les communes où il a été procédé à la revision des cultures en dehors des propriétaires et où les évaluations procèdent de bases exagérées.

IV. — La prime à l'oléiculture.

Le vœu du S. A. C. portant sur la substitution de la prime par pied d'arbre à la prime à la récolte, a été modifié comme il suit, par le Congrès oléicole d'Aix :

Que les deux millions votés pour le service des primes soient attribués aux oléiculteurs proportionnellement aux surfaces plantées d'oliviers et régulièrement cultivées.

Les oliveraies en friche seraient exclues du bénéfice de la prime. Dans chaque région serait déterminé le nombre minimum d'oliviers que doit porter un hectare de terrain pour avoir la prime. Le nombre ainsi fixé serait utilisé dans le calcul de la prime et attribué aux propriétaires d'oliviers isolés ou plantés en bordure.

Nous reproduisons enfin, un vœu du Syndicat d'Elevage de Bastia, dont nous avons tout dernièrement signalé l'importance :

Le Syndicat des éleveurs de Bastia, après avoir pris connaissance des demandes des cultivateurs, des éleveurs et des laitiers, relatives à l'importation du bétail italien en Corse ;

Considérant que la dégénérescence du bétail insulaire a été officiellement reconnue par M. Carrier, dans son rapport sur la situation agricole de la Corse, et qu'elle est affirmée par tous les cultivateurs du pays qui se trouvent dans l'impossibilité de renouveler leurs attelages ; qu'il est donc nécessaire de favoriser l'élevage des bovidés en vue de la production d'animaux vigoureux en rapport avec l'outillage moderne ;

Considérant que les essais d'importation Corse des races tarentaises et comtoises ont donné lieu à de très graves mécomptes provenant des difficultés d'acclimation et même de transport ;

Considérant au contraire que les attelages de bœufs importés jadis d'Italie ont rendu de très grands services à l'agriculture insulaire sans présenter les inconvénients ci-dessus relatés ;

Considérant d'autre part que si les vaches bretonnes importées par le Syndicat agricole de la Corse ont donné satisfaction pour la production du lait, il ne saurait en être de même au point de vue de l'élevage de bœufs de labour et des bœufs de boucherie ; que dans ces conditions l'introduction en Corse de reproducteurs de choix s'impose comme une absolue nécessité ;

Considérant enfin les besoins de l'industrie laitière dont il y a lieu de favoriser le développement en accordant aux éleveurs la facilité de renouveler leurs étables sans que cette opération entraîne pour eux de trop lourds sacrifices ; qu'à ce point de vue on ne saurait oublier les frais élevés et les risques nombreux auxquels sont soumis les transports d'animaux du continent en Corse ; que ces inconvénients disparaîtront dans une très large mesure en ce qui concerne les transports d'Italie en Corse (Livourne-Bastia).

Après en avoir délibéré, le Syndicat d'Elevage de Bastia émet le vœu :

Que M. le Ministre de l'Agriculture veuille bien autoriser l'introduction en Corse de taureaux, de bœufs de labour et de vaches laitières de provenance italienne.

Abonnements de Saison

Comme les années précédentes le PETIT BASTIAIS met à la disposition de ses lecteurs allant en villégiature des *Abonnements de Saison* partant de n'importe quelle date, et finissant au gré de l'abonné.

Le prix de ces abonnements est calculé à raison de *cinquante centimes* par semaine pour la France et les Colonies, et de *soixante-quinze centimes* par semaine pour l'Etranger.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

LINGUIZZETTA. — Ces jours derniers, a été célébré en l'église paroissiale de Linguizzetta, le mariage de Mlle Adeline Stefani avec M. Charles-Paul Straboni, rentier.

La toute gracieuse mariée est la fille du bien regretté maire de Linguizzetta et de Mme Stefani, née Orsini.

Le brillant cortège a fait son entrée à l'église de Linguizzetta dans l'ordre suivant :

M. Mannerini, Mlle Adeline Stefani.
M. Straboni, Mlle Madeleine Stefani.
M. Monti, maire, Mme Stefani.
M. Casalta, Mme Mannerini.
M. Borromei, maire, Mlle Casalta.
M. Battaglini, Mlle Giavacchini.
M. Battaglini, Mme Giavacchini.
M. Andreani, Mlle Coralli.
M. Calendini, Mlle Corteggiani.
M. Ferranti, capitaine, Mlle Domarchi.
M. Padovani, M. le Maoti.
M. Straboni, Mme Domarchi.
M. Giavacchini, Mme Casilli.
M. Straboni David, Mlle Bariani.
M. Massei, Mlle Ferrazzi.
M. Calendini, Mlle Ferranti.
M. Locitelli, Mme Canale.
M. Canale, Mlle Sarrochi.
M. Innocenzi, Mlle Monti.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux époux par M. l'abbé Battesti, le vénéré curé de Linguizzetta, qui était assisté du R. P. Ragineau et de plusieurs prêtres du canton de Pietra.

M. l'abbé Battesti a prononcé une touchante allocution, dans laquelle, après avoir parlé du Sacrement du Mariage, il fit l'éloge des qualités de cœur de la belle mariée, et loua, en termes très flatteurs, les mérites de M. Charles-Paul Straboni.

Les témoins de la mariée étaient : M. le maire Borromei et M. Mannerini, son beau-frère ; ceux de l'époux : MM. Augustin Straboni et Dominique Padovani.

La quête a été faite par Mlle Stefani qu'accompagnait M. Andreani.

Après la cérémonie religieuse, les nombreux invités étaient réunis dans les salons de Mme Stefani, où un grand déjeuner leur fut offert.

Le menu fut des plus réussis ; des toasts nombreux furent portés aux nouveaux mariés, qui partirent le jour même en voyage de noces.

Nous adressons à Mme et M. Charles-Paul Straboni nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

ILE-ROUSSE. — Il allait innocemment sur son chariot sans guides, le charretier L. Defendini, lorsque les gendarmes survinrent.

Coût : Un procès-verbal.

VENACO. — Sur la voie publique, à l'entrée du village, la dame C. Marie, ménagère, tenant une loterie, tentait la convoitise des gens par des lots attrayants.

Malheureusement, l'article 475 du Code pénal, défend ce genre de spéculation ; la ténacière du jeu pouvait l'ignorer, mais les gendarmes, eux ne l'ignorient pas et verbalisèrent sans hésitation.

CERVIONE. — Le premier août, vers trois heures du soir, M. A. François, âgé de 16 ans, passait devant la maison de T. Xavier. Celui-ci, donna un coup de coude à A. François, et cela si brusquement que ce dernier tomba à terre.

Il prévint alors son oncle S. Alexandre qui menaça T. Xavier de son revolver.

Plainte a été portée à la gendarmerie, mais il faut reconnaître que S. Alexandre, mis énergiquement le fait.

GHISONI. — Mme F. Catherine, à une sœur mariée à M. A. Edouard, cultivateur à Ghisoni, mais en même temps qu'une sœur, elle a la langue bien pendue et elle s'en sert pour jeter le trouble dans le ménage A. en incitant sa sœur contre son mari.

Celui-ci finit par la trouver sanmitire, et un beau jour, administra à sa belle-sœur quelques coups de pieds dans les jambes.

Ce n'était pas galant du tout, mais la veuve F. Catherine, qui veut bien être mauvaise langue, mais non battue, a porté plainte à la gendarmerie.

GALERIA. — Le 10 août, M. F. Pasquini se trouvait dans sa propriété à Allecchia, lorsque son attention fut attirée par l'écroulement d'un mur. Naturellement protestation de la part de F. à l'égard du sieur S. Jean-André qui détériorait le mur mitoyen de leurs deux propriétés.

Pour toute réponse S. Jean-André tomba à bras raccourcis sur F. attirée par les cris poussés par ce dernier, sa mère intervint et essaya de dégager son fils de l'étreinte de S. Jean-André. Mal lui en prit, car S. Ange-François la suisit et lui porta divers coups au bas-ventre.

Ouverture d'enquête.

Gazette Ajaccienne

(De notre correspondant particulier)

La grève des ouvriers Vivier

Les ouvriers du chantier Vivier sont toujours en grève.

Par l'intermédiaire du Commissaire de police, ils ont demandé l'arbitrage de M. le Préfet de la Corse. M. Fabre les a reçu deux fois ; hier, il a fait convoquer M. Vivier, sans obtenir de résultat, le patron se refusant à accorder aucune satisfaction.

M. le Préfet a reconnu à intervenir davantage, après avoir conseillé aux ouvriers d'en appeler au juge de paix d'Ajaccio.

La question en est là.

Ajoutons que les ouvriers sont très calmes.

Carnet mondain

Le mariage de la toute charmante et gracieuse Mlle Antoinette-Marie Campana, la distinguée institutrice de Santo-Pietro di Tenda, avec la sympathique brigadier des douanes Jean-François Giustiniani, a été célébré samedi dernier à onze heures et demie, à l'église Saint-Roch d'Ajaccio, au milieu d'une nombreuse assistance.

Les témoins étaient pour la mariée : MM. Graziani Joseph Antoine, inspecteur-instituteur des sémaphores et Venturini, propriétaire ; pour le marié : MM. Santi et Arrighi, brigadiers des douanes.

Nous présentons aux jeunes mariés nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

Sauvetage

Le jeune Reno Laurent, âgé de 8 ans, est tombé hier accidentellement à l'eau, devant les bureaux du Commandant du port.

Il se serait infailliblement noyé sans la présence d'esprit de son jeune camarade Valinchi François, âgé de 8 ans, qui, ayant une corde à la main, la jeta à Reno, qui put ainsi être sauvé.

Querelle d'enfant

A la suite d'une discussion futile, le nommé Leonardi Dominique, âgé de 11 ans, a tiré une pierre sur le nommé Battesti Jean-Baptiste, âgé de 12 ans, et l'a atteint derrière la tête, à quelques centimètres du crâne.

Battesti, qui avait une profonde blessure, a été soigné à la pharmacie Moretti.

Accident

La jeune Barazza Micheline, âgée de 8 ans, qui marchait pieds-nus, sur le sable, près de la mer, a été blessée au pied droit par un verre.

La blessure n'est pas grave ; l'enfant a été soignée à la pharmacie Chiarini.

Etat-Civil

NAISSANCES

Mairuys Jean-Pierre.

DÉCÈS

Donzella Simon, 67 ans, cultivateur.

Au Port

Entrées :
Le *Corte*, venant de Marseille.
Le *Corsica*, venant de Propriano.
Sorties :
Le *Corte*, pour Propriano.
Le *Corsica*, pour Marseille.

Syndicat de l'Epicerie Bastiaise

Un groupe important d'Epiciers détaillants, répondant à la convocation du comité paru dans les colonnes des feuilles locales, s'est réuni le 25 août courant à 8 heures du soir, dans une des salles de l'Hôtel de Ville, à l'effet de procéder à l'élection de son bureau provisoire.

Ont été élus à l'unanimité :

MM. S. Garelli, président.
A. Lisoni et L. Angeli, vice présidents.
N. Giacometti, secrétaire.

Membres de la Chambre syndicale.

MM. A. Poggioli.
Ghiglermini.
Fabiani.
D. Locchetti.
V. Grasconi.
Antoni.

Pour le bureau provisoire :

Le Secrétaire,
N. GIACOMETTI.

Pensions de Retraite

Les pensions de retraite des personnes ci-après dénommées ont été liquidées :

Coggia Jérôme-Jean, conservateur des hypothèques ; 41 ans 10 mois 21 jours de services. Pension avec jouissance du 7 mars 1910. 4.00 0/0 fr.

Losicchi Marie-Antoinette-Toussainte, veuve Peltier. Le mari commis principal des postes. Pension avec jouissance du 20 juin 1910. 586 fr.

Morganti Marie-Antoinette, veuve Peretti. Le mari instituteur. Pension avec jouissance du 8 novembre 1909. 359 fr.

Biot Marie-Léonie, veuve Poli. Le mari commis principal des postes. Pension avec jouissance du 25 mai 1910. 675 fr.

Santandréa Livie, veuve Boufanti. Le mari gardien chef de prison. Pension avec jouissance du 13 mars 1908. 125 fr.

LIBRAIRIE OLLAGNIER

ŒUVRES COMPLÈTES ILLUSTRÉES DE
EDMOND ROSTAND
vient de paraître :
L'AIGLON
Illustrations de MM
P. CORNON, J.-P. LAURENS
Hommes et Chevaux
LA CAVALERIE A LA TOUCHE
ODY GUILLONNET
Le fascicule hebdomadaire : 0f60
EN VENTE PARTOUT
LIBRAIRIE PIERRE LAFITTE & Cie PARIS
Le 24e fascicule
en vente à la librairie du *Petit Bastiais.*

Le numéro du 15 août de *FEMINA*
Prix : 0,50. — Franco : 0,65.

Musica
du mois d'août
Prix : 1.00 ; franco : 1.20

Bulletin Financier

Paris, 27 août 1910.

Marché calme mais avec une nuance de lourdeur sur des avis moins favorables de Londres et de New-York. Notre Rente revient à 97.25. Les Fonds Etrangers sont fermes, comme l'Extérieure à 95.10 et le Portugais, on en nouveaux progrès, comme Serbe à 86.60, le Turc à 94.95 et les séries russes.

Nos Grandes Sociétés de Crédit conservent aisément toute leur avance précédente : Crédit Foncier 796, Crédit Lyonnais 1.449, Comptoir National d'Escompte 836, Société Générale 734.

Le Suez se tient à 5.470. Les valeurs métallurgiques et de charbonnages russes sont inchangées. Le groupe traction est indécis. Recul des titres cuprifères : Rio à 1.721.

Parmi les valeurs de caoutchouc, l'action Castara Estates est en hausse à 65 frs. Au cours des derniers mois, la Cie a activé très rapidement ses plantations d'arbres à caoutchouc ; on a actuellement 75.000 et bientôt ce chiffre sera porté à 200.000.

Tendances plus satisfaisantes sur les actions de nos Grands Réseaux.

Petite Gazette

Liste des Commerçants

Les Commerçants de la Ville de Bastia qui auraient droit d'être inscrits sur la liste des électeurs commerçants, sont priés de se présenter à la Mairie jusqu'au 10 septembre inclus.

Qu'on en finisse !

Mme Bertha Hevrah, habitant 25, rue de l'Opéra, que nous avons eu l'occasion de mentionner dans nos faits divers d'hier, fait beaucoup parler d'elle en ce moment-ci.

Des plaintes nombreuses nous arrivent au sujet des scènes scandaleuses qui se passent dans son garni équivoque, ou s'abritent une bonne demi-douzaine de raccrocheuses du bas-étage qui, n'ayant plus à se respecter, ne respectent plus rien.

Pendant la plus grande partie de la nuit, le quartier retentit de leurs propos orduriers, de leurs scènes de débauche honteuse qui gênent les voisins et les écœurent.

La police ignore-t-elle l'existence de cette maison de tolérance, non close ; nous ne le croyons pas. Il nous revient, au contraire, que certains de nos agents y ont leurs grandes et petites entrées, et que tous ces faits scandaleux se passent sous leurs regards bienveillants et tutélaires.

Qu'on en finisse ! C'est un conseil que nous donnons car nous sommes disposés à poursuivre l'épuration jusqu'au bout et sans relâche.

A bon entendeur salut.

Concours de poulinières

Un concours de poulinières et de pouliches de 3 ans sera ouvert à Bastia, le vendredi, 29 septembre, à 8 heures du matin.

Les Annales

Par une curieuse coïncidence, le « Circuit de l'Est » s'est achevé triomphalement à l'heure même où l'on célébrait le centenaire d'un des frères Montgolfier. Les *Annales* ont eu l'ingénieuse idée de rapprocher ces deux événements en publiant des articles et des illustrations se rapportant aux créations de l'aéronautique et aux glorieux aviateurs qui viennent de faire entrer cette science, jusqu'ici plutôt théorique et sportive, dans le domaine de l'utilisation pratique. Il faut lire, à cet égard, les chroniques d'Henri Lavedan, du Bonhomme Chrysale, de Max de Nansouty et de Charles Pusso-nailhe, les pages rétrospectives de Sébastien Mercier, les imaginations prophétiques de H. G. Wells, les propos fantaisistes de Miguel Zamacois, etc. Dans un autre ordre d'idées, il faut recommander aussi la lecture d'une substantielle étude historique de Frédéric Masson, d'une judicieuse « Lettre » de la Cousine Yvonne Sarcey, d'un très bon poème sur la maison de Jean Aicard et des morceaux choisis patriotiques de Jules Claretie, Paul Déroulède, lieutenant-colonel Paratier et Georges Lecomte que l'excellent magazine publie dans le même numéro.

En vente partout : 25 centimes.

Maladies de la peau

LE DOCTEUR GUERRIERI donnera, tous les *mardis*, toute la journée des consultations pour les *MALADIES DE LA PEAU*, *4, boulevard du Palais*, (au dessus des magasins Orengai, au 1er étage.

Service vapeurs A. C. Southwell

Entrée :
Vapeur italien « Varese, » capitaine Colotto, venant de Marseille

A vendre

Immeubles à Poretto (Brando) :
1° Une maison avec rez-de-chaussée 2e, 3e étage, et greniers.
2° 1 champ d'olivier immédiatement attenant à la maison.
Pour renseignements s'adresser aux bureaux du *Petit Bastiais.*

Vin

A vendre 400 hectolitres de vin.
S'adresser à M. Grimaldi, à Querciolo par Castellare.
Prix à débattre suivant quantité.

ETAT CIVIL

Mariage.

Colombani Don Charles, commis de banque, et Nicolai Joséphine.

Naissance.

Barratier Germain-Florentin. — Argenti Louise-Marie. — Lanzi François.

Décès.

Milani Jules-Dominique, 3 ans, de Bastia.
Casale Madeleine, 67 ans, de Vescovato.
Davoo Joséphine, 31 ans, de Vero.

Nouvelles Religieuses

SANCTUAIRE DE N.-D. DE LA VASINA. — Programme des fêtes célébrées à La Vasina pendant le mois de septembre.

La neuvaine préparatoire à la fête principale commencera le 30 août : le matin à 4 heures et le soir à 5 heures. Les 5, 6 et 7 septembre, on devancera la cérémonie d'une demi-heure, par suite du sermon.

Le jour de la fête, 8 septembre, les messes commenceront à 4 heures du matin. Grand'messe à 11 heures avec panégyrique. Le soir procession solennelle avec la Statue.

Le dimanche 11 septembre, fête du Saint Nom de Marie, qui est aussi la fête de la Ligue Réparatrice, il y aura des messes à 6, 8 et 10 heures. La cérémonie du soir est fixée à 3 heures.

Les autres dimanches, jusqu'à la Toussaint, les messes seront à 6 et 9 heures.

La cérémonie du soir reste fixée à 5 heures.

Le reste de l'année il n'y aura, le dimanche, qu'une messe, qui sera célébrée à 10 heures et la cérémonie du soir à 2 heures.

AVIS DE DÉCÈS

Mme veuve Pasteur, née Casale ; Mme veuve Richard, née Casale ; M. Albert Pasteur ; Mlle Emilie Pasteur ; M. Auguste Aitelli, adjudant en retraite, négociant ; M. Nicolas Ganvin, et ses enfants, de Sisco-nne ;

Les familles Ganvin et Giammertini de Paris, Antomarchi de Sorbo Ocagnano et Novella de Bastia.

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADAME VEUVE MADELEINE CASALE
Commerçante

leur mère, grand'mère, belle-mère, belle-sœur, tante et cousine, décédée le 25 août 1910, à l'âge de 69 ans.

L'enterrement aura lieu le 26 courant, à 1 heure de relevée.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Droite 31.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Nouvelle Société Navale
de l'Ouest

Agent en Corse :
PIERRE VINCENTELLI
33, rue de l'Opéra, Bastia

Service régulier entre la Corse, la France, la Belgique, la Hollande, le Portugal, l'Algérie, le Maroc, l'Espagne et la Méditerranée

Frêts avantageux

Le vapeur *Saint-Barthélemy* arrivera à Bastia le 25 août et repartira à destination des ports de l'Algérie, Nantes, Le Havre et Anvers.

RESSAIRES

Boulangerie Veuve LAURENTI

Mme Vve Laurenti prévient sa clientèle que, par suite de la hausse qui se produit sur les farines, elle se voit obligée d'augmenter de 0 fr. 05 le pain de 1re et 2me qualité.

DERNIÈRES NOUVELLES

00473

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

BOURSE DE PARIS

	24 août — 25 août
Rentes de 3 0/0 ancien	97.35 — 97.30
de 3 0/0 amortis	97.10 — 97.00
ex-coup 0	

AJACCIO

CONSEIL DE PRÉFECTURE

Les Elections au Conseil d'arrondissement

Ajaccio, 25 aout.

Le Conseil de préfecture de la Corse s'est réuni aujourd'hui, à 2 heures, à la préfecture, et a statué sur un certain nombre d'élections au Conseil d'arrondissement.

Canton de Salice : L'élection de M. l'abbé Pinelli a été validée

Canton de Serra-di-Scopamene : l'arrêt sera prononcé à huitaine.

Canton de La Porta : id.

Canton de Sainte-Marie-Sicché : id.

Canton de Soccia : id.

Canton de Sainte-Lucie-de-Tallano : id.

Canton de Vezzani : id.

Canton de Sartene : M. Susini a été proclamé élu.

Elections municipales

Prunelli-di-Fiumorbo. — Les élections municipales ont été annulées.

Olmeto. — L'élection du maire a été annulée.

PÉRIGUEUX

Un Sergent-Fourrier
revolvérisé
par un caporal réserviste

Périgueux, 25 aout.

Le caporal-réserviste Barbesou a tiré deux coups de revolver sur le sergent-fourrier Chaussont.

La mort a été instantanée.

Le corps du malheureux sous-officier a été transporté à l'hôpital militaire.

Son assassin, qui a pris la fuite, est activement recherché.

On ignore les causes qui ont poussé le caporal Barbesou à commettre ce lâche assassinat.

La famille de l'infortuné Chaussont a été prévenue avec tous les ménagements possibles du malheur qui la frappait si brutalement.

REIMS

TERRIBLE ACCIDENT

Une fillette écrasée

Reims, 25 aout.

Un terrible accident s'est produit ce matin, rue Ledru-Rollin, sur la ligne du chemin de fer de banlieue.

Au moment où un convoi arrivait à 200 mètres de la station du quartier Flichambault, une fillette de cinq ans, qui cherchait sa balle sur la rail, fut tamponnée violemment par la locomotive. Elle eut la tête détachée et un bras et une jambe coupés net.

Cet accident n'est produit sous les yeux de la mère de la victime qui n'avait pu à temps retenir son enfant.

Un Disciple d'Hervé

UN DRAPEAU
déchiré et piétiné par un soldat

Paris, 25 aout.

Les journaux publient un télégramme de Fontenay-le-Comte annonçant que le soldat Guerry, du 46e rég. d'infanterie, actuellement en permission à Monchamp, a insulté une bande de conscrits qui faisaient le tour du village, en chantant des chansons patriotiques.

Voyant que ses insultes restaient sans écho, il arracha des mains d'un conscrit le drapeau qu'il portait, le déchira en plusieurs morceaux et le piétina.

Les conscrits administrèrent la correction qu'il méritait à cet être ignoble, indigne de porter l'uniforme militaire, puis la gendarmerie s'empara de ce disciple d'Hervé, l'écrou en attendant de le diriger sous bonne escorte sur son corps.

CHAUMONT

RIXE SANGLANTE

Chaumont, 25 aout.

Une rixe entre militaires et civils s'est produite hier soir, non loin d'un Café concert.

Un groupe d'individus, accompagné d'une femme, bousculèrent trois militaire, qui sortaient du café.

Un des militaires dégaina et, avec sa baïonnette, frappa à tort et à travers.

Un ouvrier maçon, âgé de 25 ans, reçut à la tête une estafilade longue de quatre centimètres ; son frère reçut un coup de pointe qui produisit, au dessus de la tempe, un éclatement de la boîte crânienne.

Le militaire, qui a reçu force horions, a été arrêté et mis en prison la caserne.

Tirages financiers

Ville de Paris 1904

Paris, 25 aout.

L'obligation portant le numéro 282.327 est sortie remboursable à *deux cent mille francs.*

L'obligation portant le numéro 320.470 est sortie remboursable à *dix mille francs.*

TOULON

Conseil de guerre maritime

Toulon, 25 aout.

Le Conseil de guerre, présidé par M. le capitaine de vaisseau Girard la Barcerie, commandant du cuirassé *Suffren*, s'est réuni ce matin, à 9 heures, à bord du cuirassé *République*, pour juger le matelot de 2e classe, sans spécialité, Rault Jean-Marie, prévenu d'avoir, à Toulon, frappé le quartier-maître de manœuvre, son supérieur.

Huit témoins ont été entendus.

Après le réquisitoire du Commissaire du Gouvernement, qui réclama une peine sévère, et une brillante plaidoirie de Me Brun, avocat, le Conseil de guerre a condamné Rault à cinq années de travaux publics et à la dégradation militaire.

AUX ÉTATS-UNIS

LES INCENDIES DE FORÊTS dans l'Idaho

900 soldats carbonisés

New-York, 25 aout.

On est très inquiet sur le sort des neuf cents hommes qui avaient été envoyés à Belknap Wite et à Pine, dans l'Idaho, pour combattre les incendies qui font rage.

Les dernières télégrammes annoncent que quarante-neuf autres cadavres ont été trouvés presque entièrement carbonisés.

Le vent, qui a permis à l'incendie de s'étendre avec une si effrayante rapidité, continue à souffler.

Une muraille de feu de quatre-vingts kilomètres de longueur avance vers Thompson.

COLLISION DE TRAINS A DÉTROIT

28 voyageurs tués
41 personnes blessées

New York, 25 aout.

Un terrible accident de chemin de fer s'est produit, la nuit dernière, à 200 mètres au-delà de la gare de Détroit.

Un train de voyageurs a heurté un train de marchandises.

Un choc très violent en résulta ; le train de voyageurs fut absolument coupé en deux.

Des wagons ont été projetés hors de la voie dans un état lamentable.

Deux compartiments sont réduits en miettes.

D'après les chiffres officiels il y a 28 morts et 41 personnes blessées.

UN COURTIER D'ASSURANCES
se donne la mort
au moment de se marier

New York, 25 aout.

Un jeune courtier d'assurances, qui avait occupé une brillante situation au Stock Exchange, s'est fait sauter la cervelle, tandis que sa fiancée l'attendait à l'autel pour se marier.

Un parent de sa fiancée, qui venait lui demander la cause de son retard, le trouva mort dans son lit, tenant encore un revolver dans sa main.

Ce désespéré a laissé des lettres expliquant qu'il avait perdu toute sa fortune dans des spéculations malheureuses, et qu'il n'avait pas osé révéler sa vraie situation à celle qu'il aimait.

OREZZA-LES-EAUX

Hôtel de Granajola
VILLA MANFREDI
Ouvert jusqu'au 1er octobre

Cet hôtel, entièrement remis à neuf, est confortablement aménagé.

Des conditions spéciales sont faites aux familles.

Cet hôtel se recommande en outre par son excellente cuisine.

Fotailles à vendre
Bonnes occasions
A.-P. PADOVANI
5, Route du Cap, Nouveau Port, Bastia.



CONSOMMATEURS

Ne buvez que le

VIN DU CAP CORSE

au quinquina **MATTEI**

Apéritif tonique et fortifiant

Dans l'intérêt de votre santé, *refusez toute imitation.*

Exigez la vraie marque préparée d'après la formule L. N. MATTEI, Chevalier de la Légion d'honneur, Commandeur du Mérite agricole.

APRÈS VOS REPAS

PRENEZ UN VERRE DE

CEDRATINE

Liqueur extra-fine

Digestive et rafraichissante

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 236 — SAMEDI 27 AOUT 1910

00474

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. OLLAGNIER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	12 mois	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Autres Départ.	22 »	12 »	6 »

UNION POSTALE ET AUTRES PAYS : le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

LE CALENDRIER

Soleil : (heure nationale)
Lever, 4 h. 51 m. — Coucher, 6 h. 15 m.
Dernier quart., le 27 — Nouv. Lune, le 3.
Fête d'Aujourd'hui : Saint Joseph Calasanz.
Fête de Demain : Saint Augustin.

26 AOUT

LE SERGENT CASALONGA

C'est un petit sergent corse, à qui l'on va élever un monument sur la place de son village, tout près de la maison natale que sa mère habite encore. Et sa mémoire mérite en effet d'être honorée, comme celle du sergent Bla-lan ou du sergent Bobillot. Ecoutez plutôt le récit de cette courte vie :

Il s'engage, à dix-huit ans, en 1895, dans un régiment d'infanterie, passe l'année suivante aux tirailleurs algériens, et, trois ans plus tard, dans l'infanterie coloniale. Ainsi le désir s'affirme en lui, de plus en plus, de servir utilement son pays, de le servir les armes à la main, de le servir dangereusement, comme on dit aujourd'hui. Cette progression même contribua à sa formation militaire. Ses camarades, ses chefs s'accordent pour apprécier son caractère froid, réservé, strictement soumis au devoir, discipliné et énergique. Il n'a rien de l'exubérance méridionale. Le feu, chez lui, brûle à l'intérieur.

Cette préparation va aboutir à un épisode qui demanderait un Plutarque pour être conservé dans toute sa force d'exaltation. Tout l'art de la vie est là : se former, s'exercer, se maintenir, pour donner en une fois sa mesure lorsque l'occasion, souvent trop lente à notre gré, vient exiger brusquement de nous un maximum d'effort.

Le sergent Casalonga est à Madagascar, quand une révolte imprévue soulève, à la fin de 1904, la partie sud-est de l'île. Du poste d'Ambovombé, où il tient garnison, il reçoit l'ordre de se rendre avec neuf tirailleurs sénégalais à Manantenina, qui est menacé par les rebelles. La distance est de 240 kilomètres : cinq jours de marches forcées. L'ordre, quand il fut donné, était d'une exécution praticable. La région à traverser demeurait calme et il y avait, sur le parcours, d'autres postes, des relais. Tout change, dès que le sergent est parti avec ses hommes. L'insurrection gagne. Les deux postes que devait rencontrer Casalonga sur sa route, l'un commandé par le sergent Pietri, l'autre par le sergent Allonsi, tous deux du 3e sénégalais, ont été surpris, massacrés, incendiés. Il faut avancer sans secours, dans un pays fanatisé, tout en effervescence, livrer bataille chaque jour et se ravitailler. Mais le sergent a reçu l'ordre d'aller à Manantenina : il ira.

Il y serait allé, sans une trahison de la fortune. Déjà il a dépassé Amposimena, il n'est plus qu'à quelques heures du but, il y touche. Il a forcé les rebelles à lui livrer passage. Mais pour parvenir à Manantenina, il faut franchir une rivière, le Manampanihy, et la rivière est débordée. Une crue subite a transformé son cours paisible. Pendant deux jours, le sergent Casalonga et sa petite troupe errent sur le bord, cherchant un gué, tâtant la violence de l'eau. L'ennemi est tout proche et l'on ne peut le traverser.

La partie est perdue : voici les bandes rebelles. Casalonga leur fait face, il rentre à Ampasimena, se retranche dans l'église, s'organise pour soutenir un siège. Il a hissé un bout de drapeau aux trois couleurs sur le clocher : on va voir ce qu'un Français peut. Dix jours il tient tête aux assaillants. Ceux-ci multiplient les assauts le matin, le soir, la nuit. Ils sont nombreux et sans cesse renforcés : comment leur résisterait-on ?

Et, pendant cette défense obstinée, Manantenina, prévenue, envoie à son tour un détachement pour secourir Casalonga. Mais ce détachement se heurte au même obstacle, ne peut toucher la main aux assiégés à travers le torrent déchaîné : Casalonga n'a plus qu'à mourir.

Le dixième jour, n'ayant plus de vivres et voyant ses munitions s'épuiser, il ouvre la porte de l'église et il sort avec ses hommes. C'est le dernier combat, un combat digne des Thermopyles. Pas un des dix n'est revenu pour nous donner son témoignage. Ils sont morts sans avoir parlé, et pourtant l'on sait comment ils sont morts. Et dans l'histoire peu de pages sont aussi belles.

Comment ils sont morts, un détail permet de le reconstituer. Casalonga, qui connaît l'importance des armes, ne veut pas que les siennes tombent aux mains des rebelles. Chaque fois qu'un de ses hommes mourra, les survivants devront briser son fusil. Et, dans cette sortie désespérée, cet ordre exécuté strictement. De place en place, on a pu relever plus tard les dix cadavres. Il y avait auprès d'eux neuf fusils brisés. Le dixième seul, celui du dernier, manquait.

Après cette longue marche en pays ennemi, après l'angoissante et vaine recherche du gué, après les dix jours du terrible siège, le sergent Casalonga garde cet admirable sang-froid du chef qui, vaincu, annihile les conséquences de la défaite, qui ne se contente pas du sacrifice, mais le veut efficace. Héroïque petit sergent qui va de l'avant jusqu'à ce que les éléments l'arrêtent, et qui, dans la retraite, se dépasse lui-même en audace, en obstination, en intelligence !

Lorsqu'il apprit l'affaire d'Ampasimena, le général Gallieni, alors commandant supérieur du groupe de l'Afrique orientale, cita à l'ordre de l'armée « le sergent Casalonga de la 10e compagnie du 3e régiment de tirailleurs sénégalais, qui, étant assiégé avec neuf tirailleurs dans l'église d'Ampasimena par des bandes considérables de rebelles, y a opposé une résistance héroïque qui a duré dix jours et ne s'est terminée que par l'anéantissement complet du petit détachement, après avoir brûlé *leurs cartouches et fait détruire, au fur et à mesure, les fusil de ceux qui tombaient.* »

L'ordre du jour ajoutait que, pour perpétuer le nom du sergent Casalonga, mort pour le service de la patrie, le poste de la Manantenina s'appellerait désormais le poste Casalonga. Décision dont j'aime le caractère affirmatif ; le sergent avait fait l'impossible pour aller à Manantenina ; son nom du moins, son nom immortel, y flotterait comme un drapeau.

... Bien des monuments inutiles sont élevés aujourd'hui, un peu partout sur notre territoire à la gloire des célébrités médiocres ou anarchiques. Celui du sergent Casalonga, sur la place d'un petit village corse, perpétuera un exemple d'honneur militaire. Il se composera d'une statue sur un piédestal en porphyre du pays. Une des faces de ce piédestal portera l'ordre du jour que j'ai cité et sur une autre seront inscrits les noms des neuf tirailleurs sénégalais que le sergent commandait. Un caveau ménagé dans les fondations recevra les restes de Casalonga, que l'on fera venir de Manantenina, ou plutôt de Casalonga, où ils ont été déposés.

Tel est le projet que compte prochainement réaliser le comité présidé par le lieutenant colonel Campi, sous la présidence d'honneur du général Gallieni. Il n'attend plus que de recueillir les dernières souscriptions. Cette statue-là, sur cette place de village lointain, il sera bon que les visiteurs de la Corse, en la regardant, se souviennent de ce qu'elle enseigne, et de sa maison, la mère du petit sergent pourra bander sa douleur d'un peu d'orgueil en distinguant l'image du fils qu'elle a donné à la patrie.

HENRY BORDEAUX.

(*L'Echo de Paris*).

MUSIQUE MUNICIPALE D'AJACCIO

Place du Diamant

Programme du 28 août, à 8 h. 1/2

Le Bienheureux, p. r.,	Leroux.
Les deux Marquises, cav.,	Roucaul.
La Paloma, havanaise,	Yradier.
Il Trovatore, fant.,	Verdi.
E Quadaiquirir, valse espag.,	Maquet.

Le Chef de Musique, TIBERI

LES CORSES A ORAN

Union Générale des Corses et Amis de la Corse

(*Section d'Oran*)

Assemblée générale du 15 *mai* 1910.

Sur la convocation des membres du Comité de la Société des « Enfants de la Corse », une réunion a eu lieu dimanche, 15 courant, à 5 heures du soir, dans la salle du Conseil municipal, sous la présidence de M. Colombani, maire d'Oran, ayant pour but, la création d'une section de l' « Union générale des Corses et des Amis de la Corse ». C'est devant une salle archicomble, où la présence de nombreuses dames, en délicieuses toilettes, n'a fait que rehausser le charme de cette réunion, que l'honorable président, après quelques mots aimables de présentation, donne la parole au citoyen Victor Duvoir, rédacteur en chef de l'*Echo de la Corse et de l'Algérie*, d'Alger, qui, dans une charmante causerie, explique les grandes lignes de l' « Union générale des Corses et des Amis de la Corse ». Il dit que cette Société, quoique de création récente, compte déjà plus de 100 000 adhérents. Il faut connaître que des sections ont été créées dans toute la France et les Colonies et fait appel aux nombreux Corses et amis de la Corse que compte l'Oranie, pour suivre l'exemple des autres départements.

Il dit que cette société, placée sous le haut patronage de plusieurs personnalités parisiennes, comme l'on pourra s'en rendre compte par les Statuts qui vont être incessamment distribués aux compatriotes d'Oran, est appelée à rendre de grands services à l'île de beauté, mais délaissée.

L'auditoire applaudit longuement.

Il est ensuite procédé à la formation du bureau : M. Colombani, maire d'Oran, est élu président de la Section Oranaise ; M. Leon Pierre, employé à la Mairie, est élu secrétaire général ; M. Gandoli, caissier au Crédit Foncier, est élu trésorier général.

L'honorable maire d'Oran, touché des marques de sympathie que ses compatriotes viennent de lui témoigner en se mettant à la tête de la nouvelle société, remercie sincèrement tous ses nombreux amis et leur assure de son plus grand dévouement à la bonne marche de la société, qui a eu si no-

82 — Feuilleton du *Petit Bastiais*

La Fille du Scaphandrier

Roman inédit

par PIERRE LUGUET

CHAPITRE XXXI

RÉCONCILIATION

— Que voulez-vous dire ?

— Ecoutez-moi donc. La mer ne désire pas toujours ce qu'elle prend. Il est arrivé, et il arrivera encore, qu'elle rende sa proie vivante !

— Marthe ! s'écrièrent ensemble le général et son neveu.

André chancela comme un homme ivre, et dut s'appuyer au bras du correspondant de guerre.

— Oui, répondit-il d'un ton triomphant. Marthe. Elle a pu atterrir à l'île de Maine, où la portait le courant. Les gardiens du phare l'ont ramenée dans leur barque. Sortons d'ici ; le bonheur n'habite pas les tombeaux.

— Où est-elle ? demanda André.

— Dehors. Elle vous attend.

— Le jeune homme s'enfuit. Le journaliste demeura seul avec M. de Fleury-Flayose.

— Mon général, lui dit-il, voici l'instant où vous serez payé de toutes les tristesses et de toutes les larmes passées. Mais soyez courageux quelques minutes encore. Cette jeune fille ne sait rien de vous, et André de Maurois est son fiancé.

Le général soupira. Il voulut rester immobile ; il ne le put pas ; ses jambes le portaient malgré lui à l'entrée du souterrain.

— Oh ! mon Dieu ! murmurait-il. Et si j'allais ne pas la reconnaître ? Si nous étions tous les jouets d'une cruelle coïncidence.

Il s'avançait et Lavardac marchait auprès de lui. Quand ils arrivèrent au seuil de la crypte, ou tableau charmant frappa leurs regards. A dix pas d'eux, Marthe et André s'étaient rencontrés ; ils étaient tombés aux bras l'un de l'autre. Le jeune homme pleurait et riait tout à la fois ; il disait des mots de tendresse qui lui partaient des lèvres, au hasard, et sans même qu'il en eût conscience. Il embrassait Marthe au front, de temps à autre ; il était fou de bonheur. Pour la jeune fille elle avait laissé tomber sa tête sur l'épaule de son fiancé et levait sur les siens des yeux remplis de la plus pure extase. Et comme il faut que les situations les plus graves aient leur côté comique, M. Ségonnet, qui ne savait pas les jeunes gens fiancés, ne considérait, établi, les yeux ronds et la bouche ouverte, un de-mandant à quoi propos le noble André de Maurois, millionnaire, et la fille d'un scaphandrier, se donnaient de telles marques de tendresse ? Le général avait saisi le bras de Lavardac, et poussé un gémissement de bonheur.

— C'est elle ! murmurait-il. C'est elle ! Oh ! comme elle lui ressemble ! Voyez vous René, ces cheveux bruns ? Ce sont les cheveux de sa mère. Voyez-vous ces traits fins, délicats, qu'on dirait sculptés dans l'ivoire ? Ce sont les traits de sa mère. Oh ! je n'ai jamais rien vu de pareil ! Il me semble que mon cœur va à later. Marthe ! appela-t-il doucement.

— Mon général...

— Non ; je ne lui ferai pas peur, Marthe ! dit-il à voix plus haute, et en s'avançant dans la lumière.

La jeune fille tressaillit dans les bras de son fiancé. Elle leva la tête, et jeta autour d'elle le regard de ceux qui sortent d'un songe. Elle aperçut M. de Fleury-Flayose, dont les yeux étaient fixés sur les siens. Il se passa alors quelque chose d'extraordinaire. Marthe parut subir un hypnotisme tout spécial. Elle se redressa, quitta l'étreinte d'André de Maurois, et se mit à marcher dans la direction de celui qui l'avait appelée. Son visage était radieux. Sa démarche était légère et gracieuse ; elle semblait aller sûrement au devant d'un grand bonheur. Le général ouvrit les bras, et elle s'y blottit avec confiance, fermant les yeux. Son père appuya la jolie tête brune contre sa poitrine, et se mit à la caresser, machinalement. Ni l'un ni l'autre ne dit un mot, d'abord. Puis, Lavardac entendit un murmure :

— Mon trésor !... ma chère petite enfant !... mon doux ange !...

Il s'écarta, et s'en fut joindre M. Ségonnet, qui contemplait toujours, bouche bée, et qui comprenait de moins en moins : « Pourquoi la fille de Méduse Richelieu et le général de Fleury-Flayose assistaient-ils l'un de s'adorer autant ?

— Eh bien, lui dit résolument Lavardac, à présent que vous connaissez comme moi Marius Pipeyroux, j'espère que vous n'allez pas tarder à tous le coffrer ?

L'agent parut légèrement embarrassé.

— Ça était mon premier soin, Monsieur, dès que j'ai appris sa dernière tentative criminelle.

— Ah ! la bonne heure !

— Malheureusement, Monsieur, je suis arrivé trop tard. L'oiseau était dénicé. Parti pour l'étranger, ce matin à trois heures, m'a dit le patron du « Marsouin Couronné. »

— Avez-vous fait quelque chose pour qu'on le poursuive ?

— Sans doute ! s'écria Ségonnet, légèrement indigné. J'ai envoyé mon signalement à Paris, d'où on va l'expédier dans toutes les directions. C'est tout ce qu'il y avait à faire. Mais... pardon, M. Lavardac, je ne comprends pas très bien ce qui se passe ici. Pourriez vous me dire pourquoi Mlle Richelieu reçoit autant de marques de tendresse, de M. André de Maurois, d'abord, et du général maintenant ? Je serais heureux de savoir aussi pourquoi ce tombeau se trouve ouvert, et pourquoi vous y êtes venu, vous trois, Messieurs ?

Lavardac hésita.

— Je ne vais pas, dit-il, si je puis vous répondre sans avoir à souiller le général. Et je vais le faire.

Il se rapprocha de M. de Fleury-Flayose. Celui-ci ne tenait plus la fille dans son bras ; l'expression de son visage était changé ; on n'y lisait plus une tendresse extatique, mais une farouche résolution. Le rêveur avait disparu : l'homme de guerre reparaissait :

— Venez, dit-il à René ; venez André ; viens Marthe.

— Où nous conduisez vous, mon père.

— Nous allons juger et punir.

En arrivant à la porte du bureau, le général s'étonna de le trouver fermée à l'intérieur. Il oubliait qu'il avait laissé là Suzanne.

— La cousine est là, dit il doucement à Marthe. Tu vas l'embrasser. Elle ne peut pas entendre ce que nous allons dire, et il est préférable qu'elle ne nous entende pas non plus.

(*A Suivre*).

ble but : «le relèvement économique et moral de notre malheureux pays».

Ces belles paroles sont couvertes d'applaudissements.

Après cette péroraison, l'appel suivant est fait aux assistants et sera adressé à tous les compatriotes absents à la réunion.

L'heure est venue pour nos compatriotes, conscients de leurs intérêts et de leur devoir, d'accomplir pour la terre de Corse, à la fois si misérable et si féconde, un grand effort libérateur qui marquera dans son histoire.

Après un siècle d'indifférence, où les régimes qui s'étaient succédé dans la nation n'avaient rien tenté en notre faveur, la France du vingtième siècle, s'est enfin émue de notre situation douloureuse, le Gouvernement de la République, auquel nous n'avons pas lieu d'être suspects, vient de procéder sur notre sol à une vaste enquête qui a révélé la profondeur des maux de toute nature dont nous sommes accablés.

Mais, tandis que l'Administration s'efforçait de trouver des remèdes à nos souffrances — [illegible] nous avons été malheureux à penser que l'Etat seul serait impuissant à guérir notre petite patrie, alors qu'au contraire, s'il était soutenu, guidé, tenu en haleine par une association puissante où tous les Corses de bonne volonté, tous les amis de la Corse, donneraient la main, une œuvre de salut pourrait être réalisée.

Le but : faciliter le développement économique intellectuel et moral de la Corse ; réclamer des pouvoirs publics et poursuivre par toutes les voies légales, la révision d'un régime douanier qui met entre nous et les autres départements français une barrière intolérable ; obtenir l'assainissement de l'île, le desséchement des marais, l'ouverture de routes nouvelles, la création de lignes de chemins de fer, toutes ces conditions étant indispensables pour assurer le progrès agricole, industriel et commercial ; en dehors de ces améliorations matérielles, ne perdre de vue aucun problème ; multiplier les écoles professionnelles, les conférences, les foyers d'enseignement ; élever peu à peu la conscience Corse vers l'examen de tant de questions qui passionnent à juste titre l'humanité contemporaine ; viser à plus de justice sociale, à la conquête progressive de plus de bien être pour les travailleurs ; venir en aide à tous les fils de la Corse, à ceux qui y vivent, comme à ceux qui sont disséminés à l'heure actuelle sur tous les divers points du monde, ayant au fond du cœur le sentiment du berceau commun ; par-dessus tout, enfin, respecter la liberté de conscience, rester étrangers aux funestes querelles de partis qui, trop longtemps, ont consumé le meilleur de nos forces, réconcilier les adversaires d'hier devant la misère d'un peuple qui doit désormais, sans regarder derrière lui, s'engager dans les sillons que la science nous trace, tout en conservant vivaces et fières les traditions de bravoure et d'hospitalité qui constituent pour lui un patrimoine sacré !

Fils de la Corse ! Dites-vous bien qu'en adhérant en masse à notre Union, non seulement vous la rendez toute puissante, mais encore vous pourrez faire en sorte qu'elle ne manque jamais à la noble tâche qu'elle s'est imposée et que lui dictent ses statuts.

L'idée d'associer, en vue d'une action commune, les Corses et les amis de la Corse peut paraître à certains banale ou osseuse. **Elle est**, au contraire, de nature à marquer une époque, à modifier un état de choses anormal et ruineux pour la Corse qui, telle une épave, semble perdue au milieu des flots.

Si on a pu, non sans raison, l'appeler l'île oubliée, c'est qu'on a jamais su intéresser à son développement économique la multitude de Continentaux et des Algériens qui ne voient la Corse qu'à travers la prisme des légendes.

Le Comité des «Enfants de la Corse» d'Oran reconnaît qu'en constituant l'Union générale des Corses et des Amis de la Corse», les promoteurs de ce beau mouvement ont donc eu la lumineuse idée de combler un fossé que le temps s'efforçait d'élargir, et au-delà duquel il n'y a que des scènes de hautaine à faire frémir les mânes d'un Bolleoscia, il y a surtout un département qui pourrait être le plus riche, s'il était mieux connu.

Montrer aux Continentaux et aux Algériens surtout que la Corse n'est pas seulement le pays de la « Vendetta », mais celui où l'hospitalité et la bravoure demeurent les qualités dominantes de la race ; leur apprendre à l'aimer et par suite à la conduire dans la voie du progrès. Voilà le but.

Il peut être atteint, si l'énergie de tous les Corses se met résolument au service d'une si noble et si importante cause.

On ne saurait prétendre — sans être taxé d'exagération ou de parti pris — que l'association qui vient de se créer constitue une arme de combat, (comme le prétendent certains esprits faibles, peu nombreux heureusement), destinée à annihiler les très louables efforts des syndicats d'initiative Corses. A ce sujet, la section de l'Union générale des Corses d'Oran donnera son appui sincère aux vaillants compatriotes qui dirigent ces syndicats, et elle en verra au contraire le complément indispensable et l'un des liens qui en font défaut aux organisations existantes et composées exclusivement de membres originaires de la Corse.

Si le but poursuivi est identique, le domaine de la nouvelle association est certainement plus vaste. A l'« Union générale des Corses et des amis de la Corse », ainsi que son titre l'indique, Corses et amis de la Corse, enfants d'une même patrie, doivent fraterniser dans une même pensée, poussés vers le même idéal. C'est-à-dire une manifestation grandiose et préparée en faveur d'un département éminemment français que l'intérêt des uns et la gaîté des autres l'ont plongé dans la plus cruelle détresse.

Placée sous l'égide des hommes éminents : MM. Brisson, Jacques Bizet, Eugène Etienne, général Gallieni, Jean Richepin, René Viviani, Bandin, Ed. Haraucourt, Camille Saint-Saens, de Selves, etc..., l'« Union des Corses et des Amis de la Corse » ne peut que prospérer. Ce noble exemple sera suivi et la section, qui vient d'être formée à Oran, comprendra bientôt, nous en avons la ferme conviction, tout ce que notre chère et si laborieuse cité, compte de personnalités désireuses de voler au secours de l'île si belle, d'accomplir une œuvre humanitaire, c'est ainsi que nous aurons bientôt la satisfaction de voir le département, où naquirent Bonaparte, Paoli et Sampiero, reprendre sa prospérité et son évolution sociale que certains égoïstes et oppresseurs avaient pendant longtemps ployé dans la détresse et la ruine.

Le Président, COLOMBANI, maire d'Oran.

Le Secrétaire, PIERRE LECA.

LE CHOLÉRA ET LA CORSE

Les autorités administratives de la Corse s'agitent, avec raison, autour d'une question sanitaire. Le choléra est à nos portes. Supporterons-nous ou non les tristes conséquences de ce funeste fléau ? Les journaux de Bastia nous annonceut que des mesures nécessaires ont été prises dans cette ville. Il ne faut cependant pas oublier que si Bastia est tout près de Livourne, Calvi et Ile-Rousse sont à deux pas de Gênes, et alors pourquoi ne pas prendre aussi dans ces villes des mesures sanitaires ?

Comme certaines villes maritimes de la Corse, Calvi a l'honneur et l'avantage de posséder un Docteur en médecine, pourvu d'un diplôme de médecin sanitaire maritime, aussi, nous semble-t-il que le docteur Massoni devrait être appelé à visiter les navires provenant de ports suspects, et cela faisant, la population, qui a pleine confiance dans cet éminent praticien, serait tranquillisée.

X.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

SANTO-PIETRO-DI-TENDA. — Mardi dernier, ont eu lieu dans l'église paroissiale de notre commune, au milieu d'une affluence considérable de population, accourue de toutes les communes du canton, les obsèques de Mme Catherine Pandori qui a succombé, à l'âge de 63 ans, et munie des Sacrements de l'Eglise, aux suites d'une douloureuse maladie.

Ni la science éclairée des hommes de l'art, ni les soins affectueux, assidus et dévoués de sa fille tendrement aimée et de M. Pandori, son époux, rien n'a pu enrayer l'horrible mal qui la minait depuis de longs mois déjà.

Son fils aîné, Louis Pandori, le vaillant et très distingué capitaine-inspecteur des douanes Chérifiennes à Oudjda, au Maroc, retenu par les impérieuses nécessités de son service, n'a pu arriver à temps pour recevoir le dernier adieu de sa mère chérie, et lui fermer les yeux.

A M. Pandori, à sa fille et au sympathique capitaine, nous offrons nos condoléances les plus émues et les plus affectueuses.

X.

OLETTA. — Une scène déplorable s'est produite à Oletta dans les circonstances suivantes :

A la fontaine du quartier Salicetti, Mlle D... M. V., sa mère, son père et sa sœur étaient en train de se disputer avec Mme V. M. ; à ce moment Mlle M. passait par là et fut grossièrement interpellée par Mlle D. M. V. qui lui contesta de l'injurier, lui porta un coup de hache au côté droit de la tête.

L'auteur du coup nie avoir fait la blessure dont on l'accuse.

Ou enquête.

VENTISERI. — Dans le jardin de M. Simonpoli François Jérôme, deux chèvres broutaient tout ce qui leur tombait sous la dent.

Les dits rongeurs appartenaient à M. C... D.-M., cantonnier à Vescovato, contre lequel M. Simonpoli a porté plainte.

Le propriétaire des chèvres — est furieux — comme de juste.

BORGO. — M. Ghisti Toussaint possède à Pineto deux petites maisonnettes.

Le 17 courant il fut douloureusement surpris de constater que, de ces deux maisonnettes, il ne restait plus que des ruines fumantes.

Un nain que l'on croit malveillante les avait incendiées.

Une enquête est ouverte.

ZALANA. - Toujours sacrée en Corse la propriété d'autrui, voici pourquoi le sieur E. Augé a laissé errer tout son troupeau, composé de 60 chèvres, dans une propriété close appartenant à M. Pacconi Dominique François.

Les dégâts sont considérables et le propriétaire s'est plaint à la gendarmerie qui a dressé procès-verbal.

DANS L'ARMÉE

Acte sublime de dévouement

Dédié aux Hervéistes et Compagnie :

Le 15e régiment de dragons, de Libourne, passait, vendredi, à Layrac (Lot-et-Garonne), se rendant aux manœuvres de cavalerie du Tarn-et-Garonne. Durant une halte, les deux cavaliers Vinet et Larrigat, étant allés se baigner dans le Gers, disparurent tout à coup. Le lieutenant Lemoyne se précipita à leur secours, mais les deux malheureux se cramponnèrent désespérément à son cou et l'étranglèrent littéralement. Avant de se jeter à l'eau, le lieutenant avait dit :

— Je sais que je vais à la mort ; mais c'est mon devoir !

Le souvenir de ces paroles d'un brave resté l'émotion encore plus intense à Layrac et dans le 15e dragons.

Le général Brun, ministre de la Guerre, a adressé à la famille de ce brave officier le télégramme suivant :

Famille Lemoyne, 317, *boulevard Caudéran, Bordeaux.*

Veuillez agréer mes condoléances les plus émues pour la perte cruelle que vous venez d'éprouver. Le lieutenant Lemoyne, qui vient de payer de sa vie son acte sublime de dévouement, a prouvé qu'il avait la haute et exacte conscience de ses devoirs de chef. L'armée tout entière lui est reconnaissante de l'exemple noblement donné. Que cette conviction soit pour vous une suprême consolation.

Seule, notre belle Armée est capable d'un acte aussi sublime de dévouement.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 24 août 1910.

Tendances satisfaisantes aujourd'hui mais peu de mouvements intéressants à signaler, sauf sur le Rio qui perd encore une quinzaine de francs sur la réduction du prix du métal à New York. Notre Rente est calme à 97.27. Les Fonds Etrangers ne varient guère : Extérieure 95.15, Turc 95 frs, Serbe à 86.40, Russe 1909 100.80. Parmi les Sociétés de Crédit, le Crédit Lyonnais est en nouvelle avance à 1.453. Le Crédit Foncier reste en bonne tendance à 792, le Comptoir National d'Escompte est soutenu à 836 et la Société Générale à 724.

Le Suez est calme à 5.470. Les valeurs de traction oscillent aux environs de leurs limites de la veille. Valeurs métallurgiques et de charbonnages russes irrégulières, la Sosnowice fait à 1.450.

En Banque, les valeurs diamantifères sont hésitantes.

Les Mines d'Or ont été particulièrement fermes.

Bonne tenue à 142 de l'action Mines d'Or du Semeon. Les travaux se poursuivent toujours activement aux mines de Martigué-Forchaud. Au quatrième niveau, l'abatage s'est maintenu à l'Ouest en plein filon de quartz et à l'Est les filonnets de quartz et de stibine commencent à apparaître.

Chemins Français peu traités.

Union Générale des Corses et Amis de la Corse

Conférence Crocicchia

C'est par suite d'une erreur que nous avons annoncé hier que la Conférence que doit faire M. Crocicchia, conseiller municipal de Tours, aura lieu à La Porta.

En réalité, c'est à l'ancien couvent de Saint-Antoine, près Casamaroli, que cette conférence sera faite, dimanche prochain, à 2 heures de l'après-midi.

Gazette Judiciaire

Tribunal Correctionnel

La deuxième audience des vacations a été tenue hier, sous la présidence de M. le juge Vannier de Morelli, assisté de M. Giudicelli, juge suppléant, près le tribunal de Corte, spécialement délégué pour compléter le tribunal de Bastia, et de M. Philippe Mattei, avocat.

M. Costa, substitut du procureur de la République, occupait le siège du Ministère public.

Le nommé Simoni, surnommé Diguadon, sujet dangereux, trois fois condamné pour coups et blessures, se trouvait un jour à Olmeto avec un nommé Casale. Celui-ci, à un moment donné, appela Simon par son sobriquet. Mal lui en prit, car Simoni fendit sur lui, un couteau à la main, et lui en porta cinq coups, qui le blessèrent grièvement.

Simoni a été condamné à 3 mois de prison.

Défenseur : Me de Monters.

Le sieur Chiappe vivait avec son beau-frère Martelli, qui est un excellent travailleur. Chiappe ne l'imitait guère, et s'abandonnait aux douceurs du *dolce fa niente*. Il s'enivrait même parfois et faisait à la maison des scènes désagréables. Martelli, ayant un jour reproché à son beau-frère, son inconduite et son intempérance, reçut deux coups d'aiguille qui le blessèrent très légèrement. Il riposta par un coup de couteau au ventre qui occasionna une grave blessure. Les deux beaux-frères se sont depuis réconciliés.

Le tribunal a condamné Martelli à 1 mois de prison.

Défenseur : Me Scamponi.

Le nommé Mariani est inculpé de vol. Son affaire, étant donnée l'absence d'un témoin, est renvoyée à la prochaine audience des vacations.

Défenseur : Me de Cerafia.

Correspondance

Bastia, le 25 août 1910.

M. le Directeur du *Petit Bastiais*,

Je tiens à faire remarquer aux trois signataires de la « Strophe unique, dédiée au président de la Société musicale *La Moderne*, à Bastia, » que si mes efforts et ceux du Directeur, ont été insuffisants, pour pouvoir aboutir à leurs désidérata, ces Messieurs, qui semblent s'intéresser, mais hélas ! trop tard à notre cause, auraient dû bien avant ce jour nous porter leur appui.

Nous n'aurions pas hésité, en cas de besoin, à leur en confier la direction, puisque notre peine et notre travail, semblent d'après eux, se changer en pureau.

Il n'est plus temps de se faire entendre, car leurs cris lancés dans l'espace resteront sans écho.

Veuillez agréer etc.

Albert BUCCIFOVO,

Président de la Société musicale La Moderne.

MESDAMES

Postes et Télégraphes

M. Agostini Jacques-Toussaint, facteur-receveur à Saint-André d'Orcino, est nommé facteur-receveur à Corbara (création).

M. Caitucoli Marc-Célestin, facteur-receveur à Pierralba, est nommé facteur-receveur à Saint-André d'Orcino, en remplacement de M. Agostini.

M. Leblanc François, facteur-receveur à Erbajolo, est nommé facteur-receveur à San Martino-di-Lota (création).

M. Marchi Jean-Baptiste, chargeur sur la ligne de la Méditerranée, est nommé facteur-receveur à Lorento-di-Casinca, en remplacement de M. Paoletti.

M. Massei Renucci, facteur-receveur à Sainte-Lucie-de-Porto-vecchio, est nommé facteur-receveur à Ghisonaccia, en remplacement de M. Rossani, retraité.

M. Paoletti Charles-François, facteur-receveur à Loreto-di-Casinca, est nommé facteur-receveur à Saint-André de Cotone. (création).

M. Agostini Mathieu, ancien militaire, est nommé au titre de la loi du 21 mars 1905 facteur rural n° 2 à Sermano, en remplacement de M. Mattei.

M. Cesarini Don-Joseph-Lucien, facteur rural n° 1 à Morosaglia, est nommé facteur rural n° 1 à Auliène, en remplacement de M. Guidoni, retraité.

M. Fontanarosa Antoine, ancien militaire, est nommé au titre de la loi du 21 mars 1905 facteur rural n° 2 à Belgodère, en remplacement de M. Querciolo, retraité.

M. Mattei Xathieu, facteur rural n° 2 à Sermano, est nommé facteur rural n° 1 à Morosaglia, en remplacement de M. Cesarini.

M. Sampieri Jean-Marc, facteur rural à Côti-Chiavari, est nommé facteur rural n° 3 à Pila-Canale, en remplacement de M. Casamatta, retraité.

M. Versini Dominique-François, ancien militaire, est nommé au titre de la loi du 21 mars 1905 facteur rural n° 3 à Côti-Chiavari, en remplacement de M. Sampieri.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 26 août

Thermomètre. — 7 heures du matin + 22° à midi 28° + à 6 heures du soir + 24°5. Maxima + 29°5 Minima + 21.

Baromètre. — 7 heures du matin, 766 mm. à midi, 766 mm., 6 heures du soir, 764 mm.

Dans la matinée, calme.

Dans l'après-midi, id.

Etat du ciel : le matin, Découvert.

l'après-midi, id.

Au départ

M. Michel Maestracci, sous-préfet de Clermont de l'Oise, est parti par le paquebot de Nice pour rejoindre son poste.

Carnet mondain

On annonce le prochain mariage de Mlle Adèle Duport, la toute gracieuse fille de M. Duport, officier d'administration de 1re classe du service de l'artillerie, avec M. Franklin Crucioni, dont nous avons enregistré ces jours-ci, le brillant succès au Concours d'agrégation des lettres.

Toutes nos félicitations aux jeunes fiancés et à leurs familles.

Ecole d'hydrographie de Bastia

Les cours de pratique pour la préparation au brevet de capitaine au long-cours ont été rétablis à l'école de Bastia. Ces cours s'ouvriront le 1er octobre ainsi que ceux de capitaine au cabotage (théorie et pratique).

Les candidats devront se faire inscrire au bureau de l'Inscription maritime.

Dans les finances

M. Giudici, maréchal des logis au 2e régt. de chasseurs d'Afrique, est nommé expéditionnaire à la Caisse des dépôts et consignations.

Le fer à repasser

Ayant recherché la température du fer à repasser au bon état pour bien repasser, un hygiéniste allemand, M. Svehla, a trouvé que cette température variait entre 196 et 312 degrés. Au dessus de 312, on risque de roussir le linge ; au dessous, le fer repasse mal. Ayant fait cette constatation, M. Svehla contamina différents tissus de laine et de coton avec des microbes pathogènes. Après repassage, tous les microbes étaient tués. Voilà une constatation fort intéressante. Même si le lavage a été imparfait, le repassage des tissus et étoffes, s'il est bien fait, nous donne donc une garantie décisive contre l'atteinte des microbes.

Postes et Télégraphes

M. Simbaldi, gendarme à pied à la 16e légion, est nommé facteur des postes, à Toulouse.

Bonbes téléphoniques

Le service des constructions navales étudie la question de l'installation, sur les sous-marins, d'un dispositif permettant de fixer trois bonbes téléphoniques sur chaque bâtiment, une à l'avant, une au milieu et une à l'arrière.

Un Comble ! !

Procès-verbal a été dressé contre O... Jacques, qui, en présence du refus qui lui était fait d'enregistrer ses bagages pour Marseille, s'est laissé aller à des injures envers la Cie Fraissinet. !!!

Avis

M. Kaiser, actuellement en Corse, a l'honneur d'informer ses nombreux amis qu'il aura le plaisir de les visiter incessamment avec une superbe collection de la Maison Marquette, marchand tailleur, 35, rue Pavillon, Marseille.

Service vapeurs A. C. Southwell

Départ : Vap. italien « Varese, » cap. Colotto, à destination de Constantinople et Odessa.

Pêche à la dynamite

La gendarmerie de Bastia a dressé procès-verbal contre C. A., B. J. A., P. J., P. J., T. R. et G. J., pour avoir été pincés en train de pêcher à la dynamite.

Au Port

— Vap. « Iberia, » cap. Fraissinet, venant de Livourne.

— Vap. « Golo, » cap. Carriès, venant de Marseille.

— Vap. italien « Varese, » cap. Colotto, venant de Marseille

— Vap. ital. « Lombardo, » venant de Livourne

Sorties

— Vap. « Iberia, » cap. Fraissinet, parti pour Marseille.

— Vap. « Golo, » cap. Carriès, parti pour Livourne.

— Vap. italien « Lombardo » parti pour Porto-Torrès.

Maladies de la peau

LE DOCTEUR GUERRIERI donnera, tous les *mardis*, (toute la journée) des consultations pour les *MALADIES DE LA PEAU*, 4, *boulevard du Palais*, (au dessus des magasins Orangui, au 1er étage.

ETAT CIVIL

Mariages.

Farinole Noël-Pierre Paul, propriétaire, et Ribetti Assumption.

Décès.

Valentini Louis, 65 ans, de Furiani.

AVIS DE DÉCÈS

(NICE)

Mme veuve Michel Bonnet ; M. Paul Bonnet ; Mlles Juliette et Yvonne Bonnet ; M. Pottau Garavini, ingénieur des mines, et Mme Pottau Garavini ; M. Catsaud, éditeur, et Mme Catsaud ; Mme veuve Pomonti-Patrimonio ; M. Ernest Pomonti, professeur au Lycée, et ses enfants ;

Les familles Combet, Barendsan, Casalis, Patrimonio, Casalta, Giocarsi, Sisco, Pomonti et Nari,

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR MICHEL BONNET

Inspecteur des forêts à Nice

leur époux, père, oncle, gendre, beau-frère, neveu et cousin germain, décédé à l'âge de 54 ans, en son domicile, Villa Appolonie, 2, chemin de St-Charles.

Les obsèques auront lieu aujourd'hui samedi, à 10 heures du matin, à Nice.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

00475

BOURSE DE PARIS

	25 août — 26 août
Toutes de 3 0/0 ancien	97.30 — 97.30
de 3 0/0 amortis	97.00 — 97.35
ex-coupon	

Nominations

Paris, 26 août.

Le sergent Lecourt, du 163e d'infanterie, est nommé surveillant à la Bourse du Travail de Paris.

Les palefreniers Schunck et Casanajou sont nommés palefreniers de 2me classe à la station permanente d'étalons à Ajaccio.

Interpellation EMILE CONSTANT

Paris, 26 août.

M Emile Constant, député de la Gironde, a adressé une lettre au général Brun, ministre de la guerre, pour lui annoncer qu'à la rentrée de la Chambre il l'interpellerait sur les déclarations du général Bonnal, au sujet du fusil Lebel.

POUR VENGER LIABEUF !

Un Sergent-fourrier *revolvarisé* par un caporal réserviste

Périgueux, 26 août.

On est encore, à Périgueux, sous l'impression produite par le lâche assassinat du sergent-fourrier Chaumont, la victime du caporal réserviste Barbusson.

Le major de la garnison, chargé de l'enquête, a interrogé aujourd'hui le meurtrier sur les motifs qui l'ont poussé à commettre ce crime odieux.

— C'est pour venger Liabeuf, injustement guillotiné, a répondu Barbusson.

L'Espagne et le Vatican

Saint-Sébastien, 26 août.

Le lendemain de son arrivée le roi d'Espagne a présidé le Conseil des ministres.

La question religieuse a été longuement discutée au cours de cette réunion, et l'on croit pouvoir affirmer que rien ne sera changé à l'attitude du gouvernement vis-à-vis du Saint-Siège.

Pour le moment, et avant de prendre une détermination catégorique, on attend le résultat des pourparlers engagés avec le Vatican.

Plusieurs personnes de la haute aristocratie espagnole, occupant de hautes fonctions à la cour, sont décidées à démissionner sitôt que sera officiellement confirmée la rupture de l'Espagne avec le Vatican.

Le Gouvernement a d'ores et déjà repoussé la démission du général Marina, auquel il va accorder un long congé pour rétablir sa santé ébranlée.

EN ALLEMAGNE

UN DISCOURS DU KAISER

Berlin, 26 août.

A Kœnigsberg, l'empereur d'Allemagne, a prononcé un discours enflammé, exaltant du plus ardent patriotisme.

En des termes vibrants, il a fait l'exposé de sa ligne de conduite qu'il a qualifiée de mission divine.

Il a déclaré qu'il poursuivra la voie qu'il s'est tracée, en consacrant sa vie toute entière à la prospérité et au développement pacifique de sa patrie.

« Mais pour cette œuvre grandiose, a-t-il ajouté, la collaboration dévouée de tout mon peuple, m'est indispensable ».

Le long discours de Guillaume II fait l'objet des commentaires enthousiastes de toute la presse allemande.

La Conquête de l'air

Aéroplanes et Dirigeables aux Grandes Manœuvres

Paris, 26 août.

Le *Journal* annonce qu'une expériences rationnelle de dirigeables et aéroplanes militaires, sera faite au cours des grandes manœuvres de Picardie.

Onze aéroplanes et quatre dirigeables y participeront.

L'Affaire Rochette

Encore M. Lépine

Paris, 24 août.

Certains journaux annoncent, qu'à la suite des commentaires de la Presse, à propos de l'attitude de M. Lépine, dans l'affaire Rochette, le préfet de police aurait déclaré à ses amis qu'il était décidé à donner sa démission d'administrateur de la Compagnie de Suez.

La nouvelle mérite confirmation

EN ITALIE

Vol de Plans de Fortifications *à la Maddalena*

Rome, 25 août.

Les autorités militaires se sont émues d'un important vol de documents intéressant la défense nationale qui s'est produit au fort principal de l'île de la Maddalena.

L'enquête a démontré que les voleurs avaient enlevé les plans des fortifications et le plan de mobilisation.

Le règlement pour le télégraphe et le téléphone sans fil, ainsi que divers autres documents importants ont également disparu.

Les soupçons se portent sur un civil et un militaire que l'on est en train de rechercher.

On croit être sur leurs traces.

PORTUGAL

Un complot militaire

Lisbonne, 26 août,

Dans les cercles militaires on s'entretient d'un complot, dans lequel seraient compromis de nombreux officiers généraux et supérieurs, en garnison à Lisbonne.

On assure même que cette conjuration avait pour but d'établir un gouvernement militaire avec, comme chef, l'ancien ministre Franco.

HYÈRES

COLLINES EN FLAMMES

Toulon, 26 août.

L'incendie qui s'est déclaré dans les collines du quartier de Beauchamps, près d'Hyères, fait des ravages de plus en plus considérables.

Le feu, activé par un vent violent, a déjà dévoré plusieurs milliers d'hectares de bois.

Les hameaux de Borrel et de La Couture sont atteints par l'incendie.

Toute la garnison d'Hyères et un bataillon envoyé de Toulon sont sur les lieux du sinistre.

On essaye de circonscrire l'incendie, en faisant la part du feu.

L'incendie a atteint l'île de Porquerolles. Le phare est menacé.

Guagno-les-Bains

Ouverture de la Saison Thermale

A l'Etablissement Thermal même, chambre et pension, prix : 6 fr. 50 par jour. Arrangements pour famille ayant un long séjour.

L'Etablissement Thermal est situé sur le versant de la montagne, loin de la rivière et à l'abri des courants d'air. Des deux côtés de la route, à deux pas de l'établissement, on peut faire une cure d'air, car le lieu est entouré des arômes de cette superbe forêt, et une cure thermale en même temps.

Chef cuisinier. — Salons. — Piano. — Vaste salle à manger. — Grandes galeries. — Promenade couverte. — Courspaisibles embrassés.

Eaux Thermales *sulfo salines iodurées*. Bains simples, de vapeur et douches, exciter conditionnés des chambres aux baignoires, aux douches et aux bains de vapeur, avantage incontestable qui met l'organisme à l'abri de l'air du dehors souvent agité par un bain thermal.

Cures merveilleuses : Rhumatisme, maladies du système nerveux, anémie, blessures, arthrites, bronchites, affections de l'estomac, de l'intestin, de la peau et des yeux (source dell'Occhio). Guérison radicale de la syphilis. Eau reconstituante et reminéralisante à la fois.

Service d'automobiles.

M. le Docteur Ferrandi, médecin major de 1re classe en retraite, officier de la Légion d'honneur, dirige la cure thermale de l'Etablissement.

Pour renseignements, s'adresser au propriétaire des Sources Thermales, à Guagno-les-Bains.

OREZZA-LES-EAUX

Hôtel de Granajola

VILLA MANFREDI

Ouvert jusqu'au 1er octobre

Cet hôtel, entièrement remis à neuf, est confortablement aménagé.

Des conditions spéciales sont faites aux familles.

Cet hôtel se recommande en outre par son excellente cuisine.

Tuilerie et Briquetterie MÉCANIQUES

USINES à FRANCARDO

F. CHARDON et Cie

Tuiles plates et rondes résistant à la gelée et à l'air salin

Briques creuses, pleines et pressées

Briques à plancher pour fers à I

Cairons et Murettes, grandes briques creuses de 0,50 × 0,15 × 0,15 m. 0,40 × 0,20 × 0,25, spécialement recommandées pour constructions rapides et économiques.

Fabrique de Carreaux en ciment comprimé, uni et à dessins, pour carrelages décoratifs et à bon marché des vestibules, appartements, magasins, églises, etc.

Envoi sur demande d'échantillons et prix

POUR A CHAUX GRASSE SUPÉRIEURE

SCIERIE MÉCANIQUE de Bois

Planchers, Madriers, Chevrons, Liteaux, Lattes

Grands Entrepôts de CHAUX Hydrauliques, CIMENTS, PLATRES

FERS et Aciers de toutes catégories, Zinc, Plomb, Tuyaux, Gouttières

Matériaux de construction de toutes sortes

Prix et qualité défient toute concurrence

Magasins { BASTIA, 2, Avenue Carnot. de vente : { CORTE, Nouvelle Traverse.

Un ingénieur fournira tous renseignements techniques sur le choix et le mode d'emploi des matériaux.

Boulangerie Veuve LAURENTI

Mme Vve Laurenti prévient sa clientèle que, par suite de la hausse qui se produit sur les farines, elle se voit obligée d'augmenter de 0 fr. 05 le pain de 1re et 2me qualité.

MODERN CORDONNERIE

CHAUSSURES DE LUXE & EN TOUS GENRES

Grand choix pour Hommes Dames, Enfants, Fillettes

POLACCI et ROGIALLI

9, Boulevard du Palais, BASTIA.

Tous les articles sortant de la *Modern' Cordonnerie* sont le produit d'une sélection sévère et choisis parmi les modèles les plus demandés.

En les adoptant, nos clients sont sûrs d'avoir les articles du jour, et à qualité égale à concurrence est impossible.

Facilités de paiement aux Fonctionnaires

Atelier spécial de réparations

VIZZAVONA

Gd HOTEL MONTE D'ORO ET DE LA FORÊT

se recommande par sa situation grandiose, entouré d'un Panorama de montagnes superbe en plein forêt de hêtre.

Hôtel de 1er ordre. — 100 lits

Nouvelle installation moderne

Garage d'automobiles

Omnibus à la gare de VIZZAVONA

V. BUDTZ.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION DE TOUTES SORTES

Ch. CLÉMENT et Cie

Entrepôts : AUX Magasins Généraux et Boulevard de Cardo, n° 1.

Seuls Représentants à Bastia des Chaux Hydrauliques et Ciments de Lafarge du Teil et de Villeneuve.

Tuiles Plates et Rondes. — Briques des meilleures marques des Fabriques de Saint Henri, dont la réputation n'est plus à faire.

Carreaux Mosaïques Hydrofuges de la Maison Bessan, en tous dessins.

Carreaux — Tomettes — Tuyaux. — Appareils Sanitaires, etc.

FERS A PLANCHERS I

Fers en berres : Plats, Ronds, Carrés *à des prix défiant toute concurrence*

N. B. — La Maison fournit gracieusement renseignements, plans et devis nécessaires à la construction.

MESDAMES *Si vous êtes inquiètes pour vos époques*, écrivez en confiance à G. Lacroix, pharmacien spécialiste à Lille, qui répondra gratuitement, sous pli cacheté, à toutes demandes de renseignements (7e année).

La Raffinerie de Corps Gras

La Semeuse

Huiles, Graisses, Fournitures industrielles, demande *représentants*. Sérieuses références exigées.

Ecrire : HAYEM, 40 bis, rue de Rivoli, PARIS.

Vient de paraître :

L'AGENDA GALLIA

PRATIQUE, il est ÉLÉGANT et SOLIDE

Le Mieux Documenté

Son Format : 25×35, reliure toile verte
Son nombre de Pages : 400 (Une par Jour)
Ses Renseignements : l'A.B.C. des Affaires
Sa Prime : Une Carte des Chemins de Fer

PRIX : 2 FR. 75

Chez tous les Libraires

HACHETTE & Cie, ÉDITEURS

LA CONFIANCE

Cie Anonyme d'Assurances contre l'INCENDIE

LA CONFIANCE

Cie Anonyme d'Assurances sur la VIE

Entreprise privée non soumise au contrôle de l'État

Assurances réalisées : 387 Millions

LA MINERVE

Cie Anonyme d'Assurances contre les risques de

VOL - DÉTOURNEMENTS TRANSPORTS

Directeur particulier pour la Corse : **M. ROTH**, 28, Bd Paoli, BASTIA

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

JOSEPH LUCCHETTI

45, Boulevard Paoli, BASTIA

Tuiles et Briques de Marseille
reconnues supérieures dans le Monde entier

CHAUX éminemment hydraulique

CIMENTS Portland, Roquefort et Valentine

PLATRES Blancs, Rouges et Gris

FERS I à planchers et PLATS, ronds ou carrés
FONTES — PLOMB — ZINC feuilles, tuyaux et gouttières

Seul dépositaire des carreaux mosaïques en ciment de la Maison LANIER de *Salon*, incomparables par leur coloris et dureté.

A NOTER. — La Maison remplace gratuitement les carreaux usés avant 20 ans. Aucune autre ne peut donner ces garanties.

Tapisserie et Vitres

Vernis — Couleurs et Pinceaux

Bois de Construction — Planches et Madriers

Accessoires de portes et fenêtres — OUTILS

Appareils isolateurs de tous systèmes

MARBRERIE — MARCHES, DALLES ET EVIERS EN PIERRE DE BRANDO

Prix de Réclame

Plans et Devis à titre absolument gracieux

Manufacture de Toile et Linge de table

Fabrique de lingerie fine à la main

Chemises, Gilets de flanelle et Caleçons sur mesures

LAINAGES ET SOIERIES HAUTE NOUVEAUTÉ

Ancienne Maison AIMÉ FERRAT, fondée en 1868

CHARLES THERMOZ, Successeur

Maison de Confiance absolue

M. AIMÉ FERRAT est régulièrement en Corse du 5 octobre au 5 mars avec sa superbe collection de lingerie et des modèles les plus nouveaux et les plus variés.

Les Voyageurs se rendent à domicile dans toute la France et à l'Etranger pour les Trousseaux.

Les envois sont faits franco

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Laforge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER I

Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie

Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

JE DONNE 100.000fr.

Chauves ! à qui prouvera que la célèbre lève capillaire du dermologiste F. OLRÉ n'arrête pas la chute des cheveux en deux jours et ne les fait pas repousser à tout âge sur les têtes les plus chauves et dans leur nuance primitive.

Pour recevoir gratuitement mon ouvrage illustré et la Méthode, notre avec un grand



Cedratine

LA PLUS EXQUISE
LA PLUS DÉLICIEUSE
LIQUEUR
DE MARQUE

Mme L. N. MATTEI
à Bastia (Corse)

Le Directeur-gérant
L. N. MATTEI

LA CEDRATINE

Grande Liqueur de Marque

MÉDAILLE D'OR

A L'EXPOSITION FRANCO-BRITANNIQUE DE LONDRES

ABSINTHE BOURGEOIS FRÈRES

ET

APÉRITIF BASTIA QUINQUINA

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 237

DIMANCHE 28 AOUT 1910

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. ORLANCHER, Directeur

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 Fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Lire aux 0.50 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois
CORSE	20 fr.	10 fr.	5 fr.
AUTRES DÉPART.	22 »	12 »	6 »

UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

00476

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

LE CALENDRIER

Soleil : (Heure nationale)
Lever, 4 h. 32 m. — Coucher, 6 h. 14 m.
Dernier quart., le 27 — Nouv. Lune, le 3.
Fête d'Aujourd'hui : Saint Augustin.
Fête du Samedi : Déc. de St Jean-Baptiste

27 AOUT

INCOGNITO !

CONTE DU DIMANCHE

Au printemps 1777, un cavalier monté sur une pacifique jument grise pénétra dans la jolie ville de Stuttgard, coquettement blottie en éventail par une galanterie princière et, le nez en l'air, parcourut vainement plusieurs rues, à la recherche d'une hôtellerie. Mais il avait bean tendre le col, tourner la tête à droite, à gauche, sonder les larges avenues, les étroites ruelles, interroger toutes les maisons, pas la moindre enseigne, pas la moindre branche de houx, pas la moindre pomme de pin, pas la moindre invite : « Ici on loge à pied et à cheval » qui, en deçà ou au delà du Rhin, en français ou en allemand, réjouisse le voyageur fatigué en quête d'un bon lit et fasse dresser l'oreille au bidet fourbu flairant le picotin.

C'est singulier ! singulier ! marmottait il, Ysetot est cependant cité moins importante, et j'aurais déjà rencontré trois auberges pour une.

Une chaise de poste semblait partager son embarras, le voyageur qui l'occupait passait et repassait la tête à la portière; enfin, impatienté, il héla notre cavalier, qui s'approcha aussitôt avec empressement.

— Monsieur... hé ! Monsieur, pourriez-vous m'indiquer une hôtellerie ?

— J'allais justement vous poser la même question, répondit l'autre en mauvais allemand.

— Vous n'êtes pas du pays ?

— Je suis Français et Normand.

— Ah ! fort bien, reprit l'étranger dans la langue de Voltaire, en ce cas Monsieur nous ne sommes pas plus avancés l'un que l'autre, et il faut nous adresser ailleurs. Informez-vous, Wilhem !

Un domestique, placé sur le siège, mit aussitôt pied à terre et s'approcha d'un boutiquier flânant sur le pas de sa porte, qui lui répondit de bonne grâce :

— Tout droit, Monsieur, il n'y a pas à vous tromper.

La voiture repartit au galop et le bidet fatigué la suivit d'un trot plus paisible.

Bientôt, débouchant sur une vaste place, notre Normand aperçut une sorte de palais, dont la grille dorée portait une immense enseigne aux armes d'Autriche, avec ces mots :

HOTEL DE L'EMPEREUR

La chaise de poste était déjà rentrée dans la cour, notre cavalier inconnu, demeurait sur le seuil...

Hum ! ça doit coûter bon, ici, murmurait-il, considérant avec admiration la belle ordonnance des bâtiments et des jardins.

Un hôtelier, sa serviette sous le bras, s'approcha avec politesse :

Monsieur me fera-t-il l'honneur de descendre chez moi ?

— Je ne dis point non, répondit évasivement notre homme, sans abandonner sa monture, mais je suis un simple commis-voyageur en bonneterie, voyageant pour ses affaires, non pour son plaisir, et dame ! Pour être pauvre, je ne suis point pauvre, mais pour être riche, je ne suis point riche et ne voudrais point faire grosse dépense.

— Qu'à cela ne tienne, Monsieur, ici les clients paient selon leurs moyens et leur convenance et tous sont traités comme des têtes couronnées.

— Voilà un système que j'approuve fort.

— J'en suis bien aise. Hermann, conduisez le cheval de Monsieur à l'écurie. Dorothée, conduisez Monsieur à sa chambre.

Un jeune homme de bonne mine prit la jument par la bride et l'emmena vers les communs : une servante accorte s'empara du porte-manteau de notre voyageur, le précéda à travers des salons dont la magnificence lui rappela ceux de Versailles entrevus un jour de Grand Couvert et, arrivée dans une chambre tendue de vieilles tapisseries avec des meubles dorés et un lit à baldaquin, comme celui de Louis XIV, elle la laissa passablement interloqué.

Si tous les Gascons ne sont pas commis-voyageurs, tous les commis-voyageurs sont un peu Gascon, même lorsqu'ils sont nés dans le pays de Caux. Notre héros, qui répondait au nom prédestiné de Chrysostome, était renommé par son intarissable bagout et les aventures invraisemblables, dignes de Monsieur de Crac, dont il régalait ses auditeurs entre la poire et le fromage.

Cependant, cette fois, la réalité dépassait son imagination, et, perplexe, il se demandait s'il rêvait, devant un raffinement de luxe, digne de l'*Hôtel Palace* ou du *Continental*, qui hébergent nos modernes souverains, — mais complètement ignoré, à cette époque, dans les meilleures hôtelleries.

Ce fut bien autre chose encore, lorsqu'il se vit dans une salle immense, brillamment éclairée, devant une table surchargée de vaisselle plate, surtout de vermeil, cristaux étincelants, où les vins les plus généreux, les mets les plus recherchés étaient servis à profusion par une armée de maîtres-d'hôtel et valets de pied en culotte courte et perruque poudrée, à l'allure de grands seigneurs.

Quoiqu'il eût déjà passablement voyagé, jamais notre Normand, un peu serré sur la dépense, n'avait rencontré pareil service, mais il se garda bien d'en rien témoigner, crainte de passer pour un coquebin et de voir grossir sa note. Aussi, charitablement, envoyait-il force coups de pieds sous la table, au voyageur arrivé avant lui, un certain Monsieur Lecomte qui s'extasiait naïvement sur l'ordonnance du festin et dont le simple habit de drap, les façons modestes, je ton réservé lui inspiraient une sympathie nuancée de condescendance.

— Cette hôtellerie ne paraît guère achalandée, observa-t-il avec supériorité, voyez, nous sommes en tout deux convives.

— Oh y est cependant fort bien, ce me semble.

— Pas mal ! pas mal ! mais pour la cuisine il y a mieux.

— En vérité ! A Paris, sans doute ?

— Et même à Ysetot, dont je suis originaire.

— C'est une grande ville ?

— C'est un petit royaume.

L'autre s'inclina, ébloui sans doute.

— Vous n'avez jamais voyagé ?

— Fort peu, je ne connais bien que l'Autriche, où je suis né...

— Il paraît que vous avez pour empereur un drôle de corps, le frère de notre belle Reine.

— Oui, il ne ressemble pas à tout le monde.

— J'ai ouï dire qu'il couchait sur une paillasse recouverte d'une peau de cerf, qu'il était ennemi du faste, que tout le monde pouvait l'aborder facilement et qu'il recherchait la vérité.

— En effet.

— L'avez-vous approché quelquefois ?

— Oui, quelquefois...

— Comment est-il réellement ?

— Mais à peu près de ma taille, ni bien ni mal, son costume est l'uniforme d'un de ses régiments, vert, parement et petit collet rouge, veste et culotte chamois, d'autres fois il est vêtu comme vous et moi et s'est même attiré ce compliment d'une bonne femme :

« — Le peuple qui paye les galons de vos habits est bien heureux. »

— Ça n'est pas si juste, observa philosophiquement notre Normand, on a besoin d'uniforme pour faire aller le commerce ; quand les grands ne dépensent pas, les petits pâtissent, et notre Henri IV, qui valait bien votre Joseph II, prêchait les bas de soie pour faire prospérer les soieries de Lyon.

— Eh bien, quand je rencontrerai l'Empereur je lui ferai part de votre judicieuse remarque.

— Oh ! je lui en dirais bien d'autres, si je le voyais, dans ma famille on sait parler aux têtes couronnées ; un de mes grands pères, qui s'appelait Chrysostome Leroy, comme votre serviteur, eut l'honneur, après la bataille d'Arques, d'héberger le Béarnais, qui trinqua avec lui d'égal à égal et lui dit par manière de plaisanterie sur son nom :

« — A la santé, compère ; si je perds le royaume de France, nous partagerons le royaume d'Yvetot ».

— En vérité, c'est un souvenir glorieux, et j'ignorais souper avec une Majesté.

— Ça ne vous est jamais arrivé, hein ? gogueuarda notre Normand, avec un gros rire.

— Non Dieu, si, quelquefois...

— Vous vous êtes assis à la table d'un souverain ?..

— Et surtout d'une souveraine.

— Laquelle, sans indiscrétion ?

— Celle de Sa Majesté Impériale Marie-Thérèse d'Autriche.

— L'impératrice ! vous avez mangé avec l'impératrice !!!

— Et aussi avec votre belle reine, avant son départ pour votre pays.

L'autre le regarda avec un air de doute assez peu flatteur ; bien sûr, le particulier voulait se gausser de lui ! Avec un sourire malvis, il demanda :

— Vous êtes admis souvent à Schœnbrunn ?

— Mais tous les jours...

Vous avez donc une fonction à la cour ?

— Oui.

— Laquelle ?

— Cherchez.

— Un emploi civil ?

— Si l'on veut.

— Valet de chambre ?

— Plus haut.

— Médecin ?

— Plus haut.

— Conseiller ?

— Plus haut.

— Ministre ?

— Plus haut.

— Pourquoi pas empereur ?

— Vous l'avez dit.

Chrysostome haussa les épaules.

— Farceur !

Il y eut un léger murmure, l'étranger l'apaisa d'un signe et dit avec bonhomie :

— Vous ne croyez pas à mon empire ?

— Je crois à votre empire comme à mon royaume.

Joseph II (car c'était bien lui) se tourna vers l'hôtelier, qui avait fait un pas en avant.

— Voilà qui prouve, mieux que tous les philosophes, combien les souverains ressemblent aux autres hommes : qu'en dites-vous mon cousin ?

— Votre Majesté est trop bonne de souffrir ces impertinences.

L'entêté Normand se frappa les cuisses et, se renversant en arrière, dans un accès d'hilarité qui faisait trembler ses grosses joues :

— Trêtame ! vous vous êtes trahi vous-même ; si vous êtes empereur, vous n'appellerez pas un hôtelier : « Mon cousin. »

Joseph aimait fort l'*incognito*, mais à condition de le déposer à volonté ; dans les aventures de ce genre, dont il était coutumier, il était habitué à voir les bonnes gens tomber à ses pieds, ébaubis, confondus, exaltant sa simplicité, sa bienveillance ; l'on a beau se piquer de philosophie, ces choses-là font toujours plaisir, et l'empereur ne s'en montrait que plus affable. Jamais, l'on n'avait douté de sa parole ! Jamais, il n'avait rencontré la moindre incrédulité ! Jamais, on ne l'avait appelé : « Farceur ! »

En pareille occurence Jupiter fait parler la foudre, mais les souverains mortels n'ont pas le plus petit tonnerre à leur disposition, ce sont, me serait utile pour l'annexe à l'étude en cours.

Veuillez agréer, Monsieur le Maire, l'assurance de ma parfaite considération.

Commandant CAMPANA.

Nous soumettons aux méditations de nos édiles cet entretien de notre confrère Cortenais.

Que notre Municipalité, si soucieuse des intérêts Bastiais, veuille bien ne pas perdre de vue qu'il s'agit de la batterie, actuellement casernée à Bastia, et non d'une batterie de création nouvelle.

Cette décision éventuelle serait motivée par la défectuosité du casernement. M. le général Commandant le 15e corps d'armée, au cours de sa dernière inspection, a constaté les graves inconvénients pour le service du morcellement de cette batterie de montagne disséminée aux quatre coins de la ville.

Si nos édiles estiment que la garnison de Bastia est déjà trop importante, ils n'ont qu'à laisser faire.

Après les Haras, la Marine, après la Marine, l'Artillerie, ce serait parfait !

L'Étang de Biguglia

Chacun sait qu'une Commission fameuse, dite interministérielle, s'en vint excursionner en Corse, il y a environ deux ans — aux frais de son pauvre budget départemental — pour se documenter sur notre lamentable misère. Comme la question de l'assainissement — toujours à l'ordre du jour et jamais résolue — inquiétait ces messieurs que le gouvernement de M. Clémenceau avait chargé d'un rapport approfondi, quelqu'un s'avisa de leur parler d'une visite urgente à l'étang de Biguglia et ses environs pestilentiels.

Aussitôt cette proposition fut-elle émise que l'alarme salutaire courut de porte en porte et, en un tour de main, une équipe d'ouvriers robustes réunis en toute hâte débarqua à la *Foce* pour en démolir le bouchon de malheur.

M. Delanney, l'ancien et l'unique préfet vraiment digne de ce nom que la Corse ait jamais possédé pendant quelques mois, n'hésita pas à se rendre sur les lieux incriminés. Là, au grand ébahissement des complaisants ou atrophiés fonctionnaires de notre administration insulaire, il fut constaté que le courant d'eau était très fort. Ce ne pouvait être, en effet, l'état habituel de la *Foce*. M. Delanney s'en émut alors et, sans prendre ni gants ni mitaines, il apostropha en termes sévères le service des Ponts et Chaussées en la personne de M. l'ingénieur ordinaire de Bastia.

Cette leçon publique, magistralement servie en présence des nombreux pêcheurs qui s'étaient donnés rendez-vous là, afin de faire entendre leurs propres doléances, n'a nullement corrigé la négligence des agents responsables de tout le mal qui nous est fait. Car, dès le lendemain de l'algarade en question, la *Foce* était refermée, et cette fois-ci avec des bordigues aux mailles plus étroites que jamais.

La Batterie de Montagne

On lit dans le *Pascal Paoli* :

Dans un précédent numéro nous avons annoncé que le service du Génie militaire étudiait, en ce moment, un projet d'aménagement des locaux de l'ancien Petit-Séminaire, en vue de l'installation d'une batterie d'artillerie de montagne.

Ces études se poursuivent avec la plus grande activité et la municipalité vient d'être officiellement saisie de la question.

Voici, en effet, la lettre que M. le Maire de Corte vient de recevoir de M. le commandant Campana, chef du Génie à Bastia.

Bastia, le 1er août 1910.

Monsieur le Maire,

Par note de service du 27 juillet 1910 faisant suite à une autre note du 13 juillet, le Général commandant le XVe Corps d'armée a prescrit d'étudier le transfert d'une batterie de montagne à Corte, dans le cas où il serait possible de la loger dans le Séminaire.

Je vous serais fort obligé de vouloir bien me faire connaître si la municipalité de Corte serait disposée du céder gratuitement, à l'Etat, l'immeuble précité dans le cas où il serait remis à la commune.

Une délibération du Conseil municipal, à

H.-A. DOURIAC.

Et pourquoi donc, je vous le demande, les propriétaires de l'étang se seraient-ils gênés ?

Est-ce que depuis qu'il meurt des tièvreux et que les maraîchers des environs sont ruinés à peu près chaque année, une voix autorisée a-t-elle osé dicter un peu de justice ou même d'humanité autour de ces méfaits ?

Ceux qui s'anémient dans cette plaine insalubre ne peuvent plus réclamer une fois partis les pieds devant. Quant aux maraîchers qu'ils osent ! Les propriétaires de l'étang sont condamnés — on m'a dit que cela arrive parfois — oui, mais il faut aller en appel, même en cassation. Où prendraient-ils l'argent nécessaire pour suivre leurs adversaires dans tout ce maquis de la procédure ?

O Thémis ! les riches seuls ont accès dans ton temple ; en Corse, il faut être aussi un électeur influent, sous la politique a gangrené le parvis de tes balances ! Au fond, nous ne pouvons nous en prendre qu'à notre veulerie désormais légendaire.

LUCIEN FALCUCCI.

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 28 août, à 8 heures 1/2

Jacob,	Turine.
Le Grand Mogol,	Andran.
Papillonne, valse,	Wachs.
Hérodiade,	Massenet.
Si tu voulais,	Turine.

Le Chef de Musique, LAUBUS.

Ce que disent les Journaux

Le Radical :

L'incendie de l'Exposition de Bruxelles :

Les progrès de la science, les conquêtes du génie seraient vite mis en échec si les hommes se relâchaient des règles de devoir et de discipline qui s'imposent à eux plus que jamais ; mais ce qui ne s'impose pas moins, c'est la réalisation pour les travailleurs de cet idéal de paix, de liberté, de justice, qu'en termes si élevés ont tracé dans leurs discours les Présidents de la Confédération Helvétique et de la République Française. C'est un idéal de solidarité humaine et universelle. De cette solidarité, l'incendie de Bruxelles nous offre un vivant, bien que douloureux symbole. Réunis dans une même exposition, les chefs-d'œuvre du travail et du génie de plusieurs nations ont encouru les mêmes périls, ont à des degrés divers été éprouvés par le sinistre ; toutes ces nations vont prêter main-fort au peuple belge pour faire renaître l'exposition de ses cendres, exposition qui aura ainsi attesté les patriotiques efforts de chaque pays, et en même temps témoigné de l'universelle solidarité.

Le Gaulois :

C'est à l'Hôtel de Ville — nouveau Capitole — qu'ont été glorifiés les héros de l'aviation. Pour cette fois, le Gouvernement a, non pas abdiqué, mais transmis au Conseil municipal ses attributions et son rôle, et c'est M. le président Bellan qui a décoré, sur la demande du ministre de la Guerre, le lieutenant Camerman. Paris, qui porte dans ses armes la croix de la Légion d'honneur, sert de marraine au vaillant lieutenant qui, avec quelques-uns de ses camarades, a démontré qu'un soldat pouvait s'illustrer en temps de paix et mériter l'étoile des braves en dehors des champs de bataille.

Comme l'a dit fort éloquemment le président du Conseil municipal : « Nous ne pouvons oublier que c'est la France, c'est le sol de tout un passé de gloire qui, une fois encore, vient d'enfanter des héros. »

L'Aurore :

Le Triomphe des Aviateurs :

La dernière journée de triomphe de nos aviateurs vainqueurs du désormais historique circuit de l'Est, et officiers ayant accompli d'admirables randonnées, n'aura été, ni la moins brillante, ni la moins instructive. Brillante journée, puisque le ministre de la Guerre, le général Brun, avait réuni à la table du Cercle militaire tous ceux à qui revient le très grand honneur d'avoir conçu, préparé pour la France la belle couronne de pacifiques lauriers dont elle peut se parer ; journée instructive si l'on se remémore qu'il y a seulement quelques mois le même général Brun était mis sur la sellette, au Sénat, pour cette même question de notre suprématie aérienne. La suprématie est aujourd'hui inattaquable pour les aéroplanes, du moins, il est peu probable que, quels que soient les efforts de nos voisins, les vainqueurs d'hier ne soient pas les vainqueurs de demain.

ILE-ROUSSE

Programme du Concours Agricole

du 4 septembre 1910

ORGANISÉ PAR

LE SYNDICAT AGRICOLE DE LA BALAGNE

ayant son siège à Ile-Rousse

Sous la présidence d'honneur de MM. :

Le Préfet de la Corse ;

Landry, député ;

Comte Valery, maire d'Ile-Rousse ;

Pierre Luigi, maire, président du Syndicat agricole ;

Colonna de Leca, président de la Société d'Agriculture de Calvi ;

Jean Salvini, Conseiller général d'Ile-Rousse.

Espèce Chevaline

1re Catégorie : Juments poulinières suitées et saillies (se munir du certificat de saillie).

1er prix 40 fr. — 2e prix 25 fr. — 3e prix 15 fr.

2e Catégorie : Juments mulassières suitées.

1er prix 40 fr. — 2e prix 25 fr. — 3e prix 15 fr.

Espèce Asine

1re Catégorie : Bardets, (étalons).

Prix Unique : 20 francs.

2e Catégorie : Anesses suitées de bardots.

1er prix 20 fr. — 2e prix 15 fr. — 3e prix 10 fr.

3e Catégorie ; Anesses suitées d'ânons.

1er prix 20 fr. — 2e prix 15 fr. — 3e prix 10 fr.

Espèce Bovine

1re Catégorie : Taureaux.

Prix unique 40 francs.

2e Catégorie : Vaches du pays pleines ou à lait, suitées ou non.

1er prix 40 fr. — 2e prix 25 fr. — 3e prix 15 fr.

3e Catégorie : Bœufs par paires, prix d'entretien.

1er prix 40 fr. — 2e prix 25 fr. — 3e prix 15 fr.

Espèce Ovine

Béliers au dessus de 2 ans et brebis laitières de 2 à 5 ans, par troupeaux comprenant 1 bélier et 10 brebis.

1er prix 30 fr. — 2e prix 20 fr. — 3e prix 10 fr.

Au surplus un prix de 10 francs sera décerné au plus beau bélier.

Animaux de basse-cour (par lots)

Des diplômes de médaille de bronze seront mis à la disposition du Jury pour être répartis entre les concurrents ayant présenté les meilleurs lots dans chaque catégorie d'animaux de basse-cour.

Un diplôme de médaille d'argent sera attribué au meilleur ensemble de lots.

Produits agricoles divers

1re Catégorie :

1. Vins antérieurs à 1907 (par lots de deux bouteilles au moins).

Deux diplômes de médaille d'argent — Trois diplômes de médaille de bronze.

2. Vins de 1909, (par lots de 3 bouteilles au moins).

Deux diplômes de médaille d'argent — Trois diplômes de médaille de bronze.

Un diplôme de médaille de vermeil sera attribué au meilleur ensemble de vins dans lesdeux classes ci-dessus.

2e Catégorie : Huiles.

Un diplôme de médaille de vermeil — Deux diplômes de médaille d'argent — Trois diplômes de médaille de bronze.

3e Catégorie : Raisins, fruits divers et légumes.

1er prix 30 fr.— 2e prix 20 fr. — 3e prix 10 fr.

4e Catégorie : Conserves de fruits, légumes, pruneaux, confitures, produits ménagers divers, beurre, cocons de vers-à-soie, etc.

Deux diplômes de médaille d'argent — Trois diplômes de médaille de bronze.

Pourront prendre part à ce concours tous les cultivateurs de l'arrondissement de Calvi. Toutefois pour ceux des lauréats de ce concours qui ne seraient pas membres du Syndicat agricole de la Balagne, il sera prélevé au profit du dit Syndicat 10 0/0 sur la valeur des prix qu'ils auront obtenus.

Les concurrents devront se faire inscrire jusqu'au 3 septembre, chez M. Savelli Antoine, pharmacien à Ile-Rousse, trésorier du Syndicat, qui délivrera récipissé.

N. B. Les fruits, légumes et produits divers, les animaux à quelque catégorie qu'ils appartiennent, devront être amenés à Ile-Rousse, le dimanche 4 septembre, avant huit heures du matin. Les fruits et les légumes exposés sont acquis au Syndicat. Les animaux seront conduits par les soins de leurs propriétaires sur la route de Santa-Reparata ; ils devront être solidement attachés aux piquets, aux places assignées par les commissaires. La direction du Concours décline à l'avance toute responsabilité relativement aux accidents qui pourraient se produire du fait d'animaux détachés, les concurrents restant responsables de leurs animaux pendant toute la durée du Concours.

Pour tous renseignements, s'adresser, dès à présent, à M. Savelli Antoine, pharmacien à Ile-Rousse, trésorier du « Syndicat agricole de la Balagne. »

MUSIQUE MUNICIPALE D'AJACCIO

Place du Diamant

Programme du 28 août, à 8 h. 1/2

Le Bienheureux, p. r.,	Leroux.
Les deux Marquises, ouv.,	Bouchel.
La Paloma, havanaise,	Yradier.
Il Trovatore, fant.,	Verdi.
El Quadalquivir, valse espag.,	Maquet.

Le Chef de Musique, TIBERI.

Abonnements de Saison

Comme les années précédentes le PETIT BASTIAIS met à la disposition de ses lecteurs allant en villégiature des *Abonnements de Saison* partant de n'importe quelle date, et finissant au gré de l'abonné.

Le prix de ces abonnements est calculé à raison de *cinquante centimes* par semaine pour la France et les Colonies, et de *soixante-quinze centimes* par semaine pour l'Etranger.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

CALENZANA. — M. Spinosi, buvetier à Calenzana, aime beaucoup la chasse et s'adonne volontiers à son sport favori.

Or si la chasse est permise, il faut, pour se livrer à ce sport, être en possession d'un permis délivré par l'autorité administrative.

M. Spinosi était démuni du dit permis d'où procès-verbal et saisie de son arme.

— Même mésaventure survint à M. Giudicelli Pierre Paul, âgé de 25 ans, surpris lui aussi en action de chasse.

— Dito pour Giudicelli Pierre.

SANTO-PIETRO-DI-TENDA. — M. Antoni, instituteur, secrétaire du Comité des fêtes de Santo-Pietro-di-Tenda, nous prie d'insérer la rectification suivante :

« Ce n'est nullement pour fêter le jour de l'Assomption, comme le dit M. A. Piaggi dans son compte-rendu du 18 courant, que nous avons organisé la fête du 14 à Santo-Pietro-di-Tenda.

« Cette date a été expressément choisie pour ne pas fêter le 15, anniversaire de la naissance de Napoléon Ier.

SILVARECCIO. — Des malfaiteurs restés inconnus se sont introduits nuitamment, avec effraction dans le magasin tenu par M. Giuffori Jean-André, épicier.

Le 22 au matin, lorsque M. Giuff-ri, qui se souvenait très bien avoir la veille à onze heures du soir fermé hermétiquement portes et fenêtres de son magasin, vint ouvrir son épicerie, il constata avec une stupéfaction navrée que des cambrioleurs avaient fait une visite intéressée et nocturne à son établissement.

Poussant plus loin ses investigations, il se rendit compte que les malfaiteurs avaient fait main basse sur 10 billets de 100 francs, 10 de 50, 3 pièces en or de 10 francs, 2 de 20 et une centaine de francs en pièces d'argent.

Les cambrioleurs ont également soustrait cent bouteilles d'absinthe, 35 cigares Matteï, 7 à 8 paquets de tabac et 25 paquets de cigarettes.

La gendarmerie prévenue se rendit compte que pour pénétrer dans l'établissement les cambrioleurs avaient enlevé une vitre, perforé le vasistas moyen d'un silbroquin et fait jouer l'espagnolette à l'aide d'un crochet en carisser qu'on a trouvé sur les lieux.

On a bien quelques soupçons mais les renseignements sont très vagues.

L'enquête se poursuit.

VIVARIO. — Sur la route de Vivario, en dehors du village, la charrette de M. C. François, stationnait, attelée et chargée de ballots.

Estimant que ce véhicule ainsi abandonné gênait la libre circulation, les gendarmes verbalisèrent contre le propriétaire de la dite charrette pour contravention à la police du roulage.

LES AGENTS *du Service actif des Douanes*

L'Union Générale des Agents du service actif des douanes a tenu une importante réunion, avenue de Clichy, pour examiner la situation du personnel. M. Métayer, de Paris, président, assisté de MM. Montvoisin, Hervault et Casson de Paris.

M. Albertin, rédacteur en chef de l'*Action Douanière*, a examiné les revendications du personnel. Il a exprimé le vœu que l'union se fasse entre toutes les catégories, afin d'aboutir plus rapidement.

M. Montvoisin, secrétaire général, a félicité les assistants d'avoir su se grouper, puis l'assemblée a voté un ordre du jour invitant les pouvoirs publics à prendre en considération leurs justes revendications.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 27 août

Thermomètre. — 7 heures du matin + 22° à midi 26° + à 6 heures du soir + 23°. Maxima + 31° Minima + 21.

Baromètre. — 7 heures du matin, 763 mm., à midi, 764 mm., 6 heures du soir, 762 mm.

Dans la matinée, calme.

Dans l'après-midi, id.

Etat du ciel : le matin, Découvert.

l'après-midi, id.

A l'arrivée

M. Adolphe Landry, député de Calvi, est arrivé de Calvi par le train de 10 heures 30 du matin.

Nécrologie

C'est avec le plus vif regret que nous avons appris la mort de M. Michel Bonnet, inspecteur des Eaux et Forêts à Nice, survenue brusquement mercredi soir à l'hôpital militaire, où il avait dû s'aliter par suite de fatigues contractées dans son service.

Ses obsèques ont eu lieu hier matin, à Nice.

Nous prions Mme Bonnet-Pomonti et ses enfants de vouloir bien agréer nos vives et sincères condoléances.

Nouvelles militaires

M. Weber, capitaine au 163e rég. d'infanterie, passe au 110 rég. de même arme.

Un petit nivellement

Il existe sur la Traverse, juste en face le Splendor Cinéma, une prise d'eau qui dépasse de 15 centimètres environ le niveau de la chaussée.

Cette bouche d'eau constitue un danger permanent et tous ceux qui passent par là risquent fort de ramasser la fâcheuse pelle.

Il arrive fréquemment que lorsque nos trompiers montent ou descendent le boulevard, aussique en tête, plusieurs d'entr'eux prennent des billets de parterre en butant cette malencontreuse prise d'eau.

Ne pourrait-on répandre un peu de terre tout autour de façon à niveler la chaussée.

Récompenses honorifiques

Le ministre de l'intérieur a décerné une lettre de félicitations au sergent Leoni, du 3e rég. d'infanterie ; le 4 avril 1910, à Marseille, a maîtrisé un cheval emballé.

La police veille !

Ah ! est elle veille et tellement que, depuis trois jours, le rapport journalier est vierge de toute constatation d'infractions aux arrêtés municipaux, dont nos agents sont les exécuteurs.

Et cependant il n'y a qu'à voir, à se rendre compte pour acquérir la certitude que s'ils voulaient s'en donner la peine, nos agents sont quotidiennement ample matière à exercer leurs fonctions.

Tapage nocturne, étalage de linge douteux aux fenêtres, exhibition de baigneurs en des tenues adamesques, banquettes de la place Saint-Nicolas tailladées à coups de couteau, jet de pierres sur toutes les personnes qui vont se promener sur le vieux port, au pied de la citadelle ; raccrocheuses pratiquant sur nos boulevards le noble sport du « footing ».

Il n'y a rien à faire, rien !

Citoyens ! la police veille ! !

Pharmacie

Pharmacie de garde aujourd'hui : M. Pierre Luciani, place Saint-Nicolas.

Douanes

M. Giacomoni, adjudant au 138e rég. d'infanterie, est nommé commis des douanes à Pagny.

Maladies des Yeux

Nez, Oreilles et Gorge.

Avis. — Le cabinet du docteur Eliachef, médecin oculiste de Paris, est transféré **25, Bd Paoli, 25, Bastia.**

Consultations tous les jours de 10 h. à 4 heures, pour toutes maladies des *yeux, nez, oreilles et larynx.*

Avis

M. Kaiser, actuellement en Corse, a l'honneur d'informer ses nombreux amis qu'il aura le plaisir de les visiter incessamment avec une superbe collection de la Maison Marquette, marchand tailleur, 35, rue Pavillon, Marseille.

Maladies de la peau

LE DOCTEUR GUERRIERI donnera, tous les *mardis*, toute la *journée* des consultations pour les *MALADIES DE LA PEAU, 4, boulevard du Palais*, (au dessus des magasins Orengo), au 1er étage.

ETAT CIVIL

Naissance

Tarquinj Thomas. — Filippini Marie-Jeanne. — Filippi Antoine-Louis-Napoléon. — Colombani Georges.

Décès

Brunelli Jeanne, tailleuse, 19 ans, de Bastia.

Coduri Jean-Marie, 2 ans, de Bastia.

Nouvelles Religieuses

CONFRÉRIE SAINT CHARLES BORROMÉE. — La neuvaine préparatoire à la fête de la Nativité de la T. S. Vierge, sous le vocable de N. D. de La Vasina, commencera mardi, 30 août.

Le matin : à 5 heures, messe de neuvaine, sermon par le R. P. Antonin Olivi, des frères prêcheurs, à 6 et 8 heures messes.

Le soir : à 8 heures, Salut.

N. B. — La confrérie venant de faire l'acquisition d'une nouvelle bannière de N. D. de La Vasina, la bénédiction aura lieu le premier jour de la neuvaine.

L'Union

Compagnie Assurances d'assurances contre l'Incendie, le Vol et sur la Vie humaine

Fondées en 1828 et 1829

Établie à Paris, en son Hôtel, Place Vendôme, 9

L'Union Incendie est actuellement, de toutes les Compagnies françaises, celle dont l'encaissement est le plus élevé.

Le total des sinistres payés par l'*Union-Incendie*, depuis sa création, s'élève à *Trois cent soixante-dix-huit millions.*

Assurances sur la Vie entière Mixtes, à terme fixe, dotales

Rentes viagères

Pour tous renseignements et tarifs, s'adresser au siège de la Compagnie, à Paris, ou à M. PÉRIER, agent principal, 39, Boulevard Paoli, à Bastia.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais* 00477

AJACCIO

Les Fraudes de Bocognano

L'ÉLECTION DU 24 JUILLET *devant* le Tribunal Correctionnel

Ajaccio, 27 août.

D'après l'accusation le bureau central de recensement de la commune de Bocognano a proclamé le 24 juillet dernier, M. Martin Muraccioli, élu conseiller général du canton de Bocognano, tandis que le véritable élu était M. Mariaggi son concurrent.

Une première audience a été consacrée à l'examen des faits incriminés.

Les débats de l'affaire des fraudes de Bocognano se sont continués aujourd'hui, devant la chambre correctionnelle du tribunal d'Ajaccio, sous la présidence de M. Levie, président.

La salle d'audiences était archi-comble ; diverses personnalités de la ville y assistaient.

Au nombre d'une trentaine, les témoins ont affirmé que M. Mariaggi avait obtenu 68 voix et M. Muraccioli 321. Mais il est d'ailleurs résulté des débats que 81 électeurs de la commune d'Afa ont voté illégalement à Bocognano.

D'autre part, il a été reconnu constant que, le soir du dépouillement le résultat du scrutin a également été faussé.

Constatant, en effet, que, malgré les 81 suffrages exprimés par les électeurs d'Afa, le quorum était insuffisant pour que M. Muraccioli obtint la majorité, le bureau électoral escamota 44 autres voix à M. Mariaggi en faveur de son concurrent.

C'est grâce à ce maquillage que M. Muraccioli put être élu à une majorité de 84 voix, alors qu'il était en réalité battu par 150.

C'est à ces chefs d'accusation qu'ont à répondre tous les membres composant le bureau électoral de Bocognano qui était ainsi constitué :

Président : M. Monetta Jean ;

Assesseurs : MM. Muraccioli Mathieu, Muraccioli Ange-Marie ; Padovani François, Moretti Séraphin et Ciambarini Charles.

Dans leur interrogatoire, les prévenus nient énergiquement avoir commis le délit de fraudes dont ils sont accusés et fournissent des explications plutôt obscures.

MMes Domoulin et Campiglia, avocats à Ajaccio, organes de la partie civile, prononcent deux admirables plaidoiries, fort documentées, et demandent au tribunal de tenir pour vraies les révélations qui se sont manifestées au cours des débats.

A son tour Me Leonetti avocat des prévenus, réfute brillamment les arguments de la partie civile, et conclut à l'acquittement de ses clients.

Enfin, M. Roccaserra, substitut du procureur de la République, prononce contre les fraudeurs un très énergique réquisitoire dans lequel il démontre que les prévenus tombent sous l'article unique de la loi de 1902 sur les fraudes électorales et demande une peine sévère.

Le tribunal renvoie à quinzaine le prononcé du jugement.

Postes et Télégraphes

Paris, 27 août.

M. Caraffa Eugène, commis des postes à Saint-Germain-en-Laye, est nommé rédacteur des Postes, à Qaimper.

Nouvelles Militaires

Le général Lyautey

Paris, 27 août.

Plusieurs journaux annoncent qu'il est sérieusement question de la nomination du général Lyautey, comme Gouverneur militaire de Paris.

Le commandant de la division d'Oran remplacerait le général Dalstein à la tête du Gouvernement militaire de Paris.

PÉRIGUEUX

OBSÈQUES du Sergent-fourrier *revolverisé* par un caporal réserviste

Périgueux, 27 août.

Aujourd'hui ont eu lieu les obsèques du sergent fourrier Chaussont, l'infortunée victime du caporal réserviste Barbusson, le vengeur de l'abeuf.

Une foule énorme assistait à cette cérémonie qui fut une manifestation spontanée de sympathie en faveur du malheureux sous-officier et de notre belle armée.

Des discours furent prononcés par le maire de Périgueux, le général commandant d'armes et le capitaine de la compagnie où l'infortuné Chaussont était fourrier.

La Conquête de l'air

LE HAVRE

CHUTE DE LEGAGNEUX

L'aviateur est mourant

Le Havre, 27 août.

L'aviateur Legagneux, dont l'entrain et la bonne humeur furent si remarqués au cours du circuit de l'Est, où il s'est classé troisième, vient de faire une chute mortelle sur l'aérodrome du Havre.

Le jeune aviateur venait de réussir un superbe vol d'entraînement lorsque, arrivant à l'atterrissage, son appareil heurta un pylone placé tout près de son hangar.

L'aile gauche de son monoplan s'est accrochée au sommet du pylone et l'appareil, ainsi rayé net dans sa vitesse, capota deux fois sur lui-même et s'abattit, fracassé, sur le sol.

L'infortuné Legagneux disparut sous les débris de sa machine volante.

On se précipita au secours du jeune pilote qui fut transporté mourant à l'ambulance et, de là dirigé sur une clinique.

On conserve peu d'espoir de le sauver.

La consternation est grande dans le monde des sports, et de l'Aviation en particulier, où par son courage gai et sa bonne humeur proverbiale, le jeune aviateur avait conquis toutes les sympathies.

LATHAM ET DUBONNET *renoncent à l'aviation*

Paris, 27 août.

Le journal l'*Opinion* croit savoir que les aviateurs Latham et Debonnet, que leurs exploits ont déjà rendus célèbres, renoncent, tous les deux, à l'aviation.

Il convient d'accueillir cette information sous toutes réserves et cette retraite, en pleine gloire, des deux conquérants de l'air mérite sérieuse confirmation.

EN ITALIE

Suicide à la Dynamite

Rome, 27 août.

Le nommé Giobanni vient de se donner la mort dans des circonstances particulièrement dramatiques.

De crainte, sans doute de faire avorter sa tentative, le désespéré s'est lié autour du corps douze cartouches de dynamite, munies chacune d'une mèche, et auxquelles il mit le feu.

Inutile de dire que le corps de Giobanni a été réduit en miettes.

On ignore les motifs qui ont poussé ce malheureux à un suicide si tragique.

BREST

GRAVE ACCIDENT *à bord d'un croiseur*

Brest, 27 août.

Un pénible accident s'est produit aujourd'hui en rade de Brest, à bord du croiseur *Amiral Aube*.

Au moment où cette unité de combat procédait à la manœuvre d'appareillage, un maillon de chaîne de l'ancre que l'on relevait, cassa subitement.

Le lieutenant de vaisseau Guillabert eut la jambe cassée et plusieurs matelots qui se trouvaient réunis autour de lui ont été plus ou moins blessés.

Les victimes de cet accident ont été transportées à l'hôpital maritime.

Ecole Supérieure de Commerce

DE MARSEILLE

Reconnue par l'Etat

Sous le patronage de la Chambre de Commerce

148, rue Paradis

Cours normaux de 1re et 2e année (Section du Commerce général et de la Banque, Section Coloniale, Section du Marine Marchande).

L'examen d'entrée en 1re année normale s'ouvrira le Lundi 3 Octobre. La liste des inscriptions pour l'admission dans les cours normaux sera close le *Vendredi 30 Septembre*. Les candidats dispensés de l'examen d'entrée par la possession de l'un des diplômes énumérés par le décret du 30 avril 1906, ne sont pas astreints des formalités d'inscription). Pendant les vacances, cours de préparation à l'examen d'entrée.

Cours Préparatoire dans lequel les admissions peuvent être prononcées à toute époque de l'année.

Internat annexé à l'Ecole.

Ecole Libre de Commerce recevant des élèves à partir de 13 ans en moins.

AVIS DE DÉCÈS

M. Hyacinthe Dias et ses enfants ;

Mme veuve A. Ricci et sa famille, de La Vasina ;

M. Michel Dias et sa famille, de Castello ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADAME ANNA DIAS

Née RICCI

décédée à l'âge de 34 ans.

Les obsèques auront lieu à La Vasina, le 28 courant, à 8 heures et demie du matin.

Tuilerie et Briqueterie MÉCANIQUES

USINES A FRANCARDO

F. CHARDON et Cie

Tuiles plates et rondes résistant à la gelée et à l'air salin

Briques creuses, pleines et pressées

Briques à plancher pour fers à I

Cairons et Murettes, grandes briques creuses de 0,50 × 0,15 × 0,15 m. 0,60 × 0,30 × 0,35, spécialement recommandées pour constructions rapides et économiques.

Fabrique de **Carreaux en ciment comprimé**, unis et à dessins, pour carrelages décoratifs et à bon marché des vestibules, appartements, magasins, églises, etc.

Envoi sur demande d'échantillons et prix

POUR A CHAUX GRASSE SUPÉRIEURE

SCIERIE MÉCANIQUE de Bois

Planchers, Madriers, Chevrons, Liteaux, Lattes

Grands Entrepôts de CHAUX Hydrauliques, CIMENTS, PLATRES

FERS et Aciers de toutes catégories,

Tôle, Plomb, Tuyaux, Goudronra

Matériaux de construction de toutes sortes

Prix et qualité défiant toute concurrence

Magasins (BASTIA, 2, Avenue Carnot.
de vente : (CORTE, Nouvelle Tramway.

Un Ingénieur fournira tous renseignements techniques sur le choix et le mode d'emploi des matériaux.

Nouvelle Société Navale *de l'Ouest*

Agent en Corse :

PIERRE VINCENTELLI

33, rue de l'Opéra, Bastia

Service régulier entre la Corse, la France, la Belgique, la Hollande, le Portugal, l'Algérie, le Maroc, l'Espagne et la Méditerranée

Frêts avantageux

Le vapeur *Saint-Barthélemy* arrivera à Bastia le 25 août et repartira à destination des ports de l'Algérie, Nantes, Le Havre et Anvers.

Agence Bastiaise

DE FACTAGE ET CAMIONNAGE

COMMISSIONNAIRES

Agréés

par la Cie des Chemins de fer Départementaux

Bureau : 6, rue de la Gare, et 13, rue Napoléon (au dépôt des Eaux de Vichy et Vals).

Service de colis, bagages et déménagements à prix réduits, en gare, aux bateaux, hôtels et à domicile.

Renseignements et dépôt de bagages. — Location gratuite d'appartements. — Expéditions et transit pour toutes destinations.

Avis important. — Cette agence, dont le personnel porte une casquette coiffe blanche avec le mention (Agence Bastiaise), se charge de toutes les formalités de douane, et offre toutes les garanties pour les colis qui lui sont confiés.

Les prix sont de 0,60 par colis ordinaire et 0,75 pour colis à main transportés

CAFÉ DES GOURMETS

Boulevard Paoli, 23

UN DES PLUS CONFORTABLES DE BASTIA

AVIS

M. ORESTE BIAGINI a l'honneur de prévenir Messieurs les Propriétaires ainsi que les personnes ayant à construire ou réparer des immeubles, qu'ayant abandonné le commerce des vins, il a repris sa *entreprises de travaux*.

Comme auparavant, il aura à cœur de ne livrer que des travaux soignés, et tous ceux qui lui ont commandé des ouvrages pourront témoigner de leur solidité et de leur exécution parfaite.

Il fournira, à titre gracieux, les plans et devis nécessaires, et les propriétaires ont tout à gagner à le consulter, car, par le fini de son travail et la modération de ses prix, ils seront strictement satisfaits des propositions et facilités de paiement qu'il pourra leur faire.

Il garantit tous les travaux qui lui seront confiés.

S'adresser, comme auparavant, au numéro 5, *Avenue Carnot, à Bastia*

Avez-vous soif?

Prenez quelques gouttes d'Alcool de Menthe de

Ricqlès

dans un verre d'eau sucrée.

Produit hygiénique, *il assainit l'eau et préserve de la Cholérine, des épidémies.*

HUIT CONCOURS PARIS 1900 GRANDS PRIX | PARIS 1904 | MILAN ... 1906 | LONDRES ... 1908

EXIGER du RICQLÈS

VIZZAVONA

Cie HOTEL MONTE D'ORO ET DE LA POCE

se recommande par sa situation grandiose, entouré d'un Panorama de montagnes superbe en plein forêt de hêtre.

Hôtel de 1er ordre. — 100 lits

Nouvelle installation moderne

Garage d'automobiles

Omnibus à la gare de Vizzavona

V. BUDTZ.

DÉMÉNAGEMENTS

POUR TOUS LES PAYS

DÉPOT DE CADRES POUR MOBILIERS

PRIX TRÈS MODÉRÉS

A. PADOVANI, 7, Route du Cap

BASTIA

Dépôt spécial des Eaux Minérales Naturelles

DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES EAUX DE VICHY ET DES GRANDES SOURCES DE VICHY

pour la Corse

BASTIA, 19, *rue Napoléon*

Vichy Lardy. — Source froide, la plus riche de Vichy. Excellent de goût, intestins, fièvres, etc.

Vichy Purgatif. — Eau purgative française bien supérieure à toutes les Eaux Etrangères, sans goût, ne fatiguant pas, digérant pas.

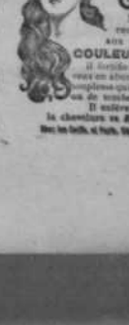
Demander dans tous les cafés le *Quart Vichy Lardy et Larbaud.*

Futailles à vendre

Bonnes occasions

A.-P. PADOVANI

5, Route du Cap, Nouveau Port, Bastia.



MELROSE

RÉGÉNÉRATEUR

favori des

CHEVEUX

Ne manque jamais de rendre promptement aux CHEVEUX GRIS leur

COULEUR NATURELLE

Il fortifie et fait pousser les cheveux en abondance et leur donne une souplesse qui les empêche de se casser ou de tomber.

Il enlève les pellicules et rend à la chevelure sa *BEAUTÉ PRIMITIVE.*

RHUM
FOX-LAND
Grande Marque

200 fûts vides à vendre de 250 à 260 litres.
S'adresser : 28, Bd de Riquier, à Nice.

GRAND BAR SOAVI
Cours Sebastiani et rue Neuve Saint-Roch, BASTIA

Seul Etablissement en Corse préparant instantanément en présence du Consommateur l'incomparable
CAFÉ-EXPRESS
et l'exquis
CHOCOLAT-EXPRESS
à 20 centimes la tasse

Savon Le CHAT
Extra Garanti Pur
Production
100.000 Kilogr. par Jour
La plus importante des Savonneries de l'Europe Continentale

N'ALLEZ PAS EN CORSE
SANS
L'INDICATEUR OFFICIEL DE CORSE 40 fascicules
QUI INDIQUE TOUT POUR
Revue périodique paraissant tous les 3 Jours.
France : 50 cent. — Abonnement d'un An : 1 fr. 50.
A. CLAVEL, Editeur, 43, rue St-Lazare, PARIS.

Quiconque possède
5 ARES DE TERRE
a intérêt et profit à lire
LA VIE A LA CAMPAGNE
LA REVUE PRATIQUE AVANT TOUT
Des TRAVAUX / Des PRODUITS / Des PLAISIRS de la Campagne
En Vente Partout et chez HACHETTE et Cie, PARIS
Envoi d'un Spécimen : 0 fr. 25

Manufacture de Toile et Linge de table
Fabrique de lingerie fine à la main
Chemises, Gilets de flanelle et Caleçons sur mesures
LAINAGES ET SOIERIES HAUTE NOUVEAUTÉ
Ancienne Maison AIMÉ FERRAT, fondée en 1868
CHARLES THERMOZ, Successeur
Maison de Confiance absolue
M. AIMÉ FERRAT est régulièrement en Corse du 5 octobre au 5 mars avec sa superbe collection de lingerie et des modèles les plus nouveaux et les plus variés.
Les Voyageurs se rendent à domicile dans toute la France et à l'Etranger pour les Trousseaux.
Les envois sont faits franco

Pour faire de bons placements
et éviter les mauvais il est indispensable d'être renseigné par un Journal financier rédigé avec compétence et impartialité. La Revue de la Bourse et de la Banque offre toutes garanties à cet égard. Elle publie chaque semaine des Conseils de placements et d'arbitrages très appréciés, des Etudes documentées sur les émissions et sur les valeurs en vue, des Informations puisées aux meilleures sources sur les mouvements en préparation, une Revue de la Bourse, les cours et les tirages de toutes les valeurs, le prix net des coupons, la liste des lots non réclamés, etc., etc.
Demandez au Directeur de la REVUE DE LA BOURSE ET DE LA BANQUE, *49, rue de la Victoire, Paris, de vous envoyer gratuitement ce journal à l'essai pendant un mois. Vous vous rendrez aussitôt compte de la sûreté de ses informations et de la valeur de ses conseils.* — ABONNEMENT : 5 francs par an. ETRANGER : 10 francs.


Maux de Dents guéris radicalement par Boulettes Dentaires
Dr A. FOURCAUD, Pharmacien, à Périgueux
Dépôts : Pharmacies Luigi à Bastia, Raffaelli à Corte, Padovani à l'Ile-Rousse, Scaglola, Cours Napoléon, à Ajaccio.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et La-Roque-du-Tail. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques pleines et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie,
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1.

Cedratine
LA PLUS EXQUISE
LA PLUS DÉLICIEUSE
LIQUEUR
DE MARQUE
Mme L. N. MATTEI
à Bastia (Corse)
Le Directeur-gérant
J. B. OLLAGNIER
Ivoire Chapelain

LA CEDRATINE
Grande Liqueur de Marque
MÉDAILLE D'OR
A L'EXPOSITION FRANCO-BRITANNIQUE DE LONDRES

ABSINTHE BOURGEOIS FRÈRES
ET
APÉRITIF BASTIA QUINQUINA

PATES ALIMENTAIRES SUPÉRIEURES
REPRÉSENTANT
Pour BASTIA et CORTE
M. Paul GIACOMONI
ALBERTINY ET Cie
NICE
ET
CANNES

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 238 — LUNDI 29 AOUT 1910

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois	
CORSE	20 fr.	10 fr.	5 fr.	UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS
AUTRES DÉPART.	23 »	12 »	6 »	le port en sus.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

00478
BIBLIOTHÈQUE BASTIA

LE CALENDRIER

Soleil : (heure nationale)
Lever, 4 h. 53 m. — Coucher, 6 h. 12 m.
Dernier quart., le 27 — Nouv. Lune, le 2.
Fête d'Aujourd'hui : Déc. St Jean-Baptiste.
Fête de Demain : Sainte Rose de Lima.

28 AOUT

LE SERVICE MARITIME
TUNIS-CORSE

La création d'un courrier postal entre la Tunisie et la Corse a été depuis longtemps sollicitée dans les deux pays intéressés.

Le Conseil général de la Corse a émis un vœu fortement motivé en faveur de cette création. La Conférence consultative de Tunisie, à l'unanimité, a approuvé les projets élaborés à ce sujet par M. Riban en 1892, M. de Montureux, en 1894, M. Omessa, en 1901, M. Lefèvre, en 1902. Les chambres de commerce et d'agriculture de Tunis et de Bastia ont également formulé de nombreux vœux dans le même sens.

La société *La Corse* de Tunis, sous l'active impulsion de son ancien président, M. Paul Mattei, a multiplié ses efforts pour l'heureuse solution de cette question. Le bureau actuel de la société y consacre également toute son énergie.

C'est qu'en effet il se trouve, à l'heure actuelle, en Tunisie, une importante colonie corse de plus de deux mille personnes et qui désire, à bon droit, des communications *normales* avec son pays d'origine.

Il faut maintenant quatre jours pour se rendre de Corse en Tunisie, pour aller d'une île française dans une colonie française. Or cette île et cette colonie sont à une distance naturelle de vingt-quatre heures.

Toutes les nations se préoccupent de développer leurs services maritimes. Nous ne pouvons pas seuls persister dans une routine attristante.

Les produits de la Tunisie et de la Corse sont d'une diversité telle *qu'avec une ligne d'une durée longue et certaine*, un important mouvement commercial se produirait nécessairement.

M. Lefèvre disait dans son rapport à la Conférence consultative que la Tunisie consomme pour 170.000 fr. de fruits, 30.000 fr. de châtaignes, 125.000 fr. de pommes et légumes divers, 185.000 fr. de fromages, le tout importé d'Italie, et 930.000 fr. de bois de différents pays.

Ces chiffres ont depuis 1902 augmenté, sans aucun doute, dans des proportions considérables. Et, ainsi que l'ajoutait le rapporteur, la Corse possède et peut fournir en abondance tous ces produits qui, faute de débouchés, sont abandonnés sur place et perdus en partie.

Des milliers de touristes de tous pays visitent chaque année la Tunisie. N'y a-t-il pas lieu de croire que bon nombre de ces touristes seraient heureux de rentrer en Europe en passant par la Corse ?

Un service Bastia-Tunis transporterait les voyageurs de l'Italie septentrionale en Tunisie et *vice-versa* plus rapidement que le service italien actuel par Gênes, Livourne et Cagliari. Une concordance facile avec le service Bastia-Livourne obtiendrait cet important résultat.

D'autre part, avec un courrier direct Tunis-Corse, de nombreux Tunisiens iraient avec plaisir l'été se réconforter dans les villages de la montagne, spécialement aux eaux ferrugineuses d'Orezza. Des arguments nombreux et qui nous paraissent probants militent, on le voit, en faveur de notre thèse.

Les Corses de Tunisie voudraient qu'on les rapproche de leur île natale, autant que la nature le permet. Ils seraient heureux de voir créer pour leur pays un nouveau et important débouché.

Ils ont été aidés dans leurs efforts par l'unanimité de la colonie française de Tunisie.

Les divers corps élus de la Régence, les journaux de toutes nuances ont réclamé avec insistance la création d'une ligne directe Tunis-Corse.

***

Le gouvernement du Protectorat n'a pas manqué de tenir compte de ces demandes répétées.

Le contrat de la concession des services postaux entre la France et l'Afrique du Nord devait expirer le 11 mars 1908. En 1906 et 1907 s'est réunie à Paris une commission à l'effet de préparer le cahier des charges de la nouvelle adjudication. M. Mazoyer, directeur de l'Office postal tunisien, qui représentait la Tunisie dans cette commission, voulut bien s'intéresser d'une manière spéciale à la question de la ligne directe Tunisie-Corse. Ainsi qu'il le déclarait dans une note présentée à la Conférence consultative, il se fit « l'interprète des vœux des corps élus de la Régence et de la colonie corse de Tunisie. »

Les arguments développés par M. Mazoyer frappèrent la Commission au point qu'elle approuva le projet suivant d'itinéraires :

« Un voyage toutes les deux semaines (aller et retour) entre Bastia et Tunis.

» Un voyage par semaine (aller et retour) entre Ajaccio et Bône avec escale une semaine sur deux à Porto-Torrès, et prolongement l'autre semaine sur Tabarka, Bizerte et Tunis (aller et retour). »

Le cahier des charges, ainsi arrêté par la commission, doit être soumis à l'approbation du parlement.

D'autres questions ont malheureusement retenu l'attention des Chambres au cours de ces dernières années et deux prorogations successives du marché existant ont porté à l'année prochaine la date du renouvellement de l'adjudication. Il y a lieu d'espérer que la solution de cette question, qui dans son ensemble est primordiale pour l'Afrique française du Nord, ne sera pas renvoyée une fois de plus.

***

On le voit, la question du service Tunisie-Corse est maintenant liée à celle plus vaste des relations maritimes entre la France et l'Algérie-Tunisie.

Il conviendrait que le projet du cahier des charges ne reçoive pas de modifications en ce qui concerne notre île, que l'exécution de ce projet ne soit pas encore retardée. Puissent les membres de la Conférence consultative en Tunisie et à Paris, les représentants au parlement de la Corse et de l'Algérie veiller à ce que la prochaine adjudication soit faite dans ces conditions, sans modifications, et le plus tôt possible. Les Corses de Tunisie seraient heureux de voir leurs efforts couronnés de succès. Ils seraient heureux d'avoir, dans la faible mesure de leurs moyens, rendu service et au pays où il vivent et à l'île natale qu'ils ne sauraient oublier.

LOUIS FINOCCHI.

(*La Petite France*).

NÉCESSITÉ DE DÉVELOPPER LE TOURISME
EN CORSE

La Fédération des Syndicats d'initiative Corses adresse l'appel suivant aux membres de notre Assemblée départementale :

A Monsieur le Président et Messieurs les Membres du Conseil général de la Corse.

Messieurs,

Pour faire contrepoids aux excès de notre vie moderne, si intoxiquée, les maîtres de la science ont été unanimes à prescrire aux personnes malades, chétives, surmenées, les cures d'air et de repos, loin des villes, au bord de la mer, ou sur la montagne, pour leur permettre de bénéficier de ces grands agents de tonification : l'air, le vent et la lumière ; c'est ainsi que le tourisme a atteint, en ces dernières années, une extension prodigieuse ; on assiste, d'un bout de l'année à l'autre, à un exode de voyageurs qui se répandent à travers l'Europe. Pour répondre aux besoins de cette nouvelle clientèle de consommateurs, une industrie a pris naissance, s'est développée parallèlement au tourisme : l'industrie hôtelière.

Un simple fait suffira à en caractériser la portée économique : la Suisse dispose, actuellement, de 2.00 hôtels d'étrangers ; elle a reçu, en 1908, neuf millions de touristes, et elle a réalisé un bénéfice de cent millions de francs !

L'importance commerciale du tourisme n'a échappé à aucune des nations de l'Europe qui se sont préoccupées de drainer à leur profit ce grand mouvement de capitaux en attirant, en retenant la clientèle riche des stations climatériques et des stations thermales par une mise en valeur méthodique de leurs richesses naturelles ; ces nouveaux services sont devenus si complexes qu'il a fallu créer, comme en Autriche, un Ministère du Tourisme, et qu'en France on a annexé, l'année dernière, au Ministère du Commerce, un Office du Tourisme.

La France continentale, et même l'Algérie et la Tunisie, possèdent une organisation touristique qui leur permet de lutter avantageusement avec les pays rivaux ; chaque région touristique de la France dispose d'un outillage excellent : hôtels confortables et même luxueux, moyens de transport rapides, casinos et salles de fêtes, et enfin Syndicats d'initiative richement dotés qui subviennent à des frais de publicité considérables.

Seule, la Corse, fait exception à la règle. Elle se montre aux touristes, sauf de très rares exceptions, dans l'indigence d'auberges primitives, qui rebutent le voyageur.

Pourtant nul pays d'Europe ne concentre les richesses climatériques, thermales et pittoresques de la Corse.

On y trouve toutes les zones climatériques :

1° *Le climat d'hiver côtier*, qui a pour caractéristiques la tiédeur de la température (12° en moyenne l'hiver), la luminosité considérable, l'insolation intense et prolongée ; il peut être classé parmi les climats d'hiver les plus réputés de la côte d'Azur, de la Grèce, de l'Italie et de l'Espagne ; le long des côtes de la Corse on pourrait établir des stations d'hiver à Ajaccio, à Cargèse, à Propriano, à Porto Vecchio, à Calvi, à Ile-Rousse, à Cervione, à Bastia et à Saint-Florent.

2° *Le climat maritime de montagne*, comprenant les stations situées sur les collines ou montagnes avoisinant le littoral et faisant face à la mer, depuis 100 jusqu'à 600m d'altitude ; ces stations conviennent aux nerveux, aux malades irritables que l'on veut éloigner de la plage tout en les faisant bénéficier de la cure maritime.

Il y aurait lieu de créer des stations mari-

---

25 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LES OUVRIÈRES DE PARIS
par PIERRE DECOURCELLE

PREMIÈRE PARTIE

VI

AUTOUR D'UN BERCEAU

— Oui, répondit Pierre de Rouvray avec un calme que démentaient les gouttes de sueur qui perlaient à son front... Je passais devant cette maison, lorsque je vous y ai aperçus... Je me suis permis de vous y rejoindre... La place d'un mari n'est-elle pas partout où se trouve sa femme ?

Madeleine et Françoise avaient eu un mouvement de stupeur. Dans la violence de leur émotion, elles se consultaient des yeux avec angoisse. Elles se devinaient en face d'un drame poignant dont le dénouement pouvait être tragique. La duchesse paraissait atterrée. Son mari, très sombre, avait une attitude résolue que son inaltérable sang-froid rendait plus effrayante encore. Que pouvaient les deux pauvres créatures, qui se tenaient haletantes à côté du couple, pour sauver cette malheureuse femme surprise en flagrant délit de passion maternelle ? Il y eut un court silence... Ce fut M. de Rouvray qui le rompit de nouveau :

— Puis-je vous demander, Clotilde ce que vous faites dans cette maison, et quelle est cette enfant que vous serriez contre votre poitrine avec une telle tendresse ?

Vainement, la mère, affolée, chercha une réponse.

Aucun mot, aucune explication plausible ne lui venait à l'esprit.

Les âmes simples n'ont que des ressources limitées lorsqu'il s'agit de feindre. L'imagination de Madeleine Guépard était bornée. Ce fut elle pourtant qui, sortant la première de son effarement, essaya d'amortir le formidable choc. Elle s'écria :

— Madame est venue me voir, parce que je lui avais écrit...

Il sembla soudain à Clotilde défaillante que, dans la chute vertigineuse qui l'entraînait au fond de l'abîme, sa main convulsée venait de rencontrer une branche à laquelle elle pouvait se cramponner en repoussant haleine.

Elle savait, elle était sûre que la colère vengeresse de son mari ne s'abattrait pas sur elle.

Pierre de Rouvray ne l'avait-il pas prévenue, dans l'entretien suprême qui avait eu lieu entre eux à son retour d'Amérique, que son équité lui ordonnait d'excuser une faute de la femme qu'il avait dû abandonner, — mais qu'il ne lui survivrait pas ?

Une pareille décision était, pour Clotilde, pire que la mort. Pourrait-elle vivre avec le suicide de cet innocent, de ce juste sur la conscience ?

Cependant, d'une voix dolente, la femme de Jean Guépard poursuivit :

— Lorsque j'ai été autrefois au service de madame, elle m'avait dit qu'en cas de besoin je pourrais toujours m'adresser à elle... Alors, comme il vient de m'arriver un grand malheur, je me suis souvenue de sa recommandation... Elle est si bonne qu'elle n'a pas voulu se contenter de répondre par écrit à la lettre que j'avais osé lui envoyer... Elle a voulu ajouter à l'argent qui devait réparer la faute d'un égaré le secours et la consolation de ses paroles... Et c'est de cela surtout que je lui serai toute ma vie reconnaissante !... .

Soleusement, Clotilde avait tiré de son portefeuille la lettre que Madeleine lui avait remise quelques minutes plus tôt. Elle la tendit à son mari, qui la prit sans prononcer un mot et la parcourut hâtivement du regard.

En entendant l'excuse toute naturelle, si ingénieusement trouvée par Madeleine, Françoise Beaudouin se sentit la gorge moins serrée. Combien elle aurait voulu, à son tour, apporter un peu de renfort à la femme du jardinier !

Mais aucun expédient pour la seconder ne lui venait à l'esprit, et mentalement elle s'accablait de reproches.

Grâce à l'excuse de Madeleine, la présence de la grande dame dans cet intérieur modeste, sa visite dans ce pays perdu se trouvaient légitimes.

Mais l'orage était-il entièrement conjuré ?

A mesure qu'il lisait la lettre qui venait de lui être remise, le regard de M. de Rouvray se faisait moins dur.

Un doute, malgré cela, y subsistait toujours...

Tout péril n'était pas écarté pour la mère de la petite Yvonne.

Il fallait, pour la détourner définitivement de sa tête, se ligner contre le mari.

Trois femmes, en unissant leurs efforts, ne parviendraient-elles donc pas à avoir raison de lui ?..

Françoise brûlait du désir de venir au secours de cette infortunée, si douce, si généreuse, si compatissante aux pauvres gens !

Clotilde, d'une voix altérée par l'émotion, confirma les paroles de Madeleine :

— Les parents de Mme Guépard ont été autrefois au service de ma famille. Elle-même, vous le savez, est restée longtemps au mien... Pouvais-je lui refuser l'assistance qu'elle réclamait de moi en termes si pressants ?...

M. de Rouvray demeurait silencieux et impénétrable.

***

Lorsque le mari de Clotilde avait trouvé, entre les pages de son livre favori, le billet anonyme qui annonçait sa femme, il avait d'abord cru à une infamie et essayé de n'en tenir aucun compte.

Mais, si bien trempé que fût Pierre de Rouvray, s'il élève que fût son caractère, il appartenait à l'humanité.

Homo sum et nihil humani a me alienum puto, a dit Térence. « Je suis homme, et rien de ce qui touche les hommes ne m'est étranger... »

Le doute et la jalousie n'avaient pas tardé à accomplir, en cette âme, leur souterrain travail.

Un affreux combat s'était livré au fond du cœur de cet homme qui adorait sa femme d'une passion d'autant plus ardente que la possession ne l'avait pas assouvie.

Quoi ! cette fleur qu'il avait d'abord cru éclose pour lui, et que la fatalité avait détournée de ses lèvres, un autre en aurait respiré, savouré, épuisé le parfum ? ..

Clotilde avait un enfant !

Ah ! l'exécrable mensonge !

Mais le soupçon accomplissait sourdement son œuvre...

Des faits qui n'avaient pas frappé jusqu'alors Pierre de Rouvray se précisaient dans son cerveau...

Il se rappelait maintenant la stupeur, presque l'effarement, avec lequel Clotilde avait accueilli son retour.

En laissant celle-ci seule en France, alors qu'il s'exilait pour tant de mois, ne lui avait-il pas tacitement rendu sa liberté ?...

L'appréhension de la vérité le déchirait !

times de montagne à Cauro (300ᵐ d'altitude), Piana (130ᵐ), etc...

2° Un *climat de montagne* comprenant les stations situées à l'intérieur de l'île, loin de la mer, avec cure forestière, au besoin, quand elle est indiquée de 400 à 1 900ᵐ d'altitude ; ces stations, étagées à différentes altitudes et situées dans des sites agréables, réunissent les conditions des stations d'été idéales : douceur de la température diurne (19° en moyenne, l'été, à Bocognano), (12° à Vizzavona), fraîcheur nocturne, luminosité du ciel ; elles conviennent aux affections qui réclament une action toujours reconstituante ; en surplus elles reçoivent des eaux de source, limpides, légères, radioactives, souveraines pour les maladies du rein, de l'intestin et de l'estomac.

Les stations d'été d'Ecciani (400ᵐ), Tavera (500ᵐ, Bocognano (620ᵐ), Vivario (690ᵐ), Saint-Pierre-de-Venaco (774ᵐ), Bastelica (800ᵐ), Evisa (942ᵐ), Moriaglia (937ᵐ), Vizzavona (900ᵐ), La Foce (1.050ᵐ), qui ne sont fréquentées que par nos compatriotes, à l'exception de ces deux dernières, pourraient devenir, mieux aménagées, le rendez-vous des valétudinaires qui voudraient compléter la cure d'hiver, ou des nombreux fonctionnaires coloniaux qui viennent chaque année, en France, demander un repos réparateur.

Les richesses thermales de la Corse sont merveilleuses ; on y trouve des eaux ferrugineuses, souveraines contre l'anémie, comme Orezza, qui sont supérieures à toutes les eaux similaires de France et même aux célèbres eaux de Spa ; des eaux sulfurées sodiques à haute thermalité (54°) comme Guagno, Pietrapola, Guitera, Baracci, qui sont plus riches en sulfure de sodium, élément de classification, que celles de Casteretz, et particulièrement bienfaisantes dans le cas de rhumatisme chronique de toute nature ; des eaux sulfurées sodiques, à moyenne thermalité (37°), comme Caldanicca, qui sont identiques aux Eaux Bonnes, indiquées dans les affections de l'intestin et de l'estomac ; des eaux sulfurées sodiques froides, comme Pozzocello, qui rivalisent avec les eaux d'Aix-les Bains, souveraines dans les manifestations cutanées ; enfin des eaux non minéralisées, comme Dirza, la plus radioactive des eaux connues, supérieures aux eaux d'Evian, qui conviennent aux affections du rein.

Les beautés pittoresques de la Corse font l'émerveillement des touristes ; notre pays a des plages qui rappellent la Grèce, des montagnes qui évoquent la Suisse et l'Engadine, et il est le seul à réunir les trois éléments de beauté ; la mer, la montagne et la forêt, qui impriment à nos paysages un caractère grandiose unique ; les splendeurs des Calanche, de la Scala Santa-Regina, de l'Inzecca, des forêts d'Aitone, de Bavella, de Marmano, les grâces d'Ajaccio, du Cap-Corse, les charmes de Bonifacio, ont été célébrés par les écrivains et les artistes.

Malheureusement, toutes ces richesses climatériques, thermales, pittoresques, demeurent inexploitées parce que la Corse n'a pas su les mettre en valeur.

Les bonnes volontés, il est vrai, n'ont pas fait défaut. Nous avons créé des Syndicats d'Initiative dans tous les arrondissements, nous nous sommes même formés en une Fédération de tous les groupements corses de l'île, du Continent, de l'Algérie et des Colonies, mais les ressources insignifiantes dont nous disposions ont paralysé nos généreux efforts.

Depuis cinq ans, notre Fédération n'a cessé de déployer toute l'activité, tout le dévouement dont elle est capable pour provoquer la construction d'hôtels de montagnes dans l'île ; c'est à sa propagande qu'est due la construction du grand et luxueux hôtel de Bastia, et de l'hôtel de Piana. Mais combien il reste encore à faire !

Il est de toute nécessité de créer dix à douze hôtels de montagnes ; d'obtenir le classement des eaux d'Orezza et de Guagno, et l'amélioration des établissements balnéaires de nos principales stations thermales.

Réduite à nos propres moyens, notre action reste inefficace.

Nous venons faire appel à votre patriotisme éclairé, Messieurs, pour nous prêter votre haut appui moral et financier ; les témoignages de sympathie, si flatteurs, que vous nous avez donnés à maintes reprises, en acceptant notre modeste et dévouée collaboration pour solutionner des questions d'intérêt général du département, entre autres celles des Services maritimes postaux, nous permettent d'espérer que votre bienveillance nous est d'ores et déjà acquise.

Le relèvement matériel et moral de la Corse, nous en avons la conviction absolue, est étroitement lié à son développement touristique.

L'agriculture, certes, laisse entrevoir de vastes espérances en Corse, mais combien d'années nous faudra-t-il encore attendre avant que nos plaines fertiles où l'on pourrait se livrer à la grande culture soient ensemencées, avant que les prix de transport exorbitants qui grèvent nos denrées pour être amenées au point de consommation (et qui restreignent la production à la consommation sur place) soient adoucis, rendent possible un travail rémunérateur ?

Les résultats du tourisme, nul ne l'ignore, sont immédiats ; c'est une pluie d'or qui tombe sur une région et la métamorphose à vue d'œil ; ses bienfaits s'étendent à toutes les classes de la société : agriculteurs, commerçants, industriels, et même rentiers qui bénéficient d'agréments variés, meilleure hygiène des centres touristiques, distractions, fêtes, approvisionnement de marchés, etc.

Si des peuples arrivés à l'apogée du développement agricole et industriel ont fait de l'industrie touristique une préoccupation d'Etat, n'avons-nous pas l'impérieux devoir, nous, dont l'agriculture, le commerce et l'industrie sont embryonnaires, de faire converger nos efforts pour tirer parti des richesses naturelles, capital latent, inépuisable, que la Nature nous a si libéralement octroyé ?

En attirant des milliers et des milliers de voyageurs dans l'île, chaque année, nous procurerions à nos malheureux cultivateurs les moyens de vendre directement, sans frais de transport onéreux, les produits du sol ; l'agriculture se trouverait ainsi allégée de lourdes charges ; un mouvement intense de voyageurs, aurait pour conséquence, en outre, l'amélioration, tant au point de vue de la vitesse, que du confort et des tarifs, de nos moyens de transport : services automobiles, chemins de fer, services maritimes ; les administrations des grandes compagnies, à la jour où ils réaliseraient de beaux bénéfices, tiendraient à satisfaire aux exigences d'une clientèle riche ; notre réseau viciné serait approprié aux besoins croissants des touristes ; enfin l'afflux de capitaux permettrait la mise en culture de vastes étendues de terres, aujourd'hui en friche, l'exploitation de nos carrières de marbre, de porphyre, de nos forêts, etc., en un mot, amènerait, partout, une renaissance économique, un grand bien-être général.

Mais l'attraction magique qu'exerce la Corse avec ses beautés pittoresques et ses trésors thérapeutiques se trouvent enrayée par le manque d'organisation de l'industrie hôtelière.

Sans hôtels où recevoir confortablement les voyageurs, aucun mouvement touristique fécond ne peut se produire en Corse.

Il est indispensable de convaincre nos compatriotes corses et continentaux qu'il y a une industrie à créer dans notre pays, industrie aussi profitable aux capitalistes qui y engageront leurs fonds, qu'à la Corse entière, mais pour répandre ces idées, il faut une publicité très étendue, très active, hors de proportion malheureusement, avec nos ressources actuelles.

Nous connaissons trop, Messieurs, votre patriotisme éclairé, pour mettre un seul instant en doute que vous n'ayez à cœur d'augmenter dans la mesure des moyens de notre département la subvention que vous voulez bien accorder à notre Fédération.

Pour montrer aux capitalistes à qui nous ferons appel, et au gouvernement, que notre département s'efforce, par tous les moyens en son pouvoir, de favoriser l'industrie touristique, nous avons l'honneur de vous prier de vouloir bien émettre le vœu.

1° Que les communes sur lesquelles seront édifiés les hôtels de montagnes cèdent les terrains au prix minimum fixé par la loi.

2° Que dans les cahiers des charges des voies forrées ou voies électriques projetées, l'Etat impose aux compagnies concessionnaires l'obligation de construire des hôtels aux points terminus.

Par l'action solidaire de l'initiative privée, des communes du département et de l'Etat, nous réussirons sûrement à tirer la Corse de la situation lamentable dans laquelle elle se débat vainement depuis trop longtemps !

Nous vous prions d'agréer, Messieurs, avec nos sincères remerciements, l'assurance de notre considération distinguée.

Sylvestre Francois, président de la *Fédération des Syndicats d'Initiative et Amicales Corses* ; Arrighi de Casanova, président du *Syndicat d'Initiative de Corte* ; Pierre Capafali, président du *Syndicat d'Initiative de Calvi* ; Colombani, président del'*Amicale Corse de Grenoble* ; de Gaffory, président du *Syndicat d'Initiative des Intérêts Corses de Marseille* ; Leoni, président de l'*Amicale Corse de Bordeaux* ; Lucchini, président du *Syndicat d'Initiative de Propriano* ; Marcaggi, président du *Syndicat d'Initiative des Intérêts Corses de Toulon* ; Jean Paoli, président de la *Société* La Corse de *Tunis* ; Pioselli, président de l'*Amicale Corse de Golfe* ; Santelli, président du *Comité des Intérêts Corses de Bône* ; Santaggi, président des *Intérêts Corses de Nice* ; Taliachi, président de la *Société Corse des Intérêts de secours mutuels d'Alger* ; Tommasi, président du *Syndicat d'Initiative de Bastia* ; Etienne Versini,président du *Syndicat d'Initiative de Cargèse*.

Gendarmerie

Concours de Tir

La 2e compagnie de la 15e légion de gendarmerie a exécuté, le 25 août courant, à Ajaccio, son concours de tir sous la direction de M. le chef d'escadron Marguier, commandant la compagnie.

Ce concours a donné les résultats suivants :

Carabine : 1er prix, gendarme Brau, de la brigade de Capo-di-Ferro.

2e prix, gendarme Bellicil, de la brigade d'Ajaccio.

Revolver : 1er prix, gendarme Giorgi, de la brigade de Peri.

2e prix, brigadier Gandolfi, de la brigade de Corrano.

Nous adressons toutes nos félicitations à ces braves agents de la force publique qui sont, en même temps, d'excellents tireurs.

BONIFACIO

Naufrage
d'une barque de pêche

La barque de pêche *Homard* ; se livrait à ses opérations dans le détroit, lorsqu'elle fut surprise par un fort coup de tibeccio.

Elle était à ce moment à cinq milles environ du port.

Le patron Ardoino, devant la violence grandissante du vent, voulut à tout prix regagner Bonifacio. Une vague formidable envahit tout à coup l'avant de la frêle embarcation. Le mât fut cassé et la barque remplie d'eau.

L'équipage était composé de quatre hommes qui ne débarrassèrent rapidement de leurs vêtements et s'accrochèrent à l'épave. Deux des marins ne purent cependant résister à la violence des vagues et furent entraînés. Les deux autres parvenaient à rester accrochés à l'épave.

Ils furent tirés de cette dangereuse situation par deux embarcations l'*Assomption* et le *Saint Jmicr* qui, passant à quelques encablures aperçurent des flotteurs de pêche et des épaves. Se doutant d'un naufrage, ils croisèrent et virent enfin l'épave et les deux hommes accrochés qu'ils sauvèrent.

Puis, sur les indications de ces derniers, ils se remirent à croiser et eurent le bonheur de découvrir les deux autres naufragés au bout d'une demi-heure de recherches. Ces deux malheureux à bout de forces se soutenaient à peine sur l'eau.

Les deux sauveteurs sont les frères Pascal et Joseph Durra et l'équipage de leurs deux barques. Les quatre naufragés sauvés sont les nommés J. Ardoino, patron, Santucci, Campana et Antonin.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 25 août 1910.

Contrairement à ce que l'on craignait dans certains milieux, la Banque d'Angleterre n'a pas élevé aujourd'hui le taux de son escompte : néanmoins la physionomie de notre marché est irrégulière et empreinte d'une certaine lourdeur. La Bente Française varie peu à 97.30. Sauf le Serbe qui se retrouve à 86.40, les Fonds Etrangers sont plus faibles. L'Extérieure revient à 94.97, le Turc 94 95, le Portugais à 66.95 et le Russe 1909 à 100.70. Les Etablissements de Crédit sont sans changement, comme le Crédit Foncier, le Comptoir National d'Escompte, la Société Générale ou en nouvelle avance comme le Crédit Lyonnais à 1.454.

Au groupe industriel, le Nord est même à 2.465. Les valeurs de traction et d'électricité sont sans grand changement. Valeurs métallurgiques russes lourdes. Les titres ouprifères d'abord émis à représentent en clôture : Rio 1.719.

En Banque, les valeurs diamantifères s'inscrivent en reprise. Les valeurs de pétroles et de caoutchouc font également bonne contenance.

Au comptant, l'obligation 6 0/0 or de la Mexican Union Railway dont les intérêts annuels sont de 30 frs net, se maintiennent à 460.

Pendant le mois de juillet 1910, les importations du Port de Para ont atteint fr : 43.079.006 contre fr : 7 815.500 en juillet 1909 ; les exportations se sont élevées à fr : 12 557.500 contre fr : 8 613 000 et le revenu douanier à fr : 4.944.500 contre francs : 4.306.508. Pendant les sept premiers mois de 1910, les importations ont augmenté de 47.03 0/0 et les exportations de 70.22 0/0 sur la période correspondante de 1909.

Chemins Français colmes.

Ministère des Finances

Tableau d'avancement des Percepteurs

Ont été inscrits sur les tableaux d'avancement les percepteurs dont les noms suivent :

MM.

1re classe pour hors classe

Ancienneté

Balesi, de Comines.

1re classe pour meilleure 1re classe

Ancienneté

Marcantony, d'Olmeto.

2e classe pour 1re classe

Ancienneté

Frigara, de Luri.
Marchetti, de la Verpillère.
Gabrielli, de Monticonis.
Bonaldi, de Poire-sur-Vie.
Peretti, de Chantonnay.

Choix

Frigara, de Luri.
Gabrielli, de Monticonis.
Bonaldi, de Poiré-sur-Vie.
Peretti, de Chantonnay.

2e classe pour meilleure 2e classe

Ancienneté

Antona, de Sainte-Marie-Siochè.
Sodini, de Cervione.
Vesperini, de Venzani.
Bonavita, de Villers-le-Sec.
Perotti, de Saint-Laurent-de-la-Cabrerisse.

Choix

Vesperini, de Venzani.

3e classe pour 2e classe

Ancienneté

Valeani, de Brando.
Benedetti, de Moriaglia.
Cane, de Corte-bailleur.
Colombani, de Piedicroce.
Pantalacci, de Podicorte.
Peraldi, de Morato.
Campiglia, de Saint-Geniès-de-Malgoires.
Michelangeli, de Lusan.
Testori, des Lèves.
Angeli, de Martizay.
Bartoli, de la Rème-les-Grottes.
Devichi, de Trémont.
Morachini, de Laferté-sur-Amance.
Favalelli, de La Française.

Choix

Orabona, de Muro.
Pantalacci, de Piedicorte.
Valeani, de Brando.
Devichi, de Trémont.

3e classe pour meilleure 3e classe

Ancienneté

Leca, d'Omessa.
Marevi, de Calacuccia.
Poli, de Santo-Pietro.
Giudicelli, de Campile.
Tomasi, de Belmont.
Colonna, de Mallemort.
Poldori, de Mail-Carbaix.
Grimaldi, de Grignols.
Morachini, de Laferté-sur-Amance.
Antonini, de Montredon.

Choix

Leca, d'Omessa.
Colonna, de Mallemort.
Poldori, de Mail-Carbaix.

4e classe pour 3e classe

Ancienneté

Campana, de Pero-Casevecchie.
Lanzalavi, d'Orpierre.
Leonetti, de Montentrue.
Marcotorchino, de Bromont-Lamothe.
Tomasi, de Morat.

Choix

Campana, de Pero-Casevecchie.
Leonetti, de Montentrue.
Testori, des Lèves.

4e classe pour meilleure 4e classe

Ancienneté

Pietrucci, de Port-Vendres.

N'ont pas été inscrits sur les tableaux d'avancement, sont parce qu'ils n'ont formulé aucune demande, soit parce qu'ils ont dépassé la limite d'âge réglementaire, les percepteurs dont les noms suivent :

MM. Adriani, Vizzavona, Ferrandi, Bastelica, Galetti, Ambrosi, Monti, Filippini, Leca, Trojani, Pieri.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 26 août

Thermomètre. — 7 heures du matin + 22° à midi 26° + à 6 heures du soir + 23°. Maxima + 31° Minima + 21.

Baromètre. — 7 heures du matin, 763 mm. à midi, 764 mm., 6 heures du soir, 762 mm.

Dans la matinée, calme.
Dans l'après-midi, id.
Etat du ciel : le matin, Découvert.
l'après-midi, id.

Au départ

M. Adolphe Landry, député de Calvi, est parti hier matin, par le premier train, se rendant à Ajaccio, où il va prendre part aux travaux de notre Assemblée départementale.

Apéritif d'honneur

M. Bertrand, brigadier de police, admis à la retraite, qui vient de recevoir du Ministre de l'Intérieur la Médaille d'honneur municipale et rurale, a fait, hier, ses adieux à ses anciens camarades.

Il les a tous réunis au Grand Bar Soavi, où un apéritif d'honneur leur a été offert.

Cette belle réunion était présidée par M. Heunequin, commissaire central, qui, en quelques mots bien sentis, a rappelé les beaux états de services du dévoué serviteur qui va jouir enfin d'un repos bien gagné.

Ecole d'hydrographie de Bastia

Les cours de pratique pour la préparation au brevet de capitaine au long-cours ont été rétablis à l'école de Bastia. Ces cours s'ouvriront le 1er octobre ainsi que ceux de capitaine au cabotage (théorie et pratique).

Les candidats devront se faire inscrire au bureau de l'Inscription maritime.

Sur le Marché

Hier soir, vers huit heures, les deux jeunes gens M. L., et F. L., se disputaient pour un motif des plus futiles.

Comme de juste, ils en vinrent aux mains ; ce que voyant, un parent de l'un des belligérants voulut s'interposer, mais cette intrusion ne fut pas du goût du second pugiliste qui protesta avec véhémence.

La dispute s'envenima ; la police survint et les coffra tous les trois, le vieux aussi.

Qu'allait-il faire dans cette galère ?

Avis

M. Kaiser, actuellement en Corse, a l'honneur d'informer ses nombreux amis qu'il aura le plaisir de les visiter incessamment avec une superbe collection de la Maison Marquette, marchand tailleur, 35, rue Pavillon, Marseille.

Service vapeurs A. C. Southwell

Arrivée : Vap. norvégien « Carmelina, » cap. Fjelstad, venant de Manchester, via Gênes.

Accouchements

MADAME PANCETTI, née Crociani, *sage-femme de la Faculté de Montpellier, ancienne élève interne de la Maternité*, donne des consultations tous es jours de 1 à 3 heures, 25, Boulevard Paoli, 3e étage.

Nouvelles Religieuses

CONFRÉRIE SAINT CHARES BORROMÉE. — La neuvaine préparatoire à la fête de la Nativité de la T. S. Vierge, sous le vocable de N. D. de La Vasina, commencera demain, 30 août.

Le matin : 5 heures, messe de neuvaine, sermon par le R. P. Antonin Olivi, des frères prêcheurs, à 6 et 6 heures menes.

Le soir : à 8 heures, Salut.

N. B. — La confrérie venant de faire l'acquisition d'une nouvelle bannière de N. D. de La Vasina, la bénédiction aura lieu le premier jour de la neuvaine.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

00479

Conseil Général

L'élection de Borgo

Les électeurs du canton de Borgo étaient convoqués, aujourd'hui, à l'effet d'élire leur conseiller général, en remplacement de M. Jean-Pierre Morati, décédé.

M. Barthélemy Morati, frère de l'ancien conseiller général, est élu sans concurrent.

ÉLECTIONS SÉNATORIALES

Basses-Alpes

Paris, 28 août.

Le collège sénatorial de ce département était convoqué aujourd'hui, à l'effet d'élire un sénateur, en remplacement de M. Defarge, radical socialiste, décédé.

Dix candidats étaient en présence : MM.

Malon, radical-socialiste ;
Henri Michel, ancien député des Bouches-du-Rhône, radical-socialiste ;
Fruchier, ancien sénateur, progressiste ;
Sicart, ancien député, nationaliste ;
Général Mac-Adaras, ancien député, nationaliste ;
Terribilot, radical-socialiste, industriel ;
Eyries, maire de Manosque ;
Docteur Gastinel, de Paris ;
Aubert, conseiller général.

Premier Tour

Au premier tour de scrutin les voix se sont ainsi réparties :

MM. Malon,	133	voix.
Michel,	86	id.
Fruchier,	50	id.
Sicard,	42	id.
Mac-Adaras,	32	id.
Tivrilliot,	31	id.
Eyriès,	20	id.
Gastinel,	14	id.
Aubert,	6	id.

Aucun des candidats n'ayant obtenu la majorité absolue, il a été procédé à un second tour de scrutin.

La Conquête de l'air

LE HAVRE

Bonnes nouvelles de l'aviateur LEGAGNEUX

Le Havre, 28 août.

Les premières nouvelles alarmistes concernant l'aviateur Legagneux sont heureusement controuvées.

Malgré la gravité de ses blessures le jeune aviateur paraît être en bonne voie de guérison, c'est du moins, ce qu'affirment les chirurgiens qui le soignent.

Lorsqu'il heurta le pylone, dont le choc fit capoter l'appareil, l'aviateur se trouvait, en ce moment, à 15 mètres de hauteur seulement. C'est ce qui diminua sensiblement la gravité de l'accident.

Malgré ses blessures le courageux aviateur n'a rien perdu de sa bonne humeur.

« Il n'y a pas, j'ai ramassé une formidable boche répondait-il, en souriant, à quelqu'un qui lui demandait de ses nouvelles. »

Les amis du jeune et infatigable aviateur ont lu avec un réel plaisir le bulletin rédigé par les médecins qui soignent Legagneux.

Ce bulletin porte que « l'état général du blessé est satisfaisant, et la guérison probable. »

LA HAYE

Chute Mortelle DE L'AVIATEUR MAASDYK

La Haye, 28 août.

Les accidents d'aviation deviennent de plus en plus fréquents, et la Conquête de l'Air ne se fait pas sans que d'intrépides aviateurs ne paient de leur vie la nouvelle et sensationnelle découverte.

C'est aujourd'hui le tour de l'aviateur suisse Maasdyk, qui vient d'inscrire son nom au martyrologe déjà considérable de l'aviation.

Sur l'aérodrome d'Arnhem, le pilote Maasdyk, monté sur un biplan de son invention, effectuait un vol plané lorsque, à la hauteur de deux cents mètres, son appareil capota.

L'infortuné aviateur s'effondra sur le sol, écrasé par le moteur de son aéroplane.

EN SUISSE

LA TRAVERSÉE EN AÉROPLANE du lac de Genève

Genève, 28 août.

Sur biplan Forman l'aviateur suisse, Armand Dufaux, a effectué aujourd'hui la traversée aérienne du lac de Genève.

Une foule enthousiaste assistait à cette épreuve, qui rapporte au gagnant le prix de cinq mille francs.

PARIS

SÉNATEURS AVIATEURS

Paris, 28 août.

L'aviation tente même les membres du Parlement.

Le docteur Paros et M. Reymond, tous deux sénateurs de la Loire, ont obtenu, après de brillants épreuves, le brevet de pilote aviateur.

Ces deux nouveaux pilotes sont des élèves de l'école Blériot, à Etampes.

EN ANGLETERRE

GUIGNE PERSISTANTE DE L'AVIATEUR MOISSANT

Londres, 28 août.

Ainsi qu'il l'avait annoncé, l'aviateur Moissant qui, depuis son départ des Baraques, près Calais, la guigne semble poursuivre, a pris son vol ce matin, à cinq heures trente, de Sevenoaks, avec Londres comme point d'atterrissage.

Il ne devait pas encore cette fois atteindre le but qu'il s'était proposé.

En effet, à peine s'était-il élevé à une vingtaine de mètres de hauteur, qu'un fort remous saisit son appareil et le précipita à terre.

L'aéroplane fut brisé.

Moissant et son mécanicien qui l'accompagne s'en sont heureusement tirés sans une égratignure.

STOCKHOLM

Collision de Tramways

34 blessés

Stockholm, 28 août.

Une collision de tramways s'est produite aujourd'hui sur la ligne extra-urbaine.

Par suite d'une fausse manœuvre d'aiguillage, deux voitures, venant en sens inverse, ont collisionné.

On compte 34 blessés.

Ce pénible accident a causé une douloureuse émotion.

A LONDRES

Arrivée DU DENTISTE ASSASSIN

Le docteur Crippen et sa complice

hués par la foule

Londres, 28 août.

Aujourd'hui sont arrivés à Londres le docteur Crippen et sa complice, miss Le Neve, les auteurs présumés d'assassinat, avec le vol pour mobile, de la Belle Elmore.

Une foule immense stationnait sur les quais de la Tamise, et c'est par des huées qu'elle a accueilli les prisonniers à leur descente du paquebot qui les avait ramenés du Canada.

Le docteur Crippen et sa complice ont été conduits sous bonne escorte à la prison principale.

Les Morts du Jour

M. Mantegazza

Paris, 28 août.

On annonce de La Spezzia la mort de M. Mantegazza, anthropologue, physiologiste et écrivain des plus distingués.

M. William James

On annonce également la mort du philosophe célèbre et professeur à l'Université de New-York, M. William James.

Déménagements

pour tous les pays

Dépôt de cadres

pour mobilier

Prix très modérés

A. PADOVANI, 7, route du Cap, Bastia.

Boulangerie Veuve LAURENTI

Mme Vve Laurenti prévient sa clientèle que, par suite de la hausse qui se produit sur les farines, elle se voit obligée d'augmenter de 0 fr. 05 le pain de 1re et 2me qualité

Agence Bastiaise

DE FACTAGE ET CAMIONNAGE

COMMISSIONNAIRES

Agréés par la Cie de Chemins de fer Départementaux

Bureau : 6, rue de la Gare, et 13, rue Napoléon (au dépôt des *Eaux de Vichy et Vals*).

Service de colis, bagages et déménagements à prix réduits, en gare, aux bateaux, hôtels et à domicile.

Renseignements et dépôt de bagages. — Location gratuite d'appartements. — Expéditions et transit pour toutes destinations.

Avis important. — Cette agence, dont le personnel porte une casquette coiffe blanche avec la mention (Agence Bastiaise), se charge de toutes les formalités de douane, et offre toutes les garanties pour les colis qui lui sont confiés.

Les prix sont de 0,60 par colis ordinaire et 0,30 par colis à main transportés.

Tuilerie et Briquetterie

MÉCANIQUES

USINES À FRANCARDO

F. CHARDON et Cie

Tuiles plates et rondes résistant à la gelée et à l'air salin

Briques creuses, pleines et pressée

Briques à plancher pour fers à I

Cairons et Murettes, grandes briques creuses de 0,50 × 0,15 × 0,15 m. 0,40 × 0,20 × 0,35, spécialement recommandées pour constructions rapides et économiques.

Fabrique de Carreaux en ciment comprimé, uni et à dessins, pour carrelages décoratifs et à bon marché des vestibules, appartements, magasins, églises, etc.

Envoi sur demande d'échantillons et prix

POUR A CHAUX GRASSE SUPÉRIEURE

SCIERIE MÉCANIQUE de Bois

Planchers, Madriers, Chevrons, Lézeaux, Lattes

Grande Entrepôts de CHAUX Hydrauliques, CIMENTS, PLATRES FERS et Aciers de toutes catégories.

Bisc, Plomb, Tuyaux, Gouttières

Matériaux de construction de toutes sortes

Prix et qualité défiant toute concurrence

Magasins et de vente : (BASTIA, 2, Avenue Carnot. CORTE, Nouvelle Traverse.

Un ingénieur fournira tous renseignements techniques sur le choix et le mode d'emploi des matériaux.

VIZZAVONA

Cie HOTEL MONTE D'ORO ET DE LA FOCE

se recommande par sa situation grandiose, entouré d'un Panorama de montagnes superbe en plein forêt de hêtre.

Hôtel de 1er ordre. — 100 lits

Nouvelle installation moderne

Garage d'automobiles

Omnibus à la gare de Vizzavona

V. BUDTZ.

MODERN CORDONNERIE

CHAUSSURES DE LUXE & EN TOUS GENRES

Grand choix pour Hommes Dames, Enfants, Fillettes

POLACCI et ROGIALLI

2, Boulevard du Palais, BASTIA.

Tous les articles surtout de la *Modern' Cordonnerie* sont le produit d'une sélection sévère et choisis parmi les modèles les plus demandés.

En les adoptant, nos clients sont sûrs d'avoir les articles du jour, et à qualité égale à concurrence est impossible.

Facilités de paiement aux Fonctionnaires

Abolier spécial de réparations

OREZZA-LES-EAUX

Hôtel de Granajola

VILLA MANFREDI

Ouvert jusqu'au 1er octobre

Cet hôtel, entièrement remis à neuf, est confortablement aménagé.

Des conditions spéciales sont faites aux familles.

Cet hôtel se recommande en outre par son excellente cuisine.

ON DEMANDE

dans tous les cantons

Représentants actifs et sérieux

Jolis bénéfices

À réaliser pour affaires en cours et d'autres en voie d'organisation.

S'adresser à François Maestracc Poggi et Cie

Entrepôt de papier de pliage

2, rue Neuve Saint-Roch, Bastia

ou aux bureaux 12, rue Napoléon, au 2e

Demander prospectus

Mutuelle Phocéenne

Guagno-les-Bains

Ouverture de la Saison Thermale

A l'Etablissement Thermal même, chambre et pension, prix : 6 fr. 50 par jour. Arrangements pour famille ayant un long séjour.

L'Etablissement Thermal est situé sur le versant de la montagne, loin de la rivière et à l'abri des courants d'air. Des deux côté bâtie aux pieds de forêts séculaires on peut faire une cure d'air, car la brise est saturée des arômes de cette superbe forêt, et une cure thermale en même temps.

Chef cuisinier. — Salons. — Piano. — Vaste salle à manger. — Grandes galeries. — Promenoir couvertes. — Cour spacieuse ombragée. »

Eaux Thermales *sulfo salines iodurées*. Bains simples, de vapeur, sulfurés, douches, sous-lier ou suivant des chambres aux baignoires, aux douches et aux bains de vapeur, avantage inappréciable qui met l'organisme à l'abri de l'air du dehors nuisible après un bain thermal.

Cures merveilleuses : Rhumatismes, maladies du système nerveux, anémie, blessures, arthrites, bronchites, affections de l'estomac, de l'intestin, de la peau et des yeux (source dell'Occhio). Guérison radicale de la syphilis. Eau reconstituante et adoucissante à la fois.

Service d'automobiles.

M. le docteur Ferrandi, médecin-major de 1re classe en retraite, officier de la Légion d'honneur, dirige la cure thermale de l'Etablissement.

Pour renseignements, s'adresser au propriétaire des Sources Thermales, à Guagno-les-Bains.

Futailles à vendre

Bonnes occasions

A.-P. PADOVANI

5, Route du Cap, Nouveau Port, Bastia.

Dépôt spécial

des Eaux Minérales Naturelles

DE LA

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES EAUX DE VICHY

ET DES GRANDES SOURCES DE VALS

pour la Corse

BASTIA, 12, rue Napoléon

Vichy Lardy. — Eaux froide, la plus riche de Vichy. Bouteilles de 1/2 litre, 1 litre, etc.

Vichy Parguin. — Eau pergolée française bien supérieure à toutes les Eaux étrangères, sans goût, se fatiguant pas l'estomac pas.

Demander dans tous les cafés le *Quart Vichy Lardy et Larbaud*.

LA GUÉRISON DES MALADIES de POITRINE

et des Voies respiratoires

RHUM
FOX-LAND
Grande Marque

200 fûts vides à vendre de 250 à 260 litres
S'adresser : 28, Bd de Riquier, à Nice

GRAND BAR SOAVI
Cours Sebastiani et rue Neuve Saint-Roch, BASTIA

Seul Etablissement en Corse préparant instantanément en présence du Consommateur l'incomparable
CAFÉ-EXPRESS
et l'exquis
CHOCOLAT-EXPRESS
à 20 centimes la tasse

Savon Le CHAT
Extra Garanti Pur
Production 100.000 Kilogs par jour
La plus importante des Savonneries de l'Europe Continentale
N'ALLEZ PAS EN CORSE SANS L'INDICATEUR OFFICIEL DE CORSE 40 Cent.
QUI INDIQUE TOUT POUR LA CORSE
A. CLAVEL, Editeur, 43, rue St-Louis, PARIS.

Paiconque possède 5 ARES DE TERRE
a intérêt et profit à lire
LA VIE A LA CAMPAGNE
LA REVUE PRATIQUE AVANT TOUT
Des TRAVAUX / Des PRODUITS / Des PLAISIRS de la Campagne
En Vente Partout et chez HACHETTE et Cie, PARIS
Extrait d'un Spécimen : 0 fr. 25

Manufacture de Toile et Linge de table
Fabrique de lingerie fine à la main
Chemises, Gilets de flanelle et Caleçons sur mesures
LAINAGES ET SOIERIES HAUTE NOUVEAUTÉ
Ancienne Maison AIMÉ FERRAT, fondée en 1868
CHARLES THERMOZ, Successeur
Maison de Confiance absolue
M. AIMÉ FERRAT est régulièrement en Corse du 5 octobre au 5 mars avec sa superbe collection de lingerie et des modèles les plus nouveaux et les plus variés.
Les Voyageurs se rendent à domicile dans toute la France et à l'Etranger pour les Trousseaux.
Les envois sont faits franco

Pour faire de bons placements
et éviter les mauvais il est indispensable d'être renseigné par un journal financier rédigé avec compétence et impartialité. La Revue de la Bourse et de la Banque offre toutes garanties à cet égard. Elle publie chaque semaine des Conseils de placements et d'arbitrages très appréciés, des Etudes documentées sur les émissions et sur les valeurs en vue, des Informations puisées aux meilleures sources sur les mouvements en préparation, une Revue de la Bourse, les cours et les tirages de toutes les valeurs, le petit nez des coupons, la liste des lots non réclamés, etc., etc.
Demandez au Directeur de la Revue de la Bourse et de la Banque, 49, *rue de la Victoire, Paris, de vous envoyer gratuitement ce journal à l'essai pendant un mois. Vous vous rendrez aisément compte de la sûreté de ses informations et de la valeur de ses conseils.* — Abonnement : 5 francs par an. Etranger : 15 francs.

Maux de Dents guéris radicalement par les Boulettes Dentaires
de A. FOURCAUD, Pharmacien à Périgueux
Dépôts : Pharmacies Luigi à Bastia, Rabaglietti à Corte, Padovani à l'Ile-Rousse, Sorgiolo, Cours Napoléon, à Ajaccio.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques et ciment. — Briques pleines et rondes. — Carreaux. — Tomettes. — Voyage en poteaux et en gros.
FERS A PLANCHER I
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Rouens artificiels.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie.
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1.

Cedratine
LA PLUS EXQUISE
LA PLUS DÉLICIEUSE
LIQUEUR
DE MARQUE
Mme L. N. MATTEI
à Bastia (Corse)
Le Directeur-gérant
L. N. MATTEI
Lauréat Hors Concours

LA CEDRATINE
Grande Liqueur de Marque
MÉDAILLE D'OR
A L'EXPOSITION FRANCO-BRITANNIQUE DE LONDRES

ABSINTHE BOURGEOIS FRÈRES
ET
APÉRITIF BASTIA QUINQUINA

PATES ALIMENTAIRES SUPERIEURES
REPRÉSENTANT
Pour BASTIA et CORTE
M. Paul GHERMANI
ALBERTINY ET Cie
NICE ET CANNES

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 239
MARDI 30 AOUT 1910

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont reçues d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames 0e page, 0.75 — Réclames, 0.20 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (*Payable d'avance*)

	un an	6 mois	3 mois	
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.	Union postale, et autres Pays : le port en sus.
Autres Départ.	22 »	12 »	6 »	

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

LE CALENDRIER

Soleil : (heure nationale)
Lever, 5 h. 34 m. — Coucher, 6 h. 10 m.
Dernier quart., le 27 — Nouv. Lune, le 3.
Fêté d'Aujourd'hui : Sainte Rose de Lima.
Fête de Demain : Raymond Nonat.

29 AOUT

LE CONSEIL GÉNÉRAL

Sa Physionomie et son Rôle

La politique, qui avait déserté les abords du Palais-Bourbon et du Luxembourg pour « s'égailler » à travers les chemins de villégiature, se réunit par petits groupes autour de la préfecture de chaque département pour la session du Conseil général. Chaque chef-lieu joue, pendant quelques jours, à la minuscule capitale politique et chaque Conseil général se donne des airs de Parlement au petit pied, avec son bureau, sa tribune, son banc du gouvernement, qui est la sellette du malheureux préfet, ses sténographes, sa table de la presse et voire même sa buvette et ses huissiers chaîne, et son enceinte réservée au public que j'allais oublier ! On s'y montre un tel, le « grand homme » du pays, ancien ministre, ministre ou ministrable, ou tels et tels, chefs importants des différents groupes, sénateurs ou députés en herbe et futurs candidats dans tous les cas.

Il y a là les séances sensationnelles où le public afflue et où, sur un champ réduit, se livrent les mêmes batailles qu'à la Chambre. Elles sont annoncées aussi d'avance.

La situation individuelle du conseiller général a peut-être un peu perdu de prestige en se démocratisant, et le conseiller serait aujourd'hui grotesque qui se rendrait au dîner de la Préfecture dans le costume de cérémonie : culotte, frac, épée et « bicorne » que lui assigne l'ancienne étiquette, tout comme au préfet lui-même, son secrétaire général, ses sous-préfets et ses conseillers de préfecture, mais le Conseil général a aujourd'hui une bien autre autorité que sous les anciens régimes.

Il faut rattacher l'institution des Conseils généraux à celle de ces assemblées provinciales dont Turgot et Necker après lui avaient régularisé le fonctionnement et singulièrement accru l'autorité en créant une « Commission intermédiaire, » bureau permanent, émané de chacune d'elles, qui devait veiller, dans l'intervalle des sessions, à l'exécution de ses volontés et qui, en réalité, était un contrôle, un frein, si l'on peut dire, imposé au pouvoir jusque-là discrétionnaire des Intendants. Il y eut un peu de cette idée dans les intentions du législateur de l'Assemblée nationale quand il dota les Conseils généraux, par la loi du 10 août 1871, de l'organe de la « Commission départementale. »

Tel qu'il est constitué, le Conseil général forme un des rouages les mieux compris de notre gouvernement, de notre administration ne serait pas assez dire. Il est le moins critiqué.

Cependant il y a un point où son rôle est mal défini, c'est en ce qui touche à la politique.

En principe, il ne doit pas s'en occuper et toutefois il est dans ses attributions de remplacer par délégation, le cas échéant, en face d'un Coup d'Etat, par exemple, le pouvoir législatif empêché, et il est, de plus, appelé de droit à participer à l'élection des sénateurs.

D'ailleurs, l'article 51 qui interdit aux Conseils généraux les vœux politiques, leur autorise les vœux sur « toutes les questions économiques et d'administration générale. Où finit l'administration générale, où commence la politique ?

En réalité, ce qu'on a voulu, c'est écarter celle-ci le plus possible de l'ordre du jour des assemblées départementales où elle a toujours trop d'occasions de s'insinuer, au détriment des questions de pure et de bonne administration.

Mais, qu'on la chasse de la salle des séances du Conseil général, la politique n'en jouera pas moins, dans la coulisse, un rôle prépondérant par cette simple raison que chaque conseiller général est doublé d'un homme politique forcément influent dans le parti.

Il y a même, dans chaque Conseil général, une Commission extra-administrative, essentiellement *in partibus*, qu'on appelle la cinquième commission quand il y en a quatre de réglementaires, ou la neuvième s'il y en a huit de celles-ci, comme on dit le 41e fauteuil de l'Académie qui, par parenthèse, est le seul à ne pas connaître le chômage. La cinquième Commission du Conseil général ne chôme pas non plus, elle est même la plus occupée et la plus nombreuse. Tout ce qui est en marge de l'ordre du jour est, en effet, de son ressort ; tout ce qui touche à la politique d'ensemble, à celle du département, du canton, de la commune, à la représentation parlementaire, au préfet, aux chefs de services, à leur attitude, etc.

Cette Commission extraordinaire tient ses assises partout, excepté dans les lieux de réunion officiels : on la rencontre dans la salle des pas-perdus, dans les couloirs de la préfecture, au jardin, mais surtout à l'hôtel, au restaurant et plus régulièrement encore au Café de la Place. La chaleur est accablante, la séance publique somnolente, trois, quatre affiliés se font un signe de l'œil et s'éclipsent l'un après l'autre à l'anglaise, pour se trouver sous la tente de la terrasse autour de bocks frais dont les soucoupes rappellent vaguement les encriers de porcelaine du tapis vert.

La séance levée, c'est alors tous les membres de la cinquième commission que l'on voit, par groupes, traverser la place avec, sous le bras, la serviette gonflée de dossiers et de gros in-8 du Rapport du Préfet. Ils discutent avec animation l'incident qui a marqué la séance et, après une série de pauses, sous les arbres de la contre-allée, finissent par rejoindre, aux petites tables, les déserteurs de la première heure.

Les gens d'âge ou trop sérieux que leur goût, leur genre de vie ou leur grandeur éloignent du café et retiennent sur l'autre trottoir, celui des péripatéticiens, affectent d'ignorer la cinquième commission, mais, tout en déambulant gravement, ils n'en ont pas moins l'œil et l'oreille, aux gestes et aux propos de leurs collègues assis en rond, car ils savent que toute la politique départementale est passée là au crible et que là se défont et se font les candidatures aux prochaines élections. Et cela vaut la peine qu'on en tienne compte.

Robert DELYS.

Propos d'actualité

Faisons-nous Végétariens !

Le prix de la viande augmente ? Faisons-nous végétariens !

Si nous en croyons les hygiénistes et les médecins, manger des légumes constitue le régime le plus sain qui se puisse rêver. La viande est échauffante, elle provoque l'auto-intoxication intestinale, elle favorise les maladies de cœur, de foie, d'estomac, la goutte, les congestions internes, l'arthritisme... N'en jetez plus ! Le régime végétarien, au contraire, est celui qui apporte tous les avantages de la sobriété. Grâce à lui, dit M. Armand Gauthier, de l'Académie de Médecine, « la tendance aux diathèses goutteuse, rhumatismale, arthritique, caractère s'assouplit, l'esprit semble jouir de plus d'acuité. »

Dans l'antiquité l'on mangeait moins de viande. Les Hindous s'abstiennent complètement de la chair des animaux. La religion des anciens Egyptiens défendait la viande..

Parfait ! direz-vous. Manger de l'herbe est peut-être excellent pour des moutons, mais l'espèce humaine est omnivore, elle doit manger de tout.

D'accord ! Mangeons de tout, mais pas trop, et surtout pas trop de viande, sinon pas du tout. Le régime végétarien, qui est constitué par des aliments surtout aqueux et de gros volume, empêche précisément de manger trop.

Ses adeptes affirment qu'il fait les hommes doux et pacifiques. Les penseurs, les intellectuels, les artistes doivent être végétariens, c'est-à-dire manger des légumes verts, et aussi du pain, des œufs, du vin, du lait, du poisson, du sucre, des fruits, etc. Végétarien était débilitant. Autre erreur ! Souvenez-vous de l'expression consacrée : « Fort comme un Turc ! » Or, le Turc se nourrit de presque rien. La race Nippone n'a-t-elle pas donné de fameux exemples de vitalité et d'énergie ? Cependant les Japonais se nourrissent d'un peu de riz, presque pas de viande.

Les annales des sports nous fournissent sur le végétarisme des documents fort inattendus. En Angleterre ce sont les cyclistes végétariens qui tiennent les records de la vitesse. Obiez couvrait 196 milles en douze heures, avec un régime composé de pois, légumes, graisse, farine et vin sucré.

Le savant ascensionniste J. Lefèvre, avec un régime de sucre, fruits, pain, chocolat, eau sucrée acidulée, faisait, par jour, en montagne et sans surmenage, 80 kilomètres de parcours avec ascensions et descentes.

Mais voici mieux. On a trouvé que certains légumes, judicieusement employés, avaient une influence directe sur la santé et le moral, pouvaient guérir nombre de maladies et corriger en même temps maints écarts d'esprit.

Ainsi la pomme de terre développerait les qualités raisonnables, l'équilibre et le calme de l'esprit. La carotte recommandée aux timides, aux rêveurs, aux songeurs. Les épinards développeraient les rêves ambitieux, l'énergie, la constance de la volonté. L'oseille, au contraire, porterait à la tristesse et inciterait à réfléchir. Les haricots verts et les crosnes sont des aliments délicats qui excitent aux rêveries aimables, qui développent les pensées et les sentiments artistiques.

Quant aux haricots blancs, ils seraient à recommander tout spécialement à tous les travailleurs, manuels et intellectuels. C'est un aliment réparateur du système nerveux, plus riche et plus tonique que la viande elle-même...

Mangeons des haricots, mes frères !

A. Capello.

---

83. — Feuilleton du *Petit Bastiais*

La Fille du Scaphandrier

Roman inédit
par PIERRE LUGUY

CHAPITRE XXXI
RÉQUISITOIRE

Suzanne poussa un cri de bonheur en revoyant Marthe vivante ; les deux jeunes filles s'embrassèrent affectueusement.

— Vous, sauvée, et au château !..

— Oui ; je vous raconterai tout. Venez avec moi. Le général désire rester seul avec ces messieurs.

Toutes deux sortirent, et M. de Fleury-Playosc, prenant place à son bureau, fit signe aux jeunes gens de s'asseoir. Il était grave, mais ce qui se lisait sur son visage n'était pas la colère, n'était la douleur ; son âme n'était certainement pas emplie d'un désir de vengeance, mais d'aspirations vers la justice. Son attitude était exactement celle que devait prendre, en de telles circonstances, un homme d'un aussi noble caractère.

— Mes amis, dit-il, Mme de Noirétable ne sera pas condamnée par moi sans avoir été entendue, et sans que je lui aie donné les moyens de se défendre. Cependant, avant de la faire appeler et de l'accuser devant vous, je voudrais connaître exactement l'étendue de sa faute. J'en suis pour le moment mal informé. Je sais, j'ai deviné, plutôt, qu'elle a fait disparaître ma fille à l'âge d'un an, pour devenir héritière de mes biens. Je sais qu'elle a pu faire croire à la mort de cette enfant — par quels abominables moyens, c'est un secret entre l'enfer et elle-même — qu'elle a enfermé au cercueil un corps vivant ; que sans pitié pour ma douleur elle a conduit de fausses obsèques, et qu'elle a repris Marthe au tombeau pour la livrer à des étrangers. C'est un grand crime, et je ne lui pardonnerai pas. Mais en a-t-elle commis d'autres ?

— Je l'ignore, dit André de Maurois.

— Oui, dit résolument René Lavardac.

— Parlez.

— Dieu, qui voit mon âme pourra voir le journaliste, sait combien je répugne à ce métier d'accusateur. Mais ce que je vais dire, vous pourriez l'apprendre par d'autres dans une heure, et vous m'accuseriez alors avec raison d'avoir manqué à l'amitié. Mme de Noirétable vous a privé pendant dix-neuf ans de la vue et des caresses de votre fille. Au bout de ces dix-neuf ans, elle a voulu l'assassiner.

— Que dites-vous !

— Ce que disait tout à l'heure Mlle Marthe elle-même. Ce n'est pas d'un accident qu'elle a été victime, hier soir, en mer ! c'est d'une tentative de meurtre !

— Grand Dieu ! Marthe !..

— L'homme qui l'avait entraînée achevait la barque exprès, dans l'axe d'un courant dangereux, et qui se perd en pleine mer. Et quand ils ont été à l'eau tous deux, quand il s'est aperçu qu'elle nageait mieux que lui, il a voulu l'étrangler. Il a prononcé des menaces qui ne laissaient aucun doute sur ses intentions. Heureusement, il faisait déjà sombre, et Mlle Marthe a pu lui échapper en plongeant.

— Brave enfant !.. Mais cet homme, a-t-il été arrêté ?

— Malheureusement non, mon général : la police de sûreté l'a laissé s'enfuir. Mais son signalement a été envoyé de toutes parts, et il est possible qu'on le reprenne.

Le général réfléchit deux secondes.

— Et qui vous fait croire qu'il an agi par ordre de sa sœur ?

— Il m'est impossible d'en douter. Cet homme était le mari de la femme de chambre de Mme de Noirétable, et un coquin avéré. Il est certain que votre sœur, mon général, n'a pas pu jouer seule la sinistre comédie de la disparition de Mlle Marthe. Il lui a fallu de l'aide ; et elle l'a demandé à Mélanie, qui, à son tour, a eu recours à son mari pour faire disparaître le petit cercueil vide.

— Bien. Mais jusqu'à présent vous établissez une théorie, comme je l'ai fait moi-même en accusant involontairement Mme de Noirétable, parce que c'est elle à qui le crime aurait profité, s'il avait été complètement exécuté. Cependant, nous ne pouvons pas juger sur des probabilités, et rien de ce que nous avons vu jusqu'à présent ne permet d'incriminer ma sœur plutôt que toute autre personne.

— Vous souvenez-vous, mon général, qu'en arrivant ici nous avons voulu visiter le mausolée, et que nous l'avons trouvé ouvert ?

— Oui.

— J'ai pu savoir depuis qui y était entré avant nous.

— Qui était-ce ?

— Mme de Noirétable et sa femme de chambre.

— Comment vous en êtes-vous assuré ?

— D'abord par le témoignage du garde-chasse, qui a vu dans le parc, près du monument, la veille même de sa mort, la servante de votre sœur, accompagnée d'une femme « qui ressemblait énormément à Mme de Noirétable ». Ensuite, en trouvant dans la crypte un objet qui empêchait la porte de se refermer, et qui a été reconnu depuis par Mlle Suzanne pour appartenir à sa mère.

— Quel objet ?

— Celui-ci.

René Lavardac tira de sa poche de son gilet l'épingle d'écaille brisée. Le général resta pensif quelques instants.

— Il y a encore dans cette affaire, dit-il ensuite, quelque chose que je ne comprends pas. Et quelle que soit la sévérité de punir, je n'accuserai pas ma sœur avant d'être bien certain de sa culpabilité. Et, je vous le demande, René, quel besoin ma sœur et sa femme de chambre avaient-elles de se rendre au mausolée, dix-neuf ans après le crime ?

— Comment ? demanda le journaliste, troublé.

— Oui. Si Mme de Noirétable et sa domestique avaient arrangé ensemble l'affreuse comédie de la mort apparente de ma fille, et l'enlèvement ultérieur de l'enfant encore vivante, elles savaient parfaitement que le cercueil était vide, et n'avaient nul besoin d'aller s'en assurer au milieu de la nuit au risque d'attirer l'attention, comme il leur est arrivé du reste. A quoi rimait donc cette étrange démarche ?

— Mme de Noirétable pourrait seule l'expliquer, sans doute, répondit René Lavardac.

— Je pourrais l'expliquer aussi, dit André de Maurois, qui n'avait pas encore parlé, si je ne craignais d'apporter une nouvelle douleur à mon oncle.

— Oh ! mon cher enfant, n'hésite pas ! s'écria M. de Fleury-Playosc. J'ai en aujourd'hui ma plus grande joie, et j'ai volé la coupe de toutes les amertumes. Je crois que rien ne peut plus m'émouvoir. Parle.

(*A Suivre.*)

MUSIQUE MILITAIRE

PLACE SAINT-NICOLAS

Programme du 30 août, à 8 heures 1/2

Jacob,	Turine.
Le Grand Mogol,	Audran.
Papillonne, valse,	Waehs.
Héroïnade,	Massenet.
Si tu voulais,	Turine.

Le Chef de Musique, LAURUS.

Abonnements de Saison

Comme les années précédentes le PETIT BASTIAIS met à la disposition de ses lecteurs allant en villégiature des *Abonnements de Saison* partant de n'importe quelle date, et finissant au gré de l'abonné.

Le prix de ces abonnements est calculé à raison de *cinquante France* et les Colonies, et de *soixante-quinze centimes* par semaine pour l'Etranger.

Saint-Pierre-de-Venaco

Une Soirée à l'Hôtel du Torrent

Que que d'délicieux que soit, en été, un séjo r à Saint-Pierre, on n'en saurait jouir d'une façon complète si, à la cure d'air et d'eau que l'on y fait, ne s'ajoutaient quelques distractions où l'esprit trouve son compte. C'est ce que se donnent depuis quelque temps nos aimables et nombreux *estivants*, lorsque par une bonne fortune que le hasard seul procure, arrivent d'Ajaccio trois jeunes gens qui, mûs par une communauté de sentiments, décident aussitôt de rompre la monotonie de nos beaux soirs d'été, en organisant à l'hôtel du Torrent une soirée où est faite très intelligemment la part du comique et de la chorographie.

MM. Cortinchi, Notini et Isnard, (ce sont nos jeunes artistes), préparent en trois jours leur représentation, aidés de Mme Isnard qui les dirige avec tout le soin et tout le goût qu'on lui connaît. Et, au jour dit, à 9 heures du soir, les invités se pressent dans la salle à manger de l'Hôtel du Torrent, transformée en coquette Adriani, en villégiature ici, avait bien voulu accepter la présidence de cette petite fête récréative.

Nous avons reconnu dans l'assistance, M. le député Adrien et Mme Adrien ; M. le comte et Mme la comtesse Mathieu Pozzo-di-Borgo avec Mlle Yvonne Colonna d'Istria ; M. et Mme Parodi ; M et Mme Nicolai, d'Alger ; M. et Mme Isnard, d'Ajaccio ; Mme Campiglia et ses enfants, d'Ajaccio ; M. Valère de Susini, de Paris ; M. le lieutenant Jacquemot et Mme, de Corte ; M. et Mme Fanucci de Bastia ; M. et Mme Santoni, de Lozzi ; M. et Mme Pieraggi et leurs filles de St. Pierre ; M. Maury-Nègre et Mme Maury d'Ajaccio ; M. et Mme Mignucci de Corte, avec Mlle de Pieraggi de Corte ; Mme Puccinelli et son fils de Bastia ; M. Mme et Mlle Nicolai d'Ajaccio, etc.

Nous regrettons de ne pas connaître les noms d'un grand nombre d'autres invités qui assistaient également à la soirée.

Mme Isnard tenait le piano.

Dans les Veines ; Se tu baisses, o Caroli ; et Occupe-toi Marie, M. Cortinchi s'est montré chanteur habile et prenant. Le jeune Isnard, dans les *Femmes* et l'*Epave de Coppée*, deux monologues, a provoqué de fins sourires et des larmes. La *Vie Moderne*, *Corsica* et les *Rébâtis* ont fourni à M. Notini, l'occasion de faire exploser le rire de l'assistance. Enfin, la saynette militaire *Pintaud*, interprétée par MM. Cortinchi et Notini, et la *Ballade des Agents*, interprétée par MM. Notini, Isnard et Cortinchi, ont été couvertes par les applaudissements unanimes.

La représentation terminée, une quête au profit de la caisse des Ecoles de St-Pierre est faite par la toute gracieuse Mlle Mignucci, conduite par M. Cortinchi. Puis la salle est transformée en salle de bal et Mme Puccinelli de Bastia fait résonner le piano de valses et de polkas qui se succèdent jusqu'à une heure du matin, entraînant les couples dans un élan remarquable.

L'on se retire charmé de cette soirée dont on nous promet des lendemains qui sont déjà impatiemment attendus.

Que les organisateurs en reçoivent ici, tous nos remerciements : ils n'admettent en

à Mme Isnard qui a bien voulu en soumettre la charge avec sa bonne grâce et sa distinction coutumières.

Un Invité.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

SANTA REPARATA-DI-BALAGNA. — Ce fut un spectacle vraiment grandiose, pour la population émerveillée de la coquette bourgade de Monticelle, que l'arrivée, le 22 courant, sur la belle place publique de ce village, d'une longue file de dix huit voitures, dont quatre landaous, ascendant, de Santa Reparata, les invités du sympathique M. François Retali, fils de M. Joseph Retali et de Mme Retali née Salvarelli, et le digne descendant de Mgr Philippe Retali, évêque de Nebbio en 1558, pour assister aux cérémonies de son mariage avec la toute charmante Mlle Prudence-Eléonore Barbitani, fille de M. Barbitani, instituteur en retraite, et de Mme Barbitani, née Paganucci.

Après la formalité civile, présidée par le dévoué maire de Monticelle, M. Yves Orsini, on s'achemina vers l'église paroissiale, splendidement parée pour la circonstance, et la jeune fiancée, ravissante sous sa robe nuptiale, a été conduite à l'autel par son jeune frère, M. Sampiero Barbitani, quartier-maître mécanicien de la Marine.

Les témoins assistant la mariée étaient : M. Taddei, avocat, et M. Pinelli, président de l'« Union générale des Corses et Amis de la Corse », à Tunis ; et le marié : M. Salvini, maire, conseiller général de Santa-Reparata, et son adjoint, M. Leoni, officier d'Académie.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le digne curé de l'endroit, M. l'abbé Marini, qui a prononcé une allocution fort appréciée et qui a été, pour l'assistance de choix qui l'écoutait, un véritable régal littéraire.

N'ayant aucune prétention d'être un psychologue émérite, nous renoncerons à décrire les toilettes sensationnelles et compliquées des charmantes dames et des gentilles demoiselles composant le cortège nuptial, qui, après la cérémonie religieuse, s'est rendu dans les salons de M. et Mme Paganucci, grands parents de la mariée, où un somptueux buffet a été littéralement mis au pillage.

Très remarqués au hasard du défilé : Mmes Taddei, Orlandini, Nucius Malaspina, docteur Martelli ; Mlles d'Ornano Casta, Virginie Pasqui, Pauline Antonelli, Françoise Orabona, Joséphine Rezzi, Antoinette Fondacci, Marie-Antoinette Orsini ; MM. Casta, Pasqui, Antonelli, Orabona, Rezzi, Fondacci, Orlandini, avocats, adjudant Lota, Pinelli, instituteur à Tunis, Xavier de Pasli, Casta, instituteur honoraire, Orabona, instituteur, Fondacci, brigadier forestier, Orticoni, Bartoli, Frassoni, Giannoni, Morabona, Martelli, étudiants, Orsini, etc., etc.

Vers midi, l'énorme enfilade des véhicules s'est de nouveau étranglée vers le gros bourg historique de Santa-Reparata, berceau de la Corse, où après d'enthousiastes manifestations de sympathies prodiguées aux jeunes époux, par les habitants accourus en foule, au cri de « Vive le marié et la mariée », on se mit à table pour le banquet de noces, qui fut servi aux invités, pendant lequel les mariés nous ont fait une charmante surprise, pour s'enfuir cacher leur bonheur sous le beau ciel de l'Italie, où tous nos vœux les plus affectueux les accompagnent.

X.

CALENZANA. — S. François, âgé de 20 ans, exerce la lucrative profession de braconnier, cela n'est pas toujours sans danger pour lui, et la preuve en est que le 26 courant, les gendarmes de Calenzana le surprirent en action de chasse sans permis.

D'où procès-verbal et saisie de l'arme.

— MM. Massoni Pierre et Santarelli Charles saisent au filet. Surpris par la femme des gendarmes, ils se défièrent, non assez vite cependant pour ne pas être reconnus et repoussés par les agents de la force publique qui verbalisèrent.

CORTE. — N. P. Jean-Pierre, 42 ans, berger, à Tralonca, paraît oublier qu'on ne doit jamais frapper une femme, même avec une fleur.

C'est ce qui découle de la scène qui s'est passée le 24 courant, dans une propriété, au lieu dit « Bistuglia, » non loin du village de Tralonca.

Le fils de Mme Giansi Jeanne était en train d'arroser sa propriété, lorsque P. Jean-Pierre, se mit en devoir de détourner l'eau avec laquelle le jeune Giansi arrosait.

Protestation de ce dernier qui, pour toute réponse se vit administrer une raclée par P. Jean-Pierre.

Indigné d'un pareil procédé Mme Gianni Jeanne voulut prendre fait et cause pour son fils, mal lui en prit, car P. Jean, après avoir battu le fils, tomba sur la mère à coups de manche de pioche.

Contre le peu galant Tralonçais une enquête est ouverte.

LUMO. — MM. B. Paul, âgé de 21 ans, charretier, et S. Dominique, âgé de 32 ans, également charretier, vivent en fort mauvaise intelligence.

Le 22 août, ils avaient eu ensemble une légère discussion qui n'amena aucun incident, mais le lendemain et à la seconde heure, et au moment où S. se disposait à sortir un passé de ce dernier vint le trouver et l'engagea à ne pas se rendre à son ouvrage, sur le chemin qui y conduit, il devait s'y était passé, avait l'un envers

Savelli et le fait pour dit.

Moins d'une heure après son parent revint chez Savelli et lui conseilla de ne pas sortir, car Battestini se tenait devant la maison.

Mme Savelli alla sur le seuil de sa porte et s'adressant à Battestini, lui dit : « Va t-en faire tes affaires et laisse les autres tranquilles, ou sans cela tu t'en repentiras bientôt. » Battestini lui répondit : « Dis à ton mari qu'il sorte s'il a du courage ; je vais lui faire son affaire, je l'assure que toi ni ton enfant vous ne mangerez pas du pain gagné par Dominique. »

En présence de l'attitude menaçante de Battestini Paul, Savelli a porté plainte à la gendarmerie qui ouvrit une enquête.

Il convient d'ajouter que Battestini nie énergiquement les faits qu'on lui reproche.

Ne craignez plus l'anémie

Les guérisons des Pilules Pink

Un dicton, vieux comme le monde, résume dans sa simplicité le vaste problème de l'existence :

« Le sang, c'est la vie, » dit le dicton.

Les Pilules Pink donnent du sang avec chaque dose, elles purifient le sang. Lorsque vous prenez une Pilule Pink, vous prenez une dose de sang, et puisque le sang c'est la vie, vous donnez une dose de vie.

Cette faculté de pouvoir se donner à volonté, au moment critique, une dose de sang, une dose de vie, vous explique les merveilleuses guérisons obtenues par les Pilules Pink dans les maladies qui ont pour origine la pauvreté du sang. Ajoutons aux nombreuses attestations déjà publiées celle de Mme Henriette Watré, couturière à Lyon (Rhône), 7, rue du Griffon, que les Pilules Pink viennent de guérir.



« Il y a deux ans, écrit-elle, à la suite de trop grandes fatigues, j'avais vu ma santé décliner rapidement et en peu temps j'étais devenue complètement anémique. Il me semblait que je n'avais plus de sang dans les veines. Mes jambes ne pouvaient plus me porter et je me sentais incapable de soulever quelque chose d'un peu lourd. Je n'avais plus d'appétit et ma pâleur était si grande que je faisais peine à voir, me disait-on. J'entendais continuellement un bruit agaçant dans mes oreilles et il me semblait voir aussi très fréquemment des mouches voler devant mes yeux. Parfois aussi ma vue s'obscurcissait. J'avais comme un écran noir devant les yeux et sur cet écran noir couraient des points brillants. J'avais été forcée d'abandonner mes occupations, car malgré tous les soins mon état ne s'était pas amélioré. Une jeune fille qui habite dans notre maison, après avoir été aussi malade que moi, avait retrouvé la santé grâce aux Pilules Pink. Etant donné cet exemple si près de moi, j'ai voulu faire mon essai l'essai des Pilules Pink. Les Pilules Pink m'ont fait beaucoup de bien. Grâce à elles j'ai été rétablie en peu de temps. J'ai repris toutes mes forces, j'ai eu de nouveau de l'appétit, des couleurs. Je ne souffre plus et il ne reste plus de traces de ma longue maladie. »

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gabin, 83, rue Ballu, Paris : 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

Nouvelles Religieuses

CONFRÉRIE SAINT CHARLES BORROMÉE. — La réunion préparatoire à la fête de la Nativité de la T. S. Vierge, sous le vocable de N. D. de La Vasina, commencera mardi, 30 août.

Le matin : 5 heures, messe de neuvaine, sermon par le R. P. Antonin Olivi, des frères prêcheurs, à 6 et 8 heures messes.

Le soir : 8 heures, Salut.

N. B. — La confrérie venant de faire l'acquisition d'une nouvelle bannière de N. D. de La Vasina, la bénédiction aura lieu le premier jour de la neuvaine.

LIBRAIRIE OLLAGNIER

ŒUVRES COMPLÈTES ILLUSTRÉES
EDMOND ROSTAND
vient de paraître

L'AIGLON

Illustrations de MM. F. CORMON, J. FLAMENG
Membres de l'Institut
LA SARAH : G. LA TOUCHE
O. D'V. GUILLONNET

EN VENTE PARTOUT

LIBRAIRIE PIERRE LAFITTE & Cie PARIS

Le 25e fascicule

en vente à la librairie du *Petit Bastiais*.

Correspondance

M. le Directeur du *Petit Bastiais*,

Réponse à un Président in extremis (sic).

Dédiée à M. le Président de la Société *La Moderne*, Bastia.

Nous réveillons (sic) par des vers !..... et on nous répond..... stupéfaction !..... par de la prose.

Ce n'est pas mal ! Mais votre gamme, alors, Monsieur le Président ? (avec un petit p.)

???

N'insistons pas.

Sérions plutôt :

Pourquoi cette expression : « Trop tard » ?

Nous croyions qu'une œuvre commencée, avec tous les soins, et toutes les peines que vous vous dites être donné sans cesse, pour atteindre un but, et que malgré vos efforts, dites-vous, vous n'avez pu encore atteindre ?

Eh ! bien, quel a été le fruit de vos efforts en cette œuvre ?

Jusqu'à présent, pas un seul n'a mûri.

Pourquoi vous vous en étonner aux yeux de l'opinion publique, vu que c'est malgré vous : (vos efforts, si vraiment, furent faits, vous en excusent), que le but ne peut être atteint.

Mais voyons, qu'est-ce qui vous a entravé, dans votre marche en avant ?

La « Paresse », certes — ô dormeur, sur gamme ! Et alors, ce n'est pas du tout excusable.

Ce mot « Paresse » avec un grand P que la « Strophe-Unique », nous fredonnait si désagréablement peut être, mais trop véridiquement, afin que vous puissiez le méditer, et remplacer votre inertie par une remuante et fructueuse décision.

Sachez aussi qu'il n'est jamais « trop tard » pour un paresseux de devenir laborieux.

Et en employant cette expression « trop tard » lancée à la légère, certes ! c'est montrer à nos yeux du moins que l'esprit d'inaction, manquât désormais dans votre personne de Président *sortante*, vous empêche :

1° De pouvoir diriger encore la Société que vous présidez.

2° Vous vous qualifiez de paresseux vous-même !

C'est le comble !

Enfin, vous ne méritez pas que la « Strophe-Unique » vous apporte son chant d'initiative et de réveil.

Laurent-Antoine Colombani. — César Bamberti. — Emile Orsini.

P. S. — Ce n'est pas sur le *Petit Bastiais*, si hospitalier dans ses colonnes, qu'il vous faudra répondre, mais bien sur le kunque, aux colonnes de fer, que nous espérons vous entendre.

L. C. — C. M. — E. O.

ETAT CIVIL

Naissances.

Borchia Victoire-Laure-Marie. — de Suzzoni Philippe-Jean-Raphaël-Géronimo.

Décès.

Angelini Catherine, ménagère, 48 ans, de Santo Pietro-di-Tenda.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 29 août

Thermomètre. — 7 heures du matin + 23° à midi 26° + 4 6 heures du soir + 23°.2
Maxima + 28° Minima + 20.
Baromètre. — 7 heures du matin, 763 mm. à midi, 763 mm., 6 heures du soir, 763 mm.
Dans la matinée, léger.
Dans l'après-midi, id.
Etat du ciel : le matin, couvert par moments. l'après-midi, id.

L'aviation à Bastia

M. Morucci, conseiller municipal de Marseille, propose au conseil de cette ville l'organisation d'une épreuve d'aviation Marseille Nice-Bastia et retour, que Marseille aurait à doter de 130.000 francs, et qui, d'après toutes probabilités, réunirait 250.000 francs de prix.

Retraite en musique

En raison de l'entraînement fatigant des troupes pendant cette semaine, pour la préparation aux manœuvres, le Général Gouverneur de la Corse a décidé de supprimer la retraite en musique de demain 30 août.

Médaille d'or

Nous apprenons avec le plus vif plaisir que le Conseil d'administration de la Dotation de la jeunesse de France, à Paris, vient de décerner la médaille d'or à M. Paul Cardi, administrateur de cette association depuis douze années consécutives et président fondateur de la section sagevine, comprenant environ 4.000 adhérents.

M. Cardi est également titulaire de la médaille d'or de la mutualité pour les nombreux services qu'il a rendus et qu'il rend encore aux œuvres de bienfaisance depuis plus de 25 années.

Nous adressons à notre excellent confrère et ami M. Cardi nos bien sincères félicitations.

Capture importante

Le flair du maréchal des logis de gendarmerie de Rogliano avait été mis en éveil ces jours derniers, par la présence, à Macinaggio, de deux individus aux allures suspectes, qui après avoir débarqué d'une balancelle de pêche, avaient loué un cabriolet pour se faire véhiculer jusqu'à Bastia.

Télégraphiquement prévenus, la gendarmerie de Bastia appréhenda, dès leur arrivée, les deux Italiens qui lui avaient été signalés.

Conduits à la caserne de gendarmerie et consciencieusement fouillés, ils furent trouvés porteurs d'une somme assez importante, en louis d'or, et billets de banque italiens.

En attendant l'heure de les conduire au Parquet, les deux suspects avaient été laissés en liberté dans la cour de la gendarmerie.

A un moment donné, l'un d'eux, qui avait déclaré se nommer Bardelli Gino, demanda à se rendre aux W. c. et, profitant de l'inattention de ses surveillants, pénétra dans le couloir qui conduit au bureau du chef de Légion, enjamba la fenêtre peu élevée en cet endroit, sauta dans la rue, et s'enfuit à toute jambe.

Sitôt que les gendarmes se furent aperçus de la fugue de leur prisonnier, une vraie chasse à l'homme fut organisée, et le lendemain, à 2 heures du matin, la police et les gendarmes, lancés à sa poursuite, furent assez heureux pour le dénicher à Cardo, accroupi derrière un tas de fumier.

Etroitement surveillé, cette fois, et conduit sous bonne escorte au Parquet, voici les explications qu'il fournit à M. le substitut Costa, faisant l'intérim du chef du Parquet.

D'abord, ce ne fut plus Bardelli Jean qu'il déclara se nommer, mais Amoletto Menichetti, ajoutant qu'il s'était tout récemment évadé de la maison d'aliénés de Volterra (Italie), et que ses parents, qui habitent Pise, lui avaient remis 500 francs pour payer son voyage en Amérique, où il leur avait annoncé qu'il voulait se rendre pour s'occuper chez la frère de sa mère.

Rencontrant, toujours d'après ses déclarations — sur les quais de Livourne, son compagnon Vasco Nicolas, qu'il avait connu à l'asile d'aliénés de Volterra, il lui avait proposé de faire un voyage. Vasco accepta ; mais n'ayant ni l'un ni l'autre de papiers d'identité leur permettant de prendre passage sur l'un des paquebots qui font le service de la Corse, s'embarquèrent à bord d'une balancelle qui les déposa non loin de Barcaggio.

Les deux Italiens Manichetti Amletto et Vasco Nicolas ont été écroués sous mandat de dépôt sous l'inculpation de vagabondage. Ils n'ont pu, en effet, justifier de leurs moyens d'existence, ni de leur identité, pas plus que d'un domicile certain que d'un travail habituel.

Le Parquet de Bastia a télégraphié au Parquet de Livourne pour corroborer les dires des deux suspects.

Ajoutons que les deux Italiens appréhendent beaucoup de rentrer chez eux.

Au Port

— Vap. « Golo, » cap Carriès, venant de Livourne.

— Vap. « Iberia, » cap. Fraissinet, venant de Marseille.

— Vap. « Gaulois, » cap. Ambrosolli, venant de Marseille.

— Vap. ital. « Lombardo, » venant de Porto-Torrès.

Sorties :

— Vap. « Golo, » cap. Carriès, parti pour Marseille.

— Vap. italien « Lombardo » parti pour Livourne.

Pilules Suisses

Les malades souffrant de la *constipation* trouveront la guérison en employant les Pilules Suisses. 1 fr 50 la boîte franco Glassel, ph., 28, rue Grammont, Paris.

Mal de bord

Hier matin, au moment où le paquebot de la Compagnie Rubattino abordait, M. le docteur Orsini, en passant la visite sanitaire des passagers, remarqua un enfant qui, dans les bras de sa mère, souffrait de convulsions.

Le distingué praticien diagnostiqua une gastro-entérite et, ayant appris que la famille de l'enfant allait reprendre le soir à 4 heures le paquebot de Marseille, l'en dissuada vivement.

Ne tenant aucun compte des sages conseils donnés par M. le docteur Orsini, la famille italienne, arrivée le matin avec l'enfant malade, prit passage à bord du « Golo » en partance pour Marseille.

C'était aussi imprudent qu'inhumain.

Heureusement que, parmi les passagers du « Golo » se trouvait un docteur qui, voyant l'enfant en proie à des convulsions, déclara, d'une façon péremptoire, qu'il était impossible de faire voyager le pauvre enfant dans l'état où il se trouvait.

Comme les parents hésitaient le médecin en question — dont nous regrettons infiniment de ne pas avoir le nom — mit au courant du fait M. Hennequin, notre sympathique commissaire central, qui assistait au départ du courrier, lui demandant d'user de son autorité pour faire confiner l'enfant malade à l'hôpital.

Devant la justesse de la requête, l'actif magistrat fit immédiatement quitter le bord à la famille et conduire l'enfant à l'hôpital civil où les soins empressés que nécessite la gastro-entérite dont souffre le petit malade, lui furent immédiatement donnés.

Vu la faiblesse du pauvre bébé, la situation paraît très grave.

Maladies des Yeux

Nez, Oreilles et Gorge.

Avis. — Le cabinet du docteur Eliachef, médecin oculiste de Paris, est transféré 25, Bd Paoli, 25, Bastia.

Consultations tous les jours de 10 h. à 4 heures, pour toutes maladies des *yeux, nez, oreilles et larynx*.

Avis

M. Kaiser, actuellement en Corse, a l'honneur d'informer ses nombreux amis qu'il aura le plaisir de les visiter incessamment avec une superbe collection de la Maison Marquetis, marchand tailleur, 35, rue Pavillon, Marseille.

Maladies de la peau

LE DOCTEUR GUERRIERI donnera, tous les *mardis*, toute la journée des consultations pour les *MALADIES DE LA PEAU*, 4, *boulevard du Palais*, (en dessus des magasins Orengia), au 1er étage.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

00481

BOURSE DE PARIS

	27 août — 29 août
Rentes de 3 0/0 ancien	97.30 — 97.30
de 3 0/0 amortis	97 60 — 97 50
	au comp 0

AJACCIO

Conseil Général

Ouverture de la Session

Séance du 29 Août

La séance est ouverte à 3 heures, sous la présidence de M. Emile Pinelli, conseiller général du canton de Sollice, doyen d'âge.

M. Albertini, conseiller général du canton de Calacuccia, remplit les fonctions de secrétaire.

M. le Préfet assiste à la séance.

Sur les soixante deux membres, dont se compose notre Assemblée départementale, huit ne répondent pas à l'appel de leur nom.

Ce sont : MM. Célestin Caitucoli, conseiller général de Petreto-Bicchisano : Grassi, de Cervione, docteur Orsbona, de Belgodere ; Vicomte Mathieu Piazza-Alessandrini, d'Oletta ; Forcioli, de Sainte-Marie-Sicché ; Italiani, de Sari-d'Orcino ; Franceschi, de Lari.

Election du Bureau

Le président d'âge annonce qu'il va être procédé à l'élection du Bureau pour la session 1910-1911.

Le Président

M. le président d'âge fait connaître les résultats du scrutin.

Votants : 53.

M. Antoine Gavini est réélu président du Conseil général, par 45 voix.

Bulletins blancs : 8.

Vice-Présidents

Sont élus :

MM.

Toto Versini, conseiller général d'Evisa, 51 voix

Charles Decori, de Murato, 50 voix.

Corvetti, de Ghisoni, 44 voix.

Secrétaires

Sont élus :

MM.

Charles Pitti Ferrandi, conseiller général de Pietra-di-Verde, 51 voix.

Giulisni, de Maro, 51 voix.

Albertini, de Calacuccia, 48 voix.

Batteati, de Vezzani, 47 voix.

LE BUREAU

Le bureau étant constitué, le président d'âge invite M. Antoine Gavini à venir occuper le fauteuil présidentiel.

M. Gavini demande au Conseil de renvoyer à demain l'installation du bureau définitif.

M. Gallini

conseiller général de Vico, demande la parole.

En termes véhéments il s'oppose au renvoi de la séance.

Le Bureau peut, s'il n'y tient pas, n'être installé que demain, mais il est de toute urgence que l'on procède, aujourd'hui même, à la nomination des diverses commissions.

M. Gavini

président du Conseil général, réplique. Il insiste vivement pour que la séance soit renvoyée à demain.

M. Gallini

revient à la charge. Il demande à nouveau qu'il soit procédé à la nomination des commissions, afin d'éviter une perte de temps inutile.

M. Giatucci

conseiller général de Bastelica, se rallie à l'avis de M. Gallini.

M. Cagninacci

conseiller général de San-Martino-di-Lota, combat la proposition de M. Gallini, relative à la nomination des commissions.

M. Giannettini

conseiller général de Morosaglia, prend à son tour la parole. Il demande à ce que l'installation du bureau définitif ait lieu immédiatement.

M. Gavini

prend place au fauteuil présidentiel : Il met immédiatement aux voix le renvoi de la séance à demain.

VIF INCIDENT

La proposition de M. Gavini soulève un véritable brouhaha.

Pendant plusieurs minutes on ne s'entend plus dans la salle des séances.

Ce'a n'est pas banal, en effet, de voir un bureau de Conseil général refuser de siéger le premier jour de la session. On ne se l'explique pas, à moins que les deux discours d'usage — qui seront improvisés demain — ne nécessitent toute une nuit de travail.

M. Landry

conseiller général de Calvi, dépose, au moment du vote, un ordre du jour demandant la continuation de la séance, mais le Conseil passe outre, et la séance est levée.

Demain matin, à 9 heures, séance publique.

ÉLECTIONS SÉNATORIALES

Basses-Alpes

Paris, 29 août.

Le collège sénatorial de ce département était convoqué aujourd'hui, à l'effet d'élire un sénateur, en remplacement de M. Defarge, radical socialiste, décédé.

Dix candidats étaient en présence : MM.

Malon, radical-socialiste ;

Henri Michel, ancien député des Bouches-du-Rhône, radical-socialiste ;

Fruchier, ancien sénateur, progressiste ;

Sicard, ancien député, nationaliste ;

Général Mac Aderas, ancien député, nationaliste ;

Tirribillet, radical-socialiste, industriel ;

Eyriès, maire de Manosque ;

Docteur Gastinel, de Paris ;

Docteur Aubert, conseiller général.

Docteur Isoard, ancien député.

Premier Tour

Au premier tour de scrutin les voix se sont ainsi réparties :

Inscrits : 421
Votants : 417

MM. Malon,	132 voix.
Michel,	86 id.
Fruchier,	50 id.
Sicard,	42 id.
Mac-Aderas,	32 id.
Tirribillet,	31 id.
Eyriès,	29 id.
Gastinel,	14 id.
Aubert,	6 id.
Isoard,	3 id.

Aucun des candidats n'ayant obtenu la majorité absolue, il a été procédé à un second tour de scrutin.

Deuxième Tour

Huit candidats se sont retirés au deuxième tour de scrutin.

Il ne restait plus en présence que M. Malon et M. Henri Michel.

M. Henri Michel, ancien député d'Arles, qui avait été battu aux dernières élections législatives, a été élu par 261 voix contre 125 à M. Malon, maire de Gréoux.

***

Le 27 janvier 1903, M. Defarge avait été élu par 217 voix.

UNE ENCYCLIQUE de Pie X

Le *Sillon* condamné

Rome, 29 août.

Les organes officieux du Vatican publient aujourd'hui le texte d'une encyclique que le Pape adresse aux évêques français.

Dans ce document Pie X parle des relations existant entre le Vatican et la République française.

Envisageant la question du *Sillon*, organe socialiste chrétien, l'encyclique en condamne l'allure politique de ce journal qui est de nature à s'aliéner les sympathies plutôt qu'à les acquérir.

Ce blâme infligé au *Sillon* par le Chef de la chrétienté est diversement commenté dans les milieux cléricaux.

La Conquête de l'air

LE HAVRE

La Quinzaine d'Aviation

Le Record du Monde de Hauteur

Le Havre, 29 août.

La quatrième journée du meeting d'aviation du Havre fut marquée pleine splendide performance que réalisa l'aviateur Idoraux.

Ayant pris son vol sur monoplan Antoinette, il s'éleva par bonds successifs jusqu'à la hauteur, non encore atteinte à ce jour, de 2.400 mètres, se saisant ainsi recordman du monde pour la hauteur.

La foule immense qui peuplait l'aérodrome fit au courageux aviateur, à sa descente de l'appareil, une ovation interminable.

Un Beau Vol

de Bielovucci

Paris, 29 août.

L'aviateur Bielovucci, étant parti d'Issy-les-Moulineaux, accomplit aujourd'hui une remarquable randonnée en hauteur.

S'étant envolé de l'aérodrome d'Issy-les-Moulineaux, il vint planer à 500 mètres au-dessus de la Tour Eiffel, la doubla, et revint sans incident à son point de départ, aux acclamations des nombreux spectateurs qui se trouvaient sur l'aérodrome.

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

Somme

Paris, 29 août.

Les électeurs de la première circonscription d'Abbeville étaient appelés hier à pourvoir au siège laissé vacant par la mort du titulaire.

Deux candidats étaient en présence

M. Torrès, radical, est élu par 8 494 voix contre 1 050 à M. le docteur Pihan, progressiste.

Boulangerie Veuve LAURENTI

Mme Vve Laurenti prévient sa clientèle que, par suite de la hausse qui se produit sur les farines, elle se voit obligée d'augmenter de 0 fr. 05 le pain de 1re et 2me qualité.

Agence Bastiaise

DE FACTAGE ET CAMIONNAGE

COMMISSIONNAIRES

Agréés par la Cie des Chemins de fer Départementaux

Bureau : 6, rue de la Gare, et 13, rue Napoléon (au dépôt des *Eaux de Vichy et Vals*).

Service de colis, bagages et déménagements à prix réduits, en gare, aux balaeux, hôtels et à domicile.

Renseignements et dépôt de bagages. — Location gratuite d'appartements. — Expéditions et transit pour toutes destinations.

Avis important. — Cette agence, dont le personnel porte une casquette coiffe blanche avec la mention (Agence Bastiaise), se charge de toutes les formalités de douane, et offre toutes les garanties pour les colis qui lui sont confiés.

Les prix sont de 0,60 par colis ordinaire et 0,30 par colis à main transportés.

VIZZAVONA

Cie HOTEL MONTE D'ORO ET DE LA FORCA se recommande par sa situation grandiose, entouré d'un Panorama de montagnes superbe en plein forêt de hêtre.

Hôtel de 1er ordre. — 100 lits

Nouvelle installation moderne

Garage d'automobiles

Omnibus à la gare de Vizzavona

V. BUDTZ.

SERVICE DE VAPEURS

ARTHUR C. SOUTHWELL

Transport direct entre Bastia et les ports du Nord

Service régulier bi-mensuel entre Bastia, Londres, Manchester, Liverpool, Newcastle, Anvers, Hambourg, Constantinople, Odessa, et les ports d'Espagne.

ARTHUR C. SOUTHWELL
BASTIA

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION DE TOUTES SORTES

Ch. CLÉMENT et Cie

Entrepôts : Aux Magasins Généraux et Boulevard de Cardo, n° 1.

Seuls Représentants à Bastia des Chaux Hydrauliques et Ciments de Lafarge du Teil et de Villeneuve.

Tuiles Plates et Rondes. — Briques des meilleures marques des Fabriques de Saint Henri, dont la réputation n'est plus à faire.

Carreaux Mosaïques Hydrofuges de la Maison Bausse, en tous genres.

Carreaux — Tomettes — Tuyaux. — Appareils Sanitaires, etc.

FERS A PLANCHERS I

Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés *à des prix défiant toute concurrence*

N. B. — La Maison fournit gracieusement renseignements, plans et devis nécessaires à la construction.

DÉMÉNAGEMENTS

POUR TOUS LES PAYS

DÉPOT DE CADRES POUR MOBILIERS

PRIX TRÈS MODÉRÉS

A. PADOVANI, 7, Route du Cap

BASTIA

Futailles à vendre

Bonnes occasions

A.-P. PADOVANI

5, Route du Cap, Nouveau Port, Bastia.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
JOSEPH LUCCHETTI
45, Boulevard Paoli, BASTIA
Tuiles et Briques de Marseille
reconnues supérieures dans le Monde entier
CHAUX éminemment hydraulique
CIMENTS Portland, Roquefort et Valentine
PLATRES Blancs, Rouges et Gris
FERS I à planchers et PLATS, ronds ou carrés
FONTES — PLOMB — ZINC feuilles, tuyaux et gouttières
Seul dépositaire des carreaux mosaïques en ciment de la Maison LANIER de Salon, incomparables par leur coloris et dureté.
A NOTER. — La Maison remplace gratuitement les carreaux usés avant 20 ans. Aucune autre ne peut donner ces garanties.
Tapisserie et Vitres
Vernis — Couleurs et Pinceaux
Bois de Construction — Planches et Madriers
Accessoires de portes et fenêtres — OUTILS
Appareils inodores de tous systèmes
MARBRERIE — MARCHES, DALLES ET EVIERS EN PIERRE DE BRANDO
Prix de Réclame
Plans et Devis à titre absolument gracieux

LA CONFIANCE
Cie Anonyme d'Assurances contre l'INCENDIE
LA CONFIANCE
Cie Anonyme d'Assurances sur la VIE
Entreprise privée soumise au contrôle de l'Etat
Assurances réalisées : 347 Millions
LA MINERVE
Cie Anonyme d'Assurances contre les risques de
VOL - DÉTOURNEMENTS
TRANSPORTS
Directeur particulier pour la Corse : M. ROTH, 28, Bd Paoli, BASTIA

N'ALLEZ PAS EN CORSE
SANS
L'INDICATEUR OFFICIEL DE CORSE 40 cent.
QUI INDIQUE TOUT POUR
Année périodique soigneusement tenue à jour.
Franco : 50 cent. — Abonnement d'un An : 1 fr. 50.
A. CLAVEL, Editeur, 43, rue St-Lazare, PARIS.

HACHETTE & Cie
79, Bd Saint-Germain
Paris
PARAIT LE 5 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS
Jardins & Basses-Cours
3 Fr. PAR AN
LE NUMÉRO : 15 CENTIMES.
ABONNEMENT REMBOURSÉ PAR UNE SUPERBE PRIME.
BON pour UN ABONNEMENT D'ESSAI DE 3 MOIS
à Jardins & Basses-Cours
Au prix exceptionnel de : fr. (Etranger, fr. 25)
Adresser ce Coupon avec le montant, à MM. HACHETTE et Cie, 79, Bd St-Germain, Paris

RHUM
FOX-LAND
Grande Marque
200 fûts vides à vendre de 250 à 280 litres
S'adresser : 28, Bd de Riquier, à Nice

MAUX DE JAMBES
Nous voudrions persuader les malheureux atteints de Plaies variqueuses, Dartres, Eczémas, Clous, Furoncles, Démangeaisons ou de toute autre Maladie de la Peau que l'EAU PRÉCIEUSE DEPENSIER est le remède incomparable, qui soulage dès la première application et guérit radicalement.
M. Depensier, Pharmacien à Rouen.
Marseille, le 30 Novembre 1906.
Votre Eau Précieuse Depensier a très bien réussi dans les cas où je l'ai employée.
Docteur CHATELAIN.
L'Eau Précieuse Depensier se trouve dans toutes les pharmacies ; le flacon 3 fr. 50. Pour recevoir franco adresser mandat-poste à Pharmacie Depensier, 47, rue du Bac, à Rouen.
Se trouve à Bastia, Pharmacie Quilici, 10, boulevard du Palais, et à Ajaccio, Pharmacie Grobert.

MALADIES DE LA FEMME
LE RETOUR D'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement, et ce sont ensuite des étranglements de la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide qui baigne tout le corps. Le cœur devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste est trompée affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut aussi vite venir en aide à la
JOUVENCE de l'Abbé Soury
Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement, et ce sont ensuite des étranglements de la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide qui baigne tout le corps. Le cœur devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste est trompée affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut aussi vite venir en aide à la JOUVENCE de l'Abbé Soury qui ne manquera de régulariser les fonctions, de ramener le sang dans les veines, de redonner la force et la santé.
La JOUVENCE de l'Abbé Soury a des intervalles réguliers, si elle vous aidait à ramener, à la composition, l'activité, la régularité, la puissance d'autrefois et ce qui est plus encore, la merveilleuse, qu'elle n'oublie pas que le sang qui en plus ne coure bientôt se porter de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancers, Névrite, Fibrome, Maux d'estomac, Intestins, des Nerfs, etc.
La JOUVENCE se trouve dans toutes les Pharmacies. Le flacon 3 f. 50, franco gare 4 f. 50, les 3 fl. 10 f. — franco 12 f. 50. Adresser à Mag. DUMONTIER, pharm., place de la Cathédrale, Rouen.
(Notice et renseignements confidentiels gratis).
BIEN EXIGER LA VÉRITABLE JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY
car elle seule peut vous guérir

GRAND BAR SOAVI
Cours Sébastiani et rue Notre Seigneur-Rock, BASTIA
Seul Etablissement en Corse préparant instantanément en présence du Consommateur l'incomparable
CAFÉ-EXPRESS
et l'exquis
CHOCOLAT-EXPRESS
à 20 centimes la tasse

Cedratine
LA PLUS EXQUISE
LA PLUS DÉLICIEUSE
LIQUEUR
DE MARQUE
Ne L. R. MATTEI
à Bastia (Corse)
Le Directeur-gérant
J. B. OLLAGNIER
Imp. Magnini
LA CEDRATINE
Grande Liqueur de Marque
MÉDAILLE D'OR
A L'EXPOSITION FRANCO-BRITANNIQUE DE LONDRES

ABSINTHE BOURGEOIS FRÈRES
ET
APÉRITIF BASTIA QUINQUINA

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 240
MERCREDI 31 AOUT 1910
00482
Le Petit Bastiais
5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES
Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payées d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers, 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25
ABONNEMENT (Payable d'avance)

	1 an	6 mois	3 mois	
CORSE	20 fr.	10 fr.	5 fr.	UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.
AUTRES DÉPART.	22 »	12 »	6 »	

On ne répond pas des manuscrits déposés.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

Le Retour de l'Aiglon

Dans la très nombreuse correspondance que m'a valu mon article sur le Souvenir napoléonien, je détache pour les lecteurs de l'*Echo de Paris* la lettre suivante, qui éveille une idée touchante, peut-être réalisable :

« Monsieur, je viens de lire votre bel article sur le « Souvenir napoléonien. » Je suis fière, moi Française, moi Corse, de songer que, grâce à vous, le nom de Napoléon vibrera plus profondément en France, dans cette France « qu'il a tant aimée ! »

» Vous parlez d'œuvres, de conférences, de livres mettant au grand jour cette vie admirable. Mais n'y aurait-il pas une manifestation qui serait aussi grandiose et qui rappellerait mieux à la France son empereur ?

» Pourquoi le « Souvenir napoléonien » n'userait-il pas de son influence pour rendre à la France les restes mortels de l'« Aiglon ? »

» Dans la crypte des Invalides, il n'y a qu'un tombeau. Pourquoi ne pourrait-on y trouver place pour une autre tombe, pour la tombe du fils à côté de celle du père. Réunissez donc, dans l'éternité de la mort, ces deux êtres séparés depuis tant d'années. Napoléon II est Français. C'est en vain qu'on a voulu l'affubler d'un uniforme autrichien. Sa place n'est donc plus à Vienne, dans la chapelle des Capucins, « dans le coin à droite où la lumière est grise .. »

» Il me semble que l'Autriche qui, comme l'a dit M. Hector Fleischmann, a nettement refusé, en 1853 de rendre à la France le roi de Rome, ne refuserait pas aujourd'hui.

» Les passions politiques s'arrêtent au bord des tombes.

» Et ce serait un si beau spectacle que le char funèbre de Napoléon II s'arrêtant, cent ans après sa naissance, sous l'Arc de Triomphe.

» Quel beau spectacle, digne de la France, et que le « Souvenir napoléonien » pourrait être fier de son œuvre !

» Je ne sais, monsieur, si vous daignerez lire ma lettre ? Ne serait-ce pas une utopie trop grande que ce retour ?

» Ah ! monsieur, si j'osais, je vous supplierais d'en parler dans votre estimable journal.

» En attendant, recevez, monsieur, avec mes remerciements anticipés, l'assurance de ma haute considération. »

Je tairai le nom de ma correspondante

Mais cette pensée si noble, si délicate, qui ne pouvait venir que d'une femme, serait-elle irréalisable ?

Certes, ce serait un centenaire inoubliable que celui-ci.

Et combien le gouvernement s'honorerait, si, *en dehors de toute politique*, il en prenait l'initiative.

Est-ce donc une utopie, selon l'expression de ma correspondante ?

En tout cas, l'idée est lancée, et je demande à nouveau, à l'*Echo de Paris*, sa bonne hospitalité pour tâter l'opinion publique.

Le « Retour de l'Aiglon », n'y a-t-il pas là de quoi faire taire toutes les rancunes ?

Tous les bons Français ne devraient-ils pas s'unir pour en obtenir la réalisation ?

Quant à moi, j'ai l'intention, à la rentrée du conseil général de la Seine, de déposer un vœu en ce sens.

On sait que la loi ne permet pas aux conseils généraux d'émettre de vœux politiques.

Aussi n'admettrais-je pas qu'on lui donnât cette couleur, que je n'accepterais pas pour ma part.

Il faut avoir vu, comme moi-même, à Vienne, dans la crypte des Capucins, au milieu des mausolées splendides des Habsbourg, ce petit cercueil tout simple, avec une brève inscription, jeté dans un coin comme une loque sans intérêt, pour avoir senti, à la réception de la lettre que j'ai citée, une émotion véritable.

Vraiment, si ce vœu était réalisé, que pourrait faire à la République la rentrée en France de ce petit corps, retrouvant sa patrie ? Quel sectaire pourrait s'opposer à laisser placer près du père ce fils que le Grand Homme chérissait tant et qui fut à Sainte Hélène sa dernière pensée ?

Quel spectacle donné à l'Europe, que cet oubli des luttes passés, et cette réconciliation de tous les Français devant le cercueil de celui qui, suivant l'expression d'Edmond Rostand, ne fut qu'un pauvre enfant !...

MAURICE QUENTIN-BAUCHART.

(*L'Echo de Paris*).

PROCHAINEMENT

Nous commencerons la publication d'un nouveau feuilleton :

LES MÈRES RIVALES

par Henri Demesse

le populaire écrivain qui obtint tant et de si mérités succès dans le roman et au théâtre.

LES MÈRES RIVALES

est un drame de passion maternelle, surexcitée jusqu'au crime, aux péripéties sans cesse renouvelées, se développant, poignantes, tragiques, dans une action rapide, où évoluent de curieuses et très vivantes silhouettes des bas-fonds de la vie parisienne.

LES CORSES A ORAN

Union Générale des Corses et Amis de la Corse

(Section d'Oran)

Assemblée générale du 24 juillet 1910

Sur la convocation du Président, en date du 15 courant, les membres de l'Union générale des Corses et des Amis de la Corse (section d'Oran) se sont réunis en assemblée générale le dimanche 24 juillet à 9 h 1/2 du matin à l'hôtel de ville, salle des séances du Conseil municipal, sous la présidence de M. Colombani, maire d'Oran, officier de la Légion d'honneur, qui, après quelques mots de bienvenue aux nombreux sociétaires présents, annonce qu'il va être donné lecture du rapport du secrétaire sur la situation morale et financière de la Société.

M. Leca, secrétaire, s'exprime ainsi qu'il suit :

Messieurs et Chers Compatriotes,

Vous devez certainement, tous, connaître les maux dont souffre depuis longtemps notre cher et si beau pays, hélas si délaissé.

Un homme, Messieurs, un des écrivains les plus connus et les plus justement estimés de ce temps, vous connaissez tous ce nom, et je suis certain qu'il doit avoir acquis toutes vos sympathies, Jacques Duhr, qui a mené tant de retentissantes campagnes en faveur des faibles et des déshérités de la fortune et du sort, a commencé, il y a aujourd'hui près d'un an, dans le « Journal », la publication d'une série d'articles sur notre malheureuse Corse.

C'était bien là, messieurs, un sujet qui devait tenter le vaillant défenseur des innocents condamnés si injustement, l'ardent polémiste qui a tant contribué à la proscription de tant de méfaits et d'horreurs commises.

Arracher toute une population à la misère qui l'étreint, crier sa détresse, dévoiler au grand public, qui l'ignorait, la situation lamentable des Corses, cependant si Français de cœur et d'esprit, telle est la tâche qu'a assumée Jacques Duhr.

Messieurs, nombreux sont, parmi nous, ceux qui doivent avoir lu le premier article intitulé : « La Corse va mourir de l'égoïsme d'un politicien. »

Il est inutile, Messieurs, que je vous lise en entier ce bel article, mais vous me permettrez cependant de vous citer quelques passages des plus saillants :

« Un des départements français les plus riches qui soient, où les ressources agricoles, minières sont plus abondantes que partout ailleurs ; une terre où croissent les palmiers, les cactus, les agaves, les figuiers, la canne à sucre, le coton, aussi bien que les oliviers, les châtaigniers et les pins, aussi bien que la vigne ou les céréales ; un sous-sol qui regorge de cuivre, de fer, d'antimoine, de mercure, d'or, d'argent, d'amiante ; un département enfin où, cependant, les habitants meurent littéralement d'inanition, voilà le spectacle paradoxal que nous offre aujourd'hui la Corse, l'Ile de beauté !...

» Pays de misère !... Au flanc des collines éternellement vertes, où, parmi les futaies et les taillis, sifflent les merles, les paysans s'en vont, sombres, le dos courbé, évoquant l'époque maudite où la République de Gênes avait livré la Corse à la Banque de Saint Georges, sa créancière, et où les mercenaires génois pressuraient le peuple, lui faisaient suer impôt sur impôt.

» Et que l'on ne croie pas à l'exagération. M. Clémenceau, Président du Conseil, a lui-même constaté le mal. La misère de la Corse est telle, a-t-il déclaré, que celle d'aucun pays d'Europe ne peut lui être comparée. Et le Président du Conseil avait raison, Messieurs ; c'est que depuis longtemps on n'a rien fait pour notre île méditerranéenne, qui devrait être un paradis et que l'ambition égoïste d'un politicien a transformée en enfer. Oui, au lieu de s'occuper de l'intérêt général de son pays, cet homme préféra assurer éternellement sa réélection en faisant de ses compatriotes des fonctionnaires.

» Et c'est ainsi que la Corse, département français, se trouve complètement abandonnée et dans une effroyable mi-ère.

» En effet, traqués par cette misère, il ne reste plus aux Corses qu'à s'expatrier ou à se réfugier dans le fonctionnarisme. »

Aussi, à peine Jacques Dhur venait d'exposer dans le « Journal » la déplorable situation économique, financière et morale dans laquelle se débat notre cher pays, qu'un mouvement irrésistible se créait. Tout d'abord, l'Union générale des Corses et des Amis de la Corse, qui a vu affluer les adhésions en avalanche, à son siège social à Paris, qui, à la suite d'un beau manifeste qu'elle publiait quelques jours après, plus de cent mille enfants de Cyrnos répondaient à son appel et 80 sections se formaient dans toute la France et ses colonies.

C'est ainsi, Messieurs, que nous aussi, enfants de l'Ile de beauté, nous avons emboîté le pas à nos frères des autres départements et nous sommes arrivés, grâce au beau mouvement lancé par le comité de notre Société, à former une des plus belles sections de l'Union générale des Corses.

Ce beau résultat fait un grand honneur aussi, messieurs, à notre éminent et sympathique président, M. Colombani, qui, dès le début, a compris tout le parti que l'on pouvait tirer de notre association, et qui, avec son tact et son habileté bien connus, a su lui donner une impulsion vraiment remarquable.

Il est inutile, Messieurs, que je vous rappelle les différentes manifestations qui ont eu lieu depuis la création de notre section, et qui ont toutes été couronnées de succès.

Je ne vous parlerai que de la dernière, qui a eu lieu le 14 juillet, à la mairie d'Oran, et qui a été présidée par M. Colombani, maire d'Oran, officier de la Légion d'honneur, qui, après quelques mots de bienvenue aux nombreux sociétaires présents, annonce qu'il va être donné lecture du rapport du secrétaire sur la situation morale et financière de la Société.

M. Leca, secrétaire, s'exprime ainsi qu'il suit :

Messieurs et Chers Compatriotes,

Vous devez certainement, tous, connaître les maux dont souffre depuis longtemps notre cher et si beau pays, hélas si délaissé.

Un homme, Messieurs, un des écrivains les plus connus et les plus justement estimés de ce temps, vous connaissez tous ce nom, et je suis certain qu'il doit avoir acquis toutes vos sympathies, Jacques Duhr, qui a mené tant de retentissantes campagnes en faveur des faibles et des déshérités de la fortune et du sort, a commencé, il y a aujourd'hui près d'un an, dans le « Journal », la publication d'une série d'articles sur notre malheureuse Corse.

C'était bien là, messieurs, un sujet qui devait tenter le vaillant défenseur des innocents condamnés si injustement, l'ardent polémiste qui a tant contribué à la proscription de tant de méfaits et d'horreurs commises.

Arracher toute une population à la misère qui l'étreint, crier sa détresse, dévoiler au grand public, qui l'ignorait, la situation lamentable des Corses, cependant si Français de cœur et d'esprit, telle est la tâche qu'a assumée Jacques Dhur

mé Président de la section, M. Colombani, maire d'Oran, qui, par son appel du 25 mai dernier, a ses compatriotes, a réuni à les chaleureuses dans la même famille. Oui, mes chers et chers compatriotes, la personnalité de notre Président n'a été contestée par aucun de vos votes : il a été acclamé.

Nous savons tous que notre M. Colombani en bien nous pouvions vouloir aux croisés et espérer en une aube bonne réussite. Car, s'il ne faudrait désirer aujourd'hui une confiance des meilleures lettres d'encouragement et de sympathie que les compatriotes de toute l'Oranie ont adressé à notre cher Président, je maintiens peut-être d'abuser un peu trop de vos instants.

Sachez seulement que le comité se compose à ce jour de 1200 membres :

Bienfaiteurs honoraires, 7; Membres donateurs, 30; Membres actifs, 107 : total 2300.

Nos amis en cause une somme de 487 fr.

Reste à recouvrer 122 00

Total . . . . . 609 fr.

Les dépenses sont de 109 09

Reste . . . . . 500 fr.

Cette somme quelque minime soit-elle sera adressée immédiatement au Comité central de l'Union générale à Paris si elle contribuera, nous l'espérons, dans la mesure du possible, au relèvement de notre pays.

Il ne reste plus, maintenant, chers compatriotes, qu'à continuer l'œuvre commencée et de s'employer tous à faire entrer les quelques retardataires dans notre belle association qui a un si noble but : travailler pour la renaissance de notre pauvre Corse.

Le Président,

Signé : COLOMBANI, maire d'Oran.

Le Secrétaire,

Signé : Pierre LECA.

Abonnements de Saison

Comme les années précédentes le PETIT BASTIAIS met à la disposition de ses lecteurs allant en villégiature des *Abonnements de Saison* partant de n'importe quelle date, et finissant au gré de l'abonné.

Le prix de ces abonnements est calculé à raison de *cinquante centimes* par semaine pour la France et les Colonies, et de *soixante-quinze centimes* par semaine pour l'Etranger.

GAZETTE DÉPARTEMENTALE

CALACUCCIA. — Jeudi, 25 courant, M. le Conservateur des eaux et forêts a remis à M. Albertini Marcel, garde-forestier à Popaja, la Médaille d'honneur des forêts. La remise de la décoration a eu lieu à dix heures du matin, dans la cour d'honneur de la maison forestière. La cérémonie fut très touchante, deux inspecteurs et dix gardes-forestiers en tenue de service formaient la haie.

M. le Conservateur a retracé, dans un fort beau langage, les hauts et loyaux services du garde Albertini. Cette distinction honorifique a d'autant plus de valeur, qu'elle est rare. En effet, jamais distinction ne fut mieux méritée. M. Albertini, au longue carrière durant, s'était attiré l'estime et la bienveillante attention de ses chefs.

Un grand dîner a été offert par Mme Albertini, et plus de soixante convives ont pris part à cette belle réjouissance. Au café MM. Leca et Cristofini ont exécuté de superbes morceaux de musique, et les applaudissements n'ont pas été ménagés à ces dames si aimables qui ont tour pendant une demi-heure, tout le bon auditoire sous le charme captivant de leurs voix si harmonieuses. Ensuite, M. de Rocca-Serra, le sympathique brigadier de Popaja, a prononcé le discours que voici :

Mesdames, Messieurs,

C'est aujourd'hui, pour nous forestiers de Niolo, une très heureuse et inoubliable journée parmi les frais ombrages de cette belle et accueillante cour de Popaja, le garde Albertini, entouré de sa famille, de ses chefs et de ses collègues, vient de recevoir épingler à sa vareuse la Médaille d'honneur des députés des eaux et forêts.

Cette belle cérémonie nous a profondément touchés, car, bien que vivant dans la solitude, et privés des ordinaires distractions qui sont le lot du commun des hommes, les forestiers n'en conservent pas moins un cœur facilement accessible aux belles et bonnes émotions. Fiers et émus à la fois, nous venons d'assister à l'éclatante consécration de trente années d'irréprochables services que compte dans l'administration notre cher vétéran au sein de la brigade de Popaja, je lui adresse mes plus cordiales félicitations.

Si la distinction dont vient d'être l'objet M. Albertini est très flatteuse, on peut affirmer qu'elle est bien méritée. Pendant sa carrière déjà longue, Albertini a constamment suivi le droit chemin du devoir et de l'honneur. Serviteur actif, dévoué, plein de zèle et toujours prêt à payer de sa personne, il a su concilier les exigences du service avec les susceptibilités des populations dont les intérêts se trouvent en conflit avec ceux des forêts dont nous avons la garde. Son légataire est particulièrement heureux, en cette circonstance, de lui rendre un public et juste hommage.

Vive la République ! Vivent les Forêts !

LINGUIZZETTA. — Les gendarmes de la brigade de Linguizzetta découvrirent, le 27 août écoulé, le sieur B. Dominique-Mathieu, cultivateur, âgé de 27 ans, qui le fusil chassait sur le bras gauche, se livrait à l'exercice de la chasse.

Voyant les gendarmes B., s'éloigna vivement, mais les gendarmes le rejoignirent au bout de 300 mètres et lui demandèrent son permis. Il n'en avait pas : donc procès-verbal et saisie de l'arme.

LA VASINA. — Hier, eut eu lieu les obsèques de Mme Anna Dias née Ricci, décédée dans sa trente-quatrième année, après une maladie qui a duré plusieurs semaines et que n'ont pu parvenir à combattre les soins les plus dévoués de toute sa famille.

Epouse et mère tendre et affectueuse, cette jeune femme laisse après elle les regrets les plus cruels. La foule qui a accompagné sa dépouille mortelle jusqu'au champ du repos éternel et qui a témoigné toutes ses sympathies à MM. Hyacinthe et Michel Dias et à la famille Ricci était composée des nombreux amis venus de Bastia et de tous les villages du canton de Brando.

Après la cérémonie funèbre qui a eu lieu à N. D. de La Vasina, le cortège s'est dirigé vers Castello, où a eu lieu l'inhumation.

Nous adressons à M. Hyacinthe Dias et ses enfants, aux familles Ricci et Dias toutes nos condoléances.

SAINT LAURENT. — Le 22 août, vers 8 heures du soir, le jeune Falconetti Jean-Baptiste, habitant au hameau de Lariani, était couché, avec quelques jeunes gens de son âge sur les marches de l'église, et un moment donné, l'un d'eux-ci, Guerrini Thomas, âgé de 16 ans, cultivateur, s'est jeté sur Falconetti, histoire de s'amuser, « laissez-moi donc tranquille, dit celui-ci, » mais comme Guerrini insistait, Falconetti se leva et les deux jeunes gens se prirent à bras le corps.

M. Peretti François, qui se trouvait dans le groupe, sépara les deux antagonistes. Mais en sept fut de courte durée, Falconetti et Guerrini se ressaisirent à bras le corps. Au cours de cette lutte, Guerrini porta à Falconetti un coup de couteau à l'épaule gauche déterminant une blessure assez grave.

L'inculpé est en fuite.

EXIGER LES
GALETTES
COSTE
Bonnes et Carrées
MARQUE « LE BÉBÉ »

BULLETIN FINANCIER

Paris, 26 août 1910.

La physionomie de notre place est encore ce que les habitants aujourd'hui sans que les variations de cours soient toutefois importantes sur les affaires sont toujours réduites à leur plus simple expression. C'est également la même note qui domine à Londres dont la liquidation commence aujourd'hui. Notre Rente est lourde à 97.25. Fonds Etrangers fermes sauf le Turc qui revient à 94 82. L'Extérieure reprend à 95.07, et le Portugais à 67 frs. Emprunts Russes stationnaires. Bonne tenue par continuation de nos grandes Sociétés de Crédit. Le Crédit Foncier s'inscrit à 705. Le Crédit Lyonnais est à 1.453, le Comptoir National d'Escompte à 737 et la Société Générale à 735.

Les valeurs industrielles et de traction varient peu. Suez 5.460. Le compartiment reste si maintient en assez bonne tendance quoique un peu irrégulière. Nouvelle reprise des titres cuprifères sur la hausse du métal à Londres et à New-York. Rio 1.725.

En Mines d'Or et les valeurs diamantifères sont plus hésitantes tandis que les valeurs de caoutchouc et de pétroliers se tient assez bien toutes.

Recettes de la Cie de Tramways, Eclairage et Force à Rio de Janeiro pour la 2de semaine de 1910 fr. 1.181.500 contre fr. 1.085.302 pour la période correspondante de 1909. C'est le chiffre le plus élevé atteint jusqu'ici.

Nos Chemins de fer sont inchangés.

Nécrologie

M. LE CAPITAINE LUIGGI

Dans la soirée, le bruit se répandait en ville que M. le capitaine Luiggi, trésorier de la 15e légion ter de gendarmerie, venait de succomber à l'hôpital militaire, des suites de la fièvre de Malte.

M. Luiggi Louis-Eugène-Albert était âgé de 52 ans. Engagé volontaire dès sa dix-huitième année au 37e d'infanterie, il obtenait les galons de sergent-major deux ans après, et en 1882 passait dans la Garde républicaine.

En 1890, il était nommé sous-lieutenant à la compagnie du Var, lieutenant-trésorier à Auch, puis à Tarascon, il était promu capitaine le 23 septembre 1904, et désigné pour Béziers. Depuis le mois de septembre 1908 il se trouvait à la légion de la Corse, où il s'était vite concilié l'estime de ses chefs, l'affection de ses camarades et de ses subordonnés.

Sa mort excitera de profonds regrets, dans notre ville, non seulement dans l'armée mais aussi parmi la population civile, au sein de laquelle il comptait tant d'amitiés et de sympathies.

Les obsèques sont fixées au jeudi 1er septembre, à 9 heures du matin.

Nous adressons à Mme veuve Luiggi et à ses enfants, à M. le capitaine Marty et à sa famille, à M. le Colonel Chef de légion et aux Officiers de la 15e légion ter, nos bien sincères et respectueuses condoléances.

Correspondance

Santo Pietro, 29 août 1910.

M. le Directeur du *Petit Bastiais*,

J'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir m'accorder l'hospitalité dans les colonnes de votre estimable journal, pour répondre à la rectification de M. Antoni, instituteur à Santo Pietro, secrétaire du comité, parue le 28 courant.

Le comité des fêtes de Santo Pietro-di-Tenda, étant complètement étranger à l'*affaire policière* de M. Antoni, ne hâte de lui répondre, en remerciant M. Antoine Piaggi, le sympathique directeur de la *Nouvelle Bastia* de vos compte-rendus du 18 courant.

Il rectifie en outre que le 14 n'a pas été choisi, pour ne point lever le glorieux anniversaire de Napoléon Ier dont tout Corse devrait respecter la mémoire et en perpétuer le souvenir, mais uniquement pour ne point troubler les fonctions religieuses de la fête de l'Assomption.

Pour le Comité :

Le président démissionnaire,

Pierre MIBELLI.

MAIRIE DE L'ILE-ROUSSE

Programme
DES FÊTES
à l'occasion de la Foire du 1er au 5 septembre 1910

1er Septembre

Matin : à 7 heures, salves d'artillerie, musique par la Société philharmonique *La Joyeuse*, qui, sous la direction de M. Nicolas Bonsa, prêtera son gracieux concours pendant toute la durée des fêtes.

Soir : à 2 h. sur la place Paoli, divertissements et jeux divers (prix nombreux). — A 5 h., à l'extrémité du petit môle, Jeux de la bigue. — Concours de natation (prix divers). — A 8 h., concert par *La Joyeuse*. — Bataille de Confetti sur la place Paoli.

2 Septembre

Soir : à 2 h., place Paoli, mât de cocagne. — A 4 h., grand concours de boules, place du Château : 1er prix, 20 francs ; 2e prix, 10 frs ; 3e prix, 5 frs. — A 8 h., place Paoli, concert par *La Joyeuse*. — Bataille de Confetti.

3 Septembre

Soir : 2 h., sur la route nationale de Bastia, course aux ânes : 1er prix, 25 francs ; 2e prix, 15 frs. ; 3e prix, 10 frs.

La course aura lieu par séries, le premier de chaque série sera seul qualifié pour la finale.

A 8 h., place Paoli, concert par *La Joyeuse*. — Bataille de Confetti.

4 Septembre

Matin : Concours agricole organisé par le Syndicat professionnel agricole de la Balagne ayant son siège à l'Ile Rousse.

Concours : Poulinières, bœufs de labour, taureaux, vaches et veaux, ânesses suitées de bardots, ânesses suitées d'ânons, poules, canards, lapins et produits agricoles du pays (consulter l'affiche spéciale).

Soir : à 4 heures, Régates à l'aviron, 1re catégorie : Bateaux armés en pêche à 6 avirons : 1er prix, Une longue-vue offerte par M. le Ministre de la Marine et 50 frs offerts par la Cie Fraissinet ; 2e prix, 30 frs ; 3e prix, 20 frs.

2e catégorie : Embarcations à 4 avirons : 1er prix, Un Baromètre offert par M. le Ministre de la Marine ; 2e prix, 15 frs ; 3e prix, 10 frs.

3e catégorie : Embarcations à 2 avirons : 1er prix, Une Montre offerte par M. le Ministre de la Marine ; 2e prix, 10 frs ; 3e prix, 5 frs.

A 8 heures, sur la place Paoli, concert par *La Joyeuse*. — Bataille de confetti.

5 Septembre

Soir : à 3 heures distribution des récompenses du Concours Agricole.

A 8 heures fête vénitienne dans le port. — Barques décorées : 1er prix, 50 frs ; 2e prix, 40 frs ; 3e prix, 30 frs ; 4e prix 20 frs ; 5e prix, 15 frs ; 6e prix, 10 frs ; 7e prix, 5 francs.

A 9 heures feu d'artifice, illumination générale. — Concert sur la place Paoli et retraite aux flambeaux par *La Joyeuse*. — Bataille de confetti.

Pour tous les jeux, courses, régates, et prix divers, les décisions de la commission des fêtes sont souveraines.

N. B. — Les billets d'aller et retour du chemin de fer délivrés par toutes les gares du réseau de la Corse pour Ile-Rousse sont valables du 31 août au 7 septembre inclus.

Fait à la Mairie de l'Ile-Rousse, le 10 août 1910.

Le Maire,
F. VALERY.

Petite Gazette

Variations Atmosphériques du 30 août

Thermomètre. — 7 heures du matin + 24° 4 midi 27° + 4 6 heures du soir + 23° 2 Maxima + 29° Minima + 21°.

Baromètre. — 7 heures du matin, 763 mm. à midi, 763 mm., 6 heures du soir, 763 mm.

Dans la matinée, Calme.

Dans l'après-midi, id.

Etat du ciel le matin, quelques nuages, l'après-midi, id.

Conférence publique

Ce soir mercredi, à 8 heures et demie du soir, le citoyen Félix Poli, licencié ès-sciences, membre de la Fédération socialiste de la Seine, donnera, dans la grande salle des spectacles du Théâtre Municipal, sous la présidence du citoyen Moretti, avocat, une grande conférence publique et contradictoire sur « la politique anti socialiste de l'ex-camarade Briand. »

Au cours de sa conférence le citoyen Poli traitera brièvement la question politique et économique Corse.

N B. — Il sera perçu 0.15 à l'entrée pour couvrir les frais.

Liste des Commerçants

Les Commerçants de la Ville de Bastia qui auraient droit d'être inscrits sur la liste des électeurs commerçants, sont priés de s'représenter à la Mairie jusqu'au 10 septembre inclus

Les Annales

Le cinquantenaire de la réunion de la Savoie va être célébré par de grandes fêtes. Le président de la République va refaire, cinquante ans après, le voyage que fit Napoléon III après que la nouvelle France des Alpes a eu fait jetée dans nos bras. Ce sera le même itinéraire et presque les mêmes étapes : Chambéry, Annecy, Aix-les-Bains, Thonon, Evian, Chamonix la Mer de Glace. Les *Annales* ont eu l'heureuse idée de commémorer dès à présent cet événement en publiant de très intéressants articles, agrémentés de nombreuses illustrations, des académiciens Frédéric Masson et René Bazin, de Henry Bordeaux, Léo Claretie, comtesse de Noailles, etc., des pages choisies de J. J. Rousseau, George Sand, Lamartine, lord Byron, Théophile Gautier, Chateaubriand, André Theuriet, etc., etc. Tout cela sans préjudice des chroniques habituelles de l'excellente revue signées : Chrysale, Yvonne Sarcey, Max de Nansouty, Sergines, etc.

En vente partout : 25 centimes.

Au Port

Entrées :

— Vap. franç. « St-Barthélemy, » cap. Carpentier, venant de Marseille.

Accouchements

MADAME PANDETTI, née Cruciani, *sage-femme de la Faculté de Montpellier, ancienne élève interne de la Maternité*, donne des consultations tous les jours de 1 à 3 heures, 25, Boulevard Paoli, 3e étage.

On demande

Jeune homme sérieux ayant belle écriture pour travaux de magasin et commissions.

S'adresser au bureau du Journal.

ETAT CIVIL

Naissance.

Rogliano Assomption. — Vinciguerra Mattea.

Décès.

Lagraco Raymondo, domestique, 67 ans, de Puerto Rico.

A CÉDER
Greffe du Tribunal Civil de Calvi
S'adresser à Me BATTESTINI, notaire à Calvi.

Boulangerie Veuve LAURENTI

Mme Vve Laurenti prévient sa clientèle que, par suite de la hausse qui se produit sur les farines elle se voit obligée d'augmenter de 0 fr. 05 le pain de 1re et 2me qualité

Futailles à vendre
Bonnes occasions
A.-P. PADOVANI
5, Route du Cap, Nouveau Port, Bastia.

Madame veuve Louis Luiggi ; M. Robert Luiggi et Mlle Madeleine Luiggi ; Mlles Marthe, Marie, Clotilde et M. Hubert Luiggi ; M. Marty, capitaine de gendarmerie en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, Mme Marty, M. Emile Marty et leur famille ;

Ont la douleur de faire part à leurs amis de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR LOUIS LUIGGI
Capitaine de gendarmerie à Bastia
Chevalier de la Légion d'honneur

leur époux, père, fils, frère, gendre et beau-frère, que Dieu a rappelé à Lui dans sa 52me année.

Les obsèques auront lieu à Bastia, jeudi, 1er septembre, à 9 heures du matin.

La levée du corps sera faite à 9 heures du matin, 3, Bd du Palais.

La cérémonie religieuse aura lieu aussitôt après au Temple Protestant, 4, rue de l'Intendance.

Le Lieutenant-Colonel et les Officiers de la 15e légion ter de gendarmerie,

Ont l'honneur de faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur le

CAPITAINE LUIGGI LOUIS-EUGÈNE-ALBERT
Trésorier de la 15e légion ter
Chevalier de la Légion d'honneur

décédé à Bastia, le 30 août 1910, à l'âge de 52 ans.

Ses obsèques auront lieu à Bastia, au Temple Protestant, le 1er septembre 1910, à 9 heures du matin.

On se réunira à la maison mortuaire, 3, Bd du Palais.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais* 00483

BOURSE DE PARIS

29 août — 30 août

Rentes de 3 0/0 ancien . 97.30 — 97.30
de 3 0/0 amortis. . 97.50 — 97.30
ex-coupon

AJACCIO
Conseil Général

Séance du 30 Août

La séance est ouverte à 9 heures du matin, sous la présidence de M. Antoine Gavini.

M. Battesti, conseiller général de Vezzaveni, remplit les fonctions de secrétaire.

M le Préfet assiste à la séance.

Discours du Président

M. Antoine Gavini prononce le discours d'usage.

Après avoir adressé, au représentant du Gouvernement, quelques mots de sympathie, il remercie ses collègues de l'honneur qu'ils lui ont fait de l'avoir appelé pour la seconde fois à présider l'assemblée départementale.

I trace les grandes lignes des réformes à apporter pour aboutir au relèvement de la Corse, et termine en faisant l'éloge de M. Jean-Pierre Morati, conseiller général de Bargo, récemment décédé.

Discours de M. le Préfet

M. Fabre, préfet de la Corse, répond au Président du Conseil général.

Il remercie tout d'abord M. Antoine Gavini des paroles de sympathies qu'il a bien voulu prononcer à son égard.

Il déclare que le Gouvernement de la République est bien décidé à donner à la Corse, toutes satisfactions dans la réalisation des réformes, dont le pays a besoin.

Il demande que les travaux de l'assemblée soient plus développés, afin que la collaboration de tous soit plus efficace.

Le Préfet termine son allocution en saluant la mémoire de M. Jean-Pierre Moretti, un ami sur lequel tout le monde pouvait compter.

M. Barthélemy Morati

conseiller général du canton de Borgo, remercie en termes émus le Président du Conseil général et M. le Préfet de la Corse, du souvenir qu'ils viennent de donner à la mémoire de son regretté frère.

M. Giannettini

conseiller général du canton de Moreaglia, monte à la tribune.

Il demande que le Conseil apporte une modification au mode de nomination des Commissions ; que les dites Commissions soient nommées par tirage au sort des bureaux et non au scrutin de liste, car cette nomination est illégale.

M. Caitocoli

conseiller général du canton de Petreto Bicchisano, se rallie à la proposition de M. Giannettini.

VIF INCIDENT

M. Balesi

conseiller général du canton de Fortevecchio, interrompt M. Caitocoli en ces termes :

« La majorité a le droit de procéder comme bon lui semble, et n'a aucun compte à rendre à la minorité. »

M. Caitocoli

réplique : « Je prends acte de ces paroles qui prouvent que nous sommes ici au sein d'une assemblée intolérante. »

Ces mots déchaînent, dans la salle du Conseil général, un vacarme épouvantable, dans chaque groupe on s'invective violemment et pendant quelques minutes, le président essaye vainement de rétablir le calme.

M. Cagninacci

conseiller général du canton de San-Martino-di-Lota, trouve le mot de la situation ; il déclare aux applaudissements du Conseil que, quoique appartenant à la majorité, il se séparerait immédiatement d'elle, si cette majorité voulait l'écrasement de la minorité.

Il demande que la nomination des Commissions ait lieu au scrutin de liste en tenant compte de la minorité.

M. Caitocoli

se range à l'avis de M. Cagninacci

L'incident est clos.

Ordre du jour Landry

Discussion mouvementée

M. Landry, député de Calvi, dépose l'ordre du jour suivant :

Le Conseil général de la Corse considérant que les dernières élections législatives et cantonales, en même temps qu'elles ont fait apparaître un désir d'apaisement, ont marqué d'une façon éclatante l'attachement toujours plus fort du corps électoral aux institutions démocratiques et laïques que la République a données à la France et la ferme volonté d'une action sociale incessante.

Adresse ses félicitations au président du Conseil pour la politique à la fois hardiment réformatrice et largement tolérante qu'il a éloquemment définie à la tribune de la Chambre.

M. de Caraffa

conseiller général de Bastia, monte à la tribune pour expliquer son vote.

Il déclare qu'il s'abstiendra de voter l'ordre du jour déposé par M. Landry, parce que la Corse ne peut se rallier à cet ordre du jour.

Il ajoute que plusieurs conseillers généraux ne peuvent approuver les lois laïques puis sa lance dans une violente diatribe contre le Gouvernement.

M. Gistucci

propose une addition à l'ordre du jour présenté.

Tout en exprimant sa confiance au Gouvernement, il veut que celui-ci tienne les promesses faites à la Corse.

M. de Caraffa

revient à la tribune.

En termes vigoureux, il fait le procès du Gouvernement qui se ruine en promesses.

Depuis longtemps en effet, le Gouvernement de la République a promis l'assainissement de la plaine orientale et l'achèvement du réseau des chemins de fer. Rien n'a jamais été fait et l'orateur est fermement convaincu que l'on ne fera jamais rien pour la Corse.

M. le Préfet

réfute les arguments de M. de Caraffa et termine en disant qu'il faut avoir confiance au Gouvernement.

M. Gallioi

déclare qu'il votera l'ordre du jour sans addition.

M. Cagninacci

se rallie à l'opinion de M. Gistucci et votera l'ordre du jour avec addition.

M. Landry

défend son ordre du jour.

Le Vote

Le Président met aux voix l'ordre du jour de M. Landry.

Avant le vote M. Caitocoli monte à la tribune et exhorte le Conseil général à voter l'ordre du jour sans addition.

Le Conseil général vote l'ordre du jour de M. Landry à l'unanimité moins deux voix.

Les Grandes Commissions

L'assemblée procède ensuite à la nomination des trois grandes Commissions.

Commission des Finances

Font partie de la Commission des Finances :

MM. le vicomte Mathieu Pizzo-Alessandrini, Porcioli, Pinelli, Gaudin, Ramelli, Fantauzzi, Feydel, Alessandri, Alessandrini, Giuliani, Landry, Gistucci, Petti Forrandi, Balisani, Leonetti, Lorenzi, Orsatti, Pietri, Pagliesi Conti.

Chemins Vicinaux

Font partie de la Commission des Chemins Vicinaux :

MM Muracciole, Dragacci, Leca, Morati, Bagnoli, Grimaldi Jean-Victor, Cagninacci, Battesti Louis, Orsoboni, Salvini, Italiani, Colombani, Fabiani, Giammarchi, Morrachini, Bernardi, Battesti, Maestrati, Leccia, Cuneo d'Ornano.

Vœux et Pétitions

Font partie de la Commission des Vœux et Pétitions :

MM. vicomte Sebastiani, Rocca-serra, Versini, Maulredi, de Caraffa, Gavini Antoine, Albertini, Galini, Gianettini, Giudicelli, Gabrielli, Giacobbi, Gavini, Grimaldi Nicolas, Grassi, Balesi, Decori, Cervetti, Caitocoli, Pierangeli.

Avant de lever la séance, le Conseil fixe son ordre du jour de demain.

Assainissement et assimilation douanière.

Séance demain à 10 heures du matin.

AJACCIO
La Grève des ouvriers de l'entreprise Vivier

Reprise du Travail

Ajaccio, 30 août.

La grève des ouvriers de l'entreprise Vivier peut être considérée comme terminée.

Presque tous les grévistes se sont présentés, ce matin, sur les chantiers et ont demandé à reprendre le travail.

Vingt grévistes ont été embauchés immédiatement ; les autres le seront peut-être demain.

Sept ouvriers, que M. Vivier considère comme les principaux meneurs, ont été définitivement licenciés.

Les grévistes ont repris le travail sans avoir obtenu aucune satisfaction.

BONIFACIO
Trois déserteurs Italiens

Bonifacio, 30 août.

Trois déserteurs de la marine royale italienne dont deux avec armes et munitions, se sont présentés à la brigade de gendarmerie de Bonifacio, déclarant qu'ils voulaient contracter un engagement dans la Légion étrangère.

Les trois matelots déserteurs viennent de la Maddalena ; ils ont effectué la traversée du détroit sur une barque de pêche.

CASAMOZZA
FIN DU CONFLIT

Borgo, 30 août.

Le conflit qui existait entre les administrateurs de l'Union d'acide gallique et les ouvriers syndiqués, a pris fin aujourd'hui.

La Société a versé au Syndicat, la somme de 600 francs qui avait été demandé à titre de transaction et tout est rentré dans le calme.

Le travail a repris son cours normal.

Nouvelles Universitaires

Paris, 30 août.

Mlle Pietri, élève de l'Ecole normale d'Ajaccio, est nommée élève interne à l'Ecole normale primaire supérieure de Fontenay aux Roses.

UNE ENCYCLIQUE
de Pie X
Le *Sillon* condamné

Interview de Marc Sangnier

Paris, 30 août.

A la suite de la publication de l'Encyclique, dans laquelle le Pape condamne la politique du *Sillon*, un journaliste de Paris a fait interviewer M. Marc Sangnier, l'organisateur bien connu du socialisme chrétien.

Celui-ci a déclaré que, par esprit de discipline catholique, il se soumettrait tout simplement à la volonté du Souverain Pontife.

Le Président de la République à Saint-Nazaire

Paris, 30 août.

Sur la demande du Ministre de la Marine, le Président de la République se rendra, le 16 septembre, à Saint Nazaire, afin de visiter les deux cuirassés en construction.

Le Président de la République s'embarquera, très probablement, à Saint-Nazaire, à bord d'un contre-torpilleur pour se rendre à Bordeaux.

LES DOCUMENTS DE 1870

Interpellation Delahaye

Paris, 30 août.

M. Delahaye, député, a informé M. Pichon, ministre des Affaires étrangères, qu'il l'interpellerait, à la rentrée des Chambres, au sujet de la publication des documents de 1870.

Un grand discours
DE M. BRIAND

Paris, 30 août.

On assure dans les milieux politiques que M. Briand, président du Conseil, prononcera un grand discours politique avant la rentrée des Chambres.

C'est dans le but de répondre aux critiques formulées par les membres du Parlement, au sein des Conseils généraux que le Président du Conseil exposera à nouveau ligne politique.

M. Briand insistera tout particulièrement sur le programme des travaux législatifs et précisera d'une façon nette les vues du Gouvernement à ce sujet.

Le nouveau discours-programme du Président du Conseil sera prononcé très probablement dans une ville du Midi.

EN ITALIE
TREMBLEMENT DE TERRE

Paris, 30 août.

Des télégrammes de Reggio-de-Calabre annoncent que de légères secousses sismiques, de peu de durée, ont été ressenties à Reggio-Messine, Monte-Leone et Gerzoo.

Il n'y a eu, heureusement, aucun dégât sérieux.

Les populations sont calmes.

VIZZAVONA
Gd HOTEL MONTE D'ORO ET DE LA FOCE
se recommande par sa situation grandiose, entouré d'un Panorama de montagnes superbe en plein forêt de hêtre.
Hôtel de 1er ordre. — 100 lits
Nouvelle installation moderne
Garage d'automobiles
Omnibus à la gare de Vizzavona
V. BUDTZ.

Agence Bastiaise
DE FACTAGE ET CAMIONNAGE
COMMISSIONNAIRES
Agréés
par la Cie de Chemins de fer Départementaux
Bureau : 6, rue de la Gare, et 13, rue Napoléon (au dépôt des *Eaux de Vichy et Vals*).
Service de colis, bagages et déménagements à prix réduits, en gare, aux bateaux, hôtels et à domicile.
Renseignements et dépôt de bagages. — Location gratuite d'appartements. — Expéditions et transit pour toutes destinations.
Avis important. — Cette agence, dont le personnel porte une casquette coiffe blanche avec la mention (Agence Bastiaise), se charge de toutes les formalités de douane, et offre toutes les garanties pour les colis qui lui sont confiés.
Les prix sont de 0,60 par colis ordinaire et 0,30 par colis à main transportés.
N. B. — L'Agence Bastiaise a l'honneur d'informer Messieurs les propriétaires d'immeubles qu'elle se charge, à titre gracieux, de la location des appartements qui leur seront signalés.

ON DEMANDE
dans tous les cantons
Représentants actifs et sérieux
Jolis bénéfices
à réaliser pour affaires en cours et d'autres en voie d'organisation.
S'adresser à François Maestracci Poggi et Cie
Entreposeur de papier de piège
2, rue Neuve Saint-Roch, Bastia
ou aux bureaux 12, rue Napoléon, au 2e
Demander prospectus
Mutuelle Phocéenne

RHUM
FOX-LAND
Grande Marque
200 fûts vides à vendre de 250 à 280 litres.
S'adresser : 28, Bd de Riquier, à Nice.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments, marques de Villeneuve et La-farge du Teil. — Plâtres gris et blanc. Carreaux-Mosaïques en ciment. — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER I
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles.
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie.
Entrepôts aux Magasins Généraux à Boulevard de Cardo, 1.

N'ALLEZ PAS EN CORSE
SANS
L'INDICATEUR OFFICIEL DE CORSE 40 Cent.
QUI INDIQUE TOUT POUR
Notice pittoresque entièrement neuve à jour.
France : 30 cent. — Abonnement d'un An : 6 fr. 50.
A. CLAVEL, Editeur, 43, rue St-Lazare, PARIS.

LE MONITEUR DE LA MODE
paraissant tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES
CONTIENT :
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX D'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE
3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs
EDITION 2 : contient une gravure coloriée et un Patron découpé dans les Fr. 2e et 3e.
3 MOIS : 5 fr. 50 — UN AN : 18 francs
ADEL. GOUBAUD, éditeur, 3, r. des 4-Septembre

LA KABILINE
Poudre Teinture des Ménages
LA KABILINE
Pour teindre vestes aux Vêtements
LA KABILINE
Adoptée par les Personnes économes
LA KABILINE
Vendue dans le monde entier
ESSAYEZ-EN !
Le Paquet : 40 Centimes

LE Guide 1f45 DES Convenances par LISELOTTE
LE GUIDE DES CONVENANCES
CONTIENT TOUS LES CONSEILS UTILES
Prix
La Naissance 2 50
Le Baptême 2 50
Le Mariage 2 50
L'Enfance, la 1re Communion et l'Ecole dans le monde 2 50
Le Mariage, le Trousseau, la Corbeille, les Noces d'anniversaire 2 50
Le Jeune Ménage 2 50
La Maîtresse de Maison 2 50
Les Convois 2 50
Les Réceptions 2 50
Les Visites 2 50
La Vie au dehors 2 50
Les Promenades du Jeune 2 50
La Correspondance 2 50
Les Relations mondaines 2 50
Les Bonnes de lettres à écrire en chaque circonstance de la vie. 2 50
Les Noces 2 50
SE VEND PARTOUT : 1 fr. 25, franco, 1 fr. 50
Ch. BOUSSOD, VALADON & Cie, Editeurs, 9, rue Lafayette, PARIS

Pour faire de bons placements
et éviter les mauvais il est indispensable d'être renseigné par un journal financier rédigé avec compétence et impartialité. La Revue de la Bourse et de la Banque offre toutes garanties à cet égard. Elle publie chaque semaine des Conseils de placements et d'arbitrages très appréciés, des Etudes documentées sur les émissions et sur les valeurs en vue, des Informations puisées aux meilleures sources sur les mouvements en spéculation, une Revue de la Bourse, les cours et les titrages de toutes les valeurs, le prix net des coupons, la liste des lots sans réclamés, etc., etc.
Demandez au Directeur de la REVUE DE LA BOURSE ET DE LA BANQUE, 40, rue de la Victoire, Paris, de vous envoyer gratuitement ce journal à l'essai pendant un mois. Vous vous rendrez aisément compte de la rapidité de ses informations et de la valeur de ses conseils. — ABONNEMENT : 5 francs par an. Etranger : 10 francs.

Maux de Dents guéris radicalement par Boulettes Dentaires
de A. FOURCAUD, Pharmacien à Perigueux

CONSULTATIONS AVOCATS
Droit commercial, Politique, Législation, Affaires, Contentieux, Arrangements, Renseignements litigieux.
Mme MAESTRACCI
11, rue Napoléon, BASTIA (entre Corse et Toute France)

CHEVEUX sauvés par Pétrole Hahn

GRAND BAR SOAVI
Cours Sebastiani et rue Neuve Saint-Roch, BASTIA
Seul Etablissement en Corse préparant instantanément en présence du Consommateur l'incomparable
CAFÉ-EXPRESS
et l'exquis
CHOCOLAT-EXPRESS
à 20 centimes la tasse
Dépôts : Pharmacies Luigi à Bastia, Raffalli à Corte, Padovani à l'Ile-Rousse, Sorgiolo, Cours Napoléon, à Ajaccio.

Cedratine
LA PLUS EXQUISE
LA PLUS DÉLICIEUSE
LIQUEUR
DE MARQUE
Mme L. N. MATTEI
à Bastia (Corse)
Le Directeur-gérant
J. B. OLLAGNIER.
Imp. Olagnier

LA CEDRATINE
Grande Liqueur de Marque
MÉDAILLE D'OR
A L'EXPOSITION FRANCO-BRITANNIQUE DE LONDRES

ABSINTHE BOURGEOIS FRÈRES
ET
APÉRITIF BASTIA QUINQUINA

PATES ALIMENTAIRES SUPÉRIEURES
REPRÉSENTANT
Pour BASTIA et CORTE
M. Paul GIACOMINI
ALBERTINY ET Cie
NICE
ET
CANNES

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 241 — JEUDI 1er SEPTEMBRE 1910

Le Petit Bastiais

5 CENTIMES — JOURNAL QUOTIDIEN — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
J.-B. OLLAGNIER, Directeur
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
Faits divers 1 fr. — Réclames (3e page), 0.75 — Divers, 0.30 — Judiciaires, 0.25

ABONNEMENT (Payable d'avance)

	un an	6 mois	3 mois	
CORSE	20 fr.	10 fr.	5 fr.	UNION POSTALE, ET AUTRES PAYS : le port en sus.
AUTRES DÉPART.	22 »	12 »	6 »	

On ne répond pas des manuscrits déposés.

LE CALENDRIER

Soleil : (heure nationale)
Lever, 4 h. 51 m. — Coucher, 6 h. 6 m.
Dernier quart., le 27 — Nouv. Lune, le 3.
Fête d'Aujourd'hui : Saint Egyle.
Fête de Demain : Saint Etienne, roi.

31 AOUT

LE CONSEIL GÉNÉRAL
et les Subventions
aux Sociétés du Département

Au cours du vote du budget départemental le Conseil général va être appelé à se prononcer sur la question des subventions aux diverses associations du département, sociétés de secours mutuels, syndicats agricoles, syndicats d'initiative, etc.

On a voulu nous assurer que l'administration préfectorale est de nouveau décidée à demander une très sensible réduction de toutes les subventions qui ne pourront pas être supprimées.

Nos conseillers généraux suivront-ils l'administration dans cette voie ?

Nous ne le pensons pas. Et cela pour une double raison :

D'abord, parce que sous le couvert d'économies on porterait atteinte à des institutions depuis longtemps établies et qui sont chaque jour appelées à rendre de sérieux services à nos populations.

En second lieu, parce que ce serait aller à l'encontre des intentions du Gouvernement lui-même, qui a toujours reconnu la nécessité de venir en aide aux associations dont nous venons de parler.

Si donc, la seule pensée de l'administration préfectorale est de réaliser des économies dans le seul but de diminuer le nombre de centimes extraordinaires dont souffre le budget du département, nous ne voyons pas pourquoi on n'en prendrait de préférence aux associations d'ordre purement économique ou philanthropique.

Que l'on supprime les secours, les allocations sans affectation bien définie, voilà qui se justifie dans l'état actuel des finances départementales ; mais, que l'on essaye d'arrêter ou de gêner l'action de nos groupements mutualistes ou agricoles en leur enlevant ou en diminuant les crédits qui leur sont nécessaires, voilà qui paraît incompréhensible.

Loin d'adopter la méthode qui lui est proposée et dont les conséquences seraient très sévèrement critiquées par l'opinion publique, le Conseil général a le devoir d'encourager par tous les moyens possibles les diverses associations de l'Ile qui travaillent si courageusement à cette œuvre du relèvement dont les pouvoirs publics ne devraient pas hésiter à reconnaître l'extrême nécessité.

Et ce devoir du Conseil général existe tout aussi bien en faveur de nos associations agricoles et touristiques qu'au profit des sociétés de secours mutuels.

La Mutualité, au cours de ces dernières années, a fait d'énormes progrès dans tous les départements français, et à l'heure actuelle elle est appelée à jouer un rôle considérable en se chargeant de l'application de la loi sur les retraites ouvrières.

Partout elle a rencontré, auprès des pouvoirs publics comme auprès des corps élus, les plus sérieux encouragements.

Il ne doit pas en être autrement dans notre pays de Corse, et le Conseil général ne peut pas ignorer les admirables efforts de nos sociétés mutualistes qui, malgré leurs modestes ressources, ne cessent de remplir la mission dont elles ont accepté la charge.

Ce qui est vrai pour les sociétés de secours mutuels s'applique avec non moins de raison aux autres associations du département et notamment à nos syndicats agricoles, qui, tout aussi bien que les syndicats d'initiative, ne font autre chose que mettre en pratique le fameux conseil qui fut donné à la Corse par un chef du gouvernement : « Que la Corse commence par s'aider. »

La Corse veut bien s'aider... et c'est pourquoi le devoir du Conseil général nous semble nettement indiqué.

PROCHAINEMENT

Nous commencerons la publication d'un nouveau feuilleton :

LES MÈRES RIVALES
par Henri Demesse

le populaire écrivain qui obtint tant et de si mérités succès dans le roman et au théâtre.

LES MÈRES RIVALES

est un drame de passion maternelle, surexcitée jusqu'au crime, aux péripéties sans cesse renouvelées, se développant, poignantes, tragiques, dans une action rapide, où évoluent de curieuses et très vivantes silhouettes des bas-fonds de la vie parisienne.

Abonnements de Saison

Comme les années précédentes le PETIT BASTIAIS met à la disposition de ses lecteurs allant en villégiature des *Abonnements de Saison* partant de n'importe quelle date, et finissant au gré de l'abonné.

Le prix de ces abonnements est calculé à raison de *cinquante centimes* par semaine pour la France et les Colonies, et de *soixante-quinze centimes* par semaine pour l'Etranger.

MUSIQUE MUNICIPALE D'AJACCIO

Place du Diamant

Programme du 1er sep., à 8 h. 1/2

Le Grondeur, p. f.,	Gurtner.
Lohengrin, fant.,	Wagner.
Volupté, mazurka,	Bléger.
Cavalleria Rusticana, fant.,	Mascagni.
Dolorès, valse,	Waldteufel

Le Chef de Musique, TIBERI.

MA RÉPONSE
à la Conférence Landry

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

M. Dominique Pugliesi-Conti, député d'Ajaccio, nous adresse la lettre suivante que notre impartialité nous fait un devoir de publier.

J'ai lu avec intérêt le texte de la Conférence que mon collègue A. Landry a donné ces jours derniers devant une assistance recrutée avec soin. Qu'il me soit permis d'y répondre, pour l'édification du corps électoral.

Bien qu'il ait parlé à huis clos, il ne me serait pas difficile de deviner les noms des auditeurs du député de Calvi.

Ce sont, en effet, pour nous autres Ajacciens, de vieilles connaissances que celles des deux ou trois douzaines de nos concitoyens qui ont la prétention de représenter ici le parti républicain.

Leur groupement ne manque pas de pittoresque ; on y compte des clériçaux et des libres-penseurs, certains sont ruinés, presque sans transition, du Conseil de Fabrique à la Loge, et, comme nuance politique, elle serait du blanc pur au rouge vif.

Mais qu'importe tout cela, la principale préoccupation de cet Etat Major est de témoigner d'une soumission servile au gouvernement quel qu'il soit ; nous l'avons vu suivre Même et applaudir Combes,— il reviendrait aussi bien à Même demain s'il était nécessaire.

La plupart de ses membres attend, en effet, sa part de faveurs du ministre au pouvoir.

L'un aspire à une sous-préfecture et l'autre la regrette ; celui-ci veut qu'on le décore et celui-là réclame un siège de juge pour son fils.

En résumé, tous cherchent un patron qui s'occupe d'eux..... et cela, bien entendu, dans l'intérêt supérieur de la République, toujours en péril, évidemment. Ne les avons nous pas toujours connus haineux et vindicatifs, approuvant en Corse les iniquités les plus condamnables et sanctionnant sans vergogne les déni de justice, dont nous avons été, trop souvent hélas ! les témoins attristés.

Nous ne raconterons pas en détail ce que ces trente dernières années ont vu s'accomplir de brigandages politiques, déshonorants pour notre Pays, comme pour l'idée républicaine.

Mais qui donc les ignore en Corse, et avons-nous jamais pu constater que ces Messieurs aient protesté contre les faits scandaleux auxquels nous faisons allusion.

Leur voix n'est-elle élevée quand, cyniquement, se volaient des mandats électoraux, quand se créaient des bataillons volants pour fausser les résultats du suffrage universel et que l'on essayait de gagner des élections par tous les moyens, et en usant de toutes les causes.

Qu'ont-ils fait pour que soient atteints les maires indignes qui écrasaient d'impôts et d'odieuses vexations leurs malheureux adversaires.

Ont-ils flétri les pressions officielles les plus impudentes qui asservissaient les consciences, intimidaient les citoyens et diminuaient leur liberté. Ont-ils condamné les plus honteuses encore pressions patronales qui s'exerçaient contre de malheureux employés menacés de perdre leur pain s'ils n'écoutaient pas la voix du maître.

Leurs cœurs de patriotes ont-ils tressailli devant les abominations qui tuaient moralement notre Corse et dont nous demeurons encore si atteints.

Non, tout cela s'exerçait au bénéfice de leurs amis, et ils n'ont rien dit, ni rien fait pour empêcher que cela fût.

Sans doute leur silence exprimait-il même leur désir de voir se perpétuer ces abus qu'ils voudraient subsister toujours !

N'est ce pas hier que l'un de leurs amis nous livrait l'aveu, dans des conditions bruyantes, que l'on avait volé l'élection de M. Casanelli d'Istria il y a quatre ans.

Un autre de ces Messieurs ne déclarait il pas à qui voulait l'entendre que tous les moyens étaient bons en politique, lorsqu'il s'agissait de réussir, et que l'on aurait dû me voler aussi la mienne.

Les dernières élections cantonales nous ont apporté, à leur tour, le spectacle de mœurs électorales inavouables. Les plus audacieuses proclamations se sont faites avec la plus légère désinvolture ; pensez-vous qu'on en tienne rigueur morale à leurs auteurs ?

Pas du tout.

On leur délivre, ainsi qu'à leurs amis, un certificat de républicains éprouvés et on les salue avec considération.

C'est cependant à ces soi-disant républicains que Landry déclarait hier qu'ils représentaient la « Vraie République » et qu'il venait se mettre à leur disposition pour « les aider et les défendre ».

Je regrette que mon Collègue ait si facilement oublié les tristes pages de notre histoire politique de ces dernières années et qu'il n'ait pas plus volontiers pensé que le vrai parti républicain, celui vraiment digne de ce nom, est formé par ces indépendants qui, las enfin de toutes les turpitudes qui ont atteint si profondément la dignité de notre Corse, ont si courageusement déclaré sur mon nom le 8 mai dernier qu'ils en voulaient voir la fin.

J'avoue très volontiers que lorsque j'ai appris que Landry était candidat, j'ai souhaité très vivement et publiquement son succès.

Je n'étais pas seul à penser que certaines affinités morales devaient rapprocher nos efforts et mettre en commun nos patriotiques aspirations.

Sans doute, nos vues politiques pouvaient différer dans quelques détails ; mais, cela devait il détourner nos bonnes volontés et aujourd'hui comme hier, était-il nécessaire de soulever ces distinctions ?

Notre pays, dans sa détresse, a voulu la trêve des partis. Notre devoir est de nous soumettre à sa volonté.

Il a demandé impérieusement à ses élus d'être avant tout des patriotes et des indépendants et leur a confié la noble tâche d'assurer son relèvement moral, de purifier son organisme empoisonné par la plus misérable des politiques.

Nous saurions que Landry avait pu en mesurer tout l'odieux par lui-même.

N'avait il pas cruellement ressenti les rigueurs de la candidature officielle, lui qui, républicain incontesté, s'en était vu victime il y a quatre ans ?

Ne se rappelait-il pas les causes de l'exil de son père, le magistrat intègre que nous regrettons tous ?

Si loin qu'il fut de la Corse, n'avait-il pas connu toutes les abominations dont notre pays a été si longtemps meurtri ?

Hé bien ! non, tout cela paraît peu compter dans l'esprit de Landry, et voilà que son premier geste, alors que notre malheureux Cyrs a tant besoin de panser ses blessures, qu'il fait appel au dévouement de tous ses enfants, est de venir jeter entre nous le germe dissolvant de la politique et de compromettre peut être ainsi l'harmonie si nécessaire au bien général et à l'apaisement du Pays.

Voilà ce qu'a fait Landry en lui tant sa main à ceux-là qui, de tout temps, ont applaudi aux pires iniquités et attisé les haines qui ont bouleversé la Corse depuis trente ans.

Certes, je ne suis pas pour la rigueur inflexible et j'entends bien que le désir de paix sociale doit est animé tout cœur généreux doit s'exprimer à l'égard de tous les citoyens, mais était-il juste et prudent d'aller en premier lieu vers ceux-là qui se trouvent les plus lourdement responsables de tout ce qui a si cruellement éprouvé notre pays.

Ce geste ne pouvait-il donc pas être différé ?

N'aurait-il pas été suffisant dans quatre ans d'élever, s'il y avait lieu, nos rivalités personnelles.

Pourquoi Landry a-t-il cru devoir agir ainsi ?

Certains, sondant les raisons qui ont pu le déterminer, émettent des appréciations qui ont peut-être leur valeur et pourraient se discuter.

Je ne le ferai pas cependant.

Mon collègue nous dit, et je veux le croire, que c'est parce que mon républicanisme est de trop fraîche date qu'il est allé vers ceux là, dont « la tolérance à admettre la violation constante et systématique du droit, ont fait naître les haines et les passions violentes, » et ou me parce que j'ai une autre conception de la République que lui.

Il prête celle de mes adversaires, cela le regarde.

Nos compatriotes jugeront si Landry a bien fait, si son attitude d'hier s'est trouvée nécessaire et justifiée.

Quant à moi, puisqu'il est parti de ma conception politique je suis particulièrement heureux de venir leur exposer la mienne ; je tiens à m'expliquer une bonne fois pour toutes.

Je ne veux pas que plus longtemps on cherche, je n'est pas pour mon collègue Landry que je dis cela, à égarer l'opinion publique sur la sincérité de mes déclarations.

Il m'est trop facile de confondre ceux qui émettent la singulière prétention de monopoliser la République.

Tout d'abord, pense-t-on qu'on ait oublié que ce fameux parti républicain a accepté dans ses rangs M. Antoine Gavini qui est passé, d'une législature à l'autre, des bancs de la Droite à ceux de la Gauche.

Et M. le comte Charles Pozzo di Borgo n'a-t-il pas été sacré républicain dans les conditions que l'on sait.

Loin de moi la pensée de critiquer ces actes, je suis pour une République qui